3 1761 11650577 7

Government
Publications


Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/31761116505777

CAI XC 41
P87
Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, March 7, 1972
Tuesday, March 28, 1972

Chairman: Mr. D. Gordon Blair, M.P.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 1

Le mardi 7 mars 1972
Le mardi 28 mars 1972

Président: M. D. Gordon Blair, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:

1972-73 Estimates of Parliament

CONCERNANT:

Le Budget des dépenses 1972-1973 du Parlement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

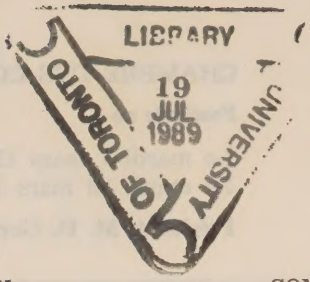
(Voir les procès-verbaux)

LIBRARY
MAY - 8 1972
UNIVERSITY OF TORONTO

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

24934—1



STANDING COMMITTEE ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

Chairman: Mr. D. Gordon Blair

Vice-Chairman: Marcel Lambert

Messrs.

Deachman
Forest
Fortin
Jerome
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
McCleave
McCutcheon
Penner
Reid
St. Pierre—12.

COMITÉ PERMANENT DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

Président: M. D. Gordon Blair

Vice-président: Marcel Lambert

Messieurs

(Quorum 7)

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente au siège d'Information Canada, Ottawa, Canada

ORDERS OF REFERENCE

Monday, February 28, 1972.

Ordered,—That vote 1 relating to the Senate;

Vote 5 relating to the House of Commons; and

Vote 10 relating to the Library of Parliament, be referred to the Standing Committee on Procedure and Organization.

Monday, March 27, 1972.

Ordered,—That the question of radio and television broadcasting of the proceedings of the House and its committees, including the legal, procedural and technical aspects thereof, and the evidence collected by the Committee during the past session in relation to these matters, be referred to the Standing Committee on Procedure and Organization.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

Le lundi 28 février 1972

Il est ordonné,—Que le crédit 1 ayant trait au Sénat;

Le crédit 5 ayant trait à la Chambre des communes; et

Le crédit 10 ayant trait à la Bibliothèque du Parlement soient renvoyés au Comité permanent de la procédure et de l'organisation.

Le lundi 27 mars 1972

Il est ordonné,—Que le Comité permanent de la procédure et de l'organisation soit chargé de faire l'étude du sujet de la transmission radiophonique et télévisée des délibérations de la Chambre et de ses comités, y compris les aspects légaux, techniques, et de procédure qui s'y rapportent; et les témoignages recueillis par le Comité dans son examen du sujet précité pendant la dernière session soient déférés au Comité.

ATTESTÉ

Le greffier de la Chambre des communes
Alistair Fraser
The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, March 7, 1972.
(1)

[*Text*]

The Standing Committee on Procedure and Organization met this day at 6.00 p.m. for the purpose of organization.

Members present: Messrs. Blair, Deachman, Forest, Fortin, Jerome, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), McCleave, McCutcheon, Penner, Reid and St. Pierre—(12).

Also in attendance: Mr. Philip Laundy, Chief, Research Branch, Library of Parliament.

The Clerk of the Committee attending and having called for motions to elect the Chairman, Mr. McCleave, seconded by Mr. Reid, moved that Mr. Blair do take the chair as Chairman.

On motion of Mr. Forest, it was
Agreed, that nominations for Chairman be closed.

Thereupon, the Clerk declared Mr. Blair elected Chairman of the Committee.

Mr. Blair thanked the Committee.

The Chairman called for motions to elect a Vice-Chairman.

Mr. Knowles, seconded by Mr. Jerome, moved that Mr. Lambert be elected Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Mr. Forest, it was
Agreed, that nominations be closed.

Thereupon the Chairman declared Mr. Lambert elected Vice-Chairman.

Mr. Lambert thanked the Committee.

On motion of Mr. Knowles, it was
Agreed, that the Committee print 750 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and, as a supplementary issue, an index prepared by the Library of Parliament.

On motion of Mr. Reid, it was
Agreed, that the Chairman be authorized to have evidence taken and authorize the printing of the same when a quorum is not present.

The Committee proceeded to sit *in camera.*

At 8.00 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Tuesday, March 28, 1972
(2)

The Standing Committee on Procedure and Organization met this day at 11:10 a.m. The Chairman, Mr. Blair, presided.

Members present: Messrs. Blair, Deachman, Forest, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), McCutcheon and Reid—(7).

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 7 mars 1972
(1)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 18 heures aux fins d'organisation.

Députés présents: MM. Blair, Deachman, Forest, Fortin, Jerome, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), McCleave, McCutcheon, Penner, Reid et Saint-Pierre—(12).

Également présent: M. Philip Laundy, Chef du Service de recherches, bibliothèque du Parlement.

Le greffier du Comité se dit prêt à recevoir les candidatures au poste de président. M. McCleave, appuyé de M. Reid, propose que M. Blair soit élu président.

Sur la proposition de M. Forest, il est
convenu, que la période de mise en candidature soit close.

Le greffier déclare M. Blair élu président du Comité.

M. Blair remercie les membres du Comité.

Le président se dit prêt à recevoir les candidatures au poste de vice-président.

M. Knowles, avec l'appui de M. Jérome, propose que M. Lambert soit élu vice-président du Comité.

Sur la proposition de M. Forest, il est
convenu, que la période de mise en candidature soit close.

Le président déclare M. Lambert élu vice-président.

M. Lambert remercie les membres du Comité.

Sur la proposition de M. Knowles, il est
convenu, que le Comité fasse imprimer 750 exemplaires des procès-verbaux et témoignages et, à titre de publication supplémentaire, un répertoire des travaux sessionnels préparé par la bibliothèque du Parlement.

Sur la proposition de M. Reid, il est
convenu, que le président soit autorisé à faire enregistrer et imprimer les témoignages même si le quorum n'est pas atteint.

Le Comité siège à *huis clos.*

A 20 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le mardi 28 mars 1972
(2)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 11 h 10, sous la présidence de M. Blair.

Députés présents: MM. Blair, Deachman, Forest, Knowles (*Winnipeg*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), McCutcheon et Reid—(7).

Witnesses: From the House of Commons: Mr. Alistair Fraser, Clerk of the House of Commons; Lt. Col. D. V. Currie, Sergeant-at-Arms; Mr. Alexander Small, Second Clerk Assistant and Director of Legislative Services; Mr. Georges A. St. Jacques, Director of Administration and Personnel; Mr. Stanley F. Bowman, Financial Officer.

From the Library of Parliament: Mr. Erik J. Spicer, Parliamentary Librarian; Mr. Gilles Frappier, Associate Parliamentary Librarian; Mr. A. E. Luxton, Chief Library Administrative Officer.

The Committee proceeded to consider the Estimates of Parliament for the fiscal year ending March 31, 1973.

The Chairman called Vote 5 respecting the House of Commons and introduced the witnesses.

The Clerk of the House and Second Clerk Assistant and Director of Legislative Services made statements.

During the statement of the Second Clerk Assistant an exprimental bilingual Order Paper was circulated to members of the Committee.

The members questioned the witnesses.

Agreed,—That the Space Survey of the House of Commons prepared by the Officers of the House be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "A").

Later it was

Agreed,—That the Committee call the Deputy Minister of the Department of Public Works in connection with the future space requirements of the House of Commons.

The Chairman thanked the witnesses and they withdrew.

Vote 5 was allowed *to stand.*

The Chairman called Vote 10 respecting the Library of Parliament and introduced the witnesses.

The Parliamentary Librarian made a statement after which he was questioned.

Later, the questioning being completed, the Parliamentary Librarian was thanked and the witnesses withdrew.

Vote 10 was allowed *to stand.*

At 12:53 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Témoins: De la Chambre des communes: M. Alistair Fraser, greffier de la Chambre des communes; le lieutenant-colonel D. V. Currie, sergent d'armes; M. Alexander Small, second adjoint au greffier et directeur des services législatifs; M. George A. St. Jacques, directeur de l'administration et du personnel; M. Stanley F. Bowman, agent financier.

De la bibliothèque du Parlement: M. Erik J. Spicer, bibliothécaire parlementaire; M. Gilles Frappier, bibliothécaire parlementaire associé; M. A. E. Luxton, bibliothécaire en chef.

Le comité entreprend l'étude du budget des dépenses du Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1973.

Le président met en délibération le crédit 5 de la Chambre des communes et il présente les témoins.

Le greffier de la Chambre, le second adjoint au greffier et le directeur des services législatifs font des déclarations.

Pendant la déclaration du second adjoint au greffier, à titre d'essai, on distribue aux membres du Comité, un feuilleton bilingue.

Les membres du Comité interrogent les témoins.

Il est convenu que le Relevé de superficie de la Chambre des communes préparé par les fonctionnaires de la Chambre soit imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignages du jour. (Voir appendice «A»).

Plus tard, il est

convenu que le Comité fasse venir le sous-ministre des Travaux publics au sujet des futures exigences de la Chambre des communes en matière de locaux.

Le président remercie les témoins qui se retirent.

Le crédit 5 est *réservé.*

Le président met en délibération le crédit 10 de la bibliothèque du Parlement et il présente les témoins.

Le bibliothécaire parlementaire fait une déclaration et il répond ensuite aux questions des membres du Comité.

Après l'interrogatoire, on remercie le bibliothécaire parlementaire et les témoins se retirent.

Le crédit 10 *est réservé.*

A 12 h 53, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du comité
Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, March 28, 1972.

• 1112

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, shall we come to order? This morning we are going to consider the estimates of the Senate, the House of Commons and the Library of Parliament. Following usual procedure we will start with the estimates of the House of Commons, which is Vote 5. We have with us this morning the Clerk of the House, Mr. Alistair Fraser; Colonel Currie, the Sergeant-at-Arms; Mr. Alex Small, the Second Clerk Assistant and Director of Legislative Services; Mr. Stanley F. Bowman, the Financial Officer of the House, and Mr. Georges A. St. Jacques, Director of Administration and Personnel.

Mr. Fraser, are you ready to proceed with a small description of your estimates and comments on the important points? I need hardly call your attention to the desirability of short speeches.

Mr. Alistair Fraser (Clerk of the House of Commons): I am the greatest authority on that in the building, Mr. Chairman. My basic and brief description of the estimates is that they are almost precisely the same as they have been for the last three years. We are able to tell you, as a matter of economics, that we are down in the current estimates by 1.04 per cent. Mr. Bowman can explain that to you if you wish. The basic reasons are that our estimates for last year were retroactive in some respects as far as salaries or indemnities to members were concerned; they were loaded a little for that reason. Secondly, we made an extensive capital expenditure last year respecting the new sound system which, of course, does not appear in this year's estimates.

In addition to the members of the staff whom you have mentioned, Mr. Chairman, I note the presence in the room of Mr. Max Guitard and that leads me to say something about some alterations in staff we have made since we last met with you. At the end of 35 years of very distinguished service in the House of Commons, last year Mr. Antonio Plouffe resigned as Chief of the Committees Branch. At that time Mr. Guitard was the Assistant Chief, and it was decided after a great deal of consultation with Mr. Guitard and others involved, that instead of doing the obvious and promoting him to be Chief of the Committee Branch, we would ask him to assume responsibility for the French Journals Branch, and at the same time, ask Mr. Boivin, who was chief of the French Journals Branch, to assume responsibility for the Committees Branch. This, we feel, has worked out to the satisfaction of the individuals concerned and certainly to our satisfaction. I did want to let you know of that change.

We also marked the retirement of one of our senior staff, Mr. Frank Blackburn, who was in charge of our Printing Unit. Several appointments were made under Colonel Currie's jurisdiction and he can tell you about it if you care to query him.

• 1115

I thought I might give you one or two highlights as to what has occurred in the administration of the House since we last met.

I will start with the tough one first. As you know, we instituted a new sound system here; the old system was becoming obsolete and a new system was installed. As you will all remember very well it was a source of great difficulty for us in the first few days and indeed the first few

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 28 mars 1972

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. Ce matin, nous allons étudier le budget du Sénat, de la Chambre des communes et de la bibliothèque du Parlement. Pour suivre la procédure normale, nous commencerons par le budget de la Chambre des communes; il s'agit du crédit 5. Ce matin, nous avons parmi nous le greffier de la Chambre, M. Alistair Fraser; le colonel Currie, le Sergent d'armes, M. Alex Small, deuxième greffier adjoint et directeur des services législatifs; M. Stanley F. Bowman, administrateur financier de la Chambre, et M. George A. St-Jacques, directeur de l'Administration et du personnel.

Monsieur Fraser, êtes-vous prêt à décrire brièvement votre budget et à en dégager les points importants? Inutile de vous rappeler qu'il est souhaitable que vous soyez bref.

M. Alistair Fraser (greffier de la Chambre des communes): Monsieur le président, c'est moi qui suis le plus versé dans ces questions. Je dirais, pour décrire brièvement le budget, qu'il est presque identique à celui des trois dernières années. Économiquement parlant, notre budget actuel est de 1.04 p. 100 inférieur à ce qu'il était auparavant. Monsieur Bowman peut vous l'expliquer si vous le désirez. Les raisons fondamentales en sont que notre budget de l'année dernière comportait des postes rétroactifs, pour couvrir les salaires et les indemnités des députés; c'est pourquoi il était un peu plus gonflé. En second lieu, l'installation d'un nouveau système sonore l'année dernière a entraîné des immobilisations importantes, et cela, évidemment, ne figure plus au budget de cette année.

Monsieur le président, je constate que M. Max Guitard est parmi nous, vous n'avez pas mentionné sa présence; cela me rappelle que notre personnel a quelque peu changé depuis notre dernière comparution. L'année dernière, après 35 ans d'excellents services à la Chambre des communes, M. Antonio Plouffe a démissionné du poste de chef de la Direction des comités. A ce moment-là, M. Guitard était chef adjoint, et après de nombreuses entrevues avec M. Guitard et d'autres personnes en cause il a été décidé qu'au lieu de lui donner le poste de chef de la direction des comités, comme cela aurait été normal, nous lui demanderions de s'occuper de la section française de la direction des journaux parlementaires, et qu'en même temps, nous demanderions à M. Boivin, qui était chef de la section française de la direction des journaux parlementaires, de prendre en charge la direction des comités. Nous pensons que les personnes en cause ont été satisfaites de cette répartition et nous-mêmes l'avons été. Je voulais vous faire part de ces changements.

Un de nos hauts fonctionnaires, M. Frank Blackburn, qui était chargé de la Section de l'imprimerie, a pris sa retraite. Plusieurs personnes ont été nommées à des postes qui relèvent du colonel Currie, et si vous le désirez, il pourra vous en parler.

Je vais maintenant vous donner un aperçu des activités administratives à la Chambre depuis notre dernière réunion.

Je commence par le plus difficile. Comme vous le savez, nous avons installé un nouveau système sonore dans l'édifice; l'ancien système était devenu vétuste et un nouveau système a dû être installé. Comme vous vous souvenez, cela a donné lieu à de grandes difficultés au cours des

[*Texte*]

weeks of our stay here. There were some reasons for that. One of them was that Parliament came back a month earlier than we had anticipated. This is an extremely complex installation. Another was that we had hoped to test the system out with the NATO Parliamentary Conference which was scheduled to take place in the Commons' Chamber. That got moved to the Senate and not only did we lose the testing but we have lost a good many of our technicians.

We now feel, however, that we have a good system and we point out to you that it is not only the Chamber that is involved, this was a massive alteration of our sound system, not only in the House of Commons itself but throughout all our committee rooms. Our general feeling now is that it is an improvement. We withheld payments to the company until such time as we were satisfied. The satisfaction is on the basis of a certificate from the National Research Council as to the efficacy of the system.

Our principal problem remains, as I indicated to you last year, the question of accommodation and space. So many of our difficulties in the administration of the House, in the comfort of members and services to members spring from that. It is essentially, of course, a question for the Minister of Public Works. It would be my hope if there is anything the Committee or anybody else can do about it from a staff point of view, and this is disregarding the comfort of members, to consolidate our committee staff particularly and other areas of our staff which are spread around in buildings all over the place, this would be certainly helpful as far as the administration of the places concerned.

There was some construction done in this building. As you know the light wells along here were filled in. Colonel Currie is much more familiar with this than I. There was one salutary effect in that as far as we are concerned: it took the media out of the Commonwealth Room at the front of the building and has now put them in what we feel to be more appropriate and better facilities from their points of view.

We have made some alterations in our Parliamentary documents. More than a year ago we adopted a new system in our committee evidence of printing, not a translation but the printing of the simultaneous interpretation in the parallel column of the other language. This has the obvious defect of not providing as good a translation, if you want to call it that, but it had the salutary effect of allowing us to provide our committee evidence much more quickly. We were able to cut down from a matter of weeks to a matter of days depending on the priority involved in the documents.

We have experimented now for more than a year with the Order Paper. If you will recall we sought authorization from you for the production of a full-scale Order Paper on Mondays and a mini Order Paper on other days of the week to show the business that was before the House on any given day under the Standing Orders. This has resulted, I am happy to say, in very substantial savings to the public as far as the money is concerned, although I appreciate that on occasion it may provide an inconvenience to all members.

We are running into a little difficulty in the production of our journals. The proliferation of committee reports and committee activity has meant that our journals now for the year are becoming really a huge and massive volume and the essential purpose of the journals is in some ways being lost. The Votes and Proceedings of the

[*Interprétation*]

premiers jours, et même des premières semaines. Il y avait de bonnes raisons. Une de ces raisons était que la Session a repris un mois plus tôt que nous le pensions. Il s'agit d'une installation très complexe. De plus, nous avions espéré mettre le système à l'épreuve lors de la conférence parlementaire de l'OTAN qui devait se dérouler à la Chambre des communes. La conférence a eu lieu dans la salle du Sénat, nous n'avons donc pas pu mettre le système à l'épreuve, et de plus nous avons perdu un bon nombre de nos techniciens.

Pourtant, maintenant, nous pensons avoir un bon système, et je souligne qu'il ne s'agit pas seulement de la Chambre, mais également des salles réservées aux comités, tout le système sonore a été modifié. En règle générale, nous pensons qu'il s'agit d'une amélioration. Nous n'avons pas versé d'argent à la compagnie avant d'être satisfaits. Cette satisfaction se fonde sur un certificat du Conseil national de recherches attestant de l'efficacité du système.

Notre problème principal est toujours, comme je vous l'ai dit l'année dernière, celui des locaux et de l'espace disponible. Nombre de nos difficultés en ce qui concerne l'administration de la Chambre et le confort et les services assurés aux députés viennent de là. Évidemment, cette question relève surtout du ministre des Travaux publics. Si le Comité ou n'importe qui d'autre, pouvait faire quelque chose pour regrouper le personnel des comités en particulier et d'autres groupes de personnel qui sont dissiminés un peu partout dans plusieurs édifices, cela apporterait une grande aide aux personnes chargées de l'administration des locaux.

Certains travaux de construction ont été faits dans cet édifice. Comme vous le savez, les puits de lumière ont été comblés. Mais le colonel Currie connaît cette question beaucoup mieux que moi. De notre point de vue, cela a eu un résultat bénéfique: la presse a libéré la salle du Commonwealth à l'avant de l'édifice, et est maintenant logée dans des locaux que nous pensons plus pratiques pour eux.

Nous avons fait des changements dans notre système de publication des documents parlementaires. Depuis plus d'un an, nous avons adopté un nouveau système pour la publication des témoignages dans les comités; l'interprétation simultanée, non pas la traduction, est imprimée en regard du texte original. Évidemment, la traduction n'est pas aussi bonne, mais nous pouvons publier les témoignages beaucoup plus rapidement. Nous avons pu réduire le délai de plusieurs semaines à quelques jours selon le degré de priorité des documents en question.

Depuis plus d'un an, nous faisons une expérience au sujet du feuilleton. Vous vous souviendrez que nous avions demandé l'autorisation de publier un feuilleton complet tous les lundis et un feuilleton partiel les autres jours de la semaine, ce qui permettait de connaître les affaires de la Chambre pour un jour déterminé. Je suis heureux de dire que cela a représenté une économie substantielle en termes financiers, même si, malgré tout, je sais que dans certains cas cela peut représenter un inconvénient pour tous les députés.

La publication de nos journaux nous a posé un petit problème. Devant la prolifération des rapports de comités et l'augmentation des activités des comités, notre journal annuel est devenu un énorme volume et, en quelque sorte, la justification principale des journaux a disparu. Les procès-verbaux de la Chambre, comme vous le savez, sont le recueil officiel des délibérations de la Chambre, et il est devenu très difficile de retrouver les délibérations de la

[*Text*]

House, as you know, are the official record of the minutes of the House and it is getting to the point now where it is very hard to find the minutes of the House because of the bulk of committee reports that are being printed in those journals.

We are giving thought, and we would certainly want to come to the committee before we made any alteration, to the possible alteration of the form of the journals, the printing of the minutes, the record of the day-to-day transactions of the House in one volume, and the assembling of committee reports and other documentation that appears before the House in additional volumes. We throw that out to you for consideration. It is not a matter of very great urgency but in any event we are giving thought to discussing that with you.

• 1120

I am going to ask Mr. Small to come back to you at the end of your questions in order to seek the advice and possible authorization of the Committee on another aspect of our documents, namely the Order Paper. I will leave that aside, and if you could give Mr. Small two minutes at the end, Mr. Chairman, he would like to make a presentation to you on that.

We have expanded—and I am not sure all members would agree that this is a desirable thing but I think many others would think that it was—our printing facilities in the institution. Up to last year, I must say I used to receive a very substantial volume of complaints from members about the quality and the quantity and the time of printing. Facilities, such as they were at that time, were really quite incapable of coping with the demands on them.

Mr. St. Jacques will go into the details if you wish, but we have put additional equipment and staff in there; and one may get into a discussion as to whether or not the output is too great but, be that as it may, I must say that I am hearing less from members about it. As far as I know, in terms of the job that they are supposed to be doing, we think that there is an improvement in that aspect of our work.

I have had a discussion with Mr. Dubroy about voting procedures in the House of Commons. From time to time, there has been a discussion of an academic nature as to whether or not we should alter the system of taking divisions in the House. We have gone into casting as far as voting machines are concerned and we have consulted members about their desires on the matter.

We are running into a problem under the rules that have been adopted since 1968 with respect to the report stage. We got to the point one night where we had 12 consecutive divisions, and fully apart from the wear and tear on people involved, we did feel that a good deal of the time of the House was being spent in this and we are going to suggest to you that you might at least give some consideration, in dealing with stacked report stage divisions only, to the possibility of some amendment to our rules whereby we might be able to take standing votes, obviously with a provision open to members to call for a recorded division in particular cases if it were absolutely necessary. We think it is a problem and it certainly provides us with some administrative difficulties in preparing the votes overnight and that kind of thing.

I want to report to you that, as far as the Clerks and the Speaker of the House are concerned, we have entered into liaison with various provincial houses of assembly and legislatures across the country. There was a meeting of the area council of the CPA here last year and, at that time, a

[*Interpretation*]

Chambre à cause de l'importance des rapports de comité qui sont également imprimés dans ces journaux.

Nous avons envisagé, et nous en ferons part au Comité avant de faire des changements, de modifier la formule des journaux, c'est-à-dire, de rassembler en un seul volume les procès-verbaux et le recueil des délibérations quotidiennes de la Chambre, et dans des volumes supplémentaires, les rapports de comités et les documents dont la Chambre a besoin. C'est une idée que nous vous demandons d'étudier. Ce n'est pas très urgent, mais nous espérons pouvoir en discuter avec vous.

Lorsque vous aurez terminé vos questions, je demanderais à M. Small de revenir pour demander l'avis et peut-être l'autorisation du Comité à propos d'un autre secteur de la documentation, le feuilleton. Pour le moment, je laisse la question de côté, et monsieur le président, si vous pouvez accorder deux minutes à M. Small à la fin, il vous fera un exposé à ce sujet.

Nous avons agrandi notre imprimerie, je ne sais pas si tous les députés sont d'accord, mais nombre d'entre eux pensent que c'était une chose souhaitable. Je dois reconnaître que jusqu'à l'année dernière je recevais de nombreuses plaintes des députés au sujet de la qualité, de la quantité et des délais d'impression des documents. Les installations que nous possédions alors étaient tout a fait insuffisantes pour faire face à la demande.

Si vous le désirez, M. St-Jacques vous donnera des détails à ce sujet, mais nous avons acquis un équipement et un personnel supplémentaire dans ce domaine; on peut se demander si l'investissement n'est pas trop grand, mais de toute façon, je reçois beaucoup moins de plaintes des députés à ce sujet. Pour ma part, je sais que la qualité du travail accompli s'est beaucoup améliorée.

J'ai discuté avec M. Dubroy de la procédure de vote à la chambre des Communes. De temps en temps, on a remis en question de façon théorique le système de consignation des votes à la Chambre. Nous avons étudié la question du point de vue financier et nous avons demandé aux députés quelles étaient leurs préférences.

Les règlements adoptés depuis 1968 nous ont causé des problèmes au sujet de l'étape du rapport. Un soir, nous avons dû consigner 12 votes consécutifs et indépendamment de la fatigue que cela impose aux personnes en cause, nous avons eu l'impression que cela faisait perdre à la Chambre beaucoup de temps et nous vous demandons d'étudier la possibilité de modifier nos règlements pour nous permettre de voter par assis et levé lorsqu'il y aura une série de votes à l'étape du rapport, ce qui n'empêcherait pas les députés de réclamer un vote inscrit dans des cas particuliers si cela s'avère nécessaire. Nous pensons qu'il y a là un problème et pour nous, cela pose des difficultés administratives, en particulier lors de la consignation des votes pendant la nuit.

Au sujet des greffiers et de l'orateur de la Chambre, nous sommes entrés en contact avec plusieurs assemblées et législatures provinciales dans le pays. L'année dernière, à la même époque, le conseil régional de l'APC s'est réuni ici; parmi les orateurs présents, plusieurs ont déclaré qu'il serait souhaitable et utile pour eux de posséder un recueil des décisions prises par leurs collègues dans les autres législatures provinciales et des décisions prises par l'orateur de la chambre des Communes.

Nous avons donc créé un bureau de centralisation ici, et nous envoyons maintenant chaque année à tous ces orateurs et greffiers des législatures un résumé des décisions

[*Texte*]

number of the Speakers who were present here expressed the view that it would be desirable and helpful if they were to have some record of decisions taken by their colleagues in other provincial legislatures and rulings made by the Speaker of the House of Commons.

To that end we set up a clearing house here and annually now send to all these Speakers and Clerks of the legislatures a summary of the rulings that have been made in the federal House. We also act as a clearing house for those Speakers and Clerks of the legislatures who wish to send in decisions on points of order and the like that have been made in the various provincial houses.

I tell you that to underline the other point, and that is that, as far as the Clerks in the various legislatures are concerned, we have formed ourselves into an association,; and we find that we are constantly on the end of telephone calls here, faced with requests for advice as to how we handle a thing here in Ottawa. We intend to keep this up if it is agreeable to honourable members. We certainly keep out of any partisan activity but we feel that the Speakers' staffs in the houses across the country feel that it is helpful.

As you know, there have been some revisions to travel arrangements for members with the addition of extra trips for members in the pursuit of their duties, going to areas of the country other than their constituencies a set number of times a year; and also you know of the altered arrangements that have been made with respect to spouses of members. We had some administrative problems in working out the method of reimbursement on this but I think those are mainly settled now. If any of you gentlemen have any views as to how the system can be improved, however, we would be very, very happy to entertain them.. Finally Mr. Chairman, this year, as I do every year, I want to pay my own tribute to the staff of the House of Commons which continues, I think, to support members in an effective way and certainly support me. They operate under one general rule, apart from the many rules that are set there to guide them, and that is in cases of doubt as far as members are concerned, say yes. We intend to keep that policy up to the extent that we are able to do so, but I did want to pay my tribute to them for their loyal support during the course of the past year since I last saw you.

• 1125

I have one other matter, Mr. Chairman, that I would like to raise. It is completely outside the scope of these estimates, and perhaps at the end of questioning again if you would allow me to raise that, I would be very happy to.

The Chairman: Would you like to raise it now?

Mr. Fraser: I would just as soon wait.

The Chairman: Gentlemen, I would like to make a variation in our proocedure. It has been my observation that we have always tended to conclude these meetings in an atmosphere of great rush, and I have always felt that we, as members, have not had a chance to express properly our appreciation to the Clerk, to his distinguished associates and assistants, and I thought that you would prefer me to do that now.

Some hon. Members: Hear, hear.

The Chairman: Mr. Fraser, before we start the questioning, I wondered whether it might not be a good idea for Mr. Small to speak about the new Order Paper, or the proposal for a new type of Order Paper. Does that meet with the approval of the Committee?

[*Interprétation*]

prises par la chambre fédérale. Nous centralisons également les décisions qui nous sont envoyées par les orateurs et les greffiers des législatures.

Cela m'amène à vous parler de l'association des greffiers des diverses législatures que nous avons formée; nous recevons sans cesse des coups de téléphone de greffiers des législatures provinciales qui nous demandent comment nous procédons ici à Ottawa. Nous avons l'intention de continuer si les députés ne s'y opposent pas. Nous nous gardons de tout esprit de partisanerie, mais nous pensons que le personnel des orateurs des chambres provinciales apprécie ce système.

Comme vous le savez, les dispositions qui s'appliquent aux déplacements des députés ont été modifiées; des voyages supplémentaires ont été prévus pour les députés qui se rendent à un point du pays autre que leur circonscription dans le cadre de leurs charges; vous connaissez également les changements introduits au sujet des épouses des députés. La méthode de remboursement nous a posé certains problèmes administratifs, mais je crois que la plupart de ces problèmes sont maintenant réglés. Si certains d'entre vous avez des propositions à faire pour améliorer le système, nous serions très heureux de les entendre. Enfin, monsieur le président, cette année, comme chaque année, je désire remercier le personnel de la Chambre des communes qui, je crois, continue à aider les députés d'une façon efficace, et qui m'aide moi-même, beaucoup. A part les nombreuses règles qui les régissent, ils ont une règle générale: en cas de doute, s'il s'agit d'un député, dites oui. Dans la mesure où ce sera possible, nous avons l'intention de continuer à suivre cette politique mais je voulais les féliciter pour le travail loyal qu'ils ont accompli depuis notre dernière réunion, l'année dernière.

Monsieur le président, je désire parler d'une autre question, mais c'est tout à fait en dehors des prévisions. Peut-être me permettrez-vous d'en parler après les questions.

Le président: Voulez-vous en parler maintenant?

M. Fraser: Je préfère attendre.

Le président: Messieurs, je voudrais modifier un peu notre procédure. Nous sommes toujours pressés par le temps lorsque nous terminons ces séances, et la plupart du temps, nous, les députés, n'avons pas la possibilité d'exprimer notre reconnaissance au greffier, à ses associés et assistants, et j'ai pensé que nous pourrions le faire maintenant.

Des voix: Bravo.

Le président: Monsieur Fraser, avant de commencer à poser des questions, peut-être M. Small pourrait-il parler du nouveau feuilleton, ou de la proposition pour un nouveau type de feuilleton. Le Comité est-il d'accord?

[*Text*]

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Alexander Small (Second Clerk Assistant and Director of Legislative Services): Gentlemen, with respect to the Order Paper that you now have, it is prepared from a format that this Committee authorized about two years ago. We have made some changes this session in the section dealing with routine proceedings and in the section dealing with government orders. We have enlarged the type considerably in the hope that this would be much easier for members to read. The sample that Mr. Kirby has just distributed to you is a bilingual version of the Order Paper.

Two years ago some questions were asked by members of this Committee as to some future date at which we might be able to produce a bilingual Order Paper. The sample you have in front of you is now being produced directly from this floor in this building from a terminal typewriter. In order to phase-in the bilingual format we want authority from this Committee and the House to change this format if that were the wish of the Committee. What we need to know is, which format do we ask the Printing Bureau to program their computer to, two one-language editions, English and French, or one single edition, bilingual. The decision does not have to be reached today, but we would like to start this, if it is the wish of the Committee, and the House, at the next session of Parliament.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, there is a point here. With the greatest respect, since this Committee is now considering estimates, and this item does not really appear within estimates as such, it is rather extraneous, although the question could be quite relevant, in how this Committee would authorize the House officers or the Legislative Services—once we are talking about estimates—to make a change in the Order Paper. I do not know. It seems to me that Mr. Speaker has to do this directly on a proposal from the Chair. There are ways and means of doing this, rather than by this Committee. Although in his reference to the House about the matter, he could say that the matter is being looked at by the Procedure and Organization Committee and they report favourably on it, or something like that, on an informal basis. But I do not think any formal recommendation can come from the Committee on this particular matter, desirable as it may be.

• 1130

Mr. Small: Mr. Lambert, we were following the procedure we followed two years ago with respect to the enlarged two-column formats. This Committee at that time took the initiative. Now we have come back to let the Committee know what we can do. If it is the wish of the Committee that such authority be sought through Mr. Speaker on a trial basis, we can do so.

The Chairman: I accept Mr. Lambert's point that technically we are not authorized to pass on this important matter. However, I think that any comments we might wish to make in the Committee would be of some assistance to the Speaker and to the House officers. This is not the sort of thing that we are going to decide today, or will presume to decide today, because there are important members of this Committee who are not present today who undoubtedly would like to have a look at this new type of Order Paper.

[*Interpretation*]

Des voix: D'accord.

M. Alexander Small (Deuxième greffier adjoint et directeur des services législatifs): Messieurs, le feuilleton que vous avez sous les yeux est publié dans un format que ce Comité a autorisé il y a environ deux ans. Nous avons apporté certains changements au cours de cette session à la présentation des affaires courantes et des ordres inscrits au nom du gouvernement. Nous avons utilisé des caractères plus gros, espérant que le texte serait plus facile à lire. L'exemplaire que M. Kirby vient de vous distribuer est une version bilingue du feuilleton.

Il y a deux ans, les membres de ce Comité ont demandé quand il serait possible de publier un feuilleton bilingue. L'exemplaire que vous avez entre les mains est imprimé dans cet édifice-même, sur cet étage à partir d'un terminal d'ordinateur. Si le Comité désirait modifier le format bilingue, il nous faudrait obtenir une autorisation de ce Comité et de la Chambre. Nous désirons savoir quel format vous préférez afin de demander à l'Imprimerie de programmer son ordinateur, soit pour deux éditions unilingues, anglaise et française, soit pour une seule édition bilingue. Il n'est pas nécessaire de prendre une décision aujourd'hui, mais, si c'est le désir du Comité, nous aimerions que le système fonctionne lors de la prochaine session du Parlement.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, je ferai très respectueusement remarquer que ce Comité étudie maintenant le budget, et cette question ne figure pas au budget en tant que telle, c'est en dehors du sujet; mais, évidemment, nous pourrions nous demander de quelle façon ce Comité pourrait autoriser les fonctionnaires de la Chambre ou les services législatifs à modifier le feuilleton, lorsque nous aurons commencé à parler du budget. Je ne sais pas. Il me semble que c'est à M. l'Orateur de le faire directement en présentant une proposition. Il y a d'autres moyens d'introduire ce changement sans passer par ce Comité. Bien sûr, lorsqu'il en parlera à la Chambre, il pourrait dire que la question est étudiée par le Comité de la Procédure et de l'organisation et que le rapport du Comité est favorable ou quelque chose de ce genre, d'une façon non officielle. A mon avis, le Comité ne peut pas présenter de recommandations officielles à ce sujet même si cela est souhaitable.

M. Small: Monsieur Lambert, nous suivions les méthodes adoptées il y a 2 ans en ce qui concerne la présentation du texte en deux colonnes. Le Comité avait pris cette initiative et nous avons jugé bon de revenir le mettre au courant de nos projets actuels. Si le Comité le désire, nous pouvons demander la permission de tenter l'expérience, par l'entremise de monsieur l'Orateur.

Le président: J'accepte le point de vue de monsieur Lambert selon lequel nous ne sommes pas autorisés à adopter une mesure législative aussi importante. Toutefois, il ne fait aucun doute que les interventions faites à ce Comité pourraient être utiles à l'Orateur et aux fonctionnaires de la Chambre. Nous ne pouvons pas prendre de décision aujourd'hui vu que des membres importants de ce Comité ne sont pas avec nous aujourd'hui et qu'ils aimeraient sans doute étudier ce nouveau feuilleton.

[*Texte*]

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I would like to discuss this matter with our House leader and with a few other people who might have some observations to make that are more cogent than mine.

The Chairman: Gentlemen, I think we are probably ready for the questioning now. I believe Mr. Lambert has some questions and I also have Mr. Reid's name noted. Are there any others? Mr. McCutcheon.

Mr. Lambert (Edmonton West): First of all, I would like to ask, with regard to the operation of the House of Commons, about that rather odd term, "planned man-years"—I am referring to page 18-10—which includes members of Parliament in the number of 480. I find that rather an odd place to put them if 264 members of Parliament are included in this number, and I want to know if they are included in this number.

Mr. Fraser: I will ask Mr. St. Jacques to answer that question.

Mr. Georges A. St. Jacques (Director of Administration and Personnel, House of Commons): The designation "Members of Parliament" set out here is considered to be a program activity and it relates to various services provided in members' offices, including staff, but it does not include the total number of members. It is just support staff that are attached to members' offices.

Mr. Lambert (Edmonton West): All right. I wanted to make sure that we were not being taken on strength here. After all, if we were on the strength of this place and under the jurisdiction of some people I think we might find it a difficult cap to wear.

What do you foresee, Mr. Fraser? In the coming year or in the next couple of years do you foresee a reduction or will there be an expansion? Has the tendency with regard to the provision of additional secretarial staff just been a question that the work grows to meet the people or is there an actual demand or a full use? Is there a formula that might put a lot of these people to better use than is now the case, which is almost on demand, and they could be sorting paper clips or anything of that nature? What do you foresee in this regard over the next year or two?

Mr. Fraser: I really think, Mr. Lambert, that it depends on what the members want and what is proposed. We merely carry out the desires of the House, as is expressed in our concurrence at meetings with commissioners of that kind of thing. As you know, this thing has grown from year to year. I suspect when you first came here the members did not each have one secretary and then they went to the position where they each had one secretary. The majority of the members seemed to feel that one secretary was incapable of looking after their work. There was then built up what we initially thought would be a small support staff for the secretaries. I think we initially calculated that we would need about 42. That has now grown into 200 and, as you say, it is really on a demand basis. The test was made in cases of demonstrated need. Members attempt to and generally succeed in demonstrating their need to Mr. St-Jacques and he provides staff. So I suppose it comes down to just that; what are individual member's requirements and how much is the House prepared to allow by way of supply of these extra persons.

[*Interprétation*]

M. Lambert (Edmonton Ouest): Monsieur le président, j'aimerais discuter de cette question avec le leader de mon parti à la Chambre ainsi qu'avec d'autres personnes dont les observations seront plus convaincantes que les miennes.

Le président: Messieurs, nous sommes prêts à passer à l'interrogatoire. Monsieur Lambert veut poser des questions ainsi que monsieur Read. Y a-t-il quelqu'un d'autre? Monsieur McCutcheon.

M. Lambert (Edmonton Ouest): Il s'agit en premier lieu, du fonctionnement de la Chambre des communes et de ces «années-hommes projetées» expression assez bizarre, vous en conviendrez ... et je me reporte à la page 1810 du budget des dépenses. Ce chiffre de 484 comprend les députés de la Chambre. Il me semble que c'est un endroit fort mal choisi pour inclure les 264 députés. Sont-ils inclus dans ce chiffre?

M. Fraser: Je vais demander à monsieur St-Jacques de bien vouloir répondre à votre question.

M. Georges A. St-Jacques (Directeur de l'administration et du personnel, Chambre des communes): Le mot «député» qui figure dans le budget s'applique à l'ensemble du programme. Cela comprend tous les services fournis dans les bureaux des députés y compris le personnel mais pas le nombre total des députés. Il s'agit plutôt du personnel de soutien attaché aux bureaux des députés.

M. Lambert (Edmonton Ouest): D,accord. Je ne voulais pas figurer à titre d'effectif réel à cet endroit. Car s'il en était ainsi et que nous relevions de certaines personnes notre tâche serait assez onéreuse.

Que prévoyez-vous, monsieur Fraser? Que prévoyez-vous pour cette année et pour l'an prochain? Une réduction ou une expansion? Cette augmentation du nombre de secrétaires est-elle justifiée ou avons-nous créé du travail pour occuper plus de gens? Y a-t-il une demande réelle ou un plein emploi? Existe-t-il une formule grâce à laquelle une grande partie du personnel pourrait être utilisée à meilleur escient, presque sur demande, et faire au besoin du travail de tri ou d'autre travail de bureau? Que prévoyez-vous en ce sens d'ici quelques années?

M. Fraser: A mon avis, monsieur Lambert, tout dépend de ce que désirent les députés et de ce qu'ils proposent. Nous ne faisons que répondre aux désirs de la Chambre tels qu'elle les exprime lors des réunions qu'elle tient avec les commissaires. Comme chacun sait, les besoins ont augmenté d'une année à l'autre. Quand vous êtes venus ici, au début, chaque député ne disposait pas d'une secrétaire. Pourtant, tel est le cas maintenant. En outre, la plupart des députés pensent, semble-t-il, qu'une secrétaire ne peut pas suffire à la tâche. Voilà pourquoi nous avons mis sur pied un personnel de soutien au service des secrétaires. Au départ, nous avions jugé que 43 personnes suffiraient. Le chiffre est maintenant porté à 200 et cela est fonction de la demande. L'expérience a été faite dans certains cas de besoin légitime. Les députés réussissent en général à manifester leurs besoins à M. St-Jacques, qui fournit le personnel. La question est donc, à mon avis, la suivante: quels sont les besoins de chaque député et dans quelle mesure la Chambre est-elle disposée à les satisfaire en fournissant un personnel supplémentaire?

[*Text*]

• 1135

Mr. Lambert (Edmonton West): Is it possible to make any projection on the basis of the experience with regard to this, or is one of the limiting factors going to be merely the size of the plant, that you cannot possibly get more people into the space that we have got?

Mr. Fraser: No question, sir. That is correct.

Mr. Lambert (Edmonton West): Going onto the legislative side, the support services, does Mr. Small for instance, dealing with his Committees Branch, feel that, or is it foreseen that there is going to be any increase in size to meet the legitimate demands or the proposals that are being put before Parliament, or likely to be put before the House of Commons?

Mr. Small: What we find difficult to assess is the amount of legislation that will continue to be referred to committees and the length of time that the House and Committees will spend on them. Likewise, with the estimates. If all estimates continue to go to committees, will the committees tend to spend more or less time on these estimates? These are the problems that we have to try to work out, or to assess, and certainly our experience this year is that it has been less than it was last year.

I do not think the reason is too hard to work out. I think traditionally in the first session of a new Parliament the workload is always low and in the last session or so it is generally lower also. However, the work in committees in the last year, for example since the last session, has certainly dropped.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes. Of course, Mr. Small, when one considers the activity of the House from September on outside of the special legislation everything was in Committee of the Whole on the tax bill, and few, if any other committees, were sitting because that was the main operation. Therefore, the Committees Branch as such would not have been fully occupied. Whereas it was in the previous year, at that time, when the House was sitting and considering legislation.

I think what you can do, though, is see, if the Committees Branch is pretty well occupied with legislation or with estimates—even if a certain committee is not dealing with legislation there are a sufficient number of special and joint committees which all tie up the Committees Branch—and working at a reasonably optimum load, whether you have it geared now so that you think you can give the service required. Have you acquired the nuts and bolts and wires and tubes that go with everything involved in the backup, so that you have now a pretty well organized Committees Branch?

Mr. Small: Within the limits of the space available for committee rooms we are pretty well staffed to meet anything that will come up in the committee area at the present time. If there were more committee rooms the picture might be different.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, the picture would be totally different because the members would have to cut themselves into four. It is bad enough as it is now. What I am saying is that for the workload the Committees Branch is being asked to take on by the reference to committees of all the estimates and all but exceptional legislation plus certain particular subjects, do you now feel that the Committees Branch framework is pretty well lined up?

[*Interpretation*]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Est-ce possible de faire des projets d'après l'expérience que nous avons à ce sujet, les dimensions des locaux représentent-elles l'un des facteurs restrictif qui vous empêche de loger davantage de personnel dans l'espace dont nous disposons?

M. Fraser: Cela ne fait pas de doute, monsieur, c'est exact.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Pour ce qui est de l'aspect législatif, des services de soutien, M. Small, par exemple, lorsqu'il traite avec la direction des comités, pense-t-il ou prévoit-il qu'il y aura une augmentation des effectifs afin de répondre aux demandes légitimes ou aux propositions présentées au Parlement ou à la Chambre des communes?

M. Small: Il nous paraît difficile de définir le nombre de bills qui continueront à être référés aux comités et le temps qui leur sera consacré. Il en est de même pour le budget. Si le budget continue à être présenté aux comités, auront-ils tendance à y consacrer plus ou moins de temps? Voilà les problèmes que nous devons essayer de résoudre ou de définir et notre expérience nous a prouvé que cette année a été moins chargée que l'année dernière.

Je ne crois pas que la raison en soit difficile à trouver. La somme de travail lors de la première session d'un nouveau Parlement est toujours faible et, lors de la dernière session, elle est en général encore plus faible. Cependant, le travail des comités depuis la dernière session, l'année dernière, par exemple, a certainement diminué.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui. Évidemment, monsieur Small, lorsque l'on considère l'activité de la Chambre depuis le mois de septembre, à l'exception des lois spéciales, toute l'étude du bill fiscal s'est faite au Comité plénier et très peu d'autres comités ont siégé car c'était là le projet de loi le plus important. La direction des comités n'a donc pas été occupée pleinement, alors qu'elle l'était l'année dernière à la même époque, lorsque la Chambre siégeait et étudiait la législation.

Je pense que vous pouvez cependant vérifier si l'étude des lois ou des prévisions budgétaires suffit à occuper la direction des comités—même si un certain comité ne traite pas de la législation, il existe un nombre suffisant de comités spéciaux et mixtes pour occuper pleinement la direction des comités—et vérifier, lorsque la somme de travail maximum est raisonnable, si vous pensez pouvoir assurer les services requis. Avez-vous les instruments et les services de soutien nécessaires au bon fonctionnement de la direction des comités?

M. Small: Considérant les limites de l'espace dont nous disposons pour les séances de comités, nous disposons d'un personnel suffisant pour répondre à toute demande qui se présentera dans le domaine des comités en ce moment. S'il y avait davantage de salles de comités, la situation serait différente.

M. Lambert (Edmonton Ouest): Oui, la situation serait totalement différente car les députés devraient se couper en quatre. La situation est déjà assez difficile. Considérant la somme de travail que la direction des comités doit assumer parce qu'on renvoie aux comités toutes les prévisions budgétaires, toute la législation sauf celle qui est exceptionnelle et certains sujets particuliers, pensez-vous maintenant que la direction des comités soit suffisamment bien organisée?

[*Texte*]

Mr. Small: My answer is yes.

• 1140

Mr. Lambert (Edmonton West): In other words we are not going to see a sudden surge that is met with, "Well, we have not the people and you know . . ." After all, you just cannot reach down into Sparks Street and grab people and bring them up here and expect the machinery to be operating. They have to acquire skills and get familiar with a lot of the . . .

Mr. Small: At the present time we can handle up to four committees, sitting on a routine basis on Tuesdays and Thursdays, at one given time. We can handle up to 15 or 20 committee meetings on those days.

Mr. Lambert (Edmonton West): Keeping on this matter within the Committees Branch, what steps have been taken to familiarize clerks completely with procedures so that you get a uniformity of procedures within the committees and shall we say also a reasonable uniformity of knowledge of general rule so that a clerk will advise a chairman or a vice-chairman at times; I have seen some pretty horrible examples.

Mr. Small: This is one of the reasons we moved Mr. Boivin back to the Committees Branch; he is fairly familiar with the House rules. And it is another reason why we brought Mr. Guitard to the House; he was fairly familiar with the committee operations.

One of the things we are doing in the Committees Branch is providing more reference material to them: we are providing access to different manuals that are available; we are providing access to the rulings that we provide to the provincial clerks, for example. There is a direct liaison with the clerks at the table for all amendments that are made in committee. Every time an amendment appears at the report stage the committee clerk has to submit a report to the table officers indicating whether or not that amendment ever came up in committee and give the references to it including any ruling.

I personally review all the minutes and have been in communication with Mr. Boivin about the way the minutes are written and the content of some of the rulings; and we are working on that at the present time.

Mr. Lambert (Edmonton West): This is my last question in this vein although I have many others. Where do your clerks seek their opinions to pass on to chairmen or vice-chairmen in committees with particular reference to the admissibility of certain amendments?

Mr. Small: The source of their material are the precedents based on rulings given by the Speaker. They use *Beauchesne* and they also use *May's*, but their main sources are the previous precedents of speakers' rulings.

Mr. Lambert (Edmonton West): Is there a stated procedure for a clerk if he is to give advice to his chairman or vice-chairman? I have seen some chairman suddenly appear as though by magic with a written opinion as to the admissibility or otherwise of an amendment. Where does that come from? What is the set? Is it something that he has whomped up from his knowledge or from the seat of his trousers— sometimes they do—it is suggested that that is where they came from, If I may say so.

[*Interprétation*]

M. Small: Ma réponse est oui.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): En d'autres termes, nous ne nous attendons pas à une crise soudaine à laquelle on répond en disant «nous n'avons pas le personnel . . . «Après tout, nous ne pouvons pas aller chercher les gens sur la rue Sparks, les mettre au travail et nous attendre à ce que l'appareil fonctionne. Ils doivent acquérir une certaine compétence et s'habituer à un certain nombre de . . .

M. Small: En ce moment, nous pouvons assurer le fonctionnement de 4 comités qui siègent régulièrement les mardis et les jeudis à une heure précise. Nous pouvons assurer jusqu'à 15 ou 20 séances de comités ces jours-là.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Toujours en ce qui concerne la direction des comités, quelles mesures ont été prises pour familiariser complètement les greffiers avec les procédures afin que la procédure des comités soit uniforme, et que les greffiers aient à peu près la même connaissance du règlement général pour pouvoir conseiller un président ou un vice-président; j'ai vu certains exemples assez choquants.

M. Small: C'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons détaché M. Boivin à la direction des comités; il connaît bien les règlements de la Chambre. C'est aussi une autre raison pour laquelle nous avons placé M. Guitard à la Chambre, il connaît bien le fonctionnement des comités.

La direction des comités leur fournit également davantage de documents de références: nous leur donnons accès à différents manuels dont nous disposons ainsi qu'aux règlements que nous communiquons aux greffiers provinciaux par exemple. Il existe une liaison directe avec les greffiers de la Chambre en ce qui concerne tous les amendements apportés lors d'une séance de comité. Chaque fois qu'un amendement est à l'étape du rapport, le greffier du comité doit présenter un rapport indiquant si oui ou non l'amendement a été présenté au comité et en donner les références, y compris toute décision.

Je vérifie moi-même tous les procès-verbaux et j'ai communiqué avec M. Boivin sur la façon dont les procès-verbaux sont rédigés et le contenu de certains règlements; nous y travaillons en ce moment.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Voici ma dernière question à ce sujet, bien que j'en ai encore beaucoup à poser. De quelle source vos greffiers tirent-ils les opinions qu'ils communiquent aux présidents et aux vice-présidents des comités, en ce qui concerne en particulier l'admissibilité de certains amendements?

M. Small: Leur source d'informations sont les précédents fondés sur les décisions de l'Orateur. Ils se servent de Beauchesne et également de May mais leurs sources principales sont les précédents créés par les jugements des orateurs.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Existe-t-il une procédure précise lorsqu'un greffier doit donner un avis à son président ou à son vice-président? J'ai vu certains présidents présenter comme par magie, une opinion écrite sur l'admissibilité, par exemple, d'un amendement. Quelle en est la source? D'où cela provient-il? La tire-t-il de ses connaissances ou de sa poche—comme ils le font parfois, si je puis me permettre de le dire?

[*Text*]

Mr. Small: I personally am not aware of any case like that. I would like to find out which committee we are dealing with or what case we are dealing with.

Mr. Lambert (Edmonton West): No. I want to be sure that you have some uniformity available to the clerks so that they can get a proper opinion. Do they have a pipeline to legislative counsel, who may advise them about something? Do they come to the Clerk of the House or are the Clerk's facilities available to them for that sort of thing? I mean, we have not got two sources of reference as to these precedents so that we could get at the situation where an amendment might be accepted in Committee then the same amendment being ruled out at the report stage by Mr. Speaker.

• 1145

Mr. Small: I know of no source that is available to a clerk at the table that is not available to a committee clerk. And I cannot quite grasp what the distinction is.

Mr. Lambert (Edmonton West): Do they come for their legal opinions that they are giving to their chairmen?

Mr. Small: They are not giving legal opinions, sir.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, Mr. Small, they are giving procedural opinions as to the acceptability of amendments or otherwise. What I want to know is whether they have that access and that is the accepted procedure, the normal channel that they will operate through. Or do they go to some other source of inspiration?

Mr. Small: They have exactly the same source of material that is available to the clerks at the table, but they have to act within the direction of the chairman of the committee.

Mr. Lambert (Edmonton West): They are asked to advise the chairman.

Mr. Small: That is right.

Mr. Lambert (Edmonton West): Where do they go for their advice? Many of the clerks do not have too much experience. Where would they turn for assistance? To the Clerk of the House or his facilities?

Mr. Small: They would follow the usual channels. They would speak to the chief of their branch. If he is not able to inform them, they can deal directly with any of the clerks at the table.

Mr. Lambert (Edmonton West): What I am concerned about is pinning it down. Where was this opinion obtained? We are not met with some sort of faceless operation as I have had unfortunately on previous occasions. We know, for instance that in the House Mr. Speaker is the ultimate authority but that he gets his advice from the Clerk and those charged with giving him advice on these matters. All right, then. I want to know this. When the chairman of a committee is making a ruling on an amendment or on another point, he takes his advice from the committee clerk, but the committee clerk has not in any way the degree of experience and resources that the Clerk has in advising Mr. Speaker. Therefore, have these gentlemen, and ladies in some cases, direct access to the Clerk's facilities?

[*Interpretation*]

M. Small: Je n'ai pas personnellement connaissance de cas de ce genre. Je voudrais savoir de quel comité ou de quel cas nous parlons.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non. Je veux être sûr qu'il existe une certaine uniformité parmi les greffiers pour qu'ils puissent donner une opinion acceptable. Communiquent-ils avec le conseiller parlementaire qui peut leur donner des renseignements? S'adressent-ils aux greffiers de la Chambre? Disposent-ils des sources de renseignements du greffier? Il n'existe pas deux sources de références sur les précédents en question qui nous permettent, par exemple, de voir un amendement accepté par un Comité, puis rejeté par l'Orateur à l'étape du rapport.

M. Small: Je ne connais pas de sources accessibles à un greffier de la Chambre qui ne seraient pas accessibles au greffier d'un Comité et je ne conçois pas bien la distinction.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Où se procurent-ils les avis juridiques qu'ils donnent aux présidents?

M. Small: Ils ne donnent pas de conseils juridiques, monsieur.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ils donnent des opinions sur la procédure quant à la validité des amendements ou autres. Je voudrais savoir s'ils ont accès à ces références et si c'est là la procédure adoptée, les moyens normaux par lesquels ils agissent. S'adressent-ils à d'autres sources de renseignements?

M. Small: Ils disposent exactement des mêmes sources de renseignements que les greffiers de la Chambre mais ils doivent suivre les directives du président du Comité.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ils doivent conseiller le président.

M. Small: C'est exact.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): D'où proviennent leurs conseils? Un certain nombre de greffiers n'ont pas une grande expérience. A qui s'adressent-ils? Au greffier de la Chambre ou à son personnel?

M. Small: Ils doivent suivre la méthode habituelle. Ils s'adressent au chef de leur direction. S'il n'est pas en mesure de les renseigner, ils peuvent s'adresser directement aux greffiers de la Chambre.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je voudrais mettre les choses au clair. D'où provient cette opinion? Les services ne sont pas anonymes, comme je l'ai malheureusement constaté précédemment. Nous savons, par exemple, que l'Orateur représente l'autorité suprême de la Chambre mais qu'il obtient des conseils de la part du Greffier et de ceux qui sont chargés de lui donner des conseils en la matière. Ceci est très bien. Or, lorsque le président d'un comité rend une décision sur un amendement ou sur tout autre point, il suit les conseils du greffier du comtié mais ce greffier ne dispose en aucune façon de l'expérience et des ressources du Greffier de la Chambre lorsque ce dernier conseille l'Orateur. C'est pourquoi, je demande si les greffiers ont un accès direct aux renseignements dont dispose le Greffier de la Chambre?

[*Texte*]

Mr. Small: I see no reason why they do not. It is there.

Mr. Lambert (Edmonton West): It is not a question of reason or not. Do they? Do they?

Mr. Small: Well, they are supposed to.

Mr. Lambert (Edmonton West): All right. If those are their instructions, that is fine. Is that the laid-down procedure for a clerk?

Mr. Small: It always has been. I see no reason why a clerk of a committee cannot seek advice through his chief. If he cannot get advice from his chief he can get it from any clerk at the table. That is what we are here for.

Mr. Lambert (Edmonton West): I suggest that that is so, but what I want to be satisfied on is—does he?

Mr. Small: Well, they have certainly approached me.

Mr. Lambert (Edmonton West): I will leave it. I do not think . . .

The Chairman: I have allowed Mr. Lambert some latitude. Perhaps we should revert to our older procedure of allowing approximately 10 minutes for questioning. The next questioner is Mr. Reid.

Mr. Reid: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask the Clerk if he could give us an indication of where the House of Commons set-up is spread out.

Mr. Fraser: Well, one starts with this building, Mr. Reid. What we have attempted to do is to strip this building of all staff except staff that is directly associated with the work of the Chamber, as much as we are able to do so, so we keep in this building Hansard, the Journals, the distribution office, that kind of staff which, other than dining room staff and that sort of thing, is directly associated with the work of the Chamber. With the pressure on the West Block some years ago, for members' offices and that kind of thing, very reluctantly we took a fundamental decision to keep the committee rooms in the West Block and to move the support staff of the Committees Branch to the Vanguard Building down the hill here. Those of the staff mainly under Colonel Currie, although not entirely under Colonel Currie, who are not directly associated with the work of the chamber but who are necessary for the operation of the House of Commons as an institution, other than the Committees Branch in the main, are located in the West Block. There is a printing unit there. There is a sub post office over there. There are locksmiths there. There are all kinds of people of that nature over there.

• 1150

In addition, across Wellington Street, first in the Norlite Building and now in the Victoria Building, we have established premises for other portions of our staff, Mr. Bowman's financial operations for instance, Mr. Imrie and his Interparliamentary Relations Branch and that kind of thing. As well, if you call the research staffs available to the various political parties part of the staff ot the House of Commons, we have them located in buildings across the street and in other parts of the city. Essentially that is it.

[*Interprétation*]

M. Small: Je ne vois pas pourquoi ils ne l'auraient pas. Ils y ont accès.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il n'est pas question de donner des raisons. Y ont-ils accès?

M. Small: Ils doivent y avoir accès.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien. Si telles sont leurs instructions, c'est très bien. Est-ce là la procédure établie pour le greffier?

M. Small: Cela a toujours été. Je ne vois pas de raison pour qu'un greffier d'un comité ne puisse pas demander des conseils à son chef. S'il ne peut pas les obtenir auprès de son chef, il peut s'adresser à tout greffier de la Chambre. C'est là notre rôle.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je pense que tel est le cas, mais je voudrais savoir précisément s'ils s'adressent à vous?

M. Small: Ils se sont certainement adressés à moi.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je m'en tiendrai là. Je ne pense pas . . .

Le président: J'ai accordé une certaine latitude à M. Lambert. Nous devrions peut-être en revenir à notre ancienne procédure qui prévoit environ 10 minutes de questions. La parole est à M. Reid.

M. Reid: Je vous remercie, monsieur le président.

Je voudrais demander au Greffier jusqu'où s'étendent les limites de la Chambre des communes?

M. Fraser: Commençons par cet édifice, monsieur Reid. Nous avons essayé, autant que possible, de retirer de cet édifice tout le personnel, sauf celui qui est directement associé au travail de la Chambre; nous conservons donc ici le personnel du Hansard, des publications, du Bureau de distribution, et tout le personnel qui, autre que celui du restaurant, etc., est directement associé au travail de la Chambre. Il y a quelques années, la demande était tellement forte en ce qui concerne l'édifice de l'Ouest, à cause des bureaux des députés et d'autres choses de ce genre, que nous avons décidé à regret de garder les salles de comités à l'édifice de l'Ouest et de déménager le personnel de soutien de la direction des comités à l'édifice Vanguard, en bas de la colline. Le personnel du colonel Currie, pas seulement le personnel qui est sous sa direction et qui n'est pas directement lié au travail de la Chambre, mais le personnel qui participe nécessairement au fonctionnement de la Chambre des communes en temps qu'institution et qui ne fait directement partie de la direction des comités, est installé à l'édifice de l'Ouest. Il y a là une imprimerie et un bureau de poste auxiliaire. Il y a également des serruriers, et enfin il y a toutes sortes de personnes qui font du travail de ce genre.

En outre, de l'autre côté de la rue Wellington, tout d'abord dans l'édifice Norlite et maintenant dans l'édifice Victoria, nous avons installé d'autres sections de notre personnel; il y a par exemple la section des opérations financières de M. Bowman, ensuite la direction des relations interparlementaires de M. Imrie, et d'autres services de ce genre. En ce qui concerne le personnel de recherche qui est à la disposition des différents partis politiques, et qui fait partie du personnel de la Chambre des communes, nous l'avons installé dans des édifices de l'autre côté de la rue et dans d'autres parties de la ville. Voilà ce qui en est.

[*Text*]

Mr. Reid: Basically what you have done is evacuate all members of the House of Commons staff that you possibly can from the House of Commons premises. From where then has the greatest pressure come for additional office space?

Mr. Fraser: I will have to ask Colonel Currie to deal with that, Mr. Reid.

Lt. Col. D. V. Currie (Sergeant-at-Arms, House of Commons): From the individual members who feel—correctly so I think—that they need a private office for themselves and an office for their staff.

Mr. Reid: How many Members of Parliament, and I refer here solely to backbenchers and not Privy Councillors, have that privilege?

Lt. Col. Currie: Really none of them. The odd member has an office large enough so that we can put a partition in to give him some privacy.

Mr. Reid: Then you would say that the greatest pressure for additional office space has come from members of the Cabinet?

Lt. Col. Currie: I would not call it pressure.

Mr. Reid: The force for expansion then.

Lt. Col. Currie: In the original allocation made, incidentally, by the parties of what is available, if they allocate to parliamentary secretaries, ex-cabinet ministers and ministers so much space, then the balance has to be divided amongst the backbenchers. I really do not enter that picture.

Mr. Reid: The next question I would put to the Clerk is this. Has the department of Public Works consulted with the Clerk and with the Speaker as to what facilities apparently are to be made available both to members and to staff in the Confederation Building? In spite of the fact, I might say, that members of Parliament per se have not been consulted by the Department of Public Works.

Mr. Fraser: Yes and No. I do not know that consultation is exactly the word. We had heard of course that one of the possibilities being considered by the Department of Public Works for additional premises for members of the House of Commons was the Confederation Building. That was one of several possible projects including the possible construction of a new building at the back here. Representations were made to the Speaker of the House of Commons from a number of members who expressed some dissatisfaction with a move to the Confederation Building as a possible alternative. Mr. Speaker has authorized me to say that he communicated those representations, as representations, to those concerned in the government. A reply has been received saying that representations have been received and that a number of possible schemes, without going into them in detail, were under consideration for possible expansion of members' offices.

Mr. Reid: In other words then, it would be fair to say that as of today neither the Speaker nor the Clerk has been informed by the Department of Public Works or by any other relevant government official that any changes are to take place in terms of the space available for members and in terms of space available to the staff of the House of Commons.

[*Interpretation*]

M. Reid: En fin de compte, vous avez évacué des édifices de la Chambre des communes le plus grand nombre possible de membres du personnel de la Chambre des communes. Alors, d'où sont venues les plus grandes pressions pour obtenir un plus grand nombre de bureaux?

M. Fraser: Je vais demander au colonel Currie de vous en parler, monsieur Reid.

Le Col. D. V. Currie (Sergent d'armes, Chambre des communes): De la part d'un député qui croit, avec raison, à mon avis, qu'il a besoin d'un bureau privé pour lui-même et d'un bureau pour son personnel.

M. Reid: Combien de députés de la Chambre jouissent de ce privilège, et je parle ici des députés de l'arrière-banc et non des membres du Conseil privé?

Le Col. Currie: Aucun. Un député moyen dispose d'un bureau assez grand pour que nous puissions poser une cloison s'il veut s'isoler.

M. Reid: Vous diriez donc que les plus grandes pressions en vue d'obtenir des bureaux supplémentaires sont venues des membres du Cabinet?

Le Col. Currie: Je ne parlerais pas de pressions.

M. Reid: On pourrait donc parler de la force de l'expansion.

Le Col. Currie: Tout l'espace disponible est réparti tout d'abord par les partis, et s'ils attribuent aux secrétaires parlementaires, aux anciens ministres et aux ministres un certain nombre de bureaux, le reste doit être divisé entre les députés de l'arrière banc. Je ne m'occupe vraiment pas de cela.

M. Reid: J'aurais une autre question à poser au greffier. Le ministère des Travaux publics a-t-il consulté le greffier et l'orateur en ce qui concerne les locaux qui doivent être mis à la disposition des députés et du personnel dans l'édifice de la Confédération? En dépit du fait, pourrais-je ajouter, que les députés eux-mêmes n'ont pas été consultés par le ministère des Travaux publics.

M. Fraser: Oui et non. Je ne sais pas si le mot consultation est bien le terme exact. Nous avons bien sûr entendu dire que l'une des possibilités qu'envisageait le ministère des Travaux publics pour donner des bureaux supplémentaires aux députés de la Chambre des communes était de les loger dans l'édifice de la Confédération. C'était l'un des projets à l'étude, et l'on songeait également à construire un nouvel édifice à l'arrière. Un certain nombre de députés ont présenté des instances auprès de l'Orateur de la Chambre des communes, disant qu'ils seraient mécontents d'un déménagement éventuel à l'édifice de la Confédération. Monsieur l'Orateur m'a autorisé à dire qu'il avait fait part de ces instances aux personnes intéressées au sein du gouvernement, mais qu'il les avait présentées comme telles. On a accusé réception de ces instances, et on a dit qu'un certain nombre de projets possibles étaient à l'étude en vue de donner plus de bureaux aux députés, mais on n'a pas donné de détails.

M. Reid: En d'autres mots, il serait juste de dire que jusqu'à maintenant ni le ministère des Travaux publics ni tout autre représentant du gouvernement n'ont annoncé à l'Orateur ou au Greffier qu'il y aura des changements en ce qui concerne l'espace dont disposent les députés et le personnel de la Chambre des communes.

[*Texte*]

• 1155

Mr. Fraser: As far as the Clerk is concerned, the answer is 100 per cent, no. As far as the Speaker is concerned, I can only guess, but I think I am sufficiently in touch with him to say that I am 90 per cent sure that the answer is also no.

Mr. Reid: In other words, if an election were held in June and we came back in September to find ourselves in the Confederation Building, it would be as much a surprise to you as it would be to us?

Mr. Fraser: At the moment, sir, yes.

Mr. Reid: Have the Speaker and the Clerk done any forward planning as to the possible uses of the south side of Wellington Street? I put that question to you because there was an article in the Ottawa *Citizen* some time ago purporting to be an interview with the Deputy Minister of Public Works in which he indicated that this was a long-term proposal of the department.

Mr. Fraser: No, sir, we have done no forward planning with specific respect to Wellington Street or any other area. What we have done is to provide the department—as has the Senate, as has the Library of Parliament—with our forecast based on whatever considerations we can bring to mind as to what might be necessary for the proper accommodation of members of the House of Commons and those other bodies over the next two or three decades. We have provided what we think is necessary. Again it is always an ad hoc decision, but that is what we have done. We have paid no particular attention to Wellington Street, to the Confederation Building, to any building or anything else of that kind.

Mr. Reid: Is this material available to the Department of Public Works?

Mr. Fraser: They have it, sir.

Mr. Reid: They have it? I think those are my questions on the subject, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McCutcheon, please.

Mr. McCutcheon: Thank you. I shall be very, very brief, but I would like to point out to the Committee this morning that inadvertently when I was on the telephone to a chap in my constituency while he was looking up some material for me, I am happy to be able to report to this Committee that I heard both sides of a conversation between two government officials who are arranging an educational course for some Grade III civil servants. Certainly I do not wish to be accused of tapping their lines, but my question is, under whose supervision does this come? I make no statement that it happened here in the building, but it sure as heck took place on that telephone this morning.

Lt. Col Currie: It comes under the government telecommunications organization.

Mr. McCutcheon: How do I get that information to them other than here?

Lt. Col Currie: Through me, sir.

Mr. McCutcheon: All right, sir, you already have it. I have another question. While I am on the telephone I like to deal with practical and mundane things. I have two telephone lines in my office. They are two entirely different telephone numbers, which is, in my opinion, completely ridiculous. If I want to have a second line I think I should have the same number so that the two lines could be used.

[*Interprétation*]

M. Fraser: En ce qui concerne le Greffier, la réponse est non. En ce qui concerne l'Orateur, je n'en suis pas certain mais, je le connais suffisamment pour pouvoir vous dire qu'il y a 90 p. 100 de chances que la réponse soit également non.

M. Reid: En d'autres termes, si les élections avaient lieu en juin et que nous revenions en septembre, vous seriez aussi surpris que nous de vous retrouver dans l'immeuble de la Confédération?

M. Fraser: Pour le moment oui.

M. Reid: L'Orateur ou le Greffier ont-ils prévu l'utilisation possible du côté sud de la rue Wellington? Je vous pose cette question car un article de l'*Ottawa Citizen* prétendait reproduire une interview du sous-ministre des travaux publics dans laquelle il indiquait que ceci était un projet à long terme de son ministère.

M. Fraser: Non, aucune planification précise n'a été faite à l'égard de la rue Wellington ou de toute autre rue. Nous nous sommes contentés de fournir au ministère, comme l'ont fait le Sénat et la Bibliothèque du Parlement, nos prévisions basées sur nos estimations des besoins en locaux, pour les 20 ou 30 prochaines années, pour les députés et les membres d'organismes connexes. Nous avons indiqué ce qui, selon nous, serait nécessaire. Je vous répète que nous avons donné nos prévisions mais il s'agit toujours d'une décision prise au moment où le problème se pose. Nous ne nous sommes particulièrement intéressés ni à la rue Wellington, ni à l'immeuble de la Confédération ni à tout autre immeuble.

M. Reid: Ces prévisions sont-elles à la disposition du ministère des Travaux publics?

M. Fraser: Ils les ont reéues, monsieur.

M. Reid: Très bien. Je n'ai pas d'autres questions sur ce sujet, monsieur le président.

Le président: Monsieur McCutcheon.

M. McCutcheon: Merci. Je serai très bref car je voudrais simplement faire profiter les membres du Comité d'une conversation téléphonique que j'ai pu entendre ce matin alors que je téléphonais à l'un de mes commettants; je suis heureux de signaler aux membres du Comité que j'ai entendu la conversation de deux fonctionnaires qui mettaient au point un programme de formation pour des fonctionnaires de niveau 3. Je ne voudrais pas que l'on m'accuse de piéger leur ligne téléphonique, mais je voudrais savoir qui est responsable du téléphone? Je ne déclare pas que ceci s'est passé dans notre immeuble mais je suis absolument certain que cette conversation était transmise par ce téléphone ce matin.

Le Lieutenant-Colonel Currie: L'organisation des télécommunications du gouvernement en est responsable.

M. McCutcheon: Comment puis-je l'en informer?

Le Lieutenant-Colonel Currie: Par mon entremise,monsieur.

M. McCutcheon: C'est parfait, monsieur. Vous savez de quoi il retourne. J'ai une autre question. Lorsque je téléphone, j'aime parler de choses pratiques. Il y a deux lignes téléphoniques dans mon bureau. Ce sont deux numéros totalement différents, ce qui, selon moi, est tout à fait ridicule. Si je désire une seconde ligne, je pense qu'elle devrait avoir le même numéro afin que l'on puisse utiliser

[*Text*]

What I endeavour to do is to use this second line, the number of which I would not have a clue as to what it is, but I do know what my original number is, when I try to call out so that I leave the line free for which my constituents know the number. Very, very rarely will that number ring into the government telephone office. I wonder if other people are not experiencing the same difficulty. If I might ask, why was it not possible when the second lines were put in to have the same number with an extension rather than to have gone to the expense of putting in an entirely different circuit?

Lt. Col Currie: What you are talking about is consecutive line service, in other words, two lines with the same number.

• 1200

Mr. McCutcheon: That is right, as I have in my office—not here but in my own office.

Lt. Col. Currie: To get that takes a considerable period of time, and we would have to change everything. In other words, you would have to change your original number. And many members did not want to do that, because the next number to theirs is not available—it is tied up somewhere else. So you probably would have to go into a six series instead of two, instead of 992 it would be 996. It is possible, but you cannot just pick them up immediately because most of the numbers have been assigned to various areas and you would have to retrieve them before doing this. If you wanted a strictly new number, we could ask them, for instance, to find you two consecutive numbers that are available. Now, I do not know what they would be.

Mr. McCutcheon: Of course I objected, having had the number for the last eight or ten years and my constituents know what it is.

Lt. Col. Currie: That is the reason we could not. And the next number to that may have belonged to some government department for 15 years and they would not want to give it up. This is the problem.

Mr. McCutcheon: While we are still on communications, I have one question in connection with the public address system. I believe it was mentioned here that the National Research Council were to approve it. Have they already given approval? In conversation I have been led to believe that members of the Press Gallery are not completely happy with the results up there, although I have no official complaint or anything.

Mr. Small: I just heard from the President of the Press Gallery last week. He asked for some changes, they were made within a day or so, and he telephoned back and said they were quite happy.

Mr. McCutcheon: Fine.

Mr. Small: The other question you asked was whether the National Research Council has accepted the system; the answer is, not yet.

Mr. McCutcheon: I have one further question and, as Mr. Speaker would say, this is probably in the form of a submission.

A month ago I met an ex-member of the House of Commons who had been on an extreme diet and lost several pounds and he complained about the fact that, having been away from here for four years, he had to go through screening, by the staff to get in. Could considera-

[*Interpretation*]

les deux. Lorsque je fais un appel, j'essaye d'utiliser cette seconde ligne, dont je ne connais absolument pas le numéro, afin que mes commettants puissent m'appeler sur la première ligne. Il est très rare que ce numéro soit appelé. Je me demande si les autres députés ont le même problème. J'aimerais savoir pourquoi il n'était pas possible, lorsque l'on a installé les secondes lignes, d'utiliser le même numéro en y ajoutant un poste supplémentaire plutôt que d'installer un deuxième circuit.

Le Lieutenant-Colonel Currie: Vous voulez parler de services téléphoniques consécutifs, c'est-à-dire de deux lignes téléphoniques portant le même numéro.

M. McCutcheon: C'est exact, je ne l'ai pas ici mais je l'ai à mon bureau.

Lieutenant colonel Currie: Il nous faut longtemps pour obtenir cela et il nous faudrait tout changer. En d'autres termes, il faudrait modifier le numéro d'origine et de nombreux députés ont refusé de le faire parce que le numéro suivant n'était pas disponible, c'est-à-dire qu'il était utilisé ailleurs. De sorte qu'il vous faudrait probablement faire partie d'une série de 6 au lieu de 2, au lieu de 992, ce qui donnerait 996. C'est possible, mais vous ne pouvez pas tout simplement les prendre immédiatement parce que les numéros sont pour la plupart assignés à diverses régions et il faudrait les récupérer avant de faire ceci. Si vous désirez un numéro totalement nouveau, nous pourrions leur demander par exemple de vous en trouver 2 consécutifs qui soient disponibles. Mais j'ignore quels seraient ces numéros.

M. McCutcheon: Bien sûr, j'ai fait des objections parce que j'ai ce numéro depuis 8 ans et que mes électeurs le connaissent bien.

Lt. col. Currie: C'est pourquoi nous ne pouvions pas. Et le numéro suivant appartenait peut-être à un ministère du gouvernement depuis 15 ans et ce ministère aurait refusé de le céder. Voilà le problème.

M. McCutcheon: Puisque nous sommes encore aux communications, j'ai justement une question en rapport avec le système de sonorisation. On a dit, je crois, que le Conseil national des recherches entendait l'approuver. L'a-t-il déjà fait? On m'a laissé entendre qu'à la tribune de la presse, on n'est pas tellement satisfait des résultats, bien que je n'ai enregistré officiellement aucune plainte à ce sujet.

M. Small: Le président de la tribune de presse m'en a justement parlé la semaine passée. Il a demandé qu'on apporte certains changements. Ce qu'on a fait au cours des 2 journées suivantes et il m'a téléphoné pour m'exprimer sa satisfaction.

M. McCutcheon: Fort bien.

M. Small: Vous avez demandé également si le Conseil national des recherches avait approuvé le système. La réponse est: pas encore.

M. McCutcheon: J'ai une dernière question qui, comme dirait monsieur l'Orateur, se pose probablement sous la forme d'une suggestion.

Il y a un mois, j'ai rencontré un ancien député de la Chambre des communes qui a dû suivre un régime sévère et a perdu plusieurs livres; il s'est plaint car absent pendant 4 ans, il a fallu pour entrer que le personnel l'interroge. Ne pourrait-on doter les ex-députés d'un moyen d'i-

[*Texte*]

tion be given, in respect of retired members of Parliament, pensioners, et cetera, to granting such people a form of identification, a gold card or something they could carry in their wallet? I think it would be rather nice. I have seen members having to get in touch with the sitting member to get through to enjoy the amenities of this place and I feel that anybody that has been here long enough to have been a pensioned member of this place—I do not think it would be terribly expensive—should have that courtesy shown to him.

Mr. Fraser: We appreciate the suggestion, Mr. McCutcheon, and we will have a look at it right away.

Mr. McCutcheon: Thank you. I have no further questions.

The Chairman: Mr. Forest, do you have some questions?

Mr. Forest: I am afraid it does not come within the scope of the estimates, but you mentioned the opportunity to change the way the votes take place, especially at the end of the report stage of the Committee.

Mr. Fraser: Yes.

Mr. Forest: They are all grouped at the end. What exactly did you advocate? Did you suggest that we take sitting votes right after the amendements or that they be postponed to the end and we would take standing votes then? Would your suggestion change it so much that we would save time, money, or what?

Mr. Fraser: It would save a great deal of time. I think our record was 12 consecutive votes, when we sat something like one and a quarter hours just voting, and I noticed at the time members were unhappy about that. There are few occasions of confidence during these votes on the report stage, and I would think we would always have to leave open the possibility that if a certain number of members, perhaps over the five that we have now, demanded a recorded vote on any important motion at the report stage, we would have to leave it open. I merely throw the thing out for discussion. I had the idea first of all that it was less important from the point of view of the staff, but it gets pretty difficult to run these things in sequence when they run in very large numbers. Secondly, I did detect on several occasions, when we had a very large number of consecutive votes, some impatience on the part of members who felt that they were being kept there.

• 1205

The Chairman: Are you finished, Mr. Forest?

Mr. Forest: Have you thought of a voting machine?

Mr. Fraser: No. I think, generally speaking, we have looked into the question of a voting machine, and we may very well want to come to it. This Committee may recommend it some day. Voting machines are very, very expensive indeed.

The time that is taken in votes is not in the calling of a vote. We average about six and a half minutes per division. The time that is involved is having members arrive in the Chamber in order to cast their votes. Unless you get this long series of votes at the report stage, in the ordinary course of events, time is not, in my view, a consideration, or problem.

[*Interprétation*]

dentification, d'une carte dorée ou quelque chose de ce genre qu'ils porteraient sur eux? Je crois que ce serait là une initiative aimable. J'en ai vu qui ont dû entrer en contact avec le député en poste avant de pouvoir jouir des avantages de ces lieux. Pour quiconque a été ici suffisamment longtemps pour être pensionné, je trouve qu'il n'en coûterait pas tellement cher et ce serait une preuve de courtoisie à son égard.

M. Fraser: C'est une bonne suggestion, monsieur McCutcheon, et nous l'étudierons tout de suite.

M. McCutcheon: Merci. Je n'ai pas d'autre question.

Le président: Monsieur Forest, avez-vous des questions?

M. Forest: Je crois bien qu'elles ne relèvent pas des prévisions budgétaires, mais vous avez parlé de l'occasion qui nous serait fournie de changer les modalités du vote, surtout au stade final du rapport du Comité.

M. Fraser: Oui.

M. Forest: Ils sont tous passés à la fin. Que recommandiez-vous exactement? Suggériez-vous de passer au vote juste après les modifications ou de les rapporter à la fin. Dès lors, nous pourrions voter à main levée? Votre suggestion nous ferait-elle gagner du temps, économiser de l'argent, ou quoi?

M. Fraser: Nous gagnerions beaucoup de temps. Je crois que notre record se situe présentement à 12 votes consécutifs alors que nous avions passé quelque chose comme 1 heure et quart à voter, et je crois me souvenir que les députés n'étaient pas tellement contents. Il y a peu de motions de confiance pendant ces votes au stade du rapport et nous devons toujours, je crois, considérer la possibilité qu'un certain nombre de députés, supérieur au nombre de cinq que nous comptons présentement, demandent un vote enregistré sur quelques motions importantes au stade du rapport. C'est une simple suggestion. J'ai eu l'idée tout d'abord que c'était moins important du point de vue du personnel, mais ce sera plus difficile de mener les choses à la suite les unes des autres lorsque leur nombre deviendra important. Deuxièmement, à maintes reprises, lorsque les votes consécutifs, étaient nombreux, j'ai cru déceler une certaine impatience de la part des députés qui trouvaient qu'on les retenait trop longtemps.

Le président: Avez-vous fini, monsieur Forest?

M. Forest: Avez-vous songé à la machine à voter?

M. Fraser: Non. Enfin, de façon générale, nous y avons pensé et peut-être y viendrons-nous un jour. Nous la recommanderons peut-être un jour. Ces machines à voter coûtent très très cher.

Ce n'est pas le vote lui-même qui prend tellement de temps. Il faut environ 6 à 6 minutes et demie par vote. Le temps se passe à attendre que les députés arrivent à la Chambre pour voter. A moins d'obtenir cette longue série de votes au stade du rapport, normalement, le temps n'est pas un problème.

[*Text*]

Mr. Forest: Dealing with the travelling arrangements for members, in view of the new decision that was taken by the Board of Internal Economy in December, could you explain briefly the main changes? Do they cover travelling within the riding in certain cases, or are they entirely out?

Mr. Fraser: They have covered travelling within the riding in certain cases, yes. The substantial changes that were made were that in addition to the ordinary weekly back-and-forth trips made by members, an additional number of trips to a total of 10 was authorized for members to proceed to parts of Canada other than their constituencies at the expense of the House of Commons, the theory being that members were often asked to address public bodies, constituency associations and that kind of thing as guest speakers. The additional authorization given was to wives or husbands of members of the House of Commons on the basis of six trips per year, deductible from the trips ordinarily allowed to members to come from the constituency to Ottawa for the purpose of being here with the husbands and wives.

The Chairman: Mr. Lambert, did you have a supplementary, or did you want to begin the second round?

Mr. Lambert (Edmonton West): No, it was a supplementary on the voting procedures.

Bearing in mind the point you have made—and I have heard people grumble about sitting there and going through votes—surely the answer to that, Mr. Fraser, it that members had to take into account that they may have been convened to the Chamber on 12 separate occasions perhaps for the taking of votes, whereas this time they are being convened once.

Mr. Fraser: That is correct.

Mr. Lambert (Edmonton West): You have no long waiting periods of bell ringing. There is a great deal of time saved in the present procedure over what there used to be. The House Committee arrived at this very deliberate decision of having a recorded vote on an amendment, because prior to this in the Committee of the Whole it was only a standing vote on very important questions. It was a faceless vote. So we have gone to this recorded vote.

Surely the practice of the members of the House has been that on those amendments on which they feel that they might not want a recorded vote, the dissent or whatever have you is expressed by "On division". So that is faceless. I cannot honestly say that there is much in the strength of their argument that the votes at the report stage should not be taken as we do.

Mr. Fraser: I certainly do not advocate it strongly, Mr. Lambert. It was a question that had been raised on occasions by members. We thought it might be worthwhile putting it to the Committee for advice.

Mr. Lambert (Edmonton West): It may be that Bill C-259 expires . . .

Mr. Fraser: That is correct.

• 1210

The Chairman: In all events, we are not empowered to pursue this to the end today; but these are matters which will be looked at again, sometime, I have no doubt.

Mr. Deachman.

[*Interpretation*]

M. Forest: Au sujet des dispositions sur les voyages des députés, et de la nouvelle décision prise par le bureau de l'économie interne en décembre, pourriez-vous nous expliquer brièvement en quoi consiste les principales modifications? S'appliquent-elles, dans certains cas, aux déplacements dans les limites de la circonscription, ou s'agit-il que des déplacements extérieurs?

M. Fraser: Dans certains cas, elles se sont appliquées aux déplacements dans la circonscription. Parmi les changements importants, il faut signaler qu'en plus des déplacements ordinaires exécutés en fin de semaine par les députés un certain nombre de voyages jusqu'à concurrence de dix a été autorisé à l'extérieur de la circonscription électorale, et aux frais de la Chambre des communes. En effet, on invite souvent les députés à faire des conférences à des organismes publics, à des associations, etc. Cette permission supplémentaire est également valable pour le conjoint du député jusqu'à concurrence de six voyages par année, à déduire d'un voyage accordé habituellement aux députés pour se rendre de leur circonscription à Ottawa afin de demeurer auprès de leur conjoint.

Le président: Monsieur Lambert, aviez-vous une question complémentaire, ou vouliez-vous commencer le second tour?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, il s'agissait d'une question complémentaire sur les procédures de vote.

En réponse à vote remarque—et j'ai entendu des gens marmonner parce qu'ils étaient obligés de rester là assis durant tous ces votes—les députés doivent prendre en considération qu'ils ont été appelés à la Chambre à douze reprises pour voter. Désormais, on ne les appelle qu'une fois.

M. Fraser: C'est exact.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il n'existe plus de longues périodes où la sonnerie se fait entendre. On gagne beaucoup de temps. Le Comité a délibérément décidé d'avoir un vote enregistré sur un amendement. Auparavant, en comité plénier, on se contentait d'un vote par assis et levé sur des questions importantes. C'était un vote anonyme. Nous sommes donc passé au vote enregistré.

Assurément, à la Chambre lorsqu'il s'agit des amendements et qu'on ne préfère pas un vote enregistré, la divergence d'opinion s'exprime par le mot «à la majorité». C'est donc anonyme. Je ne crois donc pas que leur argument soit valable et qu'au stade du rapport, le vote doive se dérouler autrement que maintenant.

M. Fraser: Je ne le recommande certainement pas vigoureusement, monsieur Lambert. Cette question a été soulevée à plusieurs reprises par les députés. J'ai cru bon d'en faire part au comité.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Le Bill C-259 meurt peut-être.

M. Fraser: C'est exact.

Le président: De toute manière, nous n'avons pas la compétence pour en arriver là aujourd'hui; mais ces questions seront examinées à nouveau plus tard, sans doute.

Monsieur Deachman.

[*Texte*]

Mr. Deachman: Mr. Chairman, I think it was stated that some figures have been drawn up showing a forecast of members' requirements for the future and that these have been given to Public Works. Am I correct in that?

Mr. Fraser: Yes, sir.

Mr. Deachman: I wonder is it possible for those figures to be tabled? Could this Committee have those figures?

Mr. Fraser: I do not see why not. I would certainly be very glad to provide them though I have to emphasize that this is just our idea: it was not done in consultation with anyone in particular.

Mr. Deachman: But, I think we have looked at figures before on this subject—have had them before this Committee. It is a subject of continuing interest to all members here and to be updated by these figures would, I think, be helpful to the Committee.

Mr. Fraser: If it is agreeable to you, Mr. Chairman, I could provide Mr. Kirby with these figures.

Mr. Deachman: I was very interested in a remark by Colonel Currie regarding division of space. If I understand the division of space system correctly, at the beginning of a new Parliament, an allocation is made on the basis of the number of persons in each party? Is that the way it is done?

Lt. Col Currie: Generally, yes. That is generally correct.

Mr. Deachman: So that the government party receives space commensurate with its proportion of members and the opposition parties alike, proportionate to their members.

Then, from the standpoint of yourself, sir, or Mr. Speaker, no allocations are made within that block of space by yourselves. In other words, whatever the government may take, it must take out of its own portion—the portion allotted to it?

Lt. Col Currie: The ministerial suites that are established now and set up are not considered when the allocation is made, and the Speaker's quarters, the Deputy Speaker's quarters, the various sorts of permanent quarters, are taken out. The balance is then allocated on a per capita basis. Mr. Speaker has the whips or the representatives of each party come in and, they have a meeting. They go over it, rehash it, and finally, when everybody agrees, then you gentlemen take it from there and make your distribution to your members.

Mr. Deachman: Then there is the basic allocation of the established suites to ministers at the beginning of the Parliament?

Lt. Col. Currie: The established suites which are used by the Ministers are pretty well taken out of the allocation because they are set up that way.

Mr. Deachman: What happens if a minister requires additional room or if the number of ministers expands? What happens then? Does that come out of the government members' allocation?

Lt. Col. Currie: It has.

Mr. Deachman: What happens with regard to parliamentary secretaries' offices? They generally get an allocation of more than one room, and when additional parliamentary secretaries are created, what happens then? Does that again come out of the members' space?

[*Interprétation*]

M. Deachman: Monsieur le président, on a déclaré, je crois, que certains chiffres ont été compilés pour exposer les besoins futurs des députés et ont été transmis aux Travaux publics. Est-ce exact?

M. Fraser: Oui, monsieur.

M. Deachman: Serait-il possible de connaître ces chiffres? Notre comité pourrait-il les avoir?

M. Fraser: Je ne vois pas pourquoi vous ne pourriez pas les avoir. Je serais très heureux de vous les fournir, mois je dois rappeler que c'est là une idée personnelle; nous n'avons consulté personne.

M. Deachman: Mais je crois que nous avons déjà étudié des chiffres de ce genre auparavant et en avons pris connaissance. C'est un sujet qui ne manque jamais d'intéresser tous les députés ici présents et être tenus à jour de ces données, serait, à mon avis, fort utile au Comité.

M. Fraser: Si vous n'y voyez pas d'objection, monsieur le président, je pourrais fournir ces chiffres à M. Kirby.

M. Deachman: Une remarque que le Colonel Currie a faite à propos de la répartition des locaux a attiré mon attention. Si je comprends bien le système, au début d'une nouvelle législature, une certaine répartition, se fait sur la foi du nombre de députés dans chaque parti? Est-ce ainsi?

Lt-Colonel Currie: De façon générale, oui.

M. Deachman: De sorte que le parti du gouvernement reçoit des sièges en proportion de ses députés et celui de l'opposition de même.

Alors, monsieur l'Orateur, ce n'est pas vous qui distribuez les locaux. En d'autres termes, quelle que soit l'importance du gouvernement, les locaux qui lui sont attribués sont pris dans la portion qui lui est en quelque sorte réservée.

Lt-Colonel Currie: Les bureaux ministériels qui existent actuellement ne sont pas inclus sans ce processus de répartition des locaux non plus que les bureaux de l'Orateur, ceux de son adjoint, et divers locaux permanents. Le reste des locaux est par la suite réparti suivant le nombre de personnes. L'Orateur reçoit les représentants de chaque parti et ils tiennent une petite réunion. Ils étudient cela et finalement, lorsque tous sont tombés d'accord, vous, messieurs, poursuivez dans cette voie et faites votre distribution à vos députés.

M. Deachman: Donc on répartit les bureaux des ministres à l'ouverture de la législature.

Lt-Colonel Currie: Ces bureaux sont utilisés par les ministres et échappent pratiquement à la répartition normale.

M. Deachman: Et si un ministre a besoin de plus de place ou si le nombre des ministres augmente? On prend des bureaux réservés aux députés de la majorité?

Lt-Colonel Currie: Il en a été ainsi.

M. Deachman: Et les bureaux des secrétaires parlementaires? On leur accorde habituellement plus d'une pièce et quand de nouveaux postes de secrétaires parlementaires seront établis, que se passera-t-il? Ces bureaux seront-ils également choisis parmi ceux qui sont réservés aux députés?

[*Text*]

The Chairman: Your answer was yes?

Lt. Col. Currie: Yes.

Mr. Deachman: So really what we are looking at with regard to this Parliament is a situation in which the government backbenchers are being compressed and compressed by the growth of the amount of space required for an increasing number of cabinet ministers and parliamentary secretaries. Would that be a fair statement?

Lt. Col. Currie: Nobody is being compressed below one office at this time.

Mr. Deachman: But nobody is expanding into two offices, are they?

So really, part of the problem of growth around here is the problem that Cabinet is expanding to fill the space available. Is this not so, sir?

• 1215

A witness: I think there is a tendency in that direction.

Mr. Deachman: I think I have pursued that line long enough. I am very glad it will appear on the record and is well understood by the members here because I have not heard any nay nays from my opposition friends.

The Chairman: Is that Parkinson's foresight?

Mr. Deachman: Parkinson would be very interested if he were here this morning. He would recognize some of his material.

There is one final question I want to ask on this particular subject. Mr. Chairman, I suppose we are going to have another meeting on this subject.

The Chairman: It had not been planned, Mr. Deachman.

Mr. Deachman: I was just wondering whether or not it would be possible for us, while we are dealing with the subject of space, to call in the Deputy Minister of Public Works so we could ask him some questions in respect of what he is doing toward seeking additional space for members of Parliament. Would that be feasible?

The Chairman: I think anything is feasible if the members of the Committee wish to do it.

Mr. Deachman: I think it would be very desirable.

The Chairman: Perhaps we should consider the possibility of putting that motion to one side for a minute, and take a look at the estimates . . .

Mr. Deachman: I do not have it by way of a motion at the moment, Mr. Chairman, I just put that out as an idea for the committee. I am glad to hear support from my colleague, Mr. Reid. Perhaps if some others would like to express their views on it we could come to some consensus with regard to that matter.

I have one little question which deals with members' travel and the new arrangement for travelling expenses for spouses. I made an application for one the other day and having consulted with the treasury office, sent them the stubs from the air fares. I received a letter back saying, thank you for the stubs for the air fares. We are now sending these to Canadian Pacific Air Lines—I forget what the wording was—to have them verified by Canadian Pacific Air Lines. Therefore, the stubs—whatever has become of them—have now gone into the accounting system of Canadian Pacific Air Lines and they are going to puzzle with them. I would suggest that the thing to do might be to follow what would be a normal business practice. If you hand in a voucher, the people who are paying accounts would say, a voucher is a voucher and then it is a

[*Interpretation*]

Le président: Votre réponse était oui?

Lt-Colonel Currie: Oui.

M. Deachman: Donc, ce qui se passe de fait c'est qu'on diminue le nombre de bureaux réservés aux députés à cause du nombre croissant de ministres et de secrétaires parlementaires. Est-ce bien cela?

Lt-Colonel Currie: Personne n'est présentement privé de son bureau.

M. Deachman: Mais nul non plus ne peut en avoir deux?

Donc, le problème c'est que le gouvernement prend de plus en plus de place. N'est-ce pas?

Un témoin: Je crois que c'est la tendance.

M. Deachman: Je crois avoir parlé assez longtemps de cette question. Je suis heureux que tout cela soit consigné et bien compris par les députés ici présents, car je n'ai pas entendu d'objection de la part de mes amis de l'opposition.

Le président: Est-ce cela que M. Parkinson avait prévu?

M. Deachman: Il serait très intéressé s'il était ici ce matin. Il reconnaîtrait certaines de ses idées.

J'aurais une dernière question à poser à ce sujet. Monsieur le président, je suppose que nous aurons une autre réunion à ce propos.

Le président: Il n'y en a pas de prévue, monsieur Deachman.

M. Deachman: Je me demandais simplement s'il nous serait possible, tandis que nous discutons de la question des bureaux, de convoquer le sous-ministre des travaux publics, pour pouvoir lui poser des questions sur les mesures qu'il prend pour trouver plus d'espace pour les députés. Serait-ce possible?

Le président: Je crois que tout est possible si les membres du Comité sont d'accord.

M. Deachman: Je crois que ce serait à souhaiter.

Le président: Peut-être devrions-nous envisager de laisser cette motion de côté pour un instant, et de regarder les prévisions budgétaires . . .

M. Deachman: Je n'ai pas encore formulé de motion, monsieur le président, je proposais simplement cette idée au Comité. Je suis heureux d'entendre mon collègue M. Reid m'appuyer. Si d'autres députés voulaient bien m'exprimer leur opinion à ce sujet, nous pourrions peut-être en venir à un accord.

J'aurais une brève question à poser au sujet des voyages des députés et des nouveaux arrangements en ce qui concerne les frais de voyage de leur épouse. J'ai présenté une demande l'autre jour, et après avoir consulté le bureau du Trésor, je leur ai envoyé les talons des billets d'avion. J'ai reçu une lettre, me remerciant d'avoir envoyé les talons des billets d'avion. On me disait qu'ils étaient expédiés au CP Air,—j'oublie les termes exacts—pour les faire vérifier par cette compagnie. Par conséquent, les talons de ces billets sont maintenant Dieu sait où au bureau de comptabilité du CP Air, qui ne saura quoi en faire. Je suggérerais que l'on suive une procédure qui serait normale. Si l'on présente une pièce justificative, les gens qui paient les comptes la considéreraient comme telle, et il suffirait d'une vérification interne pour déterminer si ces pièces

[*Texte*]

matter of internal audit to determine whether or not some of those vouchers do not stand up. May I suggest that the treasury speed up a lot of their own work and a lot of their own payments instead of writing letters back and forth to the CPA which I have found in my parliamentary career to be a rather fruitless exercise.

A witness: We will take note of that, Mr. Deachman.

Mr. Lambert (Edmonton West): May I ask why this would be done? Why check up on the members? Why is the House of Commons staff checking up, shall we say, on a submission by a member? Is there a suggestion that ther has been some impropriety?

Mr. Deachman: I am not raising that possibility at all, if I might intervene. A suggestion has been made which I certainly did not raise in my remarks. I say that it is a cumbersome procedure and I think every office verifies or does an internal audit, and in the course of an internal audit if they want to verify and make a check on vouchers and so on, that is up to them. I do not think you can begin by making an audit and then having made an audit, come to you and pay an account. I just suggest that it is a cumbersome way of proceeding and I would like to see it handled without putting any other connotations on it.

Mr. Fraser: Thank you Mr. Deachman. Mr. Lambert, I think it is a very good point. I will get a report and pass on the information to you.

Mr. Reid: It sounds as cumbersome as the procedure for collecting unemployment insurance and we all know what a disaster that has been.

The Chairman: Gentlemen, first of all, with reference to the questioning of Mr. Deachman, he asked for certain figures on a report about space requirements. Do you wish this to be circulated or do you wish to have it annexed to our proceedings and printed?

• 1220

Mr. Deachman: Oh, I think it could be printed, if possible, so members could see it. It is a matter of interest to all members of the House of Commons, and I think if there is nothing secret about this and so on, why not have it printed in the proceedings.

The Chairman: Is that agreeable?

Mr. Deachman: Agreed.

An hon. Member: Particularly as information in this field has been so difficult for members to get.

The Chairman: I would like to ask now whether we are ready to vote on these estimates or do you wish to defer the vote until we have heard other evidence, for example, from the Deputy Minister of Public Works?

Mr. Lambert (Edmonton West): Well, with great respect, Mr. Chairman, I still have about four areas of questioning.

The Chairman: I am so sorry, Mr. Lambert, I thought that you had a supplementary.

Mr. Lambert (Edmonton West): I want a second, and possibly a third round of questioning.

[*Interprétation*]

justificatives sont valides. Je crois que le Trésor accélérerait une bonne partie de son travail et des payments qu'il fait, s'il procédait ainsi au lieu d'écrire des lettres au CP Air, car au cours de ma carrière parlementaire j'ai trouvé que c'était assez inutile.

Un témoin: Nous en prenons note monsieur Deachman.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Puis-je demander pourquoi on fait cela? Pourquoi fait-on ces vérifications au sujet des députés? Pourquoi le personnel de la chambre des Communes vérifie-t-il une demande présentée par un député? Veut-on insinuer qu'il y ait des inexactitudes?

M. Deachman: Je n'envisage pas du tout cette possibilité, si vous me permettez d'intervenir. On m'a prêté des propos que je n'aurais jamais tenus. Je dis que c'est une procédure ennuyeuse, et je crois que tous les bureaux font une vérification interne, et que si au cours d'une telle vérification on veut assurer la validité de pièces justificatives et ainsi de suite, c'est à ces bureaux de le faire. Je ne crois pas que l'on peut commencer à faire une vérification et par la suite, venir à vous pour payer un compte. Je dis que cette façon de procéder est peu commode et j'aimerais que l'on s'occupe de cela sans y mettre d'autres implications.

M. Fraser: Merci, monsieur Deachman. Monsieur Lambert, je crois que c'est un très bon argument. Je vais obtenir un rapport et vous en transmettre les renseignements.

M. Reid: Cela semble aussi peu commode que la procédure relative à la perception de l'assurance-chômage et vous savez tous quel désastre cela a été.

Le président: Messieurs, tout d'abord, en ce qui concerne les questions de M. Deachman, il a demandé certains chiffres sur un rapport au sujet des besoins en bureaux. Est-ce que vous désirez que ces documents soient distribués ou qu'ils soient annexés au procès-verbal et imprimés?

M. Deachman: Je crois qu'il serait préférable de les imprimer pour que les députés puissent les lire. Ce problème intéresse tous les membres du Parlement et pourquoi ne pas les imprimer s'ils ne sont pas secrets?

Le président: Est-ce que vous êtes d'accord?

M. Deachman: D'accord.

Une voix: D'autant plus qu'il est tellement difficile pour nous de nous renseigner à ce sujet.

Le président: Est-ce que vous désirez mettre ces prévisions aux voix ou préférez-vous attendre jusqu'à ce que nous ayons entendu le témoignage du sous-ministre des Travaux publics, par exemple?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, excusez-moi, mais je voudrais encore aborder quatre ou cinq sujets.

Le président: Je regrette, monsieur Lambert, je pensais que vous vouliez poser une question supplémentaire.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vous demanderais de m'inscrire encore à un deuxième, et si possible, à un troisième tour de questions.

[*Text*]

The Chairman: Do go ahead, I am sorry.

Mr. Lambert (Edmonton West): One of the matters, Mr. Chairman, that this Committee was to discuss was the matter of broadcasting facilities and what have you. At the time we were advised that certain facilities were being provided for the media, both as to studios and storage rooms. It was indicated that the lower well more or less opposite this committee room was going to be turned over entirely to broadcast studio facilities. Somewhere along the way half of that space, or more than half of that space, has been taken over for other office space and some for just plain storage. If we go into the broadcasting facilities, with the greatest respect, the accommodation for storage of equipment and so forth is almost as bad as it used to be in the hell hole over in corridor D. One has only to go there after the question period when there is this intensity on the use of television and radio to see that it is almost as chaotic as it was in the Commonwealth Room, with people standing around and not being available. If you want to talk to a reporter with a tape recorder, you have to get out of that room. There is a door there that has the greatest clanging doorlock. There is a terrible noise. The inside little studio has no light on the door to indicate that it is in use, and it is either locked and whoever is due to go in has to pound on it, and somebody is being interviewed inside, or else they leave the door open and people breeze in while your interview is being taped, either on television or on radio. I want to know who arrived at the decision to cut back that space for the media, and why it was done.

Lt. Col. Currie: Allocation of space to the media was made in consultation with the media. The whole set-up was under their direction, everything, from start to finish. We gave them everything they asked for in the way of space, equipment, lights, doors, rooms, partitions; anything they asked for they got.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well I am sorry, Mr. Chairman, but that is not the way I heard it. You want to talk to some of them, to a lot of them. Regarding the total exercise that we went through and the anticipation this Committee had when we were considering facilities for the media, I would say that I am far from satisfied we have done the right thing for them. It is an improvement over the hell hole. It was nothing but that. All right, 154D was nothing but that. However, I must say that I would have hoped that we could have done better by then, because there is no room for expansion unless we take some people, who have now been established in their office space, and turf them out which would set up a whole chain reaction.

• 1225

Lt. Col. Currie: There is a possibility of a little expansion in the corners where you have two offices that are not really too useful and could be made available to the press very easily.

Mr. Lambert (Edmonton West): There are other things. I spoke about that door leading in from the south corridor which is a noisy brute; then there is the question of alert lights or what have you for the interior studio; that is all I have on that point.

Now if I can turn to the protective staff, I wonder if the Sergeant-at-Arms, Mr. Chairman, has what he feels he requires in the light of developments for his staff.

[*Interpretation*]

Le président: Allez-y, excusez-moi.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Le Comité était chargé d'étudier et de discuter des problèmes des installations de radiodiffusion, etc. On nous a dit à l'époque que nous mettrions des studios et des salles pour l'entreposage du matériel à la disposition de la radio. On nous avait dit que la salle en face à l'étage inférieur serait entièrement mise à la disposition de la radiodiffusion. La moitié de cet espace et même plus a été transformé en bureaux ou espaces d'entreposage qui n'ont rien à faire avec la radio. Les conditions d'entreposage et d'équipement pour la radiodiffusion sont pratiquement aussi mauvaises qu'ils étaient dans le couloir D. Il suffit d'y aller après la période des questions durant laquelle la télévision et la radio travaillent intensément pour voir que leurs conditions de travail sont aussi mauvaises qu'elles l'étaient dans la pièce Commonwealth, avec des gens partout et si l'on veut parler avec un journaliste au magnétophone, il faut sortir de la salle. La serrure d'une des portes résonne comme une cloche il y a un bruit terrible. Il n'y a pas de petites lumières sur la porte du petit studio pour indiquer qu'il est pris et la porte est fermée à clé; il faut frapper à grands coups pour savoir s'il y a quelqu'un à l'intérieur ou bien elle est ouverte et on est constamment interrompu dans l'enregistrement d'une entrevue, que ce soit pour la télévision ou la radio. Je voudrais savoir qui est-ce qui a pris la décision de réduire les locaux et pourquoi?

M. Currie: Cette décision a été prise en consultation avec la télévision et la radio. Tous ces arrangements ont été pris avec eux. Nous leur avons donné tout ce qu'ils nous ont demandé, l'espace, l'équipement, l'éclairage, les portes, les pièces et les murs de séparation; ils ont obtenu tout ce qu'ils nous ont demandé.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je regrette, monsieur le président, mais cela ne correspond pas à ce que l'on m'a dit. Quand on pense à ce que nous avons voulu faire dans ce Comité pour leur faciliter le travail, je dois dire que ce qui a été réalisé ne me satisfait point. Peut-être est-ce une amélioration par rapport à la situation antérieure. La salle 154D était un véritable enfer. J'avais quand même espéré pouvoir faire mieux pour eux. Je sais que nous ne pouvons pas leur donner des locaux plus spacieux à moins de déplacer certaines personnes pour libérer des bureaux, ce qui déclencherait une réaction en chaîne.

M. Currie: Il y aurait la possibilité d'utiliser les deux bureaux qui se trouvent en coins, et qui ne sont pas vraiment utiles, pour les donner à la presse.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il y a autre chose encore. J'ai parlé de la porte qui donne sur le couloir sud et qui fait tant de bruit. J'ai également parlé de la nécessité d'avoir des lumières pour indiquer que le studio est occupé. Voilà tout ce que j'avais à dire à ce sujet.

En ce qui concerne le personnel de protection je voudrais savoir si le Sergent-d'Armes estime avoir le nécessaire en matière de personnel?

[*Texte*]

Lt. Col. Currie: Do you mean in numbers?

Mr. Lambert (Edmonton West): In numbers and in general composition.

Lt. Col. Currie: I am somewhat concerned with the protective staff. The average age is 50.5 years and they are veterans except for six who were taken on during World War II. There are now six non-veterans; there are seven veterans of Korea and peacetime; the balance are veterans of World War II.

I am concerned that many of them may have difficulty in reaching age 65. Forty per cent of them have medical problems which seem to be getting worse. As far as numbers are concerned, we have plenty. I am only concerned that a lot of them will not make 65 and a good pension.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, but with the people that are available to you, as this is your ultimate responsibility, are you satisfied that your force could discharge its responsibilities at the present time and for the forseeable future or does some change in the hiring and the training of your recruits to the protective staff have to be made?

Lt. Col. Currie: A change has to be made in the hiring, in other words, the World War II veteran is no longer young enough so that we have had to start taking on people with peacetime service. The requirement that I have asked the Speaker to agree to is Grade 12 education, a minimum of five years in the Canadian Armed Forces or the RCMP or a police force. The training is carried out on the job: we give them some lectures, he is assigned to one man who takes him around and shows him the ropes on this, then somebody else takes him through another phase of it. There is no training as such to send him away to a school.

Mr. Lambert (Edmonton West): But, do you feel there should be some improvement in the facilities for training, for the recruiting and training of your protective staff?

Lt. Col. Currie: We do not seem to have run into any major problem up to this point.

Mr. Lambert (Edmonton West): I want to make sure, Mr. Chairman, when I am doing this questioning here that I do not think anyone wants to cast any reflection on the level of duties and the type of people we have here. The question in my mind is, are we making adequate provision so that these men will have a fair shake of doing a good job and continue to do a good job. I realize that you have to change your composition all right, but then it is a question of training. They are having also to face different problems today than they did, say, 10 years ago. Yet we seem to have fairly well the same methods of recruiting and training.

• 1230

Lt. Col. Currie: I cannot see any major problems.

Mr. Lambert (Edmonton West): With regard to travelling, Mr. Chairman, there seems to be a little difficulty at times in saying that the travel allowance will be limited by the cost of economy air fare Ottawa direct to the point; yet you can run into problems when we get irregularity of air service and get thrown off, as I did some while back, when

[*Interprétation*]

M. Currie: Vous voulez dire en nombre?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): En nombre et en composition.

M. Currie: Le personnel de protection nous pose des problèmes. L'âge moyen y est de 50,5 ans et ce sont tous d'anciens combattants à l'exception de six qui ont été engagés à l'époque de la deuxième Guerre mondiale. Il y a maintenant six personnes qui ne sont pas des anciens combattants; nous avons sept anciens combattants de la guerre de Corée et anciens soldats; et le reste est constitué d'anciens combattants de la deuxième Guerre mondiale.

Bon nombre d'entre eux devront peut-être se retirer avant l'âge de 65 ans. Quarante p. 100 d'entre eux ont des problèmes de santé qui semblent empirer. Du point de vue du nombre, notre effectif est suffisant. Je crains seulement que beaucoup d'entre eux n'atteignent pas 65 ans et ne puissent pas profiter de leur retraite.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je voudrais savoir si vous avez l'impression de disposer du personnel nécessaire pour vous acquitter de votre tâche, maintenant et dans l'avenir, puisque la protection dépend de vous en dernier lieu, ou pensez-vous qu'il sera nécessaire de changer les méthodes de recrutement et de formation de votre personnel?

M. Currie: Il faudrait changer les conditions de recrutement puisque les anciens combattants de la deuxième Guerre mondiale ne sont plus assez jeunes; et nous devrons accepter des personnes qui ont servi en temps de paix. J'ai demandé à l'Orateur d'accepter comme conditions de recrutement le niveau de la 12e année et un minimum de service de 5 années dans les Forces armées canadiennes, la Gendarmerie royale ou une force de police. La formation se fait sur le tas. Nous donnons quelques cours à nos nouvelles recrues puis nous confions chacun d'eux à un ancien pour le familiariser avec son nouveau travail. Ensuite, quelqu'un d'autre s'occupe de lui pour lui faire connaître d'autres aspects de ses fonctions. Il ne s'agit pas de l'envoyer à une école.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Croyez-vous qu'il serait nécessaire d'améliorer les conditions de formation et de recrutement de votre personnel de protection?

M. Currie: Jusqu'alors, nous ne nous sommes pas heurtés à des graves problèmes dans ce domaine.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Si je pose ces questions, monsieur le président, ce n'est pas que je craigne que quelqu'un veuille critiquer ce personnel et son travail. Je voulais seulement être sûr que ces personnes aient la possibilité de faire un bon travail et qu'elles continuent à le faire. Je me rends bien compte que vous devez modifier la composition de cet effectif mais il s'agit alors d'une question de formation. Il faut également faire face aujourd'hui à des problèmes différents de ceux d'il y a 10 ans par exemple. Pourtant, il semble que nous ayions encore à peu près les mêmes méthodes de recrutement et de formation.

Lieutenant-Colonel Currie: Je ne vois aucun problème majeur.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): En ce qui concerne les déplacements, monsieur le président, il semble y avoir parfois quelques problèmes; lorsqu'on dit par exemple que les frais de déplacement seront limités au prix du voyage direct en avion entre Ottawa et le lieu de destination, en classe économique; il peut se présenter des diffi-

[*Text*]

Air Canada terminated its flight in Windsor. Although they took us to Toronto by car at their expense.

When I came from Toronto to here, all I could collect—at least this is the rule that was indicated to me—was the difference between the cost of the Toronto-Edmonton leg and that of the Edmonton-Ottawa, which of course does not start to meet the cost of expenses between Toronto and here, particularly when they say, "We cannot give you the mileage when mileage was the only blessed thing that would get you here".

Mr. Fraser: What we try to do, Mr. Lambert, is this. There are 264 members and they all seem to travel different routes, and the branch down there is working under a set of rules. If they feel they cannot solve the problem, what we suggest to members is that the matter be referred to me and I have a little bit of discretion there to try to look after any specific case. If, however, it goes too far beyond what interpretation I think I can give to the rules, we refer individual problems and cases to the Commissioners of Internal Economy on a particular basis—and we are under orders from the Commissioners to do this.

Mr. Lambert (Edmonton West): If I may say so, referral to the Commissioners is something like referral to next year almost, and none of the honourable gentlemen, who are all ministers—and this comes to another point I have about the composition of the Commissioners of Internal Economy—are close enough to the problem. If you happen to be a member who has flown in from the Pacific Coast to Toronto—and it is a long flight—and Air Canada or C.P. Air tells you that the only way you are going to get to Ottawa is by car, and then the rules in effect at the present time say that compensation is about a third of the cost of a car to drive up and you are insisting on getting up here, I think it is cheaper to pay for the actual automobile under those circumstances where there is no air travel, and the member can show that there was no air travel. It is quite simple. But to say we will defer to the Commissioners, on one matter I have been waiting for a decision from the Commissioners for six months. That is not good enough.

Mr. Fraser: In many of these cases, we can solve it without going to them, as I tried to indicate to you. I had that precise problem with one of your colleagues in the House—not precise but very like it, and we were able to resolve it.

Mr. Lambert (Edmonton West): My questions about the Commissioners of Internal Economy, Mr. Chairman, are on policy decisions and I do not think Mr. Fraser is in a position to reply. But the point I want to make and I will reiterate it is that I think the Commissioners should represent all sides of the House. They are not a ministerial committee and actually the act does allow for representa-

[*Interpretation*]

cultés dûes à des irrégularités des services aériens et il peut arriver que vous soyez arrêtés en cours de route, comme cela m'est arrivé il y a quelques temps lorsque le vol d'Air Canada pour Ottawa s'est arrêté à Windsor. Je dois cependant dire qu'Air Canada nous a amenés par route jusqu'à Toronto à ses frais.

Lorsque je suis revenu de Toronto à Ottawa, tout ce que j'ai pu récupérer, du moins c'est ce qu'on m'a expliqué alors, c'est la différence entre le prix du trajet Toronto-Edmonton et celui du trajet Edmonton-Ottawa, ce qui bien sûr ne rembourse aucunement les frais de déplacement entre Toronto et Ottawa, et en plus lorsqu'on s'entend dire: «Nous ne pouvons vous rembourser le millage, alors que c'est le seul moyen qui restait pour rentrer».

M. Fraser: Monsieur Lambert, voici ce que nous essayons de faire: il y a 264 députés et ils semblent tous vouloir emprunter des chemins différents; alors qu'à notre direction, ici, nous travaillons en fonction d'un ensemble de règles. Si, de l'avis des fonctionnaires, ils ne peuvent résoudre le problème nous proposons aux députés de me transmettre la question et je sais me montrer assez discret dans mes interventions dans les cas particuliers. Cependant, si les choses vont plus loin que l'interprétation que je crois pouvoir donner au règlement, nous transmettons les problèmes et les cas particuliers aux commissaires chargés des problèmes d'économie intérieure, et cette décision relève des directives provenant des commissaires eux-mêmes.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Si je peux me permettre d'utiliser ces termes, le fait de transmettre les cas individuels aux commissaires revient plus ou moins à les remettre à l'année suivante, et aucun de ces honorables messieurs qui sont tous des ministres, et nous en arrivons à une autre question que je voudrais soulever à propos de la composition du corps des commissaires chargés de la question d'économie intérieure, ne sont suffisamment familiers avec ce problème. Si l'on prend l'exemple d'un député qui a pris l'avion depuis la côte du Pacifique jusqu'à Toronto, il s'agit donc d'un long vol, et à qui Air Canada ou CP dit que la seule manière d'arriver à Ottawa est d'utiliser la route, d'après les règlements en vigueur à l'heure actuelle il y a remboursement d'un tiers environ des frais de route jusqu'à Ottawa; et, si le député insiste pour venir jusqu'ici, je pense qu'il est moins onéreux pour lui, dans ces circonstances, de payer les frais de voiture, lorsqu'il n'y a pas de liaison aérienne et lorsqu'il peut le prouver; c'est très simple; mais c'est mieux que de dire nous transmettrons l'affaire aux commissaires car cela occasionne de tels retards que le remède est pire que le mal; j'ai moi-même attendu six mois une décision de ces mêmes commissaires. Le système n'est pas suffisamment bon.

M. Fraser: Dans un grand nombre de ces cas, nous pouvons résoudre le problème sans aller les trouver, comme j'ai essayé de vous le montrer. J'ai rencontré ce problème particulier ou du moins un problème très semblable dans le cas d'un de vos collègues de la Chambre, nous avons été en mesure d'y apporter une solution.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mes questions relatives aux commissaires chargés des questions d'économie intérieure, monsieur le président, sont liées à des décisions politiques et je ne pense pas que M. Fraser soit en mesure d'y répondre. Mais ce que je voulais faire remarquer, et je vais le répéter, c'est que les commissaires, à mon avis, devraient représenter tous les partis de la Chambre. Il ne

[*Texte*]

tion on all sides of the House. It would be far better if Mr. Speaker were advised from all sides of the House by the Commissioners. I think we would have the elimination of many of these petty and annoying problems that frankly we should not have to talk about but somehow they have to be dragged out in the open. Thank you, Mr. Chairman.

• 1235

The Chairman: Gentlemen, I am in a quandary; our quorum has lapsed. It is now getting on; it is 12.40 p.m. I think we should find out whether we have asked all the questions which we wish to ask of Mr. Fraser and his colleagues. If we have, is it desirous to take a vote on these estimates sometime before the recess and go on to have a discussion with the Deputy Minister of Public Works or should we see him first? The Clerk tells me that we have to see him before we take the vote.

Mr. Lambert (Edmonton West): I would say so.

The Chairman: All right.

Mr. Deachman: May I suggest that we wrap up what we are doing in one more meeting of an hour or two and after calling the Deputy Minister of Public Works we address ourselves to the votes on the estimates? I think we could have the whole thing cleaned up in relatively short order. Unless someone has a long line of questioning, it looks like a relatively simple thing to get it done in an hour and a half.

The Chairman: That is an optimistic assertion and we might be able to do it. I put it to the Committee not wishing to hasten things, but we have asked the Parliamentary Librarian and his officials to be here. Would you like to take the time between now and 1 o'clock to hear their submission?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Fraser and your colleagues, we will see some of you again. Thank you very much.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, the point I want to discuss is under Members of Parliament: the research and support staff of serving members, salary levels and provision of funds. The total allowance has remained unchanged for about three years.

The Chairman: Order. We now will turn to the consideration of the estimates of the Library of Parliament by calling Vote 10.

PARLIAMENT
C—Library of parliament
Vote 10—Library of Parliament—Program expenditures,—$1,622,000

The Chairman: May I introduce our witnesses: the Parliamentary Librarian, Mr. Erik J. Spicer; a second and new official, the Associate Parliamentary Librarian, Mr. Gilles Frappier. Mr. Frappier, I am sure you received your appointment since our last meeting or am I mistaken in that?

[*Interprétation*]

s'agit pas d'un comité ministériel, et en fait la loi permet que tous les partis de la Chambre y soient représentés. Il serait bien préférable que M. l'Orateur soit informé par les commissaires de tout ce qui intéresse tous les partis de la Chambre. Je pense que cela permettrait de supprimer un grand nombre de ces petits problèmes mesquins et ennuyeux dont, franchement, nous ne devrions même pas parler, mais qui, on ne sait comment, doivent être exposés publiquement. Merci monsieur le président.

Le président: Messieurs, je suis très embarrassé, car notre quorum s'est effrité. Il est maintenant 12 h 40 et je crois que nous devrions voir si toutes les questions que nous désirions poser à M. Fraser et à ses collègues ont bien été posées. Si c'est le cas, il serait souhaitable de mettre le budget aux voix avant les vacances de Pâques et d'avoir une discussion avec le sous-ministre des Travaux publics, à moins que nous ne désirions le voir en premier lieu? Le greffier me dit que nous devons l'entendre avant de passer au vote.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est mon avis.

Le président: D'accord.

M. Deachman: Puis-je proposer de terminer ce que nous faisons actuellement au cours d'une réunion supplémentaire d'une heure ou deux, et, après avoir entendu le sous-ministre des Travaux publics, de passer au vote sur le budget? Je pense que nous pourrions éclaircir l'ensemble de la question en très peu de temps. A moins que quelqu'un ait une longue liste de questions, ce serait chose relativement simple que d'en terminer en une heure et demie.

Le président: C'est là une affirmation bien optimiste; nous pourrions cependant être en mesure de le faire. Sans vouloir accélérer les choses outre mesure, je tiens à faire remarquer au Comité que nous avons demandé au bibliothécaire parlementaire et à ses fonctionnaires d'être présents. Vous plairait-il de consacrer le temps qui nous reste avant 13 h. 00 à entendre leur mémoire?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Fraser, messieurs, merci beaucoup. Nous reverrons certains d'entre vous plus tard.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, la question dont je voulais discuter apparaît sous la rubrique Députés: Personnel de recherche et de soutien des députés, niveaux de rémunération et crédits prévus. Le montant total est resté inchangé pendant environ trois ans.

Le président: A l'ordre. Nous passons maintenant à l'examen du budget de la bibliothèque du Parlement, à savoir le crédit 10.

PARLEMENT
C—bibliothèque du parlement
Crédit 10—Bibliothèque du Parlement—Dépenses du programme—$1,622,000.

Le président: Puis-je vous présenter les témoins: M. Erik J. Spicer, bibliothécaire parlementaire ainsi qu'un nouveau fonctionnaire, M. Gilles Frappier, bibliothécaire parlementaire associé. Monsieur Frappier, je crois que votre nomination est postérieure à notre dernière réunion, est-ce exact?

[*Text*]

Mr. Gilles Frappier (Associate Parliamentary Librarian): No, you are quite right, Mr. Chairman. I missed your last meeting.

The Chairman: And the Chief Library Administrative Officer, Mr. A. E. Luxton. Mr. Spicer, do you have comments to make?

Mr. Erik J. Spicer (Parliamentary Librarian): I have no comments to make in the sense of a brief annual report, as Mr. Fraser made to you, because under our regulations we do submit an annual report to both the Senate and the House. Although this year it was not printed in the Minutes and Proceedings of the House, for the reason that Mr. Fraser gave you earlier, it was printed in the Minutes of the Proceedings of the Senate. We are having offprints made which will be sent to all of you in due course. I am sorry that they are not available now, but it is a report of some six pages and it gives you detail of what we are doing.

• 1240

We have the same problems that Mr. Fraser mentioned, problems of space. We have been able to do something about it. We put in mobile shelving in our stack areas which gives us the equivalent of another stack floor. We have a storage area in the hall; we have most of the research officers in the Rideau Club annex; we have the administrative staff and the indexers, the people who index both the Senate and the House committees hearings and reports, in the Victoria Building and we have moved our bindery to the Victoria Building. So, as the House of Commons has done, we have kept here only those people for whom we could not find some other place.

Mr. Fraser mentioned—and I was very interested to hear—the close relations he has with his colleagues in provincial houses. We also have very close relations with the legislative librarians in the provincial parliaments. We had one meeting last year in Ottawa and we hope to have one this year at the end of May when we have the Librarian of the British House of Commons, Mr. Holland, as our guest. We hope to combine his visit with another meeting with the legislative librarians.

I do not think there is anything else I need to say except that if you have looked at our budget, as I am sure you have, you will see that we are improving services. There has been a tremendous increase in work done. In the last fiscal year, for example, there was a 36 per cent increase in reference inquiries, and in the vertical file service, there was a 20 per cent increase. It is for this reason that we are increasing our staff by some 17 members. This is not to inaugurate any new service except in so far as we are able, with increased research officers in the Research Branch, to give additional help to the Committees of both the Senate and the House. That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Spicer.
Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Spicer just made reference to the point that I had wanted to ask him. I noted that in 1970-71, the total man-years was 96 which then went to

[*Interpretation*]

M. Gilles Frappier (Bibliothécaire parlementaire associé): Oui, c'est exact, monsieur le président. J'ai manqué votre dernière réunion.

Le président: Nous avons également M. A. E. Luxton, chef de l'administration de la bibliothèque. Monsieur Spicer, avez-vous des observations à faire?

M. Erik J. Spicer (Bibliothécaire parlementaire): Je n'ai aucune observation à formuler qui ressemblerait à un bref rapport annuel, comme celui que M. Fraser vous a fait; car en vertu de nos règlements nous présentons un rapport annuel à la fois au Sénat et à la Chambre. Bien que ce rapport n'ait pas été publié cette année dans les comptes rendus des débats de la Chambre, pour la raison que M. Fraser a invoquée il y a quelques instants, il a été néanmoins publié dans les comptes rendus des débats du Sénat. Nous en faisons actuellement tirer des exemplaires qui vous seront envoyés à tous en temps utile. Je suis désolé qu'il ne soit pas disponible pour le moment, mais il s'agit d'un rapport qui compte quelque six cents pages et qui donne le détail de nos activités.

Nous devons faire face au problème d'espace que M. Fraser a mentionné. Nous avons été en mesure d'y obvier en posant des étagères mobiles dans les entrepôts, ce qui nous donne l'équivalent d'un autre étage dans l'entrepôt. Nous avons un autre endroit pour entreposer des choses dans le couloir; la plupart de nos préposés à la recherche ont leur bureau dans l'annexe du Club Rideau; le personnel de gestion et les personnes chargées de classer les procès-verbaux et rapports du Sénat ainsi que ceux des comités de la Chambre sont installés dans l'édifice Victoria où se trouve également notre service de reliure. Donc, tout comme on l'a fait à la Chambre des communes, nous n'avons sur place que les personnes pour lesquelles nous ne pouvions trouver d'autres endroits.

M. Fraser a mentionné, et j'ai été très intéressé de l'entendre, qu'il avait des relations étroites avec ses collègues des provinces. De plus, nous sommes en rapport étroit avec les bibliothécaires des Parlements provinciaux. Nous avons tenu l'année dernière une réunion à Ottawa et nous espérons que nous pourrons tenir une autre réunion cette année à la fin de mai lorsque le bibliothécaire de la Chambre des communes d'Angleterre, M. Holland, sera notre invité. Nous espérons combiner sa visite avec celle d'une autre réunion des bibliothécaires parlementaires.

Il ne me reste donc rien d'autre à dire, sinon qu'après avoir consulté notre budget, vous constaterez sans doute que nous essayons d'améliorer les services. Nous avons dû faire face à un surcroît de travail. Au cours de la dernière année financière, par exemple, il y a eu une augmentation de 36 p 100 des demandes d'ouvrages de références et dans le domaine du service vertical des dossiers il y a eu une augmentation de 20 p. 100. Voilà pourquoi notre personnel s'est accru de 17 nouvelles personnes. Nous n'avons pas pour autant cherché à inaugurer quelques nouveaux services, mais nous essayons dans la mesure du possible à l'aide d'un accroissement des préposés à la recherche au sein de la direction des recherches, de donner une aide supplémentaire au comité tant du Sénat que de la Chambre. C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Spicer.
Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): M. Spicer a justement soulevé une question dont je voulais lui parler. Je constate qu'en 1970-1971 le total des années-hommes était de 96,

[*Texte*]

112 in 1971-72 and now to 129. Where did he feel was the main thrust of this increase in the size? Was it over in the research section, both Mr. Laundy's division and the other research section of the Library or did this call for setting up the administrative support staff that goes with this?

Mr. Spicer: In this present budget there is a greater increase in the Reference Branch than in the Research Branch. These are the Librarians and the people who support the Librarians, the people who are getting the raw information. For example, with each party having research officers and with a number of members hiring executive assistants—I think that is what they usually call them. Sometimes they call them special assistants for themselves—these people this year are using the strictly library part, the more routine part. However, I do not want to downgrade it in that sense.

Mr. Lambert (Edmonton West): In other words, the reference section.

Mr. Spicer: That is right.

Mr. Lambert (Edmonton West): I see.

Mr. Spicer: Of course, each time we add research officers, this adds certain additional work to the reference part, but because we have had an increase of books catalogued and classified, we have also had to increase our cataloguing department. There is only one additional person being added to the administrative unit as such.

The Chairman: Mr. Deachman.

Mr. Deachman: I have one question on the subject of research. As you mentioned, Mr. Spicer, we have given special assistance to members doing research; there is a certain amount of that done out of the Cabinet Minister's office. Then there are the research bureaus of the parties, your own research bureau, and to some extent the Committees Branch is doing a little work. To what extent is there overlapping here, and to what extent do you think we are getting unco-ordinated duplication of tasks which might be done with a little more co-ordination and centralization? Is it getting out of hand, or is it all productive?

• 1245

Mr. Spicer: Naturally, I am inclined to say that all our work is productive. It is hard for me to judge the work done by other people. My understanding though is that, generally speaking, the research done by the caucus committee groups is more political than ours. We already have been accused by one member of producing reports that are, I think he said, too bland to be useful. I do not think that is a fair criticism but I think that was the word that was used, which suggests presumably that the caucus research parties are producing reports which are—I do not like to say more vicious—perhaps more jugular and, in that sense, perhaps more useful, politically. But our own reports, judging by the comments I personally have received and the letters we received, seem to be fulfilling a very useful and essential part of the vacuum which existed before this research was available. We are also of course giving help to, as I said before, Parliamentary committees and such Parliamentary groups as the IPU and the Commonwealth Parliamentary Association, which I suggest is

[*Interprétation*]

puisqu'il est passé à 112 en 1971-1972, pour en arriver maintenant à 129. Quel domaine a été le plus affecté par cette augmentation d'années-hommes? Était-ce dans la section des recherches, tant dans la division de M. Laundy et dans l'autre section de recherches de la Bibliothèque, ou bien a-t-on surtout voulu établir le personnel auxiliaire de gestion qui est compris dans ces sections?

M. Spicer: Dans le budget actuel, il y a une plus grande augmentation du personnel dans la direction de la Référence que dans la direction de la Recherche. Ce sont là les bibliothécaires et les personnes qui appuient le travail des bibliothécaires et qui obtiennent l'information brute. Par exemple, chaque parti politique a des préposés à la recherche et certains députés recourent au service de ceux qu'on appelle habituellement des adjoints exécutifs. On les appelle parfois des adjoints spéciaux et ces personnes cette année utilisent strictement les services de la Bibliothèque, ce qui est assez normal. Toutefois, je ne voudrais pas vous laisser croire que ce sont là des sous-employés.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Autrement dit, vous parlez de la section de la Référence.

M. Spicer: C'est exact.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vois.

M. Spicer: Naturellement à chaque fois que nous augmentons le nombre des préposés à la recherche cela implique un surcroît de travail pour ce qui est de la section de la référence, mais comme il y a eu augmentation du nombre de livres qu'on a catalogués et classés, il nous faut aussi accroître notre service de classement. Il n'y a qu'une seule autre personne qui a été nommée au service de la gestion proprement dit.

Le président: Monsieur Deachman.

M. Deachman: J'ai une question à poser au sujet de la recherche. Comme vous l'avez mentionné, M. Spicer, nous avons fourni des services spéciaux aux députés qui font de la recherche; il y a un certain montant de cette recherche qui se fait par le bureau du Cabinet ministériel. En outre, les partis politiques disposent de bureaux de recherche et dans une certaine mesure, la direction des comités participe également à ce travail. Dans quelle mesure y a-t-il chevauchement de fonctions et dans quelle mesure pensez-vous que certains travaux sont effectués deux fois alors qu'il suffirait d'un peu plus de coordination et de centralisation? Cela est-il productif ou tout à fait inutile?

M. Spicer: Bien sûr, j'ai tendance à dire que ce que nous faisons est productif. Il m'est difficile de juger ce que font les autres. Cependant, je pense, que d'une manière générale, les recherches effectuées par les groupes de caucus sont d'un caractère plus politique que les nôtres. Un député nous a déjà accusé de produire des rapports trop «aimables» pour être utiles. Je ne pense pas que cette critique soit justifiée, mais l'emploi de ce terme tendrait à faire croire que les bureaux de recherche des partis produisent des rapports que je n'oserais pas qualifier de plus «méchants» mais peut-être de plus agressifs; dans ce sens, ils sont peut-être politiquement plus utiles. Quoi qu'il en soit, à en juger d'après les commentaires et les lettres qui m'ont été adressés personnellement, il semblerait que nos propres rapports remplissent de manière très efficace le vide qui existait avant que ces recherches ne soient effectuées. Bien sûr, comme je l'ai déjà dit, nous aidons les comités parlementaires ainsi que des groupes parlementaires tels que l'UPI et l'association parlementaire du Com-

[*Text*]

something that is unlikely to be done by any of the other groups.

Mr. Deachman: Where do you think this research is used in the main? Do you have any idea where the main body of use is of research? Is it done to answer members' letters, for writing speeches, to back him up in his work in committees? In what way do you think it is used in the main?

Mr. Spicer: We have not done a really detailed analysis, though in my report, which I hope you will see in due course, I noticed that in 1970-71—you may find these figures interesting—there were 54 reports done for the Liberals of the House of Commons, 36 for the P.C.s, 23 for others, and 16 for the Senate. There were 11 reports done for committees and these presumably would contain even more background and be more scholarly, if you will, than some of the others. Sixteen were done for the associations. Once again, presumably some of them would be position papers. It is difficult to say exactly what they are used for. I had a request from someone outside the Library asking if we could provide an abstract of a very lengthy document. We checked, because we thought the issuing agency must have had an abstract, but it turned out that they had not. It did turn out that our research branch had done one for a member of Parliament and, since I was just going to send that out to someone else, I checked with the member's secretary, because I could not reach the member himself, and she said yes, that this particular member had received a number of requests for this paper and she would be happy to send it out to this person who had asked us—because certainly it is not one of the things perhaps that we had initially intended when the branch was set up. But that is something I think perhaps we should consider—whether some of the more general reports should not in fact be published for everyone as opposed to being kept in the same secret way that they have. I think this is something that might be carefully considered. It is done, for example, by the legislative reference service in the United States.

Mr. Deachman: Or you could make a précis of them and circulate the précis, as you do with new books, for instance.

Mr. Spicer: This would depend, because I think it is quite clear that in some cases a member wishes to be particularly well informed on a subject, he has used his initiative to get a jump on his colleagues, and the essential usefulness of our service for the individual member would be destroyed if we automatically sent a report around. I do not think we could do it that way.

Mr. Lambert (Edmonton West): That is forced spoonfeeding of members.

• 1255

Mr. Spicer: If a member uses the initiative to say look I want to go on this subject ... oh, I see, the distribution, yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): The distribution would be forced spoon feeding.

Mr. Spicer: I agree with that interpretation.

The Chairman: Are there any other questions gentlemen?

Mr. Lambert (Edmonton West): May I ask a question about the reading room and how the subscriptions are handled for newspapers? Apparently you use a subscription service and the other day I came across a situation where somebody let a subscription expire and it was only by a scramble that retrieval was successful but actually there was a lapse of about a month before it was successful.

[*Interpretation*]

monwealth; je ne pense pas que ce travail puisse être fait par un autre organisme.

M. Deachman: Quelle est, selon vous, l'utilisation essentielle de cette recherche? Sert-elle essentiellement à répondre aux lettres des députés, à rédiger des discours et à aider les députés lorsqu'ils travaillent en comité?

M. Spicer: Nous n'avons pas fait d'analyse détaillée de cette utilisation mais vous pourrez voir dans mon rapport, que vous aurez, je l'espère, l'occasion d'examiner, qu'en 1970-1971, 54 rapports ont été rédigés pour les libéraux, 36 pour les conservateurs, 23 pour les autres partis et 16 pour le Sénat. Nous avons en outre préparé 11 rapports pour les comités, rapports qui sont sans doute plus précis et plus détaillés que les autres. Nous avons également préparé 16 rapports pour des organisations. A nouveau, ceci constitue certainement des documents définissant la politique du Ministère. Il est difficile de dire exactement à quoi ils ont servi. Quelqu'un qui ne fait pas partie de la bibliothèque nous a demandé si nous pourrions lui fournir un résumé d'un très long document. Nous pensions que l'organisme qui avait rédigé ce document en aurait un résumé mais ce n'était pas le cas. Nous avons ensuite constaté que notre direction de la recherche avait rédigé un résumé pour un député et, puisque j'allais justement l'envoyer à quelqu'un, j'ai demandé à la secrétaire du député, car je n'ai pu contacter le député lui-même, si je pouvais envoyer ce résumé; elle m'a répondu que l'on avait souvent demandé ce document au député et qu'elle l'enverrait à la personne qui nous l'avait demandé. Ce n'est certainement pas là un des buts que nous recherchions lorsque nous avons créé cette direction. Je pense cependant que l'on devrait examiner la possibilité de faire une édition publique des rapports à caractère général, plutôt qu'une édition relativement secrète comme par le passé. Par exemple, ceci est déjà fait aux États-Unis par le service des documents législatifs.

M. Deachman: Peut-être pourriez-vous en publier des résumés, comme vous le faites pour les nouveaux livres?

M. Spicer: Cela dépend, car il est clair que dans certains cas un député désire obtenir des renseignements très précis sur un sujet; puisqu'il a obtenu une certaine avance sur ses collègues, nous ne serions plus d'aucune utilité pour ce député si nous adressions automatiquement ce rapport à tout le monde. Je ne pense pas que cela soit possible.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est du gavage de députés.

M. Spicer: Si un député désire examiner un sujet ... oh! je vois, vous parlez de la distribution.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui; la distribution générale serait du gavage.

M. Spicer: J'accepte votre interprétation.

Le président: Messieurs, avez-vous d'autres questions?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Puis-je poser une question au sujet de la salle de lecture et des abonnements aux journaux? Apparemment vous employez un service d'abonnement et j'ai constaté l'autre jour que quelqu'un avait laissé expirer un abonnement; il a été très difficile de le récupérer et il y a eu en fait un délai d'un mois.

[*Texte*]

Mr. Spicer: This sort of thing does happen. It is certainly not supposed to happen. This is one of the reasons we use a firm to do it for us. It does not usually happen, that is all I can say.

Mr. Lambert (Edmonton West): I understand that when they checked it through, the subscription service had sent a notice to the library, to whoever it is, and the machinery or the requisition to get the cheque out took a little too long and the subscription expired.

Mr. Spicer: I do not think we are usually cut off because of cheques not arriving on time.

The Chairman: Are there any further questions for Mr. Spicer?

I think pursuant to our general understanding we will recall the Committee at the earliest convenient opportunity to hear the Deputy Minister of Public Works. At that time I hope we will be able to take the vote on the estimates of the Parliamentary Library, and the vote on the Senate estimates and after we have heard the evidence . . .

An hon. Member: Have we a quorum?

The Chairman: I do not believe so. We are short of a quorum and I think we should proceed carefully on these things. We will have this meeting and hopefully will be able to dispose of the estimates of the Library and of the Senate by a vote. Then we will hear the Deputy Minister of Public Works and Mr. Lambert I know has some other questions on the Main Estimates. I would like to say that I am not seeking to cut off discussion anywhere but in fairness to ourselves in the next day or so we should know where we are going.

Could we try to work this in tomorrow afternoon or would that be too difficult?

An hon. Member: I do not think so.

The Chairman: This will be something to look forward to when we return.

Mr. Lambert (Edmonton West): When we return on April 13 we can tackle it.

The Chairman: I adjourn the meeting to the call of the Chair. Thank you very much.

APPENDIX "A"

SPACE SURVEY

HOUSE OF COMMONS

Occupants	No.	Present Space		Est. Expansion	
		No. of Offices	Area	No. of Offices	Area
Prime Minister	1	7	1,800	7	3,000
Cabinet	27	86	25,373	45	15,000
Members, includes Parliamentary Secretaries	123	138	38,425	140	50,000
Privy Councillors	1	2	500	1	200
Leader of Opposition	1	10	2,600	7	3,000
Privy Councillors	14	88	23,302	60	30,000
Members	57				
Leader, NDP	1	5	980	2	800
Members	22	24	5,500	25	12,000
Leader, S.C.	1	4	800	2	800
Members	12	12	2,500	12	8,000
Vacancies	3			3	2,400
Member Officials	3	7	2,100	10	4,000
	264	387	103,880	314	129,200

[*Interprétation*]

M. Spicer: Ceci peut arriver. Ce n'est pas prévu. C'est pourquoi une société s'en occupe pour nous. Tout ce que je puis dire, c'est que ce genre d'événement est très rare.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Si j'ai bien compris, le service d'abonnement avait envoyé un avis à la bibliothèque, et la demande de chèques a traîné trop longtemps, ce qui a entraîné l'expiration de l'abonnement.

M. Spicer: Je ne pense pas que l'on arrête nos abonnements à cause d'un chèque en retard.

Le président: Avez-vous d'autres questions à poser à M. Spicer?

Comme nous l'avons dit ce matin, nous réunirons à nouveau le Comité le plus tôt possible afin d'entendre le sous-ministre des Travaux publics. J'espère que nous pourrons alors passer au vote du budget de la Bibliothèque parlementaire, puis au vote du budget du Sénat et lorsque nous aurons entendu les témoins . . .

Une voix: Avons-nous un quorum?

Le président: Je ne pense pas. Nous n'avons pas de quorum et je pense que nous devons faire très attention à cela. Nous tiendrons cette réunion et, nous pourrons, je l'espère, voter les budgets de la Bibliothèque et du Sénat. Ensuite, nous entendons le sous-ministre des Travaux publics et je sais que M. Lambert à d'autres questions à poser sur le budget principal. Je tiens à dire que je n'essaie pas de réduire notre temps de discussion mais je pense que dans un jour ou deux nous saurons où nous en sommes.

Pourrions-nous essayer de régler cela demain après-midi ou est-ce trop difficile?

Une voix: Je ne pense pas.

Le président: Ce sera donc un problème à régler après notre retour.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Nous pourrons régler cela le 13 avril.

Le président: La séance est levée. Merci beaucoup.

APPENDICE «A»

RELEVÉ DE SUPERFICIE

CHAMBRE DES COMMUNES

Occupants	Nombre	Espace actuel		Expansion prévue	
		Nombre de bureaux	Superficie	Nombre de bureaux	Superficie
Premier ministre	1	7	1,800	7	3,000
Cabinet	27	86	25,373	45	15,000
Députés, y compris les secrétaires parlementaires	123	138	38,425	140	50,000
Conseiller privé	1	2	500	1	200
Chef de l'Opposition	1	10	2,600	7	3,000
Membres du Conseil privé	14	88	23,302	60	30,000
Députés	57				
Chef du NPD	1	5	980	2	800
Députés	22	24	5,500	25	12,000
Chef du C.S.	1	4	800	2	800
Députés	12	12	2,500	12	8,000
Espace non utilisé	3			3	2,400
Hauts fonctionnaires	3	7	2,100	10	4,000
	264	387	103,880	314	129,200

Occupants	No.	Present Space No. of Offices	Present Space Area	Est. Expansion No. of Offices	Est. Expansion Area
Officers of the House	8	17	5,250	7	5,000
Legislative Services					
1—Journals, Debates, Committees, Committee Reporting, Index Branches, Distribution			43,600		80,000
2—Translation (presently under Sec. of State)			26,700		50,000
3—Committee Rooms			18,000		132,000
Administrative Services					
1—Personnel, Post Pffices, Members Services (Printing) Steno Pools, Language Courses, etc.			8,700		13,500
2—Stationery Branch			4,110		4,500
Building Services					
Protective Staff, Messenger, Cleaning, Page, Shops, etc.			12,000		10,000
Restaurant and Cafeterias		108	28,500		30,000
Storage			2,500		5,000
Miscellaneous			1,500		15,000
			150,860		335,000
Possible Projects—					
Printing of Hansard, etc. (new project)					200,000
Computer Service (new project)					44,000

SUMMARY

	No.	Present Space No. of Offices	Present Space Area	Est. Expansion No. of Offices	Est. Expansion Area
Members	264	387	103,880		129,200
Staff, H. of C.	1,500		150,860		335,000
Possible Projects					244,000
TOTALS	1,764		154,740		708,200

NOTE: All space shown is located in Centre Block, West Block, National Press Building and Vanguaard Building.

29th October. 1970

Occupants	Nombre	Espace actuel Nombre de bureaux	Espace actuel Superficie	Expansion prévue Nombre de bureaux	Expansion prévue Superficie
Hauts fonctionnaires de la Chambre	8	17	5,250	7	5,000
Services législatifs					
1—Journaux, Débats, Comités, Comptes-rendus des Comités de l'Index Direction, Distribution			43,600		80,000
2—Traduction (actuellement relevant du Secrétariat d'État)			26,700		50,000
3—Salles des Comités			18,000		132,000
Services administratifs					
1—Personnel, Bureau de poste, Services des députés (impression) services de dactylographie, cours de langue, etc.			8,700		13,500
2—Direction de la papeterie			4,110		4,500
Services assurés dans l'édifice					
Personnel de protection, Services de messagers, de nettoyage, services des pages, services des ateliers, etc.			12,000		10,000
Restaurant et cafétérias		108	28,500		30,000
Entreposage			2,500		5,000
Divers			1,500		15,000
			150,860		335,000
Projets éventuels					
Impression du Hansard etc. (nouveau projet)					200,000
Service d'ordinateurs (nouveau projet)					44,000

RÉSUMÉ

	Nombre	Espace actuel Nombre de bureaux	Espace actuel Superficie	Expansion prévue Nombre de bureaux	Expansion prévue Superficie
Députés	264	387	103,880		129,200
Personnel de la Chambre des communes	1,500		150,860		335,000
Projets éventuels					244,000
TOTAUX	1,764		154,740		708,200

REMARQUE: Tout l'espace indiqué est situé dans l'édifice central, l'édifice de l'Ouest, l'édifice de la Presse nationale et l'édifice Vanguard.

Le 29 octobre 1970.

CANADA
LIBRARY
MAY 18 1972
UNIVERSITY OF TORONTO
Government Publications

HOUSE OF COMMONS
Issue No. 2
Tuesday, April 18, 1972
Chairman: Mr. D. Gordon Blair, M.P.

CHAMBRE DES COMMUNES
Fascicule no 2
Le mardi 18 avril 1972
Président: M. D. Gordon Blair, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:
1972-73 Estimates of Parliament

CONCERNANT:
Le Budget des dépenses 1972-1973 du Parlement

WITNESSES:
(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:
(Voir les procès-verbaux)

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

24935—1

STANDING COMMITTEE ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

Chairman: Mr. D. Gordon Blair

Vice-chairman: Mr. Marcel Lambert

Messrs.

Deachman
Forest
Fortin
Jerome
Knowles (*Winnipeg North Centre*)

COMITÉ PERMANENT DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

Président: M. D. Gordon Blair

Vice-président: M. Marcel Lambert

Messieurs

McCleave
McCutcheon
Penner
Reid
St. Pierre—12.

(Quorum 7)

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, April 18, 1972.
(3)

[*Text*]

The Standing Committee on Procedure and Organization met this day at 11:13 a.m. The Chairman, Mr. Blair, presided.

Members present: Messrs. Blair, Deachman, Forest, Jerome, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), McCutcheon, Penner and Reid—(9).

Witnesses: From the Department of Public Works: Mr. John A. MacDonald, Deputy Minister; Mr. C. B. Williams, Senior Assistant Deputy Minister (Design & Construction).

The Committee proceeded to consider the estimates of Parliament for the fiscal year ending March 31, 1973.

The Chairman called Vote 5 respecting the House of Commons and introduced the witnesses. The members questioned the witnesses.

Later, the questioning of the witnesses being completed, they were thanked.

Vote 5 respecting the House of Commons was allowed *to stand.*

Vote 1 respecting the Senate *carried,* on division.

Vote 10 respecting the Library of Parliament *carried.*

A discussion of future business in connection with Vote 5 took place.

At 12:39 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 18 avril 1972
(3)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 11 h 13 sous la présidence de M. Blair.

Députés présents: MM. Blair, Deachman, Forest, Jerome, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), McCutcheon, Penner et Reid—(9).

Témoins: du ministère des Travaux publics: M. John A. MacDonald, sous-ministre; M. C. B. Williams, sous-ministre adjoint principal (conception et construction).

Le Comité commence l'étude du budget du Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1973.

Le président met en délibération le crédit 5 de la Chambre des communes et présente les témoins que les députés interrogent.

Après l'interrogatoire, on remercie les témoins.

Le crédit 5 de la Chambre des communes est *réservé.*

Le crédit 1 du Sénat est *adopté* sur division.

Le crédit 10 de la Bibliothèque du Parlement est *adopté.*

On discute de la procédure à suivre relativement au crédit 5.

A 12 h 39, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du comité
Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, April 18, 1972

• 1113

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, will you please come to order.

At our last meeting on March 28 we heard the evidence of House of Commons officials and the Parliamentary Librarian in support of their estimates. At that time we decided that we would like to ask the Deputy Minister of Public Works to come here to discuss with us the question of accommodation for the House of Commons.

I am delighted to introduce to you Mr. John A. MacDonald, the Deputy Minister. With him is Mr. G. B. Williams, Senior Assistant Deputy Minister for Design and Construction. I think it would be advisable for us to proceed with questioning and discussion with these witnesses before we take any votes on the estimates. Would that be acceptable? We will not only defer the vote on the House of Commons but also the Senate and the Parliamentary Library.

• 1115

Mr. MacDonald tells me that he has not prepared a statement, but that he has come here rather to provide information and to answer our questions. Are you ready to proceed, Mr. MacDonald?

Mr. J. A. MacDonald (Deputy Minister, Department of Public Works): Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): I do not know why I have priority here. I thought Mr. Reid was going to ask questions as he is the man who raised this point. For years, Mr. MacDonald, we have been hearing proposals about the refurbishing of this building, the bringing up to date of the wiring and the air conditioning and all that sort of thing, and also perhaps the thinning out of members through offices so that four people do not occupy a cubicle, as in many instances they do now. Could you bring us up to date on what are the long-range views with regard to this building and the East Block in so far as Public Works is concerned, subject to other decisions by government and so forth?

Mr. MacDonald: Yes, Mr. Chairman, As you correctly stated, a great deal of work has gone on and is going on with respect to these buildings in two considerations, the condition of the Centre Block and of the East Block, and the question of crowding or the density of occupation. I will ask Mr. Williams to fill in on the technical background, but in both the Centre and East Blocks we have buildings which are of a considerable age. This building is younger than the East Block, of course, but still of considerable age, with the increased loading on the services rising over the years with modern devices of one kind or another, and we have been looking at these and trying to determine what we could do. The most obvious problem in this building, if it is accepted as a problem, is the absence of air conditioning, generally considered to be a standard amenity now in most buildings. That we find presents very real technical problems because of the architecture of the building.

The West Block, you will recall, was given the treatment many years ago, but it was a very drastic treatment. It was practically a disembowelling of the entire structure and reconstruction within, maintaining the exterior facade but

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 18 avril 1972

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, à l'ordre s'il vous plaît.

Lors de notre dernière réunion, le 28 mars, nous avons procédé à l'audition de témoignages de fonctionnaires de la Chambre des communes et du bibliothécaire parlementaire à propos de leur budget. Nous avions alors décidé d'inviter le sous-ministre des Travaux publics à venir discuter avec nous de la question des services fournis à la Chambre des communes.

J'ai le très grand plaisir de vous présenter le sous-ministre, M. John A. MacDonald. M. G. B. Williams, sous-ministre adjoint principal (Construction) l'a accompagné aujourd'hui. Je pense que la meilleure chose serait de commencer par des questions suivies d'une discussion avec les témoins avant de mettre le Budget aux voix. Êtes-vous d'accord, messieurs? Nous remettrons donc à plus tard non seulement le vote relatif au Budget de la Chambre des communes, mais également ce qui concerne le Sénat et la bibliothèque du Parlement.

M. MacDonald me dit qu'il n'a pas préparé de déclaration mais qu'il est venu ici plutôt pour nous informer et répondre à nos questions. Êtes-vous prêt à commencer, monsieur MacDonald?

M. J. A. MacDonald (Sous-ministre, ministère des Travaux publics): Oui, monsieur le président.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je ne sais pas pour quelle raison on m'a donné la priorité. Je pensais que M. Reid allait poser des questions étant donné que c'est lui qui a soulevé ce point. Depuis des années, monsieur MacDonald, on nous parle de rénovation de ce bâtiment, de la modernisation de l'installation électrique et de climatisation, etc., et aussi d'un réaménagement des bureaux des députés de façon à ce qu'ils ne soient pas quatre à occuper le même réduit comme c'est souvent le cas actuellement. Pourriez-vous nous dire quel projet à long terme, sous réserve des décisions du gouvernement ou d'autres organismes intéressés, le ministère des Travaux publics nourrit en ce qui concerne l'édifice central et celui de l'est?

M. MacDonald: Oui, monsieur le président. Comme vous l'avez dit très justement, un grand nombre d'études sont en cours au sujet de ces bâtiments et elles portent principalement sur deux points: l'état de l'édifice du centre et de l'est et le problème de la densité d'occupation ou de surpeuplement. Je vais demander à M. Williams de vous donner des détails techniques, mais il est clair que dans le cas de ces deux édifices il s'agit de bâtiments très anciens. Bien sûr, l'édifice central est plus récent que celui de l'est, mais il est tout de même très ancien; au cours des années il s'est fait sentir le besoin d'installations plus modernes de diverses sortes et nous avons essayé de déterminer ce que l'on pouvait faire. Le premier problème qui vient à l'esprit, du moins si l'on considère cela comme un problème, est celui de l'absence de climatisation, dont «bénéficient» aujourd'hui la plupart des bâtiments. Son installation pose des problèmes techniques très difficiles du fait dont la façon dont cet édifice est construit.

L'édifice de l'ouest, vous vous en souviendrez, a été rénové il y a de nombreuses années mais cela a demandé des travaux très importants. On a pratiquement démoli tout l'intérieur du bâtiment pour le reconstruire, en ne

[*Texte*]

very little of the interior. That building now has a full complement of services and air conditioning.

We have the East Block under study at this very moment to try to determine the condition of the fabric and the services and to determine the work, although there is tentative agreement that because of the particularly historic character of that building, the West Block precedent would not be appropriate; that whatever is done there would retain more of the interior character than was the case with the West Block.

As to overcrowding here, I think that is self-evident. The building is inflexible obviously in its broad configuration, and because of the exterior architectural considerations, any solution to the overcrowding here has been centred on removing functions from this building. I think the Clerk pointed out in his evidence last week or on last occasion the number of functions of the administrative side which have been moved out of this building to buildings adjacent on Wellington Street and elsewhere.

This leaves us with the problem of space for the members of Parliament themselves, and a variety of solutions have been looked at. You may recall that last year my previous minister announced that the government had decided to make the Confederation Building available to Parliament for its needs if that were a decision acceptable to Parliament. The matter rests there at this moment. The two departments that have occupied that building, the Department of Finance and Treasury Board, are being relocated. The Confederation building will be subject to some refurbishing, the extent of which will depend upon whatever decision is taken respecting its future usage. If it is to be used by a government department it will be one kind of refurbishing; if it is to be used by members of Parliament it might be another; and when it would be desired to have it available would be another factor that will influence what will be done on the Confederation building. Unless Mr. Williams cares to add something about the problems of doing things to this building, which we discussed in terms of air conditioning, and so on, and the wiring, and what the plans would cover.

• 1120

Mr. G. B. Williams (Senior Assistant Deputy Minister (Design and Construction), Department of Public Works): From time to time we have had studies made of the electrical systems, the heating systems and the communication systems. We have made an over-all survey but we have never been able to formulate a plan to attack it as a whole procedure to do anything with it because we could never forecast or find a time when this building would be available for anyone to work in it. All the work that has been done has been done to solve a specific problem at that particular time when we had overloaded circuits and inadequate communications. It was something on that order on which we did a study to ensure that whenever we added something we took the necessary precautions throughout the rest of the system so that the building was totally protected.

The difficulties are quite obvious, I am sure. If you are installing air conditioning you must have room for ducts. In most buildings you can either carry them in drop ceilings or in recesses along the walls or you can build them into the walls. This building was designed when none of these things were contemplated and it is very difficult to find room for these things. The sort of interim things we have been doing is running conduits. There are walls in this building where I gather there are five and six stacks

[*Interprétation*]

conservant que la façade extérieure et très peu de l'aménagement intérieur. Ce bâtiment dispose maintenant de toutes les installations nécessaires et de l'air climatisé.

Nous sommes en train d'étudier l'état de l'édifice de l'est et de ses équipements afin de déterminer quels travaux sont nécessaires, mais il existe un accord provisoire selon lequel une rénovation aussi systématique que dans l'édifice de l'ouest ne sera pas effectuée en raison du caractère historique de ce bâtiment. Quels que soient les travaux qui seront effectués, on conservera une plus grande partie de l'aménagement intérieur que dans le cas de l'édifice de l'ouest.

En ce qui concerne le manque d'espace, je pense que celui-ci ne fait de doute pour personne. La structure de l'édifice limite l'espace disponible et, pour des raisons d'esthétique, la seule solution à ce problème est de diminuer les fonctions exercées dans ce bâtiment. Je crois que le greffier de la Chambre a précisé la semaine dernière ou au cours de la dernière réunion les fonctions administratives qui avaient été transférées de l'édifice central dans d'autres bâtiments sur la rue Wellington ou ailleurs.

Il reste le problème de la surface dont dispose les députés eux-mêmes et nous envisageons toute une série de solutions. Vous vous souviendrez que l'année dernière, le précédant ministre des Travaux publics a annoncé que le gouvernement avait décidé de mettre l'édifice de la Confédération à la disposition du Parlement si celui-ci donnait son accord. Les choses en sont là pour l'instant. Les deux ministères qui occupaient ce bâtiment, c'est-à-dire le ministère des Finances et le Conseil du trésor, seront relogés ailleurs. L'Édifice de la Confédération sera rénové et l'importance des travaux dépendra de la décision qui sera prise au sujet de son utilisation future. Les travaux de rénovation ne seront pas les mêmes si c'est un ministère du gouvernement ou les députés qui s'y installent; un autre facteur qui influencera les travaux sera la date à laquelle ils devront être achevés. Peut-être M. Williams voudrait-il préciser quel problème se pose pour la rénovation en ce qui concerne le système de climatisation, le système d'installation électrique etc.

M. G. B. Williams (Sous-ministre adjoint principal (études et construction), ministère des Travaux publics): Nous avons fait de temps à autre des études de l'installation électrique, du chauffage et du téléphone. Nous avons fait une étude d'ensemble mais nous n'avons jamais pu établir un plan qui permettrait de rénover toutes ces installations comme un tout, car nous n'avons jamais pu prévoir pour quel moment ce bâtiment devrait être rendu habitable. Tout le travail qui a été fait visait à résoudre un problème particulier lorsque les circuits étaient surchargés ou que le système de communication était insuffisant. C'est dans cet ordre d'idée que nous avons fait une étude afin d'assurer que chaque fois que des travaux étaient entrepris, les précautions nécessaires étaient prises en ce qui concerne toutes les autres installations de façon à ce que l'ensemble du bâtiment soit totalement protégé.

Les difficultés qui se présentent sont évidentes. Si l'on veut installer un système d'air climatisé, il faut avoir la place pour poser les conduits. Dans la plupart des bâtiments, on peut soit les placer dans des plafonds surbaissés ou dans des renfoncements le long des murs, ou bien encore on peut les encastrer dans les murs eux-mêmes. Ce bâtiment a été construit à une époque où l'on ne prévoyait rien de tout cela et il est très difficile de trouver la place

[*Text*]

of conduits which we had to introduce to take care of some immediate service that was required.

In addition to the actual space and trying to find out where we could put these things, the exterior cladding of the building was designed at a time when you did not have to worry about maintaining a level of humidity and you did not have to worry about condensation, so the exterior walls will have to be examined very carefully and we will probably have to introduce some kind of a vapour seal.

To do this building from a construction standpoint you will need to have it almost empty or at least be able to take a substantial wing and say, "That is off. It is usable by no one until that is done". This is impractical unless there is alternate space acceptable to Parliament and where Parliament can work while that sort of thing is being done. There is no other way that I can see.

Mr. Macdonald: In the meantime I should add with regard to this problem of air conditioning that having talked about it some time ago with my previous deputy minister, we decided last year to air condition the Parliamentary restaurant. It was generally felt that that was one that could be tackled by itself as it was a place where the alleviation of discomfort was of some importance, and that was done last year.

Mr. Lambert (Edmonton West): The reason we are concerned about this is that we know, for instance, that the External Affairs building on Sussex Drive is hopefully coming into operation this year.

Mr. Macdonald: Next year, sir.

Mr. Lambert (Edmonton West): Next year, is it? What is next year?

Mr. Macdonald: In 1973.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, I know, but there are 12 months in 1973.

Mr. Williams: The first stage of the move will be in the first quarter of 1973. The second stage of the External Affairs move will be at a later date, probably in the third quarter of 1973.

Mr. Lambert (Edmonton West): Does the first stage involve those people who are now in the East Block?

Mr. Williams: In the East Block and some in the Langevin Block.

Mr. Lambert (Edmonton West): Will External Affairs be completely out of the East Block under those circumstances?

Mr. Williams: Yes, that is the plan.

• 1125

Mr. Lambert (Edmonton West): What thought has been given to doing the East Block first, to rehabilitating the East Block as a total unit, the same way as was done with the West Block?

Mr. MacDonald: We are giving thought to it right now, sir.

[*Interpretation*]

pour poser tout cela. Nous avons adopté des solutions provisoires qui consistent à poser des conduits apparents. Certains murs comportent 5 ou 6 cheminées ou conduits qu'il nous a fallu poser pour résoudre un problème de façon immédiate.

Outre le problème du manque d'espace, il y a le fait que lorsque des murs extérieurs ont été construits, on ne se préoccupait pas de maintenir un certain niveau d'humidité ou de la condensation, si bien qu'il faudra les passer en revue très attentivement et probablement y appliquer un isolant.

Pour rénover ce bâtiment, il faut qu'il soit presque totalement évacué ou tout au moins que nous disposions d'une section importante qui ne sera pas habitable avant la fin des travaux. Cela est irréalisable à moins que le Parlement ne puisse s'installer ailleurs, entre-temps, de façon à ce qu'il puisse continuer à fonctionner pendant le déroulement des travaux. Je ne vois pas d'autres solutions.

M. Macdonald: Je pourrais peut-être ajouter qu'en ce qui concerne le problème de la climatisation, nous avons décidé avec le précédent sous-ministre d'installer l'air climatisé dans le restaurant du Parlement. Nous avons pensé que c'est là un travail qui pouvait être réalisé à part et qu'il était important de rendre cet endroit plus confortable; les travaux se sont achevés l'année dernière.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): La raison pour laquelle nous nous préoccupons de cela est que nous savons, par exemple, que le nouvel immeuble des Affaires étrangères de la promenade Sussex va être achevé, espère-t-on, cette année.

M. Macdonald: Non, l'année prochaine.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Est-ce l'année prochaine? Qu'entendez-vous par année prochaine?

M. Macdonald: En 1973.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, je sais, mais il y a douze mois en 1973.

M. Williams: La première étape du déménagement aura lieu au cours du premier trimestre de 1973. La seconde étape aura lieu à une date ultérieure, probablement au troisième trimestre.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ceux qui occupent étape maintenant les bureaux de l'Édifice de l'Est déménageront-ils au cours de la première étape?

M. Williams: Il s'agit des bureaux de l'Édifice de l'Est et certains de l'Édifice Langevin.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Dans ces conditions, le ministère des Affaires étrangères évacuera-t-il complètement l'Édifice de l'Est?

M. Williams: Oui, c'est ce qui est prévu.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): A-t-on envisagé de s'occuper d'abord de l'édifice de l'est, de le rénover dans son ensemble comme on l'a fait pour l'édifice de l'ouest?

M. MacDonald: C'est un projet qui est à l'étude en ce moment, monsieur.

[*Texte*]

Mr. Lambert (Edmonton West): And that that would have priority number one.

Mr. MacDonald: It has a high priority right now. We have the study going on. What we lack right now obviously is the conclusion, that is, the extent of the work that may be required. Because of the age of the building and the demands on it, we have no way of telling whether it is going to be a very expensive job of wall openings, which again requires people to be moved out completely, or whether it is a kind of job that we can do as a general refurbishing. We hope to know that in about a month.

Mr. Williams: The report on the status of all services, that is, the wiring, the mechanical, the communication services and the rest, will be due for the deputy about May 15.

Mr. Lambert (Edmonton West): The problem that is being encountered in this building in so far as members are concerned is not only from an expansion of their own proper services, having seen the changing nature of the parliamentary load, where there is a very great overload in members' offices here. I must say that in the West Block also in many of the offices you are getting overloads. But there is a secondary pressure and that has been something which I think members have found rather awkward, and that is the expansion of ministerial suites into administrative headquarters in what is a legislative facility.

This is the legislature of the Parliament of Canada on both sides, but we are finding that ministers are more or less abandoning their departmental offices, for all intents and purposes, and bringing large and increasing staffs into this particular ruling. That is creating a very great pressure. I would say that it is creating a much greater pressure on government members, or should I say supporters of the government, because they have to absorb within their quota of space these ministerial suites.

There is a question of principle. Is this an administrative building, a quasi-administrative building, or the West Block as well? Or is this a legislative building? This ties in with the offer to transfer members off the Hill down to the Confederation Building to provide more room for ministerial expansion. I think, Mr. MacDonald, I need not blueprint just where the reaction was.

Mr. MacDonald: I am happy to state, Mr. Lambert, that the allocation of space within this House is not one of our responsibilities.

Mr. Lambert (Edmonton West): No.

Mr. MacDonald: Therefore I cannot comment on that. I would like to clarify, however, with respect to the availability of the Confederation Building.

The kind of planning that was behind that did not have the implication of taking all the members out of this building, but only making available that extra space which would permit some members to move, and therefore remaining members to have expanded space. The idea was to try to provide expanded space everywhere.

Mr. Lambert (Edmonton West): This meant pressure from both sides, that you would also provide in this building and in the West Block expansion for ministerial suites.

[*Interprétation*]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Et qu'une priorité absolue serait accordée à ce projet.

M. MacDonald: Il occupe actuellement une place de choix dans l'échelle des priorités. Une étude est en train. Ce qui nous arrête pour l'instant c'est que nous ne connaissons pas l'importance des travaux qui seront nécessaires. En raison de l'âge du bâtiment et des besoins qu'il doit satisfaire, nous ne sommes pas en mesure de dire s'il faudra faire des travaux onéreux consistant à déplacer des cloisons, ce qui suppose une évaluation totale des lieux, aussi nous pourrons nous contenter de rénover l'intérieur progressivement. Nous espérons pouvoir déterminer cela d'ici un mois.

M. Williams: Le rapport sur l'état de toutes les installations, c'est-à-dire électriques, mécaniques, téléphoniques etc., doit être remis au sous-ministre aux environs du 15 mai.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Le problème qui se pose dans ce bâtiment dans la mesure où les députés sont concernés ne provient pas seulement de leurs besoins nouveaux en raison de l'accroissement du travail parlementaire, ce qui entraîne un surpeuplement dans les bureaux des députés. Cela est le cas dans l'édifice de l'ouest mais aussi dans d'autres bureaux. Cependant, le problème vient également du fait que les suites ministérielles dans ce qui est un bâtiment législatif ont tendance à se transformer en quartier général administratif, ce qui gêne beaucoup les députés.

Ces bâtiments font partie du Parlement du Canada mais l'on voit de plus en plus les ministres abandonner leur bureau dans leur ministère et transférer, à toutes fins utiles, un personnel de plus en plus important dans les édifices du Parlement. Il en résulte un manque d'espace très grave, qui est ressenti surtout par les députés de la majorité car ce sont eux qui doivent céder une partie de l'espace qui leur est alloué pour faire la place à ces suites ministérielles.

Il y a là une question de principe. S'agit-il d'un bâtiment administratif ou quasi administratif, l'édifice de l'ouest y compris, ou d'un bâtiment réservé au Parlement? Cela est lié à la proposition de transférer les bureaux des députés dans l'édifice de la Confédération au bas de la colline parlementaire afin de faire la place aux suites ministérielles. Je pense, monsieur MacDonald, que je n'ai pas besoin de préciser quelles réactions cela entraîne?

M. MacDonald: Je tiens à préciser, monsieur Lambert, que la répartition des bureaux au sein du Parlement ne fait pas partie de nos responsabilités.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non.

M. MacDonald: Je ne peux donc pas aborder ce point. J'aimerais, toutefois, apporter quelques précisions en ce qui concerne les transferts dans l'édifice de la Confédération.

Le projet ne prévoyait pas que les bureaux de tous les députés y seraient transférés, mais seulement de mettre une certaine surface de bureaux à leur disposition, ce qui permettrait à certains députés de s'y installer et de permettre à ceux qui restent de disposer de plus d'espace. Notre objectif était de donner à chacun plus d'espace.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Cela signifie que vous feriez également de la place dans ce bâtiment et dans l'édifice de l'ouest pour des suites ministérielles.

[*Text*]

Mr. MacDonald: It was not in the planning documents we had. The task given to us by the committee, which my previous minister had set up in co-operation with the Speaker, dealt with the problem of how to provide each member of Parliament with an expanded unit, a somewhat more generous single office of his own and adequate space for secretary or secretaries, and that simply was a question of trying to get a quart into a pint bottle. This area was simply not expandable in those terms, and we tried to look around for the availability of space that was as close by as we thought we could find, and which could be quickly made available, because again it was put to us that there was a high degree of urgency to some solution because members had been living with this condition for some time, were becoming impatient with it and understandably so.

• 1130

Our calculations which led us to look for the kind of space we found in the Confederation Building really involved the taking of a head count of the members of Parliament, trying to apply X number of square feet per member of Parliament, plus the secretarial space that we thought the different burdens upon members today required—members now sometimes have more than one secretary and so on—which led us to the only possible arithmetic solution that we could devise, namely, the substraction of some number of the members to be placed somewhere else so that those who remained could in turn be given expanded space here in the West Block and wherever else they would go.

Mr. Lambert (Edmonton West): What consideration was given to using the East Block for the overflow of members or to getting Cabinet to have their administrative headquarters over there?

Mr. MacDonald: We have looked at the East Block and it is not as good a building as the Confederation Building in terms of its configuration. It is a very chopped up building; it only has two floors that we think would be suitable for members; the top floors are really garrets. I do not know whether anybody here has ever been in them, but the sloping ceilings are very unattractive.

From our point of view, again on a simple arithmetic base, it did not yield the number of square feet and the number of offices which translates in terms to the number of members that could be subscribed to it and thereby expand it.

We did look at it and finally it remains as between the Confederation Building, for example, and the East Block, a difference of possibly three years or more in availability. Again, we thought that was a long period in terms of members of Parliament who have been claiming this, properly I think, as an urgent problem for over two or three years. These were the balance of considerations.

Mr. Lambert (Edmonton West): I have lots of questions to follow up, but I will yield as other people want to talk.

The Chairman: Gentlemen, we will follow our usual practice of limiting questions to approximately 10 minutes. I think Mr. Reid has signalled his interest in asking a question and I will take other names, too.

Mr. Reid: I wonder, Mr. MacDonald, following on the last question posed by Mr. Lambert, how long it would take to construct a new building?

[*Interpretation*]

M. MacDonald: Ce n'est pas dans les plans que nous avons dressés. La tâche qui nous a été confiée par le Comité que le précédent ministre des Travaux publics avait constitué en collaboration avec l'Orateur est de trouver une solution qui donne à chaque député un espace plus important, c'est-à-dire un bureau personnel quelque peu plus grand et un espace suffisant pour une ou plusieurs secrétaires, et ce problème revient à faire entrer une pinte de liquide dans une bouteille d'une chopine. Les édifices du Parlement ne sont tout simplement pas extensibles et c'est pourquoi nous avons cherché un endroit qui soit aussi proche que possible et qui soit disponible rapidement car on a dit qu'il s'agissait d'un problème urgent étant donné que les députés souffrent déjà depuis longtemps de cette situation et montraient une impatience croissante et bien compréhensible.

Nos calculs, qui nous ont entraînés à envisager l'emplacement que nous avons trouvé à l'édifice de la Confédération, revenaient en fait à compter les députés, en essayant d'accorder un nombre X de pieds carrés par député, à y ajouter l'espace nécessaire au secrétariat, compte tenu des exigences actuelles des députés, qui ont parfois plusieurs secrétaires. Tout cela nous a entraînés en fin de compte à adopter la seule solution arithméthique possible que nous puissions concevoir, c'est-à-dire placer un certain nombre de députés ailleurs de sorte qu'ils puissent se voir accorder plus de place, ici dans l'édifice de l'Ouest ou où qu'ils puissent aller.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Avez-vous envisagé de loger les députés excédentaires ou l'administration centrale du Cabinet dans l'édifice de l'Est?

M. MacDonald: Nous y avons pensé, mais la configuration de l'édifice de l'Est n'est pas aussi bonne que celle de l'édifice de la Confédération. L'édifice de l'Est a une structure découpée et seuls deux étages auraient pu, à notre avis, convenir aux députés, étant donné que les derniers étages sont de véritables mansardes. Je ne sais pas si vous les avez déjà visités, mais les plafonds mansardés manquent de charme.

A notre avis, et en se basant à nouveau sur un concept arithméthique, il ne fournissait ni le nombre de pieds carrés, ni le nombre de bureaux concordant avec le nombre de députés qu'on devrait pouvoir y loger en permettant également une extension future.

Nous avons envisagé la chose et, en fin de compte, si l'on oppose l'édifice de la Confédération à l'édifice de l'Est, par exemple, il nous reste une différence d'au moins trois ans en matière de disponibilité. Nous avons donc pensé que c'était bien long pour les députés, qui, depuis deux ou trois ans, en ont fait, à juste titre je crois, un problème urgent. Voilà le résultat de nos cogitations.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'ai une foule de questions, mais je vais céder la parole étant donné que d'autres désirent parler.

Le président: Messieurs, nous allons comme d'habitude limiter les questions à dix minutes environ. Je crois que M. Reid a manifesté son désir de poser une question et je vais prendre note également d'autres noms.

M. Reid: Suite à la dernière question posée par M. Lambert, je me demande, monsieur MacDonald, combien de temps il faudrait pour construire un nouveau bâtiment?

[*Texte*]

Mr. MacDonald: I think the answer to that, Mr. Reid, requires some exposure of the problems of design. The actual design of a building, once you have made up your mind what it is you want, depending upon the sensitivity and complexity of it, might take you 18 months to 2 years in architectural terms.

One of the more difficult periods is the pre-design when you are trying to determine what it is you want.

We could put up an office building fairly quickly, but if it were to be a building for Parliament we think it ought to have regard for committee facilities, media, recreation and so on. We think one would want to think about these things were one to devise new legislative buildings today.

I think the pre-design period which would have to involve the House and members and so on in some way would be of more than an average length. I can say where an ordinary design would take a year and a half to two years, it would take two more years which gives you roughly a bracket of some four years for design and construction plus that pre-design period when you are trying to determine what it is you want to build.

Having regard again to where it would be built and the importance that the architecture of the Parliament of Canada is taken in the country as a whole in terms of its image, we would suspect that the exterior architectural treatment, who was to do the design and so on would also be questions which would invite a great deal of debate and participation by a great number of people which, again, tends to consume time.

Whenever I have thought of new buildings for the House of Commons I have tended to feel, privately, that one was talking about a decade, somewhere inside a decade if you are realistic about it.

Mr. Reid: Then no consideration has been given to a new building by the Department of Public Works.

Mr. MacDonald: No, that is not true, sir. We have given a great deal of consideration to it. In point of fact, we think that a new building is required. We have always regarded such things as the East Block or the Confederation Building as temporary solutions, designed solely to meet an urgent matter. Members today and last year and, in fact, the year before and the year before that, have been working in inadequate space. Members do not have a private confidential office space available to them to conduct their business, with their secretaries in some anteroom to act in receptionist terms.

• 1135

We have felt that it divides itself into two: what can we do quickly—right away, so to speak—to provide the current members of Parliament with what might be thought to be the minimum operating conditions to be a member of Parliament; and what should be put in train for the longer term solution that Parliament, and the country as a whole, would accept as being the final stage of the development of the Parliament of Canada.

Mr. Reid: Our concern has been that temporary solutions often become permanent ones, so far as members are concerned. We are concerned not only with the short range

[*Interprétation*]

M. MacDonald: Monsieur Reid, je crois que la réponse à cette question nécessite un exposé des problèmes de conception et de création. Dès qu'une décision a été prise à propos d'un type de bâtiment conforme aux besoins, le stade de la création et de la conception du bâtiment peut prendre, pour l'architecte, entre 18 mois et deux ans, selon le degré d'élaboration et de complexité désirée.

Une des périodes la plus difficile est celle de la conception préalable, lorsqu'il s'agit d'arriver à déterminer quels sont les besoins.

Nous pourrions ériger un immeuble à bureaux assez rapidement, mais lorsqu'il s'agit d'un édifice pour le Parlement, je pense qu'il faut prévoir les installations pour les comités, les services d'information, les activités de détente et ainsi de suite. Nous sommes d'avis que ce sont là des choses dont il faut tenir compte à l'heure actuelle lors de la conception d'un édifice parlementaire.

Je pense que la période de conception préalable qui entraînerait la participation, d'une manière ou d'une autre, de la Chambre et de ses membres, serait plus longue que de coutume. Je dirais que lorsqu'un projet ordinaire demande entre un an et demi et deux ans, il nous faudrait ici deux ans de plus ce qui donne en gros une fourchette de quelque 4 années pour la conception et la construction, plus la période de conception préalable au cours de laquelle on s'applique à déterminer quel est le genre de bâtiment qui convient aux besoins.

Si l'on considère à nouveau l'emplacement et l'importance que revêt pour le pays tout entier l'architecture du Parlement du Canada qui est son image, nous dirions sans nul doute que les détails architecturaux extérieurs et le choix de la personne qui sera chargée de la conception seront également des questions qui entraîneront à coup sûr des discussions prolongées ainsi que la participation des nombreuses personnes ce qui, également, prendra, du temps.

Chaque fois que je pensais au nouveau bâtiment pour la Chambre des communes, j'étais porté à croire, dans mon for intérieur, que pour être réaliste, il faudrait une décennie ou peu s'en faut.

M. Reid: Le ministère des Travaux Publics n'a donc pas étudié la question d'un nouveau bâtiment.

M. MacDonald: Si, bien au contraire, monsieur, en fait, nous pensons qu'un nouveau bâtiment est nécessaire. Nous avons toujours considéré l'édifice de l'Est et l'édifice de la Confédération comme des solutions temporaires, conçues uniquement pour résoudre un problème urgent. Jusqu'ici les députés n'ont pas eu à leur disposition des locaux suffisants, ils n'ont pas de bureau privé permettant de vaquer à leurs affaires, les secrétaires s'occupant de la section des renseignements dans un bureau séparé.

Nous pensons qu'il y a deux aspects à cette question, à savoir ce que nous pouvons établir tout de suite pour ainsi dire afin de fournir aux députés des conditions de travail répondant aux exigences les plus pressantes et ce que nous pouvons faire à longue échéance en vue de créer ce qui serait la situation définitive, telle que l'envisage le pays dans son ensemble, d'installation parlementaire du Canada.

M. Reid: Ce qui nous inquiète c'est que souvent le provisoire devient définitif et nous aimerions savoir à quoi on s'est engagé pour l'avenir, quelle sera la solution perma-

[*Text*]

but also with getting a specific and direct commitment as to a long-term, permanent solution, and really what I am trying to find out from you is what planning has been completed with respect to long-term solutions.

Mr. MacDonald: I do not know whether we can regard the planning as completed because it involves the question of response by Parliament itself. I can only assure you that a great deal of planning has been done, and I think I can say that I believe the government is aware of the concern of members, expressed at different times, about the dangers of temporary solutions, and that there should be no danger that a temporary solution sort of slips into being a permanent solution.

Mr. Reid: Has consideration been given to taking over the other side of Wellington Street, for example?

Mr. MacDonald: Well, you know, my previous minister has made public statements on the subject. He has expressed himself as saying that he believes the government should take over the south side of Wellington.

I was queried about that some time ago by a chap on the phone and of the press who asked me whether there has been any change of policy since that time. I responded by saying that the Minister had just simply said that he thought that the government, the country, should do it to protect Parliament. I said that many other people have said the same thing, that not only is it a question of providing possibly for the future space needs of Parliament but also a concern about the control of the environment of Parliament Hill.

We do not know what developments might transpire in the years ahead which would face Parliament with a rather ugly facade. So, that is what I mentioned to the press and which was quoted some time ago, and I think the situation remains at this point that it represents a possible solution.

Mr. Reid: Has consideration been given to acquiring the properties now in private hands? I believe they are the Rideau Club, the American Embassy, the Metropolitan Life building. I might say that the facade of the private buildings there is no worse than the facade of the public buildings also on Wellington Street.

Mr. MacDonald: The only public building which we have on the south side of Wellington Street, at least, east of Bank Street, where that question of comparison arises is the old Langevin block.

The answer has to be, sir, that, yes, consideration has been given to this. You know, it just keeps coming up. What has to happen is that there has to be some meeting of minds, I guess, between the government and Parliament about what is the proper long-term solution; then other things would flow from that.

Mr. Reid: So, basically there has been no real determination by government as to what ought to be the long-term plans for this area?

Mr. MacDonald: It is under very active review.

Mr. Reid: Has the municipality of Ottawa been considered in this review?

[*Interpretation*]

nente, j'aimerais que vous me disiez ce qui a été prévu dans cette optique.

M. MacDonald: Je ne sais pas si nous pouvons considérer que la planification est terminée car il faut que le Parlement lui-même ait indiqué ses réactions. Tout ce que je puis vous dire c'est qu'on a prévu une quantité d'éléments et que le gouvernement sait fort bien—les députés l'ont souvent exposé—quels sont les dangers de solutions temporaires; il ne faudrait pas qu'elles risquent de devenir des solutions permanentes.

M. Reid: Est-ce qu'on a songé à annexer l'autre côté de la rue Wellington par exemple?

M. MacDonald: Comme vous le savez mon prédécesseur a fait des déclarations publiques à ce sujet, il a dit qu'il croyait que le gouvernement devrait reprendre le côté sud de la rue Wellington.

Il y a quelque temps quelqu'un me demandait au téléphone si depuis lors des changements de ligne de conduite avaient eu lieu et je lui ai répondu que le ministre avait simplement déclaré qu'il croyait que le gouvernement, le pays, devrait agir ainsi afin de protéger le Parlement. Je sais que bien des gens ont exprimé la même idée; il ne s'agit pas seulement de trouver de nouveaux espaces pour le Parlement mais le contrôle de l'environnement et la colline parlementaire se trouve aussi en cause.

Nous ne savons pas quels sont les changements qui auront lieu dans les années à venir et qui pourraient avoir pour conséquence de mettre en face du Parlement des constructions de mauvais goût. C'est ce que j'ai indiqué aux journalistes et ce qui a été cité il y a quelque temps; je crois que la situation est restée la même; qu'il y a là une possibilité.

M. Reid: Est-ce qu'on a songé à acquérir des propriétés qui appartiennent à l'heure actuelle à des particuliers? Je crois qu'il s'agit du Club Rideau, de l'Ambassade des États-Unis, de la Metropolitain Life. Je dirais que les façades des édifices privés là ne sont pas moins belles que celles des édifices publics se trouvant sur la rue Wellington.

M. MacDonald: Le seul édifice public que nous ayons du côté sud de la rue Wellington tout au moins, à l'est de la rue Bank est constitué par les bâtiments Langevin.

La réponse, monsieur c'est oui, on a songé à ce problème qui revient tout le temps: il faudra qu'il y ait je le suppose une rencontre entre le gouvernement et le Parlement qui établirait la solution à longue échéance, puis tout découlerait de là.

M. Reid: Donc fondamentalement, on peut dire que le gouvernement n'a rien décidé à longue échéance pour cette zone.

M. MacDonald: A l'heure actuelle, on étudie de très près cette question.

M. Reid: Est-ce qu'au cours de cette étude on a consulté la municipalité d'Ottawa?

[*Texte*]

Mr. MacDonald: In what respect, sir?

Mr. Reid: Well, I can recall they used to have a height limitation bylaw, for example, that went by the by some time ago. This was part of their contribution to attempting to provide a proper environment for Parliament Hill.

Mr. MacDonald: Yes, and I think their bylaw is under amendment at the present moment, or that this has been enacted and is or was before the Ontario Municipal Board. We have taken cognizance of that because we are involved elsewhere in potential building plans. The policy of the Government of Canada is, as you know, to conform to existing bylaws and I do not foresee any change in that regard.

Our main concern with the south side of Wellington Street, should that day arise, would be to ensure that through the ownership of the property whatever was not developed there over the years would be consistent with and an enhancement of the environment of Parliament itself. As it stands now, this is the centrepiece of the National Capital, viewed from this side and from the other side of the river. I think it is obvious in everybody's mind that that is a central consideration.

• 1140

Mr. Reid: Has consideration been given to taking over the other side of Wellington Street and turning it into facilities for members of Parliament as a long-term solution?

Mr. MacDonald: I could say yes. Consideration has been given to that in the sense that any number of ideas arise from time to time and are looked at. I do not believe that the buildings which exist there, taken as a whole, would really be a very effective solution. I would rather regard them as a number of short-term solutions, which may well arise.

Mr. Reid: No. My question was that in dealing with the long-term solution with the new building which you suggested was a necessity, has any consideration been given to taking it over and then redeveloping it along those lines? Is this an option still open?

Mr. MacDonald: Yes. It is clearly an option—the south side of Wellington Street, behind the Parliament buildings, down towards the canal. There have been a number of suggestions put forward by people as to how new space contiguous to the existing space could be found. The south side of Wellington Street has by obvious geography to be in the consideration of anyone looking at it.

Mr. Reid: Has any consideration been given to the utilization of the Victoria Building as a potential source of short-term office space for members of Parliament?

Mr. MacDonald: Not only has consideration been given but in fact we are using it; we are renting something like 41,700 square feet out of 84,000 now. The remainder of 42,000 is under private leases, some 15 or 16, I think, and for some length of time as well. So we cannot touch them. But we have been responding particularly to pressure from the House of Commons itself. This is where some of the space has been vacated, and as we have found, more will be going.

[*Interprétation*]

M. MacDonald: A quel sujet monsieur?

M. Reid: Autant que je m'en souvienne, il y a des règlements établissant des limites pour la hauteur des édifices par exemple, qui ont été établis il y a quelque temps. C'était là la contribution apportée dans le cadre d'un établissement d'un environnement convenable pour la colline parlementaire.

M. MacDonald: Oui, je crois que ces règlements vont être modifiés ou qu'ils le sont déjà ou qu'ils sont à l'étude au conseil municipal de l'Ontario. Nous avons pris connaissance de cette question car nous nous occupons d'autre part d'établir les plans des édifices qui seront construits éventuellement. Comme vous le savez le gouvernement du Canada a pour politique de se conformer aux règlements qui existent et je ne pense pas que cette politique change.

En ce qui concerne le côté sud de la rue Wellington, si nous devons nous en occuper, nous nous assurerons qu'on ne construira pas quelque chose qui irait à l'encontre de l'harmonie du parlement lui-même. Et à l'heure actuelle c'est là le centre d'intérêt de la Capitale nationale, que l'on se trouve de ce côté de la rivière ou de l'autre.

M. Reid: Est-ce que l'on n'a pas songé à utiliser l'autre côté de la rue Wellington pour y mettre des locaux à la disposition des députés comme solution à longue échéance?

M. MacDonald: En fait, oui. De temps à autre on a envisagé cette solution. Je ne crois pas que les édifices actuels soient vraiment satisfaisants en ce sens. Je les considérerais plutôt comme une solution possible à courte échéance.

M. Reid: Non, je voulais dire que, puisqu'à votre avis, il faudra un nouvel édifice, n'avez-vous pas songé plutôt à rénover l'ancien?

M. MacDonald: Oui très certainement on a envisagé d'utiliser le côté sud de la rue Wellington derrière le Parlement jusqu'au canal. Beaucoup de suggestions ont été avancées; il s'agit de trouver de nouveaux espaces à côté de ceux qui existent. Naturellement, le côté sud de la rue Wellington s'impose du point de vue géographique.

M. Reid: N'a-t-on pas songé à utiliser l'Édifice Victoria à l'usage des députés?

M. MacDonald: Non seulement on y a songé, mais en fait il est utilisé à cette fin; nous y avons quelque 41,700 pieds carrés sur les 84,000 qui existent à l'heure actuelle. Les autres 42,000 ont été loués à bail dont quelque 15 à 16,000 pieds carrés sont pour assez longtemps, ce qui nous empêche de faire quoi que ce soit. Tout ceci s'est produit à la suite des demandes de la Chambre des communes elle-même.

[*Text*]

Mr. Reid: We were thinking that perhaps the Victoria Building would be more appropriate as a source of short-term office space than would the Confederation Building.

Mr. MacDonald: The total of the rentable area in the Victoria Building is 84,000 square feet, of which 42,000 are under private leases, compared to something in excess of 280,000 square feet, I think, in the Confederation Building. The Confederation Building, apart from the fact that it is Crown-owned and is of an architectural style that is somewhat harmonious with the rest of the style, simply has more space.

Mr. Reid: My last question, Mr. Chairman. Could you describe very briefly the work that is going on in the Confederation Building at the present time?

Mr. MacDonald: The work that is going on in the Confederation Building right now is carting people out.

Mr. Reid: There are no renovations being done.

Mr. MacDonald: No. Again, the considerations there will be that if it is desired by Parliament or the House to occupy that space in some part and they desire to occupy it early, then we should do the minimum of work on it. This would be justifiable because it is a building in first-class condition. It is very attractive; the corridor walls and doors have been done in the last two years to bring them back to the character they had years ago, all very attractively and successfully done.

All we would propose to do in that event, if that were the decision, would be to make larger offices where they do not already exist. We would leave existing suites in a large size, make larger suites available by removing one partition, repainting, carpeting, and that building would be ready. It would not be air conditioned in that circumstance. If you want to go to more extensive renovations, then the time frame extends radically, because some of the problems that Mr. Williams spoke of earlier with respect to air conditioning, for example, arise there with the age of the building. If we put in higher humidity atmospheres, then we have to think in terms of a vapour barrier of some kind, and that gets you into very significant construction difficulties. So these will be the options that will have to be decided upon.

Mr. Reid: If members of Parliament do not end up in the Confederation Building, what plans do you have for the Confederation Building?

Mr. MacDonald: If Parliament does not accept the Confederation Building, we will probably subject it to extensive renovations which will take us about two years. We will probably subdivide it rather more radically than we would for Members of Parliament, providing smaller offices, getting a higher utilization and density out of it, the way we are doing in the Justice Building next door, and then put in government departments as their space requirements are required and leases come up.

• 1145

Mr. Reid: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, obviously when one comes third most of his questions have been asked and most of his bright ideas have been proposed as well, but that never stops an M.P. from saying something.

I emphasize in particular the point Mr. Reid made and that Mr. MacDonald agreed with, namely that we have to beware of temporary solutions because of the tendency of the temporary to stay with us for a long time. I think that

[*Interpretation*]

M. Reid: Nous pensions que peut-être l'Édifice Victoria serait un meilleur endroit pour établir des bureaux que l'Édifice de la Confédération?

M. MacDonald: Tout l'espace disponible à l'Édifice Victoria est de 84,000 pieds carrés dont 42,000 sont loués en vertu de baux privés comparativement à plus de 280,000 pieds carrés je pense dans l'Édifice de la Confédération. Non seulement ce dernier édifice est-il la propriété de l'état, mais il s'harmonise au point de vue style et il est plus spacieux.

M. Reid: Monsieur le président, je pose ma dernière question. Pourriez-vous nous dire quels sont les travaux effectués à l'heure actuelle dans l'Édifice de la Confédération?

M. MacDonald: A l'heure actuelle, on essaie de déménager les gens.

M. Reid: N'y fait-on pas de travaux de rénovation?

M. MacDonald: Non. Si le Parlement ou la Chambre voulaient occuper cet espace rapidement, il ne faudrait effectuer qu'un minimum de travail. Il s'agit là d'un édifice en parfaite condition, très attrayant, les murs et les portes des corridors ont été restaurés au cours des dernières années.

Tout ce que nous nous proposons de faire, si on prend cette décision, c'est d'établir de plus grands bureaux là où il n'y en a pas; en retirant des cloisons, en passant une couche de peinture, en installant les tapis, l'édifice serait prêt. Il ne serait pas climatisé, ce qui nécessiterait des rénovations plus importantes; il y a effectivement des problèmes qui se posent comme monsieur Williams l'a dit plus tôt dus au fait que l'édifice est ancien. Si l'on veut augmenter l'humidité ambiante, il faut songer à établir des barrières de vapeur et l'on se heurte à des sérieuses difficultés de construction. Par conséquent, il faudrait examiner toutes ces possibilités.

M. Reid: Si les députés ne déménagent pas dans l'Édifice de la Confédération, que pensez-vous faire de cet édifice.

M. MacDonald: Si le Parlement n'accepte pas d'aller dans cet édifice nous y entreprendrons probablement des rénovations importantes qui prendront environ 2 ans. Nous le diviserions probablement plus que si des députés venaient l'occuper; nous établirions de plus petits bureaux comme nous le faisons dans l'édifice de la Justice, nous y installerions des ministères du gouvernement au fur et à mesure de l'expiration des baux.

M. Reid: Merci, monsieur le président.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, lorsqu'on est le troisième sur la liste, la plupart des questions qu'on voulait poser l'ont déjà été et toutes les idées brillantes qu'ils voulaient ont déjà été proposées; mais ceci n'empêche pas un député de parler.

Je souligne particulièrement cette question que M. Reid nous a signalée et avec laquelle M. MacDonald est d'accord; il nous faut nous méfier des solutions temporaires car celles-ci ont tendance à devenir permanentes. Je crois

[*Texte*]

is perhaps the most fundamental reason for the negative reaction among many of us to the plans about the use of the Confederation Building, as they eventually got to us. We did not quarrel with the idea that space might be made available over there for those who volunteered to go over, but by the time it got to us it looked as though the number of private M.P.s in this building, perhaps in the West Block too, was to be decreased and that more space in this building would be available to Cabinet Ministers and their departmental people, Parliamentary Secretaries and so on. I suppose we all are human and did have personal objections to being downgraded by these people. But I think there is also a fundamental philosophy about the whole thing—that this building houses Parliament, not government, and it was our fear that if a move of that kind were made they would be compounded and, before long, this would not be a Parliament building but a government building and, by the grace of the government, we would come into the House of Commons Chamber to hold our sessions. I think our resistance was basically on that ground, and I think you can count on that resistance continuing.

That leads me to a few comments or questions, again under the two headings, on the short-term and long-term solution. If it is accepted, and I think Mr. Speaker takes this view—I know there has been correspondence between him and the Prime Minister and so on—that this is to remain primarily a Parliamentary building, could thought be given to short-term solutions for the ministers, their departmental staffs, and even Parliamentary Secretaries? Now, I want to say right away that I think every minister and every Parliamentary Secretary, being an M.P., has the right to an office in this building. In fact I would even concede them two offices. But it is these suites that really get under the skin. You talk about the time problem in respect of the East Block but, with External moving out, with the possibility of buying or leasng more space in the Victoria Building, possibly even with using some of the Confederation Building, is there any possibility of tackling the problem that way in the short term? The aim would be to provide space for these administrative people and, in that way, relieve some of the pressure here.

Mr. MacDonald: I totally agree that every effort should be made to come up with early solutions. In respect of the East Block, as I mentioned earlier, we have no responsibility with respect to allocation within this or any other building as between ministers, staffs or anybody else. But if one just does a head count of the number of ministers in the total Cabinet and accept the fact that they be given one or two offices in any event, and all Parliamentary Secretaries, you do not get a yield of sufficient size from transferring that function to cope with the spare footage that you have involved when you talk of the remaining 250 or 240 members of Parliament. As I mentioned earlier, the East Block is a theoretical possibility, but might be as long as four years away, depending on the technical problems we encounter in terms of the age of the building, how extensive the work is we might have to do and whether we have to keep levelling.

• 1150

I can repeat again that our thrust at the official level—I cannot speak for anybody else. We did most of the dog work on this, our staff working with the Clerk of the House—was governed entirely in terms of providing space for members of Parliament. The subject of extra space for Ministers of the Crown or anybody never entered into the

[*Interprétation*]

que c'est la raison principale pour laquelle beaucoup d'entre nous ont montré une attitude négative en ce qui concerne les plans de rénovation de l'édifice de la Confédération: nous ne nous opposons pas au fait qu'il y a de l'espace disponible pour ceux qui veulent y aller, mais lorsqu'on nous l'a proposé, il semble que le nombre de députés se trouvant dans cet édifice et peut-être aussi dans l'Édifice de l'Ouest, allait diminuer, qu'il y aurait plus d'espace disponible dans cet édifice pour les ministres du Cabinet, ainsi que leurs fonctionnaires et les secrétaires parlementaires, etc. Il est humain que nous ayons des objections personnelles à être pour ainsi dire déclassés par ces personnes. En outre, je crois que dans notre conception, cet édifice abrite le Parlement, non le gouvernement; nous avions peur que si un déménagement de ce genre était fait, il y aurait intégration et bientôt il ne s'agirait plus d'un édifice parlementaire, mais gouvernemental et que c'est avec la permission du gouvernement que nous nous rendrions dans la Chambre des communes pour tenir nos séances. Je crois que c'est là notre objection fondamentale et qu'elle continuera à être valable.

Ceci me conduit à poser quelques questions à nouveau dans le cadre des solutions à long terme et à court terme. Si l'on accepte, et je crois que M. l'Orateur est de cet avis, je sais qu'il y a eu correspondance entre lui et le premier ministre, que cet édifice doit rester principalement un édifice parlementaire, pourrait-on envisager des solutions à court terme pour les ministres et leur personnel ministériel et même pour les secrétaires parlementaires? Je voudrais cependant dire tout de suite que chaque ministre et chaque secrétaire parlementaire étant un député a droit à avoir un bureau dans cet édifice. En fait, je leur donnerais même deux bureaux; mais c'est là le problème. Vous parlez du facteur temps en ce qui concerne l'édifice de l'Est, mais du fait que les Affaires extérieures déménagent et qu'il y a possibilité d'obtenir plus d'espace dans l'édifice Victoria, même en envisageant d'utiliser quelque espace dans l'Édifice de la Confédération, ne pourrait-on résoudre le problème à court terme de cette façon? On fournirait de l'espace à ce personnel administratif et de cette façon, ceci améliorerait la situation ici.

M. MacDonald: Je suis tout à fait d'accord, que l'on s'efforce le plus possible à en arriver à des solutions rapides. En ce qui concerne l'Édifice de l'Est, comme je l'ai indiqué plus tôt, nous n'avons aucune responsabilité en ce qui concerne la répartition des bureaux dans cet édifice ou dans tout autre édifice entre les ministres, leur personnel ou d'autres personnes. Mais simplement en faisant le compte des ministres de l'ensemble du Cabinet, et en tenant compte du fait qu'on leur donnera un ou deux bureaux et de tous les secrétaires parlementaires, un transfert n'est pas en rapport avec l'espace disponible dont vous parlez pour les 250 ou 240 autres députés. Comme je l'ai dit auparavant, l'édifice de l'Est constitue une possibilité théorique, mais il faudra peut-être attendre jusqu'à quatre ans suivant les problèmes techniques que nous rencontrerons en raison de l'âge du bâtiment et de l'importance des travaux.

Je ne peux parler au nom de personne d'autre. Nous avons effectué la plus grande partie du travail, en collaboration avec le Greffier de la Chambre. Je répète que nos études à notre niveau ont porté sur le moyen de mettre un espace plus grand à la disposition des députés. Il n'a jamais été question de mettre un espace plus important à

[*Text*]

considerations at all. We were simply given the problem that members in most instances are now forced to have their secretaries in their own offices and our target should be to give every member of Parliament a decent sized private office and a decent sized receptionist office with one or two secretaries. Moving from that we multiplied the number of members of Parliament and accepting the maximum amount of subtraction—I believe the Clerk went over this again last time and showed how many units have been moved out to adjacent space and whether there was anything more to be exploited in that area—only the Clerk or Mr. Currie presumably could respond. I am not competent to give evidence on what has to be in this building and what does not. Your officers will have to do that. However, we have assumed that that path has been followed and we have had evidence of it in a number of leases we have entered into on your behalf in adjacent buildings, and we came to the conclusion that the earliest solution which offered ample space was the Confederation Building. Really it was as simple as that.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I appreciate the motive, Mr. MacDonald, but I think you will see what the result was, though. You set out to find more space for MP's and the result was that people thought in terms of that is fine, the MP's go there, and the other people move in here. I think it might be more helpful to us, as MP's, if you forgot us and concentrated on the space for these departmental people.

There is, of course, Mr. Chairman, one other happy solution—I do not know whether or not I can get unanimous support for it—there is the Senate, you know.

Some hon. Members: Hear hear.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Speaking of the Senate, I remember when Mr. St-Laurent was Prime Minister there was some suggestion then about the general problems around here. This was when the Printing Bureau was still just over there. Mr. St-Laurent was making a statement about the matter and he said he had thought about various things, the East Block, the Printing Bureau—pardon me for quoting myself—and he said, "Of course we are thinking about letting the Printing Bureau go to Hull". You know what I said! I said, "Let the Senate go to Hull!" In a few minutes I had a notice from across the floor from one David Croll who was not then a Senator saying he wished he had been the author of that remark, but I see he is in the Senate. It takes both and thus far the only bill in this respect is mine which would abolish the Senate. However, Mr. Chairman, let me not pursue that line at length or at all.

I would like to ask one or two questions about the longrange solution. Back in Speaker Beaudoin's days, of late lamented memory, this would put it back to 1955 or so, I remember seeing in his office a model of a structure on the back of this building which fitted right up to the building, about six storeys, that would start down low and the top storey ended up about this floor or the one above. It looked pretty attractive at the time. I remember Mr. Howe being in the office and speaking rather favorably about it. What ever happened to that?

[*Interpretation*]

la disposition des ministres ou de quiconque. Le problème que l'on nous a soumis était simplement que les députés dans la plupart des cas sont contraints actuellement d'installer leur secrétaire dans leur propre bureau et notre objectif est de mettre à la disposition de chaque député un bureau suffisamment grand pour lui-même et une pièce adjacente suffisamment grande pour recevoir une ou deux secrétaires. A partir de là nous avons simplement multiplié le nombre de députés par celui de la surface requise pour chacun en tenant compte du nombre de députés qui seraient transférés ailleurs—je crois que le Greffier a parlé de cela la dernière fois et a montré combien de bureaux devraient être transférés ailleurs. Seul le Greffier ou M. Currie peuvent probablement vous répondre. Je n'ai aucune autorité pour décider quels bureaux doivent se trouver dans ce bâtiment; c'est un travail qui incombe à vos responsables. Toutefois, nous avons admis comme postulat que c'est ainsi que cela se passerait et nous en avons eu la preuve dans un certain nombre de baux qui ont été signés pour votre compte dans des bâtiments adjacents et nous sommes parvenus à la conclusion que la solution la plus rapide et qui permettait de dégager le plus d'espace était l'édifice de la Confédération. C'est aussi simple que cela.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je reconnais la valeur de vos intentions, monsieur MacDonald, mais vous verrez ce qui en résultera. Vous cherchez de la place pour les députés, mais il en résulte que l'on s'est dit: très bien, les députés vont aller là-bas, et les autres s'installeront ici. Je pense qu'il serait plus utile pour nous, en tant que députés, si vous pensiez moins à trouver de la place pour nous que pour le personnel des ministères.

Il y a, bien sûr, monsieur le président, une solution toute trouvée—je ne sais pas si j'obtiendrai pour cela l'appui unanime—qui est le Sénat.

Des voix: Bravo, bravo.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En parlant du Sénat, je me souviens que lorsque M. Saint-Laurent était premier ministre des solutions ont été proposées au problème général que nous rencontrons ici. A cette époque, l'Imprimerie se trouvait encore ici. M. Saint-Laurent faisait une déclaration à ce sujet et il a dit qu'il avait envisagé diverses solutions, l'édifice de l'Est, l'Imprimerie—pardonnez-moi de citer mes propres paroles—et il a déclaré: «Bien sûr, nous songeons à transférer l'Imprimerie à Hull». Savez-vous ce que j'ai répondu: «Transférez le Sénat à Hull». Quelques minutes plus tard, on m'a remis une note d'un certain David Croll disant qu'il aurait aimé être l'auteur de cette boutade, mais je vois qu'aujourd'hui il est lui-même sénateur. Il faut sans doute les deux et le seul bill à cet égard est le mien qui propose l'abolition du Sénat. Cependant, monsieur le président, je ne vais pas poursuivre ce débat.

J'aimerais poser une ou deux questions au sujet des solutions à long terme. A l'époque de l'Orateur de la Chambre le regretté Beaudoin, c'est-à-dire aux environs de 1955, je me souviens avoir vu dans son bureau un modèle réduit d'un bâtiment qui était directement accolé à celui-ci, d'une hauteur d'environ six étages, dont le niveau inférieur se situait au bas de la Colline et l'étage supérieur à peu près au même niveau que celui-ci ou l'étage au-dessus. Cela n'avait pas l'air si mal. Je me souviens que M. Howe en parlait de façon plutôt favorable. Qu'est-il advenu de ce projet?

[*Texte*]

Mr. MacDonald: I do not know Mr. Knowles. I do know that from time to time conceptualizations of that kind do arise and even more recently there has been one involving going into the Hill itself ending up with some kind of slit windows along the line. Apart from the engineering difficulties that that latter would present and the architectural difficulties that the former would present, I believe you will find a great deal of debate generated by any proposal to put anything more on the brow of the Hill. We have always accepted this as one of the limiting factors; the appearance of the Hill, the structures themselves as they are now set out, have become so much a part of the image of Parliament across the country that there would be extraordinary public debate, whatever merit the proposals might have, were anyone now to try to introduce that as a concept. We have not been actively pursuing any of these.

• 1155

We understand that the National Capital Commission, although I would not want to speak on their behalf, but from such conversations we have had from time to time, generally feel that we have a very attractive set piece that has arisen from our predecessors and that one should not attempt to find solutions by crowding the Hill any more.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): When we saw that model it did not seem to do that because it did not go up, although the view from the other side might change a bit. What about the East Block? Is there any possibility of enlarging it to the East?

Mr. MacDonald: Historically, the quadrangle was enclosed at some previous period from the original L wing. It does not seem to lend itself to that; it is an enclosed quadrangle. Of course, you are aware of the age of the structure as well. Suggestions have arisen from time to time of building possibly along the canal. Whether it offers anything more in the way of a solution or whether you would escape again from the charges that you were defacing the appearance of Parliament Hill which has become enshrined in everyone's mind is another question.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I will pass, Mr. Chairman. I just want my main point to be that even at the risk of our suffering inconvenience a while longer we should surrender this building from its Parliamentary functions.

The Chairman: Thank you, Mr. Knowles. Mr. Deachman.

Mr. Deachman: Mr. Chairman, I think we agree with the last remark of Mr. Knowles. It is pretty high in the minds of all members around this table, most of whom have had something to do in one capacity or another with attempting to find solutions to the problem of space for members. I want to review with Mr. MacDonald some of the things that have been said here this morning. Essentially the program that is taking place with the Centre Block, if I understand correctly, is an updating of plant and services.

Mr. MacDonald: As the very limited circumstances permit.

Mr. Deachman: Yes, and secondly the considerations that you are actively pursuing now are the short-term plan for expanded accommodation with particular reference to the Confederation Building.

[*Interprétation*]

M. MacDonald: Je ne sais pas, monsieur Knowles. Je sais que de temps en temps des projets de ce genre sont soumis et tout récemment un projet a été présenté qui prévoyait une excavation dans la Colline elle-même avec des ouvertures en formes de meurtrières. Outre les difficultés techniques que la dernière solution présenterait et les difficultés architecturales de la première, je pense que toute proposition de construire sur la Colline parlementaire entraînerait de nombreuses controverses. Nous avons toujours considéré cela comme une des limites qui nous étaient imposées; l'apparence de la Colline parlementaire, les bâtiments eux-mêmes tels qu'ils sont actuellement, sont tellement devenus l'image du Parlement pour tout le pays qu'un violent débat s'ensuivrait, quels que soient les mérites du projet. Nous n'en avons sérieusement envisagé aucun de cette sorte.

Je crois savoir que la Commission de la capitale nationale, je ne veux pas parler en son nom, mais c'est ce qui ressort des conversations que nous avons avec elle de temps à autre, estime que nos prédécesseurs nous ont légué là un ensemble très attrayant et qu'il ne faut pas rechercher de solution en construisant un nouveau bâtiment sur la Colline.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Le modèle réduit que nous avons vu ne semblait pas enlaidir le site, même s'il modifiait quelque peu la perspective de l'autre côté de la rivière. Qu'en est-il de l'Édifice de l'Est? Serait-il possible de l'agrandir vers l'Est?

M. MacDonald: Par le passé, le rectangle était fermé par l'aile en L d'origine. L'édifice ne semble pas se prêter à un agrandissement; il s'agit d'un rectangle fermé. Bien sûr, il y a aussi le problème de l'âge de l'édifice. Des propositions ont été émises de temps à autre qui prévoyaient de construire le long du Canal. C'est une autre question que de savoir si c'est là une solution plus acceptable ou si elle ne donnerait pas lieu elle aussi à l'accusation de défigurer l'apparence de la Colline parlementaire dont l'image est devenue sacrée.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je vais céder la parole, monsieur le président. Je voulais simplement faire valoir ma préoccupation principale qui est que, même au risque de souffrir encore quelque temps d'inconfort, nous devrions rendre ce bâtiment à ses fonctions parlementaires.

Le président: Je vous remercie, monsieur Knowles. La parole est à M. Deachman.

M. Deachman: Monsieur le président, j'approuve la dernière remarque de M. Knowles. C'est un problème qui préoccupe tous les députés ici présents qui ont tous à un titre ou à un autre recherché des solutions au manque de place pour les députés. Je voudrais passer en revue avec M. MacDonald certaines des choses qui ont été dites aujourd'hui. Principalement, le programme qui concerne l'Édifice du Centre, si je comprends bien, vise à moderniser les diverses installations et services.

M. MacDonald: Dans la limite où les circonstances nous le permettent.

M. Deachman: Oui, et en deuxième lieu, il y a le projet à court terme que vous étudiez actuellement pour reloger les députés dans d'autres bâtiments, et principalement l'Édifice de la Confédération.

[*Text*]

Mr. MacDonald: And a long-term plan which will, of course, come up later.

Mr. Deachman: I want to come down to the long-term plan and see if we can be more specific. This evolves from the remarks made by Mr. Knowles and the fears expressed from time to time by others that in fact we have only a short-term plan and if members are not careful they are going to find themselves shoved into temporary accommodation which eventually becomes long-term accommodation and really we are a long way from a long-term plan. I have specific questions on a long-term plan. Do you have a Cabinet directive of any kind to pursue a long-term plan?

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Deachman: There is. Are you able to define that directive for us at all?

Mr. MacDonald: I do not think I can go beyond answering affirmatively.

Mr. Deachman: Affirmatively that you do have a directive from Cabinet to pursue a long-term plan.

Mr. MacDonald: The Cabinet recognized at the time the Confederation Building alternative was made available that it was just a short-term solution and not a solution to Parliament's problems.

Mr. Deachman: And they gave you a directive at that time for a long-term plan?

Mr. MacDonald: Yes. We were instructed to study this matter in greater detail with a view to producing a longer term plan.

• 1200

Mr. Deachman: Did you set up within your own department a task force of any kind specifically directed toward evolving that plan?

Mr. MacDonald: Yes. It was directed to evolving in the first instance the necessary information on the needs of Parliament, which we worked out in close collaboration with the Clerk of the House. Some of those results, I think, were tabled at the last meeting of this Committee.

Mr. Deachman: When would you have received that Cabinet directive? How long ago would that be?

Mr. MacDonald: That was at the time the government decided to make available the Confederation building. The whole thing was considered in that context.

Mr. Deachman: Can you put a date on it? Was it a year ago?

Mr. MacDonald: Yes. I can give you a precise date. It was April 6, 1971.

Mr. Deachman: Did they give you within the framework of that directive a time at which you should report either in a preliminary or in a finished form?

Mr. MacDonald: Excuse me, Mr. Deachman. To be perfectly accurate, April 6 is the date of the press release that I have in my hand, not of the Cabinet consideration which preceded it. But it was sometime before that.

We were directed at the time, and we had been directed I think by the Prime Minister and my own minister, to proceed with the utmost dispatch.

[*Interpretation*]

M. MacDonald: Il y a aussi les projets à long terme, dont il faudra décider plus tard.

M. Deachman: Je voudrais aborder maintenant le projet à long terme et voir s'il peut être précisé. Cela vient à la suite des remarques faites par monsieur Knowles et les craintes exprimées de temps à autre par d'autres, à savoir que, en fait, nous n'avons qu'un projet à court terme et que si les députés ne font pas attention on va les loger dans des bureaux provisoires qui finiront par devenir permanents. J'ai des questions précises à vous poser au sujet du projet à long terme. Avez-vous reçu une directive du Cabinet vous demandant d'étudier un projet à long terme?

M. MacDonald: Oui.

M. Deachman: Pouvez-vous nous dire ce que contient cette directive?

M. MacDonald: Je ne pense pas pouvoir faire plus que de répondre affirmativement.

M. Deachman: C'est-à-dire affirmer que vous avez une directive du Cabinet vous chargeant de mettre au point un projet à long terme.

M. MacDonald: Le Cabinet a reconnu au moment où le projet concernant l'Édifice de la Confédération a été soumis qu'il ne pouvait s'agir là que d'une solution à court terme et non pas d'une solution permamente au problème du Parlement.

M. Deachman: Et il vous a donné à cette époque une directive pour établir un projet à long terme?

M. MacDonald: Oui. Nous avons reçu pour instruction d'examiner cette question plus en détail en vue de définir un projet à long terme.

M. Deachman: Avez-vous formé au sein de notre ministère un groupe de travail expressément chargé de mettre au point un tel projet?

M. MacDonald: Oui. Il a été chargé en premier lieu de définir quel était le besoin du Parlement, ce qu'il a fait en collaboration étroite avec le greffier de la Chambre. Certains des résultats, je pense, ont été déposés lors de la dernière réunion du Comité.

M. Deachman: Quand avez-vous reçu cette directive du Cabinet?

M. MacDonald: C'était au moment où le gouvernement a décidé de mettre l'édifice de la Confédération à la disposition des députés. Cela s'est fait dans ce contexte.

M. Deachman: Pouvez-vous donner une date exacte? Était-ce l'année dernière?

M. MacDonald: Oui. Je peux vous donner la date exacte. Il s'agissait du 6 avril 1971.

M. Deachman: Vous a-t-on imposé dans le cadre de cette directive une date limite pour soumettre un projet provisoire ou définitif?

M. MacDonald: Excusez-moi, monsieur Deachman. Pour être tout à fait précis, le 6 avril est la date du communiqué de presse que j'ai sous les yeux, et non pas de la directive du Cabinet qui l'a précédée. Celle-ci a été émise un peu avant.

Le premier ministre je crois, et mon propre ministre, nous ont alors recommandé de travailler avec la plus grande diligeance.

[*Texte*]

Mr. Deachman: So you have been asked to proceed with the utmost dispatch on a long-term solution to the needs of parliamentary space.

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Deachman: You have established a task force within the department, which is actively doing that.

Mr. MacDonald: It has completed the first part of its task which has been the establishment of the basic details of the need, so that we know the kind of volume, the function, that we are trying to talk about.

Mr. Deachman: What do you envisage will be the steps beyond that? Bearing in mind that this is a matter of vital interest to members of Parliament, there surely must be along the path a way of conveying what you are doing to the members of Parliament and for getting the input of members of Parliament into such a long-term plan.

Mr. MacDonald: The steps are for us to report the conclusions that we have made to government and for government to make a determination and presumable authorize my minister to discuss this with members.

Mr. Deachman: When?

Mr. MacDonald: I have reached a point where it is difficult for me really to anticipate government policy.

Mr. Deachman: All right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Join the club.

Mr. MacDonald: I am reaching the point in time where I will be indicating the dialogue between my minister and myself on matters of policy, on when things were done, and when they will be carried out. I can only report that I believe the government are seized of the problem and have given it the direction in which we have worked, and I anticipate that the government will arrive at a decision.

Mr. Deachman: Have you retained any outside consulting services in the development of your long-range plan, or are you moving along with departmental people?

Mr. MacDonald: No. We have not at this date retained outside consultants. We would imagine that the kind of thing we are talking about will involve many people outside. They may even be outside this country. You come to think in terms of a new set of buildings, which might complement those which now rest here, and which have the character that they have, and the importance. That is going to be a very large-scale operation.

Mr. Deachman: Earlier you talked in here about long-range plans which would include subsidiary services or ancillary services for press, for committees, for House staff, for recreation and the like. Would those be embodied in this plan and in your considerations?

Mr. MacDonald: Yes. We think so.

Mr. Deachman: So what you are thinking of is the most sweeping long-term needs of Parliament. Am I correct?

Mr. MacDonald: We think we have reached the point of time when we have, in a sense, an obligation and a great opportunity to build for Parliament, to put at the use of the legislature, those facilities which, if one could have foreseen the length of time that the legislature sits at the time these buildings were built, would have been done then. We have talked in terms here of the committee structure, communications, the press media, and recreation facilities. Parliament now sits nearly the whole of the year. It is a very sedentary way of life for most members. We

[*Interprétation*]

M. Deachman: On vous a donc demandé de travailler avec la plus grande diligence à la recherche d'une solution à long terme des besoins du Parlement.

M. MacDonald: Oui.

M. Deachman: Vous avez constitué un groupe de travail au sein du ministère qui s'en occupe activement.

M. MacDonald: Il a achevé la première partie de sa tâche qui est de définir avec précision quels sont les besoins.

M. Deachman: Quelles sont les étapes suivantes que vous envisager? Étant donné que c'est là un problème qui revêt une importance vitale pour les députés, il doit sûrement y avoir une procédure pour soumettre vos propositions aux députés de façon à ce qu'ils puissent donner leur avis sur un tel projet à long terme.

M. MacDonald: Nous devons communiquer au gouvernement les conclusions auxquelles nous seront arrivés et celui-ci autorisera alors selon toutes probabilités le ministre à en discuter avec les députés.

M. Deachman: Quand?

M. MacDonald: Il est difficile pour moi de prévoir quelle sera la politique du gouvernement.

M. Deachman: Très bien.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Joignez-vous au club.

M. MacDonald: J'en suis au point où j'exposerai quelles ont été les conversations que j'ai eues avec le ministre sur des questions de politique, quand les décisions ont été prises et quand elles seront exécutées. Je ne peux que vous dire que je pense que le gouvernement a été saisi du problème, nous a prescrit dans quel sens nous devons travailler et qu'il prendra une décision.

M. Deachman: Avez-vous fait appel à des experts en dehors du ministère dans la mise au point de votre projet, ou travaillez-vous simplement avec des fonctionnaires du ministère?

M. MacDonald: Non. Nous n'avons pas pour l'instant fait appel à des experts. Nous pensons que ce projet nécessitera une collaboration de nombreux experts en dehors du ministère et peut-être même de l'étranger. Si l'on pense à construire un nouvel ensemble de bâtiments qui viendra compléter ceux qui existent déjà, et vu la nature et l'architecture de ceux-ci, le projet devra nécessairement se faire sur une grande échelle.

M. Deachman: Vous avez parlé auparavant d'un projet à long terme qui comprendrait des services auxiliaires pour la presse, les Comités, et le personnel de la Chambre, pour des activités récréatives etc. Est-ce qu'il serait également compris dans votre projet?

M. MacDonald: Oui, je pense.

M. Deachman: Si bien que vous vous préoccupez de satisfaire dans les moindres détails les besoins à long terme du Parlement. Est-ce exact?

M. MacDonald: Je pense que nous en sommes à un moment où, dans un certain sens, nous avons l'obligation et une excellente occasion de construire toutes les installations qui auraient été construites à l'origine si on avait pu prévoir la durée actuelle des sessions. Nous avons songé à la structure des Comités, aux communications, à la presse et aux installations pour la détente et les loisirs. A l'heure actuelle, le Parlement siège de façon presque permanente, ce qui fait de la plupart des parlementaires des sédentaires. Il est difficile de penser à une autre collectivité qui

[*Text*]

cannot think of any group of people who have greater need of health facilities, pools, saunas, exercise rooms and so on. Parliament itself will have to decide whether it wants to do this, but our planning reaches every possibility that might be desired for such a facility.

• 1205

Mr. Deachman: I hope the plan calls for obtaining rooms for offices before we get into the saunas.

Mr. MacDonald: We are talking, Mr. Deachman, of a long-term solution.

Mr. Deachman: I have finished with my questions for the moment, Mr. Chairman.

The Chairman: I wonder if I could have the Committee's permission to ask Mr. MacDonald a question. I do not think it has been covered in your very extensive review. You possibly are aware that one of the first reports of this Committee to the House of Commons not only recommended the construction of suitable accommodation urgently, but also made a suggestion that a building be constructed in the parking lot commonly known as the pit behind Parliament Hill.

My question is: have you considered this report and is it one of the elements in the consideration you are giving to long-term solutions?

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, as you know, that proposal antedated my tenure in this particular responsibility. Mr. Williams will outline in greater detail what did happen, but I would mention initially that a building there encounters the same question of sensitivity that I referred to in responding to Mr. Knowles about putting more buildings there. Engineering studies were undertaken on a combined parking and office structure, and I think it foundered on the question of cost at that time as well as on the question of sensitivity.

Mr. Williams: There were alternatives similar to that which Mr. Knowles had suggested on the back of the escarpment. There is a real difficulty. These buildings are located in what is known as the Gloucester fault and the rock is in a very unpredictable condition at its best. Taking extraordinary precautions in seeing that the view of the Hill from the Quebec side was not destroyed in any way, the amount of recovery of space, the actual space you could get in usable offices, putting something on it which would not extend beyond possibly this level on the top of the Hill, is very minimal. It becomes uneconomic in terms of construction costs and the square feet of usable space you get out of it.

There was a desire which was achieved, at least in part, of getting parking off the Hill, and extensive studies were done for parking on the Hill which led to the next stage: "If you can do something for parking, you should be able to do something to increase the office accommodation." We studied individual parking ones and combination ones. There were about five different sites examined, from the pit right through to the escarpment between the West Block and the Centre Block. In the simplest form, the cost of parking stalls, having regard to the fact that every square foot you took up by putting up a building would take out of service the existing parking, rose to something in excess of $6,000 per stall. The last one we ran was approximately a year ago on a combination in the pit that had a connection to the Confederation Building. We also

[*Interpretation*]

puisse avoir un plus grand besoin d'installations, telles que piscines, saunas, salles de gymnastique, etc., etc. Il restera au Parlement à se prononcer en dernier lieu à ce sujet; cependant, dans nos recherches nous envisageons tout ce qui est souhaitable pour la création de telles installations.

M. Deachman: J'espère que dans ce plan, la création de nouveaux bureaux prend le pas sur les saunas.

M. MacDonald: Monsieur Deachman, il s'agit d'une solution à long terme.

M. Deachman: J'en ai terminé pour le moment, monsieur le président.

Le président: J'aimerais que vous me permettiez de poser une question à M. MacDonald. Malgré les très nombreuses questions que vous avez posées, je ne pense pas que celle-ci l'ait été. Vous devriez certainement savoir qu'un des premiers rapports de ce Comité à la Chambre des communes non seulement a expressément recommandé la construction des installations nécessaires, mais proposait aussi qu'on construise un bâtiment à l'emplacement du parc de stationnement qui se trouve derrière la colline du Parlement.

Ma question est la suivante: Avez-vous étudié ce rapport et fait-il partie des éléments qui entrent dans votre étude des solutions à long terme?

M. MacDonald: Monsieur le président, comme vous le savez, cette proposition a été faite avant mon entrée en fonction au ministère. M. Williams vous donnera beaucoup plus de détails à ce sujet. Néanmoins, je vous ferais remarquer que la construction d'un bâtiment à cet endroit chatouille les mêmes susceptibilités auxquelles j'ai fait allusion en répondant à M. Knowles au sujet de la construction de nouveaux bâtiments à ce même endroit. Des études avaient été entreprise au sujet d'une construction combinant stationnement et bureaux et, à cette époque, c'est aussi bien la question du prix de revient que la question de susceptibilité qui ont été fatales.

M. Williams: Il y avait d'autres solutions semblables à celles de M. Knowles proposant de construire derrière l'escarpement. Le problème est réel. Ces bâtiments sont situés sur ce qui est connu sous le nom de défaut Gloucester et même dans les meilleures conditions, il est impossible de prévoir les réactions du terrain. En prenant des précautions extraordinaires afin que l'on puisse toujours voir du Québec la Colline d'une manière satisfaisante, la surface récupérée, c'est-à-dire la surface réelle qu'on pourrait convertir en bureaux utilisables, en construisant quelque chose qui ne dépasserait pas une certaine hauteur sur la Colline, est très minime. Cette opération n'est pas rentable en termes de prix de revient de la construction et de surface à bâtir.

Nous avons réussi à réaliser un souhait, du moins en partie, à savoir l'élimination du stationnement sur la Colline, et des études approfondis ont été faites à ce sujet, menant à la phase suivante: «si on peut faire quelque chose pour le stationnement, on devrait pouvoir faire quelque chose pour augmenter le nombre des bureaux.» Nous avons étudié des solutions uniquement pour le stationnement ainsi que des combinaisons. Environ 5 emplacements différents ont été envisagés, allant du fossé jusqu'à l'escarpement entre l'édifice ouest et l'édifice central. Sous sa forme la plus simple, le prix de revient des «box» de stationnement, en tenant compte du fait que chaque pied carré utilisé pour la construction d'un bâtiment condamnerait le parc de stationnement existant, dépassait légère-

[*Texte*]

considered a rather elaborate connection through to the West Block with a combined parking structure, not entirely to service members of Parliament or staff that worked in this building, but having regard for tourist parking and bus services. At that stage we had a design which under no consideration would the NCC agree was adequate and in our own minds we were not sure of what kind of reaction we would get, the most economical solution of the actual capital costs per square foot of office building got down to—and we were not sure how acceptable because one wall of it was dead space, there were no windows on most of it—something that was in the order of $50 a square foot. We were not even sure that at $50 we would have something that would be an acceptable solution, but at that stage we had to kind of abandon it because we were not recovering enough square feet. For example, in the last one we did not get available to us in office space the square footage that we had in the Confederation Building. So it was an uneconomic solution as well as, we felt, probably an unacceptable solution.

• 1210

The Chairman: Thank you, Mr. Williams. Are there any other questions on the first round? Are there any members who have previously asked questions who would like to ask some more? Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): This comes to the changes that have been made in this building. Now that they have been completed, what was the total cost, what was the yield in office space and what were the considerations in the allocation of that particular space? I said "in office space". "In usable space" is what I meant.

Mr. MacDonald: Are you referring to the recent construction in the wells.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes.

Mr. MacDonald: I preface my remarks, again, Mr. Lambert, by saying that we do not enter into the allocation. We responded to the request of the Officers of the House for construction which would give them more space and this we undertook to do.

Mr. Williams: The need as put to us was if there was any space that could be recovered within the confines of the building which would not show from the exterior, from the windows or anything of this type, whatever we could recover, which meant it had to be interior space that had certain restrictions on it. The problem was put to us that that sort of space would be acceptable for certain functions and to go ahead and do it. The actual cost on a square footage basis which is, again, about the only one that is relevant in a sense recognizing that we were recovering the minimal space, the amount we could recover—unfortunately I cannot quote the figure for it at the moment, I do not have the report—was about $40 a square foot which is high, but when you look at the alternatives in terms of the services required and what was available to us, it was not unreasonable.

Mr. Lambert (Edmonton West): Was that construction merely a sort of *ad hoc* or did it involve, shall we say, the degree of completion that would exist in this building if it were to be refurbished?

[*Interprétation*]

ment $6,000 par unité. Notre dernière étude a été faite voilà environ un an et il s'agissait d'une structure mixte située dans le fossé et qui était reliée à l'édifice de la Confédération. Nous avons aussi étudié un plan relativement compliqué qui aurait permis la communication avec l'édifice de l'ouest dans le cadre d'une construction mixte, stationnement-bureaux. Cela n'aurait pas été entièrement réservé aux députés ou au personnel qui travaille dans ce bâtiment, mais aussi aux touristes et aux autobus. A cette étape, nous avions un projet dont la CCN ne voulait pas entendre parler et au sujet duquel nous éprouvions nous mêmes des doutes. La solution la plus économique à laquelle nous étions parvenus pour la construction de bureaux en termes de prix de revient par pied carré—nous ne savions pas si c'était acceptable car un des mûrs était inutilisable, il n'y avait presque pas de fenêtres—devait coûter environ $50 par pied carré. Nous n'étions même pas sûrs qu'à $50 cette solution soit quelque chose d'acceptable. Il nous a fallu néanmoins abandonner cette idée car nous ne pouvions pas obtenir assez d'espace. Par exemple, la dernière solution ne nous donnait même pas la même surface que celle que nous avions dans l'édifice de la Confédération. Nous avons donc pensé que cette solution n'était probablement pas plus économique qu'acceptable.

Le président: Merci, monsieur Williams. Y a-t-il d'autres questions pour ce premier tour? Les députés qui ont déjà posé des questions veulent-ils en poser d'autres?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il s'agit des modifications que l'on a apportées à cet édifice. Maintenant qu'elles sont terminées, quel en a été le prix total, quelle surface de bureau a-t-on ainsi récupéré et quels ont été les critères pour son attribution? Lorsque je parle de «surface de bureau», je veux, bien sûr, dire, «surface utilisable».

M. MacDonald: Voulez-vous parler des toutes dernières constructions dans les cours intérieures?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui.

M. MacDonald: Une fois de plus, avant tout autre commentaire, monsieur Lambert, je vous rappelle que nous n'avons rien à voir avec les attributions. Nous avons entrepris ces constructions à la demande des fonctionnaires de la Chambre pour qu'ils aient un peu plus d'espace.

M. Williams: Il s'agissait de récupérer de la surface disponible à l'intérieur du bâtiment sans que cela se voie de l'extérieur; je dis bien à l'intérieur ce qui imposait certaines restrictions. On nous avait dit que ces surfaces seraient utilisables pour y exercer certaines fonctions et qu'il fallait donc aller de l'avant. Le prix de revient par pied carré qui, seul compte si on tient compte du fait que nous ne pouvions gagner qu'une surface minimale—malheureusement je ne peux pas vous donner les chiffres exacts en ce moment car je n'ai pas le rapport—cétait d'environ $40 ce qui est élevé, mais compte tenu de tous les facteurs, ce n'était pas déraisonnable.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): S'agissait-il simplement d'utiliser les moyens du bord ou fallait-il au contraire obtenir une finition telle qu'elle serait imposée dans cet édifice s'il était entièrement remis à neuf?

[*Text*]

Mr. Williams: The plans of everything that was done were done with the view that whatever we did would not be to the detriment of what would be done in the over-all. However, we did not do a complete bring-it-up-to-a-modern standard of air conditioning or anything like this. We had some *ad hoc* arrangement for certain specialty groups, but the rest of it was just to finish off the place and (inaudible) to make, again, *ad hoc* adjustments in the electrical systems which would permit us to recover that much space for those particular usages. There were some particularly heavy loads involved in that.

Mr. Lambert (Edmonton West): If I may, I will briefly revert back to the problem of this building being used primarily for legislative purpose. I think it is the general experience that it takes anywhere from eight minutes or more for those members who have offices on the third and fourth floors on the west side of the West Block to get to this chamber. That is not dawdling, by the way, but using the tunnel, which is the average time. Using the overland route, as it is known, is much quicker. If you want to nip out the back service door on the west side and then come up and over, you can make it in less time than that.

• 1215

Utilization of the Confederation Building presents two further problems. One is the isolation of the members in that building, further away from the centre of action. Already we know, from experience through the Whips' offices and others who are more concerned with the operation of the Chamber, that many of the members come in for the Question Period and then go back to their offices in the West Block and that is the end of them for the day, as far as seeing them back in the Chamber is concerned. Quorum bells are used by Whips to summon members, either because a certain member or minister is speaking or the strength of the House needs increasing, and it is pretty tough to get members to come in from the West Block for that purpose. So far as being down in the Confederation Building is concerned, the isolation would be even greater. I would suggest to you that if members had to walk from the Confederation Building here one would have to give, in wintertime, at least 15 to 18 minutes, considering the overcoat, overshoes and the general winter clobber that one has to wear. What thinking went into seeing that this time could be cut down? After all, you have 15 minute voting bells on fixed divisions now, and that would not cover it.

Mr. MacDonald: We accepted from the outset, Mr. Lambert, that the considerations you have outlined would be in fact very real and that any planning for long-term solution with respect to the Confederation Building has to come to grips with this question of transportation. It is just unfortunate that this building was not built larger, or Parliament did not grow smaller or something over the period of time, but you are going to pay a penalty in terms of intimacy and convenience when you want such other things as space and assistance that members, in their present roles, now feel they should have.

So, with respect to the Confederation Building as a temporary solution, we felt that we had to cost into any solution a small fleet of mini electrical buses which would be constantly in attendance. With respect to the longer term solutions, we believe that you have to have an underground transportation system for the complex of Parliament, and we do not see any way out of that. No matter where the new buildings are going, we believe that some sort of continuous moving belt kind of system is going to

[*Interpretation*]

M. Williams: Tout ce que nous avons fait l'a été de façon à ne pas nuire à une remise à neuf éventuelle. Toutefois, les travaux de climatisation ne représentent pas le dernier cri de la technique dans ce domaine. Pour certains groupes spécialisés, il a fallu nous arranger avec les moyens du bord, mais pour le reste il a fallu faire ce qu'on pouvait et modifier l'installation électrique afin de nous permettre de récupérer de la surface pour ces usages particuliers. Certains systèmes électriques étaient particulièrement surchargés.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'aimerais revenir brièvement à l'utilisation essentiellement législative de cet édifice. Il est notoire qu'il faut au minimum huit minutes aux députés dont les bureaux se trouvent au troisième ou au quatrième étage dans l'aile ouest de l'Édifice de l'ouest pour parvenir à la Chambre. Et cela sans traîner en chemin, je le précise bien; c'est le temps moyen en passant par le tunnel. En prenant la voie de surface, comme on dit, on peut aller beaucoup plus vite. En se faufilant par la porte de service à l'arrière sur le côté ouest et en traversant, on peut mettre moins de temps.

L'utilisation de l'Édifice de la Confédération crée deux autres difficultés. Il y a d'abord l'isolement des députés qui sont installés et sont éloignés des centres d'activité. Différentes personnes, dont celles qui travaillent dans les bureaux des whips ont plus de rapport avec le fonctionnement de la Chambre et elles nous ont appris que beaucoup de députés arrivent pour la période des questions, retournent ensuite dans leurs bureaux à l'Édifice de l'Ouest et pour eux la journée est finie, c'est-à-dire qu'on ne les revoit plus à la Chambre. Les whips utilisent des sonneries pour appeler les députés soit parce qu'un député ou un ministre est en train de parler ou bien parce qu'il n'y a pas assez de députés à la Chambre, et il est assez difficile de sortir les députés de l'Édifice de l'Ouest dans ces conditions. Avec l'Édifice de la Confédération, l'isolement serait encore pire. Mais je pense que si les députés devaient venir ici à pied, depuis l'Édifice de la Confédération, il faudrait compter en hiver au moins quinze ou dix-huit minutes, surtout si l'on pense aux manteaux, aux couvre-chaussures, et à tout l'attirail hivernal qu'il faut bien porter. Qu'est-ce qui a pu faire penser que l'on pourrait diminuer la durée du trajet? D'ailleurs les sonneries de vote durent maintenant quinze minutes, ce qui ne suffirait pas.

M. MacDonald: Monsieur Lambert, nous avons toujours pris conscience des faits que vous soulignez et nous savons que si l'on veut trouver une solution à long terme en ce qui concerne l'Édifice de la Confédération, il faut aborder sérieusement ce problème des transports. Il est dommage que cet édifice ne soit pas plus grand ou que, au fil des ans, le Parlement n'ait pas diminué, mais il faut accepter la contrepartie d'une perte d'intimité ou de confort si l'on veut autre chose tel que l'espace ou l'aide que les députés jugent actuellement nécessaire.

Donc, si l'on considère l'Édifice de la Confédération comme une solution provisoire, nous avons pensé qu'il faudrait de toute façon envisager d'utiliser un certain nombre de minibus électriques toujours prêts à transporter les députés. A plus longue échéance, nous sommes d'avis qu'il faudra créer un système de transport souterrain pour l'ensemble des édifices du Parlement, ce qui nous paraît la seule solution valable. Quel que soit l'emplacement des nouveaux édifices, nous pensons qu'une sorte de tapis roulant souterrain sera nécessaire pour assurer

[*Texte*]

be required to move around the various centres below ground. And that is what you are facing in the future—because of the enlargement of Parliament.

Mr. Lambert (Edmonton West): You are not thinking of the type of suction tube used for the wire services?

Mr. MacDonald: The idea of televising the members had not occurred to me.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. MacDonald, since you are talking to your Minister about this and will be advising government on it, may I say that this is one of the very serious problems that members would face, being located in the Confederation Building. As the crow flies perhaps it is not that far away, but there is a hill there and, for anyone who has a slight heart condition, that hill is out.

An hon. Member: And the elevators are always going the other way.

Mr. Lambert (Edmonton West): Members do object to being put out to these further confines, true enough with enlarged space and one thing and another, which would be the bonuses. Other members might gain something. But it is the expansion of what I call the administrative headquarters for the ministerial officers, not departmental officials.

• 1220

It is the size of the ministerial staffs that members resent bitterly, and that they are going to vacate spaces either for rooms that are actually being used as cloakrooms by ministers or in which they have Xerox machines—and that is a thing that should not exist—or that we get a proliferation of very junior typists or quasi receptionists in these various offices while members have to be pushed to the remote confines. Ministers could resolve this if they could get along with two offices, as they used to—and they got along very well.

I have been on this Hill for quite some time as has Mr. Knowles, and the ministers' suites got along very well with a staff; and if need be they moved staff back and forth to their departmental offices. It is far cheaper and far better if they can use their headquarters' cars to move people back and forth. They can have their files down in their departments, too. I have had experience on both sides, so I should know.

Mr. MacDonald: On the question of transportation, I would agree entirely with your concern about walking. We never contemplated that we would not have transportation facilities. The concept at the moment, which is being investigated on costs, is of a fleet of small mini-buses, electrically operated, which would shuttle back and forth between the House, and be in reserve back at the Confederation Building.

Mr. Lambert (Edmonton West): Have you put a budget on that?

Mr. MacDonald: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am sure it is fantastic.

[*Interprétation*]

les déplacements entre les différents centres d'activités. C'est là ce à quoi il faut s'attendre à l'avenir à cause de l'agrandissement du Parlement.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous ne voulez pas parler de ces sortes de conduits sous pression que l'on utilise pour les services télégraphiques?

M. MacDonald: Je ne pensais pas à un système de ce genre.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur MacDonald, puisque vous parlerez de cela à votre ministre, et que vous donnerez des conseils au gouvernement à ce sujet, j'aimerais vous dire que leur installation dans l'Édifice de la Confédération est l'une des plus graves difficultés auxquelles se trouveraient confrontés les députés. A vol d'oiseau, la distance n'est peut-être pas très grande, mais il y a une colline au milieu et c'est un obstacle insurmontable pour tous ceux qui ont des difficultés cardiaques.

Une voix: Et les ascenseurs vont toujours dans le mauvais sens.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Les députés n'aiment pas l'idée d'être transplantés dans des endroits aussi éloignés, même si en contrepartie, ils ont plus d'espace ou d'autres avantages. D'autres députés pourraient pour les fonctionnaires attachés aux ministres et non pas pour les hauts fonctionnaires des ministères.

Ce qui déplaît particulièrement aux députés c'est l'importance du personnel attaché aux ministres et c'est aussi le fait qu'ils vont quitter leur bureau pour aller dans des pièces que les ministres utilisent actuellement comme vestiaire ou pour installer leur machine Xerox—ce qui ne devrait pas exister—ou que l'on se mette à trouver un grand nombre de très jeunes dactylos ou même de réceptionnistes dans ces bureaux dont on a chassé les députés pour les installer très loin. Les ministres pourraient aider à la solution du problème s'ils se contentaient de deux bureaux comme c'était l'usage, et ce chiffre semblait alors bien suffisant.

Je suis, comme M. Knowles, depuis longtemps déjà sur la colline et les ministres se contentaient jadis d'un personnel bien moins important; le cas échéant, des employés se déplaçaient entre le ministère et le bureau du ministre. Cela serait moins coûteux et plus pratique si les gens se déplaçaient en utilisant les voitures des ministères. Quant aux dossiers, ils pourraient également rester dans les ministères. Je connais les deux côtés de la chose, je suis donc bien au courant.

M. MacDonald: En ce qui concerne les transports, je ne suis pas plus que vous en faveur des déplacements à pied. Nous avons toujours pensé que des moyens de transport seraient nécessaires. La solution que nous avons retenue pour le moment et dont nous étudions le prix de revient, consiste en un certain nombre de minibus électriques qui feraient la navette avec la Chambre et qui resteraient toujours en réserve à l'Édifice de la Confédération.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Avez-vous déjà étudié le prix de revient de ce système?

M. Macdonald: Oui.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Cela doit atteindre des sommes faramineuses.

[*Text*]

Mr. MacDonald: No, it is not bad at all, but bear in mind that everything has a cost. Once you decide that more space is needed for Parliament, we are saying that it has to be found somewhere. Then, if you have these other penalties, such as not being able to put them here or expand these buildings, then inevitably size and expansion has cost. We do not pretend that that is otherwise.

I want to repeat that insofar as the planning documents which led to putting forward the Confederation Building as a possible solution are concerned, the calculations were simply this. Roughly speaking, you had to double the accommodation for members.

Members now have their secretary in their own office and what you want to do is at least give another office. So we said, you can substract half the members from the Centre Block and the West Block, and give them expanded facilities somewhere else. The other half of members left in the Centre Block and in the West Block would then have their accommodation doubled. That was the calculation.

It had nothing to do, in our minds, with any expansion for any other functions. Our presumption was that we would continue to substract administrative functions wherever you could. I have never heard of any expansion of ministerial staffs. People may have that in mind but it has never come to my attention. Our calculations were solely based on substracting, crudely, about half the members, so that you can double the space that is left here for each individual member. That is the only way you can do what we think is required, which is to give every member his own private office and an office for a secretary. That, just as simply as that, was the calculation. I give you my complete assurance on that point.

The Chairman: Perhaps I have missed somebody. Mr. Reid put up his hand, and there are Mr. Deachman, Mr. Knowles and Mr. McCutcheon. We are approaching 12.25 p.m. Is it the desire of the Committee to continue until 1 o'clock to see what progress we make?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Until 12.45 p.m.

The Chairman: Mr. McCutcheon.

Mr. McCutcheon: I have one question. I am intrigued by the mini-bus concept. A couple of years ago or a year ago, when this Committee sat, was the first we had heard of them. Probably I did not listen too closely at that time, but I assumed that these were motor-powered affairs. This electrical concept intrigues me. What kind of costs are you talking about for a thing like that?

Mr. Williams: We did a budget on the basis of the time—again, going back to Mr. Lambert's position—it took from the West Block, not having anything else. He said, "How many would you require and what would have to be their capacity to at least match what exists now?", and on that basis we felt we would require a minimum of three; that is, in theory anyway, one at each end and one in motion, but any time the bell rang, of course, there would be a shift and they would all be in motion between the Confederation Building and the Centre Block. On the basis of this we worked out a budget for the purchase of them and the operating cost. In terms of the operating cost we were down to about $36,000, which covered the operators, the maintenance and the general repair of them, and there

[*Interpretation*]

M. Macdonald: Non, pas du tout, mais il faut bien penser qu'on n'a rien sans rien. Si l'on convient que le Parlement a besoin de plus d'espace, il faut bien le trouver quelque part. Et si en plus on ne peut rien construire ici ni agrandir les édifices actuels, il faut être prêt à payer en fonction de la taille et des agrandissements nécessaires. Nous ne prétendons pas qu'il puisse en aller autrement.

Je voudrais vous répéter que, dans les documents d'étude qui nous ont amenés à considérer l'Édifice de la Confédération comme pouvant représenter une solution, les calculs étaient tout simplement les suivants: en gros, il fallait doubler le nombre de bureaux utilisables par les députés.

Les députés doivent maintenant faire une place à leur secrétaire dans leur propre bureau et vous voulez leur donner au moins un bureau supplémentaire. A cela, nous avons répondu que la moitié des députés qui sont installés dans l'Édifice du Centre ou dans l'Édifice de l'Ouest pourraient en partir et qu'ils pourraient être mieux installés ailleurs. La moitié des députés qui resteraient dans l'Édifice du Centre et dans celui de l'Ouest auraient alors deux fois plus de bureaux. Tel a été notre calcul.

Dans nos esprits, cela n'avait rien à voir avec un éventuel agrandissement pour quoi que ce soit d'autre. Notre idée était de continuer à diminuer les fonctions administratives partout où ce serait possible. Je n'ai jamais entendu parler d'une augmentation du personnel attaché aux ministres. Certains peuvent y penser mais on ne me l'a jamais signalé. Nos calculs ont été faits uniquement sur la base d'une diminution en gros de la moitié du nombre de députés afin que l'on puisse ainsi multiplier par deux l'espace laissé à chaque député. C'est la seule façon de faire ce qui nous paraît nécessaire, c'est-à-dire de donner à chaque député un bureau personnel et un autre pour sa secrétaire. C'est donc en cela qu'a consisté notre calcul. Je peux vous l'affirmer.

Le président: J'ai peut-être oublié quelqu'un. M. Reid a levé la main et nous avons aussi M. Deachman, M. Knowles et M. McCutcheon. Il va bientôt être 12h25. Les membres du comité désirent-ils continuer à siéger jusqu'à 1h 00 afin que nous avancions dans nos travaux?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Jusqu'à 12h45.

Le président: Monsieur McCutcheon.

M. McCutcheon: Je voudrais poser une question. Je suis intrigué par cette idée des minibus. Il y a quelques années, lorsque ce comité s'est réuni nous en avons pour la première fois entendu parler. Je n'ai sans doute pas fait très attention à l'époque, mais je pensais qu'il s'agirait de véhicules motorisés. Cette idée de traction électrique soulève en moi bien des questions. A combien un tel système reviendra-t-il?

M. Williams: Nos études budgétaires ont été basées de la durée du trajet jusqu'à l'Édifice de l'Ouest, comme nous venons de le dire avec M. Lambert, et rien d'autre. Il a demandé: «Combien en voudriez-vous et quelle devrait être leur capacité pour que ça corresponde au moins à ce qui existe à présent?» et sur cette base nous avons pensé demandé un minimum de trois; c'est-à-dire en théorie, un à chaque extrémité et un autre en mouvement, mais chaque fois que la cloche retentirait, il y aurait un changement et ils se déplaceraient tous entre l'Édifice de la Confédération et l'Édifice central. Nous avons également établi un budget pour l'achat et les frais de fonctionnement. Les frais de fonctionnement ont été ramenés à environ $36,000, ce qui couvrirait les employés, l'entretien et les réparations

[*Texte*]

was a purchase cost of somewhere on the order of—these figures are about a year old at this stage . . . about $12,000 on the purchase of the complete system.

•1225

Mr. McCutcheon: Individually?

Mr. MacDonald: Individually, yes.

Mr. McCutcheon: And they would run on the basis of the old-time electric trolley, this sort of thing?

Mr. MacDonald: They are like grand-sized golf carts.

An hon. Member: They are rechargeable.

Mr. MacDonald: Yes. One of the things about the electric ones was the hill, as Mr. Lambert mentioned, because the grade is pretty steep, so we went back and checked to make sure the manufacturers have used something which will do this and they would carry something, perhaps, on the order of these open door sort of things, or sliding door, and you just jump in from the building and debark that way, and we had thought, perhaps, in terms of a capacity of 18 or 20 people. They are very small seats for a very short journey. I think the actual figure we had for the time frame was about six to eight minutes.

Mr. McCutcheon: Thank you very kindly.

The Chairman: Mr. Knowles, was your question more or less following upon Mr. Lambert's?

Mr. Knowles: Yes, both on what Mr. Lambert said and what Mr. McCutcheon said just now. I think I can do it quickly.

May I first say that this idea of mini-buses going back and forth is a very interesting little game to visualize, but I join with Mr. Lambert in expressing the fear—and this is about the whole business of having members further away—that this will do further damage to Parliament. Speaking as a whip and a guy who stays in the House a good deal, it bothers me terribly how small on an attendance there is and we are now talking of a day when half the members will be over in the Confederation building and the only time they will really come is when they are called. This is not your fault, but that would develop and I think it would do damage to Parliament if we put more and more people away. That is a comment.

I have a question that I would like to put to you, Mr. Chairman, and I hope I am not speaking out of turn, but we will see.The statement by Mr. MacDonald that his department has a directive from the Cabinet suggests something that is perfectly proper and perfectly in order. After all, governments do have the right to give directives to their departments as to what they do, but it frightens me a bit to think that officially this whole thing is only at that point. I would like to know, Mr. Chairman, whether you would mind talking to Mr. Speaker and finding out from him whether he would be willing to either appear before the Committee or to send a memo indicating any correspondence he may have had with the Prime Minister about this matter. Where I am out of turn is that some of us are house leaders and some of us are whips and there have been meetings at which we have been informed about this, but it would seem to me there should be on the record of this Committee not only the statement that there is a cabinet directive but there ought to be something on the record of this Committee indicating that our chief spokesmen, our Speaker, has put something on the record as well in this case. I do not want to embarrass Mr. Speaker. I would like to put it this way. That perhaps you would

[*Interprétation*]

générales, tandis que l'achat s'est monté à quelque $12,000 pour l'ensemble.

M. McCutcheon: A l'unité?

M. MacDonald: Oui, à l'unité.

M. McCutheon: Et ils fonctionnent comme les trolleys électriques d'autrefois, n'est-ce pas?

M. MacDonald: Il ressemble, en plus gros, aux véhicles utilisés sur les terrains de golf.

Une voix: On peut les recharger.

M. MacDonald: C'est exact. Les pentes posent un problème pour les véhicules électriques. Comme l'a mentionné monsieur Lang, la pente étant relativement forte, nous avons dû nous assurer que les fabricants utilisent un dispositif qui convient capable de transporter une charge, peut-être avec une porte ouverte ou coulissante, permettant d'y accéder depuis l'immeuble et d'en descendre; nous avions pensé à une capacité d'environ 18 à 20 personnes. Les sièges, très petits, conviennent à un court trajet; je crois qu'il était question de 6 à 8 minutes.

M. McCutcheon: Je vous remercie infiniment.

Le président: Monsieur Knowles, votre question allait-elle plus ou moins dans le sens que celle de M. Lambert?

M. Knowles: C'est exact, elle fait suite à ce qu'a dit M. Lambert et à ce que vient de dire M. McCutcheon. Je pense pouvoir aller vite.

Cette idée de mini-bus faisant la navette semble intéressante, mais comme monsieur Lambert, je crains que l'éloignement des députés ne sape davantage le Parlement. En tant que whip qui passe beaucoup de temps à la Chambre, je déplore l'absentéisme des députés; or à présent il est question du jour où la moitié des députés se trouveront dans l'Édifice de la Confédération et ne viendront que si on les convoque. Ce n'est pas votre faute, mais la tendance s'accentuera et je pense que cela nuirait au Parlement si nous écartions davantage de monde.

J'aimerais à présent vous poser une question, monsieur le président, et j'espère ne pas outrepasser mon tour de parole, mais nous verrons. La remarque de M. MacDonald selon laquelle son ministère a reçu des directives cu Cabinet semble parfaitement conforme à l'usage. Après tout, les gouvernements ont le droit de donner des directives à leurs ministères au sujet de leurs activités, mais ce qui m'effraie c'est qu'officiellement toute cette affaire n'en est qu'à ce point. J'aimerais savoir, monsieur le président, si vous pourriez demander à monsieur l'Orateur s'il serait disposé soit de comparaître devant ce Comité, soit de nous envoyer une note indiquant tout échange de correspondance qu'il a eu avec le Premier ministre à ce sujet. Il y a parmi nous des leaders à la Chambre et des whips et la chose a été portée à notre attention au cours de certaines réunions; or j'estime qu'on devrait consigner au compte-rendu de ce Comité non seulement la déclaration qu'il y a des directives venant du Cabinet, mais aussi que notre porte-parole principal, monsieur l'Orateur, avait lui aussi fait une déclaration à ce sujet. Je ne veux pas embarasser monsieur l'Orateur. Peut-être pourriez-vous lui en parler et voir quelle est sa réaction.

[*Text*]

speak to him and see whether he would respond to that suggestion.

The Chairman: You have heard Mr. Knowles' suggestion. I can see no objection to my speaking to Mr. Speaker. I cannot anticipate what his reply will be or what his desires may be. I think the suggestion is perfectly in order and unless any member of the Committee think to the contrary, I will speak to Mr. Speaker and will be guided as to the confidence and the nature of the report I may present to the Committee.

• 1230

Mr. Lambert (Edmonton West): Just an observation there if I may, Mr. Chairman. It may be, on talking it over here with my sidekick, Mr. Deachman, that frankly we may be pushing Mr. MacDonald to over-reach himself. In all fairness to him and to Mr. Williams, perhaps their Minister might be able to come before us to take it further. What about the President of the Privy Council who is the Government House Leader? We may ask somewhere at the ministerial level to take it further and maybe find some means whereby there is more input than just that of government.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I have no objection to that but that is still government and Mr. Speaker is supposed to tell us . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, but Mr. Speaker would not come before this Committee, I do not think.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is the reason I simply asked that the Chairman discuss the matter with him.

Mr. Lambert (Edmonton West): May I offer it as a suggestion for further thought at this time?

The Chairman: Before we conclude the questioning I should point out that we have a technical problem: once we conclude the consideration of these estimates, we are to a degree "*functus*" in the sense that we will have satisfied this reference and we may be without power to continue this very interesting discussion we are having on Parliamentary accommodation.

Perhaps, it would be in order to have the further questions of members and while they are being asked could members consider whether we are ready to take a vote on this particular estimate today or whether we should go into further evidence later on. I have Mr. Reid and Mr. Deachman.

Mr. Reid: I am prepared to pass. Mr. Lambert asked my questions.

The Chairman: Mr. Deachman.

Mr. Deachman: The only comment I am going to make is on Mr. Knowles' comment on Parliament getting further away from this Hill. At some point along the way as members of Parliament if we want more staff, more rooms, more accommodation, we have to go somewhere at a distance to get it. There just is not any way that we are going to get it within a few feet of the Chamber as we have it now if you happen to live in the Centre Block, other than moving out of here altogether and going into some great big building and accommodating Parliament in some building like the Bell Canada building on Elgin Street which would house the whole bunch of us and we could go nipping up and down in high-speed elevators.

That would be a modern and sensible solution. But we know we are not going to leave this hill; we know we are not going to leave this set of low-slung buildings. We know

[*Interpretation*]

Le président: Vous avez entendu la suggestion de M. Knowles. Je ne vois aucune objection à ce que je parle à monsieur l'Orateur. Cependant je ne saurais prévoir sa réponse ou ses intentions. J'estime que la proposition est tout à fait à propos et sauf avis contraire des membres du Comité, je parlerai à M. l'Orateur, et obtiendrai des précisions quant à la nature du rapport que je peux présenter au Comité.

M. Lambert (Edmonton Ouest): Puis-je faire une remarque, monsieur le président? Je viens d'en parler avec mon collègue, M. Deachman; je crains que nous ne forcions la main à M. MacDonald. En toute équité pour lui et pour M. Williams leur ministre pourrait peut-être comparaître devant ce Comité. Qu'en est-il du président du Conseil privé qui est le leader du parti gouvernemental à la Chambre? Nous pourrions peut-être demander à un ministre de pousser les choses plus loin de façon à étendre la participation.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je n'y vois aucune objection mais il s'agit toutjours du gouvernement et M. l'Orateur est sensé nous dire . . .

M. Lambert (Edmonton Ouest): Oui, mais je ne pense pas que M. l'Orateur comparaisse devant le Comité.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est la raison pour laquelle j'ai simplement demandé que le président en discute avec lui.

M. Lambert (Edmonton Ouest): Puis-je présenter ceci comme un sujet supplémentaire de réflexion?

M. le président: Avant de mettre un terme aux questions, je tiens à signaler que nous avons un problème technique: lorsque nous aurons terminé l'examen de ces prévisions, notre mission sera accomplie et nous ne pourrons plus poursuivre cette intéressante discussion sur l'aménagement du Parlement.

Nous pourrions peut-être entendre les autres questions des membres du Comité et tandis qu'on les pose, on déciderait si nous sommes prêts à passer aux voix sur cette prévision particulière aujourd'hui ou si nous devrions poursuivre l'étude des témoignages. J'ai sur ma liste M. Reid et M. Deachman.

M. Reid: Je passe mon tour. M. Lambert a posé ma question.

M. le président: Monsieur Deachman.

M. Deachman: La seule remarque que je vais faire se rapporte aux observations de M. Knowles sur l'éloignement des parlementaires par rapport à la colline. En tant que députés du Parlement, si nous désirons davantage de personnel, plus d'espace, un meilleur agencement, il nous faut aller là où il se trouve. Il est impossible de trouver tout cela à proximité de la Chambre comme à présent, du moins pour ceux qui travaillent dans l'édifice central, il nous faut partir d'ici et aller dans un édifice plus grand pour y loger les parlementaires, dans un édifice semblable à celui de la Bell Canada sur la rue Elgin qui nous recevrait tous et où nous pourrions nous déplacer dans les ascenseurs rapides.

Ce serait une solution raisonnable et moderne. Mais nous savons que nous n'allons pas quitter cette colline, nous savons que nous ne quitterons pas cet édifice où

[*Texte*]

that if we put up additional buildings around here on the other side of Wellington Street or occupy the buildings down Wellington Street, the Confederation Building and eventually the Justice Building, we know that we have to go to considerable distance. I suppose eventually we may even have to rearrange the rules of the House of Commons so that we have delayed votes at special times to get members here.

Washington, for instance, has gone through all this agony and they now have reduced that Capitol Building in Washington until the member has no office in it at all or may have a little room which is used for nothing else except a reception room. The members are located far away in buildings that are connected by a transportation system. I think we are headed in something of a similar direction because we certainly are not prepared, as a solution, to cut ourselves back to one secretary and to cut Cabinet back to 10 men.

The Chairman: These are all solutions, Mr. Deachman.

• 1235

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): How do you spell that last word?

The Chairman: Mr. McCutcheon.

Mr. McCutcheon: I assume the questioning is almost completed, but I take from this that apparently some type of move is essential. So I should like to ask if consideration could be given to moving somewhere with a milder climate, some place where winter does not last six months.

Mr. MacDonald: I am personally prepared to explore that.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Come to Winnipeg; there it lasts nine.

The Chairman: Gentlemen, may I make a suggestion? We have three estimates before us. We have one vote for the Senate, and one for the Library of Parliament. Would you be in a position to consider and dispose of those votes today?

Well then, gentlemen, I am going to put to you the vote with respect to the estimates of the Senate, which is Vote 1. Shall Vote 1 carry?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): No.

The Chairman: On division. That could have been anticipated.

Vote 1 agreed to, on division.

The Chairman: I will rule discussion of the other place out of order. They may find a way to subpoena some of the members of the House to justify their position.

The Library of Parliament is Vote 10. Shall Vote 10 carry?

Vote 10 agreed to.

The Chairman: Unanimously. I take it that our decision on Vote 5, namely that of the House of Commons, is to defer the vote until such time as we have had an opportunity to discuss further the question of accommodation. Is that your opinion?

[*Interprétation*]

l'espace est restreint. Nous savons que si nous ajoutons d'autres édifices aux alentours de l'autre côté de la rue Wellington, ou si nous occupons les édifices de la rue Wellington, l'édifice de la Confédération et finalement celui que la Justice, ce serait nous éloigner. Il se pourrait que nous soyons obligés de modifier les règlements de la Chambre des communes de façon à retarder certains votes pour permettre aux députés de venir jusqu'ici.

A Washington par exemple, on a réglé ce problème de la façon suivante: les représentants n'ont plus de bureau au Capitol, simplement une petite pièce qui leur sert de salle de réception. Les représentants sont logés plus loin dans des immeubles qui sont reliés entre eux par un système de transport. Je crois que nous nous orientons sur la même voie parce que nous ne sommes certainement pas prêts, en guise de solution, de nous contenter d'une seule secrétaire et de réduire le Cabinet à dix membres.

Le président: Il s'agit là de solutions, monsieur Deachman.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Comment épelez-vous le dernier mot?

Le président: Monsieur McCutcheon.

M. McCutcheon: Je crois que la série de questions est presque terminée, et j'en conclus qu'il faut quitter ces lieux. Aussi aimerais-je demander qu'on examine la possibilité de se rendre à un endroit où le climet est plus doux, où l'hiver ne dure pas six mois.

M. MacDonald: Pour ma part je suis disposé à examiner cette idée.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Venez à Winnipeg; l'hiver y dure neuf mois.

Le président: Messieurs, puis-je faire une suggestion? Nous avons trois prévisions budgétaires à l'étude. Nous avons un crédit pour le Sénat et un autre pour la bibliothèque du Parlement. Seriez-vous disposés à examiner et approuver ces crédits aujourd'hui?

Eh bien, messieurs, je vais mettre aux voix les prévisions du Sénat, il s'agit du crédit 1. Le crédit 1 est-il adopté?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Non.

Le président: Sur division, on devait s'y attendre.

Crédit numéro 1 adopté, sur division.

Le président: Je déclare irrecevable toute discussion sur le Sénat. Ils pourraient trouver un moyen de citer certains députés de la Chambre à comparaître afin de justifier leur position.

La bibliothèque du Parlement figure au crédit numéro 10. Le crédit numéro 10 est-il adopté?

Le Crédit 10 adopté.

Le président: A l'unanimité. Si je comprends bien, notre décision à propos du crédit 5 concernant la Chambre des communes, est de remettre le vote jusqu'à ce que nous ayons eu l'occasion d'approfondir la question des bureaux. Est-ce là votre opinion?

[*Text*]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I take it that our discussion of accommodation might run along these lines. There will have to be some consultation, and not having a steering committee, we operate under some difficulties. First of all, I will, as your Chairman, take this matter up with Mr. Speaker. But in addition to that, I take it our decision is that there should be a Minister who should come to provide some information to us. Is that a correct conclusion?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: It may not be—I think that I may be in the position of having to report back to the respective party leaders on this. But these are the lines of consultation which I would propose to follow.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I want to thank all the officials of the House of Commons, including Mr. Fraser, the Clerk, and Col. Currie, the Sergeant-at-Arms, and their associates who have come, and also the officials of the Library of Parliament.

The Library of Parliament is now dismissed. We will not have to ask you to come again, but we will, Mr. Fraser and Col. Currie, ask you here when we next convene.

We will say now that we will meet at this time next Tuesday. If there is a possibility of an earlier meeting, it will be arranged. The meeting is adjourned to the call of the Chair. Thank you.

[*Interpretation*]

Des voix: D'accord.

Le président: Je pense que notre discussion sur les bureaux se déroulera de la façon suivante. Nous devrions avoir des consultations, mais comme nous n'avons pas de comité de direction, il y a des difficultés. Avant tout, en tant que président, je vais en référer à M. l'Orateur. En outre, il faudrait qu'un ministre vienne nous donner des renseignements. C'est bien ce que vous voulez?

Des voix: D'accord.

Le président: Je ne sais pas s'il me sera possible de consulter les leaders des partis à ce propos, c'est la ligne de conduite que je propose.

Des voix: D'accord.

Le président: Je tiens à remercier tous les fonctionnaires de la Chambre des communes, y compris M. Fraser, le greffier, le Colonel Currie, le Sergent d'Armes et leurs adjoints d'être venus, ainsi que les fonctionnaires de la Bibliothèque du Parlement.

Les fonctionnaires de la Bibliothèque du Parlement peuvent à présent se retirer. Nous ne vous convoquerons plus, mais M. Fraser et le Colonel Currie, seront convoqués pour notre prochaine réunion.

Nous nous réunirons mardi prochain à la même heure. Si possible nous nous réunirons plus tôt. La séance est levée. Je vous remercie.

CA1 XC1

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, May 2, 1972
Tuesday, May 16, 1972

Chairman: Mr. D. Gordon Blair, M.P.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 3

Le mardi 2 mai 1972
Le mardi 16 mai 1972

Président: M. D. Gordon Blair, député

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:

1972-73 Estimates of Parliament

CONCERNANT:

Le Budget des dépenses 1972-1973 du Parlement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

LIBRARY
JUN 9 1972
UNIVERSITY OF TORONTO

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

24936

STANDING COMMITTEE ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

Chairman: Mr. D. Gordon Blair

Vice-Chairman: Mr. Marcel Lambert

Messrs.

Deachman
Forest
Fortin
Jerome
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
McCleave
McCutcheon
Penner
Reid
St. Pierre—(12).

COMITÉ PERMANENT DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

Président: M. D. Gordon Blair

Vice-président: M. Marcel Lambert

Messieurs

(Quorum 7)

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

Tuesday, May 2, 1972
(4)

[*Text*]

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 11.04 a.m. The Chairman, Mr. Blair, presided.

Members present: Messrs. Blair, Deachman, Forest, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), McCleave, McCutcheon, Penner, Reid and St. Pierre—(10).

Also in attendance: Mr. Philip Laundy, Chief, Research Branch, Library of Parliament.

The Committee proceeded to consider the question of radio and television broadcasting of the proceedings of the House of Commons and its committees.

Debate arose.

At 12:10 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Tuesday, May 16, 1972.
(5)

The Standing Committee on Procedure and Organization met this day at 11:11 a.m. The Chairman, Mr. Blair, presided.

Members present: Messrs. Blair, Deachman, Forest, Fortin, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), McCleave, McCutcheon, Reid, St. Pierre—(10).

Witnesses: From the Parliamentary Press Gallery: Mr. Geoff Scott, President; Mr. John Gray, Vice-President; Miss Gail Scott, Secretary; Mr. Jean-Marc Poliquin, Director; Mr. Paul Akehurst, Director; Mr. Peter Ward, Director.

From the House of Commons: Mr. Alistair Fraser, Clerk of the House; Lieutenant-Colonel D. B. Currie, Sergeant-at-Arms, Mr. Alexander Small, Second Clerk Assistant and Director of Legislative Services; Mr. George A. St. Jacques, Director of Administration and Personnel.

The Committee proceeded to consider the Estimates of Parliament for the Fiscal year ending March 31, 1973.

The Chairman called Vote 5 respecting the House of Commons and introduced the witnesses from the Parliamentary Press Gallery. They were questioned.

During questioning, Mr. Akehurst tabled a suggested lay-out for a unimike, patchboard, and P.A. sound system for the Press Gallery. It has been retained as an exhibit by the Committee.

Later, questioning of the witnesses being completed, they were thanked and withdrew.

The Chairman introduced the witnesses from the House of Commons. They were questioned.

During questioning of the witnesses, it was
Agreed,—That copies of correspondence between the Speaker of the House of Commons and the Prime Minister dealing with accommodation requirements of the House of Commons be appended to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix B*)

PROCÈS-VERBAL

Le mardi 2 mai 1972
(4)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à huis clos aujourd'hui à 11 h 04; sous la présidence de M. Blair.

Députés présents: MM. Blair, Deachman, Forest, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), McCleave, McCutcheon, Penner, Reid et St. Pierre—(10).

Également présent: M. Philip Laundy, chef du Service de recherches, Bibliothèque du Parlement.

Le Comité entreprend l'étude de la question de la diffusion des débats de la Chambre des communes et de ses comités à la radio et à la télévision.

La question soulève un débat.

A 12 h 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le mardi 16 mai 1972
(5)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 11 h 11, sous la présidence de M. Blair.

Députés présents: MM. Blair, Deachman, Forest, Fortin, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), McCleave, McCutcheon, Reid, St. Pierre—(10).

Témoins: De la tribune des courriéristes parlementaires: MM. Geoff Scott, président; M. John Gray, vice-président; Mlle Gail Scott, secrétaire; MM. Jean-Marc Poliquin, Paul Akehurst et Peter Ward, directeurs.

De la Chambre des communes: M. Alistair Fraser, greffier de la Chambre; le lieutenant-colonel D. B. Currie, sergent d'armes; M. Alexander Small, deuxième greffier adjoint et directeur des services législatifs; M. George A. St. Jacques, directeur de l'administration et du personnel.

Le Comité entreprend l'étude du budget des dépenses du Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1973.

Le président met en délibération le crédit 5 concernant la Chambre des communes et il présente les témoins de la tribune des courriéristes parlementaires. Les députés les interrogent.

Au cours de la période de questions, M. Akehurst dépose un projet d'installation d'un micro, un à standard et d'un un système d'amplification pour la tribune des courriéristes. Le Comité le retient comme pièce déposée.

Plus tard à la fin de l'interrogatoire des témoins, on les remercie, et ils se retirent.

Le président présente les témoins de la Chambre des communes.

Les députés les interrogent. Au cours de cette période de questions, il est
Convenu—Que des exemplaires de la correspondance, entre l'Orateur de la Chambre des communes et le premier ministre portant sur les besoins d'aménagement de la Chambre des communes, soient imprimés en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (*Voir Appendice B*)

Later, the questioning being completed, the witnesses were thanked.

Vote 5 respecting the House of Commons, *carried.*

Agreed,—That the Chairman report the Estimates of Parliament for the Fiscal year ending March 31, 1973, to the House.

A discussion of future business in connection with the question of radio and television broadcasting of the proceedings of the House of Commons and of its committees took place.

At 12:40 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Plus tard—à la fin de la période de questions, on remercie les témoins.

Le crédit 5 concernant la Chambre des communes *est adopté.*

Il est convenu,—Que le président fasse rapport à la Chambre du budget des dépenses du Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1973.

On discute ensuite des questions ultérieures à étudier en ce qui concerne la diffusion des débats de la Chambre des communes et de ses comités, à la télévision et à la radio.

A 12 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby,
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronics Apparatus*)

Tuesday, May 16, 1972.

• 1109

[*Texte*]

The Chairman: Gentlemen, I will call the meeting to order. We are fortunate to have with us this morning a delegation from the Press Gallery and I will introduce them to you. On my immediate right is Mr. Geoff Scott, the President of the Gallery. Next to him is Mr. John Gray, the Vice-President and next to him is Miss Gail Scott, the Secretary. In addition, there are three directors. Next to Miss Scott is Mr. Paul Akehurst; next to Mr. Akehurst is Mr. Peter Ward and next to Mr. Ward is Mr. Jean-Marc Poliquin.

• 1110

I have been in communication with the President of the Gallery, Mr. Scott, and in a broad way I have explained to him the concern that this Committee had which led to our inviting the Press Gallery to appear. It was part of our terms of reference last year to look into the facilities which were being made available in the House of Commons for the use of the electronic media. We heard the Gallery on this some time during the last session and Mr. Akehurst was one member of the group that came from the Gallery.

During the summer there was extensive construction in one of the wells of the House of Commons and facilities were developed for the use of the electronic media; interview and television rooms, and the like. There has been criticism by members of Parliament about the adequacy of these facilities and it was our view in calling the Gallery, Mr. Scott, to invite your comment on these matters, which you might wish to express initially or in response to questions. I think you told me that you did not have a prepared statement to make.

Mr. Geoff Scott (President, Parliamentary Press Gallery): That is right, Mr. Chairman. I have no formal opening statement. We were called before this Committee a few days ago to answer any questions you might have about the facilities in the room—or anywhere else, for that matter—under Gallery jurisdiction.

I would like to point out that while we have a substantial representation from the Press Gallery executive—in fact, it is a better quorum than we normally get at our meetings—we are here as individuals, we are not speaking, and anything we say this morning on behalf of the entire Parliamentary Press Gallery, which consists of about 150 individuals like ourselves, we are speaking as representatives of the Press Gallery from all the facets of the media and we all have our personal views on that room, as I am sure many of you gentlemen have, but I would stress again that this is not a formal, at large Press Gallery statement that we are making this morning. I am open to questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McCleave.

Mr. McCleave: First of all, I wonder, if there should not be some continuing process of discussion between the Parliamentary Press Gallery as to its needs and officials of the House of Commons. Do you think this would be helpful in meeting the situation?

Mr. Scott: I understand it has always been set up to happen this way, Mr. McCleave. The Parliamentary Press Gallery, and indeed Room 130S, which is an extension of the Press Gallery, is the responsibility of the Gallery, subject to the normal channels of communication, jurisdiction, controls, if you will, through the Speaker of the

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 16 mai 1972

[*Interprétation*]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. Nous avons la chance d'avoir avec nous ce matin une délégation de la Tribune de la presse dont je vais vous présenter les membres. A ma droite est assis M. Geoff Scott, président de la Tribune et ensuite nous avons M. John Gray, vice-président, Mlle Gail Scott, secrétaire, ainsi que trois administrateurs: M. Paul Akehurst, M. Peter Ward et enfin M. Jean-Marc Poliquin.

J'ai eu des contacts avec le président de la Tribune, M. Scott et je lui ai expliqué de façon générale pourquoi nous avions invité la Tribune de la presse à se présenter devant nous. Notre mandat nous demandait l'année dernière entre autres choses d'étudier les installations qui pouvaient être utilisées à la Chambre par la radio ou la télévision. La Tribune de la presse nous a donné son avis là-dessus au cours de la dernière session et M. Akehurst faisait partie du groupe qui s'était alors présenté ici.

L'été dernier, on a procédé à d'importantes rénovations dans l'une des dépendances de la Chambre afin d'y aménager des installations pour la télévision, des pièces pour les interviews, des studios, etc. Des députés ont critiqué la qualité de ces installations et nous avons invité la Tribune de la presse à venir nous donner son avis. Monsieur Scott, vous pouvez faire une déclaration ou répondre seulement aux questions, je crois déjà que vous m'avez dit ne pas avoir préparé de déclaration.

M. Geoff Scott (président de la Tribune de la presse parlementaire): C'est exact, monsieur le président. Je n'ai pas préparé de déclaration d'ouverture. On nous a convoqué il y a quelques jours en nous demandant de venir répondre aux questions que vous pourriez avoir au sujet des installations dont nous disposons dans les endroits qui sont placés sous la juridiction de la Tribune.

Je voudrais souligner que nous avons ici une représentation importante du conseil exécutif de la Tribune, et qu'en réalité nous ne sommes jamais aussi nombreux à nos propres réunions. Toutefois je préciserai que nous sommes ici à titre purement personnel et ce que nous pourrons déclarer ici ne représentera pas le point de vue officiel de la Tribune de la presse qui compte environ 150 membres dont chacun a des opinions différentes à ce sujet. Je suis prêt à répondre aux questions, monsieur le président.

Le président: Monsieur McCleave.

M. McCleave: D'abord je me demande s'il ne devrait pas y avoir un processus permanent de discussion entre la Tribune de la presse et les autorités de la Chambre des communes? Ne pensez-vous pas que cela pourrait être utile?

M. Scott: Je pense que cela se fait depuis toujours. La Tribune de la presse parlementaire et la pièce 130S qui en est un prolongement, sont placées sous notre juridiction, sous la réserve des filières normales de communication, de juridiction et de contrôle de l'Orateur. Depuis que je suis président, il y a eu de fréquentes rencontres officieuses

[*Text*]

House. Since I have been President there have been a number of informal consultations with the Speaker and I understand this is the way things have happened in the past and will continue to happen.

Mr. McCleave: So you do not come before the officials with any surprises as to your needs or the needs of the Gallery?

Mr. Scott: With any surprises?

Mr. McCleave: I mean that from time to time you put forward your requests and I take it these are being met. Am I correct in that?

Mr. Scott: We do have frequent informal consultations with the Speaker. We have not as an executive, and I have not as President, made any specific request to the Speaker so far with regard to any facilities, but that is not to say that the Press Gallery as a whole or the executive will not do so.

Mr. McCleave: Thank you.

The Chairman: Mr. Forest.

Mr. Forest: Mr. Chairman, I believe the last time the Press Gallery was here we had a discussion that was mostly on the facilities available to the Press Gallery. However, we did not get their formal opinion on what they thought of deliberating in the House, or how it would affect the image of Parliament and who should do the editing and the problems that it would involve. I think that is what we would be interested to know, what would be the attitude of the press gallery to television in the House.

• 1115

Mr. Scott: I think that you would have as many expressions of opinion as there are members of the gallery.

An hon. Member: Or twice as many.

Mr. Scott: Or twice as many. I think I would turn that question over to you John. In fact, we could go right down the table and get different points of view on the impact of television or radio broadcasting from the House.

The Chairman: It would be helpful would it not?

Mr. John Gray (Vice-President, Parliamentary Press Gallery): I have not properly thought this out, or really come to any conclusion. I have thought it out in a variety of directions, and I see a great many advantages and a great many disadvantages. But I am really not in a position today to come and give you my personal definitive view. I think it is something about which I generally approve, and I see some problems, principally from your side, and not from ours.

I suspect that nobody has probably thought of the changes it would bring about in the parliamentary system. Whether they are good or bad is up to you to decide. Quite personally, I am caught slightly off balance by the question, because I thought we were going to examine the rigorous arborizing of room 130S.

The Chairman: Would anybody else care to express a view on this?

[*Interpretation*]

avec l'Orateur ce qui, je pense, c'est toujours fait et continuera de se faire.

M. McCleave: Donc lorsque vous rencontrez des dignitaires de la Chambre des communes, vous ne les prenez pas par surprise en indiquant quels sont vos besoins?

M. Scott: Pourquoi les surprendre?

M. McCleave: Je veux dire que de temps en temps vous faites connaître vos besoins et qu'on les satisfait, est-ce exact?

M. Scott: Nous rencontrons souvent l'Orateur officieusement. Mais notre conseil ou encore moi-même en tant que présidents, n'avons jamais présenté de demandes précises à l'Orateur concernant nos propres installations mais cela ne veut pas dire que nous ne le ferons jamais.

M. McCleave: Merci.

Le président: Monsieur Forest.

M. Forest: Monsieur le président, je crois que la dernière fois que la Tribune de la presse s'est présentée ici, nous avions parlé surtout des installations dont elle dispose. Toutefois, ils ne nous ont pas dit ce qu'ils pensaient de la retransmission télévisée des débats de la Chambre, de l'influence qu'elle aurait sur l'idée que l'opinion publique se fait du Parlement, qui devrait procéder à l'édition et des autres problèmes que cela créerait. Nous aimerions bien savoir quel est le point de vue de la tribune sur l'introduction de la télévision à la Chambre.

M. Scott: Je pense que vous recevriez autant de points de vue différents qu'il y a de membres de la tribune.

Une voix: Ou deux fois plus.

M. Scott: En effet. Je vais confier la réponse à John. En fait nous pourrions prendre la parole à tour de rôle pour vous donner chacun notre avis sur les effets de la retransmission télévisée ou radiodiffusée des débats de la Chambre.

Le président: Cela nous rendrait service, je suis sûr.

M. John Gray (Vice-président de la Tribune de la presse parlementaire): Je n'ai pas encore tellement réfléchi à cela, ni tiré de conclusions, mais je pense qu'il y aurait tout autant d'avantages que de désavantages. Je ne peux pas vous donner mon opinion définitive à ce sujet, mais c'est quelque chose qui me paraît souhaitable, même si j'y vois certains problèmes qui se posent d'ailleurs plutôt pour vous que pour nous.

Je crains que l'on n'ait pas encore réfléchi à l'influence que cela aurait sur le système parlementaire lui-même. C'est à vous de voir si cela serait positif ou négatif. Mais cette question m'a un peu surpris, car je pensais que nous parlerions plutôt de la pièce 130 est.

Le président: Quelqu'un d'autre a-t-il une opinion à exprimer?

[*Texte*]

Mr. Paul Akehurst (Director, Parliamentary Press Gallery): The President of the gallery made the point at the outset that we were here as individuals, and that we would express personal opinions which may or may not be representative of those views held by other of our colleagues. So perhaps at the outset I would like to disagree with the President when he says that the—I think he implied in answer to Mr. McCleave's question that the process of consultation with respect to room 130S has been adequate. I may not be doing justice to Geoff's words.

Mr. Scott: On a question of privilege . . .

The Chairman: Personal privilege.

Mr. Scott: Personal privilege. I was not referring specifically to room 130S. I think Mr. McCleave asked about the press gallery facilities as a whole, and I said that there has been regular consultation with the Speaker on the press gallery as a whole. We were not specifically talking about room 130S.

The Chairman: We will come back to room 130S then.

Does anybody else wish to express an opinion on the general issue of television and radio in the House of Commons? Mr. Ward.

Mr. Peter Ward (Director, Parliamentary Press Gallery): The only thing I would like to say, Mr. Chairman, is that I think the time is certainly right to experiment with television, at least in committees, on a trial basis. One of these days soon it is going to come, and I think in the long run, once people get used to it and take it for granted, as now the press gallery is taken for granted, it is going to be beneficial for all of us. But, certainly it needs experimentation, and I think that committees is the place to do it.

The Chairman: Mr. Poliquin.

M. Poliquin: Vous permettez que je parle français? Il me semble qu'il faut revaloriser le Parlement aux yeux du public. Et la meilleure façon d'y parvenir serait de montrer par le truchement de la télévision la quantité de travail que les députés doivent accomplir chaque jour, soit à la Chambre, soit en comité. J'estime que l'expérience devrait être faite sur une base quotidienne (c'est-à-dire que ce serait toujours sous réserve de l'approbation quotidienne, tant de l'Orateur que des chefs des groupes parlementaires) pour la période des questions aux Communes et ensuite au début de chaque grand débat, par exemple, celui qui porte sur l'augmentation de la pension de vieillesse, le début du débat et les discours des principaux porte-parole de chaque parti qui interviennent. La télévision pourrait alors en présenter des extraits.

• 1120

M. Forest: Monsieur Poliquin . . .

M. Poliquin: Oui.

M. Forest: . . . de cette façon, il y aurait juste certaines personnes qui auraient l'avantage de paraître à la télévision, les chefs de partis.

M. Poliquin: A cause des débats, mais pas à la période des questions, où un peu tout le monde y passe.

[*Interprétation*]

M. Paul Akehurst (Administrateur, Tribune de la presse parlementaire): Le président de la Tribune a dit que nous étions ici en tant que particuliers et que nous exprimerions des opinions personnelles qui ne représenteraient pas obligatoirement celles de nos collègues. Alors, je dirai immédiatement que je ne partage pas l'avis du président selon lequel les consultations au sujet de la pièce 130 est ont toujours été satisfaisantes. J'espère que je n'interprète pas mal les paroles de Geoff.

M. Scott: Une question de privilège . . .

Le président: Privilège personnel.

M. Scott: Oui. Je ne pensais pas uniquement à la pièce 130 est. M. McCleave, je crois, parlait de l'ensemble des installations dont dispose la tribune, et je lui ai dit que nous en avions parlé avec l'orateur.

Le président: Nous reparlerons plus tard de la pièce 130 est.

Quelqu'un d'autre veut-il dire quelque chose au sujet de la retransmission télévisée ou radiophonique des débats de la Chambre? Monsieur Ward.

M. Peter Ward (Administrateur, Tribune de la presse parlementaire): Je voudrais seulement dire que, selon moi, il serait tout à fait approprié de procéder maintenant à des expériences de retransmission télévisée, tout au moins dans les comités. Cela se fera inévitablement un jour, et je pense qu'une fois cela sera devenu une habitude, comme l'est maintenant devenue la Tribune de la presse, cela rendra service à tout le monde. Mais il faut, bien sûr, procéder à des essais et je pense que c'est dans les comités qu'on pourrait le mieux le faire.

Le président: Monsieur Poliquin.

Mr. Poliquin: May I speak French? I think we should try to improve the image of Parliament. The best way to do it would be to show on television the daily workload of members, either in the House or in committees. I think the experiment should be done on a day-to-day basis, that is with the daily approval of the Speaker or of the leaders of the parliamentary groups; television could show some excerpts of the question period, the beginning of every significant debate, for instance about old age security, and the statements of the main speakers of every political party.

Mr. Forest: Mr. Poliquin . . .

Mr. Poliquin: Yes.

Mr. Forest: . . . you would always see the same people on television, the party leaders.

Mr. Poliquin: During the debates but not during the question period when everyone can ask questions.

[*Text*]

M. Forest: Surtout l'opposition.

M. Poliquin: Oui c'est vrai, c'est un inconvénient.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ça changerait . . .

M. Poliquin: Mais les ministres répondent à chaque fois; une question de l'opposition appelle une réponse du côté ministériel. Évidemment les députés de l'arrière-banc tarderaient un peu, ce serait l'inconvénient. Mais je trouve que l'avantage de montrer le Parlement au travail l'emporterait sur l'inconvénient de laisser dans l'ombre des députés qui n'ont pas l'occasion de poser des questions.

M. Forest: Vous voyez cela sur une base sélective, pour certains débats seulement et à certaines périodes où la Chambre siège.

M. Poliquin: La période des questions tous les jours et les débuts des grands débats, mais si l'Orateur et les leaders parlementaires souhaitent accorder de la publicité ou amener la télévision aux Communes pour d'autres débats, la population, j'en suis sûr, verrait cela d'un bon œil. C'est le cas de le dire pour la télévision.

The Chairman: Gentlemen, I am going to make a proposal. I have the names of Mr. McCutcheon, Mr. Lambert and Mr. St. Pierre, and undoubtedly I have missed some. We obviously could have a most interesting general discussion with our friends from the Press Gallery but I wonder if members could raise in their questions the specific problems we had in mind, bearing in mind our desire, if we can, to conclude the detailed examination of the House of Commons estimates and dispose of them within the measureable future.

Are you ready to proceed, Mr. McCutcheon? I am not trying to limit you. You may want to talk about other things.

Mr. McCutcheon: That is quite all right because my question will be very direct.

Based on the discussion we had at the last meeting, are facilities satisfactory? I am referring now to this room that you are referring to, Room 130-S.

Mr. Akehurst: In my opinion, they are not.

Mr. McCutcheon: What are your suggestions?

Mr. Akehurst: My suggestion is that the facilities are about half the size required and half the size of the original concept as it was put informally to us. I do not think they have done very much to remove the difficulty that had been expressed by members of Parliament before, about the indignities to which they are subjected either while being interviewed or waiting to be interviewed. They are wholly inadequate for radio and television, really. They handle the television scrum after Question Period. I am speaking primarily as a radio man. They are totally inadequate for radio in terms of size, location, sound and practically any other criteria. They are inconvenient for both members of Parliament and the Gallery, according to views expressed by many members of Parliament. They are not close enough to where the action is and many M.P.s are able to get by, if they want to avoid being interviewed. Many have expressed the opinion that it is out of the way and difficult to get to. These are just general observations. There are a lot of technical comments I could make but, unless you have specific technical questions . . .

[*Interpretation*]

Mr. Forest: Especially the opposition.

Mr. Poliquin: Yes, you are right, that is a disadvantage.

Mr. Lambert (Edmonton West): That will be something new . . .

Mr. Poliquin: Yes, but whenever an opposition member asks a question, there is a minister to answer it. The only problem will be that you would not see very often the backbenchers. But I think that the advantage of showing Parliament when it works would more thank make up for this.

Mr. Forest: Would you make some selection, show only certain debates and specific periods during the session?

Mr. Poliquin: The question period every day and the beginning of all the main debates, but if the Speaker or the leaders want some other debates to be broadcast I am sure that the general public would welcome it.

Le président: Messieurs, je fais faire une proposition. J'ai sur ma liste les noms de M. McCutcheon, M. Lambert et M. St.Pierre plus ceux que j'ai sûrement oublié. Nous pourrions sans doute avoir une discussion générale très intéressante avec les représentants de la Tribune de la Presse mais je pense que les députés devraient se limiter aux problèmes précis qui nous intéressent en se souvenant que nous voudrions en terminer assez tôt avec l'étude détaillée du budget de la Chambre des communes.

Voulez-vous continuer les bills M. McCutcheon? Posez donc les questions que vous voulez, je ne veux pas vous imposer de limitation.

M. McCutcheon: De toute façon, ma question sera très directe.

Si l'on s'en réfère aux discussions que nous avons eues lors de notre dernière réunion, est-ce que vos installations sont maintenant satisfaisantes? Je pense en particulier à la pièce 130-S.

M. Akehurst: A mon avis, non.

M. McCutcheon: Pouvez-vous préciser?

M. Akehurst: La pièce est deux fois trop petite et d'ailleurs deux fois plus petite que ce qu'on nous avait d'abord annoncé. Les députés s'étaient déjà plaints des difficultés qu'ils rencontraient avant ou pendant les interviews, et on n'a pas fait grand'chose pour remédier à cela. Les installations ne conviennent ni à la radio ni à la télévision. Elles sont trop petites pour nombre de gens qui viennent pour la télévision après la période des questions et, sur le plan de la radio, la taille, l'emplacement, l'isolation sonore et pratiquement tout le reste ne satisfont ni les journalistes, ni les députés. C'est trop loin de la Chambre et les députés qui n'ont pas envie d'être interviewés doivent se défiler trop facilement, en disant qu'il leur est impossible d'y aller. Ce ne sont là des observations générales, je pourrais être plus précis mais à moins que vous n'ayez des questions vraiment techniques . . .

[*Texte*]

Mr. McCutcheon: I am not a technician but you have reinforced my opinion of the situation.

Mr. Akehurst: There are a lot of things we would like to do with that room. We have cleared up the question of jurisdiction over the room and it is quite possible that as a Press Gallery, as an organization—Mr. Scott can probably elaborate on this—we are now in a position probably to do some things that we would like to have done technically some time ago, such as clean up the forest of microphones, get sound feeds out of that room back up to the Gallery and across the street to the Norlite Building, and things like that. These are very simple technical things. But at this stage of the game we cannot do very much about the size of the facility or its layout.

Mr. McCutcheon: I have no further questions.

The Chairman: Mr. Akehurst has said there are technical observations he would like to make. Bearing in mind you are among a group of laymen, perhaps it would be helpful if you did expand on these technical problems, as you see them, if the Committee agrees.

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I think it would help us.

• 1125

Mr. Akehurst: With the leave of the Committee, I would like to back up to our last appearance here on March 24, 1971, at which time I spoke at some length about the lack of consultation with respect to the design and the installation of facilities and appealed to this Committee to do whatever it could to help open up some channels of communication.

I would like to make the observation that there was no improvement in the consultation and that that room was designed and installed without any further formal reference to the Press Gallery.

There were a couple of informal contacts but we were not consulted as to what was required in that room. As a consequence we were faced in the fall with a *fait accompli.*

We were able, I believe this week, to straighten out the question of jurisdiction, so I would assume that we will now be in a position to make some minor changes in the facilities in that room, such as installing lines and amplifiers and so forth.

I do not think we are clear yet on who would pay for such installations. That is something we are going to have to straighten out. For example, if we want to put a proper amplifying and sound system in there, do we pay for it ourselves as the Press Gallery, or does somebody else pay for it, or do individuals within the Press Gallery pay for the facilities that are required? I do not know.

We have a general idea of the sort of technical facilities that we would like to install in there. I do not know whether there is any procedure for doing this, Mr. Chairman, but I have a few copies of a line sketch which is not very technically complicated; I might pass it around if you would like to look at it while I am talking about it.

The Chairman: Oh, yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, may I raise a point of order?

It is all very well to bring this forward at this time but I want to point out that for instance, I have had my records searched to find original proposals for layout that were made to this Committee in reply to the directives from the

[*Interprétation*]

M. McCutcheon: Je ne suis pas un spécialiste mais vous me renforcez dans mon point de vue.

M. Akehurst: On pourrait dire beaucoup de chose sur cette pièce. Nous savons maintenant qui a la juridiction sur cette pièce et il est fort possible que la tribune de la presse, en tant qu'organisation—M. Scott pourrait peut-être donner plus de détails à ce sujet—puisse entreprendre certaines initiatives et réaliser certaines choses que nous voulions faire depuis longtemps déjà. Par exemple se débarrasser de certains microphones inutiles, établir une liaison entre cette pièce et la tribune et l'édifice Norlite de l'autre côté de la rue Wellington, etc. Ce sont des choses tout à fait simples sur le plan technique mais pour le reste la taille de la pièce ou la disposition des installations, nous ne pouvons pas faire grand'chose.

M. McCutcheon: Je n'ai pas d'autres questions.

Le président: Monsieur Akehurst a dit qu'il voudrait faire quelques commentaires techniques. Les membres du Comité seraient sans doute heureux si vous pouviez nous les communiquer en n'oubliant pas que vous avez affaire ici à des profanes.

Des voix: Oui.

Le président: Cela nous serait utile.

M. Akehurst: Lorsque nous nous sommes présentés pour la dernière fois devant vous, le 24 mars 1971, j'ai parlé assez longtemps du manque de consultations au sujet de la conception et de l'équipement des installations et je vais demander au comité de nous aider à faciliter la concertation.

Je voudrais signaler que aucune amélioration n'a eu lieu à cet égard et que la pièce a été conçue et équipée sans qu'on nous demande notre avis.

Il y a eu quelques contacts officieux mais on ne nous a pas demandé ce dont nous avions besoin dans cette pièce et nous nous sommes trouvés devant un fait accompli.

Cette semaine nous avons pu clarifier le problème de la juridiction et je pense donc que nous pourrons maintenant apporter certaines modifications mineures dans les installations telles qu'y ajouter des lignes supplémentaires, des amplificateurs etc.

Nous ne savons pas exactement qui paiera cet équipement, il faudra nous renseigner à ce sujet. Par exemple, si nous voulons installer un bon système de sonorisation et d'amplification, sera-ce à la tribune de la presse de le payer, à quelqu'un d'autre, aux journalistes? Je ne sais pas.

Nous savons en gros quel genre d'équipement nous aimerions avoir. J'ai ici quelques copies d'un document qui n'est pas très technique; je pourrais le faire circuler afin que vous puissiez voir exactement ce dont je parle.

Le président: Bien sûr.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Il est bien de signaler tout cela maintenant, mais figurez-vous que j'ai fait fouiller tous mes dossiers à la recherche des propositions faites à ce comité sur la disposition des locaux en réponse aux directives de la Chambre. Il semble

[*Text*]

House to look at the facilities. Those do not appear to exist, that is, in distribution to Committee members. I have everything but the floor plan of 130-S.

As you know, I have been very much interested in raising this point because I think they are an abomination. They are an abomination for a number of reasons which I will come to when I am questioning. I wonder if we are not at this stage in danger of losing sight of the forest because of the trees.

We are not in any position to look at real technicalities. Let us come to that bridge at another session if need be.

Mr. Akehurst: I thought you might be interested, Mr. Lambert, in helping clean up this mess we are in.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am interested in the time consequences. I have just finished a committee meeting in which I am the third one in the next meeting for questioning. There will be other people in the same position here.

The Chairman: Mr. Lambert, it is not my impression that Mr. Akehurst is going to give us a long technical disposition, but rather that he is going to present us with some viewpoints which relate not only to the layout of this building or to technical arrangements, but which I would think from the way he is proceeding have a lot to do with general layout.

I should say in response to your first question that there is no document that I have ever seen that explains what that layout was to have been in advance of its having been built; at least it was never presented to this Committee.

Mr. Scott: Mr. Chairman, this plan that Mr. Akehurst has tabled informally here is one of the suggestions which, when considered by the Press Gallery Executive, we will be making to the Speaker, as indeed a number of other ideas that we have about that room. Perhaps we will even have a better idea when we hear some of the questions and complaints that you gentlemen voice. These will be the things that we will be discussing with the Speaker.

The Chairman: Would you like this to be attached as an exhibit or simply distributed informally to the members?

Mr. Akehurst: I think simply distributed informally.

All it does, Mr. Chairman, is say that we would like to put some loudspeakers up in the Press Gallery hot room, clear away the forest of microphones down in the interview room by installing two union mikes, one English and one French, and thirdly, to run some lines across to the Norlite Building so that we can tape, with better sound quality, the interviewing after question period. That basically is all it says.

• 1130

The Chairman: We have reached the stage, Mr. Lambert, where you are at bat questioning, so you are able to continue the dialogue with Mr. Akehurst.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, first of all I am going to say that this meeting here is as a result of concern expressed by members of this Committee with the solution of a problem that had been put to the Committee and which was the second part of the terms of reference, namely the facilities for the media, both electronic and written, with regard to the reporting of the House of Commons. It arose out of the scrum that used to exist in the Commonwealth Room and has now been transferred to 130-S, with merely a different road to the football field, if you want to stay in the terms of athletic reference.

[*Interpretation*]

qu'elles n'aient jamais été communiquées aux membres du comité. J'ai tout sauf le plan de la pièce 130-S.

Comme vous le savez, ce problème m'intéresse beaucoup car je trouve que la situation est abominable. J'y reviendrai quand je poserai mes questions mais je me demande si nous ne sommes pas en train de nous égarer.

Nous ne sommes pas en mesure d'étudier les aspects techniques, nous pourrons y revenir au besoin lors d'une autre séance.

M. Akehurst: Je pensais que vous pourriez vouloir nous aider à arranger les choses.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je pense surtout au temps que l'on risque de perdre. Je fais partie d'un autre comité où je serai le troisième à prendre la parole lors de la prochaine réunion parce que je n'ai pas pu le faire aujourd'hui. La même chose risque de se passer ici.

Le président: Monsieur Lambert, je ne pense pas que M. Akehurst veuille beaucoup s'étendre sur les détails techniques, je pense plutôt qu'il veut nous donner certaines précisions non seulement sur la disposition des locaux ou sur les dispositifs techniques mais surtout sur des considérations plus générales.

Pour répondre à votre première question, je dirai que je ne connais aucun document expliquant comment on prévoyait d'utiliser les locaux; tout au moins ce document n'a jamais été présenté au comité.

M. Scott: Le document que M. Akehurst vient de faire circuler de façon officieuse est l'une des propositions que, après qu'elles aient été approuvées par le conseil exécutif de la tribune de la presse, nous soumettrons à l'Orateur en même temps que plusieurs autres. Les choses seront peut-être plus claires lorsque nous aurons entendu certaines de vos questions et de vos réclamations et nous pourrons alors en parler avec l'Orateur.

Le président: Voudriez-vous que ce document soit joint en appendice ou simplement distribué ici de façon officieuse?

M. Akehurst: Une distribution officieuse suffit.

Ce document signale seulement que nous voudrions installer des haut-parleurs dans une des pièces, nous débarrasser de la forêt de micros dans la salle d'interview en les remplacant par deux micros collectifs, un pour l'anglais, un pour le français et, troisièmement, installer des lignes de transmission jusqu'à l'édifice Norlite afin que nous puissions enregistrer dans de meilleures conditions sonores les interviews qui suivent la période des questions. Voilà l'essentiel de ce qui y figure.

Le président: Nous en sommes au point, monsieur Lambert, où vous lancez des questions comme des balles pour pouvoir continuer le dialogue avec M. Akehurst.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, j'aimerais dire tout d'abord que cette réunion fait suite à l'intérêt manifesté par certains députés du comité qui désirent trouver une solution à un problème soulevé en comité et qui constitue la deuxième partie de notre mandat. Il s'agit des installations mises à la disposition des moyens électroniques et écrits de diffusion pour qu'ils puissent faire leurs reportages sur la Chambre des communes. Tout est venu de la mêlée qui existait à la pièce du Commonwealth, et qui est maintenant rendue à la pièce 130-S, et si vous voulez continuer d'utiliser des termes de sport, je

[*Texte*]

I have been puzzled, Mr. Chairman, in that I do distinctly recall being shown an outline of what was to be 130-S, with holding rooms for potential interviewees and so forth, not as it is now, where you have this business of various press representatives buttonholing some member or minister coming out and down. If it is not your turn you have to queue up, and you are on the outside listening to someone who may be misrepresenting your case. You have this terrible situation down there—clicking doors and all sorts of things. So I wanted to see if the proposal that had been made at that time had been carried out and with what degree of satisfaction, because it seems to me that it is incumbent upon this Committee to say, "Well, all right, changes were made from what existed outside the lobby, then into the Commonwealth Room, now into 130-S, and from both sides the situation has improved". I suppose there is a modest degree of improvement. But I would like to hear from the other side, those people who have to work. I do not want to see this as merely an extension of some television production studio with free-time actors and this as just merely a part of, shall we say, outside production facilities for various television stations. We also know that various members of the written press and of radio particularly, find it far more convenient to buttonhole members and go off in some cul-de-sac along one of the corridors for interviews; and more and more, as we are going along, the lobby outside is also the scene of very extemporaneous and ad hoc interviews. I do not suppose one can always stop that. Can we ask the press representatives if there is a consensus among them, or is that as difficult to get as a caucus of members? Are they satisfactory? If not, could we have some reasonable suggestions within practical realms.

Mr. Scott: Mr. Lambert, I do not know whether you are suggesting that there is some way of eliminating the scrum, the buttonholing of members, the mass interview?

Mr. Lambert (Edmonton West): No, there is no way, because, after all, you are competing for people who have something to say and you wish them to say something more.

Mr. Scott: I might also suggest that once television and radio are in the House of Commons and are broadcast live or taped from the House of Commons that would not end the scrum. There will still be questions that the news media will want to place to the performers in the House.

Mr. Lambert (Edmonton West): I will interpose there, Mr. Scott. It has been said that this is also merely a move to providing free production facilities with free-time actors. We know what the television networks are paying members of Parliament alongside others participating in the same programs.

Mr. Akehurst: The remedy would be open to you, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): No, it is not. The question is the interpretation in the House of both networks in respect of their responsibilities in this regard.

[*Interprétation*]

dirais qu'il s'agit simplement d'un changement d'itinéraire pour se rendre au terrain de football.

Je suis perplexe, monsieur le président, car je me souviens très bien d'avoir vu un plan de ce que devait être la pièce 130-S, avec salles d'attente pour les personnes à interviewer et le reste. Ce n'est pas ce qui se passe maintenant, car les représentants de divers journaux tentent de retenir au passage tout député ou ministre qu'ils aperçoivent. Si ce n'est pas votre tour, vous devez faire la queue et écouter sans vous mêler à la conversation quelqu'un qui peut mal présenter votre cas. C'est une situation terrible; les portes claquent et ainsi de suite. Par conséquent, j'essaie de savoir si l'on a fait suite à la proposition qui a été faite il y a quelque temps et si elle est satisfaisante, car il me semble qu'il appartient au comité de dire: «Très bien, il y a eu des changements à la situation qui prévalait dans les couloirs, dans la pièce du Commonwealth et maintenant dans la pièce 130-S, et la situation s'est améliorée des deux côtés.» Je pense qu'il y a eu une amélioration modeste. Mais j'aimerais que les gens de l'autre côté, ceux qui doivent travailler, me le disent. Je ne veux pas que ce soit tout simplement une extension de certains studios de télévision, utilisant des acteurs qui ne leur coûtent rien, ou encore une partie des installations de production extérieure dont disposent les diverses stations de télévision. Nous savons également que certains membres de la presse écrite et de la radio en particulier, trouvent qu'il est plus commode de saisir au passage les députés et de les conduire dans un cul-de-sac, dans l'un des corridors, pour les interviewer. De plus en plus, les couloirs sont la scène d'entrevues très improvisées et sur le vif. Je ne crois pas que l'on puisse toujours empêcher cela. Pouvons-nous demander aux représentants de la presse si tous sont du même avis ou si c'est aussi difficile à obtenir qu'un caucus de députés? Sont-ils satisfaits? Sinon, pourraient-ils nous faire des suggestions raisonnables et pratiques?

M. Scott: Monsieur Lambert, voulez-vous dire qu'il existe des moyens de supprimer la confusion et les interviews de masse et cette façon de retenir les députés au passage?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, il n'y a pas de moyen car, après tout, vous vous démenez pour approcher des gens qui ont quelque chose à dire et vous voulez qu'ils en disent encore plus.

M. Scott: Je suppose qu'une fois que la télévision et la radio seront installées à la Chambre des communes et diffuseront en direct ou par enregistrement sur ruban, ce ne sera pas la fin de la confusion. Il y aura quand même des questions que les représentants des média d'information voudra poser aux députés de la Chambre.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vous interrompts, monsieur Scott; on a dit également que c'était tout simplement un moyen de fournir des installations gratuites de production et des acteurs qu'il n'est pas nécessaire de payer. Nous savons ce que les réseaux de télévision donnent aux députés comme aux autres personnes qui participent aux mêmes émissions.

M. Akehurst: C'est à vous d'y trouver un remède, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, ce n'est pas à moi. Il s'agit de savoir quelles sont les responsabilités des deux réseaux à la Chambre.

[*Text*]

• 1135

The Chairman: May I make a suggestion? Mr. Akehurst has made a statement earlier that he thought the over-all facilities were about half the size required, and perhaps from your experience with these facilities you could indicate the size and the different types of rooms that might be required.

Mr. Akehurst: Mr. Lambert asked on March 24 for the size of the room and I said about 52 feet by 28 feet and he thought that was pretty small. You see, we have half the courtyard. There was no consultation with the press gallery formally on the design or the size of these facilities. We found out rather by accident what was being done. The whole matter of that design of facilities, as I understand it, was put in the hands of a CBC chap who is not a member of the press gallery, and his advice was sought, and I gather followed. That fellow came to the Gallery on his own volition and showed us what looked like a rough floor plan of the well. It was twice the size of what we actually have at present.

We need approximately twice the space. We need an area where people who are to be interviewed can sit and wait to be interviewed in some dignity, without having to stand around, and in your words listen to what somebody else has to say. We need facilities for radio people. There are two small booths there: one is occupied by camera equipment and the second booth which is for radio interviews has a very noisy air conditioning system beside it which makes it impossible to use for radio.

There are two very small television studios: one is used by the English-speaking television and is open, where all waiting interviewees have to stand; the second is a quite small room used by the French television people. There is a third room used by technicians to lock up their equipment and to do some repair work. That is it.

Now, you ask us what we need. We need at least four areas where radio reporters can conduct private interviews. They do not need to be large, but we need them, and they have to be quiet, they have to be properly lighted and properly soundproofed. We need at least three television rooms: one for English, one for French and one for independents and television people who want to do their own private interviews. We need a proper waiting area for members of Parliament who are about to be interviewed. We need some space for the technicians, and the cameramen and lighting men who are on duty 18 hours a day, but have long gaps between assignments. We need some place for them to go.

Running through those facilities, you can see we need approximately twice as much as what we have. The rest of the stuff is technical housekeeping which we can sort out ourselves in terms of sound equipment and things like that.

Mr. Scott: If I may just add to what Mr. Akehurst has said, what we do not need is what is known as the ice cream parlour or bench that takes up a large part of the very small room that we do have, that waiting area. We do not know how it got there; we do not know how to take it out; we can make a specific recommendation perhaps to the Speaker. Somewho, when the channels of communication broke down between the Department of Public Works and the Gallery executive last year, the ice cream bench or parlour ended up in the room and is taking up a vast amount of space. That is one thing we do not need.

[*Interpretation*]

Le président: Puis-je intervenir? M. Akehurst nous a dit qu'il nous faudra le double d'espace. Vous pourriez peut-être nous indiquer, d'après votre expérience, combien et quel genre de pièces il nous faudrait.

M. Akehurst: A une question de M. Lambert, le 24 mars, j'ai répondu qu'il nous faudrait une pièce d'environ 52 pi. sur 28 pi. ce qui lui semblait très peu. Nous avons la moitié de la cour. Les gens de la Presse n'ont pas été consultés sur l'aménagement de ces installations. Nous avons su par hasard seulement ce qui se passait. Un membre de Radio-Canada qui ne fait pas partie de la galerie de presse en avait été chargé et je pense que l'on suivait son conseil. Il est venu à la galerie nous montrer une ébauche de plan. Il prévoyait le double d'espace.

C'est ce qu'il nous faudrait. Nous avons besion d'un endroit où les gens peuvent dignement attendre leur entrevue avec les journalistes sans être obligés d'écouter debout tout ce qui se dit. Les gens de la radio ont également besion d'espace. Il y a une petite cabine pour l'équipement de la télévision et une autre pour les journalistes de la radio que le bruit du système de climatisation rend inutilisable.

Il y a deux petits studios de télévision. Celui de la télévision anglaise est ouvert, il faut attendre debout son tour. L'autre est tout petit et utilisé par la télévision française. Une troisième petite salle sert aux techniciens qui y font quelques travaux de réparation et y entreposent leur équipement. C'est tout.

De quoi avons-nous besion, nous demandez-vous? Il nous faut au moins quatre petites pièces pour pouvoir enregistrer les entrevues pour la radio. Elles peuvent être petites, mais il nous les faut. Il faut qu'elles soient silencieuses, bien éclairées et bien isolées. Il nous faudra au moins trois studios de télévision, un pour la TV anglaise, un pour la TV française et un pour les indépendants ou pour ceux qui veulent enregistrer des entrevues à titre privé. Il nous faut une pièce où les députés peuvent attendre leur entrevue. Les techniciens, *cameramen* et éclairagistes qui sont de service 18 heures par jour et ont besion d'une pièce où ils peuvent aller pendant leurs longues périodes d'attente.

Vous voyez qu'il nous faudra le double d'espace. Restent les problèmes d'équipement etc., dont nous pouvons nous occuper nous-mêmes.

M. Scott: Je pourrais peut-être ajouter que nous n'avons pas besoin de petits parloirs qui encombrent la petite pièce dont nous disposons. Je ne sais pas qui a mis ce banc à cet endroit et je ne sais pas qui pourrait l'enlever, on pourrait peut-être le recommander à l'Orateur. Ce banc nous est parvenu on ne sait pas trop comment au moment où le contact entre le ministère des Travaux publics et la galerie s'est rompu l'année dernière. Mais nous n'avons vraiment pas besoin de ce meuble encombrant.

[*Texte*]

Mr. McCutcheon: May I ask a supplementary of Mr. Akehurst? This to me, as you picture it, is an extension of a studio. In your opinion who should pay for it?

Mr. Akehurst: We would be very happy to pay for it, but as I mentioned last time if I have a facility in here that I am paying for, I am going to paint them a bright yellow if I can. I am exaggerating here. The problem that we have is that, and this is one of the arguments that has always been made, if you are going to have common facilities for the use of all people, you have to have some common way of financing them.

There are three alternatives: one, each individual organization can pay for its own facilities; tow, the Press Gallery could pay for common facilities; or three, it could come from the public purse. If you surveyed the Press Gallery, you would find a consensus that the gallery would far rather pay for its own facilities than have it provided at public expense.

• 1140

Now, having said all that, probably we would prefer to have the facilities over in the Norlite Building, where we would have more space to work and we could better equip it, but then, would we be able to encourage the Parliamentarians to come across to the Norlite Building for their interviews? I rather doubt it, so they have to be provided in the Centre Block where it is convenient.

Mr. McCutcheon: In other words, what you are really asking for is just more space.

Mr. Akehurst: Yes, sir. And some consultation on what goes into that space.

The Chairman: Mr. Gray.

Mr. Gray: That point about consultation perhaps should be stressed a litte more because we are now asked to come down to explain what is right or wrong about the thing and we have really had no input and nobody sought our advice formally. This really picks up your first question, Mr. McCleave. The chap from the CBC was essentially a technical person, as I understand it. He did come to talk to Paul Akehurst, but this was really out of the goodness of his heart. I do not know why anybody expected that he would know what the particular Press Gallery facilities are, which is a rather different phenomenon than one or two cameras in a CBC studio, and one can see that this was set up for one or two cameras in a CBC studio. I do not know about the technical quality of the thing, but this was simply presented to us. I suppose that in a sense we are grateful that we do not have to beat around the corridor, although the corridors are rather closes to where everybody is, so our bitterness may be tinged with a touch of gratitude, but I would not want to carry that one too far.

It was only yesterday that we found out that this is considered officially a part of the Press Gallery. We had no idea; we had never been informed. I do not think the level of consultation is all that hot.

The Chairman: Mr. Lambert, we are still working under the Quebec Period and I am trying not to charge every diversion off against you. I would like to seek your advice as a former Speaker.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am just going to come back on this question of consultation. Is it a matter of saying, well, what do they want? And that there has been no ability to arrive at a consensus?

I am not saying that that is so; it may have been one of the hypotheses. But we are concerned about this, very

[*Interprétation*]

M. McCutcheon: Puis-je poser une question supplémenaire? Cet endroit fait partie des studios, selon votre description. Qui est-ce qui devrait payer pour cela?

M. Akehust: Nous voulons bien le faire, mais je vous ai déjà prévenu que j'allais tout peindre en jaune clair si c'est moi qui doit payer. J'exagère un peu. C'est toujours le même problème. Si l'on veut avoir des installations communes pouvant servir à tout le monde, il faut trouver un moyen de les financer en commun.

Il y a trois possibilités: la première c'est que chaque organisme paie pour ses propres installations; la deuxième c'est que la tribune de la Presse paie pour les installations communes; la troisième, que les fonds soient prélevés sur les deniers publics. Si vous demandiez l'avis des journalistes, vous constateriez que tous sont prêts à payer eux-mêmes plutôt que d'utiliser pour ce faire des fonds publics.

Ceci dit, nous préférerions que les installations se trouvent dans l'édifice Norlite qui serait plus spacieux et plus facile à équiper mais, les parlementaires seraient-ils disposés à se déplacer pour leurs entrevues? J'en doute, il faut donc que les installations soient dans l'édifice du Centre qui est pratique.

M. McCutcheon: En d'autres termes, vous voulez simplement plus d'espace.

M. Akehurst: Oui, monsieur, et nous voulons être consultés sur l'aménagement de ces locaux.

Le président: Monsieur Gray.

M. Gray: Il faudrait peut-être insister sur cette question de la consultation car on nous demande maintenant de donner des explications et jusqu'à présent personne ne nous a demandé notre avis officiellement. Monsieur McCleave, nous en revenons à votre première question. L'employé de Radio-Canada s'occupait surtout de question techniques. Il est effectivement venu parler à Paul Akehurst, mais c'était par pure bonté d'âme. Je ne sais pas pourquoi certains se sont attendus à ce qu'il connaisse les installations de la Galerie de presse qui ne ressemblent pas beaucoup à un studio de Radio-Canada avec une ou deux caméras, et qui, néanmoins, ont été aménagés pour une ou deux caméras comme un studio de Radio-Canada. Je ne connais pas la qualité technique de l'installation, on nous a placés devant le fait accompli. Je suppose que nous devons être reconnaissants de ne pas avoir à arpenter le couloir, bien que les couloirs soient très fréquentés; notre amertume est donc mitigée de gratitude, mais il ne faudrait pas aller trop loin.

Nous nous sommes aperçu hier seulement qu'officiellement cela faisait partie de la Galerie de presse. Nous ne le savions pas, personne ne nous l'avait dit. On n'est pas toujours très pressé de nous consulter.

Le président: Monsieur Lambert, nous en sommes encore à la période des questions et je n'essaie pas de réduire votre temps de parole par des diversions. Je voudrais vous demander votre opinion d'ancien Orateur.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je reviens tout de suite à cette question de consultation. Il faut se demander: que veulent-ils? N'a-t-il pas été possible de se mettre d'accord?

Je ne prétends pas que cela soit le cas; c'est une hypothèse. Mais cela nous préoccupe, nous désirons vivement savoir comment cela s'est produit, et comment cela a été

[*Text*]

concerned as to how it happened and where a situation like this cropped up. Now, there is one thing about it—this question of establishing that this is Press Gallery confines. I have some reservations about that, having been Speaker. This building is the Speaker's. This other business I would quite categorically qualify as the camel's head in the tent, if I may say so.

Mr. Gleave: Which one should be flattered?

Mr. Lambert (Edmonton West): No, but as to the operations within a building that is under the jurisdiction of Mr. Speaker. Now having said that, what is the control of who goes in and who operated, who is within the Press Gallery? If it is Press Gallery facilities, that raises other questions. But let us come in and see. What can be proposed to this Committee to improve this? What input can the Gallery put into this thing and what do they suggest?

Mr. Akehurst: We are glad you ask, sir. We could present this Committee, if this were the thing to do, with a complete layout of what we would like, but we understand that our route of consultation as of last night is through the Speaker.

Mr. Scott: To clear up that particular point that you have raised, Mr. Lambert, I have a letter from Mr. Speaker which says:

> . . . I wish to confirm to you that the space and facilities provided in the Radio and Television Room on the 1st floor of the Centre Block of the Parliament Buildings are actually an extension of the Press Gallery.
>
> As such, these new facilities are under the jurisdiction of the Press Gallery, subject to the usual consultations with the Speaker.

In effect Room 130-S is the same kind of a room with the same autonomy, if you will, in the hands of the Press Gallery as room 350-N, the hot room on the third floor. Anything that the Press Gallery wants in the way of added facilities in that room we would decide as an executive and then make our recommendations to the Speaker, as we would do with any facilities that we wished to have upstairs on the third floor.

Mr. Lambert (Edmonton West): I will leave it at that.

The Chairman: Mr. St. Pierre.

Mr. St. Pierre: Mr. Chairman, I have a few general questions but I have one specific question to ask Mr. Akehurst before I go into the general questions.

Apart from this question of consultation is essentially what you seek is simply more space. The question is where can it be found. I speak as one who for a long time has had an office of a size that if there are more than three people in it we have to take turns breathing. If I knew where to find more space here I would have seized it for myself. You have to look the building over and have some idea where extra space can be found.

Mr. Akehurst: Mr. St. Pierre, I understand that like myself you are a boating buff and you know that in the small confines of a vessel you can find all sorts of space. My immediate answer is that a properly designed room would not require quite that much space. As starters, we could do a lot more with that room than is presently being done. Sure, we would like more space. We would also like some action on the recommendation that we made in March of last year with respect to the construction of those four booths in the niches in the corridor outside the Press Gallery on the third floor. If we were able to do that we

[*Interpretation*]

possible. Ayant été orateur, j'ai quelques réserves au sujet de la désignation de ce local comme faisant partie de la Galerie de presse. Cet édifice est l'édifice de l'Orateur. C'est l'histoire de l'ours qui s'introduit dans une tente.

M. Gleave: Lequel d'entre eux doit être flatté?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, mais il s'agit des activités qui ont lieu dans un édifice qui est sous le contrôle de M. l'Orateur. Cela dit, comment contrôler les gens qui entrent, qui travaillent et qui sont dans la Galerie de presse? S'il s'agit des installations de la Galerie de presse, cela soulève d'autres questions. Voyons ce que nous pouvons faire, que pouvons-nous proposer pour améliorer cette situation? Quelles sont les suggestions de la presse?

M. Akehurst: Je suis heureux que vous ayez posé la question. S'il le faut, nous pouvons soumettre à ce Comité un plan détaillé des installations que nous aimerions avoir, mais, d'après ce que nous avons compris hier soir, nous devons passer par l'Orateur.

M. Scott: Monsieur Lambert, pour éclairer la question que vous venez de soulever, j'ai une lettre de M. l'Orateur qui dit:

> . . . je désire vous confirmer que les locaux et les installations mis à la disposition de la presse dans la pièce de la radio et de la télévision au premier étage de l'édifice central du parlement sont en fait une extension de la Galerie de presse.
>
> En tant que telles, ces nouvelles installations tombent sous la juridiction de la Galerie de presse, sous réserve des consultations d'usage avec l'Orateur.

En fait, la pièce 130-S appartient à la Galerie de presse au même titre que la pièce 350-N, la célèbre pièce du troisième étage. Si la Galerie de presse désire des installations supplémentaires dans cette pièce, c'est à nous d'en décider en tant qu'organe exécutif et de faire des recommandations à l'Orateur, comme nous le ferions s'il s'agissait des installations du troisième étage.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Restons-en là.

Le président: Monsieur St-Pierre.

M. St-Pierre: Monsieur le président, tout d'abord une question précise qui s'adresse à M. Akehurst.

Mise à part cette question de la consultation, vous réclamez surtout des locaux plus spacieux. Le problème est de les trouver. J'ai moi-même possédé pendant très longtemps un bureau tellement petit que s'il y avait plus de trois personnes, il fallait respirer à tour de rôle. Si j'avais su où trouver un bureau plus grand, je l'aurais gardé pour moi. Il faut étudier les possibilités de l'édifice et chercher où il y a de la place.

M. Akehurst: Monsieur St-Pierre, vous êtes, comme moi, un vieux loup de mer et vous savez qu'il y a beaucoup de place dans les petits recoins d'un navire. Une pièce bien aménagée ne prendrait pas tellement d'espace. Pour commencer, nous pourrions exploiter les possibilités de cette pièce beaucoup mieux que maintenant. Évidemment, nous aimerions posséder une pièce plus grande. Nous aimerions également que l'on tienne compte de la recommandation que nous avons faite en mars de l'année dernière au sujet de la construction de ces quatre cabines dans le décrochement du couloir qui longe la Galerie de presse au troisième

[*Texte*]

would be able to clear a good deal of the space within Room 130-S. That is, we could transfer a certain number of the functions that are presently taking place in Room 130-S up to the Press Gallery and free some space down there.

What I am saying very simply is that we could get by without additional space if we had a free hand to redesign what is in the present space.

Mr. St. Pierre: Plus the use of the alcoves on the third floor.

Mr. Akehurst: Plus the use . . .

Mr. St. Pierre: Has this been resisted by Mr. Speaker?

Mr. Akehurst: I am not certain that the proposition has even been put to Mr. Speaker. We were asked . . .

Mr. Scott: No formal proposal has been made to Mr. Speaker because no formal recommendations have come from the executive.

Mr. Akehurst: We were asked by this Committee to come forward with recommendations as to what we needed and we did so, and I think the Gallery assumed that this Committee would take the ball from there.

Mr. St. Pierre: Did I understand correctly from what you said earlier that the Gallery is to make some recommendations to Mr. Speaker shortly?

Mr. Scott: Now that the jurisdiction of Room 130-S has been cleared up the executive of the Press Gallery will make some specific recommendations to Mr. Speaker. In so far as the third floor corridor, or other facilities on the third floor are concerned, we have not made any formal decision on it as an executive. That still has to be looked into.

Mr. St. Pierre: How soon do you think you will have your recommendations shaped up for presentation to the Speaker's office?

Mr. Scott: I do not know that I can make any firm commitment as to the date. I will just use the famous word "soon".

Mr. St. Pierre: It is not a very helpful word.

Mr. Scott: No. What we will do is make a decision as soon as the executive can get together and decide in fact what changes really are needed in that room. There are some technical electronic plans with regard to microphones, lines out of the room and lines, for example, from Room 130-S up to the lounge on the third floor, and it is felt that it would be most helpful if we could perhaps have some sort of a speaker system up there. These are recommendations that we can make pretty quickly to the Speaker but I cannot give you a firm date on that, sir.

Mr. St. Pierre: Mr. Chairman, I have some general questions to ask which perhaps would be helpful to the Committee at first to get an over-all picture of the Press Gallery facilities generally, not specifically Room 130-S or the electronic media, but the Gallery as a whole.

• 1150

You have about 150 members. Of these, how many would be daily in the centre block? I imagine you have some members who are here for a week or two of Parliament, and then go away. Do you? What would the proportion be who are making daily use of facilities in the centre block?

[*Interprétation*]

étage. Si c'était possible, nous gagnerions beaucoup de place dans la pièce 130-S. Nous pourrions transporter certaines des installations de la pièce 130-S à la Galerie de presse et libérer ainsi de l'espace.

Nous pourrions nous passer de locaux supplémentaires si nous avions la latitude de réaménager l'espace dont nous disposons actuellement.

M. St-Pierre: Ainsi que les quatre cabines au troisième étage.

M. Akehurst: Ainsi que . . .

M. St-Pierre: Monsieur l'Orateur s'y est-il opposé?

M. Akehurst: Je ne suis pas certain que l'on ait soumis le projet à M. l'Orateur. On nous a demandé . . .

M. Scott: Aucun projet officiel n'a été soumis à M. l'Orateur parce qu'aucune recommandation officielle n'avait été faite par l'organe exécutif.

M. Akehurst: Ce Comité nous a demandé de présenter des recommandations à propos de ce dont nous avions besoin et nous l'avons fait; la Galerie s'attendait, je pense, à ce que ce Comité prenne l'initiative à partir de là.

M. St. Pierre: Vous ai-je bien compris, la Presse doit-elle bientôt faire des recommandations à M. l'Orateur?

M. Scott: Maintenant que son contrôle sur la pièce 130-S est clairement établi, la Presse fera des recommandations détaillées à M. l'Orateur. En ce qui concerne le couloir du troisième étage ou les autres installations du même étage, nous n'avons pas encore pris de décision officielle en tant qu'organe exécutif. Cela reste à étudier.

M. St. Pierre: Dans combien de temps pensez-vous être prêt à formuler vos recommandations à l'Orateur?

M. Scott: Je n'ose pas encore m'engager. Je me contenterai de dire: «Bientôt».

M. St. Pierre: Ce n'est pas très précis.

M. Scott: Non. Nous prendrons une décision dès que le Conseil exécutif pourra se réunir et décider des modifications à apporter à cette pièce. Il y a certains plans de dispositions électroniques comme les microphones, les fils sortant de la pièce et, par exemple, les fils reliant la pièce 130-S à la Galerie au troisième étage, et un système de microphones là-haut nous serait très utile. Ce sont des recommandations que nous pouvons faire très rapidement à l'Orateur, mais je ne peux vous donner une date exacte.

M. St. Pierre: Monsieur le président, je vais poser quelques questions d'ordre général qui seront peut-être utiles au Comité; je voudrais me faire une idée générale des installations de la Galerie de presse, pas seulement de la pièce 130-S ou du système électronique, mais de toute la Galerie.

Il y a environ 150 membres. Parmi ceux-ci, combien pensez-vous utilisent quotidiennement les installations de l'édifice central?

[*Text*]

Mr. Scott: A figure—and I can be corrected on this by any of my colleagues—would be 80. It would be 80 members using full time on a regular daily basis the facilities in the centre block. I am taking that figure from the number of people who are in the press gallery, say in the question period in the House of Commons.

Mr. St. Pierre: Could you review for us what your facilities are, on the third floor and the ground floor, and anywhere else, if there is anywhere else?

Mr. Scott: On the third floor we have what is known as a hot room, a large open room with desks, typewriters, a number of telephones along the wall, and we have an alcove, and telephone booths outside. Outside the corridor there are about five telephone booths. We have behind the service desk in this hot room two or three other small rooms which are occupied by United Press, International, CBC and Canadian Press. At the other end of the open room there is a small lounge. Most of you gentlemen are familiar with it. That, basically is it. On the third floor and on the first floor we have one . . .

Mr. St. Pierre: Do you have 150 desks?

Mr. Scott: No, there is enough room to seat perhaps 100 persons on the third floor.

Mr. Peter Ward (Director, Parliamentary Press Gallery): It is closer to 40. There are about 40 desks. Some of them are common desks and . . . But there are about 40 actual seating places, of which about perhaps 18 are co-desks, and are open for anybody who wishes to use the facility, and has an infrequent need of use of the hot room. He can go and use any one of the common typewriters.

Mr. St. Pierre: How often does it happen that a man cannot find a desk at which to work?

Mr. Ward: All the time.

Mr. Scott: Very frequently.

Mr. Ward: We double up, and sometimes triple up.

Mr. Akehurst: And sometimes triple up.

Mr. Poliquin: On the French network there are three reporters assigned to the Hill, and we have only one typewriter. So we work in turns, in rotation. We will say at four o'clock I will type my story, and at 4.30 o'clock you type your story, every day.

Mr. Ward: The Toronto *Star* and the *Globe and Mail,* for example, have roughly six men in each bureau. They have two desks each. The *Globe and Mail* has two desks and the Toronto *Star* has two.

Mr. St. Pierre: Tell me of your facilities in the press building, as I call it, across the street. How does this complement this?

Mr. Scott: I think Mr. Akehurst has most of the information on the Norlite Building. I am not an inhabitant of it.

Mr. Akehurst: Some of us rent space in the Norlite Building. Some of us rent space in other office buildings. It is strictly a commercial proposition. We pay rent which is competitive with commercial rents in the downtown area. In fact, we pay a little bit more in the Norlite Building than we do in other buildings.

You can rent comparable space in other commercial buildings, which is far superior for about the same amount of money. The reason we pay the premium in the Norlite

[*Interpretation*]

M. Scott: Je dirais, mais mes collègues peuvent me contredire à ce sujet, qu'il y en a 80 qui se servent quotidiennement, à plein temps, des installations de l'édifice central. Je me base sur le nombre de personnes qui se trouvent dans la tribune de la Presse au moment de la période des questions à la Chambre des communes.

M. St. Pierre: Pourriez-vous nous récapituler quelles sont les installations que vous avez au troisième étage et au rez-de-chaussée, etc?

M. Scott: Au troisième étage nous avons ce qu'on peut peut-être appeler la salle des communications, qui est grande ouverte, où il y a des bureaux, des machines à écrire, un certain nombre de téléphones le long du mur, et il y a un renfoncement dans le corridor où sont installées environ 5 cabines téléphoniques. Derrière cette salle, il y a trois autres petites pièces qu'occupent la *United Press, International,* Radio-Canada et la Presse canadienne. A l'autre bout, il y a un petit salon; la plupart d'entre vous le connaissent. Donc voilà ce qu'il y a au troisième et au premier étage . . .

M. St. Pierre: Avez-vous 150 bureaux?

M. Scott: Non on peut peut-être asseoir 100 personnes au troisième étage.

M. Peter Ward (Directeur, Tribune de la presse): Ce serait plutôt 40 personnes. Il y a environ 40 bureaux. Dans certains cas, il s'agit de bureaux ordinaires et . . . Mais il y a en fait 40 bureaux, dont 18 sont des bureaux pour deux personnes et que tout le monde peut utiliser; ces places supplémentaires ne sont utilisées que par moment; tout le monde peut utiliser les machines à écrire communes.

M. St. Pierre: Arrive-t-il que quelqu'un ne trouve pas de bureau pour travailler?

M. Ward: Tout le temps.

M. Scott: Très souvent.

M. Ward: Parfois nous sommes deux, parfois trois par bureau.

M. Akehurst: Et quelquefois trois.

M. Poliquin: Pour le réseau français, nous avons trois journalistes sur la colline parlementaire et nous n'avons qu'une machine à écrire; donc nous travaillons par alternance. Par exemple, je dirais qu'à 4 heures je rédige mon article, à 4 heures trente vous rédigez le vôtre, ainsi chaque jour.

M. Ward: Quant au *Toronto Star* et au *Globe and Mail* ils ont environ 6 personnes dans chacun de leurs deux bureaux, comprenant deux tables chacun.

M. St. Pierre: Quelles sont vos installations dans l'édifice de la Presse, tel que je l'appelle, de l'autre côté de la rue; est-ce qu'elles complètent les installations ici?

M. Scott: Je crois que M. Akehurst connaît mieux la situation dans l'édifice Norlite.

M. Akehurst: Certains d'entre nous louent des locaux dans cet édifice; d'autres louent des locaux dans d'autres bâtiments et les loyers se comparent à ceux qui existent en ville, sauf qu'à l'édifice Norlite on paye un peu plus.

Nous pourrions louer des bureaux qui seraient meilleurs pour le même prix dans d'autres édifices commerciaux. C'est parce que nous voulons centraliser nos opérations que nous payons plus pour louer ces locaux dans l'édifice Norlite.

[*Texte*]

building is because we are all together in there, and there is some advantage in keeping the press together in one building.

There is one facility in the Norlite building—there are two facilities, as a matter of fact—over which the press gallery does have some jurisdiction which has been delegated by the Speaker. One is the news conference theatre on the main floor, and secondly there is a service centre on the sixth floor. That is to say, there is a clerk and a call director and some stationery and some facilities there, and a lounge. We pay for that in our rent.

Mr. St. Pierre: Of your 80 persons, taking that round figure 80, regulars, how many are using the Norlite building or other office space off the Hill?

Mr. Akehurst: I would prefer, if I may, to refer back to the total membership of 150. I would say 125 of the 150 use either the Norlite building or their own commercial office accommodation in the downtown area.

Mr. St. Pierre: How adequate is that for covering the Hill? Do you find that the space on Wellington Street is a . . .

Mr. Akehurst: It is a lousy office building, frankly. It is an old building which has been renovated. It has not been designed for the news media. The partitioning is bad. The soundproofing is bad. You can hear what is going on three offices down. For a very higly competitive business, it is really not very good. However, we are making do and it is certainly a lot better than the slum that was the third floor corridor, condemned by the firemarchall six years ago.

• 1155

Mr. St. Pierre: Incidentally, the Centre Block facilities, the third floor and the well here: do you pay for these individually or as a gallery, or are these services provided by the Speaker?

Mr. Akehurst: Some of them are provided by us. The room itself, the desks, telephones, stationery and permanent staff, these are provided by the Speaker. We would supply telephones that are on our desks; and typewriters, in some cases, stationery, certainly all the technical equipment and certain other amenities, we would pay for.

Mr. Ward: With the exception, Mr. St. Pierre, of about 20 typewriters that are designated for the open desks: the pool set-up that can be used by visiting journalists or those who do not normally have a desk in the hot room.

Mr. St. Pierre: Mr. Chairman, I wonder if any of our witnesses can give us a comparison of the services which are provided the press in this building with the services provided in any provincial legislatures. Perhaps some of them have had experience in the legislatures.

Mr. Scott: From the three or four provincial legislatures that I have visited and am familiar with, they are far superior. I had better qualify that. They are far larger . . .

Mr. Reid: Is it the legislature that are superior or the facilities here that are superior?

Mr. Scott: The facilities here, I was going to say, are larger.

Mr. Akehurst: I would not agree that the facilities here are superior to the Ontario legislature. Peter, you might have had some experience. I would say they are roughly comparable.

[*Interprétation*]

En fait dans cet édifice nous pouvons profiter de deux services pour lesquels l'Orateur nous a donné sa délégation. C'est, d'une part, la salle des conférences de presse au rez-de-chaussée, deuxièmement le centre de services au sixième étage; c'est-à-dire qu'il y a un commis et un réceptionniste, des fournitures de bureau divers, ainsi qu'un salon. Ceci est compris dans notre loyer.

M. St. Pierre: Parmi ces 80 personnes qui travaillent régulièrement, combien utilisent l'édifice Norlite ou d'autres bureaux en dehors de la colline parlementaire?

M. Akehurst: Je préfèrerais parler des 150 membres: je dirais que 125 sur ces 150 utilisent soit le Norlite, soit leurs bureaux en ville.

M. St. Pierre: Est-ce satisfaisant? Pensez-vous que l'espace disponible sur la rue Wellington est . . .

M. Akehurst: Ce n'est pas un très bon édifice à bureaux, pour tout dire; il est vieux et ne répond pas très bien aux besoins des moyens d'information; les cloisons sont mal faites et l'insonorisation est mauvaise. On entend ce qui se passe trois pièces plus loin. Étant donné le concurrence qui oppose les journalistes, cet édifice n'est pas bien fameux mais nous nous en accommodons et c'est tout de même mieux que ce coridor du troisième étage qui a été condamné par le prévôt des incendies il y a six ans.

M. St-Pierre: En ce qui concerne les installations de l'édifice du Centre, est-ce que vous payez séparément pour ces dernières ou à titre de tribune, ou est-ce que ces services sont fournis par l'orateur?

M. Akehurst: Nous fournissons certains des services mais la pièce, les bureaux, les téléphones, les fournitures de bureau et le personnel permanent sont fournis par l'orateur. Nous fournissons les téléphones qui se trouvent sur nos bureaux, les machines à écrire et, dans certains cas, les fournitures et nous payons pour tout l'équipement technique et certaines autres commodités.

M. Ward: A l'exception d'environ vingt machines à écrire destinées aux bureaux non-attribués qui peuvent être utilisés par les journalistes en visite ou par ceux qui n'ont pas normalement un bureau dans cette salle de presse.

M. St-Pierre: Monsieur le président, je me demande si l'un de nos témoins pourrait nous dire si les services fournis à la presse dans ce bâtiment se comparent à ceux qui sont fournis dans les parlements provinciaux?

M. Scott: J'ai visité trois ou quatre parlements provinciaux et je dirais que les services y sont beaucoup supérieurs; plutôt, ils sont beaucoup plus importants . . .

M. Reid: Est-ce que ce sont les parlements provinciaux qui sont supérieurs ou les installations ici?

M. Scott: Les installations ici sont plus importantes, voulais-je dire.

M. Akehurst: Je ne dirais pas qu'elles sont supérieures à celles fournies au parlement de l'Ontario, je dirais qu'elles se comparent bien.

[*Text*]

Mr. Poliquin: Not than in Quebec.

Mr. Ward: I would think that possibly this is a little better than the Ontario legislature.

Mr. Poliquin: In Quebec, it is much better. Each reporter has his own room where he can work with his own typewriter.

The Chairman: Mr. St. Pierre, I do not want to interrupt you, but are you just about finished?

Mr. St. Pierre: I was going to suggest, Mr. Chairman, that it might be a good idea for the Committee to go and look at the third floor and Room 130S.

The Chairman: As a jury taking a view, I think most of us have been there.

Mr. St. Pierre: We have been there, but not with . . .

The Chairman: We are going to get a report in a few minutes about the ice cream bar; and he did not bring us an ice cream cone.

Gentlemen, I have Mr. Fortin on my list. After Mr. Fortin, are there any others who wish to ask questions?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I have one, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Perhaps Mr. Fortin might let me ask it as a supplementary to the questions about the jurisdiction that the Speaker appears to have given to the press gallery over 130S. I am going to ask the question but maybe nobody here can answer it.

Last summer, or whenever it was, when this work was going on, some of us tried to find out what was happening. We asked the waitresses and the elevator operators, for that is where we get our best information, and the word I got was that this was to provide radio and television facilities, includin the necessary rooms for the technical equipment, to broadcast the House. That came along. I gather that that rumour was false, and that this facility is just for the existing press gallery.

Mr. Akehurst: That was never our understanding, Mr. Chairman. It was strictly a replacement room for the Commonwealth Room that was being used for the interviews after questions.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Well, I will have to go back to the elevator operators and those who gave us that information.

Mr. Ward: We would certainly require at least twice as much space in the event that broadcasting was set up in the House of Commons.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): The only other comment I would like to make, if my friend will pardon me, is that when we get to the point where as members we want a description of the inadequacy of our facilities, let us get these boys to write it for us. What they can portray is wonderful.

[*Interpretation*]

M. Poliquin: Pas supérieures à celles du parlement du Québec.

M. Ward: Probablement que les installations du Québec sont un peu meilleures que celles du parlement de l'Ontario.

M. Poliquin: Beaucoup meilleures. Chaque reporter a sa propre pièce où il peut travailler avec sa propre machine à écrire.

Le président: Monsieur St. Pierre, je ne voudrais pas vous interrompre, mais je suppose que vous avez bientôt fini?

M. St. Pierre: J'allais dire, monsieur le président, que le Comité aurait intérêt à examiner le troisième étage et la pièce 130-S.

Le président: Je crois que la plupart d'entre nous l'ont visitée.

M. St. Pierre: Oui, mais pas avec . . .

Le président: Dans quelques instants nous allons avoir un rapport sur le comptoir des crèmes glacées et on ne nous a même pas apporté une.

Messieurs, j'ai le nom de M. Fortin sur ma liste. Y en a-t-il d'autres qui voudraient poser des questions?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je voudrais en poser une monsieur le président.

Le président: Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): M. Fortin me laissera peut-être poser une question supplémentaire à celle concernant la juridiction que l'Orateur semble avoir accordée à la Tribune de la presse pour la pièce 130-S. D'ailleurs personne ici peut-être ne pourra me répondre.

Des travaux y étaient en cours l'été dernier et certains d'entre nous ont essayé de savoir ce qui se passait: nous avons posé la question aux serveuses et aux garçons d'ascenseur qui sont toujours les mieux informés, et on nous a dit qu'on voulait aménager des installations de radio et de télévision, et notamment des studios destinés à retransmettre les débats de la Chambre. Je suppose que cette rumeur était fausse et que ces installations ne sont destinées qu'à la Tribune de la presse.

M. Akehurst: Ce n'est pas ainsi que nous l'avons interprété. Il s'agissait d'une salle pour remplacer la salle du Commonwealth qui était utilisée pour les entrevues après la période des questions.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Alors, je reparlerai aux garçons d'ascenseur et à ceux qui m'ont donné ces renseignements.

M. Ward: Si nous voulions retransmettre les débats, il nous faudrait au moins deux fois plus d'espace.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): L'autre remarque que je voulais faire, si mon ami veut bien me pardonner, c'est que lorsque nous voudrons une description de l'insuffisance de nos installations, alors nous n'avons qu'à nous adresser à nos témoins; ils sont capables de nous faire des descriptions magnifiques.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Fortin.

M. Fortin: J'aurais une remarque à faire puis une question à poser. Si j'ai bien compris le problème de base est uniquement un problème d'espace et non pas un problème d'équipement technique. D'accord?

Mr. Akehurst: We do not necessarily need more space, Mr. Fortin. I would say it is basically a lay-out problem in 130-S. We do need more space, there is no question about that, in the Press Gallery. Forty desks for 150 people is obviously inadequate, and the Gallery continues to grow. However, if we are just talking about 130-S, we could make do with the size of the space if we were allowed to redesign it and re-equip it.

M. Fortin: Cela amène un problème de consultation. Vous disiez tout à l'heure que dans la conception de certains endroits vous n'avez pas été consultés. Pourriez-vous préciser comment il se fait que vous n'avez pas été consultés et par qui vous auriez dû être consultés?

Mr. Akehurst: I should think from now on, now that the question of jurisdiction has been settled, consultation will improve quite dramatically. Indeed, you know, we would hope to take some initiatives very quickly in this regard. We would hope to contact the Speaker very quickly and arrange a meeting to discuss with him what is required in that room. I am sure that in view of past experience with this consultative route we will be quite satisfied.

M. Fortin: Tantôt, on a dit qu'au moins 80 journalistes travaillaient ici à plein temps. Il y a dix ans, par exemple, ou cinq ans, combien étaient ici en permanence? Je désire connaître la progression des besoins dans votre Tribune?

Mr. Akehurst: How many were here five years ago?

Mr. Fortin: Yes.

Mr. Akehurst: I was looking at the picture taken in 1967, in Centennial Year, of the Press Gallery, and there were only five fewer thaen there are now. There has been a tremendous turnover in the Press Gallery, but the Chief Clerk there tells me that there were 140 members of the Press Gallery in 1967. For the past 10 years anyway it has been somewhere between 130 and 150 members.

M. Fortin: Une dernière question, monsieur le président. Admettriez-vous que la solution à vos problèmes doit être la même qu'au problème d'espace des députés, danns l'édifice du Centre?

Mr. Akehurst: Yes. We also have a parking problem, too, which I would like to throw in.

An hon. Member: Be our guest.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Maybe we should move out and build ourselves a new building and let the press have this one.

The Chairman: Gentlemen, are there any other questions you would like to ask the Press Gallery delegation.

Mr. McCleave: Yes, I would like to know more about this ice cream bar actually. Nobody stands up for it obviously. Am I correct in that, Mr. Scott?

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Fortin.

Mr. Fortin: I would like to make a comment and then ask a question. It is my understanding that the basic problem is strictly a space problem not a technical equipment problem. Am I right?

M. Akehurst: Nous n'avons pas nécessairement besoin de plus d'espace, monsieur Fortin. Au fond, il s'agit d'un problème d'aménagement de la pièce 130-S. Il n'y a pas de doute par contre, que nous avons besoin de plus d'espace à la tribune de la presse. Quarante pupitres pour 150 personnes sont nettement insuffisants, et le nombre des membres de la tribune augmente sans cesse. En ce qui concerne la pièce 130-S, nous pourrions nous arranger avec l'espace existant si on nous permettait de la réaménager et de la rééquiper.

Mr. Fortin: This raises a problem of consultation. You said earlier that you were not consulted about the design of certain places. Why were you not consulted and who should have done it?

M. Akehurst: Maintenant, que la question de compétence a été réglée, j'imagine que le processus de consultation s'améliorera d'une façon marquée. Comme vous savez, nous comptons prendre des initiatives à cet égard très bientôt. Nous espérons nous mettre en communication avec l'orateur très bientôt et prendre rendez-vous avec lui afin de discuter de nos besoins dans cette pièce. D'après mon expérience avec ce processus de consultation, je suis certain que nous serons très satisfaits.

Mr. Fortin: Earlier it was said that at least 80 reporters were working here on a full-time basis. How many full-time reporters were there five or ten years ago? How quickly have the requirements of the Press Gallery increased?

M. Akehurst: Combien de journalistes étaient ici il y a cinq ans?

M. Fortin: Oui.

M. Akehurst: Je regardais une photo de la tribune de la Presse prise en 1967, l'année du Centenaire, et il y avait seulement cinq journalistes de moins que maintenant. Il y a eu un roulement considérable à la tribune de la Presse, mais le greffier en chef m'informe qu'en 1967, la Tribune de la Presse comportait 140 membres. Depuis les dix dernières années, le chiffre varie de 130 à 150 membres.

Mr. Fortin: I have a final question, Mr. Chairman. Would you admit that the solution to your problems should be the same solution found for the problem of space for members of Parliament in the Center Block?

M. Akehurst: Oui, et nous avons aussi un problème de stationnement que j'aimerais mentionner.

Une voix: Allez-y.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Peut-être devrions-nous déménager, faire construire un nouveal édifice et permettre à la Presse d'occuper celui-ci.

Le président: Messieurs, avez-vous d'autres questions à adresser aux représentants de la Tribune de la Presse?

M. McCleave: Oui, j'aimerais avoir plus de détails au sujet de ce comptoir de crême glacée. Personne ne le défend. Ai-je raison, monsieur Scott?

[*Text*]

Mr. Scott: That is right, Mr. McCleave. I was not in on the original negotiations, whatever negotiations there were concerning the original layout. My understanding was that there was supposed to be somewhere in that area of the room some shelves on which there could be placed tape recorders, that there would be some sort of jack system where tape recorders could be plugged in if we had any kind of a central mike system, which is one of the main recommendations we will be making to the Speaker. We have not had that. There are no shelves, and for some reason, and to the complete surprise of everybody who has used that room, there materialized this funny, monstrous-looking ice cream bar. That is the only way that it can be described.

Mr. McCleave: Is it of any use whatsoever?

Mr. Scott: Absolutely not. It simply takes up space.

Mr. Ward: Well, the techniqians play cards there sometimes, when they are not working.

Mr. Scott: There is not even enough table space for that.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, when Mr. Akehurst was saying that they do not really need additional space and they could make do with redesign, I would hope that he includes in there the stand-down hours of some of their technicians. As I always considered this room and the other, it is an insult to both sides to force these men and women to sit there in quarters. The old quarters over there in the D corridor were some sort of a swill bucket and old broom closet and what have you. You had men who used those as their working quarters, and it was an abomination that they ever existed in this building. I would suggest that this other room is gradually going to work into that sort of situation.

• 1205

If you were being interviewed up in the old Commonwealth Room you could see technicians, who were not involved with you at all, playing cards and telling stories. After all, it is their business what they do. But, surely to goodness, if there is that time they have to put in on standby, they should have at least a modicum of comfort. We are not calling for a palace lounge or anything like that. I put it to you, Mr. Akehurst, that within the confines of the perimeter you now have there is no way you would ever provide that.

Mr. Akehurst: Let me be very clear on this point, Mr. Lambert. We have space, roughly 52 feet by 28 feet, which consists of half the original well dimension. We thought we were going to have the full well dimension. Do not ask me how we came to believe that. I do not know the answer to that question. I believe we had that idea from the original drawings which were brought to us by the CBC. We have 52 feet by 28 feet. We would like twice that amount of space. If we cannot have it, there are things that we can do with the existing space which would make life much easier for Parliamentarians and for the Press Gallery.

Mr. Ward: If I may, Mr. Chairman, there is one other thing that I think should be considered, on the likelihood of broadcasting going into the House of Commons. When any planning is being done for the future of 130-S some consideration is going to have to be given to the extra space that will be needed if and when television goes into the House of Commons, because then there are going to have to be facilities for various networks to tape television from the House of Commons, and the same with radio facilities. This is going to mean that a lot more space will be necessary.

[*Interpretation*]

M. Scott: C'est exact, monsieur McCleave. Ce comptoir n'a pas été mentionné dans les premières négociations, c'est-à-dire les négociations au sujet de l'aménagement. Je pensais qu'on devait avoir des étagères dans cette partie de la pièce où on pourrait installer des magnétophones et qu'on aurait un système de prises pour les brahcher si on avait un système central de microphones. Ceci est une des recommandations principales que nous ferons à l'Orateur. Il n'y a pas d'étagères. Pour des raisons inconnues, ce comptoir de crème glacée bizarre et grotesque est apparu à la surprise générale des occupants de cette pièce. C'est la seulefaçon que je peux le décrire.

M. McCleave: Est-ce qu'il sert à quelque chose?

M. Scott: Pas du tout. Il ne fait que nous encombrer.

M. Ward: Les techniciens jouent aux cartes dessus, quand ils ne travaillent pas.

M. Scott: Il n'est même pas assez grand pour cela.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, lorsrque M. Akehurst a dit qu'on n'avait pas vraiment besoin d'espace supplémentaire et qu'il suffirait de réaménager, j'espère qu'il tient compte des périodes de repos des techniciens. A mon avis, il est honteux de forcer ces hommes et ces femmes à se tenir dans ces locaux. Les anciens locaux dans le corridor D n'étaient guère plus qu'un placard à balais. Certaines personnes utilisaient ces pièces pour leur travail et il est fort regrettable qu'elles aient pu exister. Je pense que cette autre pièce va peu à peu se trouver dans le même état.

Lorsque l'on passait des entrevues dans la salle du Commonwealth, on pouvait voir des techniciens qui n'avaient rien à y faire et qui jouaient aux cartes et se racontaient des histoires. Après tout, ils sont libres de faire ce qu'ils veulent. Cependant, s'ils doivent attendre un certain temps, il doivent avoir au moins un minimum de confort. Nous ne demandons pas un salon luxueux, car, comme je vous l'ai dit, monsieur Akehurst, il n'est pas possible d'en avoir un dans les limites du périmètre dont nous disposons.

M. Akehurst: Je voudrais éclaircir ce point, monsieur Lambert. Nous disposons d'un espace d'environ 52 pieds sur 28 pieds, c'est-à-dire la moitié des dimensions que nous espérions. Je ne peux pas vous dire pourquoi nous avions espéré davantage. Je crois que cette idée nous est venue des plans établis par Radio-Canada. Nous disposons de 52 pieds sur 28 pieds. Nous en voudrions le double. Si nous ne pouvons pas l'avoir, nous pouvons employer l'espace existant pour rendre la vie plus facile aux parlementaires et à la Tribune de la presse.

M. Ward: Monsieur le président, je crois qu'il faut prendre en considération la possibilité que les débats de la Chambre des communes soient radiodiffusés. Lorsque l'on fera des plans pour l'utilisation de la pièce 130-S, il faudra considérer l'espace supplémentaire nécessaire si l'on introduit des services de télévision à la Chambre des communes, car il faudra alors prévoir différents réseaux de télévision et de radio. Il nous faudra bien davantage d'espace.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Ward, we are well aware of some of these problems and we are studying them. We appreciate your comments because they draw public attention to it. It is just not a question of moving a camera in, and we appreciate that.

Mr. Ward: No, far from it.

The Chairman: Gentlemen, are there any other comments for the Press Gallery? I know they are busy.

I would like to make a semicommercial announcement while people are thinking about any additional comments. I have a letter from our advisor, Mr. Philip Laundy, stating:

> The Deputy Speaker of the National Assembly of Swaziland, the Right Reverend Robin Forrester, is visiting the House of Commons on Friday, May 19.

He is going to go into the gallery for the Question Period and after that he will be attending a luncheon under the auspices of the Commonwealth Parliamentary Association.

Mr. Laundy has been asked to organize the luncheon and since the Speaker is interested in talking to members of this House about procedure, Mr. Laundy feels it would be very helpful if some members, at least, of the Committee could find time to take lunch with Reverend Mr. Forrester.

This invitation is issued by Mr. Laundy, who is with us, and would anyone who is able to accept the invitation please speak to Mr. Laundy at the end of the meeting.

Gentlemen, are there any further questions you would like to address to the Press Gallery executive?

Mr. Scott and your colleagues, I wish to thank you very sincerely for coming. I can tell you, from the questioning you have been subjected to and from my own observation, that what you have said has been very helpful. I should point out, of course, that we are a legislative committee and have no executive power. I should also point out to Mr. Akehurst that possibly the benefit of some of the observations he made to the Committee last session were blunted by the fact that we did not present a formal report to Parliament on the subjects we were then considering. But I wish to assure you that we will take every appropriate means in our power to communicate your important views to the proper authorities.

• 1210

Thank you very much for coming.

Mr. Scott: On behalf of my colleagues, thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: You are very welcome to stay but you do not have to; we will not be offended if you leave.

• 1215

The Chairman: There are two things that I have in mind. First of all, if I am not mistaken, Mr. McCleave told me that he had some other general matters to raise about the House of Commons Vote.

Mr. McCleave: Yes, I have a couple of questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Fraser, The Clerk and the Sergeant-at-Arms are here and Mr. St. Jacques. Possibly we can provide answers. The other question which I would ask you to consider, and perhaps we can deal with it a little later, is the action, if any, which we would like to take on this question of television, the broadcast facilities in the well of the House and any other matters, whether we would wish to make any sort of formal report or recom-

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Ward, nous sommes conscients de certains de ces problèmes et nous les étudions. Nous apprécions vos observations car elles attirent l'attention du public sur le sujet. Il ne s'agit pas simplement d'installer une caméra; nous le comprenons.

M. Ward: Non, loin de là.

Le président: La Tribune de la presse veut-elle faire d'autres observations? Je sais que les représentants sont très occupés.

Je voudrais faire une annonce pendant que vous réfléchissez aux observations à faire. J'ai une lettre de notre conseiller, M. Philip Laundy qui déclare:

> L'Orateur suppléant de l'Assemblée nationale de Swaziland, le Très révérend Robin Forrester, rendra visite à la Chambre des communes le vendredi 19 mai.

Il sera à la Tribune pendant la période des questions, puis il assistera à un déjeuner sous les auspices de l'Association parlementaire du Commonwealth.

M. Laundy a été chargé d'organiser le déjeuner et, puisque l'Orateur désire s'entretenir avec les députés sur la procédure, M. Laundy pense qu'il serait utile qu'au moins certains membres du Comité prennent le temps de déjeuner avec le révérend Forrester.

L'invitation émane de M. Laundy, qui est présent aujourd'hui et ceux qui pourront l'accepter voudront bien le contacter à la fin de la réunion.

Messieurs, voulez-vous poser d'autres questions à la direction de la Tribune de la presse?

Je tiens à remercier très sincèrement M. Scott et ses collègues d'être venus aujourd'hui. D'après les questions qui vous ont été posées et ce que j'ai pu constater, je peux vous assurer que vos remarques ont été très utiles. Je dois évidemment faire remarquer que nous constituons un comité législatif sans pouvoir exécutif. Je dois également faire remarquer à M. Akehurst qu'il se peut que certaines des observations qu'il a présentées au Comité lors de la dernière séance n'aient pas eu beaucoup de résultat car il n'a pas présenté de rapport officiel au Parlement sur le sujet que nous considérions. Je tiens cependant à vous assurer que nous ferons tout notre possible pour communiquer votre point de vue aux autorités appropriées.

Je vous remercie beaucoup d'être venu.

M. Scott: Monsieur le président, je vous remercie au nom de mes collègues.

Le président: Nous serions très heureux que vous restiez, mais vous n'y êtes pas tenu; nous ne serons pas vexés si vous partez.

Le président: Je pensais à deux points. Premièrement M. McCleave m'avait signalé qu'il voulait parler de la procédure de vote à la Chambre des communes.

M. McCleave: En effet, monsieur le président.

Le président: M. Fraser, le greffier, le sergent d'armes et M. St. Jacques sont ici; ils pourront donc répondre à vos questions. Par ailleurs, on pourrait examiner ensuite ce qu'il convient de faire au sujet de la télévision à la Chambre des communes; allons-nous faire une recommandation officielle à ce sujet dans notre rapport sur les prévisions budgétaires ou traiter la question ailleurs? Entretemps, nous pourrions donner la parole à M. McCleave.

[*Text*]

mendation as part of our report on the estimates or deal with them in some other way. While we are thinking about that we will hear Mr. McCleave.

Mr. McCleave: All I have a series of questions and I do not know whether Mr. Fraser would wish to have time to bring in some members of his staff to answer them.

The first one deals with the computer program in the Journals Branch. How long has it been in operation? Is it an experimental matter or has a decision been made to carry it on and an assessment of the costs and of its practicality?

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Alistair Fraser (The Clerk of the House of Commons): Mr. Chairman, I have just sent for Mr. Small, who is our man in this. I wonder if you could defer this one, Mr. McCleave, and he will be here shortly.

Mr. McCleave: Yes.

The Chairman: Pardon me, Mr. Fraser, would you and your colleague, Mr. St-Jacques and Colonel Currie wish to come to the head of the table. Please forgive me.

Mr. McCleave, would you like to place another question while we are getting Mr. Small?

Mr. McCleave: Yes. I would like to ask Mr. Fraser about the question of overtime pay. I gather that this has been eliminated pretty well for staff. Am I correct in this?

Mr. Fraser: That is correct.

Mr. McCleave: When was that decision taken?

The Chairman: Mr. St-Jacques.

Mr. G. A. St-Jacques (Director of Administration and Personnel, House of Commons): I think the matter of overtime was reviewed approximately a year ago, at which time, distinction was made between certain groups of employees of the House of Commons, groups which would be allowed to accumulate overtime in areas where it can be controlled and other groups which were not allowed because, primarily, it was not possible to control it. It was then decided that employees who would be allowed to accumulate overtime would be compensated by way of compensatory leave, except for one group of employees, which are the cleaning service employees, who will be paid in cash. Now this basically is the House of Commons policy governing overtime.

Mr. McCleave: What about the people, say in the Whips' Offices who lead pretty long hours as rugged as parliamentarians? Where is their extra compensation?

Mr. St-Jacques: They do not accumulate overtime now under the new regulations; at one time they did. We have been trying, by way of our pay schemes or classification schemes to take into account these extra duties or these extra long hours which they are submitted to.

• 1220

Mr. McCleave: Was there any remarkable increase that took into account the elimination of overtime?

Mr. St-Jacques: The rates of pay that were developed for employees in the Whips' Offices date back quite a few years and the correspondence on this subject reveals that at that time the rates were established to take into account these long hours. I guess it was by accident that in addition to that they were allowed to accumulate overtime at the same time. Now we have rectified this situation with the new regulations although we have not amended the rates to any other extent.

[*Interpretation*]

M. McCleave: Pour répondre à mes questions, M. Fraser aimerait peut-être faire venir ici certains de ses collègues.

Ma première question traite des ordinateurs prévus pour la Division des journaux. Depuis quand ce programme fonctionne-t-il? S'agit-il d'un programme expérimental ou définitif? Un calcul de rentabilité a-t-il été fait?

Le président: Monsieur Fraser.

M. Alistair Fraser (Greffier de la Chambre des communes): Monsieur le président, j'ai demandé à notre spécialiste, M. Small, de venir ici pour répondre à ces questions. Si vous le voulez bien, monsieur McCleave, nous attendrons qu'il soit arrivé pour répondre à votre question.

M. McCleave: D'accord.

Le président: Si vous le voulez bien, monsieur Fraser, je vous demanderais, ainsi qu'à M. St. Jacques et au colonel Currie, de bien vouloir vous avancer au micro.

Monsieur McCleave avez-vous une autre question à poser en attendant que M. Small arrive?

M. McCleave: Oui. Si j'ai bien compris, les heures supplémentaires ne sont plus payées.

M. Fraser: C'est exact.

M. McCleave: Quand cette décision at-t-elle été prise?

Le président: Monsieur St. Jacques.

M. G. A. St. Jacques (directeur de l'administration et du personnel, Chambre des communes): La question des heures supplémentaires a été examinée il y a environ 1 an; il fut décidé que certaines catégories d'employés de la Chambre des communes seraient autorisées à accumuler des heures supplémentaires, un contrôle de celles-ci étant possible, tandis qu'elles seraient abandonnées dans les cas où le contrôle n'est pas possible. En outre, il fut décidé que les employés autorisés à accumuler les heures supplémentaires seraient compensés sous forme de congé supplémentaire, à l'exception du personnel d'entretien qui toucherait des compensations pécunières. Telle est la politique de la Chambre en matière d'heures supplémentaires.

M. McCleave: Qu'arrive-t-il au personnel travaillant dans les bureaux des Whips des trois partis, qui bien souvent font de très longues heures? Quelle compensation est prévue pour eux?

M. St. Jacques: D'après les nouveaux règlements ils ne peuvent plus accumuler d'heures supplémentaires, alors qu'ils le pouvaient autrefois. Par contre, nous avons essayé de tenir compte des longues heures de travail dans notre système de rémunération et de classification des emplois.

M. McCleave: Y avait-il augmentation substantielle pour compenser des heures supplémentaires?

M. St-Jacques: Les taux des salaires établis pour les employés des bureaux des whips remontent déjà à quelques années; la correspondance à ce sujet révèle qu'on a établi les taux en tenant compte de ces longues heures. Selon moi, c'est par erreur qu'en plus de ce fait on leur a permis d'accumuler des heures supplémentaires. Nous avons donc rectifié la situation au moyen de nouveaux règlements, quoique nous n'ayons pas modifié les taux comme tels.

[*Texte*]

Mr. McCleave: In effect, that meant they were losing something that they had had before.

Mr. St-Jacques: Right.

Mr. McCleave: I understand that librarians may be in a somewhat different position than other House of Commons staff and that there is an 8 per cent differential there. Am I correct in that?

Mr. St-Jacques: It has been mentioned to me but I do not really know how they go about setting up the rates of pay in the library.

Mr. McCleave: I see. Now Mr. Small has arrived so perhaps I can shoot my question at him.

The Chairman: We will let him sit down first.

Mr. McCleave: I suppose it would be better so he does not run. The question, Mr. Chairman, concerns the computer program in the Journals' Branch. How long has it been in existence? What is its cost? Is this of an experimental nature or has a decision been made to carry it on full-time? Could we have an assessment of its value also?

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, on one point of order—and I do not want to interrupt Mr. McCleave—but a previous portion of this session was *in camera* while this is not *in camera*. Is this right?

The Chairman: No, Mr. Lambert. Before you arrived we decided to have the previous session in the open.

Mr. Lambert (Edmonton West): All right. Fine. That clears up the point.

Mr. A. Small (Second Clerk Assistant and Director of Legislative Services, House of Commons): The program is not a computer program. It is the use of terminals only linked to a government computer in the Printing Bureau. The government computer is not a House computer. The terminals we have here are being used to input the copy for the Order Paper directly from this building. The program was started on a very casual basis as early as 1964 or 1965 at which time IBM through work that they were doing with the Printing Bureau were experimenting with the use of terminals there. The Printing Bureau does *Hansard* and all our committee work entirely by terminals located there now. This has been going on as a matter of government policy for years. We are merely making use of a facility that is there already which I understand will replace what they call the standard hot metal process and which they are phasing out. We have to sort of go along and in line because we use the facilities of the Printing Bureau. Now, I do not know if I have answered all the specific questions that you had.

Mr. McCleave: I think so. In other words, this was a technological change over which the House of Commons had little, if any, control. Am I correct in that?

Mr. Small: It depends on what you mean by that because their money has to be voted. I presume their programs are subject to review. I do know that there were recommendations from early Procedure Committees going back to the early sixties where they visited the Printing Bureau and were aware of the capabilities of the computerized printing program that the bureau was going ahead with at that time. From that point of view I would say it has been before the Special Committee on Procedure that preceded this Committee as early as 1963 or 1964 I would think.

[*Interprétation*]

M. McCleave: En fait, cela signifiait la perte d'un privilège dont ils jouissaient autrefois.

M. St-Jacques: C'est exact.

M. McCleave: Si je comprend bien, les bibliothécaires se trouvent dans une situation différente de celle des autres employés de la Chambre des Communes; il y a dans leur cas une différence de 8 pour cent. Est-ce exact?

M. St-Jacques: On m'a déjà fait part de ces fait, mais je ne sais pas exactement comment, à la bibliothèque, on parvient à établir ces taux des salaires.

M. McCleave: Je vois. Maintenant que M. Small est parmi nous, je peux peut-être lui poser une question.

Le président: Laissons le d'abord s'asseoir.

M. McCleave: En effet, ainsi il ne pourra pas s'enfuir. Ma question, monsieur le Président, a trait au programme des calculatrices dans la Division des journaux. Depuis quand existe-t-il? Combien coûte-il? S'agit-il d'un essai ou a-t-on pris une décision pour l'employer à plein temps? Pourrions-nous de plus avoir une idée de sa valeur?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le Président, j'invoque le Règlement. Je ne veux pas interrompre M. McCleave, mais une partie de cette séance ne s'est-elle pas déroulée à huis clos?

Le président: Non, M. Lambert. Avant votre arrivée, nous avons décidé de lever le huis clos.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Très bien. Ceci répond à ma question.

M. A. Small (Deuxième greffier adjoint et directeur des services législatifs, Chambre des Communes): Le programme en question n'est pas un programme de calculatrices. Il s'agit de terminals reliés à un ordinateur du gouvernement qui se trouve dans le Bureau d'imprimerie. L'ordinateur du gouvernement ne sert pas uniquement à la Chambre. Les terminals dont nous nous servons servent à l'entrée des inscriptions pour le Feuilleton directement de cet immeuble. Le programme a débuté par hasard dès 1964 ou 1965 alors que IBM expérimentait l'usage des terminals dans leur travail avec le Bureau d'imprimerie. Le Bureau d'imprimerie publie le *hansard* et tous les travaux des comités uniquement avec les terminals qu'il possède. C'est la politique gouvernementale depuis des années. Nous ne faisons que de nous servir d'une installation qui est à notre porté et qui, si je comprends bien, va remplacer ce que l'on appelle l'ancienne méthode d'impression sur plomb. Nous devons en quelque sorte adopter cette ligne de conduite puisque nous nous servons des installations du Bureau d'imprimerie. Je ne sais pas si j'ai répondu à toutes vos questions.

M. McCleave: Je crois que si. En quelque sorte, il s'agissait d'un changement d'ordre technologique sur lequel la Chambre des Communes n'avait que très peu d'influence. Est-ce exact?

M. Small: Tout dépend de ce que vous voulez dire par là; il faut leur voter les budgets. Je suppose que les programmes sont sujets à revision. Je sais qu'il y a eu des recommendations dès les premiers comités du règlement au début des années 1960, après des visites au Bureau d'imprimerie. On s'est rendu compte des possibilités du programme d'imprimerie dont le Bureau se servait à cette époque. À partir de ce point de vue, je puis dire que le programme a paru devant le Comité spécial du règlement intérieur qui a précédé ce comité ci dès 1963 ou 1964.

[*Text*]

• 1220

Mr. McCleave: I do not know whether this is a fit question but we are dealing with the House of Commons' estimates and every once in a while somebody points out the fact that there are no flags flying in our Chamber. Is this a matter for parliamentarians to decide, or is there a group charged with the decor of the Chamber?

Mr. Fraser: Mr. McCleave, there was a bill on the Order Paper last year in the name of Mr. Stewart, Cochrane, who was interested in flying flags. I do not think it ever came to a debate but certainly in my conversations with Mr. Speaker at the time we were discussing the bill, he took the view that it was not a matter for him to decide but a matter for the House, if they so wished to decorate the Chamber with flags, to do so on somebody's initiative, either by carriage of this bill or a resolution or a motion of some kind.

Mr. McCleave: I see.

Mr. Lambert (Edmonton West): May I ask a supplementary on this particular point. I think it might be open to the Speaker to consult with House leaders of the various parties to take it up in their caucus, and that being so, then merely to announce in the House that this was going to be done. After all, I do not suppose the decor of the windows with provincial floral emblems and so forth, which is in keeping with the general decor of the House of Commons Chamber, was the subject of any resolution or otherwise.

Mr. Fraser: I will certainly take your views to him, Mr. Lambert, with pleasure.

The Chairman: Gentlemen, I am not sure whether Mr. McCleave has finished his questioning. Do you have a supplementary, Mr. McCutcheon?

Mr. McCutcheon: It is a supplementary to one of the previous questions that Mr. McCleave asked. I would like to direct it to Mr. St-Jacques or Colonel Currie. It has to do with some dissatisfaction that has been brought to my attention by members of the security staff. It is a rather simple thing, I think. I am not entirely clear on it but they are complaining a bit about being forced to lose time off, a half day, I believe, in the event of going for a medical examination and this type of thing which other employees of the House are not subjected to. I wonder if there is anything in that that Colonel Currie would like to comment on, or is it part of the business that was explained to Mr. McCleave relative to a change in pay procedures?

The Chairman: Colonel Currie.

LCol. D. V. Currie (Sergeant-at-Amrs. House of Commons): This is the first I have heard of this, so I really cannot give you an answer. I would have to check with the Chief to see whether in fact this is the case.

Mr. McCutcheon: It has been brought to my attention that it is the case that other employees are not docked as much time, shall we say, as members of the security staff are when they go for a medical examination. This is a very minor thing but I felt it was necessary to bring it forward.

The Chairman: I believe Mr. Lambert has a question on this point.

Mr. Lambert (Edmonton West): It seems to me, with all due respect to all concerned here, that the question of your physical fitness is your own proposition. If you have to go for a medical you take it on your own time. I have never been in a situation at any time going into employment or otherwise—and I know for instance that my son this summer was to furnish a medical before taking up

[*Interpretation*]

M. McCleave: Comme nous sommes en train d'examiner les prévisions budgétaires de la Chambre, j'aimerais soulever la question de l'absence de drapeaux dans la Chambre des communes. La décision appartient-elle aux députés ou à un groupe spécial chargé de l'aménagement de la Chambre?

M. Fraser: M. Stewart de Cochrane avait inscrit un bill au feuilleton l'an dernier à ce sujet. Il n'y a jamais eu de débat sur ce bill, mais j'en ai parlé à M. l'Orateur à l'époque, qui m'a dit que ce n'était pas à lui de décider, mais que si les députés le désiraient, il faudrait soit que le bill soit adopté, soit qu'une résolution en ce sens soit présentée.

M. McCleave: Je vois.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'ai une question supplémentaire sur ce point. L'Orateur pourrait suggérer aux leaders des différents partis à la Chambre d'examiner cette question au caucus des partis, après avoir informé la Chambre de ce qui s'est passé. Après tout, la décoration des fenêtres de la Chambre avec les emblèmes floraux des diverses provinces n'a pas fait l'objet d'une résolution.

M. Fraser: Je ne manquerai pas de communiquer votre avis à monsieur l'Orateur.

Le président: Je ne sais pas si M. McCleave a terminé ses questions. Vous avez une question supplémentaire, monsieur McCutcheon?

M. McCutcheon: J'ai une question supplémentaire à la suite d'une des questions posées par M. McCleave. Celle-ci s'adresse soit à M. St-Jacques, soit au Col. Currie. Les membres du personnel de sécurité m'ont signalé qu'ils perdent une demi-journée de travail lorsqu'ils doivent se rendre chez le médecin, alors que tel n'est pas le cas pour d'autres employés de la Chambre. Le Col. Currie pourrait-il nous donner des explications?

Le président: Monsieur Currie.

Lt. Col. D. V. Currie (Sergent d'armes, Chambre des communes): C'est la première fois que j'en entends parler, il m'est donc impossible de vous répondre. Je devrai d'abord vérifier pour m'assurer que tel est bien le cas.

M. McCutcheon: Il semblerait que le personnel de sécurité dispose de moins de temps pour se rendre chez le médecin que d'autres employés de la Chambre. C'est peut-être une question mineure, mais je tenais à la soulever.

Le président: M. Lambert voudrait poser une question sur le même sujet.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'estime que si on doit se rendre chez le médecin durant les heures de travail, il est normal que ce temps perdu soit décompté. Ainsi, lorsque mon fils a voulu travailler cet été, il a dû présenter un certificat médical attestant qu'il était en bonne santé; or, ce certificat il a dû l'obtenir à ses heures à lui et non pas sur le compte du patron.

[*Texte*]

summer employment. It was his responsibility as to when he got it done. All they wanted was the physical condition of the employee, a certificate of physical fitness, and it is on your time.

Mr. McCutcheon: I do not think Mr. Lambert got the full import of my question but I think Colonel Currie did.

The Chairman: Gentlemen, I am looking over our list and our time. I think Mr. St. Pierre, Mr. Fortin and Mr. Lambert wanted to ask some questions on this general aspect we are in. It is now approaching 12.30 p.m. The way this meeting is going, I do not see much prospect of concluding our consideration of these estimates today.

• 1225

Are we willing to sit until one o'clock?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Maybe we are, but I am not. I have to leave at 12.30 l'clock.

The Chairman: I understand.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But you have a quorum.

The Chairman: I understand, and I will assist you because I feel that the rules are sort of established that we generally rise at 12.30, and this is why I have raised it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I would be willing. You have a quorum, but I have to leave at 12.30 p.m.

The Chairman: I am in the Committee's hands.

Mr. Deachman: How far do we have to go to get this group of estimates passed today, rather than coming to another meeting? Can we wind this up in a few minutes?

The Chairman: I think if I can put it to the Committee rather bluntly, we have heard a fair amount of evidence about the television facilities. Whether we would want to say anything about this in our report, I think is a matter of judgment at the best, and we might well consider, if we could pass the estimates, and then communicate our views in the appropriate form to Mr. Speaker. I do not necessarily think we have to delay the passage of the estimates on that account.

Mr. Deachman: I wonder if I might make one further remark on that, in respect of any comment in the estimates in regard to TV and radio facilities of the press. If I were going to make a recommendation, it would be to take some space away from the services around here and give it to the members.

Why do we not let Mr. Speaker, who probably feels a good deal more charitable toward them than I do—because he has pretty ample quarter—deal with it. I would say he is in good hands, and let us pass the estimates.

The Chairman: Gentlemen, Mr. McCleave has raised some important issues. I think those are the only items left outstanding. Mr. McCutcheon. Are we ready then to proceed with the passage of these estimates?

Mr. Lambert (Edmonton West): The question I had was more in the nature of a representation to put something on the record which I think would be of considerable assistance in resolving a problem that I know bothers the Sergeant-at-Arms and the security staff and the RCMP. That is—and I will address it to the Speaker, through the clerk—what consideration can we give for the Speaker to arrive at a conclusion as to what are the physical limits of the

[*Interprétation*]

M. McCutcheon: M. Lambert ne semble pas avoir compris ma question alors que le Col. Currie l'a comprise.

Le président: MM. St-Pierre, Fortin et Lambert veulent encore poser des questions sur ce chapitre général. Or il est presque 12 h 30 et au train où vont les choses, il est peu probable que nous terminions aujourd'hui l'examen des prévisions budgétaires.

Êtes-vous d'accord pour que nous siégions jusqu'à une heure?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Peut-être que les autres députés le sont, mais pour ma part c'est impossible, car je dois quitter à 12 h 30.

Le président: Je comprends.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais formez le quorum.

Le président: Oui, je sais bien, et je suis d'accord pour que vous partiez. Le Règlement exige plus ou moins que nous levions la séance à 12 h 30; voilà pourquoi je posais la question.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous avez le quorum, mais je dois partir à midi net.

Le président: C'est aux membres du Comité de décider.

M. Deachman: Combien de temps faudra-t-il pour pouvoir adopter le budget sans avoir à y revenir? Est-ce que nous pouvons terminer tout cela en quelques minutes?

Le président: Je vous dirai carrément que nous avons entendu bon nombre de témoignages au sujet des installations de télévision. C'est à vous de juger si nous devrions en parler dans le rapport. Il vaudrait mieux approuver le budget, puis communiquer notre point de vue de la façon appropriée à l'Orateur. A mon avis, il n'est pas nécessaire de retarder l'adoption du budget.

M. Deachman: J'aimerais faire une autre observation pour ce qui est du budget visant les installations de télévision, de radio et de presse. Je propose qu'on prenne une partie de l'espace qui est alloué aux services pour le donner aux députés.

Pourquoi ne pas laisser à M. l'Orateur, qui probablement est beaucoup plus charitable envers ces personnes que je ne le suis—parce qu'il a des bureaux très spacieux—s'occuper de ce problème-là. On laisserait ainsi toute la question entre bonnes mains et on pourrait adopter le budget.

Le président: Messieurs, M. McCleave a soulevé une question importante. C'est là, à mon avis, le seul item qui nous reste à voir. Sommes-nous prêts alors pour procéder à l'adoption du budget?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'ai l'intention d'insister pour qu'on verse au dossier certaines recommandations qui aideraient beaucoup à résoudre le problème qui préoccupe le Sergent d'armes, le personnel de sécurité et la Gendarmerie royale. J'adresse ma question à l'Orateur par l'entremise du greffier et je lui demande comment il faut procéder pour qu'il décide des limites précises de la Chambre des communes et la colline parlementaire; on

[*Text*]

House of Commons and Parliament Hill, so that we can then establish some guidelines for the security people properly to control some incidents which are of a very objectionale nature on Parliament Hill? I say the sooner that can be done, the better it will be for all concerned.

Mr. St. Pierre: I have a couple of questions.

The Chairman: Yes, Mr. St. Pierre.

Mr. St. Pierre: These concern the guards staff. In a report that we made at the last session, which dealt with security on the Hill, we noted that there was confusion as to the status of the House of Commons guards, whether or not they were constituted as peace officers. We got conflicting evidence on that. Has this been resolved since?

Mr. Currie: It has not. Their status is still exactly the same.

Mr. St. Pierre: On this point, Mr. Chairman, I would want our report to note this, and to note that it should be done, in our opinion. This anbiguity should be cleared up.

I had another question concerning the guards staff, the security staff, concerning their pay. How does it compare with the pay of Ottawa policemen, or perhaps suburban policement of this area?

Mr. St. Jacques: We have just completed a review of our rates of pay, and we should be announcing something shortly. But generally speaking, constables of large metropolitan police forces are paid, after a certain number of years of experience, between $10,000 and $11,000. Our constables are not paid those amounts.

We have related our constables to two different classes of employees in the public service. They are the security gurards with the Department of External Affairs and the correctional officers in the penitentiary system. Our rates of pay are in between those two. We do not think our guards have the same responsibilities as correctional officers in institutions. But on the other hand we feel that they have more responsibilities than security guards in embassies or with the Department of External Affairs. We are in there somewhere, between the two of them, but we are still a few steps behind the constable on the police forces too.

• 1230

Mr. St. Pierre: How many steps behind are you?

Mr. St. Jacques: I do not have the figures here but maybe I can find some papers that can be of some use to me here.

Mr. St. Pierre: I might just follow with another question while you are looking. Were they comparable a few years ago?

Mr. St. Jacques: No, we have always been below, because we felt that the over-all job of a constable is a little different from the job of a security guard here in the House of Commons.

[*Interpretation*]

pourrait ainsi établir certaines lignes de conduite pour la sécurité en vue d'éviter certains incidents déplorables sur la colline du Parlement. A mon avis, plus tôt nous pourrons prendre des mesures à ce sujet, mieux il vaudra pour toutes les personnes en cause.

M. St. Pierre: J'ai deux questions à poser.

Le président: Oui, monsieur St. Pierre.

M. St-Pierre: Ces mesures concernent le personnel des gardes. Dans le rapport que nous avons présenté à la dernière session et qui traitait de la sécurité sur la colline parlementaire, nous avons constaté que la confusion règnait pour ce qui est du statut des gardes de la Chambre des communes et nous n'avons pu déterminer s'ils étaient réellement des agents de la paix. Les témoignages à ce sujet étaient contradictoires. Ce problème a-t-il été résolu depuis?

M. Currie: Non, il ne l'a pas été. Leur statut est toujours exactement le même.

M. St. Pierre: Justement, à ce sujet, j'aimerais que dans notre rapport on le note et qu'on indique ce que nous devrions faire à ce sujet. Cette ambiguïté devrait être corrigée.

J'ai une autre question à poser au sujet des traitements offerts au personnel des gardes de sécurité. Comment leurs traitements se comparent-ils au traitements des policiers d'Ottawa ou des policiers des banlieues de la région?

M. St. Jacques: Nous venons tout juste de compléter une étude de nos taux salariaux et nous serons en mesure de vous communiquer les résultats prochainement. Mais d'une façon générale, les constables des forces policières d'une grande ville reçoivent après un certain nombre d'années d'expérience entre $10,000 et $11,000. Nos constables ne reçoivent pas le même traitement.

Nous avons fait le rapprochement entre les fonctions qu'occupent nos constables et deux catégories distinctes d'employés de la Fonction publique, qui sont les gardes de la sécurité du ministère des Affaires extérieures et les préposés au système pénitenciaire. Le taux de nos traitements s'échelonne entre les traitements de ces deux catégories. Nous ne croyons pas que nos gardes aient les mêmes responsabilités que les agents des institutions pénitenciaires. D'autre part, nous estimons qu'ils ont plus de responsabilités que les gardes de sécurité des ambassades ou du ministère des Affaires extérieures. Leur salaire est donc à mi-chemin entre ces deux catégories, mais il n'est pas encore aussi élevé que celui des constables qui font partie des forces policières.

M. St. Pierre: Quel est l'écart?

M. St-Jacques: Je n'ai pas de chiffres avec moi, mais je pourrais trouver des documents qui m'aideraient à répondre.

M. St. Pierre: Pendant que vous cherchez, je pourrais poser une autre question. Est-ce que les traitements étaient comparables il y a quelques années?

M. St-Jacques: Non, les traitements des gardes ont toujours été inférieurs; nous croyons que l'ensemble des tâches confiées à un constable diffère légèrement du travail confié à un agent de sécurité à la Chambre des communes.

[*Texte*]

The Chairman: The prime duty of the security staff is not regarded as custodial.

Mr. St. Jacques: Our constables right now are being paid up to something around $8,000.

Mr. St. Pierre: This seems a very low rate of pay to me for the responsibility.

Mr. St. Jacques: This is subject to review of course this year. The rate I am quoting now is the 1971 rate.

Mr. St. Pierre: I just express the opinion that it should be a great deal higher. On the other point, Mr. Chairman, regarding the status of constables, I suppose we do not require a resolution.

Mr. Fraser: We can also I think, by letter make this point again without putting it in the report.

M. Fortin: Merci, monsieur le président. Je ne sais pas à qui s'adressera ma question, mais la voici. Ce qui nous touche beaucoup c'est l'espace réservé aux députés et pour notre part c'est un problème qui est devenu un problème hygiénique avec le temps. Dans mon bureau, par exemple, il y a trois personnes et six filières, c'est absolument incroyable, c'est quasiment révoltant de voir cela. Des gens sont venus récemment dans mon bureau et ailleurs pour mesurer l'espace disponible. Première question: qui a commandé cette enquête? Deuxième: l'étude est-elle terminée? Sinon quand le sera-t-elle? Si oui peut-on obtenir une copie du rapport ou à qui sera-t-il remis pour décision?

Mr. Fraser: Mr. Fortin, this Committee has had a number of meetings concerning the general question of space. It has sought our views and it has had evidence given by the Deputy Minister of Public Works. There is the general question, in which this Committee and we are very interested as to whether or not we are going to move to another building and, if so, who is going to move and where it is going to be. That is something I know nothing about. The only thing I can tell you is what I told the Committee on many occasions before, that as far as this building is concerned we have stripped it completely of our staff and as much as possible the rooms in this building are made available to members. We are faced with the limitation of the space which is available to us. What is going to happen as a result of the deliberations of this Committee, as a result of attitudes taken by the Department of Public Works and those concerned, I do not know. The Speaker of the House entered into communication with the Prime Minister about the matter and I believe that exchange of letters is before this Committee. That is about as far as I can go.

M. Fortin: Le président de la Chambre a envoyé une lettre au très honorable premier ministre pour l'inciter à étudier ce problème. Le président a reçu une réponse du premier ministre aussi. Le premier ministre a dit qu'il s'occuperait du problème. Est-ce que cela signifie qu'en parler ici ou en parler avec le président serait perdre notre temps et qu'il faudrait en parler en Chambre? Que pouvons-nous faire? Je suis ici depuis neuf ans maintenant et nous avons toujours plus de services parce que les besoins grandissent, c'est excellent, mais toujours moins d'espace et les conditions de travail s'enveniment. Alors je me demande si à un moment donné on va cesser d'en parler. J'aimerais bien que vous me disiez à qui il faut s'attaquer, à qui il faut parler pour que cela avance? Je me souviens qu'il y a un an ou un an et demi, on avait tenu une réunion à ce sujet et que l'adjoint au premier ministre, je ne me souviens pas de son nom, avait présenté des films et tout un tas d'affaires,

[*Interprétation*]

Le président: La surveillance n'est pas la tâche principale confiée au personnel de la sécurité.

M. St-Jacques: Dans le moment, nos constables reçoivent approximativement $8,000 de traitement.

M. St. Pierre: Vu leurs responsabilités, ce traitement me paraît particulièrement bas.

M. St-Jacques: Ce montant doitêtre revisé au cours de l'année. Le chiffre cité représente le niveau de 1971.

M. St. Pierre: A mon avis, il devrait être beaucoup plus élevé. Au sujet du statut des constables, j'imagine, monsieur le président, qu'une résolution n'est pas nécessaire.

M. Fraser: On pourrait soulever ce point de nouveau par correspondance sans le mentionner dans le rapport.

Mr. Fortin: Thank you, Mr. Chairman. I do not know to whom this question should be put, but here it is. We are much affected by the space allotted to members and as far as we are concerned this problem has progressively become a health problem. In my office, for example, there are three persons and six filing cabinets; it is absolutely unbelievable and almost revolting to see that. Recently, people have been coming to my office and elsewhere to measure available space. First question: Who requested such an inquiry? Second: Is this study completed? If not, when will it be? If it is completed, are copies of the report available and who will be responsible for deciding on it?

M. Fraser: Monsieur Fortin, le Comité a tenu plusieurs réunions au sujet de la question de l'espace de façon générale. Le Comité a entendu notre opinion ainsi que le témoignage du sous-ministre des Travaux publics. Comme le Comité, nous nous intéressons particulièrement à la question de savoir si oui ou non nous devons déménager dans un autre édifice et, si oui, qui ira où. J'ignore tout de cette question. Tout ce que je peux vous dire, comme je l'ai déjà mentionné devant le Comité à plusieurs reprises, c'est que nous avons retiré tout notre personnel de cet édifice et, que dans la mesure du possible les pièces sont libérées pour les députés. L'espace est limité. Quelles seront les suites aux recommandations du Comité, quelle sera l'attitude du ministère des Travaux publics et des autorités intéressés, je ne saurais le dire. L'Orateur de la Chambre a discuté cette question avec le premier ministre et le Comité a pris connaissance du contenu des lettres. C'est tout ce que je peux dire.

Mr. Fortin: The Speaker of the House wrote to The Right Honourable Prime Minister asking for a study of this problem. In his response to the Speaker, the Prime Minister said he would consider the problem. Does this mean that speaking of it here or discussing with the Speaker would be losing our time and that we should speak of it in the House? What can we do? I have been here for nine years now and services have increased because of increasing demands, which is excellent, but the space situation and working conditions always seem to deteriorate. I wonder if at one time we will stop taling about it. I would like you to tell me who should be contacted, to whom one should speak for action? A year or a year and a half ago, I recall holding a meeting on this topic during which the Prime Minister's assistant, whose name I do not recall, presented films and various other things. All seemed to go up into smoke, no results have been visible. When one

[*Text*]

et que tout à coup cela est parti en fumée, on n'a pas vu de résultat. Lorsqu'on demande de l'aide à M. St-Jacques, il nous l'accorde, lorsque c'est prévu dans les règlements; il n'y a aucun problème. Lorsqu'on demande de l'aide à l'un d'entre vous, il n'y a aucun problème non plus, mais chaque fois qu'on le fait pour répondre aux besoins qui, chez nous, grandissent, à chaque fois, on amplifie le problème; on fait des études et des enquêtes et cela ne donne aucun résultat. Si c'est le premier ministre qui a la décision en main, cela voudrait dire que nous serions autorisés à poser des questions en Chambre des communes, sans enfreindre le Règlement, puisque ce n'est plus du ressort de l'Orateur.

• 1235

Mr. Fraser: All I can tell you, Mr. Fortin, is that certainly the Speaker is, I am sure, very anxious to do what he can on behalf of members. The provision of the buildings is not under his command. All we can do is to fill up the space that is made available to us.

Certainly I know he would be very glad to consider any representations you make and certainly to pass them along. I can only repeat again the matter is before this Committee, and I am afraid I cannot go any further than that.

The Chairman: One suggestion I might make is this, that after we heard the evidence of Mr. MacDonald, the Deputy Minister of Public Works, I was directed to make inquiries and, as a consequence, I obtained copies of this exchange of correspondence between Mr. Speaker and the Prime Minister. Would it be advisable to append those as an appendix to today's proceedings?

An hon. Member: Yes.

The Chairman: Mr. Fortin, we all share your frustration. We spent one very exacting hour and a half with the Deputy Minister of Public Works, and we appreciate fully the views that you have expressed. They were expressed with much less patience by other people on that occasion.

I would think, gentlemen, if Mr. Fortin has concluded his questioning, and if there are no other questions or problems to be raised, we would be in a position to consider the estimates. Outstanding was a suggestion, which I feel I should mention on the record, to invite the Minister of Public Works to come. It has not been possible to complete those arrangements, but I think we are in a position now at least to consider whether we want to pass these estimates.

Some hon. Members: Question.
Vote 5 agreed to.

The Chairman: Shall I report all the estimates to the House?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Perhaps I should have asked this question first, but having had these rather lengthy discussions, I understand there is a consensus that we will not be presenting any collateral report to the House on the question of accommodation or other matters. We will make our views known in other ways. Is that correct?

[*Interpretation*]

requests Mr. St. Jacques' help, it is given within the bounds of the regulations; there is no problem. There are no problems when we ask for help from one of you, either, but each time we ask for help to meet our other expanding needs, the problem grows. Studies and inquiries are carried out but give no results, If the decision rests with the Prime Minister we would not be out of order if we asked questions about this matter in the House of Commons, since it is not the Speaker's responsibility.

M. Fraser: Tout ce que je puis vous dire, monsieur Fortin, c'est que l'Orateur est très désireux de faire tout son possible pour les députés. Ce n'est pas à lui de fournir des édifices. Tout ce que nous pouvons faire, c'est d'attribuer les locaux mis à notre disposition.

Si vous avez des représentations à lui faire, l'Orateur serait très heureux de les étudier et de les transmettre aux autorités compétentes. Je peux tout simplement répéter que le Comité est saisi de la question; je ne peux rien dire de plus.

Le président: Voici ce que je voudrais proposer. Après la comparution ici de M. MacDonald, sous-ministre des Travaux publics, on m'a chargé de faire des recherches qui m'ont permis d'obtenir des copies de l'échange de correspondance entre l'Orateur et le premier ministre. Êtes-vous d'accord pour les annexer en appendice au compte rendu d'aujourd'hui?

Une voix: Oui.

Le président: Monsieur Fortin, nous partageons tous votre sentiment de frustration. Nous avons passé une heure et demie très épuisante avec le sous-ministre des Travaux publics, et nous sommes profondément sensibles aux idées que vous avez exprimées. D'autres les avaient exprimées avec beaucoup moins de patience à ce moment-là.

Messieurs, si M. Fortin a terminé ses questions et si personne n'a d'autres questions ou problèmes à soulever, nous pourrions étudier le budget. Je crois qu'il me faut mentionner que l'on avait sérieusement parlé d'inviter le ministre des Travaux publics à comparaître. On n'a pas pu prendre des dispositions à cet effet, mais je crois qu'il nous est possible maintenant du moins de voir si nous voulons adopter ces prévisions budgétaires.

Des voix: Votons.
Le crédit 5 est adopté.

Le président: Est-ce que je vais rapporter toutes les prévisions budgétaires à la Chambre?

Des voix: D'accord.

Le président: Il y a une question que j'aurais peut-être dû poser d'abord. Après nos débats plutôt longs, je crois comprendre que nous sommes tous d'accord pour ne pas présenter de rapport additionnel à la Chambre au sujet des locaux ou d'autres questions. Nous allons faire connaître nos idées autrement. Est-ce bien cela?

[*Texte*]

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Now gentlemen, I wish to thank you for your patience in this long meeting. We are in a position where our advisers are preparing a draft report on the question of television and radio. Our next most regular meeting is next Tuesday. I am not trying to put Mr. Laundy or Mr. Kirby on the spot, but is this a reasonable time for you to be ready or is that too little time?

Mr. Philip Laundy (Chief of the Research Branch, House of Commons): No, sir, I think the time is reasonable. I will give you a brief outline of the present situation. A draft has been prepared jointly by Mr. Kirby and myself. It was sent to Mr. Kirby in its final form this morning for the first time. He has not yet read it in this final form. If the Committee could extend us a little further indulgence and give Mr. Kirby a chance to make his comments, this would give us ample time in which to produce an agreed draft for circulation to the Committee prior to the next meeting.

The Chairman: Would the Committee be willing to come back again next Tuesday at 11 o'clock? I think that the next meeting where we are going to be considering our report would clearly be *in camera*. Would that be agreeable?

Some hon. Members: Agreed.

• 1240

The Chairman: Thank you very much, and may I thank the Clerk and the Sergeant-at-Arms and our officials.

[*Interprétation*]

Des voix: D'accord.

Le président: Alors, messieurs, je voudrais vous remercier de votre patience pendant cette longue séance. Nos conseillers sont maintenant en train de préparer un projet de rapport sur la question de la télévision et de la radio. Nous aurons une séance régulière mardi prochain. Je ne veux pas causer de difficultés à M. Laundy ou à M. Kirby; est-ce que cela vous donne assez de temps pour vous préparer?

M. Philip Laundy (chef, Service de recherches, Chambre des communes): Oui, monsieur, c'est très raisonnable. Je vais vous donner un bref aperçu de la situation actuelle. M. Kirby et moi avons préparé un projet de rapport ensemble. La première version finale a été envoyée à M. Kirby ce matin et il n'a pas encore eu le temps de la lire. Si le Comité voulait bien être assez bon de donner à M. Kirby l'occasion de faire ses observations, nous aurions bien assez de temps pour rédiger une version acceptable pour nous deux et qui serait distribuée aux membres du Comité avant la prochaine séance.

Le président: Êtes-vous prêts à revenir mardi prochain à 11 heures? Il s'agirait nettement d'une réunion à huis clos, puisque nous allons étudier notre rapport. Est-ce que tous sont d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Je vous remercie. Je remercie également le greffier, le Sergent d'armes et les hauts fonctionnaires.

APPENDIX «B»

Below are copies of correspondence between the Speaker of the House of Commons and the Prime Minister dealing with accommodation requirements of the House of Commons.

January 28, 1972.

The Right Honourable P. E. Trudeau, P.C., M.P.,
Prime Minister of Canada,
Ottawa.

Dear Mr. Prime Minister:

As you well know, many of our colleagues in the House of Commons are of the opinion that the space available to them for the proper discharge of their responsibilities is inadequate. You have taken a personal interest in this problem and I know that you would like to see a solution found that would be acceptable to most Members of the House.

The purpose of this letter is to express my own views in relation to what I consider to be a very real and urgent problem. It is generally agreed that the present Centre Block is not adequate by itself to meet the demands of a modern Parliament. The decision taken in 1960 to take over the West Block to provide additional office space was not a final solution, although it made it possible to give entitlement of at least one office to each Member of the House of Commons. There have been since then a number of developments which have made it imperative to secure additional office accommodation for Members and for developing parliamentary services.

As an example, since 1968, there has been a great expansion of the utilization of Committees. This has necessitated the allocation of more committee rooms and has had the consequent effect of increasing the number of our staff who must be available for clerical and transcribing duties. As well, to give effect to Government policy, research staffs have been made available to all parties in the House. Over the last decade, facilities for providing stationery and printing assistance to Members have grown immensely—indeed there was no such service until very recently, and it is now a substantial operation.

One further alteration that has taken place over the years has been the greater use by Members of the Cabinet of the space made available to them on Parliament Hill. Some years ago, it was the custom for Ministers to spend a good part of their day and to have their principal staffs in their departmental offices, but now it is quite evident that many Ministers are basing their offices in the Centre Block and the West Block rather than in their departments; as each of the Ministers requires more than the one room normally assigned to Members, private Members have found themselves in the position where more and more frequently they are being asked to take offices away from the Centre Block.

We have attempted, as these changes came into effect, to accommodate ourselves to the problems. As far as the Centre Block is concerned, all staffs with the exception of those directly associated with the work of the Chamber, have been located elsewhere. The entire support staff of the Committees Branch has been removed from the West Block and placed in an office building some blocks away from Parliament Hill, leaving only the Committee Rooms themselves. Our staff is spread about the city of Ottawa in

APPENDICE «B»

Veuillez trouver ci-joint copie de correspondance entre le premier ministre et l'Orateur de la Chambre des communes sur les besoins de la Chambre au point de vue espace.

Le 28 janvier 1972

Le Très honorable P.-E. Trudeau, C.P., député
Premier ministre du Canada
Ottawa.

Monsieur le premier ministre,

Vous n'ignorez pas qu'un bon nombre de nos collègues de la Chambre des communes sont d'avis que l'espace qui leur est assigné n'est pas suffisant pour leur permettre de s'acquitter dûment de leurs attributions. Vous avez manifesté vous-même un intérêt personnel à ce problème, et je sais que vous seriez heureux si nous pouvions trouver une solution qui convienne à la plupart des députés.

Je vous écris cette lettre dans le but de vous exprimer mon opinion personnelle sur un problème que je crois très réel et urgent. Nous reconnaissons tous que l'Édifice central n'est pas à lui seul proportionné aux exigences d'un Parlement moderne. En 1960, lorsqu'il avait été décidé d'utiliser l'Édifice de l'Ouest comme espace supplémentaire pour y aménager des bureaux, il ne s'agissait pas d'une solution définitive, mais cet arrangement a au moins permis d'attribuer à chaque député un bureau particulier. Depuis, certains facteurs ont créé un besoin impératif d'espace supplémentaire pour des bureaux destinés aux députés et pour l'expansion des services parlementaires.

A titre d'exemple, il y a eu, depuis 1968, une augmentation considérable de comités. Ce fait a nécessité l'attribution d'un plus grand nombre de salles de comité et a résulté en une hausse du personnel nécessaire pour accomplir les fonctions d'écritures et de transcription. En plus, afin d'appliquer la politique du gouvernement, tous les partis de la Chambre ont eu à leur disposition un personnel de recherches. Au cours des dix dernières années, les installations visant à pourvoir les députés de fournitures de bureau et de matériel d'imprimerie ont augmenté de façon importante; de fait, ce service n'existe que depuis très peu de temps et il a déjà pris des proportions considérables.

Un autre changement qui s'est produit au cours des ans concerne l'usage de plus en plus fréquent par les ministres de l'espace qui leur est attribué sur la Colline parlementaire. Il y a quelques années les ministre avaient l'habitude, de passer la plus grande partie de leurs journées dans les bureaux de leur ministère, entourés de leurs principaux collaborateurs, tandis qu'à l'heure actuelle il est évident que plusieurs ministres établissent leur bureau principal à l'Édifice central et à l'Éddifice de l'Ouest plutôt que dans leur propre ministère; étant donné que chacun d'entre eux a besoin de pièce autre que le bureau ordinaire attribué à chaque député, de plus en plus fréquemment ces derniers sont obligés d'aller occuper des bureaux à l'extérieur de l'Édifice central.

A mesure que ces changements se sont produits, nous avons essayé de nous y adapter. Dans le cas de l'Édifice central, le personnel tout entier, sauf les employés reliés directement au travail de la Chambre, a été assigné ailleurs. Tout le personnel de soutien de la Direction des Comités a quitté l'Édifice de l'Ouest pour s'installer dans un immeuble qui se trouve à quelques rues de la Colline parlementaire, n'y laissant que les salles de Comités. Notre personnel est répandu aux quatre coins d'Ottawa, en

various locations and is established in greater or lesser number in seven buildings, including of course the Centre and West Blocks.

Over the years, various suggestions have been made to remedy this problem. Committees have been formed, Members have been consulted, interested departments have expressed their views, but no overall decision has been taken.

I appreciate that the Department of Public Works is engaged in an attempt to rectify these difficulties. The suggestion has been made by officers of that Department that some Members ought to be located, along with support facilities, in buildings near Parliament Hill. The Confederation Building has been suggested for this purpose.

I have had a large number of consultations with Members of all Parties as to their desires, particular attention being paid to possible occupancy of the Confederation Building. In the main, I have come to the conclusion that most Members are not of the view that this would be a desirable solution. In the first place, it is felt that the building is somewhat too far removed from the Chamber. Whips of all Parties have enough difficulty as it is in encouraging Members to be on hand during votes in the House and on being readily available for the purpose of forming a quorum in the House. Furthermore, it is all too obvious that the winter months in Ottawa are difficult and the distance between the two buildings, particularly on cold days, does not make it too attractive to Members to commute back and forth to their offices. It has been suggested that some form of rapid transport could be devised to make it easier for Members to commute from their offices to the Chamber as is the case in Washington and, certainly, if any decision were taken to utilize the Confederation Building, it would, in my view, be absolutely necessary to have the rapid transportation, preferably underground and heated, as a prerequisite to the use of that building.

There are, however, other objections to the Confederation Building. While it is a good solid building, it was designed in the main as an office building and would not, without substantial alterations, be the kind of building specifically tailored for parliamentary requirements. I can understand that, from the point of view of planning by the Department of Public Works, it might make sense to have the Confederation Building made available to Parliament and, at the same time, moving its present occupants to other complexes in the City but, in my opinion, that does not take into account sufficiently parliamentary requirements which, in my view, are substantially different from those of the usual departments of the government.

After serious consideration and following much consultation with many Members, I must suggest it would be preferable to construct, at the earliest possible opportunity, a new building on Parliament Hill located as close to the Centre and West Blocks as possible. This would have several advantages.

In the first place, it would eliminate as much as possible the distance over which Members would have to travel in order to attend upon their responsibilities in the Chamber. Secondly, it would allow the planners and architects to devise a building suited to parliamentary requirements, bearing in mind the necessity for Committee Rooms, support staff, dining facilities, printing facilities and the like. Thirdly, I think it is desirable, from the point of principle and policy, to have parliamentary buildings located on Parliament Hill as a separate area devoted entirely to the

divers endroits et en quantités plus ou moins nombreuses dans sept immeubles, y compris, évidemment, les Édifices du Centre et de l'Ouest.

Au cours des années, on a formulé diverses suggestions pour solutionner ce problème. On a formé des comités et consulté les députés; les ministères intéressés ont exprimé leurs vues, mais aucune décision générale n'a été prise.

Je suis au courant des efforts que déploie le ministère des Travaux publics pour rectifier la situation. Certains fonctionnaires de ce ministère ont suggéré que les députés et leur personnel de soutien devraient occuper des bureaux dans des immeubles voisins de la Colline parlementaire. L'immeuble de la Confédération a été proposé à cette fin.

J'ai consulté à maintes reprises les députés de tous les partis pour savoir ce qu'ils souhaitaient, notamment en ce qui concerne l'occupation éventuelle de l'édifice de la Confédération. De façon générale, j'en suis venu à la conclusion que la plupart d'entre eux estimaient que ce ne serait pas là une bonne solution. D'abord, on trouve cet édifice plutôt éloigné de la Chambre. Les whips de tous les partis ont déjà assez de difficultés à rassembler les députés pour le scrutin à la Chambre et le maintien du quorum. En outre, il est bien évident que les mois d'hiver sont rigoureux à Ottawa et que cette distance entre les deux édifices, au cours des jours froids surtout, ne peut guère encourager les députés à faire la navette entre leur bureau et le Parlement. On a suggéré qu'un moyen de transport rapide soit mis sur pied pour faciliter les déplacements comme c'est le cas à Washington et si on décidait d'utiliser l'édifice de la Confédération, il serait à mon avis absolument nécessaire d'avoir un moyen de transport rapide, souterrain et chauffé de préférence, comme condition préalable à l'utilisation de ce bâtiment.

Mais d'autres objections ont été soulevées à l'égard de cet édifice de la Confédération. C'est un édifice solide et en bon état mais il a été conçu pour recevoir des bureaux et, sans des modifications considérables, il serait impossible de l'adapter aux fins parlementaires. Je sais que, du point de vue de la planification par le ministère des Travaux publics, il peut sembler compréhensible de mettre l'édifice de la Confédération à la disposition du Parlement et de loger ailleurs ses occupants actuels, mais, à mon avis, on ne tiendrait pas assez compte dans ce cas des besoins du Parlement, qui sont sensiblement différents de ceux des ministères ordinaires du gouvernement.

Après mûres considérations et à la suite de maintes consultations auprès de nombreux députés, il me faut suggérer qu'il serait préférable de construire, sans tarder sur la colline parlementaire un nouvel édifice qui serait situé aussi près que possible des édifices du Centre et de l'Ouest. Cette solution présenterait plusieurs avantages.

D'abord, elle supprimerait une bonne partie de la distance que les députés devraient franchir pour assumer leurs responsabilités à la Chambre. Deuxièmement, elle permettrait aux concepteurs et aux architectes de construire un édifice adapté aux besoins parlementaires, en tenant compte des salles nécessaires aux comités, du personnel de soutien, du restaurant de l'imprimerie, etc. Troisièmement, je crois qu'il est souhaitable, tant d'un point de vue de principe que de politique, que les édifices parlementaires soient situés sur la colline qui constitue un sec-

use of the Parliament of Canada and having no connection with the Government of Canada. Particularly, it would enable us to bring back to the Hill the staff of the House which is now spread about at great inconvenience, not only to themselves, but to Members, and cannot in any way be considered as efficient.

I hope that you and your colleagues will give these suggestions careful thought. The possibility of future expansion as far as staff available to Members is concerned is a factor, and there is no doubt in my mind that the problem is going to get worse. I feel that it would be in the interest of Parliament and its Members to embark as quickly as possible upon the construction of a new building with as much forward planning as possible, and bearing in mind that even the present accommodations for Members are not at all adequate. I would think that as a minimum three rooms should be made available for every two Members and, if at all possible, this factor should be enlarged upon.

In any event, I am satisfied to leave the matter in your hands. I know that you are desirous of solving this problem to the satisfaction of individual Members and in the best interests of the parliamentary institution. I will make no further representations to you, trusting that your decision will confirm my deeply felt conviction that Parliament would be served by the construction of a new building on Parliament Hill, for the efficient discharge of the responsibilities of Senators and Members.

Yours sincerely,
Lucien Lamoureux,
Speaker of The House of Commons.

February 23rd, 1972.

The Honourable Lucien Lamoureux, M.P.,
Speaker of the House of Commons,
House of Commons,
Ottawa.

Dear Mr. Speaker:

Thank you for your letter of January 31st concerning the problem of accommodation for Members of the House of Commons as well as for Parliamentary purposes generally.

As you know, I agree with you entirely about the importance of providing additional space and of doing so just as soon as it is reasonably possible to do it. As you indicate in your letter, there are problems about all the solutions available. The Confederation Building would provide space sooner than any other solution but I know that Members have concerns about it. A new building on Parliament Hill, as you suggest, has problems relating to the preservation of the Hill and the general character of the river front which is so important a feature of the National Capital. In the long term, construction on the South Side of Wellington Street would undoubtedly be the best solution but this would clearly take time. It is conceivable that what may be required is an interim arrangement, which would not be fully satisfactory for a few years but better than what we now have, while a well planned building or set of buildings was being constructed to provide a permanent solution.

teur distinct affecté totalement au Parlement du Canada et qui n'a aucun rapport avec le gouvernement. Enfin, cette mesure nous permettrait surtout de ramener sur la colline le personnel de la Chambre dont la dissémination actuelle cause de grands inconvénients, non seulement au personnel lui-même mais aussi aux députés, et qu'on ne peut, à quelque titre que ce soit, considérer efficace.

J'espère que vous et vos collègues ne manquerez pas de réfléchir à ces suggestions. La possibilité d'une expansion future, pour ce qui est du personnel mis à la disposition des députés, est un facteur qui entre en ligne de compte et il ne fait aucun doute pour moi que ce problème va s'aggraver. Je crois qu'il serait de l'intérêt du Parlement et de ses membres de commencer aussitôt que possible la construction d'un nouvel édifice, en envisageant le plus possible l'avenir et sans oublier que les installations actuelles sont totalement insuffisantes. J'estime qu'au moins trois salles devraient être mises à la disposition de deux députés et, si possible, davantage.

En tout cas, je remets volontiers cette question entre vos mains. Je sais que vous aurez à cœur de résoudre ce problème à la satisfaction de chaque député et au meilleur des intérêts de l'institution parlementaire. Je n'insisterai pas davantage, assuré que votre décision viendra confirmer ma profonde conviction que le Parlement trouverait avantage à la construction sur la colline parlementaire d'un nouvel édifice qui permettrait aux sénateurs et aux députés de s'acquitter efficacement de leurs fonctions.

Votre tout dévoué,
Lucien Lamoureux,
Orateur de la Chambre des communes.

Le 23 février 1972.

L'honorable Lucien Lamoureux, député
Orateur de la Chambre des communes
Chambre des communes
Ottawa.

Monsieur l'Orateur,

Je vous remercie de votre lettre du 31 janvier dernier concernant le problème d'obtenir des locaux pour les députés et aussi pour les besoins parlementaires en général.

Comme vous le savez, je suis entièrement d'accord avec vous qu'il est important de trouver des locaux supplémentaires et ce aussitôt que possible. Comme vous le dites dans votre lettre, toutes les solutions possibles posent des problèmes. L'édifice Confédération pourrait offrir quelques locaux très bientôt, mais je sais que les députés s'opposent quelque peu à cette solution. Comme vous le suggerez, la construction d'un nouvel édifice sur la colline du Parlement causerait des problèmes à l'égard de sa préservation ainsi que du caractère général des bords de la rivière, endroit vital de la capitale nationale. Â long terme, la construction d'un édifice du côté sud de la rue Wellington serait sans doute la meilleure solution, mais cette dernière exigera passablement de temps. Un arrangement intérimaire sera peut-être nécessaire, lequel, sans être complètement satisfaisant pour les prochaines années, serait encore meilleure que ce que nous avons maintenant, étant donné qu'entre-temps un édifice ou une série d'édifices pourraient être construits pour assurer une solution permanente.

I am asking the Deputy Minister of Public Works to prepare a report for me that would set forth all the considerations that are involved in arriving at a solution or a combination of solutions with an indication of the time factors that are relevant. When the details as to space requirements, timing and alternatives are in my hands, I hope that it may be possible to settle on a plan that would provide both immediate assistance and a long term solution. Your letter is very helpful in this regard and you may be sure that the points you make will be given very careful consideration and attention.

Yours sincerely,
P.-E. Trudeau,
Prime Minister.

J'ai demandé au sous-ministre des travaux publics de me faire un rapport qui tiendra compte de tous les facteurs permettant d'arriver à une solution ou à un ensemble de solutions tout en tenant compte du facteur temps. Lorsque je possèderai tous les détails concernant les besoins de locaux, le temps et les solutions réalisable, j'espère qu'il sera possible d'établir un projet qui pourra assurer une solution immédiate et à long terme. Votre lettre m'a été très utile et soyez assuré que les points sur lesquels vous insistez seront étudiés avec attention.

Veuillez agréer l'expression de mes sentiments distingués.
P.-E. Trudeau,
Premier ministre.

Canada Parliament

Gener... Publica...

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, May 25, 1972
Tuesday, May 30, 1972
Tuesday, June 27, 1972

Chairman: Mr. D. Gordon Blair, M.P.

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 4

Le jeudi 25 mai 1972
Le mardi 30 mai 1972
Le mardi 27 juin 1972

Président: M. D. Gordon Blair, député

Minutes of Proceedings
of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux
du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:

Radio and television broadcasting of the proceedings of the House of Commons and its Committees

INCLUDING:

The First and Second Reports to the House

CONCERNANT:

La transmission radiophonique et télévisée des délibérations de la Chambre des communes et des comités de la Chambre

Y COMPRIS:

Le premier et le deuxième rapports à la Chambre

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

LIBRARY

Fourth Session
Twenty-eighth Parliament, 1972

Quatrième session de la
vingt-huitième législature, 1972

24937—1

STANDING COMMITTEE ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

Chairman: Mr. D. Gordon Blair

Vice-Chairman: Mr. Marcel Lambert

Messrs.

Deachman
Forest
Fortin
Jerome
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
McCleave
McCutcheon
Penner
Reid
St. Pierre—(12)

COMITÉ PERMANENT DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

Président: M. D. Gordon Blair

Vice-président: M. Marcel Lambert

Messieurs

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

THE STANDING COMMITTEE
ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

* * *

CORRECTION

Issue No. 4, page 4:9—

Paragraph 28, third line of the English text only should read:

"*1946*. The Nova Scotia House of Assembly instituted a"

LE COMITÉ PERMANENT
DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

* * *

CORRECTION

Fascicule n° 4, page 4:9—

Paragraphe 28, la troisième ligne du texte anglais seulement doit se lire comme suit:

"*1946*. The Nova Scotia House of Assembly instituted a"

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, May 18, 1972.

The Standing Committee on Procedure and Organization has the honour to present its

FIRST REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Monday, February 28, 1972, your Committee has considered the following Votes listed in the Estimates for the Fiscal year ending March 31, 1973:

Vote 1 relating to the Senate;

Vote 5 relating to the House of Commons; and

Vote 10 relating to the Library of Parliament.

Your Committee commends them to the House.u

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1, 2 and 3*) is tabled.

Respectfully submitted,

Friday, June 30, 1972

The Standing Committee on Procedure and Organization has the honour to present its

SECOND REPORT

Introduction

1. Since March 27, 1972, your Committee has been seized of the following order of reference:

> That the question of radio and television broadcasting of the proceedings of the House and its committees, including the legal, procedural and technical aspects thereof, and the evidence collected by the committee during the past session in relation to these matters, be referred to the Standing Committee on Procedure and Organization.

2. The question of broadcasting the proceedings of the House of Commons and its committees was referred to the Committee on March 23, 1970 in the Second Session and on October 28, 1970 in the Third Session of the 28th Parliament. Since receiving the original order of reference, the Committee has heard a number of witnesses and made two visits to the United States. From December 13 to 15, 1970 the Committee was in New York to study the broadcasting operations at the United Nations headquarters and on May 13, 1971 the Committee travelled to Washington to witness a televised sitting of the United States Senate Foreign Relations Committee. A tour which was to have taken place in February 1972 and which would have given the Committee the opportunity to study the broadcasting of parliamentary proceedings in a number of European Capitals was unavoidably cancelled.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 18 mai 1972

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du lundi 28 février 1972, le Comité a étudié les crédits suivants du Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1973:

Le crédit 1 ayant trait au Sénat;

Le crédit 5 ayant trait à la Chambre des communes; et

Le crédit 10 ayant trait à la Bibliothèque du Parlement.

Le Comité les recommande à l'approbation de la Chambre.

Un exemplaire des procès-verbaux et des témoignages s'y rapportant (*fascicules nos* 1, 2 et 3) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le vendredi 30 juin 1972

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Introduction

1. Depuis le 27 mars 1972, le Comité est saisi de l'Ordre de renvoi suivant:

> Que le Comité permanent de la procédure et de l'organisation soit chargé de faire l'étude du sujet de la transmission radiophonique et télévisée des délibérations de la Chambre et de ses comités, y compris les aspects légaux, techniques, et de procédure qui s'y rapportent; et que les témoignages recueillis par le Comité dans son examen du sujet précité pendant la dernière session soient déférés au Comité.

2. La question de la radiodiffusion-télévision des délibérations de la Chambre des communes et de ses comités à été soumise au Comité le 23 mars 1970 au cours de la deuxième session et le 28 octobre 1970 au cours de la troisième session de la 28ième législature. Depuis qu'il a reçu son premier ordre de renvoi, le Comité a entendu un certain nombre de témoins et fait deux voyages aux États-Unis. Du 13 au 15 décembre 1970, il était à New-York pour étudier la radiodiffusion-télévision au siège social des Nations Unies, et le 13 mai 1971, le Comité est allé à Washington pour assister à une séance télévisée de la Commission des relations étrangères du Sénat des États-Unis. Une tournée qui aurait donné au Comité, en février 1972, l'occasion d'étudier la radiodiffusion-télévision des délibérations parlementaires dans un certain nombre de capitales européennes a été annulée pour des raisons majeures.

3. Your Committee heard the following witnesses:

From the Canadian Broadcasting Corporation: Mr. George Davidson, President; Mr. J. P. Gilmore, Vice-President, Planning; Mr. Marcel Ouimet, Vice-President, Programming; Mr. Jacques Alleyn, General Counsel.

From Bushnell Communications Limited: Mr. E. Bushnell, Chairman of the Board; Mr. S. W. Griffiths, President and Managing Director; Mr. Roy Faibish, Executive Vice-President; Mr. A. G. Day, Vice-President, Engineering.

From CTV Television Network Ltd.: Mr. J. M. Packham, Vice-President, Finance; Mr. Don MacPherson, Director of News, Features and Information Programming; Mr. Bruce Phillips, Bureau Chief, CTV News, Ottawa.

From the House of Commons at Westminster: Sir Barnett Cocks, K.C.B., O.B.E., Clerk of the House of Commons.

From the Parliamentary Press Gallery: Mr. Pierre O'Neill, President; Mr. Fraser MacDougall, Past President; Mr. Dave Davidson, Secretary and Mr. Paul D. Akehurst.

From the United Nations Secretariat: Mr. Josef C. Nichols, Chief, International and Satellite Communications Unit, Radio and Visual Services Division and Mr. Ray Jask, Supervisor, United Nations Television Contractual Staff.

Mr. J. P. J. Maingot, Law Clerk and Parliamentary Counsel submitted a legal opinion and also made several appearances before your Committee.

Mr. Robert McCleave, a member of the Committee, also made a report to the Committee about the use of television in the Legislature of Nova Scotia.

The following made written submissions:

Canadian Contemporary News System: Mr. Paul D. Akehurst, General Manager.

Filmakers Canada: Mr. David Battle, D.G.C., Production Director.

THE DECISION IN PRINCIPLE

4. The decision to be taken in principle is straightforward enough: should parliamentary proceedings be broadcast or not?

5. To arrive at the decision in principle the following questions must be decided:

a. Should the proceedings of the House be broadcast
(i) by radio
(ii) by television
(iii) by both radio and television?

b. Should the proceedings of the committees of the House be broadcast
(i) by radio
(ii) by television
(iii) by both radio and television?

3. Le Comité a entendu les témoins suivants:

De la Société Radio-Canada: M. George Davidson, président; M. J. P. Gilmore, vice-président à la planification; M. Marcel Ouimet, vice-président à la programmation; M. Jacques Alleyn, conseiller juridique général.

De Bushnell Communications Limited: M. E. Bushnell, président du conseil; M. S. W. Griffiths, président et directeur général; M. Roy Faibish, vice-président exécutif; M. A. G. Day, vice-président pour les questions techniques.

Du réseau de télévision CTV: M. J. M. Packham, vice-président aux finances, M. Don MacPherson, directeur de la programmation des nouvelles, des documentaires et de l'information; M. Bruce Phillips, chef du bureau des nouvelles C.T.V. à Ottawa.

De la Chambre des communes de Westminster: Sir Barnett Cocks, K. C. B., O. B. E., greffier de la Chambre des communes.

De la tribune des courriéristes parlementaires: M. Pierre O'Neill, président; M. Fraser MacDougall, ex-président; M. Dave Davidson, secrétaire et M. Paul D. Akehurst.

Du Secrétariat des Nations Unies: M. Joseph C. Nichols, chef des communications internationales et par satellites, division des services radiophoniques et visuels, et M. Ray Jask, surveillant du personnel contractuel de la télévision des Nations Unies.

M. J. P. J. Maingot, légiste et conseiller parlementaire a fait des commentaires de nature juridique et a comparu plusieurs fois devant le Comité.

M. Robert McCleave, membre du Comité, a aussi présenté un rapport au Comité sur l'utilisation de la télévision à l'assemblée législative de la Nouvelle-Écosse.

Les organisations suivantes ont présenté des mémoires écrits:

Canadian Contemporary News System: M. Paul D. Akehurst, directeur général.

Filmakers Canada: M. David Battle, D.G.C., directeur de la production.

LA DÉCISION DE PRINCIPE

4. La décision à prendre en principe est bien claire: doit-on radio-téléviser les délibérations parlementaires ou non?

5. Pour prendre une décision de principe, il faut répondre aux questions suivantes:

a) Les délibérations de la Chambre devraient-elles être diffusées
(i) par la radio
(ii) par la télévision
(iii) par la radio et la télévision?

b) Les délibérations des comités de la Chambre devraient-elles être diffusées
(i) par la radio
(ii) par la télévision
(iii) par la radio et la télévision?

(It is necessary to pose separate questions regarding the proceedings of the House and the proceedings of committees because it may well be decided to broadcast the one and not the other).

6. If the answers to the above two questions are in the affirmative the following subordinate questions then arise:

a. Should the broadcasting of the proceedings of the House, whether by radio or television, be partial or total?

b. Should the broadcasting of the proceedings of the committees of the House, whether by radio or television, be partial or total?

c. Assuming that the full-time coverage of all committees of the House would be neither feasible nor desirable, what machinery should be established for deciding which particular committees or meetings of committees should be broadcast?

7. If the answers to the questions posed in paragraph 5 are all in the negative, the House might wish to consider whether its proceedings and those of its committees might be broadcast on ceremonial and formal occasions.

8. More detailed questions which would arise from an affirmative decision in principle, such as the type of cameras and equipment to be used, control of the broadcasts, and the need for special legislation are dealt with in later sections of this report.

THE PROS AND CONS

9. In the view of your Committee the arguments in favour of broadcasting parliamentary proceedings are strong. Radio and television, and particularly the latter, have become the most important media of mass communication and can exert a powerful influence on public opinion. If Parliament excludes itself from access to the broadcasting media it may well deny itself the opportunity of making its most effective public impact.

10. Parliament represents the people: its business is the nation's business; and one of its prime responsibilities is to inform the people. The people therefore have a right to see their Parliament in action and through television coverage this right could become a reality for all the people from coast to coast. Through television the public gallery of the House of Commons could be extended to the farthest limits of the nation. The bond between Parliament and the electorate would be strengthened because the House of Commons would be brought into the homes of all who wished to tune in to its proceedings. We are sometimes warned that we are living at a time when all the apparatus of mass suggestion works against democratic education and the unencumbered operation of the democratic process. The televising of Parliament would establish a counterweight and, in the words of the late Aneurin Bevan, encourage "intelligent communication between the House of Commons and the electorate as a whole."

11. At a time when many critics assert that Parliament is archaic, anachronistic, remote from the people or out of touch with reality, an affirmative decision in principle with regard to broadcasting might constitute a very effective rebuttal of such suggestions. While Parliament fails to keep pace with the natural evolutionary processes of mass communication, the critics will always be able to employ a powerful argument to bolster their allegations. At the present time a great deal of important political dialogue takes place before the television cameras which tends to

(Les délibérations de la Chambre et les délibérations des comités doivent faire l'objet de questions distinctes parce qu'il se peut qu'on décide de diffuser les unes et non les autres.)

6. Si l'on répond aux questions ci-dessus par l'affirmative, les questions suivantes se posent alors:

a) La diffusion des délibérations de la Chambre, par la radio ou par la télévision doit-elle être partielle ou totale?

b) La diffusion des délibérations des comités de la Chambre, par la radio ou par la télévision, doit-elle être partielle ou totale?

c) En supposant que la radiodiffusion-télévision totale des délibérations de tous les comités de la Chambre ne soit ni possible ni souhaitable, quels mécanismes doit-on instituer pour décider quelles séances de quels comités seront diffusées?

7. Si l'on répond par la négative à toutes les questions du paragraphe 5, la Chambre voudra peut-être considérer la possibilité de faire radio-téléviser ses délibérations et celles de ses comités lors de circonstances solennelles.

8. Le présent rapport étudie dans d'autres parties des questions plus précises qui se poseraient si la décision de principe était affirmative: modèles de caméras et de matériel à utiliser, contrôle des émissions, et nécessité d'une loi spéciale.

LE POUR ET LE CONTRE

9. Le Comité est d'avis que les arguments en faveur de la radio-télévision des délibérations parlementaires sont de poids. La radio et la télévision, et particulièrement cette dernière, sont devenues les moyens les plus importants de communiquer avec le public et peuvent exercer une puissante influence sur l'opinion publique. Si le Parlement s'interdit les organes de radiodiffusion-télévision, il se prive d'une occasion d'exercer sur le public une influence décisive.

10. Le Parlement répresente la population: ses affaires sont les affaires du pays; et l'une de ses principales responsabilités est d'informer la population. Celle-ci a donc le droit de voir le Parlement à l'œuvre. Grâce à la télévision, ce droit deviendrait une réalité pour tous, d'un océan à l'autre. Par la télévision, on étendrait pour ainsi dire les tribunes publiques de la Chambre des communes aux endroits les plus reculés du pays. Le lien entre le Parlement et le corps électoral serait renforcé parce que la Chambre des communes pénetrerait dans la demeure de tous ceux qui voudraient synthoniser ses délibérations. On nous avertit parfois que nous vivons à une époque où tout l'appareil de suggestion des masses travaille contre l'éducation démocratique. La télévision des délibérations du Parlement ferait contrepoids et, ainsi que le disait Aneurin Bevan, elle favoriserait «une communication intelligente entre la Chambre des communes et l'ensemble du corps électoral».

11. A une époque où nombre de critiques affirment que le Parlement est archaïque, anachronique, éloigné de la population ou sans contact avec la réalité, une décision de principe affirmative quant à la radiodiffusion-télévision pourrait constituer une réfutation très efficace de pareilles affirmations. Tant que le Parlement ne réussira pas à suivre le rythme des processus évolutifs naturels des communications de masse, les critiques auront toujours un argument puissant pour étayer leurs affirmations. A l'heure actuelle, il se fait beaucoup de dialogue politique

overshadow the debates in Parliament itself. If the public could see Parliament on television greater attention might be paid to what is said in Parliament rather than outside it. A more balanced and representative presentation of public affairs would be available to viewers. To paraphrase the words of one commentator on this aspect of the matter, the entry of television into Parliament would ensure that this potent magnifier of reputations is not monopolized by interviewers, commentators, academics, and selected politicians whose opportunities depend upon the decision of program editors who are responsible to no electorate. Thus it can be contended that parliamentary democracy would be better served through the curbing of the disproportionate power of those who control broadcasting and that Parliament would be more accurately and more objectively portrayed.

12. Your Committee is also impressed with the argument that the televising of the proceedings of the House would improve Parliament's communication with the people and would thus assist in promoting Canada's sense of national identity. A televised parliamentary record could give an exciting vitality to the history and national heritage of the country. An audio-visual record of the proceedings of the House would be a permanent and authentic record of Parliament. Great parliamentary occasions would be recorded for posterity, and it would be an historical treasure of incalculable value. If the memorable debates of the past were available today in audio-visual form, if the great parliamentarians of former days could actually be seen and heard in action, the enthralling possibilities which would be opened up for research scholars, teachers, students and the public as a whole can easily be imagined.

13. It is also to be hoped that increased public exposure would enable Parliament to extend its influence and prestige. This would be particularly salutary at a time when the complaint is so frequently heard that the powers of government are becoming increasingly concentrated in the hands of the executive. Given the opportunity of seeing Parliament in action the viewing public would more readily be able to appreciate the nature of Parliamentary authority and the fact that the executive governs with the consent of Parliament. If it is accepted that Parliament's most crucial functions in this modern age are to inform, to criticize and to draw public attention to important national issues, then exposure on television should greatly assist Parliament in fulfilling these duties.

14. The arguments which are heard against the broadcasting of parliamentary proceedings largely relate to such questions as expense, technical difficulties, the working conditions of Members and the problems of editing.

15. Cost is a major factor only in relation to the televising of Parliament since sound broadcasting would not appear to involve a great deal of expense. It is true that the cost of a permanent installation is to some extent an unkown factor, particularly since it is not known what structural alterations would be required to the existing Parliament buildings. Some critics suggest that there would not be enough interest in the daily proceedings of Parliament to justify the costs which would be involved in televising them. It is doubtful, however, that these costs would be prohibitive in relation to public expenditure in general.

important devant les caméras de la télévision, ce qui tend à reléguer dans l'ombre les débats du Parlement lui-même. Si le public pouvait voir le Parlement à la télévision, il accorderait peut-être plus d'attention à ce qui se dit dans le Parlement qu'à ce qui se dit en dehors du Parlement. Une présentation mieux équilibrée et plus représentative des affaires publiques serait offerte aux téléspectateurs. Pour paraphraser les mots d'un commentateur sur cet aspect de la question, l'entrée de la télévision au Parlement empêcherait que ce puissant moyen de grandir la réputation soit monopolisé par les interviewers, les commentateurs, les professeurs d'université, et des hommes politiques choisis dont les chances dépendent de la décision de réalisateurs qui n'ont de comptes à rendre à aucun corps électoral. Ainsi, on peut soutenir que la démocratie parlementaire serait mieux servie si l'on freinait le pouvoir disproportionné de ceux qui contrôlent la radio-télévision et qu'on donnerait ainsi du Parlement une idée plus précise et plus objective.

12. Le Comité est impressionné aussi par l'argument selon lequel la télévision des délibérations de la Chambre améliorerait les communications du Parlement avec la population et contribuerait ainsi à promouvoir le sens de l'identité nationale du Canada. Un Hansard télévisé pourrait faire revivre de façon passionnante l'histoire et l'héritage national du pays. Le compte rendu audio-visuel des délibérations de la Chambre constituerait un registre permanent et authentique du Parlement. Les grands événements parlementaires seraient enregistrés pour la postérité, et ce serait un trésor historique d'une valeur incalculable. Si les débats mémorables du passé existaient aujourd'hui sous forme audio-visuelle, si l'on pouvait réellement entendre et voir à l'œuvre les grands parlementaires d'autrefois, on peut facilement imaginer les passionnantes possibilités qui s'ouvriraient aux chercheurs, aux professeurs, aux étudiants et au grand public.

13. On peut espérer aussi qu'en se montrant davantage au public, le Parlement pourrait étendre son influence et son prestige. Cela serait particulièrement salutaire en un temps où l'on entend si souvent se plaindre que les pouvoirs du gouvernement se concentrent de plus en plus dans les mains de l'exécutif. Ayant l'occasion de voir le Parlement à l'œuvre, le public téléspectateur pourrait plus facilement comprendre la nature du pouvoir parlementaire et constater que l'exécutif gouverne avec le consentement du Parlement. Si l'on admet que les fonctions les plus importantes de ce dernier à notre époque, sont d'informer, de critiquer, et d'attirer l'attention du public sur les grandes questions nationales, alors la présence du Parlement sur l'écran de télévision devrait aider grandement à s'en acquitter.

14. Les arguments que l'on entend contre la radio-télévision des délibérations parlementaires portent surtout sur des questions comme le coût, les difficultés techniques, les conditions de travail des députés, et le problème du montage.

15. Seul le coût de la télévision des délibérations du Parlement constitue un facteur important car la transmission radiophonique n'engagerait pas beaucoup de dépenses. Il est vrai que le coût d'une installation permanente constitue, jusqu'à un certain point, un élément inconnu étant donné que nous ne savons pas quelles modifications de structure il faudrait apporter aux édifices du Parlement. Certaines critiques soutiennent que la procédure parlementaire quotidienne ne suscite pas assez d'intérêt pour justifier les frais que comporterait sa télévision. Toutefois, il est douteux que ces coûts soient prohibitifs par rapport aux dépenses publiques en général.

16. The cost to the public purse would be minimal if the House were to admit the broadcasters on condition that they finance the operation themselves. From the evidence received it would appear that some broadcasters would be prepared to finance the operation provided they were permitted to recover their costs through charges to other users of the material. If such a solution were adopted the House would presumably be required to pay only for the tapes which it decided to purchase for record purposes.

17. Because of the nature of the Parliament buildings it would be wise to anticipate technical problems if a decision were taken to proceed with a permanent television installation. However, whatever form these problems might take your Committee has heard no evidence to suggest that they are likely to be insurmountable. The principal technical difficulty might well prove to be the effect which television would have upon the working conditions of Members.

18. Some critics insist that the disruption which would be caused by a permanent invasion of broadcasters and their equipment into the Chamber would be intolerable. They fear that the working conditions of Members would be seriously impaired; that the intensity of the lighting required would produce dazzling and overheated conditions; that the comings and goings of technical personnel would be distracting; that there would be cables to trip over, equipment to bump into, noise to contend with.

19. Your Committee accepts the validity of these anxieties but believes that the problems can be overcome. There is evidence to indicate that it is possible to operate the apparatus which would be required without any exaggerated disruption of the proceedings. Miniature remote-controlled cameras are available; controllers, operators and commentators can work in concealed conditions, and although bright lighting would be required, techniques exist which can limit the discomfort caused by heat intensity.

20. Some critics express reservations with regard to how broadcasting would affect Parliament's image and how objective and unbiased editing by the broadcasters could be guaranteed. It is contended that the nature of parliamentary debate would be radically changed by television; that Members would jockey for position in prime viewing time; that they would play to the gallery and adopt a more flamboyant style of debate. Parliament would become more of a theatre and less of a workshop as Members would be mainly concerned with making a good visual impression. Members might be encouraged to make interventions merely to "get on camera" or to spoil the effect of a good speech by an opponent. An increased tendency to deliver set speeches and employ headline-winning catchphrases would develop.

21. These anxieties seem to ignore the fact that a television audience is not concentrated in a public place. The medium is more likely to encourage rather than discourage the intimate informal style which is the essence of parliamentary debate. It is probable too that television would encourage higher rather than lower standards of behaviour and debate since Members would wish to make a good impression on screen. A Member adopting exhibitionist or ungentlemanly tactics would soon fall into disfavour. The fact of being televised might discourage the raising of spurious points of order and privilege since these would frequently not be understood by the viewing public who would probably find them boring and futile.

16. Il en coûterait beaucoup moins aux deniers publics si la Chambre admettait les diffuseurs à condition qu'ils financent eux-mêmes leur exploitation. D'après les témoignages reçus certains diffuseurs seraient prêts semble-t-il à financer leur exploitation à condition qu'ils puissent recouvrer leurs dépenses par l'entremise de frais imposés aux autres usagers du matériel. Si l'on adoptait cette solution, la Chambre n'aurait probablement à payer que les bandes magnétiques qu'elle déciderait d'acheter à titre documentaire.

17. Si l'on décidait de procéder à des installations de télévision permanentes, il serait sage, étant donné la nature des édifices du Parlement, de prévoir certains problèmes techniques. Néanmoins, quelle que soit la forme que prennent ces problèmes, le Comité n'a jamais entendu de témoignages soutenant qu'ils seraient insurmontables. Il peut se révéler que la principale difficulté technique soit les répercussions de la télévision sur les conditions de travail des députés.

18. Certaines critiques maintiennent que les interruptions causées par une invasion permanente des techniciens et de leur équipement dans la Chambre seraient intolérables. Ils craignent que les conditions de travail des députés soient gravement compromises; que l'intensité de l'éclairage nécessaire soit aveuglante et produise une chaleur insupportable; que les va-et-vient des techniciens dérangent; que le parquet soit encombré de câbles et d'équipement dans lesquels on pourrait s'empêtrer, enfin qu'il faille s'habituer au bruit.

19. Le Comité admet la validité de ces inquiétudes, mais il croit qu'on peut surmonter ces problèmes. Il est prouvé qu'il est possible de se servir de l'équipement nécessaire sans déranger la procédure parlementaire de façon exagérée. Il existe des caméras miniatures, téléguidées; les techniciens, les cameramen et les commentateurs peuvent travailler en cabine; et, bien qu'un éclairage éclatant soit nécessaire, il existe des techniques pour atténuer l'incommodité causée par la chaleur intense.

20. Certaines critiques expriment des réserves en ce qui concerne la façon dont la diffusion affecterait l'image du Parlement et la manière de garantir l'objectivité et l'impartialité des commentateurs. On soutient que la télévision apporterait des changements radicaux à la nature des débats parlementaires; que les députés manœuvreraient pour paraître aux heures de pointe; qu'ils joueraient pour la tribune et adopteraient un style plus flamboyant. Le Parlement deviendrait un théâtre plutôt qu'un atelier de travail, car les députés ne se préoccuperaient que de créer une bonne impression au petit écran. Les députés seraient tentés d'intervenir simplement pour être «en champ» ou pour gâcher l'effet d'un bon discours d'un adversaire. On aurait tendance à prononcer des discours préparés à l'avance et à débiter des phrases à l'emporte-pièce.

21. Ces inquiétudes ne semblent pas tenir compte du fait que les téléspectateurs ne sont pas concentrés dans un lieu public. Ce véhicule encouragera davantage le style intime et officieux des débats parlementaires. Il est probable aussi que la télévision encouragerait des normes plus élevées de comportement et de discussion puisque les députés voudraient créer une bonne impression à l'écran. Un député qui adopterait des tactiques exhibitionnistes ou vulgaires tomberait vite en disgrâce. Le fait d'être porté à l'écran découragerait peut-être les rappels au Règlement et les questions de privilège qui souvent ne seraient pas comprises des téléspectateurs qui les trouveraient probablement ennuyeuses et inutiles.

22. Some of the arguments used against television are reminiscent of those employed two centuries ago when Members of the British House of Commons objected to the admission of the press to their debates. There is, therefore, good reason to believe that many of the fears expressed are exaggerated. Your Committee feels nevertheless that the importance of ensuring fair editing practices should not be underestimated.

23. The surest guarantee against bias in selection and editing would be to provide continuous live transmission, but this would presumably require a special channel. Furthermore, it is probable that there would not be widespread public interest in much of the proceedings of the House and the highlights of parliamentary business if broadcast live would not necessarily occur during prime viewing hours. While your Committee sees great value in the maintenance of a complete audio-visual record, the transmissions themselves would attract a greater viewing public if they were edited and broadcast by the broadcasting agencies during prime viewing hours.

24. The four major advantages of edited reports rather than continuous live transmissions have been summed up as follows:

a. they would not require a special channel;

b. question time and important debates and speeches taking place during the day could be seen in the evening by a large audience;

c. there would be no jockeying for position at peak viewing hours since an edited report could provide more even coverage;

d. the tedium of debate could be eliminated and points of order and privilege could be edited out unless they were likely to attract public interest.

25. It would be essential in the view of your Committee that the House keep overall surveillance and control of the broadcasts in its own hands. However, whatever system of control were adopted, the House, if it accepted the principle of edited transmissions, would be obliged to place great reliance on the integrity and fair-mindedness of the broadcasters. Your Committee has every confidence that the broadcasters would discharge their responsibility with propriety and that the question of editing would prove to be much less of a problem than some critics anticipate.

THE BROADCASTING OF PARLIAMENT IN OTHER JURISDICTIONS

26. A symposium organized by the Interparliamentary Union in Geneva in December 1968 revealed that of 50 national Parliaments surveyed 29 transmit live or recorded broadcasts of actual debates by radio and 21 transmit such broadcasts by television.(1) Complete coverage is however, rare. In the Commonwealth the broadcasting of Parliament by radio was pioneered in New Zealand where the proceedings of the House of Representatives have been broadcast by continuous live radio transmissions since 1936. Australia followed suit in 1946. The Parliaments of Austria, West Germany, Denmark and Norway appear to be in the vanguard among Western countries as far as television broadcasting is concerned.

27. In the United Kingdom the question has been under study for some years. On June 15, 1966, the House of Lords

(1) See Wilson (Charles), Parliament, peoples and mass media, Cassell Ltd., 1970, p. 119

22. Certains des arguments que l'on apporte contre la télévision nous rappellent ceux qui étaient employés il y a deux siècles par les députés de la Chambre des communes britannique qui s'opposaient à la présence de la presse à leurs débats. Par conséquent, il y a de bonnes raisons de croire que beaucoup de ces craintes sont exagérées. Néanmoins, le Comité estime qu'il ne faudrait pas sous-estimer l'importance d'assurer de bonnes méthodes de montage.

23. La plus sûre garantie contre le parti pris dans le choix et le montage serait d'assurer en permanence une transmission en direct, ce qui exigerait probablement un canal spécial. De plus, il est probable que l'intérêt public ne s'étendrait pas à toutes les procédures de la Chambre et aux points saillants des affaires parlementaires si la transmission en direct ne se fait pas aux heures de pointe. Bien que le Comité attache une grande valeur à la conservation de dossiers audio-visuels complets, la transmission des émissions elles-mêmes attirerait beaucoup plus de téléspectateurs si elles étaient montées et diffusées aux heures de pointe par les organismes de diffusion.

24. Les quatre grands avantages des reportages montés sur les émissions continuelles en direct ont été résumés de la façon suivante:

a) ils n'exigeraient pas un canal spécial;

b) la période des questions ainsi que les débats et les discours importants pourraient être vus le soir par un vaste auditoire;

c) il n'y aurait pas de manœuvres pour obtenir la vedette aux heures de pointe puisqu'un reportage monté assurerait une émission plus impartiale;

d) on pourrait éliminer la partie fastidieuse des débats et couper les rappels au Règlement et les questions de privilège à moins qu'ils ne soient susceptibles d'attirer l'intérêt du public.

25. De l'avis du Comité, il importe que la Chambre exerce une surveillance et un contrôle complet sur les émissions. Cependant, quel que soit le système de surveillance adopté, si la Chambre accepte le principe d'émissions en différé, elle devra faire confiance à l'intégrité et à la droiture d'esprit des diffuseurs. Le Comité est confiant que les diffuseurs délégueront leurs responsabilités avec discernement et que la question du montage se révélera un problème beaucoup moins important que ne l'ont prévu certaines critiques.

LA DIFFUSION DES DÉLIBÉRATIONS DU PARLEMENT DANS D'AUTRES PAYS OU PROVINCES

26. A Genève, en décembre 1968, un colloque organisé par l'Union interparlementaire a révélé que des 50 parlements nationaux dont on a fait un relevé, 29 assurent la transmission radiophonique des débats en direct ou en différé et 21 les télévisent.(1) Cependant, un reportage intégral est rare. Dans le Commonwealth, la radiodiffusion des débats parlementaires a vu le jour en Nouvelle-Zélande où les procédures de la Chambre des représentants sont radiodiffusées de façon permanente et en direct depuis 1936. L'Australie a suivi en 1946. Les Parlements de l'Autriche, de l'Allemagne de l'Ouest, du Danemark et de la Norvège semblent être à l'avant-garde parmi les pays occidentaux en ce qui concerne la télévision.

27. Au Royaume-Uni, on étudie la question depuis quelques années. Le 15 juin 1966, la Chambre des Lords a

(1) Voir Wilson (Charles), *Parliaments, peoples and mass media*, Cassell Ltd., 1970, p. 119

approved by a vote of 56 to 31 a resolution calling for the television of its proceedings on an experimental basis and in February, 1968, a closed circuit experiment took place. By curious contrast the House of Commons declined to follow the example of the Lords, when on November 24, 1966, it rejected a proposal that its proceedings be televised for an experimental period by 131 votes to 130. Your Committee understands, however, that the matter is again under active study in the British Parliament.

28. Here in Canada the Legislature of Saskatchewan has been broadcasting certain of its proceedings by radio since 1964. The Nova Scotia House of Assembly instituted a three-week television experiment in March-April 1971. The Legislative Assembly of Alberta admitted the television cameras in 1972 for the first time. In 1970 the C.B.C. conducted an experiment in the Legislature of Manitoba during which the question period was covered. Elsewhere in Canada the televising of the opening ceremonies of the Legislature has taken place on various occasions, and some jurisdictions, notably Ontario and British Columbia, have permitted the broadcasting of the budget statement.

29. The following details of the broadcasting operation in certain jurisdictions may be of interest to the House. It should be noted that the only operations of which your Committee has had direct experience are those of the United Nations, the United States Congress and, through Mr. Robert McCleave, the Nova Scotia House of Assembly. The information relating to other jurisdictions is drawn from studies and inquiries undertaken on the instructions of the Committee. It is noteworthy that, while television is widely regarded as a North American phenomenon, most of the Parliaments with practical experience of legislative broadcasting are to be found on the Continent of Europe.

The United Nations

30. The United Nations, it can be said, grew up with television. When the United Nations Building in New York was being designed, television was in its infancy and architectural changes were made to permit the installation of special lighting and hidden camera positions in the General Assembly and in the Security Council. Broadcasting is a large operation at the United Nations, and it is now the policy to televise all open meetings. To do this, a table of priorities has been established for broadcasting by television, as follows:

a) the Security Council,

b) the General Assembly, and

c) the committees in order of their importance.

The United Nations broadcasting staff and the networks consult in advance to determine the order of priority of televising committees. The General Assembly, the Security Council and the senior committee rooms are equipped with lighting for colour television and storage space in the building has been converted into a control centre. There is also space for film editing and a film library. Floors are channelled to accommodate cables and outlets for the cables are installed in the committee rooms. There is also a closed-circuit system within the building so that the proceedings of meetings can be observed at several points.

approuvé par un vote de 56 voix contre 31 une résolution prévoyant la télédiffusion de ses délibérations à titre expérimental et en février 1968, on a fait une expérience en circuit fermé. Contraste curieux, la Chambre des communes a refusé de suivre l'exemple des Lords lorsque le 24 novembre 1966, elle a rejeté, par un vote de 131 voix contre 130, la proposition selon laquelle on téléviserait ses délibérations pendant un certain temps, à titre expérimental. Le Comité croit savoir cependant que le Parlement britannique étudie encore activement la question.

28. Au Canada, le gouvernement de la Saskatchewan permet la radiodiffusion de certains de ses débats depuis 1946. L'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse a tenté une expérience de télévision de trois semaines en mars et avril 1971. L'Assemblée législative de l'Alberta a admis dans son enceinte les caméras de télévision pour la première fois en 1972. Radio-Canada a tenté, en 1970, une expérience à l'Assemblée législative du Manitoba en télévisant la période des questions. Dans les autres parties du Canada, on a télévisé à diverses occasions les cérémonies d'ouverture de l'Assemblée législative et certaines provinces, notamment l'Ontario et la Colombie-Britannique, ont permis la télévision du discours du budget.

29. Les détails suivants concernant la diffusion des débats dans certaines régions peuvent revêtir un certain intérêt pour la Chambre. Fait à noter, les seules expériences qu'a connues le Comité ont été celles des Nations Unies, au Congrès des États-Unis et par l'entremise de M. Robert McCleave à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Écosse. L'information relative à d'autres provinces ou pays est tirée d'études et d'enquêtes prescrites par le Comité. Il est remarquable que bien que la télévision soit considérée comme un phénomène nord-américain, la plupart des parlements qui ont expérimenté la télévision des débats législatifs se trouvent en Europe.

Les Nations Unies

30. On peut dire que l'Organisation des Nations Unies s'est développée en même temps que la télévision. En effet, lorsque l'édifice qu'elle occupe à New York était au stade de la conception, la télévision était à ses débuts et des modifications architecturales ont été effectuées pour permettre d'installer un système d'éclairage spécial et de dissimuler des caméras dans les salles de l'Assemblée générale et du Conseil de sécurité. Aux Nations Unies, la diffusion des travaux constitue une activité importante, et actuellement toutes les réunions publiques sont télévisées. A cet effet, un ensemble de priorités a été établi pour les activités de télévision:

a) le Conseil de sécurité,

b) l'Assemblée générale et

c) les comités par ordre d'importance.

Les employés du service de télévision des Nations Unies et les représentants des réseaux extérieurs ont des entretiens préliminaires pour déterminer l'ordre dans lequel les séances des comités seront télévisées. La salle de l'Assemblée générale, celles du Conseil de sécurité et des comités supérieurs sont dotées d'un éclairage pour la télévision en couleurs et la partie de l'édifice destinée à l'entreposage a été convertie en centre de commande. Il existe également des installations pour le montage des films et une cinémathèque. Les planchers sont munis de canalisations pour l'installation des câbles et les salles de comités sont dotées d'issues à cette fin. Il existe également un réseau en circuit fermé afin que les délibérations des réunions puissent être suivies en différents points de l'édifice.

31. A member of your Committee, Mr. Grant Deachman, who visited the United Nations headquarters with your Committee, prepared notes of the visit and he listed his impressions in part as follows:

At periods of highest public interest the UN boasts that its proceedings have been carried on the three US networks and radio as well as to 23 countries by satellite at a single time.

The relationship between the networks and the UN appears to be very good. The management of the UN TV facility is conscious to the need to provide interesting TV to the networks if it is to be accepted. At the same time they are equally aware of their duty to preserve the dignity and integrity of the institution in the eyes of the world. The maintaining of this balance is not an easy task and it is obvious that the senior staff members responsible for TV are not just technicians or broadcasters, but are able servants of the UN working in an area of great international sensitivity.

The UN at first invited the major networks to televise its proceedings. They soon found that the journalistic policies of the networks were not acceptable to delegates. For instance, if a delegate just arrived from a long overseas flight fell asleep on the floor of the Assembly during a debate which concerned his nation, the networks considered him fair game for their cameras. They would also give too much emphasis in the opinion of the UN, to gallery disturbances and sensational incidents. To preserve the dignity of the institution and to protect delegates from embarrassment, the UN took over the televising of meetings. It now operates the cameras in the General Assembly, the Security Council and the committees. It provides a live feed to subscribing networks while the Assembly and Council are in session as well as video tapes. The networks are supplied with booths which oversee the General Assembly and which are used largely for televising interviews with delegates or for supplementing the UN feed. In addition the networks have the freedom of the building for corridor interviews.

The UN is very strict about the use of cameras on the floor of the Assembly. It is never permitted, even for the visits of impressive heads of state. However, cameras are allowed on the floor 20 minutes before the session is to commence, at which time they can pick up colourful impressions from the delegates as they enter to take their places. At the first stroke of the gavel the floor is cleared of journalists and cameramen. At the second stroke the meeting is called to order.

The operating of TV has strained the UN budget. To defray costs the UN charges the networks for some services. Each of the three major US networks pays a connecting charge of $800 a month for the UN feed. For video tapes they each pay a basic weekly charge of $1200 and a $600 surcharge for colour. They pay time-and-a-half on Sunday and after 7:00 o'clock.

31. Un membre de votre Comité, M. Grant Deachman, qui a visité le bureau principal des Nations Unies avec ses collègues, a rédigé des notes sur cette visite et il a fait les constations suivantes:

Les Nations Unies sont fières de ce que ses délibérations aient été retransmises simultanément par satellite par les trois réseaux de la télévision américaine et par la radio dans 23 pays, pendant les périodes qui revêtaient une importance particulière pour le public.

Les réseaux et les Nations Unies semblent entretenir de bons rapports. La direction des services de télévision des Nations Unies est consciente de la nécessité de fournir un programme intéressant aux réseaux si elle veut se faire accepter. Elle sait également qu'il est de son devoir de préserver la dignité et l'intégrité de l'institution aux yeux du monde entier. Il n'est pas facile de maintenir cet équilibre et il est évident que les membres du personnel cadre chargé de la télévision ne sont pas que des techniciens ni des radiodiffuseurs, mais aussi d'excellents serviteurs des Nations Unies œuvrant dans un secteur international très délicat.

Les Nations Unies ont d'abord invité les principaux réseaux à téléviser les débats. Mais on s'est vite rendu compte que leurs mœurs journalistiques étaient inacceptables pour les délégués. A titre d'exemple, si un délégué venait d'arriver de l'étranger après un long voyage en avion, et qu'au cours d'un débat intéressant de son pays il s'assoupissait dans la salle de l'Assemblée, les employés des réseaux privés en faisait leur point de mire. Aux yeux des Nations Unies, ils accordaient trop d'importance au désordre régnant dans les tribunes et aux incidents sensationnels. Pour préserver sa dignité et épargner tout embarras aux délégués, l'Organisation a pris en charge la télévision des séances. Elle est maintenant responsable de l'utilisation des caméras dans la salle de l'Assemblée générale, dans celles du Conseil de sécurité et des comités. Durant les séances de l'Assemblée et du Conseil de sécurité, elle assure des émissions en direct aux stations extérieures et leur fournit également des bandes vidéo. Des cabines dominant la salle de l'Assemblée générale ont été mises à la disposition de ces stations et sont généralement utilisées pour la télévision d'interviews de délégués et pour suppléer à la transmission des Nations Unies. En outre, les employés des stations extérieures sont libres de tenir des interviews dans les couloirs.

L'Organisation est très stricte en ce qui concerne l'utilisation des caméras dans la salle de l'Assemblée; elle les interdit même pour les visites des chefs d'État importants. Toutefois, elles sont autorisées dans la salle vingt minutes avant le début d'une séance et à ce moment-là, elles peuvent transmettre des images pittoresques des délégués qui entrent pour aller occuper leur place. Au premier coup du marteau, les journalistes et opérateurs de prises de vue quittent la salle. Au deuxième coup, la séance est déclarée ouverte.

L'exploitation de son propre service de télévision a grevé son budget. Pour faire face aux frais, les Nations Unies imposent une redevance aux stations extérieures pour certains services. Chacun des trois principaux réseaux américains paie mensuellement un droit de liaison de $800 pour l'émission de l'Organisation. En ce qui concerne les bandes vidéo, ils paient chacun une redevance hebdomadaire initiale de $1,200 et un supplément de $600 pour les bandes en couleurs. Le dimanche et après 19 heures, la redevance équivaut au tarif et demi.

The UN supplies radio live and recorded. Some radio stations carry the UN live all day. Recordings are exported to member countries around the world.

32. The United Nations broadcasting staff also prepares programs on request for television and radio stations all over the world. Such work is undertaken because, apart from the real need for such a service, the United Nations feels it has an obligation to see that its proceedings are widely publicized. Such programs include special reports on the speeches and activities of particular state delegates for broadcasting over national networks.

United States Congress

33. The proceedings of public meetings of United States Congressional committees can be broadcast by radio or television, and can be filmed or photographed; however, no cameras or any recording equipment are allowed in the United States Senate or House of Representatives except when they sit jointly on ceremonial occasions. Broadcasting of all Congressional committees takes place on a demand basis usually through a request to the Committee Chairman and the broadcasters must supply their own equipment and personnel. The Legislative Reorganization Act of 1970(2) provides in Section 116 that when any hearing of a Senate committee is open to the public, that hearing may be broadcast under such rules as the committee may adopt. Thus, each Senate committee has the authority to lay down the rules by which it can be broadcast. In the House of Representatives, Rule XI is quite explicit that such coverage is a privilege and will only be permitted and allowed in accordance with the provisions and requirements of the rule. Rule XI lays down specific guidelines as to how personnel providing coverage by radio and television and by still photography shall conduct themselves. The number of cameras, the number of still photographers, and the lighting are also provided for and where necessary it requires broadcasters to form a pool operation.

34. While in Washington, your Committee was able to attend a sitting of the U.S. Senate Foreign Relations Committee at which the Secretary of State, Mr. Rogers, was a witness. We could not help noting that the large number of television cameramen, radio broadcasters, news reporters and still photographers was very distracting and that it required a large amount of concentration by the members of the Committee in order to follow the proceedings.

New Zealand

35. The General Assembly of New Zealand was the first Parliament in the Commonwealth to broadcast its proceedings. Sound broadcasting of the proceedings of the House of Representatives was commenced on March 24, 1936. The proceedings of the Upper Chamber, the Legislative Council, were never broadcast, and since this Chamber was abolished in 1950 this aspect of the matter is of no concern to a consideration of the current situation.

(2) U.S.A. Public Law 91-510, 1970.

Les Nations Unies diffusent des émissions radiophoniques en direct et en différé. Certaines stations radiophoniques diffusent en direct toute la journée. Les enregistrements sont exportés vers les pays membres.

Les employés de l'équipe de radiodiffusion des Nations Unies préparent également des programmes à la demande de stations de télévision et de radio du monde entier. Ils accomplissent ce travail car en plus de la réelle nécessité d'assurer ce service, l'Organisation pense qu'elle est tenue de veiller à ce que ses débats soient largement diffusés. Ces programmes comportent des comptes rendus spéciaux sur les discours et les activités des délégués de pays particuliers aux fins de diffusion sur des réseaux nationaux.

Le Congrès des États-Unis

33. Les délibérations des réunions publiques des comités du Congrès des États-Unis peuvent être diffusées à la radio ou à la télévision, filmées ou photographiées; toutefois, aucune caméra ni appareil d'enregistrement ne sont autorisés au Sénat ou à la Chambre des représentants des États-Unis, sauf lorsque leurs membres siègent ensemble à l'occasion de cérémonies. La diffusion des travaux des comités du Congrès a lieu sur demande, habituellement en s'adressant au président du Comité, et les diffuseurs doivent utiliser leur propre matériel et employés. La Loi sur la réorganisation législative de 1970(2) prévoit à l'article 116 que lorsque l'audience d'un comité du Sénat est ouverte au public, on peut diffuser ses travaux en vertu de règlements adoptés par le comité. Ainsi, chaque comité du Sénat est autorisé à établir les règles en vertu desquelles ses travaux seront diffusés. A la Chambre des représentants, le Règlement XI prévoit très explicitement qu'un tel reportage constitue un privilège et ne sera autorisé que conformément aux dispositions et exigences du règlement. Des directives précises indiquant comment doivent se comporter les employés assurant le reportage radiophonique et télévisé ou prenant des photographies sont stipulées au Règlement XI. Le nombre de caméras et de photographes ainsi que l'éclairage sont également prévus, et au besoin on exige que les diffuseurs travaillent ensemble.

34. Durant leur séjour à Washington, les membres du Comité ont pu assister à une séance du Comité sénatorial des relations extérieures, à laquelle le secrétaire d'État, M. Rogers, comparaissait à titre de témoin. Nous n'avons pu nous empêcher de remarquer que le grand nombre de caméramen, d'annonceurs de radio, de journalistes et de photographes réduisaient l'attention des membres du Comité qui devaient faire un gros effort de concentration afin de suivre les délibérations.

Nouvelle-Zélande

35. L'Assemblée générale de la Nouvelle-Zélande a été le premier Parlement du Commonwealth à diffuser ses débats. La radio-diffusion des débats de la Chambre des représentants a commencé le 24 mars 1936. Les délibérations de la Chambre haute, du Conseil législatif, n'ont jamais été diffusées et puisque cette Chambre a été abolie en 1950, cet aspect de la question n'entre pas dans le cadre de l'étude de la situation actuelle.

(2) Loi publique des États-Unis 91-510, 1970

36. The decision to broadcast the proceedings of the House of Representatives was a purely administrative one. It was not taken by the House itself but by the Cabinet of the day, and arose from an election promise which had been made during an election campaign of the previous year. Giving evidence before a British Select Committee on June 17, 1965, the Speaker of the New Zealand House of Representatives said:

> It was done as an executive act rather than a parliamentary act and I would have some difficulty in finding any specific authority for it.(3)

37. From 1936 to 1961 the ultimate control of parliamentary broadcasting was in the hands of the Prime Minister and in the early years, when the broadcasts were limited to selected debates, it was he who determined the time at which broadcasting should take place. It was not long, however, before the continuous broadcasting of parliamentary proceedings was instituted and in 1962 the Broadcasting Corporation was established to take over and operate the service. Ministers no longer have any responsibility for matters of day to day administration, but the Corporation is required to comply with the general policy of the Government with respect to broadcasting and with any general or special direction given in writing by the Minister pursuant to the policy of the Government.

38. It was also in 1962 that the broadcasting of parliamentary proceedings was first regulated by Standing Order 46 in the following terms:

> Proceedings of Parliament shall be broadcast during all hours of sitting prescribed by the Standing Orders and during such other periods as may be determined by the Leader of the House.(4)

The Prime Minister as Leader of the House still has it in his power to extend the broadcasting facilities when the House sits beyond the hour of 10.30 p.m. but as a matter of courtesy he normally consults the Leader of the Opposition.

39. Legislation to regulate the broadcasting of parliamentary proceedings has never been introduced in New Zealand.

Australia

40. In contrast with the experience in New Zealand, the introduction of parliamentary broadcasting by radio was carefully planned in Australia. As a first step the Parliamentary Standing Committee on Broadcasting was requested by the Postmaster General to consider whether the broadcasting of parliamentary debates was desirable and if so to what extent and in what manner such broadcasts should be undertaken. The resultant report presented to Parliament on September 26, 1945, which was described as "a complete statement of the problems involved in such a venture", recommended "that the innovation should be introduced in this country as soon as circumstances permit."(5)

---

(3) First Report from the Select Committee on Broadcasting, etc. of Proceedings in the House of Commons, HC 146, 8 August, 1966 Minutes of Evidence

(4) New Zealand, Standing Orders of the House of Representatives relating to public business, reprinted and renumbered June 1963

(5) *Eighth Report of the Parliamentary Standing Committee on Broadcasting*, Parliamentary Paper No. 31 of 1945-46

36. La décision de diffuser les délibérations de la Chambre des représentants était pûrement administrative. Elle n'a pas été prise par la Chambre elle-même, mais par le Cabinet de l'époque à la suite d'une promesse faite au cours d'une campagne électorale de l'année précédente. Le 17 juin 1965, témoignant devant un Comité spécial britannique, l'Orateur de la Chambre des représentants de la Nouvelle-Zélande a déclaré:

> Cette décision avait un aspect exécutif plutôt que législatif, et il me serait quelque peu difficile d'y trouver une justification précise.(3)

37. De 1936 à 1961 la diffusion des débats parlementaires relevait principalement du premier ministre et au début, lorsque les émissions étaient limitées à des débats spéciaux, il fixait lui-même l'heure de l'émission. Toutefois, il n'a pas fallu beaucoup de temps pour que les délibérations parlementaires soient diffusées régulièrement et en 1962, la Société de radiodiffusion a été établie pour prendre en charge et assurer ce service. Les questions d'administration courantes ne relèvent plus des ministres, mais la Société est tenue de se conformer à la politique gouvernementale générale en matière de diffusion et à toute directive générale ou spéciale que le ministre aurait donné par écrit, conformément à la politique du gouvernement.

38. C'est également en 1962 que la diffusion des débats parlementaires a été établie pour la première fois en vertu du règlement 46 dans les termes suivants:

> Les débats du Parlement seront diffusés pendant les heures de séance prescrites par le Règlement et toute autre période que pourra déterminer le président de la Chambre.(4)

Le premier ministre, en sa qualité de leader de la Chambre, peut toujours prolonger les heures de diffusion quand les séances de la Chambre dépassent 22h. 30, mais, par courtoisie, il consulte habituellement le leader de l'Opposition.

39. On n'a jamais présenté de mesures législatives en vue de réglementer les délibérations parlementaires en Nouvelle-Zélande.

Australie

40. Contrairement au cas de la Nouvelle-Zélande, la diffusion radiophonique des délibérations parlementaires a fait l'objet d'une planification soigneuse en Australie. A titre de première mesure, le ministre des Postes a demandé au Comité parlementaire permanent de la radiodiffusion d'étudier si la diffusion des débats parlementaires était désirable et, le cas échéant, dans quelle mesure et de quelle façon on devrait procéder à ces diffusions. Son rapport présenté au Parlement le 26 septembre 1945, qui a été décrit comme «un exposé complet des problèmes que pose une telle entreprise» recommandait «que l'innovation soit introduite au pays dès que le permettront les circonstances.»(5)

---

(3) Premier rapport du Comité spécial de la radiodiffusion, etc. des délibérations de la Chambre des communes, CdC 146, 8 août 1966, procès-verbal

(4) Nouvelle-Zélande, Règlement de la Chambre des représentants concernant les affaires publiques, imprimé et numéroté à nouveau en juin 1963

(5) Huitième rapport du Comité parlementaire permanent de la radiodiffusion, document parlementaire nº 31 de 1945-1946

41. Parliamentary broadcasting is governed by the Parliamentary Proceedings Broadcasting Act of 1946. It provides for a Joint Committee on the Broadcasting of Parliamentary Proceedings consisting of three Senators including the President of the Senate and six Members of the House of Representatives including the Speaker. This Committee exercises control over the broadcasts in accordance with certain principles agreed to by Parliament. These principles deal with the daily period during which the proceedings should be broadcast, the allocation of broadcasting time between the two Houses, the rebroadcasting of proceedings, and the extent to which comments from the control booth are allowed. The Joint Committee exercises extensive powers within the framework of these principles and one of its duties is to ensure equal coverage for Government and Opposition Parties.

42. The Australian Senate, by resolution in 1971, approved in principle the televising of the proceedings of its standing and select committees at the discretion of the committees themselves but subject to such rules as the Senate would adopt as guidelines for such coverage. According to the best information available to your Committee, no rules or guidelines have as yet been adopted. However, it is our understanding that this matter is before the Senate's Committee on Privileges and has been in committee for some time.

41. La diffusion des délibérations parlementaires est régie par la Loi de 1946 sur la diffusion des délibérations parlementaires, qui prévoit un Comité mixte sur la diffusion des délibérations parlementaires se composant de trois sénateurs, y compris le président du Sénat, et de six membres de la Chambre de représentants, y compris l'Orateur. Ce comité contrôle les émissions suivant certains principes établis par le Parlement. Ces derniers portent sur la période quotidienne de diffusion des délibérations, la répartition du temps de diffusion entre les deux Chambres, la retransmission des délibérations et la mesure dans laquelle sont permis les commentaires provenant de la cabine de contrôle. Le Comité mixte jouit de pouvoirs importants pour faire appliquer ces principes et une de ses fonctions est de s'assurer que les partis du gouvernement et de l'opposition disposent d'un temps égal.

42. A la suite d'une résolution adoptée en 1971, le Sénat australien a approuvé en principe la télédiffusion des délibérations de ses comités permanents et spéciaux. Elle est laissée à la discrétion des comités eux-mêmes mais ils doivent se conformer au règlement que le Sénat adopterait pour en régir la retransmission. D'après les renseignements obtenus par le Comité, on n'a pas encore adopté de règlements ni directives précises à cet égard. Nous croyons toutefois savoir que le comité sénatorial des privilèges étudie la question depuis un certain temps.

Austria

43. Parliamentary proceedings are regularly broadcast by television and radio from the floor of the Chamber. Committee deliberations are always closed to the public and taping for radio is never allowed. Occasionally, when special permission is granted by the President of Parliament, Committee proceedings may be filmed without sound to serve as a background for the television commentators. For the past four years two cameras have continuously recorded all the proceedings in the Chamber and the official broadcasting agency has sole authority to select excerpts for television and radio news broadcasts. All films are retained in archives for the exclusive use of the television broadcasting corporation. When Parliament is in session selections are regularly broadcast in the evening news by both television and radio.

Autriche

43. Les délibérations du Parlement sont diffusées régulièrement à la télévision et à la radio à partir du parquet de la Chambre. Le public n'a jamais accès aux délibérations des comités et on ne permet jamais aux stations de radio de les enregistrer. A l'occasion, quand le président du Parlement accorde sa permission spéciale, les délibérations de comités peuvent être filmées sans bande sonore pour servir d'arrière-plan aux commentateurs de la télévision. Depuis quatre ans, deux caméras enregistrent continuellement toutes les délibérations de la Chambre et seul l'organisme officiel de diffusion est autorisé à choisir les extraits qui seront retransmis à la télévision et à la radio. Tous les films sont conservés dans les archives pour l'usage exclusif de la société de télédiffusion. Des extraits des séances du Parlement sont régulièrement retransmis aux nouvelles du soir tant à la télévision qu'à la radio.

West Germany

44. In 1966 the Bundestag entered into an agreement with West Germany's two television networks whereby certain debates are televised at the request of the media. A procedure has been established whereby the television station puts in a request to the Press Department of the Bundestag, which is under the jurisdiction of the President of the Bundestag, to be allowed to televise certain proceedings. Permission is granted by the Press Department following consultation with party representatives. Once permission has been granted, and it normally is granted, the actual televising and editing becomes the responsibility of the television station which has to conform to certain conditions with regard to the placing of cameras.

Allemagne de l'Ouest

44. En 1966, le Bundestag a conclu un accord avec les deux réseaux de télévision de l'Allemagne de l'Ouest en vertu duquel certains débats sont télévisés à la demande des organes de diffusion. On a établi une procédure en vertu de laquelle les stations de télévision présentent une demande au département de la presse du Bundestag, qui relève du président du Bundestag, pour pouvoir téléviser certaines délibérations. Le département de la presse accorde la permission après avoir consulté les représentants des partis. Une fois la permission accordée, et elle l'est ordinairement, la transmission et le choix des extraits deviennent la responsabilité de la station de télévision qui doit se conformer à certaines conditions concernant l'emplacement des caméras.

45. Television has so far been restricted to plenary sessions of the Bundestag and committee proceedings have not as yet been televised. Permission to televise is only sought when it is anticipated that the debate will arouse great public interest. Requests are made at fairly short notice, normally by telephone, but a certain amount of advance notice is necessary to provide time for consultation with party representatives.

46. In 1970 the proceedings of the Bundestag were televised on 26 days amounting to 126 hours all told divided between the two television stations. According to the information obtained by your Committee the broadcasts attracted a viewing public of some 75 per cent of the viewing population, an unusually high proportion which is in marked contrast with the experience in other jurisdictions. The explanation probably lies in the skilful judgment exercised by the news media in selecting those parliamentary events which promise to attract a high measure of public interest.

Denmark

47. Continuous coverage of parliamentary proceedings is available in Denmark by radio and television but the use which is made of the material is selective and based upon estimated public interest. Special events are sometimes broadcast live from the Chamber, but most broadcasts are re-transmitted and include the weekly question period and the important parts of major debates. Except for special events which are broadcast live the material is usually shortened for use in evening news programs. Committee proceedings are always held in camera and are never broadcast.

48. It seems that the broadcasting methods used call for no special technical arrangements and foreign as well as domestic broadcasters are free to apply for permission to broadcast. Permission is normally granted on the understanding that it will be purely a recording operation entailing no added lights or noise. The broadcasts do not appear to attract an unusual degree of public interest unless a debate is of exceptional importance.

Norway

49. Parliamentary debates are broadcast by both television and radio in the Chamber but not in Committees. Broadcasts are selective and fairly frequent and are sometimes relayed to the public in the form of extracts. The King's speech from the Throne at the opening of a session and his dissolution speech are always broadcast live, and among the debates which are regularly broadcast, either live or in the form of extracts, are those on the Speech from the Throne, on the budget and on foreign affairs.

Sweden

50. Parliamentary proceedings are broadcast by both television and radio from the Chamber only. They are selective and variable, and the choice of material rests with the Swedish Broadcasting authorities on the basis of a formula designed to present an objective balance of views. Committee meetings are held in camera and are therefore not broadcast.

45. La télévision a été limitée jusqu'ici aux séances plénières du Bundestag et les délibérations de comités n'ont pas encore été télévisées. On ne demande la permission de téléviser que lorsqu'on anticipe que le débat suscitera l'intérêt d'une grande partie du public. Les demandes se font dans des délais assez courts, habituellement par téléphone, mais il faut quand même respecter certains délais pour permettre la consultation des représentants des partis.

46. EN 1970, il y a eu 26 jours de transmission des délibérations du Bundestag par la télévision, qui représentent 126 heures réparties entre les deux stations de télévision. D'après les renseignements qu'a obtenus le Comité, les émissions ont été écoutées par environ 75 p. 100 du public, une proportion singulièremet élevée qu'on retrouve rarement dans d'autres compétences. L'explication réside probablement dans le jugement perspicace dont font preuve les organes d'information en choisissant les évènements parlementaires qui sauront intéresser une partie importante du public.

Danemark

47. Au Danemark, on peut suivre continuellement les délibérations parlementaires à la radio et à la télévision, mais les extraits présentés sont choisis en fonction de l'intérêt du public. les événements spéciaux sont parfois diffusés en direct de la Chambre, mais la plupart des émissions sont retransmises et comprennent la période des questions hebdomadaires et les parties importantes des grands débats. A l'exception des débats spéciaux, qui sont transmis en direct, les débats sont ordinairement raccourcis de façon à pouvoir être présentés aux nouvelles du soir. Les délibérations de comités se tiennent toujours à huis clos et ne sont jamais diffusées.

48. Il semble que les méthodes de diffusion n'exigent aucun arrangement technique spéciaux et les diffuseurs tant étrangers que nationaux peuvent demander la permission de diffuser. Celle-ci est habituellement accordée avec l'entente qu'il ne s'agira que d'un enregistrement n'exigeant pas l'installation des lumières additionnelles et ne causant pas plus de bruit. Les émissions ne semblent pas attirer le public dans une mesure singulière à moins qu'il s'agisse d'un débat d'une importance exceptionnelle.

Norvège

49. Les débats parlementaires de la Chambre, mais pas des comités, sont diffusés tant à la télévision qu'à la radio. Les émissions sont choisies et assez fréquentes et sont parfois présentées au public sous forme d'extraits. Le discours du Trône que prononce le roi à l'ouverture d'une session et son discours de dissolution sont toujours diffusés en direct et les débats qui sont transmis régulièrement, soit en direct, soit sous forme d'extraits, sont ceux qui portent sur le discours du Trône, sur le budget et sur les affaires extérieures.

Suède

50. Seules les délibérations parlementaires de la Chambre sont diffusées par la télévision et la radio. Elles sont choisies et variables, et leur choix dépend des autorités suédoises chargées de la diffusion, qui se conforme à une formule établie assurant un équilibre objectif de vues présentées. Les réunions de comités se tiennent à huis clos et ne sont donc pas diffusées.

Finland

51. Parliamentary proceedings are broadcast by both television and radio from the Chamber and the broadcasts are sometimes live. Committee proceedings are not broadcast. Broadcasting is both selective and infrequent, and the choice as to what will be broadcast is made after a session begins, the concentration being at the beginning and the end of the session. Broadcasting policy is governed by regulations to ensure a proper political balance and the editor in charge of the broadcasts is responsible for adherence to these regulations.

Holland

52. Parliamentary proceedings are broadcast by both television and radio in both Chambers and in Committees. Live broadcasts occur on occasions of major interest but the more normal practice is for recorded material to be utilized during evening newscasts. The selection of items for inclusion is at the discretion of the broadcasting editor. Television broadcasts are selective and occur only infrequently, but it seems that radio coverage occurs more frequently, recorded extracts being used every evening after 10:30 p.m. while Parliament is in session. The broadcasting of committees is very infrequent because the subjects dealt with are usually fairly technical and do not attract great public interest. Furthermore, some committee meetings are held in camera.

53. The radio and television authorities in Holland have standing permission granted by Parliament to cover the debates of both Chambers. In practice the proceedings of the First Chamber (Upper House) are seldom broadcast. It appears that public interest in parliamentary broadcasting is limited and the decision as to what will be broadcast depends on what issues the broadcasting authorities feel will generate sufficient public interest.

Saskatchewan

54. Radio broadcasting of selected proceedings of the Saskatchewan Legislature was introduced in 1946 and has continued ever since. The broadcasts cover the two major debates of the Assembly, the debate on the Address and the budget debate, which continue for a maximum of seven and eight days respectively. The selection of speeches to be broadcast is made by a Standing Committee under the chairmanship of the Speaker and the allocation of radio time is apportioned on the basis of party standings in the House, the Whips being responsible for the allocation of time to individual Members. The broadcasts begin fifteen minutes after the commencement of the sitting and last for one and one quarter hours from 2:45 p.m. until 4:00 p.m. The debates are broadcast live by some stations and rebroadcast by others. In neither case is there any editing. News commentators have not attempted to play back extracts from tapes, but it seems there is no record of this having been expressly forbidden. No records of the broadcasts are kept except those taped records, prepared independently of the broadcasts, from which the Official Report is prepared.

Finlande

51. Les délibérations parlementaires de la Chambre sont diffusées tant par la télévision que par la radio et le sont parfois en direct. Les délibérations de comités ne sont pas retransmises. La diffusion est sélective et peu fréquente et le choix des émissions se fait une fois la session commencée, l'accent étant mis sur son début et sur sa fin. La politique de diffusion est régie par des règlements visant à assurer un équilibre politique juste et c'est le responsable des émissions qui doit voir au respect de ces règlements.

Hollande

52. Les délibérations parlementaires des deux Chambres et des comités sont diffusées tant par la télévision que par la radio. Les événements de grand intérêt sont transmis en direct, mais on retransmet plus habituellement les extraits aux nouvelles du soir. C'est le responsable de la diffusion qui fait le choix des événements à retransmettre. Les émissions de télévision sont sélectives et peu fréquentes, mais ils semble que la radio en fait un usage plus fréquent, les extraits enregistrés étant retransmis tous les soirs après 22 h. 30 pendant que siège le Parlement. La diffusion des comités est très peu fréquente parce que les sujets étudiés sont habituellement assez techniques et n'intéressent pas beaucoup le public. De plus, certaines séances de comités se tiennent à huis clos.

53. En Hollande, le Parlement a accordé à la radio et à la télévision la permission de transmettre les débats des deux Chambres en tout temps. En pratique, les délibérations de la première Chambre (Chambre Haute) sont rarement diffusées. Il semble que l'intérêt du public pour les délibérations parlementaires soit limité, mais les diffuseurs décident du contenu de leurs émissions suivant les questions qui sont le plus à même de susciter assez d'intérêt chez le public.

Saskatchewan

54. La transmission radiophonique de délibérations choisies du Parlement de la Saskatchewan a commencé en 1946 et s'est poursuivie depuis. Les diffuseurs transmettent les deux débats principaux de l'Assemblée, le débat sur l'Adresse et le débat sur le Budget, qui s'étendent sur un nombre maximum de sept et huit jours respectivement. Le choix des discours à diffuser est fait par un comité permanent présidé par l'Orateur et la répartition du temps en ondes est calculée en fonction de la représentation des partis à la Chambre, le whip décidant de la répartition du temps entre les divers députés. Les émissions commencent quinze minutes après le début de la séance et durent une heure et quart, soit de 14 h. 45 à 16 heures. Les débats sont diffusés en direct par certains postes et retransmis par d'autres. Dans les deux cas, aucune sélection n'est faite. Les commentateurs de nouvelles n'ont pas essayé de diffuser de nouveau des extraits tirés des bandes, mais il ne semble y avoir aucune mention que ceci ait été formellement défendu. On ne garde aucun enregistrement des émissions sauf les enregistrements sur bande, préparés indépendamment des émissions, au moyen desquels le Rapport officiel est rédigé.

Nova Scotia

55. From March 22 to April 8, 1971, the House of Assembly of Nova Scotia conducted a three-week television experiment during which the entire proceedings were recorded and the broadcasters did the editing. Both the C.B.C. and the C.T.V. were involved in the experiment and it appears that the editing was fair and the public reaction favourable.

56. Two large Marconi cameras were installed in the galleries, one on either side of the Speaker's Chair. As a result the camera angles were not ideal. A member of your Committee, Mr. R. J. McCleave, observed the experiment during one week and recorded his impressions in a brief report, from which the following paragraphs are extracted:

> The CBC installed two large cameras, Marconi, in the galleries on either side of the Legislature. The Nova Scotia house meets in a small room, and the seats run in a half-oval on three sides. Camera angles were generally acute, and sometimes unflattering to the bald or balding. It might also be noted that in any event too many MLA's were seen with their faces lowered, and this was disconcerting—a situation due to the acute camera angles. Mr. Speaker George Mitchell was always seen in profile, since there was no camera directly in front of him.
>
> Early in the experiment, the usually well-lit room was brightened by extra lights. These were removed after complaints by Mr. Speaker and members. There was no appreciable loss of telecast quality, although purists familiar with focussing would notice delays in shifting from an opposition questioner to a replying Minister, and the hand of a member seated back of the member on camera might appear double life-size.
>
> The output of the two cameras was fed into a large van situated outside the Legislature.
>
> As for sound, this was obtained off the microphone recording system in the Legislature . . . The only reservation about the sound system is that the pounding on the desks comes across like an outbreak of cannonading, and distressed many viewers.

57. It appears that no further steps are contemplated in Nova Scotia for the time being. After the experiment the media proposed that the Government should defray the expenses of any further television coverage and the Government declined to do so. A complete radio tape is now made which the media are permitted to edit.

Alberta

58. On March 15, 1972 the Legislative Assembly of Alberta decided to admit the television cameras to their Friday sittings. Both the C.B.C. and C.T.V. were approached and it was the latter which agreed to the proposal. The coverage which takes place consists mainly of the question period and is rebroadcast on the following Sunday. From the evidence available to your Committee it appears that the editing has been fair, and while no specific guidelines have been laid down no problems have so far arisen.

Nouvelle-Écosse

55. Du 22 mars au 8 avril 1971, la Chambre de l'Assemblée provinciale a procédé à une expérience de trois semaines en télévision au cours de laquelle toutes les délibérations ont été enregistrées et les sociétés de radio-télévision en ont fait le montage. Radio-Canada et le réseau C.T.V. se sont tous deux intéressés à l'expérience et il semble que le montage a été juste et la réaction du public favorable.

56. Deux grosses caméras Marconi ont été installées dans les tribunes, une de chaque côté du fauteuil de l'Orateur, mais l'angle des caméras n'était pas idéal. Un membre du Comité, M. R. J. McCleave, a surveillé l'expérience pendant une semaine et a consigné ses impressions dans un court rapport, duquel les paragraphes suivants ont été tirés:

> Radio-Canada a installé deux grosses caméras Marconi dans les tribunes des deux côtés de la Chambre de l'Assemblée. La Chambre de la Nouvelle-Écosse se réunit dans une petite salle, et les sièges sont placés sur trois côtés pour former un croissant. Les prises de vues se faisaient à un angle aigu, et parfois peu flatteur aux chauves et ceux qui sont en voie de l'être. On peut aussi noter que, du reste, trop de députés avaient la tête baissée, et ceci était déconcertant—et cela à cause de l'angle aigu de la caméra. M. l'Orateur, George Mitchell, était toujours vu de profil, étant donné qu'il n'y avait aucune caméra directement en face de lui.
>
> Au début de l'expérience, en ajoutant d'autres lampes on a rendu encore plus intense la lumière dans la salle habituellement bien éclairée. Ces lumières ont été enlevées à la suite des plaintes de M. l'Orateur et des députés. L'émission n'a presque rien perdu en qualité, bien que les puristes familiers avec la mise au point remarqueraient que l'image accusait un délai lorsqu'elle se déplaçait d'un membre de l'Opposition qui posait une question vers le Ministre qui y répondait, et de temps en temps la main d'un député assis en arrière du député en scène semblait deux fois plus grande qu'en réalité.
>
> Le tournage des deux caméras a été transmis à un gros fourgon placé à l'extérieur de l'Assemblée.
>
> Quant au son, on l'a obtenu par voie du système d'enregistrement par microphone dans l'Assemblée . . . La seule réserve au sujet du système sonore est que le frappement sur les pupitres donne l'effet d'une canonnade, et a inquiété plusieurs téléspectateurs.

57. Il semble que, pour le présent, on ne considère aucune autre mesure en Nouvelle-Écosse. Après l'expérience, les media ont proposé que le gouvernement devrait défrayer les dépenses de tout autre reportage télévisé et ce dernier a refusé de le faire. On enregistre maintenant le tout sur bande radiophonique et on permet aux media de faire de la sélection à leur gré.

Alberta

58. Le 15 mars 1972, l'Assemblée législative de l'Alberta a décidé d'admettre les caméras de la télévision à leurs séances du vendredi. On a fait des démarches auprès des deux réseaux, Radio-Canada et C.T.V., et c'est ce dernier qui a consenti d'assumer la tâche. Le reportage qui est fait consiste surtout de la période de questions et est rediffusé le dimanche suivant. D'après les données à la disposition de votre Comité, il semble que la sélection a été juste, et bien qu'aucune ligne de conduite précise n'ait été établie, aucun problème ne s'est présenté.

59. Two cameras are used which are situated on the floor of the Chamber to the right and left of the Speaker. The question period is regulated in such a way that the Speaker notes the Members who wish to ask a question and gives the nod to each Member when his turn arises. The camera does not therefore present the viewer with the spectacle of Members continually standing up and sitting down.

60. The televising of the proceedings has been provided for in the Standing Orders of the Legislative Assembly. There is no radio coverage but the media would be permitted to plug into the Assembly's own sound system. It is also interesting to note that tape recorders are permitted in the press gallery. Press cameras are also permitted provided no flash is used and the Speaker's permission is obtained.

THE TECHNICAL ASPECT

61. From a technical point of view it is clear that the broadcasting of parliamentary proceedings by radio and television is a feasible proposition. If the House were to take an affirmative decision in principle, radio broadcasting could be introduced almost at once. The adoption of the present sound and simultaneous interpretation systems used in the House and in committee rooms to permit of radio broadcasting would pose no technical difficulties. But while radio could easily be introduced it should be borne in mind that the questions of law, editing and control which would arise if the proceedings were televised would be similar in the case of radio.

62. Television broadcasting raises more weighty technical questions and several options would be open to the House with regard to the modus operandi. Some of the methods which would be available for conducting a television operation are briefly summarized below:

Complete audio-visual record of proceedings or electronic Hansard

63. This option envisages the maintenance of a continuous and permanent audio-visual record of the complete proceedings of the House and of selected committees. It would be produced by staff employed by the House with equipment owned by the House and it would be fed to a central control to provide the broadcasters with a direct audio-visual feed from the Chamber and from the committee rooms where broadcasting was taking place. The broadcasters would be free to make such use of the material as they thought appropriate subject to the conditions and guidelines laid down by the House. They could feed it live to the networks or keep it for subsequent rebroadcasting. They could edit and select from it for news, documentary and other public affairs programming. It would be in effect an electronic Hansard which the broadcasters could use in much the same way as the press uses the printed Hansard and other Parliamentary publications.

64. This option contemplates a permanent installation of television broadcasting equipment to record the proceedings in the Chamber. Portable equipment could be used in committee rooms if, as your Committee assumes, the televising of committee proceedings were to be selective. Perhaps in the case of certain committees a complete audio-visual record would be desirable. A method of selecting

59. On se sert de deux caméras qui sont placées sur le parquet de la Chambre à la gauche et à la droite de l'Orateur. La période de questions est réglée de telle façon que l'Orateur prend note des députés qui désirent poser une question et cède la parole à chaque député quand son tour arrive. La caméra ne présente donc pas au spectateur le spectacle de députés se levant et s'asseyant continuellement.

60. La télévision des délibérations a été prévue dans le Règlement de l'Assemblée législative. Il n'y a aucun reportage radiophonique, mais on permettrait aux moyens de diffusion de se brancher sur le système sonore de l'Assemblée. Il est aussi intéressant de noter qu'on permet les magnétophones dans la tribune de la presse. On permet aussi les caméras de presse pourvu qu'on ne se serve pas de lampes au magnésium et qu'on ait obtenu la permission de l'Orateur.

ASPECT TECHNIQUE

61. D'un point de vue technique, il est clair que la diffusion des délibérations parlementaires par radio et télévision est un projet réalisable. Si la Chambre prenait une décision positive en principe, la radiodiffusion pourrait être introduite presque immédiatement. L'adoption des systèmes actuels sonores et d'interprétation simultanée, utilisés à la Chambre et dans les salles de comités, pour permettre la radiodiffusion ne présenterait aucune difficulté technique. Mais bien que la radio pourrait être introduite facilement, il faut se rappeler que les questions de droits, de montage et de contrôle qui se présenteraient si les délibérations étaient télévisées seraient les mêmes pour la radio.

62. La diffusion par télévision soulève des questions techniques très graves et la Chambre aurait le choix de plusieurs options quant à la méthode. Certaines des méthodes qui seraient disponibles pour la diffusion par télévision sont résumées en bref ci-dessous:

Reportage complet audio-visuel des délibérations ou un Hansard électronique

63. Cette option comporte le maintien d'un dossier audio-visuel permanent des délibérations de la Chambre et de comités choisis. Il serait réalisé par du personnel embauché par la Chambre avec du matériel appartenant à la Chambre et il serait transmis à une salle de contrôle centrale pour fournir aux sociétés de radio-télévision un relai audio-visuel direct de la Chambre et des salles de comités d'où provient le reportage. Les sociétés de radio-télévision, seraient libres de se servir du matériel à leur gré sous réserve des conditions et lignes de conduite établies par la Chambre. Ils pourraient le transmettre en direct aux réseaux ou le garder pour le rediffuser plus tard. Ils pourraient le monter et en choisir des extraits pour leurs émissions de nouvelles, leurs émissions documentaires et autres émissions d'affaires publiques. Il serait en fait un Hansard électronique que les sociétés de radio-télévision pourraient utiliser de la même façon que la presse utilise le Hansard publié et les autres publications parlementaires.

64. Cette option envisage une installation permanente de matériel de diffusion par télévision pour enregistrer les délibérations à la Chambre. De l'équipement portatif pourrait être utilisé dans les salles de comités si, comme le Comité le suppose, la télévision des délibérations de comités était sélective. Il se peut que dans le cas de certains comités, un dossier audio-visuel complet serait souhaita-

the committees to be broadcast would need to be devised probably through consultation with the representatives of the broadcasting media.

Pool Operation on demand of Broadcasters

65. This would in effect be a joint operation by broadcasters who would employ their own staff and equipment to cover the proceedings of the House and committees. Under this system, the broadcasters would request permission through a pre-determined procedure to cover a particular debate or series of debates in the House or meeting or series of meetings of committees, and would then proceed to install and operate their equipment when permission was granted. The House would control the operation by laying down its own conditions and guidelines and broadcasting would take place only on the basis of the demand by the broadcasters.

Private Contractor or Licensed Operator

66. A variation of the "pool operation", this alternative envisages that the House would enter into a contract with a private broadcaster or contractor to cover the proceedings of the House and its committees. The selection of the proceedings to be broadcast would presumably be decided at the request of the broadcasters and the coverage would take place under such conditions and guidelines as the House would specify. The advantage of this option lies in the greater control it would give to the House over production operations.

Cablevision Operation

67. Envisaged by this option is a continuous live transmission of all proceedings of the House over a cablevision system. It would also allow for the simultaneous recording and storage of the proceedings for rebroadcasting purposes. From the evidence submitted to your Committee, it would appear that it would not be possible for this system to be introduced immediately on a coast to coast basis and it should be noted that this method would allow for either a "demand-pool operation" or a "contractor or licensed operator" operation. As with the electronic Hansard, it also envisages the permanent installation of facilities in the House itself.

Other Technical Considerations

68. With all of the above options, various technical considerations are involved, and your Committee feels that these are aspects on which it requires a great deal more information before it can make a final recommendation. Your Committee thinks that it is better to confine itself at this stage to stating in general terms the various technical problems which have been raised. It is felt that the House should have the benefit of detailed expert knowledge which would arise out of a cost and technical study of the kind which is discussed later in this Report.

ble. Une méthode pour choisir les comités à téléviser devrait être élaborée probablement par l'entremise de consultations avec les représentants des media de radio-télédiffusion.

Opération en commun sur demande des sociétés de radio-télévision.

65. En fait, ceci serait une opération conjointe par les sociétés de radio-télévision qui employeraient leur propre personnel et matériel pour faire le reportage des délibérations de la Chambre et des comités. En vertu de ce système, les sociétés de radio-télévision demanderaient la permission au moyen d'une procédure prédéterminée de faire le reportage d'un débat en particulier ou d'une série de débats de la Chambre ou d'une séance ou d'une série de séances de comités, et procèderaient alors à installer et à se servir de leur matériel lorsque la permission aurait été accordée. La Chambre aurait la haute main sur l'opération en posant ses propres conditions et principes directeurs et la diffusion n'aurait lieu qu'en raison de la demande des sociétés de radio-télévision.

Entrepreneur privé ou exploitant autorisé

66. Une variation de «l'opération en commun», cette option prévoit que la Chambre signe un contrat avec une société de radio-télévision privée ou un entrepreneur pour faire le reportage des délibérations de la Chambre et de ses comités. Le choix des délibérations à radio-téléviser serait probablement décidé à la demande des sociétés de radio-télévision et le reportage serait fait en vertu de conditions et directives précisées par la Chambre. L'avantage de cette option se situe dans le plus grand contrôle qu'elle donnerait à la Chambre sur la réalisation.

Exploitation de télévision par câble

Cette option considère une transmission en direct de toutes les délibérations de la Chambre sur le réseau de télévision par câble. Elle permettrait aussi l'enregistrement simultané et l'entreposage des délibérations enregistrées aux fins de rediffusion. D'après la preuve soumise au Comité, il semble qu'il ne serait pas possible d'introduire immédiatement ce système d'un océan à l'autre et il serait bon de noter que cette méthode permettrait ou une «opération en commun sur demande» ou une opération par «entrepreneur ou exploitant autorisé. De même que le Hansard électronique, elle prévoit l'installation permanente de matériel dans la Chambre même.

Autres considérations techniques

68. Toutes les options énumérées ci-haut comportent différentes considérations techniques et le Comité croit qu'il s'agit d'aspects sur lesquels il devrait être beaucoup mieux renseigné avant qu'il puisse faire une recommandation définitive. Pour le moment, le Comité croit qu'il soit préférable d'énumérer en général les divers problèmes techniques qui ont été soulevés. La Chambre devrait pouvoir profiter des connaissances détaillées d'experts disponibles à la suite d'une étude technique et des coûts du genre de celle dont on parlera plus tard dans ce rapport.

69. Your Committee is convinced that no Member would want to see the Chamber of the House interfered with or changed in any radical way by the introduction of television. Therefore, very serious questions arise as to the type of camera that should be used in the House. For example, should they be remote controlled or live operated cameras? Evidence before your Committee suggested that remote controlled cameras could be discreetly hung from the balconies surrounding the House. But questions were raised as to the technical quality of such cameras for broadcasting purposes. Manually operated cameras would have to be positioned in the galleries and would in the opinion of some witnesses and Members intrude seriously on the Chamber. The type of camera and the positioning of the apparatus are factors which your Committee feels require very serious study.

70. If it is decided to televise the proceedings of the House, it will then have to be decided whether to do so in colour or in black and white. This raises important considerations with regard to lighting. Colour television demands very bright lights which result in high temperatures in the Chamber which the present air conditioning system does not appear capable of handling. The recent experience of Members during the visit of the President of the United States when he addressed both Houses was most uncomfortable and leads your Committee to conclude that such lighting without provision for adequate air conditioning would result in very uncomfortable conditions in the Chamber.

71. There are many other allied problems which need to be studied. These concern the staff and the accommodation necessary to the operation, methods of insuring that cameras are properly handled, simultaneous interpretation, the need for an informed commentator who would be able to explain the proceedings to the listening and viewing public, and the arrangements which should be made for committee meetings held outside the precints of Parliament.

STILL PHOTOGRAPHY

72. Still photography is not mentioned in the Committee's order of reference, but it should be taken into consideration, because if television cameras are admitted into the Chamber a demand for equal rights on the part of the press has to be anticipated. At present still photography is allowed in committee rooms prior to the commencement of a committee hearing. This system has much to commend it. It permits the press to take their photographs before a meeting but prevents the intrusion of photographers while a committee is conducting a hearing such as your Committee witnessed at the meeting of the Senate Foreign Relations Committee in Washington.

73. If the House were to allow the taking of still photographs in the Chamber, it would be essential to insist on the use of cameras which do not require a flash and your Committee understands that there are such cameras available on the market. If the House were to admit press photographers consideration would have to be given to the times at which such photographs would be permitted and the vantage points from which they could be taken. It would not, for example, be possible to permit photographers to roam at will through the Chamber in search of the most favourable vantage point. It would also be desirable to ensure that any photographs taken in the Chamber

69. Le Comité est convaincu qu'aucun député ne veut que l'introduction de la télévision entrave ou modifie de quelque façon que ce soit les habitudes de la Chambre. C'est pourquoi il faut faire face à de graves problèmes quand il s'agit du genre de caméra à utiliser à la Chambre. Par exemple, devrait-on adopter le système de commande à distance ou avoir un opérateur sur place? Les témoignages reçus par le Comité précisent que, grâce au système de commande à distance, les caméras pourraient être suspendues aux tribunes entourant la Chambre. Des questions relatives à la qualité technique qu'offre ce genre de caméras dans le cas de la radio-télévision ont cependant été soulevées. Si l'opérateur était sur place, il faudrait installer les caméras dans les tribunes ce qui, selon quelques témoins et députés, entraverait sérieusement le travail de la Chambre. Le genre de caméra et la position des appareils sont des facteurs qui, selon le Comité, nécessitent une étude très sérieuse.

70. Si l'on décide de téléviser les délibérations de la Chambre, il faudra choisir entre la couleur ou le noir et blanc d'où d'importants problèmes d'éclairage. La télévision en couleur requiert beaucoup d'éclairage ce qui augmenterait la température de la Chambre qui n'a pas actuellement un système d'air climatisé lui permettant de faire face à la situation. Récemment, lors de la visite du président des États-Unis, qui s'est adressé aux deux Chambres, les députés ont connu une très mauvaise expérience; le Comité conclut donc que le comfort des députés serait de beaucoup réduit sans un système d'air climatisé adéquat.

71. Beaucoup d'autres problèmes du même genre ont besoin d'être étudiés. Il s'agit des questions suivantes: personnel et installations nécessaires pour le bon fonctionnement du système, méthodes visant à assurer le bon maniement des caméras, interprétation simultanée, nécessité d'un commentateur bien renseigné qui pourrait expliquer les délibérations aux auditeurs, et arrangements nécessaires lors de séances de comité tenues hors du Parlement.

PHOTOGRAPHIE

72. La photographie n'est pas mentionnée dans l'ordre de renvoi du Comité, mais on devrait en tenir compte; en effet, si les caméras de télévision sont installées à la Chambre, il faudra s'attendre à ce que la presse exige des droits semblables. Actuellement, la photographie est permise dans les pièces où ont lieu les séances de comité avant le début de l'audience. Ce système a bien des points en sa faveur. Il permet aux photographes de la presse de prendre des photos avant une réunion, mais leur interdit l'entrée pendant l'audience d'un comité tout comme vous avez pu le voir lors de la séance du Comité sénatorial des relations étrangères à Washington.

73. Si l'utilisation d'appareils photographiques était permise à la Chambre, il faudrait insister sur le rejet des lampes au magnésium; le Comité sait sans doute que ce genre d'appareil est disponible. Si la Chambre admettait les photographes de la presse, il faudrait décider quand et d'où ces derniers pourraient utiliser leurs appareils. Par exemple, il serait impossible de permettre aux photographes d'aller à travers la Chambre à la recherche de l'angle le plus favorable. Il serait également souhaitable d'assurer que les photographies prises à la Chambre représentent la Chambre au travail et ne soient pas simplement conçues pour attirer l'attention sur une présence peu nombreuse

would be representative of the House at work and not simply designed to draw attention to a sparse attendance such as can be expected, for example, during Private Members' Hour on a Friday afternoon.

CONTROL OF THE BROADCASTS

74. If the House agrees to the broadcasting of its proceedings your Committee believes that it should maintain overall control over the broadcasts regardless of the option which is selected. Although your Committee has every confidence that the broadcasting media would exercise responsible judgment in the selection of material, it is felt that the editing should take place under the authority of the House and in accordance with conditions and guidelines laid down by the House. A broadcast record cannot be edited in the manner of a press report; it can be edited only by selection and cutting, and if the media were free to select the material without any sanction or restraint the risk of abuse would always be present. What is at stake is the dignity of Parliament as an institution. Your Committee has no thought of presenting Members of Parliament to the public in a rosier light than they deserve. Members must accept the consequences of their words and actions just like other citizens. But they are entitled to be protected from misrepresentation and manufactured ridicule and from the kind of affront which would reflect on Parliament as an institution.

75. The question of control of editorship must be considered in conjunction with the method by which the broadcasting operation would be conducted. It seems that there are three possible methods which could be employed. In the first place the House could take over the entire operation itself which would involve purchasing its own equipment, establishing a permanent installation in the building and recruiting its own staff of directors, editors, cameramen and technicians. Continuous live transmission of the complete proceedings of the House would be broadcast over special radio and television channels. If the House were to direct the entire operation in this way no real problems of editorship would arise unless private broadcasters were also given access to the audio-visual material to use and edit as they pleased.

76. The modus operandi described in the preceding paragraph would give rise to serious practical problems since it would call for special radio and television channels. Even if such channels could be made available they would be permanently occupied with the proceedings of the House of Commons and if the Senate were also to decide to broadcast its proceedings it would be necessary either to find additional special channels or to come to some arrangement whereby the two Houses shared the broadcasting time. Furthermore, if special channels were permanently occupied with the proceedings in the Chamber it might be difficult to make provision for the broadcasting of committee proceedings. Quite apart from these problems a continuous live transmission would not always bring the highlights of debate to the viewing public during prime viewing hours.

77. Your Committee therefore takes the view that if the House were to decide to direct its own operation it should limit itself to making a complete audio-visual record of the proceedings and providing the broadcasters with access to it to use as they saw fit subject to the conditions and guide-lines laid down by the House. If this option were selected the House would still employ its own staff and equipment but would not undertake the task of editorship

comme la chose peut se produire, par exemple, au cours de l'heure des députés le vendredi après-midi.

CONTRÔLE DES ÉMISSIONS

74. Si la Chambre accepte de transmettre ses délibérations, le Comité lui suggère de maintenir tout contrôle sur les émissions quoi qu'elle décide. Même si le Comité croit sincèrement que les sociétés de radio-télévision faisaient preuve de jugement dans le choix des émissions, le montage devrait se faire sous la direction de la Chambre et conformément aux conditions et lignes de conduite établies par cette dernière. L'enregistrement d'une émission ne peut être traitée de la même façon qu'un rapport de presse; le montage ne peut se faire que par choix et assemblage; si les sociétés de radio-télévision étaient libres de choisir sans qu'il y ait sanctions ou restrictions, le risque d'abus serait toujours présent. L'honneur du Parlement en tant qu'institution est en jeu. Le Comité ne songe pas à faire paraître les députés mieux qu'ils ne le sont en réalité. Ces derniers doivent accepter les conséquences de leurs paroles et actions tout comme les autres citoyens. Ils ont toutefois le droit d'être protégés contre une présentation erronnée des faits, le ridicule et tout genre d'affronts qui pourraient nuire au Parlement en tant qu'institution.

75. Il faut étudier la question du contrôle du montage conjointement avec la méthode utilisée pour la retransmission. Il semble que trois méthodes seraient possibles. En premier lieu, la Chambre pourrait se charger de toutes les opérations, c'est-à-dire acheter son équipement, établir des installations permanentes dans l'édifice et recruter son propre personnel de directeurs, monteurs, opérateurs et techniciens. Des canaux spéciaux de radio et de télévision retransmettraient en direct et sans interruption toutes les délibérations de la Chambre. Si celle-ci prenait toute l'opération en main il n'y aurait aucun problème de montage à moins que les radiodiffuseurs privés aient aussi accès au matériel audio-visuel et qu'ils puissent s'en servir et assurer le montage comme bon leur semble.

76. Les méthodes décrites au paragraphe précédent donneraient lieu à de graves problèmes d'ordre pratique puisqu'il faudrait créer des canaux spéciaux de radio et de télévision. Même si c'était possible, ces canaux seraient occupés en permanence par la retransmission des délibérations de la Chambre des communes; si le Sénat devait décider de retransmettre ses propres délibérations, il faudrait soit trouver d'autres canaux spéciaux, soit mettre au point un arrangement aux termes duquel les deux Chambres se répartiraient les heures de diffusion. En outre, si des canaux spéciaux ne retransmettaient que les délibérations de la Chambre, il pourrait être difficile de prévoir la retransmission des délibérations des comités. Ces problèmes mis à part, la transmission continue en direct ne signifierait pas nécessairement que le public verrait les points saillants des débats pendant les heures de grande audition.

77. Le Comité estime donc que si la Chambre devait prendre en main les opérations, elle devrait se limiter à faire un enregistrement audio-visuel des délibérations qu'elle mettrait à la disposition des radiodiffuseurs; ceux-ci pourraient alors s'en servir conformément aux conditions et aux directives établies par la Chambre. Si l'on choisissait cette solution, la Chambre utiliserait aussi son propre personnel et son équipement, mais elle ne se

for rebroadcasting purposes. It could, however, reserve to itself the right to oversee the editorship of the broadcasts.

78. The third option open to the House would be to decide against installing a system of its own and to leave the entire management of the broadcasting operation to the broadcasters themselves who would use their own staff and equipment. In this case the financial arrangements would have to be worked out in agreement between the House and the broadcasters. The work of editorship would be the entire responsibility of the broadcasters but it would take place in accordance with the conditions and guide-lines laid down by the House which could maintain general oversight and control.

79. The machinery of supervisory control could be fundamentally similar whether the broadcasters recorded the material themselves or were given access to an electronic Hansard recorded and owned by the House. Two methods of control suggest themselves to your Committee.

80. The first method would be to vest direct control in Mr. Speaker who would make such arrangements as in his discretion he deemed necessary to ensure effective surveillance of the use made of the material. If the House were to maintain its own electronic Hansard he would control the access to the material and would have the right to take disciplinary action against broadcasters who abused their privileges. This action would presumably take the form of denial of access to the audio-visual material. If the House were to delegate the running of the operation to the broadcasters, Mr. Speaker would maintain a similar surveillance of their activities and would have the right to suspend a broadcaster's privileges or refuse him permission to initiate broadcasts. In short, Mr. Speaker would protect the rights of Members in any way which would seem to him to be necessary and would presumably deal with any question of privilege relating to the broadcasts in the same way as he deals now with other questions of privilege.

81. The second alternative would be to vest control in a committee of the House which could either be a committee specifically nominated for the purpose or an existing committee such as the Standing Committee on Procedure and Organization. As has already been mentioned above, this responsibility in Australia is discharged by a Joint Committee of both Houses and its powers and responsibilities are set out in the Parliamentary Proceedings Broadcasting Act of 1946.

82. If a committee of the House were to assume these responsibilities its terms of reference would presumably permit it to set down the general conditions and policy guide-lines under which the broadcasters would be permitted to operate, subject to the confirmation of the House. If the House owned the facilities the Committee might be given certain responsibilities in connection with the hiring of staff and the purchase of equipment. In these circumstances access to the electronic Hansard would be controlled by the committee and the use made of the audio-visual material would be required to conform to its conditions and guide-lines. If the broadcasters ran the operation themselves they would have to conform to similar conditions and guide-lines in the use they made of the material they recorded. The right to take disciplinary action where necessary could also fall within the competence of the committee, if the House deemed this to be desirable. In this case the committee would presumably be authorized to deal with any complaints by Members referred to it by

chargerait pas du montage en vue de la retransmission. Elle pourrait toutefois se réserver le droit de surveiller le montage des émissions.

78. En troisième lieu, la Chambre pourrait décider de ne pas installer son propre système et de confier la direction des opérations de radiodiffusion à des radiodiffuseurs qui utiliseraient leur propre personnel et leur équipement. Dans ce cas, il faudrait établir des accords financiers par entente entre la Chambre et les radiodiffuseurs. Le travail de montage relèverait entièrement de ces derniers mais il serait fait conformément aux conditions et aux directives fixées par la Chambre qui pourrait exercer la surveillance et le contrôle de l'opération en général.

79. Le mécanisme de supervision des émissions pourrait être fondamentalement le même, que les sociétés de radio-télévision fassent elles-mêmes l'enregistrement ou aient accès à un hansard électronique enregistré par la Chambre et propriété de cette dernière. Deux méthodes s'offrent au Comité.

80. La première serait de donner tout pouvoir à l'Orateur qui veillerait à ce que les enregistrements soient convenablement utilisés. Si la Chambre était propriétaire des installations, l'Orateur surveillerait l'accès aux éléments à retransmettre et aurait le droit de prendre des mesures disciplinaires contre une société de radio-télévision qui abuserait de ses privilèges. Ces mesures consisteraient probablement à interdire à cette société l'accès aux éléments d'émission audio-visuels. Si la Chambre devait s'en remettre à des sociétés de radiodiffusion pour la présentation des émissions, l'Orateur serait chargé de maintenir une surveillance analogue de leurs activités et aurait le droit de suspendre les privilèges d'une société de radio-télévision ou de lui refuser la permission de présenter des émissions. En résumé, l'Orateur protégerait les droits des députés dans toute la mesure nécessaire et s'occuperait probablement aussi de toute question de privilège se rapportant à la radio-télévision, tout comme il s'occupe présentement des autres questions de privilège.

81. La deuxième possibilité serait de donner tout pouvoir à un comité de la Chambre spécialement créé à cet effet ou à un comité qui existe déjà, comme le Comité permanent de la procédure et de l'organisation. Comme je l'ai déjà mentionné, cette responsabilité relève, en Australie, d'un comité mixte des deux Chambres et ses pouvoirs et attributions sont énoncés dans la Loi de 1946 sur la radio-télévision des délibérations parlementaires.

82. Si un comité de la Chambre devait assumer ces responsabilités, son mandat lui permettrait probablement d'énoncer les conditions générales et les directives en vertu desquelles les sociétés de radio-télévision pourraient exploiter l'entreprise, sous réserve d'une confirmation de la Chambre. Si celle-ci était propriétaire des installations, le Comité serait peut-être chargé d'embaucher le personnel et d'acheter l'équipement. En ce cas, tout accès au hansard électronique et à l'utilisation des éléments d'information audio-visuels devrait être conforme à ces conditions et directives. Par contre, si la responsabilité était déléguée aux sociétés de radio-télévision, ces dernières devrait se conformer aux mêmes conditions et directives pour l'utilisation de l'information. Si la Chambre le juge souhaitable, le Comité pourrait aussi être autorisé à prendre les mesures disciplinaires qui s'imposeraient. Dans ce cas, il serait probablement autorisé à examiner toute plainte des députés que l'Orateur lui soumettrait. Toutefois, le Comité ne pourrait probablement pas s'occuper de

Mr. Speaker. It would probably not be feasible, however, to involve the committee in the daily administration of the broadcasting operation.

83. In considering the guide-lines to be laid down for the control of broadcasting, reference might be made to section 116 of the United States Legislative Reorganization Act of 1970. This section lays down extensive ground rules for the broadcasting of congressional committee hearings. The Section provides, inter alia, that the broadcast coverage of committee hearings should be "in conformity with acceptable standards of dignity, propriety and decorum"; that their purpose shall be "for the education, enlightment and information of the general public"; that the tapes may not be used for any partisan political purpose"; that not more than four television cameras operating from fixed positions shall be permitted in a hearing room; that the intensity of any additional lighting employed should be limited to what is strictly necessary; that flood-lights, spotlights and similar devices shall be prohibited; that not more than five press photographers shall be permitted to cover a hearing by still photography; and that the staff and equipment employed shall not be permitted to cause any kind of obstruction to the proceedings of the committee. The Section empowers the committee to decide whether or not to admit the broadcasters and photographers and also prohibits commercial sponsorship.

84. A number of the witnesses who gave evidence before your Committee stressed that an expert commentator would be needed to explain points of procedure to the listening and viewing audience when parliamentary broadcasts were being transmitted. This is an important consideration which any system of control should take into account before guide-lines are finalized.

85. One witness referred in his evidence to the fact that the greater part of the proceedings of Parliament take place in the English language. The fact would certainly have to be faced that French-speaking Canadians would receive much of the broadcasts through interpretation and it would therefore be important to ensure that the interpretation was of a very superior quality.

86. The prohibition of commercial sponsorship for which Section 116 of the United States Legislative Reorganization Act 1970 provides is consistent with Parliamentary dignity and decorum. It is however a question which might have to be given special consideration if the House were to enter into arrangements with private broadcasters. Sponsorship has a direct bearing on expenses and if broadcasters were obliged to pay fees or incur costs it might be neither fair nor practical to prohibit commercial sponsorship.

ASPECTS OF LAW AND PRIVILEGE

87. Your Committee has no doubt that a Member is protected by absolute privilege in respect of anything he says in Parliament. This protection is founded in the British North America Act (section 18) and in the Senate and House of Commons Act (sections 4, 5 and 6). Whether or not a Member is equally protected by absolute privilege when a speech made in Parliament is simultaneously broadcast by sound or television is arguable. While expert witnesses giving evidence before British parliamentary committees have confidently expressed the view that

l'administration quotidienne de l'exploitation de radio-télévision.

83. Lors de l'étude des lignes de conduite régissant la radio-télévision, on pourrait peut être se reporter à l'article 116 de la Loi sur la réorganisation législative des États-Unis de 1970. Cet article énumère en détail les règlements fondamentaux de la radio-télévision des auditions du Congrès. L'article prévoit, entre autres, que la diffusion des débats du Comité devrait se faire «d'une manière conforme aux normes de dignité, de convenance et de bienséance» et que l'objectif en sera «l'éducation, l'instruction et l'information du grand public»; que les enregistrements ne pourront servir à des fins politiques tendancieuses; que l'on ne permettra pas le fonctionnement de plus de quatre caméras de télévision fixes dans une salle d'audience; qu'on limitera au strict nécessaire l'intensité de tout éclairage supplémentaire, qu'on interdira l'emploi de projecteurs et autres appareils semblables; qu'on ne permette pas à plus de cinq photographes de presse d'assister aux débats pour la prise de clichés et qu'on ne laissera pas le personnel ni l'équipement nuire au déroulement des débats du comité. L'article accorde à ce dernier le pouvoir d'admettre ou de refuser le personnel de la radio-télévision et les photographes. Il interdit aussi l'intervention de commanditaires commerciaux et accorde aux témoins le droit d'accepter ou de refuser la diffusion de leurs témoignages ou d'être photographiés.

84. Un certain nombre de témoins qui ont déposé devant le Comité ont insisté sur la nécessité d'avoir recours à un commentateur spécialisé pour expliquer le Règlement aux spectateurs et aux auditeurs lors de la diffusion des débats parlementaires. Il s'agit là d'un facteur important dont tout système de contrôle devrait tenir compte avant qu'on détermine une ligne d'action.

85. Lors de sa déposition, un témoin a mentionné le fait qu'une grande partie des débats du Parlement se déroulaient en langue anglaise. Il est certain que les Canadiens de langue française écouteront la majeure partie des délibérations par l'intermédiaire d'un interprète, et il serait alors important de s'assurer que l'interprétation soit d'excellente qualité.

86. L'interdiction de faire commanditer les émissions par des entreprises commerciales stipulée dans l'article 116 de l'*U.S. Legislative Reorganization Act 1970* est conforme à la dignité et à la bienséance parlementaires. Il s'agit cependant d'une question à laquelle on devrait peut-être accorder une attention spéciale si la Chambre devait passer des accords avec des sociétés de diffusion privées. Le fait de commanditer a une incidence directe sur les dépenses et si les sociétés de diffusion devaient payer des redevances ou subir des frais, il ne serait peut-être ni juste, ni pratique de défendre aux entreprises commerciales de commanditer des émissions.

ASPECTS DE DROIT ET PRIVILÈGE

87. Le Comité ne doute pas un instant qu'un député jouisse de l'immunité absolue en ce qui concerne ses déclarations au Parlement. Cette protection est accordée en vertu de l'article 18 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique et des articles 4, 5 et 6 de la Loi sur le Sénat et la Chambre des communes. On peut discuter de l'immunité absolue protégeant un député lorsqu'il prononcerait au Parlement un discours qui serait simultanément radiodiffusé et télévisé. Quoique des spécialistes aient déclaré devant des comités du Parlement britannique qu'à leur

Members would continue to be protected, the Parliamentary Counsel has expressed the opinion that, in the Canadian context, there is some doubt in the matter.

88. As has already been noted above, parliamentary broadcasting in Australia is governed by the Parliamentary Proceedings Broadcasting Act 1946. This Act extends protection to the broadcasters, but in the Australian view the protection enjoyed by Members themselves is founded in the Australian Constitution and the Bill of Rights of 1688. In 1945 the Parliamentary Standing Committee on Broadcasting was advised that if the whole of the proceedings were broadcast a qualified privilege would apply to the broadcasters. This qualified privilege could only be upset by proof of malice and it would be difficult to establish malice if the whole of the proceedings were broadcast. As Parliament had provided for the absolute protection of Hansard reports it was thought prudent to introduce legislation to provide the protection of absolute privilege to broadcasts of the proceedings.

89. Section 15 of the Australian Parliamentary Proceedings Broadcasting Act 1946, therefore, provides:

> No action or proceeding, civil or criminal, shall lie against any person for broadcasting or rebroadcasting any portion of the proceedings of Parliament.

90. The wording of this section would appear to confer upon all broadcasters the same protection of absolute privilege which is enjoyed by a Member when speaking in Parliament. It is understood from information supplies to your Committee, however, that in practice the protection applies only to persons authorized to broadcast or rebroadcast. Your Committee understands that no problems have arisen which were not fully provided for under the legislation.

91. In contrast with Australia, legislation to regulate the broadcasting of parliamentary proceedings has never been introduced in New Zealand. The view taken in New Zealand was that a member was fully protected by absolute privilege in respect of any words spoken by him in Parliament whether they were broadcast or not and that no further statutory protection was necessary. The New Zealand Broadcasting Corporation takes the view that the broadcasts constitute an extension from the public galleries of the House of Representatives and that since they are continuous throughout normal sitting hours they therefore constitute a fair and accurate report of the proceedings. It should be noted however that the broadcasting company is Crown owned and not liable for its tortious acts.

92. In 1949 the Legislative Assembly Act of Saskatchewan was amended by the extension of the provision relating to immunities and privileges of Members. Section 34 of the Act now reads as follows:

> 34(1) No member of the Assembly shall be liable to any civil action or prosecution, arrest, imprisonment or damages by reason of any matter or thing brought by him by petition, bill, resolution, motion or otherwise or by reason of anything said by him before the Assembly.
>
> (2) The immunity provided by subsection (1) applies notwithstanding that words spoken by a member before the Assembly are broadcast, provided that the broadcasting takes place while the words are being so spoken.(6).

(6)The Legislative Assembly Act—Chapter 3—Revised Statutes of Saskatchewan 1955

avis les députés continueraient à être protégés, le conseiller et légiste parlementaire a déclaré, que dans le contexte canadien, on a des doutes à ce sujet.

88. Comme on l'a déjà remarqué auparavant, la diffusion des débats parlementaires en Australie est régie par le *Parlementary Proceedings Broadcasting Act 1946*. Cette loi étend la protection aux diffuseurs, mais dans la perspective australienne, la protection dont jouissent les députés eux-mêmes trouve sa source dans la Constitution de l'Australie et le Bill des droits de 1688. En 1945, le Comité parlementaire permanent de la radiodiffusion a été avisé que si toutes les délibérations étaient diffusées, une immunité partielle serait accordée aux diffuseurs. Elle pourrait leur être retirée si l'on faisait la preuve qu'il y a eu malveillance et il serait difficile d'établir cette preuve si la totalité des délibérations était diffusée. Comme le Parlement a prévu d'assurer la protection entière des comptes rendus du hansard, on a cru prudent de présenter un projet de loi qui assurerait l'immunité absolue à la diffusion des délibérations.

89. L'article 15 de l'*Australian Parliamentary Proceedings Broadcasting Act 1946*, stipule cependant ceci:

> Aucune action ou procédure civile ou criminelle ne sera engagée contre quelque personne que ce soit pour la diffusion ou la rediffusion toute partie que ce soit de l'une ou l'autre des Chambres du Parlement.

90. Le libellé de cet article semble accorder à tous les diffuseurs l'immunité absolue dont jouit un député qui fait une déclaration au Parlement. D'après des renseignements fournis au Comité, il semble cependant qu'en pratique, cette protection s'applique seulement aux personnes autorisées à diffuser ou à transmettre les débats. Le Comité croit savoir qu'il ne s'est pas posé de problèmes qui n'aient été complètement prévus par la loi.

91. Contrairement à l'Australie, la Nouvelle-Zélande n'a jamais adopté de loi réglementant la diffusion des travaux parlementaires. La position prise par la Nouvelle-Zélande selon laquelle un député est entièrement protégé par l'immunité parlementaire absolue en ce qui concerne tous les propos tenus par lui au Parlement qu'ils soient diffusés ou non et aucune autre protection statutaire n'est nécessaire. La *New Zealand Broadcasting Corporation* estime que les émissions constituent une extension des tribunes parlementaires et étant donné qu'elles sont continuelles au cours des heures normales de séance, elles constituent, par conséquent, un reportage exact des débats. Il faut remarquer cependant que la société de radiodiffusion et de télédiffusion est une société de la Couronne et n'est pas responsable de ses actes malhonnêtes.

92. En 1949, la *Legislative Assembly Act of Saskatchewan* a été modifiée par l'extension de la disposition concernant l'immunité et les privilèges des députés. L'article 34 de la Loi se lit maintenat comme suit:

> 34(1) Nul député ne sera passible de poursuites devant un tribunal civil, d'arrestation, d'emprisonnement ou de procès en dommages-intérêts à cause de n'importe quelle question qu'il aura soulevée par pétition, projet de loi, proposition, motion ou autrement ni à cause de quoi que ce soit qu'il ait dit devant l'Assemblée.
>
> (2) L'immunité prévue par le paragraphe (1) s'applique nonobstant que les paroles prononcées par un député devant l'Assemblée soient diffusées pourvu que la diffusion s'effectue au moment même où les paroles sont prononcées.(6)

(6)La *Legislative Assembly Act*—chapitre 3—*Revised Statutes of Saskatchewan 1955*

93. The Act thus protects the absolute privilege of Members but makes no provision for the protection of those who broadcast the proceedings. It is probably assumed that the qualified privilege which protects whose who report the debates in the press extends also to the broadcasters. The lack of specific protection does not appear to have caused any problems during the 25 years that parliamentary broadcasting has been taking place.

94. In considering the protection afforded to Members, broadcasters and interpreters under the present law your Committee called for the views of the Law Clerk and Parliamentary Counsel, Mr. J. P. J. Maingot, who presented a considered legal opinion. A summary of his advice to the Committee is set out in Paragraphs 95 to 102 which follow.

95. The position in England in this matter is still under study. The Select Committee of the House in England which studied the question in 1966-67[7], reported that the privilege of freedom of speech would continue to protect any member from legal action in respect of what he said in debate in the House if the debate was broadcast and that broadcasting organizations would be able to rely on the legal defence of qualified privilege so that fair and faithful reports would be protected; partial reports where malice could be established against the organization would not be protected. The Committee concluded that if parliamentary broadcasting were permitted, it would be desirable to enact a safeguarding clause similar to the clause enacted in the Australian Act of 1946.

96. A Joint Committee was then established subsequently and it submitted an interim report December 1969[8]. It concluded first of all that there should, in principle, be no difference in the law of defamation applicable to official reports of parliamentary proceedings whether those reports be printed or broadcast. It then considered whether the existing law of defamation required any amendment so as to give effect to this principle. The Joint Committee stated that whatever the press could do under the Parliamentary Papers Act of 1840, the broadcaster could also do, but that when it came to publication of debates by radio and television, the Act offered no protection to a broadcaster. If it were decided to permit "live" broadcasts, the 1840 Act in the opinion of the Joint Committee could and should be amended by enacting that "publication" be deemed to include broadcasting so that when the debate was broadcast by television it would be a "publication" for purposes of the law of defamation and also under the authority of the House. With respect to extracts or abstracts of the proceedings, the Defamation Act 1952 amended that part of the 1840 Act relating to extracts and abstracts by including "broadcasting" when that Act referred to printing. The Joint Committee concluded that if either House of Parliament broadcast an abstract or extract of its proceedings the broadcasting company could produce the relevant sound or video recording and if they demonstrated that it was published in good faith and

93. Ainsi, la loi protège l'immunité absolue des députés, mais elle ne prévoit pas la protection de ceux qui transmettent les débats. Il est probablement présumé que l'immunité mitigée qui protège ceux qui font le reportage des débats dans la presse s'étend aussi aux diffuseurs. L'absence d'une protection statutaire ne semble pas avoir causé des problèmes pendant les 25 années au cours desquelles les débats parlementaires ont été retransmis.

94. Le Comité, lorsqu'il a étudié le degré de protection accordé aux parlementaires, aux diffuseurs et aux interprètes, en vertu de la loi actuelle, a demandé l'opinion de M. J. P. J. Maingot, conseiller et légiste parlementaire, qui a présenté une opinion juridique très sérieuse. Les paragraphes suivants, de 95 à 102, résument les conseils que M. Maingot a donnés au Comité.

95. La position de l'Angleterre sur ce sujet est encore en suspens. Le *Select Committee of the House* du Royaume-Uni, qui a étudié la question en 1966-1967(7), a mentionné dans son rapport que le privilège de la liberté de parole continuait à protéger tous les députés contre des poursuites judiciaires entraînées par des déclarations lors d'un débat à la Chambre si ce débat était radiodiffusé et que les sociétés de radiodiffusion pourraient compter sur la protection d'une immunité relative, de façon à ce que l'exactitude et la fidélité des comptes rendus soient assurées; cette immunité pourrait leur être retirée si l'on pouvait prouver qu'il y a eu malveillance dans ces comptes rendus. Le Comité conclut que, si la radiodiffusion des délibérations parlementaires était permise, il serait souhaitable de faire adopter une clause de sauvegarde analogue à celle qui a fait l'objet de la Loi de 1946 de l'Australie.

96. Un comité mixte a ensuite été établi et il a présenté, en décembre 1969, un rapport provisoire.(8) Ses conclusions ont été, en premier lieu, qu'aucune différence ne devrait exister en principe, dans l'application de la loi sur la diffamation aux rapports officiels des délibérations parlementaires, que ces rapports soient publiés ou diffusés. Le Comité a ensuite examiné si une modification devrait être apportée à la loi actuelle pour rendre ce principe effectif. Il a ensuite déclaré que ce qui est permis à la presse en vertu de la Loi de 1840 sur les documents parlementaires devrait également l'être aux sociétés de radiotélévision, mais que lorsqu'il s'agit de la publication des débats par voie de radio ou de télévision, la loi n'assure aucune protection aux diffuseurs. Si l'on décidait de permettre la transmission des débats en direct, de l'avis du Comité mixte, la Loi de 1840 pourrait et devrait être modifée pour définir le terme «publication» afin d'y ajouter la notion de «diffusion», de sorte que lorsque les délibérations parlementaires seraient retransmises, il s'agirait d'une «publication» de la loi sur la diffamation et relevant de la Chambre. En ce qui concerne la diffusion d'extraits ou de résumés des délibérations, la Loi sur la diffamation de 1952 a modifié la partie de la Loi de 1840 relative aux extraits et résumés, en insérant le mot «radio-télévision» lorsque cette loi mentionnait les textes écrits. Le Comité mixte a conclu que si l'une ou l'autre Chambre radio-télévisait un extrait ou un résumé de ses délibérations, ia

---

[7] First Report from the Select Committee on Broadcasting, etc. of Proceedings in the House of Commons, Hc 146, 8 August. 1966 Minutes of Evidence.

[8] First Report of the Joint Committee on the Publication of Proceedings in Parliament, HL 26 and HC 48, 3 December, 1969

[7] Premier rapport du Comité spécial sur la radiodiffusion, etc., sur les délibérations de la Chambre des communes, HC 146, 8 août 1966, procès-verbal

[8] Premier rapport du Comité mixte sur la publication des délibérations parlementaires, HL 26 et HC 48, 3 décembre 1969.

without malice, the company would have a good defence to any person alleging that the extract or abstract defamed him.

97. The Joint Committee said that as the law stands the broadcasting companies would enjoy qualified privilege in respect of the live broadcasting of parliamentary proceedings and are therefore in the same position as the press in reporting the proceedings. The Joint Committee concluded by recommending that the 1840 Act be amended to include "broadcasting" in the expression "publication of reports", but that the initial recording of the proceedings be done by House employees who would enjoy absolute protection. When fed to the broadcasting agencies for transmission to the public the "rebroadcast" of the proceedings or extracts or abstracts therefrom would be subject to the qualified privilege at present available to the press.

98. The Parliamentary Counsel takes the view that, basic to the study of the legal consequences of broadcasting parliamentary proceedings, is a requirement to differentiate between the official publication of parliamentary proceedings by means of broadcasting and press and broadcast reporting of the proceedings which are officially published. The reporting of official parliamentary proceedings by press or broadcaster is not based on the privileges of Parliament but is based on public policy. This principle assumes that although the publication of the official reports may be to the disadvantage of the particular individual concerned, yet it is of vast importance to the public that the proceedings of Parliament should be universally known, provided however that anyone reporting only part of the proceedings gives a fair report of what transpired. This applies to the reporting of *official* reports and before this legal qualified privilege attains to the reporting of part of an official publication or for that matter, before a legal absolute privilege attains to the reporting of an official publication in toto, it must be established that the publication is in law *official.*

99. The Canadian law of Parliament in the matter of official publication is the same as that of the British Parliament and both stem from the Parliamentary Papers Act of 1840. Sections 7, 8 and 9 of our Senate and House of Commons Act state that the "publication" by or under the authority of the Senate or House of Commons of any report, paper, votes or proceedings are absolutely privileged in toto and that anyone using extracts therefrom has a qualified privilege in the legal sense. However, "publication" in the context of the Act authorizes only printing, and a simple amendment could extend it to broadcasting. In the interim however, it is felt that if the House of Commons proceeded to broadcast without enabling legislation, a court in ruling on an alleged defamation which was broadcast, would be competent and compelled to fall back on the basic principle which lies behind parliamentary privilege: the question being, is the broadcasting of these proceedings necessary for the House to perform its function as a legislative body? The court might find that it is not necessary. This would apply equally to the whole of the proceedings being broadcast or an impartial extract of the broadcast. This is suggested because what is being affected by broadcasting is not simply an internal matter of the House of Commons but one which affects the rights of persons outside the House viz., those persons who may be defamed.

société de radio-télévision pouvait diffuser l'émission sonore ou visuelle correspondante et si elle pouvait prouver qu'elle l'a été de bonne foi et sans malveillance, elle bénéficierait d'une défense solide contre toute personne l'accusant de diffamation.

97. Le Comité mixte a conclu qu'en vertu de la loi, les sociétés de radio-télévision devraient jouir d'une immunité relative en ce qui concerne la radio-télévision en direct des délibérations parlementaires et que, par conséquent, elles devraient être traitées sur le même pied que la presse. Le Comité mixte terminait en recommandant que la Loi de 1840 soit modifiée de façon à inclure le mot «radiodiffusion» dans l'expression «publication des comptes rendus», mais que l'enregistrement initial des délibérations soit fait par des employés de la Chambre qui jouiraient d'une immunité absolue. Dans le cas des organismes de radiodiffusion, la «retransmission» des délibérations, d'extraits ou de résumés serait sujette à l'immunité partielle dont jouit actuellement la presse.

98. D'après l'étude des conséquences juridiques de la radio diffusion des délibérations parlementaires, le conseiller parlementaire estime qu'il serait nécessaire d'établir une distinction entre la publication officielle des délibérations parlementaires au moyen de la radiodiffusion et le reportage par la presse et les organismes de radiodiffusion des délibérations qui sont officiellement publiées. Le reportage des délibérations parlementaires officielles par la presse ou les radiodiffuseurs ne se fonde pas sur les privilèges du Parlement, mais sur l'intérêt public. Ce principe suppose que, bien que la publication des comptes rendus officiels puisse désavantager certaines personnes, il est de grande importance pour le public que les délibérations du Parlement soient connues universellement, pourvu que les reportages partiels des délibérations en donnent une idée juste. Cette règle vaut pour le reportage des comptes rendus *officiels* et, avant que ce privilège mitigé juridique ne s'applique au reportage d'une partie d'une publication officielle ou, au fait, avant qu'un privilège absolu juridique s'applique au reportage d'une publication officielle dans son entier, il faut établir que la publication est de droit *officielle.*

99. La Loi du Parlement du Canada concernant les imprimés officiels est la même que celle du Parlement britannique et toutes les deux émanent de la Loi sur les documents parlementaires de 1840. Les articles 7, 8 et 9 de notre Loi sur le Sénat et la Chambre des communes stipulent que la «publication», avec ou sous l'autorisation du Sénat ou de la Chambre des communes, d'un rapport, document ou procès-verbal, bénéficie d'une immunité totale et que quiconque en utilise les extraits jouit d'une immunité partielle du point de vue légal. Cependant, la «publication» dans le contexte de la loi n'autorise que l'impression et il suffirait d'adopter un simple amendement pour inclure la diffusion. Entre temps, on estime que si la Chambre des communes allait de l'avant avec la transmission des débats sans une loi d'autorisation, un tribunal qui déciderait sur une question prétendue diffamatoire et qui aurait été diffusée, pourrait exercer sa compétence et demander qu'on s'en remette au principe de base sur lequel s'appuie l'immunité parlementaire. La question étant la suivante: la transmission de ces délibérations est-elle nécessaire pour que la Chambre exécute sa tâche à titre d'organisme législatif? Le tribunal pourrait fort bien conclure qu'il n'y a aucune nécessité. Ce fait pourrait également s'appliquer à l'ensemble ou à un extrait impartial des délibérations diffusées. On soulève ce problème car la diffusion ne porte pas atteinte simplement

100. With regard to the constitutional question, section 18 of the British North America Act provides that Parliament has the authority to define its privileges, immunities and powers but not so as to confer any which exceed those at that time held and enjoyed by the British Houses of Parliament. Pursuant to section 18 of the British North America Act, section 4 of the Senate and House of Commons Act was enacted and it provides that each House and its members hold and enjoy the same privileges, immunities and powers as those held by the British Houses of Parliament in 1867 and that Parliament may define them further, with the proviso as found in section 18. Section 91 of the British North America Act, however, provides that Parliament may make laws in relation to all matters not coming within the classes of subjects assigned exclusively to the provincial legislatures. Therefore, Parliament may amend section 18 of the British North America Act to provide that its privileges may exceed those of the British Parliament.

101. The question of whether the privilege of freedom of speech enjoyed by members would extend to the occasions when speeches made in the House were published by means of broadcasting, and the concomitant effect on broadcasters, is not settled in England. It would therefore be necessary to amend section 18 of British North America Act to remove the present restriction whereby the privileges, immunities and powers of the Canadian Parliament may not by Act of Parliament exceed those held and enjoyed by the British Parliament. The right to legislate in matters of civil rights rests with the provincial legislatures and there is a danger of the civil rights of persons being jeopardized in the event defamatory words affecting a third party are uttered and broadcast. However, section 18 of the British North America Act is an express grant to Parliament giving it authority to deal with the immunities and privileges of Parliament and its members. It transcends the effect that in so doing the civil rights of individuals may be transgressed.

102. In legislating that its proceedings may with impunity be published by means of broadcasting, Parliament would be defining its privileges as authorized by section 18 of the British North America Act. That is to say, a member's immunity and freedom to speak as he sees fit, subject only to the rules of the House, would continue while his speech was being heard and/or while he was being seen on television outside the Chamber. Parliament therefore would by statute be spelling out that each House may publish the speeches of its members by broadcasting them. The provinces on the other hand would continue to legislate on whether the reporting of a debate is in law privileged but they could not include in any definition of libel, a defamatory statement uttered during a speech which was broadcast from the Chamber because this relates to how the proceedings of each House may be published, which is well within the privileges of Parliament.

à une question interne de la Chambre des communes, mais à une situation qui concerne les droits des personnes à l'extérieur de la Chambre des communes, notamment les personnes que l'on peut diffamer.

100. En ce qui concerne la question constitutionnelle, l'article 18 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique stipule que le Parlement a le pouvoir de définir ses privilèges, immunités et pouvoirs, mais ils ne devront jamais excéder ceux que possèdent et exercent les députés de la Chambre des communes de la Grande-Bretagne. Conformément à l'article 18 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, l'article 4 de la Loi sur le Sénat et la Chambre des communes a été adopté et prévoit que les privilèges, immunités et pouvoirs que posséderont et exerceront ces deux Chambres seront ceux que possédaient et exerçaient les membres de la Chambre des communes du Parlement britannique en 1867 et que le Parlement peut en préciser la définition grâce à la clause conditionnelle prévue à l'article 18. L'article 91 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique stipule cependant que le Parlement peut adopter des lois en rapport avec toutes les matières qui ne tombent pas dans la catégorie de sujets relevant de l'autorité exclusive des législatures provinciales. Le Parlement peut donc modifier l'article 18 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique de façon à prévoir que ces privilèges puissent excéder ceux du Parlement britannique.

101. Quant à savoir si le privilège de la liberté de parole dont jouissent les députés peut s'appliquer aux discours prononcés à la Chambre et radiodiffusés ainsi qu'aux effets qui en découlent pour les radiodiffuseurs, la question n'a pas été réglée en Angleterre. Il y auront donc lieu de modifier l'article 18 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique pour en éliminer la présente restriction et faire en sorte que les privilèges, les immunités et les pouvoirs du Parlement canadien ne puissent pas par un acte du Parlement excéder ceux qui sont possédés et exercés par les membres du Parlement britannique. Le droit de légiférer en matière de droit civil appartient aux législatures provinciales et les droits civils de particuliers risquent ainsi d'être compromis par des paroles diffamatoires, touchant une tierce partie, qui seraient prononcées et radiodiffusées. Cependant, l'article 18 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique constitue un privilège exprès accordé au Parlement et qui lui donne le pouvoir de définir les immunités et privilèges du Parlement et de ses membres. Il outrepasse la portée de la loi du moment où les droits civils des particuliers risquent d'être trangressés.

102. En adoptant une loi prévoyant que ces délibérations peuvent être impunément publiées par la voie des ondes, le Parlement définirait ses privilèges, conformément à l'article 18 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. C'est-à-dire que l'immunité d'un député et sa liberté de parler comme il l'entend, sujet seulement au Règlement de la Chambre, seront maintenues lorsque son discours sera diffusé par la télévision. Ainsi, le Parlement statuerait que chaque Chambre peut publier les discours de ses députés en les diffusant. Par contre, les provinces continueront de légiférer sur la question de savoir si le reportage d'un débat est privilégié en droit mais elles ne pourront inclure dans aucune définition de libelle, des déclarations diffamatoires prononcées au cours d'un discours qui a été diffusé de la Chambre car cette question relève de la façon de publier les débats de chaque Chambre qui fait partie des privilèges du Parlement.

103. On the evidence and advice available to your Committee it is not therefore clear what protection would be available under existing laws to Members of Parliament, to broadcasters of parliamentary proceedings, to interpreters of such proceedings, to witnesses giving evidence before parliamentary committees, and to others involved in or affected by parliamentary broadcasting. The Parliamentary Counsel in the opinion referred to above and which is summarized in paragraphs 95 to 102, concluded that if the proceedings of the House of Commons were to be broadcast the following matters of law would need to be taken into consideration:

(a) The courts would have jurisdiction to determine the validity of any claimed privilege of the House.

(b) It is questionable whether the present law of Parliament includes in its privilege of freedom of speech the freedom on the part of a Member to libel a third party and have it published by broadcasting. The broadcasting company would not be protected in these circumstances.

(c) The courts may well find that a Member is also not protected.

(d) The present law of Parliament in England relating to the privilege of freedom of speech does not clearly establish that the publication of proceedings by broadcasting is inherent or included in this privilege.

(e) Section 18 of the British North America Act which states that the House of Commons enjoys the same privileges as those in the British House of Commons and may, by Act of Parliament, define these privileges (but not so as to exceed those held by the British House at the time of the passing of such Act), may in this regard be amended so as to define these privileges to, in fact, exceed those held by the British House of Commons.

(f) Sections 7, 8 and 9 of the Senate and House of Commons Act would be required to be amended inter alia to define "publication" to include broadcasting.

(g) The privilege of freedom of speech would be required to be defined to include the occasion when the Member speaks while the proceedings are being broadcast.

104. It seems, therefore, that there would be a need for Federal legislation to protect Members, broadcasters, interpreters and others. One of the decisions which would need to be taken is whether absolute privilege or qualified privilege should apply to the broadcasters. The Parliamentary Proceedings Broadcasting Act 1946 of Australia confers absolute privilege on the broadcasters. The view expressed in Great Britain by the former Lord Chancellor, Lord Gardiner, and by the Joint Committee on the Publication of Proceedings in Parliament in its first report is that the broadcasters should be on the same footing as the press and protected by qualified privilege. [9] The principle underlying qualified privilege is that an accurate report published in good faith and without malice or intent to injure is protected, whereas a selective or garbled report is not. If the broadcasters were able to rely upon absolute privilege as in Australia they would be protected even if

[9] First Report of the Joint Committee on the Publication of Proceedings in Parliament, HL26 and HC 48, 3 December, 1969.

103. D'après les témoignages dont disposent les membres du Comité, on ne voit pas clairement quel genre de protection serait accordée en vertu des lois existantes, aux parlementaires, aux diffuseurs des délibérations du Parlement, aux interprètes de ces délibérations, aux témoins qui déposent devant les comités du Parlement, et à toutes les autres personnes touchées par la diffusion des comptes rendus parlementaires. D'après les déclarations faites à la séance du Comité du 27 mai 1970, le conseiller et légiste parlementaire a conclu que si les débats de la Chambre des communes devaient être diffusés, il faudrait tenir compte des différents points de loi suivants:

a) Les tribunaux auraient juridiction pour déterminer la valeur de tout privilège revendiqué par la Chambre.

b) On peut se demander si la loi actuelle du Parlement touchant la liberté de parole accorde au député la liberté de diffamer une tierce partie et que ce soit publié par la retransmission des débats. La société de diffusion ne serait pas protégée en ce cas.

c) Les tribunaux peuvent décider qu'un député n'est pas non plus protégé.

d) La loi actuelle du Parlement d'Angleterre concernant le privilège de la liberté de parole n'établit pas clairement que la publication des délibérations par radio ou télévision soit inhérente à ce privilège ou y soit inclue.

e) L'article 18 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique qui stipule que la Chambre des communes du Canada jouit des mêmes privilèges que ceux dont jouit la Chambre des communes britannique, laquelle peut, par un acte du Parlement, définir ces privilèges (mais sans qu'ils puissent jamais excéder ceux dont jouit la Chambre des communes de Grande-Bretagne au moment de l'adoption d'une telle loi), peut à cet égard être modifié pour définir ces privilèges de façon à excéder en fait ceux dont jouit la Chambre des communes britannique.

f) Les articles 7, 8 et 9 de la Loi sur le Sénat et la Chambre des communes devraient être modifiés notamment pour définir le terme «publication» afin d'y inclure la notion de diffusion.

g) On devrait exiger que le privilège de la liberté de parole soit défini de façon à inclure la diffusion du discours d'un député quand les délibérations sont radio-télévisées.

104. Il semble donc nécessaire d'instituer une loi fédérale pour protéger les parlementaires, les diffuseurs, les interprètes et autres. Il faudrait, entre autre, décider si l'immunité absolue ou l'immunité partielle devraient s'appliquer aux diffuseurs. La Loi australienne de 1936 sur la diffusion des délibérations parlementaires confère une immunité absolue aux diffuseurs. L'opinion exprimée en Grande-Bretagne par Lord Gardiner, ancien lord chancelier, et par le Comité mixte sur la publication des délibérations du Parlement dit, dans son premier rapport, que les diffuseurs devraient être sur le même pied d'égalité que la presse et qu'ils devraient bénéficier de l'ummunité partielle.(9) Le principe de l'immunité partielle c'est qu'un rapport exact publié de bonne foi, sans malveillance et sans intention de blesser, est protégé, alors qu'un rapport mensongé ou sélectif ne l'est pas. S'il était possible aux diffuseurs de bénéficier d'une immunité absolue comme en

[9] Premier rapport du Comité mixte sur la publication des délibérations parlementaires, HL 26 et HC 48, 3 décembre 1969.

they broadcast a speech or extract from a speech containing a defamatory statement in isolation from the rest of the debate. The House might consider that the best course of action would be to extend absolute privilege to any broadcasters employed by Parliament while engaged in their duties under the authority of either House, but to limit the protection accorded to all other broadcasters to that of qualified privilege.

105. As a number of legal uncertainties seem to exist the House might well consider the desirability of passing a special Act if an affirmative decision were taken with regard to the broadcasting of its proceedings. Prior to the drafting of such an Act it would appear desirable that the law officers of the Crown should study the complexities and implications of this question. On the basis of the evidence available to your Committee, however, it seems that the Act might reasonably include the following provisions:

(a) The extension of the protection of absolute privilege to Members of Parliament and Senators when speeches delivered in the Chamber or in a committee are transmitted by means of radio and television.

(b) The protection of the broadcasters of parliamentary proceedings by absolute privilege if they are employed by Parliament at times when they are discharging their duties under the authority of Parliament.

(c) The protection of other broadcasters of parliamentary proceedings by qualified privilege, thus placing them on the same footing as the press.

(d) The protection by absolute privilege of those involved in the simultaneous interpretation of parliamentary proceedings in either House or in a committee.

(e) The extension of the protection of absolute privilege to witnesses giving evidence before a parliamentary committee when their evidence is broadcast.

(f) The protection by absolute privilege of all parliamentary employees who might in any way be involved in the broadcasting of parliamentary proceedings when acting under the direct instructions of either House of Parliament or their committees.

106. In drafting such legislation regard should be taken of the statutory authority of the Canadian Radio-Television Commission in respect of all broadcasting in Canada. Your Committee is aware that broadcasters have a statutory obligation to maintain copies of all boadcasts, audio and visual, for a fixed period of time. It occurs to your Committee that in the event of complaints by Members concerning the braodcasting of parliamentary proceedings it would be essential to establish a machinery for obtaining copies of the audio or visual tapes concerned. In view of the statutory authority of the Canadian Radio-Television Commission it would appear that this is the body with which direct communication should be maintained for the purpose of obtaining the tapes of the broadcasts complained of. Your Committee envisages a process whereby a Member would formally complain to Mr. Speaker who would request the Canadian Radio-Televison Commission to obtain a certified copy of the tapes concerned which could then be examined to establish whether or not there was a prima facie case of privilege.

Australie, ils seraient protégés même s'ils diffusaient un discours ou un extrait de discours contenant une déclaration diffamatoire isolée du reste du débat. La Chambre pourrait considérer que le mieux à faire serait d'étendre l'ummunité absolue à tout diffuseur employé par le Parlement dans l'exercice de ses fonctions sous l'autorité de l'une ou de l'autre Chambre mais de limiter la protection accordée à tous les autres diffuseurs à une immunité relative.

105. Étant donné qu'il semble exister un certain nombre d'incertitudes d'ordre juridique, la Chambre pourrait voir s'il serait bon d'instituer une loi spéciale au cas où une décision affirmative serait prise sur la diffusion de ces délibérations. Avant de rédiger cette loi, il semblerait souhaitable que les légistes de la Couronne en étudient la complexité et les implications. Cependant, d'après les témoignages présentés au Comité, il semble qu'elle pourrait raisonnablement inclure les dispositions suivantes:

a) L'extension de la protection de l'immunité absolue aux députés et aux sénateurs lorsque les discours prononcés à la Chambre ou en comité sont transmis par la voie de la radio et de la télévision.

b) La protection des diffuseurs des délibérations parlementaires par immunité absolue s'ils sont employés par le Parlement au moment où ils exercent leurs fonctions sous son autorité.

c) La protection des autres diffuseurs de délibérations parlementaires par immunité partielle, les plaçant ainsi sur un pied d'égalité avec la presse.

d) La protection par immunité absolue de ceux qui se livrent à l'interprétation simultanée des délibérations parlementaires dans l'une ou l'autre Chambre ou en comité.

e) L'extension de la protection de l'immunité absolue aux témoins qui comparaissent devant un comité parlementaire lorsque leur témoignage est diffusé.

f) La protection par immunité absolue de tous les employés parlementaires qui pourraient, d'une manière ou d'une autre, être impliqués dans la diffusion des délibérations parlementaires en agissant sous les ordres directs de l'une ou l'autre Chambre ou de leurs comités.

106. En rédigeant cette loi il faudra tenir compte des pouvoirs statutaires du Conseil de la radio-télévision canadienne à l'égard de toutes les émissions diffusées au Canada. Le Comité sait pertinemment que les diffuseurs sont obligés d'après le règlement de conserver les copies de toutes les émissions sonores et visuelles, pendant un certain temps. Le Comité sait que si les députés faisaient des réclamations relativement à la diffusion de délibérations parlementaires, il serait essentiel d'établir un mécanisme permettant d'obtenir les copies des rubans sonores ou visuels en cause. Étant donné l'autorité légale dont jouit le Conseil de la radio-télévision canadienne, il semble que c'est l'organisme avec lequel des communications directes devraient être maintenues pour obtenir les rubans des émissions litigieuses. Le Comité envisage un processus qui permettrait à un député d'adresser une réclamation officielle à M. l'Orateur lequel demanderait alors au Conseil de la radio-télévision canadienne d'obtenir des copies des rubans certifiées conformes en question qu'il pourrait alors examiner afin de décider s'il s'agit bien là d'un cas réel d'immunité.

107. One further point which might be noted at this stage of your Committee's report concerns the rights of witnesses appearing before committees. The United States Legislative Reorganization Act 1970 allows all witnesses the right to request that their evidence should not be broadcast. This appears to be fair and your Committee feels that this right might commend itself to the House if broadcasting were to be introduced.

CONSULTATION WITH THE SENATE

108. Being a Committee of the House, your Committee's order of reference limits it to considering the question of broadcasting only as it affects the House. However, in the view of your Committee no far-reaching decision should be made without consultation with the other House. Both Houses share the same building, and as the introduction of broadcasting would involve staff, equipment, installation, the use of radio and television channels and possible structural alterations to the building, it would be advisable to seek the views of the other place and, if they also favoured the cost and technical study recommended below, co-ordinate future planning.

109. Some witnesses before your Committee expressed the view that the Senate should be included with the House in any coverage which might be introduced and that the operation should be owned and controlled by Parliament. It is interesting to note that in Australia the proceedings of both the Senate and the House of Representatives are continously broadcast over a special radio channel and that control is vested in a joint committee of both Houses in terms of the Parliamentary Proceedings Broadcasting Act of 1946.

110. Having regard to the substantial capital costs which would be involved in any permanent installation, the House would be well advised to consult the Senate prior to the planning stage and to make provision for any future cooperation which might be desirable. Consultation is of particular importance if needless duplication of costs and services is to be avoided.

111. If the House decides to take an affirmative decision in principle with regard to the broadcasting of its proceedings your Committee believes that a message should be sent to the Senate without delay, officially informing the other House of the decision and proposing joint consultation with regard to future planning.

COST AND TECHNICAL STUDY

112. It will be apparent from the preceding paragraphs that while your Committee favours parliamentary broadcasting in principle it is not ready to commit itself unreservedly without further study of the costs and technical problems involved. Your Committee believes, therefore, that a cost and technical study should be undertaken to examine the feasibility of broadcasting the proceedings of the House and its committees by radio and television having regard to the nature of the Parliament Buildings.

113. Such a study should take every aspect of parliamentary broadcasting into account, including the nature of the equipment required, the housing and wiring for that equipment, the structural alterations required to the building, the lighting and air conditioning requirements in the Chamber and in committee rooms, the staffing and staff accommodation necessary to the operation, methods of

107. Un autre point qui pourrait être noté à ce stade du rapport du Comité concerne les droits des témoins qui comparaissent devant les comités. La Loi américaine de 1970 sur la réorganisation législative accorde à tout témoin le droit de décider si son témoignage doit être diffusé. Cela semble être juste et le Comité estime que la Chambre pourrait approuver ce droit si la diffusion des débats devait être instaurée.

CONSULTATION AVEC LE SÉNAT

108. Étant un Comité de la Chambre, le mandat du présent Comité se borne à étudier la question de la diffusion seulement dans la mesure où elle concerne la Chambre. Toutefois, d'après le Comité, aucune décision de grande portée ne devrait être prise sans consulter l'autre Chambre. Les deux assemblées partagent le même édifice et étant donné que l'adoption de la radio-télévision mettrait en jeu le personnel, le matériel, les installations, l'utilisation des chaînes de radio et de télévision et exigerait peut-être des modifications de la structure de l'édifice, il serait souhaitable de demander l'avis de l'autre endroit et, si les sénateurs approuvent également les dépenses et l'étude technique recommandée ci-dessous, de coordonner les plans.

109. Certains témoins qui ont comparu devant le Comité sont d'avis que le réseau d'information qui pourrait être établi devrait s'appliquer aussi bien au Sénat qu'à la Chambre et qu'il devrait relever entièrement du Parlement. Il est intéressant de constater qu'en Australie, les délibérations du Sénat et de la Chambre des représentants sont radio-télévisées en permanence sur un canal spécial et que le contrôle en est dévolu à un comité des deux Chambres conformément au *Parliamentary Proceedings Broadcasting Act* de 1946.

110. En raison du coût élevé des immobilisations qu'entraînerait toute installation permanente, la Chambre ferait bien de consulter le Sénat avant d'en arriver à l'étape de planification et de prévoir toute la collaboration souhaitable. Il est particulièrement important de se consulter si l'on veut éviter de doubler inutilement les frais et les services.

111. Si la Chambre décide de prendre une décision de principe affirmative concernant la radio-télévision de ses délibérations, le Comité estime qu'il faudrait faire parvenir sans délai un message au Sénat, l'informant officiellement de la décision et proposant une consultation commune sur les plans à établir.

COÛT ET ÉTUDE TECHNIQUE

112. Il ressort des paragraphes précédents que, même si le Comité favorise en principe la diffusion des délibérations parlementaires, il n'est pas prêt à s'engager sans réserve avant d'avoir étudié plus à fond les coûts et les problèmes techniques que cela impliquera. En conséquence, le Comité pense que l'on devrait entreprendre une étude des coûts et des problèmes techniques pour voir comment on pourra procéder pour radio-téléviser les délibérations de la Chambre et de ses comités eu égard à la nature des édifices parlementaires.

113. Cette étude devrait tenir compte de tous les aspects de la radio-télévision parlementaire, y compris la nature de l'équipement nécessaire, la place qu'il occupera et le câblage qu'il demandera, les modifications qu'il faudra apporter à l'édifice, les appareils d'éclairage et de climatisation pour la Chambre et les salles de comité, le personnel et les locaux nécessaires à l'opération, les moyens de

ensuring that operators and equipment are not overly obtrusive, and all other relevant questions.

114. It is most important that the study should include a costing operation. Various estimates of costs were made available to the Committee, including those for a complete and ideal system as recommended by a United Nations expert. This estimate did not, however, take into account the most unpredictable factor, namely the costs which would be involved in the structural alterations which would become necessary to the building if a permanent installation were to be introduced. Your Committee is not at this stage in possession of estimates for any kind of operation which it regards with sufficient confidence as offering a reliable guide to the House, all factors being taken into account. However, although capital costs cannot at this stage be fully assessed, it is probable that operating costs would not be excessive in relation to public expenditure in many other areas of comparable importance. Your Committee also understands that the cost factor would be of no great significance if sound broadcasting alone were to be introduced.

115. If the House were to own its own installation some costs might be recoverable through charges to the users of the material. This raises a question of policy, as the House would have to decide whether access to television and radio transmissions from the House and its committees would be offered to broadcasters on a free or cost basis. If the broadcasters were permitted to run the operation themselves the financial arrangements would presumably be negotiated between the House and the broadcasters and would raise no issues involving the proposed cost and technical study.

116. Your Committee also believes that radio and television experiments should be conducted in conjunction with the cost and technical study which would in effect be a dress rehearsal to give Members an idea of how their conditions would be affected by the broadcasting of debates. It was made quite clear by witnesses that the admission of television to Parliament would change the working lives of Members completely. It would be as well if the House could be given some idea of just how radical the change would be before committing itself to a final decision.

RECOMMENDATIONS:

117. Your Committee, while agreeing in principle with the radio and television broadcasting of the proceedings of legislative assemblies and their committees, believes that certain further steps should be taken before a final report is made and therefore recommends:

a. that a cost and technical study of building, equipment, personnel and other requirements consequent upon the introduction of radio and television broadcasting of the House of Commons and its committees be undertaken in consultation with this Committee;

b. that closed-circuit experimental broadcasts by radio and television of the proceedings of the House and its committees be undertaken in consultation with this Committee; and

c. that your Committee be authorized, in the light of the above-mentioned studies and experiments, to make further recommendations to the House for ultimate decision.

s'assurer que les opérateurs et l'équipement ne seront pas trop envahissants et toutes autres questions pertinentes.

114. Il est très important que l'étude englobe les dépenses d'exploitation. Le Comité a reçu plusieurs devis dont ceux d'un système idéal complet proposé par un spécialiste des Nations Unies. Mais, cette évaluation ne tenait pas compte du facteur le plus imprévisible, à savoir les frais de modification de l'édifice qui s'imposeraient si l'on y plaçait une installation permanente. Le Comité ne dispose pas actuellement d'estimations suffisamment sérieuses à son avis pour les présenter à la Chambre, compte tenu de tous les facteurs. Cependant, bien que l'on ne puisse évaluer entièrement les coûts d'immobilisation à ce stade, il est probable que les coûts d'exploitation ne seraient pas excessifs comparativement aux dépenses publiques dans bien d'autres secteurs d'une importance comparable. Le Comité conçoit fort bien également que le facteur coût ne serait pas aussi important si l'on se contentait de la radiodiffusion.

115. Si la Chambre devait être propriétaire de sa propre installation, elle pourrait récupérer certaines dépenses en percevant des droits auprès des usagés de l'équipement. Une question de principe se poserait alors, à savoir qu'elle devrait décider si ce serait à titre gratuit ou non qu'elle offrirait aux diffuseurs de retransmettre par radio et télévision les délibérations de la Chambre et de ses comités. Si l'on permettait aux diffuseurs d'opérer eux-mêmes, les arrangements financiers seraient peut-être négociés entre la Chambre et ces derniers ne soulèveraient aucune question concernant le coût proposé et l'étude technique.

116. Le Comité croit également que les expériences de radiodiffusion et de télédiffusion devraient être faites en fonction de l'étude technique et des coûts, ce qui constituerait en fait une avant-première pour donner une idée aux députés de la façon dont leur situation pourrait se trouver modifiée par la radio-télévision des débats. Les témoins ont déclaré nettement que l'admission de la télévision au Parlement changerait complètement la façon de travailler des députés. Il serait préférable que la Chambre ait la possibilité de se faire une idée de la portée de ces changements avant de prendre une décision définitive.

RECOMMANDATIONS:

117. Le Comité, tout en admettant en principe la radiodiffusion-télévision des délibérations des assemblées législatives et de leurs comités, croit qu'il y a lieu de prendre certaines autres mesures avant de faire un rapport définitif; il recommande donc:

a. que soit entreprise, en consultation avec le Comité, une étude des coûts, des problèmes techniques, de l'équipement, du personnel et autres besoins qu'entraîneraient la radiodiffusion et la télévision des délibérations de la Chambre des communes et de ses comités;

b. que soient réalisées, en consultation avec le Comité, des émissions expérimentales de radio et de télévision en circuit fermé des délibérations de la Chambre et de ses comités;

c. et que le Comité soit autorisé, à la lumière des études et expériences ci-dessus mentionnées, à faire d'autres recommandations à la Chambre qui prendra les décisions voulues en dernier ressort.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 3, 4, 5 and 6 of the 2nd Session and Issues Nos. 1, 2, 3 and 6 of the 3rd Session*) is returned and a copy of the Minutes of Proceedings (*Issue No. 4*) of the present Session is tabled.

Respectfully submitted,

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicules nos 3, 4, 5 et 6 de la 2e Session et fascicules nos 1, 2, 3 et 6 de la 3e Session*) sont renvoyés et un exemplaire des procès-verbaux (*fascicule no 4*) de la présente session sont déposés.

Respectueusement soumis.

Le président
D. Gordon Blair,
Chairman.

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, May 25, 1972.
(6)

[*Text*]

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 6:00 p.m. The Chairman, Mr. Blair, presided.

Members present: Messrs. Blair, Deachman, Forest, Knowles (*Winnipeg North Centre*), McCleave and Penner—(6).

Also present: Mr. Laprise.

The Committee proceeded to consider the question of radio and television broadcasting of the House and its Committees.

Debate arose.

At 7:50 p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Tuesday, May 30, 1972.
(7)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 11:20 a.m. The Chairman, Mr. Blair, presided.

Members present: Messrs. Blair, Deachman, Forest, Jerome, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), McCleave and Reid—(8).

The Committee proceeded to consider the question of radio and television broadcasting of the proceedings of the House and its committees.

At 12:15 p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Tuesday, June 27, 1972.
(8)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 10.02 a.m. The Chairman, Mr. Blair, presided.

Members present: Messrs. Blair, Deachman, Forest, Jerome, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), McCleave, Penner, Reid, St. Pierre—(10).

The Committee proceeded to consider the question of radio and television broadcasting of the proceedings of the House of Commons and its committees.

A Draft Report was circulated to members of the Committee. Debate arose, amendments were made and later, on division, it was

Agreed,—That the draft report be adopted as the Committee's Second Report to the House.

On motion of Mr. Jerome, it was

Agreed,—That the Committee print 1500 copies of Issue No. 4 of its Minutes of Proceedings and Evidence.

The Committee proceeded to consider the question of a press release and it was

Agreed,—That a press release be prepared and circulated to members of the Committee for their approval.

PROCÈS-VERBAL

Le jeudi 25 mai 1972.
(6)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit *à huis clos* aujourd'hui à 18 heures sous la présidence de M. Blair.

Députés présents: MM. Blair, Deachman, Forest, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), McCleave et Penner—(6).

Autre député présent: M. Laprise.

Le Comité entreprend l'étude de la transmission radiophonique et télévisée des débats de la Chambre et de ses comités.

Le débat s'engage.

A 19 h 50, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le mardi 30 mai 1972
(7)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à *huis clos* à 11 h 20, sous la présidence de M. Blair.

Députés présents: MM. Blair, Deachman, Forest, Jerome, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), McCleave et Reid—(8).

Le Comité procède à l'étude de la question de la transmission radiophonique et télévisée des délibérations de la Chambre et de ses comités.

A 12 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le mardi 27 juin 1972.
(8)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit *à huis clos* aujourd'hui à 10 h 02, sous la présidence de M. Blair.

Députés présents: MM. Blair, Deachman, Forest, Jerome, Knowles (*Winnipeg Nord Centre*), Lambert (*Edmonton Ouest*), McCleave, Penner, Reid et St. Pierre—(10).

Le Comité entreprend l'étude de la question de la transmission radiophonique et télévisés des délibérations de la Chambre des communes et de ses comités.

On distribue un projet de rapport aux membres du Comité. Le débat s'engage. On présente les amendements, et un peu plus tard, sur division, il est

convenu,—que le projet de rapport soit adopté à titre de Deuxième Rapport du Comité à la Chambre.

Sur la motion de M. Jérome, il est

convenu,—que le Comité fasse imprimer 1500 exemplaires du fascicule no 4 de ses procès-verbaux et témoignages.

Le Comité entreprend l'étude de la question de communiqué et il est

convenu,—qu'un communiqué soit rédigé et qu'on le distribue aux membres du Comité pour leur approbation.

It was the consensus of the Committee that no concurrence be sought in the Second Report to the House.

The Chairman thanked the members of the Committee for their cooperation and help during the 28th Parliament while he had been Chairman of the Committee.

Mr. Knowles, on behalf of the members of the Committee, thanked the Chairman for the way in which he had conducted the Committee's proceedings. He also thanked the Committee's staff.

At 10.42 a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le Comité convient à l'unanimité que l'on ne demande pas l'adoption du Deuxième Rapport à la Chambre.

Le président remercie les membres du Comité de leur collaboration et de leur aide au cours de la 28e législature et de son mandat de président du Comité.

Au nom des membres du Comité, M. Knowles remercie le président de la façon dont il a dirigé les délibérations du Comité. Il remercie également le personnel du Comité.

A 10 h 42, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby,

Clerk of the Committee

Publications

HOUSE OF COMMONS

Fourth Session

Twenty-eighth Parliament, 1972

CHAMBRE DES COMMUNES

Quatrième session de la

vingt-huitième législature, 1972

Standing Committee on

Procedure and Organization

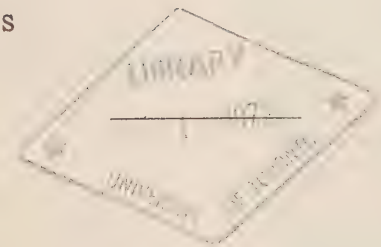
Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

Index

OF PROCEEDINGS

DES DÉLIBÉRATIONS



Issues Nos.

1 to 4

Fascicules n^{os}

1 à 4

Organization meeting:

Tuesday, March 7, 1972

Séance d'organisation:

Le mardi 7 mars 1972

Last meeting:

Tuesday, June 27, 1972

Dernière réunion:

Le mardi 27 juin 1972

25349—1

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

INDEX

External Affairs Department
Building progress 2:6

Fraser, Alistair, Clerk of the House of Commons
Statement 1:6-9

House of Commons
Centre Block, alterations 1:7, 2:4, 2:15, 2:19-20, 3:5
Chamber, decoration 3:24
Committees Branch
Clerks, training, legal support 1:13-15
Staff, accommodation 1:12-13
East Block, renovation 2:4-7
Estimates (1972/73) 1:6-27, 2:25, 3:28, 4:3
Members of Parliament
Accommodation
Confederation Building 1:16-17, 2:5, 2:7-8, 2:12, 2:15, 2:20-23, 3:31
East Block 2:8
Situation, space requirements 1:7, 1:16, 1:21-22, 1:31, 2:5, 2:7, 2:11, 2:13-14, 3:27-38, 3:30-31
Wellington St., south side 1:17, 2:10, 2:11, 3:32
Post-retirement amenities 1:18-19
Travel arrangements, revision 1:9, 1:20, 1:22-23, 1:25-27
Parliamentary Press Gallery, facilities 1:24, 3:5-6, 3:8-21
Publications
Bilingual printing 1:7
Journal production 1:7-8, 3:22, 3:23
Order Paper, format 1:7, 1:8, 1:9-11
Printing facilities 1:8
Radio-television broadcasts, proceedings
Foreign countries, provinces 4:8-17
Parliamentary Press Gallery, comments 3:6-8
Recommendations, Standing Committee on Procedure and Organization 4:30-31
Report to the House 4:3-31
Security staff
Dissatisfaction, time off 3:24-25
Guidelines, need 3:25-26
Hiring, training 1:24-25
Status, salaries 3:26-27
Sound system, installation, operation 1:6-7, 1:18
Staff
Accommodation, distribution 1:15-16, 1:32
Changes 1:6
Clerks, association, liaison with provincial legislatures 1:8-9
Number, projection 1:11-12
Overtime pay 3:22-23
Salaries 1:6
Telephone system 1:17-18
Vote procedures 1:8, 1:19, 1:20

Library of Parliament
Accommodation, problems 1:28
Estimates (1972/73) 1:27-31, 2:25, 4:3
Legislative libraries, relations 1:28
Newspaper subscriptions, delays 1:30-31
Research, coordination, publication 1:29-30
Services, improvement, use 1:28
Staff increase 1:28-29

Affaires extérieures, Ministère des
Nouvel immeuble, progrès 2:6

Bibliothèque du Parlement
Bibliothèques législatives, relations 1:28
Budget, dépenses du programme 1:27-31, 2:25, 4:3
Espace, problèmes 1:28
Personnel, accroissement 1:28-29
Salle de lecture, abonnements journaux 1:30-31
Service
(de) Recherches 1:29-30
(de) Renseignement et Consultation 1:28

Chambre des Communes
Budget dépenses 1972-73, Crédit 5 1:6-27, 2:3, 2:25, 3:4, 3:8, 4:3
Bureau de centralisation, décisions orateurs fédéral, provinciaux 1:8-9
Débats, transmission radio-télévisée 1:24, 3:5-21, 3:25, 3:29, 4:3-31
Comités, délibérations 3:7,4:4-5, 4:28-29, 4:30
Rapport du Comité à 4:3-31
Députés, déplacements, épouses 1:9,1:20, 1:22-23, 1:25-27
Direction des Comités
Espace 1:12-13, 3:30
Greffiers, connaissance procédures, sources 1:13-15
Personnel 1:12-13
Travail, diminution 1:12
Imprimerie, agrandissement 1:8
Locaux, espace disponible
Répartition 1:7, 1:15-17, 1:21-22, 1:23, 2:4-25, 3:27-28, 3:30-33
Travaux publics, ministère, consultation 1:16-17, 1:22
Personnel
Changements 1:6, 1:13
Heures supplémentaires, politique 3:22-23
(de) Protection et sécurité, statut 1:24-25, 3:25-27
(de) Soutien pour secrétaires députés 1:11-12, 1:27
Publication
Documents parlementaires 1:7-8
Feuilleton, version bilingue 1:5, 1:7, 1:10-11, 3:23
Journaux 1:7-8, 3:22
Système sonore, installation 1:6-7, 1:18
Conseil national recherches, approbation 1:7, 1:18
Téléphone, services 1:17-18
Transferts bureaux des députés
Édifice Confédération 2:7-8, 2:12-16, 2:20-24, 3; 31-32
Édifice de l'Est 2:7, 2:8, 2:15
Édifice Victoria 2:11-12
Transport, système entre édifices 2:20-21, 2:22-23
Vote, procédures 1:8, 1:9, 1:19, 1:20
Voir aussi
Travaux publics, ministère des

Fraser, M. Alistair, Greffier, Chambre des communes
Exposé, Budget, Crédit 5 1:6-9

MacDonald, M. J. A., Sous-ministre des Travaux publics
Rénovation édifice central de l'Est 2:4-5, 2:9, 2:15

Parliamentary Press Gallery
Facilities
Centre Block, Norlite Building 3:16-17
Improvement 3:8-14, 3:19-20
Provincial Legislatures, comparison 3:17-18
Recommendations 3:15, 3:20
Needs, consultation 3:5-6, 3:9, 3:13-14
Radio-television broadcasts, proceedings, comments 3:6-8, 3:20-21

Public Works Department
Confederation Building
Renovation 2:12, 2:15, 3:31
Transportation, to Centre Block 2:20-23, 3:31
Parliament Hill
Building renovation, survey 2:4-7, 2:15, 2:19-20
New building, construction 2:8-9, 2:11, 2:14-15, 2:18-19, 3:31-32
Planning
Long-term solution, task force 2:10, 2:12-13, 2:16-18
Ottawa municipality, relations 2:10-11
Wellington St., south side, use 2:10, 2:11, 3:32
Victoria Building, use 2:11-12

Reports to the House
First 4:3
Second 4:3-31

Senate
Estimates (1972/73) 2:25, 4:3
Radio-television broadcasts, consultation 4:29

Small, Alexander, Second Clerk Assistant, Director of Legislative Services, House of Commons
Order Paper, revised format 1:10-11

Spicer, E. J., Parliamentary Librarian
Statement 1:28

Appendices
A—House of Commons Space Survey (29 Oct. 1970) 1:31-32
B—Speaker of the House of Commons, letter to the Prime Minister of Canada (28 Jan. 1972); Prime Minister of Canada, letter to the Speaker of the House of Commons (23 Feb. 1972) 3:30-33

Witnesses
—Akehurst, Paul, Director, Parliamentary Press Gallery 3:7-20
—Currie, Lt. Col. D. V., Sergeant at Arms, House of Commons 1:16-18, 1:21-22, 1:24-25, 3:24, 3:26
—Frappier, Gilles, Associate Parliamentary Librarian 1:28
—Fraser, Alistair, Clerk of the House of Commons 1:6-9, 1:11-12, 1:15-17, 1:19-21, 1:23, 1:26, 3:22, 3:24, 3:27-28
—Gray, John, Vice-President, Parliamentary Press Gallery 3:6, 3:13
—MacDonald, J. A., Deputy Minister, Department of Public Works 2:4-23, 2:25

Parlement
Rénovation édifices
Central 2:4-5, 2:9, 2:15, 3:30-32
Confédération 2:5, 2:12-16, 2:21-24, 3:31-32
(de) l'Est 2:6-8
(de) l'Ouest 2:4-5, 2:7, 3:30
Voir aussi
Chambre des communes
Travaux publics, ministère des

Procédure et Organisation, Comité permanent de la
Budget dépenses 1972-1973
Crédit 1—Sénat 2:3, 2:25, 4:3
Crédit 5—Chambre des communes 1:5, 1:6-27, 2:3, 2:25, 3:4, 4:3
Crédit 10—Bibliothèque du Parlement 1:27-31, 4:3
Mandat 3:5, 3:10, 4:29
Transmission radio-télévisée débats Chambre et Comités
Rapports à la Chambre 4:3-31
Recommandation à la Chambre 4:30-31
Visites à l'étranger 4:3

Rapports à la Chambre
Premier 4:3
Deuxième 4:3-31

St-Jacques, M. Georges-A., Directeur, Administration et personnel, Chambre des communes
Heures supplémentaires, politique 3:22-23

Sénat
Budget dépenses 1972-1973
Crédit 1—Adopté sur division 2:3, 2:25, 4:3
Transmission radio-télévisée, consultation 4:29

Small, M. Alexander, Deuxième greffier adjoint, Directeur services législatifs, Chambre des communes
Feuilleton bilingue, «terminals» 1:10-11, 3:23

Spicer, M. Erik J., Bibliothécaire parlementaire
Activités Bibliothèque 1:28-31

Travaux publics, ministère des
Construction nouveau bâtiment, colline parlementaire 2:9, 2:14-15, 3:30-33
Édifice Victoria, utilisation 2:11-12
Rénovation édifices, étude, projet long terme, rapport 2:5-8, 2:16-22, 3:33

Tribune de la presse parlementaire
Parlement, installations
Consultation avec Chambre 3:5-7, 3:9-11, 3:13-14, 3:19
Document propositions de la 3:10, 3:15
Édifice central 3:5-6, 3:9-13, 3:15-16, 3:19-20
Édifice Norlite 3:16-17
Pièce 130S, juridiction 3:5, 3:6-7, 3:8-15, 3:18-20

Williams M. G. B., Sous-ministre adjoint principal (études et construction), min. des Travaux publics
Rénovation édifices 2:5-7

—Poliquin, J. M., Director, Parliamentary Press Gallery 3:7-8, 3:18
—St. Jacques, G. A., Director of Administration and Personnel, House of Commons 1:11, 3:22-23, 3:26-27
—Scott, Geoff, President, Parliamentary Press Gallery 3:5-7, 3:10-12, 3:14-17, 3:20-21
—Small, Alexander, Second Clerk Assistant, Director of Legislative Services, House of Commons 1:10, 1:12-15, 1:18, 3:23
—Spicer, E. J., Parliamentary Librarian 1:28-30
—Ward, Peter, Director, Parliamentay Press Gallery 3:7, 3:16-18, 3:20-21
—Williams, G. B., Senior Assistant Deputy Minister, Design and Construction, Department of Public Works 2:5-7, 2:18-20, 2:22-23

Appendices

A—Relevé de superficie, Chambre des communes (29 oct. 1970) 1:31-32
B—Lettres de l'Orateur de la Chambre des communes (28 janvier 1972) et du Premier Ministre (23 février 1972) au sujet besoins d'espace de la Chambre 3:30-33

Témoins

—Akehurst, M. Paul, Administrateur, Tribune presse parlementaire 3:7-20
—Currie, Lt-Colonel D. V., Sergent d'armes, Chambre des communes 1:16-25, 3:24-26
—Frappier, M. Gilles, Bibliothécaire parlementaire associé 1:28
—Fraser, M. Alistair, Greffier, Chambre des communes 1:6-9, 1:11-26, 3:22-28
—Gray, M. John, Vice-président, Tribune presse parlementaire 3:6, 3:13
—Laundy, M. Philip, Chef, service de recherche, Bibliothèque du Parlement 3:29
—MacDonald, M. J. A., Sous-ministre des Travaux publics 2:4-25
—Poliquin, M. Jean-Marc, Administrateur, Tribune presse parlementaire 3:7-8, 3:16, 3:18
—St-Jacques, M. Georges-A., Directeur, administration et personnel, Chambre des communes 1:11, 3:22-23, 3:26-27
—Scott, M. Geoff, Président, Tribune presse parlementaire 3:5-7, 3:10-21
—Small, M. Alexander, Deuxième greffier adjoint, Directeur services législatifs, Chambre des communes 1:10, 1:12-15, 3:23-24
—Spicer, M. Erik J., Bibliothécaire parlementaire 1:28-31
—Ward, M. Peter, Administrateur, Tribune presse parlementaire 3:7, 3:16, 3:18, 3:20-21
—Williams, M. G. B., Sous-ministre adjoint principal (études et construction), min. Travaux publics 2:5-7, 2:18-20, 2:22-23

Committee Members
Chairman:

Membres du Comité
Président:

—Blair, D. Gordon (Grenville-Carleton) 1:6, 9-11, 15, 20, 22-23, 27-31; 2:4, 8, 18-19, 23-26; 3:5-10, 12-13, 18-19, 21-25, 27-29

Vice-Chairman:

Vice-président:

—Lambert, Hon. Marcel (Edmonton West) 1:10-15, 20, 23-31; 2:4, 6-8, 19-21; 3:9-11, 13-14, 20, 24-25
—Deachman, Grant (Vancouver Quadra) 1:21-23, 27, 29-30; 2:15-18, 24
—Forest, Yves (Brome-Missisquoi) 1:19-20; 3:6-8
—Fortin, André (Lotbinière) 3:19, 27-28
—Knowles, Stanley (Winnipeg North Centre) 2:12-15, 22-25; 3:18-19
—McCleave, Robert (Halifax-East Hants) 3:5-6, 19-24
—McCutcheon, Mac T. (Lambton-Kent) 1:17-19; 2:22-23, 25; 3:8-9, 13
—Reid, John M. (Kenora-Rainy River) 1:15-17; 2:9-12; 3:17
—St-Pierre, Paul (Coast Chilcotin) 3:14-18, 26-27

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, March 22, 1973
Tuesday, March 27, 1973

Chairman: Mr. James E. Walker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le jeudi 22 mars 1973
Le mardi 27 mars 1973

Président: M. James E. Walker

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:

Estimates 1973-74—
Parliament

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1973-1974—
Parlement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la
vingt-neuvième législature, 1973

25954—1

STANDING COMMITTEE ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

Chairman: Mr. James E. Walker

Vice-Chairman: Mr. Marcel Lambert

and Messrs.

Fortin
Foster
Knowles
(*Winnipeg North Centre*)
Leblanc
(*Westmorland-Kent*)
Morgan
Nowlan

COMITÉ PERMANENT DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

Président: M. James E. Walker

Vice-président: M. Marcel Lambert

et Messieurs

MacDonald (*Egmont*)
Penner
Reid
Woolliams—(12)

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDERS OF REFERENCE

HOUSE OF COMMONS

Thursday, January 18, 1973

Resolved,—that the following Members do compose the Standing Committee on Procedure and Organization:

Messrs.

Fortin	Morgan
Foster	Nielsen
Knowles (*Winnipeg North Centre*)	Nowlan
	Penner
Lambert (*Edmonton West*)	Reid
LeBlanc (*Westmorland-Kent*)	Walker
	Woolliams—(12).

Tuesday, February 27, 1973

Ordered,—That Vote 1 relating to the Senate;

Vote 5 relating to the House of Commons; and

Vote 10 relating to the Library of Parliament, be referred to the Standing Committee on Procedure and Organization.

Friday, March 9, 1973

Ordered,—That the Standing Committee on Procedure and Organization be authorized to consider the Standing Orders of the House and procedure in both the House and its Committees with special regard to all the matters that Mr. Speaker suggested during the Twenty-eighth and Twenty-ninth Parliaments that may require the consideration of the said Committee, and to report to the House its views on any facets thereof that may require reform and to recommend what manner of reform may be required; and

That the Committee be authorized to travel outside of Canada during consideration of the aforementioned subject.

ATTEST

ORDRES DE RENVOI

CHAMBRE DES COMMUNES

Le jeudi 18 janvier 1973

Il est résolu,—Que le Comité permanent de la procédure et de l'organisation soit composé des députés dont les noms suivent:

MM.

Fortin	Morgan
Foster	Nielsen
Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*)	Nowlan
	Penner
Lambert (*Edmonton-Ouest*)	Reid
LeBlanc (*Westmorland-Kent*)	Walker
	Woolliams—(12).

Le mardi 27 février 1973

Il est ordonné,—Que le crédit 1 ayant trait au Sénat;

Le crédit 5 ayant trait à la Chambre des communes; et

Le crédit 10 ayant trait à la Bibliothèque du Parlement soient renvoyés au Comité permanent de la procédure et de l'organisation.

Le vendredi 9 mars 1973

Il est ordonné,—Que le Comité permanent de la procédure et de l'organisation soit autorisé à étudier le Règlement de la Chambre, ainsi que la procédure de la Chambre et de ses Comités, surtout en ce qui concerne toutes les questions dont M. l'Orateur a laissé entendre, au cours des 28e et 29e Parlements, qu'il pourrait être nécessaire de les soumettre à l'examen dudit Comité, et à faire rapport à la Chambre des vues sur tout aspect de ces questions qui pourrait nécessiter une réforme, en faisant des recommandations quant au genre de réfomre qu'il y aurait lieu de faire;

Et que, lors de son étude des questions susmentionnées, ledit Comité soit autorisé à se déplacer à l'extérieur du Canada.

ATTESTÉ

Le greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

Thursday, March 22, 1973
(1)

[*Text*]

The Standing Committee on Procedure and Organization met at 11:14 o'clock a.m. this day, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), Morgan, Nowlan, MacDonald (*Egmont*), Penner, Reid and Walker.

Other Member present: Mr. McKinley.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Foster, seconded by Mr. Lambert (*Edmonton West*), moved that Mr. Walker do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the said motion, it was agreed to, and Mr. Walker was invited to take the Chair.

Mr. Walker thanked the members of the Committee for the honour bestowed on him and then called for motion to elect a Vice-Chairman.

On motion of Mr. Reid, seconded by Mr. Morgan, Mr. Lambert (*Edmonton West*), was appointed Vice-Chairman of the Committee.

Agreed,—That one member from each party represented on the Committee, as designated by the Chairman after the usual consultation, do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure.

On motion of Mr. MacDonald (*Egmont*),
Agreed,—That as directed by the Chairman, after the usual consultation from meeting to meeting, the Committee print 750 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and as a Supplementary Issue, an Index prepared by the Library of Parliament.

The Chairman read the Committee's Orders of Reference and the Committee proceeded to consider its future order of business.

Agreed,—That the Subcommittee on Agenda and Procedure consider and report on the future order of business of the Committee.

At 11:37 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

Le jeudi 22 mars 1973
(1)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 11h.14 en vue de s'organiser.

Membres du Comité présents: MM. Foster, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), Morgan, Nowlan, MacDonald (*Egmont*), Penner, Reid et Walker.

Autre député présent: M. McKinley.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président du Comité.

M. Foster, appuyé par M. Lambert (*Edmonton-Ouest*), propose que M. Walker devienne président du Comité.

La motion, mise aux voix est adoptée et M. Walker est invité à occuper le fauteuil.

M. Walker remercie les membres du Comité de l'honneur qu'ils lui font et invite une question pour la nomination d'un vice-président.

Sur motion de M. Reid, appuyé par M. Morgan, M. Lambert (*Edmonton-Ouest*) est nommé vice-président du Comité.

Il est convenu—Qu'un député de chaque parti représenté, au Comité, soit shoisi par le président après les consultations d'usage, pour former le sous-comité du programme et de la procédure.

Sur motion de M. MacDonald (*Egmont*),
Il est convenu—Que, tel qu'établi par le président, à la suite des consultations habituelles de réunion en réunion, le Comité fasse imprimer 750 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages et, en tant que fascicule supplémentaire, un index préparé par la Librairie du Parlement.

Le président donne lecture de l'Ordre de renvoi du Comité qui passe ensuite à l'étude de son futur ordre des travaux.

Il est convenu—Que le sous-comité du programme et de la procédure examinera et présentera un rapport sur le futur ordre des travaux du Comité.

A 11h.37, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, MARCH 27, 1973.
(2)

The Standing Committee on Procedure and Organization met at 9:35 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Fortin, Foster, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), Morgan, Nowlan, MacDonald (*Egmont*), Reid, Walker.

Other Members present: Messrs. Bell, Olivier, Prud'homme.

LE MARDI 27 MARS 1973
(2)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 9 h. 35, sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Fortin, Foster, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), Morgan, Nowlan, MacDonald (*Egmont*), Reid et Walker.

Autres députés présents: MM. Bell, Olivier et Prud'homme.

Witnesses: From the House of Commons: Mr. A. Fraser, Clerk of the House of Commons; LCol D. V. Currie, Sergeant-at-Arms; Mr. A. Small, Second Clerk Assistant and Director of Legislative Services; Mr. G. A. St. Jacques, Director of Administration and Personnel; Mr. R. J. Bond, Financial Officer of the House of Commons.

The Chairman presented the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee recommends that the Committee not travel during the Easter recess.

Your Sub-committee also recommends that the Committee dispose of the Estimates of Parliament for 1973-74 prior to proceeding to consider the Procedures of the House of Commons.

On motion of Mr. Nowlan,—

Agreed,—That the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure be concurred in.

The Committee proceeded, to consider its Order of Reference dated Tuesday. February 27, 1973, which is as follows:

ORDERED,—That Vote 1 relating to the Senate; Vote 5 relating to the House of Commons; and Vote 10 relating to the Library of Parliament, be referred to the Standing Committee on Procedure and Organization.

Vote 1—Program Expenditures of the Senate was allowed to stand.

The Chairman called Vote 5—Program Expenditures of the House of Commons.

The Clerk of the House of Commons made a statement and he and the other witnesses were questioned.

Agreed,—That figures on the printing requests of Members be circulated to Members of the Committee.

Agreed,—That a letter dated May 2, 1972 from Mr. Speaker to the House Leaders dealing with the utilization of facilities for printing be circulated to Members of the Committee.

Agreed,—That the Sergeant-at-Arms provide the Committee with additional information relating to the Protective Staff.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to Wednesday, March 28, 1973.

Témoins: De la Chambre des communes: M. A. Fraser, greffier de la Chambre des communes; le lieutenant-colonel D. V. Currie, Sergent d'armes; M. A. Small, deuxième greffier adjoint et directeur des Services législatifs; M. G. A. St. Jacques, directeur de l'administration et du personnel; M. R. J. Bond, agent financier de la Chambre des communes.

Le président donne lecture du premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure, qui se lit comme il suit:

Votre sous-comité recommande que le Comité ne voyage pas durant le congé de Pâques.

Votre sous-comité recommande également que le Comité achève l'examen du budget des dépenses du Parlement pour l'année financière 1973-1974, avant de passer à l'étude de la procédure de la Chambre des communes.

Sur motion de M. Nowlan,—

Il est convenu,—Que le premier rapport du sous-comité du programme et de la procédure soit adopté.

Le Comité passe ensuite à l'étude de son Ordre de renvoi du mardi 27 février 1973, qui se lit comme il suit:

Il est ordonné,—Que le crédit 1 ayant trait au Sénat, le crédit 5 ayant trait à la Chambre des communes et le crédit 10 ayant trait à la Bibliothèque du Parlement soient renvoyés au Comité permanent de la procédure et de l'organisation.

Le crédit 1—Dépenses du programme du Sénat, est réservé.

Le président met en délibération le crédit 5—Dépenses du programme de la Chambre des communes.

Le greffier de la Chambre des communes fait une déclaration après quoi on lui pose des questions ainsi qu'aux autres témoins.

Il est convenu,—Que les chiffres relatifs aux demandes d'impression des députés soient distribués aux membres du Comité.

Il est convenu,—Que la lettre adressée le 2 mai 1972 par monsieur l'Orateur aux leaders des partis à la Chambre, au sujet de l'utilisation des installations d'imprimerie, soit également distribuée aux membres du Comité.

Il est convenu,—Que le Sergent d'armes fournira au Comité des renseignements complémentaires sur le personnel de sécurité.

A 11 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mercredi 28 mars 1973.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, March 27, 1973

• 0935

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, this is the first meeting of our Committee. I should inform the Committee that what is called the subcommittee or the steering committee met,, and the only firm recommendations we came up with are in this first report we are making to you now. Your subcommittee recommends that the Committee not travel during the Easter recess. We discussed this at some length. We are not making any suggestions about what our recommendation may be after that.

Your subcommittee also recommends that this Committee dispose of the estimates of Parliament for 1973-74 before proceeding to consider the procedures of the House of Commons and any other references that were given to us. I believe we discussed this latter item at the organization meeting. So, unless there is some discussion, if somebody would care to move these two recommendations of the subcommittee, we can get moving along.

(See Minutes of Proceedings)

We have two items in the estimates to consider. I am told that in previous years, unless it was anticipated that there would be discussion on the estimates of the Senate, the procedure has been to clear them away first. Then we move on to the second item, the House of Commons estimates. We will be going into them thoroughly, I suppose. Do you have any suggestions, Mr. Lambert?

Mr. Lambert (Edmonton West): No. I was going to ask a couple of questions about the Senate to see if there is any information. It is an observation. It ties in with a similar situation over in the House of Commons.

The Chairman: We have witnesses from the House of Commons here, through the courtesy of the Speaker of the House,, but none from the Senate. Should we stand the first vote and go immediately into . . .

Mr. Nowlan: Mr. Knowles is interested in the Senate too, Mr. Chairman. I think we should stand it.

The Chairman: Believe me, it was not my intention to deal with that while he is away. It never occurred to me until now.

Parliament

A—The Senate

Vote 1—The Senate—Program expenditures including an allowance in lieu of residence to the Speaker of the Senate—$4,326,944

The Chairman: Shall we stand the first vote. Vote 1, and move right into Vote 5, which is the House of Commons? You will find that on page 18-8 of the Estimates.

Vote 1 stood.

Parliament

B—House of Commons

Vote 5—House of Commons—Program expenditures including allowance in lieu of residence to the Speaker of the House of Commons, and in lieu of apartments to the Deputy Speaker of the House of Commons; allowances to the Deputy Chairman and to the Assistant Deputy Chairman of your Committees, the grants listed in the Estimates and contributions—$22,451,000

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 27 mars 1973

[*Interpretation*]

Le président: A l'ordre! messieurs, c'est notre première réunion. Le Sous-comité de direction s'est déjà réuni et en est venu à certaines recommandations dont je vous fais rapport à l'instant. Il recommande, après avoir longuement discuté de la question, que le Comité ne voyage pas au cours du congé de Pâques. Il ne se prononce pas cependant sur la procédure à suivre par la suite.

Il recommande également que le Comité se penche d'abord sur le budget du Parlement pour 1973-1974 avant de passer aux procédures de la Chambre des communes ou à tout autre ordre de renvoi de la Chambre. La question d'ailleurs a été débattue durant la réunion d'organisation. Si tout le monde est d'accord à ce sujet, quelqu'un veut-il proposer que les recommandations du Sous-comité soient acceptées?

(Voir les procès-verbaux).

Nous devons examiner deux crédits. On me signale que par les années passées, lorsqu'on n'avait pas de raison de croire qu'il y aurait discussion concernant le budget du Sénat, on adoptait d'abord les crédits qui y avaient trait. Passons donc au deuxième crédit, celui qui a trait à la Chambre des communes. Je suppose qu'on voudra l'examiner de très près. Vous avez des suggestions, monsieur Lambert?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non. Je voulais simplement poser quelques questions au sujet du Sénat. J'aurais voulu obtenir certaines précisions afin de pouvoir faire le parallèle avec ce qui se passe à la Chambre des communes.

Le président: L'Orateur a bien voulu mettre à notre disposition, des témoins de la Chambre des communes; cependant, nous n'avons personne du Sénat. Nous pourrions réserver le premier crédit et passer tout de suite . . .

M. Nowlan: M. Knowles s'intéresse également au Sénat. Je pense qu'il convient de réserver en effet les crédits qui le concerne.

Le président: Je vous assure que je ne voulais pas profiter de son absence. Je viens tout juste de m'apercevoir qu'il n'est pas là.

Parlement

A—Sénat

Crédit 1—Sénat—Dépenses du programme, y compris une indemnité de logement en remplacement d'une résidence pour le Président du Sénat—$4,326,944.

Le président: Nous réservons donc le crédit 1 et nous passons au crédit 5 de la Chambre des communes. C'est à la page 18-8 du budget.

Le crédit 1 est réservé.

Parlement

B—Chambre des communes

Crédit 5—Chambre des communes—Dépenses du programme, y compris des indemnités de logement en remplacement d'une résidence pour l'Orateur de la Chambre des communes et d'un appartement pour l'Orateur suppléant; indemnités au Vice-président et au Vice-président adjoint des comités; subventions inscrites au budget et contributions—$22,451,000.

[*Texte*]

The Chairman: I will now introduce the witnesses we have this morning. They are Mr. Alistair Fraser, Clerk of the House of Commons; Lieutenant-Colonel David V. Currie, Sergeant-at-Arms; Mr. Alexander Small, Second Clerk Assistant and Director of Legislative Services; Mr. George A. St. Jacques, Director of Administration and Personnel; and Mr. R. J. Bond, Financial Officer of the House.

I have a note here that Mr. Fraser wishes to make a statement first.

Mr. Alistair Fraser, B.A., LL.B. (Clerk of the House of Commons): I am in your hands, Mr. Chairman.

The Chairman: Would the Committee like to hear Mr. Fraser with any comments on the estimates? Or have you done enough homework that you prefer to go right into the questioning of the various items?

Mr. Nowlan: We have done our homework, but we would like to hear him make a statement too.

Mr. Fraser: Mr. Chairman and gentlemen, the last time my colleagues and I appeared before this Committee was one year ago tomorrow. We have had a rather unusual year since then because of the election, of course. We have had a number of ceremonial events that gave us a little extra work. One of them was the visit to these buildings of President Nixon last April, on which Colonel Currie and I spent our Easter holiday. This was an event of some magnitude.

We had, and I am sorry to have to mention it, the state funeral of the late Mr. Pearson.

We are at the moment in the midst of preparations for the forthcoming visit to Ottawa of the President of Mexico. All this has very little to do with the estimates, but I point it up as some of the things that we do in addition to our ordinary duties here. There was the election, and perhaps the biggest thing that has happened to us has been the takeover of the Confederation building.

• 0940

Mr. Chairman, you were kind enough to introduce my colleagues and me. I should mention that Mr. Rolland Bond is a newcomer to this committee. Very unfortunately for the House and for all of us, a couple of weeks ago Mr. Stanley Bowman, who had been Financial Officer of the House of Commons, died very suddenly. This was a very sad loss, I know, to Members and certainly to the staff, all of whom were very fond of Mr. Bowman. I want to place on record, on behalf of us all, our deep indebtedness and gratitude to him, not only for his efficiency but also for his courtesy and his kindness.

Mr. Bond was introduced as Acting Financial Officer of the House. I am happy to tell the committee and him that a recommendation for his promotion to Financial Officer was agreed to by Mr. Speaker last night. He did not know about this until now and I am sure hon. members will want to join me in congratulating Mr. Bond on this well-deserved promotion.

Some hon. Members: Hear, hear.

Mr. Fraser: The biggest item in our parliamentary year was the takeover of the Confederation building. I think I have appeared before this committee four or five times. On every occasion in the past I have complained on behalf of the staff—and I am sure I have had the support of Mem-

[*Interprétation*]

Le président: Je vous présente nos témoins de ce matin. D'abord, M. Alistair Fraser, greffier de la Chambre; le lieutenant-colonel David V. Currie, sergeant d'armes; M. Alexander Small, deuxième greffier adjoint et directeur des services législatifs; M. George-A. St-Jacques, directeur de l'administration et du personnel; enfin, M. R. J. Bond, agent financier de la Chambre.

M. Fraser, semble-t-il, voudrait faire une déclaration d'ouverture.

M. Alistair Fraser, B.A., LL.B. (greffier de la Chambre des communes): Je suis à votre entière disposition, monsieur le président.

Le président: Le Comité est-il d'accord pour permettre à M. Fraser de donner des précisions concernant le budget? Préférez-vous plutôt que nous passions directement aux questions sur les différents postes?

M. Nowlan: Nous sommes passablement au courant de la question, mais il serait intéressant d'entendre quand même M. Fraser.

M. Fraser: Monsieur le président, messieurs, la dernière fois où nous avons comparu devant vous, c'était il y a un an. Depuis, il y a eu les élections, comme vous le savez tous. Certaines cérémonies qui nous ont également apporté un surcroît de travail. Je vous rappelle la visite du Président Nixon au mois d'avril à laquelle le Colonel Currie et moi-même avons dû d'ailleurs sacrifier nos congés de Pâques. C'était une événement important.

Il y a eu également les funérailles nationales de feu M. Pearson.

Nous sommes actuellement au milieu des préparatifs concernant la visite à Ottawa du Président du Mexique. Ce n'est peut-être pas lié à l'étude du budget; je le signale simplement pour vous donner une idée du travail que nous accomplissons en dehors de nos fonctions ordinaires. En plus des élections, le changement le plus important qui nous ait touché a été la prise en charge de l'immeuble de la Confédération.

Vous nous avez présenté, mes collègues et moi-même, monsieur le président. Cependant, je signale que M. Rolland Bond est un nouveau venu au Comité. Malheureusement pour la Chambre et pour nous tous, nous avons perdu il y a quelques semaines Stanley Bowman, décédé subitement. Il était agent financier de la Chambre des communes. Les députés, et certainement tous les membres du personnel, le regretteront profondément; M. Bowman était entouré de la plus grande estime. Je tiens aujourd'hui à souligner jusqu'à quel point nous avons apprécié non seulement son travail, mais également sa courtoisie et sa gentillesse.

M. Bond a été présenté comme agent financier intérimaire de la Chambre des communes. Or, j'ai le plaisir d'apprendre aux membres du Comité ainsi qu'à lui-même, qu'une recommandation en vue de sa promotion au poste d'agent financier a été acceptée hier soir par monsieur l'Orateur. Il l'ignorait jusqu'à présent; je suis persuadé que les députés se joindront à moi pour le féliciter de cette promotion bien méritée.

Des voix: Bravo.'

M. Fraser: Comme je l'ai dit tout à l'heure, le changement qui nous a marqués le plus au cours de l'année a été la prise en charge de l'immeuble de la Confédération. Nous avons peut-être comparu devant le Comité 4 ou 5 fois. A chaque occasion, nous nous sommes plaints au nom de

[*Text*]

bers— about the dreadful lack of space that has afflicted us over the years. That has been remedied in part. At the moment not all our staff is located in the Confederation building and probably never will be.

We are unable to put the Committees Branch in there; the support staff for the Committees Branch are still away from us in the Vanguard building, but with that major exception we have managed now to place most of our staff in the Confederation building. While it is some distance away from us from an organizational point of view, it certainly has been of great assistance to us in our efforts to serve the House.

I have my colleagues here. Mr. Small is here. As you know he is the Director of Legislative Services. Perhaps his principal responsibility in that connection is the Committees Branch. Because of the election, because of the parliamentary timetable, committees have not been sitting in the past as frequently as we are accustomed to. Indeed, Mr. Small tells me that their general activity is down about 30 per cent but, of course, with the reference of the estimates to the committees they are once again back in business after quite a lapse of time.

Mr. Small has presided over the issuance this year of a bilingual Order Paper. You have seen the Order Paper on Mondays, this massive document that is produced as the agenda for the work of members. It is now in completely bilingual form. It is printed by computer and while we have had some "bugs" in it, it is working out fairly well. Mr. Small is looking at the eventual production of other parliamentary documents along these lines and I am sure he will be very happy to discuss this with you should you care to ask him about it.

Members of the House of Commons, at the moment, have available to them 16 copies of *Hansard* for their use or distribution to their constituents and elsewhere. We are working on a system now whereby we hope, without additional cost to the taxpayer, we will be able to make a greater number of copies of *Hansard* available to members. We have had some suggestions that the distribution list is a little small and we are working on that now.

Mr. Small's other great preoccupation, apart from the Committees Branch, is the whole printing operation as far as it pertains to parliamentary documents. I have to warn the committee that, as is the case in every other field of endeavour, printing costs are going up and the next time we come before you we expect to have to estimate higher than we are now for printing. We are told by the Printing Bureau and those concerned that we can expect a 7.5 per cent increase in our costs across the board which is going to mean quite a substantial addition to our estimates.

My friend and colleague, Colonel Currie, is here. I bring you back to the Confederation building when I speak of him and the tremendous services he renders to members. Beside his other duties he has had to preside over the takeover of the Confederation building, the furnishing of the premises over there are the support facilities that have to go into it. He is working now, as I understand it, on restaurant facilities.

The building was made available to us pretty late in the year. I know the Colonel had some difficulty in meeting the requirements of members and the staff. I hope and believe that some of the flaws that were inherent in that move have been solved. We are trying to do better every day. I am really amazed that he has been able to do it as well, as efficiently and quickly as he has.

[*Interpretation*]

notre personnel, avec l'appui de tous les députés, du manque d'espace flagrant. L'emménagement dans l'immeuble de la Confédération y remédie en partie. Nous n'avons pas encore pu y loger tout notre personnel; il est probable que nous ne le pourrons jamais.

Nous ne pouvons y trouver de place pour la direction des Comités, par exemple; le personnel de soutien pour la direction des Comités se trouve toujours à l'immeuble Vanguard; à l'exception de ce service, presque tout notre personnel a trouvé place dans l'immeuble de la Confédération. Du point de vue fonctionnel, c'est assez éloigné évidemment, mais nos efforts en vue de servir la Chambre en sont grandement facilités.

Un certain nombre de mes collègues m'accompagnent. M. Small est ici. Comme vous le savez, il est directeur des Services législatifs. Il doit veiller en outre au bon fonctionnement de la direction des comités. Les résultats des dernières élections ainsi que le calendrier chargé de la Chambre font que les comités n'ont pas siégé avec la même régularité cette année. M. Small me fait remarquer que l'activité des comités est en baisse dans une proportion de 30 p. 100; cependant, avec l'étude des budgets des ministères, le travail reprend peu à peu.

M. Shall a eu l'occasion de superviser cette année la publication d'un nouveau feuilleton bilingue. Vous devez recevoir, le lundi, ce document épais qui donne l'ordre des travaux de la Chambre. Non seulement il est désormais bilingue, mais il est également imprimé par ordinateur; même si le système n'est pas encore parfaitement au point, tout se déroule assez bien. M. Small envisage de procéder de la même façon pour un certain nombre d'autres documents parlementaires; il se fera un plaisir de répondre à vos questions.

Les députés de la Chambre des communes ont maintenant 17 exemplaires du Hansard pour leur usage personnel et notamment par la diffusion auprès de leurs électeurs. Nous essayons actuellement de mettre au point un système qui nous permettra d'imprimer un plus grand nombre d'exemplaires du Hansard à l'usage des députés, sans frais supplémentaire pour les contribuables. On nous a signalé que la liste de distribution n'était pas tellement considérable; nous nous employons actuellement à la réviser.

Parmi les fonctions de M. Small, outre ses responsabilités en ce qui concerne la direction des comités, il y a l'imprimerie et tout se qui touche les documents parlementaires. En passant, je signale aux membres du Comité, que l'imprimerie, comme tout autre secteur d'activités, voit ses coûts augmenter considérablement; lorsque nous devrons nous présenter devant vous pour faire approuver notre budget, vous pourrez vous attendre à une hausse. Le bureau de l'imprimerie nous signale qu'il s'attend à une augmentation générale de 7.5 p. 100 de ses coûts, ce qui se reflétera nécessairement dans notre budget.

Mon collègue et ami, le Colonel Currie, est ici présent. Il nous aide beaucoup en ce qui concerne l'immeuble de la Confédération; il est de grand secours également pour tous les députés. Outre ses fonctions ordinaires, il a présidé au déménagement dans l'immeuble de la Confédération; il s'est occupé de meubler les bureaux et d'instaurer les services de soutien nécessaires. Il s'occupe actuellement des services de restauration.

L'immeuble a été mis à notre disposition assez tard dans l'année. Le Colonel a donc éprouvé certaines difficultés à faire face aux besoins des députés et des membres de son personnel. Je pense qu'on n'a pu résoudre un certain nombre de problèmes à cet égard. Nous essayons toujours

[*Texte*]

• 0945

My colleague with me today is Mr. St. Jacques. Partly because of the Confederation Building again and partly because of the election, there has been quite an explosion in the services under his jurisdiction, notable among them is the printing services that are made available on an in-House basis to members. As members know, not so long ago the Post Office Act was amended to allow for four householder mailings by members during the course of a year, but because of the fact of the election this has brought us to eight householder mailings in the course of the last year. You can imagine the strain that has been imposed upon our facilities because of this. If you take the period in question, the past year, and compare it with the year before, we are up two and a half times what we were in 1972.

We have had considerable difficulty, of course, in keeping the personnel at that level. A great deal of overtime has been accumulated and built up, however, and with the deadline of March 31 coming along, of course the services have been under some strain. I know that members have had some difficulty in this connection. We are attempting to cope. The staff has been working over the weekends and it is our hope that we will be able to clean up all outstanding requirements before the expiration of the period.

Concomitant with that, of course, there has been an added burden on the postal services of the House. They have also gone up, although not by quite the corresponding margin, but again there has been quite a strain on them.

Because of the Confederation Building, in both the printing side and the Post Office side we have had to open up new units in the Confederation Building and they have had to be staffed and taken care of.

One matter that we know members are interested in is what we term the Additional Assistance Program, the matter of second secretaries. We now have about 265 second secretaries. The original concept of this was that it was to be a pool which would make ladies available in cases of what was called "demonstrated need". There has been quite a bit of demonstrated need and we are now in the situation where basically speaking all members have a principal secretary, a senior secretary, and an additional secretary. We are running into problems in that members are asking us to take on staff additional secretaries whose qualifications are perhaps a little higher than that of ordinary typing and transcribing, and of course they are then concerned because the qualifications of the people who are brought in are not necessarily able to be matched to the salaries that we are paying. I leave that with you as an administrative problem and one of those things that we have to face.

I do not want to go on very much longer, Mr. Chairman. I want to leave my colleagues and myself open for questioning. However, I would like to mention the Parliamentary Intern Program. This program has now been in effect, with the co-operation and collaboration of the Canadian Political Science Association, for three years. It was originally funded by the Donner Foundation, a private charitable foundation, and their money ran out—they always told us it would—so the present group of interns who are here are the last group that will be here under the auspices of the Donner Foundation. Because that money was run-

[*Interprétation*]

de faire mieux. En fait, je suis assez surpris de voir qu'il ait aussi rapidement et aussi bien réussi.

Mon collègue, M. St-Jacques, est du nombre. L'emménagement dans l'immeuble de la Confédération ainsi que les élections ont créé un surcroît de travail pour les services dont il a la charge; je songe tout particulièrement aux services d'imprimerie dont disposent les députés à l'intérieur même de la Chambre. Les députés n'ignorent pas que la Loi sur les postes a été modifiée dernièrement de façon à permettre aux députés quatre envois de courrier par an; cependant, les élections nous ont obligés à faire face à huit envois de courrier cette année. Vous voyez donc un peu quelle a pu être notre charge de travail au cours de cette période. Prenez la période des questions cette année; elle est deux fois et demie supérieure à ce qu'elle était l'année précédente.

Nous avons eu bien du mal à maintenir le personnel à son présent niveau. Les employés ont jusqu'ici accumulé un grand nombre d'heures supplémentaires; avec la date limite du 31 mars qui approche à grands pas, les services sont surchargés. Je sais que des députés ont dû faire face à certaines difficultés. Nous essayons de les résoudre du mieux que nous le pouvons. Les employés travaillent même durant les fins de semaine et nous espérons pouvoir mettre à jour avant la date limite.

A tout cela s'ajoute l'activité accrue des services postaux de la Chambre des communes. Même si l'augmentation n'est pas aussi marquée à ce niveau, elle se fait sentir.

L'emménagement dans l'immeuble de la Confédération nous a obligés à mettre sur pied de nouvelles installations tant pour les postes que pour l'imprimerie; il a fallu trouver le personnel nécessaire.

Un sujet qui intéresse tout particulièrement les députés est celui du programme d'aide supplémentaire leur permettant d'engager une deuxième secrétaire. Nous en avons actuellement 265. Au départ, il devait s'agir d'un pool où l'on pourrait puiser le personnel nécessaire si l'on devait faire face à ce qu'on a appelé «un besoin prouvé». Or, on a pu prouver assez facilement que le besoin existait; de façon générale, l'on peut dire que tous les députés ont maintenant une secrétaire principale et une deuxième secrétaire. Certains députés nous ont demandé de prendre à notre service des secrétaires supplémentaires dont les qualifications dépassent un peu celles des sténos-dactylos ordinaires; on s'aperçoit souvent que les salaires que nous sommes prêts à verser ne sont pas toujours adéquats dans ces circonstances, ce qui crée certains problèmes. Voilà certainement un des problèmes d'ordre administratif auxquels nous devons faire face.

Je m'en tiendrai, là monsieur le président. Mes collègues et moi-même, nous nous ferons un plaisir de répondre à vos questions. En terminant cependant, je voudrais dire un mot au sujet du programme concernant les stagiaires parlementaires. Le programme fonctionne depuis trois ans avec la collaboration de l'Association canadienne des sciences politiques. Au départ, il devait être subventionné par la *Donner Foundation,* organisme privé à but non lucratif; cependant, comme on devait s'y attendre, les fonds se sont rapidement épuisés de sorte que le groupe actuel de stagiaires est le dernier à bénéficier des bons offices de l'organisation. L'Association canadienne des

[*Text*]

ning out, it became necessary for the Canadian Political Science Association to seek funds elsewhere. They have sought those funds elsewhere and they have been successful in raising them and I am happy to tell you something you probably already know from the newspapers, that the progam has a guaranteed life existence of another three years.

Finally, Mr. Chairman—and I do not want to keep you too long—I want to compliment the staff of the House of Commons, whom I think have laboured this year, because of the election, under exceptionally trying and difficult conditions and to tell them that I am sure the members are well aware of their capabilities and competence and I wish to extend my deep thanks to them for the manner in which they have discharged their duties over the course of the past year. Thank you, Mr. Chairman.

• 0950

The Chairman: Thank you very much, Mr. Fraser. I wonder for the benefit of the Committee and the approaching questioning if you could delineate the area of responsibility of your people.

Mr. Fraser: Yes, certainly, Mr. Chairman. LCol Currie is the Sergeant-at-Arms of the House of Commons. His first official duties have to do with his being the ceremonial officer of the House; they encompass his Chambre duties. His administrative responsibilities reflect him—if I may so designate him—as the housekeeping officer of the House. Is that a good title? He is in charge of furniture, fixtures, heating facilities, barber shops, locksmiths: all the services available to members in the housekeeping area.

The Chairman: And the security staff?

Mr. Fraser: And the security staff of course. Mr. Small is the Director of Legislative Services. He is responsible for our Committees Branch, for all the documentation that goes on in the House, the general provision of our paper and the distribution of that paper. I think that pretty well covers his work.

Mr. St. Jacques is the Director of Administration and Personnel. He is responsible for the general administrative work in connection with our rather substantial number of employees, for the provision of secretaries to members and, generally for the supervision of personnel in the House. He keeps the place running smoothly to the extent that it does run smoothly.

Mr. Bond is the Financial Officer of the House and he is here to advise us on financial matters.

The Chairman: Gentlemen, how would you wish to carry on? Yes, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): I thought we were going to proceed on the usual questioning basis.

The Chairman: Do you want to question generally or do you wish to start page by page and go right through it?

Mr. Lambert (Edmonton West): No, generally.

The Chairman: I do not have a list of speakers here yet. I had better put them down here. Mr. Olivier.

[*Interpretation*]

sciences politiques a dû chercher des fonds ailleurs. Elle y a réussi, et j'ai le plaisir aujourd'hui de répéter ce que vous avez probablement appris par la presse, à savoir que le programme fonctionnera pendant encore trois ans.

Enfin, monsieur le président, je m'en voudrais de ne pas féliciter le personnel de la Chambre des communes qui, cette année, à cause des élections, à dû travailler dans des conditions extrêmement difficiles. Je suis persuadé que tous les députés sont les premiers à reconnaître sa compétence. Je me joins à eux pour les remercier de tous les efforts qu'ils ont fournis au cours de l'année qui s'achève. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Fraser. A titre indicatif et pour faciliter les questions, je me demande si vous voudriez bien encore une fois délimiter les responsabilités de chacun des témoins?

M. Fraser: Certainement. Le Lieutenant-colonel Currie est Sergent d'Armes de la Chambre des communes. Sa première fonction officielle est donc celle de Chef du protocole; y compris à la Chambre. Sur le plan administratif il est, en quelque sorte, l'intendant de la Chambre. Qu'en pensez-vous? Il s'occupe de l'ameublement, des installations fixes, du chauffage, des coiffeurs, des serruriers, enfin de tous les services qui sont offerts journellement aux députés.

Le président: Du personnel de sécurité également?

M. Fraser: Oui, du personnel de sécurité également. M. Small est directeur des services législatifs. Il est chargé de la direction des comités, de toute la documentation nécessaire à la Chambre, de la publication et de la distribution de nos documents. C'est à peu près son travail.

M. St-Jacques est directeur de l'administration du personnel. Il s'occupe de tous les détails administratifs concernant notre personnel qui est fort considérable. Il recrute les secrétaires pour les députés et supervise le personnel de la Chambre. Si la Chambre fonctionne sans heurt, c'est à lui qu'en revient le mérite.

M. Bond, enfin, est agent financier de la Chambre des communes; il est ici pour répondre à toutes vos questions d'ordre financier.

Le président: Messieurs, comment voulez-vous procéder? Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je croyais que nous allions suivre la procédure habituelle des questions.

Le président: Voulez-vous poser des questions d'ordre général ou procéder page par page?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Des questions d'ordre général, certainement.

Le président: Je n'ai pas encore établi de liste. Je le fais à l'instant. Monsieur Olivier.

[*Texte*]

M. Olivier: Nous devons poser des questions?

The Chairman: Yes. Okay, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, we are very thankful to Mr. Fraser for giving us a quick overview of the scene of Parliament. I think all members of the House, particularly those who were here on previous parliaments, are quite aware of a very sensibly increased tempo of activities involving members, and we know the limitations of time on members; it is a question then of providing them with additional resources. Over the years there have been bitter complaints by members on all sides that the facilities for assisting members were pre-historic, both as to physical plant and personnel. Now this has taken a step forward. I must say that in 10 years it is remarkable what changes have been effected.

This year marked another very noticeable notch in the tempo of the increase and, of course, it is reflected in the estimates. If one merely took the estimates at their face value one could say, "Well, all right, why do you need 30 or 40 per cent increases in dollar value for certain items?" For instance, if you go to building services there is approximately a 75 per cent increase, and in legislative services Mr. Small is faced with something like a 40 per cent increase.

The Chairman: Would you name the page?

Mr. Lambert (Edmonton West): I am looking at page 18-10 under Program By Activities. Those are the two most noticeable ones but then I think we can make some observations regarding them. I think with more experience, one will see that some of this will shake itself out. It seems to me that at the moment there are a lot of people who do not quite know what their duties are or do not have an appreciation of being at their duties all the time. During a tour around some of the building occasionally one wonders if these people are here for decoration along with some of the plants. But I think that will shake itself out.

• 0955

However, I do want to direct my attention to one other feature, one that I have spoken about before, namely the total enclave of Parliament Hill: what it is and who has control of it. The addition of the Confederation Building to the enclave should help considerably. There is a strong case for expanding our support services. It took eleven men to keep one man on the firing line in World War II and it may take as many, if not more, to keep a member of Parliament and a Senator on the firing line on Parliament Hill. It also may provide an answer to some of the problems about representation in the House in that more members would be better equipped, resulting in less firing from the hip, shall we say, and scrambling from one committee to another without appropriate briefing and background work. It now is all beyond the capabilities of one man. Competent help is required and I think this will give a very good return on the dollar.

But having the control of this total operation is another thing, from the administrative point of view as well as in relation to the public. Again, there seems to be a curious reluctance in one area, and I do not know why it should be. But Parliament, through the person of Mr. Speaker, on its behalf, must establish control of this Hill. It is not to be an isolated fortress but, on the other hand, I think Parliament itself must not be subject to, shall we say, the hazard of spontaneous confrontation, interruption, or harassment.

I do not know that the square in front of this building should necessarily be a demonstration square, that it

[*Interprétation*]

Mr. Olivier: Would you put my name down please?

Le président: D'accord. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je remercie d'abord M. Fraser de nous avoir donné une vue d'ensemble de ses activités. Nous avons tous remarqué, surtout ceux d'entre nous qui sommes là depuis quelque temps, qu'il y a regain d'activité au sein de tous vos services. En ce qui concerne les députés, nous savons que leur temps est limité; tout se ramène donc à leur procurer des ressources supplémentaires. Depuis des années les députés de tous les partis n'ont pas cessé de se plaindre de la qualité dite préhistorique des services qui sont mis à leur disposition. Cela s'addressait tant aux locaux eux-mêmes qu'au personnel. Il y a eu une nette amélioration depuis lors. On ne peut s'empêcher de constater qu'au cours des dix dernières années le changement a été remarquable.

Cette année marque une nouvelle étape; évidemment, cela se reflète dans le budget. Bien entendu, on peut toujours considérer froidement les chiffres et dire: pourquoi une augmentation de 30 ou 40 p. 100 à certains postes? Par exemple, sous la rubrique «Services d'entretien», on remarque une augmentation de 75 p. 100; pour les services législatifs, M. Small doit faire face à une augmentation de 40 p. 100, également.

Le président: C'est à quelle page, s'il vous plaît?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): A la page 18-10, sous «Programme par activité». Ce sont les secteurs où les augmentations sont les plus marquées, cependant, il convient de faire certaines observations à ce sujet. Je pense qu'à la longue tout redeviendra normal. J'ai l'impression que pour le moment, beaucoup de gens ne savent pas très bien ce qu'ils doivent faire ou ne comprennent pas la néecessité d'être à leur poste en permanance. En parcourant certains édifices, on se demande parfois si ces gens sont là pour la décoration comme les plantes vertes. Mais je pense que cela devrait s'arranger.

Néanmoins, je voudrais m'attacher à une autre caractéristique, j'en ai déjà parlé, il s'agit de l'enclave de la colline parlementaire: de quoi s'agit-il et qui contrôle ce complexe. Je pense que l'annexion de l'édifice de la Confédération devrait être fort utile. Une expansion de nos services de soutien se justifie parfaitement. Au cours de la seconde guerre mondiale, pour chaque homme sur la ligne de feu, il y en avait onze à l'arrière, et la même proportion est peut-être nécessaire, à supposer qu'elle soit suffisante, pour soutenir le député ou le sénateur qui est sur la ligne de feu que représente ici la colline parlementaire. Ce personnel de soutien peut également résoudre certains problèmes de représentation à la Chambre car, si un plus grand nombre de députés étaient mieux secondés, ils pourraient improviser moins souvent et éviter de passer d'un comité à l'autre sans préparation et sans connaître à fond les sujets qu'on y traite. Aujourd'hui, cela dépasse de beaucoup les capacités d'un seul homme. Nous avons besoin d'un personnel compétent, c'est une dépense qui s'amortira d'elle-même.

Mais pour ce qui est du contrôle général du système, c'est tout autre chose, aussi bien du point de vue administratif que de celui du public. Ici encore, il semble que l'on répugne à aborder le sujet; je ne sais pas pourquoi. Mais il est indispensable que le Parlement, par l'entremise de M. l'Orateur et en son nom, exerce un contrôle sur la colline. Sans vouloir créer une forteresse isolée, je pense que le Parlement lui-même ne doit pas être soumis aux aléas de

[*Text*]

should be the locale for people with petitions who buttonhole you at the door in large groups—which happened last week when people somehow or other were allowed to slip across and badger you right in the doorways. This is not Parliament Hill; this is not Parliament. It seems to me that it behooves both Parliament and its administration to come to that conclusion and to do something about it.

We have the opportunity now, with the extension of the Confederation Building, to take the necessary steps to bring that within the total jurisdiction of the authorities of Parliament Hill. Mr. Chairman, I think this is one point that this Committee must keep an eye on on behalf of the House, and also to draw to the attention of the senior administrative officers of the House that the necessary background work should be done so that the mementous decision can be made.

This raises questions of who is going to have to control the outer perimeters as well as the question of traffic. Even now when you put your car out on a parking lot, which is normally a street, it suffers the usual hazards of somebody leaving your fenders in ribbons, but there is nothing that can be done about it except shell out yourself, and this is one of the hazards of putting your car on a Parliament Hill parking lot.

• 1000

This has been a rather long statement, but I wanted to draw these things to your attention rather than ask specific questions. I think my colleagues on the Committee are going to do that. I hope some of them raise the question of the use of the House printing services as an adjunct to party presses.

The Chairman: Thank you very much. Are you through for now?

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes.

The Chairman: Is the Chairman allowed to ask a quick question in general terms? Are the minibuses available just for members of Parliament, or for the staff as well? One of these days we are going to get a question about the cost of running this service for members of Parliament. This is not just for members of Parliament, I take it?

LCol Currie (Sergeant-at-Arms, House of Commons): No, it is for all communication between buildings.

Mr. Lambert (Edmonton West): May I interject? This will be my last question. Somewhere along the line we may have to look at a point very carefully. I know that members from the Confederation Building are bringing guests—constituents—in those buses over to this building.

Fortunately we have not had any more than a couple of fender bashing incidents along the line, but should there be an accident involving personal injury to one of these constituents, it will raise a very, very neat point of liability. You cannot say to a constituent: "Come on Parliament Hill at your own risk and take your chances on accidents." So there may be some questions there.

[*Interpretation*]

la confrontation spontanée, des interruptions ou d'un surcroît de travail.

Je pense que le parc qui s'étend devant la façade de cet édifice ne doit pas forcément devenir un forum de manifestations, un cirque pour accueillir les gens qui ont des pétitions et qui, en groupe important, vous accostent à la porte; cela s'est produit la semaine dernière, des gens se sont faufilés jusqu'aux portes distribuant des insignes à la ronde. Cela n'est pas conforme à ce que devrait être la colline parlementaire, le parlement. Je pense qu'il appartient à la fois au Parlement et à ses administrateurs de parvenir à cette conclusion et de faire quelque chose pour remédier à cette situation.

Aujourd'hui, avec l'acquisition de l'édifice de la Confédération, nous avons la possibilité de prendre les mesures nécessaires pour que tout ce complexe relève de la colline parlementaire. Monsieur le président, je pense qu'il appartient à ce Comité d'en prendre conscience au nom de la Chambre et d'attirer également l'attention des hauts fonctionnaires administratifs de la Chambre sur la nécessité d'entreprendre les travaux préliminaires conduisant à une décision à cet égard.

Cela nous amène tout naturellement à aborder la question des sites avoisinants et le problème de la circulation. Aujourd'hui encore, lorsque vous garez votre voiture dans un terrain de stationnement qui, normalement est une rue, vous vous exposez à retrouver votre pare-chocs en miettes, mais il n'y a aucun remède; la seule solution est de payer les dégâts; voilà à quoi il faut également s'attendre si on gare sa voiture sur la colline.

J'ai parlé longtemps, mais j'ai préféré attirer votre attention sur ces choses plutôt que de poser des questions que mes collègues vont poser de toute façon. J'espère que certains d'entre eux évoqueront la possibilité d'utiliser les services d'imprimerie de la Chambre en plus des presses de chaque parti.

Le président: Merci beaucoup. Vous avez terminé?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui.

Le président: Me permettez-vous de poser très rapidement une question d'ordre général? Les mini-bus qui ont été mis en service sont-ils uniquement à la disposition des députés ou bien servent-ils également au personnel? Un de ces jours une question sera posée à la Chambre à propos du coût de ce service. Je suppose que ce service n'est pas exclusivement réservé aux députés?

Le lieutenant colonel Currie (Sergent d'armes de la Chambre des communes): Non, ils servent pour toutes les communications entre les édifices.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Permettez-moi de vous interrompre, ce sera ma dernière question. Il y a une chose que nous allons devoir étudier un jour ou l'autre. Je sais que des députés logés dans l'édifice de la Confédération empruntent ces autobus pour amener leurs invités—des gens de leur circonscription—dans cet édifice.

Heureusement, jusqu'à présent nous n'avons eu à regretter que des histoires de pare-chocs enfoncés mais s'il y avait un accident et qu'un de ces invités était blessé, il deviendrait urgent de se demander qui est responsable. Vous ne pouvez déclarer à un invité: je vous invite sur la colline, mais c'est à vos propres risques. Cela pourrait devenir un problème.

[*Texte*]

The Chairman: The worst thing that could happen to a member is to lose two or three of his voters. Mr. Olivier.

M. Olivier: Monsieur le président, j'aimerais poser une question à M. Fraser puis à M. Currie et à M. St-Jacques, est-ce acceptable?

I want to ask some questions of Mr. Fraser and then Col. Currie.

The Chairman: That is fine.

M. Olivier: Monsieur Fraser, est-ce que M. Currie relève directement de vous, en termes de hiérarchie?

Mr. Fraser: The Speaker of the House of Commons, sir.

M. Olivier: Qui est chargé de l'embauche du personnel pour la Chambre des communes?

Mr. Fraser: Under the Standing Orders, sir, I am responsible in general for hiring what are referred to in the Standing Orders as clerks, and so on, that is to say the administrative personnel. Colonel Currie is responsible for hiring the kind of staff that is under his jurisdiction, messengers, constables and that kind of personnel.

M. Olivier: Si je comprends bien, monsieur Fraser, M. St-Jacques n'a rien à voir avec l'embauche des gardes.

Mr. Fraser: Oh, yes, Mr. St. Jacques assists me in my work, and he acts as senior personnel officer and conducts our hiring and so on.

M. Olivier: Oui, mais je parle strictement des agents de sécurité. Vous m'avez dit tantôt que c'est M. Currie qui . . .

Can Col. Currie answer that?

LCol Currie: I hire the protective staff, approved by Mr. Speaker.

M. Olivier: Monsieur Currie, est-ce que certains des membres de votre personnel ont porté plainte par rapport aux promotions qu'il y a eu à l'intérieur de votre service?

LCol Currie: None.

M. Olivier: Pourrais-je connaître vos critères de sélection pour les promotions?

LCol Currie: The system used is one that was requested by the protective staff. At one time we used a board. The protective staff themselves objected to the board and asked that promotion be based on selection by their superiors, the sergeants, the chief, the deputy chief. So now when we need a corporal I ask each of the senior NCOs, there are 15, to select a person or persons whom they think most suited for promotion. I ask them to do this on an individual basis and to give me their selections; then I put it all together and take the top men of the list.

• 1005

M. Olivier: M. St-Jacques s'occupe-t-il de ce genre de promotion?

[*Interprétation*]

Le président: Dans le pire des cas, un député pourrait perdre deux ou trois électeurs. Monsieur Olivier.

Mr. Olivier: Mr. Chairman, I would like to direct a question to Mr. Fraser, then to Mr. Currie and then to Mr. St-Jacques; is this in order?

Je voudrais poser des questions à M. Fraser et au Colonel Currie.

Le président: C'est parfait.

Mr. Olivier: Mr. Fraser, in terms of hierarchy is Mr. Currie directly responsible to you?

M. Fraser: Il est responsable devant l'Orateur de la Chambre des communes.

Mr. Olivier: Who is in charge of hiring personnel for the House of Commons?

M. Fraser: En vertu du Règlement de la Chambre, je suis responsable d'une manière générale pour le recrutement dont il est question dans le Règlement, c'est-à-dire le recrutement des greffiers, du personnel administratif, etc. Le Colonel Currie est responsable du recrutement du personnel qu'il dirige, les messagers et les constables notamment.

Mr. Olivier: If I understand well, Mr. Fraser, Mr. St. Jacques has nothing to do with hiring guards.

M. Fraser: Oh, si; M. St. Jacques me seconde. Il est le principal responsable du personnel et il dirige le recrutement, etc.

Mr. Olivier: Yes, but it is strictly security guards I am talking about. A while ago you said that it was Mr. Currie who . . .

Le Colonel Currie pourrait-il répondre?

Le lieutenant-colonel Currie: C'est moi qui recrute les agents de sécurité et mon choix doit être approuvé par M. l'Orateur.

Mr. Olivier: Mr. Currie, have you had any complaints from your personnel about past promotions within your service?

Le lieutenant-colonel Currie: Aucune.

Mr. Olivier: Regarding promotion, what criteria do you use?

Le lieutenant-colonel Currie: Nous utilisons un système que le personnel de sécurité lui-même nous a demandé d'utiliser. Jadis, nous avions une commission. Le personnel de sécurité s'est opposé au système de la commission et a demandé que les promotions soient fondées sur une sélection des supérieurs, des sergents, des chefs et des sous-chefs. Maintenant, lorsque nous avons besoin d'un caooral, je demande à chacun des sous-officiers supérieurs, il y en a 15, de choisir une ou plusieurs personnes parmi celles qu'ils estiment qualifiées. Je leur demande de le faire individuellement et de me donner leur choix. Ensuite je les confronte et prends les noms qui se trouvent en tête de liste.

Mr. Olivier: Is Mr. St. Jacques also in charge of this type of promotion?

[*Text*]

LCol Currie: Not in the protection staff.

M. Olivier: Est-ce que le bilinguisme est un critère pour une promotion à l'intérieur de votre Service?

LCol Currie: It has a bearing, yes.

M. Olivier: Vous pouvez nous donner un chiffre assez vague, si vous voulez, est-ce que votre personnel de garde est en majorité bilingue ou unilingue?

LCol Currie: Sixty-three are bilingual, fifty-nine are unilingual.

Mr. Olivier: I have one more question, Mr. Chairman.

Trois membres de votre personnel ont porté plainte au Commissaire aux langues officielles qui a fait une enquête. Lors d'une rencontre, vous lui avez déclaré que 22 des dernières recrues étaient bilingues lorsqu'il a fait son enquête, vers le mois d'octobre 1971 ou 1972 réaffirmez-vous que 22 des 25 dernières recrues étaient bilingues au mois d'octobre 1971?

LCol Currie: I should have to look at that.

Mr. Olivier: All right.

LCol Currie: From what date?

M. Olivier: La journée où M. Spicer vous a rencontré.

Vous pouvez trouver ceci à la page 175 du rapport 1971-1972 du Commissaire aux langues officielles au troisième paragraphe.

Le commissaire aux langues officielles fait son rapport en date du 1er avril de chaque année, donc c'est vers le mois d'octobre 1971 que M. Spicer vous aurait rencontré.

C'est pour vous aider dans vos recherches.

Monsieur St-Jacques d'après l'organigramme des directives à la Chambre des communes, est-ce que le personnel doit relever entièrement de vous?

M. St-Jacques (Directeur, Administration et personnel): L'organigramme prévu . . .

M. Olivier: Qui existe.

M. St-Jacques: . . . et qui existe, a été approuvé, je pense, en 1964 et il prévoit trois directeurs principaux et des membres du bureau du personnel qui élaborent une politique relative à l'administration du personnel. On ne peut donc pas dire de façon définitive que toute l'administration du personnel relève du directeur de l'administration et du personnel; des politiques administratives devraient émaner de ce bureau du personnel dont le rôle principal est de préparer ces politiques commentées, ensuite par le Greffier, l'Orateur et, finalement, soumis pour approbation aux commissaires de la Régie intérieure.

M. Olivier: Procède-t-on déjà ainsi à l'heure actuelle?

M. St-Jacques: Cela n'existe pas peut-être sous la forme présentée en 1964, mais certaines, consultations se font au niveau des directeurs et du Greffier qui, périodiquement, se réunissent pour discuter de différents problèmes ou pour choisir différentes politiques relatives, aux employés de la Chambre des communes.

[*Interpretation*]

M. Currie: Pas en ce qui concerne le personnel du service de sécurité.

Mr. Olivier: Is the ability to speak both languages a criterion for promotion within your service?

M. Currie: Oui, nous tenons compte de ce facteur.

Mr. Olivier: Are most of the guards bilingual or unilingual? I am not asking for precise figures.

M. Currie: Soixante-trois d'entre eux sont bilingues, cinquante-neuf sont unilingues.

M. Olivier: J'ai encore une question, monsieur le président.

Three members of your staff complained to the Commissioner for Official Languages who looked into the matter. During his inquiry, you pointed out to the Commissioner that 22 of the latest recruits were bilingual. This took place in October 1971 and 1972. Do you still stand by this statement that 22 out of the last 25 recruits as of October 1971 are bilingual?

M. Currie: Il faudrait que je vérifie.

M. Olivier: D'accord.

M. Currie: A partir de quelle date?

Mr. Olivier: The day of your meeting with Mr. Spicer.

Reference to this can be found on page 175 of the 1971-72 Report of The Commissioner for Official Languages, third paragraph.

The Commissioner for Official Languages makes a report on April 1, of each year and I believe that it was at the beginning of October, 1971 that you spoke with Mr. Spicer.

This is to help you in your research.

I should like to address this question to Mr. St. Jacques. Does the entire staff of the House of Commons come under you according to the organizational chart which has been established?

Mr. St. Jacques (Director, Administration and Personnel): The organizational chart . . .

Mr. Olivier: The present one.

Mr. St. Jacques: Which is now in effect and was approved, I believe, in 1964 provides for three main Directors, as well as a staff board which determines policy concerning personnel administration. Thus it is not possible to say that the entire administration of personnel comes under the Director of Administration and Personnel since administrative policies ought to come from the staff board. The main purpose of this board is to prepare such policies which are discussed by the clerks, the Speaker and finally submitted for approval of the Commissioner of Internal Economy.

Mr. Olivier: Is this procedure being observed at the present time?

Mr. St. Jacques: Perhaps not according to the 1964 wording, but consultation certainly does take place among directors and the Clerk who meet on a regular basis to discuss different problems and to establish policy concerning the employees of the House of Commons.

[*Texte*]

• 1010

M. Olivier: Et combien de fois ce Comité s'est-il réuni?

M. St-Jacques: Je n'ai pas le nombre précis, cependant, on peut dire qu'il se réunit régulièrement. Je vous cite encore M. Currie. On dit dans le rapport de Keith Spicer:

> «En outre, il a fait connaître son intention de nommer un francophone bilingue comme chef des services de sécurité lorsque le titulaire du poste prendra sa retraite en juillet 1972».

Est-ce que cela est devenu réalité?

LCol Currie: What happened is that Mr. Lacroix was the appointee for the position at that time, but Mr. Speaker changed that, and Mr. Lacroix was appointed Deputy Sergeant-at-Arms. So, in fact this did not take place.

Mr. Oliver: That is all for now.

The Chairman: Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: Do we have, Mr. Chairman, ten minutes or is this left to our own discretion?

The Chairman: No. I am just watching the clock.

Mr. Nowlan: All right. Starting very generally and then coming down to some particulars: Mr. Fraser, in the increase from $28.8 million to $33.6 million—an increase of almost $5 million—could you give some general highlights about where that increase over the past year has accrued, and relate it to the Confederation building?

Mr. Fraser: I shall give you the highlights, and Mr. St. Jacques can break them down, if you wish.

Our main items of increase for salaries and wages of $3,800,000 have been connected heavily with the Confederation building—the necessity of taking on additional staff because of that—and, of course, the increment in pay which takes place on an annual basis.

Under the heading "Parliamentary Printing and Publications" there has been an increase of $1 million approximatel—Mr. Small can deal with that in detail if you wish It is attributable, in part, to the length of sessions. For repair and upkeep in our facilities—again mainly attributable to the Confederation building—there is $582,000. A substantial increase of $445,000 under the heading "Transportation and Communications" has to do with the use of long distance services by members.

Mr. Nowlan: That is an increase?

Mr. Fraser: Yes sir.

Mr. Nowlan: Who can I ask to deal with that?

Mr. Fraser: LCol. Currie can deal with that, sir.

We have an increase of $320,000 for a heading "Utilities, Materials and Supplies". This has to do, in substantial part, with putting new printing facilities in the Confederation building, the necessity of purchasing equipment, machines, and that kind of thing.

We show a capital increase of $199,000 consequent to the taking over of the Confederation Building. That may be a bookeeping entry. I prefer to have Mr. St. Jacques or Mr. Bond discuss that with you.

As far as details are concerned, I should be grateful if you would address your questions to my colleagues, although I, personally, take responsibility for their answers.

[*Interprétation*]

Mr. Olivier: How often did this Committee meet?

Mr. St. Jacques: I do not know precisely but nevertheless you can say it meets regularly. Here again I am quoting you, Mr. Currie. In Keith Spicer's report it says:

> "Moreover, he has announced his intention to appoint a French-speaking bilingual person as chief of the security services when the present chief retires in July 1972."

Is it now a fact?

Le lieutenant-colonel Currie: En fait, à cette époque, M. Lacroix avait été choisi pour occuper ce poste. Mais, entre temps, M. l'Orateur a nommé M. Lacroix deuxième sergent d'armes, si bien qu'il n'a jamais occupé ce poste.

M. Olivier: C'est tout pour l'instant.

Le président: M. Nowlan.

M. Nowlan: Monsieur le président, sommes-nous limités à dix minutes ou bien est-ce laissé à notre discrétion?

Le président: Non, je regarde tout simplement l'heure.

M. Nowlan: Très bien. Je vais commencer par des questions d'ordre général pour préciser ensuite. Monsieur Fraser, pouvez-vous nous dire ce que représente cette augmentation de 28.8 à 33.6 millions de dollars—soit près de 5 millions—et dans quelle mesure elle est due à l'achat de l'édifice de la Confédération?

M. Fraser: Je vais vous donner les raisons générales, M. St. Jacques vous en donnera les détails si vous le désirez.

La principale augmentation qui est de $3,800,000 porte sur les salaires et les traitements et est imputable en grande partie à l'édifice de la Confédération; en effet, il a été nécessaire d'engager du personnel supplémentaire, et, évidemmeht, il ne faut pas oublier les augmentations de salaire annuelles.

Sous le titre «Publications et impressions parlementaires» il y a eu une augmentation de l'ordre de $1 million; M. Small pourra vous en parler si vous le désirez. La longueur des sessions est en partie la cause de cette augmentation. De plus, il y a 582,000 dollars pour des travaux de réparation et d'entretien de nos installations, surtout dans l'édifice de la Confédération. Il y a également une augmentation appréciable de $445,000 sous le titre «Transports et communications» due au service de transport sur de longues distances dont disposent les députés.

M. Nowlan: C'est une augmentation?

M. Fraser: Oui monsieur.

M. Nowlan: Qui peut m'en parler plus en détail?

M. Fraser: Le lieutenant-colonel Currie.

Sous le titre «Services d'utilité publique, fournitures et approvisionnements» nous avons une augmentation de $320,000. Il s'agit surtout des nouveaux services d'imprimerie situés dans l'édifice de la Confédération, de l'achat de matériel, de machines, etc.

Nous faisons état d'une augmentation de capital de $199,000 due à la reprise de l'édifice de la Confédération. Il est possible que cela figure dans nos livres. Je préfère céder la parole à ce sujet à MM. St-Jacques et Bond.

Je vous serais reconnaissant de demander des détails à mes collègues, mais je me porte garant de leurs réponses.

[*Text*]

Mr. Nowlan: I said that the increase was about $5 million, but I guess, when you include the Senate and the Library, it is considerably more than that. Taking the $3 million increase: is that primarily related to the Confederation Building?

Mr. Fraser: I shall ask Mr. St. Jacques to answer, sir.

Mr. St. Jacques: Yes. The $3.8 million is mainly because of an increase in staff in such areas as messengers, char staff, restaurant employees, printing employees, and postal employees, because of new services or an extension of existing services which have had to be made for the Confederation Building. The increase in staff, as I read these figures, goes from 1,300—I am talking about people now, not man-hours—to 1,616, an increase of—actually, the planned amount of man-years for 1973-74—this is to be found on page 18-10—is 1,808, and is broken down between various services.

That represents an increase of 325 man-years over 1971-72.

• 1015

I have figures here breaking down that increase. The biggest increase is under building services—an additional 253 man-years. There again, it is mostly messengers, protective staff, char staff, restaurant employees, and so on. Colonel Currie might be able to give a more precise breakdown of that 253.

The other large amount of increase in man-years is under my directorate of administration where we are contemplating an increase of 35 man-years. There, it is mostly in the printing and postal services.

Mr. Nowlan: On this question of the 253 man-years, is that increase primarily because of the Confederation Building aspect of it?

Mr. St. Jacques: Yes.

Mr. Nowlan: Now, to come to the Senate. I see that the Senate, in manpower, has been slowly increasing over the last three years. Again, not using man-years but manpower, the planned number of continuing employees, as of March 31, 1974, is 1,616. Is it actually larger than that, because of the Confederation Building, or does that include the Confederation Building?

Mr. St. Jacques: That would include the Confederation Building. The problem here, in trying to relate our actual manpower force at a particular point in time, is that, as far as the Treasury Board people are concerned, employees who are part of the additional assistance program are not considered to be permanent employees, and, for that reason, are not part of the constant or fixed projected-man-years. I forget exactly the term that is being used here but they are not considered to be continuing employees. So that 1,600 or so does not reflect adequately the total number of people on staff at that particular time. You may increase that amount by as many as 250.

Mr. Nowlan: Well, then, taking the Confederation Building into account, the increase has been somewhere . . .

[*Interpretation*]

M. Nowlan: J'ai dit qu'il s'agissait d'une augmentation d'environ $5 million de dollars mais si on tient compte du sénat et de la bibliothèque, j'imagine que c'est encore plus important. Commençons par les 3 millions d'augmentation. Cela porte surtout sur l'édifice de la Confédération?

M. Fraser: Je vais demander à M. St-Jacques de vous répondre.

M. St. Jacques: Oui. L'augmentation de $3.8 millions est imputable en grande partie au recrutement de personnel supplémentaire, des messagers, des employés de restaurant, des employés de l'imprimerie, du service postal, car de nouveaux services ont dû être mis en place et d'anciens services agrandis à cause de l'édifice de la Confédération. Au chapitre du personnel, d'après les chiffres que vous soumettez, on passe de 1,300, et il s'agit ici du nombre d'employés et non pas d'années-hommes, à 1,616, soit une augmentation—en fait, c'est un peu plus. Le nombre d'années-hommes prévu pour l'année 1973-1974,—à la page 18-10, est de 1,808. Cela se répartit entre les services.

Cela représente une augmentation de 325 années-hommes pour 1971-1972.

J'ai ici la répartition des chiffres. L'augmentation la plus considérable est due aux services d'entretien; elle est de l'ordre de 253 années-hommes supplémentaires. Il s'agit surtout des messagers, des gardes, des préposés au nettoyage, des employés du restaurant, etc. Le colonel Currie pourra vous donner une répartition plus exacte de ces 253 années-hommes.

L'autre secteur où l'augmentation est la plus marquée est celui de l'administration qui me concerne; l'augmentation est de 35 années-hommes. Ce sont surtout les services d'imprimerie et des postes qui en bénéficient.

M. Nowlan: Est-ce que ces 253 années-hommes supplémentaires ont quelque chose à voir avec le déménagement dans l'immeuble de la Confédération?

M. St. Jacques: Certainement.

M. Nowlan: Je reviens au Sénat. Je remarque que pour le Sénat il y a eu une légère augmentation au cours des trois dernières années. Une fois de plus je parle du nombre d'employés et non pas d'années-hommes. Le chiffre est de 1,616 au 31 mars 1974. Il s'agit évidemment du nombre d'employés prévus de façon permanente. La différence est-elle plus marquée à cause du déménagement dans l'immeuble de la Confédération ou en a-t-on déjà tenu compte?

M. St. Jacques: On a tenu compte du déménagement dans l'immeuble de la Confédération. Lorsqu'il s'agit de déterminer les besoins en main-d'œuvre pour un certain nombre d'années on se heurte au problème suivant. Aux yeux du Conseil du Trésor les employés qui font partie du programme d'aide supplémentaire ne sont pas considérés comme employés permanents. Voilà pourquoi ils ne sont pas inclus dans les prévisions d'années-hommes. Je ne sais plus comment on les appelle au juste, mais ils ne sont pas considérés comme employés permanents. Lorsqu'on cite le chiffre de 1,600 employés, il faut considérer que c'est plus ou moins exact selon la période. Il peut y avoir jusqu'à 250 employés supplémentaires à un moment donné.

M. Nowlan: Donc, compte tenu du déménagement dans l'immeuble de la Confédération, l'augmentation a été d'à peu près . . .

[*Texte*]

Mr. St. Jacques: Around 250.

Mr. Nowlan: . . . around 250 employees, personnel.

Mr. St. Jacques: Right.

Mr. Nowlan: Okay.

Now, taking the parliamentary printing services—this is the other large item of general increase that Mr. Fraser mentioned and about which Mr. Small may give more details—are there any figures as to how that is being utilized by members and/or showing an increase in use, to justify an increase of $1 million over one year?

Mr. St. Jacques: Are you talking of the printing of parliamentary papers or of the printing facilities available for members of Parliament?

Mr. Nowlan: The printing facilities available for members of Parliament.

Mr. St. Jacques: Well, that has not gone up by $1 million.

Mr. Nowlan: Well, what is the $1 million?

Mr. St. Jacques: The $1 million we were talking about is for the cost of printing various publications: Hansard, the Order Paper, other parliamentary documents.

Mr. Nowlan: Coming specifically to that, then, what about the Order Paper; this bilingual Order Paper that confronts us every Monday and gets larger and larger as the days go by? I am all in favour of bilingualism but feel that bilingualism, in the ultimate, is going to be separate units, unilingual units, as I think some reports already show and/or some recommendations have already been made.

Has there been any survey or assessment made of two things: either the cost of that massive bilingual Order Paper or the waste of paper of the bilingual Order Paper, in this day of ecology? Last Monday, for instance, the thing was almost as large as a month of Hansard—not a month of Hansard, perhaps, but several days of Hansard, anyway.

• 1020

Mr. A. Small (Second Clerk Assistant and Director of Legislative Services): Mr. Nowlan, the last Order Paper, for the period February 16 to February 22, cost us $7,500. The average cost for the Order Paper for the Fourth Session of the Twenty-eighth Parliament over a period of one week was roughly $4,000.

The bilingual edition of Order Paper now compared to the English and French editions of the previous session, when they were separate, is more than twice the size.

Mr. Reid: Why is that?

Mr. Small: Mainly because of the Notice Paper questions.

Mr. Reid: In other words, the number of questions is the cause of the increase in size, not the bilingual factor.

[*Interprétation*]

M. St. Jacques: D'environ 250.

M. Nowlan: . . . 250 employés.

M. St. Jacques: En effet.

M. Nowlan: D'accord.

Passons au secteur des publications parlementaires, soit l'autre secteur où l'augmentation a été considérable, selon M. Fraser. M. Small voudrait peut-être nous donner plus de détails à ce sujet. Est-ce qu'on a des chiffres concernant l'utilisation de ces services par les députés? Peut-on justifier l'augmentation de 1 million de dollars par une utilisation plus élevée?

M. St. Jacques: Vous parlez de la publication des documents parlementaires ou des services d'imprimerie dont disposent les députés?

M. Nowlan: Des services d'imprimerie dont disposent les députés.

M. St. Jacques: Ce n'est pas là qu'intervient l'augmentation de 1 million de dollars.

M. Nowlan: Dites-nous où elle s'est produite, alors.

M. St. Jacques: L'augmentation de 1 million de dollars que vous avez mentionné a trait au coût de la publication des divers documents parlementaires comme le Hansard ou le Feuilleton.

M. Nowlan: Parlons-en de ce Feuilleton bilingue qui nous revient tous les lundis, de plus en plus volumineux semble-t-il. Je n'ai rien contre le bilinguisme, mais je crois qu'en dernier ressort cela aboutit plutôt à des unités distinctes, à des unités unilingues; on a déjà présenté des rapports et des recommandations en ce sens.

Est-ce qu'on a essayé de déterminer deux choses: d'abord, le coût de ce volumineux Ordre des travaux et avis; ensuite, la perte en papier que cela représente à notre époque où on ne parle que d'écologie? Lundi dernier, par exemple, on nous a présenté un document presque aussi volumineux que le Hansard de tout un mois, c'est peut-être exagéré, disons de plusieurs jours.

M. A. Small (Deuxième greffier adjoint et directeur des Services législatifs): Monsieur Nowlan, le prix de revient du dernier Feuilleton pour la période du 16 février au 22 février s'est élevé à $7,500. Le prix de revient moyen du Feuilleton pour la quatrième session de la vingt-huitième législature, pour une période d'une semaine, a été d'à peu près $4,000.

Maintenant, le nouveau Feuilleton bilingue est deux fois plus volumeux que les anciennes versions anglaise et française à l'époque où elles étaient publiées séparément.

M. Reid: Et pourquoi?

M. Small: Tout simplement à cause du nombre de questions inscrites.

M. Reid: En d'autres termes, c'est le nombre de question qui a rendu le document plus épais et non pas le fait qu'il soit désormais publié simultanément dans les deux langues.

[*Text*]

Mr. Small: That is right.

The Chairman: That was a supplementary by Mr. Reid.

Mr. Nowlan: Well, he can ask his own questions or else ask me for permission to put a supplementary.

I do not know if that is quite correct and I would like to explore it further. If this Parliament continues and the members' inquisitiveness increases is the increase you mentioned, Mr. Small, because there are so many questions or because of the format of the Order Paper.

Mr. Small: If we removed the questions from the Order Paper we would cut it by more than one-half.

Mr. Nowlan: Well, I really do not think this is what Mr. Reid was getting at. But I can see that.

I did not understand, Mr. Chairman, what Mr. Small meant. He gave me some figures and then he started to talk about the bilingual Order Paper as being twice the size. You were talking in terms of dollars or in terms of actual paper?

Mr. Small: Both.

Mr. Nowlan: Twice the size related to which figure you gave before?

Mr. Small: For the week of February 16 to February 22 we paid $7,500 for a bilingual Order Paper; the average cost per week for the Fourth Session of the Twenty-eighth Parliament was just under $4,000.

Mr. Nowlan: So you were generalizing on that.

Mr. Small: Yes.

Mr. Nowlan: Leaving the specifics and coming back to the general question of printing, not the printing of parliamentary documents but the printing presses members of Parliament are using, is it not correct that we have three printing press plants on the Hill?

Mr. St. Jacques: There is one in the Confederation Building, which is what we call a service unit; there is also one in the West Block and one here. We are also planning what we are going to be calling a Main Plant in the Confederation Building, where we will be doing long runs only. The other smaller units will be there to handle members' requirements for smaller runs or for immediate requirements. So we will have servicee units in each one of the main buildings and, in addition to that, we will have a main plant in the Confederation Building where we will be doing mostly householder material.

Mr. Nowlan: In all three plants is there any measurement of how they are being used by members?

Mr. St. Jacques: We keep statistics on the use being made of these facilities and as previously indicated by Mr. Fraser, it has more than doubled compared to 1971-72. For that reason we have had to increase our staff. In the printing area we are providing for 14 additional man-years in 1973-74. Because of this increased volume we also are getting additional equipment, and I think then we will be in a better position to cope with all the requests.

[*Interpretation*]

M. Small: C'est exact.

Le président: Monsieur Reid a une question supplémentaire à vous poser.

M. Nowlan: Il n'a qu'à poser ses propres questions ou à me demander la permission d'avance.

Je ne sais pas si ce que vous venez de me dire est bien exact; j'aimerais avoir d'autres précisions. Vous dites, monsieur Small, que c'est le nombre de questions qu'inscrivent au Feuilleton les députés au cours de la présente législature qui rend le document aussi volumineux et par conséquent la curiosité des députés?

M. Small: On le réduirait de moitié en retranchant les questions.

M. Nowlan: Je ne sais pas si c'est bien ce à quoi voulait en venir monsieur Reid, mais je vois très bien.

Je n'ai pas très bien compris monsieur Small. Il a cité certains chiffres puis indiqué que le Feuilleton bilingue avait doublé. S'agissait-il de l'épaisseur du document ou de son prix?

M. Small: Les deux.

M. Nowlan: Mais doublé comparativement à quoi?

M. Small: Pour la semaine du 16 février au 22 février, le Feuilleton bilingue nous a coûté $7,500; le coût moyen par semaine pour la quatrième session de la vingt-huitième législature, lui, se situe aux environ de $4,000.

M. Nowlan: Vous avez généralisé.

M. Small: En effet.

M. Nowlan: Pour en revenir à un domaine plus général, concernant non pas la publication des documents parlementaires, mais le Service d'imprimerie mis à la disposition des députés, n'y a-t-il pas maintenant trois imprimeries sur la Colline?

M. St. Jacques: Il y en a une dans l'immeuble de la Confédération; c'est ce que nous appelons une unité; il y en a une dans l'Édifice de l'Ouest et une ici. Nous envisageons d'établir le service principal dans l'immeuble de la Confédération; on y fera les travaux de longue haleine. Les services secondaires sont là pour répondre aux besoins des députés et pour les tâches de moindre envergure. Nous aurons un service d'imprimerie dans chacun des principaux édifices; le service principal qui sera implanté dans l'immeuble de la Confédération pourra servir à imprimer surtout les lettres circulaires.

M. Nowlan: A-t-on tenté d'établir le pourcentage d'utilisation par les député des trois services d'imprimerie?

M. St. Jacques: Nous avons les données concernant l'usage qui est fait de ces services; comme M. Fraser l'a déjà fait remarquer, l'utilisation a doublé depuis 1971-1972. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons dû accroître notre personnel. Au chapitre de l'imprimerie, nous prévoyons quatorze années-hommes supplémentaires pour 1973-1974. La somme de travail nous a également obligés à acheter du matériel supplémentaire; nous serons ainsi mieux en mesure de répondre à la demande.

[*Texte*]

Mr. Nowlan: Could you provide this committee with any tables on how this printing service is being used by individual members of Parliament and/or the parties of this House of Commons?

Mr. St. Jacques: Do you mean the number of copies by M.P.s?

Mr. Nowlan: Whatever standard of measurement you use.

Mr. St. Jacques: We do maintain this type of statistic, yes.

• 1025

Mr. Nowlan: Do you have any tables today?

Mr. St. Jacques: I do not have them with me here.

Mr. Nowlan: I do not think we are going to conclude Vote 5 today, Mr. Chairman, so would it be possible to see just what type of tables there are so I would know whether I want to explore this further at another sitting?

The Chairman: I have just one suggestion, but it is up to the Committee. These are members' services, not party services. I do not see too much wrong in breaking the statistics down by individual members of Parliament but I think it would be a bad practice to break them down by party. You can find out who the member is by reading something else.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, you have a point, but it depends first on how the tables are defined. But the point is this. I am one member, and I know of many others, swamped with paper from those printing presses. When you yourself have only one or two a year or a session and you want to get them out with a month's notice, you find that there are tons of paper ahead of you. I think this is something we should start to look into.

I also believe, and this is almost a judicial notice, that some people or parties are using the printing presses as a party press rather than a Parliamentary press. Again, this is something we might get into, but I do not know what the tables show. I will not ask any further questions on this now, but coming down to something else which gets very ecumenical and away from parties . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Put the question on the Order Paper and you will speed it up a little more.

Mr. Nowlan: We could fill up the Order Paper a little more but I was hoping this Committee might . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, was there not a request on this? Is the information to be furnished to the Committee?

The Chairman: I took it that it was left up in the air, that you might come back to it again.

Mr. Reid: On that point, Mr. Chairman, I think that material should be made available to the Committee. The printing problem is one that we have to grapple with and we should have the available material. We might also look into the question of guidelines to assist the officials of the House in the proper utilization of these presses. It is a problem that has been overlooked until now.

[*Interprétation*]

M. Nowlan: Avez-vous des tableaux montrant l'utilisation de ces services d'imprimerie par chaque député et chaque parti de la Chambre des communes?

M. St. Jacques: Vous voulez savoir le nombre d'exemplaires imprimés pour chaque député?

M. Nowlan: J'ignore quels sont vos critères.

M. St. Jacques: Nous avons tous les chiffres.

M. Nowlan: Les avez-vous en main?

M. St. Jacques: Non, malheureusement.

M. Nowlan: Je ne crois pas que nous pourrons terminer l'étude du crédit 5 aujourd'hui, monsieur le président; il faudrait que je jette un coup d'œil sur tous ces tableaux pour voir si le sujet mérite qu'on y revienne plus tard.

Le président: J'ai une suggestion à faire, mais c'est au comité de décider. Les services en question sont mis à la disposition des députés et non pas des partis. Je ne vois pas quel mal il pourrait y avoir à donner les chiffres pour chaque député du Parlement, mais je ne sais pas si l'idée de faire la répartition selon les partis doit être retenue. On connaît l'allégeance de chacun des députés; il n'y a pas de problème.

M. Nowlan: Vous avez peut-être raison, monsieur le président, tout dépend de la façon dont on a conçu ces tableaux. Le fait est que les députés sont bombardés par toutes sortes de publications émanant de ces presses. Or, lorsque certains d'entre eux qui n'en font usage qu'une fois ou deux par année ou par session, désirent utiliser ces services, même en donnant un mois de préavis, ils s'aperçoivent que des tonnes et des tonnes de documents attendent déjà d'être imprimés. La situation est devenue telle qu'elle mérite qu'on s'y arrête.

Je soupçonne également, et c'est presque une remarque objective, que certaines personnes ou certains partis considèrent ces services comme à la disposition du parti plutôt que du Parlement. Il faudrait voir quelle est la situation au juste; pour cela il me faut les tableaux. Je passe à un autre sujet maintenant qui concerne tous les partis à la Chambre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Inscrivez votre questions au Feuilleton; vous obtiendrez de meilleurs résultats.

M. Nowlan: On peut toujours bourrer le Feuilleton encore davantage, mais j'espérais que le comité poussait . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, la deamnde est officielle. Est-ce qu'on fournirait les renseignements en question au comité?

Le président: J'ai cru qu'on avait laissé tomber le sujet; vous pourrez y revenir, si vous le désirez.

M. Reid: Ces renseignements doivent être fournis au comité, monsieur le président. C'est un problème qui nous touche de très près; nous devrions pouvoir obtenir toutes les données. Ne pourrait-on pas établir des directives pour aider les responsables à réglementer l'utilisation de ces services. C'est un problème sur lequel on ne s'est pas encore penché jusqu'ici.

[*Text*]

The Chairman: Does the Committee agree with me that this should be done on the principle of individual members of Parliament rather than groups?

An hon. Member: Yes.

The Chairman: I do not know the standard of measurement used to keep track of the number of sheets each member turns out. I may be wrong but I would guess that it is by members, not by parties. I feel it would be wrong to ask a member of the staff to say how many man-hours on these printing machines were spent on Liberal propaganda, or on Conservative or Social Credit.

Mr. Nowlan: I agree, but let me ask the witness a question, Mr. Chairman. Are the tables he has now for his administrative purposes broken down for members as well as for parties?

Mr. St. Jacques: We have statistics on individual M.P.s and periodically we put these together by party to see if all parties are getting a fair chance at this equipment. For that reason we have this detailed information on individual M.P.s, on parties, we have averages for all M.P.s, we have averages for M.P.s of a certain party. We have all this information.

The Chairman: Is it agreed that we have these tables brought forward?

Mr. Nowlan: If we got this information we could decide later what to do with it.

The Chairman: Very good.

Mr. Nowlan: It is not going to involve any extra work for the staff. I am asking only for what they already have.

The Chairman: One at a time, gentlemen, please.

Mr. Lambert (Edmonton West): I think this is important because the other day I was faced with the problem of a five weeks' queue for publication of a householder item. This would have taken me beyond March 31 and so I could not avail myself of the facility, and that was it. A five-week delay makes whatever you are going to publish just about as good as last week's newspaper.

The Chairman: Mr. Reid had a comment after Mr. Lambert on this question of the production of these figures.

Mr. Reid: Could we have that material circulated to us before the next meeting so that we could come prepared to discuss it?

The Chairman: And you can study it. Is this agreeable?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: All right then the Committee agrees with this. Mr. Nowlan . . .

Mr. Nowlan: I agree. I am ready to go on a little longer. I have several more precise items, particularly the ecumenical . . .

[*Interpretation*]

Le président: Le comité est-il d'accord pour que les chiffres soient donnés pour chaque député et non pour chaque groupe.

Une voix: D'accord.

Le président: Je ne sais pas de quelle façon on procède pour calculer le nombre d'exemplaires que fait imprimer chaque député; je puis me tromper, mais je pense qu'on le calcule individuellement et non pas pour chaque parti. Je ne sais pas, mais il ne me semble pas tout à fait normal de demander à un membre du personnel d'indiquer combien d'années-hommes au service d'imprimerie ont été consacrées à la propagande libérale, conservatrice ou à celle du crédit social.

M. Nowlan: D'accord, mais permettez-moi une question, monsieur le président. Est-ce que les chiffres dont on dispose actuellement pour l'administration font la répartition par député et par parti?

M. St. Jacques: A partir des chiffres concernant chaque député, nous essayons de déterminer un total par parti afin de donner une répartition équitable. Donc, nous avons tous les renseignements concernant chaque député et chaque parti; nous avons les moyennes pour tous les députés de la Chambre, ainsi que pour tous les députés de chaque parti. Le comité est d'accord pour que ces tableaux soient déposés?

Le président: Êtes-vous d'accord pour que ces renseignements soient déposés.

M. Nowlan: Sur la base de ces renseignements, nous verrons ce qu'il conviendra de faire.

Le président: Très bien.

M. Nowlan: Il ne s'agit pas d'imposer un travail supplémentaire au personnel. Je ne demande que ces chiffres qui existent déjà.

Le président: Ne parlez pas tous à la fois, je vous prie.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il y a certainement quelque chose qui ne va pas; l'autre jour, lorsque j'ai voulu faire imprimer une lettre-circulaire, j'ai constaté qu'il y avait un arriéré de 5 semaines. Il aurait fallu que j'attende jusqu'au 31 mars, ce qui n'était absolument impossible. J'ai dû en faire mon deuil. Avec un délai de 5 semaines, ce qu'on a l'intention de publier à autant de valeur que le journal de la veille.

Le président: Monsieur Reid avait quelque chose à ajouter sur cette question des chiffres qui doivent être présentés.

M. Reid: Peut-être serait-il possible d'obtenir tous ces renseignements avant la prochaine réunion de façon à ce que nous puissions nous préparer.

Le président: Est-ce que les membres du comité sont d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: C'est convenu. Monsieur Nowlan . . .

M. Nowlan: Je sais, j'aurais bien parlé encore un moment. Je voulais soulever plusieurs autres problèmes . . .

[*Texte*]

• 1030

The Chairman: Could we do it again so this first time we can get around?

Mr. Nowlan: Yes.

The Chairman: All right. Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, I want to go back to the point Mr. Nowlan raised about the cost of the Order Paper. If I recall correctly, in the last House of Commons, Mr. Small, we used to print two Order Papers, one in French and one in English.

Mr. Small: That is correct.

Mr. Reid: If one were to take the size of the Order Paper in the good old days before the number of questions sky-rocketed out of sight, what would be the approximate cost of combining the two publications into one? In other words, using the Order Paper as it was in the last House and combining them, what would your cost factor be in that way?

The Chairman: Do you mean combining the cost?

Mr. Reid: No, no. We used to have two Order Papers. You cannot really compare the Order Paper now because the number of questions is so astronomically high compared to last year. What were your estimates of cost in combining the two?

Mr. Small: The additional cost in combining exactly the same number of pages would be equivalent to the cost of the extra paper. In such a case: for each page of which you printed 1,000 extra copies it would cost between $2.75 and $3.

Mr. Reid: Why would there be an extra cost for paper if, in fact, you are printing the same information?

Mr. Small: For the simple reason you are printing everything in two languages in the same number of copies.

Mr. Reid: I see.

Mr. Small: Formerly, there were fewer French copies printed than there were English copies because of the smaller demand. However, the additional cost is purely paper.

Mr. Reid: Colonel Currie, following up on the question Mr. Olivier was asking, could you give us the criteria for the protective staff in terms of their bilingual capacity? What are the standards you use to determine that a person is bilingual and the standards used to determine that a position is bilingual?

LCol Currie: I do not quite understand your question.

Mr. Reid: It may well be that in the public service, for example, there are differing degrees of bilingual capacity. In the protective staff, what are the criteria that cause you to designate a person as bilingual?

LCol Currie: It is just a facility. There is no examination, if that is what you mean.

• 1035

Mr. Reid: I beg your pardon.

[*Interprétation*]

Le président: Pourrions-nous recommencer de manière à faire le tour cette fois-ci?

M. Nowlan: Oui.

Le président: Très bien. Monsieur Reid.

M. Reid: Monsieur le président, je voudrais revenir à la question soulevée par M. Nowlan à propos du prix du Feuilleton. Si je me souviens bien, M. Small, pendant la dernière législature de la Chambre des communes nous imprimions deux Feuilletons, l'un en français et l'autre en anglais.

M. Small: C'est exact.

M. Reid: En prenant un Feuilleton du format de celui que nous avions dans le bon vieux temps, lorsque le nombre des questions ne s'étaient pas encore multiplié à l'infini, quel serait le coût d'une seule et unique publication bilingue? Autrement dit, pour un Feuilleton comme celui qui était imprimé au cours de la dernière législature, mais réuni en un seul volume, quel serait le prix devrient?

Le président: Vous voulez le prix de revient de deux à la fois?

M. Reid: Non. Nous avions deux Feuilletons. En fait, on ne peut comparer le Feuilleton de cette année à celui de l'année dernière car le nombre des questions a pris des proportions astronomiques. Si les deux éditions étaient fondues en une seule, quel serait le coût?

M. Small: Le coût supplémentaire pour un même nombre de pages serait équivalent au coût du papier supplémentaire. Autrement dit, chaque page imprimée en 1,000 exemplaires coûterait entre $2.75 et $3.

M. Reid: Pourquoi y aurait-il des frais supplémentaires si l'on imprimait les mêmes données?

M. Small: Pour une raison très simple: tout serait alors imprimé en deux langues dans un nombre d'exemplaires égal.

M. Reid: Je vois.

M. Small: Avant, il y avait moins d'exemplaires français car la demande était moins importante. Comme je l'ai dit, les frais supplémentaires seraient uniquement ceux du papier.

M. Reid: Colonel Currie, pour reprendre l'idée de M. Olivier, pouvez-vous nous dire dans quelle mesure le bilinguisme constitue un critère de recrutement pour le personnel de sécurité? A partir de quelles normes déterminez-vous si une personne est bilingue et comment décidez-vous qu'un emploi doit être occupé par une personne bilingue?

M. Currie: Je ne comprends pas très bien votre question.

M. Reid: Il est très possible que dans la Fonction publique, par exemple, on considère plusieurs degrés de bilinguisme. Pour le personnel de sécurité, quels critères utilisez-vous pour décider qu'une personne est bilingue?

M. Currie: C'est uniquement une constatation. Il n'y a pas d'examen, si c'est ce que vous voulez dire.

M. Reid: Je vous demande pardon.

[*Text*]

LCol Currie: It is just that he can use both languages.

Mr. Reid: So there is no established criteria for the protective staff concerning who is bilingual and who is not. In other words, if, when he comes to be interviewed, he seems able to express himself in both languages, he is classified as bilingual.

LCol Currie: That is correct.

Mr. Reid: But there are no objective criteria laid down by the House of Commons for these people.

LCol Currie: None.

Mr. Reid: Are there any positions within the protective staff that are laid down as bilingual?

LCol Currie: None.

Mr. Reid: Therefore, until now there are no criteria for staff and no criteria for positions.

LCol Currie: None at all.

Mr. Reid: I think that was the point.

M. Olivier: Monsieur Currie, contribuez-vous à déclarer quelqu'un bilingue?

LCol Currie: No. I am not bilingual.

Mr. Olivier: Is it your staff?

LCol Currie: I beg your pardon.

Mr. Olivier: Is it your staff or is it Mr. St. Jacques?

LCol Currie: No. It is my staff.

The Chairman: All right. Go ahead, Mr. Reid.

Mr. Reid: On the question of printing, I want to raise two points. The first is what is the distinction between the material that is political and the material that is nonpolitical which the printing services attempt to make.

Mr. Fraser: Perhaps I can attempt to answer, Mr. Reid.

Last year during the last Parliament the staff was running into difficulties about what to print. On some occasions, members were coming with documents that, in the judgment of the staff doing the actual work, were questionable. Obviously the thing was not working all that well.

Mr. Speaker made an effort to attempt, by consultation with the House leaders of the parties, to set down some criteria. He wrote a letter, after a conference with the House leaders, in which he asked them to discuss with their caucuses what the objective criteria should be for material to be allowed to issue forth having been printed by House of Commons facilities. I could table that letter, if you wish, subject to Mr. Speaker's concurrence.

Generally speaking, the first criterion that I recall was that it was our view that under no circumstances when a newsletter went forward should there be any censorship by those who were doing the printing, because that was not their business. We felt as a general rule, and I think this was agreed to by the House leaders in general, that if a member wanted to say something slanderous, libellous, or talk about his political opponents and that kind of thing, that was his responsibility and something that he had to deal with his constituents about.

[*Interpretation*]

M. Currie: Nous constatons simplement qu'il peut parler les deux langues.

M. Reid: Il n'y a donc pas de critères établis pour déterminer si un agent de sécurité est bilingue ou non. Autrement dit, si au cours de l'entrevue, il semble capable de s'exprimer dans les deux langues, il est classé comme étant bilingue.

M. Currie: C'est exact.

M. Reid: Mais la Chambre des communes n'a pas établi de critères objectifs.

M. Currie: Aucun.

M. Reid: Est-ce que certains postes de sécurité sont réservés à des personnes bilingues?

M. Currie: Pas du tout.

M. Reid: Par conséquent, il n'existe encore aucun critère ni pour le personnel ni pour les postes.

M. Currie: Aucun.

M. Reid: C'est ce dont je voulais m'assurer.

Mr. Olivier: Mr. Currie, are you called upon to declare that a person is bilingual?

M. Currie: Non. Je ne suis pas bilingue.

M. Olivier: Est-ce que votre personnel l'est?

M. Currie: Je vous demande pardon.

M. Olivier: Est-ce que c'est votre personnel qui décide ou bien est-ce M. St-Jacques?

M. Currie: Non, c'est mon personnel.

Le président: Très bien. Continuez, monsieur Reid.

M. Reid: A propos de l'imprimerie, je me pose deux questions. Comment établit-on la distinction entre le contenu politique et non-politique des documents qui sont imprimés par ce service?

M. Fraser: Je vais essayer de répondre, monsieur Reid.

L'année dernière, au cours de la dernière session, le personnel ne savait pas toujours très bien quoi imprimer. Il arrivait que des députés se présentent avec des documents, qui, d'après le personnel chargé du travail étaient discutables. De toute évidence, cela ne marchait pas si bien que cela.

En consultant les leaders de la Chambre et des partis, M. l'Orateur a essayé d'établir certains critères. Après une entrevue avec les leaders de la Chambre, il leur a écrit une lettre dans laquelle il leur demandait de discuter avec leur caucus des critères objectifs qui devraient présider à la sélection des documents susceptibles d'être imprimés par les services de la Chambre des communes. Si vous le désirez, et si M. l'Orateur n'y voit pas d'inconvénient, je peux déposer cette lettre.

En règle générale, le premier critère dont je me souvienne était qu'en aucun cas un communiqué ne pouvait être censuré par les imprimeurs, car cela ne les regardait pas. Nous avons estimé, et je pense que les leaders de la Chambre en général étaient d'accord, que si un député désirait calomnier ou diffamer ses adversaires politiques, etc., la responsabilité était sienne et il devrait en répondre devant ses électeurs.

[*Texte*]

We did suggest, however, that the material that went forth from here should be in the form of newsletters. It should not be solicitations for funds; it should not be documentation of the kind that customarily and normally would be provided by party headquarters either at the riding association level or the national headquarters level.

How one can reconcile tha idea of not looking into documents in terms of censorship with that is not perhaps easy, but they have attempted to do it. This poses a difficult problem, of course, as you can well appreciate, for those who are doing the printing. The letter was sent around to the House leaders. I do not know what the response was. The Speaker did suggest to me last week that we might have another meeting with the House leaders to go over the suggestions we had made and to get their reactions and to see whether or not there should be any alterations in that. Generally speaking, however, we try to impose no censorship. We do, on the other hand, express the hope that the material that goes out is in the form of a newsletter rather than material that ordinarily would be provided under other circumstances.

I do not know whether that is helpful or not but it is our effort in any event to meet the problem, which is a very real one, sir.

Mr. Reid: Does the staff of the House of Commons have any objections to this committee attempting to work out some guidelines as well?

Mr. Fraser: Well, of course we would be delighted.

Mr. Reid: Would it be possible then to have Mr. Speaker's letter circulated along with Mr. St. Jacques' statistics?

Mr. Fraser: Subject to his permission, sir, yes.

Mr. Reid: Has there been any consideration given to cueing, having regard to the number of times a person has gone to the well for printing jobs? For example, in Mr. Lambert's case, if he has only sent out one newsletter since the House has reassembled, it took him five weeks, and people in front of him have been using it more or less constantly, should he not be advanced because he has not been using the facility to the extent that others have? Has there been any attempt to work out an order of precedence in that way?

Mr. St. Jacques: It is very difficult. When a person comes to the printing units with a particular document or project and if at that particular time, although that member may have used three householders before that, we can do it we see no reason we should be holding back just to face a possible situation that an M.P. who has not had the opportunity of having this type of work done before might arrive.

So it is very difficult. Of course it is even more difficult at this particular time because of the situation we are facing, where between January and March 31 of this year members are allowed to send four householder mailings which normally would be handled within a period of 12 months. While the average for 1972-73 was approximately 1.5 million per month right now the average is about 4 million per month. So it makes it difficult, to start off with, to cope with this production. At the same time there are moments when we are not perhaps as busy as we are at other times and we would find it very difficult to turn down work, although that M.P. might have been getting more than his share.

[*Interprétation*]

Néanmoins, nous avons pensé que les documents imprimés devaient prendre la forme de communiqué. Il ne devait pas s'agir de sollicitation financière ou de documents qui d'habitude sont imprimés par le siège des partis, soit le siège local de la circonscription, soit le siège national.

Il est peut-être difficile de ne pas envisager les documents avec l'œil du censeur, mais le personnel s'y est efforcé. Évidemment, cela pose un problème difficile pour le personnel chargé de l'impression. La lettre a été communiquée à tous les leaders de la Chambre. J'ignore quelle a été leur réaction. La semaine dernière, l'Orateur m'a dit qu'il serait peut-être bon que nous réunissions une fois de plus les leaders de la Chambre pour revoir les propositions que nous avons faites, et enregistrer leurs réactions de manière à décider si des changements ne sont pas souhaitables. En règle générale pourtant, nous essayons de ne rien censurer. Par contre, nous exprimons l'espoir que les documents qui sont imprimés prendront la forme de communiqué de préférence à toute autre.

Je ne sais pas si cela est utile ou non, mais voilà ce que nous avons fait pour essayer d'apporter une solution à ce problème.

M. Reid: Est-ce que le personnel de la Chambre des communes s'oppose à ce que ce Comité essaie, lui aussi, de produire certaines directives?

M. Fraser: Pour ma part, j'en serais enchanté.

M. Reid: Dans ce cas, serait-il possible de distribuer la lettre de M. l'Orateur ainsi que les statistiques de M. St. Jacques?

M. Fraser: Si l'Orateur nous y autorise, certainement.

M. Reid: A-t-on envisagé de réduire l'attente si longue à laquelle il faut se soumettre pour faire effectuer un travail d'imprimerie? Monsieur Lambert, par exemple, n'a envoyé qu'un seul communiqué depuis la reprise de la Chambre; il a dû attendre cinq semaines alors que d'autres personnes qui sont passées avant lui ont fait appel aux services d'imprimerie plus ou moins constamment; le fait qu'il n'ait pas utilisé ces services autant que d'autres ne devrait-il pas lui conférer une certaine priorité? A-t-on essayé d'établir un ordre de priorité sur cette base?

M. St. Jacques: C'est très difficile. Lorsqu'un député vient nous soumettre un document ou un projet de document à imprimer et qu'à ce moment-là, nous avons la possibilité de le faire, même si ce député a déjà fait appel à ce service trois fois auparavant, nous ne voyons aucune raison pour le faire attendre simplement parce qu'un député qui n'a pas encore eu l'occasion de faire appel à ce service pourrait arriver.

C'est donc très difficile. Évidemment, c'est encore plus difficile en ce moment car entre janvier et le 31 mars de cette année, les députés sont autorisés à envoyer quatre communications à domicile et, normalement, cela se répartirait sur une période de 12 mois. La moyenne en 1972-1973 a été d'environ 1.5 million de lettres par mois, pour le moment la moyenne est d'environ 4 millions par mois. Cela seul crée des difficultés. Mais en même temps, il y a des moments où nous sommes moins occupés et il nous est difficile de refuser un travail même si le député qui nous le demande a déjà eu plus que sa part.

[*Text*]

Mr. Reid: Has any consideration been given to scheduling each member of Parliament with a number of printing periods over each quarter.

• 1040

The Chairman: Over set quarters?

Mr. Reid: Yes, over, say, each quarter, dividing the year up into quarters as your householder mailings are, and then if anybody wishes to not take advantage of the time which he is given it could go to somebody else. In other words it would give everybody a scheduled date on which, if he wished to use the services, the material would have to be in the hands of the printer, and if he did not take advantage of it then it could go to somebody else who wished to make greater use of the facilities.

Mr. St. Jacques: No, we have not done that mainly because, I think, we would be telling the M.P. when he is able to do his job. What we prefer to do, and we are attempting to do this, is to be able to cope with all these requests within a reasonable time.

Under normal circumstances I think we can handle almost anything, but right now we are facing a very unusual heavy work load and are working on weekends to satisfy all these requirements—although I agree with Mr. Lambert that five weeks is quite a long period.

Mr. Reid: My point is that as long as you have a minority Parliament you are not going to have normal circumstances. Also, it would seem, because of the way the system is now operating, that it penalizes those members who make least use of it and that it rewards handsomely those who have a tendency to use more than what could be considered their fair share.

Mr. St. Jacques: We could certainly develop such a schedule but, as I mentioned a while ago, we have not thought it our business to indicate to the members when they should and should not send out this type of material.

Mr. Reid: May I perhaps suggest Mr. Chairman, that at the next meeting we have—I think we will be spending a lot of it on printing—the officials might come back with some alternatives that we might look at on how to properly regulate access to the printing machines in a much more equitable manner than has been the case so far.

The Chairman: I am not sure the Committee would agree, Mr. Reid, that we should hand over to the officials, if you will, a schedule that would determine what members of Parliament . . .

Mr. Reid: I am not asking them to do that; I am asking that they come up with a number of suggestions which we might look at with a view to making recommendations.

The Chairman: Are there any comments on that point, gentlemen?

Mr. MacDonald (Egmont): I think we have to be very careful because we could move into an area where we might in effect be predetermining when members might be sending material and even, to some degree, as earlier suggested by Mr. Reid, under what circumstances material should go out.

I do think this is not an area where this Committee should get involved and I really would have great reservations about the staff beginning to make that kind of determination. I can see situations where a member might decide within a very short space of time that he would want to send out two such circulations—he might want to go for some months—which might hit his own particular

[*Interpretation*]

M. Reid: A-t-on envisagé d'accorder à chaque député des périodes fixes au cours de chaque trimestre pour faire exécuter ses travaux?

Le président: Pour des trimestres déterminés?

M. Reid: Oui, par exemple, pour chaque trimestre et si un député ne se prévalait pas du temps qui lui est alloué, l'imprimerie pourrait le consacrer à quelqu'un d'autre. Autrement dit, on fixerait à chacun une date et si un député désirait s'en prévaloir, il lui faudrait remettre le document à cette date sinon, un autre député désirant faire exécuter des travaux supplémentaires pourrait le faire à sa place.

M. St. Jacques: Non, nous n'avons pas envisagé cela, pour ne pas imposer une date au député. Nous préférons essayer de faire face à toutes les demandes dans un laps de temps raisonnable.

En temps normal, je pense, nous pouvons faire face à toutes les tâches qui nous sont soumises, mais pour l'instant, notre charge de travail est particulièrement lourde et nous devons travailler pendant les fins de semaine pour satisfaire tout le monde; néanmoins, je suis d'accord avec M. Lambert, cinq semaines, c'est très long.

M. Reid: Je pense que tant que nous aurons un Parlement minoritaire, les circonstances ne seront pas normales. Je crois également que le système actuel pénalise les députés qui font le moins appel à ce service et récompense généreusement ceux qui ont tendance à l'utiliser plus qu'il ne serait équitable.

M. St. Jacques: Nous pourrions sans aucun doute mettre au point un emploi du temps, mais comme je l'ai dit tout à l'heure, nous estimons qu'il n'est pas de notre ressort d'imposer aux députés une date pour envoyer ou ne pas envoyer ce genre de lettres.

M. Reid: Monsieur le président, lors de notre prochaine séance, je pense que nous parlerons beaucoup de l'imprimerie, les fonctionnaires pourraient peut-être revenir et nous présenter certaines solutions pour que les presses soient accessibles d'une façon plus équitable à tous les députés.

Le président: Monsieur Reid, je ne sais pas si le Comité acceptera que nous présentions aux fonctionnaires l'emploi du temps qui déterminerait ce que les députés . . .

M. Reid: Ce n'est pas ce que je demande; je demande que l'on nous soumette certaines propositions qui nous permettront de faire des recommandations.

Le président: Messieurs, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. MacDonald (Egmont): Je crois que nous devrions être très prudents car nous pourrions nous engager dans une voie où il nous serait possible de décider quand les députés devraient envoyer des lettres et même, comme M. Reid l'a dit, dans quelles circonstances ils devraient les envoyer.

Je ne pense pas que ce Comité devrait s'engager dans cette voie et j'estime qu'il est dangereux de laisser un tel choix à la discrétion du personnel. Un député peut très bien, en l'espace de très peu de temps, décider d'envoyer deux communiqués de ce genre, il est possible qu'il désire s'absenter pendant quelques mois, par exemple. Je suis tout à fait d'accord avec M. Reid, je déplore le fait qu'un

[*Texte*]

schedule. I share Mr. Reid's concern that it may be that a member who has not made use of the services finds himself behind a very long line of those who have been to the well on numerous previous occasions. But I think we could over-react to that situation. I would hope that there will be an easier solution than the one that would seem to be suggested in terms of blocking off quarters and printing space time. I would not be very happy with that situation.

Mr. Reid: My concern, Mr. Chairman, is simply that the printing services are provided for all members of Parliament on an individual basis and that means they should have access to it with the least possible delay when there is a requirement. That is not the case now. It seems to me that since the Estimates are before this Committee, which is a Parliamentary organization, if this Committee does not have the power to make recommendations then nobody does, and as long as we have a situation in which the matter is obviously a festering sore and we do not tackle it then it seems to me that we are being delinquent in our duty.

I merely make the point that this Committee does have the obligation to look into the matter and to recommend responses, if necessary. We may look at it and decide to make no response.

Mr. MacDonald (Egmont): I was just concerned about our getting locked into some kind of recommendation or proposal on fixed schedules which I think would be very inappropriate for the Printing Bureau to act on, or even for this Committee to make as recommendations.

The Chairman: On the same point, Mr. Knowles.

• 1045

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Could Mr. St-Jacques tell us how many occasions there have been when people like Mr. Lambert have had to wait an inordinate length of time? How many times is a member told he has to wait three weeks?

Mr. St-Jacques: I could find out and provide you with that information.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It seems to me that we should know the dimensions of the problem before we worry about it.

Mr. Nowlan: It is like capital punishment, Mr. Chairman, with all respect to Mr. Knowles. You are just not sure what the deterrent factor is when the murder happens, because how many have heard about Mr. Lambert's problem and have not gone to Mr. St-Jacques? I certainly know this has been talked about in our caucus and about half of our caucus has not even attempted to develop it because we have run into other members who have run into the administrative problem of the backlog.

The Chairman: Your specific request, Mr. Reid, was that the people who are in charge of the printing should come up with some definite recommendations about how it should be done, and I feel I am stuck on that point. I believe this is a problem for members of Parliament. Would it not be better— in consultation, if you like, with Mr. St-Jacques—if two or three of the members of this Committee were to take on that task for us just so that we do not, if you like, put the policy-making function of this into the hands of the officials? This is my point.

[*Interprétation*]

député qui n'ait pas fait appel à ces services se trouve sur une très longue liste d'attente parmi ceux qui s'en sont déjà prévalus plusieurs fois. Mais on risque d'aboutir à une situation extrême. J'espère qu'il existe une solution meilleure que celle qui a été proposée et qui consiste à fixer un calendrier. Cette solution ne me satisferait pas du tout.

M. Reid: Monsieur le président, je désire simplement que les services d'imprimerie soient mis à la disposition de tous les députés individuellement, et cela signifie qu'ils y aient accès le plus rapidement possible lorsqu'ils en ont besoin. Ce n'est pas le cas pour l'instant. Ce Comité est un organisme parlementaire qui étudie le budget; or, s'il n'est pas en mesure de faire des recommandations, personne ne l'est, et puisque nous nous heurtons à une situation qui, de toute évidence, est déplorable, si nous ne faisons rien pour y remédier, nous manquons à notre devoir.

Pour ma part, j'estime que ce Comité est dans l'obligation d'étudier la question et de faire des recommandations, si cela s'avère nécessaire. Nous pourrions très bien, après étude de la question, décider qu'aucune mesure n'est souhaitable.

M. MacDonald (Egmont): Je craignais que nous nous voyions obligés de recommander ou de proposer un emploi du temps fixe car je pense que ce système ne conviendrait absolument pas à l'Imprimerie et qu'il n'appartient pas à ce Comité de faire des recommandations de ce genre.

Le président: A ce propos, monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): M. St. Jacques peut-il nous dire combien de fois des gens comme M. Lambert ont dû subir des attentes d'une durée exagérée? Combien de fois un député a-t-il dû attendre 3 semaines?

M. St. Jacques: C'est un renseignement que je peux rechercher.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il me semble que nous devrions bien connaître la portée du problème avant de nous en inquiéter.

M. Nowlan: Monsieur le président, c'est comme la peine capitale, ceci dit d'ailleurs avec tout le respect que j'accorde à M. Knowles. Comme pour un meurtre, on ne sait pas très bien quels sont les facteurs de dissuasion; en effet, combien de députés ont eu le problème de M. Lambert et n'ont pas été s'adresser à M. St. Jacques? Je sais que nous en avons parlé au caucus mais la moitié d'entre nous n'a pas essayé d'approfondir la question car nous avons rencontré d'autres députés qui se sont heurtés à ce problème administratif qu'est l'accumulation des travaux d'imprimerie.

Le président: Monsieur Reid, vous avez demandé que les responsables de l'imprimerie fassent des recommandations précises sur la façon d'améliorer le service. J'en suis encore là. A mon sens, cela constitue un problème pour les députés. Ne vaudrait-il pas mieux que deux ou trois membres de notre Comité, et M. St. Jacques si vous le désirez, se chargent de cette tâche pour éviter qu'une décision importante ne soit laissée à la discrétion des fonctionnaires? C'est mon point de vue.

[*Text*]

Mr. Reid: Mr. Chairman, my point is simply this. Mr. St-Jacques has all the information and until I have that information I do not even know what the dimensions of the problem are. Mr. Fraser has offered to make available to us the Speaker's letter in terms of what the guidelines are. There seems to be a problem in terms of the queue at the printing presses. It strikes me that from an administrative point of view there might be some measures which can be taken to alleviate it and I have suggested that Mr. St-Jacques come back with those suggestions. There may be changes in policy which this Committee may want to recommend, and that I do not intend to delegate.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): We are going a bit away from the estimates and the requirements of the estimates into a policy dealing with facilities for the members, and therefore I think we can look at the information that Mr. Nowlan requested. It is available and it can come forward. As to the other thing, that is an ongoing matter and let us not say that we are going to hold up the House of Commons' estimates while we deliberate on that particular point.

The Chairman: Yes. So, is it agreed that we get these figures and then find out where we go from here?

Mr. Reid: And also the suggestions for administrative improvement, if they can be developed.

Mr. Fraser: If they can be developed, yes.

Mr. Reid: It may well be that he will come back and say that there is nothing we can do, we are completely overwhelmed, and as long as we have a policy of "first come, first serve" there will be no solution.

Mr. Fraser: I would like to make one comment, Mr. Reid. It is my hope—I do not know, I stand subject to correction—that once the magic date of March 31 is over the pressures will ease up a little on the facilities. I appreciate your point about the possible continuation of a minority Parliament, but the unit has been heading toward a deadline because of that evident cutoff, and there it goes.

Mr. Reid: Mr. Chairman, another deadline is coming up at the end of April too that members might want to protect themselves against.

The Chairman: All right. Gentlemen, this room is going to be occupied in about 10 minutes by another committee and some of you are on other committees, but before we adjourn I would like Mr. Fortin to have one round and if you cannot finish your questioning, then you can continue at the next meeting. I have some names for a second round, but would you care to occupy the next 10 minutes, Mr. Fortin?

Mr. Fortin: Five minutes.

The Chairman: Five minutes? Very good.

M. Fortin: Une question pour monsieur Currie. Vous avez répondu tantôt à monsieur Olivier que parmi les membres du Service de sécurité, soixante-trois étaient bilingues et cinquante-neuf étaient unilingues. Parmi les agents bilingues, combien sont de langue maternelle française?

[*Interpretation*]

M. Reid: Monsieur le président, M. St-Jacques connaît toutes les données du problème, et tant que je ne les connaîtrai pas, je ne saurai pas quelle en est la portée. M. Fraser a offert de nous soumettre la lettre de l'Orateur pour que nous puissions prendre connaissance des directives qu'elle contient. Il semble que la liste d'attente au bureau d'imprimerie constitue un problème. Je pense qu'il devrait être possible de prendre certaines mesures administratives pour améliorer cette situation et j'ai proposé de demander à M. St. Jacques de nous soumettre des suggestions à cet égard. Il est possible que ce Comité décide de recommander une nouvelle orientation et c'est un pouvoir que je n'ai pas l'intention de déléguer.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je crois que nous nous éloignons un peu du budget et des postes budgétaires pour aborder une question de politique portant sur les services mis à la disposition des députés; je pense donc que nous pouvons examiner les renseignements que M. Nowlan a demandés. Ils sont disponibles et peuvent nous être communiqués. Pour l'autre question, c'est un problème permanent. Essayons de ne pas retarder l'adoption du budget de la Chambre des communes pour délibérer de cette question.

Le président: Oui. Vous êtes donc d'accord pour attendre d'avoir ces chiffres à partir desquels nous prendrons une décision?

M. Reid: Et également les propositions pour une amélioration de l'aspect administratif, si c'est possible.

M. Fraser: Oui, c'est possible.

M. Reid: Il est tout à fait concevable que nous décidions qu'il n'y a rien à faire, que nous sommes complètement dépassés et que tant que la politique sera: «premier arrivé, premier servi», il n'y aura pas de solution.

M. Fraser: Monsieur Reid, j'ajouterai un mot. J'espère, et reprenez-moi si j'ai tort, qu'une fois la date magique du 31 mars passée, ces services ne seront plus à ce point débordés. Vous avez parlé de la durée possible d'un Parlement minoritaire mais le service a été surchargé, en partie à cause des restrictions qui s'annoncent.

M. Reid: Monsieur le président, il y a une autre date limite qui s'annonce pour la fin avril et les députés vont peut-être vouloir prendre des précautions à ce sujet.

Le président: Très bien. Messieurs, d'ici dix minutes, un autre Comité va s'installer dans cette pièce et certains d'entre vous doivent également assister à d'autres comités; mais avant de lever la séance, je donne encore la parole à M. Fortin; s'il ne peut pas terminer ses questions, il pourra le faire au début de la prochaine séance. J'ai également d'autres noms pour le second tour; monsieur Fortin, voulez-vous les dix prochaines minutes?

M. Fortin: Cinq minutes.

Le président: Cinq minutes? Parfait.

Mr. Fortin: One question for Mr. Currie. When Mr. Olivier was questioning you a moment ago, you said that among the members of the protective staff, 63 were bilingual and 59 unilingual. Among the bilingual staff, how many people have French as their mother tongue?

[*Texte*]

LCol Currie: I will have to check that out.

The Chairman: We will have those figures for the next meeting.

M. Fortin: Pourriez-vous vérifier par la même occasion combien parmi les francophones bilingues occupent des postes dans l'administration ou dans la direction du Service de sécurité. Je parle de ceux qui ne sont pas simplement des policiers mais des officiers.

LCol Currie: Twenty-three in the administrative position above the rank of constable are bilingual, twenty-one are unilingual. As to the mother tongue, I have not broken it down that way; it is just whether they are bilingual or unilingual.

M. Fortin: Merci. Parmii les 59 unilingues, combien sont unilingues anglais, combien sont unilingues français?

LCol Currie: I have not that break-down. I cannot give it to you.

M. Fortin: Est-ce que vous pourriez chercher à savoir, par la même occasion, combien, dans chacune des deux dernières catégories, ont un poste d'administrateurs ou d'officiers?

The Chairman: Is there some difficulty, Colonel, with this last question?

LCol Currie: I had broken this down, at one time, into Francophone and Anglophone. Mr. Speaker asked me not to consider that; he said "a man is bilingual or he is unilingual, his origin does not matter". I should have to ask Mr. Speaker; he asked me simply to say bilingual or unilingual.

The Chairman: Bearing in mind the Colonel's position and that the Speaker is his boss, I suggest that he might have to go to Mr. Speaker and say, "I have been requested by the Committee to produce these figures."

LCol Currie: I do not mind.

The Chairman: The Colonel has no objection to it, subject to his advising the Speaker that this Committee has requested the figures you are asking for. We cannot put the Colonel on the spot if he considers that he has had other instructions.

M. Fortin: Monsieur le président, je comprends que, au niveau de la procédure, il serait mal venu d'amener l'Orateur à comparaître ici, puisqu'il est un député comme nous. Je ne veux pas savoir qui est responsable de cette situation et si elle est critique. Ce qui m'intéresse, en tant que député, c'est de savoir combien sont bilingues, combien sont de langue anglaise ou française et combien ont un poste administratif. Si le sergent d'armes peut renseigner le Comité à ce sujet, je suis bien d'accord, et j'en suis fort aise. Est-ce que nous aurons ces chiffres, monsieur le président?

The Chairman. This is what I shall have to try to find out, Mr. Fortin. The Colonel does not have those figures today. He said that it is possible for him to get the breakdown.

[*Interprétation*]

M. Currie: Il faudrait que je le vérifie.

Le président: Nous aurons ces chiffres à la prochaine séance.

Mr. Fortin: At the same time, could you check how many people among the French-speaking bilingual guards occupy administrative positions or senior positions within the protective staff. I am not talking about the plain constables, I am talking about the officers.

M. Currie: Parmi ceux qui occupent des postes administratifs au-dessus du niveau des constables, 23 sont bilingues et 21 sont unilingues. Mes chiffres n'indiquent pas la langue maternelle.

Mr. Fortin: Thank you. Among those 59 who are unilingual, how many speak only English and how many speak only French?

M. Currie: Je ne peux pas vous fournir cette information puisque je n'ai pas établi de statistiques à ce sujet.

Mr. Fortin: Would you take advantage of the opportunity to find out how many of those in the last two categories are officers or occupy administrative positions?

Le président: Est-ce que vous avez bien compris la question, mon colonel?

M. Currie: A un certain moment, j'avais fait une répartition selon la langue maternelle mais monsieur l'Orateur m'a informé que ce n'était pas nécessaire en expliquant «un homme est ou bien bilingue ou bien unilingue, son origine n'a pas d'importance». L'Orateur m'a simplement chargé d'indiquer le nombre de personnes bilingues et unilingues.

Le président: Étant donné que le colonel Currie relève de l'Orateur, il serait sans doute nécessaire d'informer ce dernier que le comité a demandé ces chiffres.

M. Currie: Je n'y vois pas d'inconvénients.

Le président: Le colonel ne s'y oppose pas, mais il faudra qu'il informe l'Orateur que ce comité a demandé les chiffres dont il est question. Nous ne pouvons pas trop insister sur cette question si le colonel estime avoir reçu des instructions différentes.

Mr. Fortin: Mr. Chairman, I realize that from the point of view of procedure, it would not be proper to ask the Speaker to appear before us since he is a member of Parliament like the rest of us. I do not want to know whether he is responsible for this situation and whether it is in fact critical. As a member of Parliament, I am interested in knowing how many are bilingual, how many have English or French as their mother tongue and how many occupy an administrative position. If the Sergeant-at-Arms could be of any help to us, I should be delighted to hear him. Is it possible to have these figures, Mr. Chairman?

Le président: C'est ce que je devrais essayer de savoir, monsieur Fortin. Le colonel ne les a pas avec lui. Il a dit qu'il pourrait obtenir la ventilation.

[*Text*]

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, I think there is a real difference between bilingual persons—whether Anglophone or Francophone. And concerning Mr. Fortin's other part of the question about a unilingual person—is he unilingual in French or is he unilingual in English: I think that is relevant and it is most interesting.

The Chairman: I agree with you. All I am suggesting is . . .

Mr. Nowlan: I approciate L. Col. Currie's dilemma; if there has been some thought on the bilingual capability, whether you are Anglophone, Francophone or happen to come from Greece and are bilingual, that is one thing. But when you get to a unilingual individual it is interesting to know whether he speaks French or English.

LCol Currie: I have that. All I am saying is that I have not broken it down into Francophone or Anglophone. I have it broken down into bilingual or unilingual.

Mr. Nowlan: But a unilingual . . .

LCol Currie: Meaning English or French.

Mr. Nowlan: But in the unilingual breakdown is it the number of English unilingual and the number of French unilingual, without worrying about whether they come from Greece, France, Quebec, Manitoba or Nova Scotia?

LCol Currie: it takes no consideration of where they come from. It means bilingual if he speaks both French and English.

Mr. Nowlan: That is right.

LCol Currie: Unilingual, he speaks either French or English only.

Mr. MacDonald (Egmont): Do you have the number?

LCol Currie: Oh yes, I have that.

Mr. Nowlan: This is, I think, . . .

LCol Currie: This is what I gave him a minute ago; but I do not have their backgrounds.

Mr. Nowlan: No, but of the unilingual ones, Mr. Chairman, as a supplementary, I was trying to . . .

M. Fortin: Je ne suis pas bilingue et je voudrais savoir si j'ai bien compris: allons-nous savoir combien de personnes, officiers ou policiers, sont unilingues, dans chacune des langues, et occupent un poste administratif? Est-il possible d'obtenir ces chiffres?

The Chairman: I can answer that, where we are right now, the Committee have requested L. Col. Currie—at least, I presume the Committee have requested Colonel Currie—to produce those figures . . .

M. Fortin: Monsieur le président, si on ne peut pas fournir ces chiffres, cela signifie qu'il n'y a pas de critères précis quant à la promotion, puisqu'on ne tiendrait pas compte de la langue.

[*Interpretation*]

Mr. Nowlan: Monsieur le président, la question de langue maternelle fait sans aucun doute partie de nos considérations. Le nombre d'unilingues francophones ou anglophones est aussi très pertinent et d'un grand intérêt.

Le président: Je suis d'accord avec vous. Tout ce que je propose, c'est que . . .

M. Nowlan: Je comprends la difficulté du colonel Currie. En parlant de bilinguisme, il peut être intéressant de savoir la langue maternelle mais quand il est question d'une personne unilingue, c'est sûrement essentiel de savoir dans quelle langue elle s'exprime.

Le lieutenant-colonel Currie: Les chiffres indiquent combien il y a de bilingues et d'unilingues mais il n'y a pas de répartition entre francophones et anglophones.

M. Nowlan: Mais quand vous dites unilingue . . .

Le lieutenant-colonel Currie: C'est-à-dire Anglais ou Français.

M. Nowlan: Mais parmi les unilingues, vous avec les unilingues anglais et les unilingues français sans indication de leur pays ou province d'origine?

Le lieutenant-colonel Currie: Il n'est pas question d'origine. Pour nous bilingue désigne celui qui parle français et anglais.

M. Nowlan: C'est Ça.

Le lieutenant-colonel Currie: Et unilingue désigne celui qui parle seulement anglais ou français.

M. MacDonald (Egmont): Est-ce que vous avez ce chiffre?

Le lieutenant-colonel Currie: Oui.

M. Nowlan: C'est-à-dire, je pense, . . .

Le lieutenant-colonel Currie: C'est le chiffre que j'ai donné tout à l'heure mais je n'ai pas d'information supplémentaire quant à leur origine.

M. Nowlan: D'accord, mais pour ce qui est des unilingues. Monsieur le président, seulement une question supplémentaire, je voulais . . .

Mr. Fortin: I am not bilingual. I do not quite understand whether we are going to find out how many of these officers and policemen are unilingual English or unilingual French speaking and how many of each occupy an administrative position. Will it be possible to obtain these figures?

Le président: Je peux répondre, qu'au point où nous en sommes, le Comité a demandé au Colonel Currie—du moins je présume que le Comité a fait cette requête—de soumettre ces chiffres . . .

Mr. Fortin: Mr. Chairman, if we are not able to obtain these figures, this means there is no precise criterion concerning promotion since language is not taken into account.

[*Texte*]

The Chairman: That was the point that Mr. Olivier, and then Mr. Reid, made. Can we not take it that the Committee have requested the figure on the unilingual breakdown, whether they are unilingual French or unilingual English?

M. Fortin: D'accord. Monsieur le président . . .

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, on a point of order. I thought, on the unilingual aspect of it, that L. Col. Currie said that he did have the breakdown of the unilingual component part of this administration level—how many are unilingual in French and how many are unilingual in English. If he has that, will that not answer Mr. Fortin?

The Chairman: Of course, if that is what the Colonel said; but I did not know that that is what the Colonel said.

Mr. Nowlan: That will not give him his anglophone, francophone numbers, though.

The Chairman: All right, may I clarify this? L. Col. Currie, do you have the figures of the unilingual staff and whether or not they are basically unilingual French-speaking or unilingual English-speaking?

LCol Currie: I am a little confused.

The Chairman: Welcome to the club.

LCol Currie: The NCO breakdown on the staff is 23 bilingual, 21 unilingual. As far as the constables are concerned, there are 40 bilingual and 38 unilingual; for a total of 117.

M. Fortin: Des 38 unilingues, combien ont un poste administratif, et quelle est leur langue maternelle?

LCol Currie: I do not have that.

The Chairman: Now, that is the figure . . .

M. Olivier: Le colonel Currie me corrigera si je fais erreur, mais le Président de la Chambre m'a dit qu'un caporal n'est pas supérieur à un simple gendarme. Les caporaux sont-ils compris parmi les 23 auxquels on a fait allusion?

LCol Currie: Yes. Mr. Chairman, we have asked that . . .

The Chairman: Colonel . . .

M. Olivier: Vous dites qu'il y a une fonction administrative supérieure à celle d'un gendarme, celle du caporal?

The Chairman: Gentlemen, we are going to have to continue this later. Right now, Mr. Fortin, the Committee have asked Lcol Currie if he could get those figures for us, showing the breakdown by mother tongue of the unilingual staff.

Gentlemen, I have to call for adjournment of the meeting. The next meeting is at 3.30 p.m. tomorrow in this room and we will then carry on from this point. We made progress this morning. Thank you.

[*Interprétation*]

Le président: Ce point a été soulevé par M. Olivier puis par M. Reid. Peut-on supposer que le Comité a demandé le nombre d'unilingues français et anglais?

Mr. Fortin: Agreed. Mr. Chairman . . .

M. Nowlan: Monsieur le président, un rappel au Règlement. Pour ce qui est de l'aspect unilingue, j'ai cru comprendre que le Colonel Currie a déclaré ne pas avoir de chiffres indiquant le nombre d'unilingues français et d'unilingues anglais dans les postes d'administration. S'il a cette information, cela satisfera M. Fortin.

Le président: Bien sûr, si c'est ce que M. Currie a dit, mais je ne sais pas si c'est le cas.

M. Nowlan: Cependant, cela n'indiquera pas le nombre d'anglophones et de francophones.

Le président: Il faudra que je demande des explications. Colonel Currie, est-ce que vous avez des chiffres relativement au personnel unilingue, indiquant le nombre d'anglophones et de francophones?

Le lieutenant-colonel Currie: Je suis un peu embrouillé.

Le président: Vous n'êtes pas le seul.

Le lieutenant-colonel Currie: Selon la répartition, 23 membres du personnel sont bilingues et 21 sont unilingues. Il y a 40 constables bilingues et 38 unilingues. Le total est de 117.

Mr. Fortin: How many of the 38 unilingual members are occupying administrative positions and what is their mother tongue?

Le lieutenant-colonel Currie: Je n'ai pas cette information.

Le président: C'est ça le chiffre . . .

Mr. Olivier: Please correct me if I am wrong, Mr. Currie but I was told by the Speaker of the House that a corporal is not superior to a constable. Are the corporals included among those to whom you alluded?

Le lieutenant-colonel Currie: Oui. Monsieur le président, nous avons demandé que . . .

Le président: Monsieur . . .

Mr. Olivier: Did you not say that there was an administrative function other than that of constable, namely that of corporal?

Le président: Messieurs, nous devrons poursuivre cette question plus tard. Monsieur Fortin, le Comité a demandé au lieutenant-colonel Currie d'obtenir les chiffres que vous vouliez révélant la langue du personnel unilingue.

Messieurs, je propose que la séance soit ajournée. La prochaine séance aura lieu à 3h. 30 demain dans cette salle et nous continuerons nos discussions. Nous avons fait des progrès ce matin. Merci.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Wednesday, March 28, 1973

Chairman: Mr. James E. Walker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le mercredi 28 mars 1973

Président: M. James E. Walker

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:

Estimates 1973-74—
Parliament

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1973-1974—
Parlement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

LIBRARY
JAN - 4 1974
UNIVERSITY OF TORONTO

First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

25955—1

STANDING COMMITTEE ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

Chairman: Mr. James E. Walker

Vice-Chairman: Hon. Marcel Lambert

Messrs.

Fortin
Foster
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Morgan

COMITÉ PERMANENT DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

Président: M. James E. Walker

Vice-président: Hon. Marcel Lambert

Messieurs

Nowland
MacDonald (*Egmont*)
McGrath
Olivier
Penner
Reid—(12).

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On March 28, 1973, Messrs. McGrath and Olivier replaced Messrs. Woolliams and LeBlanc (*Westmorland-Kent*)

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 28 mars 1973, MM. McGrath et Olivier remplacent MM. Woolliams et LeBlanc (*Westmorland-Kent*).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 28, 1973.
(3)

[*Text*]

The Standing Committee on Procedure and Organization met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Fortin, Foster, Lambert (*Edmonton West*), Morgan, Nowlan, McGrath, Olivier, Reid and Walker.

Other Members present: Messrs. De Bané, Dupont, Peters and Ritchie.

Witnesses: From the House of Commons: Mr. A. Fraser, Clerk of the House of Commons; Lt. Col. D. V. Currie, Sergeant-at-Arms; Mr. A. Small, Second Clerk Assistant and Director of Legislative Services; Mr. G. A. St. Jacques, Director of Administration and Personnel; Mr. R. J. Bond, Financial Officer of the House of Commons.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates under Parliament for the fiscal year ending March 31, 1974. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1973.*)

Agreed,—That the Committee rise at 5:00 o'clock p.m. this day until Thursday, March 29, 1973 at 3:30 o'clock p.m.

The Sergeant-at-Arms presented a document in response to a question asked at a previous meeting.

The witnesses answered questions.

Agreed,—That there be prepared a breakdown showing the language status of the staff of the House of Commons.

Ordered,—That the Clerk of the Committee communicate with the Commissioner of Official Languages, Mr. Keith Spicer, asking for the names of the 25 recruits mentioned at page 178 under File Nos. 449, 453, 466 and 470, of his Second Annual Report.

Agreed,—That the Committee proceed to consider Vote 10—Program Expenditures of the Library of Parliament on Thursday, March 29, 1973.

At 5:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

Le MERCREDI 28 MARS 1973
(3)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 15 h. 40 sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Fortin, Foster, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Morgan, Nowlan, McGrath, Olivier, Reid et Walker.

Autres députés présents: MM. De Bané, Dupont, Peters et Ritchie.

Témoins: De la Chambre des communes: M. A. Fraser, greffier de la Chambre des communes; le lieutenant-colonel D. V. Currie, Sergent d'armes; M. A. Small, deuxième greffier adjoint et directeur des services législatifs; M. G. A. St. Jacques, directeur de l'Administration et du personnel; M. R. J. Bond, agent financier de la Chambre des communes.

Le Comité poursuit l'étude de son Ordre de renvoi portant sur le budget des dépenses du Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars, 1974. (*Voir procès-verbal du jeudi 24 mars 1973*).

Il est convenu,—Que le Comité suspende ses travaux aujourd'hui à 17 heures jusqu'au jeudi 29 mars 1973 à 15 h. 30.

Le Sergent d'armes dépose un document en réponse à une question posée lors d'une séance antérieure.

Les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Qu'un état détaillé des membres du personnel de la Chambre des communes soit dressé en fonction de leurs connaissances linguistiques.

Il est ordonné,—Que le greffier du Comité demande au Commissaire des langues officielles, M. Keith Spicer, les noms des 25 personnes recrutées dont il est fait mention à la page 176, dossiers nos 449, 453, 466 et 470, de son second rapport annuel.

Il est convenu,– Que le Comité passe à l'étude du Crédit 10—Dépenses du programme de la Bibliothèque du Parlement—le jeudi 29 mars 1973.

A 17 h. 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Wednesday, March 28, 1973

• 1538

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen and members of the Committee, may I have order, please? If the Chairman is included in the number of people needed for a quorum, we now have a quorum. I wonder if Mr. Fortin who obliged us at our last meeting by being willing to stop his questioning at a certain point would carry on today.

Before we start should we agree on a cut-off hour today? We are all at so many committees. It is 3.40 p.m. now. Would you suggest that until 5 o'clock would be a reasonable amount of time for today's discussion on the estimates? Mr. Nowlan, would you agree with a 5 o'clock cut-off time?

Mr. Nowlan: Yes.

The Chairman: Mr. McGrath? It is obvious we are not going to get estimates today.

Mr. McGrath: It is also Wednesday afternoon.

Mr. Nowlan: It is Wednesday afternoon and also it may be academic because there may be a vote in the next two or three minutes.

The Chairman: Is it agreed that we will stop this session at 5 o'clock?

Some hon. Members: Agreed.

• 1540

The Chairman: Just before I ask Mr. Fortin to go ahead, may I congratulate whoever produced these minutes of the last meeting for us in a very few hours after the meeting took place. I do not know how it is done, but it is a marvel to me. We used to wait two and three weeks for the reproduction of these, and there it is in all its glory.

Mr. Fraser: That is why the estimates are up.

The Chairman: Yes, that is why, Mr. Fraser tells me, the estimates have increased somewhat in dollar terms. It is money well spent and it is very very helpful. So may I just congratulate whoever is in charge of this sort of thing for the very useful structure that has allowed members of this Committee to see one day later what went on in the Committee the day before.

Colonel Currie, you are on the stand today. Mr. Fortin was questioning you and I would ask him to continue.

M. Fortin: Merci, monsieur le président.

Est-ce que M. Currie serait en mesure de déposer les documents ou les statistiques que nous avons demandés lors de la dernière séance?

The Chairman: Just hold the fort for a minute, gentlemen.

In reply to your question, Mr. Fortin, the tables have now been . . .

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mercredi, 28 mars 1973.

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, messieurs les membres du Comité, à l'ordre, je vous prie. Si le président est considéré comme un membre du comité, nous avons maintenant le quorum. Je me demande si M. Fortin qui à notre dernière réunion a eu l'obligeance de s'arrêter pour nous permettre de lever la séance, veut bien continuer aujourd'hui.

Avant de commencer, peut-être devrions-nous nous mettre d'accord pour lever la séance à une certaine heure? Nous faisons tous partie d'un grand nombre de Comités. Il est maintenant 15 h. 40, pensez-vous qu'il serait raisonnable d'arrêter l'examen du budget à 5 h. aujourd'hui? Monsieur Nowlan, êtes-vous d'accord pour que nous levions la séance à 5 h.?

M. Nowlan: Oui.

Le président: Monsieur McGrath? De toute évidence, nous n'adopterons pas le budget aujourd'hui.

M. McGrath: Tenons compte du fait que nous sommes à mercredi après-midi.

M. Nowlan: Nous sommes à mercredi après-midi mais de toute façon cela n'a peut-être pas beaucoup d'importance car il est possible qu'il y ait un vote à la Chambre d'ici deux ou trois minutes.

Le président: Donc, nous sommes d'accord pour lever la séance à 5 h.?

Des voix: D'accord.

Le président: Avant de demander à M. Fortin de poursuivre, je voudrais féliciter la personne qui s'est arrangée pour nous faire distribuer le compte-rendu de la dernière réunion quelques heures après la réunion. Je ne sais pas comment cela est possible mais je trouve cela merveilleux. D'habitude nous devions attendre 2 ou 3 semaines que ces comptes-rendus soient imprimés et voilà que nous avons déjà ce précieux document.

M. Fraser: C'est la raison pour laquelle le budget augmente.

Le président: Effectivement; monsieur Fraser m'a dit, en effet, que le budget avait quelque peu augmenté. Mais c'est de l'argent bien dépensé, c'est très utile. Je félicite donc le responsable de ce système qui permet aux députés de ce comité de prendre connaissance le lendemain de ce qui s'est passé la veille au comité.

Colonel Currie, aujourd'hui, vous êtes sur la sellette. C'est M. Fortin qui vous posait des questions et je lui demande de continuer.

Mr. Fortin: Thank you, Mr. Chairman.

Would it be possible for Mr. Currie to table the documents or statistics we asked for at the last meeting?

Le président: Je vous demande un instant, messieurs.

M. Fortin nous venons de distribuer les graphiques . . .

[*Texte*]

Mr. Olivier: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: I must tell the Committee I have been brushing up on what are proper points of order and points of privilege, and of course until I hear your point of order, Mr. Olivier, I will not know whether or not it is a point of order.

M. Olivier: Question de privilèges.

Hier, j'ai demandé, en plus des documents, qu'on dépose la liste des noms dont il est question dans le rapport du Commissaire aux langues officielles, à la page 176; je voulais avoir le nom des vingt-cinq recrues qui avaient été embauchées et je ne la vois pas dans la liste actuellement.

The Chairman: If you will excuse me for one minute, I will have to rely on the Clerk here.

I am a little confused. Did you say people that had made complaints or people that had been hired, Mr. Olivier?

M. Olivier: Non. Vous pouvez lire dans les comptes rendus de la séance d'hier, la question que j'ai posée au colonel Currie, je lui demandais de me produire les noms des vingt-cinq recrues dont il est fait mention dans le rapport de Keith Spicer, à la page 176. Vous m'aviez demandé d'ailleurs:

> Est-ce que vous pouvez donner une date qui pourrait aider le colonel Currie?

J'ai dit: «C'est à peu près vers le mois d'octobre».

The Chairman: In that case may I ask Colonel Currie if there is some confidential reason that he felt he was unable to produce the names of the recruits for that particular . . .

• 1545

LCol. D. V. Currie (Sergeant-at-Arms): None whatever. I did not understand that you wanted a special list. I have been thinking about it since that time, and as the meeting with the language commissioner's representative was held somewhere in September, I simply looked at the book and counted backwards. So if you will go to the last page, it is somewhere around September 13. I looked at my book and counted backwards. Now I cannot in my mind verify his figures. We were talking about the hiring of protective staff; we were talking about bilingualism. I do not recall stating the figures 22 out of 25, but I was talking to him on the basis that we were . . .

M. Olivier: Voulez-vous dire, monsieur Currie que le Commissaire aux langues officielles a fait une erreur dans son rapport?

LCol Currie: I did not say that, Mr. Olivier, I said that I did not recall, in my mind, using the figures 22 out of 25. Maybe it was that way; I do not recall. This was a casual meeting in my office, nothing was written, I do not recall it, but taking the list from the name Charbonneau and working it backwards approximately 25 or 30 people I realize it is not 22 out of 25 but it is a substantial number of French-speaking as opposed to unilingual English-speaking.

[*Interprétation*]

M. Olivier: Une question de Règlement, monsieur le président.

Le président: Je vous signale, messieurs, que j'ai relu la définition exacte des questions de Règlement et des questions de privilèges, mais, évidemment, tant que je n'aurai pas entendu votre question, monsieur Olivier, je ne pourrai pas décider si oui ou non il s'agit d'une question de Règlement.

Mr. Olivier: On a question of privilege.

Yesterday, I asked for this document and I also asked for the tabling of the list of names mentioned in the Official Languages Commissioner's report on page 176; I would like to have the names of the 25 recruits and I do not see this information in the documents you have just circulated.

Le président: Excusez-moi un instant, je vais devoir consulter le greffier.

Je ne comprends pas très bien. Voulez-vous parler de personnes qui ont déposé des plaintes ou de personnes qui ont été engagées, monsieur Olivier.

Mr. Olivier: No. You can read in yesterday's proceedings the question I asked Colonel Currie; I asked him to table the names of the 25 recruits which are mentioned in Keith Spicer's report on page 176. You asked me:

> Could you give a date; this would be helpful to Colonel Currie?

I said: "It was around the month of October".

Le président: Dans ce cas, je vais demander au colonel Currie s'il s'agit de renseignements confidentiels et si c'est la raison qui l'a empêché de vous donner les noms des recrues pour cette . . .

Le Lieutenant-Colonel D. V. Currie (Sergent d'armes): Absolument pas, je n'avais pas compris que vous vouliez une liste spéciale. J'y ai réfléchi depuis la dernière fois et puisque l'entrevue avec le représentant du Commissaire aux langues a eu lieu vers le mois de septembre, j'ai simplement consulté le livre et compté à rebours. Donc, si vous voulez bien vous reporter à la dernière page, c'est aux environs du 13 septembre. J'ai pris mon livre et j'ai compté à rebours. Pour ma part, je ne sais pas si ces chiffres sont exacts. Nous avons parlé du recrutement du personnel de sécurité et nous avons parlé de bilinguisme. Je ne me souviens pas d'avoir cité ce chiffre de 22 sur 25, mais je lui ai dit que . . .

Mr. Olivier: Colonel Currie, do you mean to say that the Offical Languages Commissioner has made an error in his report?

Le lieutenant-colonel Currie: Ce n'est pas ce que j'ai dit, monsieur Olivier. J'ai dit que je ne me souvenais pas, pour ma part, d'avoir cité ce chiffre de 22 sur 25. Il est possible que je l'ai fait, je ne m'en souviens pas. Il s'agissait d'une réunion qui n'avait absolument rien d'officiel dans mon bureau; rien n'a été écrit; je ne m'en souviens pas, mais si l'on prend la liste à partir du nom Charbonneau et si on retourne en arrière sur les noms d'environ 25 ou 30 personnes, je pense qu'il ne s'agit pas de 22 sur 25 mais d'un nombre important de francophones comparé au nombre des unilingues anglophones.

[*Text*]

The Chairman: Well now may I just break in? We are cutting into another area definitely, and I thank you for your courtesy indeed. But Colonel Currie, if I may ask this question it might help expedite this.

Colonel Currie, are you able at this time or tomorrow, to produce the names that would be relative to the broad reference of names that were issued in the report that Mr. Olivier has referred to?

LCol Currie: Well I would just have to take them out of this list.

The Chairman: Well would you be satisfied if we have to the best of the Colonel's knowledge the names that might be relative to the report to which you have referred? Mr. Olivier.

M. Olivier: Monsieur le président, je veux les 25 noms dont il est fait mention dans le rapport de Keith Spicer. Le colonel dit qu'il ne se souvient pas avoir donné ces chiffres-là. On est ici pour connaître la vérité, il semble qu'on tourne autour du pot. Si le colonel Currie ne peut pas me donner ces noms, que le directeur du personnel le fasse. Est-ce que vous avez ces noms-là en votre possession?

The Chairman: If necessary I will make a ruling on this point but I would suggest that at this point Colonel Currie has said that to the best of his knowledge the only way he can produce the names Mr. Spicer has suggested is to go backwards by 25 names in the list he has. I think it might be much more authoritative, frankly, if this question were directed directly to Mr. Spicer and we can have him here. He has mentioned a certain figure and obviously he must have the names of those people. I am not trying to stop the information from coming to you, Mr. Olivier, but I would suggest that this might be the best method of handling it.

Now I think, gentlemen, that we should . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): I would like to raise a point of order, Mr. Chairman.

C'est surtout sur la question. Je me demande s'il est bon de classifier certains individus. Il faut se rappeler que j'ai été le président et j'ai eu des problèmes d'administration et il y a déjà des problèmes à ce sujet. Si vous voulez créer des difficultés, continuez dans cette ligne d'enquête, mais il faudrait réfléchir aux conséquences. S'il vous plaît, monsieur le président et messieurs les membres de ce Comité, je vous supplie d'y aller très lentement, et de penser aux effets que votre action pourrait avoir sur le moral de l'ensemble des agents de sécurité. Vous ne les connaissez pas sans doute, mais demandez-leur ce qu'ils en pensent et quelle est l'attitude des uns envers les autres.

• 1550

The Chairman: It is certainly the privilege of every member of this Committee to ask questions of a witness. It is also the privilege of this Committee to accept the witness, reply.

If the members of the Committee are not satisfied with a reply, if they feel that it has not been adequate, there may be other ways of getting a reply.

With due respect, Mr. Olivier, you are attempting to get a reply from Colonel Currie from a report from another person. He has given to the Committee whatever reply he is able to give at this moment. If you care to carry along this line, the best place to search for your answer is with the man who wrote the report.

Gentlemen, I suggest that Mr. Fortin, who has been very patiently waiting to commence his questioning, which was cut off the other day, be now allowed to commence.

[*Interpretation*]

Le président: Permettez-moi d'interrompre. Nous sommes en train de changer de sujet entièrement et je vous remercie de votre courtoisie. Mais, Colonel Currie, je voudrais vous poser une question qui nous aidera peut-être à nous comprendre plus vite.

Pouvez-vous nous donner maintenant ou demain les noms liés dont il est question de façon générale dans le rapport dont M. Olivier a parlé?

Le lieutenant-colonel Currie: Il faudrait que je prenne les noms de cette liste.

Le président: Seriez-vous satisfait si le Colonel Currie, au mieux de ses connaissances, nous donnait les noms dont il est probablement question dans le rapport dont vous avez parlé, monsieur Olivier?

Mr. Olivier: Mr. Chairman, I want the 25 names which are mentioned in Mr. Keith Spicer's report. The Colonel says he does not remember having given these figures. We are here to get at the truth, it seems to me that we are evading the main thing. If Colonel Currie is unable to give me these names, maybe the Director of Personnel could do it. Do you have those names with you?

Le président: Si c'est nécessaire, je vais trancher la question, mais je pense que pour le moment, le Colonel Currie nous a dit tout ce qu'il savait: il nous a dit que la meilleure façon pour lui de trouver ces noms dont M. Spicer a parlé, c'est de remonter la liste de 25 noms. Personnellement, j'estime qu'il vaudrait beaucoup mieux poser cette question directement à M. Spicer, nous pourrions le convoquer. Il a parlé d'un certain chiffre et de toute évidence, il doit posséder le nom de ces personnes. Monsieur Olivier, je n'essaie pas de vous empêcher de poser des questions, mais je pense que c'est peut-être la meilleure manière de procéder.

Et maintenant, messieurs, je pense que nous devrions . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, je voudrais soulever une question de Règlement.

It is about the question. I wonder if it is wise to classify certain individuals. I remind you that I have been Speaker and I had some administrative problems and we have enough bilingualism problems as it is. If you want to create difficulties you can pursue this line of inquiry. But you must think about the consequences. I would ask you, Mr. Chairman, and members of the Committee to proceed slowly and to consider the effects which your action is likely to have on the morale of the security personnel. You probably do not know them, but you might ask them what their attitude is.

Le président: Les membres du Comité peuvent bien entendu poser des questions au témoin. Par ailleurs le Comité est autorisé à accepter la réponse du témoin.

Si les membres du Comité ne sont pas satisfaits de la réponse reçue ou s'ils estiment que la réponse n'est pas suffisante, il existe d'autres moyens d'obtenir une réponse.

Je vous ferai remarquer, monsieur Olivier, que vous demandez au colonel Currie de vous parler d'un rapport préparé par une autre personne. Le colonel Currie a répondu au mieux de ses connaissances. Si vous voulez poursuivre sur cette voie, il serait préférable que vous vous adressiez à l'auteur du rapport.

Messieurs, je propose que l'on donne maintenant la parole à M. Fortin qui attend patiemment depuis l'autre jour.

[*Texte*]

M. Olivier: Une question de privilège, monsieur le président.

Je pense que j'ai été visé indirectement, je ne tiens pas à abattre le moral des troupes, tel que M. Lambert voudrait nous le laisser savoir, mais je désirerais lui rappeler qu'en 1964, alors qu'il faisait partie du Comité, on disait déjà que le moral des troupes était bas. Alors, je crois que cela ne change rien aux choses.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): En réponse, je vais vous dire, monsieur, que le moral des troupes n'était peut-être pas si haut, mais c'était pour d'autres raisons. Il n'y avait pas d'opposition de la part du personnel francophone à l'égard du personnel anglophone. Après tout, j'ai eu connaissance de cette situation depuis des années; je vous assure qu'elle s'est de beaucoup amélioré. Il y a certaines personnes qui n'avanceront jamais, qui seront toujours des soldats.

The Chairman: I have never been a Speaker of the House of Commons as has my hon. friend, Mr. Lambert, and I do not think anyone else around this table has. But from observing rulings as to whether a question of privilege is eligible or not, I am afraid, Mr. Olivier that you do not have a question of privilege. Mr. Fortin.

M. Fortin: Merci beaucoup, monsieur le président.

Mr. Olivier: I accept Mr. Currie's figures. How many of the 25 cited in the Spicer report are bilingual?

The Chairman: Maybe you can do this at your next turn of questioning.

Mr. Olivier: Okay.

The Chairman: Mr. Fortin.

M. Fortin: Monsieur le président, je remercie le sergent d'armes d'avoir consenti à nous donner des statistiques éloquentes sur le bilinguisme au niveau de l'équipe qui assure la protection à la Chambre des communes.

Pour en terminer avec ce sujet, monsieur le président, je vous réfère à la première page de votre rapport, monsieur Currie, où, dans la première colonne, on donne, sur chacune des catégories . . . the secondary category: protective staff, cleaning service, restaurant supervisory staff, equipment and purchasing, messenger service and page service. . . .le nombre de personnes bilingues qui sont des employés et le nombre de personnes qui ont des postes. A la deuxième colonne, on donne, dans chacune des catégories, le nombre de ceux qui sont unilingues.

• 1555

Dans les pages qui suivent on donne le détail sur chacun et sa situation.

La question qui m'intéresse, monsieur le président, est celle-ci: dans la deuxième colonne, parmi les gens qui sont unilingues, combien sont unilingues anglophones et combien sont unilingues francophones dans chacune des catégories. Exemple:

"Department Protective Staff above constable rank"—unilingues 21

Au niveau des agents:—unilingues 38

Total—59

Je voudrais savoir combien, parmi les 21 unilingues qui sont au-dessus du rang d'agent, sont unilingues francophones et combien sont unilingues anglophones.

Même question pour le chiffre 38.

[*Interprétation*]

Mr. Olivier: A question of privilege, Mr. Chairman.

May I point out that I do not wish in the least to undermine the morale of the forces as Mr. Lambert would have us believe, but I would remind him that in 1964 when I was a member of this Committee, it was already being said that the morale of the forces was low. Therefore I feel that this does not change anything.

Mr. Lambert (Edmonton West): It is true that the morale of the forces was maybe not as high as it could be, but it was for other reasons. There was no opposition on the part of the francophone personnel against the anglophone personnel. I have been aware of the situation for years now and I can assure you that it has greatly improved. Some individuals will never be promoted and will always remain private soldiers.

Le président: Contrairement à mon honorable ami M. Lambert, je n'ai jamais rempli les fonctions d'Orateur de la Chambre, pas plus d'ailleurs qu'aucun de nous ici présents. Mais si j'ai bien compris les règlements régissant les privilèges, la vôtre, monsieur Olivier n'en est pas une. Je donne la parole à M. Fortin.

Mr. Fortin: Thank you, Mr. Chairman.

M. Olivier: J'accepte les chiffres de M. Currie. Combien y a-t-il de personnes bilingues parmi les 25 citées dans le rapport Spicer?

Le président: Vous pourriez aborder cette question lors du prochain tour.

M. Olivier: D'accord.

Le président: Monsieur Fortin.

Mr. Fortin: Mr. Chairman, I wish to thank the Sergeant-at-Arms for having given us such eloquent statistics on bilingualism among the protective services of the House of Commons.

To wrap up this question I would like to refer to the first page of your report, Mr. Currie, where in the first column you give each category . . . La seconde catégorie: Service de protection, Service d'entretien, restaurant, personnel de surveillance, équipement et achats, Service de messagers et Service de pages . . . the number of bilingual persons employed and the number of persons holding jobs. The second column gives a number of bilingual persons in each category.

The following pages give the details on each employee and his position.

The question is the following, Mr. Speaker: in the second column, of those who are unilingual how many only speak English and how many only speak French in each category? For example:

"Department Protective Staff above constable rank"—unilingual 21

At the level of constable—unilingual 38

Total—59

I would like to know how many among the unilingual employees of the Department Protective Staff, above constable rank, only speak French and how many only speak English.

The same goes for the figure 38 there.

[*Text*]

LCol Currie: On column 3 of the breakdown that follows the language spoken by the individual concerned is listed. For instance, let us pick Staff Sergeant Mongeon. Do you see his name there?

M. Fortin: Oui.

LCol Currie: He speaks French and English. French is listed first. That is his mother tongue.

M. Fortin: D'accord.

LCol Currie: Going down the list, in the case of Sergeant Kirk, he is English and only speaks English, and it is listed beside his name.

I do not have this breakdown for all of the other staffs. I could get it, but it would take some time. I only have it for the protective staff. With respect to the other staffs, I only have it as I have indicated on the first sheet. It is possible to get it if given time.

M. Fortin: Afin que je puisse faire moi-même le calcul, il faudrait que je fasse le décompte de tous les caporaux, les sergents, les chefs ou les chefs adjoints. Est-ce exact?

LCol Currie: I could have given you a breakdown, but I just listed it as above constable rank. In other words, non-commissioned officer rank up to and including chief. However, I can break it down. The corporals are listed together on the page and the sergeants are listed together. The chief, deputy chief, deputy chief security and the security officer, of the senior officers, are listed together.

M. Fortin: D'accord. Une dernière question sur ce sujet-là, monsieur le président. Quelle différence y-a-t-il entre CPL, j'imagine que c'est caporal, et CST?

Une voix: "Constable".

M. Fortin: "Constable"? Est-ce qu'il y a une différence, au point de vue rémunération, entre ces deux?

LCol Currie: Yes, there is a difference in their pay. A constable is paid $8,303 and a corporal is paid $9,026.

M. Fortin: Le sergent?

LCol Currie: A sergeant is paid $9,731.

M. Fortin: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je voudrais maintenant, pendant que j'ai la parole, à l'exemple de mes préopinants, et un peu pour différer d'opinion avec quelques-uns d'entre-eux, je voudrais profiter de la présence du sergent d'armes et des hauts fonctionnaires de la Chambre des communes pour, les remercier et les féliciter, au nom de notre groupe, pour l'excellente initiative et l'amélioration qu'ils ont eues dans l'aménagement de l'immeuble de la Confédération. Depuis très longtemps on se battait pour obtenir des conditions de travail acceptables en cette Chambre des communes. Nous étions en retard d'au moins 35 ans: deux secrétaires, trois pupitres, trois dactylos et 6 filières dans un petit bureau, cela n'avait aucun sens. Je tenais et je tiens à les féliciter de façon très sincère non seulement pour l'aménagement des lieux mais pour l'efficacité avec laquelle ils ont aménagé les lieux de manière que nous puissions nous-mêmes nous installer de façon confortable.

• 1600

De même, monsieur le président, nous sommes très satisfaits des services qui nous sont offerts: transport qui relie

[*Interpretation*]

Le lieutenant-colonel Currie: A la colonne 3 tout de suite après, on indique la langue de l'intéressé. Par exemple, prenons le sergent d'état major Mongeon. Vous y êtes.

Mr. Fortin: Yes.

Le lieutenant-colonel Currie: Il parle français anglais. Le français est indiqué en premier, ce qui signifie que c'est sa langue maternelle.

Mr. Fortin: Fine.

Le lieutenant-colonel Currie: Si vous vous reportez plus loin, dans le cas du sergent Kirk, on indique qu'il est anglophone en regard de son nom.

Je n'ai pas ces détails pour tous les membres du personnel. Je pourrais vous les obtenir; cependant, il faudrait un certain temps. Les renseignements que j'ai ont trait au personnel de sécurité. Pour toutes les autres personnes, je les ai dans la forme indiquée à la première page. Cependant, si vous m'accordez un délai raisonnable, je peux vous les obtenir.

Mr. Fortin: In order to establish my own figures, I would have to go to all the corporals, the sergeants, the chiefs and the assistant chiefs. Isn't it so?

Le lieutenant-colonel Currie: Les chiffres que j'ai moi-même n'ont trait qu'aux employés au-dessus du grade d'agent. En d'autres termes, je n'ai de détails que pour les sous-officiers et les grades supérieurs y compris celui de chef. Il est possible de l'obtenir cependant. Vous avez les listes complètes des caporaux et des sergents. Sont groupés les chefs, les chefs adjoints, le chef adjoint de la sécurité et les agents de sécurité, parmi les officiers supérieurs.

Mr. Fortin: Fine. The last question on the subject, if I may, Mr. Chairman. What difference is there between CPL, I imagine it stands for corporal, and CST?

An hon. Member: It stands for "constable".

Mr. Fortin: "Constable" then. Is there a difference in wages, for example?

Le lieutenant-colonel Currie: Oui, il y a une marge. L'agent touche $8,303, le caporal, $9,026.

Mr. Fortin: And what will be the sergeant's pay?

Le lieutenant-colonel Currie: Un sergent reçoit $9,731.

Mr. Fortin: Thank you, Mr. Chairman.

Now to follow the example of the previous speakers and to differ a bit in opinion with some of them, I would like to take this opportunity to thank and congratulate the Sergeant-at-Arms and the officers of the House of Commons in the name of the Committee: they have done excellent work in the takeover of the Confederation Building.

We have been struggling for a long time to obtain acceptable working conditions in the House of Commons. We were at least 35 years behind the times and had only two secretaries, three desks, three typists and six files in a small office. There was no sense in this arrangement. So of course I am very grateful to them for the new premises and also for the co-operation. We are also very satisfied with the services put at our disposal such as the transportation link between the buildings, the very excellent postal service, the photocopy service as well as the messengers. It may be necessary at times to criticize, but the good that has been done should not be overlooked.

[*Texte*]

les édifices, le service des postes en particulier qui est excellent, le service de photocopie et celui des messagers. Je pense que c'est beau de critiquer mais il est aussi important de dire les choses comme elles sont lorsque le résultat est très bon.

Monsieur le président, je voudrais terminer sur deux points précis avant d'en venir au service du personnel. Je voudrais m'adresser à un télmoin dont j'oublie le nom.

The Chairman: Mr. Laundry; I failed to introduce him the other day. Mr. Laundry is in charge of the Research Section in the Library of Parliament. The title is less than many of the things he does. He is very useful to this Committee and I presume he is holding a watching brief here. He has offered his services for the benefit of any member who wishes some research of the matters that we are bringing up before the Committee.

We requested his services; he is a very useful man in this connection.

M. Fortin: D'accord, monsieur le président. Je voudrais vous poser une question pour savoir si ma question est recevable ou non. Qui, parmi les hauts fonctionnaires de la Chambre des communes, supervise les voyages parlementaires des différentes associations?

The Chairman: From among the employees or the members of Parliament?

M. Fortin: Pour les députés.

The Chairman: The Deputy.

Mr. A. Fraser (Clerk of the House of Commons): The Inter-Parliamentary Relations Branch, Mr. Fortin, under the direction of Mr. I. G. Imrie.

M. Fortin: Monsieur Imrie?

M. Fraser: Imrie, oui.

I can ask Mr. Imrie to come to the Committee if you wish to question him. He is available. Oh, yes, except for the travelling of our committee officers.

M. Fortin: D'accord. Le point que je voulais soulever, monsieur le président, est celui-ci. Dans une certaine catégorie de voyages, la Chambre des communes est généralement représentée par les 4 partis. Or, il arrive depuis un certain nombre d'années que notre parti n'est pas représenté et semble-t-il n'a pas le droit d'être représenté lors de ces voyages. J'estime que ce n'est pas équitable vis-à-vis de notre groupe parlementaire et j'aurais bien aimé pouvoir connaître les raisons pour lesquelles on accepte des libéraux, des conservateurs, des néo-démocrates et non des créditistes.

The Chairman: May I say this? Then Mr. Fraser may wish to supplement what I say.

Every Parliamentary association, in choosing the members—and I do not call it going on a trip—that may serve on a Canadian delegation to various international conferences, has its own rules. This has not been laid down.

I can speak from intimate knowledge of the Commonwealth Parliamentary Association. It has a Selection Committee, made up of members of the executive and members of the general association, which receives applications from members of CPA. They are screened very carefully. Few members can go. On CPA, the federal branch has seven members from the Senate and the House of Commons. We try to make this representative.

In the case of your own . . .

[*Interprétation*]

Mr. Chairman, I should like to end my remarks by referring to two specific points before dealing with the personnel service. My comments are intended for one of the witnesses, whose name I forgot.

Le président: Il s'agit de M. Laundry; je ne l'ai pas présenté l'autre jour. M. Laundry dirige la section de recherches de la Bibliothèque du Parlement. Son titre ne reflète pas vraiment tout ce qu'il fait. Il rend de nombreux services aux comités. Je suppose qu'il est ici comme observateur en vue de préparer un mémoire plus tard. Il offre ses services à n'importe quel membre du Comité qui pourrait vouloir faire exécuter certains travaux concernant toute question à l'étude.

Nous avons déjà fait appel à ses services; son aide nous est précieuse.

Mr. Fortin: I am sure you are right, Mr. Chairman. I would like to know first of all whether my question is in order. I want to know who among the senior officials of the House of Commons, is in charge of Parliamentary trips made by different associations?

Le président: Les voyages faits par des employés de la Chambre ou des députés?

Mr. Fortin: For members of Parliament.

Le président: Oui, les députés.

M. A. Fraser (Greffier de la Chambre des communes): C'est la direction des relations interparlementaires sous la responsabilité de M. I. G. Imrie, monsieur Fortin.

Mr. Fortin: Mr. Imrie?

Mr. Fraser: Yes, Mr. Imrie.

Je peux convoquer M. Imrie si vous voulez l'interroger. Il est à votre disposition. Évidemment, excepté les voyages des hauts fonctionnaires qui font partie du Comité.

Mr. Fortin: I see. I wanted to raise the following point. In certain types of trips, the House of Commons is usually represented by the four parties. However, for several years our party has not been represented and it seems that it is not entitled to be. I do not think that this is fair to our Parliamentary group and I would like to know why Liberals, Conservatives and New Democrats are accepted, but not members of the Créditiste Party.

Le président: Je me permets de faire une observation. M. Fraser pourra développer le sujet, s'il le désire.

Toute association de parlementaires, et je ne parle pas ici nécessairement de voyages, choisit selon ses propres règles des délégués qui représenteront le Canada aux diverses conférences internationales. On n'en a pas parlé jusqu'ici.

Je ne puis parler en connaissance de cause pour l'Association des parlementaires du Commonwealth. Il existe un comité de sélection, formé de membres du bureau exécutif et de membres ordinaires qui reçoivent toutes les demandes. Ces demandes sont examinées avec soin. Très peu sont retenues en fin de compte. L'Association des parlementaires du Commonwealth compte sept membres du Sénat et de la Chambre des communes pour ce qui est du gouvernement fédéral. Nous essayons de faire en sorte que le groupe soit le plus représentatif possible.

Pour ce qui est de nos . . .

[*Text*]

M. Fortin: Monsieur le président, pourtant des sénateurs participent à certains de ces voyages-là?

The Chairman: On some of them indeed they do—as Parliamentarians. These are Parliamentary committees, Mr. Fortin. I can remeber the very great . . .

M. Fortin: D'accord. On peut peut-être organiser une couple de journées de l'opposition comme celle d'hier pour vous prouver que nous aussi sommes des parlementaires.

The Chairman: Of course. I agree. But, I really believe this subject . . .

Mr. Nowlan: We have had a few under the Criminal Code Amendments.

The Chairman: This subject really has not much to do with the . . .

Mr. Fortin: With the subject today.

The Chairman: . . . subject today, Mr. Fortin. I remember, with gratitude, the great contribution that Mr. Rodriguez has made on two Commonwealth Parliamentary Association . . .

• 1605

M. Fortin: Je sais que nos gens apportent de bonnes contributions, mais nous aimerions participer.

The Chairman: I did not get the translation. That is very fine. May I just ask you this, Mr. Fortin—I am out of order—are you a member of the Commonwealth Parliamentary Association?

M. Fortin: Non, monsieur, nous ne sommes jamais choisis.

The Chairman: Are you a member of the Commonwealth Parliamentary Association?

M. Fortin: Non, monsieur.

The Chairman: How can you be chosen? I do not know what other . . .

M. Fortin: Je vais vous dire, monsieur le président, pourquoi je n'en fais pas partie: la seule raison est que lorsqu'on en fait partie on paie sa contribution, mais nous n'avons pas le droit de faire partie du voyage parce que nous sommes d'un parti qui s'appelle je ne sais quoi.

The Chairman: I make a defence of one Parliamentary association that I know something about and if the Committee will allow me to take the time, I wish to tell you that members of your particular party have made a very useful contribution to international conferences of the CPA as well as regional conferences. I do not know whether this applies to other Parliamentary associations. I am only telling you about the operation of CPA. We are taking the time of the Committee in an area which I believe does not . . .

M. Fortin: Monsieur le président, je ne veux pas passer l'après-midi sur ce point-là qui est très secondaire. C'est essentiellement un point d'équité.

[*Interpretation*]

Mr. Fortin: But, Mr. Chairman, senators make these trips.

Le président: Oui, ils effectuent certains voyages en tant que parlementaires. Il s'agit de comités de parlementaires, monsieur Fortin. Je me souviens . . .

Mr. Fortin: Fine. Maybe you could organize Opposition days like the one we had yesterday, to prove that we are also parliamentarians.

Le président: Je sais, mais le sujet . . .

M. Nowlan: Le cas s'est présenté lorsqu'on a modifié le code criminel.

Le président: Tout cela n'a rien à voir avec . . .

M. Fortin: Les crédits à l'étude.

Le président: . . . le sujet de notre étude, monsieur Fortin. Signalons ici la participation de M. Rodrigue à la conférence de l'Association des parlementaires du Commonwealth.

Mr. Fortin: I know that our people can make a valuable contribution and we would like to participate.

Le président: Je n'ai pas compris l'interprétation. Il y a une chose qu'il faudrait savoir, monsieur Fortin. Est-ce que vous êtes membre de l'Association des parlementaires du Commonwealth?

Mr. Fortin: No, sir, we are never chosen.

Le président: Est-ce que vous êtes membre de l'Association des parlementaires du Commonwealth?

Mr. Fortin: No, sir.

Le président: Alors comment est-il possible que vous soyez choisi? Je ne sais pas quel autre moyen il pourrait y avoir.

Mr. Fortin: I will explain why I am not a member. It is because even if we were members and pay the contribution we would not be entitled to go along with such a trip seemingly because of the nature of our party or something like that.

Le président: Il y a une association parlementaire que je connais et que j'aimerais défendre si le Comité veut bien m'en donner le temps. Je veux vous dire que les membres de votre parti ont apporté une contribution utile à des conférences internationales de l'Association des parlementaires du Commonwealth aussi bien qu'à des conférences régionales. Je ne sais pas si c'est le cas pour d'autres associations parlementaires. Je vous parle simplement de la façon dont fonctionne l'Association des parlementaires du Commonwealth. Mais parlons maintenant d'un sujet qui ne devrait pas . . .

Mr. Fortin: Mr. Chairman, I do not want to spend the entire afternoon on this point which is quite minor. It is just a matter of fairness.

[*Texte*]

The Chairman: Yes, I agree.

M. Fortin: Je ne sais pas à qui m'adresser pour le dire, mais je m'adresse à tout le monde, ainsi je vais être sûr d'être compris. J'estime que lorsqu'il y a des réunions d'associations de parlementaires organisées par la Chambre des communes ou pour la représenter, chacun des partis politiques devrait être présent en priorité avant les sénateurs. Deuxièmement, monsieur le président, quitte à réviser les règlements qui régissent ces voyages-là, on devrait réviser le nombre de participants pour permettre que ce soit réellement équitable, car actuellement, nous subissons les effets de la discrimination.

Quoi qu'il en soit, je pose le problème et j'espère que quelqu'un pourra nous répondre un de ces jours.

Je voudrais maintenant savoir de M. Fraser ou de M. Currie qui fait partie du bureau des commissaires à l'administration.

The Chairman: Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Who is on the administration, sir?

Mr. Fortin: Yes.

Mr. Fraser: Mr. Imrie.

Mr. De Bané: I think he means the internal administration.

Mr. Fraser: The Commissioners of Internal Economy? The Chairman of the Commissioners of Internal Economy, sir, is the Speaker of the House of Commons, Mr. Lamoureux. The members of the Commissioners of Internal Economy at the moment—they are appointed at the beginning of each session of Parliament—are the Honourable Donald S. Macdonald, the Minister of Energy, Mines and Resources; the Honourable C. M. Drury, President of the Treasury Board; the Honourable Allan J. MacEachen, President of the Queen's Privy Council of Canada; and the Honourable Jean Chrétien, Minister of Indian Affairs and Northern Development.

The Chairman: May I just clarify one issue. Mr. Fortin, the last subject you mentioned, are you inferring that the Commissioners of Internal Economy has anything to do with the choosing of the delegates for the Parliamentary associations?

Mr. Fortin: No, no.

The Chairman: That is another subject.

M. Fortin: Alors il y a l'Orateur, MM. Macdonald, Drury, MacEachen, Chrétien. Est-ce que des hauts fonctionnaires de la Chambre des communes font partie de la Commission de la régie intérieure?

Mr. Fraser: Not as members of the commission, sir. I am present at their meetings as their secretary.

M. Fortin: D'accord. A titre de renseignement personnel, la question des secrétaires dans les comtés, relève-t-elle de la Commission de la régie intérieure?

Mr. Fraser: Yes, sir. Hypothetically, if the decision were made by agreement between the parties that there was to be the establishment of a constituency office, that would be a matter of policy that certainly would come before the Commissioners of Internal Economy who would have to make a decision on it.

[*Interprétation*]

Le président: Oui, je suis d'accord.

Mr. Fortin: I do not know to whom I should address this so I shall make my comments to everyone to be sure that I am understood. In my opinion, whenever trips are organized by the House of Commons for meetings of parliamentary associations to represent the House a point should be made to see that each of the political parties are included before inviting senators. I also think that an effort should be made to ensure fair representation even if this means changing the regulations which apply to these trips since, at the present time, we are being discriminated against.

I am raising this matter in the hopes that we will someday be given an answer.

Now I would like to ask for information from Mr. Fraser or Mr. Currie who are members of the office of Commissioners for Administration.

Le président: Monsieur Fraser.

M. Fraser: Qui s'occupe de l'administration?

M. Fortin: Oui.

M. Fraser: M. Imrie.

M. De Bané: Je pense qu'il veut parler de la régie interne.

M. Fraser: Vous voulez parler de la Commission de la régie interne? Le président de la Commission de la régie interne est l'Orateur de la Chambre, M. Lamoureux. Les membres qui sont nommés au début de chaque nouvelle session, sont: l'honorable Donald S. Macdonald, ministre de l'Energie des Mines et des Ressources; l'honorable C. M. Drury, président du Conseil du Trésor; l'honorable Allan J. MacEachen, président du Conseil Privé; enfin, l'honorable Jean Chrétien, ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Le président: Il y a un point que j'aimerais bien éclaircir. Dans votre dernière question, monsieur Fortin, est-ce que vous partez des prémisses selon lesquelles les commissaires de la régie interne ont quelque chose à voir avec le choix des délégués au sein des associations de parlementaires?

M. Fortin: Pas du tout.

Le président: C'est autre chose.

Mr. Fortin: So then there is the Speaker, Mr. Macdonald, Mr. Drury, Mr. MacEachen, Mr. Chrétien. Are there any officials of the House of Commons amongst the Commissioners of Internal Economy?

M. Fraser: Il n'y en a pas qui fassent partie de la Commission. J'assiste moi-même aux réunions en tant que secrétaire.

Mr. Fortin: Fine. Strictly for my own information does the question of secretaries in the riding come under the Commissioners of Internal Economy?

M. Fraser: Oui. En supposant qu'une décision ait été prise par les partis en vue de la création d'un bureau au niveau de la circonscription, la décision intéresserait les commissaires de la régle interne qui aurait à approuver à leur tour.

[*Text*]

M. Fortin: Monsieur le président, je vais terminer ici mes questions. Je ne voudrais pas manquer l'occasion, en terminant, de féliciter particulièrement M. St. Jacques, le chef du personnel de sa présence et de son travail au niveau de la Chambre des communes, de la qualité des services qu'il fournit. J'espère qu'on lui donnera les crédits nécessaires pour augmenter encore ce service pour qu'il réponde davantage aux besoins. Si on posait la question suivante à M. St. Jacques: «Pouvez-vous répondre à la demande des députés en personnel?» Je serais curieux de connaître sa réponse.

• 1610

M. G. A. St. Jacques (directeur, administration et personnel, Chambre des communes): Est-ce que vous me posez la question?

M. Fortin: Oui.

M. St. Jacques: C'est une question à laquelle il est assez difficile de répondre car le premier objectif de notre programme d'aide supplémentaire est de subvenir aux besoins des députés en tout temps. Le programme tel qu'il a été conçu prévoit de l'aide additionnelle au niveau des secrétaires jusqu'à concurrence d'une seule secrétaire. Nous savons cependant que dans certains cas deux secrétaires ne peuvent suffire aux besoins des députés, d'une manière temporaire, il nous arrive assez fréquemment lorsque les circonstances nous le permettent d'augmenter les effectifs pour vous venir en aide.

Mr. Fortin: Monsieur St. Jacques, avez-vous beaucoup de demandes d'aide de la part de députés de tous les partis?

M. St. Jacques: La plupart des députés en ce moment ont une deuxième secrétaire dans leur bureau, et nous recevons assez fréquemment des demandes pour de l'aide supplémentaire.

M. Fortin: Monsieur le président, je termine là mes questions.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Fortin.
Mr. Foster, you are next on the list.

Mr. Foster: My first question is to Mr. Fraser. On the question of the Second Secretary what is the maximum salary that can be paid?

Mr. Fraser: I will pass to Mr. St. Jacques, sir; it is in the neighbourhood of $5,800 or something like that.

Mr. St. Jacques: There are three rates of pay that apply to these people who are hired as additional assistants. The first rate is for the clerical or typist type. The second is for what we call the dictaphone operator, dictatypist, and the senior or highest rate is for the stenographer. The stenographer may be paid as much as $6,595, I believe; the dictatypist, somewhere around $6,000 maximum; and the typist around $5,200.

Mr. Foster: Are there circumstances where members can have a third secretary, either for part time work or on a pool basis.

Mr. St. Jacques: Yes. As I was explaining to Mr. Fortin a while ago, we do receive from time to time requests for help in addition to what the additional assistance program will provide. These are special arrangements that are made in consultation with Mrs. Moreau, who is responsible for the program. I have to find out if she has the staff available to meet this request, and we have to determine for how long this person will be assigned to that office. Normally we are able to meet these exceptional circum-

[*Interpretation*]

Mr. Fortin: Mr. Chairman, this is all for now. I wish to take this opportunity to congratulate in particular Mr. St. Jacques, the director of personnel, for his presence before the Committee and his excellent work at the House of Commons. I only hope you will receive the necessary funds to allow you to even improve the services he has been offering. I would be very curious to hear Mr. St. Jacques answer to the question: "Are you able to answer fully the member's request for personnel?"

Mr. G. A. St. Jacques (Director, Administration and Personnel, House of Commons): Are you asking the question?

Mr. Fortin: Yes.

Mr. St. Jacques: It is a very difficult question since the first objective of additional assistance program is to answer the members' needs at all times. The program as such was designed to provide additional assistance in the secretarial field and provided for one only additional secretary. However, we know that in some cases two persons cannot do all the member's work and from time to time, on a temporary basis we go beyond this when circumstances permit.

Mr. Fortin: I suppose you receive quite a few requests for additional help from members of all parties.

Mr. St. Jacques: Most members have now a second secretary in their office, but we receive quite a number of requests for additional help.

Mr. Fortin: I have concluded for now, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Fortin.
Monsieur Foster, c'est à vous.

M. Foster: Ma première question s'adresse à M. Fraser. Quel est le salaire maximum qu'on peut verser à cette deuxième secrétaire?

M. Fraser: M. St-Jacques est au courant; je pense que c'est environ $5,800.

M. St. Jacques: Il y a trois échelles de deux salaires applicables aux secrétaires supplémentaires. La première s'applique aux commis ou aux dactylographes. La deuxième concerne les dactylographes qui travaillent à partir du dictaphone et la troisième, soit la plus élevée, les sténographes. Les sténographes peuvent toucher jusqu'à $6,595, je pense; les spécialistes du dictaphone, quelque chose comme $6,000 et les dactylographes, $5,200 environ.

M. Foster: Y a-t-il des cas où les députés peuvent prendre à leur service une troisième secrétaire, soit à temps partiel, soit à partir d'un pool.

M. St. Jacques: Oui. Comme je le disais à M. Fortin tout à l'heure, nous recevons de temps en temps des demandes d'aide supplémentaire dépassant déjà ce que prévoyait le programme. Il s'agit de circonstances exceptionnelles; on fait appel à ce moment-là à M^me^ Moreau qui est chargée d'administrer le programme. Il faut voir s'il y a du personnel de disponible; la longueur de l'affectation est également très importante. De façon générale, nous pouvons répondre à ces demandes spéciales, mais en spécifiant bien

[*Texte*]

stances by allowing another person to be assigned to the MPs' office for a very precise period of time.

Mr. Foster: If a member chooses to have one person of the two regular employees be more of an executive assistant type of person, perhaps someone who does not do so much typing or stenographic work, can he use that initial salary of, say, $6,500 and then perhaps, if it were a man who had family responsibilities or was able to command a larger salary, could he receive that salary and then the member perhaps supplement it from his own resources.

Mr. St. Jacques: The program when originally established, and that dates back to 1969, was intended to provide secretarial assistance. That meant people with a certain skill, typing, dictaphone or shorthand skill, and our rates of pay were developed to reflect this type of skill. Over the years members, in certain cases, decided that they would prefer, for their own office, another type of additional assistance, not necessarily a person with typing ability, with shorthand ability or any clerical ability. We have been flexible in administering this particular program and we have been permitting members of Parliament to hire the type of person who is most suitable for the way he runs his office. In many cases it has not always been secretarial assistants; it has been research assistants and it has been more or less administrative assistants. However, our rates of pay are still tied into the original intent of the program, which was to provide either typing ability, Dictaphone ability or shorthand ability. If the research person or the administrative type that is hired does not have any of these skills, we will only be able to pay him the minimum rate of pay, which is the clerical or typist rate.

• 1615

Mr. Foster: Do you think that is fair or wise?

Mr. St. Jacques: I do not believe it is a matter of being fair or wise. I think it is a matter of upholding the program as it was first intended. Our authority, as far as I can read it to mean, is that we were to provide additional assistance in the secretarial field. Perhaps we should not have allowed M.P.s to make use of this program for other types of staff. That is debatable, I think. My first concern, anyway, is to make sure that the M.P. gets the type of service he wishes. On the other hand, we still have a Minute of the Board of Internal Economy which states that the additional assistance is of a secretarial nature, and of course the rates that we have to develop have to be secretarial rates of pay.

Mr. Foster: Does the secretary have to actually work within the confines of one of the Parliament buildings, or can they work at the member's office in the riding?

Mr. St. Jacques: The program now only allows the secretarial assistants to work in the M.P.'s office in Ottawa.

Mr. Foster: I wanted to inquire about the printings and the statistics on that which have been sent around to us.

Perhaps I will move on to the intern question. Mr. Fraser mentioned this and he said that this had been moved from the Donner foundation and was being

[*Interprétation*]

que la personne supplémentaire qui est affectée au bureau du député l'est pour une période bien définie.

M. Foster: Si le député préfère que l'une des deux personnes qui lui sont affectées de façon permanente lui servent d'assistante et lui fait faire autre chose que le travail ordinaire de sténo-dactylo, est-ce qu'il peut partir de ce salaire de $6,500 puis, si la personne a des responsabilités familiales ou est en droit de s'attendre à un salaire plus considérable, y ajouter à partir de ses propres ressources?

M. St. Jacques: Le programme conçu en 1969 devait fournir des secrétaires. Ainsi, à partir des aptitudes qu'on exigeait, soit dactylographier, prendre la dictée au dictaphone ou prendre la sténographie, on a établi des barèmes de salaire. Avec le temps, certains députés ont préféré se prévaloir d'une autre forme d'assistance et faire appel à des personnes aptes à faire autre chose que dactylographier, prendre la sténo ou faire du travail de bureau. Nous avons administré ce programme avec beaucoup de souplesse et nous avons permis aux députés d'engager le personnel convenant le mieux au travail effectué dans leur bureau. Dans de nombreux cas il s'est agi d'un personnel qui n'était pas un personnel de secrétariat; les députés ont pu obtenir les services d'assistants à la recherche, par exemple, d'assistants administratifs en règle générale. Pourtant, le barème des salaires que nous appliquons sont toujours conformes à ce qu'était le programme au début; en effet, à ce moment-là, le programme était destiné à mettre à la disposition des députés des dactylos, des sténographes et des personnes pour transcrire des rubans magnétiques. Si le spécialiste de la recherche ou des questions administratives ne possède aucune de ces qualifications, nous serons simplement en mesure de lui payer le tarif minimum, c'est-à-dire le tarif de dactylo.

M. Foster: Estimez-vous cela équitable et de bonne politique?

M. St. Jacques: Je ne pense pas qu'il s'agisse d'équité ou de bonne politique. Je pense qu'il s'agit plutôt d'appliquer un programme le mieux possible. D'autre part, je pense que notre rôle était de fournir une aide supplémentaire dans le domaine du secrétariat. Peut-être n'aurions-nous pas dû permettre aux députés de se servir de ce programme pour obtenir un personnel possédant d'autres qualifications. Cela est discutable, je pense. De toute façon, mon principal souci est de m'assurer que les députés obtiennent les services dont ils ont besoin. D'autre part, nous avons encore une régie interne extrêmement restreinte qui prévoit que toute aide supplémentaire est une aide de secrétariat et bien sûr, nous sommes obligés de conserver les barèmes de salaire qui s'appliquent au secrétariat.

M. Foster: Est-ce que les secrétaires sont obligées de travailler dans les bureaux du parlement ou bien peuvent-elles travailler dans les bureaux des députés dans leur circonscription?

M. St. Jacques: Pour le moment, le programme prévoit seulement les travaux exécutés dans les bureaux des députés au parlement d'Ottawa.

M. Foster: Je voudrais des précisions à propos de l'imprimerie et des statistiques qui nous ont été communiquées à ce sujet.

Je veux parler des questions intérieures. M. Fraser en a parlé et il a dit que cela avait été proposé par la Fondation

[*Text*]

financed by some other group. Who is financing this program now, or is it outside the House of Commons?

Mr. Fraser: It is outside the House of Commons to this extent, Mr. Foster. We, as the House of Commons, do not receive the funds. The funds are paid to the Canadian Political Science Association, which in turn reimburses the young ladies and gentlemen who are here as interns. They made the original arrangement with the Donner Foundation and the Donner Foundation indicated from the beginning that the program would only commence under their financial sponsorship for a period of three years. That three years is now over and, having advised the Canadian Political Science Association that it would be over, the Canadian Political Science Association then made inquiries from a number of types of businesses and other organizations throughout the country. They did not get any response until they were able to persuade a group of Canadian life insurance companies to jointly make available to them the capital sum required to pay for the program for the next three years, starting in September of 1973.

Mr. Foster: So it is being financed by the Canadian Political Science Association, which receives the funds from a group of insurance companies?

Mr. Fraser: Canadian insurance companies, yes, sir.

Mr. Foster: I wanted to inquire next about the Confederation Building. This building has been made available to members of Parliament. How was that decision actually made?

Mr. Fraser: It was made, sir, I presume—I am perhaps speaking a little out of my knowledge—by the Minister of Public Works, who owned the building in the name of the Crown. It was turned over at a ceremony, I believe, in November, or sometime around there, to the Speaker for the purposes of administration. The Government of Canada still owns the building but everything that goes on within it is under the jurisdiction of the Chair.

Mr. Foster: And the cost of the maintenance is charged to the House of Commons?

• 1620

Mr. Fraser: I will have to ask Col. Currie to answer that, sir.

LCol Currie: Everything in connection with the building as it stands—in other words, any future development or changes—will be chargeable to the House of Commons under the new system to go into effect. But the elevator staff, the cleaning staff, the messenger staff, the protective staff are all part of the House of Commons staff.

Mr. Foster: Is the Confederation Building air-conditioned?

LCol Currie: It is not.

Mr. Foster: Is there any plan to air-condition it or the members' offices in the Centre Block?

[*Interpretation*]

Donner et financé par un autre groupe. Qui finance ce programme à l'heure actuelle? Est-ce que le financement est extérieur à la Chambre des communes?

M. Fraser: Extérieur à la Chambre des communes dans une certaine mesure, monsieur Foster. En tant que Chambre des communes, nous ne recevons pas les fonds directement. Les fonds sont versés à l'Association canadienne des sciences politiques qui se charge de rembourser les jeunes gens qui travaillent ici. A l'origine, ils ont signé un accord avec la Fondation Donner et la Fondation Donner a précisé qu'il s'agissait, pour commencer, d'un programme de trois ans financé par elle. Ces trois ans sont maintenant écoulés et lorsque nous avons prévenu l'Association canadienne des sciences politiques qu'ils étaient sur le point de prendre fin, cette Association a demandé des renseignements à un certain nombre d'entreprises et autres organismes du pays. Aucun de ces organismes n'a accepté, mais finalement, l'Association a persuadé un groupe de compagnies canadiennes d'assurance sur la vie de se grouper pour mettre à leur disposition le capital nécessaire au financement du programme pour les trois années; suivantes à partir de septembre 1973.

M. Foster: Par conséquent, le programme est financé par l'Association canadienne des sciences politiques qui reçoit les fonds d'un groupe de compagnies d'assurance?

M. Fraser: Un groupe de compagnies d'assurances canadiennes, oui monsieur.

M. Foster: Parlons maintenant de l'édifice de la Confédération. Il vient d'être mis à la disposition des députés. Comment cette décision a-t-elle été prise?

M. Fraser: Il est possible que je m'aventure trop loin, mais je pense que la décision a été prise par le ministre des Travaux publics qui était propriétaire de l'édifice au nom de la Couronne. Il a été cédé à l'Orateur pour y loger des services administratifs au cours d'une cérémonie qui, je pense, a eu lieu vers le mois de novembre. Le gouvernement du Canada est toujours propriétaire de l'édifice mais l'utilisation que l'on en fait relève directement de l'Orateur.

M. Foster: Et l'entretien est défrayé par la Chambre des communes?

M. Fraser: Je vais demander au colonel Currie de vous répondre.

Le lieutenant-colonel Currie: Tous les frais relatifs à l'édifice dans son état actuel, autrement dit toute modification ou tout aggrandissement futurs, seront à la charge de la Chambre des communes, d'après le nouveau système qui doit être appliqué. Mais le personnel des ascenseurs, le personnel de nettoyage, les messagers, le personnel de sécurité font tous partie du personnel de la Chambre des communes.

M. Foster: Est-ce que l'édifice de la Confédération a l'air climatisé?

Le lieutenant-colonel Currie: Non.

M. Foster: Est-ce qu'on a l'intention d'y installer l'air climatisé ainsi que dans les bureaux des députés de l'édifice du centre?

[*Texte*]

LCol Currie: There have been a number of long-range plans developed but none of them that I know are being actively considered for this in the foreseeable future.

Mr. Foster: I guess that sort of precludes summer sessions, then.

I would like to also inquire about the furniture provided for members. It seems to me that there is a very restrictive program on this in that, recently, end tables and coffee tables have been made available to members. It seems to me that there should be a more open set-up whereby members are able to order the equipment that they want for their offices without sort of having them rationed out, with one style of lamp and one style of table.

Also, the number of lamps is specified: that there be only two and that they be table lamps, as opposed to floor lamps. Why is it done that way? Why is there not more of an open situation where members can give their requests to the sergeant-at-arms, or whoever is responsible for this, to properly furnish the room in whatever is needed in each individual case, and not have this done as if we were a bunch of schoolboys.

Would you outline the policy or the reasoning for that?

LCol Currie: I am not quite sure how to answer the question. It is not that I am trying to hold anything back but, over the years, the House of Commons has acquired a massive amount of furniture. To follow the policy which you advocate would mean possibly somewhere between $3,000- $5,000 per member's office multiplied by 260.

Mr. De Bané: In my office, I need a large table. I have asked for that for months. They have given me a small table, two feet long.

The Chairman: I am a very lax and informal chairman, but there are limits. Let us allow Mr. Foster to carry on, and the Colonel.

LCol Currie: The question of money is involved: the funds allocated for that purpose.

The other point is that right now, we have mountains of furniture. What do we do with it? It is of a good quality but nobody wants it because, in the Confederation Building, they have gone to a new style of Swedish furniture. It would come to a situation where a lot of furniture would be tossed out and you would rebuy; and it is not that easy to get something that you ask for.

You can go into a store and buy one piece, one item; but to get 50 or 100 lamps takes three weeks to a month; in some cases, three months. It is just not that easy to pick it up in large quantities. We do not go to Simpsons and Eatons: we go to the Department of Supply and Services who buy from furniture manufacturers and dealers; and some of their deliveries take six and eight months.

M. Fortin: Monsieur le sergent d'armes, le royaume du meuble au Canada est à Victoriaville, ils font des meubles de style canadien.

The Chairman: We will not charge you anything for the commercial.

Mr. Foster: We do not want any commercial messages here.

[*Interprétation*]

Le lieutenant-colonel Currie: On a envisagé plusieurs plans à long terme, mais je ne pense pas qu'ils se réalisent dans un avenir proche.

M. Foster: Je suppose que cela règle le cas des sessions d'été.

Je voudrais parler maintenant des meubles mis à la disposition des députés. Il me semble que, dans ce domaine, les restrictions sont sévères; en effet on a récemment offert aux députés de leur fournir des tables basses et des tables à café. Il me semble que les députés devraient pouvoir demander les meubles qu'ils désirent pour leurs bureaux, sans se voir imposer un modèle de lampe et un modèle de table.

De même, il y a un nombre de lampes prévu: deux lampes seulement et il s'agit de lampes de bureau et non pas de lampes sur pied. Pourquoi? Pourquoi les députés ne sont-ils pas libres de présenter leurs demandes au sergent d'armes ou au responsable, quel qu'il soit, ce qui leur permettrait de meubler leurs bureaux d'après leurs besoins individuels; pour le moment, il me semble que nous sommes traités comme des écoliers.

De quelle politique cela relève-t-il? Quelle en est la raison?

Le lieutenant-colonel Currie: Je ne sais pas très bien comment vous répondre. Ce n'est pas par mauvaise volonté, mais au cours des années, la Chambre des communes a acquis une masse de meubles imposante. La politique que vous défendez coûterait une somme de $3,000 à $5,000 par député, multipliée par 260.

M. De Bané: Dans mon bureau, j'ai besoin d'une grande table. Il y a des mois que je la réclame. On m'a donné une petite table longue de deux pieds.

Le président: Je suis très souple et compréhensif, mais il y a des limites. Permettons à M. Foster et au colonel de continuer.

Le lieutenant-colonel Currie: C'est une question d'argent: il faut tenir compte des fonds disponibles.

Ensuite, nous avons des montagnes de meubles. Que devons-nous en faire? Ce sont des meubles d'excellente qualité, mais personne n'en veut parce que, dans l'édifice de la Confédération, on a installé des nouveaux meubles de style suédois. Il faudrait éliminer une grande quantité de meubles et en acheter de nouveaux; il n'est pas si facile d'obtenir ce que l'on désire.

Vous pouvez aller dans un magasin et acheter un meuble, mais pour obtenir 50 ou 100 lampes, il faut attendre trois semaines ou un mois, et dans certains cas, trois mois. Il n'est pas aussi facile de faire des achats en grande quantité. Nous n'allons pas chez Simpsons ou chez Eatons: nous nous adressons au ministère des Approvisionnements et Services qui se charge d'acheter les meubles chez des manufacturiers et des vendeurs et les livraisons prennent parfois six à huit mois.

Mr. Fortin: Victoriaville is the kingdom of furniture in Canada. They make Canadian furniture.

Le président: Nous ne vous ferons pas payer le message publicitaire.

M. Foster: Des messages publicitaires, nous n'en voulons pas ici.

[*Text*]

The Chairman: Order, please, gentlemen.

Mr. Foster: I just think it is a very bad policy for the purchasing to be done in such a way that there is one monolithic design for every table in the place. For instance, recently there was a coffee table made available as well as end tables and lamp and my guess is that every one of these is the same colour and the same design. Surely we can have more imagination, more individuality than to have every bookcase and every table in the whole building identical. Surely members of Parliament are individuals who represent different tastes and different designs. It seems to me we could use a lot more imagination than we have in this purchase. I would just like to have that clarified. Is everyone of those end tables, coffee tables and lamps identical?

LCol Currie: Yes, they are.

Mr. Foster: I was afraid you would say that.

I would like to continue Mr. Chairman. I know there were a lot of requests a couple of months ago for telephones in the lobbies of the members. I am just appalled that when a request like this is made by the various caucuses that somebody cannot pick up the telephone, call Bell Telephone, and within the next day, or at least within the next week, more telephones would be made available to members. We have an unusual situation in this Parliament in that we have members really barracked right down to the House of Commons and often it is impossible even for the whips to get hold of their office from the lobby because there is no phone available. At my own home I can phone Bell Telephone and perhaps within two days have a phone, and I do not see why we cannot have the same kind of service for Members of Parliament in the House of Commons. I just think this sort of thing should not take that long.

I would like to ask the Sergeant-at-Arms what the problem is in this regard?

LCol Currie: The problem was that the request was above and beyond my power to grant. I have to go to Mr. Speaker and the Board of Internal Economy. I am not given unlimited powers here. I take my direction from Mr. Speaker.

Mr. Speaker finally approved and, I believe, the Board of Internal Economy, and then we have to get the equipment to do the job. We have big stone walls and we have to install a channel along the walls to put the telephone outlets in. This has been ordered. Again, it is a question of supply. This should be here within the next week or so. It has been ordered now for over three weeks.

An hon. Member: How many telephones?

LCol Currie: Initially five.

The Chairman: Additional?

LCol Currie: Yes.

Some hon. Members: In each lobby.

LCol Currie: The whip asked for them to go on the coffee tables, and that is where they are going, with the answering service he requested being at the desk for the page. To get the phones to that point we can string the line along the ground like this and have it done sooner, but to do it properly we have to have twin channel, the same as the channel for the electric power that runs along the wall. This was not available in Ottawa; it had to be ordered and is ordered. As soon as it gets here the contractor will start

[*Interpretation*]

Le président: A l'ordre, messieurs.

M. Foster: Je crois que la politique d'achat est déplorable puisque toutes les tables que nous avons sont d'un seul et unique modèle immuable. Par exemple, récemment, on nous a offert des tables basses, des tables à café et des lampes, et j'imagine que tous ces meubles sont de la même couleur et de la même forme. Nous devrions avoir plus d'imagination, être plus individualistes et obtenir que toutes les bibliothèques et toutes les tables de l'édifice ne soient plus identiques. Sans doute, les députés individuellement ont-ils des préférences et des goûts différents. Il me semble que nous pourrions faire preuve d'un peu plus d'imagination lorsque nous faisons ce genre d'achats. Pouvez-vous me dire si toutes ces tables basses, ces tables à café et ces lampes sont identiques?

M. Currie: Oui, elles le sont.

M. Foster: C'est ce que je redoutais.

Je poursuis, monsieur le président. Je sais qu'il y a environ deux mois beaucoup ont demandé que l'on installe dans les couloirs des téléphones réservés aux députés. Lorsque tous les caucus font une demande de ce genre, je suis fort étonné de constater que personne ne téléphone à la société Bell pour demander que le lendemain ou, du moins, dans le courant de la semaine suivante, on installe de nouveaux téléphones pour les députés. Il n'est tout de même pas très normal que les députés de ce parlement soient confinés aux alentours de la Chambre des communes et qu'il arrive même aux whips d'être dans l'impossibilité de communiquer avec leur bureau car il n'y a pas de téléphones disponibles dans le couloir. Chez moi, je peux téléphoner à la société Bell et dans les deux jours qui suivent on m'installe un appareil; je ne vois pas pourquoi les députés de la Chambre des communes ne peuvent pas bénéficier d'un service similaire. Il me semble que cela ne devrait pas être si long.

Le sergent d'armes peut-il me dire où réside le problème?

M. Currie: C'est une requête que je n'avais pas le pouvoir d'accorder. Je dois m'adresser à M. l'Orateur et à la régie interne; dans ce domaine mes pouvoirs ne sont pas illimités. Je reçois mes instructions de M. l'Orateur.

M. l'Orateur a finalement approuvé et la régie interne également, je pense, mais il nous faut maintenant obtenir le matériel indispensable. Les murs sont des murs de pierre épais et nous sommes obligés de pratiquer une canalisation le long des mures pour installer les appareils téléphoniques. Le matériel a été commandé. Ici encore, c'est une question d'approvisionnement. Nous devrions le recevoir d'ici une semaine, il y a déjà plus de trois semaines que la commande a été faite.

Une voix: Combien d'appareils?

M. Currie: Cinq pour commencer.

Le président: Supplémentaires?

M. Currie: Oui.

Une voix: Dans chaque vestibule.

M. Currie: Le whip a demandé qu'ils soient installés sur les tables à café, et c'est ce que nous allons faire; pour ce qui est du service d'appel, il a demandé qu'il soit installé sur le pupitre à portée du page. Pour installer les téléphones à cet endroit, nous pourrions faire courir les fils sur le sol comme ici, ce serait plus rapide, mais pour que cela soit fait convenablement, nous devons avoir une canalisation double, comme pour l'électricité le long de ce mur. On n'a pas pu trouver ce système à Ottawa; nous avons dû le

[*Texte*]

working in the mornings and you should get your phones. But to put phones in this building is not as easy as putting a phone in a house.

M. Fortin: Une question supplémentaire.
Would you permit a supplementary?

Mr. Foster: Sure.

Mr. Fortin: Thank you very much.

The Chairman: Who were you asking if they would allow you a supplementary, Mr. Fortin?

Mr. Fortin: It is a minority government.

M. De Bané: C'est du chantage.

M. Fortin: Non, c'est du téléphone. Monsieur Currie, pourriez-vous me dire comment il se fait qu'un député n'a pas droit à plus de deux lignes téléphoniques?

LCol Currie: This goes back to the Board of Internal Economy. The Board of Internal Economy decreed that each member could have two lines, three instruments.

• 1630

M. Fortin: Mais c'est totalement ridicule, monsieur le président. Est-ce qu'il n'y a pas moyen de réviser cette décision, de manière à pouvoir donner une ligne supplémentaire?

The Chairman: Gentlemen, we have been pretty easy on questioning and everything else but we are doing people out of their turn. I refrained, because I thought it was better for the Committee, from trying to get the Committee's concurrence that each person would speak for only 10 minutes. My personal view at this time is that in fairness to people who are on this list, if you have little notes that come into your mind and you want to ask supplementaries, jot them down on a piece of paper, lift your finger and you will go down on the list. Have you finished Mr. Foster?

Mr. Foster: I have just one question. I notice in this outline that the Speaker of the Senate, and I believe of the House of Commons, has a residence allowance. Could the Clerk tell me how much that is?

Mr. Fraser: Mr. St. Jacques can tell you. My recollection is that it is $3,000, but correct me if I am wrong. Mr. Bond tells me it is $3,000, sir.

Mr. Foster: For each Speaker?

Mr. Fraser: I do not know about the Senate, sir. I can only speak for my own. I am sorry.

The Chairman: I believe the Deputy Speaker gets one too.

Mr. Fraser: Yes.

Mr. Foster: Is this the same amount?

Mr. Fraser: I think it is $1,500, sir. Mr. Bond tells me this.

[*Interprétation*]

commander et cela a été fait. Dès qu'il arrivera, l'entrepreneur y travaillera tous les matins et vous aurez vos téléhones. Mais il n'est pas aussi facile d'installer des téléphones dans cet édifice que dans une maison.

Mr. Fortin: A supplementary please.
Me permettez-vous de poser une question supplémentaire?

M. Foster: Bien sûr.

M. Fortin: Je vous remercie beaucoup.

Le président: A qui avez-vous demandé la permission de poser une question supplémentaire, monsieur Fortin?

M. Fortin: C'est un gouvernement minoritaire.

Mr. De Bane: It is blackmail.

Mr. Fortin: No, it is telephone. Mr. Currie, could you tell me why a member of Parliament is not allowed more than two telephone lines?

M. Currie: Ici encore cela dépend de la Commission de la régie interne. Celle-ci a décrété que chaque député aurait droit à deux lignes téléphoniques et à trois appareils.

Mr. Fortin: But this is absolutely ridiculous, Mr. Chairman. Is there no way to review this situation and to allow an additional line?

Le président: Messieurs, nous avons été très compréhensifs et très souples pour les questions, mais certaines personnes ne vont pas pouvoir avoir leur tour. J'ai évité de demander au Comité d'accepter que chaque personne ne parle que 10 minutes, je pensais que c'était une meilleure méthode. Mais maintenant, je pense que pour être juste à l'égard des gens qui sont sur cette liste, si des questions vous viennent à l'esprit, et si vous voulez poser des questions supplémentaires, je vous demande de les écrire sur une feuille de papier et de lever le doigt pour que je puisse vous inscrire au bas de la liste. Vous avez terminé, monsieur Foster?

M. Foster: Une dernière question. Je constate ici que le président du Sénat et, je pense, l'Orateur de la Chambre des communes, ont une indemnité de résidence. Le greffier peut-il me dire de quelle somme il s'agit?

M. Fraser: Monsieur St. Jacques peut vous le dire. Si je me souviens bien, il s'agit de 3,000 dollars. Mais reprenez-moi si j'ai tort. Monsieur Bond me dit qu'il s'agit de 3,000 dollars.

M. Foster: Pour chacun des orateurs?

M. Fraser: J'ignore ce qu'il en est pour le président du Sénat, je suis désolé, je ne peux vous parler que de mon service.

Le président: Je crois que l'Orateur suppléant en reçoit une également.

M. Fraser: Oui.

M. Foster: La même somme?

M. Fraser: Monsieur Bond me dit qu'il s'agit de 1,500 dollars.

[*Text*]

Mr. Foster: That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. De Bané, you are on.

Mr. De Bané: Col Currie, would you please explain to me what is the rationale of having 230 unilingual Anglophones out of your staff of 710 and no unilingual Francophones?

LCol Currie: We have some.

Mr. De Bané: I went through the constable list, and throughout the constable list they are either English unilingual or bilingual. There is not one single constable who is a unilingual Francophone. May I know the rationale of that? I have gone through the whole list.

LCol Currie: That has nothing to do with the 230 figure. That has only to do with the protective staff.

Mr. De Bané: Let us speak about the list of three pages that we have. We have either English unilingual or bilingual. How come we do not have one single unilingual Francophone appearing on those three pages?

LCol Currie: We have one whose English is poor and none who are unilingual in French, but no one has ever come to me and asked for a job who spoke only French.

Mr. De Bané: I see.

LCol Currie: No one.

Mr. De Bané: Mr. Fraser, I understand that this figure of 710 is called Sergeant-at-Arms staff. Then there are other staff. What is the total of the other staff, I assume under your jurisdiction?

Mr. Fraser: I will ask Mr. St. Jacques to give you the breakdown for that.

Mr. St. Jacques: I think I shall be improvising.
Je vais devoir improviser un peu, en ce sens que je n'ai pas à la main tous ces détails. Mais à la page 18-10 des prévisions budgétaires, on trouve par exemple que pour 1973-1974, les Services législatifs prévoient avoir besoin de 267 années-hommes.

M. De Bané: De ces 267, combien sont bilingues, combien sont unilingues francophones et unilingues anglophones?

M. St. Jacques: Je ne le sais pas. Il faudrait que je vérifie nos dossiers à cet effet et je pourrais vous préparer un rapport.

M. De Bané: Est-ce que vous acceptez de le préparer?

Mr. St. Jacques: Mr. De Bané has requested a report on the make-up of the other staff.

Mr. Fraser: Yes, sir.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Fraser. Continuons.

M. St. Jacques: Du côté de l'Administration, par exemple, il y en a 154. Là encore on pourrait faire la même distinction.

[*Interpretation*]

M. Foster: C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci. Monsieur De Bané, c'est à vous.

M. De Bané: Colonel Currie, pouvez-vous m'expliquer la raison pour laquelle sur un personnel de 710 personnes vous avez 230 anglophones unilingues et aucun francophone unilingue?

Le lieutenant-colonel Currie: Nous en avons.

M. De Bané: J'ai parcouru la liste des constables et je n'y ai trouvé que des anglophones unilingues ou des personnes bilingues. Il n'y a pas un seul constable unilingue francophone. Pouvez-vous me l'expliquer? J'ai lu toute la liste.

Le lieutenant-colonel Currie: Cela n'a rien à voir avec le chiffre de 230. Il s'agit uniquement du personnel de sécurité.

M. De Bané: Parlons de cette liste de 3 pages que nous avons sous les yeux. Elle contient uniquement des anglophones unilingues ou des personnes bilingues. Comment se fait-il qu'il n'y ait pas un seul francophone unilingue dans ces trois pages?

Le lieutenant-colonel Currie: Nous avons un francophone qui parle mal l'anglais et, effectivement, nous n'avons aucun unilingue francophone. Mais il se trouve qu'aucun unilingue francophone m'ait présenté une demande d'emploi.

M. De Bané: Je vois.

Le lieutenant-colonel Currie: Absolument personne.

M. De Bané: Monsieur Fraser, ce chiffre de 710 représente le personnel du Sergent d'armes. Mais ce n'est pas le seul personnel. Quel est l'effectif total du personnel que vous dirigez?

Mr. Fraser: Je vais demander à M. St. Jacques de vous donner les détails.

M. St. Jacques: Je vais être obligé d'improviser.
I think I shall have to improvise because I do not have this breakdown at hand. On page 18-10 of the estimates you see, for example, that for 1973-74 the legislative services foresaw they were going to need 267 man-years.

Mr. De Bané: Of these 267, how many are bilingual, how many speak French only on English only?

Mr. St. Jacques: I do not know. I will have to check our files on this and I could draw a report for you.

Mr. De Bané: Would you be kind enough to do it?

M. St. Jacques: M. De Bané m'a demandé de rédiger un rapport sur la composition des autres members du personnel.

M. Fraser: Oui monsieur.

M. De Bané: Merci, monsieur Fraser. Let us proceed.

Mr. St. Jacques: On the administrative side, for example, there are 154 people. Here again the same distinction applies.

[*Texte*]

• 1635

M. De Bané: Quel serait le grand total?

M. St. Jacques: Ce serait 1,808.

M. De Bané: Plus 710?

M. St. Jacques: Non, qui comprendrait le 710.

M. De Bané: J'aimerais que vous nous prépariez un compte rendu détaillé comme celui que la Commission de la fonction publique nous a préparé: anglophones unilingues, francophones unilingues, bilingues etc. Je peux vous envoyer ce compte rendu comme modèle. D'accord?

M. St. Jacques: D'accord.

Mr. De Bané: My next question is a trivial matter.

The Chairman: It will probably cause an argument for the next hour. But go right ahead.

Mr. De Bané: Many people have to use the elevators and I have noticed that very rarely do they address themselves to the passengers, to the public, in both languages. I went the other day to the National Gallery. I said, up please, en haut, s'il vous plaît, first floor, premier étage. Everything was bilingual. I have been in the Confederation Building for a few months and never once have I heard both languages spoken. Once it might be in French only, or they might say it in English only, but never in both languages.

I have made complaints in private, and nothing has improved yet. I tell you, I compare the situation in the Parliament Building with the situation in some departments. There is no comparison at all. I think it is not difficult to give those people proper instructions so they that give their information in both languages, and greet their passengers in both languages. Do you find my point well put?

The Chairman: May I ask a question? Did you manage to get off at the right floor?

Mr. De Bané: When I say to someone in the elevator, sir, do you speak French? and he answers me, I speak it when I like to, you know, I cannot feel at home here, and that is really insulting. If that happens to an Anglophone member, it is exactly the same reaction that you will have. We cannot go on with those trivial matters indefinitely. They are so trivial, so simple, you know, you do not have to be bilingual to say first floor, or premier étage. It takes only a few minutes to learn those words. The man told me, I speak it when I like to. This is the way he answered.

The Chairman: Carry on.

Mr. De Bané: The third problem is the question of the magazines in the library.

The Chairman: The reading room, you mean.

Mr. De Bané: The reading room, yes. I see there this Bermuda Review, you know, you have so many other countries. I would like to know what the breakdown of the budget is for French and English magazines there.

Mr. Fraser: Mr. De Bané, I do not want to appear to be avoiding responsibility, but the reading room is under the Parliamentary Library, not under the House of Commons. I believe you are receiving the Librarian in the future and you can perhaps ask him that question.

[*Interprétation*]

Mr. De Bané: What would be the grand total?

Mr. St. Jacques: It would be 1,808.

Mr. De Bané: Plus 710?

Mr. St. Jacques: No, the 710 would be included.

Mr. De Bané: I would like you to give us a complete breakdown as was done for us by the Public Service Commission: unilingual English speaking, unilingual French speaking, bilingual, etc. I could provide you with the document provided by the Public Service Commission as a model. Would that be satisfactory?

Mr. St. Jacques: This would be fine, thank you.

M. De Bané: Ma question suivante a trait à un détail.

Le président: Les discussions dureront probablement une heure, mais allez-y, je vous en prie.

M. De Bané: Beaucoup empruntent les ascenseurs ici et j'ai remarqué que les préposés ne s'adressent que très rarement dans les deux langues aux visiteurs et au public en général. J'ai visité la galerie nationale, l'autre jour, on disait: «Up please, en haut, s'il vous plaît; First floor; premier étage.» Tout se faisait dans les deux langues. A l'immeuble de la Confédération, j'y suis depuis quelques mois, je n'ai jamais entendu les préposées parler les deux langues. On utilise soit le français, soit l'anglais mais jamais les deux.

Je me suis plaint aux intéressés, mais on n'y a rien fait. Je vous le dis, la situation n'est pas du tout la même au Parlement que dans les ministères. Il n'est quand même pas difficile de dire aux gens de donner les renseignements et d'accueillir les visiteurs dans les deux langues. Ne croyez-vous pas que j'ai raison?

Le président: Puis-je poser une question? On ne s'est pas trompé d'étage, toujours?

M. De Bané: Lorsqu'on demande à un garçon d'ascenseur: «Parlez-vous français?» et qu'il vous répond: «Je parle français, mais quand je veux», je ne puis que me sentir très mal à l'aise; c'est vexant en plus. Si la même chose arrivait à un anglophone, il réagirait comme moi. Ce sont des détails, je le sais, mais ils ont leur importance; il n'est pas difficile, même lorsqu'on n'est pas bilingue de dire: «premier étage, First Floor». Quelques minutes leur suffisent pour apprendre. A moi on a répondu: «Je parle français quand je veux».

Le président: Poursuivez, je vous prie.

M. De Bané: Il y a la question des revues à la Bibliothèque.

Le président: Vous voulez parler de la salle de lecture?

M. De Bané: Oui, la salle de lecture. On y trouve la *Bermuda Review* ainsi que des revues d'un certain nombre de pays. Je voudrais savoir quelle est la part du budget consacrée aux revues françaises et quelle est la part consacrée aux revues anglaises.

M. Fraser: Monsieur DeBané, je ne voudrais pas donner l'impression d'éviter la question, mais je vous signale que la salle de lecture relève de la bibliothèque du Parlement et non pas de la Chambre des communes. Le bibliothécaire sera convoqué plus tard; vous aurez l'occasion de lui poser la question.

[*Text*]

Mr. De Bané: I have one last question.

The Chairman: Yes.

Mr. De Bané: Are the employees of the House of Commons entitled to go to bilingual courses at the expense of the state, like those of the Public Service ?

Mr. St. Jacques: Yes. Most of our employees. I do not wish to say all of them, because the people who are assigned as additional assistants in members' offices are still considered term employees or casual employees, and for that reason they are not continuous employees of the House of Commons. The position that we have taken concerning those employees is that we do not want to spend government money on an employee who might be here for only a couple of months. For that reason, the employees of the additional assistance program are not entitled to language training. However, all other employees who occupy positions requiring a knowledge of both languages have access to language training.

Mr. DeBané: Thank you.

The Chairman: May I ask a supplementary question? Your answer was that all people occupying positions that are designated, if you will, as bilingual positions can have access to language training. What about somebody that wants a promotion so he can occupy a bilingual position, are the courses open to him so that he can apply for a bilingual position?

• 1640

Mr. St. Jacques: Most of the requests that we have dealt with so far have been from various services where there has been a requirement to give service in both languages. For instance, we have not received any requests from char staff employees who are not in a supervisory or an administrative capacity.

The Chairman: Maybe I misunderstood your first answer. I understood you to say that anybody that was now occupying a bilingual position but was a unilingual person had language courses open to him. I am asking about somebody who does not occupy a bilingual position but who might aspire to one. Are the language courses open to him so that he might go up in the service? This was my question.

Mr. St. Jacques: Although we have not had to face this particular situation yet, I think we would allow this employee to go on language training.

The Chairman: Mr. Ritchie.

Mr. Ritchie: Mr. Chairman, I would like to ask what is the relation of the so-called pool to the members? Does that come under this?

The Chairman: The secretaries pool?

Mr. Ritchie: Yes.

The Chairman: Yes, this comes under . . .

Mr. St. Jacques: I am sorry, I did not hear the question.

The Chairman: What is the relation of the secretaries pool to the members? I presume you asked how you can draw on the pool.

[*Interpretation*]

M. De Bané: Une dernière question, si vous le permettez.

Le président: Allez-y.

M. De Bané: Les employés de la Chambre des communes ont-ils accès au cours de langue seconde aux frais de l'État comme ceux de la Fonction publique?

M. St. Jacques: Certainement. C'est vrai du moins pour la plupart de nos employés. Pas tous évidemment, puisque certains, notamment les secrétaires supplémentaires qui travaillent dans les bureaux des députés, sont considérées comme des employés temporaires. Officiellement, elles ne sont pas des employés à plein temps de la Chambre des communes. Nous ne voudrions pas dépenser les deniers publics pour la formation de personnes qui peuvent ne rester, vous savez, au service du gouvernement que 2 ou 3 mois. Les employés engagés au terme du programme d'aide supplémentaire n'ont donc pas droit au cours de langue seconde. Cependant, tous les employés qui occupent des postes nécessitant la connaissance des deux langues ont accès au cours de formation en langue seconde.

M. De Bané: Je vous remercie.

Le président: Puis-je poser une question supplémentaire? Vous dites que tous les employés qui occupent des postes—désignés officiellement comme bilingues—ont accès à la formation en langue seconde. Et dans le cas de quelqu'un qui veut une promotion et occuper un poste bilingue, est-ce qu'il y a possibilité d'avoir accès aux cours?

M. St. Jacques: La plupart des demandes qui nous sont parvenues jusqu'à présent émanaient de services où certains postes demandaient la connaissance des deux langues. Par exemple, nous n'avons pas reçu de demandes de préposés au nettoyage qui n'ont pas de fonction administrative ou de surveillance.

Le président: Je vous ai peut-être mal compris tout à l'heure, mais il me semble que vous avez dit que tous ceux qui occupent un poste bilingue et qui étaient unilingues avaient accès aux cours. Je parle maintenant d'une personne qui n'occupe pas un poste bilingue, mais qui y aspire. Est-ce qu'il y a possibilité pour lui de suivre des cours de langue de façon à améliorer sa situation? C'est ma question.

M. St. Jacques: La situation ne s'est pas présentée encore, mais je suppose que nous permettrions à l'employé en question de suivre une formation en langue seconde.

Le président: Monsieur Ritchie.

M. Ritchie: Comment fonctionne le centre de secrétaires qui est censé être à la disposition des députés? Est-ce que la question est pertinente?

Le président: Vous parlez du centre de secrétaires?

M. Ritchie: Oui.

Le président: Oui, c'est couvert par le présent crédit . . .

M. St. Jacques: Excusez-moi; je n'ai pas très bien compris.

Le président: Comment fonctionne le centre de secrétaires mis à la disposition des députés? Le député, je suppose, désire savoir comment on procède pour tirer parti de ce service.

[*Texte*]

Mr. Ritchie: Yes. I know you can draw on the pool for supplementary help.

Mr. St. Jacques: The additional assistance program or the secretarial pool was first designed to provide assistance to members in what was then called cases of demonstrated need. For that purpose our original plans were to establish a certain number of pool areas in all of the buildings where the members of Parliament had offices and for that purpose we had I think some 40-odd positions created at that time.

Members thought it would be preferable to have this staff assigned directly to them in their offices and so the pool concept was set aside and we then developed a new program which allowed members to have what really boiled down to a second person in his office. This is the form under which the program is presently being administered. Most members of Parliament in addition to a first secretary or a senior secretary may draw upon the additional assistance program to obtain a second person in his office to work for him.

Mr. Ritchie: If your first secretary or second secretary becomes ill or has a holiday set, do you have a pool of people to provide a replacement?

Mr. St. Jacques: Whenever it is for an extended period of time. I would like here to make a distinction between sick leave and annual leave. Annual leave is something that may be controlled by the member of Parliament's office. If he is facing a particular work situation which does not allow him to permit his staff to go on holidays, arrangements can be made, or at least the member of Parliament has the authority to make sure that that person will remain in the office.

However, if it is for reasons of sickness which is something beyond anyone's control, if it is more than just a couple of days, if it is for a prolonged period, we will provide additional assistance to make sure that the member's office can operate.

Mr. Ritchie: In other words you do have a pool of people to provide a member who does not of course usually know many girls.

Mr. St. Jacques: Right, yes.

Mr. Ritchie: Do you have usually bilingual people amongst your back up people, or do you have unilingual people or mostly unilingual people?

Mr. St. Jacques: Since this program was developed to provide assistance to members and we also foresaw at that time that some of these employees would be wandering from one office to the other, I think it is safe to say that we have more bilingual staff than we have unilingual staff, because of the requirements that we have to meet.

Mr. De Bané: Unilingual Anglophones.

Mr. St. Jacques: No, we have unilingual Francophones also.

Mr. Peters: In the majority, considerably.

The Chairman: Gentlemen, I must ask that you wait your turn. Just jot them down, Mr. Peters. Go ahead, Mr. Ritchie.

[*Interprétation*]

M. Ritchie: je sais que l'on peut obtenir de l'aide supplémentaire.

M. St. Jacques: Le programme d'aide supplémentaire ou le centre de secrétaires a été conçu pour venir en aide aux députés en cas de besoin réel. Nous voulions au départ établir des centres dans tous les immeubles où les députés avaient leur bureau; il y a eu à cette fin à peu près 40 nouveaux postes créés.

Les députés par la suite ont préféré que les secrétaires leur soient directement affectées et travaillent dans leur bureau, de sorte qu'on a vite abandonné le concept du centre pour établir un nouveau programme qui permettait au député de compter sur une deuxième secrétaire, à toutes fins pratiques. C'est la forme qu'a prise le programme actuellement. La plupart des députés, en plus d'une première secrétaire ou d'une secrétaire principale, peuvent obtenir pour leur bureau une deuxième secrétaire par l'entremise de ce programme d'aide supplémentaire.

M. Ritchie: Mais si votre première secrétaire ou deuxième secrétaire tombe malade ou est en vacances, y a-t-il un centre où l'on puisse puiser pour la remplacer?

M. St. Jacques: Lorsque c'est pour une période de temps prolongée. Je dois faire la différence ici entre le congé de maladie et les vacances annuelles. Le député doit tenir compte des vacances annuelles de ses employés lorsqu'il organise son travail. Si, pour une raison ou une autre, il ne peut accorder de vacances à son personnel, il peut prendre d'autres dispositions; de toute façon, il peut exiger que ses employés restent au bureau.

Les congés de maladie cependant sont tout à fait imprévisibles; s'ils doivent durer plus de deux jours, si la période d'absence se prolonge, nous pouvons fournir une aide supplémentaire pour permettre au député de poursuivre son travail.

M. Ritchie: En d'autres termes, il y a un centre où peut puiser le député qui ne peut trouver de remplacement lui-même.

M. St. Jacques: Certainement.

M. Ritchie: Et ces remplaçantes, est-ce qu'elles sont pour la plupart bilingues, ou s'agit-il de secrétaires unilingues surtout?

M. St. Jacques: Comme le programme devait assurer une aide supplémentaire aux députés et qu'au départ il a été prévu que ces secrétaires travailleraient dans divers bureaux, nous avons engagé surtout du personnel bilingue, quoique pas exclusivement; nous voulions pouvoir être en mesure de répondre à la demande.

M. De Bané: Vous voulez dire qu'il y a des anglophones unilingues.

M. St. Jacques: Il y a également des francophones unilingues.

M. Peters: C'est la majorité.

Le président: Messieurs, je dois vous demander d'attendre votre tour. Prenez des notes, monsieur Peters. Poursuivez, monsieur Ritchie.

[*Text*]

• 1645

Mr. St. Jacques: Our aim has been to meet the requirements of M.P.s. If an M.P. wants a unilingual Francophone stenographer, we will try to find a unilingual Francophone stenographer. If he wants a unilingual English typist, we will try to find a unilingual English typist. In other words, it is very difficult to determine, first of all, for how long these people will be assigned to a particular MP's office. If we are aware of the requirements of the M.P.'s office we will normally come up with the type of individual that the M.P. wishes in his office.

Mr. Ritchie: I personally have had no complaint, but it has been heard by some that the people assigned, naturally the English that we know of, have not always been competent. Sometimes they probably are not, and I was just wondering if you are aiming to have all bilingual people or a mix of unilingual French, English . . .

Mr. St. Jacques: What I am personally aiming for is that they create a full-time second position in M.P.'s offices because we have encountered a problem trying to attract qualified people, for term employment because the program, as it is presently defined, does not state that they will be obtaining continuous employment. It is still a casual employment program. That has been why it has been difficult to attract people with good backgrounds.

Mr. Ritchie: Yes, I agree that it must be very difficult. It needs a pretty competent person to walk into an office cold and be efficient. I was wondering if conditions are such that you can keep these pool people around or as you imply I guess it is difficult.

Mr. St. Jacques: There is always an overload of people. At certain points in time we have more people than there are requests. This might happen on a Thursday afternoon. We might have perhaps as many as 20 people sitting in the pool, but usually by Friday at 4 o'clock or Monday at 9 o'clock we will have requests that we cannot meet. So for a couple of days it is quite usual to have people who are unassigned, actually doing nothing in the pool area, but we cannot really get rid of these people because next Monday morning we will not be able to meet requests. So this overflow happens and at times we have the other situation where we cannot meet a definite requirement for a particular member's office.

Mr. Ritchie: You are not able to draw in like Office Overload from downtown or something like that in an emergency?

Mr. St. Jacques: We could do that, but it would be more expensive we think than keeping people unassigned perhaps for a couple of days.

Mr. Ritchie: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. Before I recognize Mr. Olivier, may I point out that it is 4.50 p.m. and Mr. Fortin has asked to be recognized. So Mr. Olivier if you can remember that we are trying to be through by 5 o'clock for this particular session and Mr. Fortin wishes to go on after you.

[*Interpretation*]

M. St-Jacques: Nous cherchions à répondre aux besoins des députés. Si un député veut une sténographe francophone unilingue, nous essayons de lui en trouver une. Si c'est une dactylo anglophone unilingue qu'il veut, c'est ce que nous allons essayer de lui trouver. Autrement dit, il est très difficile en premier lieu de déterminer pendant combien de temps ces personnes seront affectées auprès du bureau d'un député donné. Si nous sommes au courant des besoins du bureau du député, nous parvenons normalement à lui trouver le genre de personne qu'il veut dans son bureau.

M. Ritchie: Je n'ai pas eu à me plaindre personnellement, mais nous avons entendu dire que certaines des personnes désignées n'étaient pas toujours compétentes; je ne parle ici que du côté anglais, car c'est ce qui nous concerne. Il peut arriver qu'il y ait un manque de compétence, et je me demandais si vous visiez à recruter un personnel entièrement bilingue ou un mélange de francophones unilingues, d'anlogphones unilingues . . .

M. St-Jacques: Je vise personnellement à créer des postes permanents pour subvenir aux besoins des bureaux des députés, car nous éprouvons des difficultés à attirer des personnes compétentes puisque le programme, dans sa définition actuelle, ne stipule pas qu'il s'agit d'un emploi continu; c'est encore un programme d'emplois intermittents.

M. Ritchie: Oui, je comprends que ce doit être très difficile. Il faut des personnes très capables pour arriver à être compétentes en arrivant soudainement dans un bureau inconnu. Je me demandais si vous pouviez garder ces personnes en permanence, mais comme vous le dites, je suppose que c'est difficile.

M. St-Jacques: Il y a toujours un surplus de personnel. A certains moments, nous avons plus d'employés qu'il n'en est besoin, comme par exemple le jeudi après-midi. Il peut y avoir jusqu'à vingt personnes qui attendent au service de sténo-dactylographie, mais habituellement dès 4 h. le vendredi après-midi ou 9 h. le lundi matin, nous recevons des demandes que nous ne pouvons pas satisfaire. Il est tout à fait courant de voir pendant un ou deux jours des personnes qui n'ont pas de travail dans ce service, mais nous ne pouvons pas les renvoyer, car le lundi matin suivant nous ne pourrons pas répondre à la demande. L'offre est donc parfois trop grande, mais à d'autres moments c'est le contraire qui se produit, la demande dépasse l'offre.

M. Ritchie: Vous ne pouvez pas faire appel au Bureau d'emplois temporaires du centre-ville ou à un autre bureau de ce genre en cas d'urgence?

M. St-Jacques: Nous pourrions le faire, mais cela coûterait plus cher, à notre avis, que de garder des personnes à ne rien faire pendant un ou deux jours.

M. Ritchie: Merci, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Avant que je donne la parole à M. Olivier, j'aimerais signaler, qu'il est 16 h. 50 et que M. Fortin a demandé la parole. Je demanderai donc à M. Olivier de ne pas oublier que nous voulons terminer d'ici 16 h. et que M. Fortin veut prendre ensuite la parole.

[*Texte*]

M. Olivier: Il a parlé une fois je pense. Je ne veux pas lui enlever son droit.

Je voudrais demander à M. Currie, quels sont les membres de son personnel qui décident quelles sont les personnes bilingues; Est-ce que c'est un comité de quinze, de trois ou de quatre membres. Je ne lui demande pas de les nommer.

LCol Currie: At the moment it is the Deputy Chief of the Protective Staff, Mr. Cunningham.

Mr. Olivier: There is only Mr. Cunningham?

LCol Currie: Mr. Cunningham, yes.

Mr. Olivier: I see Mr. Cunningham is bilingual, is that right?

LCol Currie: This is one of the reasons I changed this native tongue. Mr. Cunningham's mother tongue is French. His wife is French. He speaks very good French.

The requirement for the Protective Staff is to converse in French. There are no criteria. If the man is proficient then we do not give him an examination, as long as he can use the language, either language.

M. Olivier: Merci.

Monsieur Fraser, les postes de directeur: directeur administratif ou autres ont-ils été créés en 1964?

Mr. Fraser: Yes, sir.

M. Olivier: C'est à la suite du rapport soumis le mercredi 20 mai 1964, je vous réfère à la page 331.

Mr. Fraser: Yes, sir.

M. Olivier: Dans une de mes questions hier, j'ai demandé à M. Currie de qui il dépend. Vous m'aviez dit que pour les cérémonies il relève directement de l'Orateur de la Chambre et pour le reste il relève de vous. Je pense, c'est la réponse que vous m'avez donnée.

Mr. Fraser: No, sir, I do not think Colonel Currie did say that. If the evidence indicates he did, I think it was not taken down properly.

M. Olivier: Est-ce que M. Currie dépend de vous? Êtes-vous son supérieur hiérarchique?

Mr. Fraser: No, sir, not yet.

M. Olivier: Je vous renvoie, monsieur Fraser, à la réorganisation approuvée en 1964 et à l'article 12 où l'on dit ceci:

> Pour ce qui concerne «l'entretien» des immeubles, le sergent d'armes relèvera du greffier, en ce qui a trait au cérémonial historique, il relèvera directement de M. l'Orateur.

Est-ce que cela se passe vraiment ainsi?

Mr. Fraser: No, sir.

The Chairman: May I break in here? Was that report concurred in by the House or simply tabled? Can anybody advise me?

Mr. Fraser: That, of course sir, is part of the answer. The Committee made a report to the House of Commons. It is a procedural necessity that in order to implement a report it has to be concurred in by the House.

I work for 264 members here and I have to work under rules that are given to me. The sources of authority are pretty much as follows: First, the orders of the House, resolutions of the House; second, the Standing Orders of the House and, third, the directions that I receive from the Speaker.

[*Interprétation*]

Mr. Olivier: I believe he already had the floor. I do not want however to deprive him of his right.

I would like to ask Colonel Currie, who on his staff decides which employees are bilingual. Is it a committee of 15 members, or only three or four? I am not asking him to name them.

Le lieutenant-colonel Currie: Pour l'instant, c'est le chef adjoint du Service de protection, M. Cunningham.

M. Olivier: Seulement lui?

M. Currie: Oui.

M. Olivier: Je vois que M. Cunningham est bilingue, n'est-ce pas?

Le lientenant-colonel Currie: La mère de M. Cunningham est francophone, sa femme est francophone et lui-même parle très bien le français.

Le Service de protection exige qu'il puisse converser en français. Si une personne est compétente, et qu'elle possède une des deux langues, nous ne lui faisons pas subir d'examen.

Mr. Olivier: Thank you.

Mr. Fraser, have the executive positions, like administrative director been created in 1964?

M. Fraser: Oui.

Mr. Olivier: After the report have been tabled, on Wednesday May 20, 1964. I refer to page 331.

M. Fraser: Oui.

Mr. Olivier: Yesterday, in one of my questions I asked Colonel Currie whom he reports to. You told me that he reports directly to the Speaker of the House for the House for the ceremonial functions and to you for all the rest. I believe that is what you answered.

M. Fraser: Non, je ne pense pas que c'est ce que le colonel Currie ait répondu. Si c'est la réponse qui figure au procès-verbal, je pense qu'il y a une erreur.

Mr. Olivier: Does Mr. Currie report to you? Are you his superior?

M. Fraser: Non, pas encore.

Mr. Olivier: Mr. Fraser, I would refer to the reorganization approved in 1964 and to clause 12 where it is mentioned:

> In matters of buildings maintenance, the Sergeant-at-Arms will report to the Clerk and in matters of historical ceremonies, he will report directly to the Speaker of the House.

Is that really the case?

M. Fraser: Non.

Le président: Puis-je vous interrompre? S'agit-il du rapport qui a été approuvé en Chambre ou simplement du rapport qui a été déposé? Quelqu'un peut-il me renseigner?

M. Fraser: Il s'agit là, bien sûr, d'une partie de la réponse. Le Comité a fait un rapport pour la Chambre des communes. La procédure oblige qu'il soit approuvé par la Chambre afin d'être appliqué.

Je travaille pour 264 députés et je dois travailler selon les règlements qui me sont transmis. En gros, les ordres de priorité sont les suivantes. Tout d'abord, les décisions et résolutions de la Chambre; deuxièmement, le règlement de la Chambre des communes et, troisièmement les directives que je reçois de l'Orateur.

[*Text*]

When I assumed my situation in 1967 I was familiar with that report of course. I knew it existed. I found a situation in existence where the Sergeant-at-Arms, as a matter of historic practice, had reported directly to the Speaker. I also found the Standing Orders of the House where it is stated under Standing Order 85 dealing with constables, let us say, which I think has been a matter in which you have been interested:

> 85.(4) The Sergeant-at-Arms shall employ at the outset of a session, with the approbation of Mr. Speaker, such constables, messengers, pages and labourers as may be necessary, engaging others as the service of the House may require.

I took over the situation, I was faced with the existence of a report which had not become an order of the House, I was faced with a continuing practice and I was faced with a Standing Order. If I had gone to Colonel Currie and had said to him that I intended to have him report to me, he would have asked under what authority. I never have done that and until I am instructed by the House to do otherwise, I think it would be asking quite a bit, if I may say so, in addition to my other duties, to have me take this on. That is my short answer.

M. Olivier: Merci.

Je voudrais poser une question à M. St. Jacques maintenant.

Monsieur St. Jacques, pourriez-vous me fournir la liste des 25 personnes que je mentionne dans le rapport de Keith Spicer.

M. St. Jacques: Les dossiers du personnel contiennent tous les renseignements que vous cherchez. Si on m'autorise à les fournir, je le ferai.

• 1655

Mr. Fraser: Yes.

The Chairman: Where would you get the authorization?

Mr. St. Jacques: From my boss, who is Mr. Fraser.

The Chairman: I made the suggestion earlier that it might be a much faster way to ask directly, of the man who wrote the text of the book, where the names are that you have referred to.

Mr. De Bané: That was not the question. He asked for the names of the last 25 people who have been hired.

The Chairman: Is this your question?

Mr. Olivier: No, it is not my question. My question is on the report.

The Chairman: Who are the 25 people referred to, generally?

Mr. Olivier: Yes.

The Chairman: My suggestion was that the only person that would know what he was talking about would be the man that wrote the report, and I would suggest that, if necessary, we have that gentleman here, or we could instruct the clerk to ask him for the names and refer him to the chapter in the book that he wrote. Now, would this be agreeable to you, Mr. Olivier.

[*Interpretation*]

Bien sûr, lorsque j'ai occupé mon poste en 1967, je connaissais ce rapport. Je savais qu'il existait. J'ai constaté que le sergent d'armes, en vertu d'une pratique historique, dépendait directement de l'Orateur. J'ai également constaté que l'article 85 du Règlement de la Chambre, traitant des constables et d'autres personnes affirme:

> 85. (4) Le sergent d'armes engage, au début de la session, sous réserve de l'approbation de l'Orateur, les constables, messagers, pages et journaliers que peut retenir le service de la Chambre; il en augmente le nombre au fur et à mesure des besoins de la Chambre.

Lorsque j'ai assumé mon poste, il existait un rapport qui n'était pas encore devenu règlement et j'avais donc à respecter d'une part une pratique habituelle et d'autre part un règlement. Si javais dit au colonel Currie qu'il dépendait directement de moi, il m'aurait demandé en vertu de quelle autorité. Je ne l'ai jamais fait et jusqu'à ce que la Chambre ordonne de faire autrement, je pense que ce serait beaucoup demander que d'ajouter cela à mes autres fonctions. Voilà ma réponse.

Mr. Olivier: Thank you.

I would like now to ask a question to Mr. St. Jacques.

Mr. St. Jacques, could you give me the list of the 25 people mentioned in the Keith Spicer's report?

Mr. St. Jacques: All the information you need is in the staff files. I will give it to you if I am authorized to do so.

M. Fraser: Oui.

Le président: Qui vous en donnera l'autorisation?

M. St. Jacques: Mon chef, M. Fraser.

Le président: J'ai déjà dit qu'il serait beaucoup plus rapide de demander directement à la personne qui a rédigé ce texte où se trouvent les noms que vous avez demandés.

M. De Bané: Ce n'était pas la question. Il a demandé les noms des 25 personnes qui ont été engagées les dernières.

Le président: Est-ce là votre question?

M. Olivier: Non; ma question concerne le rapport.

Le président: Vous voulez savoir qui sont les 25 personnes mentionnées?

M. Olivier: Oui.

Le président: Ma suggestion était que la seule personne qui le saurait serait la personne qui a rédigé le rapport; je pense donc, si cela est nécessaire, qu'il faudrait demander à cette personne de se présenter ou demander au greffier d'obtenir ces noms, en lui indiquant le chapitre du livre qu'il a rédigé. Monsieur Olivier, ceci vous conviendrait-il?

[*Texte*]

Mr. Olivier: Yes. Will you ask Mr. Spicer?

The Chairman: Is it agreed that the clerk write Mr. Spicer and ask for the names specifically that he has generally referred to in the report.

May I impose on you sir? We have one more person . . .

M. Olivier: Monsieur, j'ai attendu mon tour, moi aussi . . .

The Chairman: Yes, I realize this. I do not want to get tough on the rules either, but Mr. Nowlan also has waited. Proceed, Mr. Fortier, but make it short.

M. Olivier: Je ne peux pas vous promettre cela.

Monsieur St. Jacques, je me réfère à ce qui a été approuvé:

> La réorganisation maintenant approuvée sera mise en œuvre dans les plus brefs délais possibles . . .

En mai 1964, vos fonctions ont été déterminées à l'article 13 et je cite:

> Les questions de personnel et de contrôle financier constitueront ses principales attributions et, comme nous l'avons noté plus haut, il sera le président permanent du Bureau du personnel.

Hier, je vous ai demandé si vous étiez responsable du personnel de sécurité, et vous m'avez dit non. Je vous demande, aujourd'hui, en vertu de ce qui a déterminé vos fonctions administratives, est-ce que le personnel de sécurité serait sous votre juridiction?

M. St. Jacques: J'aimerais d'abord faire une mise au point. C'est qu'en 1964, lorsque le raport a été présenté, on mentionnait un directeur en administration . . .

M. Olivier: Oui.

M. St. Jacques: . . . et on prévoyait aussi un chef du personnel.

M. Olivier: Oui.

M. St. Jacques: Lorsque j'ai été nommé, on a changé ce titre à directeur de l'administration et du personnel, non pas qu'on voulait contredire ce rapport, mais sans doute voulait-on indiquer d'une façon plus précise que j'étais responsable de l'administration du personnel. L'administration du personnel ne veut pas dire le contrôle jour après jour des employés. Cela veut dire qu'on devient un spécialiste dans une certaine sphère, dont la dotation en personnel, la planification du travail, la formation et le perfectionnement du personnel, les questions de traitement et de classification. Cela ne veut pas dire que, même si je suis responsable du personnel, j'ai l'autorité, d'aller dire aux agents de sécurité de quelle façon ils doivent faire leur travail. C'est la responsabilité du sergeant d'armes.

M. Olivier: Où est déterminée cette responsabilité du sergent d'armes? Je vous pose la question, parce que vous me dites que vous n'avez pas cette fonction-là.

M. St. Jacques: Eh bien, c'est parce que la sécurité . . .

M. Olivier: Est-ce que c'est conforme à ce qu'il y a là-dedans? Vous savez à quoi je fais référence. Est-ce que c'est conforme ou si l'on ne doit pas en tenir compte du tout?

[*Interprétation*]

M. Olivier: Oui. Le demanderez-vous à M. Spicer?

Le président: Êtes-vous d'accord pour que le greffier écrive à M. Spicer et lui demande les noms précis qu'il a mentionnés dans le rapport?

Puis-je vous demander un instant, monsieur? Nous avons ici une autre personne . . .

Mr. Olivier: I also asked for my turn, sir . . .

Le président: Oui, je le sais. Je ne veux pas être trop sévère au sujet du règlement, mais M. Nowlan attend également. Monsieur Fortier, vous pouvez poursuivre, mais soyez bref.

Mr. Olivier: I cannot promise that.

Mr. St. Jacques, I would refer to what has been approved:

> the reorganization now approved will be set up with the shortest possible delays . . .

In May 1964 your functions have been determined by Clause 13 which says:

> The matters of staff and financial control will be his main attributions and, as we noticed earlier: He will be permanent chairman of the staff bureau.

Yesterday I asked you if the security staff reported to you and you answered, no. I will ask you today, according to what has determined your administrative functions, if the security staff would be under your authority?

Mr. St. Jacques: First of all I would like to clear a point. When the report was tabled in 1964, an administrative director was mentioned . . .

Mr. Olivier: Yes.

Mr. St. Jacques: . . . and also a personnel director.

Mr. Olivier: Yes.

Mr. St. Jacques: When I was given the job, this title was changed to Director of Administration and Personnel; this did not go against the report, but probably meant that one wanted to indicate more precisely that the personnel administration was my responsibility. The personnel administration does not mean the day-to-day control of employees. This means that one specializes in one area, that is staffing, work planification, training and personnel betterment, salaries and classification problems. My being responsible for personnel does not mean that I have the power to tell the security officers how they should do their job. That is the Sergeant at Arms' responsibility.

Mr. Olivier: Where is that Sergeant at Arms' responsibility indicated? I am asking you this question because you tell me it is not yours.

Mr. St. Jacques: That is because security . . .

Mr. Olivier: Is that in conformity with what is in there? You know what I am referring to? Does that go along the same lines or should we forget about it?

[*Text*]

M. St. Jacques: Est-ce que ce document a été mis en pratique? Est-ce que c'est cela que vous me demandez?

M. Olivier: Oui, oui. Oui, oui.

M. St. Jacques: Non, pas de la façon dont il est présentement indiqué, non, sûrement pas.

The Chairman: May I just say, Mr. Olivier, the report is not concurred in by the House. I would hope that with any report emanating from this Committee we would see it right through, so that it is concurred in by the House. This is my understanding of what happened to that report back in those days. And they have been working, in my judgment, on an ad hoc basis.

M. Olivier: Je voudrais juste vous dire une chose. On dit bien:

La réorganisation maintenant approuvée . . .
Now it is approved.

The Chairman: By that committee.

M. Olivier: C'est la mise en application dans les plus brefs délais.

The Chairman: Right, and it is possible it never came up. Now let us hope that we will not take this long when put in a report from this Committee, that it will not be 1980 before our recommendations get into effect. I must ask you now to help me because Mr. Nowlan is back with us. Mr. Nowlan, I will not see the clock until you have had some time.

Mr. Nowlan: Well, we did sort of make an agreement, and the only reason, Mr. Chairman . . .

The Chairman: My clock is stopped.

Mr. Nowlan: Well, I appreciate that, but I just wanted to raise as a preface to a couple of questions anyway, the reason I was out of the room. Someone was talking about phones in members offices and why did we not have three or four when there are two or three people in members offices. Well, to me, perhaps even higher priority might be to have a phone outside of each committee room because one has to go upstairs to the lobby and that is why I was phoning in my office.

The Chairman: Very good.

Mr. Nowlan: You will not see the clock, but I do not want to impose too much because there is a Committee meeting tomorrow. I feel, like Mr. Fortin, that I have some questions for Mr. Fraser, on the interparliamentary relations, and Mr. Imrie might be able to give more detailed answers so I will not cover that today.
On printing . . .

Mr. Fraser: Excuse me, Mr. Nowlan. I will take your direction. Do you want me to bring Mr. Imrie to a Committee meeting some time? I would be glad to do that.

[*Interpretation*]

Mr. St. Jacques: Are you asking if that document has been applied?

Mr. Olivier: Yes, yes. Yes, yes.

Mr. St. Jacques: No, certainly not in the way that is now indicated.

Le président: Monsieur Olivier, pourrais-je simplement préciser que le rapport n'a pas été approuvé en Chambre. J'espère que si ce Comité produit un rapport, il pourra être approfondi afin de pouvoir être approuvé en Chambre. Si j'ai bien compris, c'est là ce qui s'était passé à l'occasion du rapport de 1964. Et, selon moi, on a fonctionné de manière «*ad hoc*».

Mr. Olivier: I would just like to make a comment. It is said:

The reorganization now approved . . .
Est-ce approuvé?

Le président: Par ce Comité.

M. Olivier: It is being enforced as soon as possible.

Le président: Oui, il est possible que la question ne s'est jamais posée. Expérons, cependant, que ceci ne prendra pas tant de temps lorsque le Comité en aura fait rapport, que cela ne sera pas en 1980 lorsque nos recommandations seront mises en application. Je dois vous demander de m'aider parce que monsieur Nowlan est revenu avec nous. Monsieur Nowlan, je ne jetterai pas de coup d'œil à la montre jusqu'à ce que vous ayez eu quelque temps pour parler.

M. Nowlan: Nous avons en somme passé un accord et la seule raison, monsieur le président . . .

Le président: Ma montre est arrêtée.

M. Nowlan: Oui, je m'en rends compte, mais je voulais, en guise de préface à un certain nombre de questions que je voulais poser, indiquer pourquoi j'avais quitté la pièce. Quelqu'un parlait des téléphones qui se trouvent dans les bureaux des députés et il a demandé pourquoi nous n'en aurions pas trois ou quatre lorsqu'il y a deux ou trois personnes qui se trouvent dans les bureaux des députés. A mon avis, il faudrait même établir une plus grande priorité pour l'établissement d'un téléphone en dehors de chaque pièce de Comité, car il faut monter en haut dans le couloir et c'est la raison pour laquelle je faisais mon appel téléphonique dans mon bureau.

Le président: Très bien.

M. Nowlan: Je sais que vous ne regarderez pas votre montre, mais je veux pas exagérer; il y a une réunion de Comité demain. Je pense, comme monsieur Fortin, avoir quelques questions à poser à monsieur Fraser en ce qui concerne les relations interparlementaires et monsieur Omrie pourrait peut-être nous donner des réponses plus détaillées, donc je ne parlerai pas de ce sujet aujourd'hui.
En ce qui concerne les impressions . . .

M. Fraser: Monsieur Nowlan, à vous de décider. Est-ce que vous voulez que monsieur Omrie comparaisse? Je serais heureux de le faire.

[*Texte*]

Mr. Fortin: Yes.

Mr. Nowlan: I think so.

Now, on printing, not on any figures that Mr. St. Jacques was going to provide or has provided, but on the direction, and I do not know if this comes from the Commissioners of Internal Economy or where it comes from, but there are very real changes in the printing of members newsletters I suppose. The thing I want to ask, Mr. Chairman, directly is where does the instruction come from which no longer allows a member to have paper delivered to his office for printing on the basis that he has his own printing press and/or gestetner which he has used for X number of years? Under this new directive, because of the pressure of the printing services in the House, he is precluded from doing his own printing.

Mr. St. Jacques: I am the culprit who issued this particular directive to the printing staff because we were getting requests for enormous quantities of stationery which we were sure we were going to use for printing purposes. We did not know exactly whether the printing was taking place in the House of Commons and for what purpose it was being used, and I felt somehow a certain responsibility to make sure that whatever facilities are available in the House of Commons should remain under the control of the House of Commons.

Mr. Nowlan: Mr. St. Jacques, I appreciate that the figures we have before us illustrate very clearly the fantastic work that those under you up and down the chain have done in regard to printing, and in fact some taxpayers may say that you have done too good a job in distributing tissue paper and/or other types of paper to all the householders of Canada. Be that as it may, is there not really a difference between using the facilities available to members of the House of Commons and changing that under the pretext of facilities by saying there is now a limitation on paper that is available to members of the House of Commons? If there is a directive from somewhere, this Committee, the Commissioners of Internal Economy, or the Speaker, that members shall only have 20,000 pieces of masthead paper, that is one thing. I know one member in particular, and I think you may know him too, who has his own gestetner, he does his own printing, and because of the pressure that was already talked about on the printing presses, he finds he cannot even get to the printing press to get it out to his riding. There is the other type of member, of course, who perhaps was ordering paper and using printing facilities off the Hill also trying to get around the backlog here on the Hill. I think this is something we have to look at fairly. If there is a directive, then that is one thing, but if you have exercised your own good independent judgment, then I think we have to see whether it was as good as it sometimes is.

Mr. St. Jacques: I am sure we can review the situation. Nevertheless, I would like to make the point that if on one hand we have a certain responsibility to prevent some types of material from being printed on House of Commons facilities, material that was described in some detail yesterday, such as . . .

[*Interprétation*]

M. Fortin: Oui.

M. Nowlan: Oui.

En ce qui concerne les impressions, je ne voudrais pas parler des chiffres que monsieur St-Jacques allait nous fournir ou nous a déjà fournis, mais des directives. Je ne sais pas si celles-ci viennent de la Commission de la régie intérieure, ou autre part, mais il y a des changements très importants qui ont été apportés en ce qui concerne l'impression des circulaires des députés, je suppose. Monsieur le président, je voulais vous demander d'où viennent directement ces directives qui ne permettent plus à un député que l'on lui fournisse le document à son bureau pour l'imprimer en prétendant qu'il possède sa propre machine à imprimer ou machine à «gestetner» qu'il utilise depuis un certain nombre d'années? Selon cette nouvelle directive, on prétend que les pressions qui s'exercent sur les services d'imprimerie à la Chambre doivent l'interdire de les utiliser pour ses propres impressions.

M. St. Jacques: C'est moi qui suis le responsable de cette directive; nous recevions des demandes pour une quantité énorme de papeterie à des fins d'impression. Nous ne savions pas exactement si l'impression allait se faire à la Chambre des communes et à quelle fin, je me suis senti en quelque sorte responsable de m'assurer que les installations disponibles à la Chambre des communes restent sous le contrôle de la Chambre des communes.

M. Nowlan: Monsieur St. Jacques, je me rends compte que les chiffres que nous avons devant nous ici indiquent très certainement tout le travail immense qui a été fourni sous votre direction dans le cadre de ces opérations d'impression et, en fait, certains contribuables pourront dire que vous avez fait du bon travail en ce qui concerne la répartition du papier de soie et autres à tous les ménages du Canada. Quoiqu'il en soit, est-ce que l'on peut considérer qu'il y a une différence entre l'usage des installations qui sont disponibles aux députés et ces modifications apportées, sous prétexte qu'il y a maintenant une limite dans la distribution du papier aux députés? Si une directive a été émise quelque part, par le présent Comité, par la Commission de la régie intérieure ou par l'Orateur indiquant que les députés n'auront droit qu'à 2,000 en-tête, c'est une question. Je connais un député qui a sa propre «gestetner», qui fait ses propres impressions et qui, du fait de ces pressions dont on a déjà parlé, ne peut même pas avoir accès aux presses pour les documents destinés à sa circonscription. Il y a d'autres députés, naturellement, qui font des commandes de papier et qui utilisent les installations d'impression autres que celle de la colline pour essayer d'éviter d'être pris par cette arriéré ici sur la colline. Je crois que nous devons examiner cette situation d'une façon objective; s'il y a une directive, c'est un facteur mais si c'est vous qui en avez décidé ainsi, il s'agirait de savoir si cette mesure est aussi justifiée.

M. St Jacques: Je crois que nous pouvons examiner la situation toutefois, je dois faire remarquer, d'une part, que nous avons la responsabilité d'empêcher que certains documents soient imprimés avec les installations de la Chambre des communes, des documents qui ont été décrits en détail hier, tels que . . .

[*Text*]

Mr. Nowlan: Solicitations.

• 1705

Mr. St. Jacques: Right. So if on one hand we all agree that we cannot allow that to happen by issuing facilities which would permit it in a different manner, thus making use of public funds, I wonder . . .

Mr. Nowlan: You have stated the proposition fairly clearly, and I think it is up to us as members, and/or the Commissioners for Internal Economy, to give you direction. That is why we go through estimates. I have sent one householders' mailing since I have been a member of Parliament and I had to go "off-campus" to get the thing printed. It was just impossible to get it printed here without a two-month delay. This was before the last House dissolved. I sensed that it might dissolve and every other member did, too.

This is an area with no direction. I feel that you, perhaps with the best of intentions . . .

Mr. St. Jacques: Yes.

Mr. Nowlan: . . . are exercising a certain censorship in this area where there is really no definition.

Mr. St. Jacques: I certainly appreciate what you are saying, and if this Committee has direction or advice to give us, or if the Commissioners of Internal Economy have directives, we will do everything possible to comply.

Mr. Nowlan: And at the moment the direction comes . . .

Mr. St. Jacques: It comes from me, yes.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, I do not know how much longer you want to ignore the clock. I have many other items . . .

The Chairman: Would you be satisfied to continue your questioning the next time we are speaking on this subject?

May I tell you what we are faced with. Next week, because of the necessary absence of certain members of the Committee, the steering committee has suggested that we do not meet. We are a very small committee and the absence of anybody is of the utmost importance. As we cannot meet next week, would the Committee agree to meet tomorrow. It might not take the full time. We might have Erik Spicer of the Library here with us then. This is not Mr. Spicer, the Language Commissioner, this is Mr. Spicer from upstairs in the Library. We may well be able to clean up the Library vote tomorrow.

Would the Committee agree to continue tomorrow? We would have Mr. Spicer of the Library and Mr. Laundy. If we finished with them and there was time left in the afternoon we could go back to what we were discussing today.

Mr. Nowlan: Good. Could I ask one question?

The Chairman: Yes.

Mr. Nowlan: One specific question. Perhaps you might consider it facetious, but it does intrigue me. There is the bell. How, under Members of Parliament in Programs by Activities, do you have 496 planned man-years?

[*Interpretation*]

M. Nowlan: Des solicitations.

M. St-Jacques: Exact. Donc, si d'une part nous ne voulons pas que cela se produise en permettant l'utilisation d'installations qui permettraient en fait une dépense de fonds publics, je me demande alors . . .

M. Nowlan: Je crois que vous avez indiqué clairement de quoi il s'agit et c'est à nous députés, et à la Commission de la régie interne de vous fournir les directives. C'est pour cela que nous examinons le budget. Depuis que je suis député, j'ai fait un envoi collectif d'objets sans adresse et j'ai dû faire imprimer mes documents en me servant d'installations autres que celles du parlement. Il est impossible de faire imprimer ces documents ici sans attendre deux mois, ceci c'était avant la dernière dissolution des Chambres. Je m'attendais comme les autres à ce que le Parlement soit dissous.

Voilà un domaine où il n'y a pas de directive. Je pensais que vous, même avec les meilleures intentions du monde . . .

M. St. Jacques: Oui.

M. Nowlan: . . . vous exercez une certaine censure dans ce domaine où rien n'est effectivement défini.

M. St. Jacques: Je comprends très certainement ce que vous dites et si le présent Comité peut nous donner des directives ou des avis, ou si la Commission de régie interne peut le faire, nous ferons tout notre possible pour nous y conformer.

M. Nowlan: Et à l'heure actuelle les directives viennent de . . .

M. St. Jacques: De moi, oui.

M. Nowlan: Monsieur le président, je ne sais pas combien de temps encore vous voulez ignorer votre montre. J'ai bien d'autres sujets . . .

Le président: Pourriez-vous continuer à poser vos questions la prochaine fois que nous aborderons ce sujet?

Puis-je vous indiquer quel est le programme: la semaine prochaine, vu que certains membres du Comité seront absents, le comité de direction a prévu que nous ne nous réunirions pas. Notre Comité est très restreint et l'absence d'un membre revêt la plus grande importance. Comme nous ne pouvons nous réunir la semaine prochaine, le Comité est-il d'accord pour que nous nous réunissions demain. Le Comité n'aura peut-être pas besoin de prendre tout le temps alloué; peut-être M. Erik Spicer de la Bibliothèque comparaîtra-t-il. Ce n'est pas M. Spicer, le commissaire aux Langues, mais M. Spicer qui s'occupe là-haut de la Bibliothèque. Nous pourrions bien nous occuper du crédit concernant la Bibliothèque demain.

Est-ce que le Comité est d'accord pour continuer demain? Nous aurons M. Spicer de la Bibliothèque et M. Laudy. Si après avoir traité des questions qui les intéressent il nous reste du temps dans l'après-midi nous pourrions revenir au sujet que nous étudions aujourd'hui.

M. Nowlan: Bien. Puis-je poser une question?

Le président: Oui.

M. Nowlan: Une question bien précise. Peut-être penserez-vous que je fais des farces, mais il y a quelque chose qui m'intrigue. Voici la cloche qui sonne. Comment cela se fait-il qu'au titre de Députés on voit dans les Programmes par activité qu'il y a 496 années-hommes prévues?

[*Texte*]

The Chairman: We cannot have the answer to this question. All right, very quickly.

Mr. St. Jacques: That includes members' secretaries, additional assistants, research people.

The Chairman: All right.

An hon. Member: The bells are ringing.

M. Olivier: Pourriez-vous demander que les réponses à nos questions de ce matin soient disponibles pour les membres du Comité dès ce soir ou demain?

Mr. De Bané: And the same thing as that.

The Chairman: Yes. It will come tomorrow.

Mr. De Bané: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes.

Mr. De Bané: I have asked Mr. St. Jacques, and he agreed, with the concurrence of Mr. Fraser, for a breakdown of all personnel. When would it be possible to have that information?

The Chairman: If he cannot have it for tomorrow, and in case we get through the Library first, it would be not this next week but the week after that.

Gentlemen, the next meeting will be in this room at 3.30 p.m. tomorrow, and we will have Erik Spicer, the Parliamentary Librarian here with us, in connection with his particular estimates.

Thank you very much.

[*Interprétation*]

Le président: On n'a pas le temps. Bien, très vite.

M. St. Jacques: Les secrétaires, les adjoints supplémentaires, le personnel de la recherche y sont inclus.

Le président: Très bien.

Une voix: Les cloches sonnent.

Mr. Olivier: Could we have the answers to our questions of this morning as soon as tonight or tomorrow?

M. De Bané: La même chose.

Le président: Oui. Je reviendrai demain.

M. De Bané: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui.

M. De Bané: J'ai demandé à M. St. Jacques s'il était d'accord, avec l'accord de M. Fraser pour que l'on donne une répartition de tout le personnel. Quand pourrions-nous avoir ces renseignements?

Le président: Si nous ne pouvons les avoir pour demain et à condition que nous en ayons fini avec la Bibliothèque, ce ne serait pas pour la semaine prochaine, mais pour la semaine suivante.

Messieurs, la prochaine séance aura lieu dans cette pièce à 15h. 30 de l'après-midi demain et M. Erik Spicer, de la Bibliothèque du Parlement, comparaîtra.

Merci beaucoup.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Tuesday, April 10, 1973

Chairman: Mr. James E. Walker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le mardi 10 avril 1973

Président: M. James E. Walker

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:

Estimates 1973-74 — Parliament

CONCERNANT:

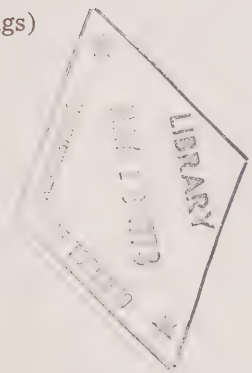
Budget des dépenses 1973-1974— Parlement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

25956—1

STANDING COMMITTEE ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

Chairman: Mr. James E. Walker

Vice-Chairman: Mr. Marcel Lambert

Messrs.

Fortin
Foster
Knowles (*Winnipeg North Center*)
MacDonald (*Egmont*)
Morgan
Nowlan
Olivier
Penner
Reid
Roche—(12).

(*Quorum 7*)

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On April 10, 1973, Mr. Roche replaced Mr. McGrath.

COMITÉ PERMANENT DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

Président: M. James E. Walker

Vice-président: M. Marcel Lambert

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 10 avril 1973, M. Roche remplace M. McGrath.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 10, 1973.
(4)

[*Text*]

The Standing Committee on Procedure and Organization met at 9.55 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), MacDonald (*Egmont*), Morgan, Nowlan, Penner, Reid, Roche, Walker.

Witnesses: From the Library of Parliament: Mr. Eric J. Spicer, Parliamentary Librarian; Mr. Gilles Frappier, Associate Parliamentary Librarian; Mr. E. H. Luxton, Director, Administration and Personnel; Mr. J. J. Cardinal, Assistant Director, Administration and Personnel; Mr. Philip A. C. Laundy, Director, Research Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates under Parliament for the fiscal year ending March 31, 1974. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 24, 1973.*)

The Chairman called Vote 10–Program Expenditures of the Library of Parliament.

The Parliamentary Librarian made a statement and he and the other witnesses were questioned.

On Motion of Mr. Knowles (*Winnipeg North Center*),

Agreed,–That, pursuant to the authority granted the Committee by Standing Order 65(7), the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

Vote 10–Program Expenditures of the Library of Parliament carried.

At 11.03 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 10 AVRIL 1973
(4)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 9 h 55 sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), MacDonald (*Egmont*), Morgan, Nowlan, Penner, Reid, Roche et Walker.

Témoins: De la Bibliothèque du Parlement: M. Eric J. Spicer, bibliothécaire parlementaire; M. Gilles Frappier, bibliothécaire parlementaire adjoint; M. E. H. Luxton, directeur de l'administration et du personnel; M. J. J. Cardinal, sous-directeur de l'administration et du personnel; M. Philip A. C. Laundy, directeur de la recherche.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi se rapportant au Budget des dépenses du Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974. (*Voir le procès-verbal du mardi 24 mars 1973*).

Le président met en délibération le crédit 10–Dépenses du programme de la Bibliothèque du Parlement,

Le bibliothécaire parlementaire fait une déclaration et lui et les autres témoins sont interrogés.

Sur motion de M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*),

Il est convenu–Que, conformément à l'autorité conféré au Comité par l'article 65(7) du Règlement, le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication en l'absence d'un quorum.

Le crédit 10–Dépenses du programme de la Bibliothèque du Parlement est adopté.

A 11 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby,
Clerk of the Committee.

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, April 10, 1973.

• 0954

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, I suggest that we go ahead with the estimates of the Library of Parliament because Mr. Spicer is here. If we do not have a quorum by the time we are through we will ask the next meeting, when we do have a quorum, to ratify that we have heard a witness without a quorum.

We will, of course, instruct the Clerk to have the proceedings printed and we will have them ratified at the next meeting.

Mr. Spicer, if you would be good enough to—I am sorry, I did not introduce your . . .

Mr. Jean-Jacques Cardinal (Assistant Director of Administration and Personnel): We are having trouble getting our people in too, Mr. Chairman.

The Chairman: Very good, yes. Mr. Spicer, if you would make an opening statement then I think some of our members have some questions that they would like to ask about the estimates.

Mr. Erik J. Spicer (Parliamentary Librarian): First, I would like to tell you something about the Library of Parliament. We are not too well known and this is not a matter of public relations, it is simply a matter of information.

The Library of Parliament is a separate entity on Parliament Hill. We operate under our own Library of Parliament Act. A Parliamentary Librarian is appointed by the Prime Minister and has the rank of a deputy head of a department; the Associate Parliamentary Librarian is also appointed by the Prime Minister; then there is an Assistant Librarian.

• 0955

We have three branches. There is the cataloguing Branch that looks after the ordering, cataloguing, classifying of the book collection and it also runs the bindery. Then there are the two public service branches: the Reference Branch and the Research Branch. You have all been sent copies of our annual report so you have had a chance to look at this. If anyone would like to have another one, we have extra copies here. You have also been sent copies of *This Is Your Library – Voici Votre Bibliothèque* which I think explains succinctly what we do.

The difference between the Reference Branch and the Research Branch is that the Reference Branch provides quickly, we hope, printed information or other information generally without comment. The Research Branch writes papers and gathers the material together. You have a different kind of service. They are both supplementary of course.

We have a space problem, as everyone has had, and I would like to thank the Sergeant-at-Arms for making such agreeable space available to us in the Confederation Building compared with what

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 10 avril 1973.

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, je propose que nous poursuivions l'étude des prévisions de la Bibliothèque du Parlement, vu que M. Spicer est ici aujourd'hui. Si nous n'obtenons pas de quorum avant la fin de la séance, nous demanderons au Comité à sa prochaine séance de ratifier l'audition du témoin sans quorum.

Bien entendu, nous allons demander au greffier de faire imprimer le procès-verbal qui sera ratifié lors de la prochaine séance.

Monsieur Spicer, si vous voulez bien—excusez-moi, je n'ai pas présenté vos . . .

M. Jean-Jacques Cardinal (Directeur adjoint de l'Administration et du personnel): Nos gens eux-mêmes sont en retard, monsieur le président.

Le président: Très bien. Monsieur Spicer, si vous voulez faire une déclaration d'introduction et je pense qu'ensuite les députés voudront vous poser des questions au sujet de votre budget.

M. Erik J. Spicer (Bibliothécaire parlementaire): Je voudrais tout d'abord vous parler quelque peu de la bibliothèque du Parlement. On nous connaît très mal et ce n'est pas une question de relations publiques mais simplement d'information.

La Bibliothèque du Parlement constitue une entité distincte sur la Colline parlementaire. Nous sommes régis par notre propre loi sur la Bibliothèque du Parlement. Le premier ministre nomme un bibliothécaire parlementaire qui a un rang de sous-ministre; le premier ministre nomme également un bibliothécaire parlementaire associé ainsi qu'un bibliothécaire adjoint.

Notre administration se divise en trois directions. Il y a le Service du catalogue, qui s'occupe des commandes, du catalogue et de la classification des ouvrages et qui s'occupe également de la reliure. Viennent ensuite les deux directions de service public: le Service de Consultation et le Service de la recherche. Vous avez tous reçu des copies de notre rapport annuel donc vous savez tout cela. Si quelqu'un voulait avoir un autre exemplaire, nous en avons encore ici. Vous avez également reçu une brochure intitulée: *Voici votre bibliothèque – This Is Your Library,* qui explique de façon succincte notre activité.

La différence entre le Service de Consultation et celui de la recherche est que la première fournit rapidement, nous l'espérons, des renseignements sans y ajouter d'autres commentaires. La Direction de la recherche réunit les documents et les données et rédige des rapports. Ce sont là deux services différents mais qui sont, bien sûr, complémentaires.

Comme tout le monde, nous avons des problèmes de locaux et je tiens à remercier le Sergent d'armes pour nous avoir donné des locaux aussi agréables, par comparaison avec ce que nous avons

[*Texte*]

we have now—and so quickly. We are looking forward to moving at least part of our services there. And of course I would like to thank Public Works for the work they have done. Obviously without Public Works we would be in a bad way.

The staffing difficulties we have are primarily because of space shortages. There is a limit to the number of people one can pile on top of each other. If anyone would like to really see a space problem I invite them to the library and we will show them some of the office space occupied by our staff.

I would also like to say something about our collection. Our collection is based on use rather than what would theoretically be used; we are prepared to buy anything that will be used. The collection we have is one that has proved satisfactory over the years; of course we update it and make every effort to have the information that we feel will be most needed immediately available. Anything we do not have, however, we are prepared to get and we go to no end of trouble to do this. We will go outside to get information. I think my annual report touches on it.

Some of you may be interested in knowing we have a computer terminal that gives us very quickly information we could get in other ways but it is rather interesting and we hope it will become more useful as more material is made available through data bank. Everything is not available that way right now but we are using this new facility.

Finally about the budget, I can say that the budget reflects rising salaries and costs but it is for improved services. We are always very happy to have your suggestions for improvements and if we can we will act on them.

I think that is all I have to say, Mr. Chairman. Since we have given out all this information beforehand I do not want to bore anyone here.

The Chairman: Mr. Roche or Mr. Morgan. Mr. Morgan.

Mr. Morgan: Just one or two perhaps general questions, Mr. Spicer. What is actually being moved over to the Confederation Building: a section or a little bit of everything?

Mr. Spicer: We have opened a reading room there that also will be really a branch library once we have the opportunity of developing it. It is intended to go into what is at present the cafeteria in the basement. In the meantime we will have a smaller room across from the cafeteria. That is one service.

The bulk of the Research Branch will also be there as well as the administrative unit: the director of administration and personnel, the assistant director and their support staff.

At the present time we do have a small reading room—Room 400. You may have seen it.

[*Interprétation*]

maintenant, dans l'édifice de la Confédération. Nous sommes impatients de déménager au moins une partie de nos services. Je tiens également à remercier le ministère des Travaux publics pour le travail qu'il a fait. Sans lui nous serions vraiment dans une mauvaise passe.

Nos difficultés de personnel sont principalement dues au manque de locaux. Il y a une limite au nombre de gens que nous pouvons entasser les uns sur les autres. Si quelqu'un veut voir des gens qui manquent d'espace, il n'a qu'à venir à la bibliothèque et nous lui montrerons les bureaux dont dispose notre personnel.

J'aimerais également dire quelques mots au sujet de notre collection. Celle-ci est constituée d'ouvrages qui sont demandés plutôt que d'ouvrages qui pourraient théoriquement servir. Nous sommes prêts à acheter tous les ouvrages demandés. Par le passé, notre collection s'est toujours révélée satisfaisante et bien entendu nous la maintenons à jour et pour rassembler immédiatement toutes les informations dont nous pensons qu'elles seront demandées. Tout ce que nous n'avons pas en réserve, nous sommes prêts à l'acheter et pour cela nous ne reculons devant aucune difficulté. Je pense que mon rapport annuel parle de cet aspect de notre travail.

Certains d'entre vous seront intéressés de savoir que nous disposons d'un terminal d'ordinateurs qui nous donnent très rapidement des informations qu'il nous faudrait longuement rechercher autrement et nous espérons que son utilité grandira au fur et à mesure que les informations contenues dans la banque de données croîtront. Nous ne pouvons pas tout obtenir de cette façon pour l'instant mais nous utilisons déjà cette nouvelle installation.

Enfin, en ce qui concerne le budget, je peux dire que celui-ci reflète l'augmentation des salaires et des coûts et que nous fournissons en échange un service accru. Nous sommes toujours très heureux d'entendre vos suggestions et si nous le pouvons nous les réaliserons.

Je crois que c'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président. Étant donné que nous avons déjà parlé de tout cela, je vais m'arrêter pour ne pas ennuyer les membres du Comité.

Le président: Monsieur Roche ou monsieur Morgan. Monsieur Morgan.

M. Morgan: Monsieur Spicer, j'ai une ou deux questions d'ordre général. Quels sont les services que l'on va déménager dans l'édifice de la Confédération: est-ce une section ou une petite partie de plusieurs services?

M. Spicer: Nous avons ouvert une salle de lecture qui va également devenir une annexe de la bibliothèque dès que nous le pourrons. Elle est prévue pour être installée au sous-sol dans ce qui est actuellement la cafétéria. Entre-temps, nous disposerons d'un petit local en face de la cafétéria. C'est là un service.

La plus grande partie de la Direction de la recherche va également s'y installer, de même que l'unité administrative: le directeur de l'administration et du personnel, le directeur adjoint et tout leur personnel de soutien.

A l'heure actuelle nous avons une petite salle de lecture à la pièce 400. Vous l'avez peut-être vue.

[*Text*]

Mr. Morgan: Then basically it is going to be administration and research in the Confederation Building outside the reading room.

Mr. Spicer: That is right.

The Chairman: May I ask a supplementary here if you do not mind?

Mr. Morgan: No, go right ahead.

The Chairman: I guess this is a silly question but if a member wants to take a book out of the central library to his offices in the Confederation Building . . .

• 1000

Mr. Spicer: Yes, there is no problem. We are not restricting anyone. It should mean, though, that with the central service we can give faster services; once we get the space, we hope to have a proper branch library to service over there. It would serve not only the members of Parliament but our research staff and the other research staffs who are already in the building. It would be in that sense a specialized collection.

Mr. Morgan: I made some notes but I left them at my office very stupidly so I cannot refer to them in particular. Generally, if you have the estimates you will see that between 1971-72 and then 1973-74, over that two-year period, it seems to me a good deal of the support services have risen by about 100 per cent. In the support services, is there that much more being done now in the library this year than was done two years ago?

Mr. Spicer: The big jump is not in this year's budget but in last year's when we budgeted for 10 extra research officers plus the necessary library staff to serve them. We were planning a better service.

Mr. Morgan: So in the last two years there has been a substantially increased service in the library for members and others?

Mr. Spicer: I am not certain that I would say only within the last two years. Certainly there has been continued improvement. I think one of the jumps in the last two years is that now—our budget reflects outside costs which at one time were not reflected in our budget.

Mr. Morgan: All right, perhaps this is getting at it. What has been brought into the budget which was not formerly included?

Mr. Spicer: Once again, I cannot say that it was exactly in the last two years. I will ask the Assistant Director of Administration and Personnel; he is primarily our financial manager and he can answer more directly.

Mr. Morgan: All right, sir, thank you.

[*Interpretation*]

M. Morgan: Outre la salle de lecture, on y trouvera donc l'administration et la recherche.

M. Spicer: C'est exact.

Le président: Puis-je poser une question supplémentaire, si vous me permettez?

M. Morgan: Allez-y.

Le président: C'est peut-être une question bête mais si un député veut retirer un livre de la bibliothèque principale et l'emmener dans son bureau dans l'édifice de la Confédération—

M. Spicer: Oui, il n'y a pas de problème. Nous n'imposons aucune restriction. Cela signifiera, toutefois, que nous pourrons donner un service plus rapide; une fois que nous aurons les locaux, nous espérons pouvoir ouvrir une véritable annexe dans l'édifice de la Confédération. Celle-ci serait non seulement à la disposition des députés mais également de notre personnel de recherche et de tous les autres installés dans ce bâtiment. En ce sens, il s'agirait là d'une collection quelque peu spécialisée.

M. Morgan: J'ai pris quelques notes mais je les ai oubliées à mon bureau et je ne peux plus y faire référence. De façon générale, on remarque en étudiant le budget que au cours d'une période de 2 ans, de 1971-1972 à 1973-1974, la plupart des services de soutien ont augmenté de 100 p. 100. Le travail de ces derniers a-t-il donc tellement augmenté par rapport à ce qu'il était il y a 2 ans?

M. Spicer: Le plus gros écart ne se situe pas dans le budget de cette année mais dans celui de l'année dernière avec le recrutement des 10 agents de recherche supplémentaires plus le personnel de soutien nécessaire. Cela a été destiné à améliorer nos services.

M. Morgan: Donc, au cours des 2 dernières années, les services que la bibliothèque fournit aux députés et aux autres a substantiellement augmenté?

M. Spicer: Pas seulement au cours des 2 dernières années. Disons qu'il y a une amélioration continue. Je pense qu'une partie de l'escalade de notre budget est due au fait qu'il reflète maintenant des coûts secondaires qui n'y figuraient pas auparavant.

M. Morgan: Très bien, les choses commencent à se préciser. Qu'est-ce qui a été inclus dans votre budget et qui n'y figurait pas auparavant?

M. Spicer: Encore une fois, je ne peux pas dire que cela se soit passé exactement au cours des deux dernières années. Je vais demander au directeur adjoint de l'administration et du personnel; c'est principalement lui qui s'occupe de nos finances et il peut vous répondre mieux que moi.

M. Morgan: Très bien, je vous remercie.

[*Texte*]

Mr. Cardinal: You are referring to the increase in administrative support between 1971-72 and 1973-74?

Mr. Morgan: Yes, in that two-year period.

Mr. Cardinal: Where we were showing 62 in 1971-72 and we are now showing 79 in 1973-74?

Mr. Morgan: In that branch it is an increase of about 30 per cent.

Mr. Cardinal: Yes, an increase of 17.

Mr. Morgan: There are some items that seem to go up to about 100 per cent. I am trying to remember and I can go and get my notes if you want to give me two minutes. Is transportation and communications one of the items that seems to increase?

Mr. Cardinal: In transportation and communications this year, in 1973-74, we included $29,000 as compared to $23,000 in 1972-73. The breakdown of that . . .

Mr. Morgan: What was it in 1971-72?

Mr. Cardinal: In 1971-72 the total was $13,000.

Mr. Morgan: Okay, there is about a 100 per cent increase, just as an example. It is not a large amount but I just wondered why the big jump in two years.

Mr. Cardinal: I will give you the breakdown of what is covered in transportation and communications. We have $12,000 for travel; $1,000 for freight, express and cartage; $1,500 for postage, and $14,500 in telephones. Would you like to get the comparison between 1971-72 and 1973-74?

Mr. Morgan: All right, if you do not mind. Perhaps it is a typical example.

Mr. Cardinal: Travel was increased from $5,000 to $12,000 . . .

Mr. Morgan: Is there that much more travelling being done by members of your staff, particularly in the research section?

Mr. Spicer: I believe this is true, this reflects the conference; does it include the French lessons?

Mr. Cardinal: It includes travel for the library staff on government business and also for attending meetings of their various professions, that is the librarians, the lawyers that are engaged in the Library of Parliament, economists, scientists. We also have money in travel for personnel selection boards for the staff of the library who have to travel on selection boards, competitions.

[*Interprétation*]

M. Cardinal: Vous faites allusion à l'augmentation des dépenses de soutien administratif dans les budgets 1971-1972 et 1973-1974?

M. Morgan: Oui, pendant ces 2 années.

M. Cardinal: Là où nous avions 62 en 1971-1972 et où nous avons maintenant 79 en 1973-1974?

M. Morgan: Il y a là une augmentation de 30 p. 100.

M. Cardinal: Oui, soit de 17.

M. Morgan: Certains postes semblent augmenter de 100 p. 100. J'essaie de me souvenir mais je peux aussi aller chercher mes notes si vous voulez me donner 2 minutes. Est-ce que le poste de transports et communications connaît une grosse augmentation?

M. Cardinal: Ce poste pour le budget 1973-1974 se monte à 29,000 dollars, comparé à 23,000 dollars dans le budget précédent. Le détail de ces crédits . . .

M. Morgan: Quel était son montant en 1971-1972?

M. Cardinal: En 1971-1972, il se montait à 13,000 dollars.

M. Morgan: Donc, il y a une augmentation d'environ 100 p. 100, pour ne prendre que cet exemple. Ce n'est pas un montant très élevé mais j'aimerais connaître les raisons de cet écart entre les 2 chiffres.

M. Cardinal: Je vais vous donner le détail des dépenses comprises dans le poste: transports et communications. Nous avons 12,000 dollars pour les déplacements; 1,000 dollars pour le fret, les envois exprès et la manutention; 1,500 dollars pour frais postaux et 14,500 de dépenses de téléphone. Voulez-vous avoir les mêmes chiffres pour les années 1971-1972 et 1973-1974?

M. Morgan: Si vous voulez, peut-être est-ce là un exemple typique.

M. Cardinal: Les dépenses de voyage sont passées de 5,000 à 12,000 dollars . . .

M. Morgan: Est-ce que les membres de votre personnel voyagent tellement plus, plus particulièrement ceux qui sont employés dans la recherche?

M. Spicer: Je crois que oui, cela reflète la participation aux conférences; est-ce que cela comprend également les cours de français?

M. Cardinal: Cela comprend les déplacements du personnel de la bibliothèque dans l'exercice de ses fonctions et également pour participer à des congrès professionnels d'avocats, d'économistes, de scientifiques, c'est-à-dire intéressant la spécialité de chacun de nos membres du personnel. Nous avons également des crédits pour le déplacement des commissions de sélection du personnel qui sont chargées de recruter pour notre compte.

[*Text*]

• 1005

Mr. Morgan: I am not objecting to what it is being used for but I just wondered why from 1971 to now there is a difference from $5,000 to $12,000. Are you doing that much more travelling?

Mr. Spicer: We have a much larger staff and I think the nature of the staff has changed substantially with the increase of research officers. The point has been made to me a number of times by Mr. Laundy, for example, that one of the scientific research officers we have now should keep up to date with science, which he certainly will not be able to do if he sits on Parliament Hill—with all due respect.

Mr. Morgan: I concur.

Mr. Spicer: He has to get out and attend scientific meetings, meetings with his colleagues, and so forth. This is also true, of course, in other fields.

I think the item of telephones too has substantially increased because every time you add a staff member such as a research officer, you have to give him access to a telephone. Without taking any position on the recent Bell rate increases, they are reflected in the costs of running the Library of Parliament.

Mr. Morgan: In that particular item, you are basically saying to me because of your increased staff, because you are trying to do a better job, and because costs have gone up, it has doubled. It is really a three-pronged answer.

Mr. Spicer: Yes. That is dealing with that area.

The Chairman: Is that it for now, Mr. Morgan?

Mr. Morgan: That is it for now; I will let Mr. Roche carry on. However, let me finish off. Is it generally true then with all the other items in your budget in this two-year spread that it reflects increased staff, increased services and increased costs?

Mr. Spicer: I would say that is generally true. I cannot think off-hand of anything that has gone down. Perhaps Mr. Cardinal . . .

Mr. Morgan: I do not think anything has gone down.

Mr. Spicer: No. I am curious myself though.

Mr. Morgan: There was one item that did not appear—and I am going by memory again—in 1971-72 which came on for the first time in 1972-73. I suppose that is just an added service or a different method of bookkeeping perhaps.

Mr. Cardinal: I am just wondering what item you are referring to: assuming maybe the QUIC/LAW Information Retrieval System a new item included in 1972-73 that did not appear in 1971-72.

Mr. Morgan: It may have been that one. Thank you.

[*Interpretation*]

M. Morgan: Je n'ai rien contre l'utilisation qu'on en fait mais je me demandais pourquoi ce poste est passé de $5,000 en 1971 à $12,000. Est-ce que vous voyagez tellement plus?

M. Spicer: Nous avons un personnel beaucoup plus nombreux et je pense que la nature de celui-ci a également changé substantiellement. M. Laundy, par exemple, m'a dit à plusieurs reprises qu'il était nécessaire qu'un de nos agents de recherche scientifique maintienne absolument ses connaissances à jour, ce qu'il ne peut sûrement pas faire en restant sur la Colline parlementaire.

M. Morgan: J'en conviens.

M. Spicer: Il doit participer à des congrès scientifiques, rencontrer ses collègues, etc. Cela est également vrai, bien sûr, dans d'autres domaines. Je pense que les dépenses de téléphone ont également sensiblement augmenté parce que chaque fois que l'on engage un nouvel employé tel qu'un agent de recherche, il faut également lui donner un téléphone. Sans vouloir prendre position vis-à-vis des récentes augmentations de la Bell, celles-ci se reflètent naturellement dans le coût de fonctionnement de la Bibliothèque du Parlement.

M. Morgan: Vous dites donc que ce coût a doublé parce que vous avez engagé du nouveau personnel et que vous essayez de faire un meilleur travail et que les coûts ont augmenté en conséquence. C'est donc une réponse en trois parties.

M. Spicer: Oui.

Le président: Avez-vous fini, monsieur Morgan?

M. Morgan: Pour l'instant; je vais laisser M. Roche poursuivre. Permettez-moi toutefois de demander une précision. Ceci s'applique-t-il également à toutes les autres augmentations, à savoir qu'elles reflètent du personnel plus nombreux, des services accrus et des coûts plus élevés?

M. Spicer: Oui, de façon générale. Je ne vois aucun poste qui ait diminué. Peut-être M. Cardinal . . .

M. Morgan: Je ne pense pas qu'il n'y ait eu aucune diminution.

M. Spicer: Non. Je serais toutefois curieux de le savoir.

M. Morgan: Il y a un poste qui ne figurait pas dans le budget de 1971-1972, je fais confiance à ma mémoire, et qui apparaît pour la première fois dans le budget 1972-1973. Je suppose qu'il représente un nouveau service ou bien une méthode de comptabilité différente.

M. Cardinal: Je ne vois pas de quel poste vous voulez parler; peut-être s'agit-il du système d'ordinateur, qui ne figurait pas dans le budget de 1971-1972.

M. Morgan: C'est peut-être cela. Je vous remercie.

[*Texte*]

Mr. Spicer: This was the computer console to which I had referred earlier. Obviously this is something new; that sort of thing was not available to us before. We use it partly as a training aid for staff so they will get used to it gradually and partly, of course, as a back-up.

Mr. Morgan: You did mention earlier that there were some items in the budget now that were not formerly included. Do you mind just going back to that and naming some of those things now included?

Mr. Cardinal: This year in 1973-74 for example we have a new item which is a statutory item: Contributions to Superannuation Accounts. That also may be an item that you may have noted did not appear in 1972-73. This is as directed by Treasury Board by which contributions to superannuation accounts now have to be budgeted in the Library's estimates as well as in all other government departments' estimates.

Mr. Spicer: This has been a trend since the establishment of planning, programming and budgeting. For example, we are assessed costs for our buildings. Some years ago the cost of our buildings was not reflected in our budget at all; and rightly so I think, there is an effort being made by Treasury Board to clearly identify the full costs of all services, even though in one sense it is not a direct cost.

Mr. Morgan: No. I agree with the accounting concept.

Mr. Spicer: That is right.

Mr. Morgan: That is fine, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Spicer and gentlemen.

The Chairman: Mr. Roche.

Mr. Roche: Mr. Chairman, I am ready with a couple of questions but I do not want to pre-empt Mr. Reid if he wishes to go ahead.

The Chairman: He is reading the sports page.

Mr. Roche: As a background to the library.

Mr. Chairman and Mr. Spicer, I would just like to begin by saying as a new member what a delight it is to walk into your library. I hope you will not interpret it as a gratuitous comment when I say that I think it is just an excellent library and it means a great deal to me to go in there. There is one more thing I would like to mention as an opening comment—the courtesy of your staff and their kindness in researching, I would say diligently and most pleasantly. Researching means a great deal and I personally would be happy if you would convey that comment to the members of your staff. I think it is a reflection on the spirit of the library.

• 1010

An hon. Member: Hear! Hear!

Mr. Roche: I would like to ask a couple of questions about your budget with regard to acquisitions and new books, Mr. Spicer. Can I

[*Interprétation*]

M. Spicer: Il s'agit du terminal d'ordinateur dont j'ai déjà parlé. C'est nouveau. Nous l'utilisons partiellement pour y habituer notre personnel peu à peu et, bien sûr, pour rechercher des informations.

M. Morgan: Vous avez dit tout à l'heure qu'il y avait certains postes dans le budget actuel qui n'y figuraient pas auparavant. Pourriez-vous nous en nommer quelques-uns?

M. Cardinal: Par exemple, nous avons un nouveau poste cette année qui est statutaire: Contributions au fonds de retraite. C'en est peut-être un que vous aviez noté. Cela répond à l'exigence du Conseil du Trésor qui demande que les contributions aux pensions de retraite figurent maintenant dans le budget de la bibliothèque au même titre que dans le budget de tous les autres ministères du gouvernement.

M. Spicer: C'est une tendance nouvelle depuis l'introduction de la planification, de la programmation et de la budgétisation. Par exemple, on évalue le coût de nos locaux. Il y a quelques années, le coût de nos locaux n'était pas du tout reflété dans notre budget et le Conseil du Trésor s'efforce, je pense à juste titre, d'identifier clairement le coût total de chaque service, même s'il est indirect.

M. Morgan: J'approuve cette méthode de comptabilité.

M. Spicer: C'est très bien.

M. Morgan: C'est tout, monsieur le président. Je vous remercie, monsieur Spicer.

Le président: Monsieur Roche.

M. Roche: Monsieur le président, j'ai un certain nombre de questions mais je ne voudrais pas sauter le tour de M. Reid.

Le président: Il lit la page des sports.

M. Roche: Pour mieux se documenter sur la bibliothèque.

Monsieur Spicer, j'aimerais commencer en disant le plaisir que j'éprouve en tant que nouveau député à venir à la bibliothèque. J'espère que vous n'allez pas interpréter comme une flatterie gratuite si je dis que votre bibliothèque est excellente et que je l'apprécie beaucoup. Tout d'abord, j'aimerais également mentionner la courtoisie de votre personnel qui fait preuve de gentillesse et de rapidité lorsqu'il effectue des recherches. La recherche est très importante pour nous et j'aimerais personnellement que vous transmettiez mes félicitations à vos employés. A mon avis, cela reflète l'atmosphère de la bibliothèque.

Une voix: Bravo, bravo.

M. Roche: J'aimerais poser quelques questions sur le budget et plus particulièrement sur l'acquisition des nouveaux livres, monsieur

[*Text*]

just ask you—perhaps it is in there and I was not able to find it—the actual amount of money spent on new books this year and last year.

Mr. Spicer: First of all I would like to thank you for your kind remarks about the staff, Mr. Roche. I had intended to pay them a tribute myself. I suppose I hesitated because in paying a tribute it looks as if I were patting myself on the back, but I do believe we have a very good staff. They are very eager to help you and it is nice to know that they are appreciated. I am glad that you said it before I did.

Mr. Morgan: I took it for granted, sir, that you knew my feelings, but I echo Mr. Roche's comments.

Mr. Spicer: Thank you. For this detailed answer, though, I think I will refer to Mr. Cardinal.

Mr. Cardinal: I do not have the answer on the cost of new books purchased in 1972-73. I could make it available. I could comment on the over-all increase from 1971-72 to 1973-74, and that represents approximately a 10 per cent increase from one fiscal year to the next.

Mr. Roche: In the purchase of new books.

Mr. Cardinal: That is not on the purchase of new books; that is over-all: books, periodicals, subscriptions. To answer your question specifically I would have to go back in the office and calculate how much has been set aside for the purchase of new books. I do not have that answer at the moment.

Mr. Roche: Would you have the figure which includes periodicals and subscriptions as well as new books?

Mr. Cardinal: Yes. The over-all figure for 1973-74 is $120,000. That is an increase of $10,000 from last year.

Mr. Roche: Would I be correct in saying that $120,000, including magazines, newspapers and the various periodicals, would be a fair chunk of that money right there in periodicals?

Mr. Cardinal: It is hard to say. It also includes the purchase of microfilms or newspapers on films.

Mr. Roche: You will see what I am getting at in a moment . . .

Mr. Spicer: If I may interject here, I am sorry that I cannot find the exact figures but I do not believe that the cost of subscription to periodicals is half our book budget. I have a note here referring to budgetary matters and I see that there is $19,322 for books and $12,212 for periodicals at one particular point in time.

I would like to say this, though. I am not sure what you are trying to discover. I assure you that I would like to help you discover it, but the thing is complicated by the fact that we get a great many books on exchange; we also get a great many gifts. We used to get books by copyright; we also get new books currently

[*Interpretation*]

Spicer. Je n'ai pu trouver le montant réel des dépenses consacrées aux nouveaux livres achetés cette année et l'an dernier; figure-t-il dans le budget?

M. Spicer: J'aimerais tout d'abord vous remercier pour vos bonnes remarques concernant mon personnel. Je voulais moi-même leur rendre cet hommage. J'ai hésité, je crois, car en le faisant j'ai l'impression de me faire des compliments, mais je crois sincèrement que notre personnel est très efficace. Il est très serviable et c'est agréable de savoir qu'il est apprécié. Je suis heureux que vous l'ayez dit avant moi.

M. Morgan: Je prenais pour acquis que vous connaissiez mes sentiments, monsieur, mais je fais écho aux remarques de M. Roche.

M. Spicer: Je vous remercie. M. Cardinal vous donnera une réponse plus complète.

M. Cardinal: J'ignore le coût des nouveaux livres achetés en 1972-1973. Je pourrais vous le fournir. Néanmoins, je peux parler de l'augmentation globale pour 1971-1972 à 1973-1974; soit environ 10 p. 100 d'une année financière à l'autre.

M. Roche: Pour l'achat des nouveaux livres.

M. Cardinal: Ce total s'applique également aux livres, aux périodiques et aux abonnements. Mais pour vous donner une réponse plus précise, je devrais retourner à mon bureau et calculer combien a été mis de côté pour l'achat des nouveaux livres. Je n'ai pas cette réponse actuellement.

M. Roche: Auriez-vous également les chiffres concernant les périodiques et les abonnements de même que celui des nouveaux livres?

M. Cardinal: Oui. Le total pour 1973-1974 est de $120,000. Il représente une augmentation de $10,000 sur l'année précédente.

M. Roche: Ces $120,000 comprennent donc les revues, les journaux et les périodiques, et une bonne partie de cette somme s'applique aux périodiques?

M. Cardinal: C'est difficile à dire. Cette somme comprend également l'achat des microfilms ou de journaux sur film.

M. Roche: Vous voyez ce à quoi je veux en venir . . .

M. Spicer: Puis-je vous interrompre, je regrette de ne pouvoir trouver les chiffres exacts, mais je ne crois pas que le coût des abonnements aux périodiques représente la moitié du budget consacré aux livres. J'ai ici une note concernant le budget et je vois qu'à un moment donné $19,322 étaient alloués aux livres et $12,212 aux périodiques.

Je ne sais pas exactement ce que vous voulez savoir. Je vous assure que j'aimerais vous aider, mais la situation se complique du fait que nous avons beaucoup de livres prêtés. Nous recevons également beaucoup de cadeaux. Nous avions l'habitude de recevoir des livres par droit d'auteur. La Poste nous envoie aussi des

[*Texte*]

from the dead letter office, for example. So there are other sources of new books. Even if we could say that we spend x number of dollars on new books, it would not reflect accurately the number of new books that came into the library. I am not sure if you are headed that way, but I just want to say that even if we had that figure, it would not necessarily be meaningful.

I would like to say this, though. We have never had to delay the purchase of books because we had insufficient funds.

Mr. Roche: Do you pay the wholesale or retail price on new books?

Mr. Spicer: This depends. Like many other libraries, we do what the Canadian publisher calls buying around. When we order from our British agent under the British Net Book Agreement, we have to pay list price. Normally they pay carriage charges, which is fine, unless we want it airmail, in which case we have to pay extra. But from the Canadian agent, we pay the regular library price, which is substantially discounted in most books, but not, say, University Press books, for which there is only at 10 per cent discount. It depends; it is a complicated . . .

• 1015

Mr. Roche: Mr. Chairman, Mr. Spicer, you may have partially answered my question. In your opinion, are the funds in your budget for new books sufficient, relative to the over-all operation of the Library?

Mr. Spicer: Oh, yes. There is no question about those funds being quite sufficient. We have never had any difficult, financially speaking, in getting books. We sometimes have trouble getting the books when we want them, but that is a problem of communication and the supplier. We have never had to postpone purchasing them.

Mr. Roche: Could I ask you, then, what are the criteria for the purchase of new books? What kinds of books are you most interested in? Or do you wait till you get requests for new books?

Mr. Spicer: This breaks down into two different areas. As far as non-fiction is concerned, this is something we actively select. We make every effort to obtain, say, the proceedings of various meetings and so forth. We have standing orders for these. In other words, a lot of our budget is already committed for standing orders.

We make no effort whatsoever, we spend no staff time whatsoever on selecting fiction. We used to. It seemed to me that this was something in which the members know their own fiction tastes. They know whether they want to read mysteries or science fiction better than we do. We buy any novels requested by the senators or members. In fact we have I think two senators and perhaps three members who are pretty systematic in suggesting purchases in that area. This saves us time. We know that if we buy it

[*Interprétation*]

nouveaux livres du bureau des rebuts. Voilà donc nos sources pour les nouveaux livres. Même si nous pouvons dire que nous dépensons tel montant pour les nouveaux livres, il est impossible de connaître le nombre exact de nouveaux livres qui entrent dans la bibliothèque. J'ignore si c'est ce que vous voulez savoir, mais même si nous avions ce chiffre, cela ne veut pas dire qu'il serait très significatif.

Nous n'avons jamais dû retarder l'achat de livres par manque de crédits.

M. Roche: Achetez-vous ces livres au prix de gros ou au prix de détail?

M. Spicer: Cela dépend. Comme beaucoup d'autres bibliothèques, nous faisons ce que les éditeurs canadiens appellent du marchandage. Lorsque nous passons commande auprès de notre agent britannique dans le cadre du *British Net Book Agreement*, nous payons le prix courant. Ce sont eux qui paient habituellement les frais de transport, à moins que nous demandions un transport aérien, auquel cas nous payons le supplément. Lorsque nous achetons à un agent canadien, nous payons le tarif régulier qui s'applique aux bibliothèques, ce qui représente un rabais important sur la plupart des livres, mais pas sur les livres des presses universitaires sur lesquels on ne nous accorde que 10 p. 100 de rabais. Tout dépend, c'est assez compliqué . . .

M. Roche: Monsieur le président, monsieur Spicer, vous avez en partie répondu à ma question. A votre avis, les fonds consacrés à l'achat de nouveaux livres sont-ils suffisants, comparativement à l'exploitation globale de la Bibliothèque?

M. Spicer: Oui. Il n'y a pas de doute que ces fonds sont suffisants. Nous n'avons jamais eu de difficultés financières pour acheter des livres. Nous en avons parfois pour obtenir les livres que nous voulons, il s'agit là d'un problème de communication et d'approvisionnement. Nous n'avons jamais eu besoin de retarder l'achat de livres.

M. Roche: Puis-je vous demander par conséquent quels sont les critères concernant l'achat des nouveaux livres? A quel genre de livres vous intéressez-vous le plus? Attendez-vous qu'on vous demande d'acheter ces livres?

M. Spicer: Vous touchez à deux domaines différents. En dehors des ouvrages littéraires, nous opérons une sélection très sévère. Nous tentons d'obtenir, par exemple, tous les procès-verbaux des diverses réunions. Nous avons des commandes permanentes pour ces documents. Autrement dit, une bonne partie de notre budget est consacrée aux commandes permanentes.

Nous ne faisons aucun effort cependant, et notre personnel ne consacre vraiment pas de temps à choisir des romans. Nous avions l'habitude de le faire. C'est un domaine où les députés connaissent mieux leurs goûts que nous. Ils savent ce qu'ils veulent lire en matière de science fiction. Nous achetons les romans que nous demandent les sénateurs ou les députés. Nous avons en réalité des sénateurs et peut-être trois députés qui nous suggèrent de façon systématique l'achat de ces livres. Cela nous épargne du temps. Nous

[*Text*]

because someone has requested it it will be read, and we also assume that if he wants it someone else will want it, too.

Mr. Roche: I was thinking more in terms of non-fiction. What are the areas that you look for? For instance, do you follow the best seller lists put out by the various media on what is being read most widely at the moment? Does that influence your judgment?

Mr. Spicer: I do not think that influences our judgment except in so far as it does influence the requests we get. Knowing that senators and members read these lists of books that should be read, we will buy them if we think they will be read. I mentioned earlier that we do not try to buy what theoretically should be read, although we frequently get that sort of material. There is not much point in having something that will not move off the shelves.

Mr. Roche: I take it that the Library is principally for members of Parliament and members of the Senate, sir?

Mr. Spicer: That is quite true. Also, under our rules we serve the members of the Press Gallery and, as you probably know, there are about 150 of them, so there are really more press people than senators.

Mr. Roche: Would it be a reasonable or fair thing to do to add the number of members of Parliament and members of the Senate and then divide that into your total budget to get a cost per man? Would that be reasonable?

Mr. Spicer: Well, it would depend, I suppose, on what you were trying to do. If you were trying to say that *x* number of dollars is spent on behalf of each member within those limitations I think it is a fair thing. However, there are other people that we must serve, too, and I am not suggesting that we serve them substantially but it depends on the individual incumbents—the Governor General and his staff; Privy Councillors, in other words, former M.P.s who are members of the Privy Council; Justices of the Supreme Court and what used to be the Exchequer Court and now is the Federal Court of Canada.

We also serve House of Commons and Senate staff, and with the research officers now attached to parties, this means there has been a substantial increase. We did not serve this sort of person before because he was not here.

Mr. Roche: The expanding service . . .

Mr. Spicer: That is right. In that sense I think you can say that although it might be meaningful at one level, if you compared it now with what we did 10 years ago it would not be meaningful because we are serving a greatly expanded staff, which is also serving you.

Mr. Roche: Mr. Chairman, in Mr. Spicer's view, is the Library used sufficiently by members of Parliament, having regard for the tremendous resource system throughout that Library current titles and so on. Is the library used enough?

[*Interpretation*]

savons que si nous les achetons parce qu'ils nous ont été demandés, ces livres seront lus. Nous supposons que si une personne les veut, d'autres les voudront également.

M. Roche: Je songeais surtout aux autres types de livres. A quels domaines touchent-ils? Suivez-vous, par exemple, le palmarès du livre que publient les divers media sur ce qui se lit le plus actuellement? Est-ce que cela influence votre décision?

M. Spicer: Cela n'influence pas notre décision sinon les demandes que nous recevons. Sachant que les sénateurs et les députés consultent ces palmarès, nous achetons les livres qui, à notre avis, seront lus. J'ai dit précédemment que nous ne cherchons pas à acheter ce que théoriquement il faut lire, même si fréquemment nous recevons ces livres. Cela ne sert à rien d'avoir des livres qui resteront sur les tablettes.

M. Roche: Si je comprends bien, la bibliothèque sert principalement aux députés et aux sénateurs, n'est-ce pas?

M. Spicer: C'est juste. A la suite de notre règlement, nous admettons également les membres de la galerie de la presse, et, comme vous le savez probablement il y en a environ 150, par conséquent ils sont plus nombreux que les sénateurs.

M. Roche: Est-ce que ce serait juste d'additionner le nombre de députés et le nombre de sénateurs et de diviser ensuite votre budget total par ce chiffre pour obtenir le coût par personne?

M. Spicer: Cela dépend, je suppose que c'est ce que vous voulez obtenir. Si vous voulez dire que tant de dollars ont été dépensés pour chaque député, dans ce sens, c'est juste. Toutefois, il y a d'autres personnes qui utilisent la Bibliothèque, je ne dis pas que tout cela nous crée beaucoup de travail, mais cela dépend encore des personnes: il y a le gouverneur général et son personnel, les conseillers privés, autrement dit les anciens députés qui sont maintenant membres du Conseil privé, les juges de la Cour suprême et ceux de l'ancienne Cour de l'Échiquier qui s'appelle maintenant la Cour fédérale du Canada.

Nous sommes également à la disposition du personnel de la Chambre des communes et du Sénat et si l'on compte les documentalistes attachés aux partis, cela représente une augmentation appréciable. Nous n'avions pas ce service précédemment.

M. Roche: Le service s'est accru . . .

M. Spicer: C'est exact. Dans ce sens, vous avez raison, surtout si on le compare à ce qui existait il y a dix ans.

M. Roche: Monsieur le président, M. Spicer est-il d'avis que les députés utilisent suffisamment la bibliothèque, étant donné les ressources énormes qui s'y trouvent, les documents et les livres.

[*Texte*]

• 1020

Mr. Spicer: That is a very interesting question, as I am sure everyone realizes.

There are two ways it can be answered. First of all it is up to the member and senator to decide whether it is used enough. If he only uses it once while he is here and that is enough for him, then that is enough. That is one way of answering it.

The other way of answering it is that this library is probably used more by the people entitled to use it than any other library in the world. The last time—I am sorry but this is quite some time ago—I did a check on this I think 92 per cent of all members at that time had borrowed from the library and something like 91.5 per cent of senators. Now this is a very substantial figure, and it only referred to people who had borrowed. There were a great many who called down, or their secretaries did, and wanted the address of this or that or some information sent up quickly. So I think one can say, as far as traffic is concerned, there is a very heavy traffic.

I resent the impression which has on occasion been given by the press, that all the senators and members use the library for—this is going back some years of course—is for reading mysteries and dirty books. This is not the major traffic area in this library.

Mr. Reid: I did not know we had them.

Mr. Roche: I just have one more question, Mr. Chairman.

I noticed in the library report a category called Speech Index. What are the criteria for listing or cataloguing speeches of members? How is this done and how is it selected?

Mr. Spicer: This is a very interesting thing, and there has been some misunderstanding about this.

When I sent the report out, if I had time, I would dash a note off—sending all these reports out of course did not leave me too much time to scribble notes—asking at least certain people to send their speeches down. This does not reflect the speeches given in the House, and I would like to make that clear. Apparently, I did not make that clear. It was so clear in my mind that I did not think it was necessary. But we will index any of the speeches made outside the House that we get. The question is whether we can get them.

I feel that a great many very worthwhile speeches are given outside the House, yet they are not saved anywhere. They are saved, say, in the newspaper reports, but the speech itself is not. If we can get hold of the speech we will save it and index it.

Mr. Roche: Mr. Spicer, are you inviting members of Parliament to send you their speeches that are made outside the House?

[*Interprétation*]

M. Spicer: Cette question est intéressante, vous en conviendrez tous.

On peut y répondre de deux façons. Tout d'abord, le député et le sénateur peuvent eux-mêmes décider si la bibliothèque est utilisée suffisamment. S'il ne l'utilise qu'une fois pendant son séjour et que ça lui suffit, c'est suffisant. C'est une façon de répondre.

Par ailleurs, la bibliothèque est probablement plus utilisée par les personnes qui y ont droit d'accès que n'importe quelle autre bibliothèque du monde. La dernière fois que je l'ai vérifié, et ça remonte déjà assez loin, je crois que 92 p. 100 de tous les députés avaient fait appel à la bibliothèque à ce moment-là et, pour les sénateurs, le chiffre était d'environ 91.5 p. 100. C'est un chiffre assez important et cela ne représente que les personnes qui avaient emprunté des documents. Bien d'autres personnes appellent elles-mêmes, ou par l'entremise de leur secrétaire, pour demander qu'on leur envoie immédiatement des discours, des allocutions ou des renseignements. On peut donc dire que ce service est intense.

Je regrette que la presse ait parfois insinué et ça remonte à plusieurs années évidemment, que tous les sénateurs et les députés utilisaient la bibliothèque pour lire des romans policiers ou des livres pornographiques. Ce n'est sûrement pas la plus grande activité de la bibliothèque.

M. Reid: J'ignorais que nous avions des livres de ce genre.

M. Roche: J'aimerais poser une autre question, monsieur le président.

Je remarque que le rapport de la bibliothèque mentionne une catégorie appelée «Index des discours». Quels sont les critères que vous utilisez pour dresser la liste ou le catalogue des discours des députés? Comment faites-vous et comment ces discours sont-ils choisis?

M. Spicer: C'est un domaine intéressant, mais je crois qu'il est méconnu.

Si j'avais eu le temps, j'aurais pu ajouter une petite note à ce sujet dans le rapport. Mais évidemment, ces rapports ne m'ont pas laissé le temps d'écrire pour demander à certaines personnes au moins de m'envoyer leurs discours. Il ne s'agit pas du tout des discours prononcés à la Chambre, je tiens à le préciser. Apparemment, je n'ai pas été assez explicite. C'était tellement clair dans mon esprit que je n'ai pas cru nécessaire de l'expliquer. Mais nous allons indexer tous les discours que nous recevrons et qui sont prononcés à l'extérieur de la Chambre des communes. Reste à savoir toutefois si nous allons les obtenir.

Je crois que beaucoup de discours prononcés à l'extérieur valent vraiment la peine d'être conservés, ce qu'on ne fait pas. Ils sont publiés notamment dans les journaux, mais le discours lui-même n'est pas conservé. Si nous pouvons obtenir ces discours, nous les conserverons et les indexerons.

M. Roche: Monsieur Spicer, lancez-vous une invitation aux députés du Parlement pour qu'ils vous envoient leurs discours prononcés à l'extérieur de la Chambre des communes?

[*Text*]

Mr. Spicer: Yes, we are.

Mr. Roche: Thank you.

The Chairman: I did not know that. How far back can I send some of my old speeches?

Mr. Morgan: We are talking about good speeches.

The Chairman: On the subject of book returns, do you get all of them back that are borrowed by members and senators? Or do they line their office walls with them for years and consider it sort of their private library?

Mr. Spicer: The thought that a substantial number of books are out that way I think is largely a myth. It is true that when I was appointed about 13 years ago the records were not perhaps as carefully kept as they are now. We now have a larger staff of course.

If the books do not come back we request them, and normally the co-operation is fairly good. Members being human and different, of course some are prompter than others. Obviously we do not want to call a book back if the member is using it. If he is using it as a doorstop or something then we would like to have it back. Obviously, if he is depriving another member of it, we want it back promptly. If it does not come back and if there does not seem to be any way for us to get it back quickly, then we buy another copy.

If the member reports the books lost we then give him the opportunity—and so far no one has failed as far as I know to take advantage of this opportunity—of paying for the books which would have to be replaced. In some cases we would not replace them. For example, if it is a mystery that is five years out of date and the chap seems to have misplaced it, we do not normally bill him for this. If it is a book that we would replace, we let him know the price, the total price, which may be $69 for eight books of which we are replacing only four and, therefore, we would like to have a cheque made out to the Receiver General for Canada—I hasten to point out—for, say, $45. Normally we receive these promptly. Then the account is cleared.

• 1025

It is true that a number of people, over the years had built up a substantial excess of books to their requirements. Once I wanted to send the RCMP after someone, but this was turned down. However, the fact that I was prepared to do this, after checking with the Department of Justice, did bring pretty immediate action; someone told the offender and a great many books returned suddenly.

Mr. Roche: How do you take the books out of circulation or declare them surplus? You have "Little Orphan Annie"; it may have been read a long time ago. Is it still on your shelves or do you clean out the old books periodically?

Mr. Spicer: Yes, we are constantly doing what librarians call "weeding"—taking books from the collection that we do not need.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): A substitute for reading?

[*Interpretation*]

M. Spicer: Oui, c'est tout à fait cela.

M. Roche: Je vous remercie.

Le président: Je ne savais pas cela. Puis-je vous envoyer mes anciens discours?

M. Morgan: Nous parlons de bons discours.

Le président: Au sujet des livres, est-ce que tous les livres empruntés par les députés ou les sénateurs vous sont retournés? Ou en tapissent-ils les murs de leurs bureaux depuis des années et considèrent-ils maintenant que c'est leur propriété?

M. Spicer: Je pense qu'il s'agit là d'un mythe. Peu de livres ont servi à cette fin. Il est vrai que les dossiers n'étaient pas aussi complets lorsque j'ai été nommé il y a 13 ans, qu'ils le sont maintenant. Nous avons évidemment plus de personnel.

Si les livres ne nous sont pas retournés, nous les demandons et habituellement les emprunteurs collaborent. Les députés étant humains et différents les uns les autres, certains sont plus rapides. Il est évident que nous ne réclamons pas un livre que le député utilise toujours. Mais s'il s'en sert pour bloquer sa porte ou autre chose du genre, nous voulons le récupérer. S'il empêche un autre député de s'en servir, nous lui demandons de le retourner rapidement. Si le livre ne nous est pas retourné, et s'il semble impossible de le ravoir rapidement, nous en achetons un autre exemplaire.

Si le député nous dit que le livre a été perdu, nous lui permettons de payer les livres qui devront être remplacés. Jusqu'à maintenant, on saisit cette occasion. Dans certains cas, nous ne les remplaçons pas. S'il s'agit d'un roman policier d'il y a cinq ans et que l'emprunteur semble l'avoir égaré, généralement nous ne lui envoyons pas de facture. S'il s'agit d'un livre que nous voulons remplacer, nous lui faisons connaître le prix, le prix total, qui est peut-être de $69 pour huits livres dont nous remplaçons quatre exemplaires seulement, et, par conséquent, nous aimerions recevoir un chèque établi à l'ordre du Receveur général du Canada, pour $45. Habituellement, on s'empresse de nous le faire parvenir. Par conséquent, la question est réglée.

Il est vrai que certaines personnes ont, depuis plusieurs années, accumulé des livres pour leurs propres besoins. J'ai voulu un jour envoyer la Gendarmerie royale chez quelqu'un, mais cela m'a été refusé. Toutefois, le fait que j'y étais disposé, et après vérification aurpès du ministère de la Justice, le fautif l'a su et immédiatement un grand nombre de livres nous ont été retournés.

M. Roche: Comment retirez-vous les livres de la circulation ou quand les déclarez-vous excédentaires? Vous avez probablement le livre «Little Orphan Annie» qu'on lisait il y a longtemps. Est-il toujours sur vos tablettes, faites-vous périodiquement le ménage?

M. Spicer: Oui, nous faisons constamment ce que les bibliothécaires appellent de «l'élagage». Nous retirons les livres que nous ne désirons plus.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela remplace la lecture?

[*Texte*]

Mr. Spicer: Perhaps. We may have to have 24 copies of certain books which have a high political impact when they are published. Five years later we do not need 24 copies of that book so the surplus copies are sent to the National Library.

The Chairman: Thank you. Before I recognize Mr. Reid, I wonder if I can just note that we now have a quorum.

An hon. Member: We have had one for quite awhile.

The Chairman: Yes. Now that we have a quorum I wonder if the Committee would agree that from here on in, we could hear witnesses, and for the purpose of that, if we had members from at least three of the political parties here, regardless of the total number of people, it would be considered a quorum. We have been held up, as we all know, because of the snowstorm this morning. Would that be agreeable to the Committee?

Mr. Reid: Mr. Chairman, could I make a suggestion? The normal practice has been for two of the political parties.

The Chairman: Does anybody want to comment on that?

Mr. Morgan: We need a quorum of two at least.

The Chairman: Excluding the Chairman, if you like.

Mr. Reid: The normal practice, as I recall, last year in this Committee—and Mr. Lambert will bear me out—we used to operate with around four or five as long as two political parties were represented. I think that would be an agreeable procedure.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I disagree with the veto of one, and this was possible. On the other hand, I think for certain discussions and certain examination of witnesses, if we have an indication that one of the members—and this is not picking on anyone—for instance, Mr. Knowles is going to be coming shortly; we know that his talents are spread pretty thin—it is a matter of a choice of words in his respect, I am not casting any reflections—he is going to be here, and he will be making his contribution.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I was thinking about you when I was driving for an hour and a half to get in this morning.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, I was too. But on the other hand, we should be able to get on. We have so much allotted time. We have to be flexible about that and I am quite prepared to say, "Well, all right, if it so happens that we, the Conservatives, were terribly thin and Mr. Knowles happened to turn up . . ."

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): As a social structure.

[*Interprétation*]

M. Spicer: Peut-être. Nous avons peut-être 24 exemplaires de certains livres qui ont une répercussion politique au moment où ils sont publiés. Mais cinq années plus tard, nous n'avons plus besoin de 24 exemplaires de ce livre, par conséquent les exemplaires inutiles sont envoyés à la Bibliothèque nationale.

Le président: Je vous remercie. Avant de céder la parole à M. Reid, j'aimerais faire remarquer que nous avons atteint le quorum.

Une voix: Nous avons atteint le quorum depuis quelque temps déjà.

Le président: Oui. Maintenant que c'est fait, le Comité est-il d'accord pour que désormais, nous entendions les témoins et, si les députés d'au moins trois partis politiques sont présents, quel que soit le nombre total des députés, pouvons-nous considérer que le quorum est atteint? Nous avons été retardés, comme vous le savez tous, à cause de la tempête de neige. Êtes-vous d'accord?

M. Reid: Monsieur le président, puis-je faire une suggestion? La pratique habituelle, c'était d'attendre que les deux partis soient représentés.

Le président: Quelqu'un a-t-il des commentaires à faire à ce sujet?

M. Morgan: Il faut atteindre le quorum de deux au moins.

Le président: En excluant le président, si vous voulez.

M. Reid: Si je me souviens bien, M. Lambert pourra rectifier, l'an passé le Comité siégeait lorsque nous étions quatre ou cinq, du moment que deux partis politiques étaient représentés. Je pense que ce serait encore acceptable.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, je ne suis pas d'accord pour le veto d'une personne, et c'était possible. Par ailleurs, pour certaines discussions et l'interrogation des témoins, si nous savons qu'un des députés, sans vouloir nommer qui que ce soit, mais par exemple M. Knowles arrivera bientôt et nous savons qu'il a des talents très diversifiés, je choisis mes mots et ce n'est pas une accusation, si je sais qu'il doit arriver et si je connais ses opinions, cela pourrait se faire.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je pensais justement à vous ce matin en mettant une heure et demie pour venir jusqu'ici en voiture.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, moi aussi. D'un autre côté, nous devrions être en mesure de poursuivre notre travail. Nous avons prévu des horaires. Nous devons être assez souples et je suis disposé à dire: «Très bien, si nous ne sommes pas assez nombreux et que M. Knowles doit venir . . . »

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Belle présence.

[*Text*]

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes. I am quite happy about that.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Let the Chairman make the arrangements. Okay, I cannot be here at 9.30 and I say, "Go ahead without me."

The Chairman: That is what we did, and you were here as far as I was concerned.

Mr. Lambert (Edmonton West): I could not be here because I was stuck in the car.

The Chairman: May I just make this point . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, it might mean, for example, that the Liberals and the New Democrats could carry on, and something might be said about that.

The Chairman: Yes, that is right. There has been enough carrying on, Mr. Knowles.

• 1030

Mr. Lambert (Edmonton West): As far as the Liberals are concerned, they must all be in Montreal.

The Chairman: May I just make the point that what I am talking about now is only for the purpose of the estimates. When we tackle the next subject, I am not sure that it would be satisfactory to have a minimum number.

Mr. Lambert (Edmonton West): Even to start discussions?

The Chairman: I will read standing orders 65(7):

> The presence of a quorum shall be required whenever a vote, resolution or other decision is taken by a standing or a special committee, provided that any such committee, by resolution thereof, may authorize the chairman to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

Does that cover the hearing of witnesses? I presume it does if you can print the evidence.

An hon. Member: That is quite right.

The Chairman: If somebody would wish, by resolution, to authorize the chairman . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I move such a resolution and we leave it in your hands to make the arrangements.

The Chairman: Is that agreeable?

Mr. Lambert (Edmonton West): Quite right.

The Chairman: That is done. Now we will go back to Mr. Reid.

[*Interpretation*]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui. Pourquoi pas.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Laissons le président prendre ces dispositions. Je pourrais donc dire: «Je ne peux pas être ici à 9 h 30, mais vous pouvez commencer sans moi.»

Le président: C'est ce que nous avons fait, et pour ma part, c'est comme si vous étiez ici.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je ne pouvais pas être ici parce que j'étais bloqué dans ma voiture.

Le président: J'aimerais souligner quelque chose.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, cela voudrait peut-être dire que les Libéraux et les Néo-démocrates pourraient diriger les travaux; on pourrait en parler.

Le président: Oui, c'est vrai. Cela suffit, monsieur Knowles.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): En ce qui concerne les Libéraux, ils doivent tous être à Montréal.

Le président: Ce dont je peux parler s'applique uniquement à l'étude des prévisions budgétaires. Je ne suis pas sûr qu'il soit bon d'avoir un nombre minimum.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Même pour commencer des discussions?

Le président: Je vais vous lire l'article 65(7) du Règlement:

> la présence d'un quorum est nécessaire lorsqu'un comité permanent ou spécial est appelé à se prononcer sur un crédit, une résolution ou une autre décision; toutefois, ces comités peuvent, par une résolution, autoriser le président à tenir des réunions pour entendre les témoignages et en autoriser la publication en l'absence d'un quorum.

Est-ce que cela couvre l'audition des témoins? Je suppose que oui, si l'on imprime les témoignages.

Une voix: C'est exact.

Le président: Si quelqu'un voulait proposer une résolution pour autoriser le président . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je fais une résolution en ce sens, et je m'en remets à vous pour les détails.

Le président: Cela convient-il aux députés?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Parfaitement.

Le président: Voilà donc qui est fait. Maintenant, nous allons en revenir à M. Reid.

[*Texte*]

Mr. Reid: I would like to ask Mr. Spicer for an explanation of the quicklaw QUIC/LAW information retrieval system? Is this the system which has been sponsored by Queen's University in Kingston?

Mr. Spicer: Yes, it is, Mr. Reid. We have had the terminal for a little over a year in the main reading room of the library. Do you want further details? I was afraid of that. I will refer to my annual report where I think I say something about it.

Mr. Reid: Very little.

Mr. Spicer: You mean it is not going to help me? It has a data base which is primarily federal law at the present time. It has the Revised Statutes of Canada immediately available. It has the Supreme Court Law Reports.

In addition to those two items it gives us direct access to the pollution information project of the National Science Library, which is a bibliography of presumably the most useful articles on pollution. They are using a number of scientific indexes from which they select what they feel will be most useful. We are in a sense tapping into someone else's judgment of a third person's judgment, so it is several times removed. I understand it also taps into what our Department of the Environment has in the way of clippings. I do not think we have used that particular section very much because we have a clipping service of our own. They were also hoping to get a contract to have the New Brunswick court cases in this computer bank. I think there are two other very small data bases, so small that they have no direct relation to what we are doing. Obviously this has great potential value and if they could get enough support to have more material in, then it could be substantially used.

Mr. Reid: Who is supporting it now?

Mr. Spicer: There has been a little hassle over this. I think the Department of Justice gave the major financial support. I was told yesterday but have not had time to check that their support has been partially withdrawn, but Treasury Board is backing it. They were operating out of Kingston but are moving to Ottawa very shortly and setting up a private corporation. I believe Queen's University wanted to get out of it because it was costing more money than they could afford during these hard times for universities.

I am not sure of all these details but I think since their basic support has been from Ottawa they have decided to move closer to it. There was a note on my desk the other day pointing out that we were going to have better service because we were getting on this different kind of telephone line. When we were first set up, for some peculiar reason in order to reach Kingston, the calls had to go by way of Saskatoon, I think, and the line kept breaking down. Now we have a direct line which is even more direct than after the first improvement. We also have a new terminal, so it is constantly being improved.

[*Interprétation*]

M. Reid: Je voudrais demander à M. Spicer une explication d'accès aux données *Quic/Law*. Est-ce là le système qui a été mis au point par l'université Queen de Kingston?

M. Spicer: Oui. Cela fait un an que nous avons ce terminal dans la salle de lecture principale de la bibliothèque. Vous voulez que je vous donne des détails? C'est ce que je craignais. Je vais vous renvoyer mon rapport annuel où j'en parle quelque peu.

M. Reid: Très peu.

M. Spicer: Il s'agit d'une banque de données concernant principalement, à l'heure actuelle, la législation fédérale. Cette banque comprend les statuts révisés du Canada et les rapports juridiques de la Cour suprême.

En outre, elle nous donne accès directement aux données concernant la pollution, c'est-à-dire une bibliographie de la Bibliothèque nationale des sciences regroupant les articles les plus utiles sur la pollution. On part d'un certain nombre d'index scientifiques parmi lesquels on choisit ce qui paraît le plus utile. En quelque sorte, nous faisons appel au jugement de quelqu'un sur le jugement que peut avoir un tiers, si bien qu'il y a là plusieurs paliers. Je crois que ce système nous donne également accès aux coupures de presse du ministère de l'Environnement. Je ne pense pas que nous ayons beaucoup utilisé cette possibilité parce que nous disposons de notre propre service de coupures. On espérait également signer un contrat pour inclure dans la banque de données les affaires entendues par les tribunaux du Nouveau-Brunswick. La banque contient également des données sur deux autres domaines restreints, tellement restreints qu'ils ne nous concernent peu. De toute évidence, ce système présente une grande valeur potentielle et si on pouvait réunir davantage de données, alors nous pourrions l'utiliser intensivement.

M. Reid: Qui fournit les crédits à l'heure actuelle?

M. Spicer: Il y a eu quelques différends à ce sujet. Le ministère de la Justice, je pense, fournit la plus grande partie des crédits. On m'a dit hier, mais je n'ai pas eu le temps de vérifier, que ces crédits avaient été réduits, mais le Conseil du Trésor apporte également une contribution. La banque de données se trouve à Kingston mais elle va venir s'installer à Ottawa très prochainement et se constituer en société privée. Je crois que l'université Queen ne voulait plus y participer parce que cela coûtait trop cher à un moment où les universités ont des difficultés financières.

Je ne suis pas certain de tout ce que je viens d'avancer mais vu que la majorité des crédits vient d'Ottawa, on a décidé d'installer la banque dans la ville même. J'ai trouvé une note sur mon bureau l'autre jour disant que nous allions avoir un meilleur service parce qu'on va nous donner une ligne téléphonique directe. Lorsque nous avons décidé, pour une raison ou pour une autre, d'atteindre Kingston, les appels devaient passer par Saskatoon, je pense, et la communication ne cessait de s'interrompre. Nous avons maintenant une ligne directe, encore plus directe qu'après la première amélioration. Nous avons aussi un nouveau terminal, il y a donc des améliorations constantes.

[*Text*]

• 1035

Mr. Reid: What is the contribution of the Library to this system?

Mr. Spicer: The contribution of the Library is that by having one of the terminals, it helps support the project, but it is not a major support. I would like to support them financially, but I cannot do that. Apparently there is no legal way in which I can support them. However, I can support them by putting in the terminal. This, as I mentioned earlier, is a sort of training thing for our staff. They can see what is coming in the future and they can test it. We have also been able on a number of occasions, to give some evaluation and feedback to the law people, to Professor Lawford, as to how it is used by us. However, there seems to be a difference of opinion in that the practising lawyers are having some difficulties, but not being a lawyer, I cannot evaluate it from their point of view.

Mr. Reid: What kind of difficulties would they have?

Mr. Spicer: As I said, I cannot really evaluate it from their point of view. If one of our lawyers who uses it were here, perhaps he could say. I was at a meeting at the National Library of the Canadian Association of Law Librarians and it seemed that their criticism was that the average practising lawyer could not approach the information in the data bank from the way he chose, but from our point of view, it seems fine. Although we have a large law collection and we have lawyers on staff, we are not operating in the same way, we are not preparing cases.

While I could get that information for you or you could discuss it with Mr. Lawford, I am not well enough informed on that particular aspect to answer your question.

Mr. Reid: Turning to the IBM mechanization system, how long has this been in operation?

Mr. Spicer: I think it has been operational for about a year and a half, perhaps two years.

Mr. Reid: How successful has it been?

Mr. Spicer: It has been very successful.

Mr. Reid: Is the combination of the two systems your first step on the way to an increased mechanization of library services with hopefully, the prospect of terminals in members' offices?

Mr. Spicer: I suppose anything could be considered a first step. You could say that once we move to microfilm or once we put in typewriters we are moving toward mechanization, but it depends on where you start thinking in terms of this sort of thing.

I think the main problem is that in order to have terminals in members' offices, there has to be enough material on the data base in a form that a member can use readily. I do not think this has

[*Interpretation*]

M. Reid: Dans quelle mesure la bibliothèque participe-t-elle au réseau?

M. Spicer: La bibliothèque possède un des terminaux, ce qui aide à l'exploitation du réseau, mais il ne s'agit pas d'une aide importante. J'aimerais qu'on lui apporte un appui financier, mais cela n'est pas possible. Il n'existe apparemment pas de moyen légal de le faire. Je peux cependant l'aider en faisant installer le terminal. Comme je l'ai dit auparavant, il s'agit d'une sorte d'appareil expérimental pour notre personnel. Il peut ainsi voir et expérimenter les appareils dont il se servira à l'avenir. Nous avons pu également, dans certains cas, donner au légiste et à M. Lawford des évaluations et des renseignements sur la manière dont nous nous en servons. Il semble cependant exister une différence d'opinion dans le sens que les hommes de loi en exercice éprouvent des difficultés, mais n'étant pas légiste moi-même je ne peux les évaluer de leur point de vue à eux.

M. Reid: De quelle sorte de difficultés s'agit-il?

M. Spicer: Comme je l'ai dit, je ne peux pas vraiment les évaluer de leur point de vue. Si l'un de nos légistes qui s'en servent était présent, il pourrait peut-être le dire. J'ai participé, à la bibliothèque nationale, à une réunion de l'Association canadienne des bibliothécaires légistes et il m'a semblé qu'ils critiquaient le fait que le légiste moyen n'avait pas libre accès aux renseignements de la banque de données mais, de notre point de vue, cela est très bien. Si nous avons une bibliothèque légale très importante et des légistes parmi notre personnel, nous ne fonctionnons pas de la même manière, nous n'instruisons pas de procès.

Je pourrais évidemment vous obtenir ce renseignement ou en discuter avec M. Lawford, mais je ne dispose pas de renseignements suffisants pour répondre à votre question.

M. Reid: Parlons maintenant du système de mécanisation d'IBM. Depuis combien de temps fonctionne-t-il?

M. Spicer: Je pense qu'il fonctionne depuis environ un an et demi, peut-être deux ans.

M. Reid: Fonctionne-t-il bien?

M. Spicer: Il fonctionne très bien.

M. Reid: Cette mise en commun des deux systèmes constitue-t-elle vos premiers pas vers une mécanisation accrue des services de bibliothèque qui aboutirait, espère-t-on, à l'installation de terminaux dans les bureaux de leurs membres?

M. Spicer: J'imagine que l'on peut considérer n'importe quoi comme première étape. On pourrait dire qu'une fois que l'on a introduit le microfilm ou la machine à écrire, on s'oriente vers la mécanisation, mais cela dépend de la mesure dans laquelle on pense dans ces termes.

Le gros problème, à mon avis, c'est que pour installer des terminaux dans les bureaux des députés, il faut qu'il existe assez d'informations de base exprimées sous une forme que le député peut

[*Texte*]

been achieved yet. The other thing, of course, is that we have a lot of material on microfiche and microfilm, which I mentioned earlier, and if we are going to make massive use of this, then each member, presumably in time, would have to have a microfiche or microfilm metre in his office. However, it has been our experience that most members want hard copy. We can make copies from the microfiche and the microfilm, and send it to you, probably, just as quickly as you are apt to need it. Your offices are small enough now without your having a couple of extra machines you do not really need.

Another item, of course, that was mentioned at an earlier meeting, is the question of tapes. We do have some tapes and we also have some records, but I do not know how many members would want to play back the speeches, say, of MacKenzie King or someone else in their offices while they are trying to check something else. However, these things are available.

You could have anything you want. However I would suggest that the thing to keep in mind is not to have it just for the sake of having it, but to have it only when it has reached the stage where it will really be useful to you. I do not think it has reached that stage yet, but we are keeping abreast of this and it is our intention, of course, to make available or to recommend to you, if you wish, things that we think will help.

Mr. Reid: I will turn now to the question of hard copy. I notice on page 4 of your annual report a list of projects prepared by the research staff. Is it possible for a member to go to the Director of Research and ask, for example, to see the nine papers that have been prepared on agriculture?

• 1040

Mr. Spicer: It is possible for an M.P. to go to the Director of the Research Branch and ask for anything. If the paper had been prepared for an individual member as a private paper—because they are, in fact, private papers unless the member chooses to make them available—he would have to say: no, he could not let you see that unless the member for whom the paper had been prepared had given prior permission.

Mr. Reid: If you make the request, the Director of Research would then contact each member of Parliament and make a request to make it available.

Mr. Spicer: That is correct.

Mr. Reid: What is the lead time now in terms of making a request for a paper and when you receive it?

Mr. Spicer: That depends on the conditions at the time. For example, if you know that you will not be making a speech for five weeks, you should let the Research Branch know as soon as possible rather than wait until the last minute and think: well, I will bash that off the week before the speech. Let them know as soon as possible and you will presumably have it. If you wait until the last

[*Interprétation*]

déchiffrer rapidement. Je ne pense pas qu'il en soit encore ainsi. L'autre problème, évidemment, c'est que nous avons beaucoup de renseignements sur microfiche et microfilm, ce dont j'ai parlé plus tôt et que si nous voulons nous en servir massivement, chaque député, à un moment ou à un autre, devra disposer dans son bureau d'un lecteur de microfiche ou de microfilm. Nous savons cependant par expérience que la plupart des députés veulent des renseignements sur papier. Nous pouvons tirer des épreuves des microfiches et des microfilms et vous en faire envoyer des copies dès que vous en avez besoin. Vos bureaux sont assez petits; vous n'avez pas besoin d'y ajouter une ou deux machines dont vous n'aurez pas vraiment besoin.

Une autre question dont on a évidemment parlé lors d'une réunion précédente est celle des bandes magnétiques. Nous avons des bandes et nous avons aussi des enregistrements, mais je me demande combien de députés voudront réécouter les discours de MacKenzie King, par exemple, ou de quelqu'un d'autre dans leur bureau pendant qu'ils s'occupent d'autre chose. Ces services, cependant, sont disponibles.

Vous pouvez avoir tout ce que vous voulez. Je vous propose cependant de garder à l'esprit le fait qu'il ne sert à rien de demander des choses simplement pour les avoir, mais qu'il vaut mieux le faire lorsque l'on en a vraiment besoin. Je ne pense pas que l'on en soit encore là, mais nous nous tenons au courant et nous avons évidemment l'intention de vous offrir ou de vous recommander, si tel est votre désir, le matériel qui peut être utile.

M. Reid: Je passe maintenant à la question des exemplaires sur papier. Je remarque, à la page 4 du rapport annuel, une liste de projets élaborée par le personnel de recherche. Est-il possible à un député d'aller voir le directeur de la recherche et de lui demander, par exemple, à voir les 9 documents qui ont été rédigés sur l'agriculture?

M. Spicer: Un député peut aller voir le directeur de la recherche et lui demander ce qu'il veut. S'il s'agit d'un document privé préparé pour un simple député—parce qu'un document est privé à moins qu'un député décide de le faire publier—il doit lui répondre que non, qu'il ne peut pas le voir à moins que le député pour lequel le document a été préparé en ait donné la permission préalable.

M. Reid: Si l'on en fait la demande, le directeur de la recherche peut donc se mettre en contact avec chaque député et lui faire une demande de publication.

M. Spicer: C'est exact.

M. Reid: Quel est actuellement le délai entre le moment où on fait une demande de document et celui où on le reçoit?

M. Spicer: Cela dépend des conditions à ce moment-là. Si vous savez, par exemple, que vous n'allez pas faire de discours pendant cinq semaines, vous devez en informer le directeur de la recherche aussi rapidement que possible au lieu d'attendre jusqu'à la dernière minute en se disant: Eh bien, je vais expédier cela la semaine avant le discours. Informez-les le plus vite possible et vous l'aurez sans

[*Text*]

moment, about the only thing they will be able to do, because they have other commitments, of course, is provide you with some facts and perhaps some opinions if you have a chance to speak to them. Then you will have to prepare your own speeches. We are not writing speeches, as you know. We write background papers which may be used as a basis for a speech.

Mr. Reid: Yes, but my point is that if I go today to the Research Branch and say that I would like a paper done, what is the lead time that I have to provide for just an ordinary paper?

Mr. Spicer: This depends exactly on the amount of time available. It could be two weeks.

An hon. Member: The nature of the request for background papers . . .

Mr. Reid: My requests are always modest.

Mr. Spicer: That is always a matter of opinion, of course.

Mr. Philip Laundy (Chief, Research Branch, Library of Parliament): May I interpose a point, Mr. Chairman, to say that the Research Branch is doing its best to improve our service to members in the meeting of urgent requirements. We are conscious of the fact that in the past we had not fully met the requirements of members in this area. It has been due, to some extent, to shortage of staff in the past; the fact that there was not always a man available to do a paper at a particular time and the fact that a deadline has to take into account not only the time required to prepare the paper but the time which has to elapse before a man is free to commence it.

We are in a much better position now, and I would be very interested to know if the improvement, which I perceive in our service in this area, has been sufficiently perceptible to members. I think certain individual members have gained the benefit of this improvement but, of course, we have yet to reach the larger number of members that we would like to reach.

Mr. MacDonald (Egmont): May I just respond to that by saying that I was amazed the other day when I made a request to Mr. Laundy's Branch to have a document on my desk almost as soon as I finished talking to him on the phone. I had never had that happen before.

Mr. Spicer: May I make a point then, Mr. Chairman. If it is just a document that you want, although I know it is difficult to keep this in mind, this is what the reference librarians are trained to do. So you could have received it from the reference people at any time.

Mr. MacDonald (Egmont): No, this was a research document. This was an item and another item besides that I had been interested in that had been prepared previously actually prepared for me but I wanted further copies. The whole thing happened so quickly that I was amazed. In fact, I would have phoned back to mention it directly, but I take this opportunity to mention it.

[*Interpretation*]

doute. Si vous attendez jusqu'à la dernière minute, la seule chose qu'ils pourront faire, parce qu'ils ont évidemment d'autres engagements, c'est de vous donner quelques faits et peut-être quelques opinions si vous avez la chance de leur parler. Il faudra alors que vous prépariez vos propres discours. Comme vous le savez, nous ne rédigeons pas de discours. Nous préparons des documents de travail dont on peut s'inspirer pour un discours.

M. Reid: Oui, mais si je me rends aujourd'hui à la direction de la recherche et que je demande qu'on me prépare un document, quel délai dois-je prévoir pour un document ordinaire?

M. Spicer: Cela dépend exactement du délai disponible. Cela peut être deux semaines.

Une voix: La nature de la demande d'un document de travail . . .

M. Reid: Mes demandes sont toujours modestes.

M. Spicer: Il s'agit évidemment d'une question d'opinions.

M. Philip Laundy (Chef du Service de la recherche, Bibliothèque du Parlement): Si je peux glisser un commentaire, monsieur le président, je dirai que la direction de la recherche fait de son mieux pour améliorer le service que nous offrons aux députés dans le cas des demandes urgentes. Nous savons très bien que par le passé, nous n'avons pas toujours fait face aux demandes des députés à cet égard. Cela était dû dans une certaine mesure à l'insuffisance de notre personnel, au fait que nous ne disposions pas toujours de quelqu'un pour préparer un document à tel moment et qu'il faut tenir compte, lorsqu'on fixe un délai, non seulement du temps qu'il faut pour préparer le document lui-même, mais de celui qui est nécessaire pour qu'on se dégage d'autres obligations.

Nous sommes maintenant beaucoup mieux organisés, et j'aimerais beaucoup savoir si l'amélioration que nous avons ressentie dans notre service a été suffisamment sensible pour que les députés s'en aperçoivent. Je pense que certains ont profité de cette amélioration; mais, évidemment, nous devons encore atteindre la vaste majorité des députés que nous recherchons.

M. MacDonald (Egmont): Je répondrai que, l'autre jour, j'ai été ébahi lorsque, ayant demandé un document par téléphone au service de M. Laundy, je l'ai reçu sur mon bureau alors que j'avais à peine posé le récepteur. Cela ne m'est jamais arrivé avant.

M. Spicer: J'aimerais dire quelque chose, monsieur le président. Si c'est simplement un document que vous voulez, bien que je sache qu'il est difficile de s'en rappeler, c'est là que les bibliothécaires du service de références peuvent vous être utiles. Vous auriez donc pu l'obtenir à n'importe quel moment du service de références.

M. MacDonald (Egmont): Non, il s'agissait d'un document de recherche. Il s'agissait d'un sujet et d'un deuxième sujet auxquels je m'intéressais, et que l'on m'avait préparé auparavant, mais dont je voulais d'autres copies. Cela est arrivé si vite que j'ai été vraiment ébahi. En fait, j'aurais aimé retéléphoner pour en parler tout de suite, mais j'en profite pour le faire maintenant.

[*Texte*]

Mr. Laundy: Might I add that that is relatively easy to do. It is just a matter of making a copy.

Mr. Spicer: Yes, it is very simple.

The Chairman: May I ask Mr. Laundy, approximately how many of these research papers are available? You must have a fair library of them now. Are we into the dozens or into the hundreds, on current subjects?

Mr. Laundy: Since the Branch was established, we must have accumulated something like 1,500 projects altogether. I have the statistics for the current fiscal year 1972-73 and a total of 253 projects were prepared from April 1, 1972 to March 31, 1973.

The Chairman: Have you considered, Mr. Spicer, making available to members just a circular once, say, every three months advising the members, under subjects, what background papers are in fact available in the library?

Mr. Spicer: That has been considered. There are problems here but I think it is something that is certainly worth discussing.

I know one other research unit that feels that all papers prepared are available to anybody. In other words, as soon as a paper is prepared anybody can have it.

• 1045

What that is apt to do, though, it seems to me, is discourage the chap who is forward-looking, who takes the initiative to get something prepared for himself because he wants to use it. If someone else can just pick it up and get the headlines before the man who had initiated it, then that strikes me as unfair.

We could, of course, circulate a list of papers, but I would hesitate to do this unless this is what the members really wanted—and not just the members who are not using the branch but those who were, in fact, using it with considerable skill and intelligence.

The Chairman: I was not thinking that you would advise a certain member or all the members that a certain member was getting a paper prepared and therefore everybody had better rush in so that they can make a speech right after the first member. I am talking about your inventory two months afetr the speech has been made.

Mr. Spicer: Without mentioning names, I would like to show how difficult this is to do.

We once prepared a substantial bibliography—and, after all, there is nothing secret about a bibliography: these are all published documents—for a certain parliamentarian who wanted to use it. It was a very good bibliography—our bibliographies, I can say with assurance, are prepared with great care and skill on the part of our librarians—and it was made available to this honourable gentleman, and he used it for his purposes.

About three months afterwards, Mr. Chairman, the director of our reference branch said to me that, as this was a first-rate

[*Interprétation*]

M. Laundy: J'ajouterai que cela est assez facile à faire. Il ne s'agit que de faire une copie.

M. Spicer: Oui, c'est très simple.

Le président: J'aimerais demander à M. Laundy combien environ de ces documents de recherches sont maintenant disponibles. Vous devez en avoir toute une collection. Y en a-t-il des douzaines ou des centaines, sur les sujets courants?

M. Laundy: Depuis la création de la direction, nous avons accumulé quelque chose comme 1,500 documents. J'ai ici les statistiques de l'année financière de 1972-1973, et un total de 253 documents ont été rédigés entre le premier avril 1972 et le 31 mars 1973.

Le président: Avez-vous songé, monsieur Spicer, à faire parvenir aux députés une simple circulaire, disons tous les trois mois, pour leur faire savoir quels documents de travail sont disponibles à la Bibliothèque sur tels sujets?

M. Spicer: On y a songé. Cela soulève des problèmes, mais cela vaut la peine d'en discuter sérieusement.

Je sais qu'un autre groupe de recherches estime que dès qu'un document est rédigé, il doit être disponible pour tout le monde. Autrement dit, dès qu'un document est prêt, n'importe qui peut en obtenir un exemplaire.

C'est aussi un service que l'on pourrait créer. A mon avis, cela décourage plutôt celui qui veut prendre l'initiative d'organiser quelque chose parce qu'il désire s'en servir. En effet, je pense qu'il serait injuste qu'une autre personne que l'auteur puisse en tirer toute la gloire.

Nous pourrions, évidemment, faire circuler une liste de documents, mais je ne le ferai que si les députés le désirent vraiment, et pas seulement ceux qui n'ont jamais recours à la direction, mais aussi ceux qui l'utilisent avec beaucoup de compétence et d'intelligence.

Le président: Je ne vous demandais pas de dire à un député en particulier, ou à tous, que ce document allait être bientôt prêt et que, par conséquent, chacun devrait se ruer dessus afin de faire une déclaration aussitôt après le premier député. Je parle de l'inventaire que vous avez fait, deux mois après cette déclaration.

M. Spicer: Sans citer de nom, je voudrais vous montrer combien cette tâche est difficile.

Nous avons déjà préparé une bibliographie importante et, après tout, il n'y a rien de secret à cela. Il s'agit de documents publiés, à l'intention de certains députés qui voulaient s'en servir. J'oserais affirmer qu'il s'agit là d'une très bonne bibliographie, que nos bibliothécaires ont préparée avec beaucoup de soin et de compétence. Ces documents ont été mis à la disposition du député, et il les a utilisés comme il l'entendait.

Trois mois plus tard, le directeur de nos services de référence m'a dit qu'à son avis, cette bibliographie devrait être mise à la

[*Text*]

bibliography, on a very wide subject–and I cannot identify the subject–and prepared at great public expense, he thought it should be made available to every member. I said that that seemed reasonable, especially since he had had a three-months advance, had used it, and his meeting was over. There no longer was anything secret, anything terribly personal about it. So we made it available.

Shortly after it was made available, I got a telephone call saying, "Erik, what the hell do you think you are doing? " And so on, and on and on: "You prepared that for me; now you have made it available to everyone. If that is the kind of service you give, I am not going to use the library again." I tried to defend it on the grounds that I have just used to defend it. But: "No, no, no, no:", and on and on; and then: wham!

So you have to realize that you are dealing with people who, having taken a certain initiative, expect to have advantages from taking that initiative. I am not against it myself: I think it is fine. If the work is prepared, we could certainly provide the list; but I do think that we should support the initiatives that a member takes in asking to have a paper prepared. This is my view.

When the cut-off date might come or when it would be safe to make it available, I do not know. This is why we have used the system of asking individual members.

I can think of another case where I had a request from an educationist outside the field for a summary of a certain paper. I thought that there must be a summary issued, but there was not; but the research branch had prepared what was substantially a summary of this very important paper.

I called the M.P. and finally got his secretary, as the M.P. was out of town. I could not get direct permission from him but, finally, she said, "Well, he has sent out quite a number of copies to people who asked for them." So I said, "Well, all right then, you handle it. Here is the name and address; you send it out, then the Library is not at fault. If you choose to send it out in response to this request, that is fine."

So it is an area that, I think, deserves consideration, deserves examination, but it is not an area in which I am apt to take a firm stand, one way or the other, on the basis of our discussion this morning.

The Chairman: Would you be willing to take direction–not today–from a Committee like this, for instance, if in connection with your estimates, the Committee felt that, as these papers do not belong to an individual member, because the production of it is coming out of public money, they should recommend that every three months or every six months, a list of your inventory or research papers–just a list of them, not the papers themselves–be distributed to members?

Mr. Spicer: As you know, there is a joint committee on the Library of Parliament that is specifically set up to give direction and aid to both speakers; and I think that if direction is going to come, it should come through our own committee. Certainly, however, if you choose to adopt a resolution or anything, we would be very happy to consider it. I would have to refer it, naturally, to the Speaker, then to the joint committee.

[*Interpretation*]

disposition de tous les députés, puisqu'elle couvrait un domaine très étendu et qu'elle était extrêmement bien faite. J'ai répondu que cela me semblait raisonnable puisque le député en question avait eu cette liste trois mois avant, qu'il avait pu l'utiliser et que tout était terminé. Ce document n'était donc plus confidentiel; c'est pour cela que nous l'avons publié.

Peu de temps après, j'ai reçu un coup de téléphone me disant: «Eric, mais qu'est-ce que vous faites? Vous avez préparé ce document pour moi, et maintenant vous l'avez distribué à tous les députés. Si c'est le genre de service que vous donnez, eh bien je n'y aurai plus jamais recours.» J'ai essayé de me défendre avec les arguments que j'ai déjà donnés mais en vain: «Non, non, non.»

Il faut donc tenir compte du fait que nous traitons avec des personnes qui ont pris une initiative, et qui en attendent certains avantages. Et je pense que ce serait juste. Lorsque le travail est préparé, nous pourrions certainement fournir la liste; mais je pense que nous devrions soutenir les initiatives que prennent les députés lorsqu'ils demandent la préparation de tels documents. C'est mon opinion.

Un certain délai étant écoulé, on pourrait peut-être le publier, je ne sais pas. C'est pour cela, que jusqu'ici, nous avons toujours demandé au député en personne.

Je pense à un autre exemple où un éducateur de l'extérieur m'avait demandé de résumer un certain document. Je pensais que cela avait déjà été fait, mais non; or, la direction de la recherche avait préparé un résumé de ce document très important.

J'ai donc appelé le député en question, mais je n'ai eu que sa secrétaire car il était en dehors de la ville. Je n'ai donc pas reçu son autorisation, directement, mais sa secrétaire m'a dit: «Il en a envoyé un certain nombre d'exemplaires à tous ceux qui les demandaient.» J'ai donc répondu: «Bien, vous vous en occupez. Voici le nom et l'adresse auxquels vous pourrez envoyer ces documents; ainsi la bibliothèque ne sera pas en faute: Si vous décidez d'envoyer ce document en réponse à cette demande, c'est très bien.»

Je pense, donc, que cette question mérite d'être examinée, mais je ne pense pas pouvoir vous donner une position très ferme à partir des discussions que nous avons eues ce matin.

Le président: Seriez-vous prêt à tenir compte des recommandations que pourrait formuler un comité comme le nôtre, par exemple, si, d'après votre budget, le comité estimait que ces documents n'appartiennent pas à un député en particulier, puisque leur préparation est financée par les Fonds publics; le comité pourrait alors recommander que, tous les trois ou six mois, une liste de vos documents de recherche, simplement une liste, soit distribuée aux députés?

M. Spicer: Comme vous le savez, il existe un comité mixte de la bibliothèque du Parlement, dont la tâche essentielle est de fournir des conseils et de l'aide aux orateurs; je pense que si des mesures doivent être prises, elles doivent l'être par l'intermédiaire de notre propre comité. Mais si vous décidez d'adopter une résolution, eh bien nous l'envisagerons. Je devrai, naturellement, la présenter à l'Orateur, ou au Comité mixte.

[*Texte*]

• 1050

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Laundy: May I add to the question?

The Chairman: All right. Then, we will go directly to Mr. Lambert.

Mr. Laundy: I think one important point to make, sir, in this regard is that many papers are prepared to the specific requirements of members. Sometimes they are fairly brief and fairly superficial and we would not want them to be sent out as representative papers on that particular subject. Also, some papers are designed to emphasize the point of view that the member concerned particularly wants to express in which case it might not be regarded by another member as sufficiently objective. We, also, have a number of papers on file that are prepared as background papers for conferences. These are freely available. Also, when we can we prepare background papers on a variety of subjects for the use of all members. Recently we sent out a list of some 20 or so of these papers.

The Chairman: Good.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Time is getting on here. I am going to try to get in three points.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, just on this business I have one question.

The Chairman: Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: What about the present situation where there were members who had papers prepared and they were defeated? They were prepared at public expense and they sit up there in the public repository of knowledge. Are they publicized some time later, or six months after, as an index anyway so that new members or all members of the new Parliament will know what has been published before? I can see some of the arguments both pro and con but I just wonder about it in the sense of a member who is no longer here and really has no parliamentary claim to the thing or whose initiative has somewhat been blunted.

Mr. Spicer: I do not think that matter has ever been considered but I think the points that Mr. Laundy made just a moment ago are worth considering here.

What was very topical and very important, say, six months or a year ago probably does not have the same impact now. I think you have to keep in mind that such older papers, to be useful, probably would have to be up-dated anyway. Time marches on. There is additional information to be added. It is certainly worth considering but in some cases these members are still Privy Councillors and, therefore, they are entitled to use the library; presumably they are entitled to the normal privileges and protection that the library gives.

Mr. Nowlan: I do not want to pursue it but I think there was a paper on James Bay three years ago that is more relevant today than

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Lambert.

M. Laundy: Puis-je poser une question supplémentaire?

Le président: D'accord. Je passerai ensuite la parole à M. Lambert.

M. Laundy: Il convient de remarquer que de nombreux documents sont préparés sur la demande particulière des députés. Il s'agit, quelquefois, de documents très brefs, et assez superficiels, et nous ne voudrions certes pas qu'ils soient publiés. Parfois, ces documents servent de preuve au député en question, de sorte qu'ils ne seraient pas assez objectifs aux yeux d'un autre député. D'autre part, un certain nombre de nos documents sont des documents d'information pour des conférences. On peut se les procurer gratuitement. De même, quand nous le pouvons, nous préparons des documents de référence sur des sujets variés, à l'intention de tous les députés. Nous avons, récemment, publié la liste d'une vingtaine de documents.

Le président: Bien.

Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Le temps passe, et je voudrais souligner trois points.

M. Nowlan: Monsieur le président, je voudrais poser une question à ce sujet.

Le président: Monsieur Nowlan.

M. Nowlan: Que se passe-t-il lorsque des députés font préparer des documents, qui sont refusés? Ces documents sont préparés avec les deniers publics, et ils sont rendus tout à fait inutiles. Sont-ils publiés, à une date ultérieure, ou six mois après, dans un index, afin que les nouveaux députés ou tous les députés de la nouvelle législature puissent savoir ce qui a été publié auparavant? Je pèse à la fois le pour et le contre, mais je vous parle précisément du cas où un député ne l'est plus et, par conséquent, où il n'a plus le droit de revendication sur ce document.

M. Spicer: Je ne pense pas qu'on ait déjà étudié ce cas, mais je pense que les arguments de M. Laundy méritent d'être examinés.

Ce qui était très important il y a, disons, six mois ou un an, ne l'est certainement pas autant, aujourd'hui. Il est évident que ces documents anciens, pour être utiles, devraient être mis à jour. Il faudrait, en effet, y ajouter certaines informations. On peut envisager cela, mais, parfois, certains de ces députés font toujours partie du conseil privé, et ils ont donc toujours accès à la Bibliothèque; en fait, ils ont droit aux privilèges et au droit de protection de la Bibliothèque.

M. Nowlan: Je ne voudrais pas trop insister, mais je pense qu'un document a été publié, il y a trois ans, sur la baie James; or, il me

[*Text*]

it was three years ago. If the member who had that paper prepared was defeated, it would sit there anyway.

Mr. Spicer: I do think it would have to be up-dated though.

The Chairman: Mr. Lambert, without any interruption, supplementaries or anything–except the clock.

Mr. Lambert (Edmonton West): Thank you, Mr. Chairman. The one point about this that I would make is this. It is all very well to set up what you might call data or knowledge banks, or indices of papers that are received and so fourth but unless the general membership is going to be able to use them, the project is an exercise in futility.

My own view is that the reference and research department here in the library is for greater service with greater utilization into a requirement by members generally of all parties who refer to their own research facilities more or less on a shoot-from-the-hip basis and that these research departments are geared to that, not on the long term primarily. The member who moves in this phrenetic age today is going from the hip situation to hip situation and, therefore, is not aware of the facilities that can be afforded by Mr. Laundy's research branch. I think with the move to their new quarters and perhaps some reorientation including–and here I want to take up the second point that was made in regard to the research section–there should be an index of general papers. You may say, "All right, a paper that has been prepared at the particular instance of a member shall not be indexed for general view for two months after its presentation."

• 1055

Frankly I am sure that both Mr. Laundy and the party's research section are covering the same ground. I do not know whether Mr. Geoffrey Molyneux, who is in charge of ours, ever consults Mr. Laundy's people and says, "Look, we have this requirement, do you have anything on it? Is there any cross fertilization." I can tell him, Mr. Molyneux through you, Mr. Chairman, and through the librarian, that many of the party research sections have tremendous accumulation of material in them, reams of information which would save Mr. Laundy's people a great deal of time and effort.

I am not suggesting that they be melded into the party system because there is a definite place for Mr. Laundy's service, but I know that from our own party service, for instance, we get a weekly index by titles of background papers that have been prepared, copies of which could be made available to each member on request. All that I think it is possible through Mr. Laundy's service to create a mechanism whereby a great deal of material that is prepared in his shop could be made available to members, in the same way as the Library list of acquisitions to the Parliamentary library. Then your people could work out a sensible and realistic operation with regard to research papers. A hold could be placed on a certain paper for a certain period of time, but after that it should be clear. After all, it is being provided for by public money. I think the point was well taken by someone else that it is being provided for by public

[*Interpretation*]

semble qu'il est beaucoup plus d'actualité, aujourd'hui, qu'il ne l'était il y a trois ans. Si le député qui avait fait préparer ce document avait été battu, ce document en serait là, de toute façon.

M. Spicer: Je pense, cependant, que ce document devrait être mis à jour.

Le président: Monsieur Lambert, je vous laisse la parole, et je vous promets que vous ne serez pas interrompu par des questions supplémentaires ou autres, excepté à la fin de la séance.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Merci, monsieur le président. Je voudrais dire qu'il est très utile, certes, de créer des banques de données, ou des index de documents, mais je pense que cela est superflu si la majorité des députés ne les utilisent pas.

A mon avis, le Service de références et de recherches de la Bibliothèque devrait être plus souvent consulté par les députés qui, en général, recourent plus ou moins à leur propre service de recherche. Actuellement, le député, parmi ses nombreuses occupations, n'est pas toujours au courant des services offerts par la Direction des références de M. Laundy. J'espère que cette Direction, qui vient d'aménager dans de nouveaux locaux, prendra certaines initiatives et qu'elle préparera un index des documents généraux. Vous allez me dire: «D'accord, mais un document qui a été préparé pour un cas bien particulier ne sera pas indexé avant un délai de deux mois après sa présentation.»

Je suis certain que M. Laundy et la section de recherches du parti font le même travail. Je ne sais pas si Geoffrey Molineaux, qui est en charge de notre section, consulte le personnel de M. Laundy pour lui dire: «On nous demande telle chose, avez-vous des renseignements? y a-t-il apport réciproque? » Je puis dire à M. Molineaux, par votre intermédiaire, monsieur le président, et par l'intermédiaire du bibliothécaire, que les sections de recherches des partis ont d'énormes réserves de renseignements et épargneraient beaucoup de temps et d'efforts au personnel de M. Laundy.

Je ne prétends pas qu'il faudrait l'incorporer au système, car le service de M. Laundy doit exister, mais je sais que nous recevons de notre service, par exemple, un index hebdomadaire, par titre, des documents de travail qui ont été préparés et dont vous avez reçu les exemplaires. On pourrait, avec le service de M. Laundy, élaborer une méthode par laquelle une grande partie du travail préparé dans sa division serait disponible aux députés de la même façon que vos listes d'acquisition le sont par la Bibliothèque. Votre personnel pourrait élaborer un système réaliste et valable pour ce qui est des documents. On pourrait retenir pendant un certain temps certains documents pour ensuite les distribuer. Après tout, ce service est fourni grâce aux fonds publics, on l'a déjà dit. Si des documents doivent être retenus pendant un certain temps, cela me semble raisonnable, mais après cela il faudrait qu'ils soient indexés et

[*Texte*]

money. If a paper has a hold on it until a certain time, that is reasonable, but thereafter it should be in your index and available to members generally. By following that method I think we would get better value out of the Research Branch.

The next point I would like to make is with regard to the speech index. Mr. Spicer, through you, Mr. Chairman, I will say that frankly I think you have been conned into this thing. I looked down the list and there is not one person who provides those speeches who does not have a PR staff, and this includes the Leader of the Opposition. Those people who are able to provide you with copies of speeches inside or outside Parliament, particularly outside Parliament, are those who have information branches, and in this list there is only one man who is not a government minister or has not been a government minister. They all have their information officers trying to justify their existences outside of Information Canada. So help me, some of the ministers send me three copies of their speeches, they are so anxious to get them out in numbers. I get them in French, in English and maybe in doubletalk.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): They want to inform you they are prepared by the same speechwriter as the predecessor had.

Mr. Lambert (Edmonton West): Frankly, I am not interested in such a speech index because all the information officers of these various ministers want to do is to get the speech that the minister delivered to the Liberal Party rally at Podunk Corners into the hands of the members.

The Chairman: We do not have an organization there.

Mr. Lambert (Edmonton West): Then let us make it Stoney Creek which exists. These copies come across as regularly as the waves wash the shore.

The Chairman: Gentlemen, we have people waiting outside to start their meeting in this room.

Mr. Lambert (Edmonton West): There is a third point I want to make, because I sure was interrupted . . .

The Chairman: Yes, I know.

Mr. Lambert (Edmonton West): . . . dealing with the question of the bringing in of newspapers by airmail subscription. I know the cost is fantastic. What I am looking at though, Mr. Spicer, is a problem that somehow we have to resolve, the problem of isolation from the farther reaches of the country. You turn to the newspaper and it says yes, but that organization of the federal government known as the Post Office charge us hundreds of dollars to air mail a copy of our newspaper to the House of Commons Reading Room. The members who are most concerned, however, live on a diet of the *Globe and Mail*, the *Montreal Gazette*, the *Star* and a few other newspapers. One or two of the Halifax papers fortunately adopt a different position, but basically you know what I mean. We have to look at this problem of resolving to get the major newspapers from the farther reaches of the country into Parliament, into the Reading

[*Interprétation*]

distribués aux députés en général. Nous pourrions obtenir de cette façon un service meilleur.

J'aimerais également parler de l'index des discours. Monsieur Spicer, je dois dire franchement que vous vous êtes fait avoir. J'ai consulté la liste et chaque personne sur cette liste qui vous a fourni ces discours a un personnel de relations publiques, y compris le leader de l'opposition. Ces personnes qui peuvent vous fournir des exemplaires des discours à l'intérieur et à l'extérieur du Parlement, surtout à l'extérieur, sont celles qui ont des divisions de l'information et dans cette liste il n'y a qu'une personne qui n'est pas ministre du gouvernement et qui n'a jamais été ministre. Toutes les autres ont des agents d'information qui essaient de justifier leur existence à l'extérieur d'Information Canada. Je m'excuse, mais certains ministres m'ont envoyé jusqu'à trois exemplaires de leurs discours, tellement ils veulent en sortir une grande quantité. On en reçoit en français, en anglais, et parfois dans un anglais qui a l'air sensé mais qui ne veut rien dire.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est pour vous dire que les discours ont été rédigés par la personne qui a également fait ceux du prédécesseur.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): De toute façon, il y a un piètre contrôle d'exercé sur la liste d'expédition. Je ne suis pas vraiment intéressé parce que tout ce que les agents d'information cherchent à faire c'est à faire savoir aux députés que le ministre a fait un discours à un ralliement du Parti libéral à Podunk Corners.

Le président: Nous n'avons pas d'organisation à cet endroit.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Disons, par exemple, à Stoney Creek et ces exemplaires nous arrivent aussi régulièrement que la marée . . .

Le président: Messieurs, il y a des gens qui attendent à l'extérieur de cette pièce pour se réunir.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'aimerais soulever un troisième point, car je suis certain qu'on m'a interrompu.

Le président: Oui, je sais.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il s'agit des abonnements de journaux par avion et je sais que le coût en est fantastique. Monsieur Spicer, voilà un problème qu'il nous faut résoudre, le problème d'isolement, il y a des gens qui se trouvent au fin fond du pays. L'organisation du gouvernement fédéral connue sous le nom du ministère des Postes nous a demandé des centaines de dollars pour nous envoyer par avion un exemplaire de notre journal à la salle de lecture de la Chambre des communes, tandis que nous sommes presque uniquement alimentés en *Globe and Mail, Gazette* de Montréal, *Star* et certains autres journaux. Un ou deux journaux d'Halifax adoptent heureusement une position différente, et vous savez ce que je veux dire. Il nous faut tenter de résoudre ce problème pour que les journaux les plus importants des régions les plus reculées du pays parviennent au Parlement, à la salle de lecture

[*Text*]

Room in reasonable time, and that does not mean four or five or seven or nine days, as we know what the postal service is that we now have.

The Chairman: Thank you very much. Gentlemen, may I call Vote 10? Do not go, John, we need you for a quorum.

• 1100

Vote 10 agreed to.

The Chairman: The next meeting is at 8 p.m. on Thursday and you will be advised what room it will be in. Thank you for your indulgence.

[*Interpretation*]

à temps, et non pas 4, 5, 7 ou 9 jours en retard, comme c'est le cas du service postal que nous connaissons.

Le président: Je vous remercie beaucoup. Messieurs, je mets en délibération le crédit 10. Ne partez pas John, il nous faut le quorum.

Le crédit 10 est adopté.

Le président: La prochaine réunion aura lieu à 8 h. du soir jeudi. On vous dira plus tard dans quelle pièce. Je vous remercie de votre patience.

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Thursday, April 12, 1973

Chairman: Mr. James E. Walker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 4

Le jeudi 12 avril 1973

Président: M. James E. Walker

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:

Estimates 1973-74—
Parliament

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1973-1974—
Parlement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

LIBRARY

First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

25957—1

STANDING COMMITTEE ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

Chairman: Mr. James E. Walker

Vice-Chairman: Hon. Marcel Lambert

Messrs.

Fortin
Foster
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
LeBlanc
(*Westmorland-Kent*)
Morgan
Nowlan
MacDonald
(*Egmont*)
Olivier
Reid
Roche—(12).

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On April 11, 1973, Mr. LeBlanc (*Westmorland-Kent*) replaced Mr. Penner.

COMITÉ PERMANENT DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

Président: M. James E. Walker

Vice-président: L'hon. Marcel Lambert

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 11 avril 1973, M. LeBlanc (*Westmorland-Kent*) remplace M. Penner.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 12, 1973.
(5)

[*Text*]

The Standing Committee on Procedure and Organization met at 8:15 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, Nowlan, MacDonald (*Egmont*), Olivier, Reid, Roche and Walker.

Other Members present: Messrs. De Bané, McKinley and Ritchie.

Witnesses: From the House of Commons: Mr. A. Fraser, Clerk of the House of Commons; Lt. Col. D. V. Currie, Sergeant-at-Arms; Mr. A. Small, Second Clerk Assistant and Director of Legislative Services; Mr. G. A. St. Jacques, Director of Administration and Personnel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates under Parliament for the fiscal year ending March 31, 1974. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 27, 1973.*)

The witnesses answered questions.

Agreed,—That the Committee meet on Monday evening, April 16, 1973.

At 10:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 12 AVRIL 1973
(5)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 20 h. 15 sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Foster, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, Nowlan, MacDonald (*Egmont*), Olivier, Reid, Roche et Walker.

Autres députés présents: MM. De Bané, McKinley et Ritchie.

Témoins: De la Chambre des communes: M. A. Fraser, greffier de la Chambre des communes; le lieutenant-colonel D. V. Currie, sergent d'armes; M. A. Small, deuxième greffier adjoint et directeur des services législatifs; M. G. A. Saint-Jacques, directeur de l'administration du personnel.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi concernant les prévisions budgétaires du Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974. (*Voir le procès-verbal du mardi 27 mars 1973.*)

Les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le Comité se réunisse le lundi soir 16 avril 1973.

A 20 h. 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, April 12, 1973.

• 2013

[*Text*]

The Chairman: We have a quorum. Colonel Currie will be here shortly; he is getting the House started.

Am I being optimistic when I suggest to the Committee that we have done very well? We have had long discussions on certain aspects that are related to the estimates. Do you suppose there is a hope in the world, after having whatever further discussions you want, of getting the House of Commons estimates cleaned up by tonight? We have done the estimates of the Library, we are now on the House of Commons estimates and then there are the Senate estimates, which I do not think will take long, but I would certainly like to see if we could have these estimates reported back before we break for Easter. This is one committee that I feel might be able to do this, and I do not wish to cut off any discussion on any subject at all. There comes a time, I think, after all the information has been given and when members have had their say, when we must make some decisions and some recommendations which the Committee can consider. Otherwise, I do believe that we can do an awful lot of talking and forget the main purpose. The first reference was to get the estimates returned because then our big job starts; and our big job, in my judgment, is in connection with the very broad references that have been given to this Committee in terms, almost of a restructuring if we so wish to do, of the way the House of Commons operates.

• 2015

I do not like to set time limits. You have had a pretty easy chairman so far and I prefer, if you are agreeable to this, not to set time limits at the beginning of this meeting. But if it appears to me, as we go along, that we are not reaching any conclusions—and I do not even know whether I need your consent, gentlemen, but would hope I would have your goodwill, to protect all of you—then I might suggest that we go into time limits as to how long each person should have and that sort of thing. This is just a declaration of principle.

Mr. Nowlan: I have some questions.

The Chairman: This is what I was going to say. As the chief witness is not here yet, perhaps we could have any of the people that want to speak, signify this.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, on a point of order, I think I had the floor when we last adjourned.

The Chairman: I am quite sure you did. So I have Mr. Nowlan and Mr. Foster, so far.

Mr. Nowlan, would you care to start, then.

Mr. Nowlan: I know there will be some questions that I will wish to direct to Lieutenant-Colonel Currie but I want to raise a couple of issues now.

We did talk about mailing before but we have not, as a Committee, decided what to do with the figures that were produced on this. But I am not going to talk about mailing. I want to talk about two other things.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 12 avril 1973.

[*Interpretation*]

Le président: Nous avons quorum. Le Colonel Currie sera ici sous peu; il a fait l'ouverture de la Chambre.

Suis-je optimiste lorsque je dis au Comité que nous avons très bien travaillé? Nous avons eu de longues discussions sur certains aspects qui ont trait au budget des dépenses. Peut-on espérer, après toutes les discussions que vous voulez en finir avec le budget des dépenses de la Chambre des communes ce soir? Nous avons fait celui de la Bibliothèque; nous en sommes a celui de la Chambre des communes; il y a ensuite celui du Sénat, qui ne prendra pas de temps, je pense, mais je voudrais que l'on en fasse rapport avant les vacances de Pâques. J'ai l'impression que notre comité pourrait en être capable et je ne veux pas interrompre aucune discussion sur quelque sujet que ce soit. Après avoir obtenu les renseignements nécessaires et que les membres auront dit ce qu'ils avaient à dire, nous devrons prendre des décisions et préparer des recommandations que le Comité peut envisager de soumettre. Autrement, je pense que nous pouvons avoir beaucoup de bavardage inutile et oublier le but principal. Le premier renvoi était d'obtenir le retour du budget des dépenses parce qu'alors commence notre énorme travail qui, à mon avis, a trait aux très larges attributions qui ont été données à ce Comité qui peut, s'il le désire, recommander jusqu'à la restructuration du fonctionnement de la Chambre des communes.

Je ne veux pas imposer de limite de temps. Vous avez eu un président plutôt souple jusqu'à maintenant et je préfère, avec votre accord, ne pas fixer de limite de temps au début de cette réunion. Mais s'il me semble, au cours de cette réunion, que nous n'atteignons aucune conclusion—et je ne sais même pas si j'ai besoin de votre consentement messieurs, mais j'aimerais l'avoir afin de vous protéger tous—alors je pourrais suggérer de limiter le temps de parole de chacun, et ainsi de suite. Ce n'est qu'une déclaration de principe.

M. Nowlan: J'ai quelques questions.

Le président: C'est ce que j'allais dire. Le principal témoin n'était pas encore ici, ceux qui désireraient prendre la parole n'ont qu'à le faire savoir.

M. Nowlan: Monsieur le président, j'invoque le Règlement, je pense que j'avais la parole lorsque nous avons ajourné la dernière fois.

Le président: J'en suis sûr. Aussi, nous aurons M. Nowlan et M. Foster.

Monsieur Nowlan, voulez-vous commencer.

M. Nowlan: Il y a quelques questions que j'aimerais adresser au lieutenant-eolonel Currie, mais je veux soulever quelques points maintenant.

Nous avions parlé du courrier auparavant, mais le Comité n'a pas décidé que faire des chiffres produits à ce sujet. Je ne vais pas parler du courrier, mais de deux autres choses.

[*Texte*]

Mr. St. Jacques, you are a very commendable public servant in the House of Commons and all that balderdash. But without any of the bouquets, I want to get to the nitty-gritty because there are some areas involved in your administration, and/or that of Lieutenant-Colonel Currie, the Clerk and the Speaker, I suppose, that do interest me. I am a new member of the Committee but I am certainly getting more interested as I go along.

The two things that I want to talk about tonight, Mr. Chairman, I will put together; then I want some discussion.

I appreciate some members' concern about the unilingual-bilingual component of the public service staff and/or the commissionnaires, etc. and I have a comment to make about that if we get into that again. We have covered it and we have some interesting statistics. But I am talking about the people that live with the member of Parliament, for all practical purposes, and that is, the secretary.

An hon. Member: Speak for yourself.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, I want to qualify whatever I say, on the basis that what I have to ask was not predicated on what any one girl or any one person has communicated to me, or that I had been aware of, but there have been two areas that have caused me concern.

One is the fact that I know of three specific instances where members and/or their secretaries—basically their secretaries—have telephoned different services of the House of Commons and have been told that what they requested was not for distribution to members but was restricted to the chiefs of services in the House of Commons. This gets into idiotic situations and I think it is a completely untenable situation. I can give you facts and figures on what was requested, and I am thinking of stationery to begin with.

• 2020

The other day, we went over requests for stationery, and Mr. St. Jacques was very frank. We have an interpretation of something of Mr. St. Jacques'. It says that members should not get stationery, even though they have their own Gestetner and are prepared to copy things in their Hill offices. The printing presses, as we have known, are swamped. I am very much against this, and I hope that this Committee does something about it. I do not think Mr. St. Jacques should worry about what a member should get. If we are entitled to 10 million pieces of paper, 5 million pieces of paper, or 1 million pieces of paper, then that is what it should be. It should not be the interpretation of a person of the House of Commons.

All right. I know of three cases in which members' secretaries have requested certain things. They have been told, specifically, "this is not for members, it is restricted to chiefs of staff". I should like your comment on that. The services here—and I do not care whether the press reports this or not—are, I presume, for members and not for chiefs of staff.

The Chairman: Are you able to be specific Mr. Nowlan, to help us?

[*Interprétation*]

Monsieur St-Jacques, vous êtes un fonctionnaire de la Chambre des communes digne d'éloges et de tous les compliments d'usage. Sans faire de façons, je veux entrer dans le vif du sujet parce que je m'intéresse à quelques secteurs de votre administration, et/ou à ceux du lieutenant-colonel Currie, du greffier et de l'Orateur, je suppose. Je suis nouveau au Comité, mais je suis certainement de plus en plus intéressé.

Je mettrai ensemble les deux choses dont je veux parler ce soir, monsieur le président; ensuite j'aimerais qu'on en discute.

J'ai apprécié l'intérêt de quelques membres à propos du problème unilingue-bilingue du personnel fonctionnaire et/ou des commissionnaires, etc., et j'ai une remarque à faire à ce sujet si nous en parlons encore. Nous l'avons traité et nous possédons des statistiques intéressantes. Mais je peux parler des personnes qui vivent avec le député pour des buts pratiques, c'est-à-dire le secrétariat.

Une voix: Parlez pour vous-même.

M. Nowlan: Monsieur le président, je veux qualifier ce que j'ai dit sur la base selon laquelle ce que j'ai à demander n'était pas affirmé sur ce qu'une fille ou tout autre personne a pu me dire, ou dont j'ai pu être conscient, mais il y a eu deux secteurs qui ont attiré mon attention.

Un des faits que je connaisse des trois exemples précis où des députés et où leurs secrétaires—à la base leurs secrétaires—ont téléphoné à différents services de la Chambre des communes et on leur a dit que ce qu'elles demandaient n'était pas pour être distribué aux députés mais était réservé aux chefs de services de la Chambre des communes. Ceci nous met dans des situations stupides et je pense que c'est une situation absolument intenable. Je peux vous donner des faits, des chiffres sur ce qui a été demandé, et je pense que je vais commencer par la paperasserie.

L'autre jour nous avons parlé des demandes de papeterie, et M. St-Jacques s'est montré franc a ce sujet. Nous avons une interprétation des propos de M. St-Jacques. Il dit que les députés ne devraient pas obtenir de papeterie même s'ils ont leur propre Gestetner et s'ils sont prêts à copier des choses dans leur bureau de la colline parlementaire. Comme nous le savons, les presses d'imprimerie sont submergées. Je ne suis vraiment pas d'accord avec cela et j'espère que ce Comité va faire quelque chose pour y remédier. Je ne pense pas que M. St-Jacques devrait s'occuper de ce que les députés doivent obtenir. Si nous avons droit à 10 millions de feuilles de papier, à 5 millions de feuilles de papier, ou à 1 million de feuilles de papier, nous y avons droit, c'est tout. Cela ne doit pas dépendre d'une personne de la Chambre des communes.

D'accord, je connais trois cas où des secrétaires de députés ont demandé certaines choses. On leur a répondu, mot pour mot: «Ce n'est pas pour les députés, c'est réservé au chef d'état-major». J'aimerais avoir vos commentaires à ce sujet. Je suppose qu'ici, les services sont destinés aux députés et non au chef d'état-major et peu m'importe si la presse en parle ou non.

Le président: Monsieur Nowlan, pouvez-vous nous aider en nous donnant des précisions?

[*Text*]

Mr. Nowlan: Yes. They are so ludicrous, I cannot believe it. I was going to have a memo here from about 10 girls who had run into this. I know of three specific cases—not in my office. We all know the members involved. They are for—the word is not "bookbinding". I have asked one of these girls to provide me with the correct legal title of what she requested.

Let me ask the question in a general way Mr. Chairman. In any office that services the members of the House of Commons, is there any ad hoc administrative procedure whereby some things are for members and other things are restricted to chiefs of staff of the services to members?

Mr. St. Jacques: If they are, I shall be very surprised, and we shall certainly discontinue this practice. It has always been my contention that before we provide chiefs of divisions with certain services, we should first make sure that these services are available to M.P.s. For instance, I do not believe I should have a better typewriter than a member of Parliament is allowed; should not be able to have better furniture, or better stationery.

This surprises me. I do not have the answer. Certainly we should take all corrective steps to make sure that this does not happen again.

Mr. Nowlan: All right. I should leave it for the moment. I shall write a letter about the three specific cases of which I am aware, along with some others. I am glad of that answer, because it leads to my next question—about secretaries.

Mr. Chairman, I really do not know this part of where I want to trespass. I have a secretary, and other members have secretaries, who have put in long years here. They are pretty good secretaries. I understand, Mr. Chairman, that they can go to what is called Class 2. Is that correct?

Mr. St. Jacques: That is right.

Mr. Nowlan: Mr. St. Jacques, as a matter of example and analogy, what is your secretary?

Mr. St. Jacques: She is a Class 3.

Mr. Nowlan: This is what I am getting at. I feel very strongly. It is not against you, because I have the greatest admiration and affection for *mon ami.* That is you. But I have more affection for some of the women that we send . . .

An hon. Member: Explain.

Mr. Nowlan: I think the Committee has to look at this very seriously. We have 101 or 103 new faces in this new Parliament. That is fine, because most of them are on our side. That is politics. Be that as it may, a lot of good girls have spent 5, 10 and 15 years in the House. Sometimes girls can spend too long in the House of Commons and get too encrusted with the barnacles of seniority and/or built-in loyalties, and/or built-in conditionned responses, perhaps they would not be good for a new girl . . .

Mr. Reid said, "just like the members". That is true. That takes care of most of the members on your side who lost their election.

[*Interpretation*]

M. Nowlan: Oui. C'est tellement ridicule que je n'arrive pas à le croire. Dix secrétaires qui ont eu ce problème devraient m'adresser un mémoire à ce sujet. Je connais trois cas précis qui se sont produits dans d'autres bureaux que le mien. Nous connaissons tous les députés dont il s'agit. Je demandais à l'une de ces filles de m'indiquer le titre exact de ce qu'elles demandaient.

Laissez-moi poser une question d'ordre général, monsieur le président. Dans un bureau au service des députés de la Chambre des communes, existe-t-il une procédure administrative quelconque en vertu de laquelle certaines choses sont destinées aux députés et certaines autres sont réservées au chef d'état-major de ces services?

M. St-Jacques: S'il y en a, j'en serais très surpris, et nous devrions certainement les supprimer. J'ai toujours affirmé qu'avant de fournir certains services aux chefs de divisions, nous devrions d'abord nous assurer que les députés pouvaient bénéficier de ces services. Par exemple, je ne pense pas que je devrais avoir droit à une meilleure machine à écrire qu'un député; je ne devrais pas avoir un meilleur mobilier ni de la meilleure papeterie.

Cela me surprend. Je ne peux pas vous répondre. Nous devrons certainement prendre des mesures correctives pour veiller à ce que cela ne se reproduise pas.

M. Nowlan: Très bien. Laissons tomber ce sujet pour le moment. J'écrirai une lettre au sujet des trois cas précis dont j'ai eu connaissance et de certains autres cas. Je suis satisfait de cette réponse, car cela m'amène à ma question suivante au sujet des secrétaires.

Monsieur le président, je ne connais vraiment rien à cette question. J'ai une secrétaire et d'autres députés ont des secrétaires qui travaillent ici depuis longtemps. Ce sont de bonnes employées. Si je comprends bien, monsieur le président, elles peuvent passer à la classe 2. Est-ce exact?

M. St-Jacques: C'est bien exact.

M. Nowlan: Monsieur St-Jacques, pour prendre un exemple, quelle est la classe de votre secrétaire?

M. St-Jacques: C'est une classe 3.

M. Nowlan: Voilà où je veux en venir. Je trouve cela injuste. Ce n'est pas à vous que j'en veux car vous êtes mon ami et j'ai pour vous beaucoup d'admiration et d'affection. Mais j'ai également beaucoup d'affection pour certaines de nos secrétaires.

Une voix: Expliquez-vous.

M. Nowlan: Je pense que le Comité doit étudier cette question très sérieusement. Depuis l'ouverture de ce Parlement, il y a ici 101 ou 103 nouveaux visages. C'est très bien, parce que la plupart d'entre eux sont de notre côté. C'est ça la politique. Mais quand même, un tas de gentilles filles ont passé cinq, dix et même quinze ans à la Chambre. Parfois les secrétaires passent trop de temps à la Chambre des communes et, de peur de perdre leur ancienneté, ou à cause de leur conditionnement, elles ne sont peut-être pas très gentilles pour les nouvelles.

M. Reid a dit: «C'est comme pour les députés». C'est vrai. C'est ce qui se passe pour la plupart des députés de votre côté qui ont perdu leurs élections.

[*Texte*]

Be that as it may, I have the Form A return asked for by, I think, Mr. Stevens. It was filed on January 15. I sets out the Prime Minister's office staff. In looking through this, Mr. Chairman, I do not see anyone in secretarial level at Class 2. I am not against those who get special contracts, those who have special duties to do in the Prime Minister's office, but I look at this thing and I can hardly even find a Clerk 2 and I cannot certainly find a Secretary 2 at the level that is the maximum for the House of Commons secretarial help. I have been here for only six years, but I firmly believe that for the cross currents of the number one girl in the member's office, she is under more pressure than many other classifications than you can have.

• 2025

Mr. St. Jacques said earlier that in his position there should not be any discrimination for heads of staff, not secretary as he did not mention that, but for everything else. And when I asked the second question we found out that his secretary is class 3, and the highest for any member is class 2. I think this is an anomaly, I hope it is only an anomaly, but I think it is a situation that this committee should look at.

I was interested in that because I know that there are some situations where there are class 4 secretarial help, in situations servicing the members of the House of Commons which do not have the pressures of the number one girl in a member's office. And I do not want to pursue this too much further because Mr. St. Jacques' own answer supports my case, if you take his previous answer on the physical services. What is the reason for this, Mr. St. Jacques? What regulation governs this?

Mr. St. Jacques: I do not really know. It is just that these positions have been established at this particular level for so many years. We have improved the classification situation of members' secretaries; we did improve it a couple of years back when we allowed certain girls with certain numbers of years of experience to progress from Secretary 1 to Secretary 2. Perhaps it is tied in with the lack of control that we have in verifying the qualifications of these people; that might be the reason although I do not know.

But I know that over the years their situation has improved. I cannot explain how we arrived at a particular point in time way back, but I know that two years ago we did permit certain secretaries to go beyond, let us say, the recruiting level of secretaries, and some of them are now classified as Secretary 2.

Mr. Nowlan: As a matter of interest, Mr. St. Jacques, and I appreciate that answer as far as it went, what levels are higher than the maximum obtainable for a member's secretary that is permissible in the House of Commons structure?

Mr. St. Jacques: We have associated our rates of pay for secretaries and our classification scheme for secretaries with the Public Service classification scheme. For instance, our Secretary 4 is equated to the ST 8 in the Public Service and that particular level is used for secretaries assigned to deputy ministers.

[*Interprétation*]

Cela étant, j'ai la formule A qui a été demandée, je pense, par M. Stevens. Elle a été remplie le 15 janvier. Elle donne la liste du personnel du cabinet du premier ministre. En regardant ceci, monsieur le président, je ne vois personne en ce qui concerne le travail de secrétariat au niveau 2. Je ne suis pas contre ceux qui obtiennent des contrats spéciaux, ceux qui ont des tâches spéciales à faire au bureau du premier ministre mais en y regardant j'ai du mal à trouver un employé 2 et je ne peux certainement pas trouver une secrétaire 2 ou niveau qui est le maximum pour l'aide de secrétariat de la Chambre des communes. Je ne suis ici que depuis 6 ans, et je crois fortement que justement pour la secrétaire principale du bureau du député, elle est soumise à plus de pression que beaucoup d'autres classifications que vous pouvez avoir.

M. St-Jacques a dit auparavant que dans ce poste il ne devrait y avoir aucune discrimination pour la direction du personnel, non pas secrétaire, comme il ne l'a pas mentionné, mais pour tout le reste. Et lorsque j'ai posé la deuxième question nous avons trouvé que sa secrétaire est un niveau 3, et que le niveau le plus haut pour chaque député est le niveau 2. Je pense qu'il s'agit là d'une anomalie, j'espère qu'il ne s'agit que d'une anomalie, mais je pense que c'est une situation sur laquelle le comité devrait se pencher.

J'ai été intéressé à ce problème parce que je sais qu'il y a quelques situations où il a été fait appel à l'aide de secrétaire de niveau 4, pour rendre service à des députés de la Chambre des communes qui n'avait les pressions de la secrétaire principale dans un bureau de député. Et je ne veux pas aller au delà parce que la réponse de M. St-Jacques va dans mon sens, si vous prenez cette première réponse sur les services physiques. Quelle en est la raison, monsieur St-Jacques? Quel règlement régit ceci?

M. St-Jacques: A vrai dire, je n'en sais rien. C'est tout simplement que ces postes ont été établis à ce niveau particulier depuis de nombreuses années. Nous avons amélioré cette situation de classification des secrétaires, des députés; nous les avons améliorés il y a quelques années lorsque nous avions permis à certaines filles possédant un certain nombre d'années d'expérience de passer du niveau de secrétaire 1 au niveau de secrétaire 2. Peut-être cela est-il lié avec le manque de contrôle que nous avons quant à la vérification des qualifications de ces personnes; ce qui pourrait être la raison bien que je ne le sache pas.

Mais je sais qu'au cours des années leur situation s'est améliorée. Je ne peux pas expliquer comment nous sommes arrivés à un point particulier, mais je sais qu'il y a 2 ans nous avions permis à certaines secrétaires de passer, disons, le niveau de recrutement de secrétaire, et certaines d'entre elles sont actuellement classées comme secrétaires 2.

M. Nowlan: Une simple question d'intérêt, monsieur St-Jacques, et j'apprécie cette réponse, quels sont les niveaux qui sont plus élevés que le maximum qui puisse être obtenu d'une secrétaire de député qui est autorisée à la Chambre des communes?

M. St-Jacques: Nous avons combiné nos taux de salaire pour les secrétaires et notre barème de classification pour les secrétaires avec la classification de la Fonction publique. Par exemple, notre niveau secrétaire 4 équivaut au ST8 de la Fonction publique et ce niveau particulier est utilisé pour les secrétaires assignées au sous-ministre.

[*Text*]

Mr. Nowlan: How many and where are they in the House of Commons structure?

Mr. St. Jacques: They would be assigned to Mr. Fraser's officer; they would be assigned to the Speaker . . .

Mr. Nowlan: One for Mr. Fraser's office?

Mr. St. Jacques: Yes, one for Mr. Fraser; one for Mr. Lamoureaux; one for Colonel Currie.

An hon. Member: Are there any for the committees?

Mr. St. Jacques: For Colonel Currie, not for the committee clerks.

Mr. Nowlan: Oh, I see.

Mr. St. Jacques: So that takes care of the top level; they are usually found working in offices of people at the level of deputy minister.

Mr. Nowlan: In the House of Commons then from the positions you have named I gather there are four, is that correct, at Secretary 4 level?

Mr. St. Jacques: Yes, there is the Clerk's, the Speaker's—no there are three of them, just three of them.

Mr. Nowlan: All right, what about Secretary 3 levels.

Mr. St. Jacques: Secretary 3 are usually at the level of director in the House of Commons; in Mr. Small's office.

Mr. Nowlan: How many?

Mr. St. Jacques: One Secretary 3. Well at one time there was one. There is a position provided for in that office to accommodate a Secretary 3.

Mr. Nowlan: You said you had a Secretary 3.

Mr. St. Jacques: I have a Secretary 3. The Law Clerk has a Secretary 3.

Mr. Nowlan: So there are two.

Mr. St. Jacques: Mr. Dubroy, the Clerk Assistants have secretaries at the level of Secretary 3.

Mr. Nowlan: So that is four.

Mr. St. Jacques: There might be four or five. But you usually find them at the clerk assistant level or director level.

• 2030

Mr. Nowlan: Why do these people have secretaries at Secretary 3 level when the number-one girl is limited to a Secretary 2 level?

Mr. Lambert (Edmonton West): First-year scale of pay.

Mr. Nowlan: I am asking him. This should have been taken up years ago when you were a very active member on this Procedure committee.

Mr. Lambert (Edmonton West): I am active now.

[*Interpretation*]

M. Nowlan: Combien sont-elles et où sont-elles dans la structure de la Chambre des communes?

M. St-Jacques: Elles seront assignées au bureau de M. Fraser; à l'Orateur . . .

M. Nowlan: Une pour le bureau de M. Fraser?

M. St-Jacques: Oui, une pour M. Fraser, une pour M. Lamoureux, une pour le colonel Currie.

Une voix: Y en a-t-il pour les comités?

M. St-Jacques: Pour le colonel Currie non pas pour les comités.

M. Nowlan: Ah, je vois.

M. St-Jacques: Ainsi cela fait attention au niveau supérieur; on les trouve généralement dans les bureaux des personnes au niveau du sous-ministre.

M. Nowlan: Dans la Chambre des communes alors à partir des positions que vous avez nommées j'en conclus qu'elles sont 4 au niveau de secrétaire 4, cela est-il exact?

M. St-Jacques: Oui, il y a celle du greffier, celle de l'Orateur—non elles sont trois, simplement trois.

M. Nowlan: Très bien, et en ce qui concerne le niveau de secrétaire 3.

M. St-Jacques: Les secrétaires 3 sont habituellement au niveau du directeur de la Chambre des communes; au bureau de M. Small.

M. Nowlan: Combien sont-elles?

M. St-Jacques: Une secrétaire 3. En fait à l'époque il y en avait une. Il y a un poste dans ce bureau pour une secrétaire 3.

M. Nowlan: Vous avez dit avoir une secrétaire 3.

M. St-Jacques: J'ai une secrétaire 3. Le rédacteur des lois a une secrétaire 3.

M. Nowlan: Ainsi il y en a 2.

M. St-Jacques: M. Dubroy, les greffiers adjoints ont des secrétaires au niveau de secrétaire 3.

M. Nowlan: Ainsi cela fait 4.

M. St-Jacques: Il pourrait y en avoir 4 ou 5. Mais généralement vous les trouvez au niveau de greffiers adjoints ou de directeur.

M. Nowlan: Je me demande pourquoi ces gens ont des secrétaires du niveau trois lorsque la secrétaire en chef est limitée au niveau deux?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il s'agit du barème des traitements de première année.

M. Nowlan: C'est à lui que je pose la question. Cette question aurait dû être étudiée il y a quelques années lorsque vous faisiez activement partie de ce comité de procédure.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): J'en suis un membre actif maintenant.

[*Texte*]

Mr. Nowlan: This is a discrimination and an injustice . . .

The Chairman: Order. We are getting into a hockey game here.

Mr. Nowlan: I do not mind being in a hockey game because these people are our whole blood and guts and the reason so many of us come back in spite of ourselves.

The Chairman: I am just suggesting that you are questioning on very . . .

Mr. Nowlan: No, I am not asking Mr. Lambert . . .

The Chairman: Oh, all right.

Mr. Nowlan: . . . he had a chance to change this when he was speaker . . .

The Chairman: Order, now.

Mr. Nowlan: No, I am not getting off this horse until I get Mr. St. Jacques' answer.

The Chairman: Mr. Nowlan is asking questions of personnel officials.

Mr. St. Jacques: I do not believe that secretaries attached to administrative positions have been directly related to secretarial assistants provided to the members' offices. We started with a particular situation which existed at a particular time. It has improved somewhat over the years but it has not improved to the extent that members' secretaries are at the same level as the secretaries assigned to the Speaker or the Clerk.

Mr. Nowlan: No, but I am talking about the Secretary 3 level.

Mr. St. Jacques: Oh, the Secretary 3 level. The same . . .

Mr. Nowlan: Do you mean to say that a girl that has been here for 15 or 20 years working for a Member of Parliament and is satisfactory to that Member has not the same pressures and cross currents of conflict that someone in your office has?

Mr. St. Jacques: I do not disagree with that statement. I think I do agree.

Mr. Nowlan: Let us take this and get it out of the way. This level has nothing to do with the rate of pay that you get or that I get?

Mr. St. Jacques: Let us say that the rate of pay established for secretaries in members' offices has nothing to do with their responsibilities. It is not really tied in with their responsibilities. If we did try to relate responsibilities to rates of pay we would wind up probably with 50 rates of pay for secretaries in members' offices. We lack control over the calibre of people and over the verification of their backgrounds and abilities. We strive to hit somewhere in the middle to attempt to be fair to everyone. I cannot really say more than that.

Mr. Nowlan: This is an unfair question and you never should ask a question unless you know the answer. I do not know the answer to this question, but as a matter of academic interest, Mr. St. Jacques, how long has your girl been here on this Hill?

[*Interprétation*]

M. Nowlan: C'est une discrimination et une injustice . . .

Le président: A l'ordre! Laissez tomber la querelle.

M. Nowlan: Peu m'importe de me quereller lorsque ces gens sont des nôtres c'est là la raison pour laquelle beaucoup d'entre nous reviennent malgré nous-mêmes.

Le président: Je veux dire que vous posez des questions sur . . .

M. Nowlan: Non, je ne pose pas de questions à M. Lambert . . .

Le président: Très bien.

M. Nowlan: . . . il a eu l'occasion de modifier cela lorsqu'il était l'orateur . . .

Le président: A l'ordre maintenant.

M. Nowlan: Non, je ne laisserai pas tomber le sujet jusqu'à ce que j'ai eu la réponse de M. St-Jacques.

Le président: La question de M. Nowlan se rapporte au personnel des hauts fonctionnaires.

M. St-Jacques: Je ne pense pas que les secrétaires affectées aux postes administratifs ont été directement associées aux postes de secrétaires adjointes qui ont été fournies aux députés. Nous sommes partis d'une situation spécifique qui existait à un moment donné. La situation s'est améliorée au cours des années mais pas au point où les secrétaires des députés sont du même niveau que les secrétaires affectées à l'Orateur ou au greffier.

M. Nowlan: Non, mais je parle des secrétaires du niveau trois.

M. St-Jacques: Oh, la secrétaire du niveau trois.

M. Nowlan: Voulez-vous dire qu'une fille qui travaille ici depuis quinze ou vingt ans pour un député et qui donne un travail satisfaisant ne doit pas faire face aux mêmes pressions et aux conflits qu'une fille qui travaille dans votre bureau?

M. St-Jacques: Je ne suis pas en désaccord avec ce que vous dites. Je pense que je suis d'accord.

M. Nowlan: Laissons tomber cette question. Ce niveau a-t-il quelque chose à voir avec le taux de traitement que vous recevez ou que je reçois?

M. St-Jacques: Disons que le taux de traitement établi pour la secrétaire qui travaille pour les députés n'a rien à voir avec leurs responsabilités. Cela n'est pas relié à leurs responsabilités. Si on essayait d'associer les responsabilités au taux de traitement nous en arriverions probablement à une cinquantaine de taux de traitement pour la secrétaire des députés. Nous n'avons pas tous les moyens de contrôler la qualité des gens, leurs antécédents et leur aptitude. Nous essayons d'arriver à un juste milieu afin d'être juste envrers tous. Je ne sais que dire d'autre.

M. Nowlan: C'est une question injuste et vous ne devriez pas poser de question à moins que vous ne sachiez la réponse. Je ne connais pas la réponse à cette question, mais j'aimerais savoir M. St-Jacques depuis combien de temps votre secrétaire travaille sur la colline?

[*Text*]

Mr. St. Jacques: Since the position of Director of Administration was created and that was back in 1964, I believe.

Mr. Nowlan: 1964, so she has been here nine years.

Mr. St. Jacques: Nine years.

Mr. Nowlan: Well, do you not think, to make it more equitable, when a girl has served satisfactorily and catered to the whims and wiles of different members that after, say a 10-year term, or some arbitrary figure, that they should also qualify for Secretary 3?

Mr. St. Jacques: I think so; actually we have already done this. We have permitted people with four or more years of experience to graduate to the level of Secretary 2. The level of Secretary 2 will take you up to seven years of experience. Perhaps we should add another level which will allow people with more than seven years to go to Secretary 3. I have no quarrel with that.

Mr. Nowlan: This comes within your jurisdiction in setting out the guidelines, is that fair?

Mr. St. Jacques: Well—it is really more than that.

The Chairman: Get to the point.

Mr. Nowlan: Yes, this is what I want to get at.

Mr. St. Jacques: I think it is an administrative decision but at the same time I think it is also partly a political decision.

Mr. Nowlan: Well, now . . .

The Chairman: Mr. Nowlan, may I interject here. Would you, on my behalf, ask what I consider to be the key question—who sets the secretaries' salaries and levels? We are getting satisfactory answers but I am interested in this. Would you care to ask that question?

Mr. Nowlan: Well, you have asked it.

The Chairman: O.K.

Mr. St. Jacques: I will explain how we came to obtain the Secretary 2 level for the secretaries in members' offices. This was a commissioners' decision, after representations that were made by the secretaries to the Speaker and to some other people. It was discussed and we developed a formula which allowed them to go to the level of Secretary 2. This was finally approved by the Board of Internal Economy and it became a law of the House of Commons. I would assume that if we wanted them to go to the level of Secretary 3, we would have to go through the same procedure again.

Mr. Nowlan: Internal Economy.

Mr. St. Jacques: Right.

Mr. Nowlan: So it was not an arbitrary decision . . .

[*Interpretation*]

M. St-Jacques: Depuis que le poste de directeur d'administration a été créé en 1964, je crois.

M. Nowlan: Depuis 1964, c'est donc qu'elle est ici depuis neuf ans.

M. St-Jacques: Oui, neuf ans.

M. Nowlan: Ne pensez-vous pas qu'il serait plus juste qu'après une période de dix ans ou d'une période quelconque, qu'elle devrait être admissible au niveau trois lorsqu'une secrétaire a donné un rendement satisfaisant et qu'elle a dû satisfaire les fantaisies des divers députés depuis?

M. St-Jacques: Je crois que oui; d'ailleurs nous avons déjà fait cela. Nous avons permis à des secrétaires qui possédaient quatre ans d'expérience ou plus de passer au niveau 2. Le niveau 2 de secrétaire exige jusqu'à sept ans d'expérience. Nous devrions peut-être ajouter un autre niveau, ce qui permettrait aux secrétaires qui possèdent plus de sept ans d'expérience de passer au niveau trois. Je n'ai pas d'objection à cela.

M. Nowlan: Est-il juste que l'établissement des directives dépendent de votre compétence?

M. St-Jacques: Il y a plus que cela.

Le président: Venez-en à votre question.

M. Nowlan: C'est à quoi je veux en venir.

M. St-Jacques: Je crois que c'est une question de décision administrative, mais en même temps, je crois qu'il s'agit également, en partie, d'une décision politique.

M. Nowlan: Alors, . . .

Le président: Monsieur Nowlan, puis-je me permettre une remarque en ce moment. Voudriez-vous, en mon nom, poser la question que je considère la plus importante, à savoir qui établit les traitement et les niveaux des secrétaires? Nous obtenons des réponses satisfaisantes mais cette question m'intéresse. Voudriez-vous bien poser cette question?

M. Nowlan: Vous venez de la poser.

Le président: D'accord.

M. St-Jacques: Je vais expliquer comment nous en sommes arrivés à obtenir le niveau 2 des secrétaires des députés. Les commissaires ont pris cette décision à la suite des demandes qu'ont présentées les secrétaires à l'Orateur et à d'autres personnes. La question a été étudiée et on a mis au point une formule qui leur permettait de passer au niveau deux. Cette décision a reçu l'approbation finale du comité de l'économie interne et est devenue une loi de la Chambre des communes. Je suppose que nous devrons repasser par cette même procédure si nous voulons que ces secrétaires passent au niveau trois.

M. Nowlan: Économie interne dites-vous?

M. St-Jacques: Oui.

M. Nowlan: Alors il ne s'agissait pas d'une décision arbitraire . . .

[*Texte*]

Mr. St. Jacques: No, no.

Mr. Nowlan: . . . of yourself, even though . . .

• 2035

Mr. St. Jacques: No. That is why I say, it is not only administrative, it is political because the commissioners will eventually make that decision.

Mr. Nowlan: I think Mr. LeBlanc had a supplementary, Mr. Chairman. I am prepared to yield.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): If I may, I would like to simply tell the Committee this: that I could not afford to have here, as a member of Parliament, my former secretary at the time I was a flunky of the PMO.

I tried to get her, she was a first-class secretary and she would have been quite happy to come. In fact, I even offered the personnel people—and this is not personal recrimination of any kind—I even said: I am willing to have one secretary, because I do not have a constituency which is excessively active in writing, I have more oral communication. I said I will have one secretary if you will allow me and I was told that the rules did not allow.

I frankly was not allowed to choose a secretary of my choice. If the girl is already in the Public Service, I cannot understand why she could not have been on loan. Have we lost all flexibility?

Mr. St. Jacques: I think, if I can remember your own situation, it was a matter of . . .

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): It was not unique, by the way, I know of another member with exactly the same problem.

Mr. St. Jacques: Mr. Fox, I think, had the same problem. It all seemed to come from the same office.

In any event, it so happened that the structure which existed here, could not accommodate those particular people.

I am just wondering, as we discuss this particular matter, would M.P.s entertain the possibility of attaching to these classification levels, certain basic qualification requirements.

Mr. Nowlan: Certainly.

An hon. Member: Sure.

Mr. St. Jacques: I think under those circumstances, I cannot really see any difficulty, because at the same time that we establish classification levels for these secretaries, if we define very precisely what are the qualification requirements to relate to these rates of pay, I see no problem.

The Chairman: Mr. Nowlan, you allowed a supplementary. I do not know whether the Committee will agree, but I have a list of names here and I would guess that they are going to be talking about different subjects. Would it be more orderly to zero in on this one, if the members who have given their names would allow, and let us make some sort of a decision. Do we want to make a recommendation? Do we not want to make a recommendation? This sort of thing. Would the Committee agree? When a subject comes up, let us do something with it and nail it down and get it out of the way. Is this reasonable?

[*Interprétation*]

M. St-Jacques: Non.

M. Nowlan: . . . de vous-même, bien que . . .

M. St-Jacques: Non. C'est pourquoi je dis qu'il s'agit non seulement d'une question administrative, mais d'une question politique parce que les commissaires prendront la décision éventuellement.

M. Nowlan: Je crois que M. LeBlanc avait une question supplémentaire, monsieur le président. Je suis prêt à lui céder la parole.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Si vous permettez, j'aimerais tout simplement affirmer que je n'avais pas les moyens, en tant que député, d'engager la personne qui était ma secrétaire lorsque je faisais partie du personnel du Bureau du premier ministre.

J'ai essayé de l'engager; elle était une très bonne secrétaire et elle aurait été ravie de travailler avec moi. J'ai même dit au Bureau du personnel—et il ne s'agit nullement d'une récrimination personnelle—que je serais satisfait avec seulement une secrétaire parce que mes commettants ne m'écrivent pas beaucoup. Il s'agit plutôt d'une communication verbale. J'ai dit que je serais satisfait avec une secrétaire si on me le permettait. On m'a dit que ce n'était pas convenable d'après le Règlement.

Franchement, on ne m'a pas permis de choisir, moi-même, ma secrétaire. Elle était déjà entrée dans la Fonction publique; par conséquent je ne comprends pas pourquoi elle ne m'aurait pas pu être prêtée. Est-ce que nous avons perdu toute souplesse?

M. St-Jacques: Si l'on se souvient de votre situation, il s'agissait plutôt . . .

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Ce n'était pas une situation unique. Je sais qu'il y a un autre député à qui le même problème se pose.

M. St-Jacques: Je crois que c'était M. Fox qui avait le même problème. Il paraît que tout dépendait du même bureau.

En tout cas, il s'est passé que la structure qui existait ne pourrait pas accommoder ces personnes en particulier.

Pendant que nous discutons de ce sujet, en particulier, je me demande si les députés envisageraient la possibilité d'affairer à ce niveau de classement certaines exigences de base portant sur les qualités requises.

M. Nowlan: Certainement.

Une voix: Bien sûr.

M. St-Jacques: Dans ces circonstances, je ne peux pas envisager des difficultés parce qu'en même temps que nous établissons des niveaux de classement pour ces secrétaires il n'y aura pas de problème si nous définissons d'une façon très détaillée ce que sont les exigences portant sur les qualités requises qui se réfèrent à ces taux de salaire.

Le président: Monsieur Nowlan, vous avez permi une question supplémentaire. Je ne sais pas si le Comité sera d'accord, mais j'ai une liste de noms et, à mon avis, ils vont probablement parler des sujets différents. Il serait, peut-être, plus régulier de considérer cette question maintenant, si les députés dont les noms figurent sur ma liste permettraient, et ainsi d'arriver à un genre de décision. Voulons-nous faire une recommandation ou non? Ce genre de décision. Est-ce que le Comité serait d'accord? Lorsqu'un sujet se présente, traitons-le de façon détaillée et arrivons à en tirer une décision. Est-ce que c'est raisonnable?

[*Text*]

Mr. De Bané: What is the subject?

The Chairman: I did not want to cut you off, Mr. Nowlan, if you have another question.

Mr. Nowlan: I do not want to go any further when other members have questions. Pierre has a good question, in a good area.

The Chairman: All right, on this particular subject.

M. De Bané: Le salaire que les secrétaire reçoivent, est pour combien d'heures par semaine?

M. St-Jacques: C'est laissé entièrement à la discrétion du député.

M. De Bané: C'est laissé à la discrétion du député.

M. St-Jacques: Oui.

M. De Bané: Cela veut dire que je peux faire travailler ma secrétaire une heure par semaine, et elle a droit à un salaire.

M. St-Jacques: Oui.

M. De Bané: Je peux la faire travailler 100 heures par semaine et elle n'a pas rien à dire.

M. St-Jacques: Je pense qu'il y a des principes de base qui gouvernent ces salaires. Nous croyons d'abord, que le député est un bon patron, qu'il est un bon député. Alors, dans ce contexte-là, nous sommes satisfaits. Si le député trouve quelqu'un qui répond à ses exigences, à ses besoins, nous essaierons de payer à la secrétaire un salaire convenable pour une semaine normale de travail.

M. De Bané: Non. Monsieur St-Jacques, je ne vous suis plus du tout. Depuis que je suis ici, j'ai toujours compris que les secrétaires travaillent de 9 h. 00 à 12 h. 00, elles ont une heure et demie pour dîner et elles quittent à 18 h. 00 le soir en temps de session, ou à 16 h. 00 pendant l'intersession. Est-ce vrai, oui ou non?

M. St-Jacques: Oui.

M. De Bané: C'est vrai.

M. St-Jacques: C'est exact.

M. De Bané: Donc, ce sont là leurs heures de travail: de 9 h. 00 à 12 h. 00, de 13 h. 30 à 18 h. 00 en temps de session et puis jusqu'à 16 h. 00 en dehors de la session. C'est cela?

M. St-Jacques: Nous nous attendons à ce que les députés, et leurs secrétaires s'inspirent de ce règlement qui s'adresse beaucoup plus aux corps administratifs de la Chambre qu'au personnel des députés. C'est un guide. Mais l'on peut concevoir quand même que dans certaines circonstances la secrétaire travaille au-delà de ces heures selon les besoins du député ou moins, selon les circonstances.

M. De Bané: Bon! Que faites-vous dans le cas de la secrétaire qui doit régulièrement faire du temps supplémentaire?

• 2040

M. St-Jacques: Nous comptons que le député, à certaines périodes de l'année, pourrait lui accorder du temps compensatoire.

[*Interpretation*]

M. De Bané: Quel est le sujet?

Le président: Je n'avais pas l'intention de vous interrompre, monsieur Nowlan, si vous avez une autre question.

M. Nowlan: Je ne veux pas continuer s'il y a d'autres députés qui ont des questions à poser. Pierre a une très bonne question dans un bon domaine.

Le président: D'accord, sur ce sujet en particulier.

Mr. De Bané: The salary the secretaries receive covers how many hours per week?

Mr. St-Jacques: It is left entirely to the member's discretion.

Mr. De Bané: It is left to the member's discretion.

Mr. St-Jacques: Yes.

Mr. De Bané: That means that I can make my secretary work one hour a week and that she would be entitled to receive a salary.

Mr. St-Jacques: Yes.

Mr. De Bané: I could make her work 100 hours per week, and she would not have a word to say.

Mr. St-Jacques: I think that there are some basic principles which govern these salaries. First of all, we believe that the member is a good boss, and that he is a good member of Parliament. Therefore, in this context, we are satisfied. If the member finds someone who fulfils his requirements and answers his needs, we try to pay the secretary a suitable salary for a normal work week.

Mr. De Bané: No. Mr. St-Jacques, I do not follow what you are saying. Since I have been here, I have always understood that the secretaries work from 9 a.m., to noon; they have an hour and a half for lunch and they finish work at 6 p.m. during the session or at 4 p.m. during the Parliamentary recess. Is that true or not?

Mr. St-Jacques: Yes.

Mr. De Bané: It is true.

Mr. St-Jacques: That is right.

Mr. De Bané: Therefore, these are their hours of work: from 9 a.m. to noon; from 1.30 p.m. to 6 p.m. during the session, until 4 p.m. during the Parliamentary recess. Is that right?

Mr. St-Jacques: We expect the members and their secretaries to follow the rules intended more for the House administrative bodies than for the member's staff. It is a guide. However, it can happen that, under certain circumstances, the secretary might work beyond or less than these hours according to the member's needs.

Mr. De Bané: Good! And what do you do in the case of a secretary who must regularly work overtime?

Mr. St. Jacques: We expect that the member might give her some time off in compensation at certain times of the year.

[*Texte*]

M. De Bané: Écoutez, là, nous tournons en rond.

M. St-Jacques: Il fut un temps où les secrétaires étaient obligées de s'enregistrer matin et soir, à leur arrivée et à leur départ. Cette formule n'offrait pas la flexibilité désirée. Alors, nous avons décidé d'éliminer tous ces dossiers, le registre de présence qui était tenu à chaque jour aux entrées de chaque édifice. Étant donné que l'administration du bureau du député relève de son autorité, nous allons aussi lui confier la responsabilité de tenir compte des circonstances où la secrétaire sera appelée à faire du temps supplémentaire.

M. De Bané: Quand vous embauchez les secrétaires, est-ce que vous leur dites qu'elles doivent faire du temps supplémentaire sans être payées davantage?

M. St-Jacques: Il est très rare que nous engagions des secrétaires de député, lorsque cela se produit, nous les mettons au courant des conditions de travail établies à la Chambre des communes et nous les avisons que dans leur cas, il n'y a pas de temps supplémentaire.

M. De Bané: Je tiens à vous dire que vos réponses ne me satisfont pas du tout. En temps de session, les secrétaires sont ici jusqu'à 18 h. 00, en dehors de la session jusqu'à 16 h. 00, n'est-ce pas? Vous allez me donner cinq secrétaires, elles vont toutes travailler jusqu'à minuit le soir, elles ne finiront jamais. En d'autres termes, ce que je veux vous dire, c'est que votre système est injuste.

The Chairman: Would you speak into the microphone, please.

M. De Bané: Je ne vois pas en vertu de quel prindipe je peux exiger de mes secrétaires qu'elles travaillent trois, quatre heures supplémentaires tous les jours sans les payer davantage. Il faut que je les paie de ma poche. Je pense qu'il faut absolument que le Parlement paie le temps supplémentaire des secrétaires qui en font.

M. St-Jacques: Bien je pense . . .

M. De Bané: Pour moi c'est essentiel. Autrement ça devient de l'exploitation pure et simple.

M. St-Jacques: Personnellement je pense que si nous revenons au système de payer le temps supplémentaire, il faudra en même temps établir un système qui nous permettra de contrôler ces heures-là. Alors demandons aux secrétaires de signer le registre matin et soir. La formule que nous avons établie . . .

M. De Bané: Ah, non, il y a une autre formule que celle-là. Il y a la formule du député qui signe un certificat par lequel il atteste qu'il a demandé de faire tant d'heures supplémentaires à sa secrétaire. Il y a cette formule-là aussi. Je trouve inconcevable que vous fixiez un salaire, peu importe le nombre maximum d'heures qu'elles font, il faut qu'elles le fassent. Je n'ai pas intérêt à me faire battre aux prochaines élections. Il y a du travail à faire et il faut qu'il soit fait. Étant donné les circonstances particulières qui existent dans mon comté, je pourrais doubler le nombre de mes secrétaires et encore, elles n'en finiraient pas. Je trouve le système absolument injuste et je pense que cette exploitation des secrétaires devrait cesser.

M. St-Jacques: J'en prends note, monsieur De Bané.

[*Interprétation*]

Mr. De Bané: Listen to that! We are going around in circles!

Mr. St. Jacques: There was a time when secretaries were obliged to punch in every morning and evening when they arrived and when they left. This formula did not provide the desired flexibility. Therefore, we decided to eliminate all these files and the attendance book which was kept every day in the entranceways of each building. In view of the fact that the administration of the member's office comes under the member's authority, we decided to also make him responsible for taking into account circumstances under which the secretary might be called to work overtime.

Mr. De Bané: When you hire secretaries, do you tell them that they will have to work overtime without extra pay?

Mr. St. Jacques: It is fairly rare that we hire members' secretaries. However, when it does happen, we advise them of the established working conditions in the House of Commons and we tell them that in their case, there will be no overtime.

Mr. De Bané: I should like to point out to you that your answers do not satisfy me in the least. During the session, the secretaries are here until 6.00 p.m., and until 4.00 p.m. during the Parliamentary recess, is that not so? You could give me five secretaries, and they could all work until midnight, but they would never finish. In other words, what I want to say to you is that your system is unjust.

Le président: Pourriez-vous parler dans le microphone, s'il vous plaît.

Mr. De Bané: I do not see under what principle I could require my secretaries to work three or four hours overtime every day without paying them more. I have to pay them out of my own pocket. I think that Parliament absolutely must compensate secretaries who work overtime.

Mr. St. Jacques: Well, I think . . .

Mr. De Bané: For me, it is essential. Otherwise, it becomes a pure and simple case of exploitation.

Mr. St. Jacques: Personally, I think that if we go back to the system of paying overtime, we would have to, at the same time, establish a system which would allow us to check on these hours. We would then have to ask the secretaries to sign the register every morning and evening. The formula that we have established . . .

Mr. De Bané: No, there is another way. The member could sign a certificate by which he states that he asked his secretary to work overtime. This would be another way. I find it inconceivable that you set a salary, without taking into consideration the maximum number of hours that they work, that they have to work. I do not want to be defeated in the next election. There is work to be done and it has to be done. In view of the special circumstances existing in my county, I could double my staff and we still would not finish. I think the system is completely unjust and that this exploitation of the secretaries should cease.

Mr. St. Jacques: I am making a note of this, Mr. De Bané.

[*Text*]

The Chairman: All right. Mr. MacDonald has a supplementary.

Mr. MacDonald (Egmont): I wanted to probe a little further in terms of the decision making for the establishment of these categories at these levels. I am not quite clear on it. You said that you have soge responsibility in that area. Could you indicate a little more clearly who makes the decision, on what basis is it made, how often is it reviewed and when may it next be reviewed?

Mr. St. Jacques: Concerning the classification of secretaries?

Mr. MacDonald (Egmont): Exactly, yes.

Mr. St. Jacques: The revision usually comes about as a result of comments, such as we have heard this evening, either through M.P.s offices or through the secretaries themselves, and following a study of these views we usually end up by improving the situation. If I may refer back to 1969, that is when secretaries were allowed to progress to the level of secretary 2, and it was as a result of comments such as we have heard this evening.

Mr. MacDonald (Egmont): You say "we", and I am not sure . . .

Mr. St. Jacques: The Speaker, the Clerk and finally it comes down to me.

Mr. MacDonald (Egmont): I see.

Mr. St. Jacques: In consultation with these three people—if we talk in terms of the Speaker, the Clerk and myself—on the basis of information that we have, and on the basis of certain information we make recommendations to the commissioners.

Mr. Nowlan: Did you make a recommendation to the commission in 1969 as a result of the change?

Mr. St. Jacques: Yes.

Mr. MacDonald (Egmont): So it is the commissioners of internal economy who finally end up making the decision. Is that correct?

Mr. St. Jacques: Yes.

The Chairman: That is what I understand.

Mr. MacDonald (Egmont): And the final decision rests with them?

The Chairman: On the recommendations.

Mr. MacDonald (Egmont): On the recommendation of the administrative staff.

The Chairman: On the recommendation of the three, the troika.

• 2045

Mr. MacDonald (Egmont): The triumvirate. Can you tell me exactly who the Commissioners of Internal Economy are, because I gather they make most of the decisions.

Mr. Alistair Fraser (Clerk of the House of Commons): I can, Mr. MacDonald. I did so at a previous meeting but I have no reason not to do it again. The Chairman of the Commissioners of Internal Economy is the Speaker of the House of Commons. The members are appointed at the commencement of each session and the present members are the Hon. Mr. MacEachen, the Hon. Mr. Chrétien, the Hon. Mr. Drury and the Hon. Mr. Donald Macdonald.

[*Interpretation*]

Le président: D'accord. M. MacDonald a une question supplémentaire.

M. MacDonald (Egmont): Je veux vous poser plusieurs questions supplémentaires en ce qui concerne la prise des décisions quant aux placements à ce niveau. Je ne le comprends pas très bien. Vous avez dit que vous étiez en quelque sorte le responsable dans ce domaine. Pourriez-vous m'indiquer d'une façon plus nette qui prend la décision, sur quelle base est-elle prise, combien de fois elle est révisée et quand la prochaine révision aura lieu?

M. St-Jacques: En ce qui concerne le classement des secrétaires?

M. MacDonald (Egmont): Oui, c'est exact.

M. St-Jacques: D'habitude, la révision est occasionnée par des commentaires, tels que nous avons entendus ce soir, par l'entremise soit du bureau du premier ministre soit des secrétaires elles-mêmes. A la suite d'une étude de l'opinion, nous améliorons la situation normalement. Si je pouvais me référer à la situation qui existait en 1969 lorsque des secrétaires pouvaient avancer au niveau 2, cette situation était le résultat des commentaires tels que nous avons entendus ce soir.

M. MacDonald (Egmont): Vous dites «nous», et je ne suis pas certain . . .

M. St-Jacques: Ce sont l'Orateur, le greffier et, enfin, moi.

M. MacDonald (Egmont): Je vois.

M. St-Jacques: Nous faisons des recommandations aux commissaires après accord avec ces trois personnes—c'est-à-dire l'Orateur, le greffier et moi-même, et sur la base des renseignements dont nous disposons.

M. Nowlan: Avez-vous fait une recommandation à la Commission en 1969 par suite de ce changement?

M. St-Jacques: Oui.

M. MacDonald (Egmont): Alors, ce sont les commissaires de la Régie intérieure qui, enfin, prennent la décision?

M. St-Jacques: Oui.

Le président: C'est ce que je comprends, moi.

M. MacDonald (Egmont): Et c'est à eux de prendre la décision définitive?

Le président: D'après les recommandations.

M. MacDonald (Egmont): D'après la recommandation du personnel administratif.

Le président: D'après la recommandation des trois, selon le cas.

M. MacDonald (Egmont): Le triumvirat. Pouvez-vous me dire exactement qui sont les commissaires à la régie intérieure, car j'ai entendu dire qu'ils prenaient la plupart des décisions.

M. Alistair Fraser (greffier de la Chambre des communes): Je peux vous le dire, monsieur MacDonald. Je l'ai fait lors d'une séance précédente, mais je n'ai aucune raison de ne pas le faire de nouveau. Le président des commissaires à la régie intérieure est l'Orateur de la Chambre des communes. Les membres sont nommés au commencement de chaque session et les membres actuels sont l'honorable M. MacEachen, l'honorable M. Chrétien, l'honorable M. Drury et l'honorable M. Donald MacDonald.

[*Texte*]

Mr. MacDonald (Egmont): They are appointed by whom?

Mr. Fraser: By the Governor in Council.

Mr. MacDonald (Egmont): By the Cabinet. Is this same procedure followed in Westminster, do you know? Is representation confined to the Speaker and the members of the government?

Mr. Fraser: Mr. MacDonald, I cannot answer you accurately. I believe so. We can check is out, but I cannot be sure. If Mr. Laundy is familiar . . .

The Chairman: Mr. Laundy.

Mr. Philip Laundy (Director, Research Branch, Library of Parliament): In Westminster, in the House of Commons, there is a House of Commons Services Committee which consists of members of the House. It operates through a series of subcommittees, one dealing with the library, one dealing with the restaurant facilities, one dealing with accommodation for members and so on, and it has certain executive functions which the House delegates to it. It virtually regulates the internal economy of the House. It reports to the House, but is not normally overruled. Its reports are not normally debated. The House delegates to this committee the internal economy functions.

Mr. MacDonald (Egmont): My impression is correct, therefore, that members of this committee are from both sides of the House rather than just from the government?

Mr. Laundy: All parties.

Mr. MacDonald (Egmont): I think this is fundamental, not only because I am in the Opposition and would like to see representation from our side, but because of the nature of the House of Commons itself. I have long felt that this is an improvement we should make in our system. One reason we are raising this problem tonight, and I want to bring this out clearly, is that apart from the Speaker who has some direct and immediate contact with all members of the House on an equal basis if I can put it that way, all the other members of the Commission on Internal Economy are members of the government, regardless of which government it may happen to be. They are carrying out this function on top of all the other functions they exercise . . .

The Chairman: Order please, gentlemen.

Mr. MacDonald (Egmont): Yes, could I have a little quiet over there, please. They are exercising these functions . . .

Mr. Nowlan: Just seeing it your way.

Mr. MacDonald (Egmont): Yes, I am with you. . . . in addition to their regular ones and are not the ones most immediately affected by the very problems that Mr. Nowlan has so effectively pointed to.

I am sure there are others we could expand upon this evening although I am not sure that this is the appropriate place, Mr. Chairman. But I would like to have it considered very seriously that the Commissioners of Internal Economy, who make decisions affecting the whole operation of the House of Commons and the effectiveness of services to members, including the very vital question of secretaries that was raised here this evening, should be more directly the creatures of the House of Commons itself. I would hope that our Committee would study the

[*Interprétation*]

M. MacDonald (Egmont): Par qui sont-ils nommés?

M. Fraser: Par le gouverneur en conseil.

M. MacDonald (Egmont): Par le Cabinet. Est-ce la même procédure qu'à Westminster? Choisit-on uniquement l'Orateur et des membres du gouvernement?

M. Fraser: Monsieur MacDonald je ne peux pas vous répondre avec exactitude. Je le crois. Nous pouvons vérifier, mais je n'en suis pas sûr. Si M. Laundy connaît bien la question . . .

Le président: Monsieur Laundy.

M. Philip Laundy (Directeur de la recherche, bibliothèque du Parlement): A Westminster, à la Chambre des communes, il y a un comité des services de la Chambre des communes qui se compose de membres de la Chambre. Il fonctionne au moyen d'une série de sous-comités, dont l'un s'occupe de la bibliothèque, un autre du restaurant, un autre du logement des membres, etc., et il a en outre certaines fonctions exécutives que la Chambre lui délègue. C'est lui qui administre pratiquement toute l'économie interne de la Chambre. Il fait rapport à la Chambre mais normalement il a une assez grande latitude. En général ces rapports ne font pas l'objet de débat. La Chambre délègue à ce Comité les fonctions concernant l'économie interne.

M. MacDonald (Egmont): Donc, je ne me suis pas trompé, les membres de ce Comité viennent de part et d'autre de la Chambre et non pas seulement du parti du gouvernement.

M. Laundy: Ils viennent de tous les partis.

M. MacDonald (Egmont): Je pense que c'est un point fondamental, non seulement parce que je fais partie de l'opposition et que j'aimerais que notre parti soit représenté, mais aussi du fait de la nature de la Chambre des communes en soi. Je pense depuis longtemps que nous devrions améliorer notre système en ce sens. L'une des raisons pour lesquelles nous soulevons ce problème ce soir, et j'aimerais que ce soit bien clair, c'est qu'à part l'Orateur, qui a des contacts directs et immédiats avec tous les députés sans distinction, si je puis dire, tous les autres membres de la Commission de l'économie interne sont des membres du gouvernement quel que soit le gouvernement dont il s'agit. Il remplit cette fonction en plus de toutes les autres fonctions qui leur imcombent . . .

Le président: A l'ordre, messieurs! s'il vous plaît.

M. MacDonald (Egmont): Oui, pourrais-je continuer, s'il vous plaît. Ils exercent ces fonctions . . .

M. Nowlan: Je suis d'accord avec vous.

M. MacDonald: Oui, je suis avec vous . . . en plus de leurs fonctions régulières et ce ne sont pas celles qui touchent de plus près les problèmes que M. Nowlan a si bien soulignés.

Je suis certain qu'il y en a d'autres sur lesquels nous pourrions nous étendre ce soir bien que ce ne soit peut-être pas l'endroit voulu, monsieur le président. Mais j'aimerais qu'on examine très sérieusement la possibilité que les commissaires à l'économie interne qui prennent des décisions touchant tout le fonctionnement de la Chambre des communes et l'efficacité des services fournis aux députés y compris la question particulièrement importante des secétaires qui a été soulevée ce soir, dépendent plus directement de la Chambre des communes. J'espère que notre

[*Text*]

practice of Westminster in this, as we do in many other things. Perhaps we should review it in three or four other legislatures as well as consider the uniqueness of our own situation, our own basic needs, and make some specific recommendations about the structure of the Commission on Internal Economy. I think we would overcome many of the difficulties that we are trying to deal with.

Mr. St. Jacques has been very frank and very helpful to the Committee. But beyond that he has pointed to the need for us to look very carefully at this basic decision-making . . .

The Chairman: If I may, Mr. Fraser wishes to make an additional comment on what Mr. Laundy has said.

Mr. Fraser: A very brief one, Mr. MacDonald. Without getting into the merits of the matter, I think I should tell you that it is a matter of the law of the land. This is under the public statute.

Mr. MacDonald (Egmont): Yes, right.

Mr. Fraser: I do not want to get into the discussion at all, but that is . . .

Mr. MacDonald (Egmont): Yes, it would take an amendment in the House to make a change in it.

Mr. Nowlan: Why is it now . . .

The Chairman: Mr. Nowlan, you must abide with me for a moment or two. Before you can speak on this there are three other people that wish to speak, and Mr. Olivier caught my attention some time ago on this particular subject. I have Mr. Olivier, Mr. Nowlan and Mr. LeBlanc on this particular part, and Mr. Reid and Mr. Foster. So you are number three, Mr. Nowlan, if you do not mind.

• 2050

Mr. Olivier.

M. Olivier: Quand j'étais au bureau du premier ministre, j'ai eu connaissance que lorsqu'une secrétaire faisait du temps supplémentaire, nous, n'avions, nous en tant que fonctionnaires supérieurs, qu'à signer une formule qui lui permettait d'être payée, ce n'était pas nécessairement du temps qui était remis. Est-ce que la politique qui est établie pour les secrétaires des députés est strictement réservée à la Chambre des communes ou si c'est une coutume établie à la Fonction publique? Ou est-ce que la façon de procéder du bureau du premier ministre était unique?

M. Saint-Jacques: Je ne suis pas sûr si j'ai compris votre question, est-ce que . . .

M. Olivier: Bien, le député de Matane a soulevé un point et vous avez dit qu'il faudrait avoir un contrôle, matin et soir, si on souhaitait que le temps supplémentaire fût payé.

M. Saint-Jacques: C'est une formule cela, il y en a sûrement d'autres.

M. Olivier: Quelle est la formule la plus courante à la Fonction publique?

[*Interpretation*]

Comité va étudier le système en pratique à Westminster comme nous le faisons pour de nombreuses autres choses. Nous devrions peut-être également voir ce qui se passe dans trois ou quatre autres législatures et considérer également les particularités de notre situation, nos besoins fondamentaux, et faire certaines recommandations précises quant à la structure de la Commission de l'économie interne. Je pense que nous devrions surmonter un grand nombre des difficultés que nous essayons de résoudre.

M. St-Jacques s'est montré très franc et nous a été d'une grande aide. Toutefois, il a souligné la nécessité d'examiner très soigneusement la question des décisions . . .

Le président: Si vous le permettez, M. Fraser aimerait faire quelques remarques supplémentaires au sujet de ce que M. Laundy nous a dit.

M. Fraser: Je serai très bref, monsieur MacDonald. Sans entrer dans les détails de la question, je pense que je dois vous dire que c'est une question juridique. C'est prévu par la loi.

M. MacDonald (Egmont): Oui, c'est vrai.

M. Fraser: Je ne veux pas me mêler à la discussion, mais . . .

M. MacDonald (Egmont): Oui, il faudrait un amendement pour changer la situation.

M. Nowlan: Pourquoi?

Le président: Monsieur Nowlan, veuillez attendre quelques moments. Avant que vous parliez de cette question il y a trois autres personnes qui désireraient prendre la parole, et M. Olivier a attiré mon attention il y a quelque temps sur ce sujet particulier. MM. Olivier, Nowlan et LeBlanc veulent se prononcer à cet égard ainsi que MM. Reid et Foster. Donc vous êtes troisième sur la liste, monsieur Nowlan, si vous n'y voyez pas d'objection.

Monsieur Olivier.

Mr. Olivier: When I went to the Prime Minister's office, I noted that when a secretary was working overtime all we had to do as officials was to sign a form that paid her but did not give her necessarily her work time back. Could you tell me if the policy established for the M.P.'s secretaries is strictly limited to the House of Commons or if this is a habit established in the civil service? Could you tell us if the Prime Minister's office is a special case?

Mr. St-Jacques: I am not quite sure that I understood your question . . .

Mr. Olivier: The M.P. for Matane has raised a point and you stated that a control system should be in function night and day if we wanted the overtime to be paid.

Mr. St-Jacques: This is one formula but there are certainly others.

Mr. Olivier: Which is the usual formula used in the civil service?

[*Texte*]

M. Saint-Jacques: Cela dépend du niveau des employés. Dans certains cas, on exige que les employés signent matin et soir. Dans nos services, il y a certains employés qui signent matin et soir, à d'autres niveaux, les employés soumettent une formule sur laquelle le patron vérifie les heures, les jours d'absence et ce rapport, contresigné par le chef, est envoyé au bureau du personnel.

Habituellement, ces personnes qui remplissent un rapport mensuel ne peuvent pas non plus accumuler de temps supplémentaire parce qu'elles sont habituellement à des niveaux administratifs où on ne donne aucun crédit pour le temps supplémentaire.

M. Olivier: Je vais vous poser une question. Votre propre secrétaire a-t-elle droit à du temps supplémentaire?

M. Saint-Jacques: Non, elle n'a pas droit à du temps supplémentaire.

M. Olivier: En somme, comme vous l'avez dit au député de Matane, elle est dans la même situation que les secrétaires des députés; elle peut travailler 10 heures selon votre désir ou le désir des députés, 10 heures par semaine ou 100 heures, et elle reçoit toujours la même rémunération.

M. Saint-Jacques: Il peut arriver qu'un vendredi après-midi où il lui est plus facile de partir, je lui dirai: «Je me souviens d'un jour où vous avez travaillé jusqu'à 22h.00, alors prenez l'après-midi, il fait beau». Je ne m'en fais pas de scrupule du tout.

M. Olivier: Une dernière question. Est-ce qu'il serait extrêmement difficile de mettre en application la suggestion du député de Matane d'établir des heures pour les secrétaires? À la Chambre des communes, les heures de travail semblent être de 9h. 00 à midi, de 13h. 30 à 16h. 00 lorsque la Chambre ne siège pas, et de 13h. 30 à 18h. 00 pendant la session. Vous serait-il difficile d'établir le système préconisé par le député de Matane pour le temps supplémentaire? Parce que de fait, il y a des heures pour les secrétaires.

M. Saint-Jacques: Oui, il y a des heures pour les secrétaires, mais dans certains bureaux par exemple, on ne voudrait pas établir des heures tellement précises qu'on ne pourrait pas travailler en dehors de ces heures-là sans soulever le problème du temps supplémentaire. Il peut arriver, et cela arrive assez fréquemment, que dans certains bureaux on ne commence pas avant 10h. 00 le matin, parce qu'on travaille jusqu'à 19h. 00 ou 20h. 00. Alors quand cela devient-il du temps supplémentaire?

M. De Bané: Cela devient du temps supplémentaire quand les secrétaires rentrent à 7 heures et demie tous les matins.

My secretaries get to my office at 7:30 every morning. Anyone of you can check any day of the week at 7:30. They have to get up at 5 o'clock in the morning, so I cannot humanely—unless I want to exploit them—ask them to stay during the evening without paying anything. This is what I want you to understand. It is exploitation when you ask secretaries to members who have poor ridings—and we receive 30 or 40 letters a day—to work overtime on a regular basis day after day. This is exploitation.

[*Interprétation*]

Mr. St-Jacques: It all depends on the employee's level. In certain cases, the employer asks the morning and evening signature of the employees. In our services, some employees sign morning and evening, and at other levels, the employees submit a formula that indicates the hours worked and which is checked by the boss as well as the leaves of absence and this report is signed as well by the chief is sent to the personnel office.

Usually, these persons which fill in a monthly report cannot accumulate overtime because they are working at administrative levels where there is no credit given for the overtime.

Mr. Olivier: I wish to ask you a question. Is your own secretary entitled to overtime pay?

Mr. St-Jacques: No, she is not entitled to it.

Mr. Olivier: In other words, as you stated to the M.P. for Matane, she is in the same situation as the other M.P.'s secretaries; she may work 10 hours or 100 hours according to your good wish or the pleasure of the M.P.s and she always gets the same pay.

Mr. St-Jacques: It can also happen that on a good Friday afternoon it is easier for her to leave or I will tell her, "recall that you did work one day until 10 p.m. so since it is a beautiful afternoon take the afternoon off". I have no quarrel about that.

Mr. Olivier: Would it be very difficult to apply the member for Matane's suggestion to establish the working hours for the secretaries? In a House of Commons the working hours seem to be from 9 to 12 and from 1.30 p.m. to 4 p.m. when the House is not sitting and from 1.30 to 6 o'clock during the session. Would it be difficult to establish this system presented by the member for Matane as far as the overtime is concerned? Because in fact, the clock system exists for the secretaries.

Mr. St-Jacques: Indeed, secretaries should work for a certain number of hours, but in some offices for example we would not like to fix the hours in a very strict manner so that the secretaries would not work at other times without giving rise to the overtime question. It can happen and it does quite frequently happen that in some offices the work does not start before 10 o'clock in the morning because a secretary finishes at 7 or 8 o'clock p.m. So when can we draw the line so that the secretary works overtime?

Mr. De Bané: It becomes overtime when the secretaries have to come in at 7.30 every morning.

Mes secrétaires viennent travailler tous les matins à 7 h 30. Vous pouvez le vérifier vous-mêmes tous les jours de la semaine. Elles doivent se lever à 5 h 00 le matin si bien que humainement—à moins que je veuille les exploiter, je ne puis pas leur demander de rester le soir sans les payer. Voilà ce que je veux vous faire comprendre. Il y a exploitation quand les secrétaires des députés qui viennent des circonscriptions défavorisées—et qui reçoivent 30 à 40 lettres par jour—de faire du surtemps de façons régulière tous les jours. C'est de l'exploitation.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Nowlan. Excuse me, Mr. Olivier.

Mr. Nowlan: I have one question along the lines we are talking about now, overtime. I must say that I know Mr. De Bané and his riding. I can see problems with overtime to a point. That is why I think we have to do something meaningful on the category. Then if Mr. De Bané wants to work them from 7:30 a.m. to 10 o'clock at night, and if they do not want that type of job, then that may be his problem. I like them at work from 7:30, but if I do not have anything for them to do in the afternoon, they can go skiing as far as I am concerned. Anyway, I would like Mr. Laundy, Mr. Chairman, to follow along the idea about what Westminster did and how internal economy is regulated in other houses of the legislature. What is the situation in Australia, New Zealand, Germany and Sweden? I just wonder, without asking for too much work for this committee, if it would not be a good idea. I will not ask anymore questions on the secretaries right now but if we had this sort of broad perspective, then when we make our report on report or the estimates, we might be able to make some basic recommendations.

• 2055

The Chairman: Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): As one who covered Westminster for three years I would be very reticent to see us pay and organize our secetaries in any way comparable.

Mr. Nowlan: Agreed.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): We would not have them more than a week. I would hope very much that we take our examples from countries of comparable industrial economic income and economic spending. I think Mr. MacDonald's point—I am sorry I cannot yet call him the hon. member from Egmont—is well taken. I think it is an interesting one and I would like to think about it. I see a lot of pros and cons. I think it is an over-cautious government position when they come to proceed because they say, "What will the opposition parties say?" On the other hand, I would be very reticent to give a right of veto to necessary evolution, necessary improvements, to one person. It would have to be devised in a way that the parties would be consulted but I do not know exactly how it could be done. I would like to think about it; I think it is a very interesting idea.

Mr. MacDonald (Egmont): If I could just respond for a moment on that. I think it had been the practice over the years on most major decisions that have been taken by the Commissioners of Internal Economy that there was a very large degree of concensus among members because of the fact that they would be very reluctant to move without some consensus being there. My concern is that we perhaps bring more contact to bear, more reality to bear, if you like, in both the great and the small decisions within the Commission of Internal Economy by having a group that is on a closer day-to-day contact and would have more time quite frankly to deal with some of these problems.

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Nowlan. Je regrette, monsieur Olivier.

M. Nowlan: A propos du surtemps, j'aimerais poser une question dans la même veine. J'avoue que je connais M. De Bané personnellement ainsi que sa circonscription. Dans une certaine mesure, je comprends les difficultés que soulève le surtemps. C'est pourquoi je pense qu'il faille s'attarder à la question et y trouver une solution. Ensuite, si M. De Bané tient à travailler de 7 h 30 du matin à 22 h 00 et si ses secrétaires refusent de le faire, c'est lui qui devra régler le problème. j'aime bien que mes secrétaires se rendent au bureau à 7 h 30 mais si je n'ai rien à leur offrir en fait de travail l'après-midi, elles peuvent aller skier en ce qui me concerne. J'aimerais que M. Laundy, monsieur le président, se guide sur la mesure prise par Westminster et sur la façon dont l'économie interne est traitée dans les autres assemblées législatives. Comment cela se passe-t-il en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Allemagne et en Suède? Je me le demande, sans vouloir toutefois accâbler ce Comité de travail et ce ne serait pas là une bonne idée. Je ne poserai pas d'autres questions concernant les secrétaires maintenant, mais si nous avions cet ensemble de vue, nous pourrions, lorsque nous rédigerions notre rapport ou un rapport estimatif, nous serions peut-être en mesure de faire des recommandations fondamentales.

Le président: Monsieur LeBlanc.

M. LeBland (Westmorland-Kent): Je me suis occupé de Westminster pendant trois ans et je ne voudrais pas que l'on accorde le traitement et organise nos secrétaires de la même façon.

M. Nowlan: Je suis d'accord.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Nous ne pourrions les garder plus d'une semaine. J'espère vraiment que nous irons puiser nos exemples dans des pays dont les revenus et les dépenses sont comparables aux nôtres. Je pense que l'argument de M. MacDonald—je regrette de ne pouvoir l'appeler l'honorable député d'Egmont en ce moment—est bien fondé. Je pense que c'est un point intéressant et je voudrais y réfléchir. J'y vois beaucoup d'avantages et de désavantages. Je pense que le gouvernement agit trop prudemment lorsqu'il règle leur agissement sur ce que les partis de l'opposition diront. Par ailleurs, je ne voudrais pas donner le droit de *veto* à une personne en ce qui a trait àu ne évolution nécessaire de même qu'aux améliorations qui s'imposent. Ce droit devrait être organisé de sorte que les partis seraient consultés, mais je ne sais pas exactement comment cela pourrait être fait. J'aimerais y réfléchir puisque je pense que c'est là une idée très intéressante.

M. MacDonald (Egmont): J'aimerais avoir un moment pour pouvoir répondre à cela. Je pense qu'au cours des années, lorsque l'on a pris l'habitude, en ce qui a trait aux décisions importantes qui ont été prises par les Commissaires régissant l'économie interne, d'obtenir une assez grande unanimité entre les membres parce qu'ils étaient assez réticents à faire quoi que ce soit sans une certaine unanimité. Je m'intéresse au fait que nous pourrions apporter plus de contact et une plus grande réalité, si vous le voulez, dans les grandes et les petites décisions qui sont prises au sein de la Commission sur l'économie interne, en ayant un groupe qui se connaisse davantage et qui aurait plus de temps à consacrer à quelques-uns de ces problèmes.

[*Texte*]

We are dealing now with a very complex situation in the services of the House of Commons. If we were to compare the evolution of all the services and activities that go on here now with what took place even 25 years ago there has been a literal explosion. I am sure that if you just examined the amount of staff it takes now to operate this place compared to just before the war it would be a significant departure. I think it might have been a lot easier in the day and age when we were operating in a much more limited way for Cabinet Ministers to function in this dual role as being Commissioners of Internal Economy.

I think today we would utilize the services of some of our more senior members from various parties much more effectively in this business of being Commissioners of Internal Economy. The only reason I mention Westminster as an example is not to compare anything else in terms of secretaries' levels or what have you but simply to say that I think there is a system there that has established some meaningful contact with all members of parties in the House. I agree with you wholeheartedly that we have to devise a situation appropriate to our own.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, may I ask a question on the secretaries?

The Chairman: Yes, indeed.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): That is what I really wanted.

The Chairman: Yes. All right.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. St. Jacques, what is the rationale: if a member says, "I basically do not need two full-time secretaries, why do you not let me get a good secretary, a first-class one, even if she is slightly more expensive than you allow. Then on the basis of a year, let me have a pool secretary when I need one, which may be two or three weeks in a year?" Why not this flexibility?

Mr. St. Jacques: I think then we get into the matter or the business of making available to M.P.s much more of a budget than a certain number of positions. I do not disagree with the budget proposal but for the time being it is on the basis of one full-time position plus any additional assistance which you may require. The system as it is right now does not mean that it cannot change, but to explain the situation as it stands now, we are faced with a system which only provides for certain things. If we were to go into the proposal that you have submitted them we would have to change the system and we would possibly be operating with a sort of allowance system rather than the existing system.

• 2100

Mr. Morgan: Would this be partially solved if you made the suggestion of using categories, classifications, Class 2 to Class 3, and solve it that way, and it will give you some control over what kind of secretarial qualifications are required to go from one class to the other, and this is for members as well as everybody else.

[*Interprétation*]

Nous avons présentement affaire à une situation très complexe en ce qui concerne le service fourni à la Chambre des communes. Si nous devions comparer l'évolution de tous les services et les activités dont nous disposons présentement avec les services et activités disponibles il y a 25 ans, nous remarquerions qu'il y a eu depuis une vraie débandade. Ce serait un bon point de départ si nous pouvions étudier le nombre de membres du personnel qu'il faut maintenant au fonctionnement de ces services, à comparer avec le personnel nécessaire avant la guerre. Je pense qu'il était probablement plus facile à l'époque où nous fonctionnions sur une base plus restreinte en ce qui concerne les ministres du cabinet qui remplissent un rôle double à titre de Commissaires de l'économie interne.

Je pense qu'aujourd'hui nous ferions usage des services de certains membres supérieurs des divers partis plus efficacement à titre de Commissaires de l'économie interne. La seule raison pour laquelle je fais allusion à Westminster comme exemple est de ne pas comparer autre chose par rapport au niveau de secrétairerie, mais pour simplement mentionner le fait que je pense qu'il existe présentement un système qui a établi un contact valable avec tous les membres des partis de la Chambre. Je suis totalement d'accord avec vous pour dire que nous devons trouver une organisation qui soit appropriée à notre situation.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, puis-je poser une question aux secrétaires?

Le président: Mais certainement.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Voilà ce que je voulais vraiment.

Le président: Oui, très bien.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur Saint-Jacques, que dirons-nous au député qui affirme qu'il n'a vraiment pas besoin de deux secrétaires à temps complet, mais qui ajoute qu'il ne voudrait qu'une seule secrétaire, mais qu'elle soit compétente, même si son traitement devrait être plus élevé. Alors, sur une base d'un an, pourquoi ne pas me donner une secrétaire du centre dactylographique lorsque j'en ai besoin, c'est peut-être deux ou trois semaines par an? Ne pourrions-nous pas avoir cette sorte de souplesse?

M. Saint-Jacques: Je crois que, là, nous entrons dans un domaine où nous donnerions plus de crédit aux députés qu'il y a de postes. Je suis d'accord avec les dispositions du budget, mais pour le moment présent, il s'inspire du principe d'un poste à temps complet et de l'aide supplémentaire dont vous pourriez avoir besoin. Le système tel qu'il existe présentement n'implique pas qu'il ne peut pas être modifié. J'expliquerais la situation actuelle en disant que nous avons affaire à un système qui ne nous assure que certains services. Si nous abordions la proposition que vous avez présentée, nous devrions alors changer le système, il est possible que nous fonctionnions d'après une sorte de système d'allocation plutôt que d'après le système actuel.

M. Morgan: Cette question serait-elle partiellement résolue si vous suggériez d'utiliser des catégories, une classification de la classe 2 à la classe 3 et, si vous pouvez le résoudre de cette façon, cela vous donnera un certain contrôle sur les qualités de secrétaire qui sont requises pour passer d'une classe à l'autre et ceci serait vrai pour les députés comme pour tout le monde.

[*Text*]

Mr. St. Jacques: I think when we are talking about classifications we are not necessarily talking in terms of money which is being spent in members' offices for staff. It happens to be the case that we have secretaries in members' offices at the level of secretary 2, but they are not at secretary 2 because it only costs $9,000, it is because we arrived at that decision at a certain point in time. I fail to see the association between the classification and the amount of money which might be allotted to the M.P.s office for staff unless we go into a budget situation or an allowance situation.

Mr. Morgan: But you said earlier that . . .

The Chairman: Mr. Morgan, I dislike to interrupt, but there are other questioners. Do you want me to put your name on the list?

Mr. Morgan: Please.

The Chairman: All right. Are you through for the moment?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Yes, I am through.

The Chairman: At this point I will read from the Standing Orders of a certain jurisdiction with which we should all be acquainted:

> One of the standing committees of this particular chamber is the Committee on Internal Economy, Budgets and Administration composed of 20 members, five of whom shall constitute a quorum to which shall be referred on motion all bills, messages, petitions, enquiries, papers and other matters relating to internal economy, budgetary matters and administration generally.

Guess where those Standing Orders are written? In the Senate of Canada. So, we have one chamber in the Parliament of Canada that has the type of operation that you were asking about, Mr. MacDonald, in terms of Westminster.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Life is too short to spend it in the Senate!

Mr. Nowlan: There is a supplementary there, and Mr. St. Jacques may know this. As a matter of interest, what is the range of secretarial classification and/or salary in the Senate as compared to the House of Commons?

The Chairman: I am advised that we call it "The other place". I made a mistake. I led you into that one, Mr. Nowlan.

Mr. St. Jacques: I am told that their secretaries are paid the same rates of pay as the secretaries in the House of Commons.

Mr. Nowlan: No one is paid a higher rate?

Mr. St. Jacques: Not those assigned to senators.

Mr. Nowlan: Thank God. Are they paid a lower rate?

The Chairman: We will now hear from Mr. Reid on this subject.

[*Interpretation*]

M. St-Jacques: Quand nous parlons de classifications, je pense que nous ne parlons pas nécessairement de l'argent que les bureaux des députés dépensent pour le personnel. Il se trouve que nous avons dans les bureaux des députés du niveau de la classe 2, mais elles n'ont pas la classe 2 car cela ne coûte que $9,000. Nous avons pris cette décision à un certain moment. Je n'ai pas vu le rapport entre la classification et le montant d'argent qui pouvait être alloué au bureau du député pour la rémunération du personnel sauf si c'est une question de budget ou d'allocation.

M. Morgan: Mais vous avez dit plus tôt que . . .

Le président: Monsieur Morgan, je regrette de vous interrompre, mais d'autres députés désireraient poser des questions. Voulez-vous que j'inscrive votre nom sur la liste?

M. Morgan: Oui, s'il vous plaît.

Le président: Très bien. Avez-vous fini pour le moment?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Oui.

Le président: Maintenant je vais vous lire un règlement que nous devrions tous connaître:

> L'un des comités permanents de cette Chambre est le Comité de la régie intérieure, budget et administration composé de vingt membres, dont cinq constituent un quorum, et auquel sont renvoyés, sur motion à cet effet, tout bill, message, pétition, enquête, document et autres questions concernant la régie intérieure, les questions budgétaires et administratives en général.

Et devinez où est écrit ce règlement? Dans le Règlement du Sénat du Canada. Donc nous avons au Parlement du Canada une chambre qui fonctionne selon le modèle que vous préconisez, monsieur MacDonald, c'est-à-dire Westminster.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): La vie est trop courte pour qu'on la passe à étudier le Règlement du Sénat!

M. Nowlan: Il y a un supplément et monsieur St-Jacques le connaît peut-être. Par simple curiosité, quelle est l'échelle de classification et de traitement des secrétaires au Sénat par rapport à celle de la Chambre des communes?

Le président: On m'a dit qu'on l'appelle «l'autre endroit». J'ai commis une erreur. Je vous ai fait connaître celle-là, monsieur Nowlan.

M. St-Jacques: On m'a dit que leurs secrétaires étaient payées au même taux que les secrétaires de la Chambre des communes.

M. Nowlan: Personne n'a un salaire plus élevé?

M. St-Jacques: Pas les secrétaires des sénateurs.

M. Nowlan: Dieu merci. Sont-elles payées à un taux inférieur?

Le président: Maintenant M. Reid va parler à son tour.

[*Texte*]

Mr. Reid: With respect to the Commissioners of Internal Economy, are they permitted to take any decisions which are independent of the House? In other words, does the House have to ratify any, all or part of their decisions?

The Chairman: I will have to ask some expert at this table to answer. Mr. Fraser.

Mr. Fraser: The procedure, sir, is that the commissioners take decisions. A minute of the commissioners follows those decisions and those minutes have to be tabled in the House of Commons. For instance, in the field of telecommunications there is a statute which says that if an alteration is to be made, let us say, in telephone services or telegraph services, or something of that kind, where there is a statute involved, and in that particular case the statute says "as the House shall order", then the matter has to be brought before the House of Commons.

Mr. Reid: With respect to increasing the salaries of the House of Commons staff, is that done by minutes of the commissioners or is it done by the House of Commons approving a motion?

Mr. Fraser: It is done by minute of the Commissioner, sir.

Mr. Reid: So they do not have to come to the House of Commons for . . .

The Chairman: They table what they have done.

Mr. Fraser: And it is followed, of course, later by an estimate, and at that time the House makes a decision—and the estimates are before you—on either supporting or rejecting the estimate.

Mr. Reid: I want to comment briefly on Mr. MacDonald's point. My experience has been that before decisions are taken in respect to the House of Commons there is usually a great deal of consultation through the House leaders with members of all parties, and very seldom is any kind of decision taken by the Commissioners of Internal Economy without that consultation taking place. I do not know whether Mr. MacDonald wants to formalize this into a committee or if he objects to the House leaders being responsible for the consultation that leads to these decisions. I could perhaps use some clarification on that point.

Mr. MacDonald (Egmont): My view is that the House leaders do perform a role in this area, although it tends to be a bit hit-and-miss. In other words, major decisions are channelled down through them, but the House leaders have their hands full on a day-to-day basis. They are trying to do all that is required of them for which there is usually not enough time. Again they tend not to have the time to explore these things fully and to carry on the ongoing consultation which, I think, would be valuable in this situation. It is to relieve them really.

• 2015

Mr. Reid: What you are looking at is really somebody else to be put in, outside of the House leaders.

Mr. MacDonald (Egmont): Exactly. I assume that they will always have a certain involvement because of their responsabilities. However, we would make a much more responsible and efficient unit, I think, to be representative of the House as such and not as it is constituted at present: occupying primarily the busiest people and people who, because of their positions, are not representative of the House in total but of Parliament.

[*Interprétation*]

M. Reid: Ma question concerne les commissaires à la Régie intérieure. Ont-ils le droit de prendre des décisions indépendamment de la Chambre? Autrement dit, la Chambre doit-elle ratifier tout ou partie de leurs décisions?

Le président: Je vais devoir demander à un expert de répondre à cette question. Monsieur Fraser.

M. Fraser: La règle, monsieur, veut que les commissaires prennent les décisions. Un procès-verbal est établi à la suite de ces décisions et ce procès-verbal doit être déposé à la Chambre des communes. Par exemple, dans le domaine des télécommunications, un statut stipule que s'il faut faire des changements, disons par exemple, dans les services de téléphones ou de télégraphes, ou dans un autre domaine régi par un statut, et que, dans ce cas précis, le statut stipule «comme la Chambre l'ordonnera», la question doit alors être soumise à la Chambre des communes.

M. Reid: En ce qui concerne l'augmentation des salaires du personnel de la Chambre des communes, cela dépend-t-il des commissaires ou bien faut-il que la Chambre des communes approuve une motion?

M. Fraser: Cela est fait au moyen du procès-verbal des commissaires, monsieur.

M. Reid: Donc ils ne doivent pas venir à la Chambre pour . . .

Le président: Ils déposent leur procès-verbal.

M. Fraser: Et bien sûr ce procès-verbal est suivi plus tard de prévisions budgétaires et à ce moment-là la Chambre prend une décision et les prévisions sont devant vous et vous devez soit les appuyer soit les rejeter.

M. Reid: Je voudrais faire quelques commentaires au sujet de la question soulevée par M. MacDonald. Selon ma propre expérience, avant qu'une décision soit prise, il faut généralement de nombreuses consultations avec les membres de tous les partis de l'intermédiaire des chefs parlementaires, et il est bien rare que les commissaires à la Régie intérieure prennent des décisions de ce genre sans consultations préalables. Je ne sais pas si M. MacDonald désire que cela fasse l'objet d'un comité ou s'il s'oppose au fait que les chefs parlementaires soient responsables des consultations qui conduisent à ces décisions. J'aimerais avoir quelques éclaircissements sur ce point.

M. MacDonald (Egmont): Mon opinion c'est que les chefs parlementaires jouent un rôle dans ce domaine même si c'est un rôle un peu incertain. Autrement dit, les décisions importantes passent par eux, mais ils sont pas mal débordés. Ils font tout leur possible dans le peu de temps qu'ils ont à leur disposition. C'est le temps qui leur manque bien souvent pour faire toute la consultation qu'on pourrait souhaiter. Il s'agit de leur faciliter la tâche.

M. Reid: Vous voulez adjoindre quelqu'un d'autre au leader à la Chambre?

M. MacDonald (Egmont): C'est cela. De par leurs fonctions ils continuent d'être impliqués. Cependant, nous voulons un organisme plus efficace et plus représentatif de la Chambre comme tel; nous voulons éviter que ce soient les gens les plus occupés, de par leurs fonctions, et qui ne représentent pas la Chambre dans son ensemble, mais le Parlement, et qui soient désignés exclusivement.

[*Text*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): On a point which I think Mr. MacDonald considered, designating certain people officially to deal with the parties' per cent of timing would let them enjoy a certain amount of independence as opposed to the House leaders, no one of which dares to agree to anything for which he does not have the approval of his caucus.

I realize I am asking a question but, in effect, I am saying that it strikes me there is something to be said for the unofficial role the House leaders play because they like to remain as House leaders and they do that only if they can faithfully represent their caucuses.

Mr. Nowlan: As Mr. LeBlanc mentioned earlier, I think it is something we could consider, but to me as a practical matter, Mr. Chairman, this committee, or whatever the form or structure, could come up with certain recommendations on these very individual nitty gritty detailed things that the House leaders day by day necessarily do not get involved with. Obviously if the committee does not do its lobbying with the House leaders, then nothing will really happen to the committee report any more than happens to a lot of committee reports.

I do not see where there is necessarily a conflict. But at the moment I do see a gap between the concrete constructive changes suggested and the unfairness it leaves a man like Mr. St. Jacques in when dealing, with the administration of mailing, secretaries and other items. The House leaders are dealing with the larger issues. Just before closing in the summertime is usually when we get the recommendations of the House leaders on what should be done to change the structure, the clerks, the prerequisites or the offices of members in the ensuing session. As a member, I have sat back on June 28—or when you are going to pull your thing, your St. Vitus's dance—when we cannot adjourn because the business of the country demands that we stay here in July and August and September.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): This is a minority Parliament, things are different . . .

Mr. Nowlan: The merits of the issues tend to be swept under the table and do not receive the concrete action, Mr. Chairman, for which I think a Committee like this could be the catalyst.

The Chairman: I agree with that, Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: And I would hope it is formulating whatever the format is.

The Chairman: Yes.

Mr. Nowlan: I do not know if Mr. Laundry needs any more form or any motion from this Committee—perhaps he needs a motion—to provide us with some research material on how other bodies deal with this problem.

The Chairman: Mr. Laundy is so instructed without anything. I just think for a matter of record, because people read the printed word and I think it should be noted, that when Mr. Nowlan was suggesting somebody having a St. Vitus's dance, both he and Mr. Knowles had broad smiles on their faces.

[*Interpretation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En somme, M. MacDonald évoque la possibilité de nommer des personnes chargées officiellement d'attribuer les périodes de chacun des partis, personne qui pourrait jouir d'un certain degré d'indépendance comparativement au leader à la Chambre qui n'ose rien accepter dont il n'ait été convenu au préalable au caucus.

Ce que je dis, c'est qu'il pourrait se pencher sur ce rôle non officiel des leaders à la Chambre qui veulent bien occuper ces fonctions, mais seulement dans la mesure où ils peuvent se faire les porte-parole fidèles de leur caucus respectif.

M. Nowlan: Comme M. LeBlanc l'a déjà indiqué, c'est une question sur laquelle nous devons nous pencher; le comité ou l'organisme qui serait désigné pourrait faire des recommandations concernant tous ces petits détails que choisissent d'ignorer les leaders à la Chambre. Il est bien certain que si le Comité ne consulte pas d'abord les leaders à la Chambre, il n'y aura pas de suite à son rapport comme c'est le cas d'ailleurs pour bien d'autres rapports de comité.

Il n'y a pas nécessairement conflit, mais je ne vois pas, pour l'instant, comment on pourrait apporter des changements utiles qui puissent faciliter la tâche à un administrateur comme M. St-Jacques qui doit s'occuper de tous ces détails comme la poste et les attributions des secrétaires. Les leaders à la Chambre travaillent à un autre niveau. Habituellement, c'est seulement avant le congé d'été qu'on obtient les recommandations des leaders à la Chambre concernant les changements qui doivent être faits au niveau des commis, des bureaux des députés, etc. pour la session qui suit. En tant que député, j'ai vu bien des fois où le 28 juin on s'est lancé dans cette danse de St-Guy et l'on n'a pu suspendre les travaux de la Chambre. Il a fallu un certain moment arrêter au mois de juillet, août et septembre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais le gouvernement est minoritaire cette fois . . .

M. Nowlan: On ne s'attaque pas vraiment au problème, monsieur le président; on souhaiterait qu'un comité comme celui-ci puisse ébaucher certaines solutions.

Le président: Je suis bien d'accord avec vous, monsieur Nowlan.

M. Nowlan: J'espère aussi que ce sera le Comité qui pourra déterminer le format.

Le président: Certainement.

M. Nowlan: Je ne sais pas si M. Laundy a besoin d'une motion du Comité pour lui permettre de faire le travail de recherche nécessaire et de voir comment les autres organismes ont pu solutionner ce problème.

Le président: Il n'a besoin d'aucune motion, je pense. Permettez-moi de porter une observation au compte rendu; il y a des gens qui se fient seulement à ce qu'ils lisent. Lorsque M. Nowlan a parlé d'une danse de St-Guy, tout à l'heure, lui et M. Knowles avaient de grands sourires.

[*Texte*]

Mr. Nowlan: Oh yes.

The Chairman: This happens. Mr. Foster.

Mr. Foster: Am I still on supplementary to the secretary question?

The Chairman: You are on the secretary's question; that is right.

Mr. Foster: I would just like to comment on the suggestion by Mr. MacDonald that there be some kind of all-party committee involving internal economy rather than the four or five cabinet ministers.

I think there would be merit in it from the point of view that their decisions would sort of be an all-party decision but in a little more formal way. In effect they are now because there are consultations between the House leaders but it seems to me that the present system lends itself to being sort of a government motion when matters are brought forward and most Opposition parties—at least some individuals—can hardly resist the temptation to take the political advantage, if we are talking about increases in wages or other matters like that. If it were an all-party committee if there were general agreement, it might tend to be an all-party matter. It seems to me that, on most things that involve members individually, their privileges to many things that we have around here, the restaurant, the Library and many other services that are available to us individually as elected members and not as members of the government party, the Official Opposition or the other Opposition parties, we tend to undertake on an all-party basis, more so than on a government basis. Therefore, I think the matter has some merit although I have not thought that much about it.

• 2110

I would like to move on to the question of secretaries. Is there a general grading of secretaries in the civil service governed by their ability, their training and education and their number of years of service? I direct this question to Mr. St. Jacques.

Mr. St. Jacques: Yes, there are.

Mr. Foster: Is there one or how many systems?

Mr. St. Jacques: There are basic qualification requirements associated with each level of secretarial positions found in the Public Service. However, the positions themselves—we are not talking of people here, but the positions—are classified in accordance with the thickness of the boss' rug.

Mr. Foster: I see.

Mr. St. Jacques: If you are a DM, you would get an ST 8; if you are a director, you get an ST 6; if you are an ADM, you get an ST 7, but tied into these levels, there are, let us say, standard or basic job descriptions and basic qualification requirements. You need a certain type of person to fill this type of job.

Mr. Foster: The member of Parliament is the highest elected individual in the country. At what grade in the civil service would you get a comparable grading of secretaries? Would you have to go down to the assistant deputy minister or would you have to go down to a supervisor? What level?

[*Interprétation*]

M. Nowlan: Certainement.

Le président: Ce sont des choses qui se produisent. Monsieur Foster.

M. Foster: Nous parlons toujours du même sujet?

Le président: En effet.

M. Foster: J'aimerais bien dire quelques mots au sujet de la suggestion de M. MacDonald, voulant que la régie interne soit confiée à un comité où seraient représentés tous les partis plutôt qu'à quatre ou cinq ministres du cabinet.

Les décisions du comité reflèteraient certainement aussi la position des quatre partis, mais de façon plus officielles. En effet, il y en a maintenant parce qu'il y a des consultations entre les chefs de la Chambre, mais il me semble que le système actuel a tendance à être une sorte de motion du gouvernement lorsque des questions sont soulevées et la plupart des partis de l'opposition—ou du moins certains de leurs membres—peuvent difficilement résister à la tentation de prendre l'avantage politique, si nous parlons d'augmentation des salaires ou d'autres questions de ce genre. Si c'était un Comité réunissant tous les partis, si on parvenait à un accord général, la question pourrait concerner tous les partis. Il me semble que, en ce qui concerne la plupart des choses dont chacun de nous peut profiter, tous les avantages que nous avons ici, comme le restaurant, la bibliothèque et les nombreux autres services qui sont à la disposition de chacun de nous en tant que député élu et non pas en tant que membre du parti du gouvernement, du parti officiel de l'opposition ou des autres partis de l'opposition, tous les partis en profitent sans distinction. Donc je pense que la question mérite qu'on s'y attarde bien que je n'y ai pas encore vraiment songé.

J'aimerais passer à la question des secrétaires. Les secrétaires de la Fonction publique sont-elles généralement classées en fonction de leurs aptitudes, de leur formation et de leur instruction ainsi que de leurs années de service? Je pose cette question à M. Saint-Jacques.

M. St-Jacques: Oui, il y a en effet un système de classement.

M. Foster: Y a-t-il un ou plusieurs systèmes?

M. St-Jacques: Certaines qualités de base correspondent à chaque niveau des postes de secrétaires de la Fonction publique. Toutefois, les postes—je dis bien les postes et non leurs titulaires—sont classés selon l'importance des fonctions du patron.

M. Foster: Je vois.

M. St-Jacques: Si vous êtes sous-ministre, vous obtenez une ST-8; si vous êtes directeur, vous avez une ST-6; si vous êtes sous-ministre adjoint, vous obtenez une ST-7, mais à chacun de ces niveaux correspondent des descriptions d'emploi et des exigences fondamentales à remplir. Il vous faut un certain genre de personnes pour remplir ce genre de poste.

M. Foster: On ne peut pas se faire élire à un poste plus élevé que celui de député. Quel niveau faut-il occuper dans la Fonction publique pour obtenir une secrétaire du même niveau que les nôtres? Est-ce le niveau des sous-ministres adjoints ou celui de surveillant?

[*Text*]

Mr. St. Jacques: It is somewhere between the director and the ADM.

Mr. Foster: I see. Mr. Chairman, it just seems to me that a secretary working for a member of Parliament should get the same wage as is received in the civil service. I find it very unfair that a secretary can be stolen by a civil servant because they can pay more money. It is just very unfair to the secretaries who are in the House of Commons. I realize that Mr. St. Jacques does not make the final decision but it seems to me when he is making his recommendation along with the members of his group that this should be pointed out. I think it is very unfair.

I see girls listed on the lists of the Prime Minister's staff who were formerly members' secretaries and I doubt that they are any more qualified now than some of the girls who are with members. I should not be using the term "girl"; I should be using the term "secretary" because they are not all females. It seems to me that it should be on the basis of their ability and of their training. I am sure that the Committee will want to go into this further.

I have not completed my questioning except on the secretary business. I think I was next on your list of members.

The Chairman: But you are through with this particular subject?

Mr. Foster: Yes.

The Chairman: Mr. Nowlan has one question.

Mr. Nowlan: Just on what Mr. Foster said, I would like to ask Mr. St. Jacques this. When you have a girl ranked number two who has worked for a veteran member who has been defeated or who does not come back, who has resigned and someone else takes his place, do that secretary have to go back and reclassify as a Secretary 2 and take a test for shorthand and typing?

Mr. St. Jacques: When she reverts back to the pool?

Mr. Nowlan: Yes.

Mr. St. Jacques: Yes, because we cannot say for sure that that person will be assigned to a particular member who does not, let us say, require shorthand ability. This person, as the program is at present constituted, may be called upon to go from one office to the other. And if that person claims to be a stenographer, we will want to make sure before we send her out there as a stenographer that she is.

• 2115

Mr. Nowlan: Using Mr. Foster's analogy with the Public Service, does this occur in the Public Service that, with the change of boss, in effect, their immediate boss, the girl, at whatever level of classification on the totem pole she may be, has to go through a test, even though she has been on the Hill for 20 years and perhaps has dictated to two or three girls or one or two girls in an office and has, in effect, lost her capability for shorthand? Does she have to go through what I would suggest, at that longevity in service, is a rather humulitating situation of a test? Does that happen in the Public Service, in say, the PM's office or any other office?

[*Interpretation*]

M. St-Jacques: Il se situe entre celui de directeur et celui de sous-ministre adjoint.

M. Foster: Je vois. Monsieur le président, il me semble qu'une secrétaire qui travaille pour un député devrait obtenir le même salaire que celui qu'elle recevrait dans la Fonction publique. Je trouve vraiment injuste que les fonctionnaires nous volent nos secrétaires parce qu'ils peuvent mieux les payer. C'est vraiment injuste pour les secrétaires qui travaillent à la Chambre des communes. Je sais bien que la décision n'appartient pas à M. St-Jacques, mais il me semble qu'il devrait souligner ce fait lorsqu'il fait ses recommandations avec les membres de son groupe. Cette situation est vraiment trop injuste.

Je vois sur la liste du personnel du premier ministre des filles qui étaient avant secrétaires de députés et je ne pense pas qu'elles soient plus qualifiées que certaines des filles qui travaillent avec des députés. Je ne devrais pas parler de «filles»; je devrais parler de «secrétaires» car il ne s'agit pas toujours de femmes. Il me semble qu'on devrait les payer en fonction de leurs aptitudes et de leur formation. Je suis certain que le Comité sera d'accord pour approfondir cette question.

Je n'ai pas fini de poser mes questions, sauf sur la question des secrétaires. Je pense que je suis le prochain sur votre liste.

Le président: Mais vous avez fini avec ce sujet particulier?

M. Foster: Oui.

Le président: M. Nowlan a une question.

M. Nowlan: A propos de ce que M. Foster vient de dire, j'ai une question à poser à M. Saint-Jacques. Lorsque vous avez une secrétaire de la classe 2 qui a travaillé pour ancien député qui a été battu ou qui ne revient pas, qui a démissionné et qui a été remplacé, est-ce que cette secrétaire doit se reclassifier comme secrétaire 2 et passer à nouveau un examen de sténographie et de dactylographie?

M. St-Jacques: Lorsqu'elle retourne au service de dactylographie?

M. Nowlan: Oui.

M. St-Jacques: Oui, car nous ne pouvons pas être sûr que cette personne travaillera avec un député, disons, n'aura pas besoin de ses qualités de sténo. Tel que le programme est constitué à l'heure actuelle, cette personne peut avoir un passé d'un bureau à l'autre et si elle prétend qu'elle est sténographe nous devons nous assurer avant de l'envoyer de cet endroit qu'elle a la compétence voulue.

M. Nowlan: Compte tenu de l'analogie de M. Foster avec la Fonction publique, est-ce possible que dans la Fonction publique lorsqu'il y a changement du chef de section immédiat une jeune personne quelle que catégorie qu'elle appartienne doit subir de nouveau un examen même si elle a toujours travaillé sur la Colline du parlement depuis 20 ans et qu'elle a peut-être même dicté des lettres à deux ou trois secrétaires et ainsi qu'elle ait perdu sa facilité en sténographie? Doit-elle subir après avoir été si longtemps en service ce que j'appellerais une situation humiliante où elle doit subir à nouveau un test? Cela arrive-t-il dans la Fonction publique disons par exemple dans le bureau du Premier ministre ou tout autre bureau?

[*Texte*]

Mr. St. Jacques: I do not really know.

Mr. Nowlan: Again, Mr. Chairman, I must say Mr. St. Jacques has been very frank . . .

The Chairman: Yes, he is very helpful.

Mr. Nowlan: . . . and I am glad he has been. But these are areas of discontent that I think are incumbent upon the members to do something about.

The Chairman: Mr. Morgan, I believe you wanted to comment on this subject.

Mr. Morgan: Mr. Foster has asked most of the questions I had in mind. I do agree that I would rather have one good girl in Class 3 than two of a mediocre type. I agree that the qualifications—the point you made earlier, Mr. St. Jacques, is that since members can bring in any girl they wish as a secretary, there is no control over their qualifications. I think perhaps there must be a coming-together of these two ideas. Bring in a girl if you wish to, but she gets paid according to her qualifications.

Mr. St. Jacques: If you will permit me, I would like to go back to the Additional Assistance Program. As far as this program is concerned, the purpose of the program is not really to provide the M.P. with a second full-time girl. It is to provide thim with assistance whenever he needs it. It has just heppened that, in most cases, it is a full-time requirement. But what we are looking for, when we are recruiting these people, are people with a certain ability, and our preference is for people with shorthand ability, so that we can easily rotate them from one office to the other.

It is for that reason that we go through this business of verifying their ability, and especially their shorthand ability, to make sure that we are able, first of all, to cope with members' requirements which, in most cases, require shorthand ability, even for a second girl. At the same time, we want to be sure we are providing the M.P. with a good employee who is meeting his requirements.

The Chairman: Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I know there is a separate employment in the House of Commons and the Public Service. I wonder, however, if after a certain number of years, and maybe with given qualification, a person still qualifies. I wonder after 10 years or 12 years, a secretary could not have access to the public service at a comparable level. This is the case, I believe, with executive assistants to ministers. After X number of years they are entitled to go into the Public Service at a certain level. I have seen cases of secretaries of long standing whose members were defeated or retired.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): That is in the public service act.

[*Interprétation*]

M. St-Jacques: Je ne le sais vraiment pas.

M. Nowlan: Une fois de plus, monsieur le président, je dois avouer que M. St-Jacques est très franc . . .

Le président: Oui, il nous d'une aide très utile.

M. Nowlan: . . . . et je suis heureux qu'il en soit ainsi. Mais lorsqu'il y a du mécontentement n'est-ce pas aux députés de faire quelque chose pour améliorer la situation.

Le président: Monsieur Morgan je crois que vous vouliez faire des commentaires à ce sujet.

M. Morgan: M. Foster a posé la plupart des questions que j'avais à l'esprit. Je suis d'accord pour dire que j'aimerais mieux avoir une bonne secrétaire de la catégorie 3 que deux secrétaires médiocres. Je suis d'accord avec vous pour dire que les qualités requises—je veux parler du point que vous avez soulevé un peu plus tôt, monsieur St-Jacques—est le fait que puisque les députés peuvent avoir à leur service n'importe qui comme secrétaire nous n'avons aucun contrôle sur leurs qualités. Il faudrait nous entendre à cet égard. Retenez les services de qui vous voulez mais ce serait à nous de la payer selon la compétence qu'elle a.

M. St-Jacques: Permettez-moi d'en revenir au programme d'aide supplémentaire. Ce programme n'a pas pour objectif réellement de fournir aux députés une deuxième secrétaire à plein temps. C'est pour lui fournir de l'aide lorsqu'il en a besoin. Dans la plupart des cas, il se trouve que l'on exige quelqu'un à plein temps. Mais ce que nous cherchons lorsque nous faisons le recrutement de nos effectifs ce sont les personnes avec une certaine habileté et notre préférence va à ces personnes qui démontrent de la compétence en sténographie de sorte que nous puissions aisément faire un roulement pour qu'elles puissent passer d'un bureau à l'autre.

C'est pour cette raison que nous vérifions leur compétence, spécialement comment elles prennent la sténographie pour s'assurer que nous soyons en mesure tout d'abord de satisfaire les exigences des députés qui dans la plupart des cas exigent la compétence en sténographie même pour une deuxième secrétaire. Par ailleurs, nous voulons être sûrs que nous fournissons aux députés une bonne employée qui satisfasse ses exigences.

Le président: Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je sais que les bureaux du personnel de la Chambre des communes et de la Fonction publique sont distincts. Mais je me demande toutefois si après un certain nombre d'années bien qu'on ait eu une certaine compétence une personne peut encore satisfaire l'exigence de son employeur. Je me demande si après 6 ou 12 ans une secrétaire ne pourrait avoir accès à la Fonction publique à un niveau comparable. C'est le cas je crois des secrétaires parlementaires des ministres. Après X nombre d'années ils ont droit à faire partie de la Fonction publique à un certain niveau. J'ai vu le cas de secrétaires qui avaient été longtemps au service de députés qui ont été défaits aux élections ou qui ont pris leur retraite.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Cela fait partie de la Loi sur la Fonction publique.

[*Text*]

Mr. St. Jacques: Yes.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Can they really?

Mr. St. Jacques: It can be done for certain categories of people in the Public Service both attached to ministers' offices and to the office of the Leader of the Opposition, I believe.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): But why not the House of Commons?

Mr. St. Jacques: Well, that is another point. It is not in the act right now. It is not in the law.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I think we are bad employers.

The Chairman: Mr. De Bané.

Mr. De Bané: Mr. St. Jacques, as I understand it, you told Mr. Morgan that the second secretaries you hire, you make sure they are good stenographers and good typists.

Mr. St. Jacques: Yes, we try to.

Mr. De Bané: Okay. Tell me now what you offer those second secretaries, that you expect them to be good typists and stenographers. What type of security do you offer those secretaries?

Mr. St. Jacques: Even less than the security that is offered to members' secretaries.

• 2120

Mr. De Bané: Would you then explain to me how . . .

Mr. Nowlan: Nor to members.

Mr. De Bané: . . . so they have less security than the first secretary. Could you explain how you can expect to hire competent secretaries with those conditions? Tell me how you can hire anyone with no security at all.

Mr. St. Jacques: I have brought the same argument for the past two years . . .

Mr. De Bané: I congratulate you.

Mr. St. Jacques: . . . trying to convince the authorities that what we need now is not an additional assistance program which is offering no security whatsoever to the second girls, which is making our effort to attract qualified people very difficult and almost impossible in some cases. You may judge by the calibre of people we are bringing in. I have been making that point for the past two years and I would prefer, so far as I am concerned as the person responsible for running this program, to see members authorize a second full-time secretary. There is no doubt about it; I agree with you.

The Chairman: Gentlemen, members of the committee, I think we have really covered this point. I make this suggestion because I do not quite know how to handle this. The Clerk of the Committee has been making notes of all this; he will be reading over the transcript of what happened here and I would suggest that when we do make a report, and I am not sure we have to make a report on specific subjects at the time we return the estimates, because the reference is so broad to this committee that the problems that we have been talking about here, I feel,

[*Interpretation*]

M. St-Jacques: Oui.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Peuvent-elle le faire réellement?

M. St-Jacques: Cela peut se faire pour certaines catégories de fonctionnaires qui sont attachés tant au bureau des ministres qu'au bureau du Leader de l'Opposition à la Chambre.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mais pourquoi pas ceux qui relèvent de la Chambre des communes?

M. St-Jacques: Eh bien cela c'est une autre question. A l'heure actuelle, cela ne figure pas dans le libellé de la Loi.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je crois que nous sommes de bien mauvais employeurs.

Le président: Monsieur De Bané.

M. De Bané: Monsieur St-Jacques, si je comprends bien vous avez dit à M. Morgan que vous vous assurez que les deuxièmes secrétaires que vous employez sont de bonnes sténographes et de bonnes dactylos.

M. St-Jacques: Oui, nous essayons d'agir ainsi.

M. De Bané: D'accord, Dites-moi donc alors quel genre de salaire et de sécurité vous offrez à ces deuxièmes secrétaires qui doivent être à la fois de bonnes dactylos et de bonnes sténographes. De quel genre d'avantages sociaux ces secrétaires bénéficient-elles?

M. St-Jacques: Elles ont encore moins de sécurité que ce qui est offert aux secrétaires de députés.

M. De Bané: Pourriez-vous nous expliquer comment . . .

M. Nowlan: . . . ni aux députés.

M. De Bané: . . . elles ont donc moins de bénéfices sociaux que la première secrétaire. Pourriez-vous m'expliquer comment vous espérez embaucher des secrétaires compétentes dans ces conditions? Dites-moi comment vous pouvez embaucher quelqu'un sans leur offir une sécurité en retour?

M. Saint-Jacques: J'ai voulu faire valoir ce même argument depuis deux ans.

M. De Bané: Je vous en félicite.

M. Saint-Jacques: . . . en essayant de convaincre les autorités que ce dont nous avons besoin maintenant est un programme supplémentaire d'aide qui n'offre aucune sécurité aux deuxièmes secrétaires, ce qui fait qu'il est très difficile d'attirer les personnes compétentes et même presque impossible dans certains cas. Vous pouvez en juger par le calibre des gens que nous embauchons. J'ai essayé de faire valoir cet argument au cours des quelque deux dernières années et je préférerais, en tant que personne responsable pour la bonne marche de ce programme, de voir les députés autoriser l'ambauchement d'une deuxième secrétaire à plein temps. Sans aucun doute, je suis d'accord avec vous.

Le président: Messieurs, membres du Comité, je pense que nous avons vraiment tout dit ce qu'il y avait à dire à ce sujet. Je vous dis cela parce que je ne sais pas comment réellement traiter de ce sujet délicat. Le greffier du Comité a pris des notes tout ce temps-là; il relira la transcription de nos délibérations et lorsque nous entrons à l'étape du rapport final, quoi que je ne sois pas certain que nous ayons à faire un rapport sur des sujets bien précis au moment où nous étudions les prévisions budgétaires car le sujet est si éloigné du mandat propre à notre

[*Texte*]

could be in our final report along with all the other recommendations we are going to be making.

It is my suggestion, that having covered this point, notes being taken of the everything that has been said, that when the estimates and the other references are being debated, those are things that would be included in a report. Mr. MacDonald have you . . .

Mr. MacDonald (Egmont): The only thing I am concerned about is that our procedure is proper in this area because we are in effect dealing with estimates at the moment. Our other order of reference, although it is very broad, is rather specific in terms of our dealing with the rules and procedure as it affects the House. Considering that we have opened up a fair subject here and one that I do not think we want to deal with lightly or superficially, there might be some merit, if this is an acceptable procedure, in standing the estimates long enough to have something put down. We have actually until the end of next month as I understand it. I do not think there is a great pressure. Now I can be open to challenge or question on that. I do not think we have any great pressure to get these estimates finished immediately and reported back to the House.

I think we could stand the estimates and move to our other reference and do that work there. After we have given Mr. Laundy a chance to complete his research work for us and perhaps have a couple of *in camera* meetings even specially on this point and have something in writing that would be worth while, I think then we could report the estimates. I would recommend that procedure rather than our spending too much more time now meeting in formal session on this and getting on to the other order of reference which is of a very major importance.

The Chairman: I was hoping the committee could get on after the Easter recess with the broad reference and I doubt whether we need any authority. We have the authority to discuss this matter or anything dealing with the House and the administration.

Mr. MacDonald (Egmont): Provided you can report back on this matter under the other reference. We have other people who are more procedural experts than I am.

The Chairman: May I read the reference again and perhaps Mr. Knowles will have a comment. The reference was this:

> That the Standing Committee on Procedure and Organization be authorized to consider the Standing Orders of the House and procedure in both the House and its Committees with special regard to all the matters that Mr. Speaker suggested during the twenty-eight and twenty-ninth Parliaments that may require the consideration of the said Committee, and to report to the House its views on any facets thereof that may require reform and to recommend what manner of reform may be required;

[*Interprétation*]

Comité que les problèmes dont nous avons parlé ici devraient figurer, comme je l'ai dit, dans notre rapport final, en plus des autres recommandations que nous ferons.

Ce point ayant été débattu, les notes ayant été prises, et tout ce qui s'est dit, lorsqu'on discutera des prévisions budgétaires et autres, les items dont nous avons parlé en ce moment devraient figurer au rapport. Monsieur MacDonald, avez-vous . . .

M. MacDonald (Egmont): La seule chose qui me préoccupe, c'est de savoir si la procédure que nous employons est appropriée, car le fait que nous sommes saisis présentement des prévisions budgétaires. Par ailleurs, notre mandat est très vaste alors qu'il est bien précis lorsqu'il s'agit de traiter le Règlement qui gouverne la Chambre des communes. Étant donné que nous avons entré dans un sujet assez approprié en ce moment, sujet dont nous ne devons pas parler avec légèreté ou d'une façon superficielle, il vaudrait peut-être mieux, si c'est une procédure acceptable, de réserver les prévisions budgétaires assez longtemps qu'on nous permette de nous occuper de cette question. Si je comprends bien, nous avons encore jusqu'à la fin du mois prochain; et par conséquent, aucune pression trop grande n'est exercée. Il se peut qu'on mette en doute ce que je viens de dire. Je ne crois pas qu'on nous presse de terminer l'étude de ces prévisions budgétaires immédiatement et de faire un rapport à la Chambre.

Je pense que nous pourrions réserver les prévisions budgétaires et passer à l'autre partie de notre mandat et de faire ce travail dès maintenant. Après que nous aurons donné la chance à M. Laundy de compléter son travail de recherche et peut-être après deux réunions à huis clos où nous aurons l'occasion de reparler de tout cela et même de rédiger un rapport à ce sujet, à ce moment-là nous pourrons nous occuper à nouveau des prévisions budgétaires. Je vous recommande cette procédure plutôt que de prendre trop de temps à nous réunir de façon officielle pour délibérer de cette question et plutôt nous occuper de l'autre partie de notre mandat qui aussi est de grande importance.

Le président: Je pensais que le Comité, après le congé de Pâques, aurait pu s'intéresser à des sujets plus vastes et je ne crois pas que nous ayons besoin de l'approbation de qui que ce soit à cet égard. Nous avons l'autorité qu'il faut pour discuter de cette question ou de toute autre question qui se rapporte à la Chambre des communes et à son personnel de gestion.

M. MacDonald (Egmont): Pourvu que vous puissiez faire rapport sur cette question en vertu de l'autre mandat. Nous avons d'autres personnes qui s'y connaissent beaucoup mieux que moi dans le domaine de la procédure à suivre.

Le président: Puis-je lire le mandat encore une fois et M. Knowles fera ses commentaires. La motion se lit ainsi:

> Que le Comité permanent sur la procédure et l'organisation soit autorisé à étudier le Règlement de la Chambre et la procédure tant de la Chambre que de ses comités, en tenant compte tout spécialement des questions que l'orateur a proposées au cours du vingt-huitième et du vingt-neuvième Parlements qui doivent être étudiés par ledit Comité; pour ensuite faire rapport à la Chambre de ses opinions sous tous les aspects de cette question qui aurait besoin de subir une réforme et de recommander de quelle façon cette réforme devrait se faire.

[*Text*]

May I ask you, Mr. Knowles if you consider the subject that we were talking about right now comes within the orbit of this reference?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Everything but the moon is there.

The Chairman: Everything but the moon. This was my point.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Perhaps the moon is too.

Mr. MacDonald (Egmont): I do not like to disagree with Mr. Knowles and perhaps I am the "old . . . rushing in where angels fear to tread" . . .

An hon. Member: Oh, no do not fear.

• 2125

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You have read the list of names Mr. Speaker has referred to?

Mr. MacDonald (Egmont): Yes, I have; and I have listened to the Chairman reading them out again. I do not know whether it goes sufficiently into this particular area being covered. I should be like a doctor and ask for a second opinion, but I just wonder whether or not we would not be partially out of order in making these kinds of recommendations under that reference.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Chairman, are you speaking about the way that the Committee on Internal Economy functions or are you talking about this matter of secretaries' salaries?

An hon. Member: We are talking about both. They are tied together.

The Chairman: They are related.

Mr. Foster: It seems to me that a matter concerning the Commissioners on Internal Economy could be handled under our procedure reference. The other thing, it seems to me, is something that is more to do with the estimates.

The Chairman: I have just asked the Clerk of the House whether he felt that this reference was broad enough to allow us to consider recommendations about the subject we have discussed tonight with a report that we are going to make on procedures and rules and recommendations, and his answer was that in his judgment, it did.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I think we have wider latitude there than we have on the estimates.

The Chairman: So do I.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I think you have to stretch the rules a bit when you are reporting the estimates to attach recommendations to them.

The Chairman: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But that term of reference—heavens, everything is there: "any facets thereof".

[*Interpretation*]

Puis-je vous demander, monsieur Knowles, si vous considérez que le sujet dont nous parlons en ce moment fasse partie du mandat dont nous sommes saisis?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Il y a de tout là-dedans, sauf la lune.

Le président: Tout, sauf la lune. Voilà ce que je voulais dire.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Peut-être que la lune y est aussi.

M. MacDonald (Egmont): Je ne veux pas être en désaccord avec vous, monsieur Knowles, et peut-être que je suis le vieux «bouc qui s'aventure là où les anges craignent de s'aventurer» . . .

Une voix: Oh! N'ayez aucune crainte.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous avez lu la liste des noms dont l'Orateur a parlé?

M. MacDonald (Egmont): Oui je l'ai lue; j'ai écouté le président qui la lisait une fois de plus. Je ne sais pas si cette liste tient compte suffisamment de la question qui nous occupe. Je devrais comme un médecin, demander l'opinion d'un spécialiste mais je me demande si notre position ne serait pas, en partie du moins, irrecevable si nous faisons ce genre de recommandation en vertu de ce mandat.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: Monsieur le président, parlez-vous de la façon dont le Comité sur l'économie interne fonctionne ou parlez-vous des salaires des secrétaires dont nous avons discuté?

Une voix: Nous parlons de ces deux choses puisqu'elles sont reliées.

Le président: Elles sont reliées.

M. Foster: Il me semble qu'une question visant les commissaires de l'économie interne devrait être traitée en vertu de notre procédure et de nos mandats. L'autre question à mon avis est quelque chose qui a plutôt rapport aux prévisions.

Le président: Je viens de demander au greffier du Comité si ce sujet était assez vaste pour nous permettre d'étudier les recommandations visant le sujet dont nous avions discuté ce soir avec un rapport que nous ferons sur la procédure et les règlements ainsi que les recommandations et il m'a répondu dans l'affirmative.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je pense que nous avons beaucoup plus de latitude à ce sujet que nous en avons pour les prévisions budgétaires.

Le président: Je pense de même.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je pense qu'on doit élargir quelque peu le concept du Règlement lorsqu'on joint aux prévisions des recommandations.

Le président: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais en vertu de ce mandat, il y a de tout là-dedans juste Ciel: «tous les aspects pertinents».

[*Texte*]

Mr. MacDonald (Egmont): I am overruled by more senior counsel. I am prepared to accept their ruling.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): If nobody in this Committee objects, well . . .

An hon. Member: We are all agreed.

The Chairman: I may be pushing this a little too hard but I have a sort of pride in this Committee and its getting through these estimates as quickly as possible—approving the estimates knowing that we are going to be making recommendations on subjects that came out of our estimates discussions at a later time.

My pride is in the fact that maybe this is one committee that will bang these estimates back to the House—because they are small ones—with approval, knowing that we are going to be talking about all these subjects in a later report. So if I am pushing that too hard—well, all right; but I just would like to have at least one standing committee that deals with the estimates expeditiously, without cutting off any discussion.

Mr. Olivier: A supplementary question, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes; but just a moment, please.

Are we through with that subject, for the moment? Good.

Yes, Mr. Olivier. Is it a question of privilege?

Mr. Olivier: Yes.

Je ne suis pas d'accord pour voter sur les estimés. Il y a plusieurs choses à vérifier avant, telles la sécurité d'emploi des employés de la Chambre des communes, la langue de travail des employés et l'administration du personnel. Un tas de facteurs entrent encore en jeu. Je ne suis pas prêt à voter là-dessus, monsieur le président.

An hon. Member: I was expecting them to be referred to in the estimates.

Mr. Nowlan: We have some more questions on other subjects.

The Chairman: I agree completely. All I was suggesting was that, with regard to the returning of the estimates, whether we happen to do it tonight or Tuesday, if we meet again then, it would be very nice if we could get them back so that, when we come back after Easter, we can get at what I consider the real meat of what the Committee wants to get at.

We are now into the broad general discussion on the House of Commons estimates and Mr. Foster is next, according to this list that I have here now.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I would just like to say that I, personally, would be agreeable to the suggestion that we try to report the estimates back by Easter; that is, by next Wednesday, I believe. So whatever number of committee meetings we can hold between now and then—and I think we could continue, and we may finish sooner than that—we should, as a Committee, try to complete by that time so that, after we come back on May 7, if it is agreed by the House, we be able to get right into the reference which we have from the House.

[*Interprétation*]

M. MacDonald (Egmont): Un conseiller plus compétent que moi en a décidé. Je suis prêt à accepter sa décision.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Si personne ici présent ne s'y oppose, eh bien . . .

Une voix: Nous sommes tous d'accord.

Le président: Il se peut que je pousse les choses un peu trop loin mais je serais fier en tant que président du Comité si on pouvait adopter ces prévisions aussitôt que possible, les approuver sachant bien que nous ferons des recommandations sur les questions qui découlent de nos discussions ultérieures.

Je tire ma fierté du fait que il y a au moins notre Comité qui adoptera rapidement les prévisions budgétaires et qui fera rapport à la Chambre puisque de toute façon les sommes en cause ne sont pas aussi importantes que ça sachant bien que nous parlerons de tout cela par ailleurs dans un rapport ultérieur. Eh bien si j'essaie d'aller trop vite . . . Bon, dites-le moi; mais j'aimerais bien qu'il y ait au moins un comité permanent qui traite avec rapidité la question des prévisions budgétaires sans pour autant éliminer toute discussion.

M. Olivier: Une question supplémentaire, monsieur le président.

Le président: Oui je veux bien mais un moment s'il vous plaît.

Avons-nous terminé la discussion à ce sujet pour le moment? Bon.

Allez-y monsieur Olivier. Est-ce une question de privilèges?

M. Olivier: Oui.

I do not favour voting on the estimates. There is a quantity of things to be verified before that such as employment security of the employees of the House of Commons, the official language to be used and administration of personnel. There are a whole lot of matters that we must still explore. I am not ready to vote on that, Mr. Chairman.

Une voix: Je croyais qu'on en parlerait lors de l'étude des prévisions budgétaires.

M. Nowlan: Nous avons d'autres questions à poser sur d'autres sujets.

Le président: Je suis complètement d'accord. Tout ce que je veux dire c'est que si nous arrivons à voter sur les prévisions budgétaires ce soir ou mardi, si nous nous réunissons une fois de plus alors il serait bien si nous pourrions revoir ces prévisions de sorte que lorsque nous reviendrons après le congé de Pâques nous puissions attaquer le cœur du sujet et discuter de ce que le Comité veut réellement.

A l'heure actuelle nous sommes à discuter d'une façon très générale des prévisions de la Chambre des communes et M. Foster est le prochain orateur à prendre la parole d'après la liste que j'ai en main.

M. Foster: Monsieur le président, je veux simplement dire que il me serait agréable d'essayer d'adopter les prévisions budgétaires avant Pâques c'est-à-dire avant mercredi prochain. Donc, indépendamment du nombre de comités qui se tiendront dans l'intervale nous pourrions poursuivre nos débats et il se peut même que nous finissions plus tôt; nous devrions, en tant que Comité, essayer d'ici à ce temps-là, de compléter nos travaux de sorte que lorsque nous reviendrons le 7 mai après le congé de Pâques, si la Chambre des communes est d'accord, nous soyons en

[*Text*]

I have a couple of questions here, and one concerns the sound equipment which was installed last year. Because of the problems we have been having in the last week I have been wondering about this equipment. How much did it cost and does it have a guarantee or is it supposed to be working?

• 2130

The Chairman: Who is this question directed to?

I would think to the Clerk or Mr. Small.

Mr. A. Small (Second Clerk Assistant and Director of Legislative Services): Mr. Chairman, I do not have the exact cost here but if I were given leave I could insert it in the record. I can look it up. I do not know it offhand. The problem that we encountered involved a nut having fallen into a microphone between the microphone and the power supply. It shorted one into the other. It was only on this last occasion that we located it in one of the seats.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): What party did this nut belong to?

Mr. Nowlan: What member is absent?

Mr. Foster: Can you just say whether he was on Mr. Speaker's left or right?

Mr. Nowlan: Oh no, it might upset your coalition.

Mr. Foster: Was this attributable to the contractor who installed it or is it normal wear and tear?

Mr. Small: The installations were done by our own staff. What happened was that when the sound system was changed over, Parliament was recalled about a month early and our people had to get outside help from electricians rather than electronics experts and we are still suffering as a result of that. We are still finding odd bits and nuts and bolts that should not be in the electronic system. Every once in a while these things keep turning up. During each recess they are taking the units off desks and examining them to see if they can find any of this foreign matter. The last occasion proved to us what we thought it was; some metal was in the box between the microphone and the power supply for the loudspeaker, and it shorted out.

Mr. Foster: Is this system similar to any other one being used in any other legislature or Parliament?

Mr. Small: Not quite. This system is probably the most sophisticated you will find anywhere because it takes in not only the sound system, but the interpretation and facilities for simultaneous recording as well into five languages at one time.

Mr. Foster: I noticed it being used by the Spanish translator when the President of Mexico was here.

[*Interpretation*]

mesure de nous attaquer tout de suite au mandat que nous donnera la Chambre.

J'ai quelques questions à poser au sujet de l'équipement sonore qui a été installé l'année dernière. Je me préoccupe du fait qu'au cours de la dernière semaine nous avons eu beaucoup de problèmes avec cet équipement sonore. Combien coûte-t-il et avez-vous une garantie ou cet équipement est-il supposé pouvoir bien fonctionner?

Le président: A qui adressez-vous cette question?

Il me semble que cette question s'adresse au greffier ou à M. Small lui-même.

M. A. Small (deuxième greffier adjoint et directeur des services législatifs): Monsieur le président, je ne connais pas le coût exact de cet équipement mais si l'on m'en donne la permission je pourrais le trouver et le verser au dossier. Je ne peux vous répondre ainsi à brûle-pourpoint. Il semble qu'il y ait un écrou qui soit tombé dans le microphone, soit entre le microphone et l'appareil sonore, ce qui a déclenché un court-circuit. C'est simplement la dernière fois que nous nous en sommes servi que nous avons réussi à retrouver cet écrou dans l'un des deux sièges.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): A quel parti politique cette bonne «noix» appartient-elle?

M. Nowlan: Quel député est absent?

M. Foster: Pouvez-vous nous dire au moins s'il était à la droite ou à la gauche de l'Orateur?

M. Nowlan: Oh non cela pourrait déranger votre coalition.

M. Foster: Ce défaut peut-il être attribué au contracteur qui a installé l'équipement ou est-ce dû à l'usure normale?

M. Small: L'équipement a été installé par notre propre personnel. Ce qui s'est passé c'est que lorsque le système sonore a été changé le Parlement a été rappelé un mois plus tôt et notre personnel a dû obtenir de l'aide d'électriciens de l'extérieur plutôt que d'experts en électronique et nous en subissons toujours les répercussions. Nous trouvons toujours de bouts de vis et d'écrous qui ne devraient pas faire partie du système électronique à tout moment on en trouve ici et là. A chaque intersession on enlève l'équipement des panneaux de contrôle on les examine pour voir si nous ne pourrions pas découvrir de corps étrangers. La dernière fois que nous avons fait cet examen on a pu prouver que c'était justement ce que nous craignions; il y avait de petits morceaux de métal dans la boîte entre le microphone et l'appareil sonore pour le haut-parleur ce qui a créé un court-ciruit.

M. Foster: Le système sonore est-il semblable à tout autre qu'on utilise dans une Assemblée nationale ou dans un Parlement?

M. Small: Pas tout à fait. Le système que nous possédons est probablement le plus moderne de tous car il peut prendre non seulement le système sonore ordinaire mais aussi le son qui sort des cabines d'interprétation pour l'enregistrement simultané de cinq langues à la fois.

M. Foster: J'ai remarqué qu'il avait été utilisé par l'interprète espagnol lorsque le président du Mexique était ici.

[*Texte*]

I would like to inquire now about the branches of the House of Commons. How many of these branches are at their full level of establishment, the Personnel and Administration, the Legislative Services, the Building Services.

Mr. St. Jacques: Which ones did you mention?

Mr. Foster: Is Personnel and Administration, at the full level of its establishment?

Mr. St. Jacques: Except for one position, a very junior position, all of the positions that have been established for the Personnel Branch are presently filled.

Mr. Foster: Could you tell me what the full establishment is for the personnel branch itself?

Mr. St. Jacques: I would be quoting from memory. Unfortunately I do not have this information with me, but it is roughly 18 people.

Mr. Foster: Now the Legislative Services?

Mr. Small: I would say that in general the establishment is almost entirely filled with the exception possibly of two or three committee clerks and one or two secretarial positions.

Mr. Foster: Are they just being sought after or are they not required or what?

Mr. Small: We are not too sure at this time whether they will be required for another year or two. We have at the moment about 18 committee clerks and the criterion we have been trying to follow is no less than one committee clerk for each committee that is active.

Mr. Foster: I notice from the schedule of committee meetings that they seem to be really filled up at least two or three or four days every week.

Mr. Small: We do have 18 committee clerks and it is very rarely that we have six committees sitting at one time.

• 2135

Mr. Foster: Yes. Have we ever looked at the idea of increasing the number of committee rooms? Some of the groups that have been to Washington felt that their standing committee system is much more fleshed out than ours, it seems to be more established. One of the things they have, I understand, is permanent committee rooms. Could you comment on this?

Mr. Fraser: The only comment I can make, Mr. Foster, is on the availability of space. We have Committee rooms, this one and the railway committee room in this building, and the remainder of the committee rooms are in the west block. We are inhibited by the walls of the building and the uses made of the buildings.

Mr. Small: A few years ago we did make a survey on space and my own view was that we should have as many as 35 committee rooms, not just for committees but for all the different demands that we have been getting from members for visiting delegations and various purposes. I personally felt that we could use up to 35 of them.

[*Interprétation*]

J'aimerais maintenant parler des diverses sections de la Chambre des communes. Combien de ces sections sont complètement établies c'est-à-dire les sections du personnel, de l'administration, des services législatifs et de la construction.

M. St-Jacques: Quels services avez-vous mentionnés?

M. Foster: Les services du personnel et de l'administration sont-ils complètement établis?

M. St-Jacques: Sauf pour un poste à un niveau subalterne, tous les postes qui ont été établis pour la section du personnel sont maintenant occupés.

M. Foster: Pouvez-vous me dire à combien de personnes se chiffrent les effectifs de la section du personnel?

M. St-Jacques: Il faudrait que je vous cite ces chiffres de mémoire. Malheureusement je n'ai pas les informations en main mais je dirais qu'il se compose d'environ 18 personnes.

M. Foster: Que dire des services législatifs?

M. Small: Je dirais que d'une façon générale, tous les postes sont occupés à l'exception peut-être de deux ou trois postes de greffier de comité et d'un ou deux postes de secrétaires.

M. Foster: Est-ce qu'on essaie d'y accéder, ces postes sont-ils nécessaires?

M. Small: Nous ne sommes pas sûrs à l'heure actuelle si on aura besoin de ces personnes d'ici un an ou deux. Pour le moment nous avons environ 18 greffiers de comité et selon nos critères, il faut pas moins d'un greffier de comité pour chaque comité qui siège.

M. Foster: Je constate d'après l'horaire des réunions de comité que ces gens sont très occupés pour au moins deux, trois ou quatre jours de la semaine.

M. Small: Nous avons un personnel qui se compose de 18 greffiers de comité et il est très rare que nous ayons six comités qui siègent en même temps.

M. Foster: Oui. Nous sommes-nous déjà penchés sur le problème de l'augmentation du nombre des salles de comités? Quelques-uns des groupes qui sont allés à Washington ont l'impression que le système des comités permanents est beaucoup mieux que le nôtre, il semble être mieux établi. Une des choses qu'ils ont, ce sont les pièces de comités. Pouvez-vous faire quelques remarques à ce sujet?

M. Fraser: Le seul commentaire que je puisse faire, monsieur Foster, portera sur la disponibilité de place. Nous avons des pièces de comités, celle-ci et la pièce du comité du chemin de fer dans cet immeuble, et le reste des pièces de comités se trouve dans l'édifice de l'Ouest. Nous sommes gênés par les murs de cet édifice et l'utilisation faite des édifices.

M. Small: Il y a quelques années nous avons effectué une enquête sur l'espace et mon point de vue était que nous devions avoir au moins 35 pièces de comités, non pas seulement pour les comités mais pour toutes les différentes demandes que nous avons eues de la part des députés de délégations en visite et pour des buts divers. Personnellement je pensais qu'il nous faudrait utiliser plus de 35 pièces.

[*Text*]

Mr. Foster: What is the total number that we have, with the Senate rooms, which are sometimes used?

Mr. Small: I cannot speak on behalf of the Senate Committees . . .

Mr. Foster: The other place.

Mr. Small: . . . but we have five in the west block, and two in this building, this one and the railway committee room which really is not adequate, but we do not have one committee room that I would consider an adequate, permanent committee room.

Mr. Foster: In the staff of the Committee's Branch, what are the promotional policies there for promoting people, clerks?

Mr. Small: For Committee Clerks, we have three categories. The rough criteria for the junior level is that they should progress within the period of one Parliament to their maximum, within the period of a second Parliament to the medium category, and in the third Parliament to the senior level of a Senior Committee Clerk or Committee Officer 3, as they are called.

We do have vacancies. When the establishment that we now have was set up in, I believe, 1965, we had competitions and some of them advanced a little faster at that time.

Mr. Foster: What are the salary ranges for Committee Clerks?

Mr. St. Jacques: I should have brought my salary list, but I have not got it here. We can obtain this information for you.

Mr. Foster: Are the wages comparable with other sectors of the public service?

Mr. St. Jacques: It is not the same type of secretarial system . . . oh, sectors, you said?

Mr. Foster: Sectors, yes.

Mr. St. Jacques: I do not know of too many sectors in the public service that can compare to this type of work.

Mr. Small: If you compare them with secretaries of government committees, committees of government departments, like National Defence, our Committee Clerks are better paid.

Mr. Foster: They are, yes? Are the educational requirements higher or equivalent?

Mr. Small: We do not rely entirely on educational requirements; we recruit them by competition which is open to anyone.

The Chairman: Do they get paid overtime?

Mr. Small: No. I should explain that the reason they do not get overtime is that they are not required to sign an attendance register.

Mr. Foster: Mr. Chairman, what about language training for them? Do they have the opportunity to go for second-language training like other civil servants?

[*Interpretation*]

M. Foster: Quel est le nombre total dont nous possédons, y compris les pièces du Sénat qui sont utilisées quelquefois?

M. Small: Je ne peux parler au nom des comités du Sénat.

M. Foster: L'autre endroit.

M. Small: Mais nous avons cinq pièces dans l'édifice de l'Ouest, et deux dans celui-ci, celle-ci est la pièce du comité des chemins de fer qui, en fait, n'est pas adéquate, mais nous n'avons pas une pièce de comités que je considérerais comme adéquate, ue pièce de comités permanente.

M. Foster: Dans le personnel de la section des comités, quelles sont les politiques de promotion pour promouvoir les personnes, employées?

M. Small: Pour les greffiers de comités, nous avons trois catégories. Le dur critère pour le niveau junior est qu'il devrait progresser dans la période d'un Parlement au maximum dans la période d'un deuxième Parlement dans la catégorie moyenne, et dans le troisième Parlement à un niveau senior d'un greffier de comité senior ou d'un fonctionnaire 3 de comités, comme ils sont appelés.

Nous avons des postes vacants. Lorsque l'établissement que nous avons actuellement fut établi en 1965, je crois, il y a eu de la concurrence et certains d'entre eux ont avancé un peu plus à cette époque.

M. Foster: Quelle est l'échelle des salaires pour les secrétaires de comités?

M. St-Jacques: J'aurais dû amener ma liste des salaires, mais je ne l'ai pas ici. Nous pouvons vous procurer ce renseignement.

M. Foster: Les salaires sont-ils comparables à ceux des autress secteurs de la Fonction publique?

M. St-Jacques: Ce n'est pas le même genre de système de secrétariat, oh! vous avez dit secteur?

M. Foster: Je dis secteur, oui.

M. St-Jacques: Je ne sais pas beaucoup de choses sur les secteurs de la Fonction publique qui puissent être comparées avec ce genre de travail.

M. Small: Si vous les comparez avec les secrétaires des comités du gouvernement, comités des ministères du gouvernement, comme la Défense nationale, nos secrétaires de comités sont mieux payés.

M. Foster: Oui, vraiment? Les exigences quant à l'éducation sont-elles plus élevées ou équivalentes?

M. Small: Nous n'avons pas entièrement confiance en les exigences portant sur l'éducation. Nous les recrutons par concours ouverts à tout le monde.

Le président: Sont-ils payés pour les heures supplémentaires?

M. Small: Non, Je dirais que la raison pour laquelle ils ne font pas d'heures supplémentaires est qu'ils ne sont pas astreints à signer un registre de présence.

M. Foster: Monsieur le président, que dire de leur formation linguistique? Ont-ils la possibilité de suivre des cours pour une seconde langue comme les autres employés de la Fonction publique?

[*Texte*]

Mr. Small: Yes, they are provided with the opportunity for language training.

Mr. Foster: Is it being utilized by them?

Mr. Small: Yes, they are utilizing it. I am not aware of one that has been turned down.

Mr. Foster: I see.

The Chairman: Have you finished, Mr. Foster?

Mr. Foster: Yes, I think I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Nowlan.

• 2140

Mr. Nowlan: I have a couple of things. Following along with what Mr. Foster said, we talked about this briefly the other day. Mr. Currie or someone mentioned the physical problems in getting phones in offices and in this building. Is there any plan to get phones right into the committee rooms? The lady up there who switches the mike back and forth could operate it. Mr. Foster mentioned that the American committee system reflects more power than ours, but there is certainly a real physical limitation in phones, and this committee room, 112-N, is the prime example. We ran into that when I lost my place on the roster last time; I had to go up in the lobby to make a phone call. In terms of secretaries reaching their members and/or just for the members phoning out sometimes, is there any plan to get phones in the committee room or just outside the committee room, but I would think even in the committee room, which is the way it is in the United States.

Mr. Small: One of the reasons we do not have them in this room is that it would be a distraction unless we put in a booth. If you put in a booth it makes the room that much smaller.

Mr. Nowlan: Yes, but you see, Mr. Small, this is what I refer to. In the committee rooms I have seen in the United States, the phone is right in the room and the phone rings, ding-a-ling-a-ling, and the members obviously do not make calls to their wives or friends, you know, at any great length, but at least there is a direct contact and they know whether the member is in that room. If he is not there they can follow him. I do not really know if the distraction is that extensive.

Mr. Small: If the members of the committees would not object we would put them in.

We do have them outside the committee rooms in the West Block, and possibly we could put one across a doorway. It may be a distraction; I do not know.

Mr. Nowlan: Well, certainly . . .

Mr. Small: This has been the reason.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Are they in booths outside the West Block.

Mr. Small: In the West Block there is a phone booth outside each committee room.

[*Interprétation*]

M. Small: Oui, ils le peuvent.

M. Foster: Est-ce qu'elles s'en servent.

M. Small: Oui, elles s'en servent. Je n'ai pas connaissance d'une seule d'entre elles qui ne l'ait pas fait.

M. Foster: Je vois.

Le président: Avez-vous fini, monsieur Foster.

M. Foster: Oui, je pense que j'ai terminé, monsieur le président.

Le président: Monsieur Nowlan.

M. Nowlan: J'ai un certain nombre de choses à dire. En continuant ce que M. Foster a dit, nous avons parlé de ceci l'autre jour. M. Currie ou quelqu'un d'autre a mentionné les problèmes physiques à obtenir des téléphones dans les bureaux ou dans cet immeuble. Y a-t-il quelques plans pour obtenir des téléphones directement dans les pièces des comités? La personne qui en haut actionne le micro pourrait le faire. M. Foster a mentionné que le système de comité américain possède plus de puissance que le nôtre, mais il y a certainement une véritable limitation physique dans les téléphones, et cette pièce de comité, 112-N, est l'exemple premier. Nous sommes entrés dans ce problème lorsque j'ai perdu ma place sur la liste la dernière fois; j'avais à aller dans le hall pour donner un coup de téléphone. En termes de secrétaires atteignant leurs membres et au juste pour les membres téléphonant de temps en temps, y a-t-il des plans afin d'obtenir des téléphones dans la pièce de comité ou simplement à l'extérieur de cette pièce, mais je préférerais à l'intérieur même de la pièce, ainsi qu'il en est aux États-Unis.

M. Small: Une des raisons pour laquelle nous n'avons pas ces téléphones dans cette pièce est que cela représenterait une distraction à moins que nous ne les mettions dans une cabine. Si nous les mettons dans une cabine, cela rendrait la pièce plus petite.

M. Nowlan: Oui, mais vous voyez, monsieur Small, c'est ce à quoi je me réfère. Dans les pièces de comité, j'ai vu aux États-Unis, que le téléphone est juste dans la pièce et que le téléphone sonne, dring, dring, et il est évident que les membres ne donnent pas de coup de téléphone à leurs femmes ou à leurs amis, mais au moins il existe un contact direct et ils savent si le membre est dans cette pièce. S'il n'y est pas, ils peuvent le suivre. Je ne sais pas si la distraction est si considérable.

M. Small: Si les membres des comités n'y voyaient pas d'objection, nous pourrions les mettre dans les pièces.

Nous ne les avons pas à l'extérieur des pièces de comité dans l'édifice Ouest, et peut-être pourrions-nous en mettre un derrière la porte. Cela pourrait être une distraction; je ne le sais pas.

M. Nowlan: Bien, certainement . . .

M. Small: Ceci était la raison.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Sont-ils dans des cabines à l'extérieur de l'édifice Ouest.

M. Small: Dans l'édifice Ouest, il y a une cabine téléphonique à l'extérieur de chaque pièce de comité.

[*Text*]

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Is someone answering? If somebody tries to reach you when you are in a committee . . .

Mr. Nowlan: That is the point.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): . . . does somebody answer?

Mr. Nowlan: There is no number, and there is no answer.

Mr. Small: Oh, you mean an answering service?

Mr. Nowlan: No, but the point is . . .

The Chairman: Who picks up the telephone if it rings outside the committee room?

Mr. Nowlan: . . . who picks up the telephone in the hall?

The Chairman: I should not have interjected.

An hon. Member: Is that phone there to make calls, not to receive calls?

Mr. Small: It is there to make calls, yes; I am sorry, I did not realize you meant an answering service.

Mr. Nowlan: So that your secretary can reach you. Obviously you are not going to abuse this.

Mr. Small: We can place somebody there during committee meetings.

Mr. De Bané: Can you not put a messenger there?

Mr. Small: Yes, we can arrange for that.

Mr. Nowlan: I think this would be a help.

Mr. Foster: And could you put the number on the phone? I think the number has been taken off so that we could not give it.

Mr. Small: I will tell you the reason why the numbers have been taken off. There has been an innumerable amount of expensive long-distance calls made; we removed the numbers so that long-distance calls could not be made without authorization. However, a member could very easily be provided with that number if he wants it.

Mr. MacDonald (Egmont): Could I make a supplementary suggestion on this point? Would it be possible to consider establishing pay phones? At least then you could have numbers. It could not be abused for obvious reasons, because if anybody makes a long-distance phone call from a pay phone they are going to have to pay for it directly. There would be a number there for people to call and they could be listed in some way. In addition to the phones that are not marked, and therefore avoiding the abuse of possible unauthorized long-distance phone calls, could there be also, strategically situated, and we are only talking I think about three or four cases, public pay phones which would have numbers on them, which numbers could be given to secretaries if required.

[*Interpretation*]

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Est-ce que quelqu'un répond? Si quelqu'un essaie de vous joindre lorsque vous êtes dans un Comité . . .

M. Nowlan: Justement.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): . . . est-ce que quelqu'un répond?

M. Nowlan: Il n'y a pas de numéro, et il n'y a pas de réponse.

M. Small: Oh, vous voulez dire un service de réponse?

M. Nowlan: Non, mais le point est . . .

Le président: Qui décroche le téléphone s'il sonne à l'extérieur de la pièce du Comité?

M. Nowlan: . . . qui décroche le téléphone dans le hall?

Le président: Je ne devrais pas faire d'interjection.

Une voix: Ce téléphone sert-il à faire des communications, ou à recevoir des appels?

M. Small: Il est là pour faire des communications; je suis désolé, je ne me suis pas rendu compte que vous vouliez dire un service de réponse.

M. Nowlan: Ainsi votre secrétaire peut vous joindre. Bien évidemment, vous n'avez pas à en abuser.

M. Small: Nous pouvons placer quelqu'un à cet endroit lorsque le Comité est en session.

M. De Bané: Ne pouvez-vous pas placer un messager à cet endroit?

M. Small: Oui, nous pouvons le faire.

M. Nowlan: Je pense que cela serait utile.

M. Foster: Et pourriez-vous inscrire le numéro sur le téléphone? Je pense que le numéro a été effacé, aussi nous ne pourrions le donner.

M. Small: Je vous dirai la raison pour laquelle les numéros ont été effacés. Il y a eu une quantité énorme de communications interurbaines très coûteuses; nous avons retiré les numéros de sorte que ces communications interurbaines ne puissent être faites sans une autorisation. Cependant, un membre pourrait très facilement obtenir ce numéro s'il le désirait.

M. MacDonald (Egmont): Puis-je faire une suggestion supplémentaire à ce sujet? Serait-il possible de considérer des téléphones payants? Au moins alors, vous pourriez obtenir les numéros. Il ne pourrait en être fait un usage abusive pour des raisons bien évidentes, parce que quiconque qui désirerait faire une communication interurbaine aurait à payer pour cette communication et ceci directement. Il y aurait à cet endroit un numéro pour les gens qui désirent appeler et ils pourraient être inscrits de quelque manière. En plus des téléphones qui ne sont pas marqués, et qui donc évitent l'abus de possibles communications interurbaines non autorisées, pourraient se trouver également, situés de façon stratégique, et je pense que nous ne parlons que pour 3 ou 4 cas, des téléphones publics qui auraient leurs numéros, lesquels numéros pourraient être donnés aux secrétaires si nécessaire.

[*Texte*]

Mr. Nowlan: This is the point, Mr. Chairman. Again it is a first experience, but I have been exposed to it once or twice. If the phone is right in the committee room, and as no one is going to abuse that phone, when the call comes in the lady at the switchboard points right to the member. This has worked in committees that have a lot of responsibility and it is not that much of a distraction. I can see problems with long-distance phone calls. Mr. LeBlanc mentioned a point. In the West Block, I know the numbers of those phones, and my secretary does, but she phones me when a message comes in for me and there is no answer. On the other side, in 209, that phone is even more removed from the committee room. On the other side of the room there is no phone in the division.

Mr. Chairman: Mr. Fraser would like to make a comment on this.

Mr. Fraser: This shows the value of meetings of this kind. I do not think we thought of the problem before; we will look at it right away and if there is a consensus among members who attend committee meetings that this would be a desirable thing to do, we will do it.

Mr. Nowlan: I think it would be.

Mr. De Bané: May I make a suggestion, Mr. Fraser?

Mr. Fraser: Certainly, sir.

• 2145

Mr. De Bané: Would it be feasible to have a telephone booth outside each committee room here? They have them in the West Block. Every member is equipped with a "bell boy", a signal receiver. If my secretary wants to reach me I hear a small noise from it. I know she is looking for me and I can go outside and telephone her. There could be an urgent matter in my office in the Confederation Building while I am here at the Centre Block where we usually spend most of the day.

The Chairman: All right.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I have a supplementary on that telephone business. Several weeks ago I asked Colonel Currie about the additional telephones in the government and Opposition lobbies. Could he give us a report on whether those telephones are going to be installed soon?

LCol D. V. Currie (Sergeant-at-Arms, House of Commons): They are working on them now. As a matter of fact, the telephone man came to me this morning complaining that he cannot finish his job because of the various meetings doing on. But they will certainly be finished after the Easter Recess, if not before.

The Chairman: Mr. Nowlan and then Mr. Olivier.

Mr. Nowlan: I have asked many questions on the subject and I will pass.

The Chairman: Mr. Olivier, do you want to talk about the telephones?

[*Interprétation*]

M. Nowlan: Justement, monsieur le président. Encore un fois, c'est une première expérience, mais j'y ai été confronté une fois ou deux. Si le téléphone se trouve dans la pièce du Comité, et si personne ne va abuser de ce téléphone, lorsque les appels arrivent dans le hall au standard directement au membre. Ceci a marché dans les comités qui ont beaucoup de responsabilités et ce n'est pas tellement une distraction. Je comprends les problèmes avec les communications interurbaines. M. LeBlanc a mentionné ce fait. Dans l'édifice de l'Ouest, je connais les numéros de ces téléphones, il en est de même pour ma secrétaire, mais elle me téléphone lorsqu'il y a un message pour moi et il n'y a pas de réponse. D'un autre côté, à 209, ce téléphone est même déplacé de la pièce du Comité. De l'autre côté de la pièce il y a un téléphone dans la division.

Le président: M. Fraser voudrait faire une remarque à ce sujet.

M. Fraser: Ceci démontre la valeur de réunions de ce genre. Je ne pense pas que nous ayons réfléchi à ce problème auparavant; nous allons nous y pencher et s'il y a un consensus parmi les membres qui assistent aux réunions du Comité ceci serait une chose désirable de le faire, nous le ferons.

M. Nowlan: Je pense que oui.

M. De Bané: Puis-je faire une suggestion, monsieur Fraser?

M. Fraser: Certainement monsieur.

M. De Bané: Est-ce que ce serait possible de faire installer une cabine de téléphone à côté de chaque salle de comité? Il en existe dans l'édifice de l'Ouest et tous les députés sont munis d'un récepteur. Lorsque ma secrétaire a quelque chose à me dire, une petite sonnerie se déclenche et je sais que je dois sortir de la salle et lui téléphoner. Il se pourrait qu'une question urgente m'appelle à mon bureau alors que nous passons pratiquement toute la journée ici dans l'édifice du centre.

Le président: D'accord.

M. Foster: Monsieur le président, je voudrais poser une question supplémentaire au sujet du téléphone. Il y a quelques semaines j'ai demandé au colonel Currie s'il y aurait moyen d'installer des téléphones supplémentaires dans les salons du gouvernement et de l'opposition. Pourrait-il nous dire si oui ou non ces téléphones seront installés bientôt?

Le Lt-Colonel D. V. Currie (Sergent d'armes, Chambre des communes): On y travaille en ce moment. Le technicien m'a vu ce matin justement en me disant qu'il ne pouvait termimer son travail en raison des réunions qui avaient lieu. Mais ils auront certainement terminé après les vacances de Pâques, voire même avant.

Le président: Monsieur Nowlan et ensuite M. Olivier.

M. Nowlan: Je cède mon tour.

Le président: Monsieur Olivier, est-ce que vous voulez parler aussi au sujet du téléphone?

[*Text*]

Mr. Olivier: No, no.

Mr. MacDonald (Egmont): Do you have me on your list, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, I have. I have Mr. Olivier, Mr. LeBlanc and Mr. MacDonald.

Mr. De Bané: Do you have me on your list?

The Chairman: Yes. You will have to be sympathetic with me about this list. When we were on that other subject the list got a little mixed up. But Mr. Olivier was down here. Will you carry on, Mr. Olivier.

Mr. Olivier: Thank you, Mr. Chairman.

Je voudrais poser une question à M. Currie. Quels sont les critères sur lesquels vous vous basez pour embaucher votre personnel, soit les agents de sécurité, les pages, etc?

LCol Currie: Basically, hiring in the House of Commons for the Sergeant-at-Arms staff or for the bulk of the staff is the same as it has always been, patronage.

Mr. Olivier: Thank you.

Je vous remercie de votre franchise, mais n'avez-vous jamais pensé mettre de l'avant un système qui pourrait faire cesser ce genre de situation? Est-ce que vous avez, avec votre personnel administratif, essayé de trouver une formule qui éliminerait ce genre de favoritisme qui peut être pratiqué par n'importe quel parti politique, remarquez bien.

Ce n'est pas vous qui pratiquez cela, j'espère.

LCol Currie: I get my people recommended to me—you are in committee, you want an answer—by the politicians.

Mr. Olivier: All right.

The Chairman: And nobody else?

LCol Currie: Nobody else.

The Chairman: I have been missing out for years.

LCol Currie: Generally speaking, this is a system I inherited. I had nothing to do with it. It was in existence when I came here. It is still in existence. It has mainly been kept by the Ottawa area members, I suppose because normally most of the people live around here.

An hon. Member: All members in the Ottawa area?

Mr. Nowlan: How did you survive?

Mr. Fraser: Pardon me?

Mr. Nowlan: How did the Clerk survive?

Mr. MacDonald (Egmont): Could I have a supplementary? Does this mean all the Ottawa members?

The Chairman: I am sorry, if you do not mind, Mr. Olivier has been waiting. I am not going to allow any supplementaries, if you do not mind. Mr. Olivier, you carry right on.

[*Interpretation*]

M. Olivier: Non.

M. MacDonald (Egmont): Est-ce que vous avez inscrit mon nom sur la liste, monsieur le président?

Le président: Certainement et j'ai en plus les noms de MM. Olivier, LeBlanc et MacDonald.

M. De Bané: Avez-vous inscrit mon nom?

Le président: Oui. J'ai eu quelques difficultés à établir ma liste au moment où l'on discutait d'un autre sujet. Vous avez la parole, monsieur Olivier.

M. Olivier: Je vous remercie, monsieur le président.

My question is directed to Col. Currie. What are your criteria for hiring your personnel of the security staff and the page boys?

M. Currie: Les postes à la Chambre des communes, que ce soit pour Sergent d'armes ou pour le personnel en général relèvent du favoritisme politique.

M. Olivier: Je vous remercie.

Thank you for your candid answer, but have you considered putting an end to the situation? Have you tried to find a formula which would make it possible to eliminate this favouritism which you will note can be in favour of any political party.

I hope you do not indulge in that.

M. Currie: C'est les politiciens qui me recommandent tel ou tel candidat.

M. Olivier: D'accord.

Le président: Personne d'autre?

M. Currie: Non, personne d'autre.

Le président: Voilà bien des occasions perdues.

M. Currie: Cela s'est toujours passé ainsi et ce n'est pas moi qui ai inventé ce système. Je suppose que c'est les députés d'Ottawa qui l'ont mis sur pied car toutes ces personnes sont de cette région.

Une voix: Tous les députés de la région d'Ottawa?

M. Nowlan: Comment avez-vous fait pour survivre?

M. Fraser: Vous dites?

M. Nowlan: Comment le greffier a-t-il fait pour survivre?

M. MacDonald (Egmont): J'aimerais poser une question supplémentaire. Est-ce que cela touche tous les députés d'Ottawa?

Le président: Je m'excuse mais monsieur Olivier attend. Il n'y aura pas de question supplémentaire. Monsieur Olivier, allez-y.

[*Texte*]

Mr. Olivier: Thank you, Mr. Chairman.

• 2150

LCol Currie: I would not know how to proceed. I came here in 1960 and at that time I was told that a certain member would give me my people and the government changed and I was told that somebody else would give me my people; we have had various elections and the system has not changed. I cannot speak for the Speaker. I know that the Speaker feels at times that it is not a good system, but I would not like to make any comments on his behalf.

However, what happens is, the people are sent to us, and after discussing the position that they are going into, we do have the privilege of saying, no, this man is not suitable. Then they send somebody else. If he is satisfactory we take him or if we think he is satisfactory. Everybody that comes on the staff comes on for a six month's probationary period. At the end of the six months, if he has not been satisfactory, then we simply tell him so and we part company.

M. Olivier: Vous dites que vous êtes libre de dire oui ou non. Lorsque vous dites non, subissez-vous des pressions de qui que ce soit qui vous obligerait à embaucher quand même ces personnes?

LCol Currie: If Mr. Speaker ordered me to take somebody, I would have to take them; he is my boss.

M. Olivier: Merci. Vos réponses me portent à conclure qu'il est extrêmement difficile pour vous de ne pas subir de pressions ou de ne pas déplaire à un député ou à un autre. Ne croyez-vous que l'administration du personnel, devrait établir des critères pour le recrutement du personnel?

LCol Currie: This is something to which I have not given much thought. I have grown accustomed to the system and have grown used to living within it. There are problems; there are also advantages. One advantage is that possibly sometimes you can fill a position faster than you would going through an advertised competitive basis. Most of the positions in the Sergeant-at-Arms area are not positions, for instance, requiring the capabilities of secretaries and committee clerks etc., when you consider that the biggest single segment of positions is in the cleaning service. It simply requires a man who can, or is willing, to work for the salary that is offered. So there is an advantage sometimes of speed in getting people when you need them. I really have not given it much thought. I have grown accustomed to it.

M. Olivier: Vos réponses laissent entendre que l'avantage du système actuel est que vous pouvez combler un poste très rapidement. Il me semble qu'au niveau administratif, il serait possible de créer une réserve de candidats qui répondraient aux critères. Vous êtes chef du service; ne pourriez-vous pas demander qu'un agent de sécurité, par exemple, doit répondre à tel critère et l'administration du personnel pourrait vous créer une réserve de gens qui auraient les capacité que vous exigez.

LCol Currie: I presume this could be done but, as I say, I have never objected to the system. I have never tried to change it. I fugure that the system is set up—really, I think it is an embarrassing question to ask me.

• 2155

I think it is one that should be asked of the political side. I did not set it up, and I do not run it. I just accept it, and I have not asked for a change. I have become used to it.

[*Interprétation*]

M. Olivier: Je vous remercie, monsieur le président.

M. Currie: Je ne saurais vraiment que faire. Lorsque je suis arrivé en 1960 on m'a dit que des députés m'enverraient du personnel, ensuite le gouvernement a changé et d'autres députés m'en ont envoyé; il y a eu plusieurs élections mais le système est toujours en place. Je parle ici en mon nom personnel et non pas au nom de l'Orateur. Je sais que celui-ci n'a pas toujours été d'accord avec ce système mais je ne voudrais pas parler à sa place.

Donc, on nous envoie des candidats mais après une discussion nous sommes libres toutefois de dire que le candidat ne convient pas, ensuite on nous envoie quelqu'un d'autre. Nous les engageons lorsque nous pensons qu'ils donneront satisfaction. Tous passent par une période d'essaie de six mois. Au bout de cette période, si ces personnes n'ont pas donné satisfaction elles sont renvoyées.

Mr. Olivier: You say that you are free to accept them or reject them. When you do reject them are you submitted to pressures in order nevertheless to hire these people?

M. Currie: Si l'Orateur insiste pour que j'engage quelqu'un, je dois m'incliner car c'est lui mon patron.

Mr. Olivier: Thank you. I gather from your answers that it is very difficult for you not to be subjected to pressures or not to incur the displeasure of one member or another. Do you feel that the personnel administration should set up criteria for the hiring of these people?

M. Currie: Je n'ai pas beaucoup réfléchi à cette question. Je me suis habitué à ce système qui présente des avantages et des inconvénients. L'un des avantages c'est que les postes peuvent parfois être pourvus plus rapidement que si on procédait à un concours et par voie de publicité. La plupart des postes relevant du Sergent d'arme n'exige pas de qualifications spéciales telles que celles que l'on demande aux secrétaires ou des greffiers de comité. En effet, la majeure partie de ce personnel est constitué du personnel d'entretien. Il s'agit donc simplement de trouver les hommes désireux et capables de travailler pour les salaires qu'on leur offre. Donc ce système est parfois plus rapide, je n'y ai pas beaucoup réfléchi.

Mr. Olivier: You say the advantage of the existing system is that you can hire people more quickly. I think that it should be possible to set up a reserve of suitable candidates who would meet the necessary criteria. As personnel chief, could you not require that a security agent comply with certain criteria so that the personnel administration could set up a reserve of people who would meet these criteria.

M. Currie: Je suppose que cela pourrait se faire mais pour ma part je n'ai jamais mis le système en cause et je n'ai pas essayé de le changer. Vous me posez là une question bien embarrassante.

Je pense qu'il faudrait poser cette question aux partis politiques. Je ne l'ai ni organisé, ni géré. Je l'ai accepté, je n'ai pas exigé de changement. Je m'y suis simplement habitué.

[*Text*]

M. Olivier: Mais je présume que vous êtes favorable à des changements et s'il y a possibilité d'améliorer ce système vous êtes à même de nous donner des suggestions, parce que vous êtes responsable de ce personnel.

The Chairman: Colonel, if the questions are embarrassing to you, or if you feel you are having to speak on somebody else's behalf, I think the Committee recognizes your position. If you feel you cannot answer the question, you can feel quite free to say so.

Mr. Olivier: You are right. It is okay.

Monsieur Currie, est-ce que vous avez des critères pour les promotions, par exemple l'agent qui passe au grade de caporal ou de caporal à sergent? Vous m'avez dt, je pense, qu'il y avait un comité de sélection, qui décidait de ces choses-là? Est-ce qu'il y a des critères d'établis? Est-ce par droit d'ancienneté, par le degré compétence, etc.? Les critères sont-ils différents pour les diverses fonctions, soit pour celui qui surveille la porte nord, la porte sud, est, ou ouest, je ne sais pas. Y a-t-il vraiment des critères d'établis au niveau administratif pour le personnel dont nous avez la responsabilité?

LCol Currie: I explained this, I think, at the first meeting. We do have a form. I do not have one with me. The form is given to the 15 sergeants and they are asked, from an available list, to grade, in their opinion, using this form, who would be the most suitable man to be promoted to corporal. The 15 people are asked to do this on an independent basis, and give it to me. I simply compile it, using a system of marking, and the man with the highest points gets the job.

M. Olivier: Une troisième question, monsieur Currie. A une séance antérieure, et j'avais encore été très franc, on vous avait demandé la raison pourquoi il y avait plus d'unilingues anglophones qui étaient engagés que de francophones. A cette question, vous m'aviez répondu, je n'ai pas le texte exact, que c'était parce qu'on n'allait pas vous voir.

LCol Currie: I did not get the last part.

M. Olivier: Je répète. Je vous avais demandé lors d'une séance antérieure pour quelles raisons on retrouvait plus d'unilingues anglophones que d'unilingues francophones. Si ma mémoire m'est fidèle, vous m'aviez répondu que c'est parce que les francophones n'allaient pas vous voir. Si je m'en tiens à la réponse que vous m'avez donnée tout à l'heure, dois-je conclure que les recommandations politiques vous viennent plus des anglophones que des francophones? J'essaie de suivre vos réponses dans ce sens-là . . .

Mr. Nowlan: The history of Ottawa does not support that.

LCol Currie: Mr. Olivier, the question you asked me before was why did I not have a unilingual French-speaking member of the protective staff, or I think Mr. De Bané asked the question. I said no one had ever asked me to join the protective staff who could not speak English. In so far as the other staffs are concerned, you will note from what I have given you that I have six per cent who are unilingually French on the other staffs, but there are none on the protective staff. It is the same thing; no one ever asked me to come on the protective staff who could not speak at least some English.

• 2200

[*Interpretation*]

Mr. Olivier: But I presume that you are favourable to these changes and if there is any possibility of improving the system you can give us suggestions because you are responsible for this staff.

Le président: Colonel, si ces questions vous gênent, ou si vous sentez le besoin de parler au nom de quelqu'un d'autre, le Comité comprend bien votre position. Si vous préférez ne pas répondre à cette question, soyez libre de vous en abstenir.

M. Olivier: Vous avez raison. J'ai compris.

Mr. Currie, are the promotion based on some criteria? For example, on what basis does a corporal step up to a sergeant? I think you have told me that there was a screening committee which decided upon the promotions? Is there a set of criteria in existence? Do you proceed by seniority or competence, etc? Do the criteria vary for the various functions whether it be for the supervisor of the North gate or the South gate, East or West or what-have-you? Have we really established criteria at the administrative level for the staff for which you are responsible?

M. Currie: J'ai donné cette précision à la première réunion. Nous avons une formule mais je n'ai pas d'exemplaire sous les yeux. On la remet aux 15 sergents tout en leur demandant de choisir sur la liste disponible le nom de celui qui semble d'après eux être le plus apte à devenir caporal. Ces 15 personnes sont invitées à se prononcer sans consulter les autres et me remettent la formule. Je recueille toutes ces données et me servant d'un système de mérite, celui qui remporte le plus de points obtient l'emploi.

Mr. Olivier: A third question, Mr. Currie. At a previous meeting you were asked quite frankly why there were more unilinguals Anglophones than Francophones that were employed. In answer to this question you said, and I do not have your exact words, because the Francophones did not go to you.

M. Currie: Je n'ai pas très bien compris la dernière partie de votre intervention.

Mr. Olivier: So I repeat my statement. During a previous meeting I did ask you the reasons why there were more Anglophones than Francophones unilinguals employed. If I recall correctly, you stated that it was because the Francophones did not go to you. According to the answer you gave me, a moment ago, can I take it that the political recommendations come from the English-speaking people rather than the French-speaking ones? I am trying to follow your answers in this sense.

M. Nowlan: L'histoire d'Ottawa ne confirme pas ce que vous avancez.

M. Currie: Monsieur Olivier, vous m'avez demandé pourquoi mon personnel de sécurité ne comptait pas un membre francophone unilingue, ou je pense que c'est M. De Bané qui m'a posé cette question. Je vous ai répondu que personne ne m'avait jamais demandé de rentrer dans les rangs du personnel de sécurité qui ne sache pas parler anglais. Pour ce qui est des autres membres du personnel, vous remarquerez d'après les chiffres que je vous ai donnés que mes autres sections du personnel comptent 6 p. 100 de francophones unilingues mais aucun ne fait partie du service de sécurité. La même chose se produit: personne ne m'a jamais demandé de faire partie du personnel de sécurité s'il ne parlait pas un peu l'anglais.

[*Texte*]

The Chairman: Gentlemen, I do not want to cut in, but I must say this. There are three more questioners and it is now 10 p.m. Would you care to spend another 15 minutes so that everybody, even at 5 minutes each, can speak, or would you prefer to close it off and do it at another time? How much longer will you be?

Mr. Olivier: I want to talk with Mr. . . .

The Chairman: What do you want, five minutes?

Mr. Olivier: Five or ten minutes.

Mr. Nowlan: And I want five or ten minutes on something else altogether, Mr. Chairman.

The Chairman: Let me get the list right now so there will be no confusion. At the next meeting Mr. Olivier will finish his questioning and then, according to my list, I have Mr. LeBlanc, Mr. MacDonald, Mr. De Bané and Mr. Nowlan. I may reverse that. I do not want to have three members from the same party, if you will, and if necessary we will . . .

Mr. Nowlan: If Mr. Olivier has questions on some of these subjects he might just as well continue.

The Chairman: We will start with Mr. Olivier and then go on to Mr. LeBlanc, Mr. MacDonald, Mr. De Bané and Mr. Nowlan.

Mr. De Bané: Mr. Chairman, have we changed the system that we stay on the same subject before going on to another subject?

The Chairman: It depends on the subject, in my judgment, whatever subject Mr. Olivier brings up. If other members have a lot of supplementaries, then let us have a go at that particular subject and clean it up. I think this is a neat way of doing it and I think the Committee agrees. Let me play it by ear.

Mr. De Bané: All right.

The Chairman: Gentlemen, before I adjourn the meeting I would like to ask you this. There are two slots open next week. I would like to have a meeting. There is Monday night or Tuesday afternoon. Those are the only time slots that are available to us. What would . . .

Mr. De Bané: Both of them.

The Chairman: You think both? Will we try for both?

Mr. Nowlan: Perhaps.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Some of us have committees on Tuesday afternoon.

Mr. Nowlan: Monday night.

The Chairman: Let us start with Monday night. It will be Monday night at 8 p.m. We do not have a room, but you will be notified.

Thank you very much. This meeting is adjourned.

[*Interprétation*]

Le président: Sans vouloir vous bousculer, je tiens à vous faire remarquer qu'il est déjà dix heures et que trois personnes désirent encore poser des questions. Est-ce que vous voulez siéger encore quinze minutes de façon à ce que chacun des trois députés aient cinq minutes pour parler ou voulez-vous que l'on remette cette question à une autre fois?

M. Olivier: Je désire parler à M. . . .

Le président: Vous voulez les cinq minutes?

M. Olivier: Cinq ou dix minutes.

M. Nowlan: Moi aussi je veux cinq ou dix minutes, monsieur le président.

Le président: Si vous le permettez, je vais mettre plus d'ordre dans la liste. M. Olivier terminera ce qu'il a à dire lors de notre prochaine réunion et ensuite je donnerai la parole à M. LeBlanc, M. MacDonald, M. De Bané et M. Nowlan. Il se pourrait toutefois que je change cet ordre. Il ne faut pas en effet que trois députés du même parti parlent l'un après l'autre.

M. Nowlan: Si M. Olivier désire encore poser des questions à ce sujet, il serait peut-être bon qu'il poursuive.

Le président: Je donne donc la parole d'abord à M. Olivier et ensuite à M. LeBlanc, M. MacDonald, M. De Bané et M. Nowlan.

M. De Bané: Monsieur le président, est-ce qu'il faut nécessairement épuiser un sujet avant de passer à un autre?

Le président: Tout dépend du sujet, et notamment du sujet soulevé par M. Olivier. Si les députés ont de nombreuses questions supplémentaires à poser, il est préférable d'en finir une fois pour toutes. Je pense que c'est la meilleure façon de procéder.

M. De Bané: D'accord.

Le président: Avant de lever la séance, j'ai une question à vous poser. Nous avons deux possibilités pour la semaine prochaine, soit lundi soir, soit mardi soir. Qu'est-ce que . . .

M. De Bané: Les deux soirs.

Le président: Vous voulez les deux soirées?

M. Nowlan: Ce serait peut-être mieux.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Certains d'entre nous siègent à d'autres comités mardi après-midi.

M. Nowlan: Alors, lundi soir.

Le président: Commençons par lundi soir. La réunion aura donc lieu lundi soir à 20 heures. Je ne sais pas encore dans quelle salle mais vous en serez informés en temps utile.

Je vous remercie. La séance est levée.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 5

Monday, April 16, 1973

Chairman: Mr. James E. Walker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 5

Le lundi 16 avril 1973

Président: M. James E. Walker

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:

Estimates 1973-74—
Parliament

CONCERNANT:

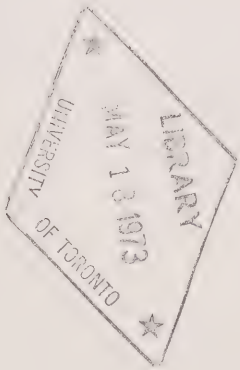
Budget des dépenses 1973-1974—
Parlement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

25977—1

STANDING COMMITTEE ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

Chairman: Mr. James E. Walker

Vice-Chairman: Hon. Marcel Lambert

Messrs.

Fortin
Foster
Knowles
(*Winnipeg North Centre*)
LeBlanc
(*Westmorland-Kent*)
MacDonald (*Egmont*)
Morgan

COMITÉ PERMANENT DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

Président: M. James E. Walker

Vice-président: L'hon. Marcel Lambert

Messieurs

Munro
(*Esquimalt-Saanich*)
Olivier
Reid
Roche—(12)

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On Monday, April 16, 1973 Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*) replaced Mr. Nowlan.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le lundi 16 avril 1973 M. Munro (*Esquimalt-Saanich*) remplace M. Nowlan.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, APRIL 16, 1973
(6)

[*Text*]

The Standing Committee on Procedure and Organization met at 8:16 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Lambert (*Edmonton West*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Olivier, Reid, Roche, Walker.

Other Members present: Messrs. Alkenbrack, Campbell, De Bané, Dupont, Munro (*Hamilton East*), Pelletier (*Sherbrooke*), Roy (*Laval*), Schumacher, Watson.

Witnesses: From the House of Commons: Mr. A. Fraser, Clerk of the House of Commons; Lt. Col. D. V. Currie, Sergeant-at-Arms; Mr. A. Small, Second Clerk Assistant and Director of Legislative Services; Mr. G. A. St. Jacques, Director of Administration and Personnel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates under Parliament for the fiscal year ending March 31, 1974. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, March 27, 1973.*)

Agreed,—That the Commissioner of Official Languages, Mr. Keith Spicer, be called to appear before the Committee and that the Sub-committee on Agenda and Procedure schedule his appearance.

The Clerk of the House of Commons made a statement.

Agreed,—That a memorandum on the precincts, ownership and authority over Parliament Hill be prepared.

The witnesses answered questions.

At 10:10 p.m. the Committee adjourned to Tuesday, April 17, 1973.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 16 AVRIL 1973
(6)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 20 h 16 sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Foster, Lambert (*Edmonton-Ouest*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Olivier, Reid, Roche, Walker.

Autres membres présents: MM. Alkenbrack, Campbell, De Bané, Dupont, Munro (*Hamilton-Est*), Pelletier (*Sherbrooke*), Roy (*Laval*), Schumacher, Watson.

Témoins: De la Chambre des communes: M. A. Fraser, greffier de la Chambre des communes; le Lieutenant-colonel D. V. Currie, sergent d'armes, M. A. Small, deuxième greffier adjoint et directeur des services législatifs; M. G. A. St-Jacques, directeur de l'administration et du personnel.

Le comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi concernant les prévisions budgétaires du Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974. (*Voir le procès-verbal du mardi 27 mars 1973.*)

Il est convenu,—Que le Commissaire aux langues officielles, M. Keith Spicer, sera invité à comparaître devant le comité et que le sous-comité du programme et de la procédure décidera de la date de la comparution.

Le greffier de la Chambre des communes fait une déclaration.

Il est convenu,—Qu'on rédigera un mémoire sur les bâtiments de la Colline parlementaire, le droit de propriété en ce qui le concerne et l'autorité dont elle dépend.

Les témoins répondent aux questions.

A 22 h. 10, le comité suspend ses travaux jusqu'au mardi, 27 avril 1973.

Le greffier du comité
Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Monday, April 16, 1973

• 2016

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, I will call the meeting to order. In your absence or in the absence of some of you, it was agreed by a quorum of the Committee that this Committee could hear witnesses in the absence of a quorum as long as there was more than one political party represented at the table, so I would suggest that we move along now.

We have the regrets of Mr. Nowlan who is unable to attend the meeting tonight, but we are ably represented by the Vice-Chairman of this Committee, Mr. Lambert, Edmonton West.

I have my list of speakers here—Mr. Olivier you are first, you are carrying on from where you were before. Our chief witness, the Clerk of the House of Commons, has been assessing and making notes on the questions that have been brought up by members. I wonder if it might be helpful, if the Committee agrees, to have Mr. Fraser run down some of the things that he has been able to observe of what has happened so far and perhaps highlight some of the points that might well lead us to certain conclusions.

I have spun this on you Mr. Fraser, if you are agreeable; I am sure that you and the Committee Clerk have been making notes. There are some things that have been of very great interest to the Committee and it may help us now if these things are spearheaded, if you will. It might help the Committee to have this objective point of view that I am trying to maintain for myself. It might be useful also at this stage to have some comments from the Clerk. Would you agree Mr. De Bané?

Mr. De Bané: Of course.

The Chairman: May I say this: no witness gives advice to a Parliamentary committee, but it helps us to have a few comments from somebody out in left-field, if you will.

• 2020

Mr. De Bané: By all means.

The Chairman: All right. Mr. Olivier.

M. Olivier: Avant cela monsieur le président, j'avais l'impression que nous avions invité M. Keith Spicer à venir témoigner devant le Comité. J'ai vérifié les comptes rendus des séances des comités subséquents, et je m'aperçois que le secrétaire de notre Comité avait raison lorsqu'il disait que nous ne l'avions pas invité. Avant que nous commencions les discussions, je voudrais demander que nous invitions M. Keith Spicer à se présenter au Comité; j'aurais des question à lui poser concernant son rapport annuel dont une partie a trait aux employés de la Chambre des communes. Il aurait peut-être aussi certains conseils à nous donner concernant l'administration de la Chambre des communes.

Alors, si c'est votre plaisir, j'aimerais que nous invitions M. Spicer par écrit à se présenter à la prochaine séance du Comité.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le lundi 16 avril 1973

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, la séance est ouverte. En votre absence ou en l'absence de certains d'entre vous, il a été convenu par le quorum du comité que ce dernier pouvait procéder à l'audition des témoins sans qu'il y ait quorum dans la mesure où plus d'un parti politique est représenté à la table et je propose donc que nous commencions.

M. Nowlan s'excuse de ne pouvoir assister à notre réunion ce soir, mais nous sommes tout aussi bien représentés par le vice-président du comité, M. Lambert d'Edmonton-Ouest.

D'après ma liste, c'est à M. Olivier à commencer et il continuera ce qu'il avait abordé l'autre jour. Notre témoin principal, le greffier de la Chambre des communes a étudié les questions posées par les membres et a fait quelques observations par écrit. Si les membres du comité sont d'accord, je pourrais peut-être demander à M. Fraser de nous communiquer certaines des choses qu'il a observées jusqu'à présent en soulignant certains éléments qui pourraient nous permettre de tirer des conclusions.

Je vous ai lancé sur cette voie, M. Fraser, si vous êtes d'accord; je suis certain que le greffier et vous-même avez pris des notes. Certains éléments sont du plus haut intérêt pour le comité et si vous êtes d'accord pour les mettre en lumière, cela pourrait grandement nous aider. L'énoncé d'un point de vue objectif, celui-là même que j'essaie moi aussi de conserver, pourrait être utile aux membres du comité. Le greffier pourrait également très utilement faire quelques observations. Seriez-vous d'accord monsieur De Bané?

M. De Bané: Bien sûr.

Le président: J'ajouterai ceci: aucun témoin ne donne évidemment de directives à un comité parlementaire, mais quelques observations formulées par quelqu'un de l'extérieur, par un tiers, si vous voulez, peuvent nous être utiles.

M. De Bané: Je vous en prie.

Le président: Très bien. Monsieur Olivier.

Mr. Olivier: I would like to make a point before I begin, Mr. Chairman. I was under the impression that we had invited Mr. Keith Spicer to testify before the Committee. I checked the reports of the previous meetings and I realize that the Secretary of our Committee was right when he said that we had not invited Mr. Spicer. Before we start discussing, I would like to ask that we invite Mr. Keith Spicer to appear before the Committee. I would like to ask him some questions pertaining to his annual report, part of which deals with House of Commons' employees. He might have some advice for us about managing the House.

If it pleases you, then, I would like that we write Mr. Spicer to invite him to the next Committee meeting.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Olivier, certainly I would not make this decision on my own. This would be entirely up to the Committee. Calling of witnesses—all right, I would have to look at what the reference was to the powers of the Chairman of the Committee in terms of who should come before a committee or not. I do not know whether we need a quorum to do that or not.

There may be a time when Mr. Spicer's advice or suggestions to the Committee might be useful. If the Chairman is allowed to make a personal comment, I am not sure that it is at this moment. I would not take it upon myself, Mr. Olivier, to say, yes, I agree with your request. I would have to put this to the Committee as to whether they feel it would be useful at this particular stage to have Mr. Spicer as a witness at the Committee.

Would you be willing to allow Mr. Fraser to make a statement at the moment and see how the meeting goes tonight? If you wish to put this proposal later during the meeting—this amounts to a decision. Would you really wish to have a decision now on this particular point?

Mr. MacDonald (Egmont): May I speak to this point of order, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. MacDonald (Egmont): It seems to me that in the last meeting we had opened up a considerable area with respect to the workings of the commission of internal economy, and we suggested changes in that area that would cover a great deal of the policy-setting administration side of the House of Commons. Since we have committed ourselves to deal with that at some point in our work, and acknowledging also the willingness, I think, of all members to despatch the estimates in a fairly speedy fashion, perhaps we might give consideration to this request of Mr. Olivier's in conjunction with that other examination.

Obviously at some point in our work this spring we will have to allocate a certain amount of time to call witnesses, Mr. Spicer among them. I, for one at least, will be agreeable to that routine if it is generally agreeable to the Committee.

The Chairman: At a later date, you are talking about.

Mr. MacDonald (Egmont): Yes, in concert with the other matters that we were going to raise with regard to the administration of the House of Commons, and that we are not going to get through in this brief period before the Easter recess.

The Chairman: Mr. Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je crois que la demande de M. Olivier d'inviter M. Spicer à paraître devant le Comité doit être déférée au Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure et alors nous pourrons faire les recommandations au comité général. Ceci est la procédure normale pour tous les comités de la Chambre. Pour ma part, je propose d'étudier très sérieusement la proposition de M. Olivier et attendre la décision qui sera prise.

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Olivier, je ne prendrai certainement pas cette décision de mon propre chef. C'est entièrement du ressort du Comité. Il s'agit bien de convoquer des témoins, et j'aimerais me rafraîchir la mémoire sur les pouvoirs du président du Comité pour savoir qui devrait comparaître ou non. Je ne sais pas s'il faut constituer un quorum pour le faire.

Il pourra arriver que les conseils ou les avis de M. Spicer soient utiles au Comité. J'espère que l'on permettra au président de dire son avis: je ne suis pas sûr que le moment soit bien choisi. Je ne prendrai pas sur moi, monsieur Olivier, d'accepter votre demande. Il me faut la soumettre au Comité pour savoir si les membres sont d'avis qu'il serait utile, à l'heure actuelle, de faire comparaître M. Spicer.

Seriez-vous d'accord pour permettre à M. Fraser de faire maintenant une déclaration et pour voir comment les choses se passeront ce soir? Ou au cas où vous voudriez réitérer votre proposition plus tard, il faudrait prendre une décision. Voulez-vous vraiment que l'on prenne une décision maintenant sur cette question?

M. MacDonald (Egmont): Puis-je prendre la parole sur cette question d'ordre, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. MacDonald (Egmont): Il me semble qu'au cours de la dernière séance nous nous étions donné beaucoup de pain sur la planche en ce qui a trait au fonctionnement du comité de régie interne. Si je me rappelle bien, nous avions proposé à ce sujet des changements qui porteraient sur une grande partie de la politique administrative de la Chambre des communes. Nous nous sommes engagés à traiter de cette question durant nos travaux; en outre, je pense bien que tous les membres du comité seront d'accord pour régler la question des prévisions budgétaires assez vite. En conséquence, je pense que nous pourrions sans doute étudier la demande de M. Olivier en même temps que cette autre question.

Il est certain que nous devrons consacrer une partie des travaux de ce printemps à la convocation des témoins comme M. Spicer. Pour ma part, j'accepterai certainement de me conformer à ce mode de procédure si l'ensemble du Comité est prêt à l'accepter.

Le président: Vous parlez de remettre la question à une date ultérieure.

M. MacDonald (Egmont): Oui, comme d'autres questions que nous allons soulever en ce qui concerne l'administration de la Chambre des communes, et que nous ne pourrions pas régler en si peu de temps avant le congé de Pâques.

Le président: Monsieur Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): I believe that Mr. Olivier's request that we invite Mr. Spicer to appear before the Committee should be referred to the Subcommittee on Agenda and Procedure; We could then make the appropriate recommendations to the general Committee. That is the standard procedure for all committees of the House of Commons. Speaking for myself, I suggest that we study Mr. Oliver's proposal very well while awaiting a decision.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Olivier, have you any comments on Mr. Lambert's suggestion?

M. Olivier: La suggestion de M. Lambert pourrait être très recevable, mais ce que je trouve drôle c'est qu'on veuille référer à un sous-comité le soin de dire oui ou non quant à la convocation d'un témoin et je pense . . .

The Chairman: May I break in? That would be the steering committee, not this Committee.

Mr. Olivier: Yes, I know.

The Chairman: Okay.

M. Olivier: Je ne sais pas moi ce qui nous retient d'inviter M. Spicer immédiatement. Vous ne savez pas quel genre de questions on va lui poser. Le comité directeur ne le saura pas plus lui-même au moment de prendre une décision. Je pense qu'on remet ainsi à plus tard ce qu'on pourrait faire simplement dans les semaines qui viennent. Il n'y a rien qui presse pour adopter les crédits de la Chambre des communes: si nous trouvons que la Chambre des communes est mal administrée, nous n'allons tout de même pas leur donner de l'argent.

Alors je pense, moi, qu'il faudrait examiner toutes les facettes de l'administration avant de donner notre approbation, et je ne suis pas prêt à adopter les crédits de la Chambre des communes, loin de là: il y a trop de lacunes qui ont été démontrées jusqu'à maintenant. Alors c'est pour cette raison que je ne serais pas plus d'accord pour que nous attendions que le comité directeur nous dise si oui ou non le Comité devrait inviter une personne. Alors, il restera la décision du président, ou une mise aux voix ici de la même manière.

The Chairman: Our friend wants to make a comment. Are you a member of the Committee? You are quite free to go ahead, but I just wondered.

M. Pelletier (Sherbrooke): Non, monsieur le président, non. Je pense que la proposition de M. Olivier est extrêmement importante et qu'il faut absolument faire comparaître devant nous des personnes qui sont susceptibles de nous apporter des éclaircissements sur nombre de questions. Maintenant, je pense que dans la plupart des comités c'est le comité directeur qui décide effectivement quand doit comparaître le témoin en question. Maintenant, je crois qu'il faut absolument que M. Spicer comparaisse devant nous et que c'est au comité directeur d'inviter telle ou telle personne, mais c'est lui qui doit nous dire à quelle époque nous pourrons le recevoir. Il serait difficile, j'imagine, de le recevoir avant Pâques, mais immédiatement après Pâques pourquoi ne pas recevoir ce premier témoin?

The Chairman: I would suggest that the steering committee would certainly not impose its will on this Committee, but it could take the suggestion, and this could well be done by tomorrow. We are having a meeting at 3.30 if the estimates do not go through tonight.

Mr. Foster: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes.

Mr. Foster: I would suggest that we leave this matter of other witnesses up to the steering committee. We have heard the suggestion and we should leave it up to the steering committee.

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Olivier, avez-vous des commentaires sur la proposition de M. Lambert?

Mr. Olivier: Mr. Lambert's suggestion might be very good, but I find it funny that we should want to refer to the subcommittee the responsibility to say whether we should ask a witness to appear, and I think . . .

Le président: Permettez-moi de vous interrompre. Ce Comité serait le comité directeur, et non par notre Comité.

M. Olivier: Oui, je le sais.

Le président: Très bien.

Mr. Olivier: I for one does not know what keeps us from inviting Mr. Spicer to appear right now. You do not know what questions we are going to ask him. The steering committee itself will not know that when it reaches a decision. I think we are putting to a later date what we could do very simply in the coming weeks. There is nothing very urgent about approving the estimates for the House of Commons; if we think that the House is badly administered, we certainly are not going to give them more money.

Now, I do think that we should study every aspect of the administration prior to approval, and I am not ready to approve the estimates for the House of Commons, by a wide margin. There have been too many lapses up to this time. It is for this reason also that I would not agree for us to wait until the steering committee tells us whether we should invite someone to appear or not. The recourse we have is a decision by the Chairman or vote in the same way.

Le président: Notre collègue veut faire un commentaire. Êtes-vous membre du Comité? Bien entendu, vous avez la parole, mais je me demandais tout simplement si vous étiez membre.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): No, Mr. Chairman, no. I think Mr. Olivier's proposal is very important and that the Committee should really call for the people who would be likely to give us some explanations on a number of issues. Now, I think that in most committees the steering committee decides when a witness should appear. I think Mr. Spicer really should appear before us, and the steering committee should tell us when he is to appear. We should not have to ask the steering committee to invite someone; it is its responsibility to tell us when we will see a person. I imagine it will be difficult to see Mr. Spicer before Easter, but why should we not have him appear as a first witness immediately after Easter recess?

Le président: Je suis d'avis que le comité directeur n'imposerait certainement pas ses vues au Comité; cependant, il pourrait prendre cette proposition en délibéré: cela pourrait se faire dès demain. Nous tiendrons séance à 15 h. 30 si l'on n'a pas réglé la question des crédits dès ce soir.

M. Foster: Monsieur le président.

Le président: Oui.

M. Foster: Je proposerais que l'on défère cette question des autres témoins au comité directeur. Nous avons entendu la proposition de notre collègue et nous devrions à mon avis laisser le comité directeur trancher la question.

[*Texte*]

The Chairman: I would like to know the will of the Committee on this particular matter. I have been given the list of people who, as of 6.30 tonight, are voting members of the Committee. They are: Mr. Fortin, Mr. Foster, Mr. Knowles, Mr. Lambert, Mr. Morgan, Mr. Nowlan, Mr. MacDonald, Mr. Olivier, Mr. Reid, Mr. Roche, Mr. Walker and Mr. LeBlanc. Mr. Olivier, if you wish the Committee to make a decision now rather than having it referred to the steering committee, then the only thing I can suggest is that a motion be put and we will vote on it.

An hon. Member: There is no quorum.

Another hon. Member: There is no quorum to vote.

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, without getting too legalistic about it, if there is a general consensus that Mr. Spicer appear before the Committee, then really the only thing left to the steering committee would be to decide the time. Would that be generally agreeable?

Mr. Olivier: Yes, that is all I want. What time?

Mr. MacDonald (Egmont): Let us just agree that Mr. Spicer will appear before our Committee, the time to be scheduled by the steering committee.

The Chairman: Is that agreeable? All right, very good, so this will be referred to the steering committee. Would you take the Chair for a minute, Mr. Lambert?

An hon. Member: Do you have my name?

The Chairman: Yes, I have the names here, but Mr. Fraser is going to make some comments from left field.

Le vice-président: Messieurs, M. Fraser est maintenant prêt à faire certains commentaires et je m'attends à ce que nous l'écoutions. Ensuite, nous passerons à une période de questions ou d'interpellations au sujet de ce qu'il va dire.

• 2030

Mr. A Fraser (Clerk of the House of Commons): Thank you, Mr. Chairman, this is a little bit of an unexpected pleasure, if I may say so. I have been making notes about various questions and points that have been brought up by members. The first, Mr. Chairman, if I go back to the first meeting, was something that was raised by you; it had to do with the precincts of Parliament. There are one or two problems I thought I might place on record for your interest, if you do not know it already, as an added dimension to the matter. It is the intention, I understand, of the Department of Public Works to extend the present fence along Wellington Street so as to include the Confederation Building. There are problems of car control. There is also the problem of the East Block.

It occurred to me that it might be helpful for the committee, and I would be very glad to arrange for it if it would be helpful, to have some kind of legal opinion or document brought together as to the legalities of the situation on Parliament Hill. I am not sure that I know them and I am not sure that anybody else does and I felt it might be a step forward if we were to do that.

[*Interprétation*]

Le président: J'aimerais avoir l'avis du Comité sur ce point. J'ai la liste des personnes qui ont droit de vote au Comité à partir de 18 h. 30 ce soir. Il s'agit de MM. Fortin, Foster, Knowles, Lambert, Morgan, Nowlan, MacDonald, Olivier, Reid, Roche, Walker et LeBlanc. Monsieur Olivier, si vous aimeriez que le Comité prenne une décision maintenant plutôt que de renvoyer la question au comité directeur, je ne puis que vous proposer de déposer une motion préalable au vote.

Une voix: Nous n'avons pas quorum.

Une autre voix: Nous n'avons pas quorum pour voter.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, je crois que, sans tomber dans l'argutie juridique, nous devons convenir que si nous sommes tous d'accord pour que M. Spicer comparaisse devant le Comité, tout ce qui nous reste à faire, c'est de remettre au comité directeur le soin de décider à quel moment le commissaire comparaîtra devant nous. Êtes-vous d'accord?

M. Olivier: Oui, je n'en demande pas plus. A quel moment?

M. MacDonald (Egmont): Contentons-nous d'être d'accord pour que M. Spicer comparaisse devant le Comité, et pour que la date soit fixée par le comité directeur.

Le président: Sommes-nous tous d'accord? Très bien, ça va, on renverra la question au comité directeur. Voudriez-vous me remplacer pour un moment, monsieur Lambert?

Une voix: Avez-vous mon nom?

Le président: Oui, j'ai les noms sur ma liste, mais M. Fraser va faire un commentaire pour nous montrer l'autre côté de la médaille.

The Vice-Chairman: Gentlemen, Mr. Fraser is now ready to make his comments and I expect that we will listen to him. Afterwards, we will have a question or questioning period about what he will tell us.

M. A. Fraser (Greffier de la Chambre des communes): Merci, monsieur le président, voici un petit plaisir inattendu, si vous me passez l'expression. J'ai pris des notes à propos de diverses questions qui ont été évoquées par les membres. Tout d'abord, monsieur le président, pour en revenir à la première réunion, il y a une question que vous avez vous-même abordée; il s'agissait de l'enceinte du Parlement. Il y a à ce propos un ou deux problèmes que j'avais envisagé de faire inscrire au procès-verbal, car il vous intéresse, et si vous ne les connaissez pas déjà, pour ajouter une nouvelle dimension au sujet abordé. Le ministère des Travaux publics a je crois l'intention de prolonger le muret actuel qui longe la rue Wellington de manière à enclore également l'édifice de la Confédération. Mais ceci implique des problèmes de circulation automobile. Il y a également la question de l'édifice de l'Ouest.

J'ai pensé qu'il pourrait être utile pour le comité et je serais tout à fait disposé à apporter mon concours, d'avoir une opinion juridique à ce sujet ou de disposer d'un document qui étudierait la situation de la colline parlementaire d'un point de vue légal. Je ne suis pas certain d'en connaître toutes les facettes, et je crois que la plupart sont dans mon cas, et à mon avis, ceci pourrait s'agir d'un pas en avant dans cette direction.

[*Text*]

Mr. MacDonald (Egmont): With respect to what?

Mr. Fraser: The control, the jurisdiction, Mr. MacDonald, over the area outside the Parliament Buildings. Where does it start? Where does it stop? How far does it go? What are police powers on it? All that kind of thing: traffic, where does the civil law start and the criminal law, and so on and so forth.

Mr. De Bané: Yes, that would be very good.

The Vice-Chairman: Gentlemen, there has been previous testimony on this subject to this committee in previous years but the composition of the committee has changed a good deal and with the changing times and with the changing confines of what may be deemed to be Parliament Hill, or what this committee might be prepared to recommend to the House, I think it would be, if I may express a personal opinion, extremely valuable if we had a memorandum, as suggested by Mr. Fraser, to bring us completely up to date. This is somewhat ancillary to the question of estimates and this would have to be a question to be recommended, not by the steering committee but merely by the whole committee as to when we would go into that question. I can assure you that it likely will take more than one meeting. There are not two ways about it; it may take several meetings. To use a time-worn phrase, it may be a watershed decision when one contemplate the total implications.

May I take it that the general consensus is that the steering committee will take into consideration the observations from the Clerk and that it would bring back its recommendation on the whole matter of when we should hear these representations to the committee and then proceed for its determination? Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Fraser: One of the next problems that was raised by hon. members was the difficulty of the backlog that had arisen with respect to the printing of first order mailings and that kind of function. Mr. St. Jacques and I expressed the view at that time that it was hoped that the backlog would effectively be cleared away by March 31 which was the terminal date for the then current year's mailing. I believe that has turned out to be the case. That still leaves us with the other problem that was raised with regard to printing, the consideration and any recommendation this committee might like to give us on the guidelines that might be made available to our staff who are placed often in the difficult position of having to make judgments as to what to query and what not to query when members bring forward items for printing.

Again, all I want to do at this time is to repeat the statement that I made earlier, that if this committee or any subcommittee of it or anybody can give us some advice and some assistance by way of a directive it would be very, very welcome indeed. During the course of one or two meetings here, various statistics have been required by Mr. Olivier, I think, on bilingual employees of the House. It is my understanding that those statistics have been provided to the committee and particularly to the members involved. At one of our meetings, Mr. MacDonald, I believe it was at the last meeting and indeed again tonight, raised the question of the position of the Commissioners of Internal Economy. I believe Mr. Laundy

[*Interpretation*]

M. MacDonald (Egmont): A quel sujet.

M. Fraser: Le contrôle ou la juridiction, monsieur MacDonald, pour tout ce qui touche la zone contiguë aux édifices du Parlement. Où commence-t-elle? Où finit-elle? Jusqu'où s'étend-elle? Quels sont les pouvoirs de la police dans cette zone? Tout cela en bref: la circulation, où commence le droit civil et où commence le droit criminel, et ainsi de suite.

M. De Bané: Oui, ce serait une excellente idée.

Le vice-président: Messieurs, nous avons déjà entendu des témoignages à ce sujet mais la composition du comité a pas mal changé avec le temps, parallèlement d'ailleurs à la modification de ce que l'on pourrait appeler l'enceinte de la colline du Parlement, et de ce que le comité serait disposé à recommander à la Chambre. A mon avis, si vous me permettez une opinion personnelle, il nous serait extrêmement précieux, comme l'a proposé M. Fraser, de disposer d'un mémoire qui nous donne véritablement la situation telle qu'elle l'est au jour le jour. Il s'agit bien sûr d'une question accessoire au budget et nous devrions faire recommander, non pas par le comité directeur mais bien par le comité plénier une date à laquelle nous pourrions commencer à aborder cette question. Je puis vous assurer que son étude nécessitera plus d'une réunion. Il n'y a pas 2 façons de le faire, il faudra peut-être plusieurs réunions. Pour utiliser une phrase éculée, il se peut qu'il s'agisse d'une décision divisoire comportant énormément de répercussions.

Puis-je donc conclure que tout le monde est d'accord pour que le comité directeur se penche sur cette recommandation du greffier et nous recommande une date à laquelle nous pourrions étudier les instances et procéder à notre détermination? Etes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

M. Fraser: Un autre des problèmes qui ont été évoqués par les honorables députés a été la difficulté provoquée par le surcroît de travail que représente l'impression des envois prioritaires et ainsi de suite. M. St-Jacques et moi-même avions à ce moment exprimé l'espoir que le retard accumulé aurait pu être entièrement rattrapé au 31 mars, c'est-à-dire à la date limite pour les expéditions de l'année financière passée. Je pense que c'est bien là ce qui s'est produit. Ceci ne résoud néanmoins pas l'autre problème relatif à l'impression, c'est-à-dire la possibilité d'une recommandation formulée par le comité qui nous donnerait des directives que nous pourrions à ce moment-là communiquer aux membres de notre personnel qui très souvent sont dans une situation difficile car ils doivent porter un jugement quant à la nature des questions à poser et à ne pas poser aux députés qui leur apportent des documents imprimés.

Ici encore, je ne veux que répéter ce que j'ai déjà dit, à savoir que si le comité ou un sous-comité de celui-ci ou qui que ce soit peut nous conseiller et nous aider en nous donnant des directives, nous en serions extrêmement heureux. Au cours d'une ou de deux de vos réunions, M. Olivier, je crois à demander des chiffres à propos des employés bilingues de la Chambre. Je crois que ces chiffres ont été fournis aux membres du comité, et tout particulièrement aux membres plus directement intéressés. Lors de l'une de nos réunions, je pense que c'était la dernière, M. MacDonald a soulevé la question de la position des commissaires de l'Économie nationale. Je pense que M. Laundy recherche des équivalents dans d'autres

[*Texte*]

is looking into equivalent situations in other jurisdictions. It is a little delicate for me to get into this, but if there is any way in which I can be of assistance in terms of whatever I have to say about the Commissioners of Internal Economy to the extent that I can do so without compromising myself, I will be very, very glad to do that.

• 2035

And I think at our second meeting, Mr. Foster, you raised the question of the Parliamentary Interns. I gave you an answer on that. I overlooked one aspect of that answer and that is this. I told you and told the Committee that a group of Canadian life insurance had assembled together in order to provide the ongoing funds for the continuation of the program. I did not tell you, and I thought in order to keep the record straight I should do so, that they made a request at the same time for part of those funds to be provided out of the estimates of the Speaker of the House of Commons. That request was presented to Mr. MacDonald's friends, the Commissioners of Internal Economy, and for the time being they have turned that down on the general proposition that it is a departure from the original arrangements that had been made between the House and the Canadian Political Science Association. There was some question in their minds on the matter of principle as to whether or not public and private funds ought to be mixed in that way. That decision of the Commissioners was communicated to the insurance companies. Thus far there has been no response. I just wanted to complete the record on that.

Mr. Olivier raised the question of the Report of the Procedure Committee in 1964. I gave, I think, a fairly extended answer on that and I stand on that. I have thought it over, of course, since. It is a matter of great importance vis-à-vis the Sergeant-at-Arms, the Speaker and myself. First of all I want to make something perfectly clear, and that is that the bulk of that report was implemented by various decisions of the Commissioners of Internal Economy. I would not want the Committee to be left under the impression that merely because the report was not concurred in a good deal of it was not put into effect.

What I was addressing myself to, and what I am addressing myself to now, is the general question as to whom my friend and colleague, the Sergeant-at-Arms, should report to. The only thing I want to say now, if this matter is going to be continued to be discussed by the Committee, is this, that I would hope that in coming to a recommendation, the Committee would keep three things in mind. The first would be to obtain, if possible, either privately or in any way the Committee saw fit, the opinion of the Speaker of the House of Commons on the matter. After all, he is the boss, he has to work with the officers of the House. Secondly, I would hope that if the Committee recommended a change, it would also incorporate with that recommendation a definite recommendation that the standing order under which we are governed, the appropriate standing order, which is Standing Order 85(4), either be amended or repealed or something of that kind, because Colonel Currie and I are in a position where we have to abide by the law. Thirdly, I think it might be well if the Committee sought a legal opinion as to the effect of Section 17 of the Senate and House of Commons Act, which directs us separately and individually to make up our separate budgets.

[*Interprétation*]

juridictions. Il m'est un peu difficile de vous parler de cette question; cependant, si je puis vous aider de quelque manière que ce soit, sans me compromettre, je serais très heureux de le faire.

Je pense que lors de notre seconde réunion, monsieur Foster, vous avez soulevé la question des internes parlementaires. Je vous ai d'ailleurs répondu. J'avais cependant oublié un aspect de cette question. Je vous ai dit qu'un groupe de sociétés canadiennes d'assurance sur la vie s'était contitué pour assurer que le programme soit financé de manière permanente. Je ne vous avais pas dit, et je pense que j'aurais dû le faire, que ce groupe avait en même temps demandé qu'une partie de ses fonds proviennent du budget de l'Orateur de la Chambre des communes. Cette demande avait été présentée aux amis de M. MacDonald, aux commissaires de régie interne et elle a pour l'instant été rejetée pour la raison essentielle qu'elle constituerait une modification des accords d'origine passés entre la Chambre et l'Association canadienne de sciences politiques. En effet, ces personnes se demandaient si l'on pouvait utiliser ensemble des fonds d'origine publique et privée. La décision des commissaires a été transmise aux sociétés d'assurance. Il n'y a pas eu d'autre réponse pour l'instant. Je voulais simplement que ceci soit signalé.

M. Olivier a soulevé la question du rapport du comité de la procédure, publié en 1964. Je pense lui avoir donné une réponse assez détaillée et je crois qu'elle reste valable. Cependant, j'y ai réfléchi depuis lors. C'est là une question très importante, concernant le sergent d'armes, l'Orateur et moi-même. Je voudrais tout d'abord dire très clairement que l'essentiel des recommandations du rapport a été appliqué par diverses décisions des commissaires de régie interne. Je ne voulais pas que les membres du Comité croient que les recommandations du rapport n'avaient pas été mises en pratique simplement parce que le rapport n'avait pas été adopté unanimement.

Ce qui m'intéressait, et ce qui m'intéresse encore actuellement, c'est la question générale de savoir de qui mon ami et collègue, le sergent d'armes, dépend administrativement. Si cette question doit continuer à être débattue en comité, je voudrais dire que j'espère que lorsqu'il énoncera une recommandation, le Comité gardera présent à l'esprit trois faits essentiels. Le premier serait qu'il devrait s'efforcer, dans la mesure du possible, soit en privé, soit de toute autre manière, d'obtenir l'avis de l'Orateur de la Chambre des communes sur la question. Après tout, c'est lui le chef, et il travaille avec les agents de la Chambre. Le deuxième, c'est que si le Comité recommande une modification, j'espère qu'il recommandera également d'une manière très précise que l'article du règlement régissant nos activités, c'est-à-dire l'article 85(4) soit amendé ou abrogé, car le colonel Currie et moi-même devons actuellement nous en tenir à la lettre de la loi. Troisièmement, je pense qu'il serait bon que le Comité obtienne des avis juridiques de l'article 17 de la Loi sur le Sénat et la Chambre des communes, dont nous dépendons séparément et individuellement pour établir nos propres budgets.

[*Text*]

So before taking a final recommendation, I am merely asking the Committee to remember those background considerations which have provided us with some difficulty in considering this matter.

The other day there was some question raised with Mr. St. Jacques by Mr. Nowlan—I am sorry he is not here, and perhaps Mr. Kirby could mark the passage of these observations for Mr. Nowlan—as to items of stationery that Mr. Nowlan understood were in some cases being provided to members of the staff but not necessarily to members. I have asked Mr. St. Jacques to ascertain the facts of that and I know he is quite willing to make a report either to the Committee or to Mr. Nowlan or to circulate a document, whichever is the wish of The Committee.

We had a lengthy discussion, and I am almost through now, gentlemen, on the question of secretaries, both principal and secondary, the additional assistance program. I have thought a great deal about this over the weekend, and right now it is a matter of urgent concern for me. I would remind the committee that there have been some rather extraordinary changes over the past few years; not so long ago one secretary served two members. At that time sessions were relatively brief compared to now; there were no long distance facilities in effect.

• 2040

The ladies here were still technically sessional employees although they are not really sessional employees. They are here nine and ten months of the year and because of the improvement in space, the operation of the telephone communications between constituencies and Ottawa, I think perhaps there is quite a case to be made for an inspection of the operation of their situation.

On the other hand, in talking about their pay, there are members of the House of Commons and some of them not too far from me who are of the view that the pay is disproportionately high in comparison with private enterprise. This is something that we certainly will have a look at. I am telling the committee now that I was certainly very impressed with the discussion that we had the other night and I have instructed Mr. St. Jacques on an urgent basis to have a look at the situation of members' secretaries, both principal secretaries and those in a secondary capacity.

I have one more piece of advice—Mr. Chairman said I could not give advice to you but I am going to—one more piece of advice that perhaps I should give you is to remind you that if the committee is to suggest that we take over the entire administration of the secretaries, the one thing that has to be remembered is this: I am sure no member is ashamed of this, and certainly I am not ashamed to say it, this is essentially a political institution and it is necessary at all times for members, when there is a turn over in Parliament, to be in a position where they are able to take on secretaries who are not going to be politically opposed to them. I do not think we want to put either the members or the secretaries in that position. All I am saying to you, gentlemen, is that this is a complicated question. Mr. St. Jacques and I will be reviewing it from the point of view of salaries, urgently, and I hope we will be able to present you with some kind of paper on it.

[*Interpretation*]

Avant d'adopter une recommandation finale, je demanderais donc simplement au Comité qu'il se souvienne de ces considérations fondamentales, qui nous ont causé certains problèmes lorsque nous avons examiné la question.

L'autre jour, M. Nowlan avait posé une question à M. St-Jacques; je regrette que M. Nowlan ne soit pas présent, mais peut-être que M. Kirby pourrait lui transmettre ces remarques; la question de M. Nowlan concernait des articles de papeterie qui étaient parfois fournis aux membres du personnel mais non pas nécessairement aux députés. J'ai demandé à l'honorable St-Jacques de m'indiquer quelle est la situation àAT UNIT 45, EDIT COMPLETE ce sujet, et je sais qu'il est tout à fait disposé à déposer un rapport, soit au Comité, soit à M. Nowlan, ou même à distribuer un document, selon le vœu du Comité.

Nous avons eu une longue discussion, et j'ai bientôt terminé, messieurs, sur la question des secrétaires, à la fois principales et secondaires, ainsi que du programme d'aide supplémentaire. J'ai beaucoup réfléchi à cette question pendant la fin de semaine et je dois dire qu'elle me préoccupe beaucoup. Je voudrais rappeler au Comité qu'il y a eu des changements assez importants ces dernières années; il n'y a pas très longtemps, nous avions une secrétaire pour le député. A cette époque, les sessions étaient relativement brèves par rapport à ce qu'elles sont maintenant et nous ne disposions pas des moyens de communication à longue distance.

Ces dames étaient toujours techniquement des employés sessionnelles, bien qu'elles ne le soient pas réellement. Elles travaillent ici neuf ou dix mois par an, et du fait de l'espace supplémentaire dont nous disposons et de la mise en place de communications téléphoniques entre les circonscriptions et Ottawa, je pense qu'il serait peut-être bon de réexaminer leur situation.

Par contre, lorsqu'il s'agit de leur salaire, certains députés, dont plusieurs ne sont pas trop loin en ce moment, considèrent que leur salaire est beaucoup trop élevé, par rapport aux entreprises privées. C'est une situation que nous allons réexaminer. Je voudrais dire au Comité que j'ai été très impressionné par la discussion de l'autre nuit et j'ai donné à M. St-Jacques des instructions pour qu'il examine d'urgence la situation des secrétaires de députés, à la fois des secrétaires principales et des secrétaires secondaires.

Monsieur le président, en temps normal je ne voudrais pas vous donner de conseils mais je pense que je vais le faire cette fois; je voudrais vous dire que si le Comité songe à recommander que nous assumions la responsablilté administrative totale des secrétaires, il ne devra pas oublier le fait suivant, c'est-à-dire, et je suis sûr qu'aucun député n'en aura honte, puisque nous parlons ici d'une institution politique et qu'il est nécessaire que lorsqu'il y a des changements de députés, les nouveaux sont en mesure d'engager des secrétaires qui ne leur seront pas politiquement opposées. Je ne pense pas que nous tenions à mettre les députés ou les secrétaires dans cette position délicate. Tout ce que je veux dire, messieurs, c'est qu'il s'agit là d'une question complexe. M. St-Jacques et moi-même allons réexaminer leur salaire, d'urgence, et j'espère que nous serons en mesure de vous présenter un document à ce sujet.

[*Texte*]

You may want as a committee, in terms of your ancillary investigations when you have passed the estimates, to have a discussion on the general question of administrative assistants for members as to whether or not it should be stepped up. Certainly there is improved space, some of the difficulties that existed as recently as a year ago have since been rectified. This, then, is something you can perhaps have a look at and I stand ready with the Director of Administration to give you whatever assistance we can.

Finally, we had a discussion the other night about the possibility of providing telephones for these committee rooms. I thought about that over the weekend and had a conversation with Mr. Small. We were concerned, as we indicated at the last meeting, about the possibility of telephones outside the committee rooms being used for long distance facilities. It seems to me that there may be a simple solution and that is to have portable telephones and jacks which we could plug in during committee meetings. I am quite sure that this problem is not insoluble and I am grateful to the committee for bringing it up.

I am sorry, Mr. Chairman, to have spent so much of your time. I am grateful to you and to the committee for allowing me to say these few words.

The Chairman: Mr. Fraser, we are grateful to you for this—not advice—but these suggestions. On the question of stationery, Mr. St. Jacques, have you come to any conclusions or changed any procedure that you have had in the past.

Mr. G. A. St. Jacques (Director of Administration and Personnel, House of Commons): I just obtained this evening a listing of some of the items that are considered to be specialty items and upon which certain restrictions are placed. I have not had the opportunity of discussing these in detail with Mr. Fraser or with the Chief of Stationery. There are certain items on this list that certainly would not be of interest to a member's office, such as padding cement for the printing unit. This is one of the items on this list; I do not see a member requesting this sort of thing.

We are going through this list and determining what items would not normally be required by a member's office because they relate to a particular service in the House of Commons. On the other hand there are other attractive items which so far exist and upon which we have placed certain restrictions. For instance, briefcases, there is one per Parliament, this sort of thing; and certain types of binders: there are only 12 per year. So we have this listing right now, we are looking at it, and I would hope that shortly we will be able to remove, if possible, all the restrictions in question.

• 2045

The Chairman: Would the Committee allow me to ask a question of Mr. St. Jacques? That was not quite my question. My question was on the limitation and who makes the limitations on stationery available to members of Parliament?

Mr. St. Jacques: Do you mean certain things that would not be available to members that are available to other people?

[*Interprétation*]

En ce qui concerne les autres questions que vous pourriez poser au sujet du budget, vous voudriez peut-être avoir une discussion sur la question générale des adjoints administratifs des députés, et sur l'accroissement éventuel de leurs services. Il est certain que nous avons plus d'espace et que certaines des difficultés qui se posaient il y a encore un an ont été résolues. Peut-être est-ce donc là une question que vous voudriez examiner et je suis disposé, avec le directeur de l'administration, à vous aider dans la mesure du possible.

Finalement, nous avons eu une discussion l'autre jour au sujet de l'installation des téléphones dans les salles de comité. J'ai réfléchi à cela pendant la fin de semaine et j'en ai discuté avec M. Small. Comme vous l'avez signalé lors de la dernière réunion, nous nous sommes préoccupés de la possibilité d'utilisation des téléphones se trouvant à l'extérieur des salles de comité pour des communications à longue distance. Il me semble qu'il y a une simple réponse à ce problème, c'est-à-dire d'obtenir des téléphones portatifs, qui pourraient être branchés pendant les séances de comité. Je suis certain que ce problème n'est pas insoluble et je suis heureux que le Comité l'ait soulevé.

Je vous demanderais de m'excuser monsieur le président, pour avoir parlé si longtemps. Je vous remercie de m'avoir laissé présenter ces quelques remarques.

Le président: Monsieur Fraser, nous sommes reconnaissants des suggestions que vous avez faites. En ce qui concerne le problème de la papeterie, M. St-Jacques est parvenu à une conclusion et pensez-vous modifier les procédures anciennes?

M. G. A. St-Jacques (directeur de l'administration et du personnel de la Chambre des communes): J'ai reçu ce soir la liste de certains des articles que l'on considère comme articles spéciaux et qui font l'objet de certaines restrictions. Je n'ai pas eu la possibilité d'en discuter en détail avec M. Fraser ni avec le chef de ce service. Il y a sur cette liste certains articles qui ne sont certainement d'aucun intérêt pour un bureau de député, comme du ciment pour la section d'imprimerie. Ce n'est là qu'un des articles de cette liste. Je n'imagine pas qu'un député ait besoin de ce genre de chose.

Nous allons examiner cette liste et voir quels articles ne sont normalement pas utilisés par un bureau de député, pour la raison qui concerne un service particulier de la Chambre des communes. Par contre, il y a d'autres articles intéressants qui existent et sur lesquels nous avons imposé certaines restrictions. Il y a par exemple certains porte-documents, dont nous recevons un échantillon par Parlement, ainsi que d'autres articles de ce genre, comme certains relieurs, dont nous recevons douze exemplaires par an. Nous avons donc maintenant cette liste, nous l'étudions et nous espérons pouvoir supprimer, si possible toutes les restrictions en question d'ici peu.

Le président: Le Comité me permet-il de poser moi-même une question à M. St-Jacques? Ma question n'était pas tout à fait celle-ci, elle portait sur les restrictions à imposer à la fourniture de papier à lettre aux députés et qui impose ces restrictions.

M. St. Jacques: Voulez-vous dire certaines choses qui ne sont pas fournies aux députés mais qui sont fournies à d'autres?

[*Text*]

The Chairman: All right, if you want to try to narrow it down. I understood from some previous evidence you said that . . .

Mr. St. Jacques: Stationery in bulk quantities?

The Chairman: That is right.

Mr. St. Jacques: If someone comes to our stationery office and wishes to obtain . . .

The Chairman: One hundred and fifty-two thousand.

Mr. St. Jacques: Right, and that indicates to us that that material is probably going to be used for printing.

The Chairman: Yes.

Mr. St. Jacques: And, since we have printing facilities available, we will tell the member that he does not have to get 150,000 just submit your text to the printing unit and we will do it because the stationery is available there. This is what we have been doing so far. And I think I answered at that time that although this was a directive that I had given to my staff we were most anxious to entertain whatever recommendations the Committee might make to us and, if there was cause to change this procedure, we would certainly entertain these views.

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, I have been irritated from time to time over the years because of what seems to me to be some kind of arbitrary decision on envelopes. For example, one envelope will be available in relatively unlimited quantity. In other words, for any kind of mailing that one would want to do in another envelope, simply because it was another size you would find you were limited perhaps to 500 or 1,000 in the course of the year. Now there seems to be no logic in this, other than somebody had determined that one envelope just would not be available—even if the member himself might find no particular use for the other size of envelope which was available in unlimited supply.

The same thing is true of other, what I would call, fairly harmless items, and I am just not sure why there has been this sort of arbitrary imposition of quotas which, to this member at least, made very little sense.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, on a point of order, it is 8.45 p.m., and we are still on the opening remarks. I think we have raised a very interesting point but you have names on a list and I think we should be allowed to proceed with our questions.

The Chairman: I am sorry. I do not wish to be arbitrary about this. I have eight members before I come to you, Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): That is exactly the point. The reason I raised this question is that it is 8.45 p.m. and there are a lot of members who want to ask other questions of the witnesses.

The Chairman: I agree, but one meeting leads to another and this is a rather important point which was brought up by members of the Committee at a previous meeting and I felt it was very important. Let us clean up one item at a time. If we can clear up this then it will never come up again, and I am sure everything will be all right.

[*Interpretation*]

Le président: Très bien, limitons le problème, si vous voulez. Il me semblait que vous aviez dit . . .

M. St. Jacques: Du papier à lettre en grosse quantité?

Le président: C'est exact.

M. St. Jacques: Si quelqu'un vient à la papeterie, et demande . . .

Le président: Cent cinquante deux mille feuilles.

M. St. Jacques: Bien, cela nous montre que ce papier servira probablement à l'impression.

Le président: Oui.

M. St. Jacques: Comme nous avons nous-mêmes des presses, nous dirons au député qu'il lui suffit de nous soumettre le texte à imprimer et que nous l'imprimerons nous-mêmes. C'est ce que nous faisons jusqu'à présent. C'est là la directive que j'ai donnée à mon personnel mais j'ai dit également que nous étions tout à fait prêts à suivre les recommandations du Comité et s'il y a des raisons pour modifier cette procédure, nous le ferons.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, cela fait des années que ce qui me semblait être des décisions arbitraires concernant les enveloppes. Par exemple, un type d'enveloppes existent en qualité illimitée alors que d'autres, parce qu'il s'agit de dimensions différentes vous ne pouvez en obtenir que 500 ou 1,000 par an. Cela me semble tout à fait illogique et arbitraire parce qu'il se peut bien qu'un député n'ait pas l'usage pour l'enveloppe de dimension standard que l'on peut obtenir en quantité illimitée.

La même chose est vraie pour d'autres articles sans grande importance et j'aimerais savoir pourquoi on impose des limites aussi arbitraires.

M. Roy (Laval): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Il est 8 h 45 p.m. et nous en sommes toujours aux remarques d'introduction. Je pense que le point qui a été soulevé ici est très intéressant mais vous avez des noms sur votre liste et je pense que chacun d'entre nous devrait pouvoir poser ses questions.

Le président: Excusez-moi, je ne veux pas prendre de décision arbitraire à ce sujet. Il y a huit députés qui ont droit à la parole avant vous, monsieur Roy.

M. Roy (Laval): C'est précisément ce que je veux dire. Il est déjà 8 h 45 p.m., il y a beaucoup de députés qui veulent poser des questions aux témoins.

le président: J'en conviens, mais il y aura d'autres séances et c'est là une question plutôt importante qui avait déjà été soulevée lors d'une séance précédente. Il nous faut passer en revue les problèmes l'un après l'autre. Si nous arrivons à régler celui-ci, à ce moment-là, il n'y aura plus besoin d'y revenir et tout sera très parfait.

[*Texte*]

Mr. De Bané: On the same point that has been raised, I have ordered letterhead paper of the House of Commons and sent it to the printer to have my name printed on it and, the same as at the stationery office, they give me only 1,000 at a time.

The Chairman: This is very important to you.

Mr. De Bané: It cost me $50 to have my name printed on it. I went back to stationery and asked for 5,000 because they would charge me only $10 more to have 5,000 printed. And they accepted. But previously they gave me only 1,000 at a time and so I had to make a separate order each time, and it cost me a lot of money. Now they have agreed to give me 5,000.

The Chairman: On behalf of the Committee, Mr. De Bané, I was asking Mr. St. Jacques, because this came out at a previous meeting, if there was any limitations on what stationery is available to members of Parliament and, if there is, who makes the decision on the limitation. This is a question, Mr. St. Jacques, that has been asked by the Committee.

• 2050

Mr. St. Jacques: If I may continue my answer, if it is printing paper, because printing paper is a little different from correspondence paper, and if a request is received for printing paper, stationery, in a bulk quantity we will tell the member that we assume he or she has a printing matter that has to be solved. We suggest then that the material be sent to the printing unit where they have available to them all the necessary printing stationery required for this type of job. This is the way we have been handling these requests.

As far as the other stationery is concerned, I do not believe there are limitations to the amount that may be issued to these people. And, if there are, as I mentioned previously in my remarks, we are most anxious to review the situation and to take into account the views of this Committee.

The Chairman: Mr. De Bané, did you hear the answer?

Mr. De Bané: Yes, I did.

The Chairman: Does this satisfy you?

Mr. De Bané: I wanted to say that in my case I have to pay a hell of a lot of money because they give me only 1,000 at a time, and when I explain to them that if I sent 5,000 to the printer it would cost almost the same amount, instead of paying $45 each time for 1,000, they changed the rule to accommodate me and it has helped me a lot.

The Chairman: Are you satisfied with what Mr. St. Jacques has just said?

Mr. De Bané: I am satisfied but I do not think, with all due respect, they should be allowed to tell members of the House of Commons that this material is propaganda, this material is okay for printing. I think it is up to the House of Commons to judge the proper conduct of any of its members and it is not up to the printing division to say, gentlemen, your letter is propaganda and we will not print that. Do you agree?

[*Interprétation*]

M. De Bané: A ce sujet, j'ai commandé du papier à en-tête de la Chambre des communes et j'ai fait imprimer mon nom dessus, mais on ne me donne que mille feuilles à la fois.

Le président: C'est très important pour vous.

M. De Bané: Il m'en coûte $50 pour faire imprimer mon nom. J'ai donc demandé 5,000 feuilles supplémentaires parce que cela ne me coûte que $10 de plus pour y faire imprimer mon nom. Ma demande a été acceptée, mais auparavant on ne me donnait que 1,000 feuilles à la fois et cela m'a coûté beaucoup d'argent. Maintenant, ils ont accepté de m'en donner 5,000.

Le président: J'ai demandé à M. St. Jacques, au nom du Comité et parce que cette question a déjà été soulevée lors d'une séance précédente, s'il y avait une limite quant à la quantité de papier mis à la disposition des députés, et si oui, qui en décide. C'est là une question, monsieur St-Jacques que le comité vous pose.

M. St-Jacques: S'il s'agit de papier d'impression, lequel est un peu différent du papier à lettre, c'est que nous recevons une commande pour une grande quantité, nous suggérons aux députés de nous envoyer le texte imprimé et que nous ferons nous-mêmes parce que nous avons tout l'équipement nécessaire pour cela. C'est toujours ce que nous avons fait jusqu'à présent.

En ce qui concerne les autres sortes de papier, je ne pense pas qu'il y a des limites à la quantité que nous puissions fournir aux députés et, s'il y en a, nous sommes parfaitement préparés à revoir la situation et à y apporter des modifications que nous demandera le comité.

Le président: Monsieur De Bané avez-vous entendu la réponse?

M. De Bané: Oui.

Le président: Vous satisfait-elle?

M. De Bané: Je voulais dire, que dans mon cas particulier, j'ai dû payer beaucoup d'argent parce qu'on ne me donnait pas que mille feuilles à la fois et lorsque j'explique que j'en envoie 5,000 à l'imprimeur, cela me coûte presque le même prix, plutôt que de payer 45 dollars pour mille feuilles, ils ont modifier leurs règlements pour me rendre service et cela m'a beaucoup aidé.

Le président: Êtes-vous satisfait de la réponse de M. St-Jacques?

M. De Bané: Je suis satisfait mais je ne pense pas qu'il faille leur permettre de décider qu'un tel texte soumis par un député constitue de la propagande ou qu'ils peuvent l'imprimer. Je pense qu'il appartient à la Chambre des communes de juger la conduite de ses membres et que cette décision n'appartient pas à la division de l'imprimerie. Êtes-vous d'accord?

[*Text*]

The Chairman: Order, please.

Are you speaking on this point, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, Mr. Chairman. I would wish to. I find it extraordinarily strange that Mr. De Bané has been restricted in this way, because I have been here a number of years and I have always used a few more. In the past I used to order 25,000 sheets at a time, and I used it for more than one Parliament. I want to cut this as short as I can but this points out the impossible situation in which the stationery division is being placed. They are really being placed in an impossible situation simply because some people would draw 25,000 or 50,000 letterhead and use them as, shall we say, a throw-away job. It is the same thing with envelopes.

If I may revert to the 1964 report, I was a member of the Committee at that time. We were looking very seriously at a basic stationery allowance on a dollar basis per member, and then the member would decide how to use it. In this way we would be relieving the printing section of a tremendous headache. And if the member wants to use the paper for ulterior purposes, he can do so.

Mr. De Bané for example, may have a constituency in which there is a great deal of correspondence, far more than mine, so he says he wants 20,000 sheets of letterhead, that this is what he requires. So he charges that up to his stationery allowance. So let him have his stationery allowance per session or per Parliament. It may be better per session that way. We would at least remove an impossible burden that has been created in so far as the staff is concerned. Their position is well-nigh intolerable.

The Chairman: Would the Committee agree that this is one of the matters that refer much more to the general reference that has been given to this Committee for future discussions, which I believe are the important ones, than it is to the passing of estimates.

Mr. Lambert (Edmonton West): I would, because there is nothing in these estimates that our deliberations at this time could affect in any way.

Mr. Morgan: Mr. Chairman, we have been on this tangent before.

The Chairman: Excuse me, Mr. Morgan, Mr. Lambert is still speaking.

• 2055

Mr. Lambert (Edmonton West): I agree with you that this whole question is part of what you might call the facilities of the members. It is the same as the staff salaries; this is part of the service for members. Regardless of what this Committee may think about that and what recommendations it may consider, it is not going to affect the estimates unless we are prepared to amend them.

The Chairman: Right.

Mr. Lambert (Edmonton West): I would again, with the concurrence of the Committee, definitely put this down as a priority item with the steering committee to recommend to the Committee as a whole when we will have the appropriate discussions in detail on this whole business. This would put an end to each one of us airing our own personal preferences at this time. Each member has a different opinion.

[*Interpretation*]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Voulez-vous intervenir à ce sujet, monsieur Lambert?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, monsieur le président. Je trouve extraordinairement bizarre que M. De Bané ait eu des difficultés de ce genre parce que je suis député depuis de nombreuses années et j'usais bien davantage de papier. J'ai toujours passé des commandes de 25,000 feuilles à la fois et cela pendant plusieurs législatures. Cela montre bien la situation impossible dans laquelle se trouve la division de l'imprimerie. Elle se trouve dans une situation impossible parce que des gens vont commander 25,000 feuilles à entête et s'en servir pour n'importe quoi. La même chose est vrai pour les enveloppes.

J'aimerais citer le rapport de 1964, année où je siégeais au sein de ce comité. Nous avions envisager très sérieusement d'instituer un contingent de chaque espèce pour les députés, celui-ci pouvant dépenser l'allocation selon ses besoins. Cela règlerait les difficultés de la division de l'impression. De cette façon, chaque député pourrait faire ce qu'il veut de son papier.

Par exemple, monsieur De Bané, représente peut-être d'une façon simplifiée une division où il y a beaucoup de correspondance à envoyer, ou s'il dit qu'il lui faut 25,000 feuilles à entête. Cela est déduit de son allocation de papeterie qui est fixe pour chaque session du gouvernement ou pour chaque législature. Cela enlèverait un lourd fardeau à la division de l'impression. La position de celle-ci est intenable.

Le président: Le comité est-il d'accord pour dire que c'est là une question qu'il incombe au comité de régler lors de ses débats ultérieurs, après l'adoption du budget.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Certainement, parce qu'il n'y a rien dans ce budget que nous délibérations pourraient affecter d'une façon ou d'une autre.

M. Morgan: Monsieur le président, ce n'est pas la première fois que nous prenons cette porte de sortie.

Le président: Excusez-moi, monsieur Morgan, monsieur Lambert a toujours la parole,

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je conviens que cette question fait partie de ce qu'on appelle les avantages des députés. C'est le même problème que pour le salaire des employés; cela fait parti des services rendus aux députés. Indépendamment de ce que le comité pense sur telle ou telle recommandation, il peut considérer que cela n'affectera pas le budget, à moins que nous l'amendions.

Le président: Exact.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Avec l'accord du comité, je suis d'avis qu'il faudrait placer cela en tête de la liste des priorités du comité directeur afin qu'il décide quand le comité pourra en débattre en détail. Cela mettrait fin aux discussions stériles d'aujourd'hui. Chaque député a des besoins et des souhaits différents en cette matière.

[*Texte*]

The Chairman: Yes. I will just say I am very pleased that the Committee is so involved in this discussion.

M. Roy (Laval): Monsieur le président, je m'excuse si j'ai fait une intervention, ce n'était peut-être pas tout à fait réglementaire, mais vous m'aviez mentionné qu'il y en avait déjà huit en avant de moi.

Il y a un point qui est extrêmement important, un membre l'a peut-être déjà soulevé, mais il est extrêmement important et c'est pourquoi, si mes collègues sont d'accord, nous devrions l'inscrire à l'ordre du jour le plus tôt possible. Nous allons recevoir des centaines, des milliers d'étudiants à partir de cette semaine et de la semaine prochaine. J'aimerais savoir comment nous allons les recevoir. Est-ce que nous avons des guides qui sont d'expression française comme d'expression anglaise? Comment pourront-ils avoir un déjeuner ou un dîner?

Or, je pense que si on veut faire de la publicité au sujet des visites de nos étudiants au Parlement, il faudrait que nous sachions exactement comment ces étudiants-là vont être reçus. On m'a dit la semaine dernière qu'il y a certaines personnes qui sont, soit d'expression française, soit d'expression anglaise, qui ne voulaient pas parler français ou anglais, ou vice versa. Cela m'a été dit la semaine dernière.

Alors, je pense que cette question revêt une très grande importance en ce qu'elle se rattache à la bonne réputation de la Chambre des communes et du Parlement du Canada.

The Chairman: I must say, Mr. Roy, that I do not consider this a point of order in connection with a previous point of order. You were speaking of a point of order. This really is a different subject, and I trust that we will get into that subject later.

That could well be part of the general reference that has been given to this Committee, but what we are now primarily interested in is reporting these estimates to the House of Commons. We do not want to cut off any future discussion of these problems, of course. Now we have two references; one is the estimates of the Committee; the other is the reference of the whole procedure and organization of the House of Commons, and if we come up with a revolutionary report this is fine.

Your Chairman has some difficulty in assisting members to recognize that there are two very different things that we are dealing with here. Personally I would like to see the estimates reported back in the knowledge that none of the questions that we are debating—and I have checked this very thoroughly—none of the references that we are now discussing are going to be precluded from a total and perhaps broader discussion than they are right now when the estimates are before us. I believe we can go further into the matters that concern every member of this Committee when we are dealing with the broad references that have been given to the Committee. This is just my point. If the Committee is ready to move on I would ask Mr. Olivier . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman . . .

[*Interprétation*]

Le président: Oui. Je tenais juste à dire que je suis heureux de voir que le comité s'intéresse autant à cette question.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, maybe my intervention was not in order but you mentioned that there are eight members on your list before me.

There is one extremely important point which has maybe already been raised which is extremely important and this is why, if my colleagues agree, we should put it on our agenda as soon as possible. We are going to receive hundreds of thousands of students starting from next week and I would like to know how we are going to accomodate them. Do we have French and English-speaking guides? Where are they going to have lunch or dinner?

I think if we wanted to publicize these student tours of the Parliament, we should decide how we are going to accommodate them. Last week I have been told that some people, whether French or English speaking, did not want to use the other language. I was told this last week.

So, I think this is a very important question because it deals with the good reputation of the House of Commons and the Parliament of Canada.

Le président: Je dois dire, monsieur Roy, que je ne considère pas cela comme un rappel au règlement ayant trait à un rappel au règlement antérieur. Vous avez dit vouloir invoquer le règlement. Il s'agit là d'une question entièrement différente et je pense que nous aborderons cette question par la suite.

Elle fait peut-être partie du mandat général qui a été confié à ce comité mais ce qui nous intéresse particulièrement pour l'instant est de faire un rapport de ce budget à la Chambre. Bien sûr, cela n'empêche pas que nous discutions de cette question par la suite. Notre mandat est de deux ordres: d'une part il y a le budget du comité, d'autre part il y a toute l'organisation de la Chambre des communes et si nous pouvons remettre un rapport révolutionnaire, tant mieux.

J'ai un peu de mal à faire reconnaître à tous les membres que nous traitons ici de deux choses différentes. Personnellement, j'aimerais que nous adoptions le budget en étant bien convaincus que toutes les questions dont nous discutons aujourd'hui feront là l'objet d'un débat ultérieur. Je pense que nous pouvons étudier plus en détail tous les problèmes qui se posent aux députés dans le cadre de la deuxième partie de notre mandat. Voilà ce que je tenais à dire. Si le comité est prêt, je vais demander à M. Olivier . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président.

[*Text*]

The Chairman: Yes, sir.

Mr. Lambert (Edmonton West): . . . so that we do not drop this.

The Chairman: On what point is this?

Mr. Lambert (Edmonton West): I will take Mr. Vosburgh and I will say, all right steering committee this is Vote 3 or Vote 4 . . .

The Chairman: That is the point I am trying to make.

Mr. Lambert (Edmonton West): . . . and that is where it will be.

• 2100

Mr. Morgan: On a point of order. I think we decided the other day, Mr. Chairman, that our terms of reference were broad enough so that no items which any member of this committee wished to discuss would be refused.

The Chairman: That is right.

Mr. Morgan: And this was decided at the last meeting. Now, can we get on with the estimates, please.

The Chairman: All right. Mr. Fraser, I would like to hear . . . Excuse me, Mr. Reid.

Mr. Reid: If I might make a suggestion, perhaps we might go back to the procedure that was used in the last House of Commons whereby chairmen of committees used to lay down exactly what the subject matter for discussion was at a given meeting. That might force a certain amount of discipline upon the committee.

The Chairman: I am sorry, gentlemen, if you want another chairman, you know you can impeach me. Because I feel very deeply about the House of Commons, I do not feel that this is a departmental committee, if you will. This is a House of Commons committee and I will be very lenient, very lenient on the independent mind of every member as a member of Parliament rather than whether he belongs to a certain political party or whether he is trying to support a government department or not.

I think this is a very peculiar committee, because it has to do with "the institution" in Canada and that is the Parliament of Canada. If the members of the committee do not feel this way, I wish you would let me know. Yes, I know that certain members may feel that I am giving too wide a discretion on the part of members. This is not a government committee, gentlemen. This is a House of Commons committee, and I will be very lenient with the independent individual representations that are made to this committee. If I have your concurrence, I am glad.

M. Pelletier (Sherbrooke): Monsieur le président, la question soulevée par mon collègue me semble extrêmement importante, elle peut très bien figurer à l'ordre du jour dans quelques semaines, mais d'ici ce temps-là nous aurons reçu des milliers d'étudiants de tout le pays. J'en ai deux groupes qui viennent demain environ 60 personnes, et je ne sais même pas qui va les recevoir; je ne sais même pas s'ils parleront leur langue et cela m'intrigue un peu parce qu'il me fait justement réfléchir à cela. Je pense qu'il serait bon que nous discutions d'une question aussi importante le plus tôt possible.

[*Interpretation*]

Le président: Oui, monsieur.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): N'en restons-pas là.

Le président: A quel sujet intervenez-vous?

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il nous faut parler de choses précises ayant trait au crédit 3 ou 4 etc.

Le président: C'est exactement ce que je voulais dire.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Et c'est ainsi qu'il faut procéder.

M. Morgan: J'invoque le Règlement. Je pense que nous avions décidé l'autre jour, monsieur le président, que notre mandat était suffisamment large pour que nous n'ayons à refuser à aucun membre de ce comité, de discuter d'un point soulevé.

Le président: C'est exact.

M. Morgan: Et ceci avait été décidé lors de notre dernière réunion. Maintenant, s'il vous plaît pourrions-nous en revenir aux prévisions budgétaires.

Le président: Très bien. Monsieur Fraser, j'aimerais entendre . . . excusez-moi, monsieur Reid.

M. Reid: Si je puis me permettre de faire une suggestion, peut-être pourrions-nous en revenir à la procédure qui a été utilisée lors de la dernière session de la Chambre des communes et selon laquelle les présidents des comités devaient donner exactement le sujet qui allait être discuté à une réunion donnée. Ceci pourrait sans doute forcer un certain nombre d'entre eux à nous conformer à une certaine discipline.

Le président: Je regrette, messieurs, si vous voulez un président, vous savez très bien que vous pouvez me révoquez. J'ai une confiance toute particulière pour la Chambre des communes, et il ne me semble pas qu'il s'agisse ici d'un comité ministériel en quelque sorte. Il s'agit d'un comité de la Chambre des communes et je serais très indulgent à l'égard de tout esprit indépendant que pourrait manifester un membre quelconque du comité en tant que membre du Parlement au lieu de le considérer comme appartenant à un certain parti politique ou au lieu de considérer qu'il est en train de plaider la cause d'un ministère gouvernemental ou non.

Je pense qu'il s'agit d'un comité particulier parce qu'il traite de «l'institution» canadienne c'est-à-dire le Parlement du Canada. Si les membres du comité n'ont pas cette impression, j'espère qu'ils me le diront. Oui, je sais que certains membres peuvent penser que je donne trop de discrétion aux membres, mais messieurs il ne s'agit pas d'un comité gouvernemental. Il s'agit d'un comité de la Chambre des communes et je serais très indulgent à l'égard des représentations que pourront faire les membres de manière indépendante et à titre individuel devant ce comité. Si j'ai votre accord, j'en suis heureux.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Mr. Chairman, the question raised by my colleague seems very important to me, it could well be mentioned on the agenda in a few weeks, but in the meantime we will have received thousands of students from all over the country. Personally, I have two groups coming tomorrow, approximately 60 persons, and I do not even know who is going to receive them; I do not even know if they speak their language and this puzzles me a little because it makes me think of all that precisely. I personally think that the soomer we discussed such an important question, the better.

[*Texte*]

The Chairman: Things may not be moving fast enough for us to catch up. All I am suggesting is that the members of this committee at the moment have two things facing them: the reporting to the House of the estimates, and then the further very broad considerations of things that may set the course of Parliament and the things you are talking about for the next 20 years in this country. I am sorry about this point of order at this moment; we are trying to get the estimates reported back to the House.

Would you take the chair, Marcel?

Le vice-président: La procédure est que si vous recevez des étudiants ou des visiteurs, vous vous mettez en communication avec le service des guides c'est-à-dire le sergent d'armes, et vous faites les arrangements nécessaires. Cela fait des années que je procède ainsi; je veux deux guides francophones, il y aura deux guides francophones; si ce sont uniquement des guides anglophones dont ils ont besoin, nous les avons. Ensuite, si vous voulez faire les arrangements pour les recevoir dans une salle de comité, vous les faites. Présentement, nous savons que le mardi et le jeudi, dès 11 h 30, il y a deux grandes salles de comité à l'édifice de l'Ouest qui sont réservées uniquement aux députés pour rencontrer les groupes d'étudiants. Ceci nuit beaucoup au Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure, mais monsieur le président a retenu ces deux grandes salles. Les difficultés proviennent peut-être du fait que certains députés ne savent pas quoi faire. Et vous savez aussi qu'il y a certains règlements pour recevoir vos invités à la cafétéria. Vous le faites avant 11 h. 30 le matin. Je vois bien qu'il y a peut-être un manque de connaissance parmi certains députés, car les arrangements existent depuis longtemps d'une façon ou d'une autre.

• 2105

M. Pelletier (Sherbrooke): Monsieur le président, je suis entièrement d'accord, ces services existent déjà. Mais on en arrive à une période de l'année où il y a énormément de visites, par exemple, s'il y a plus de 6 visites en même temps, il n'est pas possible d'avoir de guides francophones. Deux groupes de Sherbrooke viennent demain, s'il y a deux autres députés du Québec qui font la même chose, ça vient de «s'éteindre». Il n'y a pas de représentants pouvant donner les explications en français; c'est la seule question que je pose.

Le vice-président: Alors, vous devrez servir de guide vous-même. Ce sont vos invités. Ce sont vos invités, monsieur. Je ne peux faire de commentaires, je préside la séance. Tout ce que je peux dire, c'est que ce sont vos invités.

M. Roy (Laval): Monsieur le président, la procédure que vous avez expliquée existe et je crois que cela fonctionne assez bien. Mais j'aimerais connaître le nombre de guides francophones et le nombre de guides anglophones et quelles sont les heures de pointe. J'aimerais avoir un horaire de sorte que nous saurons quels vont être les guides.

Le deuxième point que je veux soulever; vous avez parlé de la cafétéria. Vous aviez raison: en 1968, nous pouvions l'utiliser, mais maintenant nous ne le pouvons plus.

[*Interprétation*]

Le président: Il se peut que les choses n'aillent pas assez vite si nous voulons essayer de rattraper le retard. Tout ce que je veux dire c'est que les membres de ce comité ont maintenant deux responsabilités: leur rapport des prévisions budgétaires à faire à la Chambre et ensuite l'étude plus approfondie de questions qui pourraient régler la marche normale du Parlement et les choses dont vous parlez pour les 20 années à venir dans notre pays. Je regrette qu'il y ait ce rappel au Règlement en ce moment précis, nous essayons de faire notre rapport à la Chambre pour les prévisions budgétaires.

Voulez-vous assurer la présidence, Marcel? Je regrette, j'étais à une réception juste avant de venir ici. Venez prendre place ici.

The Vice-Chairman: When you receive our visitors, the procedure is the following: you contact the guiding service that is the Sergeant-at-Arms and you make necessary arrangements. I have been doing this for years; I need two French-speaking guides, I will get two French-speaking guides; if people only need English-speaking guides, we have them. Then if you want to make arrangements to receive them in one of the committee rooms, you make such arrangements. At the present time, we have only two days: Tuesday and Thursday from 11.30 a.m. and we have two big committee rooms in the West Block which are specially kept for this purpose; there members can meet with students groups. This is causing prejudice to the Subcommittee on Agenda and Procedure, but the Chairman has asked for these two big rooms. The difficulties have come from the fact that certain members did not know what to do. And you are also well aware that there are certain regulations to receive guests in the cafeteria. You have to apply before 11.30 p.m. I see quite clearly that there is, perhaps, a lack of knowledge on the part of certain members because this has existed for quite some time.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Mr. Chairman, I am in complete agreement; these services are already in existence. However, for perhaps one year, there have been many visits made, and sometimes there are more than six visits going on at the same time; therefore, it is not possible to have French-speaking guides. Two groups are coming from Sherbrooke tomorrow. There are also two other members from the Province of Quebec who are doing the same thing. It is going to "die out". There are no representatives who are able to explain in French; that is the only question that I am asking.

The Vice-Chairman: Then, you should act as a guide yourself. They are your guests. They are your guests, sir. I cannot make any remarks, I am the Chairman. All that I can say is that they are your guests.

Mr. Roy (Laval): Mr. Chairman, the procedure that you explained does exist, and I believe that it works quite well. However, I should like to know the number of French-speaking guides and the number of English-speaking guides, and also what the rush hours are. I should like to have a schedule so that we would know who the guards are going to be.

The second point that I should like to bring up is this; you spoke about the cafeteria. You are quite right: in 1968, we could use it, but now we cannot.

[*Text*]

Une voix: Pas autant.

Le vice-président: Non, non, mais alors, continuez donc car . . .

M. Roy (Laval): Alors si c'est . . .

Le vice-président: C'est la grande question et nous ne pouvons la vider ce soir. Je peux tout simplement vous dire que dès le 15 mai, lors de la fin des cours universitaires, environ 15 à 20 étudiants bilingues seront embauchés, ils ont fait ce travail dans le passé, afin d'aider les agents de la sécurité. Nous savons bien que les visites nombreuses commencent vers le 15 mai. Nous ne pouvons pas demander d'avoir ces étudiants-là à temps partiel avant cette date. Il faut les trier sur le volet et je dois dire que jusqu'à maintenant, ces jeunes gens nous ont fait honneur et ils répondent à nos besoins. Si cette année nous avons un flot de plus en plus accru de visiteurs, il faudra peut-être en embaucher cinq autres. Mais c'est cela, le service et cela commence seulement quand les étudiants sont disponibles, pas avant le 15 mai. En outre, la question a été déférée au sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure; alors pourrions-nous revenir au sujet dont nous discutions? Où en étions-nous? M. Olivier avait le droit de parole, nous l'avons interrompu il y a longtemps.

M. Olivier: Je vais continuer avec M. Currie, s'il vous plaît. Monsieur Currie, la semaine dernière vous m'avez dit que tous les postes à la Chambre des communes étaient comblés par le favoritisme pour une politique. Est-ce que vous voulez dire que ce ne sont que les postes qui relèvent du Service de sécurité ou si la même chose existe pour le personnel du restaurant, du Service de matériel, le Service de messagers, le Service des pages, le Service de nettoyage?

LCol. D. V. Currie (Sergeant-at-Arms, House of Commons): I did not catch the services.

Mr. Olivier: All the service jobs.

LC Currie: All the services. Well, for the paid services, if a member wishes to put forward a name, but we get very few names from members for paid services. I would like more. We have trouble getting messenger service, cleaning service—some in the restaurant service. I receive names from some of the members for the protective staff, although there was been a limitation on the protective staff, in that preference goes to veterans.

• 2110

Le vice-président: Non, non, un instant, s'il vous plaît, continuez, monsieur Olivier. Pour donner la chance à tous les députés qui ont signalé leur intention de poser des questions, il faudra allouer à peu près 10 minutes.

M. Olivier: Il va y avoir d'autres assemblées?

Le vice-président: Il y aura d'autres assemblées, mais dix minutes au moins . . .

M. Olivier: Je voudrais vous faire remarquer monsieur le président, que j'ai attendu une heure et cinq, une heure et dix . . .

[*Interpretation*]

An hon. Member: Not as much.

The Vice-Chairman: No, no. Oh, all right.

Mr. Roy (Laval): If it is . . .

The Vice-Chairman: That is the question, but we cannot completely settle it tonight. I can only say to you that as of May 15, at the end of the university year, about 15 to 20 bilingual students will be hired. They have done this type of work in the past to help the Protective Staff. We know; that the heaviest visiting period begins about May 15. We cannot ask to have these students work part-time before this date. We have to make a choice, and I must say that, to the present time, these young people have been most worthy of the position. They fulfil our needs. Should we have a larger number of visitors than usual, this year, we might perhaps have to hire 5 others. However, that is the job of the Service and it begins only when the students are available, that is, not before May 15. In addition, the question was referred to the Subcommittee on Agenda and Procedure, but will we be able to come back to this subject about which we are speaking? What were we speaking about? Mr. Olivier had the floor; we interrupted him some time ago.

Mr. Olivier: I am going to continue with Colonel Currie, please. Mr. Currie, last week you told me that all positions in the House of Commons were filled by political favouritism. Are you referring only to positions in the Protective Service? Or does the same thing apply to the restaurant staff, Purchasing and Equipment staff, Messenger Service, Page Staff and the Coining Staff?

Le Lieutenant-Colonel D. V. Currie (Sergent-d'armes, Chambre des communes): Je n'ai pas compris les services.

M. Olivier: Tous les postes de services.

M. Currie: Tous les services. En ce qui concerne les services rémunérés, si un député veut proposer un nom . . . Cependant nous recevons très peu de noms qui sont proposés par des députés pour les services rémunérés. J'aimerais en recevoir davantage. Nous avons des difficultés à obtenir le Service des messagers, le Service de nettoyage et quelques-unes dans le Service du restaurant. Je reçois des noms de la part de quelques-uns des députés pour le Service de sécurité, quoiqu'il y ait eu des limites imposées sur le Service de sécurité à l'effet que les anciens combattants sont prioritaires.

The Vice-Chairman: No, no, no. One moment please. Do continue, Mr. Olivier. Each member will have about 10 minutes, so that all the members who have indicated their intentions of asking questions will have a chance to speak.

Mr. Olivier: Are there going to be any other meetings?

The Vice-Chairman: There will be other meetings, but 10 minutes at least . . .

Mr. Olivier: I should like to point out to you, Mr. Chairman, that I have waited one hour and five, one hour and ten . . .

[*Texte*]

Le vice-président: Oui, mais oui, mais vous avez droit à dix minutes, monsieur Olivier.

M. Olivier: Je vais prendre tout le temps dont j'ai besoin. Merci. Monsieur Currie, tous les services que j'ai énumérés, relèvent-ils entièrement de vous: service d'entretien, Service de tâches, Service de messagers, de matériel et achats, surveillance du personnel, restaurant, surveillance et personnel, Service de sécurité et service de la surveillance?

LCol Currie: Yes.

M. Olivier: Si je comprends bien, il y a environ 707 personnes qui sont engagées par favoritisme pour une politique.

LCol Currie: Well, more or less.

M. Olivier: Est-ce que le président de la Chambre est au courant de cet état de choses?

LCol Currie: Yes, I presume so.

M. Olivier: Monsieur St-Jacques, s'il vous plaît, est-ce que vous avez à l'intérieur de votre service, des gens qui sont habilités à faire l'analyse des tâches de toutes les classifications, qui établissent les échelles d'augmentation de salaires, les degrés de compétence et ces choses-là?

M. St-Jacques: Nous avons au bureau du personnel des spécialistes en dotation du personnel, nous avons des gens qui sont très compétents dans le domaine de la classification des traitements. Alors, à votre réponse, c'est oui.

M. Olivier: Est-ce qu'on a déjà demandé à ce personnel de faire l'analyse des tâches de tous les autres services qui relèvent de l'autorité de M. Currie?

M. St-Jacques: A différentes périodes, on fait appel à nos services pour étudier les devoirs de certains postes, afin de déterminer si les reclassifications qui sont exigées sont valables et tout récemment, nous avons commencé une étude générale de tous les postes de la Chambre des communes, afin d'obtenir une description de tous ces postes-là en vue de pouvoir déterminer si la classification qui est rattachée à ces postes est adéquate et juste et faire les corrections qui s'imposent.

M. Olivier: Si je comprends bien, tous les services qui relèvent actuellement du colonel Currie, n'ont pas ce genre de mécanisme et pour évaluer les tâches de chaque individu on est obligé d'avoir recours à vos services.

M. St-Jacques: Quand vous dites, obligé d'avoir recours à nos services, je ne suis plus d'accord, parce qu'il arrive quelques fois qu'il y a des questions de classification qui ne se rendent pas au bureau du personnel.

M. Olivier: Une deuxième question. Étant donné qu'il y a chez vous un directeur du service de l'administration du personnel, un directeur du personnel et des gens qui font l'analyse des tâches, ne croyez-vous pas qu'il serait normal que tous ces services qui vous échappent passent sous votre juridiction?

M. St-Jacques: Au point de vue de compétence spécialisée, comme aviseur, comme spécialiste en la matière, ce serait normal.

[*Interprétation*]

The Vice-Chairman: Yes, but you are entitled to 10 minutes, Mr. Olivier.

Mr. Olivier: I am going to take all the time I need. Thank you. Mr. Currie, do all the services that are listed come under your jurisdiction: Cleaning, Service, Staff, Messenger Service, Purchasing and Equipment, Personnel, Restaurant, Protective Service, and the Supervisory Staff?

M. Currie: Oui.

Mr. Olivier: If I understand well, there are about 707 individuals who have been hired through political favouritism.

M. Currie: Plus ou moins.

Mr. Olivier: Is the Leader of the House aware of this state of affairs?

M. Currie: Oui, je crois que oui.

Mr. Olivier: Mr. St. Jacques, do you have, within your service, people who are versed in making job analysis for all classifications, people who establish the salary-increases scales, the degrees of expertise, and things like that?

Mr. St. Jacques: In the Personnel Office we do have experts in staffing, and we have people who are very competent in the field of salary classification. The answer to your question is "yes".

Mr. Olivier: Has this staff already been asked to make job analysis for all other services coming under Mr. Currie's jurisdiction?

Mr. St. Jacques: At different periods, our services are called upon to study the duties of certain positions in order to determine whether the reclassifications that are required are valid; quite recently, we began a general study of all positions in the House of Commons to obtain a description of all these positions so as to be able to establish whether the classification attached to these positions is adequate and just, and also to make the necessary corrections.

Mr. Olivier: If I understand well, all the services that at the present time, come under LCol Currie's jurisdiction do not have this type of mechanism. To evaluate each individual's job, they are obliged to have recourse to your services.

Mr. St. Jacques: When you say "obliged to have recourse to our services", I cannot agree because it does happen, from time to time, that there are classification questions which do not go to the Personnel Office.

Mr. Olivier: A second question: in view of the fact that you have a director of Administration, and Personnel Services, a Personnel Director and people who do job analysis, do you not think that it would be normal for all the services with which you do not deal to be brought under your jurisdiction?

Mr. St. Jacques: From the point of view of specialized expertise, as an adviser, as a specialist, it would be normal.

[*Text*]

M. Olivier: Ce serait anormal?

M. St-Jacques: Normal.

M. Olivier: Dans un des procès-verbaux d'une séance de ce comité en 1964 (je ne me souviens plus au juste du numéro du fascicule), on disait que le directeur du service administratif devait siéger avec deux autres directeurs. Le nom m'échappe, mais serait-ce vous, monsieur Small qui . . .?

M. Small: I think so.

M. Olivier: Est-ce que ce comité a siégé? Est-ce qu'il y a des dates fixes et combien de fois a-t-il siégé depuis un an?

M. St-Jacques: Est-ce que vous me demandez s'il a siégé en 1964, 1965, 1966?

M. Olivier: Depuis ce temps-là?

M. St-Jacques: Bien, moi, je ne peux rendre compte des activités du comité, parce que je n'occupe le poste que depuis 1970, je crois ou 1969.

• 2115

Il n'a pas siégé conformément à la formule qui avait été recommandée dans le rapport. Il a siégé en vertu d'une autre formule.

M. Olivier: Ah bon! C'est quoi, la formule?

M. St-Jacques: Il était sous la présidence du greffier de la chambre, mais le sergent d'armes, le directeur des services législatifs, ainsi que moi-même, en faisions partie.

M. Olivier: Des procès-verbaux des séances de ce comité doivent exister, lorsqu'un comité siège, on en fait des procès-verbaux; est-ce qu'il n'a jamais été porté, à votre connaissance, (je pose autant la question à l'un des trois) qu'il y avait des lacunes en terme d'administration ou de gérance de personnel qui vous ont échappé, et vous aviez les services pour y combler? Est-ce que vous avez déjà discuté de cela, depuis 1970?

M. St-Jacques; Oui, à plusieurs reprises.

M. Olivier: A plusieurs reprises. Je voudrais connaître les fréquences de vos séances depuis à peu près un an?

M. St-Jacques: Les réunions de ce comité *ad hoc*?

M. Olivier: Oui.

M. St-Jacques: Peut-être à raison d'une ou deux fois par mois.

M. Olivier: Ah bon! C'est déjà bien.

Est-ce qu'on a déjà demandé que votre service étudie la possibilité de passer tous ces services sous votre juridiction? Présentement, on paie des spécialistes en administration du personnel, qui sont sous la direction de M. St-Jacques et qui ne servent absolument pas à 707 personnes. Alors, je vous le demande encore: est-ce que votre service pourrait, du jour au lendemain, ou dans une période assez courte, administrer tout ce personnel?

M. St-Jacques: Oui, je pense que nous pourrions nous occuper du recrutement, des promotions qui relèvent du domaine de la dotation en personnel. Nous pourrions nous occuper des classifications de traitements, des conditions de travail, du perfectionnement de nos effectifs humains, je pense que nous serions en mesure, avec le temps, d'organiser des programmes bien établis dans chacun de ces domaines-là.

[*Interpretation*]

Mr. Olivier: It would be abnormal?

Mr. St. Jacques: Normal.

Mr. Olivier: In the minutes of a session of this Committee held in 1964—I no longer remember the exact number of the issue—someone said that the Director of the Administration Service should sit with the two other directors. I do not remember the name, but would it be you, Mr. Small who . . .

Mr. Small: Je crois que oui.

Mr. Olivier: Are there any dates set or how many times has it sat in the past year?

Mr. St. Jacques: Are you asking me if it sat in 1964, 1965, 1966?

Mr. Olivier: Since that time.

Mr. St. Jacques: Well, I cannot account for all the Committee's activities because I have only held the position since 1970, I believe, or 1969.

It did not sit according to the formula which had been recommended in the report. It has met according to another formula.

Mr. Olivier: Well, what is the formula?

Mr. St. Jacques: It was chaired by the Clerk of the House, but the Sergeant at Arms, the legislative service director and myself were part of it.

Mr. Olivier: There must be minutes of this committee and it must have been made known to you (I ask this question to any one of the three that there were a deficiency in administration or management of the personnel and that you had the necessary services to straighten the situation? Do you you have already discuss this problem since 1970?

Mr. St. Jacques: Yes, on several occasions.

Mr. Olivier: On several occasions. I would like to know how many sessions you had since about a year?

Mr. St. Jacques: Sessions of this ad hoc committee?

Mr. Olivier: Yes.

Mr. St. Jacques: Maybe once or twice a month.

Mr. Olivier: This is enough.

Were you asked to take in charge all of these services? At the present time we pay personnel administration specialists under the direction of Mr. St. Jacques and that are not absolutely necessary for 707 people. Therefore I am asking if your service could overnight or in a short period administer all this personnel?

Mr. St. Jacques: Yes, I think we could take care of the recruiting: promotion: staffing. We could take care of the salaries classification: work conditions: development of staff, I think we would, with time, establish well organized program in everyone of these fields.

[*Texte*]

M. Olivier: Mais, j'ai une question bien bête, qu'est-ce qui vous empêche de le faire?

M. St-Jacques: Je pense qu'il faut que je revienne à ce que M. le greffier a dit à un moment donné, c'est que nous faisons face à des anomalies, en ce sens qu'il y a un rapport qui dit certaines choses, il y a un règlement qui dit autre chose, il y a la loi qui en dit d'autres. En vertu de la loi, on dit que le sergent d'armes a certaines responsabilités, dans les Règlements de la Chambre, on définit davantage ces responsabilités-là. Et toutes ces définitions-là vont à l'encontre du fameux rapport de 1964. Alors, c'est assez difficile, je pense, de faire le mariage. Et à un moment donné, il faut quand même s'en remettre à nos supérieurs qui nous disent: «Eh bien, étant donné ces circonstances-là, pour le moment, nous allons administrer la Chambre des communes de telle façon». Ce n'est peut-être pas simple, mais c'est cela.

Le président: Il vous reste une minute.

M. Olivier: Une minute.

Monsieur Fraser, croyez-vous qu'il serait possible pour la chambre que tous ces services relèvent, en tant qu'administration du personnel, des services de M. St-Jacques?

Mr. Fraser: Yes, sir I do, as long as the difficulties to which I alluded in my remarks to the Committee, I think, two meetings ago, and this evening, are remembered in terms of the law.

M. Olivier: Si je comprends bien, cela pourrait vous aider même pour administrer, vous avez d'autres tâches . . .

Mr. Fraser: Very grateful, yes.

M. Olivier: Monsieur Currie, seriez-vous d'accord au sujet de la suggestion qu'on vient de faire?

LCol. Currie: I would not care to give an opinion.

M. Olivier: Est-ce parce que vous n'êtes pas capable de donner d'opinion?

LCol. Currie: I said I would not care to give an opinion.

M. Olivier: Monsieur le président, avant de terminer, je voudrais remercier ici le service de M. St-Jacques qui m'a remis les «fameux» noms des gens qui étaient mentionnés dans le rapport de Keith Spicer; le colonel Currie avait dit qu'il y avait 22 personnes sur 25 au niveau des recrues qui étaient bilingues alors que c'était faux, il y en avait 14. Or, il y en a qui ne donnent pas d'opinion. Il y en a d'autres qui ne se souviennent pas. Je pense qu'il y a une mauvaise foi en quelque part. C'est tout pour le moment.

• 2120

Le vice-président: Oui, mais je vais interrompre avant de donner la parole à M. MacDonald. Étant un des membres responsable pour le rapport de 1964, ce rapport n'a pas été adopté, il ne représentait que l'opinion d'une quinzaine de députés peut-être. Alors, ce n'est pas la loi des Perses . . .

M. Olivier: Mais ils ont nommé tout de même des directeurs. Ils l'ont mis en application.

[*Interprétation*]

Mr. Olivier: But what prevents you doing it?

Mr. St. jacques: I think I must get back to what the Clerk has said, that is, that on one side there is a report saying one thing and there is a rule stating another thing, and there is the law which still states something else. According to the law, the Sergeant at Arms has some responsibilities concerning the standing orders of the House of Commons, these responsibilities are more detailed there. And all these definitions are contradicting the famous report of 1964. So it is difficult to conciliate the two points of view. So we have to trust our senior officers who tell us "In these circumstances, we will administer in the House of Commons in such a way." Maybe it is not that simple, but that is the fact.

The Chairman: You have a minute.

Mr. Olivier: One minute.

Mr. Fraser, do you think that in respect of this House all this service could be given, in the field of personnel administration, to Mr. St. Jacques?

M. Fraser: Oui, à la condition que l'on tienne compte, au point de vue légal, des remarques que j'ai faites au Comité je le pense, il y a deux séances et ce soir.

Mr. Olivier: My understanding is that this could help you to administer, you have other functions . . .

M. Fraser: Heureusement oui.

Mr. Olivier: Mr. Currie, would you agree with the suggestion made?

M. Currie: Je ne suis pas trop enclin à donner mon avis.

Mr. Olivier: Are you not in a position to give an opinion.

M. Currie: J'ai dit que je n'étais pas trop enclin à donner un avis.

Mr. Olivier: Mr. Chairman, before concluding, I would like to thank Mr. St. Jacques who gave me the names of the people who were mentioned in the Keith Spicer report; Colonel Currie had stated that there were 22 bilingual among the 25 new recruits when it was false, there were only 14. However, there are people who gave no opinion. There are others who do not remember anything. I think there is bad faith somewhere. That is all.

The Vice-Chairman: Yes, but I will stop you before giving the floor to Mr. MacDonald. Being one of the responsible members for 1964 report, this report has never been passed, it only represented the opinion of about 15 members maybe. It is not the Persian law . . .

Mr. Olivier: But they still have appointed directors. They have applied it.

[*Text*]

Le vice-président: En certains milieux.

M. Olivier: Ah bon.

Le vice-président: En certains milieux pour certaines raisons. Mais pour le reste, il ne faut pas dire que ceci est la loi des Perses.

M. Olivier: Moi je suis Canadien, je ne suis pas Perse.

Le vice-président: Oui, monsieur De Bané.

Mr. De Bané: I understood that we had agreed that we would go from one subject to the other. Mon préopinant a déjà abordé certains sujets extrêmement importants, je me demande si nous ne pourrions pas vider la question une fois pour toutes avant de passer à d'autres sujets.

Je crois que nous nous étions entendus la dernière fois pour procéder par sujet et si vous me le permettez, j'aimerais poser des questions sur la classification . . .

Le vice-président: Non, monsieur De Bané, d'autres pourraient lever la main et demander et nous serions en queue de Chinois là-dessus. J'ai un problème, la liste que j'ai a été prise par M. le président du Comité. Étant donné l'heure, et voulant être aussi juste que possible, j'ai limité M. Olivier à 10 minutes, je ferai de même pour M. MacDonald. Je reviendrai ensuite à M. LeBlanc et à M. De Bané.

M. De Bané: Oui, mais n'est-il pas vrai qu'à la dernière réunion, monsieur le président, nous avons abordé cela, sujet par sujet, et quand un député en abordait un, avant de passer à un autre député, nous essayions de vider le sujet.

Le vice-président: . . . alors, si je demandais, monsieur MacDonald . . . Mr. MacDonald, are you interested in this particular area?

Mr. MacDonald (Egmont): No, I am not, Mr. Chairman.

Mr. Reid: I have a point of order.

The Vice-Chairman: All right. A point of order arises—and I hope it is a point of order.

Mr. Reid: It is a propos a comment Mr. Olivier made. I think it should be pointed out to members of the Committee that when the officials are before us, they properly are limited to responding to matters of fact. They are under no obligation and ought not to respond when we ask them for their opinions on certain matters.

I think that Colonel Currie was slightly abused by Mr. Olivier in his last comment because the point is that the Colonel is here as a staff member; he is not here with policy responsibility. I think it is a responsibility that falls on all of us to remember that fact. I do want to make that point most clearly.

The Vice-Chairman: I would say, Mr. Reid that, you are quite correct, in that the policy is laid down by Mr. Speaker with the concurrence of the Commission of Internal Economy for Mr. Fraser down. They are here to reply to your questions on matters of administration and policy. However, I think, knowing these gentlemen from some experience in the past, that they are able to look after themselves. I do not want to adjure any members about this but these gentlemen are not particular flogging boys on which to try particular view points. Alors M. MacDonald a cédé, monsieur . . .

[*Interpretation*]

The Vice-Chairman: In some places.

Mr. Olivier: Good.

The Vice-Chairman: In some place for some reasons. But for the main, we should not say that this is the Persian law.

Mr. Olivier: Myself, I am Canadian. I am not a Persian.

The Vice-Chairman: Yes, Mr. De Bané.

M. De Bané: J'ai cru comprendre que nous nous étions mis d'accord pour passer d'un sujet à un autre. The previous speaker has raised a very important subject, I wonder if we could not settle the question once and for all, before going on to another subject.

I think we agreed last time to go by subject and, I would like to raise a question about classifications.

The Vice-Chairman: No, Mr. DeBané, other people could raise their hand and put questions and we would be entangled. I have a problem, my list has been taken by the Chairman of the Committee. Because of the time and to be as fair as possible, I gave to Mr. Olivier a limit of 10 minutes and I will proceed the same way with Mr. MacDonald. I will then come back to Mr. LeBlanc and to Mr. DeBané.

Mr. De Bané: Yes, but is it not true that at the last session, Mr. Chairman, we dealt with this question, subject by subject and when a member discussed a subject, before giving the floor to another member we tried to exhaust the subject.

The Vice-Chairman: . . . and then, if I ask Mr. MacDonald. Monsieur MacDonald, est-ce que ce sujet vous intéresse en particulier?

M. MacDonald (Egmont): Non, monsieur le président.

M. Reid: J'invoque le Règlement.

Le vice-président: Très bien. On invoque le Règlement . . . et j'espère que c'est bien vrai.

M. Reid: C'est à propos d'un commentaire fait par M. Olivier. Je crois qu'il faut faire remarquer aux membres du Comité que lorsque les fonctionnaires comparaissent, les questions posées doivent être en rapport avec des faits. Les fonctionnaires ne sont pas obligés de donner leur avis sur certaines questions.

Je crois que M. Olivier, au cours de ses dernières remarques, a un peu outrepassé ses droits vis-à-vis du colonel Currie car le colonel comparaît ici à titre de membre du personnel et il n'a pas de responsabilité au point de vue politique. Je crois que nous devons nous souvenir de ceci qu'il n'est pas besoin d'insister plus.

Le vice-président: Je crois que vous avez raison, monsieur Reid, en ce sens que la politique est établie par l'Orateur et les commissaires. M. Fraser et les autres témoins sont ici pour répondre à cette question et au sujet des questions de ligne de conduite, de politique. Je crois que ces messieurs, d'après l'expérience du passé, savent bien se défendre et je ne veux pas contredire des députés mais je crois que nos témoins sont solides. So, Mr. MacDonald has given up, Mr. . . .

[*Texte*]

M. Olivier: Je ne suis pas ici pour recevoir les conseils de qui que ce soit. Que ce soit du président ou d'un autre!

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Speaker, on a point of order.

The Vice-Chairman: The question is, without my trying to be difficult about it, could you please make sure that you have got a point of order and not just a question of argument.

Une voix: Une question de privilège, monsieur le président.

Le vice-président: Privilège, c'est encore plus sérieux!

M. Pelletier (Sherbrooke): Justement, vous devez comprendre les termes au moins. Une question de privilège est plus importante qu'un rappel au Règlement.

Le vice-président: Alors, ce doit être un privilège.

M. Pelletier (Sherbrooke): C'est exact. Vous avez établi vous-même tout à l'heure par l'entremise de celui qui vous a précédé, et j'imagine que le président ne doit pas changer les règlements au fur et à mesure que l'un s'en va et l'autre revient. Vous avez dit, au départ, que lorsqu'une question serait soulevée, qu'on la viderait. Moi j'aimerais que nous vidions la question qui a été soulevée immédiatement et que nous passions aux autres. S'il faut rester ici jusqu'à deux heures du matin, nous le ferons, mais il faut vider la question! Si nous voulons changer la procédure que vous avez établie vous-même tout à l'heure par l'entremise du président qui a dit que nous viderions la question à mesure qu'elle se présente, changeons-la, mais dites-le nous.

• 2125

Le vice-président: Monsieur Pelletier, vous n'écoutiez pas, j'ai demandé à M. MacDonald, qui avait le droit de parole par la suite, s'il allait parler du même sujet. Il a dit non, alors il a cédé sa place. C'est M. LeBlanc qui a le droit de parole, s'il veut continuer dans la même ligne de discussion.

M. Pelletier (Sherbrooke): Pour ma part, c'est le même sujet qui m'intéresse.

Le vice-président: Non, à la suite de la liste. Monsieur LeBlanc, vous voulez poursuivre sur le même sujet? Je ne veux pas de bêtises ici!

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Si mes collègues ne veulent pas m'interrompre, je serai très bref.

Une voix: Un rappel au Règlement.

Le vice-président: Non, non.

M. Olivier: Vous allez arrêter de qualifier nos interventions. D'accord? Vous allez arrêter cela. Je n'ai jamais vu un président affirmer que nous disons des bêtises. Vous n'avez pas à interpréter ce que j'ai à dire ou ce qu'un autre a à dire.

Le vice-président: Monsieur LeBlanc.

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, on a point of order, I think part of this confusion has arisen because of the fact we have operated actually in terms of two approaches, one being that we deal with published matter and let all members have a go at it, and then on other issues we in fact have sort of canvassed the horizon. I think we might get ourselves out of this particular problem if we limited it to perhaps a further 10-minute period to clean up this particular question and then go on with the list as you have it there.

[*Interprétation*]

Mr. Olivier: I am not here to receive advice from anybody, be it the Chairman or somebody else.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le vice-président: Il s'agirait de savoir, sans me montrer trop difficile, si c'est un rappel au Règlement ou simplement une question pour discuter.

An hon. Member: A question of privilege, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Privilege. That is even more serious.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): You should understand; what it means; a question of privilege is more than a point of order.

The Vice-Chairman: Then it must be a question of privilege.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): It is right. You have established yourself some time ago, but the one who was before you and I think the Chairman should not change the rules when one goes and another comes back; you have established, at the beginning, that when a question would be raised, it would be exhausted. So I would like that this question which was raised be entirely discussed and that we pass to another question. If we have to stay here until 2:00 a.m., we will do it, but we have to exhaust the question. We want to change the procedure you have established earlier through the Chairman who said that we would deal with the question of it, so let us change the procedure, but please tell us so.

The Vice-Chairman: Mr. Pelletier, you were not listening because I asked Mr. MacDonald, who was supposed to be the next questionner, if he was to talk on the same subject. He said no, so he gave up his turn. Now, Mr. LeBlanc has the floor, if he wants to pursue this same matter.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): As far as I am concerned, I am interested in the same subject.

The Vice-Chairman: No, your name goes at the end of the list. Mr. LeBlanc, do you want to pursue the same matter? I do not want any nonsense here.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): If my hon. colleagues will not interrupt me, I will be very brief.

An hon. Member: On a point of order.

The Vice-Chairman: No, no, no.

Mr. Olivier: I would like you to stop qualifying our interjections. I have never heard a Chairman say that; we are talking nonsense. It is not for you to qualify what I have to say or what anybody else has to say.

The Vice-Chairman: Mr. LeBlanc.

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. A mon avis, la confusion résulte en partie de la dualité de la discussion, car d'une part, nous traitons de documents publiés au sujet desquels chacun a son mot à dire, et d'autre part, nous avons fait en quelque sorte un tour d'horizon des autres sujets. Pour résoudre le problème, il faudrait peut-être limiter le temps de parole de chacun à une autre période de dix minutes afin de régler la question pour ensuite reprendre la liste des noms que vous avez.

[*Text*]

I would not be happy to concede my place totally this evening but I am certainly quite happy to stand down for 10 minutes to allow any supplementaries on this particular issue.

The Vice-Chairman: Mr. MacDonald, I was not here at the last meeting but I gathered it was the consensus of members that we should complete one subject at a time.

Mr. MacDonald (Egmont): We were not totally consistent and I think that is our problem.

The Vice-Chairman: But in all justice to Mr. Olivier, I limited him to 10 minutes, bearing in mind the list I had, and this does not cut him off from further questioning. Mr. MacDonald was next on my list. He indicated it was not his subject. Then I went to Mr. LeBlanc. And, if he is on the subject, fine, if not, we will go to Mr. De Bané who is the next on the list—if he is on the same subject.

May I say, that on that basis, once those gentlemen have finished and Mr. Olivier or one of the other wanted a supplementary, since it had been the decision to finish a subject Mr. Olivier would have the right to come back again. We are going to do as the Committee saw fit. Monsieur LeBlanc, selon la liste qui avait été prise, si vous avez à discuter dans les limites du sujet qui a été abordé par M. Olivier, alors, continuons.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Vous déciderez, monsieur le président, si je le suis ou ne le suis pas, j'espère l'être un peu. D'abord, je voudrais féliciter le Colonel Currie qui a été très honnête et qui nous a peut-être étonnés. J'avoue que pour ma part, mes chastes oreilles de citoyen des provinces Atlantique, n'ont pas du tout été blessées. Peut-être que les chastes oreilles des gens de l'Ontario et d'autres régions du pays l'ont été en apprenant que certains emplois soient accordés à des amis plutôt qu'à d'autres. Pour ma part, je trouve que le favoritisme à caractère politique ou à caractère bureaucratique, c'est kif kif et que tout ça se ressemble un peu. Et je ne suis pas de ceux qui sont prêts à tout remettre le paquet à des fonctionnaires pour qu'ils l'administrent bien sagement parce que nous passons beaucoup de temps, justement nous comme députés, à essayer de démêler les problèmes de bureaucratie.

Cela étant dit, je voudrais demander au Colonel Currie, si, du moment que quelqu'un est engagé, et c'est là où ça m'intéresse davantage, il y a une forme de protection contre l'arbitraire, et j'emploie le mot dans le sens le moins péjoratif possible. Est-ce qu'il y a une protection contre le superviseur moyen qui veut se venger d'un employé qui est au plus bas de l'échelle? Qu est-ce qu'il y a une façon de protéger les gens qui sont à ce niveau parmi les employés du Parlement?

LCol Currie: The question seems a little hypothetical to me. I would have to know cases, but a member of the staff can come to see me at any time. They all are told this. And they are at liberty to see the Speaker at any time if they feel they are being discriminated against in any way. In so far as disciplinary action is concerned, it is never taken without the individual concerned coming either to my

[*Interpretation*]

Je ne voudrais pas céder complètement mon temps de parole ce soir, mais je suis certainement disposé à attendre dix minutes afin de permettre à tous ceux qui auraient des questions supplémentaires à poser de le faire.

Le vice-président: Monsieur MacDonald, j'étais absent lors de la dernière réunion, mais j'avais cru comprendre que tous les membres du Comité étaient d'accord pour que nous terminions un sujet à la fois avant de passer à un autre.

M. MacDonald (Egmont): Je crois que la difficulté devant laquelle nous nous trouvons provient du fait que nous ne nous en sommes pas tout à fait tenus à un même sujet.

Le vice-président: Mais il est tout à fait juste que j'ai limité le temps de parole de M. Olivier à 10 minutes, compte tenu de la liste de noms que j'ai, et cela ne l'empêche pas du tout de poser d'autres questions plus tard. Le nom de M. MacDonald est le suivant sur ma liste. Or, il m'a fait savoir qu'il ne s'agissait pas du sujet dont il voulait parler. J'ai donc passé la parole à M. LeBlanc. S'il veut parler du même sujet, c'est très bien, sinon, nous allons passer à M. De Bané, dont le nom est le suivant sur la liste, s'il veut parler du même sujet.

Permettez-moi de vous rappeler que lorsque ces messieurs auront terminé, si M. Olivier ou un autre membre du Comité voulait poser une question supplémentaire, puisque nous avons décidé d'en terminer avec un sujet commencé, M. Olivier aurait le droit de reprendre la parole. Nous allons donc procéder selon la décision du Comité. Mr. LeBlanc, according to the list I have here, if you want to speak on the same subject that was discussed by Mr. Olivier, then let us go on.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): You will have to decide, Mr. Chairman, whether I am on the same subject or not, but I hope to be in order. First of all, I would like to give to Lt. Colonel Currie tribute for being very honest; perhaps he surprised us. I admit that I for one, being an innocent citizen from the Atlantic Provinces, I was not shocked at all. Maybe the innocent people from Ontario and other areas of the country have been shocked when they learned that some positions were granted to friends rather than to other people. As for one, I feel that favouritism, either political or bureaucratic, is about the same thing in any case. I am not among those who are ready to give up the whole thing to public servants for them to administer quite wisely, because we spend a lot of time, as members of Parliament, trying to solve the problems of bureaucracy.

This being said, I would like to ask Colonel Currie if, once a person is hired, there is a form of protection against arbitrary procedures, and I am using the expression in the least pegorative sense possible. Is there some kind of protection against the average supervisor who would like to come back at an employee who is at the lowest rang? Or is there a way to protect these lower level employees of Parliament?

M. Currie: La question me semble un peu hypothétique. Il me faudrait des cas précis, mais à n'importe quel moment un membre du personnel peut venir à moi. Tous les employés le savent et quiconque croit que l'on use des mesures discriminatoires à son égard est tout à fait libre d'aller voir l'Orateur à tout moment. Pour ce qui est des mesures disciplinaires, on n'en a jamais pris sans que la

[*Texte*]

office or, which happens occasionally, to Mr. Speaker's office. There is nothing done by a supervisor down the line without my knowledge or that of Mr. Speaker.

• 2130

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Everything, then, by supervisors at the intermediate or lower level, you know about.

LCol Currie: I do not know about it if he swears at the man, and the man does not say anything—something simple like that. However, if it has any bearing or effect on his job, I know about it.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): My question was really not hostile. My question was very simple. You have 700 employees, at different levels, with different responsibilities, different levels of education; some of them may not feel very comfortable bringing up grievances. The grievance procedure which is normal in any employment situation appears to me to be fairly ad hoc; that is why I raised the question. It must be rather frightening for somebody at the floor-washing level to take up a grievance if he feels he is hard done by—by a supervisor, by a night supervisor, etc. Is that a fact?

LCol Currie: A few of them come in to see me. But if there are a massive number of grievances that never come to my attention, I have never seen any signs of them. If you are talking about the cleaning staff, there is a foreman, an assistant supervisor and then the supervisor. They come up the chain. But no disciplinary action in anything that might affect his job is ever taken below my level or that of Mr. Speaker.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): How are foremen and assistant foremen promoted to those jobs? From within the ranks ?

LCol Currie: From within the ranks, all of them.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): By whom?

LCol Currie: By Mr. Speaker, on my recommendation. For instance, a foreman is made on the recommendation of the chief and the assistant chiefs.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, that is the only question I have on the list.

I should like to make a very simple statement. To me, it seems unfair to put the onus of seven hundred and some people on one man. There will always be dissatisfaction in any working force of that size, unless you have a normal grievance procedure. It is a protection for Colonel Currie, or whoever occupies his job. Unless this evolves, grievances—imaginary or real—will always be exaggerated and will always be targeted on one person. I hope that, from this Committee, there will grow a consideration of better employer practices than this reveals.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. LeBlanc. Mr. De Bané.

Mr. De Bané: Thank you, Mr. Chairman. As everybody knows, in the Public Service Commission, which has almost 300 employees, once a year there is an evaluation of each public servant by a group of his superiors, and he is given a copy of that evaluation. Is there an annual evaluation of the services of the 2,000 employees on Parliament Hill, and are the employers tendered copies of that evaluation?

[*Interprétation*]

personne concernée vienne à mon bureau, cela se produit parfois, ou au bureau de M. l'Orateur. Jamais un surveillant ou une personne occupant un poste inférieur ne fait quoi que ce soit sans que moi-même ou M. l'Orateur le sachions.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Vous saurez donc tout ce qui se passe, tout ce que font les surveillants occupant des postes meilleurs ou inférieurs.

M. Currie: Si quelqu'un injurie un employé, évidemment, je ne le sais pas. Et pourtant, si des mesures sont prises qui ont des répercussions sur un emploi, je le sais.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je ne vous attaquais pas, je vous posais une question très simple. Vous avez 700 employés, à des niveaux différents, qui ont des responsabilités différentes, des niveaux d'éducation différents; certains d'entre eux évitent peut-être à se plaindre. La procédure des griefs qui est suivie dans la plupart des relations de travail me semble tout à fait adéquate; c'est pourquoi j'ai posé la question. Ce doit être assez effrayant pour un laveur de plancher de se plaindre lorsqu'il estime être lésé par un surveillant, un surveillant de nuit, etc. N'est-ce pas?

M. Currie: Certains viennent me voir. Mais je n'avais jamais eu l'impression qu'il y ait un grand nombre qui ne me parvenait jamais. Vous parlez du personnel de nettoyage, il y a un contre-maître, un surveillant adjoint et un surveillant. Voilà la hiérarchie. Mais aucune mesure disciplinaire, aucune mesure portant sur l'emploi d'un employé n'est jamais prise en dessous de mon niveau ou de celui de M. l'Orateur.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Comment les contremaîtres et les contremaîtres adjoints sont-ils choisis? Dans le rang?

M. Currie: Oui, dans le rang, tous.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Par qui?

M. Currie: Par monsieur l'Orateur, sur une recommandation de moi. Par exemple, un contremaître est choisi sur recommandation du chef et des chefs adjoints.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, c'est tout pour ma question.

Je voudrais terminer en faisant une observation très simple. Il me semble injuste de passer sa responsabilité de 700 et quelques personnes sur les épaules d'un seul homme. Dans tout groupe de travailleurs de cette taille, il y aura toujours des mécontentements, à moins qu'il n'existe une procédure de griefs normale. Cela constitue une protection pour le colonel Currie ou quiconque occupe ce poste. Autrement, les griefs imaginaires ou réels, seront toujours exagérés et imputés à une seule personne. J'espère que ce comité encouragera l'adoption de meilleures pratiques d'emplois.

Le vice-président: Merci, monsieur LeBlanc. Monsieur De Bané.

M. De Bané: Merci, monsieur le président. Comme chacun sait, dans la Commission de la Fonction publique, qui a presque 300 employés, une fois par an, un groupe de supérieurs font une évaluation de chaque fonctionnaire et ceux-ci reçoivent un exemplaire de cette évaluation. Pouvez-vous me dire s'il existe une évaluation annuelle des 2,000 employés de la Colline et si ces employés en reçoivent un exemplaire?

[*Text*]

Est-ce qu'il y a une politique d'évaluation du travail des employés? Est-ce qu'on leur remet une copie comme on le fait à la fonction publique?

M. St-Jacques: Je pense qu'il faut répondre oui et non. Ce n'est pas une évaluation officielle qui se fait, mais c'est une évaluation quand même qui doit se faire au moment des augmentations statutaires qui reviennent au moins une fois par année.

Si on refuse les évaluations statutaires, il faut alors préparer un rapport négatif. Et dans ces circonstances-là, l'employé doit normalement être mis au courant de ses déficiences afin qu'on puisse lui indiquer que l'augmentation statutaire lui a été refusée pour des raisons bien précises et valables. Alors, même s'il n'y a pas à la Chambre des communes un système officiel d'évaluation des employés, il intervient indirectement dans ces cas que je viens de mentionner.

• 2135

M. De Bané: Est-ce qu'il y a une politique de classification des tâches, de description des tâches, ici, à la Chambre des communes?

M. St-Jacques: Oui.

Mr. De Bané: Mr. Small, is there any policy of classification and description of the different tasks?

Mr. A. Small (Second Clerk Assistant and Director of Legislative Services): I would say not a satisfactory one.

The Vice-Chairman: May I interpose a question? Are you including secretarial staff in this totality of personnel? The total personnel that you use—the figures of 700—or as you sometimes use, 2,000. Now, we know that we have some 520 potential personnel who are secretarial staff.

Mr. De Bané: Mr. Chairman, I emphasized that I was not including that group.

The Vice-Chairman: Okay. That is all right.

Mr. De Bané: Mr. Small, would you please explain why, in your opinion, which I assume is very learned and experienced, there is not a policy of evaluation, description and classification of tasks which is satisfactory? Can you help the Committee understand the situation?

Mr. Small: I think the 1964 organization survey was never properly implemented.

Mr. De Bané: So you would like it to be implemented.

Mr. Small: Or a better system.

M. De Bané: Est-ce qu'il y a, monsieur St-Jacques, une politique de recrutement à la Chambre des communes? Est-ce qu'il y a des concours? Si oui, dans quels journaux les annoncez-vous?

M. St-Jacques: On ne peut pas dire qu'il y a une politique uniforme qui s'applique à tous les services de la Chambre, parce que, comme l'a expliqué tantôt le sergent-d'armes, pour les services qui relèvent de son autorité, lorsqu'un poste est vacant, on procède par une méthode qui laisse de côté la question du mérite.

[*Interpretation*]

Is there an evaluation policy for the work of the employees? Are they given a copy of it as it is done in the Public Service?

Mr. St.-Jacques: The answer is yes and no. There is no formal evaluation, but there is a form of evaluation nevertheless; it has to be done when the statutory raises which occur at least once a year are about to be given.

When these statutory evaluations are denied, a negative has to be prepared. Under these circumstances, the employee must normally be informed of his shortcomings so that he may be told that the statutory increment was refused for valid and precise reasons. In this way, even if there is not an official employee appraisal system in the House of Commons, it comes into play indirectly in the cases I have just mentioned.

Mr. De Bané: Is there an official work classification and work description policy in the House of Commons?

Mr. St. Jacques: Yes.

M. De Bané: Monsieur Small, y a-t-il une politique de classification de tâches et de description de tâches?

M. A. Small (Deuxième greffier adjoint et Directeur des services législatifs): Il n'y a pas une politique satisfaisante.

Le vice-président: Puis-je poser une question? L'ensemble du personnel inclut-il les secrétaires? C'est-à-dire, le chiffre total que vous avez cité, de 700 ou de 2,000. Vous savez que nous avons quelque 520 personnes qui . . .

M. De Bané: Monsieur le président, j'ai dit que je n'incluais pas ce groupe.

Le vice-président: D'accord. C'est bien.

M. De Bané: Monsieur Small, pourriez-vous nous dire, en tenant compte de votre expérience, pourquoi il n'y a pas une politique d'appréciation et de classification et de description des tâches qui serait satisfaisante? Pourriez-vous nous aider à comprendre cette situation?

M. Small: Je crois que les recommandations dans le rapport de 1964 n'ont jamais été mises en application comme il le faut.

M. De Bané: Vous aimeriez donc que ces recommandations soient mises en application.

M. Small: Ou qu'on adopte un meilleur système.

Mr. De Bané: Mr. St. Jacques, does the House of Commons have a recruiting policy? Are there competitions? If so, in which papers do the notices of competitions appear?

Mr. St. Jacques: It cannot be said that there is a uniform policy which applies to all the services of the House of Commons since, as the Sergeant-at-Arms explained earlier, with regard to the services for which he is responsible, when there is a vacancy, the prodecure adopted does not take into account the merit principle.

[*Texte*]

M. De Bané: Vous laissez de côté la question du mérite?

M. St-Jacques: Oui. Lorsqu'on a décrit tout à l'heure la façon de procéder pour le recrutement du personnel du Service du sergent d'armes, je crois qu'on a laissé de côté le principe du mérite et qu'on a adopté plutôt, une liste de noms qu'on a fait parvenir.

Alors, en ce sens-là, je ne peux pas dire qu'il existe une politique uniforme; pour ce qui est des services administratifs, la façon de procéder est différente. Jamais, le greffier, un député ou qui que ce soit ne m'a forcé à prendre quelqu'un si je n'ai pas eu d'abord l'occasion de l'évaluer en fonction des besoins du poste. J'ai reçu de nombreuses recommandations. Cela se fait à tous les jours, mais je ne me suis jamais engagé à accepter cette personne-là avant de m'assurer, à la suite d'une évaluation, qu'elle répondait aux exigences du poste.

M. De Bané: Mais vous n'avez jamais annoncé des postes . . .

M. St-Jacques: Ah oui, nous l'avons fait souvent.

M. De Bané: Dans quels journaux?

M. St-Jacques: Dans les trois journaux de la région de la capitale nationale.

M. De Bané: Maintenant, au sujet de la description des tâches et de la classification, quels sont vos commentaires là-dessus? Cela existe-t-il?

M. St-Jacques: Cela existe sûrement, parce que chaque année, vers les mois d'octobre et septembre, nous faisons parvenir aux directeurs de services leurs demandes ou leurs besoins au point de vue de reclassification, si telles sont leurs demandes ou si tels sont leurs besoins. A la suite de leurs commentaires, nous procédons à l'évaluation de certains postes pour lesquels on demande des reclassifications, puis nous soumettons nos commentaires.

M. De Bané: Est-ce que chaque employé a une description des tâches qu'il doit remplir?

M. St-Jacques: Non. Dans le moment, nous n'avons pas une description de tous les postes.

M. De Bané: Pourquoi? N'est-il pas vrai que c'est parce qu'il y a des conflits entre les différents directeurs?

M. St-Jacques: Je ne dis pas que c'est à la suite de conflits, parce que la question a été soulevée il y a environ un an passé. Puis au cours d'une des réunions, des trois directeurs et du greffier, il a été entendu à ce moment-là, que justement c'était une chose qui s'imposait. Alors, nous sommes sur le point de préparer ce travail-là et à la suite de ces descrptions, qui seront obtenues, nous espérons par la suite être en mesure de déterminer si les classifications qui se rattachent à ces postes sont justes et adéquates.

• 2140

M. Olivier: Ce mandat-là s'étend-il à tout le monde, y compris les 707?

M. St-Jacques: Oui.

[*Interprétation*]

Mr. De Bané: You do not consider the merit of the applicant?

Mr. St. Jacques: Yes, that is right. When the recruiting procedure for the Sergeant-at-Arms' personnel described earlier, I believe that the merit principle was not taken into account and that the choice of personnel was made from a list of names sent to us.

To that extent, I cannot say that there is a uniform policy. In so far as the administrative services are concerned, the procedure followed is not the same. No one at all, neither the Clerk, a deputy or anyone else, forced me to accept someone if I did not first lf all have the chance to appreciate him in function of the requirement of the position. I receive numerous recommendations. That happens every day, but I never committed myself to accepting a person before making an appraisal to make sure that the person in question would satisfy the requirements of the position.

Mr. De Bané: But you never made public that there were positions . . .

Mr. St. Jacques: Yes, we have often done so.

Mr. De Bané: In which newspapers?

Mr. St. Jacques: In the three newspapers of the National Capital region.

Mr. De Bané: Now, what comments have you to make concerning the classification and description of positions? Does this exist?

Mr. St. Jacques: This does exist. Every year, around October and September, we send the service heads their requests or their needs as regards reclassification of personnel, if they have such needs or requests. After we hear their comments? We proceed to the appraisal of certain positions for which reclassifications have been requested and we submit our comments?

Mr. De Bané: Does each employee have a description of the work he is to do?

Mr. St. Jacques: No, we do not have a description of all the positions at the present time.

Mr. De Bané: Why not? Is it not true that this is because there are conflicts between the different directors?

Mr. St Jacques: I am not saying that it is due to conflicts, because the question was often brought up about a year ago. At one of the meetings of the three directors and the Clerk, it was understood that this was something that had to be done. We are working on this problem now, from the descriptions which will be obtained? We hope to be in the position put aside if the classifications of these positions are fair and adequate.

Mr. Olivier: Does this mandate include everyone, including the 707 employees mentioned earlier?

Mr. St. Jacques: Yes.

[*Text*]

Le vice-président: Une minute monsieur De Bané.

M. De Bané: Est-ce que le directeur de chaque service n'a pas un droit de veto?

M. St-Jacques: Veto par rapport à la classification?

M. De Bané: Oui. Les augmentations de salaires?

M. St-Jacques: Je pense que chaque directeur a sûrement le droit d'intervenir et de faire valoir ses arguments soit en faveur d'une classification plus élevée, soit dans le cas d'une classification qui est peut-être trop élevée. Mais, en fin de compte, je pense que tout comme on se réfère à des spécialistes en procédure parlementaire, lorsqu'on parle de questions de la Chambre ou des comités, on devrait peut-être se référer aux spécialistes en administration du personnel lorsqu'on parle de classification et de recrutement.

M. De Bané: Justement. Certains employés m'ont dit que des spécialistes en administration, que vous avez engagés, ont recommandé que tel et tel employé aient telle augmentation. Ils l'ont eue deux ou trois ans en retard parce que le chef de leur service s'opposait à leur classification. Vous êtes au courant?

M. St-Jacques: J'aimerais connaître ces cas-là parce que, à ma connaissance, il n'y a pas eu de cas d'injustice aussi flagrante.

M. De Bané: Non?

M. St-Jacques: Non.

M. De Bané: Bon.'

Le vice-président: Monsieur De Bané . . .

M. De Bané: Oui.

Le vice-président: . . . pourrais-je s'il vous plaît? Maintenant, monsieur Roche, vous êtes dans le même sujet? Alors, monsieur Pelletier . . .

M. Pelletier (Sherbrooke): Oui.

Le vice-président: . . . vous êtes dans le même secteur?

M. Pelletier (Sherbrooke): Oui.

Le vice-président: Vous êtes membre du Comité?

M. Pelletier (Sherbrooke): Non.

Le vice-président: Ah bon! Maintenant nous avons épuisé la liste des députés qui sont membres, pour le premier tour. Nous avons certaines difficultés. Nous avons fait le premier tour et il y a ici des députés qui ne sont pas membres du Comité et qui aimeraient questionner.

Une voix: Certainement.

Le vice-président: Maintenant, je sais bien que M. Olivier veut continuer. Eh bien, est-ce que je pourrais suggérer ceci: les membres qui ne sont pas membres du Comité, pourraient-ils s'en tenir à cinq minutes?

[*Interpretation*]

The Vice-Chairman: Just a moment, Mr. De Bané.

Mr. De Bané: Does the director of each service have the right of veto?

Mr. St. Jacques: To veto a classification report?

Mr. De Bané: Yes. For salary increases.

Mr. St. Jacques: I think each director has the right to intervene and to present his arguments in favour of an employee being promoted to a higher position or to speak out against an employee being promoted to too high a position. But, I think that, just as specialists in Parliamentary procedure are referred to when matters concerning the House or committees are brought up, we should perhaps refer to specialists in personnel administration when it is a matter of recruiting and classifying personnel.

Mr. De Bané: That is just it. Certain employees have told me that specialists in administration which you have hired have recommended that such and such an employee receive such and such an increase. They were two or three years late because the head of their service was against their being promoted. Are you aware of this?

Mr. St. Jacques: I should like to be informed of these cases, since, to my knowledge, there have not been such flagrant cases of injustice.

Mr. De Bané: No?

Mr. St. Jacques: No.

Mr. De Bané: Fine!

The Vice-Chairman: Mr. De Bané . . .

Mr. De Bané: Yes.

The Vice-Chairman: May I, please? Now, Mr. Roche, you are dealing with the same subject?

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Yes.

The Vice-Chairman: Are you dealing with the same subject?

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Yes.

The Vice-Chairman: Are you a member of the Committee?

Mr. Pelletier (Sherbrooke): No.

The Vice-Chairman: Fine. We have come to the end of the list of members of the Committee who wanted to ask questions in the first round. But we have a problem. We have finished the first round, and there are some members present who are not members of the Committee and who would like to ask some questions.

An hon. Member: Certainly.

The Vice-Chairman: I know that Mr. Olivier wants to ask more questions. Could perhaps the members who are not members of the Committee limit themselves to five minutes?

[*Texte*]

Une voix: D'accord.

Le vice-président: Et alors nous allons revenir aux membres en titre du Comité . . .

M. Pelletier (Sherbrooke): Si j'ai les bonnes réponses cela ne prendra pas de temps.

Le vice-président: Alors, c'est M. Pelletier, M. Roy et M. Watson.

M. Pelletier (Sherbrooke): Est-ce qu'un rapport annuel est publié sur les 700 et quelques employés qui font partie du personnel de la Chambre des communes?

An hon. Member: Is there any what?

M. Pelletier (Sherbrooke): Un rapport annuel. An annual report of the House of Commons.

Le vice-président: Non.

M. Pelletier (Sherbrooke): Il n'y en a pas. Il me semble y avoir ici quelque chose . . . de difficilement explicable; quelles sont les prérogatives du sergent d'armes? En deux mots.

Le vice-président: Ce sont des questions qui ont été posées auparavant monsieur.

M. Pelletier (Sherbrooke): Bon, d'accord. Très bien. Alors, je passe à une autre question. Le Colonel Currie a dit la semaine dernière que les nominations étaient d'ordre politique? Est-ce que c'est vrai que vous avez dit cela?

LCol Currie: The only answer I can give is the answer I gave at the last meeting that . . .

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Yes, which was that they are political appointments. Right?

LCol Currie: That is correct. I do not know what you mean by political. I get the names . . .

Mr. Pelletier (Sherbrooke): I do not want a misinterpretation here. Did you say political appointments or by political interference? I am sorry I do not remember the exact words you said.

LCol Currie: I said patronage.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Patronage. That is even worse.

When you say it is patronage, do you mean that every single member has a say in the appointments of these people or just certain members?

LCol Currie: As I said last week, it is mainly the Ottawa area members, because those who have come on my staff lived in the Ottawa area. But some appointments to the staff have come from outside Ottawa members, yes.

• 2145

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Is there a possibility of getting the names of the people suggested by Ottawa members for the last two years?

[*Interprétation*]

An hon. Member: Agreed.

The Vice-Chairman: Now, we shall come back to the members of the Committee.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): If I get the right answers, it will not take too much time.

The Vice-Chairman: Then Mr. Pelletier, Mr. Roy and Mr. Watson have questions to ask.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Is there an annual report on the 700 odd employees who are part of the House of Commons personnel?

Une voix: Est-ce qu'il y a un quoi?

Mr. Pelletier: An annual Report. Un rapport annuel de la Chambre des communes.

The Vice-Chairman: No.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): There is not. There is something difficult to explain here. What are the prerogatives of the Sergeant at Arms? In short.

The Vice-Chairman: These are questions which have already been asked.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Fine. I shall go on to another question. Last week, Colonel Currie said that appointments were of a political nature. Is it true that you said that?

M. Currie: La seule réponse que je peux donner est la réponse que j'ai donnée à la dernière réunion.

M. Pelletier (Sherbrooke): Oui, qu'elles étaient des nominations d'ordre politique. Est-ce exact?

M. Currie: C'est exact. Je ne comprends pas ce que vous voulez dire par politique. Je reçois les noms . . .

M. Pelletier (Sherbrooke): Je ne veux pas qu'on fasse de la mauvaise interprétation du terme. Est-ce que vous avez dit des nominations d'ordre politique ou des nominations faites par le moyen d'interventions politiques? Je m'excuse, mais je ne me souviens pas du mot précis que vous avez utilisé.

M. Currie: J'ai dit, du patronage.

M. Pelletier (Sherbrooke): Du patronage. C'est pire.

Quand vous dites qu'il s'agit de patronage, voulez-vous dire que chaque membre peut s'exprimer quand il s'agit de nominer un membre du personnel, ou est-ce limité à certains membres?

M. Currie: Comme j'ai dit la semaine dernière, c'est surtout les membres de la région d'Ottawa qui s'en préoccupent, puis c'était ceux qui font partie de mon personnel demeurant dans la région d'Ottawa. Mais quelques nominations au personnel ont été faites par des membres qui ne viennent pas de la région d'Ottawa.

M. Pelletier (Sherbrooke): Peut-on obtenir les noms des personnes qui ont été proposées par des membres de la région d'Ottawa dans les deux dernières années?

[*Text*]

Some hon. Members: Oh.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): He is before us and we are allowed to ask questions to get answers. If they are not in order the Chairman will say so. Is it possible to obtain the names of the people suggested gy the Ottawa members in the past two years?

Le vice-président: Monsieur Pelletier, il faut bien se rappeler ici que le Sergent d'armes doit rendre compte de ses actes au président de la Chambre.

M. Pelletier (Sherbrooke): Oui.

Le vice-président: Donc, il est ici à titre de témoin, c'est un fonctionnaire. Donc, vous pouvez vous adresser au président . . .

Mr. Pelletier (Sherbrooke): All right, that is all I want to know. I just want to know the person responsible from whom I can obtain the answer.

An hon. Member: From the Ottawa members.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): From the Ottawa members, that is another possibility. Il y a autre chose, monsieur le président, qui m'intrigue, certaines phrases que vous avez dites vous-même tout à l'heure «dans certains milieux, certaines raisons, certaines considérations». En écoutant les propos tenus par ceux que nous interrogeons ce soir, il y a énormément de points d'interrogation. Je suggère que l'on fasse une investigation vraiment à fond de ce qui se passe, parce que nous n'avons pas de réponses adéquates, on nous dit «dans certains milieurx, certaines raisons, certaines considérations», mais les personnes qui apparaissent devant un comité doivent donner des réponses précises; et si on ne peut pas le faire, qu'on nous dise: «Bien, adressez-vous à telle personne, elle a la réponse». Et normalement c'est ce que l'on fait. Alors aux questions que je viens de poser, et à une «tonne» d'autres qui ont été soulevées et dont les réponses ne sont pas claires, je propose que l'on fasse une investigation complète de toute cette machine, et mettez-la entre guillemets, cette machine qui existe sur la colline parlementaire. Avant de mettre des clôtures qui vont rapprocher l'édifice de la Confédération, je pense que l'on doit attendre quelques années et voir à l'intérieur des clôtures que l'on a actuellement ce qui s'y passe.

Le vice-président: Très bien. C'est bien. Vous avez fait votre déclaration. Tout ce que je peux vous dire: adressez-vous à votre «caucus». Monsieur Roy.

M. Pelletier (Sherbrooke): Normalement le président ne doit pas faire de . . .

Le vice-président: Monsieur Roy.

M. Pelletier (Sherbrooke): Monsieur le président, ce n'est pas dans votre «caucus».

Le vice-président: Non, mais je vais vous dire aussi . . .

M. Pelletier (Sherbrooke): Normalement, le président ne doit pas porter jugement, il doit être libre.

Le vice-président: Mais d'un autre côté, monsieur Pelletier, aussi il y a certains . . .

[*Interpretation*]

Des voix: Ah.

M. Pelletier (Sherbrooke): Il comparait devant le Comité et nous avons le droit de poser des questions et de recevoir des réponses. Si les questions ne sont pas recevables, le président le dira. Est-ce possible d'obtenir les noms des personnes qui ont été proposées par des membres de la région d'Ottawa dans les deux dernières années?

The Vice-Chairman: Mr. Pelletier, you must keep in mind that the Sergeant at Arms must report his actions to the Speaker of the House.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Yes.

The Vice-Chairman: He is here, therefore, as a witness and as an official. You can, therefore, direct this question to the Chairman, if you wish.

M. Pelletier (Sherbrooke): D'accord, c'est tout ce que je voulais savoir. Je veux seulement savoir le responsable qui pourrait me donner ce renseignement.

Une voix: Des membres de la région d'Ottawa.

M. Pelletier (Sherbrooke): Des membres de la région d'Ottawa, c'est une autre possibilité. There is something else intriguing me, Mr. Chairman, certain phrases which you used yourself earlier this evening: "in certain circles, for certain reasons, for certain considerations". In listening to the remarks of this evening's witnesses, a great many unanswered questions come up. I suggest that a thorough investigation be made of what is going on, since we do not have satisfactory answers. We are told "in certain circles, for certain reasons, for certain considerations". But witnesses appearing before a committee should be able to give exact answers. If they cannot do it, let them say: "ask such and such a person, he has the answer". This is what is done, normally. With regard to the questions I have just asked and to numerous other questions which have been brought up and to which answers are not clear, I propose that a complete investigation be made of this "setup" on Parliament Hill. Before establishing limits which will include the confederation building I think we should wait a few years and see what is going on within the present limits.

The Vice-Chairman: Fine, you have made your statement. All I can say is consult your "caucus". Mr. Roy.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Under normal circumstances, the Chairman should not make . . .

The Vice-Chairman: Mr. Roy.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Mr. Chairman, it is not your "caucus".

The Vice-Chairman: No, but I am going to say to you . . .

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Under normal circumstances, the Chairman should not make any judgment. He should be without any opinion.

The Vice-Chairman; But on the other hand, Mr. Pelletier, there are certain . . .

[*Texte*]

M. Pelletier (Sherbrooke): Je comprends ça peut toucher parfois, mais, normalement, le président ne doit pas porter de jugement sur ce qui se passe à l'intérieur ici; qu'il soit bleu ou vert . . .

Le vice-président: D'un autre côté, le président n'a pas à recevoir toutes les remarques qui sont faites par les députés qui ont . . .

M. Pelletier (Sherbrooke): Il est certain que s'il se sent attaqué, il doit répondre.

Le vice-président: Ils ont une certaine responsabilité. Monsieur Roy.

M. Roy (Laval): Merci, monsieur le président. Je ne voudrais pas vous lancer le pot, je vais vous donner les fleurs, vous dirigez assez bien les débats présentement.

Le vice-président: Vous voulez parler du même sujet, n'est-ce pas?

M. Roy (Laval): Absolument, monsieur le président. Je pense que le colonel Currie a peut-être dépassé sa pensée; je suis député à la Chambre des communes, et lorsqu'on me dit qu'il y a 762 nominations politiques, c'est dit par un fonctionnaire, à titre de député je me sens quelque peu blessé. Alors j'espère que les mots ont dépassé la pensée de M. Currie.

Une voix: Ils viennent tous de Laval!

M. Roy (Laval): Je n'ai jamais été informé, je ne voudrais pas en faire un cas personnel, mais on a mentionné tantôt que lorsqu'il existe des postes vacants quelqu'un en est informé, j'aimerais savoir qui est ainsi informé. Je commence à comprendre la façon dont les nominations sont faites, mais je n'aime pas apprendre d'un fonctionnaire qu'il se fait des nominations politiques. J'aimerais savoir de quelle façon M. Currie définit une nomination politique.

What do you mean by the political services that you mentioned, or political appointments, because that is very important now.

LCol Currie: Well, I will go back to 1960, when I came here. When I wanted somebody on the staff, I phoned Mr. Bell's office. When the government changed, I phoned Mr. Richard's office and said, I want two messengers and I want three people on the training staff. The people appeared and we hired them.

Mr. Roy (Laval): Did you follow the same procedure—not the ruling but the procecure—in 1973?

LCol Currie: Yes.

Mr. Roy (Laval): You did?

J'aimerais avoir des renseignements sur les messagers. On sait que le personnel de la Chambre des communes, reçoit une prime de 7 p. 100 reliée au bilinguisme. Dans votre service, est-ce que le 7 p. 100 s'applique aux personnes bilingues.

[*Interprétation*]

Mr. Pelletier (Sherbrooke): I understand that this may come about, but under normal circumstances, the Chairman should not express any opinions on what happens here, whatever his party may be.

The Vice-Chairman: On the other hand, the chairman is not obliged to accept all the remarks made by members who have . . .

Mr. Pelletier (Sherbrooke): If he feels attacked, he must answer.

The Vice-Chairman: They have a certain responsibility. Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): Thank you, Mr. Chairman. I do not want to reprimand you, since you are supervising the debate well enough as it is.

The Vice-Chairman: Do you want to speak about the same matter, Mr. Roy?

Mr. Roy (Laval): Yes, Mr. Chairman. I think that colonel Currie perhaps expressed his idea a bit too forcefully. I am a member of the House of Commons and when official tells me that 762 political appointments are made, as a Deputy, I feel hurt. This is why I hope that Colonel Currie's words were perhaps stronger than the idea he wanted to express.

An hon. Member: They all come from Laval!

Mr. Roy (Laval): I was never informed and I would not like to make a personal case out of it, but when it was mentioned that there were vacancies, it was said that someone was informed of this. I would like to know who is informed. I am beginning to understand how appointments are made, but I do not like hearing from an official that political appointments are made. I should like to know how Mr. Currie defined a political appointment.

Qu'est-ce que vous entendez par les services politiques que vous avez mentionnés ou des nominations politiques parce que je crois que c'est une question très importante à l'heure actuelle.

M. Currie: Je vais commencer en 1960 lorsque je suis venu ici. Lorsque je voulais engager quelqu'un, je téléphonais au bureau de M. Bell. Avec le nouveau gouvernement, j'ai téléphoné au bureau de M. Richard et j'ai dit: «Je veux deux messagers et je veux trois personnes pour le personnel de formation.» Les personnes sont arrivés et nous les avons embauchées.

M. Roy (Laval): Est-ce que vous avez suivi la même formule—non pas la décision—mais la même formule en 1973?

M. Currie: Oui.

M. Roy (Laval): Est-ce vrai?

I should like to have some information on the messengers. We know that the House staff receives a 7 per cent bonus for bilingualism. Does this 7 per cent apply to the bilingual individuals in your service?

[*Text*]

LCol Currie: It is not applicable to my staff at all.

M. Roy (Laval): Cela ne s'applique pas. Est-ce qu'il y a une raison spéciale qui explique que le personnel bilingue ne reçoit pas le 7 p. 100 de prime spéciale?

M. St-Jacques: Si je peux me permettre de répondre à cette question.

M. Roy (Laval): J'aimerais avoir la réponse de M. Currie.

M. St-Jacques: Il y a des implications qui sont reliées à la fonction publique . . .

M. Roy (Laval): J'aimerais avoir la réponse du personnel de M. Currie . . .

Une voix: D'accord.

M. Roy (Laval): . . . je sais que dans la fonction publique cela s'applique, mais pourquoi pas dans tous les cas pour les messagers par exemple? Il me semble que s'ils sont bilingues, ils méritent également leur 7 p. 100 . . . C'est pour cela que je voulais intervenir car il y a peut-être des facteurs que le LCol Currie ne connaît pas . . .

. . . Il me semble que les messagers rendent des services comme le reste du personnel d'ailleurs, on est tous bien satisfaits, comme vous l'avez mentionné, il ne s'agit pas d'adopter la position du gouvernement. On essaie d'examiner les traitements des membres de la Chambre sous l'administration de la Chambre des communes.

Le vice-président: Je ne veux pas abuser de votre temps mais lorsque j'avais une secrétaire qui voulait se qualifier sur ce point, il était question de compétence et de preuve de bilinguisme. Il ne suffit pas de balbutier quelques mots en anglais ou en français pour être bilingue.

M. St-Jacques: A la Chambre des communes nous avons adopté la politique établie dans la fonction publique. La prime du 7 p. 100 ne s'adresse pas aux messagers de la fonction publique. Le 7 p. 100 s'adresse seulement aux dactylos, aux sténos et aux secrétaires. Pour cette raison à la Chambre des communes, le 7 p. 100 s'applique de la même façon uniquement aux dactylos, aux sténos et aux secrétaires et non pas aux autres, qu'ils soient messagers, administrateurs, commis, agents de sécurité, même s'ils sont bilingues, ils ne reçoivent pas cette prime à moins d'être dans les catégories que j'ai mentionnées.

M. Currie: Correct.

M. St-Jacques: Alors on a adopté la politique de la Fonction publique et on fait subir aux gens qui sont éligibles les mêmes tests, les mêmes examens qu'à la Fonction publique.

Une voix: Ah! non, ce n'est pas ce que le Lt Colonel a dit . . .

Le vice-président: Un instant, un instant, s'il vous plaît M. Roy a la parole en ce moment.

Une voix: Ce n'est pas une question de privilège.

Le vice-président: Ce n'est pas une question de privilège.

[*Interpretation*]

M. Currie: Ceci ne s'applique point à mon personnel.

Mr. Roy (Laval): It does not apply. Is there a special reason which might explain the fact that bilingual staff does not receive the 7 per cent special bonus?

Mr. St. Jacques: If I might take the liberty of answering this question . . .

Mr. Roy (Laval): I should like to have Mr. Currie answer it.

Mr. St. Jacques: There are some implications that are linked to the Public Service . . .

Mr. Roy (Laval): I should like to have the answer from Mr. Currie's staff . . .

An hon. Member: Agreed.

Mr. Roy (Laval): I know that in the Public Service, this does apply; however, why not in all cases, for messengers, for example? It seems to me that if they are bilingual, they also deserve their 7 per cent. That is why I wanted to intervene; there are perhaps some factors about which Lt. Col. Currie is not aware . . .

It seems to me that the messengers render services like the rest of the staff; besides we are all very satisfied. As you mentioned, it is not a question of adopting the Government's position. We are trying to examine the salaries of members of the House under the administration of the House of Commons.

The Vice-Chairman: I do not wish to take up your time, but when I have a secretary who wanted to qualify for this bonus, she had to prove her bilingualism. It is not enough to stammer a few words in English or in French to be able to say that you are bilingual.

Mr. St. Jacques: In the House, we adopted the policy established in the Civil Service. The 7 per cent bonus is not intended for messengers in the Civil Service. The 7 per cent is only intended for typists, stenographers and secretaries. For this reason, in the House, the 7 per cent also applies to typist, stenographers and secretaries but not to messengers, administrators, protective staff. If they are bilingual they do not receive this bonus unless they are in the categories that I mentioned.

Mr. Currie: That is correct.

Mr. St. Jacques: We, therefore, adopted the Civil Service and we make the people who are eligible for it take the same test, the same exam as in the Civil Service.

An hon. Member: No, that is not what the Lt. Col said . . .

The Vice-Chairman: One moment, please; Mr. Roy has the floor now.

An hon. Member: It is not a question of privilege.

The Vice-Chairman: It is not a question of privilege.

[*Texte*]

Une voix: On a déjà dit cela.

Le vice-président: Ce n'est pas une question de privilège. Vous pouvez à votre tour questionner M. St-Jacques, mais il ne faut pas empiéter sur le temps de M. Roy.

M. Roy (Laval): Je vous remercie beaucoup monsieur le président. J'ai beaucoup de difficultés à comprendre des personnes comme par exemple les guides de l'édifice du Centre qui reçoivent les visiteurs, ne puissent pas, s'ils sont bilingues bénéficier de la prime de 7 p. 100, qu'est-ce que cela leur donne d'être bilingues?

• 2155

M. St-Jacques: La même chose qu'à moi.

M. Roy (Laval): D'abord, monsieur le président, ce qui est extrêmement important, c'est qu'on a de la difficulté à recruter des guides francophones (justement, on a beaucoup plus de guides anglophones) parce que les gens voient que cela ne leur donne rien d'être bilingue, le poste n'étant pas un poste bilingue. Je pense que les guides qui sont en avant, ceux qui reçoivent les visiteurs, devraient être des gens qui sont bilingues.

Le vice-président: Bon, vous avez exposé votre point de vue, monsieur Roy.

M. Roy (Laval): J'aimerais entendre les commentaires de M. Currie.

Le vice-président: Non, non, c'est une question qui n'est pas laissée à la discrétion de M. Currie.

M. Roy (Laval): Absolument.

Le vice-président: Non, pardon, celle-ci est une question qui relève du comité de la régie interne avec M. le président, et du Conseil du Trésor, parce qu'eux désignent les grandes lignes du programme de la prime de 7 p. 100. Bien, je ne veux pas imposer mes propres expériences, mais le fait est que si M. St-Jacques ne peut pas obtenir une prime de 7 p. 100, moi comme député, pourrais-je avoir la prime de 7 p. 100?

M. Roy (Laval): Je termine sur une dernière observation qui est très pratique, monsieur le président, à mon avis. Recevoir tous les visiteurs, je pense que c'est une fonction qui demande beaucoup plus de travail que d'être attitré à un poste qui consiste seulement à se promener ou à vérifier si les portes sont verrouillées ou non. Les deux font un travail excellent, mais à mon humble point de vue, le poste du guide qui reçoit les visiteurs en avant, ce poste-là est certainement plus important parce qu'il peut être un de nos ambassadeurs pour la bonne renommée du Parlement canadien.

Le vice-président: D'un autre côté, il me semble que l'atout, pour cette personne, est d'être bilingue.

M. Roy (Laval): Monsieur Lambert, nous vivons dans un monde impérialiste . . .

Le vice-président: Ce n'est pas toujours une question d'ordre financier.

M. Roy (Laval): C'est votre opinion.

Le vice-président: Venez chez nous, où on ne joue pas ces jeux-là.

[*Interprétation*]

An hon. Member: Someone already said that.

The Vice-Chairman: It is not a question of privilege. You can question Mr. St. Jacques when it is your turn to do so; however, you must not take up Mr. Roy's time.

Mr. Roy (Laval): Thank you very much, Mr. Chairman. I have a great deal of difficulty in understanding that some people like guides in the Centre block who receive visitors, cannot benefit from the 7 per cent bonus, even if they are bilingual. What is the advantage of their being bilingual?

Mr. St. Jacques: It is the same thing for me.

Mr. Roy (Laval): First of all, Mr. Chairman, the thing that is extremely important is that we have difficulty recruiting French-speaking guides. At the moment we have many more English-speaking guides because people seem to be aware of the fact that it gives them nothing to be bilingual because the position itself is not a bilingual one. I think that the guides who greet the visitors should be bilingual.

The Vice-Chairman: Well you have made your point, Mr. Roy.

Mr. Roy (Laval): I would like to hear Mr. Currie's comments.

The Vice-Chairman: No, no, this is a question that is not left to Mr. Currie's discretion.

Mr. Roy (Laval): Absolutely.

The Vice-Chairman: I beg your pardon, but this question is the responsibility of the Committee of Internal Organization, and concerns the orator and the board of treasurer, because they are the ones who draw the main lines of the program concerning the 7 per cent bonus. Well I do not want to impose my own experience on you but the fact is that if Mr. St. Jacques cannot get a 7 per cent bonus, I as a member could I get this 7 per cent bonus?

Mr. Roy (Laval): I have a last practical comment to make, Mr. Chairman. The job of greeting people demands much more work than a position that consists of walking around to see if the doors are locked or not. All these people are doing a good job but to my humble point of view the guide who greets the visitors is doing a much more important job because he is an ambassador of the Canadian Parliament.

The Vice-Chairman: On the other hand, it seems to me that the advantage for that person is being bilingual.

Mr. Roy (Laval): Mr. Lambert, we are living in an imperialistic world . . .

The Vice-Chairman: It is not always a financial question.

Mr. Roy (Laval): That is your point of view.

The Vice-Chairman: You should come with us because we do not play these games.

[*Text*]

M. Roy (Laval): Oh! attention, je n'accepte pas votre remarque.

Une voix: Exact, faites attention, c'est bien dangereux.

The Chairman: Just before the point of order of Mr. Olivier, if I may raise a point of order myself, I wish to thank the Vice-Chairman of this Committee. We are most grateful.

Mr. Lambert (Edmonton-West): Mr. Chairman, it was with almost a feeling of nostalgia, in dealing with a also minority Parliament.

The Chairman: Monsieur Lambert, may I tell you how grateful I am that we have a bilingual Vice-Chairman of this committee; it is a very important committee. Gentlemen, may I make these comments just for a short minute. I will recognize you on a point of order, if it is a point of order.

Mr. Olivier: I think so.

The Chairman: All right. I would just like to advise this committee—and I talked with Mr. Lambert; we are old friends—that, of all the committees in the House of Commons, I consider this the most important committee of the House of Commons. That is why I enlisted the aid of Mr. Lambert; both of us, if you will, were dragooned into this job. The only reason we are is because we felt the importance of the subject . . .

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Does "dragooned" mean "dragged" in?

The Chairman: Yes, dragged in. We felt the importance of this committee in the future of this particular parliamentary institution that we all love. May I say this to the committee before Mr. Olivier has his point of order. I have been listening very carefully and every subject that has been discussed here can be discussed in the general reference that has been given to us to carry on with what I consider the most important work, the general reference which is going to take some weeks, as to the suggestions and the recommendations we have to make to the Speaker and to Parliament, not to the government, but to Parliament about some of these matters that concern all of us.

If there are members here who feel they would be precluded from discussing these matters later under the general reference terms, if they decided to pass the House of Commons estimates, then I would like to hear from them. Maybe I am flogging this question too much. I do not think the estimates have anything to do, gentlemen, with the preclusion of the subjects we have all been talking about.

• 2200

It is a matter of pride to me, and I hope I speak on behalf of the Committee, for this to be one committee that at least reports on its—bleep, bleep—estimates to the House of Commons so that at the last day that they are not all pushed through without any debate.

I do not know whether the Committee agrees with me on this matter, but I have checked right through to the Speaker on the broad reference that was given to the Committee. He said there is no subject to do with the estimates that has been or could be discussed in this Committee that will not or could not be discussed, if a member so wishes, on the later reference when we come back after the Easter recess.

[*Interpretation*]

Mr. Roy (Laval): I do not accept your remark.

An hon. Member: Exactly, it is a quite dangerous one.

Le président: Avant de céder la parole à M. Olivier, j'aimerais m'en rapporter au règlement et remercier monsieur le vice-président de ce comité. Nous lui sommes très reconnaissants.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, c'était-là un sentiment de nostalgie de même qu'un point de vue des minorités.

Le président: Monsieur Lambert, permettez-moi de vous dire combien nous sommes contents que le vice-président de ce comité soit bilingue, puisque le comité est très important. Messieurs, accordez-moi une minute pour faire ces commentaires. Je vous céderai la parole sur un rappel au règlement, s'il s'agit d'un rappel au règlement.

M. Olivier: Je crois que si.

Le président: Très bien. J'aimerais informer ce comité—j'an ai parlé avec M. Lambert, car nous sommes de vieux amis—que je considère ce comité comme le plus important comité de la Chambre des Communes. C'est la raison pour laquelle je me suis assuré des services de M. Lambert. Nous avons été tous les deux, si vous le voulez, forcés d'assumer ces fonctions. Nous sommes ici uniquement parce que nous avons ressenti l'importance du sujet—

M. Pelletier (Sherbrooke): Est-ce que le mot «dragooned» veut dire que vous y avez été contraints?

Le président: Oui, contraints. Nous avons compris l'importance de ce comité en ce qui a trait à l'avenir de cette institution parlementaire particulière que nous aimons tous. Permettez-moi d'ajouter ceci avant que M. Olivier prenne la parole. J'ai écouté attentivement tout ce qui a été dit dans le comité, et tout ce qui a été étudié ici l'a été fait dans le cadre des attributions que nous avons reçues. Le travail que je considère le plus important consiste aux attributions générales qui prendront quelques semaines à compiler les suggestions et les recommandations que nous devrons faire à l'Orateur et au Parlement, et non au Gouvernement, concernant quelques-unes de ces questions qui nous intéressent tous.

S'il y a des députés présents qui pensent qu'ils seraient exclus des débats concernant ces questions en vertu des attributions générales, s'ils décidaient de passer aux Prévisions budgétaires de la Chambre des communes, j'aimerais qu'ils se fassent entendre. Je force peut-être la question. Messieurs, je ne pense pas que le budget nous empêche d'aborder les sujets dont nous avons parlé.

Je suis fier, et j'espère que le Comité l'est aussi, de savoir que ce Comité est un de ceux qui fait un rapport à la Chambre des communes à propos du budget; nous n'adoptons pas tous les postes du budget, le dernier jour sans aucun débat.

Je ne sais pas si vous serez d'accord avec moi sur ce sujet, mais je me suis renseigné, même auprès de l'Orateur, pour m'assurer du mandat qui nous a été donné. L'Orateur a dit qu'aucun des sujets qui avaient été abordés par ce Comité à propos du budget, ne serait ou ne pourrait être discuté, si l'un d'entre nous le désire, plus tard lorsque nous reviendrons après les vacances de Pâques.

[*Texte*]

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, may I make a comment?

The Chairman: I am sorry, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Could we have a steering committee meeting before the House rises on Wednesday . . .

The Chairman: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): . . . so the Committee could draw up a timetable of two or three meetings to finish with this question in the first week after we return in May?

The Chairman: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): By that time we should have dealt with the estimates in the House and we can decide what further sessions we might want to have to deal with this problem.

It may be that in the interval some of the members present tonight could consult with their more senior caucus colleagues and find out some facts of life.

The Chairman: Excuse me, there is a point of order. I am sorry, Mr. Reid. Mr. Olivier has raised a point of order.

Mr. Reid: A point of order on Mr. Lambert's point.

The Chairman: I am sorry, Mr. Olivier, raised a point of order first. Mr. Olivier.

M. Olivier: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Depuis que ce Comité siège, plusieurs questions ont été posées de part et d'autre, à l'occasion de toutes les séances que nous avons tenues. Je suggérerais donc que nous nous reportions aux procès-verbaux des réunions pour y trouver les réponses, évitant ainsi de poser certaines questions.

Une autre question que je veux clarifier: quels sont les critères du bilinguisme? M. St-Jacques dit qu'il y a des examens; M. Currie dit que c'est du ressort de M. Cunningham seulement. Alors, il faudrait mettre cette situation au clair. Ce n'est pas du tout la même chose; ce sont deux services distincts. Je pense qu'il faudrait vérifier la chose.

The Chairman: Excuse me, may I reply to the point of order? Mr. Olivier, on your point of order and the questions you wish to raise, do you feel that those questions are precluded from another discussion on the broad general reference? Are they precluded from later discussions, or would you prefer to vote against the estimates of the House of Commons because of these questions you were asking? This is a very crucial point.

Mr. Olivier: I think you are ditching us.

The Chairman: All right. Mr. De Bané.

Mr. De Bané: I would like, Mr. Chairman, to take objection to what Mr. Lambert said when he discriminated against the younger members of the House of Commons.

[*Interprétation*]

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, permettez-moi d'intervenir?

Le président: Je suis désolé, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Vous serait-il possible de réunir un comité directeur avant que la Chambre n'ajourne mercredi?

Le président: Oui.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Cela permettrait d'établir le calendrier de deux ou trois réunions destinées à en terminer avec cette question dès que nous reviendrons au mois de mai?

Le président: Oui.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): A ce moment-là, nous en aurons terminé avec le budget à la Chambre et nous pourrons décider des séances qui nous seront nécessaires pour régler ce problème.

Il est possible qu'entre temps certains députés qui sont ici ce soir désirent consulter certains de leurs collègues plus anciens et profiter de leur expérience de la vie.

Le président: Je vous prie de m'excuser, on soulève une questioon de règlement. Excusez-moi, monsieur Reid. M. Olivier soulève une question de règlement.

M. Reid: Une question de règlement à propos de l'intervention de M. Lambert.

Le président: Je suis désolé, M. Olivier est intervenu le premier. Monsieur Olivier.

Mr. Olivier: A point of order, Mr. Chairman. Since this Committee started meeting several questions have been raised on all sides. Therefore, I suggest that we refer to the records of past reunions; we might find some answers and avoid asking certain questions several times.

There is something else I want to clarify: what criteria are being used for bilingualism? Mr. St. Jacques: Mr. Currie says that Mr. Cunningham is the only responsible person. This has to be clarified. It is not the same thing; there are two different services. We should verify the facts.

Le président: Excusez-moi, permettez-moi de répondre à la question de règlement? Monsieur Olivier, à propos de votre question de règlement, et des questions que vous désirez soulever, estimez-vous qu'il s'agisse de questions qu'il faudrait éliminer d'une discussion dans le cadre de notre mandat général? Pensez-vous que nous ne puissions en discuter plus tard, ou bien désireriez-vous ne pas approuver le budget de la Chambre des communes pour pouvoir étudier ces choses plus à fond? C'est extrêmement important.

M. Olivier: Je crois que vous nous égarez.

Le président: Très bien. Monsieur De Bané.

M. De Bané: Monsieur le président, je ne suis pas d'accord avec monsieur Lambert, je pense qu'il fait une discrimination contre les nouveaux membres de la Chambre des communes.

[*Text*]

The Chairman: He was talking about me, I am sure.

Mr. De Bané: No, no. As a former speaker, and as a friend, he should not make any aucun commentaire sur la date d'entrée de députés à la Chambre des communes. Je pense qu'il a fait des remarques désobligeantes et qu'il devrait se rappeler que ce n'est pas à la longueur des années qu'on juge de la sagesse et de la pertinence des observations des membres de la Chambre.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il y a certains députés, monsieur le président, il y a certains députés . . .

M. De Bané: Je pense qu'il respecte la liberté de parole.

The Chairman: I am sorry, gentlemen. Would you speak to the Chair, please.

Mr. De Bané: Yes. I think Mr. Lambert recognizes the right of free speech and liberty of expression of every member. I think he understands very well that when we ask questions of Mr. Fraser, for whom I have the highest regard, and his colleagues, that we are doing it in the interests of furthering our knowledge, and he should not make any remarks about the election of members.

• 2205

The Chairman: But Mr. De Bané, I must reply and make a ruling on this question of privilege. There are two things I agree with, Mr. De Bané: firstly, you do not have a question of privilege; secondly, the point is well taken, but this is a matter of debate, I suggest, between two members of this committee.

An hon. Member: On a point of order.

The Chairman: I am sorry, gentlemen; Mr. Reid had a point of order.

Mr. Reid: My point of order is that if you are going to have the meeting of the steering committee, that steering committee meeting should take place before the next meeting of this committee which I understand is tomorrow night. I think we should insist that the steering committee meet and have an agenda planned for us that we can adopt at the next meeting because we are obviously going around in circles and not accomplishing anything.

The Chairman: I disagree with the latter remarks and I disagree with the premise of your suggestion. The steering committee will meet before the meeting at 3:30 tomorrow afternoon which is taking place in this room.

Yes, sir.

M. Pelletier (Sherbrooke): Monsieur le président, je pense que c'est une question de privilège parce que lorsque les remarques ont été faites par M. Lambert, il me regardait. Il y a une chose: j'accepte ses remarques parce que je me suis vite rendu compte, en politique, qu'il y en a qui disent ce qu'ils pensent et qu'il y en a d'autres qui pensent à ce qu'ils disent; alors j'accepte ses remarques.

The Chairman: You have adopted, I may suggest . . .

Mr. Pelletier (Sherbrooke): I realize that in politics some people say what they think, others think of what they say.

[*Interpretation*]

Le président: Je suis certain que c'est à moi qu'il faisait allusion.

M. De Bané: Non, non. En tant qu'ancien orateur, en tant qu'ami, il ne devrait faire aucun . . . no comment on the date the new members entered the House of Commons. I believe his remarks were quite unkind and he should remember that it is not the number of years that determines the wisdom and the relevance of the members' observations.

Mr. Lambert (Edmonton West): There are some members, Mr. Chairman, some members . . .

Mr. De Bané: I suppose he respects the right to speak.

Le président: Messieurs, je suis désolé. Je vous prie de vous adresser au président.

M. De Bané: Oui. Je suis certain que monsieur Lambert reconnaît la liberté de parole et la liberté d'expression de tous les députés. Je pense qu'il comprend très bien que lorsque nous posons des questions à monsieur Fraser, pour lequel j'ai le plus grand respect, et ses collègues, nous le faisons pour nous informer et pour apprendre; il ne devrait faire aucun commentaire sur l'élection des députés.

Le président: Mais, monsieur De Bané, je dois vous répondre et formuler une décision à propos de cette question de privilège. Je suis d'accord avec deux choses, monsieur De Bané: Tout d'abord, vous n'avez pas la question de privilège et, en second lieu, l'argument est bien présenté mais il s'agit d'une discussion, à mon avis, entre deux membres du Comité.

Une voix: Règlement.

Le président: Excusez-moi, messieurs; monsieur Reid invoque le règlement.

M. Reid: J'invoque le règlement pour dire que si vous voulez une réunion du Comité directeur, celle-ci doit avoir lieu avant la prochaine réunion du Comité qui, je crois, aura lieu demain soir. A mon avis, nous devons assister pour que le Comité directeur se réunisse et planifie un calendrier des travaux que nous puissions adopter au cours de la prochaine réunion car il est évident que nous tournons en rond et que nous n'aboutissons à rien.

Le président: Je ne suis pas d'accord avec la dernière intervention et je ne suis pas d'accord non plus avec les éléments de base de votre proposition. Le Comité directeur siégera avant la réunion de 15h30 demain après-midi qui aura lieu ici même.

Oui monsieur.

Mr. Pelletier (Sherbrooke): Mr. Chairman, I think it is a question of privilege because, when Mr. Lambert made his remarks, he was looking at me. There is one thing yet: I accept his remarks because very rapidly I have come to realizing that in politics some do say what they are thinking about and others who think of what they say; I accept his remarks.

Le président: Vous avez adopté, dirais-je . . .

M. Pelletier (Sherbrooke): Je me rends compte qu'en politique certains disent ce qu'ils pensent et d'autres pensent à ce qu'ils disent.

[*Texte*]

The Chairman: If I were able to rule that out of the minutes of the meeting I would do so. Mr. Watson.

Mr. Watson: Mr. Chairman, on the same point of order. The words of Mr. Lambert were said in friendly banter and were not meant in any serious way . . .

The Chairman: Of course.

Mr. Watson: . . . and it should be on the record. Mr. Chairman, although I am not a member of the Committee, my name was down for questions after Mr. Pelletier. Are we ending the meeting now?

The Chairman: Yes, we are; it is past 10 o'clock. We are discussing all these questions because the estimates of the House of Commons are before us. All I am saying is that all this debate, which is going to go on for a long time, gentlemen, and these questions can take place later. Mr. Watson asked this question and I want to know from the committee if anybody on this committee is determined to hold up the estimates of the House of Commons until all these questions are settled, which is going to be weeks hence, in my judgment; if not, would the committee have the inclination to report these estimates in the total knowledge that all these very important questions are on the agenda when we come back. Do you have any comment, Mr. De Bané?

Mr. De Bané: I think your position is very sound, and I think all members should agree to it on the understanding that you made.

The Chairman: Yes, and I have checked this through very thoroughly. Unless there is some real objection, may I call the vote?

Some hon. Members: Oh, no, no no.

The Chairman: No! No, all right. Then we will try to do this again tomorrow at our 3:30 . . .

Mr. MacDonald (Egmont): Mr. Chairman, just on that, I think Mr. Lambert made an excellent suggestion and one which I would concur with, that at the steering committee meeting you try to set up a schedule immediately following the resumption of Parliament on May 7, to wind up the various matters that we have raised here in perhaps three or four sessions and then get on to the other reference. I think it makes a neater and more businesslike approach; there are still at least two weeks before the deadline on the estimates so there is no problem in our being forced to the wall in getting them back at the last moment. I do think it makes more sense than leaving them up in the air. I do not know how the other members feel, but I think we should try to complete what we are doing here and complete it in an orderly fashion.

The Chairman: Is this the way you feel, Mr. Lambert? I am not going to force this, gentlemen; I am not going to ask for any resolutions or motions tonight, believe me.

Mr. Lambert (Edmonton West): My suggestion was that there was still ample time to accomplish what you want by the end of the first week of return in May. Having then cleaned up some of these matters, which I hope are not too far from resolution in so far as information is concerned, then we will put the question on the estimates and we will be well away to other matters.

[*Interprétation*]

Le président: Si je pouvais trancher sans que ma décision soit consignée au procès-verbal, je le ferais. Monsieur Watson.

M. Watson: Monsieur le président, je fais le même rappel au règlement. M. Lambert est intervenu de façon tout à fait amicale et ses propos ne doivent pas être pris au pied de la lettre . . .

Le président: Évidemment.

M. Watson: . . . et devraient donc figurer au procès-verbal. Monsieur le président, bien que je ne sois pas membre du Comité, mon nom figure sur votre liste après celui de M. Pelletier. Notre réunion est-elle terminée?

Le président: Oui, il est dix heures passées. Nous discutons de tout cela car nous sommes saisis du budget de la Chambre des communes. Je tiens à vous faire remarquer, messieurs, que cette discussion va encore continuer bien longtemps et que ces questions vont être posées plus tard. M. Watson a posé la question et j'aimerais que les membres du Comité me disent si quelqu'un a l'intention de retenir le budget de la Chambre des communes jusqu'à ce que nous ayons réglé toutes ces questions, ce qui va nous prendre des semaines à mon avis; dans la négative, les membres du Comité seraient-ils d'accord pour que nous fassions rapport du budget en sachant très bien que toutes ces questions extrêmement importantes seront à notre ordre du jour lorsque nous reprendrons les travaux. Avez-vous quelque chose à dire à ce sujet, monsieur De Bané?

M. De Bané: Je crois que votre position est excellente, et je pense que tous les membres devraient s'y rallier.

Le président: Oui, et j'ai étudié moi-même à fond tous les tenants et les aboutissants. A moins qu'il n'y ait une très vive objection, j'aimerais que nous passions aux voix.

Des voix: Oh non!

Le président: Non! D'accord. Nous essaierons une fois encore demain à notre réunion de 15h30 . . .

M. MacDonald (Egmont): Monsieur le président, juste un mot. A mon avis, M. Lambert a fait une excellente proposition et je suis tout à fait d'accord, en disant que vous devriez essayer au cours de la réunion du Comité directeur de mettre au point un calendrier de travail qui commencerait dès la reprise des travaux parlementaires le 7 mai, et qui comprendrait toutes les questions que nous avons évoquées au cours de trois ou quatre réunions pour passer ensuite aux autres éléments du mandat. Je pense que c'est une façon beaucoup plus logique d'aborder les choses; il nous reste au moins deux semaines avant l'échéance du budget, ce qui fait que nous ne risquons pas d'être mis au pied du mur en le recevant à la dernière minute. Je pense que c'est beaucoup plus logique que de laisser tout en suspens. Je ne connais pas l'avis des autres membres, mais je crois que nous devrions essayer de terminer ce que nous faisons ici et de terminer de manière ordonnée.

Le président: Est-ce là votre avis, monsieur Lambert? Je ne veux nullement faire pression, messieurs; je crois que je ne vais plus demander aucune résolution ou motion ce soir, veuillez me croire.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Selon moi, nous avons encore bien le temps de terminer ce que nous devons faire avant la fin de la première semaine de mai. Après avoir élagué certaines des questions en suspens, ce qui ne tardera plus guère étant donné les renseignements dont nous disposons, nous mettrons le budget aux voix et nous serons en excellente position.

[*Text*]

The Chairman: Is this the general feeling of the committee, gentlemen?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: All right. The meeting is adjourned until 3:30 tomorrow afternoon in this room.

[*Interpretation*]

Le président: Est-ce là l'avis général du Comité, messieurs?

Des voix: D'accord.

Le président: Parfait. La séance est levée jusqu'à demain après-midi 15h30, même salle.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Tuesday, April 17, 1973

Chairman: Mr. James E. Walker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 6

Le mardi 17 avril 1973

Président: M. James E. Walker

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:

Estimates 1973-74—
Parliament

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1973-1974—
Parlement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

25978—1

STANDING COMMITTEE ON AGRICULTURE

Chairman: Mr. Ross Whicher

Vice-Chairman: Mr. Walter Smith

Messrs.

Alkenbrack
Beaudoin
Caron
Corriveau
Côté
Ethier
Fox
Gleave
Hamilton (*Swift Current-Maple Creek*)
Hargrave
Horner (*Battleford-Kindersley*)
Hurlburt
Knight
Korchinski

COMITÉ PERMANENT DE L'AGRICULTURE

Président: M. Ross Whicher

Vice-président: M. Walter Smith

Messieurs

Lambert (*Bellechasse*)
La Salle
Lessard
Marchand (*Kamloops-Cariboo*)
McKinley
Murta
Nesdoly
Peters
Ritchie
Roy (*Laval*)
Stewart (*Okanagan-Kootenay*)
Towers
Whittaker
Wise—(30).

(Quorum 16)

Le greffier du Comité

G. A. Birch

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(*b*)

On April 17, 1973:

Messrs. Alkenbrack, Ritchie replaced Messrs. Danforth, Kuntz.

Conformément à l'article 65(4)(*b*) du Règlement

Le 17 avril 1973:

MM. Alkenbrack, Ritchie remplacent MM. Danforth, Kuntz.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 17, 1973
(7)

[*Text*]

The Standing Committee on Procedure and Organization met at 3.42 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Lambert (*Edmonton West*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, MacDonald (*Egmont*), Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Olivier, Reid and Walker.

Other Members present: Messrs. Roy (Laval) and Watson.

Witnesses: From the House of Commons: Mr. A. Fraser, Clerk of the House of Commons; Lt. Col. D. V. Currie, Sergeant-at-Arms; Mr. A. Small, Second Clerk Assistant and Director of Legislative Services; Mr. G. A. St-Jacques, Director of Administration and Personnel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates under Parliament for the fiscal year ending March 31, 1974. (*See Minutes of Proceedings, March 27, 1973*).

The witnesses answered questions.

At 5.15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 AVRIL 1973
(7)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 15h 42 sous la présidence de M. Walker.

Members du Comité présents: MM. Foster, Lambert (*Edmonton-Ouest*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, MacDonald (*Egmont*), Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Olivier, Reid et Walker.

Autres députés présents: MM. Roy (*Laval*) et Watson.

Témoins: De la Chambre des communes: M. A. Fraser, greffier de la Chambre des communes; le Lieutenant-Colonel D. V. Currie, sergent d'armes; M. A. Small, deuxième greffier adjoint et directeur des services législatifs; M. G. A. St-Jacques, directeur de l'administration et du personnel.

Le comité reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant les prévisions budgétaires du Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974. (*Voir le procès-verbal du 27 mars 1973*).

Les témoins répondent aux questions qui leur sont posées.

A 17h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, April 17, 1973

• 1545

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, I think we might start this meeting as we have representatives from the various parties here.

I might advise the committee that the steering committee will be meeting tomorrow at about 3.30 p.m. before we break so that when we come back after the Easter recess we will have a suggested agenda and items to be discussed from the general references that have been given to us.

As this will be the last meeting before we all go for our much needed break, I wonder if, at this stage, we have finished with some of the questions that we have been discussing at some length; as long as we had a report from the Clerk as to what action has been taken, we would not have to keep bringing these matters up time and time again.

Mr. Fraser, I know the Clerk has been following these proceedings very carefully; he has taken some action on some of the questions that have been raised and some problems that we have talked about. I am thinking of things like the telephones and these sort of things. If it is agreeable with the Committee I would like Mr. Fraser to tell us if he has anything else he would like to mention. I have other points that I may ask you about later. Mr. Fraser.

Mr. A. Fraser (Clerk of the House of Commons): Mr. Chairman, I thought I had embarked on that last night to an extent. Are there any problems that I did not cover last night?

The Chairman: I believe Colonel Currie reported on the telephones. I saw some in the government lobby today and they look very nice. Is the telephone problem settled from the requests that were sent in, Colonel?

LCol D. V. Currie (Sergeant-at-Arms): Partially. There was a further request for telephones along the wall in booths for outgoing calls. It is a question of getting the services to that area and building the booths. But the first portion, the answering service and the telephones on the lamp tables or coffee tables, is settled.

We will have a chance to work on the other later.

The Chairman: But the program is under way. Is that right? All right. And within the estimates? Are we going to have to go for supplementary estimates? This is one thing I might like to suggest to the committee; I see there may be no unwillingness to try to do something about it, but I think the committee should be aware that some of these requests that the officials have been meeting, may require supplementary estimates. I think we want to think about this matter quite carefully.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 17 avril 1973

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, je pense que nous pouvons commencer la séance, nous avons des représentants des différents partis.

Je vous informe que le Comité directeur se réunira demain à environ 3 h.30, si bien que lorsque nous reviendrons après l'intersession de Pâques nous aurons une proposition d'ordre du jour ainsi que des questions à débattre conformément au mandat général qui nous a été donné.

Étant donné que cette réunion est la dernière avant que nous ne bénéficiions tous de ces congés dont nous avons tant besoin, je me demande si nous ne pourrions pas mettre fin aux discussions prolongées que nous avons eues au sujet de certaines questions, dans la mesure où le greffier nous a communiqué un rapport concernant les mesures qui ont été prises, et que par conséquent nous n'aurons plus besoin de revenir sans cesse sur ces questions.

Je sais que le greffier, M. Fraser, a suivi très attentivement ces délibérations et il a pris certaines mesures au sujet de certaines des questions qui ont été soulevées et de certains problèmes dont nous avons parlé. Je pense en particulier aux problèmes des postes téléphoniques. Si vous êtes d'accord, j'aimerais que M. Fraser nous dise s'il désire ajouter quelque chose. Il y a d'autres points que j'aimerais aborder un peu plus tard avec vous. Monsieur Fraser.

M. A. Fraser (greffier de la Chambre des communes): Monsieur le président, je pensais avoir longuement parlé de cela hier soir. Y a-t-il encore certains problèmes qui ne sont pas éclaircis?

Le président: Le colonel Currie nous a parlé du problème des téléphones. J'en ai vu quelques-uns dans le couloir du gouvernement aujourd'hui et ils ont l'air très joli. Est-ce que le problème des téléphones est réglé, colonel?

LCol. D. V. Currie (Sergent d'Armes): En partie. Il y avait une demande supplémentaire pour des cabines téléphoniques pour les appels vers l'extérieur. Il faut simplement faire appel au service pouvant construire de telles cabines. Cependant, en ce qui concerne le service de messages téléphoniques et les récepteurs sur les tables à café, le problème est réglé.

Nous pourrons régler l'autre partie du problème un peu plus tard.

Le président: Des mesures sont prises à l'heure actuelle, n'est-ce pas? Très bien. Et cela entre dans le budget? Va-t-il nous falloir un budget supplémentaire? C'est encore une autre chose dont j'aimerais faire part au Comité. Il se peut qu'on essaie de résoudre ces problèmes sans aucune réticence; cependant le Comité devrait savoir que certaines de ces demandes auxquelles les représentants de la Chambre ont accédé, peuvent entraîner un budget supplémentaire. Je pense donc qu'il faut que nous y réfléchissions à deux fois.

[*Texte*]

Will the telephones be an expenditure that will take us beyond the estimates?

LCol Currie: Not in so far as the lobby phones are concerned; there is no problem.

The Chairman: Right. That takes care of the telephones. Mr. Fraser, we have discussed this whole question of stationery at some length. What is available and what is not available. Do you have any conclusions about what you are going to be able to do?

Mr. Fraser: Only this, Mr. Chairman: we would gratefully welcome guidelines, if the committee wants us to give us any, as to the maximum amounts that could be made available to members. Until those guidelines are established, I think probably the best thing to do is to leave it to the discretion of members and we will provide what is required.

The Chairman: All right. I know the obvious answer to what I am going to ask you. Can this be done within the estimates that are before us?

Mr. Fraser: Yes.

The Chairman: Yes. Well, that is fine. There may be peripheral things we want to talk about on stationery later on. But at the moment I would like Mr. Fraser to clarify this again. Would you tell us again what the members are able to do in connection with stationery.

Mr. Fraser: I will just repeat, Mr. Chairman. The authorities have had some difficulty in deciding in their own minds what quantities, what volume of paper is to be supplied. There are storage problems. I repeat, unless and until we get some outside guidelines from the committee, we are prepared to provide what members feel is necessary.

The Chairman: All right. Mr. Nowlan. But first, Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): I want to raise a point of clarification: that this committee would tell the House administration how or furnish the guidelines? Somehow or other it seems to me that it is not up to the committee to do that. It may make certain recommendations as to the House or some other procedure but this committee is not authorized to lay down any particular procedure for House officers. In the same way, may I say, the 1964 report that keeps bobbing up is just a document. I have signed it; and that is all it is, a document.

The Chairman: Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: I have two thoughts now; one is for clarification of what Mr. Fraser said, Mr. Chairman, and the other on what Mr. Lambert just said now. I thought we had agreed at an earlier meeting that, not under the estimates umbrella but under the general reference umbrella, this committee was going to come up with some recommendations in many phases of activity of the House and House officers and that this was what the Chairman was referring to. And we also were going to have Mr. Laundy's report on how other legislators dealt with this internal administration problem. I know Mr. Lambert was tied up in Finance that night, which brings me back to the clarification. Does that mean then, Mr. Chairman, as Mr. St. Jacques and I asked questions earlier, that if there is a member—I know of one in particular who has his own

[*Interprétation*]

Est-ce que ces récepteurs téléphoniques sont une dépense qui nous entraînera au delà des prévisions budgétaires?

M. Currie: Non, en ce qui concerne les récepteurs dans les corridors, cela ne pose pas de problème.

Le président: Bien. Voilà pour les téléphones. Monsieur Fraser, nous avons discuté de tout ce problème de la papeterie assez longuement. Qu'est-ce qui est disponible et qu'est-ce qui ne l'est pas? Pouvez-vous nous dire ce que vous allez pouvoir faire?

M. Fraser: Je ne peux vous répondre que ceci, monsieur le président. C'est avec plaisir que nous accueillerons les propositions et les conseils du Comité s'il veut nous en donner, en ce qui concerne les montants maximums qui devraient être mis à la disposition des députés. Tant que les orientations n'auront pas été définies, la meilleure chose à faire sera de se plier à la volonté des députés et nous leur fournirons ce qu'ils demandent.

Le président: Très bien. Je connais très bien la réponse à la question que je vais poser. Cela peut-il se faire dans le cadre du budget dont nous sommes saisis?

M. Fraser: Oui.

Le président: Oui. C'est très bien. Nous aurons peut-être l'occasion de reparler de problèmes connexes à la papeterie un peu plus tard. Pour le moment, j'aimerais que M. Fraser nous apporte de nouveau quelques précisions. Voudriez-vous nous dire une fois de plus ce qu'en termes de papeterie les députés peuvent faire?

M. Fraser: Je ne vais pas répéter ce que j'ai déjà dit, monsieur le président. Les autorités ont quelques difficultés à se décider sur les quantités, sur le volume de papier qui doit être fourni. Il y a des problèmes d'entreposage. Une fois de plus, je répète, que tant que le Comité ne nous aura pas fourni des propositions de directives à ce sujet, nous sommes prêts à fournir aux députés tout ce qui leur semble nécessaire.

Le président: Très bien. Monsieur Nowlan. Pardon, monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il y a quelques choses dont j'aimerais être bien sûr. Ce serait ce Comité qui fournirait les directives à l'administration de la Chambre? Il me semble que ce n'est pas au Comité de le faire. Il peut faire certaines recommandations à la Chambre, mais ce Comité n'a pas le pouvoir de dicter la procédure que doivent suivre les fonctionnaires de la Chambre. J'ajouterais, dans la même optique, que le rapport de 1964 qui ressurgit de temps en temps, n'est qu'un document. Je l'ai signé et c'est juste un document, un point c'est tout.

Le président: Monsieur Nowlan.

M. Nowlan: Il faut maintenant que je me fasse expliquer deux choses. Premièrement, ce qu'a dit M. Fraser, monsieur le président, et deuxièmement ce que vient de dire M. Lambert. Je croyais que nous avions convenu lors d'une précédente réunion, que, non pas dans le cadre du budget mais dans le cadre de notre mandat plus général, nous allions produire quelques recommandations concernant différentes activités de la Chambre et des fonctionnaires de la Chambre et que c'était ce à quoi le président faisait allusion. Nous devions de plus avoir le rapport de M. Laundy sur la manière dont d'autres législateurs règlent ces problèmes d'administration à terme. Je sais que M. Lambert s'occupait de finances ce soir-là, ce qui me ramène à l'éclaircissement que je voudrais avoir. Est-ce que cela veut dire alors, monsieur le président, comme j'en

[*Text*]

Gestetner and has been reproducing material for more years than I . . .

The Chairman: Care to remember.

Mr. Nowlan: . . . that he can go back and put his requisition in for material to be issued to his office. It is all bona fide; it is not solicitation stuff and he has been doing it for years. That is one specific case.

Has this been clarified? Can he do that until this committee comes up with another recommendation?

Mr. Fraser: That is correct, Mr. Nowlan. I agree with Mr. Lambert that the decision eventually is one for the Speaker. But we would really welcome some kind of outside-inside limits.

Mr. Nowlan: All right. That clarifies that.

• 1550

The Chairman: All right. So what we are really talking about, Mr. Nowlan, is the short term solution which Mr. Fraser has said he is willing to meet, and then the long term thing that we might discuss further after Easter.

There is one other question. What conclusions did we reach, if any, on the secretaries? Where do we stand on them?

Mr. Fraser: I indicated to the Committee last night, Mr. Chairman, that in view of the representations that have been made here, in view of the obviously altered status of members over the past year or so, and in view of the dramatic change in the provision of space, I had asked the Director of Administration to have a close look at the salaries of secretaries. I put that on the record last night.

The Chairman: All right, so that is in hand.

Mr. Fraser: Both primary and secondary private secretaries.

The Chairman: Very good. All right, Mr. LeBlanc.

Mr. Nowlan: Is there a timetable for the completion of this review, or is it just an open-ended thing to be handled in next year's estimates?

Mr. Fraser No, I think . . .

Mr. Nowlan: I just wondered. I was not here last night. I had a cold.

Mr. St. Jacques: We have not yet determined how long this will take. I would think, although I would not want to be held to it, that probably within two months we would be able to come up with a worthwhile recommendation or some good facts and figures as to what we would be able to do.

The Chairman: Just one second. Mr. LeBlanc, are you on this particular point? Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I apologize to Mr. Fraser for not being here when he made his statement last night but I was involved with some constituents. However I have not heard a good rationale, and I would be interested in hearing one, of why, if I can run my office basically with one good secretary and I can find one at $1,000 above your ceiling, I cannot do this and then occasionally bring in a second one from the pool. I would expect to be limited to a certain maximum allowance of such manpower. Why is this not feasible? In other words, why can I not have an

[*Interpretation*]

ai déjà parlé précédemment ainsi que M. St-Jacques, que s'il y a un député, j'en connais un en particulier, qui a son propre Gestetner et reproduit des documents depuis plus d'années que je ne . . .

Le président: Puis me souvenir.

M. Nowlan: . . . Il peut faire une demande pour faire des documents qui sont publiés par son bureau. Ceci est fait en toute bonne foi, ce ne sont que des sollicitations et il le fait depuis des années. Ceci est un cas particulier.

A-t-on tiré des conclusions à ce sujet? Peut-il continuer à faire cela jusqu'à ce que le Comité représente d'autres recommandations?

M. Fraser: C'est exact, monsieur Nowlan. Je suis tout à fait d'accord avec M. Lambert, cette décision en dernier ressort, relève de l'Orateur. Cependant, nous aimerions que vous nous disiez quelles sont d'après vous les limites.

M. Nowlan: Très bien. Je comprends.

Le président: Très bien. Par conséquent, monsieur Nowlan, il y a la solution à court terme que M. Fraser est prêt à satisfaire, et il y a le problème à long terme dont nous pourrons peut-être discuter après Pâques.

Il y a encore une autre question. Quelles ont été nos conclusions, si nous en avons trouvé, en ce qui concerne les secrétaires? Où en sommes-nous à ce sujet?

M. Fraser: J'ai indiqué hier soir au Comité, monsieur le président, qu'à la suite de ce qui a été dit ici, qu'à la suite de la modification évidente du statut des députés depuis un an ou deux, ainsi qu'à la suite des modifications spectaculaires qui ont eu lieu dans les locaux, j'ai demandé au directeur de l'administration d'étudier de près le salaire des secrétaires. C'est ce que j'ai dit hier soir.

Le président: Très bien, on s'en occupe donc.

M. Fraser: On s'occupe du cas des secrétaires principales et des secrétaires auxiliaires.

Le président: Très bien. Monsieur LeBlanc.

M. Nowlan: Cette revision doit-elle respecter certaine date d'échéance, ou s'agit-il de quelque chose qui ne sera considérée que dans le cadre du budget de l'année prochaine?

M. Fraser: Non, je pense . . .

M. Nowlan: Je me posais simplement la question, je n'étais pas là hier soir, j'avais attrapé froid.

M. St-Jacques: Nous ne savons pas encore combien de temps cela prendra. Je ne voudrais pas qu'on s'en tienne au pied de la lettre, mais je pense que d'ici deux mois nous pourrons présenter des recommandations ou produire des chiffres démontrant ce que nous pourrions faire.

Le président: Un instant. Monsieur LeBlanc, c'est bien de cela dont vous voulez parler? Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je m'excuse auprès de M. Fraser de n'avoir pas été présent hier soir lorsqu'il a fait sa déclaration mais j'étais pris par certains de mes électeurs. Cependant, j'aimerais bien qu'on m'explique pourquoi dans la mesure où mon bureau peut très bien fonctionner avec une bonne secrétaire et où je peux en trouver une à $1,000 plus cher que votre plafond, je ne peux pas le faire et faire appel de temps en temps à l'une de celles fournies par votre service. Je comprends qu'on limite mon allocation en main-d'œuvre. Pourquoi n'est-ce

[*Texte*]

office budget which I can adjust since I am the one who is supposed to know best what my office needs most?

Mr. St. Jacques: The answer to that is that we are not operating right now on a budget system. We are working on the basis of a particular position at a particular level of pay. This is the case with the first secretary, and in the case of the second secretary it is also on the basis of one additional body at a specified rate of pay. It does not come within the context of a budgetary system.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Is anybody considering going into a budgetary system?

Mr. St. Jacques: We can do that.

The Chairman: Would this be part of the study?

Mr. St. Jacques: Yes, I think we could eventually translate the levels of these particular positions into dollars and cents in a budgetary system. This could be done.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I do not want to freeze anybody one way or the other, I just want to have the maximum flexibility. Some ridings have characteristics that others do not. and some M.P.s' offices have characteristics that others do not. I do not happen to write a fantastic number of letters.

The Chairman: Are you through on this particular question?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I am satisfied if it is being looked into, but I hope that it would be looked into with some diligence and speeed because this lack of flexibility is making me very unhappy right now.

The Chairman: Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Am I to assume that this study on secretaries would cover such matters as tenure, tenure within the Parliamentary system, not necessarily tenure with a particular member? Would it cover the permanency of promotions and that sort of matter? Once a secretary becomes the principal secretary, for example, and I am using this simply as an example, does she remain always in that capacity, or if proven, is it possible that perhaps she might become a second secretary and someone else become the first secretary?

• 1555

Mr. St. Jacques: The first secretary will remain a first secretary as long as that particular M.P. who is her boss right now will continue to be an M.P. If the M.P. is defeated or does not run again, we will try to assist this person in finding employment at the same level in another M.P.'s office. But there is no guarantee right now that we will be able to do so.

We certainly can look at this, but I have some difficulty in reconciling the budgetary approach which has been recommended by Mr. LeBlanc with these other considerations of guarantee of employment and this sort of thing. But we will look at all of these aspects.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): You are putting a red herring there.

[*Interprétation*]

pas faisable? En d'autres termes, pourquoi ne puis-je pas avoir un budget pour mon bureau que je puisse ajuster dans la mesure où s'il y a quelqu'un qui sait le mieux ce dont j'ai besoin dans mon bureau c'est moi?

M. St-Jacques: Je vous répondrai que nous ne fonctionnons pas à l'heure actuelle dans le cadre d'un budget. Nous fonctionnons sur la base d'emploi particulier à des niveaux de salaire particuliers. Il en va ainsi pour la première secrétaire, et pour la deuxième secrétaire, cela se fonde également sur la base d'une personne supplémentaire à un taux précis de salaire. Cela n'entre pas dans le contexte d'un système budgétaire.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Quelqu'un envisage-t-il d'entrer dans un système budgétaire?

M. St-Jacques: Nous pouvons le faire.

Le président: Cela entre-t-il dans le cadre de l'étude?

M. St-Jacques: Oui, nous pourrions traduire les niveaux de ces emplois particuliers en dollars et en cents dans un système budgétaire. Cela pourrait être fait.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je ne veux bloquer personne d'une manière ou d'une autre, je veux simplement avoir le maximum de souplesse. Certaines circonscriptions ont des caractéristiques que d'autres n'ont pas, et il en va de même pour les bureaux de certains députés. Il se trouve que je n'écris pas un nombre extraordinaire de lettres.

Le président: En avez-vous terminé avec cette question?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je vois qu'on s'en occupe, mais j'aimerais qu'on s'en occupe avec un peu plus de diligence et de célérité car ce manque de souplesse ne me plaît pas du tout à l'heure actuelle.

Le président: Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Dois-je supposer que cette étude sur les secrétaires couvrirait les questions tel que l'emploi, l'emploi dans le cadre du système parlementaire, et non pas nécessaire l'emploi auprès d'un député en particulier? Est-ce que cela traiterait de la permanence, des promotions et de ce genre de chose? Une fois qu'une secrétaire devient secrétaire principale, par exemple, et ce n'est qu'un exemple, reste-t-elle à ce niveau, ou est-il possible qu'elle puisse devenir secrétaire auxiliaire et que quelqu'un devienne la première secrétaire?

M. St. Jacques: La première secrétaire garde son poste aussi longtemps que le député pour lequel elle travaille garde le sien. Lorsque le député est battu ou ne se représente pas, nous aidons la secrétaire en question à trouver un emploi au même niveau dans le bureau d'un autre député, mais nous ne pouvons rien lui garantir.

Nous pouvons bien entendu examiner ce problème mais il me semble que le système budgétaire préconisé par monsieur LeBlanc n'est guère compatible avec la sécurité de l'emploi.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Vous essayez de noyer le poisson.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Munro, are you finished?

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I think I know what the study is intended to cover and I will wait to see if it comes out. We will be discussing it anyway. Thank you.

The Chairman: I have no other names on my list here at the moment, unless I have missed somebody.

Mr. Olivier, did you ask to be put on this list?

M. Olivier: Monsieur St-Jacques, pourrions-nous connaître quel pourcentage des prévisions budgétaires va aller en augmentation au personnel qui relève de la Chambre des communes, cette année?

M. St-Jacques: Pour la révision des salaires?

M. Olivier: Oui, oui.

M. St-Jacques: A la suite de certaines études économiques . . .

M. Olivier: Non, ce que je veux savoir c'est ceci: Si vous avez une personne qui a atteint le maximum du salaire de sa catégorie depuis déjà deux ans, est-ce que cette année elle aura une augmentation de salaire, et si oui, de combien, en pourcentage?

M. St-Jacques: Je préférerais attendre à demain pour répondre à cette question-là, étant donné que les commissaires se sont réunis aujourd'hui pour regarder justement nos recommandations. Mais chaque année, nous étudions nos salaires afin de nous assurer qu'ils sont à la page, qu'ils se comparent favorablement avec ceux de la Fonction publique ou de l'entreprise privée, et nous y apportons les modifications nécessaires. Cette chose-là arrive, habituellement, le 1er avril de chaque année. Cette année, nous sommes un petit peu en retard, mais une réunion dans ce sens a eue lieu aujourd'hui et on sera en mesure de dévoiler le résultat de cette étude-là probablement au cours de la journée de demain.

M. Olivier: Est-ce que les recommandations que vous faites sont réflétées dans les prévisions budgétaires 1972-1973?

M. St-Jacques: Oui.

M. Olivier: Ah! Vous avez prévu le montant?

M. St-Jacques: Nous avons prévu un montant approximatif. Il y a une formule qui nous est conseillée par le Conseil du Trésor et nous adoptons cette formule-là malgré que souvent il arrive que les taux qui sont approuvés diffèrent de ceux qui ont été prévus dans les prévisions de la Chambre.

M. Olivier: La question que j'ai posée à M. St-Jacques aurait peut-être du être posée à M. Fraser. Cela touche-t-il tous les employés de la Chambre des communes?

M. St-Jacques: Cela comprend tous ls employés et tous les groupes d'emplois de la Chambre des communes.

M. Olivier: Cela touche-t-il plus de 707 employés?

M. St-Jacques: Cela touche 1,808 employés.

[*Interpretation*]

Le président: Vous avez terminé, monsieur Munro?

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je crois connaître le contenu de cette étude et j'attendrai dès lors qu'elle soit publiée. Je vous remercie.

Le président: Je n'ai plus aucun nom sur ma liste à moins que j'aie raté quelqu'un.

Monsieur Olivier, vous avez demandé à faire figurer votre nom sur la liste?

Mr. Olivier: Mr. St. Jacques, could you tell us what percentage of the estimates is allocated for salary increases for the House of Commons Staff this year?

Mr. St. Jacques: For salary revisions, you mean?

Mr. Olivier: That is right.

Mr. St. Jacques: Further to a number of economic studies?

Mr. Olivier: No, what I want to know is this if a person has already reached the maximum for her category for the past two years, will she be getting a pay increase this year, and if so, how much in percentage figures?

Mr. St. Jacques: I would rather wait until tomorrow to answer, in view of the fact that members of the Committee are meeting right now to study our recommendations. Our salaries are reviewed each year to make sure that they are updated and that they compare favourably with those of the Public Service and of the private sector. This is usually done on April 1 of each year; this year we are slightly behind schedule but the meeting is being held today and the result will probably be made known some time tomorrow.

Mr. Olivier: Are your recommendations reflected in the 1972-73 Estimates?

Mr. St. Jacques: Yes.

Mr. Olivier: So you did foresee the amount?

Mr. St. Jacques: The approximate amount, the formula has been suggested by Treasury Board, and we have adopted it despite the fact that the approved rates differ sometimes from those of the Estimates.

Mr. Olivier: Maybe I should have directed my question to Mr. Fraser. Does this concern all the employees of the House of Commons?

Mr. St. Jacques: Yes, this concerns all employees or groups of employees of the House of Commons.

Mr. Olivier: Does this concern more than 707 employees?

Mr. St. Jacques: It concerns 1,808 employees.

[*Texte*]

M. Olivier: D'accord.

Mr. Fraser: Mr. Olivier, I would not want to leave you under any misapprehension. There was a meeting today at noon shortly before this meeting of the Commissioners of Internal Economy. Recommendations that had been put forward were discussed by the Commissioners. This has to do with the annual revision of staff salaries, and a minute will issue from that meeting either today or tomorrow.

I regret that I am bound by the secrecy of the meeting and I cannot divulge what they have decided. However, I can assure you that a decision was taken and will be disclosed within the next 24 hours.

M. Olivier: Ma deuxième question se rapporte aux secrétaires. Monsieur St-Jacques, avez-vous préparé une hypothèse au sujet des secrétaires dans les comtés? Est-ce qu'un travail de recherche a été fait à ce sujet?

M. St-Jacques: Oui, il y a un document qui a été préparé pour le bénéfice du greffier et d'autres personnes qui pourraient peut-être s'intéresser à cette question-là. Je ne sais pas jusqu'à quel point on s'en est inspiré, parce que je crois que l'on avait entrepris des études semblables au niveau des ministères. Alors j'ai l'impression qu'à un moment donné on a dû étudier ce que j'avais préparé et on a dû concilier cela avec d'autres énoncés qui provenaient d'autres sources.

• 1600

M. Olivier: Sans révéler les montants, nous allons attendre à demain pour cela, mais y aura-t-il une grille ou une description des carrières pour les gens à l'intérieur de la Chambres des communes? Vous comprenez ce que je veux dire?

M. St-Jacques: Oui.

M. Olivier: C'est que même si nous avons mentionné des gens qui ont une classification qui n'est pas nécessairement importante, il est nécessaire que ces gens-là aient tout de même une échelle d'augmentations normales et statutaires à tous les ans, qui pourrait être basée, a priori, sur l'ancienneté. Est-ce que les suggestions que vous faites, je pense que nous pouvons en discuter parce qu'il n'est pas question d'argent, sont de cet ordre-là, ou est-ce que vous n'en tenez pas compte pour les augmentations de salaires?

M. St-Jacques: Nous avons préparé une politique sur le perfectionnement des employés qui se rattache un peu à la question que vous venez de soulever. Le document est prêt, nous avons soumis à plusieurs reprises aux commissaires de la régie interne. Malheureusement, à chacune de ces occasions-là, étant donné les autres sujets à l'ordre du jour, nous n'avons pas pu obtenir les commentaires des commissaires à cet effet-là. Mais de façon générale, je puis dire que nous avons préparé des documents dans ce sens-là, nous avons aussi discuté de ce qu'on appelle la prime d'ancienneté qui tiendrait compte à ce moment-là des années de service plutôt que d'un accroissement des responsabilités, mais à l'intérieur d'une politique générale de perfectionnement et d'avancement. Oui, la question a été étudiée, certains documents sont prêts; nous espérons un jour pouvoir retenir l'attention des commissaires afin d'obtenir leur bénédiction dans ces projets-là.

M. Olivier: Deuxième chose qui se rattache encore à ce sujet: dans le cas d'une personne qui ne serait pas satisfaite de l'augmentation de salaire qu'elle va recevoir ou qu'elle croit être en droit de recevoir, existe-t-il une procédure de griefs qui peut l'aider sans qu'elle soit obligée

[*Interprétation*]

Mr. Olivier: All right.

M. Fraser: Monsieur Olivier, je ne voudrais pas qu'il y ait malentendu. Les commissaires ne sont réunis ce matin avant-midi et ils ont examiné les recommandations qui leur ont été soumises. Il s'agit notamment de la révision annuelle des salaires du personnel au sujet de laquelle un communiqué sera publié soit aujourd'hui soit demain.

Je regrette mais, étant tenu par le secret, je ne puis vous communiquer le résultat de cette réunion. Je puis toutefois vous assurer qu'une décision a été prise et qu'elle sera rendue publique dans les vingt-quatre heures qui suivent.

Mr. Olivier: My second question concerns the secretaries. Did you prepare a plan for the county secretaries? Has some research been carried out in this field?

Mr. St. Jacques: Yes, a document has been prepared for the Clerk and other people who might be interested in this question. I do not know to what extent it has been used, because I believe similar studies were carried out in a number of departments. I believe that this document has been examined at one time or another and must have been reconciled with those coming from other sources.

Mr. Olivier: Without mentioning figures for which we shall wait until tomorrow, could you give us a description of career opportunities for the House of Commons personnel? Do you understand what I mean?

Mr. St. Jacques: Yes.

Mr. Olivier: Even if this concerns people in lower classifications, still they are entitled to the normal and annual statutory pay increases which might be based, for instance, on seniority. Do your suggestions deal with this problem or do you not take any account of this when deciding on salary increases?

Mr. St. Jacques: We have worked an employee training policy which is connected in a way to what you have just said. The document is ready and we have submitted it a number of times to the Commissioners of Internal Economy. Unfortunately on account of the other items on the agenda, we got no comment from the Commissioners in this respect. But I can say that we did prepare documents and we have discussed seniority pay which takes into account years of service rather than increase in responsibilities, but within the feneral policy of improvement of qualifications and promotion. Therefore the question has been examined and hopefully the Commissioners will deal with it one day so that we can get their approval.

Mr. Olivier: If a person is not satisfied with a pay increase, is there a grievance procedure she can use without having to complain directly to her superior? Does there exist a committee who could review that case?

[*Text*]

d'aller directement à son supérieur hiérarchique? Est-ce qu'il existe un comité qui pourrait réviser le dossier de l'individu en question?

M. St-Jacques: Je ne pense pas que la procédure des griefs ait été établie pour tenir compte de situations semblables. Les révisions de salaires qui sont accordées ne sont pas accordées en fonction d'individus, mais elles sont accordées en fonction d'un emploi bien particulier. En révisant les salaires des secrétaires, nous nous disons, par exemple: Si nous voulons garder les secrétaires à la Chambre des communes, il faut augmenter leurs salaires de 5, 6 ou 7 p. 100, selon le cas.» Nous ne tenons pas compte des individus, nous visons simplement à une politique salariale.

La même chose se fait dans d'autres domaines, que ce soit les cols bleus, que ce soit les administrateurs, que ce soit les commis; nous tenons compte des taux, de notre politique salariale, indépendamment des gens qui occupent ces postes-là, puis nous en arrivons à des taux de révision. Alors, le système des griefs, ou la procédure des griefs, n'est pas tellement là pour ce genre de situation. Je pense que s'il y avait des représentations à faire ce serait plutôt le fait d'employés qui font partie d'un groupe précis, qui pourraient s'adresser aux autorités de la Chambre pour dire: «Eh bien, le 5 ou 6 p. 100 que vous avez accordé aux agents de sécurité, ce n'est pas suffisant, pour différentes raisons, soit que ça représente des salaires inférieurs à ceux qu'on rencontre ailleurs, soit pour d'autres raisons.» Mais ce ne serait pas le grief d'un individu en particulier, ce serait plutôt le grief d'un groupe de personnes.

The Chairman: Thank you.

Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald (Egmont): Thank you, Mr. Chairman. I would like to deal with a couple of topics. I do not know whether they have been raised previously but I do not think they have been.

These are relatively noncontroversial subjects and the first involves the matter of parking. I guess LCol Currie would be the most appropriate one with whom to raise questions on that.

Can you tell me, LCol Currie, what is the total amount of parking space allocated at present on Parliament Hill for the use of parliamentarians?

• 1605

LCol Currie: I did not realize there would be questions on this and I did not bring the exact figures. However, there are approximately 85 spaces back to the Centre Block for members of Parliament. There are about 70 back of the West Block and another 70 back of the Confederation Building. These are spaces available to a member of Parliament for his own personal car.

Mr. MacDonald (Egmont): Right. I realize that you may not have the answer immediately available but perhaps we can just put this on the record and we can receive the information later. How many of these parking spaces are now allocated to members of Parliament?

LCol Currie: I believe the figure is around 170, but I am not sure.

[*Interpretation*]

Mr. St. Jacques: The grievance procedure has not been set up to deal with cases of this kind. Pay increases are granted not on the basis of individual merit but on the basis of job description. Say, for example, in the case of secretaries we may decide that if we want to keep the House of Commons secretaries, we shall have to grant them a pay increase of 5, 6 or 7 per cent as the case may be. We do not take any account of individual cases, our object being to implement a general salary policy.

The same thing applies to blue collar workers, administrators, etc.; we have rates which are independent of the people in the jobs and later on these rates are reviewed. Therefore the grievance procedure does not apply here. Representations should be made by a group of employees who might say, for instance, to the people in charge that 5 or 6 per cent pay increase granted to the security staff is not enough for a number of reasons, either because their wages are lower than elsewhere or for other reasons. But this grievance would be submitted not by an individual but by a group of employees.

Le président: Je vous remercie.

Monsieur MacDonald.

M. MacDonald (Egmont): Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais aborder plusieurs problèmes mais je ne sais pas s'ils ont déjà été soulevés ou non.

Il s'agit premièrement du stationnement. Je suppose que je dois adresser ma question à M. le Lieut. Col. Currie.

Pourriez-vous me dire, monsieur le colonel, quel est le nombre global de places de stationnement sur la colline mises à la disposition des députés?

M. Currie: Je ne savais pas qu'on allait poser des questions là-dessus et je n'ai pas les chiffres exacts avec moi. Mais il y a environ 85 places à l'arrière de l'Édifice central, réservées aux députés. Il y en a environ 70 à l'arrière de l'édifice de l'Ouest et 70 à l'arrière de l'édifice de la Confédération. Ces places sont réservées au véhicule personnel des députés.

M. MacDonald (Egmont): D'accord. Je vois que vous ne pouvez peut-être pas donner de réponse immédiatement, mais nous pourrions inscrire la question au procès-verbal et recevoir les renseignements plus tard. Combien de ces places de stationnement sont actuellement réservées aux députés?

M. Currie: Environ 170, je pense, mais je ne suis pas sûr.

[*Texte*]

Mr. MacDonald (Egmont): Additional allocations for parking space on the Hill are made to certain members of the staff. Could you indicate who gets these and how many parking spaces are allocated—who in general terms, not as individuals.

LCol Currie: With the limited spaces left there are allocations made to each department, for example, there are 40 spaces made available to secretaries. There are certain spaces made available to the *Hansard* reporters who are here until 11 o'clock at night and for personnel of the *Journals* who are here late as well.

Each department gets as big an allocation as we can give them and the chiefs in the departments decide whom they think has the greatest need for these parking spaces and the permits are issued on that basis.

Mr. MacDonald (Egmont): You have not mentioned the Press Gallery. Are they included in this allocation somewhere?

LCol Currie: The Press Gallery have 40 spaces.

Mr. MacDonald (Egmont): In addition to the members of Parliament, do you know, in total, how many parking permits have been made available?

LCol Currie: I would not like to give you a wrong figure and then have somebody come back at me.

Mr. MacDonald (Egmont): Yes. You say 40 secretaries have parking spaces. Is this just the number of secretaries that have applied for parking spaces?

LCol Currie: No, there are many more.

Mr. MacDonald (Egmont): Perhaps you could elaborate just a bit for the benefit of the Committee. You do not have to talk to it, I know, but tell the Committee the criteria used here.

LCol Currie: These 40 spaces are allocated to secretaries who live beyond five miles and also on a seniority basis. In other words, every secretary that has a parking permit lives beyond five miles and most of them have a seniority dating back to about 1969. We do not seem to get any further up than that.

Mr. MacDonald (Egmont): How many parking spaces on the Hill will be available to visitors or members of the general public?

LCol Currie: On the Hill itself, none.

Mr. MacDonald (Egmont): And adjacent?

LCol Currie: Behind the Confederation Building there are, I believe, 12 spaces.

Mr. MacDonald (Egmont): There are just 12 for visitors then? I have not kept a running total of the present parking spaces available, but is this roughly the same number that was available, say, ten years ago?

LCol Currie: Roughly, yes. Before they eliminated parking around the front lawn and all over the Hill, there were about 350 spaces and we are back to that today.

[*Interprétation*]

M. MacDonald (Egmont): D'autres emplacements sont prévus sur la colline pour certains membres du personnel. Pourriez-vous indiquer, en gros, combien de ces places sont réservées et à qui elles le sont?

M. Currie: Étant donné le nombre limité de places encore disponibles, il y en a de réservées pour chaque ministère. Par exemple, 40 sont réservées aux secrétaires. Certaines sont réservées au personnel du *hansard* qui travaille jusqu'à 11 h. du soir et à celui des *journaux* qui travaille tout aussi tard.

Chaque ministère obtient autant de places que nous pouvons lui accorder et ce sont les responsables des ministères qui décident qui en a le plus besoin; c'est ainsi que sont accordés les permis de stationner.

M. MacDonald (Egmont): Vous n'avez pas parlé de la Tribune des journalistes. Est-elle prévue dans cette distribution?

M. Currie: Quarante places sont réservées à la Tribune des journalistes.

M. MacDonald (Egmont): Savez-vous combien de permis de stationner sont accordés au total en plus de ceux des députés?

M. Currie: Je ne voudrais pas vous donner de chiffres inexacts, pour qu'on ne me fasse pas de reproches.

M. MacDonald (Egmont): Oui, vous dites que 40 places sont réservées aux secrétaires. S'agit-il du nombre de secrétaires qui ont fait une demande de permis de stationner?

M. Currie: Non, il y en a beaucoup plus.

M. MacDonald (Egmont): Vous pourriez peut-être préciser votre pensée pour le Comité. Je sais que vous n'êtes pas obligé de répondre, mais vous pourriez nous dire sur quels critères vous vous êtes fondé.

M. Currie: Ces 40 places sont réservées aux secrétaires qui vivent à plus de cinq milles, et aussi en fonction de l'ancienneté. Autrement dit, chaque secrétaire qui a un permis de stationner vit à plus de cinq milles du Parlement et, dans la plupart des cas, y travaillent depuis environ 1969. Nous n'avons pas de conditions plus précises que cela.

M. MacDonald (Egmont): Combien de places de stationnement sont réservées sur la colline aux visiteurs ou au grand public?

M. Currie: Sur la colline elle-même, aucune.

M. MacDonald (Egmont): Et à proximité?

M. Currie: Je pense qu'il y a 12 places derrière l'édifice de la Confédération.

M. MacDonald (Egmont): Il n'y a donc que 12 places pour les visiteurs. Je n'ai pas noté le nombre total de places disponibles, mais ce nombre est-il environ le même qu'il y a dix ans, par exemple?

M. Currie: Oui, environ. Avant la suppression des places de stationnement devant l'Édifice central et sur toute la colline, il y avait environ 350 places et nous en sommes aujourd'hui revenu à ce chiffre.

[*Text*]

Mr. MacDonald (Egmont): That is with the recent addition of the Confederation parking?

LCol Currie: Yes.

Mr. MacDonald (Egmont): I see. Do you have any estimates as to the number of requests you receive on an annual basis, not the amount of permits actually issued, but the number of requests you actually receive for parking space from people who are employed in the Parliament Hill establishment?

LCol Currie: I would not like to make a guess. There are about 1,808 people on the staff and that is the potential.

Mr. MacDonald (Egmont): This may not be a fair question. Feel free not to answer it if you think it is beyond your position. But do you think we have sufficient parking at the present time to meet adequately the reasonable demand?

• 1610

LCol Currie: Oh, no. Unless you could meet every legitimate request for parking, then obviously we do not have enough parking.

Mr. MacDonald (Egmont): I was not expecting you to go quite that far. But I would think that in terms of both the increasing staff that has taken place here in the last 10 to 15 years and the increase in the size of the Ottawa-Hull establishment in the sense that more and more people are finding themselves in a position to have to use an automobile in order to get to and from work, we must be creating an increasingly difficult problem both for the staff of the members of Parliament and the staff generally of the House of Commons.

LCol Currie: It is difficult.

Mr. MacDonald (Egmont): To your knowledge, is there any proposal under consideration that would assist in the alleviation of this problem?

LCol Currie: I am given to understand by the parking authorities of the Department of Public Works that most of the parking in the area back of the Confederation Building at the top of the hill will become available to the House of Commons. But they apparently—this is hearsay—are having problems in getting the people who were using that, who work in downtown areas, to move elsewhere.

Mr. MacDonald (Egmont): This is a current problem, as I get it, that there are people who are not employed in the area who are still using the parking space that is available.

LCol Currie: There are people who, I understand, worked in the Confederation Building and parked there and who have long since moved to other areas in downtown Ottawa but still retain the parking. But because parking is not available in other parts of Ottawa, they have not been able to move or they have not wanted to move. I understand they are trying to clear up this area. It would give us something like another 50 spaces, which is a drop in the bucket. But at least it will help.

Mr. MacDonald (Egmont): There was a proposal I seem to recall some years ago, of the possibility of building a parking garage in the lower area. I am wondering whatever became of that proposal.

[*Interpretation*]

M. MacDonald (Egmont): En tenant compte de l'aire de stationnement de l'édifice de la Confédération?

M. Currie: Oui.

M. MacDonald (Egmont): Je vois. Pouvez-vous nous dire combien de demandes environ vous recevez annuellement, non pas le nombre de permis accordés, mais le nombre de demandes de stationnement que vous recevez de personnes employées sur la colline du Parlement?

M. Currie: Je ne veux pas donner de chiffres approximatifs. Le personnel se compose d'environ 1,808 personnes et c'est là notre potentiel.

M. MacDonald (Egmont): Ma question n'est peut-être pas très honnête. Vous êtes libre de ne pas répondre si vous estimez ne pas être en mesure de le faire. Mais pensez-vous que les places des stationnements sont suffisantes à l'heure actuelle pour faire face à la demande?

Le LCol. Currie: Pas du tout. A moins de pouvoir répondre à toutes les demandes légitimes de stationnement, nous n'avons évidemment pas assez de place.

M. MacDonald (Egmont): Je ne m'attendais pas à ce que vous répondiez aussi nettement, mais il me semble qu'étant donné l'augmentation du personnel au cours des dix à quinze dernières années et le développement de l'agglomération Ottawa-Hull, qui fait qu'un nombre de plus en plus important de personnes doivent se rendre au travail en automobile, il se crée un problème de plus en plus difficile pour le personnel affecté aux députés et celui de la chambre des communes en général.

Le LCol. Currie: Il est difficile, en effet.

M. MacDonald (Egmont): A votre connaissance, étudie-t-on des mesures qui rendraient le problème moins aigu?

Le LCol. Currie: Les responsables du stationnement du ministère des Travaux publics m'ont fait entendre que la plus grande partie du stationnement située derrière l'édifice de la Confédération, en haut de la colline, sera réservé à la Chambre des communes. Mais des bruits courent d'après lesquels ils auraient du mal à obtenir des utilisateurs actuels de ce stationnement, qui travaillent dans le centre-ville, qu'ils aillent ailleurs.

M. MacDonald (Egmont): D'après ce que je comprends, il est courant que des gens qui ne travaillent pas dans le quartier se servent encore des places de stationnement disponibles.

Le LCol. Currie: D'après ce que je sais, il y a des gens qui travaillaient dans l'édifice de la Confédération et y stationnaient et qui depuis longtemps ont déménagé ailleurs à Ottawa, mais stationnent toujours au même endroit. Mais comme ils n'ont pas trouvé de place ailleurs à Ottawa, ils n'ont pas pu ou voulu déménager. Je sais que l'on songe à dégager le quartier. Cela nous donnerait quelque chose comme 50 places de plus, une goutte d'eau dans la mer. Mais c'est mieux que rien.

M. MacDonald (Egmont): On a proposé, il y a quelques années, de construire un garage de stationnement dans le bas. Je me demande ce qui est advenu de ce projet.

[*Texte*]

Lcol Currie: I had nothing to do with it, but my understanding was that the cost of the proposal was too high and it was turned down by Treasury Board.

Mr. MacDonald (Egmont): Perhaps it might receive some revival at the hands of this Committee. Perhaps we could have more explicit information on the earlier questions I asked at a later meeting, presumably after the Easter recess.

LCol Currie: I can give you a complete breakdown on the parking, showing who has it.

Mr. MacDonald (Egmont): I think that would be most useful.

LCol Currie: I will see that you get it.

Mr. MacDonald (Egmont): The other major matter I would like to discuss is with regard to the . . .

The Chairman: Is this a different subject?

Mr. MacDonald (Egmont): It is.

The Chairman: Mr. MacDonald, there are others on this list who are going to be on the secretary subject or the parking subject. Could we get back to that, and then we will come back to you and your other subject? Is that reasonable?

Mr. MacDonald (Egmont): Yes.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, I wonder if I could ask Mr. St Jacques at what standard the House of Commons secretaries are in terms of pay. What would their classification be, and how much money would they be receiving? I would like to compare that with what the members' secretaries get. Then compare that with what the secretary in a deputy minister's office gets.

Mr. St. Jacques: I could give you a copy of the correspondence I sent to Mr. Nowlan. It gives a breakdown of various levels of secretaries in the House of Commons, where we find them, and what the prevailing rates are right now.

Mr. Reid: What I am looking for is a comparison with the wage level a Secretary 2 would have, the wage level of a secretary to a member, and the wage level of a secretary in a deputy minister's office.

Mr. St. Jacques: The Secretary 4 classification is used in the House of Commons for positions assigned to the following administrators of the House of Commons: the Speaker, the Sergeant-at-Arms, and the Clerk. The rate of pay for positions at that level is at present $10,024 to $10,930. This particular level is equated to the ST 8 in the public service which you find in the offices of deputy ministers.

• 1615

The Secretary 3 classification in the House of Commons is assigned to administrators in the following offices: the Law Clerk, the Clerk Assistant, the directors and the Deputy Speaker. The salary range there is $9,102 to $10,006. This level is equated to secretarial positions in the public service at the level of assistant deputy minister.

[*Interprétation*]

Le LCol. Currie: Je n'ai rien eu à voir avec cela, mais on m'a dit que le projet était trop onéreux et qu'il a été refusé par le Conseil du Trésor.

M. MacDonald (Egmont): Il pourrait peut-être être déterré par notre Comité. Nous pourrions peut-être, au cours d'une prochaine séance, peut-être après les vacances de Pâques, obtenir des renseignements plus précis sur les questions précédentes.

Le LCol. Currie: Je peux vous donner la liste complète des places de stationnement, indiquant à qui elles sont réservées.

M. MacDonald (Egmont): Je pense que cela serait très utile.

Le LCol. Currie: Je ferai en sorte que vous obteniez cette liste.

M. MacDonald (Egmont): Il y a une autre grande question que j'aimerais aborder.

Le président: S'agit-il d'une question différente?

M. MacDonald (Egmont): Oui.

Le président: Monsieur MacDonald, d'autres personnes figurant sur la liste voudront parler des secrétaires ou du stationnement. Pourrions-nous y revenir, puis nous passerons à votre autre question? Cela vous semble-t-il raisonnable?

M. MacDonald (Egmont): Oui.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Monsieur le président, j'aimerais demander à M. St-Jacques comment est déterminé le salaire des secrétaires de la Chambre des communes? Quelle est leur classification, et combien reçoivent-elles? J'aimerais comparer leur salaire avec celui des secrétaires de députés, et avec celui des secrétaires des sous-ministres.

M. St-Jacques: Je pourrais vous donner une copie de la lettre que j'ai envoyée à M. Nowlan. On y trouve une liste des différents niveaux des secrétaires de la Chambre, de leur origine et des taux actuels de rémunération.

M. Reid: Je cherche à établir une comparaison entre le salaire d'une secrétaire du niveau 2, d'une secrétaire de député et d'une secrétaire de sous-ministre.

M. St-Jacques: Nous classons au niveau 4 les secrétaires des administrateurs suivant de la Chambre des communes. L'Orateur, le Sergent d'Armes et le Greffier. Le salaire correspondant à ce niveau varie actuellement entre $10,024 et $10,930. Il correspond au niveau ST8 de la Fonction publique, qui est celui des secrétaires des cabinets des sous-ministres.

Le niveau 3 de la Chambre des communes correspond aux secrétaires des administrateurs suivants: le secrétaire légiste, le greffier adjoint, les directeurs et l'Orateur suppléant. Leur salaire varie entre $9,102 et $10,006. Ce niveau correspond, dans la Fonction publique, à celui de secrétaire de sous-ministre adjoint.

[*Text*]

The Secretary 2 classification in the House of Commons, which commands a salary of $8,367 to $9,194, is found in the offices of senior chiefs of division and other senior administrators at the level of Administrator 9 and Administrator 10. Their salaries on the basis of maximums go from $20,000 to $23,000.

Secretaries at the level of Secretary 1, with salaries of $7,286 to $8,008, are found in the offices of junior chiefs of division or other administrators at the level of Administrator 6, 7 and 8.

And finally we have stenographers who act as secretaries. Their salaries are $5,756 to $6,535 and they are usually assigned to administrators below the level of Administrator 6.

I have not mentioned so far members' secretaries. They are recruited at the level of Secretary 1, and those who have four or more years of experience as a secretary in a member's office may progress to the level of Secretary 2.

Mr. Reid: Is that the limit of their possible development?

Mr. St. Jacques: Right now. As requested previously, we will be undertaking a survey to see if we should remain at those levels or if we should improve that situation.

Mr. Foster: May I have a supplementary on that?

The Chairman: If so, it will be on Mr. Reid's time. We are going to go into the 10-minute business from here on in, because I have quite a list here.

Mr. Foster: The other night when we were exploring the same area, you mentioned that a member's secretary was somewhere between the range of a director and an assistant deputy minister in the civil service. Does a secretary for an assistant deputy minister just go to Secretary 1, 2, or on to 3, 4, 5, 6?

Mr. St. Jacques: In the public service, the secretaries to assistant deputy ministers would be classified at the level of ST-7, which is approximately the equivalent of our Secretary 3.

Mr. Foster: I see.

Mr. Reid: My final question is as to what level a secretary can progress to. In other words, her earning power is limited by what progression we as members make. Would that be correct?

Mr. St. Jacques: Not necessarily. I do not believe that our rates of pay for secretaries right now are related to the rates of pay paid to M.P.s.

Mr. Reid: I would say that if you took a look at the payment that you are making to your senior secretaries at your top level, at around $10,000, and at those being equated to the wages that a secretary receives working for a deputy minister and then took a look at the difference in salary between us and the deputy minister, you would find that there is a proportion there that seems to filter all the way down through the levels. In other words, the point I am trying to make is that the girl's competence has nothing to do with her salary level. She is stuck in a level depending upon what movement her employer makes.

[*Interpretation*]

Le niveau 2 de la Chambre des communes, qui correspond à un salaire variant entre $8,367 et $9,194, est celui des secrétaires des chefs principaux de divisions et des autres hauts administrateurs de niveaux 9 et 10. Les salaires maximum varient entre $20,000 et $23,000.

Le niveau 1, dont les salaires se situent entre $7,286 et $8,008, est celui des secrétaires des chefs junior de divisions ou d'autres administrateurs de niveaux 6, 7 et 8.

Finalement, nous avons des sténographes qui agissent à titre de secrétaires. Leur salaire varie entre $5,756 et $6,535, et elles travaillent normalement sous les ordres d'administrateurs dont le niveau est inférieur à 6.

Je n'ai pas parlé jusqu'ici des secrétaires des députés. Elles sont recrutées au niveau 1, et celles qui ont quatre ans d'expérience ou plus comme secrétaires de députés peuvent passer au niveau de secrétaires 2.

M. Reid: Est-ce là la limite de leur avancement?

M. St-Jacques: Pour l'instant, oui. Comme on nous l'a demandé précédemment, nous allons entreprendre une étude pour déterminer si nous devons en rester à ces niveaux ou si nous devons améliorer la situation.

M. Foster: J'aimerais poser une question supplémentaire.

Le président: Si vous le faites, ce sera sur le temps de parole de M. Reid. A partir de maintenant, j'accorde des délais de dix minutes, parce que j'ai une liste assez longue.

M. Foster: L'autre soir, alors que nous parlions du sujet, vous avez dit qu'une secrétaire de député se situait entre celle d'un directeur et celle d'un sous-ministre adjoint, dans la Fonction publique. Une secrétaire de sous-ministre adjoint n'a-t-elle droit qu'aux niveaux 1 et 2 ou peut-elle passer à 3, 4, 5 et 6?

M. St-Jacques: Dans la Fonction publique, une secrétaire de sous-ministre adjoint serait classée au niveau ST7, qui correspond à peu près à notre niveau de secrétaire 3.

M. Foster: Je vois.

M. Reid: Ma dernière question porte sur le niveau que peut atteindre une secrétaire. C'est-à-dire que son salaire potentiel est limité par l'évolution de celui des députés. Est-ce exact?

M. St-Jacques: Pas forcément. Je ne pense pas que les salaires de nos secrétaires correspondent actuellement à ceux des députés.

M. Reid: Si l'on considère le salaire accordé aux secrétaires sénior du miveau le plus élevé, qui est de $10,000 environ, et si on le compare à celui d'une secrétaire de sous-ministre et qu'on calcule la différence de salaire entre un député et un sous-ministre, on voit que les proportions semblent être respectées à tous les niveaux. En d'autres termes, le niveau de compétence d'une secrétaire n'a rien à voir avec son salaire. Elle est bloquée à un niveau qui est fonction du salaire de son employeur.

[*Texte*]

Mr. St. Jacques: In the public service that is the situation.

Mr. Reid: I suggest that that is exactly the same situation that exists around here as well. Is there any way, for example, for Mr. Foster's secretary to make a move to become, say, your secretary?

Mr. St. Jacques: Yes, there is a possibility that she might wind up within our administrative structure.

Mr. Nowlan: If he gets defeated she floats on the market.

Mr. Reid: No, no, no. The point I am trying to make is whether in the normal course of events, there is a way in which a member's secretary can compete for a position among the House of Commons permanent staff.

Mr. St. Jacques: Yes, there is.

Mr. Reid: There is.

Mr. St. Jacques: And she may apply for positions completely outside the secretarial field.

Mr. Reid: My last question is . . .

Mr. Nowlan: If this is your last question I am going to raise a point of order. I am going to raise it anyway. I know Mr. Reid so well, and he will raise it with me when he has a chance to. But we have been over this quite a bit and I thought part of the preliminary today to summarize was to tie it together. Mr. Reid was obviously involved in another committee meeting and I was not here last night so I do not know what really happened—no, you were not here that night when these very questions were put to Mr. St. Jacques. As a result of that, there has been a decision to make it a review which was sort of summarized here today. Unless there are bus drivers sitting here who have a more recent grievance than the secretaries, which is a perpetual one and there are other problems to—With all respect to Mr. Reid, whom I do admire from afar although the closer I get the more caution I take, I just feel we have to move this thing along, Mr. Chairman. We can go back to this whole secretaries thing and rehash it again if you want, but we are going to have a report of some sort which is going to partly answer it and some of the questions of Mr. Reid were the exact questions put to Mr. St. Jacques more than two meetings ago.

• 1620

The Chairman: I just suggest we are all educating one another. You have 30 seconds.

Mr. Reid: This is the last question I wish to ask, Mr. Chairman. Because members' secretaries have no security and because there is security for those secretaries who are employed on the House of Commons staff, the point I wanted to make, and my questions led up to this, there should have to be a bonus built into the members' secretarial wages. I was going to ask Mr. St. Jacques for an opinion on whether that could be worked in.

Mr. St. Jacques: According to Mr. Drury, with whom we met just a week or so ago, there is a substantial bonus when we relate our rates of pay for secretaries as they stand now. I am not thinking in terms of what they might wind up to be, but comparing secretaries' salaries in MP's offices right now with the ST-6 in the public service, there is a favourable differential, quite a substantial one, although I do not remember the exact figures. In our discussions we pointed out that we wish to maintain some

[*Interprétation*]

M. St-Jacques: C'est le cas dans la Fonction publique.

M. Reid: Et je pense que c'est exactement la même chose ici. Est-il possible, par exemple, à la secrétaire de M. Foster de devenir la vôtre?

M. St-Jacques: Oui, il est possible qu'elle le fasse sous notre administration.

M. Nowlan: S'il est vaincu, elle flotte sur le marché.

M. Reid: Non, pas du tout. Ce que je veux savoir, c'est si normalement, il est possible à une secrétaire de député de briguer un poste parmi le personnel permanent de la Chambre.

M. St-Jacques: Oui, c'est possible.

M. Reid: Oui.

M. St-Jacques: Et elle peut faire des demandes d'emploi qui n'ont rien à voir avec celui de secrétaire.

M. Reid: Ma dernière question.

M. Nowlan: Si c'est votre dernière question, je vais invoquer le Règlement. Je l'invoque de toute façon. Je connais très bien M. Reid, et je sais qu'il le ferait également s'il en avait l'occasion. Mais nous avons beaucoup parlé de cette question et j'imaginais que nous devions aujourd'hui résumer tout cela et le mettre ensemble. M. Reid devait certainement participer à une autre séance de comité et je n'étais pas ici hier soir et par conséquent je ne sais pas vraiment ce qui s'est passé, non, vous n'étiez pas ici hier soir lorsque ces question ont été posées à M. Saint-Jacques. A la suite de ces questions, on a pris la décision d'en faire une révision qui est quelque sorte résumée ici aujourd'hui. Tant que nous n'avons pas de conducteurs de minibus présents qui aient des griefs plus récents que les secrétaires qui en ont en permanence, il y a bien d'autres problèmes d'ailleurs. Avec tout le respect que j'ai pour M. Reid, que j'admire de loin car plus je m'approche de lui plus je suis prudent, j'ai simplement le sentiment qu'il nous faut continuer à ce sujet, monsieur le président. Nous pouvons revenir sur toute cette histoire des secrétaires et la ressasser si vous le désirez, mais nous allons avoir un rapport qui répondra en partie à certaines des question de M. Reid, questions précisément qui ont été posées à M. Saint-Jacques il y a plus de deux séances.

Le président: Nous sommes là pour étudier les autres points. Vous avez 30 secondes.

M. Reid: Ceci sera ma dernière question, monsieur le président. Étant donné que les secrétaires des députés n'ont pas de sécurité d'emploi et que celles qui sont employées par le personnel de la Chambre des communes en ont une, je veux simplement dire, et mes question visaient cet objectif, qu'il devrait y avoir une prime de prévue dans le salaire des secrétaires. Je voulais demander à M. Saint-Jacques si d'après lui cela pouvait être réalisé.

M. St-Jacques: Selon M. Drury, que nous avons rencontré il y a une semaine, lorsque l'on fait une comparaison des taux de salaire des secrétaires à l'heure actuelle il y a déjà une prime. Je ne parle pas de ce qui peut se passer après, mais si l'on compare le salaire des secrétaires des députés avec celui des ST-6 de la fonction publique, il y a une différence en leur faveur, assez importante, bien que je ne me souvienne pas du chiffre exact. Lors de nos discussions, nous avons souligné que nous souhaitions

[*Text*]

type of differential in favour of employees of the House of Commons.

The Chairman: Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I would like to come back to the business of parking that Mr. MacDonald raised because as one who, from his window, has observed the tourist rush for four years, I still think that if more space does become available it should not all be made available to the bureaucracy but some of it might be made available to the taxpayers of this country, many of whom are rather confused when they visit the Hill and have to park three or four blocks away. I also think in the summer period when people with children and young babies in arms etc. are trying to get in with children to see the parade the police force might be a little bit more tolerant, might allow double parking and in fact we might really squeeze in every car we can. It is only for half an hour and they should be warned that it is for half an hour and no more. My worry about this is that for many taxpayers who come to Ottawa it is a once-in-a-lifetime thing and they get here and find that everything is closed to them. Although they are paying for it, it is not open to them. I would like to make this appeal and ask whoever wants to comment about the possibility of really opening up the Hill in the summer in the height of the tourist season to as many people as possible.

LCol Currie: During the tourist season double parking is allowed right around the lawn during the Changing of the Guard ceremony. It takes a considerable number of cars. You will find that the areas back of the West Block and back of this building are jammed with tourists if you happen to sit beyond July 1. They will take all the spaces available. There is no real restriction. The only problem we run into which is difficult is that the Ottawa Tourist Bureau says, oh, you want to park, sure, go up on the Hill; you can park there all day.

For people to come up and watch the Changing of the Guard Ceremony we have followed the principle and practice of trying to pack as many people on the Hill as possible. I realize some people cannot walk, and it is difficult, so we pack them on the Hill. We only ask that most of them leave after the Changing of the Guard ceremony so there will be normal traffic on the Hill, but some of them will park their cars around the lawn and leave them there all day. This creates a difficulty for the RCMP because somebody else will complain. At any rate, we do make a practice of trying to get as many people on the Hill as possible.

• 1625

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): What are the instructions to the RCMP if a car from Nova Scotia or from Alberta is illegally parked? It is not a member of Parliament's car; it is a first-time offender.

LCol Currie: He does not get a ticket.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Does he get a warning?

[*Interpretation*]

maintenir une certaine différence en faveur des employés de la Chambre des communes.

Le président: Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): J'aimerais en revenir au problème du stationnement dont a parlé M. MacDonald. De ma fenêtre, j'observe la ruée des touristes depuis quatre ans, et je suis toujours d'avis que si l'on parvient à avoir plus de places disponibles elles ne devraient pas toutes être mises à la disposition des employés mais certaines devraient être mises à la disposition des contribuables de ce pays dont beaucoup sont un peu perdus quand ils se rendent sur la colline et qu'il leur faut se garer trois ou quatre pâtés de maisons plus loin. J'estime également que pendant l'été lorsque des personnes avec des enfants et de jeunes bébés dans les bras essaient d'entrer pour voir le défilé les représentants de l'ordre pourraient peut-être être un peu plus tolérants, pourraient peut-être permettre de stationner en double file et en fait nous devrions faire tous nos efforts pour faire garer le plus de voitures possible. Cela ne dure qu'une demi-heure et on devrait leur dire que ce n'est pas pour plus. Pour beaucoup de contribuables, venir à Ottawa ne leur arrive qu'une fois dans leur vie, et une fois, qu'ils sont là ils s'aperçoivent qu'ils ne peuvent entrer nulle part. Ce sont eux qui paient et ils ne peuvent pas en profiter. Ceci est un appel de ma part et j'aimerais qu'on me dise quelles sont les possibilités d'ouvrir la colline en été pendant la haute saison de tourisme à autant de personnes que possible.

Colonel Currie: Pendant la saison touristique, le stationnement en double file est autorisé autour de la pelouse pendant la cérémonie du changement de la garde. Cela permet le stationnement de beaucoup de voitures. Vous constaterez que si vous siégez après le 1er juillet les zones de stationnement derrière l'édifice de l'Ouest et l'édifice du Centre sont bourrées de voitures de touristes. Elles sont garées partout. Il n'y a pas de véritable restrictions. Le seul problème qui nous pose vraiment des difficultés c'est que le Bureau touristique d'Ottawa dit aux gens qui veulent se garer d'aller sur la colline et d'y laisser leur voiture toute la journée.

Pour ce qui est des gens qui viennent regarder la relève de la garde, nous avons eu pour principe et pour pratique d'essayer de faire tenir le plus de personnes possible sur la colline. Je me rends compte que certaines personnes ne peuvent pas marcher, et que c'est difficile. Nous demandons simplement que la majorité d'entre eux partent après la cérémonie afin que la circulation redevienne normale sur la colline, mais certains de ces touristes garent leur voiture autour de la pelouse et la laisse là toute la journée. Cela pose des problèmes à la Gendarmerie royale car d'autres personnes se plaignent. De toutes manières, nous nous efforçons de faire venir le plus de personnes possible sur la colline.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Quelles sont les instructions de la Gendarmerie royale si une voiture en provenance de la Nouvelle-Écosse ou de l'Alberta est garée à un endroit interdit? Il ne s'agit pas de la voiture d'un député; et c'est la première fois que cela a lieu.

LCol. Currie: Il n'a pas de contravention.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): A-t-il un avertissement?

[*Texte*]

LCol Currie: He does not get anything, usually. If the same car comes back day after day, then they start giving him tickets. They get to know the car. But for visitors, no, they do not bother.

The Chairman: Does that clean up that point, Mr. LeBlanc?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I am reassured by these answers.

The Chairman: Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: You gave Mr. MacDonald the spaces allocated for members and how many members took the allocation. What is the total potential allocation?

LCol Currie: Of spaces?

Mr. Nowlan: Behind the Centre Block, the West Block and the Confederation Building, some of which may not be under your direction at the moment. Maybe Public Works, more behind the Confederation Building—but how many spaces are we talking about, the maximum?

LCol Currie: Without examining it carefully, I cannot give you an answer. All behind the East Block belongs to the Privy Council. Behind the Senate and coming around to about the Library belongs to the Senate. Then the balance around the building belongs to the House of Commons. Back of the West Block is the House of Commons and part of the area behind the Confederation Building is House of Commons. The other part is scattered among various departments of the public service.

Mr. Nowlan: But in the space that is known as the Hill, would you provide us with what potential is in all that area?

LCol Currie: I can give you . . .

Mr. Nowlan: On the figures you have given, Colonel Currie, as I have it, you have 225 spaces allocated to members, of which 170 have taken them, in effect. There must be a lot more space that someone has certainly taken. As a matter of interest, because I am not a fan of the Senate, what is the Senate allocation in terms of just the Hill here?

LCol Currie: I would not like to give this from memory. I can give you a picture of the Hill with the various areas all marked in. I believe the Senate have about 68 or 70 spaces.

Mr. Nowlan: All right. Coming to this more recent problem—and this Committee may not be the place that has to resolve labour management . . .

The Chairman: Is this on the parking situation?

Mr. Nowlan: No.

The Chairman: Mr. Nowlan, I wonder if you would let whatever it is you are wanting to bring up stand, because I think there are two other people and I would like to get through with the parking thing. I think there are two people who want to talk about parking. I know Mr. Olivier has another subject.

[*Interprétation*]

LCol. Currie: Généralement il n'a rien du tout. Si la même voiture revient jour après jour, la Gendarmerie lui met alors des contraventions. Elle reconnaît la voiture. Cependant, pour les visiteurs, elle ne fait rien.

Le président: Cela vous satisfait-il, monsieur LeBlanc?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Ces réponses me rassurent.

Le président: Monsieur Nowlan.

M. Nowlan: Vous avez donné à M. MacDonald les zones de stationnement attribuées aux députés ainsi que le nombre de députés qui s'en servent. Quelles sont les possibilités totales de stationnement?

LCol. Currie: De stationnement?

M. Nowlan: Derrière l'édifice du Centre, l'édifice de l'Ouest et l'immeuble de la Confédération, certaines de ces zones n'étant pas pour l'instant sous votre juridiction. Il se peut que cela relève des Travaux publics, derrière l'édifice de la Confédération, mais quel est le maximum de possibilités de stationnement?

LCol. Currie: Je ne peux pas vous donner une réponse de but en blanc. Tout ce qui se trouve derrière l'édifice de l'Est appartient au Conseil privé. Ce qui se trouve derrière le Sénat et jusqu'à la bibliothèque appartient au Sénat. Le reste appartient à la Chambre des communes. Ce qui se trouve derrière l'édifice de l'Ouest appartient à la Chambre des communes et une partie de la zone derrière l'édifice de la Confédération appartient à la Chambre des communes. Le reste se répartit entre les différents ministères de la Fonction publique.

M. Nowlan: Mais pour ce qu'on appelle la colline, voudriez-vous nous donner les chiffres potentiels pour cette zone?

LCol. Currie: Je peux vous donner . . .

M. Nowlan: D'après les chiffres que vous avez donnés, colonel Currie, il y a 225 stationnements attribués aux députés dont 170 ont été véritablement pris. Il doit y avoir beaucoup plus d'endroits de stationnement dont quelqu'un bénéficie. Par pur intérêt, dans la mesure où je ne suis pas un fervent admirateur du Sénat, quelle est l'allocation du Sénat sur la colline?

LCol. Currie: Je ne voudrais pas donner ces chiffres de mémoire. Je peux vous donner un tableau d'ensemble de la colline avec les différentes locations. Je crois que le Sénat a environ 68 ou 70 places de stationnement.

M. Nowlan: Très bien. Pour en venir à ce problème plus récent, et ce n'est peut-être pas l'endroit pour trouver des solutions à des conflits ouvriers . . .

Le président: S'agit-il du problème du stationnement?

M. Nowlan: Non.

Le président: Monsieur Nowlan, j'aimerais que vous passiez un peu plus vite sur les questions car il y a encore deux personnes qui veulent parler au sujet du stationnement et je voudrais bien qu'on en finisse. Je sais que M. Olivier veut aborder un autre problème.

[*Text*]

On the parking situation, did anybody—I have Messrs. Olivier, MacDonald, Watson and Foster down here.

Mr. Watson: I am not on parking.

The Chairman: Mr. Foster, are you on parking?

Mr. Foster: No.

The Chairman: All right. We have cleaned up the parking business. Mr. Nowlan, you still have some minutes on your time.

Mr. Nowlan: All right. I would like to ask for some direction, because of this problem of the Confederation Building today, the buses that sometimes run and sometimes do not run. There seems to be a problem between messenger service and the contract bus drivers or that were contract bus drivers. This is not a labour management committee, and I am not sure, but where do these men go for some redress, to have this problem clarified? That is the thing I would like to know.

It is fine today to walk back and forth, and I like to walk, but if it pours rain tomorrow and the buses are not running, what is the situation? I also think there is a problem of communication, from what little I know from some of the representations that many members have received on this.

The Chairman: I personally cannot answer your question, but I believe somebody at this table should be able to. You want to know who the bus drivers deal with.

Mr. Nowlan: We are talking about the Estimates of the House of Commons and this is a House of Commons service.

The Chairman: I agree. I cannot answer your question.

Mr. Nowlan: It has been pretty good, but now it is starting to break down. I just wanted to know what the problem is and who is responsible.

The Chairman: All right. Could you advise the Committee, Colonel Currie, on this one? Is this within your jurisdiction?

LCol Currie: When the Department of Public Works made the Confederation Building available to the House of Commons on December 15, and a decision was made to accept it, along with it came a chartered bus service, chartered from Capital Coach. This chartered service originally was to expire at the end of February, the reason being that Public Works in the meantime had ordered six buses, especially for the use of Parliament. We had no say, and this was done on behalf of the House of Commons. The buses were not delivered until this past week. Capital Coach were advised that the contract would terminate and, since February, it has been on a week-to-week basis. They were advised that it would terminate on April 19 and that, at that time, the House of Commons would assume the responsibility for its own service with its own buses.

[*Interpretation*]

En ce qui concerne le problème du stationnement, est-ce que quelqu'un . . . J'ai sur ma liste les noms de MM. Olivier, MacDonald, Watson et Foster.

M. Watson: Je ne veux pas parler de stationnement.

Le président: Monsieur Foster, voulez-vous parler de stationnement?

M. Foster: Non.

Le président: Très bien. Nous en avons terminé avec le problème du stationnement. Monsieur Nowlan, il vous reste encore quelques minutes.

M. Nowlan: Très bien. J'aimerais qu'on me donne quelques indications à cause de ce problème de l'édifice de la Confédération avec ces autobus qui un jour marchent et qui un autre jour ne marchent pas. Il semble qu'il y ait un problème entre les services de messagerie et les conducteurs de bus sous contrat ou qui étaient sous contrat. Notre comité ne s'occupe pas de relations patronales-ouvrières, et je ne sais trop où ces personnes doivent s'adresser pour qu'on apporte une solution à ce problème. C'est ce que je voudrais savoir.

Aujourd'hui, il est agréable de faire la navette à pied, et j'aime marcher, mais s'il pleut des cordes demain et que les autobus ne marchent pas, que se passera-t-il? Je pense également qu'il y a un problème de communication d'après le peu que je sache des lettres que certains députés ont reçues à ce sujet.

Le président: Personnellement, je ne peux pas répondre à votre question, mais je pense que quelqu'un devrait pouvoir le faire à cette table. Vous voudriez savoir de qui les conducteurs d'autobus relèvent?

M. Nowlan: Nous parlons du budget de la Chambre des communes et ceci est un service de la Chambre des communes.

Le président: Je suis d'accord. Je ne peux pas répondre à votre question.

M. Nowlan: Cela a très bien marché, mais maintenant cela commence à se détériorer. Je voudrais simplement savoir quel est le problème et qui est responsable.

Le président: Très bien. Pourriez-vous donner quelques indications, colonel Currie, à ce sujet? Cela relève-t-il de votre juridiction?

LCol. Currie: Lorsque le ministère des Travaux publics a offert l'édifice de la Confédération à la Chambre des communes le 15 décembre, et qu'une décision a été prise pour l'accepter, un service de bus affrété a été mis sur pied par *Capital Coach*. Ce service affrété devait normalement prendre fin à la fin de février mais, car entre-temps les Travaux publics avaient commandé six bus destinés spécialement au Parlement. Nous n'avions rien à dire. Ceci a été fait au nom de la Chambre des communes. Les autobus n'ont été livrés que la semaine dernière. On a fait savoir à la Société *Capital Coach* que leur contrat prendrait fin et depuis le mois de février, des arrangements sont conclus pour une semaine .à la fois. Nous avons fait savoir à *Capital Coach* que leur contrat prendrait fin le 19 avril et qu'à partir de cette date la Chambre des communes s'occuperait elle-même d'exploiter son service d'autobus.

[*Texte*]

• 1630

Mr. Nowlan: Is that all set out in correspondence between the House of Commons and Capital Coach? In other words, who is fooling whom here? There seems to be a misunderstanding, Colonel Currie, as to what has been held out to some people.

LCol Currie: The Capital Coach contract was made by the Department of Supply and Services, to provide the service.

Mr. Nowlan: It was a contract.

LCol Currie: Yes, it was a contract.

Mr. Nowlan: So, somewhere in the wealth of paper that exists somewhere on the Hill and/or in the Department of Supply and Services, there is correspondence that sets this thing out pretty clearly so that there should not have been a misunderstanding as to what the situation was or would eventually be?

LCol Currie: I know there was a contract signed. I have a copy of the contract. It was signed for a definite stated period, for definite stated amounts, with a proviso that should the House of Commons service not be ready at the end of February which it was not, it would carry on on a week-to-week basis with a one-week notice being given by DSS to Capital Coach. As far as I know, and the last report I had was verbal, this has been carried out.

Mr. Nowlan: And after the contract expired, it was to be a House of Commons bus and a House of Commons service with House of Commons employees. Is that it?

LCol Currie: That is correct.

The Chairman: Is that all, Mr. Nowlan?

Mr. Nowlan: Yes.

The Chairman: Mr. Olivier.

M. Olivier: Merci, monsieur le président. Monsieur St-Jacques, dans vos recommandations qui ont été transmises ce matin, lorsque vous prévoyez une augmentation de salaire pour les employés, est-ce que vous avez prévu aussi, et je pense que cela touche tout le monde, y compris les hauts fonctionnaires de la Chambre des communes, que, la sécurité d'emploi n'existant pas, il faudrait peut-être ajuster le salaire en conséquence. Je ne sais pas si vous me comprenez, mais il est bien clair que, d'après vos réponses, je ne dis pas que c'est cela qui se fait, mais c'est possible, advenant un changement de gouvernement, l'autre gouvernement pourrait décider de congédier tout le monde.

M. St-Jacques: Je vais me baser sur la pratique qui a été suivie au cours des années à la Chambre des Communes. Je pense qu'on peut parler à partir de 1963-1964. Jusqu'à ce moment-là, les secrétaires des députés, par exemple, étaient remerciées de leurs services pendant les périodes d'ajournement; alors elles étaient tout simplement renvoyées chez elles puis elles revenaient travailler lorsque le Parlement recommençait à siéger. Cette situation-là a changé, je pense, à partir de 1963. Depuis cette date-là, tous les employés de la Chambre, à part des secrétaires de députés, sont considérées comme des employés à plein temps, de la même façon que les employés des autres ministères le sont. Et cette question de savoir si un changement de gouvernement amènerait le renvoi de tout le monde et le recrutement d'autres gens, cela ne s'est pas produit à ma connaissance, et je n'ai pas l'impression que

[*Interprétation*]

M. Nowlan: Est-ce que tout cela a fait l'objet d'un échange de correspondance entre la Chambre des communes et la Société *Capital Coach*? Il semblerait y avoir un malentendu quant aux promesses faites à certaines personnes.

Le LCol. Currie: C'est le ministère des Approvisionnements et Services qui a conclu un accord avec la Société *Capital Coach* en vue de la fourniture de ce service.

M. Nowlan: Donc un accord a été signé?

Le LCol. Currie: Certainement.

M. Nowlan: Donc il doit exister quelque part dans le fatras de documents la correspondance faisant état de ce contrat de façon à ce qu'il n'y ait pas de malentendu quant à ce qui se passe ou se passera réellement.

Le LCol. Currie: Je sais qu'un contrat a été signé. J'en ai même un exemplaire. Il a été conclu pour une période de temps déterminé, les montants ont également été prévus et il en était stipulé un autre que le service d'autobus de la Chambre des communes n'était pas à même de commencer à fonctionner à la fin du mois de février, ce qui est en effet arrivé, *Capital Coach* continuerait à travailler sur la passe d'un accord hebdomadaire et avec un préavis hebdomadaire donné par le ministère des Approvisionnements et Services. A ma connaissance, c'est ce qui s'est passé.

M. Nowlan: A l'expiration de ce contrat, ce service de minibus devait donc être exploité par du personnel de la Chambre des communes.

Le LCol. Currie: C'est exact.

Le président: Vous avez terminé, monsieur Nowlan?

M. Nowlan: Oui.

Le président: Monsieur Olivier.

Mr. Olivier: Thank you, Mr. Chairman. Mr. St. Jacques, when you speak of a pay increase for the House of Commons employees does this concern everyone including higher officials. Did you take account of the fact that the salaries should be adjusted in view of the fact that there is no job security? I do not know whether you see what I am aiming at; because it is possible if there should be a change of government that the new government might decide to lay off everybody.

Mr. St. Jacques: I work on the basis of what has traditionally been done in the House of Commons. Until 1963-64, the members' secretaries were laid off during periods of recess and they would come back when Parliament resumed sitting. This situation has changed since 1963. Since that date all employees of the House with the exception of member's secretaries are full-time employees as in all other departments. As to the possibility of everybody being laid off in the event of a change of government, this has never happened to my knowledge and I do not think it will happen although, in principle, all personnel of the House is hired during the pleasure of the Speaker for the needs of the House and the members.

[*Text*]

cela se produirait, malgré qu'en théorie, le Règlement dit que tous les fonctionnaires de la Chambre sont engagés selon le bon plaisir de l'Orateur pour subvenir aux besoins de la Chambre et des députés.

M. Olivier: La majorité des employés de la Fonction publique jouissent d'une certaine sécurité d'emploi. Or la sécurité d'emploi, c'est quelque chose d'important pour un employé; ne serait-il pas juste que vous augmentiez les salaires en conséquence, d'un pourcentage qui pourrait représenter une certaine sécurité d'emploi pour ces employés-là, une espèce de coussin.

M. St-Jacques: C'est d'ailleurs un point que nous considérons lorsque nous faisons l'étude des salaires des secrétaires de députés.

Nous établissons d'abord une certaine relation avec les postes semblables dans la Fonction publique puis, nous y ajoutons un certain montant pour compenser cette insécurité d'emploi qui existe ici à la Chambre des communes.

M. Olivier: Déjà dans les salaires, c'est prévu, actuellement?

M. St-Jacques: Oui.

M. Olivier: Ce qui revient à dire que si les gens avaient une sécurité d'emploi actuellement, ils n'auraient pas nécessairement les salaires qu'ils ont actuellement, parce que vous avez déjà pris en considération le manque de sécurité d'emploi qui peut exister, en théorie.

M. St-Jacques: Oui.

M. Olivier: Monsieur Fraser ou Monsieur Currie, quand prévoyez-vous que le restaurant de la *Confederation Building* va être ouvert et que nous pourrons bénéficier des services de ce restaurant?

LCol Currie: The date given to us by Public Works is approximately the end of June, although when I look at it, I sometimes have doubts, but I am sure it should be ready for the fall session.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Watson, do you have a question?

Mr. Watson: Mr. Chairman, I am going to go back to part of a question that was under discussion last night. I do not know if it will he in order, but it relates to a slightly different aspect of the question of the protective staff.

I just want to preface my question with a couple of remarks. Since 1963, Mr. Chairman, I have raised complaints that I have received from my constituents who are French speaking about the lack of availability occasionally of French-speaking guards. By about 1968 I thought this question had finally been settled . . .

The Chairman: I must break in just for clarification. When you say French-speaking guards are you talking about those who are bilingual?

Mr. Watson: A guard who can speak French to a French-speaking person from my constituency.

The Chairman: All right.

Mr. Watson: Last winter there was a Richelieu Club convention at the Chateau Laurier and I received two complaints about the lack of any guard at the front door of the House of Commons who was able to speak French. I wrote to the Speaker subsequent to that and after asking a few questions and I was supplied with a list of unilingual guards who had been hired since 1971. While comparing the list I had with the list that was supplied here last night, I found that out of 35 guards who were hired since

[*Interpretation*]

Mr. Olivier: The majority of the public service employees have a certain measure of job security. Now job security is very important. Do you not think it would be fair therefore to increase salaries in the House by a certain percentage to compensate for the lack of job security?

Mr. St. Jacques: Besides, there is a point we will consider when we study the wages of M.P's secretaries.

First of all, we show some comparison with similar positions in the Public Service. Then, we add the bonus to compensate for this insecurity of employment which exists here in the House of Commons.

Mr. Oliver: It is already taken account of in the wages?

Mr. St. Jacques: Yes.

Mr. Olivier: Which means to say that if the people had the security of employment right now they would not have, necessarily, the wages they have now because you have taken into consideration the lack of security of employment that exists in theory.

Mr. St. Jacques: Yes.

Mr. Olivier: Mr. Fraser or Mr. Currie, when do you forecast that the restaurant of the Confederation Building will be open and when will we have the benefit of it?

LCol. Currie: D'après les Travaux publics, il serait ouvert vers la fin de juin. J'en doute quelque peu, mais je suis certain qu'il sera prêt pour la session d'automne.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Watson, voulez-vous poser une question?

M. Watson: Monsieur le président, je vais revenir sur une question dont on a discuté hier soir. Je ne sais pas si cela est conforme au règlement, mais cela traite d'un aspect quelque peu différent de la question du personnel de protection.

J'aimerais avant de poser ma question faire quelques remarques. Depuis 1963, monsieur le président, j'ai fait part de plaintes que j'ai reçues de mes électeurs qui sont francophones au sujet du manque de temps en temps de gardes francophones. J'ai cru qu'en 1968 cette question avait finalement été réglée . . .

Le président: Je vous interromps pour un éclaircissement. Lorsque vous parlez de gardes francophones, parlez-vous de ceux qui sont bilingues?

M. Watson: Un garde qui peut parler français à un francophone de ma circonscription.

Le président: Très bien.

M. Watson: L'hiver dernier, le club Richelieu s'est réuni au Château Laurier et j'ai reçu des plaintes me disant qu'il n'y avait aucun garde à la porte centrale de la Chambre des communes capable de parler français. J'ai écrit alors à l'Orateur à ce sujet et après avoir posé quelques questions on m'a fourni une liste de gardes unilingues qui ont été employés depuis 1971. En comparant la liste que j'ai avec la liste qui nous a été fournie ici hier soir, j'ai constaté que sur 35 gardes qui ont été employés depuis mars 1971, 18 ou

[*Texte*]

March 1971, either 18 or 20 were unilingual English. I am not at all satisfied with that state of affairs, to say the least, particularly when I had been given the understanding and was operating under the understanding that this entire matter had been resolved several years earlier, that all guards hired for service in the Parliament of Canada would be able to converse in both languages.

My questions follow from this. I would like to know whether the person who does the hiring—I presume it is Mr. Cunningham, who is, I think, an excellent . . .

The Chairman: Is this a fact?

LCol Currie: No, I hire them.

Mr. Watson: Do you do the interviewing, Colonel?

LCol Currie: I make the final decision only.

Mr. Watson: When unilingual guards are hired, are they asked if they are willing to take French lessons?

LCol Currie: Not by me.

Mr. Watson: Do you know whether they are asked by Mr. Cunningham?

LCol Currie: I do not know.

Mr. Watson: Do you know whether any of the unilingual English guards are taking French lessons?

LCol Currie: Not at the moment, but there are some who plan to take them.

Mr. Watson: Has an offer for French lessons been made to all the unilingual English guards?

• 1640

LCol Currie: Not a specific offer.

The Chairman: Do they know they are available?

LCol Currie: Language training is available to them.

Mr. Watson: How many of the unilingual guards would be taking French lessons?

LCol Currie: I cannot answer that. I do not know.

Mr. Watson: Do you know if any have refused to take French lessons?

LCol Currie: I do not know that either.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: Perhaps I could direct my question to Mr. Fraser or Lieutenant Colonel Currie, depending on which one has the information. Recently the Minister of Public Works announced that they had purchased the life insurance company across the road from the West Block. What will this building be used for?

Mr. Fraser: I do not know that either Colonel Currie or I could answer that, sir. I am afraid you would have to ask the Minister of Public Works.

[*Interprétation*]

20 d'entre eux sont unilingues anglophones. Je dois dire que pour le moins cela ne me satisfait pas du tout, tout particulièrement alors qu'on fait comprendre et je pensais que toute cette question avait été réglée il y a plusieurs années, que tous les gardes employés au service du Parlement du Canada seraient capables de converser dans les deux langues.

Mes questions sont à ce sujet. J'aimerais savoir si le personne qui s'occupe d'employer, je pense qu'il s'agit de M. Cunningham qui est, je pense, un excellent . . .

Le président: Est-ce bien cela?

LCol. Currie: Non, c'est moi qui les emploie.

M. Watson: Est-ce que vous faites passer les entrevues, colonel?

LCol. Currie: Je prends seulement la décision finale.

M. Watson: Lorsque des gardes unilingues sont employés, leur demande-t-on s'ils sont prêts à prendre des cours de français?

LCol. Currie: Je ne le leur demande pas.

M. Watson: Savez-vous si oui ou non M. Cunningham leur pose cette question?

LCol. Currie: Je ne sais pas.

M. Watson: Savez-vous si certains de ces gardes unilingues prennent des cours de français?

LCol. Currie: Pas à l'heure actuelle, mais il y en a certains qui prévoient d'en prendre.

M. Watson: A-t-on fait une offre de cours de français à tous les gardes unilingues anglophones?

M. Currie: Il ne s'agit pas d'une offre précise.

Le président: Savent-ils que ces cours sont disponibles?

M. Currie: Ils ont droit à des cours de langue.

M. Watson: Combien de gardes unilingues prennent-ils des leçons de français?

M. Currie: Je ne peux répondre à votre question. Je ne sais pas.

M. Watson: Savez-vous s'il y en a qui ont refusé de prendre des leçons de français?

M. Currie: Je ne sais pas non plus.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: Ma question s'adresse soit à M. Fraser soit au lieutenant-colonel Currie, selon qu'ils pourront y répondre. Le ministre des Travaux publics a annoncé récemment que son ministère avait acheté l'immeuble de la compagnie d'assurance-vie situé en face de l'Édifice de l'Ouest. Quelle en sera l'utilisation?

M. Fraser: Je crains que nous ne puissions pas répondre à votre question, ni le colonel Currie ni moi-même. Il vous faudra la poser au ministre des Travaux publics.

[*Text*]

Mr. Foster: Will it be part of Parliament?

Mr. Fraser: I am only speaking from hearsay, sir, but I understand the long-range policy of the Department of Public Works is to take into possession for the government—but I am very much subject to correction on this—any buildings they do not own along Wellington Street, possibly on a lease-back arrangement, and I understand, but I repeat and emphasize and underline that it is hearsay, that certainly consideration is being given in the long run—and by that I mean the long run—toward using that space and any of those buildings that might be utilized, in a Parliamentary sense, but I certainly stand to be corrected on that.

Mr. Foster: Like the Committees Branch or some part of the Parliamentary . . .

Mr. Fraser: Yes, possibly, sir. In the Committees Branch, as I informed this Committee before on many occasions, the supporting staff of the branch is located away in the Vanguard Building, and it had been my hope that they could be positioned in the Confederation Building, but so many members were interested in moving into that building that we could not do that, so we have left them in the Vanguard Building. But in general terms, I would think that that is a possibility. I speak subject to Mr. Small's correction on this.

Mr. Foster: I understand that the Rideau Club and the American Embassy will also be acquired as soon as possible. Is that right?

Mr. Fraser: Again, sir, this is a question you will have to ask the Minister of Public Works. I too have heard that, but it is purely in the realm of hearsay as far as I am concerned, and in the case of anybody on the staff of the House. This acquisition is a matter of government policy, and it is not something that we know about.

Mr. Foster: But you are projecting the use of those buildings.

Mr. Fraser: If they were made available, sir, we would be delighted, of course. But I do not know whether the property has been purchased. I do not know in the end what it is going to be used for, but I do understand, from hearsay, that it is hoped that it would be made available to Parliament if that were desirable and thought necessary. Certainly we could use it.

Mr. Foster: Thank you.

The Chairman: Bodies multiply to take advantage of any space that is provided. That is one of Parkinson's unwritten laws. Before I recognize Mr. LeBlanc, who is next, a short time ago somebody mentioned—I believe you or Mr. St. Jacques—some information you had sent one of the members of the Committee, Mr. Nowlan. I think it would be good procedure, when a member has asked for a particular piece of information for himself, to give it to all Committee members so that we are aware of this particular information. Would the Committee agree that this would be a better procedure than just sending it to whoever happened to ask for it?

Mr. Nowlan: Well, only in a facetious way, Mr. Chairman, if we have a sort of embargo on anything prepared by research for 60 days or 90 days of this Committee sort of reviewing, why does not the same sauce apply to the goose as applies to the gander?

[*Interpretation*]

M. Foster: Fera-t-il partie du Parlement?

M. Fraser: Je ne fais que rapporter les bruits, mais il me semble que la politique à long terme du ministère des Travaux publics est de se rendre acquéreur, au nom du gouvernement—mais je n'en suis pas du tout sûr—de tout bâtiment qu'il ne possède pas déjà sur la rue Wellington, peut-être au moyen d'une location a bail et, mais je répète et je souligne que ce n'est que par ouï-dire, d'utiliser à long terme cet espace et ces bâtiments à des fins parlementaires.

M. Foster: Comme pour la Direction des comités ou un autre secteur parlementaire.

M. Fraser: Oui, sans doute. Comme je l'ai dit plusieurs fois devant ce Comité, le personnel de soutien de la Direction des comités est installé dans l'édifice Vanguard, et j'espérais qu'il pourrait déménager dans l'édifice de la Confédération, mais il y a tellement de députés qui désirent s'installer dans cet immeuble que nous n'avons pas pu le faire et qu'il est resté dans l'édifice Vanguard. Mais d'un point de vue général, cela est possible. M. Small pourra évidemment corriger mes propos.

M. Foster: Est-il vrai que le Club Rideau et que l'ambassade des États-Unis seront achetés aussitôt que possible?

M. Fraser: Encore une fois, il faudra que vous le demandiez au ministre des Travaux publics. Je l'ai aussi entendu dire, mais ce n'est que par ouï-dire, comme tout autre membre du personnel de la Chambre. Une telle décision relève de la politique gouvernementale et nous n'en savons absolument rien.

M. Foster: Mais vous avez prévu une utilisation pour ces immeubles.

M. Fraser: S'ils étaient disponibles, nous en serions évidemment enchantés. Mais je ne sais pas s'ils ont été achetés. Je ne sais pas quelle en sera l'utilisation en dernier lieu, mais, d'après ce qu'on dit, il est à espérer qu'ils seront réservés au Parlement si cela est jugé nécessaire. Nous pourrions certainement nous en servir.

M. Foster: Je vous remercie.

Le président: Les corps se multiplient pour profiter de tout espace libre. C'est l'une des lois non écrites de Parkinson. Avant de donner la parole à M. LeBlanc, qui est le suivant sur la liste, je dois parler de ce qu'on a dit il y a un moment—c'était vous ou M. St-Jacques, je crois—sur des renseignements que vous auriez envoyés à l'un des membres du Comité, monsieur Nowlan. Je pense qu'il serait bon lorsqu'un membre demande un renseignement particulier pour son propre usage, que ce renseignement soit communiqué à tous les membres du Comité pour que nous en prenions tous connaissance. Le Comité est-il d'accord que cela serait mieux que de l'envoyer simplement à la personne qui l'a demandé?

M. Nowlan: Pour prendre la chose à la légère, monsieur le président, si nous mettons l'embargo sur tout ce que le Comité a demandé à la Section de la recherche de faire pendant 60 ou 90 jours, pourquoi ne pas faire subir le même traitement à tout le monde?

[*Texte*]

The Chairman: Because you are not here with political opponents, Mr. Nowlan. You are here with a comradely committee.

Mr. Nowlan: The research is not a political office. We should either open up research or not. In this particular case, as I say, I am being half facetious, but I do not know, frankly, if that is . . . I think that is something this Committee should discuss. In this case there is no problem at all, but if I write, am I to write as a committee member or am I to write as a member of Parliament asking Mr. St. Jacques for information that might be supplemental to and not directly touched upon in th e Committee hearing, and is he then to answer my letter and send a copy to all members of the House of Commons?

• 1645

The Chairman: I was not referring to that at all. I am saying what you do privately out of this meeting and what I do . . .

Mr. Nowlan: I wrote a letter privately out of this meeting.

The Chairman: That is fine. In that case, that is fine. All I am suggesting is that in Committee sessions, if one of the membrs asks for certain information, haviing asked for it in committee and as a member of this Committee, then I think such information should go to all members rather than just the one member.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Nowlan: I agree, but I wrote a letter afterwards.

The Chairman: Yes, that if fine, Pat, I am in complete agreement.

Mr. Foster: Pat is just showing how keen he is.

The Chairman: Mr. LeBlanc.

Mr. Nowlan: No, I am not.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I would like to raise two very minor points which are really suggestions. First of all, because I was a new member of Parliament and as Parliament is supposed to be a bit of a liturgy, I would have liked to have had some kind of a missal to go with it. I am thinking of something not so much in the good words that Mr. Fraser wrote to us when we were duly certified as elected but the sort of thing that explains messengers are available to members of Parliament and messengers are to perform the following tasks, etc. To this day, I do not know whether I am entitled to ask a messenger to go and get me a sandwich if I am stuck in my office. These are the things which, frankly, I think we should learn without having to cross the hall and ask some "senior" member.

Mr. Fraser: May I make a comment?

The Chairman: Yes.

Mr. Fraser: We did institute not too long ago, I think perhaps in 1968, a green book of information for members, which I did circulate at this time—I hope you received a copy—giving information as to the various facilities and that kind of thing. Now, we are always prepared to expand it, of course, and any suggestions are welcome. How you get a messenger, yes, that is a thought, sir.

[*Interprétation*]

Le président: Parce que vous n'avez pas ici des adversaires politiques, monsieur Nowlan. Vous êtes parmi des collègues.

M. Nowlan: La Section de la recherche n'est pas un bureau politique. La recherche doit être libre ou ne pas l'être. Dans ce cas particulier, comme je l'ai dit, je plaisante à moitié, mais il me semble que le Comité devrait en discuter. Dans ce cas, il n'y a pas de problème, mais si j'écris, dois-je le faire en tant que membre du comité ou en tant que député demandant à M. St-Jacques des renseignements qui peuvent ne pas avoir de rapport direct avec la séance du Comité, et doit-il répondre à ma lettre et en envoyer une copie à tous les députés de la Chambre?

Le président: Je ne parle pas de cela du tout. Ce que vous faites en privé, en dehors du Comité et ce que je fais . . .

M. Nowlan: J'ai écrit une lettre privée, en dehors du comité.

Le président: Très bien. Dans ce cas, c'est très bien. Tout ce que je demande, c'est que lors des séances de comité, si un député demande un certain renseignement, pendant la séance et en tant que membre du Comité, il me semble que ce renseignement doit être communiqué à tous les députés et non à un seul.

Des voix: D'accord.

M. Nowlan: Je suis d'accord, mais j'ai écrit une lettre plus tard.

Le président: Très bien, monsieur Nowlan, je suis tout à fait d'accord avec vous.

M. Foster: M. Nowlan nous prouve simplement sa gentillesse.

Le président: Monsieur LeBlanc.

M. Nowlan: Non, ce n'est pas vrai.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): J'aimerais faire deux petites suggestions. D'abord, étant donné que je suis un nouveau député et que le Parlement est censé suivre une certaine liturgie, j'aurais aimé qu'on me fournisse une sorte de missel. Je ne parle pas d'un document semblable à celui qu'a rédigé M. Fraser, lorsque notre élection a été confirmée, mais d'un ouvrage qui expliquerait dans quelle mesure les messagers sont disponibles aux députés, quelles tâches ils doivent remplir, et ainsi de suite. Je ne sais pas encore aujourd'hui si je peux demander à un messager d'aller me chercher un sandwich si je dois rester dans mon bureau. Franchement il s'agit de questions que nous devrions connaître sans avoir à traverser le couloir pour les poser à des députés plus anciens.

M. Fraser: Puis-je dire quelque chose?

Le président: Oui.

M. Fraser: Nous avons publié, il n'y a pas longtemps, en 1968, me semble-t-il, un livre vert de renseignements destinés aux députés que j'ai fait circuler à ce moment-là, . . . j'espère que vous en avez reçu une copie—pour les renseigner sur les divers services offerts, etc. Nous sommes évidemment prêts à compléter ce livre. Évidemment, nous accueillons toutes vos suggestions. Comment obtenir un messager, oui, c'est une idée.

[*Text*]

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I know there is a green book but this type of more mundane and no less necessary information . . .

Mr. Fraser: I will certainly take note of the comment, Mr. LeBlanc; there is no question of that.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): The other thing is, I find that people in my own family, in my case my wife, coming into the building are not known to the security people. This is perfectly fair and I want security people to do their job, but could not the immediate family of members of Parliament be provided with some kind of identification card. This would mean that my wife could then come up to my office or meet me in the restaurant and so on. These are simple things. If I do not happen to be in my office when they ring then she stands out in the cold. This, to me, is very simple, although it may not be possible.

Mr. Fraser: No problem.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Could this type of thing be done?

The Chairman: Are you saying "could it" or are you saying, "will it"?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Can it and will it?

The Chairman: I see, Mr. LeBlanc, that the Colonel has made a note of it and I presume from that something will be done in this direction. Is that right Colonel?

LCol Currie: I will discuss it with Mr. Speaker. Mr. Speaker is my final authority, and as long as he agrees, we can set up something which, I am sure, will cover the situation.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I do not know whether other members agree but the problem for those of us who have our families in Ottawa is that if they want to go into the members' gallery and they do not have the properly signed card, you know . . .

Mr. Foster: There is a permanent card available for the gallery.

The Chairman: Just so we can close this off, you would like the Colonel to report back to the Committee after he has seen whether the suggestion meets the approval of the Speaker, right?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Yes.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, on that point . . .

The Chairman: I am sorry, there are two ahead of you, Mr. Nowlan, on this very point and Mr. LeBlanc is not finished.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): On that point I will pass.

Mr. Nowlan: I was on a point of order, just to get in here right at the moment. There has been an awful lot of talk about the guards and whether they are unilingual, bilingual, Francophone, Anglophone or whether they are veterans or not. We have never touched upon whether preference also is given to a veteran when you hire here on the Hill or not. That may or may not be partly related to some of the problems of employment and certainly every one to be unilingual, bilingual . . .

[*Interpretation*]

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je sais qu'il existe un livre vert, mais ce genre de renseignements de type plus mondain est tout aussi nécessaire . . .

M. Fraser: Je prends note de vos remarques, monsieur LeBlanc; cela ne fait pas de doute.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): D'autre part, des membres de ma propre famille, ma femme dans mon cas, viennent au Parlement et ne sont pas connus du personnel de sécurité. C'est tout a fait normal, et je tiens à ce que le personnel de sécurité fasse son travail, mais ne pourrait-on pas fournir une sorte de carte d'identité à la famille immédiate des députés? Ma femme pourrait ainsi venir me voir à mon bureau ou me rencontrer au restaurant. Ce sont des choses simples. Si je ne suis pas dans mon bureau lorsqu'elle se présente, elle doit attendre dehors au froid. Cela me semble très simple, bien que ce ne soit peut-être pas possible.

M. Fraser: Aucun problème.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Cela pourrait-il se faire?

Le président: Avez-vous dit «pourrait-il» ou «pourra-t-il»?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Cela pourrait-il et pourra-t-il se faire?

Le président: Je vois, monsieur LeBlanc, que le Colonel a pris note de votre suggestion et j'imagine que l'on fera quelque chose dans ce sens. N'est-ce pas, Colonel?

Le LCol. Currie: J'en parlerai avec M. L'Orateur. L'Orateur représente l'autorité suprême et, s'il est d'accord, nous pouvons faire quelque chose pour remédier à la situation.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je ne sais pas si les autres députés sont d'accord, mais le problème, pour ceux d'entre nous dont les familles sont à Ottawa, c'est que si elles veulent se rendre à la tribune des députés et qu'elles n'ont pas la bonne carte . . .

M. Foster: Il existe une carte permanente pour la tribune.

Le président: Pour en finir avec cette question, aimeriez-vous que le Colonel comparaisse de nouveau devant le Comité après avoir demandé l'approbation de l'Orateur à ce sujet?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Oui.

M. Nowlan: Monsieur le président, à ce sujet . . .

Le président: Je suis désolé, monsieur Nowlan, mais il y a deux personnes qui vous précèdent et M. LeBlanc n'a pas fini.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je laisse tomber la question.

M. Nowlan: J'invoque le Règlement sur ce sujet précis. On a beaucoup parlé des gardiens, et du fait qu'ils sont unilingues, bilingues, francophones, anglophones, anciens combattants ou pas. Nous n'avons jamais dit si l'on donnait également la préférence à un ancien combattant que l'on engage au Parlement. Cela a un rapport ou n'en a pas avec le problème de l'emploi, et le fait d'être unilingue et bilingue . . .

[*Texte*]

The Chairman: What is your point of order, Mr. Nowlan?

Mr. Nowlan: My point is partly in juxtaposition to what was just said.

• 1650

I have found the staff, be they unilingual Anglophone, Francophone or bilingual are absolutely uncanny and remarkable in pinpointing the families and/or the wives and/or the new members within about a day or two. I think while we have been asking a lot of necessary questions in an attempt to find out just what made the thing tick during the years that George McIlraith, Jean Richard and some other notable Canadians were here, we had better give some bouquets of praise as well. I know he did not intend it to be a criticism, but I think you can get an awful lot of paperwork that is useless when there are some people up there who have a pretty discerning eye. That was my point of order.

The Chairman: Mr. LeBlanc.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je n'avais pas la moindre intention de critiquer qui que ce soit. Mon épouse est anglophone mais elle parle parfaitement le français. Ce n'est donc pas un problème de langue, ni un problème de communication. C'est un problème d'identification. Et cela n'a rien à voir avec les mérites militaires et autres de qui que ce soit.

C'est un problème d'efficacité. C'est dans ce sens-là que je fais la suggestion. Je ne fais pas la moindre critique.

The Chairman: That is thoroughly understood.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Les responsables de la sécurité, au contraire, s'ils font bien leur travail, ne laissent pas entrer les gens qu'ils ne connaissent pas. C'est une des mesures de sécurité psychologique que nous ayons que les gardes ne laissent pas entrer n'importe qui dans la bâtisse.

Donc, je propose que nos épouses, n'étant peut-être pas n'importe qui obtiennent tout simplement une carte.

Et, ma dernière question a trait à la sécurété également. I now will speak in English. I am somewhat surprised, having covered committee meetings in a certain number of other countries, to find that a room such as this one has no security guard outside. I have been in the West Block where there have been groups that had some hostility to the subject being discussed and if there had been an element of disruption, there was no one there to stop the disruption.

The Chairman: We have the Colonel here with us.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): This Committee is singularly well equipped along that line, but I think all committee meetings could very, very easily be disrupted.

I would make a simple suggestion, that at the door of the committee room when a committee is sitting, there should be somebody to see that nobody lugs in parcels, etc. I do not want to worry anybody, but I think this is a matter that should be raised.

[*Interprétation*]

Le président: Quel Règlement invoquez-vous, monsieur Nowlan?

M. Nowlan: J'invoque le Règlement en partie à propos de ce que nous venons de dire.

J'ai constaté que le personnel, qu'il soit unilingue, anglophone, francophone ou bilingue parvenait remarquablement à reconnaître les familles, les femmes ou les nouveaux députés au bout d'un jour ou deux. Bien que nous ayons posé beaucoup de questions nécessaires pour essayer de découvrir ce qui s'est passé pendant les années où George McIlraith, Jean Richard et bien d'autres notables Canadiens étaient ici, nous pourrions tout aussi bien offrir quelques louanges. Je sais qu'il ne voulait pas que cela soit pris comme une critique, mais je pense qu'on peut avoir beaucoup de paperasses inutiles alors que nous avons des personnes auxquelles rien n'échappe. C'est tout ce que je voulais dire.

Le président: Monsieur LeBlanc.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I did not intend it to be a criticism. My wife is anglophone but she speaks French fluently. Therefore, it is neither a problem of language nor a problem of communication It is a problem of identification. That has nothing to do with military or other merits of anybody in particular.

It is a question of efficiency. That is what my suggestion aims at. I am not criticizing anybody.

Le président: Tout le monde l'a bien compris.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): The people in charge of the security, on the contrary, if they do their job properly, do not let anybody in that they do not know. But the cops do not let in anybody in the building is one of our psychological security measures.

Therefore, I suggest that our wives, and maybe they are not anybody, simply a pass.

And my final question deals also with security. Je vais maintenant continuer en anglais. Je suis quelque peu surpris, ayant assisté à des séances de comité dans un certain nombre d'autres pays, de constater qu'il n'y ait pas de garde de service à la porte d'une pièce comme celle-ci. Je me suis trouvé dans l'édifice de l'Ouest où il y avait des groupes qui manifestaient une certaine hostilité au sujet qui était discuté et s'il y avait eu certaines perturbations, personne n'aurait pu y mettre fin.

Le président: Nous avons le colonel avec nous.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je dois avouer que nous n'avons pas à nous plaindre, mais je pense qu'il serait très facile de perturber n'importe quelles réunions de comité.

J'aimerais simplement proposer qu'à la porte de chaque pièce où siège un comité, qu'il y ait quelqu'un qui veille à ce que personne ne dépose des colis etc., etc. Je ne veux pas provoquer l'inquiétude de quiconque, mais je pense qu'il faudrait parler de ce problème.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): My question is on this point of identification of wives. I had to make a request for this card for my wife and I wonder if this card for the Gallery which is a permanent one might not be issued automatically and be used as a means of identification for the members of the family at the door.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): When my secretary inquired, she was told there were no cards for members wives.

The Chairman: The Colonel will look into this and will report back to the Committee.

LCol Currie: There is permanent gallery card. As a matter of fact a permanent gallery card is available to any of your friends or relatives. We will issue a card to anyone for whom you make a request. I thought you were referring to an identity card such as those carried by members of the staff or members of Parliament, if they wish, which are issued by Mr. Speaker. That was why I thought I should talk to Mr. Speaker. Maybe he would also like to issue a card to your wife.

The Chairman: I think the key question, Colonel, is whether the permanent gallery card allows the bearer of that card to get past the security desk in the rotunda.

LCol Currie: Yes, it does.

The Chairman: All right. Mr. Lambert, did you have your hand up or . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): The only comment I was going to make was made in greater detail by Mr. Nowlan. It is remarkable the memory for faces that many of the protective staff have. It only takes a matter of two or three visits to Parliament Hill and they have your children identified, they have your wife identified and show the greatest co-operation in assisting them. I do not like to see too much paperwork, too many passes around for this purpose. I know we have some new men on the staff, but it will not be long before they have everybody pinned down.

The Chairman: And we are going to—if the Committee is in agreement. It is shortly before 5 o'clock now. Shall we go to about 5.15? Is this agreeable to the Committee?

Mr. Nowlan: Five minutes a round on questioning.

An hon. Member: Two minutes a round.

The Chairman: No. We will try for five minutes a round in case there are many questions. Mr. Olivier.

M. Olivier: Ma question porte sur une réponse de M. Currie. M. Cunningham, d'après une réponse ultérieure que vous m'aviez donnée, est le monsieur qui décide qui est bilingue et qui ne l'est pas après une interview, n'est-ce pas? Je veux bien être clair là-dessus.

La réponse que vous m'aviez donnée était que M. Cunningham faisait l'interview et qu'en dernier ressort, vous, vous recommandiez à l'Orateur d'engager ou de ne pas engager une personne.

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Ma question se rapporte à l'identification des épouses. Il a fallu que je fasse une demande pour cette carte pour ma femme et je me demande si cette carte pour la galerie qui est permanente ne pourrait pas être accordée automatiquement et utilisée comme un moyen d'identification pour les membres de la famille à la porte.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Ma secrétaire s'est informée et on lui a répondu qu'il n'y avait pas de cartes pour les femmes des députés.

Le président: Le colonel se penchera sur la question et nous fera un rapport à ce sujet.

Le LCol. Currie: La carte permanente pour la galerie n'existe point en fait, une telle carte est mise à la disposition de tous vos amis ou de tous vos parents. Nous délivrons une carte pour toute personne pour laquelle vous faites une demande. Je pensais que vous parliez d'une carte d'identité similaire à celle portée par les membres du personnel ou par les députés du Parlement, s'ils le désirent et qui sont délivrées par l'Orateur. C'est pourquoi je pensais qu'il faudrait que j'en parle à l'Orateur. Il aimerait peut-être également délivrer une carte pour votre femme.

Le président: Je pense qu'il importe de savoir avant tout, colonel, si la carte permanente de la galerie permet à son détenteur de passer le bureau des gardes de la rotonde.

Le LCol. Currie: Oui, elle le permet.

Le président: Très bien. Monsieur Lambert, est-ce que vous aviez levé la main ou . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): La seule remarque que je voulais faire a été exprimée dans de plus grands détails par M. Nowlan. La mémoire visuelle de nombre des membres du personnel de protection est une chose remarquable. Il suffit que vous vous rendiez deux ou trois fois sur la colline avec vos enfants, avec votre femme, pour qu'ils les reconnaissent et qu'ils les identifient et fassent preuve de la plus grande coopération pour leur venir en aide. Je ne vois pas d'un très bon œil la paperasserie et la multiplication des cartes ou des passes. Je sais que nous avons quelques mouveaux dans le personnel mais il ne leur faudra pas bien longtemps pour qu'ils puissent reconnaître tout le monde.

Le président: C'est ce que nous allons faire si les membres du comité sont d'accord. Il est presque 17h00. Voulez-vous qu'on poursuive jusqu'à 17h15?

M. Nowlan: Chacun a droit à cinq minutes de parole.

Une voix: Deux minutes

Le président: Non. Nous allons essayer cinq minutes. Monsieur Olivier.

Mr. Olivier: My question deals with an answer made by Colonel Currie. It is Mr. Cunningham who decides who is bilingual and who is not following an interview, is that right?

You said that Mr. Cunningham conducted an interview while you recommended to the Speaker to hire or not to hire a certain individual.

[*Texte*]

LCol Currie: we have never examined, in a scholastic sense, people for bilingualism. As far as we are concerned, if a person can converse in either language or both, to a reasonable degree, then we are satisfied. It is not an exacting requirement. Mr. Cunningham, who is the bilingual Assistant Chief, examines the man. There is no formal examination. He just talks to him to find out how well qualified he is or whether he is capable of handling the language. It is not a formal examination.

M. Olivier: je voudrais vous référer à ce que vous disiez au Commissaire aux langues officielles, M. Keith Spicer, lorsque vous l'avez rencontré avec ses assistants; vous lui disiez que vous tendez à ce que, de plus en plus, le personnel que vous embauchez puisse ni plus ni moins répondre dans les deux langues.

Et les chiffres que M. Watson vient de nous lire ne tendent pas à démontrer cela depuis un an. Alors je vous demanderais que, si possible, lorsque M. Cunningham interview les gens, qu'il insiste sur les gens qui peuvent comprendre les deux langues. Il est extrêmement important que la Chambre des communes pour un paquet de facteurs, et je pense bien que n'importe quel député sera d'accord, qu'il soit de l'Est, de l'Ouest, de l'Ontario, du Québec ou des Maritimes et même d'ailleurs, puisse donner une image, et qu'au moins que les gens qui viennent ici puissent se faire comprendre dans les deux langues. Tantôt, on parlait de cartes. Mais qu'on regarde les épouses des parlementaires: ce ne sont pas toutes les épouses qui peuvent s'exprimer dans les deux langues. Qu'elles essaient d'entrer dans l'édifice du Parlement pour aller voir leur époux, il y en a qui ne peuvent parler le français et d'autres qui ne peuvent parler anglais. Pour les enfants, c'est la même chose. Votre M. Cunningham, je ne le connais pas, mais il y a sûrement possibilité de trouver des gens qui, du moins aux portes les plus importantes, là où entrent les gens de l'extérieur, on puisse trouver des gens qui peuvent s'exprimer dans les deux langues. Je sais aussi, comme vous l'avez dit que lorsqu'il y a une personne qui parle seulement l'anglais, habituellement il y a aussi une personne qui parle l'autre langue, mais il est arrivé et il arrive encore assez fréquemment que cela ne se produise pas. Je pense que vous devriez donner des instructions pour que ce M. Cunningham regarde cela de plus près. Et tous les partis, représentés au Parlement ici, sont d'accord pour qu'on puisse s'exprimer dans les deux langues. C'est l'endroit propice, qu'on le metre en pratique.

J'insiste encore là-dessus, monsieur Currie, pour que vous donniez des instructions à M. Cunningham.

Deuxième question. Je voudrais savoir si une personne, je prends un anglophone unilingue, est obligée, pour discuter par écrit avec M. St-Jacques de correspondre en français. Je voudrais savoir ni plus ni moins quelle est la langue de travail des gens? Est-ce que c'est sa langue maternelle ou si, pour correspondre avec M. St-Jacques, il est obligé d'employer le français?

Cette question pourrait toucher tout le monde, je m'excuse, et pas nécessairement les gens au Service de M. Currie. Je ne voudrais pas que les gens qu'on embauche, s'ils sont anglophones, soient obligés de parler, d'écrire en français pour se faire comprendre de leurs supérieurs, et vice versa, je ne voudrais pas que les francophones soient obligés d'écrire en anglais pour se faire comprendre de leurs supérieurs. Je pense que ceci est extrêmement important, parce que si on veut corriger une erreur qui s'est faite dans un sens, il ne faut tout de même pas en

[*Interprétation*]

Le Lieutenant-colonel Currie: Ces personnes ne passent pas un réel examen de bilinguisme. Lorsqu'une personne peut s'exprimer raisonnablement dans une des deux langues ou dans les deux, cela nous suffit. Nos exigences ne sont pas très élevées. C'est M. Cunningham qui est chargé de ces examens. En fait il parle avec les candidats pour déterminer si oui ou non ils se débrouillent dans les deux langues mais il ne s'agit nullement d'un examen officiel.

Mr. Olivier: I would like to refer you to what you said to Mr. Keith Spicer when you met him with his assistants; you told him that your aim was to gradually hire people who would be able to answer in both official languages.

From the figures just quoted by Mr. Watson not much progress has been accomplished during the past year. I would therefore ask you that when Mr. Cunningham interviews these people that he should require them to at least understand botn languages. It is extremely important that in the House of Commons people coming from all parts of the country should be able to make themselves understood in both official languages and I am sure that all members agree with me on this point whether they come from the east, the west, from Ontario, from Quebec or the Maritimes. Identification cards were mentioned a moment ago. But not all members wives know both languages. When they try to go into the parliament buildings to see their husbands, some of them speak French and others English, and the same applies to the children. I do not know Mr. Cunningham, but I am convinced that it should be possible to find people at least for important positions who are able to express themselves in both languages. I also know that when a guard speaks English only, normally there is another one who knows French, still it happens all too often that one does not find such a person. I feel therefore that you should instruct Mr. Cunningham to look at this problem more carefully. All parties in the House agree that people should be able to express themselves in both languages and this is the place to put this theory into practice.

I insist once again, Colonel Currie, that you instruct Mr. Cunningham to this effect.

Now my second question. I would like to know whether for instance a unilingual Anglophone is obliged to write in French when he has something to say to Mr. St. Jacques? What is these people's working language? Is it their mother tongue for those wishing to correspond with Mr. St. Jacques?

This question concerns everybody and not only Colonel Currie's personnel. I would not like that the people who are recruited if they are Anglophone to be obliged to speak and to write in French in order to make themselves understood by their supervisors and, in the same way, I would not like Francophones to have to write in English. I think this is extremely important because if we wanted to correct an inequity which took place in one way, do the same thing the other way around, what is the practice in the House of Commons? Mr. Fraser I do not know if you . . .

[*Text*]

commettre une autre dans un autre sens. Quelle est la pratique à la Chambre des communes? Monsieur Fraser, je ne sais pas si vous . . .

• 1700

Mr. Fraser: I will make an answer that is subject to correction, sir. The practice of my office—I am the superior person here and I assume that this is the case with other officers—is that it is perfectly open, of course, to employees of the House of Commons to write either in French or English. Certainly as far as I am concerned if a letter is written to me in English I reply to it in English and if a letter is written to me in French I reply to it in French. That has always been my policy. If anybody needs any direction on the matter I am giving it right now, but I do not suggest they do.

The Chairman: You have one minute left.

Mr. Olivier: This is my last question.

Ainsi, si vous exigez un rapport de quelqu'un, vous ne l'exigez pas dans une langue autre que sa langue maternelle. S'il veut faire un rapport en français, il le fait en français; s'il veut faire un rapport en anglais, il le fait en anglais.

C'est la politique à la Chambre des communes?

Mr. Fraser: Certainly, yes.

The Chairman: Mr. Nowlan. You are on the same time limit as Mr. Olivier was, Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: Yes. On the business of the language and writing, has any consideration been given over the past few years, and in recent years, to having a sort of translation service for members and the leaders' offices that are involved, but especially for members? When a member who perhaps does not have a bilingual girl gets a letter in French and he wants to reply to it in French. I have a bilingual second girl and she is quite conversant in French and can write my French letters, but I know of many members who are even hung up in the translation, let alone the answering.

Mr. Fraser: Mr. Nowlan, in the past the practice has been to use the facilities of the Department of the Secretary of State. Apart from a translator in the Law Clerk's office, as far as I know we have no official translators on the staff. However, I take the point very much. I have had several discussions with Mr. Speaker about it along the general lines of possibly suggesting that the government translation services no longer be used and that on our own account we take on our staff translators for the use of members and for the use of the staff. I will not say I am exactly pressing that, but certainly we are into discussions about it.

There are certain difficulties about it. If one assumes, for instance, that in an election year the House of Commons is going to sit for six months or so, then we might be left with a fairly substantial number of translators on the staff who would be there for the use of members and they would have very little to do. The virtue of using translators who are in the service of the Secretary of State is that if they are not being used for the work of members there are other functions they can fill. I am not making it as a strong argument, but it is a consideration that we have. My inclination, and the recommendation that I think I will eventually come up with, is that we take on our staff, particularly for the service of members and in a minor way for the service of members of the staff, permanent translators under our own estimates.

[*Interpretation*]

M. Fraser: Je vais répondre à cela mais sous toute réserve, monsieur. La pratique dans mon Service—je suis le supérieur ici et je suppose que c'est pareil dans les autres services—et que les employés de la Chambre des communes sont parfaitement libres d'écrire en français ou en anglais. En ce qui me concerne, si une lettre est écrite en anglais, je réponds en anglais et si elle est écrite en français je réponds en français. Cela a toujours été ma politique. Si quelqu'un a besoin de directives à ce sujet, je peux en donner sans difficulté, mais je ne pense pas que cela soit le cas.

Le président: Il vous reste une minute.

M. Olivier: Ce sera ma dernière question.

Therefore, if you ask any report, you do not require it in any other language than your mother tongue. If he wants to make a report in French, he will write it in French and if he wants to make it in English, he writes it in English.

Is this a policy in the House of Commons?

M. Fraser: Certainement, oui.

Le président: Monsieur Nowlan. Vous avez le même temps de parole que M. Olivier.

M. Nowlan: Oui. En ce qui concerne la langue de travail, a-t-on envisagé au cours des dernières années d'instituer une sorte de service de traduction pour les députés et les chefs de partis, mais principalement pour les députés? Lorsqu'un député qui n'a pas de secrétaire bilingue reçoit une lettre en français et veut y répondre en français. J'ai une deuxième secrétaire bilingue et elle parle bien le français et peut rédiger mes lettres en français mais je connais beaucoup de députés qui ont du mal à comprendre les lettres qu'ils reçoivent, sans même parler des réponses.

M. Fraser: Monsieur Nowlan, on a pour coutume de faire appel au Service de traduction du Secrétariat d'État. A part un traducteur pour le service du greffier, nous n'avons pas de traducteur officiel parmi notre personnel pour autant que je sache. Toutefois, je prends note de ce que vous avez dit. J'ai eu plusieurs discussions avec M. L'Orateur au sujet de la possibilité de recruter des traducteurs à l'intention des députés. Je ne peux pas dire que j'exige cela mais on en parle.

Il y a des difficultés toutefois. Si l'on suppose, par exemple, que la Chambre des communes va siéger pendant six mois seulement au cours d'une année électorale, à ce moment-là nous aurons un nombre substantiel de traducteurs qui auront très peu de travail. L'avantage de faire appel aux traducteurs du Secrétariat d'État est que ceux-ci ne travaillent pas uniquement pour les députés mais remplissent également d'autres fonctions. Je recommande néanmoins, et c'est ma préférence personnelle, que nous recrutions des traducteurs permanents à l'intention des députés et également des autres membres du personnel qui seraient rémunérés avec notre propre budget.

[*Texte*]

Mr. Nowlan: I must say that I think that would be a commendable and constructive move, and I can see the answer to the problem in a six-month session. Those translators would not necessarily dine or crochet, they could go and supplement the staff of the Secretary of State which is really behind in translation.

Mr. Fraser: That is possible.

Mr. Nowlan: I will not ask any more about that. I am going to come back to the bus service and ask two precise questions and then I will leave it alone, depending on how you answer. Mr. Chairman, I think LCol Currie told how the set-up worked and that there was a contract and the contract was to terminate. Capital Coach had the contract initially and then it was to be a House of Commons service with House of Commons staff. My question is did anyone in the House of Commons hold out to the Capital Coach drivers that they would have first preference or priority in the House of Commons service?

LCol Currie: To my knowledge . . .

Mr. Nowlan: Perhaps this is getting into a legal situation that you are aware of and I am not, because I know there have been some representations made. I do not want to get into the labour-management thing and/or a legal situation now, but obviously some people feel that an injustice has been done. It depends on who you talk to. This seems to be the nub of it.

• 1705

LCol Currie: Capital Coach, in addition to the contract providing buses, drivers and everything, had tendered to the House of Commons a proposal to operate our buses for us using their people. This tender I took up with Mr. Speaker, with a projection of what it would cost us. We weighed the two and Mr. Speaker made the decision that we should operate the buses ourselves.

This phase came a little late. It was only completed about 10 days ago. I do not know the reason for the delay on the part of Capital Coach. I understand that they were to present this to us back in January.

In the meantime we had to plan to operate the service ourselves and the policy in the House of Commons is to promote from within if people are available. It was indicated to the Capital Coach drivers that if qualified people from within the House of Commons were not available there might be an opportunity for them. Shortly after this I had a complaint from Mr. Danson that we were planning to steal Capital Coach's drivers. Mr. Danson's connection with this is that the head office of Capital Coach is in his riding.

Mr. Nowlan: The web gets tangled.

LCol Currie: This purportedly, and Mr. Danson indicated to me, came from the President of Capital Coach. I personally did not offer first choice to Capital Coach drivers who were driving their buses for us. I said there might be a possibility if I could not find qualified people within the House of Commons.

I have found qualified people within the House of Commons.

[*Interprétation*]

M. Nowlan: Je dois dire que ce serait là une excellente décision et je vois très bien la solution aux problèmes qui se poseraient en cas d'une session de six mois. Ces traducteurs ne resteraient pas sans rien faire mais pourraient aller grossir les rangs des traducteurs du Secrétariat d'État.

M. Fraser: C'est possible.

M. Nowlan: Je vais m'en tenir là à ce sujet. Je voudrais en revenir au service d'autobus et poser deux questions précises et ensuite je m'en tiendrai là, suivant votre réponse. Monsieur le président, je pense que le colonel Currie nous a dit comment le service fonctionnait et quels contrats avaient été signés. Initialement, c'est *Capital Coach* qui bénéficie du contrat et ensuite ce service devait être assuré par du personnel de la Chambre des communes. Ma question est la suivante: est-ce que la Chambre des communes a offert aux chauffeurs de *Capital Coach* la préférence ou la priorité dans le Service de la Chambre des communes?

M. Currie: A ma connaissance . . .

M. Nowlan: Peut-être y a-t-il là un aspect juridique dont vous êtes conscient parce que je sais que diverses représentations ont été faites. Je ne veux pas entrer dans le domaine des relations de travail ou des problèmes juridiques, mais certains estiment en tout cas qu'une injustice a été commise. Cela dépend à qui vous parlez. Voilà l'essentiel du problème.

Le Lieutenant-Colonel Currie: En application du contrat, la société *Capital Coach* fournit les autobus et les chauffeurs et, en outre, elle a proposé de faire marcher nos propres autobus en y affectant son personnel. J'ai soumis cette offre à M. l'Orateur ainsi qu'une estimation du prix. Nous avons examiné les deux possibilités et M. l'Orateur a décidé que nous exploiterions nous-mêmes notre propre service d'autobus.

Cela ne fait que 10 jours que la décision a été prise. Je ne connais pas la raison du retard car ils étaient censés nous soumettre cette offre déjà au mois de janvier.

Entre-temps nous avons étudié la possibilité d'assurer notre propre service, la politique de la Chambre des communes étant d'utiliser le personnel de la Chambre autant que faire se peut. S'il se montrait que nous n'avions pas le personnel qualifié, nous aurions pu faire appel aux chauffeurs de Capital Coach. M. Danson m'en a parlé peu après en disant notamment que nous essayons de dépêcher les chauffeurs de Capital Coach. M. Danson s'intéresse à la question du fait que le siège social de Capital Coach est situé dans sa circonscription.

M. Nowlan: La question devient de plus en plus compliquée.

Le lieutenant-colonel Currie: C'est d'après M. Danson ce que dit le président de Capital Coach. Pour ma part je n'ai pas promis que les chauffeurs de Capital Coach auraient la priorité. J'ai dit qu'il y aurait une possibilité au cas où nous n'aurions pas du personnel qualifié.

Mais j'ai trouvé le personnel qualifié parmi les employés de la Chambre des communes.

[*Text*]

Mr. Nowlan: Is that it, Mr. Chairman, on this particular round?

The Chairman: Yes it is, Mr. Nowlan. Your 15 seconds are over. Do you want to go for another 22 seconds?

Mr. Nowlan: Well, I will . . .

The Chairman: You want to do some investigating, I would suggest.

Mr. Nowlan: Not necessarily. I wanted to get the facts and I must say that some of the questions I asked opened up more vistas.

The Chairman: I am not sure that it should be done at this Committee, and you have doubts yourself, Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: I do, but it is ironical. As we go into this whole personnel question we find ourselves at the mountain of Mohammed as far as legislation in the highest court of the land is concerned. Some of our personnel relationships, through no fault of any one person at any one time but over a period of time, would seem not to be a model. I guess I will just leave that alone for the moment.

Let me ask this one question to clarify it.

The Chairman: I should have go in ahead there, but go ahead.

Mr. Nowlan: Colonel Currie, said that neither he nor anyone under him held out to these Capital Coach drivers that they would have first crack at the new jobs.

LCol Currie: Not to my knowledge, but I cannot speak for my deputy who was dealing with regard to them. I cannot speak for him.

The Chairman: Mr. Watson, you have five minutes if you need it.

mr. Watson: I would like to mention an episode involving my wife that occurred within the last two or three months. She speaks French as well as English and she happened to say something to the guard who was at the West Block main entrance, the south door. She happened to say something to the guard in French. The guard replied in a way that indicated that he was very insulted at being spoken to in French. This was his attitude. I have been insulted, I have been spoken to in French.

• 1710

My question is: have instructions, at least, been issued to all the guards—to the unilingual ones especially—that if they are unable to speak the language of the person who speaks to them, they at least can say the six or seven words necessary in that language: "Would you please wait a minute and I will obtain a French-speaking guard." Have such instructions, at least, been issued to the unilingual guards together with some kind of admonition that they, at least, be polite about it. Surely, that is the least we can ask.

The Chairman: Have you any comment, Colonel?

Mr. Watson: I know you cannot control individuals, Colonel, but this is a very minimal sort of request.

[*Interpretation*]

M. Nowlan: C'est tout, monsieur le président?

Le président: Oui c'est tout, monsieur Nowlan. Vous avez épuisé vos 15 secondes. Vous voulez encore 22 secondes?

M. Nowlan: Eh bien, je vais . . .

Le président: Je proposerais que vous examiniez la question.

M. Nowlan: Pas nécessairement. Je voulais simplement, m'assurer de certains faits.

Le président: Je ne suis pas convaincu que c'est ici le lieu pour soulever cette question.

M. Nowlan: Je pense que oui. Toute cette question du personnel de la Chambre des communes est terriblement embrouillée. Il semblerait en effet que les relations de travail à la Chambre sont loin d'être exemplaires, bien que la faute ne puisse en être attribuée à personne.

J'aimerais encore demander un éclaircissement.

Le président: Allez-y.

M. Nowlan: Le colonel Currie a dit qu'il n'avait jamais promis aux chauffeurs de Capital Coach qu'ils auraient la priorité pour ces postes.

Le lieutenant-colonel Currie: Pas à ma connaissance, mais je ne sais pas ce que mon adjoint leur a dit.

Le président: Monsieur Watson, vous avez cinq minutes.

M. Watson: Je voudrais vous parler de ce qui est arrivé à ma femme il y a deux ou trois mois. Parlant le français ainsi que l'anglais, elle s'est adressée en français à l'un des gardes en faction à l'entrée principale de l'édifice de l'Ouest. Le garde lui a fait comprendre qu'il était offensé qu'elle se soit adressée à lui en français.

Ma question est donc la suivante: Des instructions ont-elles été données plus particulièrement aux gardes unilingues qu'au cas où ils ne comprennent pas la langue dans laquelle on s'adresse à eux, qu'ils sachent au moins suffisamment pour répondre qu'ils vont chercher un garde francophone. Des instructions de ce genre ont-elles été données en les invitant au moins à être polis, car c'est là un minimum.

Le président: Vous avez quelque chose à répondre, monsieur le colonel?

M. Watson: Il est impossible de contrôler des individus mais ceci est quand même un minimum.

[*Texte*]

The Chairman: I think the point has been made, Mr. Watson.

Mr. Watson: Secondly, another issue altogether and it has to do with security. I do not want to even ask the question unless there are not any journalists here—unless there is agreement from the Committee that . . .

Some hon. Members: No, no.

The Chairman: This is all on the record and is all a matter of public record, Mr. Watson.

Mr. Watson: Well, no. The Committee can agree to exclude . . .

The Chairman: No, Mr. Watson.

Mr. Olivier, you are the last questioner.

M. Olivier: Monsieur le président, j'aimerais, si vous me le permettez, demander à mes collègues des autres partis s'ils seraient prêts pour l'adoption des prévisions ou s'ils préféreraient attendre après l'ajournement de Pâques. De notre côté si nos collègues sont prêts nous sommes d'accord. Mais d'abord, sommes-nous en nombre?

The Chairman: We have a quorum, and this is a very helpful suggestion. I do not know how the rest of the Committee feels.

Gentlemen, the question Mr. Olivier has raised is, are we ready to vote these estimates in the knowledge that we are having our steering committee bring up an agenda. We have a quorum. What is the feeling of the Committee? Shall I put it? Are we going to do any more with this?

I am not pushing it: I did before but I am laying back now. But Mr. Olivier has brought this question up.

Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, you may remember that Mr. MacDonald started on one subject and then was asked to desist on his further subject.

The Chairman: I called him again but there was . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, I know; but Mr. MacDonald had to leave.

The Chairman: I realize that.

Mr. Lambert (Edmonton West): As a matter of fact, other people were allowed to move into other areas. And I think he said to Mr. Nowlan, "You are not going to pass these estimates today, now, are you?"

The Chairman: All right, fine.

Mr. Lambert (Edmonton West): So, can we not hold the vote?

The Chairman: Oh, yes. I agree. And I thank Mr. Olivier for the suggestion.

Some hon. Members: Agreed.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): D'accord, nous allons remettre cela à la prochaine séance; j'admire votre sagacieuseté.

[*Interprétation*]

Le président: Vous vous êtes fait clairement comprendre, monsieur Watson.

M. Watson: Je voudrais maintenant aborder un tout autre problème notamment celui de la sécurité. Mais je ne voudrais pas poser cette question si des journalistes sont présents ici et à moins que le Comité est d'accord . . .

Des voix: Non, non.

Le président: Tout ce que nous disons ici sera consigné au compte rendu.

M. Watson: Mais le Comité pourrait convenir d'exclure . . .

Le président: Non, monsieur Watson.

Monsieur Olivier, vous êtes le dernier sur ma liste.

Mr. Olivier: I would like to ask my colleagues from the other parties whether they are willing to vote on the Estimates or whether they would like to wait until after the Easter recess. For our part, we are ready, but first is there a quorum?

Le président: Nous sommes en nombre et voilà une suggestion très intéressante. Mais je ne sais pas ce que les autres députés en pensent.

Messieurs, M. Olivier demande si nous sommes disposés à adopter les prévisions budgétaires, étant donné que le comité de direction doit rédiger un ordre du jour. Nous sommes en nombre. Que pensez-vous? Est-ce que nous passons aux prévisions budgétaires? Est-ce que nous poursuivons les questions?

Je n'insiste pas. C'est M. Olivier qui a soulevé la question.

Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, vous vous souviendrez sans doute que M. MacDonald a abordé une question que vous lui avez ensuite demandé de ne pas soulever une deuxième.

Le président: Je l'ai appelé mais . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je sais mais M. MacDonald a été obligé de quitter la salle.

Le président: Je comprends.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): En réalité d'autres députés ont abordé d'autres questions. M. MacDonald a dit à M. Nowlan que ces prévisions budgétaires ne seraient pas adoptées aujourd'hui.

Le président: D'accord.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Dans ces conditions est-il possible de remettre le vote?

Le président: Certainement, je suis d'accord. Et je remercie M. Olivier de sa suggestion.

Des voix: D'accord.

Mr. Lambert (Edmonton West): So, we shall postpone this until the next meeting.

[*Text*]

The Chairman: Committee members, the next meeting will be at the call of the Chair. Have a good, restful, happy Eastertime, and we will see you some time in May. Thank you very much.

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs les députés, la date de la prochaine réunion sera fixée par le président. Je vous souhaite de bonnes vacances de Pâques et nous nous reverrons au mois de mai. Je vous remercie.

Governm...
Publ...

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Thursday, May 10, 1973
Tuesday, May 15, 1973
Thursday, May 17, 1973
Thursday, May 24, 1973

Chairman: Mr. James E. Walker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule no 7

Le jeudi 10 mai 1973
Le mardi 15 mai 1973
Le jeudi 17 mai 1973
Le jeudi 24 mai 1973

Président: M. James E. Walker

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:

Estimates 1973-74—Parliament

and

Standing Orders and procedure of the House of Commons and its Committees.

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1973-1974—Parlement

et

Règlement et procédure de la Chambre des communes et de ses comités.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la
vingt-neuvième législature, 1973

25979—1

STANDING COMMITTEE ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

Chairman: Mr. James E. Walker

Vice-Chairman: Mr. Marcel Lambert

Messrs.

Fortin
Foster
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
LeBlanc (*Westmorland-Kent*)
Morgan
Munro (*Esquimalt-Saanich*)
Nowlan
Olivier
Reid
Ritchie—(12)

COMITÉ PERMANENT DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

Président: M. James E. Walker

Vice-président: M. Marcel Lambert

Messieurs

(Quorum 7)

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On Thursday, May 10, 1973
Mr. Roche replaced Mr. Morgan

On Tuesday, May 15, 1973
Mr. Morgan replaced Mr. Roche

On Thursday, May 17, 1973
Mr. Ritchie replaced Mr. MacDonald (*Egmont*).

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le jeudi 10 mai 1973
M. Roche remplace M. Morgan

Le mardi 15 mai 1973
M. Morgan remplace M. Roche

Le jeudi 17 mai 1973
M. Ritchie remplace M. MacDonald (*Egmont*).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 10, 1973
(8)

[*Text*]

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* at 8:15 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Walker presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Nowlan, Olivier, Reid, Roche and Walker.

Agreed,—That as directed by the Chairman, after the usual consultation from meeting to meeting, the Committee print 1500 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and as a Supplementary Issue, an Index prepared by the Library of Parliament.

Agreed,—That 500 copies of Issues No. 1 to 6 of the Committee's Minutes of Proceedings and Evidence be reprinted.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates of Parliament for the fiscal year ending March 31st, 1974. (*See Minutes of Proceedings and Evidence March 27, 1973.*)

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, which is as follows:

> *Ordered,*—That the Standing Committee on Procedure and Organization be authorized to consider the Standing Orders of the House and procedure in both the House and its Committees with special regard to all the matters that Mr. Speaker suggested during the Twenty-eighth and Twenty-ninth Parliaments that may require the consideration of the said Committee, and to report to the House its views on any facets thereof that may require reform and to recommend what manner of reform may be required;
>
> That the Committee be authorized to travel outside of Canada during consideration of the aforementioned subject.

The Committee discussed its priorities.

Agreed,—That the Committee proceed to consider the Oral Question Period, Private Members Hour and Committees in that order.

Agreed,—That the various House Leaders be invited to appear in connection with the matter of Oral Question Period.

Agreed,—That the Committee continue to meet twice a week using the block system.

Agreed,—That the Chairman write to all Members of the House asking for their views, suggestions and comments on the matter of the Oral Question Period.

At 9:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 10 MAI 1973
(8)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à huis-clos aujourd'hui, à 20 h. 15, sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Foster, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Nowlan, Olivier, Reid, Roche et Walker.

Il est convenu—Que, conformément aux directives du président et après les consultations d'usage qui suivent chacune des réunions, le Comité fasse imprimer 1500 exemplaires de ces procès-verbaux et témoignages et, comme fascicule supplémentaire, un index préparé par la Bibliothèque du Parlement,

Il est convenu—Qu'on fasse réimprimer 500 copies du fascicules n° 1 à 6 des procès-verbaux et témoignages du Comité.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi concernant les prévisions budgétaires du Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974. (*Voir le procès-verbal du 27 mars 1973*).

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi en date du vendredi 9 mars 1973, que voici:

> *Il est ordonné*—Que le Comité permanent de la procédure et de l'organisation soit autorisé à étudier le Règlement de la Chambre ainsi que la procédure de la Chambre et de ses Comités, surtout en ce qui concerne toutes les questions dont M. l'Orateur a laissé entendre, au cours des 28e et 29e Parlements, qu'il pourrait être nécessaire de les soumettre à l'examen dudit Comité, et à faire rapport à la Chambre des vues sur tout aspect de ces questions qui pourrait nécessiter une réforme, en faisant des recommandations quant aux genres de réforme qu'il y aurait lieu de faire;
>
> Et que, lors de son étude des questions susmentionnées, ledit Comité soit autorisé à se déplacer à l'extérieur du Canada.

Le Comité discute ses priorités.

Il est convenu—Que le Comité passe successivement à l'étude de la période des questions orales, des affaires inscrites au nom des députés et des comités.

Il est convenu—Que les leaders des partis à la Chambre soient invités à comparaître en ce qui a trait à la période des questions orales.

Il est convenu—Que le Comité continue de se réunir deux fois la semaine conformément au calendrier établi.

Il est convenu—Que le président écrive à tous les députés pour leur demander leurs opinions, leurs suggestions et leurs commentaires touchant la période des questions orales.

A 21 h. 10, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, MAY 15, 1973.
(9)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* at 3:37 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Reid and Walker.

Other Members present: Messrs. Peters, Ritchie and Roche.

Appearing: The Hon. Allan MacEachen, President of the Privy Council and Government House Leader; Mr. G. W. Baldwin, House Leader of the Official Opposition.

Attending: Mr. Alistair Fraser, Clerk of the House of Commons; Mr. Philip Laundy, Director, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Gerry Yanover, the Office of the Privy Council and Mr. Greg Fyffe, Executive Assistant to Mr. Baldwin.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973*)

Agreed,—That a transcript be made of this day's proceedings for the Committee's use only and that it be made public only by order of the Committee.

Ordered,—That the consensus of the Committee be noted in the Minutes that the Committee agrees to admit designated officials from the offices of the House Leaders to its *in camera* meetings while considering its Order of Reference relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

LE MARDI 15 MAI 1973
(9)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à huis clos à 15 h 37 sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Reid et Walker.

Autres députés présents: MM. Peters, Ritchie et Roche.

Comparaît: L'hon. Allan MacEachen, président du Conseil privé et leader du gouvernement à la Chambre; M. G. W. Baldwin, chef de l'opposition officielle à la Chambre.

Autres participants: M. Alistair Fraser, greffier de la Chambre des communes; M. Philip Laundy, directeur du service des recherches, Bibliothèque du Parlement; M. Gerry Yanover, Bureau du Conseil privé, et M. Grey Fyffe, adjoint à l'administration de M. Baldwin.

Le comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 9 mars 1973, concernant le Règlement et la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (Voir le procès-verbal du jeudi 10 mai 1973)

Il est convenu:—Que les délibérations d'aujourd'hui soient transcrites pour l'usage exclusif du comité et quelles ne soient pas publiées que sur son ordre.

Il est convenu,—Que le proces-verbal mentionne que le comité consent à admettre de hauts fonctionnaires désignés des bureaux des leaders à la Chambre à ses séances à huis clos lors de l'étude de son ordre de renvoi concernant le Règlement et la procédure de la Chambre des communes et de ses comités.

A 17 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

THURSDAY, MAY 17, 1973
(10)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* at 11:14 o'clock a.m. this day, the Chairman Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Fortin, Foster, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Reid, Ritchie and Walker.

Other Member present: Mr. Peters.

Appearing: The Hon. Allan MacEachen, President of the Privy Council and Government House Leader; Mr. G. W. Baldwin, House Leader of the Official Opposition.

LE JEUDI 17 MAI 1973
(10)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à *huis clos* à 11 h. 14, sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Fortin, Foster, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert, (*Edmonton-Ouest*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Reid, Ritchie et Walker.

Autre député présent: M. Peters.

Comparaissent; L'honorable Allan MacEachen, président du Conseil privé et leader du gouvernement à la Chambre; M. G. W. Baldwin, leader de l'opposition officielle à la Chambre.

Attending: Mr. Alistair Fraser, Clerk of the House of Commons; Mr. Philip Laundy; Director, Research Branch: Library of Parliament; Mr. Gerry Yanover, Office of the President of the Privy Council; Mr. Gregg Fyffe, Executive Assistant to Mr. Baldwin; Mr. Jeff Simpson, Parliamentary Intern for Mr. A. Fortin.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

Agreed,—That, as directed by the Chairman, a transcript be made of the Committee's *in camera* proceedings for the Committee's use only and that they be made public only by order of the Committee.

At 12:37 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Autres participants: M. Alistair Fraser, greffier de la Chambre des communes, M. Philip Laundy, directeur du service des recherches, Bibliothèque du Parlement; M. Gerry Yanover, Bureau du président du Conseil privé; M. Gregg Fyffe, adjoint administratif de M. Baldwin et M. Jeff Simpson, stagiaire parlementaire attaché à M. A. Fortin.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi de vendredi 9 mars 1973, concernant le Règlement et la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir le procès-verbal du jeudi 10 mai 1973*)

Il est convenu,—Que, conformément à la décision du président, les délibérations à *huis clos* du comité soient transcrites pour l'usage exclusif de ce dernier et qu'elles ne soient publiées que sur son ordre.

A 12 h. 37, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

THURSDAY, MAY 24, 1973
(11)

The Standing Committee on Procedure and Organization met at 8:20 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Lambert (*Edmonton West*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, Reid, Ritchie, Walker.

Other Members present: Messrs. Forrestall, Peters, Roche.

Witnesses: Mr. Alistair Fraser, Clerk of the House of Commons; and Mr. J. P. J. Maingot, Parliamentary Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference relating to the Estimates of Parliament for the fiscal year ending March 31st, 1974. (*See Minutes of Proceedings and Evidence March 27, 1973*).

The Parliamentary Counsel made a statement and he and the Clerk of the House of Commons were questioned.

At 10:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le JEUDI 24 MAI 1973
(11)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 20 h. 20, sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Foster, Lambert (*Edmonton-Ouest*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, Reid, Ritchie et Walker.

Autres députés présents: MM. Forrestall, Peters et Roche.

Témoins: M. Alistair Fraser, greffier de la Chambre des communes, et M. J. P. J. Maingot, conseiller parlementaire.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi se rapportant aux Budgets des dépenses du Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1974. (*Voir les procès-verbaux et témoignages du 27 mars 1973*)

Le conseiller parlementaire fait une déclaration et il répond, ainsi que le greffier de la Chambre des communes, aux questions qui leur sont posées.

A 22 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee.

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, May 24, 1973.

• 2019

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, will you come to order, please. We have with us this evening Mr. J. P. J. Maingot, who has been asked by the Committee to bring in some sort of report, or historical treatise, if you will, on the precincts of Parliament. This was done at the request of not only Mr. Lambert—although this is dear to his heart and it is good that he brought it to the attention of the Committee.

I propose that we allow Mr. Maingot to make his statement and then we can question him thoroughly and completely. So, Mr. Maingot, if you would just carry on with the results of your brainwork, we will listen attentively.

Mr. J. P. J. Maingot (Parliamentary Counsel and Law Clerk): Mr. Chairman, the matter of the precincts of Parliament was brought up at an earlier sitting of this Committee, and it was suggested that I should examine the issue and present observations.

I suppose to start off one would examine the dictionary sense of it and the shorter English Oxford Dictionary defines precincts as "encircle or the space enclosed by the walls or other boundaries of a particular place or building or by an imaginary line drawn around it, especially the ground immediately surrounding a religious house or place of worship, the environs" and also "a district defined for purposes of government or representation". However, an examination of the precincts of Parliament must be made in the context of the rights and immunities of Parliament in its corporate capacity and of individual members of the House because most of them relate to events occurring while the House is in session and while actually sitting. On the other hand, precincts also includes the geographical area or location where the proceedings of Parliament take place in the physical control of that location.

• 2020

In general, the rights and immunities of members and of Parliament commonly called privileges include all matters which are absolutely necessary for Parliament and its members to perform their legislative function. We would do well to list here very briefly these privileges which are enjoyed by members of the House of Commons individually.

There is, first of all, their freedom of speech in all proceedings of Parliament. Second, the freedom from arrest in civil proceedings. Third, exemption from service as jurors and fourth, exemption from attendance as witnesses. The privileges or powers of the House of Commons in its corporate capacity are one, the right to have the attendance and service of its members; two, the right to regulate its own internal affairs and procedures free from interference from the courts; three, the right to provide for its proper constitution; four, the right to institute inquiries and to require the attendance of witnesses and the production of documents;

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 24 mai 1973

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, à l'ordre je vous prie. Ce soir, nous avons avec nous M. J. P. J. Maingot, à qui le Comité a demandé de faire rapport ou traité historique, si vous voulez, sur l'enceinte du Parlement. Ceci n'a pas été fait seulement à la requête de M. Lambert, bien que cela lui tienne beaucoup à cœur et qu'il soit fort utile qu'il ait attiré l'attention du Comité sur ce sujet.

Je propose que nous permettions à M. Maingot de faire son exposé, nous pourrons ensuite lui poser des questions détaillées. Monsieur Maingot, si vous voulez donc exposer le fruit de votre travail, nous vous écouterons avec attention.

M. J. P. J. Maingot (Légiste et conseiller parlementaire): Monsieur le président, la question de l'enceinte du Parlement a été soulevée lors d'une réunion précédente du Comité à laquelle on a proposé que je l'étudie et que je vous fasse part de mes observations. Il me semble tout d'abord logique de commencer par consulter le dictionnaire afin de voir le sens qui en est donné. Le Oxford English Dictionary le définit comme suit: «espace clos par des murs ou autres limites d'un endroit particulier ou bâtiment ou par une ligne imaginaire l'encerclant en particulier, le terrain entourant immédiatement un édifice religieux, ou un lieu du culte, les environs». Et aussi, «district défini aux fins du gouvernement ou de la représentation». Cependant, l'examen de l'enceinte du Parlement doit être fait dans le contexte des droits et immunités parlementaires dans sa personne morale et des députés de la Chambre, quand dans la grande majorité ils se rattachent à des événements survenant pendant que la Chambre est en session et qu'elle siège effectivement. D'un autre côté, l'enceinte comprend également la région géographique ou le site où les travaux parlementaires se déroulent.

D'une manière générale, les droits et les immunités des députés et du Parlement communément appelés privilèges recouvrent tout ce qui est absolument nécessaire au Parlement et à ses membres pour exercer leur fonction législative. Il serait donc utile de donner la liste de ces privilèges dont jouissent chacun des députés de la Chambre des communes.

Tout d'abord, il y a la liberté d'expression pendant les travaux parlementaires. Deuxièmement, l'immunité judiciaire. Troisièmement, l'exemption de faire partie d'un jury et quatrièmement, l'exemption de comparaître comcomme témoin. Les privilèges ou les pouvoirs de la Chambre des communes dans sa personne morale sont premièrement, le droit d'assurer des services à ses membres; deuxièmement, le droit de régler ses propres affaires et procédures internes, libre de toute interférence des tribunaux; troisièmement, le droit d'assurer sa propre constitution; quatrièmement, le droit d'ouvrir des enquêtes et de requérir la présence de témoins ainsi

[*Texte*]

fifth, the right to administer oaths to witnesses; sixth, the right to punish by commitment persons guilty of breaches of its privileges or other contempts and, seventh, the right to publish papers containing defamatory matter.

The only immunity enjoyed by the members collectively is that they are irresponsible to the courts of justice, though, in the persons of their officers or servants they may be made to answer for their acts by civil suit or prosecution unless the matter complained of is a matter relating to the management of the House of its internal affairs and procedures. A breach of any of these privileges constitutes a contempt of Parliament, but there are other acts other than these which are also considered contempt.

Erskine May defines as a contempt of Parliament "any act or omission which obstructs or impedes either House of Parliament in the performance of its functions or which obstructs or impedes any member or officer of such House in the discharge of his duties or which has a tendency directly or indirectly to produce such results."

I suggest that flowing from this as a general proposition the precincts of Parliament might seem that they would be that area which the House requires to perform its functions without obstruction or interference.

Dealing, first of all, with the title in whose name the title to Parliament Hill belongs a brief historical sketch would start this way: It seems that with the exception of the years 1802 to 1803, Parliament Hill has been owned by the Crown, successively the Crown Imperial, the Crown Provincial and the Crown Federal. Since 1823, the Crown has always held these lands for public purposes, either of defence or generally. In 1802 the British Crown granted the area to Jacob Carman who deeded it in 1812 to Thomas Fraser by whose son Hugh it was inherited. In 1823 the Earl of Dalhousie, the Governor, purchased the hill from Hugh Fraser on behalf of the British Crown and by letter entrusted its control and management to Colonel John By with instructions that the Hill together with Major's Hill and Nepean Point be reserved for military purposes.

• 2025

In 1857 the British Crown transferred the ordnance or the military lands, these including the Hill together with the Rideau Canal lands to the Government of Upper Canada. With Confederation the Hill and the buildings then thereon were included in those public lands and works transferred from Upper Canada to Canada by Section 108 of the British North America Act. That Section points out that the property of each province enumerated in the third schedule of the act shall be the property of Canada. The third schedule shows as Item 9 property transferred by the Imperial government and known as "ordnance property", a plan in the registry office for the Registry Division in the City of Ottawa dated October 20, 1859 prepared by J. Stoughton and Dennis shows that the area of Parliament Hill and including the area of land on which is located the Confederation Building as ordnance property. Title to the buildings and lands is therefore in Her Majesty in Right of Canada.

[*Interprétation*]

que la production de documents; cinquièmement, le droit d'assermenter les témoins; sixièmement, le droit de sanctionner les personnes coupables de violation de ces privilèges ou d'autres offenses et septièmement, le droit de publier les documents à contenu diffamatoire.

La seule immunité dont jouissent les députés d'une manière collective, est celle de ne pas être responsable devant les tribunaux, bien que dans la personne de leur représentant ou de leurs serviteurs ils peuvent avoir à répondre de leurs actes dans le cadre de poursuites judiciaires à moins que la plainte ne se rapporte à la gestion de la Chambre, de ses affaires et de ses procédures internes. La violation d'un quelconque de ces privilèges constitue une offense au Parlement, et il y a d'autres actes que cela qui sont également considérés comme des offenses.

Erskine May définit ainsi une offense au Parlement: «tout acte ou manquement qui fait obstacle à l'exercice des fonctions d'une ou l'autre des deux Chambres du Parlement ou qui fait obstacle à l'accomplissement des devoirs d'un membre ou d'un officier de cette Chambre ou qui a une tendance directe ou indirecte à provoquer de tels résultats».

A la lumière de ceci, je suggère donc qu'on peut considérer d'une manière générale que l'enceinte du Parlement est cet espace dont la Chambre a besoin pour exercer ses fonctions hors de tout obstacle ou interférence.

Pour savoir, premièrement, à qui le titre de la colline parlementaire appartient, il faudrait faire le résumé historique suivant: il semble qu'à l'exception des années 1802-1803, la colline du Parlement a appartenu à la Couronne, successivement à la Couronne impériale, la Couronne provinciale et la Couronne fédérale. Depuis 1823, la Couronne a toujours détenu ces terrains à des fins publiques. En 1802, la Couronne britannique a offert ce site à Jacob Carmen qui l'a transféré à Thomas Fraser en 1812, dont le fils Hugh en a hérité. En 1823, le comte de Dalhousie, gouverneur, a racheté au nom de la Couronne britannique la colline à Hugh Fraser et par lettre en a confié le contrôle et la gestion au colonel John By en lui commandant de lui réserver cette dernière ainsi que la colline Major et Nepean Point à des fins militaires.

En 1857, la Couronne britannique a transféré le matériel ou les terrains militaires ceci incluant la colline et les terrains du canal Rideau au gouvernement du Haut-Canada. Lors de la Confédération, la colline et les bâtiments s'y trouvant ont été inclus dans le domaine des travaux publics transférés du Haut-Canada au Canada en vertu de l'article 108 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Cet article souligne que les biens de chaque province énumérés dans la troisième annexe de la loi, doivent être propriété du Canada. A l'article 9 de la troisième annexe figurent les biens transférés par le gouvernement impérial et connus sous le nom de «biens militaires.» Le plan du bureau cadastral de la ville d'Ottawa daté du 20 octobre 1859 préparé par J. Stoughton et Dennis fait figurer la région de la colline parlementaire y compris la partie du terrain sur laquelle est situé l'immeuble de la Confédération comme étant biens militaires. Les bâtiments et les terrains sont par conséquent au titre de Sa Majesté du chef du Canada.

[*Text*]

Dealing with the management, care and control of Parliament Hill: By virtue of the Public Works Act, the Minister of Public Works has the management, charge and direction of the property known as "Ordnance Property", which includes Parliament Hill and all the buildings including the Confederation Building. In addition, by virtue of that same act, the Minister has the management, charge and direction of:

> the heating, maintenance and keeping in repair of the government buildings at the seat of government and any alterations from time to time requisite therein, and the supplying of furniture and fittings or repairs to the same.

The grounds on the Hill are maintained by the National Capital Commission by virtue of a request from the Minister of Public Works.

The buildings presently occupied and used by members of the House are the Centre and West Blocks and the Confederation Building. The Centre Block and its predecessor have been used for parliamentary purposes since they were built. The West Block and the Confederation Building have been used by members exclusively for approximately 10 years and 6 months respectively.

Whereas control and management of Crown buildings may be transferred from one minister or department to another by Order in Council—this is by virtue of the Public Works Act, Section 35—the control of these buildings, that is, the West Block presumably and certainly the Confederation Building, was simply handed over symbolically by the Minister of Public Works to Mr. Speaker because really there was no other way provided since the House is not a department, but exists as a constituent element of Parliament. However, the law of Parliament which is part of the general law of Canada, provides, as I said earlier, that the House of Commons is entitled to regulate its own internal affairs free from interference by the courts, and it seems that this would include overseeing those areas occupied and used by members to assist them in performing their representative functions, which better enables the House to secure the service and attendance of its members, and at the same time the House is better able to discharge its collective functions.

In addition to the House's jurisdiction over the lobbies, corridors and other parts—this is set out in Standing Order 85 and instructs the Sergeant-at-Arms in that regard—the Library is considered to be part of that area necessary for the House and its members to perform their respective functions. This would be by virtue of the Library of Parliament Act which provides that it is under the direction of the joint speakers, assisted by the joint committee, and also by virtue of what occurred in 1866, when the Assistant Librarian, a Mr. Gérin-Lajoie, got into a fight with the member for Drummond-Arthabaska at that time over an article written in a newspaper owned by the member. They came to blows, and subsequently that day or the next day the member brought it up in the House and Mr. Gérin-Lajoie was called to the bar and he gave his explanation. It was then found that Mr. Gérin-Lajoie was in contempt of Parliament, and he was admonished accordingly.

[*Interpretation*]

Pour ce qui est de la gestion, de l'entretien et du contrôle de la Colline parlementaire: en vertu de la Loi sur les travaux publics, le ministre des Travaux publics a la gestion, la charge et la responsabilité des biens connus sous le nom de «terrain de l'artillerie», qui comprennent la Colline parlementaire et tous les bâtiments y compris l'immeuble de la Confédération. De plus, en vertu de cette même Loi, le ministre a la gestion, la charge et la responsabilité de ce qui suit:

> le chauffage, l'entretien et la réparation des édifices de l'État au siège du gouvernement, et tous les changements qui y sont parfois requis et la fourniture du mobilier et des accessoires ou leur réparation.

Les terrains de la Colline sont entretenus par la Commission de la capitale nationale en vertu d'une demande faite par le ministre des Travaux publics.

Les bâtiments actuellement occupés et utilisés par les députés de la Chambre sont les édifices centraux et de l'ouest et ainsi que l'immeuble de la Confédération. L'édifice du centre et son prédécesseur ont été utilisés à des fins parlementaires depuis leur construction. L'édifice de l'ouest et l'immeuble de la Confédération ont été utilisés exclusivement par les députés depuis environ respectivement 10 ans et 6 mois.

Alors que le contrôle et la gestion des bâtiments de la Couronne peuvent être transférés d'un ministre ou d'un ministère à un autre par ordre du conseil—ceci en vertu de la Loi sur les travaux publics, article 35—le contrôle de ces bâtiments, à savoir, l'édifice de l'ouest et certainement l'immeuble de la Confédération, a simplement été transmis d'une manière symbolique par le ministre des Travaux publics à M. l'Orateur car il n'y avait véritablement pas d'autres solutions où la Chambre n'est pas un ministère, mais n'existe comme élément constitutif du Parlement. Cependant, la Loi du Parlement qui entre dans la Loi générale du Canada prévoit, comme je l'ai dit plus tôt, que la Chambre des communes a le droit de régler ses propres affaires internes libre de toute interférence des tribunaux, et il semble que cela comprendrait la surveillance de ces locaux occupés et utilisés par les députés aux fins de les aider à assumer leurs fonctions de représentants, ce qui permet à la Chambre de nous assurer des services à ses membres, et par la même occasion la Chambre est alors mieux à même d'exercer ses fonctions collectives.

En plus de la juridiction de la Chambre sur les couloirs, corridors et autres parties—ceci figurant au Règlement 85 qui instruit le sergent d'armes à cet égard—on considère la bibliothèque comme faisant partie dans la mesure où elle est nécessaire à la Chambre et à ses membres pour assumer leurs fonctions respectives. Ceci en vertu de la Loi sur la bibliothèque du Parlement qui prévoit qu'elle relève des deux orateurs et du comité mixte, et également en vertu de ce qui s'est passé en 1866 lorsque le bibliothécaire-adjoint, M. Gérin-Lajoie, s'est battu avec le député de Drummond-Arthabaska au sujet d'un article écrit dans un journal possédé par le député. Ils ont échangé des coups, et subséquemment ce jour ou le jour suivant le député en a informé la Chambre et M. Gérin-Lajoie a été appelé devant la barre et a donné sa déposition. La Chambre a conclu que M. Gérin-Lajoie était coupable d'une offense au Parlement et il a été sanctionné en conséquence.

[*Texte*]

The Chairman: Who struck the first blow?

Mr. Maingot: Well, one alleged that the other did. But the interesting thing is that it seems to me from reading it that what they were arguing about did not have anything to do with the member in his representative capacity; it had to do with a personnal matter.

Dealing with the traffic control on the Hill and also with the negligence on the roadways: By virtue of the regulations under the Government Property Traffic Act, the law of the Province of Ontario relating to the operation of vehicles on a highway applies to vehicles using roads on Parliament Hill. In addition, the Minister of Public Works who has the control and management of the Hill, may cause to be erected or marked, traffic signs or devices prescribing rates of speed, regulating parking, prohibiting traffic, for stopping vehicles, and regulating pedestrian traffic and directing or controlling traffic in any manner. The courts have held that:

> ...it is eminently sane that traffic regulations and similar enactments regarding highways upon Dominion property should conform at all times with those on highways in the areas surrounding such property and that such was the intention of the present regulations.

• 2030

That is the regulations under the Government Property Traffic Act. That case applied to an act which occurred at Camp Borden but since the Hill is Crown property it would apply equally here. This would apply to criminal, quasi-criminal and civil actions relating to the vehicles.

In passing I note that the House of Commons vehicles are registered under the Ontario Highway Traffic Act in the name of the House of Commons. Although registration is but prima facie proof of ownership, from the practical aspect of litigation, shoud an accident occur involving one of our vehicles in which a third party was seriously injured, and which would involve a large sum of money—and nowadays awards by juries and judges can be quite high—in that case the Crown and not the House of Commons probably would be a litigant and the registration might cause unnecessary procedural delay to the third party. When I say would probably be a litigant, I mean the House of Commons could never be a litigant.

But on the other hand, it is possible that a court judge might find that no action would lie against the Crown. In which case, the only remedy would be for the injured party to petition Parliament through the medium of a sympathetic member. I would suggests that this is a very serious matter which the Committee should examine very seriously.

There is authority for the proposition that an employee of the House who engages in a contract on behalf of the Committee and there is a dispute and litigation arises, that if the third party sued the Crown, the court

[*Interprétation*]

Le président: Qui a frappé le premier?

M. Maingot: Chacun d'entre eux a dit que c'était l'autre. Cependant, ce qui est intéressant, d'après ce que j'ai pu lire, c'est que cette dispute n'avait rien à voir avec la fonction de représentant du député; il s'agissait d'une question personnelle.

Pour ce qui est du contrôle de la circulation sur la Colline et de la négligence sur les chaussées; en vertu des règlements de la Loi relative à la circulation sur les terrains du gouvernement, la Loi de la province d'Ontario relative à la conduite de véhicules sur les routes s'applique aux véhicules utilisant les routes de la Colline parlementaire. De plus, le ministre des Travaux publics qui assume le contrôle et la gestion de la Colline, peut faire ériger des panneaux de signalisation prescrivant des limites de vitesse, des règlements de stationnement, des interdictions de circuler et d'arrêter et régler la circulation des piétons, assumant ainsi le contrôle de cette circulation. Les tribunaux en ont ainsi décidé:

> ... il est éminemment raisonnable que les règlements du code de la route concernant les routes des propriétés du Dominion se conforment en tout temps à ceux des routes se trouvant dans les zones entourant de telles propriétés et que c'était l'intention des règlements actuels.

Il s'agit des règlements en vertu de la Loi relative à la circulation sur les terrains du gouvernement. Cette décision s'appliquait à une affaire survenue à Camp Borden mais étant donné que la colline est terrain de la Couronne, cela s'y appliquerait également. Cela s'appliquerait à des actes criminels, quasi criminels et civils relatifs aux véhicules.

En passant, je remarque que les véhicules de la Chambre des communes sont immatriculés en vertu de l'*Ontario Highway Traffic Act* au nom de la Chambre des communes. Bien que l'immatriculation ne soit qu'une preuve prima facie de propriété, du point de vue de l'aspect pratique du litige, survenant un accident impliquant un de nos véhicules dans lequel une tierce personne serait gravement blessée, ce qui entraînerait un dédommagement important,—et de nos jours les indemnités accordées par les jurés et les juges peuvent être très élevées, dans ce cas la Couronne et non pas la Chambre des communes serait probablement le plaideur et cette immatriculation pourrait provoquer des retards inopportun dans la procédure pour la tierce personne. Lorsque je dis qu'elle pourrait probablement être le plaideur, je veux dire que la Chambre des communes ne pourrait jamais être le plaideur.

Cependant, d'un autre côté, il est possible que le tribunal puisse conclure qu'aucune action ne peut être entreprise contre la Couronne. Dans ce cas, le seul recours du plaignant serait de faire parvenir une pétition au Parlement par l'intermédiaire d'un député sympathisant. Je me permets de vous dire que c'est un problème très grave auquel le Comité devrait accorder toute son attention.

[*Text*]

has on two occasions, at least in the past, said that a contract with the House of Commons is not a contract with the Crown because the executive is independent from the House of Commons and vice versa.

Accidents, of course, are rare but they can take place on the Hill. Our trucks going from the House of Commons to the Printing Bureau many times a day and our vans moving from the Confederation Building and the West Block to the Centre Block will, I understand, go out on the highway every two weeks or so so that they can get a run-out because their engines are idling so often. If a small accident occurs, and there has been the odd small accident, that is resolved fairly quickly. There is a small contingency fund here for that.

But if there was a serious accident involving a large sum of money, and $100,000 in awards is not inordinately high these days, there would be a problem respecting the dignity of Parliament, the fact that there is no vehicle, there might be no vehicle for a person to claim.

The driver of the vehicle is an employee of the House of Commons and the vehicle is registered in the House of Commons. A court would have to examine whether the House of Commons, for purposes of litigation, is merely a fiction and allow an action against the Crown.

On the other hand if the court did find that there was no action against the Crown, then you would have a third party who—let us say, he was not responsible for the accident taking place and being seriously injured—you would then have a third party who could not claim against the Crown. He has no claim against the House itself except, as I say, through the medium of a sympathetic meber who petitions on his behalf.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, at this point may I interpose a question?

Notwithstanding that the Highway Traffic Act for the Province of Ontario would apply to the rules of the road, yet if memory serves me right—and I am going back perhaps 10, 12, 15 years—there is a federal statute which says that if a person is injured on Crown land as a result of negligence of a servant of the Crown there has to be filed a claim in writing within a matter of a few days or the matter becomes void.

• 2035

I have seen the Department of Justice actually throw out claims, for instance, of the wife of an aged pensioner who slipped on some ice that had been carelessly left on the sidewalk at a DVA establishment. The Department of Justice actually insisted that the person was out of court and could not even file a claim to which the Crown would consent because she was out of time and it was only a matter of weeks.

Mr. Maingot: Limitation period.

[*Interpretation*]

Il y a aussi le cas d'un employé de la Chambre se liant par contrat au nom du Comité. S'il y a conflit et litige, si la tierce personne attaque la Couronne, le tribunal a déjà tranché en deux occasions, tout au moins dans le passé, qu'un contrat avec la Chambre des communes n'est pas un contrat avec la Couronne car l'exécutif est indépendant de la Chambre des communes et vice versa.

Bien entendu, les accidents sont rares sur la colline, mais ils peuvent avoir lieu. Nos camions se rendent de la Chambre des communes au bureau de l'imprimerie plusieurs fois par jour et les minibus faisant la navette entre l'immeuble de la Confédération et l'Édifice de l'ouest et l'Édifice du centre sortent environ une fois tous les quinze jours sur la route, si je ne m'abuse, pour faire tourner les moteurs qui n'en ont pas tellement l'occasion. En cas d'un petit accident, et cela est déjà arrivé, le problème se résout très rapidement. Il y a une caisse de secours prévue à cet effet.

Mais en cas d'accident grave entraînant un dédommagement important, et $100,000 d'indemnité n'ont rien de surprenant de nos jours, il y a le problème du respect de la dignité du Parlement, le fait qu'il n'y a aucun véhicule, qu'il ne pourrait y avoir aucun véhicule contre qui la personne pourrait porter plainte.

Le chauffeur du véhicule est employé de la Chambre des communes et le véhicule est immatriculé à la Chambre des communes. Le tribunal aurait à décider si la Chambre des communes, dans un cas de litige est simplement une fiction et permet d'intenter une poursuite contre la Couronne.

D'un autre côté, si le tribunal décide qu'on ne peut pas intenter de poursuites contre la Couronne, il y aurait alors une tierce personne qui disons a été responsable de l'accident qui a eu lieu et a été gravement blessée, qui ne pourrait pas demander réparation à la Couronne. Elle ne peut rien demander à la Chambre elle-même sauf, comme je l'ai dit, par l'intermédiaire d'un député qui adresse une pétition en son nom.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, pourrais-je poser une question?

Nonobstant le fait que la *Highway Traffic Act* de la province de l'Ontario s'appliquerait au code de la route, pourtant si ma mémoire est exacte—et cela me ramène peut-être 10 ou 15 ans en arrière—il y a un statut fédéral qui stipule que si une personne est blessée sur un terrain de la Couronne à la suite de la négligence d'un employé de la Couronne elle doit porter plainte par écrit dans un délai de quelques jours ou il y a prescription.

Je vais vous citer un cas. La femme d'un retraité avait glissé sur un trottoir verglacé, devant un établissement DVA. Eh bien, le ministère de la Justice a débouté cette personne de sa demande sur le chef qu'elle ne pouvait pas poursuivre la Couronne car elle n'avait pas respecté les délais.

M. Maingot: Oui, il y a un certain délai.

[*Texte*]

Mr. Morgan: There are cases even worse here, as the gentleman is explaining though, sir, the fact that you cannot even sue the Crown, you have to sue the House of Commons and that is a legal fiction and do you have to have a petition of right? How do you commence such an action?

Mr. Maingot: Mr. Morgan, when I say petition I am saying the third party petitioning the House through the medium of a member because a member alone could petition. He is the only one that could petition the House.

The Chairman: Gentlemen, this is a very important area. Mr. Maingot has other points to make inherent with this broad subject. Shall we make little notes as we go along? I can see the interest that is going to develop here if we are not careful. Are you agreeable?

Mr. Morgan: Yes, I am sorry.

The Chairman: Give me your names if you want to talk on this.

Mr. Lambert (Edmonton West): This is one of the reasons I raised the subject.

The Chairman: I know, Mr. Lambert. Okay Mr. Maingot would you carry on.

Mr. Maingot: I just want to mention there seem to be only two cases involving contracts between third parties and employees of the House. In one case in 1882 the Clerk of the Printing Committee on the instruction of the Committee entered into a contract with a third party, there was a dispute and in that case the third party sued the Crown, unsuccessfully because the court said there is a distinction between the Crown and the House of Commons. Constitutionally one is independent of the other. The next case was in 1896. It related to an accountant who had a contract of sorts with a committee and the same reasons for the court dismissing the case against the Crown were advanced.

May I deal now with the question of policing the grounds, and the buildings for that matter. The security of the buildings occupied by members, that is to say the Centre Block, the West Block and the Confederation Building clearly comes under the protective service of the House of Commons because the House alone may regulate its own affairs and its own proceedings within its walls. This is one of its privileges in its corporate capacity and in addition, Standing Order 85(3) provides that the Sergeant-at-Arms:

> ...preserves order in, the galleries, corridors, lobbies and other parts.

and you would notice here that there is no mention here of the area outside the buildings. Now should events occur inside the buildings which would require further help, it is arranged that the security staff will ask for and receive assistance from the RCMP and or the city police. Because the administration of justice is a provincial responsibility any breach to the law within the Parliament buildings will be prosecuted by a Crown attorney for the county of Carleton.

Now regarding policing of the area of Parliament Hill outside the buildings, there is no question, I think, that

[*Interprétation*]

M. Morgan: Mais c'est pire, monsieur, car vous ne pouvez poursuivre ni la Couronne ni la Chambre des communes. Il s'agit donc d'une personne juridique fictive. Voulez-vous faire une pétition des lois? Comment pouvez-vous intenter une telle action?

M. Maingot: Monsieur Morgan, quand je parle de pétition, je parle de la troisième partie qui poursuit la Chambre par l'intermédiaire d'un député car seul un député est autorisé à faire une telle pétition.

Le président: Messieurs, il s'agit d'un domaine très important. M. Maingot a bien d'autres choses à nous dire. Je crois qu'il vaudrait mieux prendre des notes au fur et à mesure, et lui poser nos questions après.

M. Morgan: D'accord, je m'excuse.

Le président: Je puis vous inscrire sur la liste si vous le désirez.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): C'est une des raisons pour laquelle j'ai soulevé la question.

Le président: Je sais, monsieur Lambert. Vous pouvez continuer, monsieur Maingot.

M. Maingot: Je voudrais mentionner ici que dans deux cas seulement, des contrats ont été conclus entre les troisièmes parties et les employés de la Chambre. Le premier cas était en 1882, où le greffier du comité de l'impression, sur l'ordre de ce Comité, a passé un contrat avec la troisième partie; en effet, à la suite d'un conflit, la troisième partie avait poursuivi la Chambre, mais en vain, car le tribunal avait déclaré que la Couronne et la Chambre des communes étaient deux personnes distinctes. Sur le plan constitutionnel, elles sont indépendantes l'une de l'autre. Le cas suivant s'est produit en 1896. Un comptable avait passé un contrat avec un Comité, et le tribunal avait débouté cette demande pour la même raison.

Je vais parler maintenant des services de police assurés sur les terrains et dans les édifices de l'enceinte parlementaire. La sécurité des édifices occupés par les députés, c'est-à-dire l'édifice du Centre, l'édifice de l'Ouest et l'édifice de la Confédération, relèvent du service de protection de la Chambre des communes car celle-ci a le droit de régler ses propres affaires et ses propres procédures à l'intérieur de ses murs. C'est l'un de ses privilèges, en tant que personne civile, et, de plus, l'article 85 paragraphe 3 du Règlement stipule que le sergent-d'armes:

> ...maintien l'ordre dans les tribunes, les corridors, les couloirs et autres endroits.

vous constaterez qu'il n'est pas fait mention de la zone extérieure aux édifices. Toutefois, si des troubles, à l'intérieur de ces édifices, nécessitaient un secours supplémentaire, le personnel de la Sécurité doit demander l'aide de la Gendarmerie royale ou de la Police de la ville. L'administration de la Justice étant une responsabilité provinciale, toute infraction à la Loi, à l'intérieur des locaux parlementaires, sera fonctionnée par un avocat de la Couronne du comté de Carleton.

En ce qui concerne les services de police en dehors des édifices de la Colline parlementaire, il est évident, je

[*Text*]

right now the protective service has no more jurisdiction than the ordinary citizen and the House of Commons has never claimed that it has. This I suggest is a further indication that the precincts do not go beyond the walls.

On the other hand there is no specific legislation apart from the regulations under the Government Property Traffic Act, either for the policing of the area or for governing the conduct of visitors. The Criminal Code applies as it would for crimes committed within the buildings. As the Hill is Crown property, federal police officers were no doubt involved from the beginning and the RCMP has been responsible for policing since 1921 when they took over from the old Dominion Police.

Under the Royal Canadian Mounted Police Act, the Governor in Council may require the force to perform such duties and functions in such places within Canada as the Governor in Council prescribes. The force is controlled and managed by the RCMP Commissioner, who is under the direction of the Solicitor General. Thus, the Governor in Council has required the RCMP to assume duties including traffic and crowd control on the Hill and the Solicitor General is responsible for their execution to the Governor in Council and to Parliament.

There is also an arrangement that in the event crowd control becomes such a serious problem it turns into a riotous assembly and the senior RCMP officer decides it is necessary, he will request the Sergeant-at-Arms or his deputy, who are empowered as justices of the peace, to read the proclamation under Section 68 of the Criminal Code.

That is to say the riot act. Once again, if prosecutions are warranted, they will be undertaken by the Crown Attorney for the County of Carleton, because it involves the administration of justice.

• 2040

As an example of the arrangements between the R.C.M.P. and our security staff we have the arrangement as described when the Israeli foreign minister came to Ottawa on May 15, 1970. Members will recall that it was as a result of a question of privilege raised by Mr. Macquarrie, the member for Hillsborough. I suggest that it was a very temperate approach on the part of the hon. member. He originally said, during the course of his remarks, that he wes prepared to move a motion and send it to the Committee but then that he would leave it to the Speaker to resolve.

I am quoting now from the ruling of Mr. Speaker about ten days later, May 25, 1970. I am now just dealing with the arrangement that was made, which Mr. Speaker describes. I shall refer to the ruling of Mr. Speaker with respect to precincts later on. This is what was said:

> The report which I have now received indicates that as part of security arrangements the Royal Canadian Mounted Police kept people away from the main entrance to the Centre Block during the two brief periods while the Minister actually entered and left the building.

[*Interpretation*]

pense, que le service de protection n'a pas plus de pouvoir que le simple citoyen, qui ne l'a d'ailleurs jamais prétendu. C'est donc, à mon avis, une seconde indication que l'enceinte parlementaire ne s'étend pas au-delà des murs.

De plus, il n'y a pas d'autres lois, autre que la Loi relative à la circulation sur les terrains du Gouvernement, qui concerne les services de police ou le maintien de l'ordre dans cette zone. Le code criminel est applicable en cas de délit commis à l'intérieur des édifices. La Colline parlementaire étant propriété de la Couronne, les agents de la police fédérale sont chargés de maintenir l'ordre, et la Gendarmerie royale est responsable du service de police depuis 1921, quand elle a remplacé l'ancienne Police du Dominion.

En vertu de la Loi sur la Gendarmerie royale du Canada, le Gouverneur en conseil peut ordonner à cette police d'exécuter certaines fonctions à des endroits bien précis du Canada. Cette police est dirigée par le Commissaire de la Gendarmerie royale du Canada, sous la direction du Solliciteur général. Ainsi, le Gouverneur en conseil a ordonné à la Gendarmerie royale d'exécuter certaines fonctions, à savoir les contrôles de la circulation et des visiteurs sur la Colline parlementaire, et le Solliciteur général est responsable de la bonne exécution de ces fonctions devant le Gouverneur en conseil et le Parlement.

Il est également prévu, dans le cas d'émeutes importantes, que le Commissaire de la Gendarmerie royale décide, s'il y a lieu, de demander au Sergent-d'armes, ou à son adjoint, qui a les pouvoirs d'un juge de paix, d'appliquer l'article 68 du code criminel. Il s'agit de la loi sur les émeutes. Si des poursuites sont intentées, elles seront entreprises par l'avocat de la Couronne pour le comté de Carleton, car cela relève de l'administration de la justice.

Je vais vous citer un exemple des accords qui ont été conclus entre la Gendarmerie royale et notre personnel de sécurité. Ainsi, lorsque le ministre des Affaires étrangères israélien est venu à Ottawa, le 15 mai 1970, vous vous souviendrez que des dispositions ont été prises à la suite de la question de privilège soulevée par M. Macquarrie, député de Hillsborough. La mesure proposée par ce député était extrêmement modérée. Il avait dit, au cours de ses remarques, qu'il était prêt à présenter une motion et à l'envoyer au Comité, puisqu'il la présenterait à l'Orateur.

Je vais maintenant vous citer le règlement prononcé par l'Orateur, environ dix jours plus tard, le 25 mai 1970. Je vais d'abord vous décrire l'accord qui a été conclu, et qui est décrit ici par l'Orateur. Je vous citerai le règlement de ce dernier par la suite. Voici:

> Le rapport que j'ai maintenant reçu révèle qu'en vertu de certaines mesures de sécurité, la Gendarmerie royale a interdit l'accès à la porte principale de l'Édifice central durant deux brèves périodes, à l'arrivée et au départ du Ministre.

[*Texte*]

There were quite a number of people outside.

> Arrangements were made with the House of Commons security personnel to stand just outside the main entrance to identify anyone approaching the building for admission. The report states that no one, no member of the House and no member of our staff was denied admission during the period. It is recognized however that there might have been a momentary delay if a member had to be identified by the protective staff officer posted outside the main entrance for this purpose. In any event I think I should reiterate the essential point made in the report submitted by the Sergeant-at-Arms, that in fact no member was denied access to the building on the occasion in question.

This is given simply as an example of a public declaration of arrangements between the security staff and the R.C.M.P. on the Hill on this one particular occasion.

In England "precincts" has not been a problem since the Palace of Westminster does not have any grounds, and there the parliamentary precincts is considered to be

> the area within the walls of the Palace of Westminster

notwithstanding that at least some officers of the House are quartered elsewhere than within these walls.

With regard to how the question of precincts and control over the building is handled in the U.K., on April 26, 1965, Her Majesty the Queen passed on the control of that part of the Palace of Westminster and its precincts occupied by, or on behalf of, the House of Commons to the Speaker, on behalf of the House of Commons. A select committee was then established to recommend ways to implement this control. Following the recommendation of this select committee, another select committee on House of Commons (Services) is now appointed by the House, in session, to advise Mr. Speaker in the exercise of these functions (and if one particular recommendation is implemented, an official of the equivalent of our Public Works Department is made available to assist). That department is responsible to Parliament for the fabric of the building and, subject to Parliament, for its upkeep and any extension and alteration agreed upon, and for furnishings, fuel and lighting. A similar arrangement prevails for that part of the Palace of Westminster occupied by the House of Lords.

In 1951 in Australia Mr. Speaker of the House of Representatives had this to say about precincts:

> My own conception of the extent of the Speaker's authority is, and always has been, that such authority ends at the outer walls of this building.

In Canada Mr. Speaker has frequently ruled that statements made outside the House cannot be made the basis for a matter of privilege, and reliance is also placed upon Beauchesne's fourth edition at page 57 which states that:

> the Speaker's jurisdiction does not extend to words outside the House

The House, however, may hold someone in contempt of Parliament for acts, or conduct, constituting breach

[*Interprétation*]

Plusieurs attendaient à l'extérieur.

> Selon les dispositions prises, les agents de sécurité de la Chambre des communes se sont tenus à l'extérieur de l'entrée principale pour identifier tous ceux qui désiraient être admis dans l'édifice. Le rapport signale que l'accès n'a été interdit à personne, c'est-à-dire à aucun député, ni à aucun membre du personnel, durant cette période. On reconnaît cependant qu'il y ait pu avoir un délai momentané, si un député n'a pu être identifié par l'agent du personnel de sécurité posté à l'extérieur à cette fin. De toute façon, je crois devoir insister sur l'élément essentiel du rapport présenté par le Sergent d'armes qui a signalé, que, à cette occasion, on a refusé à aucun député l'accès de l'édifice.

Il s'agit donc d'un exemple du genre d'accords qui ont été conclus entre le personnel de sécurité et la Gendarmerie royale de la colline parlementaire en cette occasion particulière.

En Angleterre, le terme «enceinte» ne constitue pas un problème puisque le Palais de Westminster n'a aucune dépendance, et dans ce pays, enceinte parlementaire signifie:

> ...la zone entourée par les murs du Palais de Westminster,

bien que certains agents de la Chambre soient postés ailleurs qu'à l'intérieur de ces murs.

En ce qui concerne cette question du contrôle et de la sécurité dans l'enceinte parlementaire britannique, Sa Majesté la Reine a délégué, le 26 avril 1965, le pouvoir de contrôler cette partie du Palais de Westminster et son enceinte à l'Orateur, au nom de la Chambre des communes. Un comité spécial a été constitué pour faire des recommandations relativement à l'application de ce contrôle. Sur la recommandation de ce comité spécial, un autre comité spécial de la Chambre des communes (services), est maintenant nommé régulièrement par la Chambre, au cours de la session, en vue de conseiller l'Orateur dans l'exercice de ses fonctions, (et dans le cas où une recommandation particulière est adoptée, un fonctionnaire du ministère correspondant à notre ministère des Travaux publics, est nommé pour aider l'Orateur dans cette tâche). Ce ministère en question est responsable devant le Parlement de la construction, de l'entretien, de l'agrandissement, des réparations, du mobilier, du chauffage et de l'électricité des édifices parlementaires. Un accord semblable a été conclu pour cette partie du Palais de Westminster occupée par la Chambre des lords.

En 1951, en Australie, l'Orateur de la Chambre des représentants a déclaré ce qui suit, à propos de l'enceinte parlementaire:

> J'estime que l'Orateur dispose d'une certaine autorité et que cette autorité cesse au-delà des murs extérieurs de cet édifice.

Au Canada, l'Orateur a souvent décrété que les déclarations faites à l'extérieur de la Chambre ne peuvent constituer une question de privilège, et la quatrième édition de Beauchesne, page 57, stipule que:

> L'autorité de l'Orateur ne s'étend pas à ce qui se dit hors de la Chambre.

[*Text*]

of privilege or contempt, whether they take place inside or outside the Chamber or the walls and whether or not these acts consist in the violation or disregard of privileges of the House or the individual.

The question may be asked, what other areas are required to assist the member in going about his business in Parliament? It seems to me that since the House of Commons has decided to include the Confederation Building under its mantle as part of its own internal affairs, then everything that is necessary to appropriately clothe it accordingly should be done.

Then we might ask ourselves what the significance is of an act taking place within the precinct. The criminal law applies to a member whether he is inside or outside the House or the chamber, and while the House will refuse its privilege to members arrested on criminal charges it expects at least to be informed of the reason for the arrest. May, in his eighteenth edition, states; on page 101 that:

> The House will not allow even the sanctuary of its walls to protect a member from the process of criminal law.

He goes on to cite the case of Lord Cochrane, a member of Parliament in 1815 who, after he had been indicted and convicted of a conspiracy, escaped from prison and was arrested while he was sitting in the Chamber. At that time there were no members present, prayers not having been read. Presumably, he was sitting in the Chamber before prayers had started. At any rate, the Committee on Privileges had a look at that, no doubt following a reference, and they noted that it was of a novel nature but that the privileges did not appear to have been violated.

There was a more recent instance in Canada in 1965 when the then member for Lapointe was arrested on Parliament Hill outside the Centre Block. The Standing Committee on Privileges and Elections, in reporting on the circumstances of this arrest, referred to the two warrants of commitment issued as a result of the non-payment of traffic fines. They went on to say that the privilege of freedom from arrest of a member had not been infringed and that, in carrying out the arrest, the actions of the RCMP did not constitute a breach of Parliamentary privilege. I would add that, preliminafry to the arrest, the RCMP consulted the Sergeant-at-Arms and the Clerk. They were advised, by the Clerk, and the evidence is in the Committee proceedings, that the arrest could not take place within the building.

But to follow this up logically, in the event that the grounds of Parliament at the time were considered as sacrosanct as the buildings themselves, then the act of arresting would have constituted a contempt of Parliament. Because members are amenable to the criminal law the arrest itself is not the act of contempt. But what might constitute the contempt is the location where the apprehension takes place, when leave of the House is not obtained. Therefore I suggest, and Mr. Peters agrees with me, that in finding as it did, the Committee in effect found that the precincts do not extend beyond the walls.

Whether a member is served inside or outside the buildings with a subpoena to attend court as witness

[*Interpretation*]

La Chambre, toutefois, peut poursuivre une personne dont les actes ou la conduite constitue une infraction au privilège, que cela ait lieu à l'intérieur ou à l'extérieur de la Chambre, et que ces actes consistent en une violation des privilèges de la Chambre ou ceux de l'individu.

On peut se poser la question de savoir quelles sont les autres dispositions nécessaires pour aider un député à assumer ses fonctions au Parlement. Il me semble que, puisque la Chambre des communes a décidé d'inclure l'édifice de la Confédération dans sa juridiction interne, alors tout ce qui est nécessaire devrait être fait.

Nous pouvons maintenant nous demander quelle est la signification d'un délit commis dans cette enceinte. Le Code criminel s'applique à un député, qu'il soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la Chambre des communes, et si celle-ci refuse de reconnaître leurs privilèges aux députés qui sont arrêtés et accusés d'un crime, elle demande, tout au moins, à être informée des motifs de cette arrestation. May, dans sa dix-huitième édition, à la page 101;

> la Chambre ne pourra accorder le droit d'asile à un membre poursuivi pour un délit criminel.

May poursuit en citant le cas de Lord Cochrane, député en 1815, qui, après avoir été accusé et trouvé coupable de conspiration, s'est évadé de prison et fut arrêté alors qu'il siégeait à la Chambre. A cette heure, il n'y avait pas encore de députés présents, et les prières n'avaient pas été dites. Sans doute se trouvait-il déjà à la Chambre avant que les prières ne soient dites. En tout cas, le Comité sur les privilèges a examiné le problème, et a décidé que, bien qu'il s'agisse d'un cas tout à fait nouveau, les privilèges du député ne semblaient pas avoir été violés.

Il y a eu un cas plus récent, au Canada, en 1965, quand le député de Lapointe a été arrêté à la colline parlementaire, en dehors de l'édifice du Centre. Le Comité permanent sur les privilèges et élections, dans son rapport sur les circonstances de cette arrestation, a indiqué qu'il s'agissait de deux mandats d'arrestation pour des amendes nonpayées. Le Comité a ajouté que l'immunité parlementaire du député n'avait pas été violée et que, en procédant à cette arrestation, la Gendarmerie royale n'avait pas violé l'immunité parlementaire de ce député. Je dois ajouter que la Gendarmerie royale avait consulté le sergent-d'armes et le greffier avant de procéder à cette arrestation. Ces derniers lui conseillèrent, et la preuve figure dans les débats du Comité, que cette arrestation ne devrait pas avoir lieu à l'intérieur de l'édifice.

En suivant ce raisonnement au cas où les dépendances du Parlement auraient été considérées sacro-saintes, tout comme les édifices, alors cette arrestation aurait constitué comme un outrage au Parlement. Mais les députés étant soumis au Code criminel, cette arrestation ne constituait pas un outrage au Parlement. En fait, cela dépend du lieu de l'arrestation, quand celle-ci n'est pas autorisée par la Chambre. J'en conclus donc, et M. Peters sera d'accord avec moi, comme tous les autres membres du Comité, que l'enceinte parlementaire ne s'étend pas au-delà des murs.

Si un député est cité à comparaître devant un tribunal, à titre de témoin, pendant la session de la Chambre,

[*Texte*]

while the House is in session, either case would be considered a contempt. In either case, whether it was served inside or out, the privileges of the House in its corporate capacity are being offended, in that it is entitled to the service and attendance of its members. An offence against a member, whether on Parliament Hill or in Vancouver for that matter, which clearly is directed against him in his representative capacity—for example, publicly assaulting him for what he said in the Chamber—would, according to the British practice and our practice, be considered a contempt of Parliament as infringing on the members' privilege of freedom of speech.

As the Speaker has said, no impediment should be placed on the member in going about his parliamentary business, whether in the House, on his way to the House or on his way home. He is assisted while within the buildings because the movement of the public within is regulated. It is suggested that to afford the same assistance to members while on the grounds of Parliament Hill the movement of the public would have to be equally regulated. Since Parliament Hill has always been a public place, members may feel that restricting the movement of the general public on the grounds would be excessive. I recall that even during the October crisis there was very little, if any, restriction of movement.

There are very few examples, in Canada particularly, relating to acts done within the precincts. The most recent one occurred, as I mentioned earlier, on May 15, 1970. That was the occasion of the visit of the Foreign Minister of Israel. Mr. Macquarrie apparently had some difficulty and he raised the question of privilege. When it was first raised on May 15 the Speaker had this to say in a preliminary way relating to the precincts:

> As hon. members realize, if I may say this in passing, the difficulty we have in relation to this situation is that while the parliamentary precincts, by tradition and practice, are recognized as covering he buildings themselves and principally the centre block and west block, parliamentary precincts have never been officially deemed to include the grounds surrounding our buildings, which makes of course, for a divided authority.
>
> • 2050
>
> As far as the Centre Block is concerned, there is no question whatever that the protective staff of the House of Commons, who are parliamentary employees, have sole and exclusive jurisdiction over our protection within this building. I can assure the hon. member that, as far as I am concerned, there is no intention whatsoever of allowing this to be changed.
>
> However, once we are out of the building we are on grounds which are perhaps a little more directly under the control of the Executive. This may have been the source of a misunderstanding to which the hon. member referred a moment ago.

Following the investigation which the member for Hillsborough, Mr. Macquarrie, had requested on May 25, 1970, Mr. Speaker had this to say on the precincts.

> I should take this opportunity to restate, if this is necesary at all, the time-honoured privilege of

[*Interprétation*]

que cela se passe à l'intérieur ou à l'extérieur des édifices, cela constituerait un outrage au Parlement. Dans un cas comme dans l'autre, les privilèges de la Chambre, en tant que personnes civiles, sont offensées en ce sens qu'elle a ce droit de se prévaloir des services et de la présence de ses députés. Lorsqu'une offense est faite à un député, que celui-ci se trouve sur la colline parlementaire ou à Vancouver pour affaires, et que cette offense concerne directement les fonctions de ce député, par exemple, son agression pour ce qu'il a dit en Chambre, serait considérée, selon la jurisprudence britannique et canadienne, comme un outrage au Parlement puisque cela viole les privilèges et l'immunité parlementaire des députés.

Comme l'Orateur l'a déclaré, le député devrait être absolument libre d'exécuter ses fonctions parlementaires, que ce soit à la Chambre ou en chemin, pour s'y rendre ou pour entrer chez lui. Il est protégé à l'intérier des édifices par la surveillance et le contrôle exercés sur le public. Pour assurer la même protection aux députés, sur les terrains de la colline parlementaire, il faudrait alors surveiller et contrôler le public de la même façon. Étant donné que la colline parlementaire est un lieu public, les députés reconnaîtront peut-être qu'il serait excessif de vouloir limiter les déplacements du public. Je me souviens que même en octobre, pendant la crise, ces déplacements du public ont été très peu restreints.

Il y a peu de cas, au Canada en particulier, de délits commis à l'intérieur de l'enceinte. Le plus récent est celui du 15 mais 1970. C'était à l'occasion de la visite du ministre des Affaires étrangères israélien. M. Macquarrie avait apparemment quelques problèmes, et il a soulevé la question de privilège. Lorsque cette question a été soulevée pour la première fois, le 15 mai, l'Orateur a déclaré:

> Soit dit en passant, la difficulté en l'occurrence vient de ce que, comme le savent les députés, alors que l'enceinte du Parlement comprend, de par la coutume, et par l'usage, les édifices proprement dits, et surtout ceux du Centre et de l'Ouest, jamais elle n'a officiellement compris les terrains alentour, d'où division d'autorité.
>
> En ce qui concerne l'édifice du centre, il ne fait nul doute que le personnel de protection de la Chambre des communes, composé d'employés parlementaires, a toute juridiction pour assurer notre protection dans cet édifice. Je peux assurer le député, qu'en ce qui me concerne, nous n'avons pas l'intention de modifier cette situation.
>
> Toutefois, dès que nous sortons de cet édifice, nous nous trouvons sur les terrains d'alentour, ces derniers relevant peut-être plus directement du contrôle de l'exécutif. C'est peut-être là l'origine du malentendu dont le député a parlé il y a un moment.

A la suite de l'enquête demandée par M. Macquarrie, député de Hillsborough, le 25 mai 1970, l'Orateur a déclaré ce qui suit, en qui concerne l'enceinte parlementaire:

> Je profite de l'occasion pour redire, s'il le faut, que les honorables députés ont le privilège consacré

[*Text*]

hon. members to have free and unimpeded access to the Parliament Buildings. This principle should be recognized even if there is some question as to the extension of the term "parliamentary precincts", and in particular whether the jurisdiction of the Speaker, exercised on behalf of hon. members, extends beyond the limits of the Parliament Buildings themselves.

It may be suggested, that since it has always been considered that the privileges of Parliament are best left undefined, so perhaps should the precincts; The House of Commons may always rely on its right to cite for contempt for breaches of the known customs and laws of Parliament which includes the right to regulate its own affairs. The dignity of the House should always be seriously considered before embarking on this course.

Constitutionally, the Executive has no authority over, but is responsible to, the House of Commons. The Executive, however, has by virtue of Section 54 of the British North America Act, control over all expenditures out of the Consolidated Revenue Fund and the final power over the control and management of Parliament Hill lands and buildings is financial.

All moneys expended upon these lands and buildings are, of course, voted by the House of Commons in the annual supply bill—part of which forms the current matter under study by this Committee. The specific votes covering such expenditures are in different departmental estimates.

Apart from the Public Works Act, there are two statutes of Parliament which distribute authority generally and specifically over expenditures on Parliament Hill and its buildings. One is the Financial Administration Act, and the other is the House of Commons Act.

By Section 5 of the Financial Administration Act, the Treasury Board acts as a committee of the Privy Council on all matters relating to "finance, revenues, estimates, expenditures and financial commitments..."

Sections 15 to 18 of the House of Commons Act deal with the internal economy of the House and they provide for the Speaker to prepare estimates by the Minister of Finance, and for the administration of the expenditure of these estimates, as passed by Parliament, by a commission composed of the Speaker and four members of the Privy Council who are also members of the House. However, these four Privy Councillors are appointed by the Governor in Council.

In conclusion, I will make the following comments.

If members feel that the House should exercise more control over Parliament Hill, the initiative would have to come from the House rather than Mr. Speaker, who may only act according to the wishes of the House, because we are dealing, I suggest, with the right of the House in its corporate capacity to regulate its own affairs. For the House to so act, it can only do so by resolution or order of the House.

Moreover, as I have attempted to indicate, there were precedents suggesting that the House has not extended its broad jurisdiction beyond the walls.

[*Interpretation*]

par l'usage d'entrer librement et sans obstacle dans les édifices du Parlement. Le principe doit être reconnu même s'il plane un doute sur l'étendue de l'expression «enceinte parlementaire» et sur la question de savoir si l'autorité que l'Orateur exerce au nom des députés s'étend au-delà des limites des édifices du Parlement proprement dits.

Puisqu'on a toujours considéré qu'il valait mieux ne pas définir précisément les privilèges du Parlement, peut-être devrait-on en faire autant de l'enceinte parlementaire; la Chambre des communes peut toujours se prévaloir de son droit d'assigner un témoin pour violation des coutumes et des lois du Parlement, y compris et de son droit de régler ses propres affaires. La dignité de la Chambre devrait toujours être mise au premier plan avant de s'embarquer dans quoi que ce soit.

Selon la constitution, l'exécutif n'a aucune autorité sur la Chambre des communes, mais il en est responsable. Toutefois, selon l'article 54 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, l'exécutif contrôle toutes les dépenses effectuées à partir du fonds de revenu consolidé, et exerce un pouvoir financier sur le contrôle et la gestion des terrains et édifices de la colline parlementaire.

Toutes les sommes consacrées à ces terrains et à ces édifices sont naturellement adoptées par la Chambre des communes dans sa loi de finance annuelle, dont une partie est actuellement étudiée par ce comité. Les crédits particuliers affectés à de telles dépenses sont répartis dans les différents budgets des ministères.

Outre la Loi sur les travaux publics, il existe deux lois parlementaires, définissant l'autorité générale et spécifique pour effectuer de telles dépenses sur les édifices et la colline parlementaire. Il s'agit, tout d'abord, de la Loi sur l'administration financière, et, en second lieu de la Loi sur la Chambre des communes.

Selon l'article 5 de la Loi sur l'administration financière, le Conseil du Trésor fait fonction de comité du Conseil privé pour toutes les questions concernant «les finances, les revenus, les budgets, les dépenses et les engagements financiers...»

Les articles 15 et 18 de la Loi sur la Chambre des communes régissent l'économie interne de la Chambre; ils stipulent que l'Orateur doit faire préparer le budget par le ministre des Finances, et que l'administration des dépenses, du budget, tel que voté par le Parlement, doit être effectuée par une commission composée de l'Orateur et de quatre membres du Conseil privé, également députés. Toutefois, ces quatre conseillers privés sont nommés par le gouverneur en conseil

En conclusion, je voudrais faire les remarques suivantes.

Si les députés estiment que la Chambre devrait exercer un plus grand contrôle sur la colline parlementaire, l'initiative devrait venir de la Chambre plutôt que de l'Orateur, celui-ci ne pouvant agir que selon les désirs des députés. Cette question concerne, en effet, le droit de la Chambre, en tant que personne civile, à régler ses propres affaires. La Chambre ne peut agir ainsi que par résolution ou par ordonnance.

De plus, comme je l'ai déjà dit, il y a des précédents indiquant que la juridiction de la Chambre ne s'étend pas au-delà de ses murs.

[*Texte*]

Additionally, and equally important, any arrangement involving the control of the grounds would require the concurrence or inclusion of the Senate since it shares the Centre Block. It too, is a constituent element of Parliament with similar, if not equal privileges to those of the House of Commons and its members.

I have also attempted to demonstrate that the House already has extensive control of the Hill by virtue of its authority to treat acts as contempts of Parliament, whether or not they are breaches of recognized privileges.

It would appear to me that any other control is of an administrative nature, namely, controlling and regulating people and vehicles on the grounds through the RCMP, to provide unimpeded access by members to the buildings, maintenance of the grounds—which is now done by the NCC—and directing when and where alterations to our buildings may be made.

There is, of course, the added question as to the role of the Executive, as these matters involve expenditures of public funds.

• 2055

I suggest perhaps a legislative solution would involve an amendment of the House of Commons Act to provide that our estimates could include items relating to building alterations and ground maintenance, and an amendment to the Public Works Act to delete from that act the Minister of Public Works' authority to control and manage Ordnance Property which includes this property here. I submit with respect, however, that as whatever control exists over the buildings has come about by virtue only of the Minister symbolically handing it to Mr. Speaker with a handclasp, the start of a practical and perhaps a more immediate solution might be for this Committee, in reliance on the House's corporate privilege of governing its own internal affairs, to recommend that the government consider the advisability of introducing a resolution in the House of Commons to provide the House itself with the necessary tools to give full effect to its corporate right to regulate its own internal affairs.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Maingot. I do not know about the rest of the Committee but I have learned a great deal. I have never gone into the history of who does what and who own what and what the privileges are. Mr. Lambert, you are first.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, first of all I want to express a vote of appreciation to Mr. Maingot for putting together this very comprehensive review, the result of which, of course, has fortified me in my fears that there are many gaps in so far as the general public are concerned. This is for the protection of the general public.

It is true that in so far as vehicles are concerned a number of service vehicles have existed ever since I have been here, messenger vehicles to go over to the printing plant and others that were marked "House of Commons". I do not know who owns them, and the question only arises if such a vehicle on these grounds were to injure a third party or commit or cause property damage to the property of a third party.

It further has been reinforced now that we have this system of buses, and as you know, particularly at this

[*Interprétation*]

En outre, tout accord concernant la surveillance et le contrôle des terrains d'alentour exigerait l'approbation du Sénat puisque ce dernier occupe l'édifice du centre. Il est, aussi, un élément constitutif du Parlement, disposant de privilèges similaires, sinon égaux, à ceux de la Chambre des communes et de ces députés.

J'ai déjà essayé de montrer que la Chambre exerce déjà un contrôle étendu sur la colline parlementaire, en raison de son pouvoir de traiter les délits constituant des outrages au Parlement, que ces délits soient ou non une violation des privilèges reconnus.

Il me semble que tout autre contrôle serait d'ordre administratif, à savoir, le contrôle et la surveillance, par la Gendarmerie royale, des visiteurs et des véhicules sur les terrains aux alentours des édifices, afin d'assurer aux députés un libre accès à tous les édifices, et d'empêcher la détérioration des terrains. Cette surveillance est actuellement effectuée par la CCN qui s'occupe des réparations ou rénovations à apporter à nos édifices.

Il y a également la question du rôle de l'exécutif, puisque tout cela nécessite la dépense de fonds publics. Je pense qu'une solution législative exigerait la modification de la Loi sur la Chambre des communes de façon à ce que nos prévisions budgétaires puissent comporter des postes pour des changements apportés aux immeubles et l'entretien des terrains ainsi qu'un amendement à la Loi sur les Travaux publics qui mettrait fin aux pouvoirs du ministre des Travaux publics de contrôler et de gérer les propriétés, y compris celle-ci. Mais étant donné que le contrôle de ces immeubles n'est que symbolique, il serait peut-être plus pratique que le Comité recommande au gouvernement d'étudier l'opportunité de présenter une résolution à la Chambre qui permettrait à celle-ci d'exercer effectivement son droit de régler ses propres affaires intérieures.

Le président: Je vous remercie, monsieur Maingot. Pour ma part, j'ai beaucoup appris au cours de cette séance, n'étant pas réellement au courant des divers privilèges et prérogatives. Monsieur Lambert, la parole est à vous.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, pour commencer je tiens à remercier M. Maingot de l'exposé très complet qu'il nous a fait, exposé qui me confirme dans mes craintes concernant la protection du grand public.

C'est vrai que des véhicules ont toujours circulé depuis que je suis ici, naturellement ceux qui se rendent à l'Imprimerie et d'autres qui portent l'inscription Chambre des communes. J'ignore qui en est le propriétaire mais de toute façon, la question se posera uniquement en cas d'accident avec dommages corporels ou matériels.

Mais la situation s'est aggravée depuis l'inauguration de ce service d'autobus et qu'en cette saison tout particulièrement, on a beaucoup de mal à se rendre de l'édifice central à l'édifice de l'Ouest. A certaines heures de la journée, les chauffeurs d'autobus contournent l'édifice de

[*Text*]

season, it becomes an obstacle course to go from the West Door of the main building around the West Block. As a matter of fact at certain hours of the day, the bus drivers will go via the other route around the West Block because they simply cannot get through and they are very fearful of children and passengers running in and out of the various buses that bring visitors to Parliament Hill.

The Chairman: They are also on public thoroughfares for a short period.

Mr. Lambert (Edmonton West): And then there is the further point that we are using an extension of Bank Street. I do not know where the legal title to that sub-street lies, whether it is in the City of Ottawa or whether it is part of the Crown property.

Mr. Maingot: It is.

Mr. Lambert (Edmonton West): In any event certainly the public has very easy access to it. I do not think we should wait to have some major accident and find that because of some legal technicality a member of the public would be barred from just compensation or that the proceedings be extraordinarily expensive or extraordinarily complicated. I do not know what the answer may be.

One suggestion that comes to my mind is that we actually direct an inquiry through appropriate channels to the law officers of the Crown to determine the procedure that would have to be followed by a person whose property or whose person was injured on Parliament Hill, including the grounds surrounding the Confederation Building. In addition, is this going to be affected by the projection of the fence along Wellington Street, around the Confederation Building in order to more physically define so-called Parliament Hill?

• 2100

I also want to raise the further question about the protection of the public who are here as visitors and who might be injured both in respect to their property and/or their person if during a demonstration they were either injured by demonstrators or as a result of restrictive action by the police forces. I do not think it is fair to the general public to leave the matter sort of dangling and unknown. These questions come to my mind and I am sure questions may come to other minds about points that are absolutely unsettled and on which we want clarification. I would find it an absolutely untenable position if some person were injured and went to court that they were thrown out of court because there was no defendant because the House of Commons as such is a body that cannot be sued. They are the custodians of Parliament Hill, through Mr. Speaker, etc. I think that would be a very poor example of justice.

There is a third question, and I think this is the one that the media more or less seized upon when I raised this question, and this is the control of demonstrations. Where are the limits? So the police have the power to stop a crowd of demonstrators at a certain point and that they are not allowed beyond a certain point on Parliament Hill? In the past the doors of the main building have been rushed, and all of this.

[*Interpretation*]

l'Ouest pour éviter les enfants et les touristes qui pullulent sur la colline du parlement.

Le président: On les trouve également sur la voie publique.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): En outre, nous utilisons également une partie de la rue Bank. Alors j'ignore à qui elle appartient, à la ville d'Ottawa ou à la Couronne.

M. Maingot: A la Couronne.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Quoi qu'il en soit le public y a accès. Il ne faut pas attendre un gros accident pour constater qu'en raison des difficultés techniques, un membre du public n'aurait pas droit à des dommages-intérêts ou que la procédure serait fort coûteuse et compliquée.

On pourrait par exemple demander au conseiller juridique de la Couronne de déterminer la procédure à mettre en œuvre au cas où une personne subirait des dommages physiques ou matériels sur la colline du parlement, y compris l'écrin entourant l'édifice de la Confédération. Par ailleurs, est-ce que cette procédure serait modifiée par la construction éventuelle d'une clôture autour de l'édifice de la Confédération et longeant la rue Wellington, en vue de délimiter clairement la colline.

De plus, je voudrais soulever la question de la protection des visiteurs qui viennent ici et qui risquent de subir des dommages physiques et matériels lors de manifestations, soit du chef des manifestants eux-mêmes soit du chef de la police. Il faut que cette question soit réglée, et je ne doute pas que bien d'autres encore demandent à être clarifiées. Je trouve qu'il serait scandaleux qu'une personne qui aurait été blessée et qui intenterait une procédure se verrait déboutée du fait que la Chambre des communes ne peut pas être traînée en justice. Ce serait un non-sens, un simulacre de justice.

J'en arrive maintenant au contrôle des manifestations dont on a parlé dans les média. Quelle limite y a-t-il? Est-ce que la police est autorisée à arrêter les manifestants à tel ou tel endroit lorsqu'ils sont arrivés sur la Colline? Les portes de l'édifice central ont déjà été prises d'assaut par le passé.

[*Texte*]

Mr. Maingot, I think, in a different way—in legal language—has pointed up some of the problems and some of the dilemmas that we face.

The Chairman: Before I call on Mr. LeBlanc may I ask Mr. Maingot if the House of Commons carries liability insurance on our vehicles, or is there any general liability policy at all to cover this sort of thing?

Mr. Maingot: My understanding is that there is no insurance on the vehicles. Of course, the Crown is its own insurer and...

The Chairman: But you cannot get at them.

Mr. Maingot: But in this case one of the great problems would be whether you would be able to get at the Crown.

Mr. Lambert (Edmonton West): How do you sue them?

The Chairman: Okay. Have you...

Mr. Lambert (Edmonton West): My further question is the one on which I interrupted Mr. Maingot earlier to see whether he had turned his attention to that, and that is the period of prescription that applies against a person who has a potential claim against the Crown for injury suffered while on Crown property as a result of possible negligence on the part of a Crown servant.

I think if you look at the statutes you will find that it is certainly not the same thing if a person slips on the roadway in front of this building as it is if a person slips on the roadway on Wellington Street. There is quite a difference. That too may operate to the prejudice of the general public, and it should be clarified. I found that rule to be terribly archiac and completely wrong and unjustified in the case that I referred to about the wife of a pensioner whose claim was thrown out because of the period of prescription, which is a matter of weeks and perhaps only days, for giving notice in writing of the claim and the extent of the claim immediately following the accident. In this particular case the woman was hospitalized for some considerable time and the doctors could not tell what the extent of her injuries was going to be, and unfortunately it was thrown out.

Mr. Maingot: As I understand it, with respect to actions against municipalities for negligence concerning the state of repair of highways or sidewalks there is, as Mr. Lambert suggests, a period within which a prospective litigant must give notice in writing to the municipality,...

• 2105

Mr. Lambert (Edmonton West): Seven days.

Mr. Maingot:—and then there is a further limitation on instituting proceedings, the issuance of the writ.

With respect to negligence on the roadways up here involving a House of Commons or crown vehicle, since the courts in the case to which I referred said it was sane that the same rules of the road should apply on

[*Interprétation*]

M. Maingot nous a exposé en langage juridique certains des problèmes qui doivent être réglés.

Le président: Avant de donner la parole à M. LeBlanc, j'aimerais demander à M. Maingot si la Chambre des communes a une police d'assurance pour les véhicules et si une police d'assurance existe pour couvrir ce type de risque.

M. Maingot: Ces véhicules ne sont pas assurés. Mais la Couronne est son propre assureur et...

Le président: Mais je ne peux faire comparaître ceux-ci en justice.

M. Maingot: Une des difficultés c'est justement qu'on ne peut citer la Couronne à comparaître.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Comment alors intenter une procédure?

Le président: D'accord.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Quel est le temps de prescription pour qu'une personne qui intente une procédure contre la Couronne du fait de dommages subis sur les terrains appartenant à la Couronne à la suite d'un acte de négligence de la part d'un fonctionnaire.

Si l'on consulte les statuts, on constate que la situation n'est pas du tout la même si d'une part une personne glisse ou tombe devant cet édifice ou si au contraire elle tombe sur la rue Wellington. Cete règle risque d'être préjudiciable au grand public et devrait être clarifiée. Je vais vous citer l'exemple d'une femme qui avait été accidentée et hospitalisée pendant tout un temps, si bien que les médecins n'ont pu déterminer immédiatement la gravité de son état; or, son cas a été débouté, le temps de prescription pour l'introduction d'une demande de dommages et intérêts à la suite d'un accident étant de quelques semaines ou même quelques jours seulement. J'estime que c'est là une règle archaïque et injuste.

M. Maingot: Il existe en effet des délais pour l'introduction par écrit d'une demande de dommages et intérêts au gouvernement municipal lorsque celui-ci s'est rendu coupable de négligence en ce qui concerne l'entretien des rues ou des trottoirs.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Le délai est de 7 jours.

M. Maingot: Il existe d'autres règlements restrictifs concernant l'ouverture de la procédure.

En ce qui concerne une négligence sur la route impliquant un véhicule de la Chambre des communes ou de la Couronne, vu que dans l'affaire que je viens de citer, le tribunal a décidé que la règle générale serait

[*Text*]

government property that prevail in the area, it would appear therefore that the Highway Traffic Act and the limitation period in that act would apply.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I might dispute that, if the defendant were to be the Crown.

The Chairman: Mr. Lambert, do you mind if I go on to the next questioner.

I have Mr. LeBlanc followed by Mr. Morgan, Mr. Peters and Mr. Roche.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, Mr. Lambert said a great deal of what I intended to say, and said it much better. He is a lawyer. Certainly I listened with great interest to what Mr. Maingot and Mr. Lambert had to say.

On this issue I think I would take the same position I did on the employment of personnel by this institution. I think it is rather obscene for this institution not to be the best employer in the country, and I think it is obscene for this institution not to give the best protection to the people who come to visit or who come to some official function or in some official capacity. Otherwise I see no way that we can retain any credibility.

I can just see the headlines, the ridicule and the scorn to which this institution would be subjected if a school child—I had a group of 30 young school children today and, frankly, walking around this area is quite dangerous at this time—was involved in an accident and we were able, by some technicality or, let us face it, mythical defence, to say we were not subject to prosecution or to the normal procedure that any other citizen or organization has to face. This would be a regrettable thing, and I think we must make recommendations on this issue. We just cannot hide behind legal fiction in a case like this, otherwise any credibility we have would be just shot to pieces. I find it surprising, basically, that the most powerful and richest institution in the country, because it is the one that gets the taxpayers dollars, is the one that can be the meanest in the treatment of citizens, when it injures them.

That is all I have to say. Frankly I am rather indignant about this.

The Chairman: I take it you feel that this committee is serving a useful purpose in digging these facts out then?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): It is certainly useful. You know, time is of the essence and we have our estimates to return but we might want to look at this in some smaller forum with people who have more legal training than some of us.

I think we all are agreed on our goal not to give ourselves such privileges that are completely foreign to 1973.

Mr. Morgan: Mr. Chairman, I will not take too much time because the previous two speakers have said, by and large, what I want to say.

I think the members of this House, as pointed out by Mr. Maingot, are well protected by the privileges of Parliament but I seriously doubt whether the general public, for whom we must have great concern, are

[*Interpretation*]

d'application, les dispositions de la loi des grandes routes du Canada seraient d'application.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mais ce ne serait pas vrai si la Couronne était défendeur.

Le président: Vous permettez, monsieur Lambert, que je passe au suivant?

J'ai sur ma liste les noms de MM. LeBlanc, Morgan, Peters et Roche.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, M. Lambert qui est un avocat a exprimé mes propres idées mieux que je n'aurais pu le faire moi-même. J'ai écouté avec le plus grand intérêt les propos de MM. Maingot et Lambert.

Dans le cas présent, ma position est la même que celle que j'avais exprimée au sujet du personnel employé par le Parlement. Et j'estime que c'est un scandale que le Parlement ne soit pas le meilleur employeur du pays et que c'est non moins scandaleux que le Parlement ne protège pas au mieux les visiteurs qui se rendent ici et les personnes en mission officielle.

Je vois déjà d'ici ce qu'en dirait la presse s'il arrivait un accident à des écoliers en visite au Parlement. Et qu'à la suite d'un accident, on leur dirait que nous ne sommes pas justiciables selon la procédure normale appliquée à l'ensemble des citoyens. Ce serait fort regrettable et j'estime que nous devons faire des recommandations pour remédier à cette situation. Il ne suffit pas en effet que nous nous cachions derrière un paravent juridique. N'est-ce pas paradoxal de constater que l'institution la plus riche du pays est la plus chiche aussi lorsqu'il s'agit de dédommager des citoyens auxquels elle a causé des dommages.

C'est tout ce que j'avais à dire.

Le président: Vous êtes donc d'avis que le comité a bien raison d'essayer d'approfondir ces choses.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Certainement. Le temps presse et les prévisions budgétaires doivent être approuvées, aussi bien, je crois qu'il faudrait examiner le problème en petit comité avec des personnes ayant une formation juridique.

Je crois que nous sommes tous d'accord pour ne pas nous octroyer des privilèges tellement dépassés de notre époque.

M. Morgan: Monsieur le président, je serai bref, les deux orateurs qui m'ont précédé ont dit pratiquement tout ce que j'avais à dire.

Comme M. Maingot l'a dit, les députés sont bien protégés mais la même chose n'est pas faite des membres du grand public et cela me préoccupe fort. Et il semblerait que nous nous préoccupions davantage de nos propres

[*Texte*]

protected by the present state of the law—and this really bothers me. We concern ourselves more with our own deliverance than the protection of the people who we are supposedly here to represent. The question of sheer liability our there on the grounds really bothers me. I would not know how to commence a lawsuit if a client of mine were injured out there, whether it would be by petition of right or in some other form.

Mr. Lambert asked what the limitation periods are.

• 2110

I suggest to Mr. Maingot that it is not under the Highway Traffic Act, because you are governed by different considerations although the rules of the road may apply you still have to apply the "when you can and when you cannot sue the Crown" aspect.

You may remember, Mr. Chairman, that when an army vehicle was going down the road at one time they could be negligent and you could not sue the Crown, but this was changed during the war because of all the vehicles on the roads throughout Canada, but that is new legislation in the last 20 years or perhaps 30 years now. I suggest, and perhaps Mr. Maingot or someone can do some research on it, how would you sue the Crown if someone was run down by the one of the vehicles? I have no objection to self-insurance and perhaps in the circumstances it is financially quite worthwhile.

The question you raised, Mr. Chairman, I am not really concerned with. My thrust is how do you get at the Crown? How do you get the damages to which this person is obviously entitled if it is due to some negligence of some employee of the Crown? Again you come to the question, this being Crown property, somebody could have a case of booze out on the front lawn. The Ontario Liquor Licence Act does not apply to this. How do you attack this problem? How do you get at somebody? Under what authority and this may sound facetious, but I do not know of any statute which governs the conduct of people on the front lawn. This bothers me and I only mention it because I had a lawsuit sometime ago where a chap was charged with impaired driving on federal property and I got him off because the Ontario Liquor Act did not apply. He was charged with having booze in a public place contrary to the Liquor Licence Act of the Province of Ontario. Of course it did not apply, because this is a different piece of property. I think we must look very seriously at the legislation which governs how people are going to be regulated here on Parliament Hill and what rights the public have in recourse to what may happen to them on Parliament Hill. I think it must go beyond the walls, with all due respect. If the House of Commons is going to regulate its conduct then I think we regulate the conduct beyond the walls. I think it is very important that we do because this is where we act and where we operate and we have the responsibility for what happens.

I am curious about other things. What if there are thefts within the building, which the security people try to hold down? Again the Criminal Code may apply, but what about compensation for those people who may have a very valuable painting in their office and it is stolen? To whom do they have recourse? We do not have insurance on our things within our offices, at least I

[*Interprétation*]

personnes qui de ceux que nous sommes censés représenter. Cette question de responsabilité juridique sur la Colline me préoccupe. En effet, j'ignore la procédure à suivre au cas où j'aurais un client à défendre qui aurait été blessé sur la Colline. M. Lambert a demandé quel est le temps de prescription. Je ne pense pas que cela relève de la Loi des grandes routes du Canada, car ce qui compte ici c'est si oui ou non on peut intenter un procès à la Couronne.

Il fut un temps où l'on ne pouvait intenter une procédure contre la Couronne lorsqu'un véhicule de l'Armée avait fait preuve de négligence sur la route. Mais ceci a été modifié pendant la guerre pour raison du nombre important de véhicules de l'Armée circulant au Canada. Quelle serait la procédure d'application au cas où une personne serait renversée par un de ces minibus? Je ne m'oppose pas à l'auto-assurance qui serait peut-être rentable dans le cas qui nous intéresse.

Ce qui me préoccupe c'est la question de savoir comment on peut intenter un procès à la Couronne. Comment faire pour obtenir des dommages et intérêts lorsque ceux-ci sont dus à la négligence d'un employé de la Couronne? Supposons que quelqu'un soit en état d'ivresse sur la pelouse centrale; or la Loi de l'Ontario sur les boissons spiritueuses n'a pas d'application. Quelle loi régit le comportement des personnes se promenant sur cette pelouse? Si je pose la question c'est que je me suis occupé d'une affaire il y a quelque temps où une personne a été accusée de conduire en état d'ébriété et a été relâchée du fait que la Loi de l'Ontario sur les boissons spiritueuses n'a pas d'application.

Nous devons examiner très sérieusement la Loi régissant le comportement des personnes se trouvant sur la Colline ainsi que les possibilités de recours au cas où quelque chose leur arriverait sur cette même Colline. La Chambre des communes doit réglementer non seulement le comportement des personnes à l'intérieur des murs mais également à l'extérieur. C'est une chose très importante car nous sommes responsables de ce qui arrive.

Qu'est-ce qui arrive si un vol est commis dans les immeubles du parlement? Le Code criminel est sans doute d'application. Mais comment est-ce que des personnes qui auraient perdu un tableau de grande valeur pourrait-elles toucher des dommages et intérêts? Les choses que nous avons dans nos bureaux ne sont pas assurées à ma connaissance. J'estime que tout ceci devrait être mieux défini, monsieur le président. Je suis heureux que cette question ait été soulevée car j'estime que la procédure doit être précisée, non seulement en ce qui concerne les édifices eux-mêmes mais également les terrains avoisinants. Il faut définir clairement les choses et les mettre par écrit de façon à ce qu'on sache à quoi s'en tenir.

Je suis étonné que la situation soit restée aussi floue depuis tant d'années alors que nous comptons tant d'avocats parmi nous.

Je vous remercie.

[*Text*]

have never heard of anybody doing so. I know I do not. I think things must be defined, Mr. Chairman. I am very glad that this matter has been brought up because I think we must do a lot of technical refinement of where we go in law to people, not only within the buildings, but on the grounds, what recourse they have. Let us spell it out and let us get something definitive on the books so that at least we know where we are and where we are going.

As I say, Mr. Lambert and Mr. LeBlanc have really stated what I wanted to say. I am really amazed that we are in such a "loosey-doosey" position and this has been allowed to exist through all these years. Frankly I am surprised. There have been too many lawyers up here who have not done their duty.

Thank you, sir.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Peters.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I appreciate the remarks that have been made by Mr. Maingot and the history that has been provided, although I think you missed what I consider two major points.

• 2115

One is that the House of Commons and the Senate equally control whatever jurisdiction Parliament may have, and the Senate is equally involved.

Secondly, I am surprised he did not relate—Mr. Lambert may have been asked but it was a meeting early in 1959 or 1960, with the Whips of the various parties and the Sergeant-at-Arms, Colonel Franklin, who was our Sergeant-at-Arms at that time, and the Senate Sergeant-at-Arms or Black Rod, and the meeting was with the RCMP and a number of other officials at that time. We changed the whole structure of parking on Parliament Hill. We decided who was not going to be here and who was going to be there. At that time we entered into a contract or a covenant, a written one, a signed document, with the RCMP as to the extent of their responsibility within the gates of Parliament. As I understand it, Parliament was deeded originally, from the farm deed, to split Bank Street on the north. It was divided at the canal, the Ottawa River and Wellington Street, and that was the legal area that was provided from that farm grant that became Parliament Hill. That was the size of the property.

The problems being mentioned by the lawyers are problems that are very immediate and problems that we are going to have to face. However, as a non-lawyer, I am very interested in maintaining and extending if possible the jurisdiction of Parliament itself to control the precincts of Parliament, whatever we decide they may be.

I would agree with the perhaps facetious remark of Mr. Lambert when he said we should run the wall down to take in the Confederation Building now. I do not know whether it was an argument he made in a kind of offhand way, but I am of the opinion that we should take that in and that we set this legal identity, and that we then decide that the House of Commons is responsible for its own control within those grounds.

[*Interpretation*]

Le président: Je vous remercie.

Monsieur Peters.

M. Peters: Monsieur le président, l'exposé de M. Maingot a été fort intéressant à mon avis bien qu'il ait omis deux points essentiels.

D'une part la Chambre des communes et le Sénat se partagent les responsabilités.

Deuxièmement, je suis surpris qu'il n'ait pas mentionné la réunion qui a eu lieu en 1959 ou 1960, réunion auquelle ont participé, les whips des différents partis, le sergent d'armes, le sergent d'armes du Sénat, des représentants de la Gendarmerie royale du Canada et d'autres fonctionnaires. Cette réunion avait modifié les règles régissant le stationnement sur la Colline. Un accord a notamment été conclu avec la Gendarmerie définissant leur compétence dans l'enceinte du Parlement. La Colline du Parlement est délimitée par la rue Bank, le canal, la rivière Ottawa et la rue Wellington.

Les questions invoquées par les avocats sont urgentes et en voie d'être réglées. Pour ma part je tiens à ce que le Parlement garde et si possible étende son pouvoir sur l'ensemble du terrain qui lui appartient.

Je trouve comme M. Lambert que notre juridiction doit comprendre l'édifice de la Confédération et que tous les terrains appartenant au Parlement doivent relever de la compétence exclusive de la Chambre des communes.

Si un accord doit être conclu stipulant que la Gendarmerie royale est chargée des actions de police sur la Colline, c'est à nous d'en définir les possibilités tout comme nous l'avons fait pour le stationnement. C'est en effet la Chambre des communes et le Sénat ensemble qui ont établi les règlements régissant l'activité de la Gendarmerie royale en ce qui concerne les modalités de stationnement sur la Colline.

Pour ma part, je m'oppose énergiquement à ce que les gendarmes soient autorisés à pénétrer dans les édifices du Parlement, car en ce faisant et même si ce n'est que pour boire un café, on décharge par là même de leur obligation l'Orateur, le sergent d'armes et le personnel de protection.

L'Orateur a pris certaines initiatives, notamment en ce qui concerne l'édifice de la Confédération qui relève maintenant de sa compétence. Nous retrouvons à nouveau la

[*Texte*]

If we wish to have a covenant, if that is a proper legal term, or a document in which we give the RCMP the right to do the policing, then we have the right to set what that policing is going to be and the extent of it, as we did with the parking and the regulations at that time. It was told to the RCMP exactly what they were to do and where they were to do it, and this was not only the House of Commons but the Senate as well and representatives from the Senate and from all of the political parties at that time, and I happened to be the Whip of the CCF of those days, and we made the agreement as to who parked here and where they parked and what the parking spaces were for and what the role of the RCMP has been.

I, as an individual member, have been violently opposed to the RCMP coming into this building. I think it a disgrace that members allow them to do so, for the simple reason that if you allow them to come in, even to come in for coffee or something else, in uniform, then you are really alleviating the obligation of the Speaker and the protective staff and the Sergeant-at-Arms by the sections in our Standing Orders that make it their responsibility.

The Speaker obviously has taken unto himself a number of initiatives. One is the new Confederation Building, which I presume was transferred with a hand-shake. It also has been staffed by protective staff and a similar situation has applied there. It also did to the West Block when that was taken over about 10 years ago. It seems to me that it is all right for members to be very strong about the position of what we do for personal liability, but I think it is something that we should decide. I do not think that this Committee should decide it. It should be decided in conjunction with the other part of Parliament much as I dislike to suggest it. They are a part of it and have rights in this building and on Parliament Hill by constitution and, therefore, should play a role in it.

• 2120

I agree very much with Mr. LeBlanc when he says that we are dealing with a very large subject here. I do not know how Mr. Lambert felt about it because he was probably the only member that was here at the time; I am not sure if Mr. Reid was here or not. I was very concerned and very put out over the Grégoire affair. I object violently to the police issuing him tickets for parking violations on Parliament Hill.

Mr. Maingot: They were not. They related to the airport.

Mr. Peters: It does not make any difference, if they were not related to Parliament Hill. It was true it was on federal property and it was true that they had been issued. But let me tell you, nothing was done about one or two members of Parliament who owed bills of close to $1,000 for telephone because that was inside the building and noboby could do anything about that. I do not agree with it. I think the Speaker has an obligation eventually to do something about that because he has the responsibility for discipline. I am not suggesting they get away with it.

[*Interprétation*]

situation qui s'est présentée il y a 10 ans lorsque le parlement a pris en charge l'édifice de l'Ouest. J'estime que c'est nous et non pas le comité qui devons prendre une décision en ce qui concerne la responsabilité du personnel. Cette décision doit être prise conjointement avec le Sénat qui possède des droits constitutionnels sur ces édifices et sur la colline.

C'est en effet un vaste sujet ainsi que M. LeBlanc l'a dit. Je ne sais pas ce que M. Lambert en pense car il est probablement le seul député qui se souvient de l'affaire, et je ne sais pas si M. Reid était ici à l'époque ou non. Pour ma part l'affaire Grégoire m'a préoccupé au plus haut point. Je m'oppose avec la dernière énergie à ce que la police lui donne des contraventions pour infractions au règlement de stationnement sur la colline.

M. Maingot: Il s'agissait de l'aéroport.

M. Peters: Cela ne fait aucune différence du moment que cela se passait sur des terrains fédéraux. Par contre, deux députés qui devaient près de $1,000 de frais de téléphone n'ont pas été inquiétés car cela s'est passé à l'intérieur des édifices du Parlement. Je ne suis pas d'accord. Je trouve que l'Orateur doit prendre des mesures car c'est lui qui est chargé de faire respecter le Règlement.

En clair, M. Maingot dit que les limites de la colline du Parlement n'ont jamais été clairement précisées. Mais à mon avis on n'a non plus jamais précisé quels sont les

[*Text*]

However, I do suggest, Mr. Chairman, that what we have really been told by Mr. Maingot is that for a long time now we have really never set out the precincts of Parliament Hill. We have never set out, in my opinion, what the rights of Parliament are on Parliament Hill—not of the individual member but of Parliament—and the rights of people that comprise that Parliament, not individually particularly, but collectively.

I suggest that because of the remarks made by the members of the legal profession, we are going to have to give immediate attention to that particular problem. I hope in giving attention to that problem we do not say all of a sudden that the City of Ottawa laws are going to apply on Parliament Hill. This is really what has happened. We have a warrant issued by a judge in Carleton County being served on Parliament Hill and I think all members of Parliament should be very, very strongly opposed to that. We should have reacted violently in that instance.

I have seen plainclothes police in the building; Mounties and American secret service people in the building when there are visiting dignitaries. Yes, I have seen them standing there with their guns showing in their shoulder holster. Yes, Mr. Fraser, I have seen this and I object to it.

Some of us had the opportunity of going to the United Nations and there is a Canadian running the security of the United Nations building. We had discussions and I listened to some of the precautions that they take. These are things they have on behalf of the many nations that make up the United Nations that are jealously guarded, made a fetish of really, where the situation if it got out of hand would be a world disaster. They have insisted that they take the responsibility and they be responsible for it.

I suggest that in giving the RCMP the power to come on Parliament Hill to supervise the traffic and to allow the city to intervene with warrants on Parliament Hill with charges being laid through that avenue, we have really abdicated part of the right that I think is pretty fundamental to Parliament. I suggest that we should really give serious consideration to what the precincts are and how we are going to control it. I strongly urge as a non lawyer member of this Parliament that...

Mr. Reid: This august body.

• 2125

Mr. Peters: We give really serious consideration to this matter and that in any decision always keep in mind that those rights we can delegate but that we should never give them up and the rights in my opinion should be the total precinct of whatever buildings we have or may add to it and the Speakers and Parliament should be solely responsible for anything that happens in that area. For that reason I presume I would actively support the idea that there be some kind of a fund and that there would be some way we could allow the extension of suits that might occur because there is going to be damages.

Let me say I agree with the two gentlemen who have been interested in this. We have been damn lucky on Parliament Hill in the 15 years that I have been here

[*Interpretation*]

droits non pas des députés pris individuellement mais les droits collectifs de toutes les personnes faisant partie du Parlement lorsqu'elles se trouvent sur la colline.

C'est une question que nous devrions examiner d'urgence. Mais j'espère que l'on ne va pas décider que les lois de la ville d'Ottawa seront désormais d'application sur la colline, ainsi que cela se passe en fait dans la pratique. Ainsi lorsqu'un mandat a été lancé par un juge du comté de Carleton concernant une infraction qui a eu lieu sur la colline, nous aurions tous dû nous opposer énergiquement.

J'ai vu dans le Parlement des policiers en civil, des gendarmes et du personnel du service secret américain de faction à l'occasion de visites de personnalités étrangères et je m'y oppose.

Ceux d'entre nous qui se sont rendus aux Nation Unies savent qu'un Canadien est chargé de la sécurité de l'édifice. Nous avons discuté notamment avec lui des mesures de sécurité utilisées. Des mesures très strictes doivent en effet s'appliquer pour protéger les représentants des diverses nations constituant les Nations-Unies, car tout accident risquerait de provoquer une crise mondiale.

En autorisant la Gendarmerie de régler la circulation sur la colline et en permettant à des autorités municipales de dresser des contraventions, nous avons abandonné une partie essentielle des pouvoirs qui appartiennent au Parlement. L'enceinte du Parlement doit être clairement définie ainsi que les modalités de contrôle. N'étant pas avocat je suggère que...

M. Reid: Cette auguste assemblée.

M. Peters: Nous portons une attention sérieuse à cette question et dans chaque décision que nous avons à prendre, nous n'oublions pas que nous avons le pouvoir de déléguer ces droits, mais que nous ne devons jamais nous en départir d'une façon définitive. A mon avis, ces droits devraient porter sur l'ensemble des édifices que nous avons et sur l'ensemble des terrains que nous pouvons y ajouter. L'Orateur et le Parlement devraient être les seuls responsables de tout ce qui peut se produire dans ces lieux. Voilà pourquoi j'appuierais l'idée qu'il y ait des fonds disponibles et que nous nous donnions la possibilité d'intenter des poursuites pour les dommages qui pourraient survenir.

Je suis d'accord avec les deux personnes qui se sont intéressées à la chose. Nous pouvons nous compter très

[*Texte*]

that there have not been serious accidents. This is just more good luck than good management, and it seems to me that we have immediately to go after that problem but that we should not forget in dealing with that problem that Parliament is comprised of two parts and that Parliament itself is going to have sole jurisdiction over the precincts. I am quite prepared to have that extended to the walls to the canal and to the other side of the Confederation Building and that we take sole responsibility. Then if we want to loan the jurisdiction, make damn sure everybody knows we have loaned it and it is only loaned out or put out through another agency and that we do not give it up.

The Chairman: Thank you for your contribution, Mr. Peters.

Mr. Morgan: Mr. Chairman, may I just mention to Mr. Peters, I think, Mr. Maingot did say, with all due respect to Mr. Peters, that the other place would have to be consulted if we were to do anything in this situation at all.

Mr. Peters, I disagree with you to this extent. I do not think this should be a sanctuary for members of the House of Commons. I think we are all under the law and those of us who are here should be more conscious than anybody else in the land that we are under the law. It is the basic principle of our whole system that we are all equal under the law and you and I, sir, should have no more protection from a warrant or a subpoena from a judge whether it be from Carleton or from Toronto just because we happen to be sitting here than any other person in the land. We should be even more susceptible. If we have done wrong we cannot run here for sanctuary as in olden days they used to run to the cathedral for sanctuary. It is to me, Mr. Peters, a very fundamental principle that you and I must be equal in the law as well as any John Doe who is walking down Wellington Street.

Mr. Peters: Mr. Chairman, I have no disagreement with that and from any own personal point of view I would agree but I do not agree as far as the institution is concerned. As a member of Parliament I am a representative of 50,000 or 60,000 or 70,000 people, and I am not here as a person, I am here as a representative. I think there is a great deal of difference between the privileges that a representative should have and those that an individual should have.

I would like to refer to the Rose case, for instance, of a man who is charged...

The Chairman: Order, gentlemen. May I interject at this point? In fairness to others who want to speak I do not want us to get into a discussion because this will all come up when we are trying to knock together a report which is going to be a massive job. May I have

[*Interprétation*]

chanceux qu'il n'y ait pas eu d'accidents sérieux en quinze ans sur la Colline parlementaire. Ce n'est pas une question de bonne administration, la chance est avec nous, c'est tout. Il me semble que nous avons suffisamment tenté le sort, le moment est venu de résoudre le problème. Permettez-moi de vous rappeler qu'il ne faut pas oublier, en abordant ce problème, que le Parlement est divisé en deux parties et que le Parlement sera le seul à avoir juridiction sur les terrains qui constituent ses abords. Pour ma part, je ne vois aucune objection à ce que notre juridiction soit portée jusqu'au mur adjacent au canal et de l'autre côté de l'édifice de la Confédération et que nous assumions la responsabilité de ces terrains. A ce moment-là, si nous voulions prêter cette juridiction, qu'il soit bien clair pour tout le monde que nous l'avons prêtée. Seulement prêtée ou remise à une agence, mais que nous ne l'avons pas donnée.

Le président: Je vous remercie de votre intervention, monsieur Peters.

M. Morgan: Monsieur le président, permettez-moi de faire remarquer à M. Peters, avec tout le respect que je lui dois, je pense d'ailleurs que M. Maingot l'a déjà souligné, que l'autre endroit devrait être consulté si jamais nous devions faire quelque chose pour régler cette situation.

Monsieur Peters, je ne suis pas d'accord avec vous. Je ne pense pas que nous devrions faire de la Colline parlementaire un sanctuaire pour la Chambre des communes. Je pense que la loi est la même pour tout le monde et que ceux qui se trouvent ici devraient en être conscients, beaucoup plus que n'importe qui d'autre dans le reste du pays. C'est le principe fondamental de tout notre système, que tous sont égaux devant la loi. Vous le savez comme moi, messieurs, que le fait d'être assis aujourd'hui ne nous dispense pas de nous conformer à un mandat ou à un *subpoena* qui nous viendrait d'un juge, que ce soit un juge de Carleton ou de Toronto. C'est le contraire, nous devrions avoir moins de privilèges que le citoyen ordinaire. Si nous avons commis un délit, nous ne pouvons pas nous cacher ici comme dans un sanctuaire, comme la chose se faisait au Moyen-Âge dans les cathédrales. A mon avis, monsieur Peters, il s'agit d'un principe fondamental que vous et moi devons être égaux devant la loi comme M. tout le monde qui se promène sur la rue Wellington.

M. Peters: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec ceci d'un point de vue personnel, mais à partir du moment où l'institution est en cause, je ne suis plus d'accord. En tant que membre du Parlement, je représente 50,000, 60,000 ou 70,000 personnes et je ne suis pas ici en tant qu'individu. Je suis ici en tant que représentant. J'estime qu'il existe une grande différence entre les privilèges que devrait avoir un représentant et ceux qu'a en fait un individu.

Prenons, par exemple, l'affaire Rose. Un homme est accusé...

Le président: A l'ordre, messieurs. Permettez-moi de vous interrompre. En toute justice pour ceux qui désirent parler, je ne veux pas que nous nous engagions dans une discussion, au moment où nous essayons de mettre au point un rapport qui sera déjà suffisamment volumineux.

[*Text*]

the privilege as Chairman of correcting one thing? You either inferred or made the statement, Mr. Peters, that the RCMP could at will come into this building. This is not my understanding. My understanding is that on request...

Mr. Peters: No. I am saying that they are coming in now.

The Chairman: Not on their own.

Mr. Peters: Yes, on their own, to get warm sometimes, to go to the cafeteria, to wander through the building.

Mr. Chairman, one of my colleagues asked the Sergeant-at-Arms not long ago for the use of the Railway Committee Room for a very tough bunch of people from Montreal, the poverty people, and they are rough people, let me tell you. In the Railway Committee Room, there were five or six Mounted Police in uniform and I told them they had no right there, "now leave", and they left, but they were there and they felt they had the right to be there because they were very scared that this bunch of people might do some damage. I am just saying that they are coming into this building of their own volition, not by request, and I think that is an abuse of letting them in to get warm in the wintertime when it is cold.

The Chairman: Perhaps Mr. Fraser will want to make a comment on this afterwards.

Mr. Fraser: Mr. Chairman, Mr. Peters had a comment to make about the possible inclusion of the Confederation Building. I am stating for the record that it is the intention at the moment, as I understand if from the Department of Public Works, to extend the fence down along Wellington Street and through the corridor between the Confederation Building and the Justice Building in order to include the Confederation Building in the precincts of Parliament. Whatever is decided about that, that is a matter of fact.

Secondly, so far as the RCMP is concerned I could not agree with you more. The federal force is not, shall I say, welcome in this building and the protection of the House—I do not have Colonel Currie with me tonight—is in the hands of the Commons protective staff. I must say I agree with you completely that when you went into the Committee Room, if you found foreigners there so far as the building is concerned, certainly they had no business there.

The Chairman: Mr. Roche.

Mr. Roche: I hate to interrupt the spirited discussion, Mr. Chairman, but continuing on a bit in some of the areas that have been opened up, and we are going specifically into an area touched on by my colleague, Mr. Lambert, I am interested in getting Mr. Maingot's opinion on the question of protesters coming to Parliament—not just picketers so much, but people who come to launch formal protests and demonstrations.

What is the line beyond which they cannot cross? Mr. Lambert referred to trouble that members had getting

[*Interpretation*]

En tant que président, puis-je me servir de mon privilège pour apporter quelques corrections? Vous affirmez, monsieur Peters, que la GRC pourrait pénétrer à volonté dans cet édifice. Je ne le vois pas comme ça. Je pense plutôt que ce serait sur demande...

M. Peters: Non. Je dis qu'ils y viennent maintenant.

Le président: Pas de leur propre initiative.

M. Peters: Oui, de leur propre initiative. Pour se réchauffer parfois, pour aller à la cafétéria, pour se promener dans l'édifice. Monsieur le président, récemment, un de mes collègues a demandé le sergent de service, à la salle des chemins de fer, des gens pauvres, et ils sont difficiles, c'est moi qui vous le dis. Il y avait dans la salle du Comité des chemins de fer, cinq ou six gendarmes en uniforme à qui j'ai dit de s'en aller car ils n'avaient pas le droit d'y être et de fait ils sont partis, mais il n'en demeure pas moins vrai qu'ils étaient dans la salle et qu'ils estimaient avoir le droit d'y être car ils craignaient que toute cette foule puisse causer des dégâts. Je tiens simplement à faire remarquer qu'ils entrent dans le bâtiment de leur propre chef, sans qu'on le leur demande, et je crois que c'est un abus de les laisser entrer pour se réchauffer en hiver, lorsqu'il fait froid.

Le président: M. Fraser aimerait peut-être dire un mot à ce sujet.

M. Fraser: Monsieur le président, M. Peters aimerait dire quelque chose à propos de l'annexion possible de l'édifice de la Confédération. Je préciserai à l'intention du procès-verbal, que le ministère des Travaux publics a, pour l'instant, je pense, l'intention de prolonger la clôture vers le bas de la rue Wellington, en passant par le couloir qui sépare l'édifice de la Confédération et celui de la Justice, afin que l'édifice de la Confédération fasse partie de l'enceinte du Parlement. Quelle que soit la décision, c'est un fait.

Apparemment, pour ce qui est de la GRC, je suis, on ne peut plus, d'accord avec vous. Les forces fédérales de Police ne sont pas, dirais-je, les bienvenues dans cet édifice, et la protection de la Chambre—malheureusement, le colonel Curry ne m'a pas accompagné ce soir—relève du personnel de sécurité de la Chambre des communes. Je suis tout à fait d'accord avec vous pour dire que le public et les étrangers n'ont absolument rien à faire dans l'enceinte du bâtiment et particulièrement dans les salles de comités.

Le président: Monsieur Roche.

M. Roche: J'ai horreur d'interrompre une discussion aussi sensée, monsieur le président, mais pour poursuivre dans certaines des directions que j'ai effleurées, et plus particulièrement dans un secteur qui a été abordé par mon collègue, M. Lambert, j'aimerais avoir l'opinion de M. Maingot sur la question des protestataires qui se rendent au Parlement, il ne s'agit pas uniquement des piqueteurs, mais également des personnes qui se rendent au Parlement pour formuler des protestations officielles et pour manifester.

Quelle est la ligne de démarcation que ces personnes ne peuvent franchir? M. Lambert a parlé des ennuis

[*Texte*]

access to the doorway. I do not believe myself that protesters in big groups should be able to block the entranceways to this building, but going to the reverse, I do not believe that they should be barred entry onto the Hill, because I believe that the Hill ought to be construed, perhaps in a nonlegal sense, as the property of the people and that anybody ought to be able to come here either as a tourist or to launch a protest. Where can the line be drawn so that good order is preserved and yet the right of people to demonstrate peacefully is not infringed?

Mr. Maingot: Mr. Chairman, I attempted to deal in my remarks with the general responsibility on the grounds outside the Parliament buildings. There is no general law except the law of the Criminal Code of Canada with respect to demonstrations. It has always been public. The public has always been allowed to come on the grounds.

With respect to large numbers of people, my understanding is that the RCMP attempt to deal with it in a nonprovocative manner. With respect to the Lapalme drivers, when they came here, and suggested that they were going to come here, it was arranged with them that their buses could be parked at a certain place, they were directed to the washrooms which were nearby attached to the West Block, and it was suggested to them that they could walk around in an orderly way. Nothing untoward, as I understand it, occurred.

With respect to the crowd, say, brought about by the visit of a dignitary of another country, I think I attempted to indicate the type of co-operation that there was between the protective staff and the RCMP in the case of the foreign minister from Israel. There it was arranged, when there was a large crowd, for the RCMP to be outside the building and to protect the building from large crowds coming in.

Mr. Roche, I believe your question is related to a more orderly process immediately outside the building. My understanding is that this could be done under arrangement between the protective service and the RCMP.

My understanding is that the RCMP are prepared to comply with any reasonable request with respect to people. Their philosophy is to allow people to move about as they see fit, provided it is an orderly process. They do not want to do it in a way that will provoke a demonstration.

• 2135

Mr. Roche: The RCMP, then which is charged with protection on the grounds, are making an arbitrary decision as to where groups can go and how far they can go in approaching the building. Am I correct?

Mr. Maingot: I suppose you are correct in a sense, but I think it is fair to say that if they discussed the matter with the protective staff, the Sergeant-At-Arms, arrangements no doubt would and could be made.

[*Interprétation*]

qu'avaient éprouvés certains députés lorsqu'ils avaient essayé de franchir la grande porte. Je ne pense pas, quant à moi, que les groupes importants de manifestants puissent avoir l'autorisation de bloquer les entrées du bâtiment, mais, d'autre part, je ne pense pas qu'il faille leur interdire l'accès de la Colline, car, à mon avis, celle-ci doit être envisagée, dans un sens qui n'est peut-être pas juridique, comme la propriété de tous, et chacun devrait y avoir accès, que ce soit comme touriste ou comme protestataire. Mais quelle est la ligne de démarcation que nous pourrions établir afin de maintenir l'ordre tout en respectant le droit des gens de manifester pacifiquement?

M. Maingot: Monsieur le président, j'ai essayé dans mes observations d'aborder la question de la responsabilité générale dans l'enceinte extérieure des édifices du Parlement. Il n'existe pas de loi générale, si ce n'est le Code criminel du Canada, qui traite des manifestations. Ces terrains ont toujours été ouverts au public et ce dernier a toujours pu y pénétrer.

En ce qui concerne les rassemblements importants, selon moi, la GRC essaie d'y mettre bon ordre sans provocation. En ce qui concerne maintenant les manifestants de Lapalme, lorsqu'ils sont venus à Ottawa et lorsqu'ils ont manifesté l'intention de venir, nous avons pris avec eux des dispositions afin que leurs autocars puissent stationner, qu'ils puissent utiliser les toilettes de l'édifice de l'ouest, et on leur avait demandé de défiler dans l'ordre. Et pour autant que je sache, aucun incident fâcheux ne s'est produit.

Lorsqu'il y a des rassemblements populaires à l'occasion par exemple de la visite d'un haut dignitaire d'un pays étranger, j'ai essayé, je crois, de vous mentionner la coopération dont avaient fait preuve le personnel de sécurité et la GRC à l'occasion de la visite du ministre des Affaires étrangères d'Israël. Dans le cas de rassemblements considérables, nous avons fait en sorte que la GRC reste à l'extérieur du bâtiment pour empêcher la foule d'y entrer.

Je crois, monsieur Roche, que votre question vise les rassemblements qui ont lieu dans l'ordre à l'extérieur des bâtiments eux-mêmes. Selon moi, nous pourrions y pallier, grâce à des dispositions prises de concert par les Services de sécurité et la GRC. Selon moi, la GRC est disposée à se prêter à toute demande raisonnable formulée par les gens. Elle a pour principe de laisser les gens circuler comme bon leur semble, dans la mesure où ils le font sans troubler l'ordre. Elle ne veut nullement agir de manière à provoquer une manifestation.

M. Roche: Ainsi donc, la GRC qui est chargée de la protection du secteur prend une décision arbitraire en jugeant quels sont les groupes qui peuvent passer et dans quelle mesure ils peuvent approcher des bâtiments. Est-ce exact?

M. Maingot: Vous avez raison, je le suppose, dans un certain sens, mais il faut, je crois, que si la question était discutée avec les représentants du personnel de sécurité, avec le sergent d'armes notamment, des dispositions pourraient sans aucun doute être prises.

[*Text*]

Mr. Roche: If the RCMP did not like the look of a certain group, if they were a little afraid of repercussions, could they bar them from the Hill by standing at the gates?

Mr. Maingot: The Speaker's attitude is as a result of his public declaration in the House regarding questions of privilege, as in the case of Mr. Macquarrie, and he takes the attitude in public debates that the jurisdiction which is given to him by the House does not extend beyond the limits of the outside of the buildings, and this is based on precedents which we find in the journals and in the debates of the House of Commons.

With respect to the RCMP, legally they come under the aegis of the Solicitor General and legally they are, in a sense, not entitled to take directions from anybody other than the Solicitor General through the Commissioner. By the law they are not entitled to take directions, you might say, from other than the Solicitor General.

Mr. Roche: Are members of Parliament entitled to decide on a certain point on the grounds beyond which organized protestors are not allowed to go? Is that within our jurisdiction?

Mr. Maingot: Legally, I would say no.

The Chairman: Would you like to comment on this, Mr. Fraser?

Mr. Fraser: I would like to comment, Mr. Roche, if I may. I have not been here during the course of the entire evening, but there is a Committee on the use of Parliament Hill, and in the context of the statement I am making Parliament Hill is the premises outside the walls of this building and extending down to the fence on Bank Street. There is a Committee that is composed of representatives of—and I am subject to correction on this—the Department of Public Works, the National Capital Commission, the RCMP and the two Speakers. This Committee entertains any suggestions that are made as to demonstrations, protests, or whatever use might be made of Parliament Hill other than for happy functions, this kind of thing. That Committee, which is served in a representative capacity by the two Speakers of the House, makes a decision as to whether or not any particular function that might be promoted is to be entertained. The two Speakers' jurisdictions—and I think this is consistent with what Mr. Maingot says—cease at the walls of this building, but there is this Committee that sits and talks about the use of the grounds, the grass and the asphalt outside this building.

Mr. Roche: Perhaps I can summarize the point I have been trying to make, Mr. Chairman, and perhaps this is in a nonlegal sense since apparently one do not have the power as members of Parliament to decide at what point protestors cannot cross, but I would like to see Parliament Hill preserved as a symbol of freedom and the core of our democratic way of life and, at the same time, balanced with good security, protection and dignity. I have seen oragnized protestors on the roadway immediately

[*Interpretation*]

M. Roche: Si la GRC n'aime pas l'apparence d'un groupe, si elle craint des répercussions possibles, peut-elle l'empêcher de pénétrer dans l'enceinte de la Colline en se tenant aux portes?

M. Maingot: Suite à sa déclaration publique faite à la Chambre en réponse à la question de privilège, comme celle qui a été posée notamment par M. Macquarrie, l'Orateur a adopté pour position dans les discussions publiques, le fait que la compétence qui lui est accordée par la Chambre ne s'étend pas au delà des limites des bâtiments eux-mêmes. Ceci se fonde par ailleurs, sur des précédents que nous pouvons très facilement trouver dans les comptes rendus des débats de la Chambre des communes.

En ce qui concerne maintenant la GRC, elle relève en fait du Solliciteur général et, juridiquement parlant, elle n'a pas le droit de recevoir des directives de qui que ce soit d'autre que le Solliciteur général par l'entremise du Commissaire. Selon la Loi, donc, elle ne peut répondre à des directives qui ne proviennent pas du Solliciteur général.

M. Roche: Les députés sont-ils habilités à fixer une limite que les manifestants organisés ne pourraient franchir? Sommes-nous compétents en cette matière?

M. Maingot: A mon avis, juridiquement parlant, non.

Le président: Voudriez-vous ajouter quelque chose à ce sujet, monsieur Fraser?

M. Fraser: Si vous me le permettez, j'aimerais le faire, monsieur Roche. Je n'ai pas suivi la discussion à partir du début, mais il existe un comité qui s'occupe de la destination de la Colline parlementaire et, dans le cadre de mon intervention, l'expression Colline parlementaire signifie tout le secteur qui s'étend des murs de ce bâtiment jusqu'à la clôture à la hauteur de la rue Bank. Il s'agit d'un comité composé de représentants—corrigez-moi si je me trompe,—du ministère des Travaux publics, de la Commission de la capitale nationale, de la GRC et des deux Orateurs. Le comité étudie toutes les propositions qui sont formulées à propos des manifestations, des protestations, ou de toute utilisation qui pourrait être faite de la Colline parlementaire à des fins non récréatives, notamment. Ce comité, aux travaux desquels participent à titre représentatif l'Orateur de la Chambre et le président du Sénat, décide s'il faut ou non autoriser telle ou telle manifestation publique. La compétence de l'Orateur et du président—et je crois que ceci cadre avec l'intervention de M. Maingot—n'a pas cours à l'extérieur du bâtiment, mais le comité siège et étudie la question de l'utilisation des prémisses, de la pelouse et des chemins asphaltés qui ne font pas parties des bâtiments eux-mêmes.

M. Roche: Je pourrais peut-être résumer ce que je voulais mentionner, monsieur le président, et il s'agit probablement d'un aspect non juridique de la question, puisqu'apparemment les députés n'ont aucun pouvoir de décision quant à la limite que les manifestants peuvent franchir, mas j'aimerais toutefois que la Colline parlementaire reste le symbole de la liberté et de notre mode de vie démocratique sans que la sécurité, la protection et la dignité de ces lieux ne puissent être violées. J'ai per-

[*Texte*]

in front of the main entrance to this building. However, having said that I defend their right to come on the Hill, I would like to seem them barred from that roadway. They could come on to the Hill but be kept down at the lower level of the approachways to the main roadway. That is my point. I think in that way we would preserve the dignity of this place and yet not have the kind of incidents that my colleague, Mr. Lambert, has referred to of members of Parliament being hustled in an effort to get in and out of this building.

• 2140

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: I would like to ask Mr. Maingot in what way the dignity of the House of Commons and the privileges of the members of the House and Senate would be affected if we were to extend the precincts of Parliament from the four buildings we now have to include the grounds.

Mr. Maingot: Anything that occurs within the "precincts" of the House of Commons, whether or not it is a breach of the accepted and acknowledged privileges of the House and of its members, could be included, for example, a demonstration in the gallery of the Chamber —there is no question that this is a precinct—or a demonstration within the halls. These could be the subject of matters the House could call "in contempt". In that case, if the precincts were extended to Wellington Street, then any demonstration, I would say with respect, could also be considered a matter which the House could deal with as a matter of contempt. Therefore, as I say, with respect to the dignity of the House, I think it would be affected by enabling matters such as that outside the building to be dealt with in the House.

Mr. Reid: How would it affect private members? Would there be any diminution of privilege as it affects us if the precincts were extended to include the grounds?

Mr. Maingot: The known and accepted privileges remain. Therefore, if the position you ask for had applied in 1965, then Mr. Grégoire's question of privilege would have been a proper one, because he would not have been able to have been arrested outside the building on the grounds. If the members wish to allow any event such as that to be brought into the House and be considered a matter of contempt—of course, the power to contemn means being able to reprimand or admonish someone, and I am not suggesting that if the House considered that a matter of contempt, they would take any further action. However, you would have the House of Commons, which is the most important body in Canada, dealing with the matter of the arrest of a member on a parking ticket outside.

[*Interprétation*]

sonnellement vu des groupes organisés de manifestants défiler le long du chemin qui mène directement à l'entrée principale du bâtiment. Ceci dit, je défends toutefois le droit que ces manifestants ont de se rendre sur la Colline, tout en préférant qu'on leur interdise l'utilisation de chemin. Ils pourraient très bien se rendre sur la Colline tout en restant près de l'entrée, sur les voiles d'accès. C'est à cela que je voulais en venir. Je pense que de cette manière nous protégerions la dignité de la Colline et que nous ne rencontrerions plus les incidents invoqués par mon collègue M. Lambert et au cours desquels des députés ont été harcelés lorsqu'ils essayaient d'entrer dans l'édifice ou d'en sortir.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: J'aimerais demander à M. Maingot dans quelle mesure la dignité de la Chambre des communes et les privilèges des députés et des sénateurs seraient touchés si nous étendions l'enceinte du Parlement de manière à ce qu'elle comprenne non seulement les quatre édifices, mais également les terrains avoisinants.

M. Maingot: Tout ce qui se produit dans l'«enceinte» de la Chambre des communes, qu'il s'agisse ou non d'une violation des privilèges acceptés et reconnus de la Chambre et de ses membres, pourrait être envisagé, et notamment une manifestation dans la galerie réservée au public à la Chambre—il ne fait aucun doute qu'il s'agit là d'une partie de l'enceinte—ou une manifestation dans l'entrée. On pourrait juger qu'il s'agit là de ce qu'on appelle un «outrage» à la Chambre. A ce moment, si nous étendons l'enceinte du Parlement jusqu'à la rue Wellington, je dirais respectueusement que toute manifestation pourrait également être considérée par la Chambre comme un outrage. En conséquence, comme je l'ai dit, pour ce qui est de la dignité de la Chambre, je pense qu'il y aurait des répercussions dans le cas de questions connexes de ce genre si la Chambre était en mesure de traiter d'incidents se produisant à l'extérieur des édifices eux-mêmes.

M. Reid: Mais dans quelle mesure les députés seraient-ils personnellement touchés? Y aurait-il une restriction de nos privilèges si l'enceinte venait à comprendre également les terrains avoisinants?

M. Maingot: Les privilèges connus et acceptés demeurent. En conséquence, si la position qui, selon vous, devrait être prise, avait été adoptée en 1965, la question de privilège de M. Grégoire aurait été parfaitement recevable car il avait bel et bien été arrêté à l'extérieur de l'édifice sur les terrains avoisinants. Si les députés désirent que des incidents de ce genre puissent être portés à l'attention de la Chambre comme un outrage à celle-ci, il est évident que ce pouvoir signifie la possibilité de réprimander ou d'admonester, et je ne veux pas dire par là que si la Chambre considère qu'il s'agit d'un outrage, des mesures supplémentaires seraient automatiquement prises. Néanmoins, on en arriverait certainement à ce que la Chambre des communes, l'organisme le plus important au Canada, ait à s'occuper des questions de députés condamnés à une amende pour stationnement interdit sur la Colline.

[*Text*]

Mr. Reid: The other question I want to ask is that given what you have said in your opening statement concerning the ability of the House of Commons to censure or to hold in contempt any action it chooses to, regardless of where it takes place...

Mr. Maingot: Provided it is within the internal affairs and management of the House.

Mr. Reid: Then, if we were to extend the precincts, what we would be doing is conferring additional powers to ourselves, and also providing additional protection to ourselves as members.

Mr. Maingot: The courts, I would suggest, would be able to determine whether a matter is part of the internal proceedings of the House, and I suggest, with respect, that if something occurred outside the building on the grounds and a person started to take action, that is to take action against a servant or officer of the House who was acting under the orders of the House, at issue would be the issue as to whether the internal management or affairs of the House extend to managing and controlling people on the grounds outside the building. In that case, then, the dignity of the House would be coming into question.

Mr. Reid: The last point I wish to raise concerns the necessity or even desirability of an extension of the precincts of the House. With the definition of parliamentary privilege which the Speaker has enunciated from time to time, and which you have outlined here for us, is it really necessary to extend the scope of that privilege in order for us to do our jobs as members?

• 2145

Mr. Maingot: I was attempting to suggest in my remarks to you that I am of the view that the House of Commons' authority extends to holding as a matter of contempt of the House, matters which would be breaches of acknowledged privileges of the House. Since they can go beyond that, it would not be necessary.

A member of the House of Commons, if his progress is impeded—say he were assaulted in Toronto for something he said in the House; that could be brought up in the House. If he were assaulted or accosted on Parliament Hill and held, there is an old rule or custom or usage of the House—Coke I think, said it many hundreds of years ago—that the population must, at their peril, know who are members of Parliament.

You are the member for Kenora-Rainy River. You come in to the precincts and under that old rule, if someone decides to hold you back and did not know you were a member, that would be to his peril. That is why I say it is significant whether the precincts of Parliament and therefore the area under the internal management of the House is extended beyond the law.

[*Interpretation*]

M. Reid: J'aimerais également vous poser une autre question. Vous avez dit dans votre exposé préliminaire à propos du pouvoir de la Chambre des communes d'interdire ou de considérer comme outrage, à loisir, toute action, quel que soit l'endroit où elle est commise,...

M. Maingot: Du moment qu'il s'agit d'une question qui relève des affaires intérieures et de l'administration interne de la Chambre.

M. Reid: Ainsi donc, si nous étendons l'enceinte du Parlement, cela reviendrait à nous conférer des pouvoirs supplémentaires et également à jouir, en tant que députés, d'une protection accrue.

M. Maingot: Selon moi, les tribunaux pourraient déterminer quels sont les secteurs qui font partie des affaires internes de la Chambre et je vous dirais respectueusement que dans le cas d'un incident qui se produirait à l'extérieur de l'édifice sur les terrains avoisinants, et au cas où l'intéressé entamerait des poursuites, c'est-à-dire des poursuites contre un fonctionnaire de la Chambre aux ordres de celle-ci, il faudrait savoir si l'administration interne des affaires de la Chambre comprend également l'administration et le contrôle des activités des fonctionnaires attachés à la Chambre à l'extérieur des édifices. A ce moment, la question de la dignité de la Chambre entrerait en jeu.

M. Reid: La dernière question que j'aimerais évoquer vise la nécessité ou l'à-propos d'une extension de l'enceinte de la Chambre. Compte tenu de la définition des privilèges parlementaires que l'Orateur nous rappelle de temps à autre, et que vous venez de nous évoquer, est-il vraiment nécessaire d'étendre les limites de ces privilèges afin que nous puissions continuer à exercer nos fonctions de députés?

M. Maingot: J'essayais de vous dire par mon intervention qu'à mon avis l'autorité de la Chambre des communes comprend également le pouvoir de juger comme outrage à la Chambre des incidents qui constitueraient des violations, des privilèges reconnus de la Chambre. Puisque cette limite peut être franchie, il n'est pas nécessaire de le faire.

Un député de la Chambre des communes qui serait harcelé, disons à Toronto, suite à une intervention qu'il a faite à la Chambre, pourrait évoquer la question à la Chambre même. S'il est pris à partie sur la Colline parlementaire, s'il est retenu, il y a une vieille règle, coutume ou usage qui prévaut à la Chambre—c'est Coke qui, je crois, a dit il y a plusieurs centaines d'années de cela que la population devait à ses risques et périls connaître ses députés.

Vous êtes le député de Kenora-Rainy River. Vous entrez dans l'enceinte du Parlement et, en vertu de cette ancienne règle, si quelqu'un décide de vous retenir sans savoir que vous êtes député, c'est à ses risques et périls. C'est pour cette raison que je dis qu'il est important de savoir si l'enceinte du Parlement et donc le secteur qui relève de l'administration interne de la Chambre est portée au-delà des limites fixées par la loi.

[*Texte*]

Mr. Reid: That same old rule would apply if I were trying to leave Kenora and I was forcibly detained from doing so; that would be the same situation.

Mr. Maingot: It would. Yes, in your representative capacity. They know you are a member; they are holding you and not letting you go to vote on capital punishment, let us say.

Mr. Reid: All right. My understanding is that the grounds of the House of Commons, are now governed by the Criminal Code of Canada and these laws are enforced by the RCMP. Is that correct?

Mr. Maingot: Yes.

Mr. Reid: According to the description of the Hill which Mr. Fraser gave us, the grounds of the Hill then are probably administered the same way as any public place in Canada is administered.

Mr. Fraser: No.

An hon. Member: I do not know of any other place in Canada that is administered by a committee of five.

Mr. Reid: The same laws that apply, say, to Vincent Massey Park or Stanley Park; in other words, the criminal Code applies to these places.

Mr. Maingot: The Criminal Code applies throughout Canada.

Mr. Reid: Yes, exactly. My point is that if you wish to provide restrictions for the safety of the building, the mechanism is there to accomplish it within the existing criminal law of Canada. The extension of the precincts of Parliament to include Parliament Hill, really is not going to provide any additional protection to the area, since it is the House of Commons that makes amendments to the Criminal Code which, in effect, could limit the use to which this property could be placed.

Mr. Fraser: Mr. Reid, I do not want to argue with you or any members of the Committee but I think all I said was...

Mr. Reid: I would appreciate if you would argue with me.

Mr. Fraser: There was a committee in existence that exercised control over groups that might wish to appear on Parliament Hill—this was made up of several agencies of the government. With respect, I am not sure what that has to do with the Criminal Code. I was talking about applications for appearances on this Hill which are decided by interdepartmental committee plus representatives of the Speakers of the House. That is all I intended to convey.

Mr. Reid: Yes. That is the point I wish to make. My point simply is: there is a mechanism to do the things that Mr. Roche spoke of; in other words, limiting where people can come.

My second point was: since the Hill does come under the general provisions of the Criminal Code enforced

[*Interprétation*]

M. Reid: C'est cette même ancienne règle qui s'appliquerait si j'essayais de quitter Kenora et si on me retenait par la force. La situation serait exactement la même.

M. Maingot: Certainement, puisque vous faites fonction de député. Vos agresseurs savent que vous êtes député, ils vous retiennent et vous empêchent de participer, disons, au vote ur la peine capitale.

M. Reid: Parfait. Selon moi, l'enceinte de la Chambre des communes est pour l'instant régie par le Code criminel du Canada et ces lois sont appliquées par la GRC. Est-ce exact?

M. Maingot: Oui.

M. Reid: Conformément à la description de la Colline que nous a faite M. Fraser, l'enceinte de la Colline est probablement administrée de la même manière que tout lieu public au Canada.

M. Fraser: Certainement pas.

Une voix: Je ne connais aucun endroit au Canada qui soit administré par un comité de cinq personnes.

M. Reid: Les mêmes lois qui s'appliquent disons au Parc Vincent Massey ou au Parc Stanley; en d'autres termes, le Code criminel s'applique à ces sites.

M. Maingot: Le Code criminel est d'application dans tout le Canada.

M. Reid: Certainement. Mais selon moi, si vous voulez introduire des limites pour améliroer la sécurité du bâtiment, le dispositif pour le faire existe déjà dans le Code criminel du Canada. L'extension de l'enceinte du Parlement qui couvrirait également la Colline parlementaire ne va certainement pas renforcer la sécurité du secteur puisque c'est la Chambre des communes qui modifie le Code criminel lequel, de fait, pourrait limiter l'utilisation dont cette propriété peut faire l'objet.

M. Fraser: Monsieur Reid, je ne tiens pas à discuter avec vous, pas plus qu'avec tout autre membre du Comité, mais je pense avoir simplement dit que...

M. Reid: J'aimerais justement que vous discutiez avec moi.

M. Fraser: Il existe un comité qui contrôle les groupes qui désirent défiler sur la Colline parlementaire—ce comité est composé de représentants de divers organismes gouvernementaux. Très respectueusement, je ne vois pas ce que cela a à voir avec le Code criminel. Je parlais des demandes présentées pour pouvoir défiler sur la Colline parlementaire, demandes qui sont jugées par le comité interministériel, avec en outre la participation des représentants de l'Orateur de la Chambre et du président du Sénat. C'est tout ce que je voulais dire.

M. Reid: D'accord. C'est à cela que je voulais en venir. En résumé, il existe un dispositif permettant de faire ce qu'a mentionné M. Roche. En d'autres termes, restreindre l'accès à la Colline.

En second lieu, étant donné que la Colline relève des dispositions générales du Code criminel qui sont appli-

[*Text*]

by the RCMP, it is not necessary for the regulation of the Hill to bring it under the mechanism of expanding the precincts of Parliament.

Mr. Maingot: No.

Mr. Reid: The arguments which I have heard tonight for the expansion of the precincts of Parliament to include the grounds do not seem to me to bear sufficient weight considering the way the system is administered and the laws under which it falls. My question was really to acquire more information on how it was actually done.

I fail to see at this time why members of Parliament require additional protection from the Criminal Code to do their work. The writ of Parliament runs throughout the land to protect its members.

• 2150

Second, what additional powers are needed by the House of Commons, if necessary through extension of the precincts, adequately to control the grounds? Those are the two points I am trying to make.

The Chairman: Thank you, Mr. Reid. Do you want to reply?

Mr. Maingot: If I may attempt to. Mr. Reid is suggesting, I believe, that there is already in existence a law providing for the RCMP to control the grounds outside of the Parliament buildings, and that is so. The main issue is how that control is effected. In some cases members have indicated they prefer more protection to the public and others more protection to the members.

I think how they are controlled is the issue. It is done legally through the Solicitor General. The question arises what more influence perhaps the House of Commons can have over the use to which the RCMP is put on the grounds. But under the present law the RCMP under the Criminal Code, under their legislation, are directed by the Solicitor General to control, to implement the Criminal Code.

Mr. Reid: To enforce the Criminal Code.

Mr. Maingot: To enforce the Criminal Code on Parliament Hill.

Mr. Reid: Which means that people on Parliament Hill have to obey the same Criminal Code that they would anywhere else in Canada.

Mr. Maingot: That is correct.

Mr. Reid: Which seems to me to be adequate protection.

Mr. Maingot: The Criminal Code applies inside the Chamber of the House of Commons.

[*Interpretation*]

quées par la GRC, il n'est pas nécessaire, aux fins de réglementation, de la faire relever des dispositifs permettant l'extension de l'enceinte du Parlement.

M. Maingot: D'accord.

M. Reid: Les orateurs que j'ai entendus ce soir se prononcer en faveur de l'extension de l'enceinte du Parlement afin que celle-ci comprenne également les terrains avoisinants, ne me semblent pas avoir accordé suffisamment d'attention à la manière dont le système tout entier est régi par les lois auxquelles il est soumis. J'ai posé ma question pour obtenir de plus amples renseignements sur l'application de ce système.

Je ne vois pas maintenant pourquoi les députés auraient besoin, pour l'exercice de leurs fonctions, d'une protection accrue par le truchement du Code criminel. Le bref sur le Parlement vaut pour tout le pays et protège les députés et les sénateurs. En second lieu, quels sont les pouvoirs supplémentaires nécessaires pour la Chambre des communes, en cas de besoin qui pourraient être acquis grâce à une extension de l'enceinte, et qui permettraient de contrôler celle-ci de manière appropriée? Voilà les deux éléments que j'essaie d'obtenir.

Le président: Merci monsieur Reid. Voulez-vous une réponse?

M. Maingot: Je pourrais essayer de répondre. Selon M. Reid, si je l'ai bien compris, il existe déjà une loi prévoyant que la GRC peut se charger du contrôle des terrains avoisinants les édifices du parlement, et c'est exact. La question qui se pose c'est de savoir comment ce contrôle est effectué. Dans certains cas, des députés ont mentionné qu'ils préféreraient qu'on protège davantage le public alors que d'autres ont indiqué qu'ils préféreraient qu'on les protège davantage eux-mêmes.

A mon avis, la question est de savoir de quelle manière le contrôle est effectué. Il est effectué à la loi par l'entremise du Solliciteur général. Il faut maintenant savoir dans quelle mesure la Chambre des communes aurait davantage d'influence sur l'utilisation de la GRC sur les terrains avoisinants. En vertu de la Loi actuelle toutefois, c'est-à-dire en vertu du Code criminel, la GRC est sous le contrôle direct du solliciteur général pour ce qui est de l'application du Code criminel.

M. Reid: L'application du Code criminel.

M. Maingot: Pour l'application du Code criminel sur la colline parlementaire.

M. Reid: Ce qui veut dire que les visiteurs de la colline parlementaire doivent se conformer, comme partout ailleurs au Canada, aux dispositions du Code criminel.

M. Maingot: C'est exact.

M. Reid: Ce qui me semble être une protection tout à fait adéquate.

M. Maingot: Le Code criminel s'applique également dans l'enceinte de la Chambre des communes.

[*Texte*]

Mr. Reid: Exactly.

The Chairman: Mr. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): One of the other grounds that has given me same bother is that over 10 years now, shall we say, the precincts of Parliament, this building, have been extended to include the West Block. We have our committee rooms there. They are full extensions of Parliament, of the House of Commons, and of the Senate, and if I from the Confederation Building am going to a committee room and I am prevented by third parties from so doing then I want a definition of Parliament Hill clearly defined. These are the problems I am putting up, but I do not know that we have a definitive answer.

Mr. Maingot: If I may say with respect, Mr. Lambert, there is no problem right now because if you are restricted in your movements as a member of Parliament it is still a matter which could be raised by that person, he could be held in contempt of Parliament for doing that.

Mr. Lambert (Edmonton West): It is very difficult and a very cumbersome thing to take a member of the public who is there in a crowd and bring him before the bar of the House. There is no way. The outside agency has to be the one that you have to rely on. In the same way I do not think you can say that going from the Chamber to the West Block to a committee room that you must resort to the tunnel. There is the access on the grounds. In the same way privy councillors meeting in the Privy Council chambers in the East Block, which has not yet been mentioned, also have the right to come to this building, and there again arises the question of definition. I am posing questions to which I do not think we have any definite answers, but it seems to me that they are part and parcel of a total problem. Frankly, 10 years ago that did not exist.

The Chairman: Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I do not believe I have very much that would be useful at this moment. I will say a few words on the business of security. I think that the judgment on how to make a building or an area secure always has to be left to the people responsible for security. As a journalist, I have covered assemblies which were deliberating protected by tanks and by steel-helmeted army troopers. There was obviously a great deal of need for protection. I think society is always evolving. I do not think we can preclude having to close the fences of Parliament Hill in a given situation if that is the judgment of those responsible for security. I would be very reticent to see a committee tie the hands of the persons responsible for security, whoever they are, by saying they must leave a certain fence open or a certain gate open, etc. I think this is a judgment that has to be made in the face of events and situation. We are a very democratic society, we have not invented a steel shutter yet, and I hope we never have to. However, I think in that case it may be that physical distance is the replacement for the steel shutter which many assem-

[*Interprétation*]

M. Reid: Exactement.

Le président: Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il y a une autre question qui me préoccupe. Depuis plus de dix ans, l'enceinte du Parlement, c'est-à-dire notre édifice, est censée comprendre l'édifice de l'Ouest. Les salles des comités s'y trouvent. Le Parlement est réputé s'étendre jusqu'à ces édifices, et si je me rends, depuis l'édifice de la Confédération, à une salle de comité, et si un tiers m'en empêche, j'aimerais savoir clairement quelle est la définition de la colline parlementaire. Voilà le problème que je vous pose, mais je ne sais pas si une réponse précise peut m'être donnée.

M. Maingot: Si vous me le permettez, monsieur Lambert, je vous dirai respectueusement qu'il n'y a pour l'instant aucun problème car si vous êtes gêné dans vos déplacements en tant que député, vous pouvez évoquer le problème puisqu'il s'agit d'un outrage au Parlement.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Il est extrêmement difficile, pour ne pas dire incommode de faire comparaître devant la Chambre une personne prise au hasard dans une foule. Ce n'est pas possible. Il faut donc s'en remettre à l'organisme extérieur. Parallèlement, je ne pense pas que l'on puisse dire que le fait de se rendre à la Chambre à l'édifice de l'Ouest pour assister à une réunion de comité, il faille obligatoirement passer par le tunnel. Il existe une voie d'accès. De manière similaire, les membres du Conseil privé qui se réunissent dans leur salle de l'édifice de l'Est que nous n'avons pas d'ailleurs encore mentionnée, ont également le droit de s'y rendre et ici encore il importe d'avoir une définition précise. Je pose pour l'instant des questions pour lesquelles à mon avis il n'existe pas de réponse bien précise, mais à mon avis il s'agit là d'une partie d'un problème d'ensemble. Très franchement, le problème ne se posait pas il y a dix ans.

Le président: Monsieur Leblanc.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je ne pense pas avoir grand'chose d'utile à ajouter pour l'instant. Je dirais néanmoins quelques mots à propos de la sécurité. A mon avis, il faut laisser aux responsables de la sécurité le soin de juger de la meilleure manière possible d'assurer la sécurité d'un bâtiment ou d'un secteur. A titre de journaliste, j'ai assisté aux travaux d'assemblées délibérantes qui étaient protégées par des blindés et des soldats munis de gilets pare-balles. A ce moment, il était évident qu'il fallait assurer certaine protection. Mais je pense que la société est constamment en évolution. A mon avis, nous ne pouvons pas prévoir que nous n'aurons jamais à fermer les grilles de la Colline parlementaire à un moment donné s'il s'agit là d'un jugement qui devrait être porté par les responsables de la sécurité. Je n'aimerais pas qu'un comité entrave les travaux des responsables de la sécurité, quel qu'ils soient, en précisant qu'une partie donnée de la clôture ou qu'une certaine porte bien précise doive rester ouverte, et ainsi de suite. A mon avis, il s'agit d'un jugement qui doit être porté dans le contexte des événements et de la situation de

[*Text*]

blies have had to use. That is all I have to say for the moment.

The Chairman: May the Chairman ask one question and then we will go? Who has the authority now to exclude certain persons from entrance to the House of Commons? I am not thinking of the man who blew himself up, but there are people who have demonstrated inside the House of Commons. Is there any right at all to tell someone he is excluded because of the way he acted when he was here previously?

Mr. Fraser: I can do this, Mr. Chairman, and the Speaker has the right, too.

The Chairman: The Speaker has the right to do this if it is reported to him.

I have one other question, about the precincts and their extent. I do not know what is going to happen on the other side of Wellington, but say that Parliament extends themselves to other side of Wellington. We are faced with another problem. Is that part of Parliament Hill? This is a very timely subject. Would you suggest that any building that is erected in the future, or any building that is taken over for activities related to the House of Commons—never mind the grounds for the moment—become the precinct of Parliament?

Mr. Fraser: Mr. Chairman, I hesitate to answer for Mr. Maingot. I have not read all of his paper. It is something you are inquiring into. I just do not know the answer.

The Chairman: Mr. Maingot, do you want to say anything to that?

An hon. Member: It is not so hypothetical because if members get offices in their ridings you will have 265 precincts.

Mr. Maingot: This is right. These are some of the questions.

The Chairman: All right. Mr. Reid.

Mr. Reid: I just want to give notice that I will be bringing up at a later date an interesting problem which has arisen. As you know, there have been a number of questions on the order paper asking for the office staffs of ministers and the Prime Minister. I have attempted to reciprocate by finding out what the staffs of the various opposition leaders are. Unfortunately my question was not acceptable because these people are paid and hired by Mr. Speaker. So I would like to find out through this Committee if I could get those names, since we have been so generous in providing the others through the

[*Interpretation*]

l'heure. Notre société est tout à fait démocratique, nous n'avons pas encore inventé les volets blindés et j'espère que nous n'aurons jamais à le faire. Je pense toutefois que dans le cas qui nous occupe il se peut que cela soit la distance qui joue le rôle des volets blindés derrière lesqels doivent se protéger bon nombre d'assemblées. C'est tout ce que j'avais à dire pour l'instant.

Le président: Permettriez-vous au président de poser une question avant l'ajournement. Qui pour l'instant a le pouvoir d'interdire à certaines personnes l'accès à la Chambre des communes? Je ne pense pas bien sûr à ceux qui se font sauter la cervelle, mais certaines personnes ont déjà manifesté au sein de la Chambre des communes. Existe-t-il une disposition qui nous donne le droit d'exclure quelqu'un à cause de ses agissements antérieurs?

M. Fraser: J'ai le droit de le faire, monsieur le président, tout comme l'Orateur d'ailleurs.

Le président: L'Orateur a le droit de le faire si on l'informe de la chose.

J'aurais une autre question à poser à propos de l'enceinte du Parlement et de son extension. Je ne sais pas ce qui va se passer pour l'autre côté de la rue Wellington, mais supposons que l'enceinte du Parlement soit portée jusqu'à l'autre côté de la rue Wellington. A ce moment-là nous aurons d'autres problèmes. Cela fera-t-il partie de la colline parlementaire? C'est une question qu'il est tout à fait opportun de poser. Selon vous, les bâtiments qui pourraient être construits ultérieurement, ou ceux qui pourraient être repris pour des activités entrant dans le cadre des travaux de la Chambre des communes, et compte tenu des terrains existants, pourraient-ils faire partie de l'enceinte du Parlement?

M. Fraser: Monsieur le président, j'hésite à répondre au nom de M. Maingot. Je n'ai pas lu complètement son document. Je n'ai pas vraiment la réponse à la question que vous posez.

Le président: Monsieur Maingot, aimeriez-vous ajouter quelque chose?

Une voix: La question n'est pas tellement hypothétique car si les députés ont des bureaux dans leur propre circonscription, il y aura à ce moment-là 265 enceintes différentes.

M. Maingot: C'est exact. Voilà quelques-unes des questions auxquelles il faut répondre.

Le président: C'est parfait. Monsieur Reid.

M. Reid: J'aimerais simplement vous informer que nous allons sous peu soulever un problème intéressant qui vient de se poser. Comme vous le savez, de nombreuses questions ont été posées au *Feuilleton* à propos du personnel des bureaux des ministres et du premier ministre. J'ai essayé d'inverser ces questions en tentant de découvrir de quel personnel disposait les divers leaders de l'opposition. Malheureusement, ma question n'était pas recevable car il s'agit de personnes qui sont payées et recrutées par M. l'Orateur. J'aimerais donc savoir par l'entremise du comité comment je pourrais obtenir

[*Texte*]

order paper. Mr. Chairman, if you can look into it and let me know an appropriate way to obtain this information, I would appreciate it.

The Chairman: Or whether you are barking up the wrong street?

Mr. Reid: I would appreciate that too.

The Chairman: All right. I have just had a further question sent up to me. What happens to a properly constituted Parliamentary committee sitting, say, in Edmonton, who have leased a hall and a House servant inadvertently causes injury to somebody there? Does this whole question of liability extend to travelling committees of the House of Commons?

Mr. Maingot: With all due respect, I think it goes beyond that. If the committee is sitting in Edmonton it is still a committee of the House of Commons. Yet the British North America Act says Parliament shall sit in Ottawa. The question arises whether the freedom of speech of the members extends when they are sitting as a committee in Edmonton.

Mr. Reid: Hopefully not.

The Chairman: Gentlemen, our next meeting is next Tuesday at 3.30 p.m. It will be *in camera*. We will have Mr. Knowles and Mr. Fortin as witnesses in connection with the Question Period. Thank you very much. You have been an excellent witness Mr. Maingot. We are very grateful.

[*Interprétation*]

les noms puisque nous nous sommes montrés tellement généreux en donnant à nos collègues les noms des membres de notre personnel par le truchement du *Feuilleton*. Monsieur le président, pourriez-vous envisager la question et me dire comment je pourrais obtenir ces renseignements? Je vous en saurais gré.

Le président: Vous aimeriez peut-être aussi savoir si vous êtes dans le mauvais camp?

M. Reid: Cela me ferait également plaisir.

Le président: C'est parfait. Une dernière question m'a été adressée. Que se passe-t-il lorsqu'un comité parlementaire dûment constitué siège par exemple à Edmonton dans une salle louée par ses soins puis un fonctionnaire de la Chambre blesse quelqu'un par inadvertance? Toute la question de responsabilité s'applique-t-elle également aux comités de la Chambre des communes qui voyagent?

M. Maingot: Je répondrai très respectueusement qu'à mon avis, elle s'applique encore davantage. Si le comité siège à Edmonton, il n'en demeure pas moins vrai qu'il s'agit d'un comité de la Chambre des communes. Toutefois, l'Acte de l'Amérique du Nord britannique précise que le Parlement siège à Ottawa. Il s'agit ici de savoir si la liberté de parole des députés est encore de rigueur dans le cas d'un député qui fait partie d'un comité siégeant à Edmonton.

M. Reid: Espérons que ce ne soit pas le cas.

Le président: Messieurs, notre prochaine réunion est prévue pour mardi à 15h.30. Il s'agira d'une séance à huis clos. Les témoins seront MM. Knowles et Fortin et nous parlerons de la période des questions. Je vous remercie de la qualité de votre témoignage, monsieur Maingot. Vous avez été extrêmement précieux.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Tuesday, May 29, 1973
Thursday, May 31, 1973

Chairman: Mr. James E. Walker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 8

Le mardi 29 mai 1973
Le jeudi 31 mai 1973

Président: M. James E. Walker

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:

Standing Orders and Procedure of the House of Commons and its Committees

CONCERNANT:

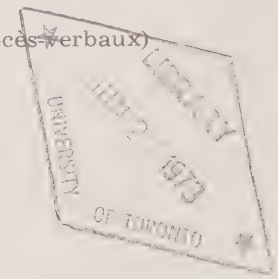
Règlement et procédure de la Chambre des communes et de ses comités

WITNESS:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOIN:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la
vingt-neuvième législature, 1973

26082—1

STANDING COMMITTEE ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

Chairman: Mr. James E. Walker

Vice-Chairman: Hon. Marcel Lambert

Messrs.

Fortin
Foster
Knowles
(*Winnipeg North Centre*)
LeBlanc
(*Westmorland-Kent*)
MacDonald (*Egmont*)

COMITÉ PERMANENT DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

Président: M. James E. Walker

Vice-président: L'hon. Marcel Lambert

Messieurs

Morgan
Munro
(*Esquimalt-Saanich*)
Nowlan
Olivier
Reid—(12)

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On May 10, 1973, Mr. Roche replaced Mr. Morgan.

On May 15, 1973, Mr. Morgan replaced Mr. Roche.

On May 17, 1973, Mr. Ritchie replaced Mr. MacDonald (*Egmont*).

On May 29, 1973, Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Ritchie.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 10 mai 1973 M. Roche remplace M. Morgan.

Le 15 mai 1973, M. Morgan remplace M. Roche.

Le 17 mai 1973, M. Ritchie remplace M. MacDonald (*Egmont*).

Le 29 mai 1973, M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Ritchie.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MAY 29, 1973
(12)

[*Text*]

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* at 4:30 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Fortin, Foster, Knowles (*Winnipeg North Centre*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Olivier, Reid and Walker.

Other Members present: Messrs. Ritchie and Roche.

Attending: Mr. Philip Laundy, Director, Research Branch, Library of Parliament; Mr. Gregg Fyffe, Executive Assistant to Mr. Baldwin; Mr. Jeff Simpson, Parliamentary Intern for Mr. A. Fortin.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

At 6:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, MAY 31, 1973
(13)

The Standing Committee on Procedure and Organization met this day at 11:16 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Leblanc (*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Reid and Walker.

Other Member present: Mr. Rowland.

Witness: Mr. Charles Lynch, Chief, Southam News Service.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

Mr. Lynch made a statement and was questioned.

At 1:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 29 MAI 1973
(12)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 16 h 30 sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Fortin, Foster, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Olivier, Reid et Walker.

Autres députés présents: MM. Ritchie et Roche.

Présents: MM. Philip Laundy, directeur de la recherche, bibliothèque du Parlement; Gregg Fyffe, adjoint exécutif de M. Baldwin; Jeff Simpson, aide parlementaire de M. A. Fortin.

Le comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 9 mars 1973, se rapportant au Règlement et à la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mai 1973.*)

A 18 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 31 MAI 1973
(13)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 11 h 16 sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Foster, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Reid et Walker.

Autre député présent: M. Rowland.

Témoin: M. Charles Lynch, chef, Southam News Service.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 9 mars 1973, concernant le Règlement et la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir le procès-verbal du jeudi 10 mai 1973.*)

M. Lynch fait une déclaration et répond aux questions.

A 13 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, May 31, 1973

• 1115

[*Text*]

The Chairman: Will the meeting come to order, please. First, and before I introduce our distinguished witness for today, you have received an envelope with copies properly translated of the various letters and suggestions that have come in from members of Parliament in connection with the Question Period. I urge you to read the comments of your colleagues. Some of you yourselves have sent in some good suggestions.

There are more to come, but what I would like to settle today, because none of these are marked "Confidential" and I did not write a confidential letter to the members inviting their participation, is whether these should become part of the proceedings of the Committee.

Yes, Mr. LeBlanc?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): It is a bit difficult to know what was in the minds of those who wrote the letters. Could a note not be circulated to them saying that, unless we hear from them within a certain number of days, their letter will be considered a public document? Or was it made clear to them that it might become part of the public domain?

The Chairman: I wrote, sending them a copy of the broad reference that had been given to this Committee, this letter to them:

> Dear Colleague:
>
> At its meeting on May 10, 1973, the Standing Committee on Procedure and Organization began consideration of the standing orders and procedures of the House and its committees. The order of reference is as follows:

And it is very broad. Then, my letter continued:

> The Committee decided to give top priority to the consideration of the oral Question Period.
>
> To assist the Committee in its deliberation it was decided that the views of all members should be canvassed with regard to this important matter.
>
> I should be grateful, therefore, if you could reply to this letter as soon as possible indicating:
>
> (1) any criticism you may have of the current practices governing the oral Question Period;
>
> (2) any suggestions you may have for improving the oral Question Period;
>
> (3) any other relevant comments you may wish to make.
>
> The Committee regards this matter as urgent and your co-operation in replying to this letter would be most appreciated.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 31 mai 1973

[*Interpretation*]

Le président: A l'ordre s'il vous plaît. Avant de présenter notre distingué témoin d'aujourd'hui, je dois vous dire que vous avez reçu une enveloppe comprenant des exemplaires traduits des différentes lettres et suggestions qui nous ont été adressées par les députés à propos de la période des questions. Je vous invite à lire les commentaires de vos collègues. Certains d'entre vous ont envoyé d'excellentes suggestions.

Nous en attendons d'autres, mais je voudrais régler la question de savoir si ces lettres peuvent être versées au compte rendu de la réunion d'aujourd'hui car aucune d'entre elles ne porte la mention «confidentielle» et je n'ai pas adressé de lettre confidentielle aux députés pour leur demander leur participation.

Oui, monsieur LeBlanc?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Il est difficile de dire ce que pensaient les auteurs de ces lettres. Ne pourrions-nous pas leur adresser une note les avertissant que s'ils ne font aucune suggestion d'ici quelques jours, leurs lettres seront considérées comme document public? Ou bien savaient-ils qu'au départ cela pourrait tomber dans le domaine public?

Le président: Je leur ai adressé cette lettre en leur envoyant un exemplaire du mandat très large confié au Comité:

> Cher collègue:
>
> Au cours de sa réunion du 10 mai 1973, le Comité permanent de la procédure et de l'organisation a commencé l'examen des règlements et procédures de la Chambre et de ces comités. L'ordre de renvoi est le suivant:

Et il est très général. Je disais ensuite dans ma lettre:

> Le Comité a décidé d'accorder la priorité à l'examen de la période des questions orales.
>
> Afin d'aider le Comité dans ses délibérations il a été décidé de recueillir l'opinion de tous les députés sur ce sujet important.
>
> J'apprécierais, par conséquent, que vous répondiez à cette lettre le plus tôt possible en indiquant:
>
> 1) toutes les critiques que vous pouvez formuler à l'égard des pratiques actuelles concernant la période des questions orales;
>
> 2) toute suggestion que vous pourriez avoir pour améliorer la période des questions orales;
>
> 3) toute observation pertinente que vous pourriez faire.
>
> Le Comité considère cette question comme urgente et appréciera particulièrement votre coopération en répondant à cette lettre.

[*Texte*]

Sincerely,

It is a wide-open letter to all members of Parliament.

What does the Committee feel about Mr. LeBlanc's suggestion?

Mr. Nowlan: I think it is a good idea, because, in the House when you release a document, you have to have the consent or otherwise of both parties. I do not think these fellows will mind but I think they should be extended that courtesy.

The Chairman: All right.

May I go as far as to say that "the Committee proposes to make your letters and comments part of the public record of the proceedings of the Committee. If you do not wish this to happen, will you please let us know within . . ." and then add a certain length of time. Right? How long will we give them?

Mr. MacDonald (Egmont): Perhaps we could say: ou do not wish your letter to be," or something like that; so that it is not a rejection of the whole process but just an individual person who feels that he is . . .

The Chairman: Okay. That will be done. We will get the Committee Clerk to do it.

Gentlemen, this morning we have with us Mr. Charles Lynch, Chief of the Southam News Service. Mr. Lynch never needs to be introduced formally. Anybody who has followed the affairs of the country and the affairs of Parliament will have seen his name many, many times. He is a long-time parliamentary observer and, as you know, the Committee felt it would be very helpful to get, if you will, a non-House of Commons point of view on this particular question of the Question Period.

This is an open meeting and, I presume, Mr. Lynch, everything is on the record, as far as you are concerned. So perhaps you would care, as our other witnesses have done, to make some comments at first. Then we will be questioning you, if we may.

Mr. Lynch.

Mr. Charles Lynch (Chief, Southam News Service): I should make it clear, Mr. Chairman, that I was asked to come here. It was not that I was bursting with ideas that I had to get off my mind about the Question Period.

I should also make it clear—of course, I do not need to, I think—that I do not speak for anybody in the Press Gallery except myself, as nobody in the Press Gallery speaks for the Gallery as a whole on other than housekeeping matters—and I take it that you want to get beyond a housekeeping matter for a view from the gallery above of what we see down below.

I must congratulate you on getting me here.

• 1120

It is one way to get me to a committee hearing, instead of attending only the question period as so many of us in the Press Gallery do, to the often expressed annoyance of the members of Parliament when they see the Press Gallery empty after question period is over. There is a fact about the question period that I think you ought to take into account: it represents the greatest concentration of media focus in the country. We are there and everybody is there. Then we go away and we work from the "blues".

[*Interprétation*]

Bien à vous,

C'est une lettre ouverte adressée à tous les députés.

Que pense le Comité de la suggestion de M. LeBlanc?

M. Nowlan: Cela me semble une excellente idée, car, lorsque vous distribuez un document à la Chambre, vous avez besoin du consentement des deux parties. Je ne pense pas que cela importe beaucoup à ces collègues mais je pense qu'ils devraient bénéficier de ce privilège.

Le président: Très bien.

Puis-je aller jusqu'à dire que «le Comité propose d'inscrire vos lettres et commentaires dans le procès-verbal de la réunion d'aujourd'hui. Si vous vous y opposez, veuillez nous le faire savoir . . .» Et ensuite accorder un certain délai. Combien de temps allons-nous leur accorder?

M. MacDonald (Egmont): Peut-être pourrions-nous dire: «Si vous ne voulez pas que votre lettre soit ajoutée» ou quelque chose de cette nature; de sorte que l'on ne rejette pas le processus tout entier mais que chaque individu qui estime devoir . . .

Le président: Très bien. C'est ce que nous ferons. Nous demanderons au greffier du Comité de s'en charger.

Messieurs, nous accueillons ce matin M. Charles Lynch, chef du service *Southam News*. Il n'est pas nécessaire de présenter M. Lynch de façon officielle. Quiconque a suivi les affaires du pays, les affaires du Parlement, aura vu son nom à plusieurs reprises. C'est un observateur parlementaire de longue date et, comme vous le savez, le Comité a estimé utile d'obtenir, si vous voulez, un point de vue extérieur à la Chambre des communes à propos de ce sujet particulier de la période des questions.

Cette réunion est publique et je suppose, monsieur Lynch, que tout ce que vous direz sera enregistré. Peut-être voudriez-vous faire, comme d'autres témoins avant vous, des remarques préliminaires; ensuite nous passerons aux questions, si vous nous le permettez.

Monsieur Lynch.

M. Charles Lynch (chef, Service, Southam News): Je dois tout d'abord faire remarquer, monsieur le président, que l'on m'a demandé de venir ici. Ce n'est pas que j'ai une foule d'idées à émettre à propos de la période des questions.

Je dois également faire remarquer, bien sûr, je ne pense pas que cela soit nécessaire, que je ne parle au nom de personne d'autre dans la Galerie de la Presse qu'en mon nom, de même que personne dans la Galerie de la Presse parle au nom de la Galerie sinon pour des affaires de routine, et je crois que vous voulez dépasser cet aspect de routine et connaître ce que pense la Galerie de ce qui se passe à l'étage en dessous.

Je dois vous remercier de m'avoir invité ici.

C'est une façon de m'amener à l'audition d'un comité au lieu de ne suivre que la période des questions comme le font la majorité d'entre nous dans la Galerie de la presse, au grand désespoir des membres du Parlement lorsqu'ils s'aperçoivent que la Galerie de la presse se vide après la période des questions. Il y a un fait à propos de la période des questions qui me semble utile de garder présent à l'esprit: elle représente la plus grande concentration de moyens d'information du pays. Tout le monde y est pré-

[*Text*]

I do not know whether your Committee has any influence over *Hansard*, but we have been having the most awful time with blues lately. They have been running about three hours late instead of an hour to hour and a half as used to be the case. That is a hazard for us in covering the rest of the proceedings of the House and even question period, because a lot of us like to wait for the blues to get the exact quotations of what we have heard take place and to see which of the interjections that are shouted across the floor make it into *Hansard*. It seems to depend on who is sitting near the reporter.

I think in my own case I would want to stress the importance of the question period as an institution because it keeps the executive involved in the affairs of Parliament and in sight. The parallel with the United State's system, I think, has never been so vivid—the things that can happen down there with the executive operating independent of the Congress and out of sight, except to the extent that the White House press corp can get at them. I think the question period has a great, at least symbolic value, and maybe a practical value in that the executive comes in and faces the House.

I think that importance is there despite the fact that little of importance ever emerges in the question period. You gentlemen, and we in the Gallery are aware day after day of sitting there and witnessing fencing going on and the evasion and the fact that when the day is done, nothing of significance to the transaction of business in Parliament has taken place.

By press conference standards, we are very critical of the questions that are asked. The government when asked about the futility of a question period on a given day says: there are no bad answers, there are only bad questions. We, I think, to a man in the Press Gallery assume that if we were sitting down there on the floor conducting the question period as a press conference the questions would be more pointed and we even believe they would elicit more information. Whether that is true or not, I do not know.

The only time I have ever seen events in Parliament altered vividly by something that happened in question period was when Doug Fisher was in the House and raised the question of the outside experts that Walter Gordon brought in for his budget in 1963. That arose as a question during the oral question period and immediately caught fire and developed into a huge crisis in the affairs of the government and of the budget, indeed. I do not remember another time when a crossfire in question period had that vivid an effect on the affairs of the House.

We, in the press, thinking that we could do it better, that our questions would be more pointed, of course think so without any direct knowledge of the inhibitions the House itself imposes on a question. We have never sat down on the floor. It is not the atmosphere of a press conference.

[*Interpretation*]

sent. Ensuite nous nous en allons et travaillons à partir des «photocopies».

Je ne sais pas si votre Comité exerce une influence sur le *Hansard* mais les photocopies nous ont donné beaucoup de mal ces derniers temps. Elles ne sont parues que trois heures plus tard au lieu d'une heure à une heure et demie comme cela était le cas auparavant. Cela représente un risque pour nous qui couvrons le reste des procédures de la Chambre et même la période des questions, car nombre d'entre nous préfèrent attendre les photocopies pour obtenir les citations exactes de ce que nous avons entendu et voir quelles sont celles des interjections criées à la Chambre qui apparaissent dans le *Hansard*. Cela semble dépendre de la personne qui se trouve près du journaliste.

Quant à moi, j'aimerais souligner l'importance de la période des questions en tant qu'institution car elle permet à l'exécutif d'être vu et de rester impliqué dans les affaires du Parlement. Le parallèle avec le système américain, n'a jamais été aussi vivace—le genre de choses qui se produit là-bas lorsque l'exécutif fonctionne indépendamment du Congrès et à l'abri des regards, à l'exception des contacts qu'ont les journalistes attachés à la Maison blanche. Je pense que la période des questions a du moins une grande valeur symbolique et peut-être une valeur pratique en ce sens que l'exécutif vient affronter la Chambre.

Je crois que cette importance existe en dépit du fait que peu d'importance ne ressort de la période des questions. Vous autres messieurs, et nous autres dans la Galerie, sommes conscients jour apères jour des réunions qui se tiennent et nous voyons les échanges oratoires et le fait qu'en fin de journée, rien de bien important dans les affaires du Parlement n'a eu lieu.

Dans les conférences de presse, nous écoutons d'une oreille critique les questions qui sont posées. Lorsqu'on interroge le gouvernement sur la futilité de la période des questions pour un jour donné, il répond qu'il n'y a pas de mauvaises réponses mais seulement de mauvaises questions. Appartenant à la Galerie de la presse, je suppose comme mes collègues que si nous menions la période des questions comme une conférence de presse, les questions seraient plus spécifiques et nous pourrions obtenir plus de renseignements. Je ne saurais dire si c'est vrai ou pas.

La seule occasion où j'ai vu les affaires du Parlement modifiées profondément par ce qui s'était produit au cours de la période des questions était lorsque Doug Fisher se trouvait à la Chambre et a posé la question des experts étrangers que Walter Gordon avait mentionnés dans son budget de 1963. Ce fut l'objet d'une question au cours de la période des questions orales et immédiatement les choses se sont amplifiées provoquant une crise importante dans les affaires gouvernementales et budgétaires. Je ne me souviens pas d'autres occasions au cours de la période des questions où un tel échange ait eu un effet aussi important sur les affaires de la Chambre.

Nous autres journalistes pensons que nous pourrions nous y prendre mieux, que nos questions seraient plus spécifiques, mais bien sûr nous n'avons aucune connaissance directe des limites que la Chambre elle-même impose aux questions. Nous n'avons jamais été députés. Il n'y a certainement pas l'atmosphère d'une conférence de presse.

[*Texte*]

Nor do we know the restriction of having to be in order. The questioner is obviously keeping one eye on the Speaker wondering if he is going to be ruled out of order or not. This must inhibit him and may keep him from asking as pointed a question as we would like him to do.

The Chairman: May I interject? Does the chairman of your press conference not exercise, to some degree, this . . .

Mr. Lynch: No, not on relevance. He exercises discipline in terms of who he is going to recognize. He keeps a list and people are asked in turn, but there is never any question of relevance.

Also, and I will get to this point in a minute, the question of supplementaries is decisive in a press conference. You are lucky if you get one and you never get more than one, depending on the importance of the press conference. The Chairman may have a list of 20 or 30 names.

We also have the additional artificial element if a press conference is being televised, that the television network people get first crack. I suppose you do that in the House in terms of the leaders of the various parties.

The other handicap of course of question period, as we see it from above, is the disposition of the government to say as little as possible and the fact that a Cabinet minister seems to come determined not to commit himself on any matter, partly because of discretion or worry about the consequences; partly, I think, because he is concerned that if he does make a significant announcement in answer to a question, he will be challenged by the opposition for not doing it on motions so that everybody could get a say. I think this may contribute to the lack of substantial answers.

• 1125

We would like to see more latitude in the type of questions asked. I cannot see the logic of the Speaker's, for example, so often calling members to order for citing things that were said outside the House. It used to be that there was a worry about whether a speech had been properly reported or not, what a minister was reported to have said in the papers. Today, the case of the Minister of the Environment, Mr. Davis, and Lundrigan, which is still before the House is an example. I think Davis was caught electronically saying the things that Lundrigan complained of; I do not think there was the slightest doubt that he had said it. It seems to me to be artificial for that not to be able to be brought up in the House without the Speaker's questioning the right of the questioner to do it. Things a cabinet minister says outside the House may be tremendously important in terms of the transaction of parliamentary business.

There are too many supplementaries, obviously, from our standpoint, either from the member who asks a question or from others who pick up that line of questioning and keep it going usually beyond the point of interest or any hope of getting any revelation from the government. That would never be tolerated if you had television in the House, as I hope you will. I do not think it would be tolerated that one member, if he was on national television or potentially on it, could get up and having asked a question then ask as many as six or seven supplementary

[*Interprétation*]

Nous ne savons pas non plus dans quelle mesure quelque chose est recevable ou pas. L'auteur de la question garde un œil sur l'Orateur, se demandant s'il sera déclaré recevable ou pas. Cela doit le gêner et lui interdire de poser des questions aussi spécifiques que nous aimerions le voir faire.

Le président: Puis-je intervenir? Le président de vos conférences de presse n'exerce-t-il pas dans quelque mesure . . .

M. Lynch: Non, il ne dit pas ce qui est approprié ou pas. Il applique une certaine discipline en déterminant qui va avoir la parole. Il garde la liste des personnes qui ont demandé à parler, mais on ne dit jamais si quelque chose est approprié ou pas.

Au cours d'une conférence de presse les questions supplémentaires sont importantes, mais je reviendrai là-dessus dans un instant. Vous avez de la chance si on vous accorde une question supplémentaire, et jamais plus d'une question, selon l'importance de la conférence de presse. Le président peut avoir une liste de 20 ou 30 noms.

Nous avons également un élément artificiel supplémentaire, si la conférence de presse est télévisée, lorsque les journalistes de la télévision sont les premiers à parler. Je suppose que vous faites cela à la Chambre pour les chefs des différents partis.

L'autre difficulté de la période des questions, comme nous la voyons de la Galerie, est la décision du gouvernement d'en dire aussi peu que possible et le fait qu'un ministre du Cabinet semble venir, décidé à ne pas s'engager en quoi que ce soit, en partie par discrétion ou parce qu'il craint les conséquences, en partie, me semble-t-il, parce qu'il sait que s'il fait des déclarations importantes en réponse à une question, l'opposition lui reprochera de ne pas le faire à propos de motions, permettant à tout le monde de s'exprimer. Je crois que cela contribue à l'absence de réponses substantielles.

Nous aimerions voir plus de souplesse à propos des questions qui sont posées. Je ne comprends pas pourquoi les Orateurs, par exemple, rappellent aussi souvent les députés à l'ordre lorsque ceux-ci citent des choses qui ont été dites en dehors de la Chambre. Autrefois on s'inquiétait de savoir si un discours avait été correctement reproduit, de la façon dont les journaux reproduisaient ce qu'un ministre avait dit; aujourd'hui le cas du ministre de l'Environnement, M. Davis, et M. Lundrigan, dont on parle toujours à la Chambre, en est un exemple. Je crois que les paroles de M. Davis et dont se plaint M. Lundrigan ont été enregistrées électroniquement; je ne pense pas que l'on ait douté qu'il ait dit ces paroles. Il me semble donc artificiel de ne pas pouvoir évoquer ce genre de chose à la Chambre sans que les orateurs mettent en question le droit de le faire. Des déclarations d'un ministre du Cabinet en dehors de la Chambre peuvent avoir une grande importance dans le cadre des affaires parlementaires.

Il y a évidemment trop de questions supplémentaires selon nous, soit de la part du député qui pose une question ou de ceux qui enchaînent par des questions, dépassant généralement le centre d'intérêt et sans espoir d'obtenir une réponse du gouvernement. Cela ne serait pas permis si vous aviez la télévision à la Chambre, comme j'espère, ce sera le cas. Je ne pense pas que l'on tolérerait qu'un député, s'il passait sur les antennes, puisse se lever, poser une question, et puis six ou sept questions supplémentaires. Je pense qu'alors vous adopteriez rapidement un

[*Text*]

questions. I think you would quickly pass a rule that he could have one supplementary and that would be it.

I think you should have such a ruling now. I do not see why these long interminable supplementaries should be tolerated even without television in the House.

As for the back benchers getting their chance, this great gripe of the backbenchers, both in the opposition and conspicuously of course in the government because they get very little show, we have very little sympathy with that in the press gallery. We find that the backbencher question, which is usually a riding question or something that he wants to get on the record for very good reasons of his own, is hardly ever productive from our standpoint. Therefore the idea that the backbenchers should get an equal run at question period with the frontbenchers where the national questions tend to come from, would not find much support I think in the Press Gallery. I am speaking as a press man there.

We welcome doing away with the rota system. I think it has made the question period much more interesting for us to have the full cabinet in the House every day.

You did not invite me to talk about motions under Standing Orders 43 and 26. We find them a complete waste of time. I understand they are legal and there is nothing bootlegged about the way it is done, but they are completely unproductive at a prime time for us because quite a few of the Press Gallery people are under deadline pressure when the question period is on. We just tune out while you go through that. Not that the motions are not often interesting but the extreme doubt that the motion is going to be entertained.

I would suggest on that one, if you want any more evidence on Standing Orders 43 and 26, that you should have somebody listen to the public as they go out of the public galleries, not call them as witnesses, just plant somebody up there with a tape recorder and listen to what they are saying as they come out of the House. The things they mostly say, we find,and we are engulfed by them in the Press Gallery, the public gallery is right behind us, is complete bafflement about procedure under Standing Orders 43 and 26. They just cannot imagine why the tremendous series of motions is denied.

That gentlemen, is all I would have to say on my own account about it. I think from a media standpoint it is a most invaluable element, in fact, I think it brings to bear the greatest media focus in the country.

You all know the problem we have in covering this place now, with the committees as fragmented as they are. When we do come into the House it is the one place where the House dominates the proceedings in this place. It is the one place where the Speaker's authority is most manifest, of course, and his reputation with us as the greatest Speaker who ever presided over the House rests in very, very large measure, on the way he handles the question period. I do not know how you could get the question period handled by anybody but him in the kind of House you have now. However, I do think he is a little too tough on that one question of bringing in questions based on statements made outside the House.

[*Interpretation*]

règlement lui interdisant de poser plus d'une question supplémentaire.

Je crois que vous devriez avoir un tel règlement maintenant. Je ne vois pas pourquoi l'on autoriserait ces questions supplémentaires interminables même si les débats ne sont pas télévisés.

A propos de l'intervention des députés de l'arrière-ban, ce groupe important de députés qui, tant dans l'opposition qu'au gouvernement n'ont que peu de chance de se manifester, nous autres journalistes ne voyons pas cela d'un œil sympathique. Nous pensons que la question d'un député de l'arrière-ban, qui généralement est une question d'intérêt local ou que le député veut mentionner pour des raisons personnelles, n'a que rarement de l'intérêt selon nous. Par conséquent, l'idée que les députés de l'arrière-ban devraient pouvoir intervenir autant au cours de la période de questions que les députés de l'avant, auteurs de questions d'intérêt national, n'a pas la faveur des représentants de la presse. Je m'exprime en tant que journaliste.

Nous sommes en faveur de l'abandon du système de roulement. Je pense que la période de questions est plus intéressante pour nous lorsque l'ensemble du Cabinet se trouve à la Chambre tous les jours.

Vous ne m'avez pas invité à parler des motions en vertu des règlements 43 et 26. Nous trouvons qu'il s'agit d'un gaspillage de temps. Je sais qu'ils sont légaux et qu'il n'y a rien d'illégal sur la façon dont cela se fait, mais ils n'ont aucun caractère intéressant pour nous car de nombreux journalistes se trouvent sous d'énormes pressions au moment de la période de questions. Lorsque vous en arrivez là, nous partons, non pas que les motions ne soient pas souvent intéressantes mais en raison du doute que les motions ne seront pas acceptées.

A ce propos, si vous désirez davantage de preuves concernant les règlements 43 et 26, il faudrait que vous puissiez entendre le public lorsqu'il quitte les galeries du public, non pas citer le public comme témoin, mais placer quelqu'un muni d'un magnétophone et enregistrer ce que dit le public lorsqu'il quitte la Chambre. Les choses les plus souvent répétées et, nous sommes entourés du public dans la galerie de la presse, la galerie du public se trouve derrière nous, reflète un effarement complet à propos de la procédure dictée par les règlements 43 et 26. Le public n'arrive pas à comprendre pourquoi l'on refuse la série importante de motions.

Cela, messieurs, reflète l'ensemble de mes opinions personnelles à ce sujet. Il me semble que du point de vue de la presse, c'est un élément inestimable, qui en fait supporte la plus grande attention des moyens d'information du pays.

Vous connaissez tous la difficulté que nous avons à travailler maintenant que les comités sont fragmentés. Lorsque nous nous rendons à la Chambre, c'est l'endroit où la Chambre domine les procédures parlementaires. C'est l'endroit où l'autorité de l'Orateur est le plus manifeste, bien sûr, et l'opinion que nous avons de lui en tant que plus grand Orateur qui n'ait jamais présidé à la Chambre, dépend dans une large mesure de la façon dont il gère la période de questions. Je ne vois pas comment quelqu'un d'autre pourrait gérer la période des questions étant donné les circonstances actuelles. Cependant, je pense qu'il est un peu trop sévère lorsqu'il s'agit d'une question fondée sur des déclarations faites en dehors de la Chambre.

[*Texte*]

The Chairman: Because you are on this line, and before I ask for the first questioner, have you any comments on the use of points of order and questions of privilege in the oral question period as such? They do not have them at the 10 o'clock adjournment.

• 1130

Mr. Lynch: No, I have no comments about that. The thing is obviously abused as Mr. Speaker never ceases to point out. It is very seldom that a point of order or a question of privilege in a question period is valid, but I do not see how you could stop it. I think in the give and take of the question period it is important that a member be able to get up and say what is on his mind and they use it that way. However, it does not go on and on, it is usually a brief interjection.

Of course, it often enlivens the question period and one of the things you will find from our standpoint is that we are looking for life and a lively question period never promotes a complaint from the gallery. That is just a selfish and not a very deep-rooted observation, but we live by the question period and any day there is a good question period, you will see the press gallery people dashing out with happy smiles.

We then get into this awful business—I know this is not a hearing about television in the House—of the replays downstairs. I have wished so heartily and so often that the television could be in the House to catch the question period, the questions and the answers as they are made, rather than have the Cabinet Ministers and sometimes the questioners go downstairs and try to re-enact the procedure in the House. I think it is hopeless and that is all the general public ever sees.

I have often said the general public thinks the Commons question period is a time with a sea of microphones flowing back and forth in a room in the basement of the House.

Obviously if we ever did have television in the House, as I hope we will, the question period would be the most valuable and the most televisable thing that could happen.

The Chairman: That is certainly a related comment, television in the House, because it relates to the question period, so I would suggest the Committee can feel quite free to ask questions along that line as well as others. Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I hate to be first, Mr. Chairman. I would like to . . .

The Chairman: Would you rather Mr. Nowlan asked his questions first?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): He is one of my more knowledgeable colleagues.

The Chairman: Do you want to make some comments, Mr. Knowles?

[*Interprétation*]

Le président: Puisque vous abordez ce sujet, et avant que j'autorise la première question, avez-vous des observations à faire sur l'emploi des rappels au Règlement et sur les questions de privilège au cours de la période des questions orales? Cela n'est pas le cas de l'ajournement à 10 h 00.

M. Lynch: Non, je n'ai pas de remarque à faire à ce sujet. Il y a manifestement un abus comme l'Orateur ne cesse de le souligner. Il n'arrive que très rarement qu'un rappel au Règlement ou qu'une question de privilège au cours de la période des questions ne soit valable, mais je ne vois pas comment on pourrait mettre un terme à ce processus. Je pense qu'au cours des échanges de la période des questions, il est important que les députés puissent se lever et dire ce qu'ils pensent, et c'est ce qu'ils font. Toutefois, il ne s'agit pas d'un processus continu, mais généralement de brèves interjections.

Bien sûr, cela anime souvent la période des questions et l'une des choses que nous recherchons est la vivacité et une période des questions animée ne suscitera jamais de plaintes des journalistes. Il s'agit simplement d'une remarque égoïste et sans grand fondement, mais nous dépendons de la période des questions et chaque fois que la période des questions est excellente, vous verrez les journalistes sortir en souriant.

Nous en arrivons ensuite à cette pratique regrettable—je sais qu'il ne s'agit pas d'une audition à propos de l'entrée de la télévision à la Chambre—des répétitions faites à l'extérieur. J'ai souvent désiré ardemment que la télévision puisse entrer à la Chambre pour capter à la période des questions les questions et les réponses telles qu'elles sont faites, au lieu que les ministres du Cabinet et parfois les auteurs des questions ne sortent et essaient de reproduire la procédure de la Chambre. Je pense que cela est regrettable et c'est tout ce que le public en général peut voir.

J'ai souvent dit que le public en général considère la période des questions à la Chambre des communes comme une période où les microphones valsent de droite à gauche au rez-chaussée de la Chambre.

Évidemment, si la télévision était permise à la Chambre, comme j'espère que ce sera le cas, la période des questions serait la chose la plus intéressante à téléviser.

Le président: Cette question de la télévision à la Chambre est fort à propos car elle se rapporte à la période des questions, aussi je suggère que les membres du Comité posent en toute liberté des questions allant dans ce sens. Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je déteste être le premier, monsieur le président. J'aimerais . . .

Le président: Préféreriez-vous que M. Nowlan dépose ses questions en premier?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Il est certainement l'un des mes collègues les plus au courant.

Le président: Avez-vous des observations à faire, monsieur Knowles.

[*Text*]

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): No.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, I am interested in what Mr. Lynch said, but the one word he never used in his whole dissertation was the word "argumentative". I would like to ask as the first question, are you aware that one of the prohibitions and restrictions of the question period is the fact, unlike the press conference, that you cannot ask "an argumentative question" which does tend to make the question period either a little more stately or sterile depending on your point of view? I was just interested in knowing if the press gallery, looking on from above, appreciates fully that this is really the number one inhibition other than the fact of relevance and perhaps of national . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I think you should go on the record as to what that means.

Mr. Lynch: I do not think we are, Mr. Nowlan. I mentioned the inhibitions of the House about which we know nothing because we do not labour under them and I am certain we are not aware of how restrictive they are. However, there is a whole set of clichés that you gentlemen use to get in a question which have a deadening and paralyzing effect and which we wish you would not use, but I gather there is no other way you can do it and still be in order.

Mr. Nowlan: To me, Mr. Chairman, the argumentative restriction on the question period is greater than the inhibition on the other two ingredients, even that it should be of national interest . . .

Mr. Lynch: Yes.

Mr. Nowlan: . . . and of urgent necessity—I think those are the words. As you can see from your plateau, rarely or not all the time, in any event, is it of national interest and often it is not of urgent necessity.

• 1135

Mr. Lynch: That is right. That aspect of the rule has gone completely by the board.

I remember when Mr. Speaker Lambert was in he tried to enforce the rule very strictly; he was a real bully of a Speaker at that time.

The Chairman: He is also a member of this Committee, Mr. Lynch.

Mr. Lynch: Well, Mr. Knowles will bear me out. He was a very unusual Speaker. He was trying to bring a heavy hand to the question period following almost the work-to-rule principle at one stage. He did not stick to this all the way through, but it was not very successful. The question period did not benefit by his heavy hand. I would be the last to complain of Mr. Speaker Lamoureux being too loose on this thing. I think we have helped him. We would welcome more argumentative questions too of course, but whether that would be helpful in the give and take of question period, I do not know. I regard argument as the stuff of politics. It does not shock me that somebody would ask an argumentative question.

[*Interpretation*]

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Non.

M. Nowlan: Monsieur le président, les propos de M. Lynch m'ont intéressé, mais le mot qu'il n'a jamais utilisé au cours de ses remarques a été le mot: «Argumentation». J'aimerais poser comme première question la question de savoir si vous êtes conscient que l'une des limites et des restrictions de la période des questions est le fait que, contrairement à ce qui se passe lors d'une conférence de presse, vous ne pouvez pas poser de questions traitant à l'argumentation, ce qui tend à faire de la période des questions quelque chose de plus officiel ou stérile selon votre point du vue? Je voulais savoir si les journalistes, qui voient les choses de plus haut, reconnaissent pleinement que c'est là la première interdiction plutôt que le fait d'à-propos ou peut-être de . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je pense que l'on devrait enregistrer vos explications.

M. Lynch: Nous ne sommes pas au courant de cela, monsieur Nowlan. J'ai mentionné les interdictions de la Chambre, interdictions que nous ne connaissons pas car nous ne dépendons pas d'elles et je suis certain que nous n'en connaissons pas l'importance. Toutefois, il y a toute une série de clichés que vous autres introduisez dans les questions et qui ont un effet paralysant et que nous estimerions que vous n'utilisiez pas, mais je pense qu'il n'y a pas d'autre moyen de s'y prendre tout en respectant le Règlement.

M. Nowlan: Pour moi, monsieur le président, le refus d'argumentation au cours de la période de questions est plus important que l'interdiction des deux autres éléments, même si cela est d'intérêt national.

M. Lynch: Oui.

M. Nowlan: Et revêt un caractère urgent . . . je pense que ce sont les mots. Comme vous pouvez le voir de la galerie, cela est rarement et certainement pas tout le temps d'intérêt national et souvent cela n'a aucun caractère urgent.

M. Lynch: C'est exact. Cet aspect du Règlement a été complètement oublié.

Je me souviens que du temps de l'Orateur Lambert, il essayait d'appliquer le Règlement très strictement, il était un véritable oréateur intransigeant à l'époque.

Le président: Il est également membre de ce Comité, monsieur Lynch.

M. Lynch: Eh bien, M. Knowles ne me contredirait pas. C'était un orateur pour le moins inhabituel, il essayait de réglementer sévèrement la période des questions suivant presque les principes à la lettre. Il n'a pas toujours appliqué cette méthode, mais elle n'était pas très fructueuse. La période des questions n'attirait aucun bénéfice de son intervention. Je serais le dernier à me plaindre de la souplesse permise à ce propos par l'Orateur Lamoureux. Je pense que nous l'avons aidé. Nous sommes en faveur d'un nombre plus important de questions suscitant l'argumentation, bien sûr, mais je ne saurais dire si cela serait utile au cours de l'échange de la période des questions. Il semble que l'argumentation est le cœur de la politique, et je ne m'étonne jamais que l'on pose des questions suscitant l'argumentation.

[*Texte*]

Mr. Nowlan: This, to me, is the fundamental difference between the press conference and the . . .

Mr. Lynch: Indeed, I think you are probably right. It is not that we are so much smarter than you.

Mr. Nowlan: Well, again to appreciate the question period: I was interested in your answer—and you have been there for a couple of years to say the least—about other reporters, especially some of the wire-service reporters, to see if they fully appreciate the set conditions of that question period.

Mr. Lynch: No, I do not think they do. They spend a lot of time tearing their hair and saying: why did he not ask that question?

Mr. Nowlan: Well this is what I am wondering. I am wondering whether we should not do some PR there, let alone in the public gallery behind you.

Mr. Lynch: I do not know what you can do unless you just put something in the Parliamentary guide sheet pointing out that there are rules. I do not think it is that important.

I should make it clear that when I said the public comes out grumbling, I was referring specifically to motions under 43 and 26. On a dull day the public is bored; but on a good day the public really gets its money's worth at question time.

Mr. Nowlan: You were referring specifically to Standing Order 43 and 26, but I am interested in the argumentative restriction on question periods and your comment about television, which I want to come to in a minute. The press are themselves a little dubious or uncertain about the restrictions on the question period and why it does not flow better, why it does not bore in, why it does not really pin the minister or why the minister cannot pin the member. We all accept that the question period is the core of the day in terms of public relationship anyway.

Mr. Lynch: Yes, most days.

Mr. Nowlan: One of the reasons why I do not think there has been a movement in this institution with all its tradition, pomp, circumstance and inertia to have television in the House, is that it is only the time an odd committee gets addressed with a reference, a little study is made, they may go to England or they may go to Germany, and a little of the input . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): On a point of order, we did not get there.

Mr. Nowlan: Well you got to England.

An hon. Member: No, we did not.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): No.

Mr. Nowlan: Well you did not have to go to England for television, but you have to go to Germany or any other modern country . . .

Mr. Lynch: No, you do not, Mr. Nowlan. You can go to Alberta, P.E.I. and Nova Scotia although I believe Nova Scotia was not as happy about it as . . .

[*Interprétation*]

M. Nowlan: Cela me paraît être la différence fondamentale entre la conférence de presse et . . .

M. Lynch: En fait, vous avez probablement raison. Nous ne prétendons pas être plus intelligents que vous.

M. Nowlan: Eh bien, pour apprécier la période des questions: votre réponse m'a intéressé, et vous êtes ici depuis plusieurs années, pour dire le moins, lorsque vous avez parlé des autres journalistes, particulièrement ceux de la télévision et de la radio, pour voir s'ils reconnaissent pleinement les conditions bien établies de la période des questions.

M. Lynch: Non, je ne crois pas que ce soit le cas. Ils passent beaucoup de temps à s'arracher les cheveux se demandant pourquoi la question n'a pas été posée.

M. Nowlan: Eh bien, c'est ce qui m'étonne. Je me demande si nous ne devrions pas insister sur les relations publiques, sans nous limiter à la galerie publique.

M. Lynch: Je ne sais pas ce que vous pouvez faire, à moins d'ajouter une mention dans le guide parlementaire indiquant quels sont les règlements. Je ne crois pas que cela soit aussi important.

Je devrais mentionner que lorsque j'ai dit que le public sortait en grommelant, je faisais particulièrement allusion aux motions en vertu des règlements 43 et 26. Une séance triste ennuie toujours le public, mais dans le cas contraire, le public en a vraiment pour son argent lors de la période des questions.

M. Nowlan: Vous faisiez particulièrement allusion aux règlements 43 et 26, mais je m'intéresse à l'interdiction d'argumentation au cours de la période des questions et à vos observations concernant la télévision, dont je parlerai dans un instant. Les journalistes eux-mêmes ne sont pas très au courant des restrictions imposées au cours de la période des questions, ne savent pas pourquoi les choses ne vont pas mieux, pourquoi on n'arrive pas vraiment à épingler le ministre ou vice versa. Nous reconnaissons tous que la période des questions représente le sommet de la journée du point de vue de la relation publique.

M. Lynch: Oui, la plupart du temps.

M. Nowlan: L'une des raisons pour lesquelles on ne cherche pas dans cette institution, avec toutes ses traditions, sa pompe et son inertie à autoriser la télévision à la Chambre et qu'il faudra attendre qu'un comité reçoive un mandat, qu'une étude soit faite, que l'on se rende en Angleterre ou en Allemagne, . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Un rappel au Règlement, nous n'y sommes pas allés.

M. Nowlan: Eh bien, vous êtes allés en Angleterre.

Une voix: Non, nous n'y sommes pas allés.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Non.

M. Nowlan: Eh bien, vous n'avez pas eu à vous rendre en Angleterre pour la télévision, mais vous devez aller en Allemagne ou dans tout pays moderne . . .

M. Lynch: Non, ce n'est pas nécessaire, monsieur Nowlan. Vous pouvez aller en Alberta, à l'île du Prince-Édouard, en Nouvelle-Écosse, bien qu'il me semble que la Nouvelle-Écosse n'ait pas été aussi satisfaite de . . .

[*Text*]

An hon. Member: We went to Washington and we went to the United Nations.

Mr. Nowlan: I appreciate my colleagues' interjections, but I still say there is inertia around here. Pierre Berton, your colleague, wrote the famous book called "The Comfortable Pew" and I think any member can write a book around here called "the comfortable seat" in direct ratio to the years he sits in a seat.

Members have come in with the full flush and enthusiams for television in the first year or so of their service or their first Parliament; by the second Parliament they start to wonder about television; and by the third Parliament they start to think this would ruin the institution of Parliament.

Mr. Lynch: I think what is ruining the institution of Parliament as much as anything—I do not claim it is being ruined—is the television studio in this building.

Mr. Nowlan: I agree. But my point is that if the press themselves do not start to take an interest in some of the restrictions on the question period, perhaps based on our traditional print media concept without the electronic media that we have today—in other words the rules and traditions of just about 100 years ago—or how those restrictions would affect television and to start to build up some pressure points, then I just do not know, without the press in sort of a strange alliance with members of the House, if we are ever going to get to the question of members going to be confronted.

Mr. Lynch: You will never get an alliance, Mr. Nowlan, we have an adversary relationship with the House.

• 1140

Mr. Nowlan: No, but I think this is poppycock in the sense of your not doing your service to the House of Commons and the people of Canada, because you, generically, are one of those favourite few Canadians who have to travel here to see the House in action and then mumble and grumble and question as they file out afterwards wondering what all went on. Whereas I think it is the duty of the press along with personally the duty of members to try to bring the Parliament to the people and to me television would do that in a more meaningful way and I think the press has some duty there, even though you are going to maintain in television and every other way an adversary relationship, but in terms of the institution I think there is a sort of duty here, but I will leave that alone.

I have two other questions and I have taken too long, but I was interested in your comments anyway about that argumentative part of the question period.

During Standing Orders 43 and 26, Mr. Lynch, you said you take a stretch or you tune out. Now you as the pit man may tune out, but is this not where there is the conflict between the print and the electronic media because if members did not get taken out after their motions on 43 and 26 to go down and get stuck in front of those television tubes and microphones, then perhaps you would not see so many motions under Standing Orders 43 and 26.

[*Interpretation*]

Une voix: Nous sommes allés à Washington et nous sommes allés aux Nations Unies.

M. Nowlan: J'apprécie les interjections de mes collègues, mais je dis qu'il y a toujours une certaine inertie ici. Pierre Berton, votre collègue, a écrit le fameux livre intitulé: «Le pupitre confortable» et je pense que n'importe quel député peut écrire: «Le siège confortable», en rapport direct avec le nombre d'années qu'il a occupé un siège.

Les députés se sont montrés plein d'enthousiasme pour la télévision lors de la premiere année de leur présence au Parlement, au cours de la seconde session ils commencent à se poser des questions à propos de la télévision; et au cours de la troisième session, ils commencent à penser que cela ruinerait l'institution parlementaire.

M. Lynch: Je pense que ce qui ruine l'institution du Parlement autant qu'autre chose—je ne prétends pas qu'elle est ruinée—est le studio de télévision dans cet immeuble.

M. Nowlan: Je suis d'accord. Mais ce que je veux dire est que si les journalistes eux-mêmes ne s'intéressent pas aux restrictions de la période des questions, peut-être fondée sur notre concept des moyens d'information écrits à l'exception des moyens électroniques dont nous disposons aujourd'hui, en d'autres termes, aux règlements et traditions d'il y a à peu près cent ans, ou à la façon dont ces restrictions affecteraient la télévision et commencent à exercer certaines pressions, alors je ne vois pas comment, sans une espèce d'alliance des journalistes et des députés de la Chambre, nous pourrons aborder la question des députés que l'on va confronter.

M. Lynch: Vous n'aurez jamais d'alliance, monsieur Nowlan, nos rapports avec la Chambre sont à l'opposé.

M. Nowlan: Non, mais je pense que c'est là une absurdité en ce sens que vous ne rendez pas service à la chambre des communes ou au peuple canadien, car vous êtes, par nature, l'un de ces quelque Canadiens qui ont la chance de voir la Chambre en action et qui ensuite murmurent et grognent et se demandent en sortant ce qui s'est passé exactement. Il me semble au contraire que le devoir des journalistes et, personnellement, le devoir des députés, est d'apporter le Parlement au peuple, et je crois que la télévision le ferait d'une façon plus efficace et je pense que la presse a certains devoirs, même si vous allez conserver à la télévision des rapports adverses, mais du point de vue de l'institution, je crois qu'il y a là un certain devoir, mais je ne vais pas en parler.

J'ai deux autres questions et j'ai déjà pris beaucoup de temps, mais j'ai été fort intéressé par vos remarques à propos de l'aspect d'argumentation de la période des questions.

A propos des Règlements 43 et 26, monsieur Lynch, vous avez dit que vous sortiez ou que vous n'écoutiez plus. Peut-être n'écoutez-vous plus, mais n'est-ce pas là où existe le conflit entre la presse écrite et télévisée car si on ne demandait pas aux députés, après leurs motions, dans le cadre des articles 43 et 26, de venir s'exprimer devant les caméras de télévision, alors peut-être ne verrait-on pas autant de motions en vertu des Règlements 43 et 26.

[*Texte*]

I frankly think and we have not suggested here yet, a member should be limited to a motion on Standing Order 43 once a month or once a week. Yesterday we had history, we had one member get two in my party, which is crazy.

Mr. Lynch: It was very funny though.

Mr. Nowlan: Yes, and he got on television.

Mr. Lynch: Yes.

Mr. Nowlan: But perhaps he was not covered in the print so I just wonder . . .

Mr. Lynch: I was not aware of that aspect, Mr. Nowlan, but if the motion is vivid enough he may get on television and this is fair game for him. I would not knock him for that.

Mr. Nowlan: You did not mention the adjournment debate at 10 o'clock, but it is sort of interrelated to question period because it closes the question period. What would your reaction be from the press point of view, and certainly from a member's point of view because we have an interest, if it were, say, between the hours of 6 and 7 rather than at 10 o'clock or later.

The Chairman: Are you talking, excuse me, about the oral question period between 6 o'clock and 7 o'clock.

Mr. Nowlan: No, the adjournment debate, the late show.

The Chairman: The adjournment debate between 6 and 7 o'clock.

Mr. Nowlan: Which now is on in the midst of the night and rarely gets reported in the day.

Mr. Lynch: I think apart from the press standpoint it certainly would make good sense for us. It might make for more attention if it were earlier. I imagine this would be true of members and certainly ministers. I have seen many a minister's face fall when he pledged that he is sentenced to this showing up or making sure that somebody does. That has been a very useful institution although we regard it as a kind of a dustbin I think, but it has stopped a lot of hassling in the House. It has obviously served that purpose.

Mr. Nowlan: It has been a valve.

Mr. Lynch: A valve, yes.

Mr. Nowlan: Thank you. I will not take any other's time.

The Chairman: Would you care, now that the ice is broken.

Mr. Lynch: If I may just add, it is like the transfer for debate on motions. I remember hassles over the years that went on and sometimes would take up most of an afternoon over that. I still do not know what happens to an item when it gets transferred for debate. I do not know when it comes up for debate.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Every second Thursday.

Mr. Lynch: To display my ignorance, I am grateful that the apparatus is there, because it really got the House out of a quagmire dispute and quite frankly it swept the motions right out of existence as far as a great many of us in the Press Gallery are concerned.

[*Interprétation*]

Je pense franchement, et nous n'en avons pas parlé ici, qu'un député devrait être limité à une motion dans le cadre du Règlement 43 une fois par mois ou une fois par semaine. Ce fut le cas hier où un député de mon parti a eu deux motions, ce qui est ridicule.

M. Lynch: Cela a pourtant été drôle.

M. Nowlan: Oui, et il est passé à la télévision.

M. Lynch: Oui.

M. Nowlan: Mais peut-être n'en a-t-on pas parlé dans la presse écrite et je me demande . . .

M. Lynch Je n'avais pas conscience de cet aspect, monsieur Nowlan, mais si la motion est suffisamment intéressante, il peut passer à la télévision, et c'est très bien pour lui. Je ne lui en voudrai pas pour autant.

M. Nowlan: Vous n'avez pas parlé du débat d'ajournement à 10 h 00, mais cela a un rapport avec la période des questions car cela met un terme à la période des questions. Quelle serait votre réaction du point de vue journalistique et certainement du point de vue des députés, car cela nous intéresse, si ce débat avait lieu entre 6 et 7 h 00 au lieu de 10 h 00 ou plus tard?

Le président: Parlez-vous de la période de questions orales entre 6 h 00 et 7 h 00?

M. Nowlan: Non, du débat d'ajournement, du dernier spectacle.

Le président: Le débat d'ajournement entre 6 et 7 h 00.

M. Nowlan: Qui, à présent, se tient au milieu de la nuit et dont on ne parle rarement dans la journée.

M. Lynch: Je pense qu'à l'exception du point de vue de la presse, cela aurait certainement beaucoup d'utilité pour nous. S'il avait lieu plus tôt, peut-être serions-nous plus attentifs. J'imagine qu'il en serait de même des députés et des ministres. J'ai vu plusieurs ministres faire la moue lorsqu'ils s'engagent à comparaître ou s'assurent que chacun y viennent. C'est certainement une institution fort utile même si nous la considérons comme une poubelle, mais elle a mis un terme à nombre de discussions à la Chambre. Elle a au moins servi à cela.

M. Nowlan: C'est comme une soupape.

M. Lynch: C'est exact.

M. Nowlan: Je vous remercie. Je ne vais pas empiéter sur le temps d'un autre député.

Le président: S'il vous plaît, maintenant que la glace est brisée.

M. Lynch: Si vous me permettez, c'est comme le transfert pour le débat sur les motions. Je me souviens de discussions qui s'éternisaient et prenaient la plus grande partie de l'après-midi. Je ne sais toujours pas ce qui se produit dans le cas d'un article référé pour débat. Je ne sais pas lorsque le débat intervient.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Tous les jeudis en 15.

M. Lynch: J'avoue mon ignorance, je suis heureux de voir que ce processus existe, car il a mis un terme aux discussions stériles de la Chambre et très franchement a supprimé l'émotion pour le plus grand plaisir des journalistes.

[*Text*]

The Chairman: Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, I would like to welcome Mr. Lynch. I am sure that the Press Gallery has solved the problems of Parliament so many times in the Press Club that they have suggestions which are very worthwhile, especially those members of the Press Gallery who have been sitting up there for many years.

I find myself at times like the character of a Moliere play; I never know which hat I am wearing; the hat of the newsman or the hat of the member of Parliament. I tend to react at times as one or the other, but I would like to ask Mr. Lynch if he has not detected a very serious change—I was going to use the word "deterioration" but I did not—in the question period with the arrival of the electronic press on the Hill and in particular this new situation where radio communicates instantaneously. Has that not influenced a great deal the character of the question period in his experience since he was sitting there at a time when it was not on the Hill, when radio was not on the Hill.

• 1145

Mr. Lynch: I do not think so, Mr. LeBlanc. It certainly changed the character of the Press Gallery and it has made our work as print media people much more difficult because of the demands of the electronic media and their re-staging of Parliament, this replay that they do in the basement room with a lot of artificial elements, particularly radio people who want to get their own voice on asking the question of the Minister and then getting the Minister's reply. They get a 30-second clip. That has made our life difficult as print people. We are on the edges. Many of us have taken to going up with tape recorders just so we can pretend that it is important we get our microphone into the scrounge.

I should point out also, and it is an interesting thing that you will never get confirmation of from any of the networks, but one of the reasons I think we do not have more television in your committees and in the House is that I question whether the electronic media are pressing for it. I do not think they want it. I think they prefer a set up where they can get a 30-second clip that they do not have to edit out of a whole day's proceedings on tape. I think they are happier with the present set up than they would be having to cover the House or the committee in full and then edit what they need out of it. I just make that remark in passing, but to answer your question I do not detect any influence that the electronic media have had on the question period.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Certainly I agree with you about the networks. I never felt any fantastic pressure when I was press secretary.

Mr. Lynch: You can imagine the work it would impose on them if you did open your proceedings.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I think not only the work I think it would open them to an extremely delicate situation. I was one of those who came in amongst the first television-radio reporters on the Hill at a time when Norman DePoe was blazing a trail and the CBC was very reticent about having its own reporters on the Hill.

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, j'aimerais accueillir M. Lynch. Je suis sûr que les journalistes ont réglé les problèmes du Parlement en plusieurs reprises dans les clubs de presse et qu'ils ont des suggestions fort utiles, particulièrement ceux des journalistes qui viennent depuis plusieurs années.

Je me trouve moi-même comme ce personnage de la pièce de Molière; je ne sais jamais quel chapeau je porte, celui du journaliste ou celui du député du Parlement. J'ai tendance parfois à réagir comme l'un ou l'autre, mais j'aimerais vous demander, monsieur Lynch, si vous n'avez pas détecté un changement important—j'allais dire «détérioration», au cours de la période des questions avec la venue de la presse électronique sur la Colline et en particulier l'existence de cette situation où la radio retransmet instantanément. Ne pense-t-il pas que cela a eu beaucoup d'influence sur la période des questions, car il fréquentait la Chambre à une époque où la radio n'existait pas sur la Colline.

M. Lynch: Je crois que non, monsieur LeBlanc. Cela a certainement changé l'atmosphère de la tribune de la presse et rendu plus difficile le travail des organes d'information imprimée à cause des exigences des moyens électroniques de l'information et de leur deuxième représentation de la journée parlementaire qu'ils effectuent au sous-sol avec beaucoup d'éléments artificiels, à causes surtout des reporters de la radio qui ont précédé par la réponse du ministre par un enregistrement de la question par leur propre voix. Ils font un enregistrement de 30 secondes. Cela nous a fait la vie dur en tant qu'employés au service de l'information imprimée. Notre activité est devenue marginale. Beaucoup d'entre nous avons pris l'habitude de nous y rendre avec des magnétophones, rien que pour faire croire qu'il nous est important de pouvoir approcher notre micro parmi la foule.

Je voudrais signaler, et c'est un point intéressant que les compagnies de radiodiffusion ne confirmeront jamais, que à mon avis, une des raisons pour lesquelles nous n'avons pas pu avoir de télévision dans les comités et à la Chambre, c'est que je ne crois pas que les organes électroniques l'exigent. Je ne crois qu'ils les veulent. Je crois qu'ils préfèrent un régime qui leur permet d'obtenir un enregistrement de 30 secondes sans avoir à rédiger les délibérations eux-mêmes durant la journée entière. Je crois qu'ils préfèrent garder le système actuel que de se voir obliger d'enregistrer la séance entière pour en extraire ensuite ce dont ils ont besoin. Je dis cela en passant, mais en réponse à votre question, je ne vois aucune influence, et les organes électroniques de l'information sur la période des questions.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je suis certainement d'accord avec vous sur les compagnies de radiodiffusion. Elles n'ont jamais trop prôné la télévision quand j'étais secrétaire de presse.

M. Lynch: Il est facile de se faire une idée du travail que cela leur ferait si vous décidiez de leur ouvrir les portes.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Le travail à part, je crois que cela créerait pour elles une situation extrêmement délicate. J'étais moi-même parmi les premiers reporters au Parlement de la radio et de la télévision à l'époque où Norman DePoe était le pionnier, et où Radio-Canada hésitait beaucoup à installer ses propres reporters au Parlement.

[*Texte*]

Mr. Lynch: I remember that because I used to do it before Norman came.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Yes. Well, exactly, because one of the gimmicks used by the network then was that they were not responsible for Charles Lynch; he was not an employee, so he could be irresponsible.

Mr. Lynch: That is right.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): It was only very late in the day finally they recognized that reporters could be staff people.

I think the choice of what goes on the network if you are not going to broadcast everything is an impossible choice. It is a Hobson's choice but also I think the audience rating must be a serious consideration too, unless there is a situation whereby a separate channel is created for the conveyor belt of information called the "parliamentary process today". But I do not want to argue with Mr. Lynch, I would like to ask a few questions.

I would like to ask him, if as a newsman he does not think the need to be re-elected colours obviously a lot of the questions? We have discussed the backbencher situation here because I think the malaise in the question period lies with the backbenchers of all parties. If the job of a reporter from your outfit or some other outfit was to a certain extent dependent upon how many times he got his oar in at the press conference, etc., and was visible, would that not also distort very quickly the type of situation that you describe and which I think is good, of the press conference, as we have it now.

Mr. Lynch: Yes, I think so. I think we do have at press conferences, particularly televised ones, people asking questions for the reason that you describe, simply to be visible. I would not think it was commonplace but it has happened. By the same token, I imagine not many backbenchers feel that their chances for re-election or even visibility in the riding rest on whether they get a question asked or not. The backbench questions are hardly ever reported in the media, I think.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): They are reported back by the radio reporters. Every little station has one guy who acts as a stringer here. I think this is where we come back full circle.

Mr. Lynch: If that is the case, and I was not aware it was to that extent, there is one thing I neglected to mention. I think most of us in the gallery would welcome more chance for government backbenchers to ask questions. The Speaker usually permits one or two. Sometimes the government backbencher will clear the pitch by asking a planted question, so painfully obvious, but that is not always the case. There is no reason why a government backbencher, particularly in a House like this, could not ask a question that could not be just as interesting to us in the gallery as the ones from the opposition.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Lynch, you seem to have dismissed the roster system rather quickly.

[*Interprétation*]

M. Lynch: Je me rappelle cela parce que je faisais pareil avant que Norman arrive.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Oui. Eh bien, précisément, parce qu'un des prétextes que la compagnie utilisait alors, c'était de dire qu'il n'était pas responsable de Charles Lynch; il n'était pas leur employé, et pouvait donc se permettre d'être irresponsable.

M. Lynch: C'est exact.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Ils n'ont que reconnu que très tard que les reporters pouvaient faire partie du personnel.

J'estime que le problème de ce qu'on va diffuser, si on ne va pas tout diffuser, pose un choix impossible. C'est un choix arbitraire, mais je crois aussi que l'évaluation des auditeurs peut constituer une considération importante, à moins que l'on ne crée un canal entièrement consacré à diffuser en permanence les délibérations du Parlement. Mais je ne veux pas discuter avec M. Lynch, je voudrais lui poser quelques questions.

Je voudrais lui demander si, en tant que journaliste, il ne croît pas que de nombreuses questions sont conçues en fonction du besoin de se faire réélire? Nous avons déjà parlé de la situation des députés de l'arrière-banc, car j'estime que ce sont eux qui sont mécontents de l'application actuelle de la période des questions. Si un reporter doit tenir compte, dans son travail, du besoin de se faire remarquer le plus souvent possible au cours d'une conférence de presse, etc., cela ne dénaturerait-il pas très vite la conférence de presse telle que vous la décriviez, telle que nous la connaissons et telle que je l'approuve.

M. Lynch: Je crois que oui. Je crois qu'on la voit dans les conférences de presse, et surtout dans celles qui sont télévisées, certaines gens poser des questions pour la raison que vous avez énoncée simplement pour se faire remarquer. Je ne dirais pas que ce soit fréquent, mais cela arrive. De même, je suppose que très peu de députés de l'arrière-banc croient que leur réélection, ou même leur publicité auprès de leurs électeurs dépend de ce qu'ils arrivent ou non à poser une question. Les organes de l'information ne rapportent que très rarement les questions des députés de l'arrière-banc.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Les reporters de la radio, les rapportent. Chaque petite station de radio a quelqu'un ici pour lui fournir les nouvelles. Je crois que nous sommes revenus à notre point de départ.

M. Lynch: Si c'est le cas, et je ne m'en étais pas rendu compte, il y a encore une chose dont j'ai oublié de parler. Je crois que la plupart des journalistes seraient contents que les députés des arrières-bans ministériels aient eu l'occasion de poser des questions. L'Orateur leur permet d'habitude une ou deux questions. Quelquefois le député ministériel empêchera qu'il y ait des surprises en posant une question arrangée d'avance, ce qui ne se cache pas, mais cela n'arrive pas toujours. Il n'y a pas de raison, surtout dans un Chambre comme la nôtre, pour laquelle les questions des députés des arrières-bans ministériels soient moins intéressantes pour les journalistes que celles des oppositionnels.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur Lynch, vous semblez avoir écarté un peu vite le système de la rotation des ministre.

[*Text*]

Mr. Lynch: Yes.

• 1150

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): What about the notice of questions? A reporter in Britain reading the notice paper always made sure he was there that afternoon if there were questions of great interest. For example, if the Minister of Science were scheduled for a certain afternoon, would you not have somebody from your organization knowledgeable in that area covering that part of the afternoon?

Mr. Lynch: Would we see the questions? Would that imply: go after written questions as well?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): If you saw the leading basic questions . . .

Mr. Lynch: Yes.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): . . . which, of course, implies supplementaries as required.

Mr. Lynch: It might. I have never understood why there could not be more notice on questions and why so few members give notice. Unless you are trying to ambush the Minister on a technical question, you often get a better answer when there is notice given. But it strikes me that this happens very seldom.

The rota system may have hurt the Prime Minister, too. He was there everyday. So often he had to get up and take notice of a question or hedge one on behalf of an absent Minister or say that the Minister would be in the House the next day. This was very unproductive from our standpoint.

It is much more productive, from our point of view, to have the full array there. But that is speaking selfishly as a reporter rather than trying to be constructive about how the Cabinet runs. I gather it is a tremendous burden on many Ministers to have to be there every day.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): My complaint with the system of having them there every day is that they are not out in the country explaining some of the things that the government is trying to do. I do not mean this in political terms. The Minister of Fisheries is not meeting fishermen, which he should be doing, and on the weekends it is not always easy.

I must confess that I am disappointed in that sense. If you have an important meeting of an organization and the Minister feels that he does not want to meet the group, he can use the excuse that he has got to be in the House. This is bad. In that sense if you are expected to be there five days a week, it may not be surprising that the bureaucracy is making many decisions which he does not always know about.

May I have one more question Mr. Chairman? Do I have any time left?

The Chairman: Yes.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): You said at one point that we live by the Question Period, and I could not help but write down an image: so do the gulls who follow the ships that sail out of harbours.

[*Interpretation*]

M. Lynch: Oui.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Que dites-vous de l'idée de donner préavis des questions? Le *reporter* britannique peut être sûr de ne pas manquer de questions intéressantes en consultant le *Feuilleton*. Et si, par exemple, le ministre des Sciences devait répondre à un certain après-midi, n'enverriez-vous pas quelqu'un des vôtres qui ait des connaissances dans ce domaine, pour qu'il soit présent à ce moment-là?

M. Lynch: Est-ce que nous verrions les questions? Cela voudrait-il dire: Poursuivez aussi les questions écrites?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Vous verriez les premières questions, les questions de base . . .

M. Lynch: Oui.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): . . . qui entraîneraient, bien sûr, les questions supplémentaires nécessaires.

M. Lynch: Peut-être. Je n'ai jamais compris pourquoi on trouvait impossible de donner plus de préavis des questions. A moins que l'on veuille prendre un siège au ministre en posant une question technique, on a souvent une meilleure réponse en donnant préavis. Mais il me semble que cela arrive très rarement.

Le système de roulement a peut-être incommodé le premier ministre aussi. Il était présent tous les jours. Il était souvent obligé de noter un avis de question ou de répondre tant bien que mal, à la place d'un ministre absent, ou de dire que le ministre serait présent le lendemain à la Chambre. Cela n'était pas très profitable de notre point de vue.

De notre point de vue, il serait beaucoup plus profitable que tous les ministres soient présents. Mais là, je parle en journaliste, ça n'aiderait pas au fonctionnement du Conseil des ministres. On me dit que pour certains ministres, c'est une tâche extrêmement onéreuse que de devoir s'y rendre tous les jours.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): De mon point de vue, le désavantage de les faire assister tous les jours à la période des questions, c'est que cela les empêcherait de visiter le reste du Canada pour expliquer les mesures que le gouvernement propose. Je ne parle pas là de considérations politiques. Je veux dire, par exemple, que le ministre des Pêches ne rencontre pas les pêcheurs, ce qu'il devrait faire, et ce qui n'est pas toujours facile à la fin de la semaine.

J'avoue que je suis assez déçu à ce sujet. Si une organisation tient une réunion importante à laquelle le ministre n'a pas envie d'assister, il peut toujours se servir du prétexte qu'il doit se rendre à la Chambre. Cela est déplorable. Quant à cela, si le ministre doit y être cinq jours par semaine, il n'est guère étonnant que la bureaucratie fasse beaucoup de décisions sans qu'il soit toujours au courant.

Puis-je poser une question de plus, monsieur le président? Me reste-t-il du temps?

Le président: Oui.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Vous avez dit tout à l'heure que nous vivons de la période des questions, et je n'ai pas pu m'empêcher de noter une image: «ainsi vivent les mouettes qui suivent les navires qui partent au large des ports».

[*Texte*]

I do not want to be carried away here, but I have been trying to develop a line of thought in this Committee, and my own conclusion is that I find the Question Period distorts in the press practically everything else dealing with Parliament. It becomes such a focal point. Do you not think this is the case? It may be hard to give the Question Period relatively less important weight and develop other aspects of Parliament.

Mr. Lynch: The House of Commons, as such, has become unimportant to us in light of the importance of your Committees, which are so difficult for us to cover with so many of them meeting at the same time. You have taken the guts out of the House as a form that we fit in. It used to be commonplace, in other years as I recall, for the gallery to follow the proceedings in the House right through a session. Everybody did not leave at the end of the Question Period, because something important, not just a debate, but the full estimates committee would be dealing with various things.

All of that has gone from the purview of Mr. Speaker now. The only thing that really happens within his sight that is not likely to be a rehash or a debate of limited interest, is the Question Period. So it has become more important in our minds than ever it was. Of course, the Committees have become more important too, but the Committees are not the House. Therefore, the only time that we ever congregate in one place is at question period in the House of Commons or on a special day when there is a debate, the capital punishment debate or something like that, when you see that there is going to be a vivid debate and an important vote in the House. Then we would be there.

By and large, the other proceedings in the House are infinitely less interesting that the things that go on in these committees.

• 1155

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): The fact is, to illustrate your point, that we have an open committee this morning and I see no journalists sitting at the press table.

Mr. Lynch: Indeed, I do not know how many other committees are meeting but . . .

Mr. Reid: Not very many today—just three others.

The Chairman: Two others right now.

Mr. Reid: Two others right now—a light day.

Mr. Nowlan: They are all tired; on Tuesday there were 14.

Mr. Lynch: This is a hazard. Again getting back to your back-bencher, the fact is that so many M.P.s put forward their best efforts and their most fruitful work in committee and go unreported. In our group, we have quite a large bureau of six people. As a matter of course, we concede committee coverage to the Canadian Press because we feel they are the only ones who can staff the committees, and we assume they are staffing them all. Obviously, we assumed wrong because they cannot staff them all. But this is a matter of great concern, I would think, to the working M.P., in terms of his awareness of his image. He wants to project it and to become known as part of his professional career. He can be a whiz in committee and not be reported at all. He can get up and ask a stunt question

[*Interprétation*]

Je ne veux pas me laisser distraire à ce sujet, car j'essaie dans ce Comité de poursuivre une certaine argumentation, donc la conclusion, c'est que la période des questions, telle qu'on la voit à travers la presse, dénature pratiquement toutes les autres nouvelles du Parlement. L'attention des journaux se concentre sur elle, n'est-ce pas? Il serait sans doute difficile d'accorder relativement moins d'importance à la période des questions pour développer certains autres aspects du Parlement.

M. Lynch: La Chambre des communes elle-même nous est devenue inimportante, étant donné l'importance de vos comités, auxquels nous pouvons difficilement assister car ils se réunissent plusieurs à la même heure. Vous avez enlevé le caractère de l'ancienne Chambre, où nous avions notre place. Je me souviens qu'il était fréquent autrefois de voir les journalistes suivre les délibérations de la Chambre jusqu'à la fin de la séance. Ils ne partaient pas tous à la fin de la période des questions, car il restait quelque chose d'important, non seulement les débats, mais aussi le comité plénier qui s'occupait de plusieurs des domaines.

Tout cela n'est plus du ressort de M. l'Orateur. Tout ce qui se passe devant lui, à part ce qui s'annonce comme un réchauffé ou comme un débat d'intérêt limité, c'est la période des questions. Elle est donc devenue plus importante que jamais pour nous. Bien entendu, les comités sont devenus, eux aussi, plus importants, mais les comités, ce n'est pas la Chambre. La seule fois, donc, que nous nous réunissons tous au même endroit, c'est pendant la période des questions à la Chambre des communes, ou bien les jours où il y a un débat spécial—le débat sur la peine de mort ou quelque chose de ce genre—quand on voit qu'il va y avoir un débat vivant, un événement d'importance à la Chambre. Nous nous y rendons, à ces moments-là.

D'une façon générale, les autres délibérations de la Chambre sont infiniment moins intéressantes que celles de ses comités.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): En effet, la preuve que nous sommes ce matin en comité ouvert et qu'il n'y a pas de journaliste à la table qui leur est destinée.

M. Lynch: En effet, je ne sais pas combien d'autres comités se réunissent en ce moment, mais . . .

M. Reid: Il n'y en a pas beaucoup aujourd'hui—seulement trois autres.

Le président: Deux autres de réunissent à cette heure-ci.

M. Reid: Deux autres à cette heure-ci—une petite journée, je crois.

M. Nowlan: Ils sont tous fatigués; mardi, il y en a eu 14.

M. Lynch: C'est un effet du hasard. Pour en revenir aux députés de l'arrière-banc, c'est en fait en comité que beaucoup de députés fournissent leurs meilleurs efforts et leur travail le plus profitable, sans que la presse s'en aperçoive. Nous avons un grand bureau, avec 6 employés. Nous permettons ordinairement à la Presse canadienne d'assister au comité, car il nous semble qu'elle est seule à avoir suffisamment de personnel, et nous supposons qu'elle assiste à tous les comités. Là, nous nous trompons évidemment, car elle n'a pas assez de personnel pour toutes les séances. Mais il me semble que cette question doit être d'une grande importance pour le député qui s'inquiète de l'impression qu'il fait. Il tient à faire une bonne impression, sa carrière professionnelle exige qu'il soit connu. Or,

[*Text*]

or sneak in 2 forty-three's, as happened yesterday, and get on national television.

The Chairman: Fortunately, we have one person from the Press Gallery covering proceedings today.

Mr. Rowland, I noticed you had your hand up. I have other speakers. Did you just want to get on the list?

Mr. Rowland: No. It was really supplementary to what Mr. LeBlanc was saying with respect to the question period.

The Chairman: Mr. Rowland has a supplementary. Go ahead. One supplementary.

Mr. Rowland: It is brief. It is with respect to the emphasis placed on the question period by the Gallery. I wondered to what extent Mr. Lynch believed that was due to the television deadline? To some extent, if the big story on television is something coming out of the question period, the newspapers must also report that story and it tends to become a circular thing.

Mr. Lynch: I do not think so. I agree this is a fact and the television people have to get it re-enacted downstairs afterwards, but very often the things that they re-enact there or invite the ministers or questioners to re-enact are things from the question period.

Mr. Rowland: Yes.

Mr. Lynch: But the reason the question period draws such a big press is that it is a very vivid example of the adversary system in our politics. It is right there. Sometimes I think, I would agree with you, we overplay the kind of conflict or the kind of nonsense that takes place when a subject gets flying around the House. Speaking as one who tries to write to interest as many people as possible in politics, and regarding Canadians as instinctively resistant to political tidings—the public is not out there panting for every word from here—the change of making it vivid is greater during the question period than at any other time of the day, unless you have a very unusual situation such as the capital punishment debate, which in itself had great drama and excitement and puzzlement in it. That is why we are there during the question period; maybe it is because it is easier to write about the question period than it would be to write about the debate on any given day or about the proceedings of a committee. I would not want to argue that we do the best job in the world in covering the proceedings of Parliament in committee or in the House.

The Chairman: Thank you, Mr. Rowland. Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Some of the questions that I had have been covered. I am interested in Mr. Lynch's comments. I have been working partly on the assumption that it is in order. There are theorists who maintain you should never ask questions unless you know the answers.

• 1200

There are the suggestions made about notice, and the delight the press obviously takes with sharp confrontations. I wonder how you can reconcile your remarks about notice, and whether you would show up if there were no notice in advance. Our Ministers, have to think quickly on their feet.

[*Interpretation*]

il peut épater un comité sans que la presse en parle. A la Chambre, il peut poser une question truquée, ou glisser deux appels à l'article 43 du Règlement, comme c'est arrivé hier, et apparaître à la télévision nationale.

Le président: Nous avons heureusement un représentant de la presse à notre séance d'aujourd'hui.

Monsieur Rowland, j'ai noté que vous aviez levé la main. D'autres attendent de parler. Vouliez-vous que je vous mette sur la liste?

M. Rowland: Non, il s'agissait en fait d'une question supplémentaire à ce que M. LeBlanc disait au sujet de la période des questions.

Le président: Monsieur Rowland voudrait poser une question supplémentaire. Allez-y. Une seule question supplémentaire.

M. Rowland: Elle sera brève. Elle a trait à l'importance que la presse accorde à la période des questions. Je voulais savoir dans quelle mesure, selon M. Lynch, cela est dû au délai imposé par la télévision? On peut dire que si le gros battage à la télévision relève de la période des questions, les journaux se voient obliger d'en parler aussi, et cela fait boule de neige.

M. Lynch: Je ne pense pas. C'est assez certain, et la télévision doit faire présenter la scène ensuite au sous-sol, mais les paroles qu'ils font répéter là-bas par les ministres ou par les députés sont très souvent extraites de la période des questions.

M. Rowland: Oui.

M. Lynch: Mais pour la presse, le principal attrait de la période des questions c'est que c'est un exemple très vivant de l'élément de concentration de notre régime politique. C'est de la pure confrontation. Parfois, j'en conviens, nous exagérons. Le genre de conflit ou de stupidité qu'on voit lorsque la Chambre se passionne pour un sujet. En tant qu'un journaliste qui essaie d'intéresser à la politique autant de gens que possible, et qui considère que les Canadiens résistent instinctivement aux nouvelles politiques—le public ne boit pas les paroles des députés—je dirais que c'est la période des questions qui offre la meilleure occasion de rendre la Chambre vivante, à l'exception de situations très inhabituelles tel que le débat sur la peine de mort, un drame qui a suscité beaucoup d'émotion et de confusion. Voilà pourquoi nous assistons à la période des questions; c'est peut-être parce qu'il est plus facile d'écrire au sujet de la période des questions qu'à celui d'un débat quelconque où des délibérations d'un comité. Je ne voudrais pas prétendre que notre façon de rapporter les délibérations du Parlement ou des comités soit la meilleure au monde.

Le président: Merci, monsieur Rowland. M. Munro a la parole.

M. Munro: Quelques-unes des questions que j'avais à poser ont déjà reçu des réponses. Les remarques de monsieur Lynch m'ont intéressé. J'ai travaillé en pensant que tout était dans l'ordre. Certains théoriciens soutiennent qu'il ne faut jamais poser de questions à moins de connaître les réponses.

Il y a les propositions concernant les avis et le plaisir évident que prend la presse dans les confrontations violentes. Je me demande comment vous pouvez concilier vos remarques concernant les avis et si vous feriez acte de présence advenant le cas où il n'y aurait pas de préavis. Nos ministres sont des gens qui se déplacent rapidement.

[*Texte*]

Mr. Lynch: I have heard tell that very few Ministers, if they are properly advised, are ever surprised by a question, and that they rehearse the possible questions before they come into the House, and 99 times out of 100 they know.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Those questions, yes, that are on today's front pages. The amplification of those, right.

Mr. Lynch: Right.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Let us just use as an example that unfortunate incident on the Rhodesia-/Zambia border. It was quite obvious that any good staff would prepare the Minister for a reply to questions that were going to be asked.

Mr. Lynch: Yes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): What about the informative type of questions? They may not get headlines, but is it not useful, the purpose for which . . .

Mr. Lynch: I would think so. Falling back on my original appraisal of the importance of Question Period as a place where the Executive is called to account, certainly the question asking for information, not looking for shock effect or political advantage or to embarrass the government, is excellent. The handicap the Minister is under, of course, is that if he gives an extensive answer he is called to order, either by the Speaker or by the Opposition with cries of outrage that he did not do this on motions so that everybody could get into the act. I think if that rule were reviewed to the extent that a Minister could say more in the answer to a question, without getting into that particular hassle, you would get more productive answers.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes, this is the thought that has flitted through my mind, that if the person asking the question has a sense of priority about him, it may not be the same priority that the newspaper has or the Minister has.

Mr. Lynch: Sometimes we plant the question, sir.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Well, I guess we will have to accept plants.

This, of course, is a local decision. In my case there is some decision about the oil spill in the passage between Vancouver Island and the mainland. This was important in my terms. I think in the beginning it was important to the press. It continues to be important in my local terms, but it ceases to be important in press terms. Therefore, I kept pressing it.

It had lost its news value, but it had not lost its local value. But it would never have got out there unless I got it out there. I suppose this is my prerogative. I can take extracts from Hansard just as easily as anybody else, although it takes a hell of a long time to get a letter out to the West Coast and back.

Mr. Lynch: I am not criticizing back-bencher's questions as being of only minor interest to us. I did not mean to suggest that they might not be very important to the member, or that they might not be very appropriate. I worry, though, from our selfish standpoint when the Speaker apologizes to the House for not getting to the back two rows and promises to do it the next day. This is

[*Interprétation*]

M. Lynch: J'ai entendu dire que très peu de ministres, s'ils sont bien conseillés, se surprennent des questions qu'on leur pose et qu'ils se posent les questions susceptibles d'être demandées à la Chambre, 99 fois sur 100 ils en connaissent la réponse.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui, évidemment, les questions qui font la manchette du jour. A ce sujet, vous avez raison.

M. Lynch: Très bien.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Prenons par exemple l'exemple du malheureux incident à la frontière Rhodésie-Zambie. Il était évident qu'un personnel compétent préparerait le ministre à répondre à des questions qui seraient éventuellement posées.

M. Lynch: Évidemment.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Prenons par exemple le genre de questions qui demandent des renseignements. Elles ne font peut-être pas la manchette des journaux, mais ne sont-elles pas utiles, leur but étant . . .

M. Lynch: Je le crois. Pour revenir à mon évaluation première de l'importance de la période de questions, étant un endroit où la direction doit rendre compte, il est certain que la question des renseignements qui ne cherche pas à créer de l'effet à flatter un parti politique ou à embarrasser le gouvernement constitue une question excellente. Mais le désavantage toutefois c'est que si le ministre répond longuement il est rappelé à l'ordre, soit par l'Orateur ou par l'opposition qui s'insurge parce que le ministre ne répond à la suite d'une motion et par conséquent tout le monde peut participer. Si on examinait de nouveau ce règlement pour que le ministre puisse répondre plus longuement à une question, sans avoir à subir ce genre d'harassement, nous pourrions obtenir des réponses valables.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui, c'est également mon avis, car une personne qui pose des questions tient compte des priorités et ce n'était pas la même priorité que celle du journal ou du ministre.

M. Lynch: Parfois nous implantons des idées.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Eh bien il nous faut accepter ce genre d'implantation.

Il s'agit évidemment d'une décision locale. Dans mon cas, il faut prendre une décision concernant le déversement de pétrole entre l'île de Vancouver et la terre ferme. C'était très important à mon sens. C'était très important au début pour la presse. Cela continue à être important du point de vue régional, mais cela cesse de l'être pour la presse. Par conséquent il me faut insister.

Il est certain que cette question n'a plus la valeur d'une nouvelle, mais elle n'a pas perdu sa valeur du point de vue local. Mais on en aurait pas parlé là-bas si je ne l'avais pas fait. Je suppose que c'est mon privilège. Je peux citer des extraits du Hansard aussi facilement que n'importe qui d'autres même si cela prend énormément de temps pour envoyer une lettre sur la côte ouest et en recevoir la réponse.

M. Lynch: Je ne dis pas que les questions des députés de l'arrière-banc suscitent peu d'intérêt pour nous. Je ne veux pas dire non plus qu'elles ne sont pas très importantes pour les députés ou qu'elles ne sont pas appropriées. Je m'inquiète toutefois, et c'est un peu égoïste de ma part, lorsque l'Orateur s'excuse à la Chambre de ne pas donner la parole aux deux dernières rangées et promet de le faire

[*Text*]

something that has very little to do with our sense of priority.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): You are just about ready to leave when he says that.

Mr. Lynch: We stay because it does not always happen that a back-bench question will be that parochial that it will not be of interest to the broad media spectrum.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Some back-benchers have national ideas.

• 1205

Mr. Lynch: Quite often, but often the front-benchers skim off the topics that are most in our minds and the ones that we have come to hear about. That is quite proper. We would be happy, from a selfish standpoint, to have the questioning stay in the front rows.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): This may be a bit off the Question Period notion, but you did bring in the Committee of the Whole and the interest that the press had. Perhaps I can go into that a bit. You said that the press stayed around when the House went into Committee of the Whole.

Mr. Lynch: More so than is now the case, yes.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): But you are now liberated and can go to committees.

Mr. Lynch: It is an odd kind of liberation in that the question of the selection of a committee is a very difficult one, for example, for a one-man bureau, that sort of thing. You are very diffused now, much more so than when the House was the main cockpit all the time.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I did not ask you to wonder about the members when they have to decide which committees they can attend.

Mr. Lynch: You must remember that it was out of deference to the feelings of backbenchers, I think, that the committees were set up and made more important because it was felt they could make themselves felt in committee more than in the House.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): It was felt in respect to their input in parliamentary terms, not necessarily in questions.

Mr. Lynch: Yes, that is right.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): It has been said that perhaps you can make a wonderful name for yourself in parliamentary terms in committee, but simply because the press is not there the country will never know that you were in Ottawa all the time. I agree that the press cannot cover all the committees . . .

Mr. Lynch: It is very difficult. We have agonized over this and we have not been able to come up with an answer in our bureau, and we have one of the largest bureaus in the city.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I think that is all, Mr. Chairman. Thank you.

[*Interpretation*]

la prochaine fois. C'est quelque chose qui n'a pas beaucoup à voir avec notre sens des priorités.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Vous étiez sur le point de partir lorsqu'il a dit cela.

M. Lynch: Nous demeurons car les députés de l'arrière-banc ne posent pas toujours des questions du genre paroissial qui n'intéressent pas les média d'information.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Certains députés de l'arrière-banc ont également des idées sur le plan international.

M. Lynch: Très souvent, mais il arrive également souvent que les députés des premières rangées parlent de sujets qui nous intéressent et qui sont souvent la raison de notre présence. C'est tout à fait dans l'ordre. C'est peut-être un point de vue assez égoïste, mais nous aimerions que ceux qui prennent la parole se trouvent dans les rangées du devant.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Cela dépasse peut-être un peu le sujet de la période des questions, mais vous avez soulevé le problème du comité plénier et de l'intérêt qu'il représentait pour la presse. Vous avez dit que la presse était restée à la Chambre lorsque celle-ci s'était transformée en comité plénier.

M. Lynch: C'est souvent le cas maintenant.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Vous êtes maintenant libre, vous pouvez vous rendre dans les comités.

M. Lynch: C'est une libération un peu étrange en ce sens que la sélection d'un comité est une question très lucide. Il y a beaucoup plus de sujets d'intérêt maintenant que lorsque la Chambre était notre seul pôle.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il est donc inutile de vous étonner de ce que les députés aient à décider à quel comité ils peuvent assister.

M. Lynch: Vous ne devez pas oublier que c'est égard pour les députés de l'arrière-banc que les comités ont été créés et qu'ils ont pris tant d'importance, car on pensait leur donner ainsi la possibilité de s'exprimer, davantage qu'à la Chambre.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il s'agissait en fait, de leur participation aux travaux de la Chambre, participation qui ne se fait pas automatiquement par des questions.

M. Lynch: C'est exact.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il paraît que l'on peut se bâtir une série de consultations dans les comités, mais si la presse n'est pas là les électeurs ne sont pas informés. Je regrette que la presse ne puisse pas assister à tous les comités . . .

M. Lynch: Cela serait très difficile. Cela nous pose des problèmes très sérieux, et pourtant, notre bureau est l'un des plus importants de la ville.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): J'ai terminé monsieur le président. Merci.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: I would like to ask Mr. Lynch what in his interpretation is the fundamental purpose of the Question Period. Traditionally it has been a seeking of dispassionate information, but by taking the Estimates out of the House of Commons and putting them into committee to make more time available in the House for legislation, and what not, it is obvious there has been a shift in emphasis. I would like to have your interpretation of what the primary purpose of the Question Period is now.

Mr. Lynch: The primary purpose is very simple.

The Chairman: Excuse me, from whose point of view, as a parliamentary observer or as a press gallery observer?

Mr. Reid: From the point of view of a parliamentary observer.

Mr. Lynch: It is the act of calling the executive into account. That is the primary purpose of it. That is the uniqueness of it. That is the thing that sets our system of parliamentary government apart from other systems. Without overestimating, I said it is not often that anything of importance happens in the Question Period, but it is the principle that is basic to me. That is the basic reason for it and the reason that I regard it as an indispensable part of the procedure.

Mr. Reid: So you regard it as the fundamental purpose to call the executive to order in terms of national issues, regional issues or local issues?

Mr. Lynch: National and international issues.

Mr. Reid: And international.

Mr. Lynch: Yes. It is the place where, from a media standpoint, Parliament plugs into the issues of the day. Suppose there is a big shipwreck on the West Coast and a big oil spill, Parliament gets into the act through the Question Period. The story moves from Vancouver Island to Parliament and the Minister has to say something, and he says something, and out of the questioning comes at least a suggestion—and usually a valid one—that Parliament is engaged with this crisis situation. From that follows leadership and the feeling the people have that their Parliament is plugged into what is happening in the country. It does not have to be a disaster, either; for example, it can be a reflection of the federal-provincial conference on the readjustment of tax points, and things of that sort, that questioning in Parliament will often clear up.

There is one thing that bothers me about the Question Period. I suppose this is more true of motions than it is of the Question Period. Quite often the questions are worded in such a way that the opposition gets the headline and the lead and government policy never gets properly reported. It may be the first the public has heard of something from the government standpoint, but the gist of it may be in paragraph 7 or 8, and the top paragraphs may be attacking the policy, so we never do come out with a story saying here is the policy and then follow up with it, and I have pondered that. I have had many government people complain about this time after time, and I do not have any answer for it. I have never been able to think of a formula by which the government could get a lead time of even an hour before the opposition gets on it. This is most vivid with John Diefenbaker who, by choice of a phrase, can steal a whole issue away from the minister; he has said something that represents the fruit of months of delibera-

[*Interprétation*]

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: Je voudrais demander à M. Lynch ce qui est, selon lui, l'objectif fondamental de la période des questions. Habituellement, il s'agit de demandes de renseignements très monotones, mais, depuis que les comités s'occupent maintenant des débats sur le budget, la Chambre des communes à davantage de temps pour traiter de la législation. Je voudrais donc avoir votre avis sur l'objectif principal de la période des questions.

M. Lynch: C'est très simple.

Le président: Quel point de vue allez-vous nous donner, celui d'un observateur parlementaire, ou celui d'un observateur des galeries de la presse?

M. Reid: Le point de vue d'un observateur parlementaire.

M. Lynch: C'est le moment où l'exécutif rend compte de ses actes. C'est l'objectif essentiel de la période des questions. C'est ce qui en fait l'unité. C'est en outre ce qui distingue notre système parlementaire des autres systèmes politiques. Il se passe rarement des choses importantes lors de cette période des questions, mais c'est le principe qui, à mon avis, est essentiel. C'est pour cela que je considère cette procédure comme indispensable dans notre système.

M. Reid: Donc, selon vous, c'est le moment où l'exécutif rend compte de ses actes, que ce soit pour les questions nationales, régionales ou locales?

M. Lynch: Nationales et internationales.

M. Reid: Internationales, donc.

M. Lynch: Oui. C'est le lieu où le Parlement traite des questions du jour. Supposez qu'il y ait un naufrage important sur la côte Ouest, provocant une marée noire importante; eh bien, le gouvernement entre le jeu au moment de la période de questions. L'information est transmise de l'île de Vancouver au Parlement et le ministre doit répondre, ce qu'il fait en émettant une suggestion, souvent très valable, par laquelle le Parlement s'engage à examiner ce problème. Il s'ensuit que les citoyens ont vraiment l'impression que le Parlement s'intéresse à ce qui se passe dans le pays. Il n'est pas nécessaire que ce soit un désastre, bien sûr, c'est peut-être un compte rendu de la Conférence fédérale-provinciale sur le rajustement de points fiscaux, ce genre de questions. Les questions posées au Parlement éclaircissent souvent le problème.

Il y a un pourtant un problème, à mon avis, dans cette période de questions, mais je pense que cela concerne davantage l'émotion que la période des questions. Très souvent, les questions sont formulées de telle façon que l'opposition saisit l'essentiel, mais que la politique du gouvernement n'est jamais transmise correctement. C'est peut-être la première fois que le public voit le gouvernement se prononcer sur tel problème, mais l'essentiel de cette politique se trouve peut-être au paragraphe 7 ou 8 et les paragraphes du début peuvent très bien affecter la politique du gouvernement de sorte que nous ne parvenons jamais à rédiger un article distinguant nettement la politique et le reste. Plusieurs fonctionnaires se sont souvent plaints à ce sujet, et je ne peux leur donner une réponse. Je n'ai jamais pu trouver de formule grâce à laquelle le gouvernement aurait une minute d'avance ou même une heure sur l'Opposition. C'est plus tranchant avec John Diefenbaker qui, par le choix d'une phrase, peut

[*Text*]

tion, and Dief can simply walk off with certainly the top part of the media coverage.

Mr. Reid: The feeling is that it would be nice to let the people know what was being attacked.

• 1210

Mr. Lynch: I have often had a case in which I write a column attacking something, and the paper has neglected to report what it is I am attacking. I always feel wistful about that. Obviously that is an intolerable situation, and it leads to letters to the editor, and everybody winds up with a red face.

Mr. Reid: In terms of the time span now allotted to question period, and your view of what question periods should be about, is there sufficient time to do that adequately?

Mr. Lynch: I do not think so. I remember when question period used to run as long as three hours, in the time of Mr. Speaker, Honourable Alan A. Macnaughton, That was too long, obviously, and was not usually productive. I think that 40 minutes is too short. I feel for the members getting up and down—Steve Paproski most conspicuously—40 or 50 times, with very little hope of being recognized. The Speaker, with the supplementaries flying the way they do, may cover only three or four topics in a 40-minute question period. I have wondered if we could not have an unlimited question period, perhaps one day a week.

Mr. Reid: If the purpose of the question period is to elucidate matters of national importance . . .

Mr. Lynch: That is one purpose.

Mr. Reid: Then the second question immediately springs to mind: is it necessary to provide an opportunity for all members to participate? In other words, are we going to define the question period to permit all members of Parliament to participate, or are we going to define the question period to deal with matters of national importance? Certain conclusions flow from those arguments. I am trying to focus on how we should begin to regard question period, because it is quite obvious that the existing system no longer is adequate.

Mr. Lynch: I do not know that it is that obvious. I certainly did not come here bursting with that feeling. As I said at the outset of my remarks, I was asked to come here, but I am not one who goes around bewailing and howling that question period is hopeless and desperately needs change. I think the backbench M.P.s probably feel much more strongly about it than I.

This gets us to the second reason for question period, which is so a backbench M.P. can be seen and heard in the House in the view of the full media. This is the only place where you ever see the full media concentrated. He may have his constituents in the gallery, he may have 40 constituents, and he may quite validly want to be seen doing something on the floor. His chances are extremely limited as things stand. That may be good or it may be bad. Perhaps it would be wrong to open it up every day of the week, because we could get back to three-hour question periods. But perhaps one day a week, or on some selected basis, let all these guys that the Speaker is always bemoaning and apologizing to be heard. He never does get to them, he says, "tomorrow I shall start with the back row", and he, of course, never does so.

[*Interpretation*]

voler une question au premier ministre; il a dit quelque chose qui représentait le travail de plusieurs mois de délibération, et ils veulent simplement la vedette.

M. Reid: Je pense qu'il serait simplement juste de mettre les gens au courant des attaques.

M. Lynch: J'ai souvent écrit un article contre quelque chose, et le journal a tout simplement négligé de souligner ce à quoi je m'opposais. J'ai eu toujours beaucoup de regret. De toutes façons, c'est une situation intolérable. On doit envoyer des lettres aux éditeurs et cela ne fait l'affaire de personne.

M. Reid: En ce qui concerne le temps alloué à la période de questions, et le sujet des questions, aura-t-on assez de temps?

m. Lynch: Je ne crois pas. Je me souviens des périodes de questions qui duraient trois heures, à l'époque du président, l'honorable Alan A. Macnaughton, c'était habituellement trop long, et pas efficace. Mais je crois que quarante minutes n'est pas assez. Trop de membres n'ont pas eu la chance d'avoir la parole, Steve Paproski en particulier, qui s'est levé de quarante à cinquante fois pour rien à cause des trop nombreuses questions supplémentaires, le président ne peut convrir que trois ou quatre sujets dans une période de quarante minutes. Je me demandais si nous pourrions avoir une fois par semaine une période illimitée de questions.

M. Reid: Si le but de la période de questions est de résoudre des problèmes d'importance nationale.

M. Lynch: C'est une des raisons.

M. Reid: La deuxième question me vient immédiatement à l'esprit; est-il nécessaire que tous les membres y participent? En d'autres termes, définirons-nous la période de questions pour permettre à tous les membres du Parlement d'y participer, ou les définirons-nous pour qu'elle tranche des questions d'importance nationale? Notre discussion apporte certaines conclusions. J'essaie de mettre au point la façon dont nous pourrons aborder la période de questions, parce qu'il est évident que le système actuel n'est plus efficace.

M. Lynch: Je ne crois pas que ce soit si évident. Je ne suis pas venu ici avec ce sentiment. Comme je l'ai dit au début de mes observations, on m'a demandé de venir ici, mais je ne suis pas celui qui vient pleurer pour dire que la période de questions est inutile et a réellement besoin de changements. Les membres sans portefeuille attachent sûrement plus d'importance que moi à cette question.

Cela nous amène à la seconde raison concernant la période de questions, les membres sans portefeuille pourraient être vus et entendus à la Chambre pour avoir des nouvelles plus complètes. C'est le seul endroit où vous voyez toutes les nouvelles concentrées. Il peut y avoir des électeurs dans la galerie, il peut y en avoir quarante. Et il aimerait qu'on le voit dire quelque chose, dans le système actuel, ses chances sont minces. C'est peut-être bon ou peut-être mauvais. Ce ne serait peut-être pas bon de l'ouvrir tous les jours de la semaine parce que nous pourrions revenir à la période de trois heures de questions. Mais peut-être qu'une fois par semaine où pour une période déterminée, le président pourrait permettre à tous ces gens qui gémissent d'être entendus. Il ne les entend jamais, il dit: demain je commencerai avec la rangée du fond, mais il ne le fait jamais.

[*Texte*]

But, as I said, this is of secondary interest to us, because it is very seldom that a backbench question of that type would be of any interest whatsoever to the media.

Mr. Reid: The second line of questioning I should like to explore briefly concerns the matter of the roster system. This was touched on by Mr. LeBlanc.

The members of this Committee have given some consideration to bringing back the roster system. This would result in more direct questioning of the ministers; instead of dissipating one's questions among 30 ministers one would dissipate them say among 20 ministers. In terms of the utility of the question period, is this a more logical way of approaching it from the point of view of the media?

• 1215

Mr. Lynch: No, I think we found the rota system to be counterproductive in terms of what we are interested in. As I was saying earlier, it had one distorting effect in that the Prime Minister, who was always in the House, spent a great deal of his time fencing and fobbing off questions by saying that the Minister would be present tomorrow.

Mr. Reid: Yes, but that surely is not the Prime Minister's problem. Mind you, there was a deliberate attempt by the Opposition at that time to fight the rota system.

Mr. Lynch: Right

Mr. Reid: I am making the assumption that if there were agreement to bring it back and there were a more concentrated question period on the Ministers who were there, how would this work from the point of view of the media?

Mr. Lynch: I think you would have to go to the British system of written questions and verbal supplementaries in that case and perhaps this is inevitable. I have studied the situation in the U.K. and, as you know, it is a much more disciplined, restricted and fast-moving question period. They not only have a rota system, but they limit the time in which the Prime Minister will be available for questions on any given day, on one day a week, I believe.

I would regret if we had to come to it here, but I do not think it would be a gross miscarriage of democracy if we did. I like it much better without the rota system. I find that having the full cabinet in the House makes for a more interesting question period than was the case when the rota system was in effect. Mind you, we have a different Parliament, it is hard to weigh. This is a much more animated Parliament, a much more unpredictable one than the last one.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I would like to ask Mr. Lynch a supplementary question.

The Chairman: Make it a quick one.

Mr. LeBlanc: Do you think, Mr. Lynch, the press really gave the rota system a chance? I was one of those who saw the situation developing then. Did the media think this was a downgrading of Parliament, a scorning of Parliament and all that jazz? Do you think the press really looked at this in a very critical way and assessed it?

[*Interprétation*]

Mais comme je l'ai mentionné, cela présente peut-être moins d'intérêt, parce qu'il est très rare qu'une question d'un député sans portefeuille soit de quelconque intérêt pour les journaux.

M. Reid: La deuxième série de questions que je voudrais examiner quelques instants concerne le système des tours. M. Leblanc en a dit quelques mots.

Les membres de ce comité ont songé à rétablir le système de tour. On pourrait questionner plus directement les ministres; au lieu de disperser nos questions parmi trente ministres, nous le ferions pour disons, vingt ministres. En ce qui concerne l'utilité de la période de questions, est-ce une façon plus logique de l'approcher du point de vue des journaux?

M. Lynch: Non. Je crois que nous avons trouvé que le système de rotation allait contre la production, pour ce qui nous intéresse. Comme je l'ai dit plus tôt, le Premier ministre qui était toujours à la Chambre, passe une grande partie de son temps à éluder ou à détourner les questions en disant que le Ministre sera présent demain produisant un effet de caricature.

M. Reid: Oui. Mais cela n'est certainement pas le problème du Premier ministre. Attention, l'Opposition cherche délibérément cette fois à combattre le système de rotation.

M. Lynch: Vrai.

M. Reid: Je prétends que s'il y avait une entente pour le ramener et s'il y avait une période des questions plus concentrées sur les ministres présents, comment cela fonctionnerait-il au point de vue du média?

M. Lynch: Je crois que dans ce cas, il faut nécessairement se rapporter au système britannique de questions écrites et de supplémentaires verbales. J'ai étudié la situation dans le Royaume-Uni et, vous savez, c'est une période de questions beaucoup plus disciplinée, limitée et rapide. Ils n'ont pas seulement un système de rotation mais ils limitent aussi le temps pendant lequel on pourra poser des questions au Premier ministre tel jour de la semaine, je crois.

Je serais désolé d'avoir à en venir là ici. Cependant, je ne crois pas que cela porterait beaucoup atteinte à la démocratie. J'aime beaucoup mieux cela sans le système de rotation. Je crois qu'un Cabinet rempli à la Chambre des communes rend la période des questions beaucoup plus intéressante que si le système de rotation était en vigueur. Attention, nous avons une session parlementaire différente, elle est lourde à supporter. C'est une session beaucoup plus animée, beaucoup plus imprévisible que la dernière.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): J'aimerais poser une question supplémentaire à M. Lynch.

Le président: Faites vite.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Pensez-vous, monsieur Lynch, que la presse donne une chance au système de rotation? J'étais alors un de ceux qui a vu le changement survenir. Est-ce que les média pensent que cette session parlementaire allait en dégradant, qu'elle était à dédaigner, et tout cela? Croyez-vous que la presse a vu ça d'une façon très critique et l'a jugé en conséquence?

[*Text*]

Mr. Lynch: We just looked on it as a loss, Mr. LeBlanc. We are very conscious of concealment in our system of government. It has been called a plot against the people's right to know. Cabinet secrecy which is such a sacred thing in cabinet circles is a pain in the neck to us and we are not convinced that it is in the public interest. Some of us, certainly I saw the rota system as a step in that direction. We saw it as a restrictive measure in terms of public information. I went tilt on it right away, perhaps without sufficient thought. I was never in any doubt about my own feelings in the matter. I thought it was bad from our standpoint. In a government, with all due respect to yourself, that was consummate-minded and was more interested, it seemed to us, in preserving secrecy and so on than any cabinet that we could remember—certainly from the Pearson Cabinet which used to leak beautiful at every scene which was great for us. Make no apology for leaks, they are marvelous—the rota system seemed to us to be a consummate device, a thing to check the free flow of information. For example, the big topic of the day might have involved a minister who was not in the House that day, so he had an artificial postponement of Parliamentary confrontation on the issue. Anything that stems the flow of news is bad news for us.

Mr. Nowlan: The interrelations of departments was one of the difficulties.

The Chairman: Mr. Reid, your time has expired. If we have time I will put down your name for the second round.

Mr. Reid: I have one last question.

The Chairman: All right.

Mr. Reid: You said in answer, I believe, to a question Mr. LeBlanc asked, Mr. Lynch, that the media had regarded the question period as a focus of its coverage of the House of Commons. We have attempted to decentralize the operations of the House of Commons out of necessity because of the shortage of Parliamentary time. Would it be true to say that part of the frustration that members have with the question period is because of this focus of attention by the media in its so far, inability not only to cover the committees and the operations in other areas, but also the unwillingness of editors of newspapers, television and radio to provide adequate space to those reports that emanate from committees?

In other words, I am suggesting that part of the pressure on question period and part of the frustration that members have has been that once we decentralized, the press gallery was unable to decentralize as much.

Mr. Lynch: That is right.

• 1220

Mr. Reid: And that the editorial staff making decisions on what is to be given prominence does not understand what is going on and this builds up the frustration because members do not get credit in the press for the work they do in Committees even though a member does build up his

[*Interpretation*]

M. Lynch: Nous avons seulement considéré cela comme une perte, monsieur LeBlanc. Nous sommes très conscients du fait que notre système de gouvernement cherche à dissimuler les choses. On a appelé ça un complot contre le droit de connaître du peuple. Le secret au Cabinet qui est une chose si sacrée dans les milieux du Cabinet nous fait mal. Nous sommes convaincus que c'est dans l'intérêt du public. Quelques-uns, certainement moi, avons vu le système de rotation comme un pas dans cette direction. Nous avons considéré cela comme une mesure restrictive en termes d'information au public. J'ai continué jusqu'à maintenant, peut-être sans penser assez. Je n'ai jamais eu aucun doute sur mes propres sentiments sur cette question. Je crois que c'était mal, à notre point de vue. Dans un gouvernement, sauf votre respect, qui était plus parfait d'esprit et était plus intéressé il nous semblait à préserver le secret et ainsi de suite que tout autre Cabinet dont je me souvienne. En tout cas, certainement celui de M. Pearson qui avait l'habitude de nous tenir au courant de chaque scène merveilleuse pour nous. Ne présentez pas d'excuses pour les «fuites». Elles sont merveilleuses. Le système de rotation nous semblait un plan très parfait, quelque chose pour surveiller le flot libre d'information. Par exemple, un sujet important à l'ordre du jour aurait pu impliquer un ministre qui n'était pas à la Chambre ce jour-là. Ainsi, il y avait un délai artificiel des débats parlementaires pour arriver aux résultats. Tout ce qui provient du flot de nouvelles, nous le considérons comme de mauvaises nouvelles.

M. Nowlan: Les relations entre les ministères constituaient un des problèmes.

Le président: Monsieur Reid, votre temps est expiré. Si nous avons le temps, je vais écrire votre nom pour la seconde série de questions.

M. Reid: J'ai une dernière question.

Le président: Très bien.

M. Reid: Monsieur Lynch, pour répondre à une question que M. LeBlanc vous a posée, vous avez dit, je crois, que les média avaient considéré la période des questions comme le point principal de ses reportages sur la Chambre des communes. Nous avons essayé de décentraliser les activités à la Chambre des communes par nécessité, en raison de la courte durée de la session parlementaire. Serait-il vrai de dire que les membres sont mécontents de la façon dont les média traitent la période des questions parce qu'ils attirent trop l'attention sur cette période, et sont incapables de parler des comités et de ce qui se passe dans d'autres domaines? Peut-être aussi seraient-ils mécontents du fait que les éditeurs de journaux, les représentants de la radio et de la télévision ne veulent pas accorder assez d'importance à ces rapports qui proviennent des comités?

En d'autres termes, une partie des pressions exercées sur la période des questions et une partie des frustrations des membres qui viennent du fait qu'une fois que nous avons été décentralisés, la galerie de la presse ne s'est pas décentralisée autant.

M. Lynch: C'est exact.

M. Reid: De plus les éditorialistes qui décident de l'importance qui sera accordée à tel ou tel sujet ne comprennent pas ce qui se passe, ce qui augmente les frustrations parce que dans la presse, on n'accorde pas aux députés le crédit pour le travail qu'ils font en comités, même si un

[*Texte*]

credibility among the Press Gallery members for the work he does in Committee.

Mr. Lynch: It is a budgetary matter, of course, with us and we are one of the biggest groups in the Press Gallery. If anybody were able to afford it we would, and we are not anywhere near the staff that we would need to do justice to committees.

I can see the problem of the back-benchers, the only time he ever sees the Gallery assembled in any numbers is at question period in the House of Commons. This may influence his approach to the kind of question he asks or his eagerness to get on his feet with a question that may not be looking for information, it may be to get him invited down to Room 130-S.

Mr. Reid: You would agree then that this is at least part of the cause for the frustration of the backbenchers?

Mr. Lynch: Yes, I would. I would also point out in connection with coverage of Committees that the Committee Branch has done everything it could to notify by list the committees that are meeting and who the witnesses are and the fullest information that can be had on that score would be helpful to us. We must solve this problem. You fellows will not hold up your committees on our account and some way we must solve the problem of how to provide decent coverage of committee proceedings.

Mr. Reid: All right, I am through, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Lynch.

The Chairman: Mr. Knowles. I am sorry I feel I must do this, Mr. Nowlan, it may be supplementary but Mr. Knowles put his name on the list here for the first round.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I must apologize first for having had to go out on a matter of urgent and pressing necessity.

The Chairman: If this meeting lasts much longer I may have to do the same thing.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But the result may be that I may be overlapping some things that have been said so I will try to be brief.

First, I agree very strongly with a number of things that Charles Lynch has said. That, of course, is a prelude to suggesting that there may be some point on which I disagree with him.

First, I get the general impression from the witness that he feels the success of the question period depends very largely on the members, that we have a job to do, to sharpen our questions and realize how important it is. Perhaps all I am doing is saying what I said when I was a witness a couple of days ago, but I do not think we need a change in the rules, rather an improvement in performance on the part of the members themselves. As somebody else has said in this Committee, I think Opposition members have to realize that it is not only a case of the government being put on the spot at question period but the questioners are also putting themselves on the spot.

I also agree with Charles Lynch about the necessity of getting TV into the House. Pat Nowlan says the first termers want it, the second and third termers are satisfied. Well when you get to the tenth term you are back again to wanting it. I just do not think it makes sense in our generation for the Canadian people to see everything else that happens on television and not to see this institution.

[*Interprétation*]

député explique aux journalistes le travail qu'il fait en comité.

M. Lynch: Vous comprenez que c'est une question de budget. Notre groupe est un des plus importants parmi les journalistes. Si nous pouvions nous le permettre, nous rendrions justice aux comités, mais nous n'avons pas suffisamment de personnel.

J'imagine le problème des députés de l'arrière-ban; ils ne voient les journalistes rassemblés que pendant les périodes de questions à la Chambre, ce qui peut influencer le genre de questions qu'ils poseront ou encore son empressement à poser des questions quand il ne tient pas à connaître la réponse. Peut-être cherche-t-il uniquement à se faire inviter à la pièce 130-S.

M. Reid: Vous êtes donc d'accord pour affirmer que c'est là au moins une des causes des frustrations des députés de l'arrière-ban?

M. Lynch: Oui, en effet. Je tiens à souligner également que la Division des comités a fait tout en son pouvoir pour donner aux journalistes une liste des séances des comités, des noms des témoins, et tous les renseignements qui peuvent leur être utiles. Il nous faut résoudre ce problème. Vous les députés, vous ne prolongerez pas les séances des comités pour nous, et il nous faut trouver un moyen d'accorder aux comités l'importance qu'ils méritent dans nos reportages.

M. Reid: Bien, j'ai fini, monsieur le président. Merci, monsieur Lynch.

Le président: Monsieur Knowles. Je m'excuse, monsieur Nowlan, vous aviez peut-être une question supplémentaire, mais M. Knowles s'est inscrit pour la première période de questions.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, je tiens à m'excuser d'être sorti tout à l'heure. C'était une question très pressante.

Le président: Si la séance se poursuit encore longtemps, je serai obligé de faire la même chose.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): De peur de répéter quelque chose qui a été dit pendant mon absence, je vais me faire le plus bref possible.

En premier, je suis d'accord avec nombre des déclarations de M. Lynch. Mais je ne suis pas d'accord avec tout ce qu'il a dit.

Le témoin me donne l'impression que selon lui, le succès de la période des questions dépend beaucoup des députés, que notre tâche est de bien préparer nos questions et de nous rendre compte de leur importance. Je répète peut-être ce que j'ai dit lors de mon témoignage d'il y a quelques jours, mais je pense que plutôt que de modifier les règles, les députés devraient s'attacher à améliorer leur comportement. Comme quelqu'un l'a déjà souligné, les membres de l'Opposition doivent se rendre compte qu'au cours de la période des questions, ce n'est pas uniquement le gouvernement qui est mis sur la sellette, mais celui qui pose les questions également.

Je suis également d'accord avec M. Lynch lorsqu'il déclare que les débats doivent être télévisés. Pat Nowlan affirme que les nouveaux députés le souhaitent et que ceux de deuxième et de troisième années sont satisfaits. Quand on en arrive au dixième, on en revient au même point. Je pense que ce n'est pas logique, dans notre génération, que les Canadiens voient à la télévision tout ce qui se passe dans le monde, et qu'ils ne voient pas les débats.

[*Text*]

Mr. Lynch: Worse than that, Mr. Knowles, to see what purports to be a re-enactment done in 130-S.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes.

Mr. Lynch: Which I think is very damaging to Parliament.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Right. Even apart from that, to expect people to be as interested in this institution as they are in sports and all the other things that take place when they do not see it, I think is wrong. We are having problems but I think we have to come to it.

I might mention one or two details. I think we have to do something about this rule against referring to statements made outside the House. Politics is a unity, whether it is in here or out. Let us not confuse this, because we are thinking of the incident involving Mr. Lundrigan a couple of days ago, let us not confuse this with the charge of lies. I am afraid There is a real risk of those being confused. But I think it is silly for us to have to limit it simply to asking the Prime Minister if a statement made by such and such a Minister was a matter of policy. As I said the other day, I do not think we can go to the extent of being able to ask what Mr. Stanfield meant by something he said outside the House, because then it is Mr. Lewis, the backbenchers and so on. Certainly government pronouncements, whether they are made in or out, should be the subject of questions.

• 1225

I was quite interested, Charles, in your reference to the days when press people stayed longer in the House, when the element of confrontation carried over from the question period into some of the day's sittings. I was a member of the Committee, and I have to take full responsibility for it, that got the estimates off the floor of the House. It had become a problem, we went to Britain and they told us they got them off the floor of the House 50 years ago, and we went for it. But there was something in the handling of estimates that carried forward this element of confrontation in the adversary system.

Mr. Lynch: Yes.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I said the other day, too, that it gave members assurance that at some point they could get their issue in. I was advocating doing something in this area the other day from the standpoint of Parliament. You have added to it the argument of the press. Maybe the press would be more interested.

Mr. Lynch: Do not forget we also get the blues from the House; we do not get blues from any of the committees. We can cover the House without being in the House, but you cannot do it in a committee. A great many Press Gallery people base their writings of the evening on the running of Hansard.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): What you are saying then is that you do not have the physical capacity to cover the committees.

[*Interpretation*]

M. Lynch: Ni même ce qui se passe dans le 130-S.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En effet.

M. Lynch: Je pense que cela porte préjudice au Parlement.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est exact. Mais je pense qu'il ne faut pas s'attendre à voir les Canadiens s'intéresser aux débats autant qu'ils s'intéressent aux sports. Nous avons des problèmes, mais je pense qu'il nous faudra en venir à cela.

J'ai encore quelques petits détails à mentionner. Je pense qu'il faudrait changer ce règlement qui interdit de faire allusion à des déclarations faites à l'extérieur de la Chambre. La politique est une entité, que ce soit ici ou ailleurs. Ne vous méprenez pas: même si vous pensez à l'incident concernant M. Lundrigan il y a quelques jours, il ne faut pas confondre cela avec une accusation de mensonge. Il existe un danger réel de les confondre. Mais je pense qu'il serait ridicule de nous limiter à demander au Premier ministre si la déclaration faite par tel ou tel ministre était une question de politique. Comme je l'ai dit l'autre jour, je ne crois pas que nous puissions aller jusqu'à demander à M. Stanfield ce qu'il voulait dire, lorsqu'il a dit quelque chose hors de la Chambre, parce qu'ensuite c'est M. Lewis, les députés de l'arrière-ban et ainsi de suite. Mais les déclarations gouvernementales, quelles soient faites à la Chambre ou ailleurs, devraient être sujettes à question.

Charles, cela m'a bien intéressé lorsque vous nous avez rappelé les jours où les gens de la presse restaient longtemps à la Chambre, lorsque l'élément de confrontation dépassait la période de questions, et s'étendait à certaines séances. J'étais membre du Comité qui a retiré de la Chambre le budget des dépenses, et j'en assume l'entière responsabilité. C'était devenu un problème, nous étions allés en Angleterre, et ils nous avaient dit qu'ils l'avaient enlevé à la Chambre depuis 50 ans; et nous avons décidé de le faire. Mais il y avait quelque chose dans la prise en main du budget qui conservait l'élément de confrontation des systèmes adverses.

M. Lynch: Oui.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je disais l'autre jour, que cela permettait aux députés d'avoir l'assurance qu'ils pourraient à un moment donné faire entendre leur opinion. Je parlais de faire quelque chose dans ce domaine, l'autre jour, au point de vue du Parlement. Vous avez ajouté l'argument de la presse. La presse serait peut-être plus intéressée.

M. Lynch: N'oubliez pas que nous avons aussi les comptes rendus de la Chambre; nous n'avons les comptes rendus d'aucun comité. Nous pouvons savoir ce qui se passe à la Chambre sans y être, on ne peut le faire dans le cas d'un comité. Beaucoup de gens de la presse fondent leurs écrits sur le Hansard.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Voulez-vous dire que nous ne pouvons physiquement couvrir les comités?

[*Texte*]

Mr. Lynch: That is correct.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I think, since you have asked us in the media to improve the efficiency around here, and committees represent one of the ways of doing it, that you do have a responsibility.

Mr. Lynch: We do, and we have a problem, I agree.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): But you have a problem.

Reverting to Britain, one of the things they do over there that has impressed me is that they have some of those second reading debates take place in committee. Incidentally, as those who have been there know, they have committee rooms set up as miniature replicas of the House of Commons and, instead of this sitting-around-the-table arrangement, they have the government side, the Opposition side, the table and all the rest of it. As you know, some bills can actually go through all stages. First reading of course, debatable, but second reading, committee stage and third reading. They have a device to prevent that if they want it back on the floor of the House.

Maybe we should make an improvement that would impress the press and the public by having some of the dull second reading debates take place in committee and some of the more lively estimate confrontations take place back on the floor of the House.

As one who has to take responsibility for having helped to get the estimates off the floor, I think the day is coming when we have to get some of them back. We would be crazy to talk about bringing them all back—there are only 12 months in a year. But I think it could be done on a selective basis and under the control of the Opposition so that Ministers and departments would not know very far in advance which ones were going to come back on the floor.

Mr. Lynch: Do not forget, Mr. Knowles, there is an additional point. The most vivid personalities in Parliament, from our standpoint, are the leaders of the parties—the Prime Minister, the Leader of the Opposition, the Leader of the NDP and the Leader of the Social Credit Party. They are hardly ever to be seen in committee, and the Prime Minister, I think, never.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I know and I still think it is unfortunate, with all the money you have in the media, that you do not provide staff to cover the committees. You do not argue with me on that.

Mr. Lynch: No, I do not.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): On the other hand, I do accept the proposition that we have to be careful that we do not take the guts out of Parliament.

Mr. Lynch: Right. That is what I am afraid you have done to an extent. I think you have gone too far in doing that. We are talking about out of the House of Commons specifically.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is on this basis that you say the question period has become the focus because the rest has been played down. I think this is a criticism that we have to look at and ought to do something about.

[*Interprétation*]

M. Lynch: C'est juste.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je pense que, puisque vous nous avez demandé d'augmenter l'efficacité, et que les comités représentent un moyen de le faire, que vous avez des responsabilités.

M. Lynch: Oui, et nous avons un problème, je suis d'accord.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Mais vous avez un problème.

Pour revenir à l'Angleterre, ils font une chose là-bas qui m'a bien impressionné, certains des débats de la seconde lecture se font dans les comités. Incidemment, comme ceux qui y sont allés le savent, leurs chambres de comité sont des répliques miniatures de la Chambre des communes, et au lieu d'être autour d'une table ronde, ils ont le côté du gouvernement, le côté de l'Opposition, la table et tout le reste. Comme vous le savez, certains bills peuvent passer par tous les stages. La première lecture n'est bien sûr pas débattable, mais la deuxième lecture, le stade du comité et la troisième lecture le sont. Ils ont un procédé pour empêcher cela, s'ils désirent le ramener à la Chambre.

Nous devrions peut-être faire une amélioration qui impressionnerait la presse et le public, par le renvoi de certains de ces mornes débats de deuxième lecture au comité, et le rapatriement à la Chambre des débats beaucoup plus vivants qui concernent le budget des dépenses.

Étant de ceux qui ont aidé à retirer le budget des dépenses de la Chambre, je crois que le jour est venu de les faire revenir. Il serait ridicule de penser à les ramener tous, il n'y a que douze mois dans une année. Mais je pense que cela pourrait se faire, selon une sélection qui serait contrôlée par l'Opposition, de telle sorte que les ministres et les départements ne sauraient pas à l'avance quels articles reviendraient à la Chambre.

M. Lynch: N'oubliez pas, monsieur Knowles, qu'il y a un autre point. A notre avis, les personnalités les plus éclatantes du Parlement sont les leaders des partis, le Premier ministre, le leader de l'Opposition, le leader du Nouveau parti démocratique et le leader du Crédit social. On ne les voit presque jamais aux comités, et je crois que le Premier ministre n'y va jamais.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je sais que c'est regrettable, qu'avec tout l'argent que l'on a dans le domaine de l'information, vous n'ayez pas le personnel suffisant pour couvrir les comités. Vous serez d'accord avec moi sur ce point.

M. Lynch: Oui, je suis d'accord.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Par ailleurs, je réalise aussi qu'il faut être prudent de ne pas enlever tout son mordant au Parlement.

M. Lynch: Oui. Et c'est ce que je crains que vous avez fait jusqu'à un certain point. Je crois que vous êtes allé trop loin. Nous parlons surtout hors de la Chambre des communes.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est pourquoi vous dites que la période de questions est devenue le centre d'attraction, parce que le reste a été amoindri. Je crois que c'est une critique dont nous devrons tenir compte, et nous devrons faire quelque chose à ce sujet.

[*Text*]

The place where I want to disagree with you, Charles, is where you suggest that the question period is useless and, in your experience, you were able to cite only one instance that you felt was interesting. You brought to mind Doug Fisher's questioning, the morning after the Gordon budget, of the use of the three whiz kids, one of whom later became an M.P., a cabinet minister, and is now the top backroom boy.

• 1230

May I suggest that dozens of such things have happened over the years, and that many of the policy changes are brought about because of the hammering away during the question period. It is not dramatic: it is not today's story for you.

Let me be personal. I could name three or four issues in the areas that I am concerned about that I have asked probably a thousand questions about. Now, you are not going to report them a thousand times. And listen, that is not exaggeration; twenty-five years by twenty-five years is a thousand—it is as easy as that. And I think that things like that have resulted in policy changes.

Let me get away from myself and say that just recently, the Montreal Liberal boys, with some help from the Opposition side, raised the LIP question; and I would suggest that it was raising it on the floor of the House that put the heat on Andras and the government side.

Mr. Lynch: That happened in caucus, too, I think.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes, oh yes; it was there, too.

You mentioned Fisher's getting at the issue of . . .

Mr. Lynch: That was the most vivid one I could recall.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Yes; and Fisher, I think even more dramatically and more effectively—and I remember because I was a little cross with him at the time for doing it, being an old trade unionist—raised the question of the runthroughs, of the illegal strikes on the CNR, up in Northern Ontario where he came from. As I say, I said, "Just a minute, Doug. You are crossing with the union establishment". But the result was the Freedman Report.

Mr. Lynch: Right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You can put up with an awful lot of sterile question periods for one that produces the policy consideration that produced the Freedman Report.

I could go on down the line with pension matters, veterans' matters, labour matters, prices, taxes, and, currently, energy, gas, oil.

Mr. Lynch: Right.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Where is this being brought up? In the question period. I suppose this fits into the line I took the other day, being the devil's advocate, that I do not think the question period is all that bad.

[*Interpretation*]

Mais je ne suis pas d'accord avec vous, Charles, lorsque vous dites que la période de questions est inutile, et que, dans votre carrière, vous ne vous souvenez que d'un cas où elle a été intéressante. Vous avez rappelé le doute de Doug Fisher, le matin après le budget Gordon, de l'utilité des trois enfants dont l'un est devenu plus tard député, ministre, et est maintenant l'éminence grise.

Puis-je insinuer que des douzaines de choses semblables sont survenues au cours des années et que beaucoup de changements de programme sont apportés par suite des coups de marteau au cours de la période des questions. Ce n'est pas dramatique: ce n'est pas de l'histoire d'aujourd'hui.

Permettez-moi d'être personnel. Je pourrais nommer trois ou quatre problèmes dans les domaines qui m'intéressent et au sujet desquels j'ai probablement posé une centaine de questions. Vous n'allez pas les inscrire cent fois. Écoutez, je n'exagère pas, 25 ans multipliés par 25 ans donne 100. C'est aussi facile que cela. Et je pense que des choses de ce genre ont provoqué des changements de programme.

Permettez-moi d'aller au-delà de mon cas personnel et de dire que, récemment; Libéraux de Montréal, avec l'aide de l'opposition, ont soulevé le problème des programmes d'initiatives locales; et j'imagine que c'est le fait de l'avoir soulevé en Chambre qui a mis Andras et le gouvernement en mauvaise posture.

M. Lynch: C'est arrivé aussi à la réunion secrète, je crois.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui, oh! oui, là aussi.

Vous avez mentionné l'intervention de Fisher quant au problème de . . .

M. Lynch: C'est la plus vive dont je puisse me rappeler.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Oui; et Fisher, étant un vieux syndicaliste, je pense en soulever d'une façon encore plus dramatique et plus efficace, je m'en souviens parce que j'étais un peu mécontent à l'époque qu'il l'ait fait, la question des percées des grèves illégales au CN dans le nord-Ontario d'où il est originaire. J'ai dit: «Un instant, Doug, tu tenais en travers des volontés des cadres syndicaux». Cela a eu pour résultat le rapport Freedman.

M. Lynch: C'est juste.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous pouvez tolérer un grand nombre de périodes de questions inutiles avant d'en avoir une qui suscite l'examen de la procédure qui a amené le rapport Freedman.

Je pourrais continuer avec les retraites, les anciens combattants, le travail, les prix, les impôts, et, généralement, l'énergie, le gaz et le pétrole.

M. Lynch: C'est juste.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Où est-ce soulevé? Au cours de la période des questions. Je pense que cela va dans le sens où j'allais l'autre jour, en tant qu'avocat du diable, que je ne crois pas que la période des questions soit si mauvaise.

[*Texte*]

Mr. Lynch: I did not come here to suggest that it was.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): And I do not think that we should take actions such as putting in time limits and trying to say that there should be only one supplementary. Sometimes there should not be any: sometimes there have to be two or three.

I think that if we made the question period follow all the rules, we would make it as dull as could be. So, I am back to where I started, agreeing with your main point: the very point that it is up to us. I have a feeling that all this fuss that has been raised in the House about the question period will have value if we can come to the realization that we will have to do things like this about it.

I think that even the complaints about the question period are enjoyed by those who make the complaints. They like to say that there is something wrong with the question period, that the Opposition try to put the blame on the government and so on. Well, even that is good; it keeps Parliament alive.

The Chairman: Thank you.

Mr. Foster.

Mr. Foster: I would just like to follow along a couple of the points that you made concerning the value of the question period as putting the Cabinet on the line very day. I think this is a big advantage to the government from the point of view that the battle is joined with the Opposition and they know how the battle is going; whereas if the executive is separate from the congress and the press become effectively the opposition, they cannot actually make contact with the executives. So I think there is a big advantage for the government in our system.

But it seems to me that, in our Canadian system, the press are not nearly as important as they are in the American system, in that the Opposition are asking all the questions rather than the press. I suspect, if we had the executive and the legislative branches separated in this country, that you would be a much bigger figure, in that you would effectively become an opposition to the executive.

Mr. Lynch: You become more than that in Washington, which is the most vivid case. There you become a bridge between the executive and Congress. The press often carries the message to Congress from the White House, and the White House uses the press. The press is a much more integral part of their political system than it is here. We are much more voyeurs here than participants except when we get leaks or something and we become an actual carrier of tidings and influence the events that we are reporting. You are quite right. In Washington and in most congressional systems the press is more vital to the working of the system than it is here. The government in our system regards us as basically a pain in the neck.

Mr. Foster: Would the press prefer the other system?

[*Interprétation*]

M. Lynch: Je ne suis pas venu ici pour insinuer que ce l'est.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Et je ne crois pas que nous devrions prendre des dispositions comme d'établir des limites de temps et d'essayer de dire qu'il ne devrait y avoir qu'une question supplémentaire. Quelques fois il ne devrait pas y en avoir: d'autres fois, il doit y en avoir deux ou trois.

Je pense que si nous suivions tous les règlements au cours de la période des questions, nous la rendrions aussi ennuyeuse qu'elle peut l'être. Donc, je me retrouve où j'en étais, en accord avec votre point principal: le point même que nous discutons. J'ai l'impression que toutes ces histoires qui ont été faites à la Chambre au sujet de la période des questions auront une valeur si nous en arrivons à nous rendre compte que nous devons faire des choses de ce genre à son sujet.

Je pense que même les plaintes au sujet de la période de question font plaisir à ceux qui les ont faites. Ils aiment dire que quelque chose ne va pas au sujet de la période des questions, que l'opposition essaie de rejeter le blâme sur le gouvernement, etc. Bien, même cela est bon; cela met de la vie au Parlement.

Le président: Merci.

Monsieur Foster.

M. Foster: J'aimerais poursuivre quelques points que vous avez soulevés au sujet de la valeur de la période des questions comme moyen d'embarrasser le Cabinet tous les jours. Je pense que c'est un grand avantage pour le gouvernement du fait que la bataille se fait conjointement avec l'opposition et ils savent comment elle se déroule; vu que si l'Exécutif est séparé du congrès et que la presse devient une position efficace, ils ne peuvent de fait établir de contact avec l'Exécutif. Donc, je pense qu'il y a un grand avantage pour le gouvernement dans notre système.

Mais il me semble que, dans le système canadien, la presse est loin d'être aussi importante qu'elle l'est dans le système américain, en cela que l'opposition pose toutes les questions plutôt que la presse. J'imagine que, si le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif étaient séparés dans ce pays, vous seriez plus importants, du fait que vous deviendriez effectivement une opposition au pouvoir exécutif.

M. Lynch: Vous devenez beaucoup plus que cela à Washington, l'exemple le plus frappant. Là-bas, vous devenez un pont entre le pouvoir exécutif et le congrès. La presse fait souvent savoir au congrès ce que pense la Maison Blanche, et la Maison Blanche utilise la presse. Les journaux sont une partie intégrale de leur système politique, en comparaison du nôtre. Nous sommes plutôt des voyeurs que des participants, sauf lorsqu'il y a des fuites, ou des choses du genre. Nous devenons alors porteurs de nouvelles et influençons les événements que nous relatons. Vous avez raison. A Washington et dans les autres systèmes congressionnels, les journaux sont essentiels à la bonne marche du système, en comparaison d'ici. Notre gouvernement nous considère comme de lourds fardeaux à supporter.

M. Foster: Les journaux préfèreraient-ils l'autre système?

[*Text*]

• 1235

Mr. Lynch: No.

Mr. Foster: I think we are all agreed that our system is . . .

Mr. Lynch: I speak for myself. We may have some republicans among us in the press gallery. I have often been mocked by my colleagues for my support of the monarchy aspect of our system, which I regard, especailly after Watergate, as being beyond price.

Mr. Foster: I think most of us around this table would agree with you wholeheartedly. I would just like to point up the difference that you will take to the question period from the members. It seems to me that there is some relationship between what you are going in to see there and show biz itself, and effectively if the Cabinet and the front bench and the Opposition side were there the whole show could go on.

Mr. Lynch: That is right. In that respect, I think our interest differs from that of the backbench members of Parliament, who are creating some of the pressures that give rise to this Committee. Yes, we would be content to have what we regard as the star turns do their stuff on both sides of the House, on all sides of the House, and we would probably get as much or more out of it than we would ever get out of greater participation by the backbenchers, particularly if the backbenchers ask parochial, riding-type questions, which they very much want to do. But these are of more interest to them and perhaps to their constituents than they are likely to be to the National Press corps.

Mr. Foster: I think that we as a Committee very much want to guard the members' right to ask the questions, and we are all elected by constituencies to represent them. I do not think it can be over-emphasized—you said that you are not sure how important that member's question is. If you go to any city I would say below 150,000, a question put by either a government or a backbencher member will be automatically on television in that city or that town that night and it will probably be a front-page story. So it really is an entrée for coverage in his riding. There can be no question of that.

One thing that I have often worried about is that when I have businessmen come to my office and suggest to them that they go to the question period, many of them come out of there thinking that this is the greatest circus in the world and are appalled at what appears to them to be frivolous. If we had television I wonder if this sort of frivolity would be reduced or what the impact would be.

Mr. Lynch: This has not been the effect in Alberta, where they have tried it. You have an example there that you could study and see how it has worked in Alberta. It does not seem to have altered the proceedings in the House in any way that worries either the government or the opposition out there. I do think you would have to restrict the supplementaries, though, if you had television. I do not think you could have one member on for five or ten minutes, be he the Leader of the Opposition or whoever. I think you would very quickly limit yourself to one or two supplementaries by mandate and move the questioning around a lot more than is the case now—at least move the topics around more. Often the House will get on one topic, as the Speaker complains, and use three quarters of the

[*Interpretation*]

M. Lynch: Non.

M. Foster: Je crois que nous sommes tous d'accord que notre système est . . .

M. Lynch: Je dis mon opinion. Il y a peut-être des républicains parmi nous, dans la galerie de la presse. Mes collègues ont souvent ri de moi, pour mon appuie de l'aspect monarchique de notre système, que je considère, surtout après ce que est survenu à Watergate, inestimable.

M. Foster: Je crois que nous comprenons tous ici vos sentiments. J'aimerais simplement montrer la différence d'opinion d'avec les membres, que se manifestera lors de la période de questions. Je crois que ce que vous y voyez est relié, en quelque sorte au monde du spectacle. En effet, si le Cabinet et la première banquette de l'opposition étaient présents, le spectacle pourrait démarrer.

M. Lynch: C'est vrai. A cet égard, je crois que notre intérêt diffère de celui des députés de l'arrière-ban du Parlement, qui sont à l'origine de la création de ce Comité. Oui, nous serious content de voir ce que nous appelons les étoiles de nous offrir leur performance des deux côtés de la Chambre, de tous les côtés de la Chambre. Nous en tirerions plus qu'avec l'arrière-ban de la Chambre, surtout s'il demande des questions paroissiales, genre correctif, ce qu'il adore faire. Mais cela compte plus pour lui et ses constituants, que pour l'organisme national de la presse.

M. Foster: Étant membres du comité, nous devrions protéger le droit de demander des questions, et nous avons tous été élus pour les représenter. Je ne crois que nous puissions trop insister sur cette question—vous avez dit que vous n'étiez pas certain de l'importance de la question de ce membre. Si vous allez dans une ville dont la population n'atteint pas 150,000 habitants, une question posée par un député ou un membre de l'arrière-ban sera immédiatement portée à la télévision de cette ville ou village le même soir et constituera probablement la première page du journal. Il s'agit en fait d'une entrée pour un reportage dans sa circonscription. Il n'y a aucun doute à ce sujet.

Une chose qui m'inquiète souvent: lorsqu'un homme d'affaires vient me rencontrer à mon bureau, et que je leur demande d'aller assister à la période de questions, plusieurs d'entre eux en sortent, avec l'impression d'avoir vu le plus beau cirque du monde, et sont consternés devant le spectacle frivole qui se déroule à leurs yeux. Si nous avions la télévision, je me demande si ce genre de frivolité disparaîterait un peu ou quel en serait l'effet.

M. Lynch: Cela ne s'est pas produit en Alberta. Vous avez là un exemple que vous pourriez étudier et voir comment cela s'est passé. Il semble que les délibérations n'aient pas changé à la Chambre, au grand plaisir du gouvernement et de l'opposition. Je crois que vous devriez, cependant, supprimer les choses supplémentaires si nous avions la télévision. Je ne crois pas qu'un député pourrait parler pour 5 ou 10 minutes, même s'il était le chef de l'opposition. Je crois que vous vous limiteriez à une ou deux choses supplémentaires par mandat, et procéderiez plus rapidement avec la période de questions qu'actuellement, au moins avec les sujets. Souvent, la Chambre s'engagera sur un sujet, pendant que l'Orateur se plaint, et utiliser les 3/4 de la période de questions sur les choses

[*Texte*]

question period on supplementaries, the last three quarters of which do not seem to carry the matter forward very much.

Mr. Foster: One other problem I would see with television and the question period would be that our Speaker takes the attitude that the government backbenchers will not be able to ask questions except on unusual circumstances, whereas an opposition member, who may not be any more effective, can. If you had television it would just put the government backbencher at a tremendous disadvantage to see opposition backbenchers asking questions in his own constituency?

Mr. Lynch: This is where the bulk of resistence to television comes from, I have always assumed from government backbenchers.

• 1240

The Chairman: If I may, I presume that Mr. Lynch's desire for TV in the House is linked with the other statement he made, that he saw no reason why government backbenchers should not have equal right to questions.

Mr. Lynch: I have never understood why they should not, except if they become plants, often they do become plants. Quite often a planted question produces an announcement, of course, which is of interest to us, but I have never understood, particularly in a House like this, the almost complete blockage of government backbench questions, especially if the government backbenchers are in a randy mood, as they often are and they will ask a question as valuable to us—speaking again selfishly as a reporter—as any other party.

Mr. Foster: Just as a matter of interest, you mention that often the questions coming from the opposition are really plants from the Press Gallery.

Mr. Lynch: Not often.

Mr. Foster: What sort of a percentage would that be?

Mr. Lynch: I could not tell you. You gentlemen would know better than I.

Mr. Nowlan: Unfortunately, there are not enough because this would be ahead of the news. Usually, they are reading the newspapers . . .

Mr. Lynch: I do not think there is anything wrong with the practice. I have used it very sparingly myself, but it has been a very useful thing from our standpoint over the years and from yours too, I think. I do not see that it is reprehensible in any way. It does certainly go on.

The Chairman: If we were in the House that would be called a statistical question and should be put on the order paper. Mr. Foster, one more question.

Mr. Lynch: We have not got to the order paper of course and the dreadful business of the size of the thing, and the list of members, that the honourable member reads when he gets up to answer these questions.

The Chairman: His moment of glory. All right, gentlemen, Mr. Foster you have been very kind. I want you to finish your questions and then I must ask Mr. Lynch if he is able to take two more questioners.

[*Interprétation*]

supplémentaires, dont les derniers 3/4 ne semblent pas utiles pour approfondir le sujet.

M. Foster: Un autre problème avec la télévision et la période de questions: l'Orateur peut interdire à l'arrière-ban du Parlement de poser des questions, sauf en de très rares occasions pendant qu'un député de l'opposition, qui ne peut s'avérer plus utile, le peut. Si vous aviez la télévision, cela serait au désavantage de l'arrière-ban du gouvernement, car il verrait l'opposition demander des questions dans sa propre circonscription.

M. Lynch: J'ai toujours pensé que c'était de là que venait la résistance à la télévision, elle vient des députés de l'arrière-ban.

Le président: Je suppose que le désir de M. Lynch pour l'introduction de la télévision dans la Chambre est relié à l'autre déclaration qu'il a faite c'est-à-dire qu'il ne voyait aucune raison pour laquelle les députés de l'arrière-ban n'auraient pas de droit équivalent pour questioner.

M. Lynch: Je n'ai jamais compris pourquoi ils ne le pouvaient pas, sauf s'il s'agit de questions parachutées comme c'est souvent le cas. Bien souvent, une question parachutée entraîne une annonce, ce qui est bien sûr dans notre intérêt, mais je n'ai jamais compris pourquoi le gouvernement bloquait presque complètement les questions de l'arrière-ban, surtout si les députés sont d'humeur grossière, comme ils le sont assez souvent, et qu'ils posent une question qui est aussi valable pour nous que celle d'un journaliste ou d'un membre de notre parti.

M. Foster: Vous mentionnez que les questions venant de l'opposition sont souvent des questions parachutées de la galerie de la presse.

M. Lynch: Pas souvent, non.

M. Foster: Pouvez-vous fixer un pourcentage?

M. Lynch: Je ne saurais dire. Vous le sauriez beaucoup mieux que moi.

M. Nowlan: Malheureusement, il n'y en a pas assez parce que cela devancerait la nouvelle. D'habitude, ils lisent les journaux . . .

M. Lynch: Je ne crois pas qu'il y a quelque chose à redire à ce sujet. Je l'ai fait très rarement moi-même, mais, au cours des années, cela a été très utile tant de votre point de vue que du nôtre. Je n'y vois rien de condamnable.

Le président: Si nous étions en Chambre, ce serait une question d'ordre statistique que l'on devrait inscrire au *Feuilleton*. Monsieur Foster, une autre question.

M. Lynch: Nous n'en sommes pas encore arrivés au *Feuilleton* qui est terriblement long, avec la liste des membres, que le député lit lorsqu'il se lève pour répondre à ses questions.

Le président: C'est son moment de gloire. Bien, messieurs, monsieur Foster, vous avez été généreux. J'aimerais que vous terminiez vos questions, ensuite je demanderai à M. Lynch s'il veut répondre encore à deux autres questions.

[*Text*]

Mr. Lynch: I am at your disposal.

Mr. Foster: I would just like to ask one more question. The Ontario Legislature has a system where the province provides for a system of TV interviews which are then sent out to the far-flung local stations. Are you familiar with this system?

Mr. Lynch: yes.

Mr. Foster: Do you think it would have application here, especially for members who come from B.C. or the Maritimes, far-flung areas.

Mr. Lynch: i believe I have learned something this morning about the extent to which the electronic media do this now with members to get news back to the ridings. i do not know how well that works or whether you are satisfied with it, I am very suspicious of canned news. The dial-a-prayer thing, for instance, which I think they have in some provinces where radio stations can dial in and automatically get a feed from a given minister. This seems to me to be very much news management and incubated and I would be opposed to it.

That is like my being so vividly opposed to Information Canada and being challenged by the government at the time, saying, you guys are not conveying the kind of information that we think Information Canada can do, detailed information about how government works and I had to admit that we did not. We did not tell the little ladies where to go to find out information about pensions and things that they might want to do. To that extent my reflex criticism of Information Canada was open to attack. I suppose my criticism of canned news of the kind you mentioned is open to the same kind of attack. I cannot claim that we are going to do that, that we are going to get all your statements.

In fact, one of the things that has anguished me most, as Chief of Southam News Services, is that we have, I think, 60-some MPs in the various areas where we have newspapers but we cover Parliament in the broad. We cover the national story and we do very little local reporting and I have always been aware that the MPs in our areas are denied the kind of coverage that an MP might get when a paper has its own man here and he specifically covers his hometown MP whenever he says anything. Again, it is a problem that we have. It is an obvious injustice and I feel for MPs from our areas and we are from some big cities; I speak of Montreal, Winnipeg, Calgary, Edmonton, Vancouver. We just simply do not cover those MPs as a matter of local interest. If they say something that is of national interest, we cover them, and to that extent they are denied what I am sure most of them feel is a basic right, the right to be reported back to their constituents on what they are doing and saying. Again, this is a staff matter.

Mr. Foster: The print and the voice report—the member can do that himself. But some of the TV newsclips—take my own example. There is a local group here who does that.

[*Interpretation*]

M. Lynch: Je suis à votre disposition.

M. Foster: J'aimerais poser une seule autre question. La législature Ontarienne a un système qui permet la mise au point d'un ensemble d'entrevues à la télévision, entrevues qui sont ensuite envoyées aux postes de télévision éloignés. Connaissez-vous ce système?

M. Lynch: Oui.

M. Foster: Croyez-vous qu'il serait utile ici, surtout pour les membres qui viennent de la Colombie-Britannique ou des Maritimes, régions éloignées?

M. Lynch: Je crois que j'ai compris quelque chose ce matin sur la façon dont les média électroniques s'en servent avec les députés pour rapporter les nouvelles dans le comtés. Je ne sais pas si cela fonctionne bien ou si vous en êtes satisfaits. Je me méfie très fortement des nouvelles qui sont mises en boîte pour être activées plus tard. Le système de «*Dial a Prayer*», par exemple, qui existe dans certaines provinces où les postes de radio peuvent signaler et obtenir automatiquement une déclaration d'un ministre. Cela me semble être un contrôle des nouvelles et je m'y oppose.

C'est la même raison que j'offre en m'opposant à Information Canada, parce que le gouvernement du Canada, à ce moment là, nous avait lancé un défi en nous disant que nous ne pouvions réussir à donner le même genre d'informations qu'Information Canada, informations détaillées concernant les rouages gouvernementaux, et j'ai dû reconnaître que c'était exact. Nous ne disions pas aux petites madames où aller chercher des renseignements au sujet des pensions, etc. De cette façon, on pouvait donc attaquer ma position sur Information Canada. Je suppose que mes idées au sujet des nouvelles mises en boîte afin d'être diffusées subséquemment sont susceptibles d'être attaquées de la mème façon. Je ne peux dire que nous allons faire cela, que nous allons obtenir toutes vos déclarations.

En fait, une des choses qui me préoccupe le plus, en tant que chef des services de nouvelles Southam, c'est que nous avons environ 60 députés dans les diverses régions où nous avons des journaux, mais nous couvrons le Parlement en général. Nous couvrons l'aspect national et faisons très peu de journalisme régional, et je me suis toujours rendu compte que les députés dans nos régions ne reçoivent pas autant d'attention qu'un député pourrait rcevoir lorsqu'un journal a son propre correspondant ici et qu'il s'occupe précisément de son député local chaque fois qu'il dit quelque chose. Encore une fois, c'est un problème. C'est évidemment une injustice pour les députés de nos régions, même des grandes villes; je pense à Montréal, Winnipeg, Calgary, Edmonton, Vancouver. Nous ne travaillons pas en collaboration avec les ministres lorsqu'il s'agit d'un intérêt local. Lorsqu'il s'agit d'un intérêt national, nous les approuvons et à ce niveau, on les contredit et je suis sûr que la plupart d'entre eux savent que c'est un droit fondamental, le droit de dire à leurs électeurs ce qu'ils sont et ce qu'ils disent. Il s'agit d'une question de personnel.

M. Foster: Le Ministre peut le faire seul. Mais quelques articles de journaux prennent mon exemple. Ici, un groupe le fait.

[*Texte*]

Mr. Lynch: Yes.

• 1245

Mr. Foster: If they do a TV clip this morning, it will be on the Sudbury TV tonight, on the late night news. If it is something that has come up over the last 24 hours, it is fresh and reasonably hard news. But it has probably cost the station $80 for a 2½-minute clip. If it is really hot and they really want it, it is all right. They are willing to pay. But otherwise they probably are not, especially if it is not—it depends on the media, and the size of the viewing audience. I just wonder whether the Toronto system might be better.

Mr. Lynch: I would rather you put that question to somebody in the Gallery who deals in this sort of thing. I think you might find that more profitable. As I say, I am finding out more than I can comment on.

Mr. Foster: Thank you.

The Chairman: Mr. Nowlan, is your question going to be long?

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, it was going to be a supplementary.

The Chairman: Pardon me, Mr. Morgan. I did not see your hand.

Mr. Morgan: I did not wave enough,I guess.

The Chairman: I am sorry. I will have to ask Mr. Nowlan and Mr. LeBlanc to hold their second round of questions. Mr. Morgan.

Mr. Morgan: I was interested in what Mr. Lynch had to say about the Question Period.

I would assume, Mr. Lynch, that you are attempting to solve what appears to be a fundamental problem. Is the question period for information, or is it for embarrassing the government? I would assume that you put more weight on the embarrassment aspect than on the information aspect.

Mr. Lynch: I think the Opposition does too. I do not think the Opposition is really seeking to draw out useful information so much as trying to skewer the government.

An hon. Member: Does it?

The Chairman: Order, please.

Mr. Morgan: Taking it one step further, do you think that is the purpose and object of it, and that the rules should be changed so that the questions could become more argumentative?

Mr. Lynch: We discussed this with Mr. Nowlan at the start of the hearing.

Mr. Morgan: Yes.

Mr. Lynch: I have no objection to argumentative questions whatsoever.

Mr. Morgan: You object perhaps to the number of supplementaries. Watch any good lawyer in cross examination. If you are being argumentative, would that not tend to increase the number of supplementaries, to push the argument down to its logical conclusion as you would do in any good cross examination of a witness? Would you not tend then to have more supplementaries rather than less?

[*Interprétation*]

M. Lynch: Oui.

M. Foster: S'ils en parlent à la télévision ce matin, ils en parleront à la télévision de Sudbury ce soir, aux nouvelles tard dans la soirée. S'il s'agit d'un événement qui se déroule au cours des dernières 24 heures, ce sont des nouvelles fraîches. Mais il en coûte $80 à la station pour 2½ minutes. S'il s'agit d'une nouvelle importante et s'ils la désirent vraiment, ils sont prêts à la payer. Mais dans d'autres cas, ils ne le sont probablement pas si ce n'est pas une nouvelle importante—cela dépend du média d'information et du public. Je me demande si le système de Toronto est mieux.

M. Lynch: J'aimerais mieux que vous posiez cette question à quelqu'un dans l'audience qui s'occupe de ce genre de choses. Cela serait plus profitable. Comme je l'ai dit, j'en apprends beaucoup plus que j'ai la possibilité de faire des commentaires.

M. Foster: Merci.

Le président: Monsieur Nowlan, votre question sera-t-elle longue?

M. Nowlan: Monsieur le président, il s'agissait d'une question supplémentaire.

Le président: Excusez-moi, monsieur Morgan, je ne vous avais pas vu.

M. Morgan: Je crois que je n'ai pas levé la main assez haut.

Le président: Je suis désolé. Je demanderai à monsieur Nowlan et à monsieur LeBlanc de passer leur seconde période des questions. Monsieur Morgan.

M. Morgan: Je m'intéresse à la déclaration de M. Lynch au sujet de la période de questions.

Je suppose, monsieur Lynch, que vous vous attendez à résoudre les problèmes fondamentaux. Le rôle de la période de questions est-il d'informer ou d'embêter le gouvernement? Je crois que vous n'insistez pas assez sur l'aspect information.

M. Lynch: Je crois que les membres de l'Opposition le font aussi. Je ne crois pas que l'Opposition est prête à donner des informations utiles, mais ils essaient beaucoup plus d'embêter le gouvernement.

Un député: Vraiment?

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Morgan: Croyez-vous que ce soit le but et l'objectif de la période de questions? Croyez-vous que les règlements devraient être changés afin que les questions deviennent plus utiles?

M. Lynch: Nous en avons discuté au début de la séance avec M. Nowlan.

M. Morgan: Oui.

M. Lynch: Je ne m'objecte pas à ces questions critiques.

M. Morgan: Vous vous opposez probablement au nombre de périodes supplémentaires? Observez un avocat lorsqu'il plaide sa cause. En posant ce genre de question, ne croyez-vous pas qu'on augmenterait les périodes de questions supplémentaires, afin d'en venir à une conclusion logique comme le fait un avocat lorsqu'il plaide?

[*Text*]

Mr. Lynch: Naturally you would, unless you restricted them, unless you had some sort of rule that limited them to one or two.

Mr. Morgan: Would you not tend to lose the effect of the argument, however, if your supplementaries are thus restricted? I am just thinking as a lawyer in cross examination. You do not jump from *a* to *z*. You must take the witness down the garden path, so to speak.

Mr. Lynch: Do not forget that the witness in this case can be just as argumentative as the questioner. I could see Mr. Speaker's objection at once about debate. You would have a series of many debates, I suppose, in the House. I could see why he would not want that from his own standpoint because the House would be in much more of a furor than it is now.

It occasionally gets into that and, of course, when it gets into a furor nobody is happier than we are up there in the Gallery. We are just smacking our lips as the fur flies down there. You do not want the fur to fly all the time just to give us an easy time up above.

I have to testify to the Committee that from our standpoint—that is why I am here, to give you some of the thoughts and some of the approaches we bring to bear, many of which are open to very serious criticism, I understand.

• 1250

Mr. Morgan: My only comment, perhaps, is on the line that Mr. Reid took that the committee system has brought the Question Period to the fore. As a backbencher, this is where we try to get our oar in—good, bad or indifferent.

Mr. Lynch: There is nothing new about that. It has brought it to the fore, but the Question Period has always been important in our lives. It has always been the time when the full gallery is gathered to view the proceedings.

Mr. Morgan: It has become more important to the backbencher.

Mr. Lynch: It has become more frustrating to the backbencher. In the days of the three-hour Question Period everybody that wanted to get a question in got it in, and they did not stop until every question had been asked, but that was grotesque and it could not go on that way. Obviously three hours a day was too long.

Mr. Morgan: The suggestion has been made to have one day a week open-ended.

Mr. Lynch: Yes, I alluded to that and I think it is a fine idea, but again I caution that from a media standpoint it is much more valuable to the backbench MP than it is likely to be to others.

Mr. Morgan: Depending on how national his questions may be.

Mr. Lynch: That is correct, or it is possible for a local question to be interesting to us if it is asked in a certain way or if it gives rise to some attention-getting reply. Again I refer to Mr. Diefenbaker who, when he asks almost any question, through his choice of phrase, manages to get invited to Room 130S almost immediately just to repeat the unlikely phrase he used in asking the question.

[*Interpretation*]

M. Lynch: Oui, à moins que la limite est grâce à un genre de règlement.

M. Morgan: Vous n'auriez pas tendance à perdre l'effet de l'argument si ces périodes de questions supplémentaires sont limitées? Il agit simplement comme un avocat lorsqu'il plaide sa cause. Il ne faut pas sauter de A à Z. Vous devez amener le témoin à parler.

M. Lynch: Il ne faut pas oublier que dans ce cas, le témoin peut être aussi raisonné que la personne qui pose des questions. Je pourrais entendre au moins une fois l'objection de l'Orateur au sujet du débat. Je suppose que vous auriez plusieurs débats à la Chambre. Je pourrais savoir pourquoi il n'est pas de cet avis puisque la Chambre serait beaucoup plus en colère qu'il l'est actuellement.

Cela arrive occasionnellement et lorsque la chose se produit personne n'est plus satisfait que l'audience.

J'ai assisté à ce Comité afin de vous informer de certaines idées et de certaines approches afin de les étudier. Ils sont ouverts à la critique.

M. Morgan: Je dirais simplement quant à moi, un peu comme l'a fait M. Reid, que le système des comités a mis à l'avant-scène la période des questions. Étant moi-même un député de l'arrière-ban, c'est à ce moment que mes collègues et moi-même avons essayé d'intervenir avec bonheur ou non.

M. Lynch: Voilà qui n'apporte rien de nouveau. Bien sûr, les comités ont remis à l'avant-plan la période des questions, mais celle-ci a néanmoins toujours été importante pour nous. Il y a toujours eu foule pour venir nous voir.

M. Morgan: Mais elle est devenue plus importante pour les députés de l'arrière-ban.

M. Lynch: Au contraire, bien plus décevante. Lorsque la période des questions durait trois heures, tous ceux qui voulaient poser une question y parvenait, et on ne s'arrêtait que lorsque toutes les questions avaient été posées. Évidemment, c'était grotesque et cela ne pouvait plus durer. Il ne fait aucun doute qu'une période de trois heures est trop longue.

M. Morgan: On a proposé une période des questions illimitée pendant une seule journée de la semaine.

M. Lynch: C'est exact, et j'y ai d'ailleurs fait allusion car, à mon avis, c'est une bonne idée. Néanmoins, ici encore, j'exprime des réserves en me plaçant du point de vue des représentants de la presse, car cette période des questions profiterait davantage aux députés des dernières travées qu'aux autres, vraisemblablement du moins.

M. Morgan: Cela dépend du caractère national ou non des questions posées.

M. Lynch: C'est exact, mais il est possible également qu'une question de portée locale nous intéresse tous si elle est bien posée ou si elle reçoit une réponse mûrement pesée. Je pense encore une fois aux questions de M. Diefenbaker qui, quelles qu'elles soient, sont formulées de telle manière qu'on a envie de se rendre sans plus tarder au bureau 130-E afin de répéter textuellement la phrase qu'il a utilisée pour poser sa question.

[*Texte*]

Mr. Morgan: That is sufficient. Thank you, Mr. Lynch.

The Chairman: Thank you, Mr. Morgan. Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: I think, Mr. Chairman, we have had a full morning. I had a supplementary in line with what Mr. Reid was saying about committees and private members, and I sort of forget what his question was, but I did write down the supplementary, and I also want to say something on what Mr. Knowles said. The supplementary, in a very quick, capsule way, is this. What is the reaction in the press gallery, from your experience, to individual members issuing some type of a press release about what they have done in the committee? I am talking about the committee. Are they just thrown in the garbage? I agree with what has been said here today. It is a two-way street. I think the press has some difficulty in manning committees, but look at this committee today; what could any member give to any viable press man in a meaningful news way that would make any copy back home, and yet we have spent two hours.

Let us take another example. Three years ago when I was on the Broadcasting Committee I was questioning the Minister of Communications, who was then the Secretary of State, about the transfer of national cablevision to the Public Service Board of Quebec in violation of the existing Privy Council Order that was passed by the same Secretary, and for three years the press did not pick up a thing, they did not make a story, and now all of a sudden cablevision and the confrontation between the province and the federal government is becoming a major issue. Three years ago press releases were issued, not because I wanted to get my name in the paper because I happened to be Chairman of my local group, and Mark Rose was asking the same questions, and there was not a thing, the press did not cover it, and yet this is going to be the story for the next two years about communications which is going to raise some pretty fundamental guidelines for the future, but nothing happened. I expect they always got thrown in the garbage. There was a complete conflict, and Lamont was in the Prime Minister's office at the time when there was a contradiction in government policy through some questions in the House the odd time you could get recognized, but more important, Mr. Lynch, not a thing was done in the committee, even if a wire service man was present. That is my first point.

I agree completely with Mr. Knowles. He was too modest about the Question Period, and you talked about the viability of the Question Period. I can remember coming here in 1965 and listening to him claw at and chip away at the responsible Minister on Medicare. He would say, "What have you done with the Hall report?" and he would get the answer that he was considering it. "When are you going to finish your consideration?" Answer, "In the near future." You can trace this from *Hansard* because this was my first real interesting experience. In a period of 18 months the then Minister, or whatever responsible

[*Interprétation*]

M. Morgan: Voilà qui me suffit. Merci, monsieur Lynch.

Le président: Merci, monsieur Morgan. Monsieur Nowlan.

M. Nowlan: Je crois, monsieur le président, que nous avons eu une matinée bien remplie. J'avais une question supplémentaire à poser pour faire suite à l'intervention de M. Reid à propos des comités et des députés pris individuellement, tout en ayant plus ou moins oublié la question qu'il avait posée, j'ai néanmoins mis noir sur blanc ma question supplémentaire et j'aimerais également ajouter quelque chose aux propos de M. Knowles. Je vais poser ma question supplémentaire de manière succincte et ramassée. D'après votre expérience, quelles sont les réactions qui se manifestent dans la galerie de la presse lorsque des députés présentent de leur propre chef un genre de communiqué de presse faisant état de leurs travaux au sein du comité. Je parle ici du Comité. Qu'en fait-on de ces communiqués, les jette-t-on à la poubelle? Je suis tout à fait d'accord avec ce qu'on a déjà dit aujourd'hui. Il s'agit d'un problème à deux facettes. Les représentants de la presse ont du mal, je pense, à assister à toutes les séances de comités, mais prenons le cas de notre réunion d'aujourd'hui; à votre avis, qu'est-ce qu'un député pourrait présenter à un journaliste censé représenter un journal valable qui puisse servir à ce dernier, alors que nous avons pourtant passé deux bonnes heures à discuter.

Prenons un autre exemple. Il y a trois ans, je faisais partie du comité sur la radiodiffusion et je posais alors des questions au ministre des Communications, qui était à l'époque le Secrétaire d'État, à propos du transfert du réseau national de télédistribution à l'Office québécois du Service public, ce qui constituait une violation du décret du Conseil privé qui avait été promulgué par ce même Secrétaire d'État. Pendant trois ans, la presse n'en a soufflé mot, a relégué la question aux oubliettes, et maintenant, tout d'un coup, le problème de la télédistribution et la confrontation entre les gouvernements fédéral et provincial devient un problème majeur. Il y a trois ans les communiqués de presse ont été réguliers, et je ne voulais nullement à cette occasion que mon nom n'apparaisse dans les journaux car il se fait que j'étais alors président de mon groupe local, et Mark Rose avait à cette époque posé les mêmes questions et pourtant rien n'avait transpiré dans la presse alors qu'il s'agissait de la base de l'établissement du réseau de communications qui allait s'accompagner de directives importantes, mais rien ne s'est produit. Je crois que tout passe à la poubelle. Il y avait un véritable conflit, Lamont faisait partie du cabinet du premier ministre au moment où, des contradictions s'étant fait jour dans les politiques du gouvernement, il était néanmoins possible à la Chambre de poser des questions et de se faire entendre mais, la chose la plus importante, monsieur Lynch, rien ne fut fait au comité bien qu'un journaliste fut présent. Voilà ma première observation.

Je suis tout à fait d'accord avec M. Knowles. Il a été bien trop modeste à propos de la période des questions, et vous avez par ailleurs vous-même parlé de l'efficacité de cette dernière. Je me rappelle, lorsque je suis arrivé ici en 1965, l'avoir écouté accuier le ministre intéressé à propos de l'assurance médicale. On l'entendait demander par exemple au ministre ce qu'il avait fait du rapport Hall, et ce dernier répondait qu'il était en train de l'étudier. Il demandait alors quand cette étude serait terminée pour s'entendre répondre qu'elle le serait dans un avenir rapproché. Vous n'avez qu'à aller consulter le hansard; je me

[*Text*]

Minister it was, went from "consideration" to finally bringing in a bill, and it was a change in the adjective that was sometimes used in the reply.

Thirdly, the Americans were here last year and they watched our Question Period—and this is something that Maurice said about separating the systems, and it hit me again —and these were experienced Congressmen and some Senators who have been in Washington for 15 or 20 years. They watched our Question Period and when they came out the thing that stuck me was that they shook their heads and said, "Good God, if we had had that in the States we never would have been in Viet Nam."

It is a confrontation.

• 1255

Mr. Lynch: It really is.

Mr. Nowlan: I have some other questions but it is too late.

The Chairman: Thank you, Mr. Nowlan.

Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, I will not detain the Committee for long, either. My problem with Mr. Lynch is that every time we talk—which is too rare—we always regret when we leave because we are still arguing about something which we argued about five years ago.

I have to take issue with him a little bit here. I would like to ask for his comment. I think there is a fundamental problem which is the difference between news and information. The Question Period does create news. Committees create information. Government announcements of policy transmit information. Almost every press release contains information. He opened up the situation at Information Canada and the televising of Parliament is. My concern is that we create a system whereby information is something you put on a conveyer belt.

Here I am thinking of information in its most sexless term, not biased one way or the other. There are so many kinds of fish in such-and-such a harbour at this time of the year. This is information for me. We can become a conveyer belt which is not open to interpretation.

I am scandalized that we are considering opening Parliament to television and I still have very conflicting views with him on this question. That is why I will not make a judgment now. I have not considered the vehicle on which this terribly important question will be transmitted.

Is it going to be one channel of heavy cable which will transmit public information which might mean the House of Commons or it might mean the provincial legislature. Is it, again, a news transmission which means—and this is very normal—the public seeing Parliament as a cock fight. If it is, I am quite worried about the credibility of Parliament. People have real problems, and they are fed into this machine and then become the subject of a cock fight.

[*Interpretation*]

le rappelle car il s'agissait là de ma première expérience vraiment intéressante. Pendant dix-huit mois, le ministre responsable de cette question a «étudié» la chose pour enfin de compte présenter un projet de loi qui n'apportait qu'une modification des objectifs auxquels on recourait parfois pour répondre aux questions.

En troisième lieu, nous avons eu l'an dernier à la Chambre des représentants du Congrès américain qui ont observé le déroulement de notre période des questions—et ici encore il s'agit d'une observation formulée par Maurice à propos de la séparation des systèmes, qui m'avait d'ailleurs frappé—ces représentants du Congrès et certains sénateurs qui siégeaient à Washington depuis quinze ou vingt ans, ont observé le déroulement de notre période des questions et, lorsqu'ils sont sortis de la salle, j'ai été frappé de les voir hocher la tête et de les entendre dire «Mon Dieu, si nous avions eu ce système aux États-Unis, nous n'aurions jamais été au Vietnam».

Il s'agit d'une confrontation.

M. Lynch: C'est tout à fait exact.

M. Nowlan: J'aurais d'autres questions à poser mais il est trop tard.

Le président: Merci, monsieur Nowlan.

Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, je ne retiendrai pas le Comité très longtemps. Le problème que j'ai avec M. Lynch, c'est que chaque fois que nous parlons—ce qui est malheureusement trop rare—nous le regrettons toujours car nous nous quittons en discutant de problèmes dont nous avions déjà discuté il y a de cela cinq ans environ.

Je dois ici lui soumettre un problème et j'aimerais avoir son opinion. A mon avis, nous avons un problème fondamental qui est la différence entre les nouvelles proprement dites et les renseignements. La période des questions donne lieu à des nouvelles. Les comités, eux, ont des renseignements. Lorsque le Gouvernement annonce une politique, il s'agit de la transmission de renseignements. Pratiquement tous les communiqués de presse contiennent des renseignements. Ce qui me préoccupe c'est que la création d'Information Canada et la retransmission télévisée des débats du Parlement reviennent à créer un système de distribution à la chaîne des renseignements.

Et je vise ici les renseignements ou les informations dans leur sens le plus asexué et le plus neutre. A cette époque de l'année, on trouve telle et telle espèce de poisson dans tel port. Pour moi, il s'agit d'un renseignement. Mais nous pouvons créer un réseau de distribution de l'information qui ne laisse la place à aucune interprétation.

Ce qui me scandalise, c'est que nous envisageons la retransmission télévisée des débats du Parlement et je ne suis pas du tout d'accord avec lui sur cette question. Voilà pourquoi je m'abstiendrai de porter pour l'instant un jugement. Je n'ai pas encore envisagé le vecteur qui assurera la transmission de cette question d'une importance vitale.

S'agira-t-il d'un canal bien déterminé du système de télédistribution qui transmettra les renseignements, c'est-à-dire peut-être les débats de la Chambre des communes ou peut-être ceux des assemblées législatives provinciales. Ici encore, il s'agit de la transmission de nouvelles, ce qui signifie—tout à fait normalement d'ailleurs—que le public assistera aux débats du Parlement et les verra comme s'il s'agissait d'un combat de coqs. Si c'est le cas, je

[*Texte*]

I, too, sat in the gallery for four years, observing from the other end of the public gallery and listening to the comments coming out. I have always been worried about how they saw the cock fight going on on the floor of the House of Commons.

Mr. Lynch: But, Mr. LeBlanc, again I insist you have got to take cognizance of what they are seeing now. What they are seeing now is what is happening in Room 130-S and that is hurting Parliament, I think, more than any report-age actuality from the House.

You would be better off if you just opened the doors without any apparatus or any of the things you are talking about, a channel, just open the doors and say to the electronic people: bring your machines in and take what you want. This is what they did in Alberta and I think that would be better. It has the hazard you mention. I simply suggest it would be better than this ersatz re-enactment that you are getting now which I think is giving the people in the country a distorted idea of what goes on around here.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I have not yet been able to make up my own mind. I see a lot of dangers. I used to be pro-television and I find myself shifting a little bit because I do not think the institution can reform quickly enough.

An hon. Member: It has.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): No, I am sorry. This was before I was a member of the House of Commons. I had some doubts because I felt the institution could not reform itself quickly enough.

Mr. Lynch: I take it you are not horrified by what goes out of Room 130-S.

• 1300

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I am horrified by a lot of things. I think that the 30-second clip is a terribly dangerous thing because it can be totally misleading. It can create serious worry and panic in an area because it is not fulsome enough. A statement on Motions? If you ask me, as a former press secretary responsible one, to give information and two, to avoid confusion, I would much prefer a press conference announcing something important than a statement on Motions. This is not because I degrade or scorn Parliament. It has nothing to do with it. Certainly on motions you try to cover every possible base but, because there is a time limit and your advisors end up by being the only high priests of the religion called issue "H" or issue "X", the people back home do not understand what you are talking about. The press conference is able to bring this out.

[*Interprétation*]

me demande si on accordera encore quelque crédit au Parlement. Les gens ont vraiment des problèmes, on les asservit à de dispositif et on en sort un combat de coqs.

Moi aussi, pendant quatre ans, j'ai assisté aux débats depuis la tribune, je les ai observés depuis la tribune du public et j'ai écouté les observations que faisaient les gens lorsqu'ils sortaient. Ce qui m'a toujours préoccupé, c'est la manière dont ils considéraient les échauffourées qui se produisaient à la tribune de la Chambre des communes.

M. Lynch: Mais j'insiste ici encore, monsieur LeBlanc, pour dire que le public prend connaissance de ce qu'il voit pour l'instant. Ce qu'il voit c'est ce qui se passe dans la salle 130-S et à mon avis, ce qui s'y passe lèse davantage le Parlement que toute retransmission filmée de ces débats.

La situation serait bien plus saine si l'on se contentait d'ouvrir toutes grandes les portes sans aucun de ces dispositifs dont vous venez de parler, si l'on ouvrait les portes et si l'on disait aux techniciens: Installez vos appareils et filmez ce que vous voulez. C'est ce qui a été fait en Alberta, et c'est. Évidemment, comme vous le dites, il y a un certain risque. Mais je dis quant à moi que cette tactique est préférable à mon avis préférable à la simili-reproduction que nous avons maintenant et qui donne, je crois, à nos citoyens une image déformée de ce qui se passe au Parlement.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je n'ai pas encore pu me faire une idée à ce sujet. J'entrevois pas mal de dangers. Auparavant, j'étais en faveur de la télévision et je constate que je commence à changer légèrement d'avis que je pense que notre institution peut évoluer suffisamment rapidement.

Une voix: Elle a déjà évolué.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Non, excusez-moi. C'était avant que je devienne député. J'éprouvais certains doutes car à l'époque j'étais d'avis que cette institution ne pouvait pas procéder elle-même à des réformes suffisamment rapides.

M. Lynch: Je peux donc dire que vous n'êtes pas horrifié par ce qui transpire de la salle 130-S.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): De nombreuses choses m'horrifient. Je pense qu'une prise télévisée de 30 secondes est extrêmement dangereuse car elle peut fausser totalement la situation. Elle peut engendrer dans une région de sérieuses préoccupations, pour ne pas dire la panique, à cause justement de sa brièveté. Quant aux déclarations sur les motions? Je vous répondrai, en tant qu'ancien chargé de presse responsable, primo, de la distribution des informations et, secundo, de la lutte contre la confusion, que je préfère de loin une conférence de presse annonçant une mesure importante, à une simple déclaration sur des motions. Et je ne dis pas ceci parce que je dédaigne ou je méprise le Parlement. Cela n'a absolument rien à voir. Évidemment, vous essayez dans vos requêtes de couvrir tous les points possibles, mais, parce qu'il y a une limite de temps et que vos conseillers sont en définitive les seuls connaisseurs d'un domaine appelé fascicule «H» ou fascicule «X», les personnes lorsqu'elles retournent chez elles ne comprennent pas ce dont vous discutez. La conférence de presse est capable de venir à bout de cette difficulté.

[*Text*]

Very often what happens in the House of Commons is that on a complex issue discussed by a very knowledgeable minister and responded to by a very knowledgeable opposition half the members of Parliament just scratch their heads and ask what they are talking about exactly. And I suspect the same thing happens in the Press Gallery.

Mr. Lynch: I do not want to belabour this anymore than I have, but what matters in the country is not what is said in the House, it is what is said in that room—and often the things that are said in that room go away beyond or bear no relation to what they have said in the House.

The Chairman: Like headlines.

Mr. Lynch: And you get the distortion in a basement room in this building. The things that are said count for more across the country than the things that are said in the House. I cannot think of any other cure than to have electronic media in the House.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I am not willing to argue that now.

My other point of shock with Mr. Lynch is that he accepts a press release, which very often will be from department "X". If the Minister has made a press release why do you then say that the radio cannot have the voice of the Minister?

Mr. Lynch: We do not get those press releases now, Mr. LeBlanc; we get singularly few. The most helpful ones we get, and far and away the greatest volume, are simply texts of speeches, which I think are very legitimate and very helpful. But we do not get many of the old style handouts anymore at all.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Would you then say that the Minister who makes a speech should not be recorded and be available to radio and television for the transmittal of this information?

Mr. Lynch: Well, I cannot refute the suggested . . .

The Chairman: Excuse me, but just before you three gentlemen go may I say that the next meeting will be on Tuesday at 9:30 a.m., I presume here, when we will have another distinguished member of the Press Gallery.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Some of us may have to leave because there are things happening on motions.

The Chairman: Yes. May I have a further word—and I must do this.

Those letters that have been given to you from the members of Parliament at the moment are for the information of the members of the Committee only—not for information only but information for the members only, of this Committee.

May I just add this. I take it that your complaint really is that the communications media does not consider information as news.

[*Interpretation*]

Ce qui se produit très souvent à la Chambre des communes, c'est qu'un ministre très érudit et une opposition très érudite également discutent d'un fascicule compliqué, de sorte que la moitié des membres du Parlement se cassent la tête et se demandent de quoi ils discutent exactement. Je présument que la même chose se produit à la Galerie de la presse.

M. Lynch: Je ne voudrais pas insister là-dessus plus que je ne l'ai fait, mais ce qui a de l'importance dans le pays, ce n'est pas ce qui se dit dans la Chambre, mais c'est ce qui se dit dans telle pièce et les choses dites dans cette pièce correspondent souvent à peine ou ne correspondent pas du tout avec ce qui s'est dit dans la Chambre.

Le président: Comme le principe directeur.

M. Lynch: Sans compter la distortion dans une pièce du sous-sol de cet édifice. Les choses qui sont dites comptent plus à travers le pays que les choses qui sont dites dans la Chambre. Je ne vois pas d'autre solution que d'avoir un système d'information électronique dans la Chambre.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je ne suis pas d'accord avec cela.

L'autre point où je suis en désaccord avec M. Lynch, c'est qu'il accepte un compte rendu de la presse, qui provient très souvent d'un ministère «X». Si le ministre a fait une déclaration de presse, pourquoi alors dites-vous que la radio ne peut diffuser la voix du ministre?

M. Lynch: Nous ne recevons pas ces déclarations de presse maintenant, monsieur LeBlanc; nous en recevons tout simplement quelques-unes. Parmi les plus importantes de celles-ci, qui sont très peu volumineuses, il y a simplement les textes de discours, qui sont, je crois, très légitimes et très utiles. Mais nous ne recevons plus de communiqués comme autrefois.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Voulez-vous dire que le ministre qui fait ses discours ne devrait pas être enregistré et devrait être disponible à la radio et à la télévision, pour la transmission de ces renseignements?

M. Lynch: Bien, je ne peux nier que la suggestion . . .

Le président: Excusez-moi, mais avant que ces trois messieurs ne continuent, puis-je dire que la prochaine réunion sera mardi à 9 h 30 a.m., ici, je présume, alors que nous recevrons un autre distingué membre de la Galerie de la presse.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Certains de nous pourraient devoir quitter, car il y a des choses qui se produisent en ce qui a trait aux requêtes.

Le président: Oui. Puis-je dire encore ceci, et je dois le faire.

Ces lettres que les membres du Parlement vous ont données ont, pour le moment, pour but d'informer les membres de ce Comité seulement; je ne dis pas qu'il s'agit là simplement d'information, mais que cette information est réservée aux membres de ce Comité seulement.

Puis-je encore ajouter ceci. Je crois comprendre que votre plainte est à l'effet que les moyens de communication ne considèrent pas l'information comme des nouvelles.

[*Texte*]

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): No, I am not complaining. It is not news that "X" number of fishermen are entitled to "X" number of loans, but it is information that the group of fishermen I met last Sunday did not know about—that there was a loan program for small fishermen.

I am sorry that some have left. There are those who would consider abolishing Information Canada, which could be reformed if it is not perfect. I am not one of those who thinks it is perfect. I hope that the people who think of abolishing it consider that information is a right which is very important.

The Chairman: Gentlemen, it is now passed 1 o'clock. May I, on behalf of the Committee, thank Mr. Lynch very, very much for responding to our invitation to come here. It has been an excellent meeting. Thank you very much.

[*Interprétation*]

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Non, je ne fais aucune plainte. Il ne s'agit pas des nouvelles selon lesquelles un nombre «x» de pêcheurs ont eu droit à un nombre «x» de prêts, mais il s'agit de l'information auprès du groupe de pêcheurs que j'ai rencontrés dimanche dernier, qui ne savaient pas qu'il existait un programme de prêts pour les petits pêcheurs.

Je suis désolé que certains nous aient quitté. Il y a ceux qui pensent à abolir Information Canada, alors que celle-ci pourrait être réorganisée si elle n'est pas parfaite. Je ne fais pas partie de ceux qui pensent qu'Information Canada est parfaite. J'espère que ceux qui pensent à l'abolir songent que l'information est un droit très important.

Le président: Messieurs, il est maintenant plus de 1 h 00. Puis-je, avec l'appui du Comité, remercier M. Lynch, avec insistance, pour avoir répondu à notre invitation. Cette séance a été excellente. Merci beaucoup.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, June 5, 1973

Chairman: Mr. James E. Walker

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 9

Le mardi 5 juin 1973

Président: M. James E. Walker

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:

Standing Orders and Procedure of the House of Commons and its Committees

CONCERNANT:

Règlement et procédure de la Chambre des communes et de ses comités

---

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session

Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la

vingt-neuvième législature, 1973

26083—1

STANDING COMMITTEE ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

Chairman: Mr. James E. Walker

Vice-Chairman: Hon. Marcel Lambert

Messrs.

Fortin
Foster
Knowles
(*Winnipeg North Centre*)
LeBlanc
(*Westmorland-Kent*)
Morgan

COMITÉ PERMANENT DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

Président: M. James E. Walker

Vice-président: L'hon. Marcel Lambert

Messieurs

Munro
(*Esquimalt-Saanich*)
Nowlan
Olivier
Reid
Roche—(12)

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On June 5, 1973, Mr. Roche replaced Mr. MacDonald (*Egmont*).

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 5 juin 1973 M. Roche remplace M. MacDonald (*Egmont*).

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, JUNE 5, 1973
(14)

[*Text*]

The Standing Committee on Procedure and Organization met this day at 9:38 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Olivier, Reid, Walker.

Other Members present: Messrs. De Bané and Peters.

Witness: Mr. Douglas Fisher.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973*).

Agreed,—That the questions of Mr. Reid re the Personal and Research staffs of the political parties and Members of the House be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "A"*).

Mr. Fisher made a statement and was questioned.

At 11:03 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 5 JUIN 1973
(14)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 9 h 38, sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Foster, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Olivier, Reid et Walker.

Autres députés présents: MM. De Bané et Peters.

Témoins: M. Douglas Fisher.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 9 mars 1973, se rapportant au Règlement et à la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir procès-verbaux du jeudi 10 mai 1973*).

Il est convenu,—Que les questions de M. Reid concernant le personnel privé et celui de la recherche des partis politiques et des députés, soient imprimées en appendice au procès-verbaux et témoignages de ce jour (*Voir appendice «A»*).

M. Fisher fait une déclaration et répond aux questions.

A 11 h 03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, June 5, 1973

• 0938

[*Text*]

The Chairman: Gentlemen, I declare the meeting open and welcome members of the committee and others that are here. A group of our colleagues from Alberta are here under the auspices of the Commonwealth Parliamentary Association. There has been a good deal of interchange between branch visits with CPA members, all of whom are parliamentarians, and I think this is a very excellent thing. We are delighted you agreed to accept our Speaker's invitation to come down. Some of these gentlemen I know. I feel particularly happy that it is the Alberta crowd that are down because I am an old Albertan of 28 years' standing, having been born there, so it is a happy morning for me.

I would like to introduce Mr. Diachuk, who is the Deputy Speaker of the Legislative Assembly. I have not placed all the other gentlemen. This is Mr. Henry Ruste. What is your constituency?

Mr. Henry Ruste (Wainwright, Alberta): Wainwright.

The Chairman: Including Elk Island or . . .

Mr. Ruste: No. It does not go that far.

The Chairman: Mr. Buckwell, who was promoted by the press to a senator the other day, but he objected to that. They got him mixed up with the Mr. Buckwold in Saskatoon. Mr. Ernest Jamieson, who is a newspaperman; Mr. Fisher, from St. Albert; and Mr. Leslie Young.

Gentlemen, we are very pleased to have you here and you probably will learn nothing from the way we run our committees down here. On the other hand, you may pick up a few points of order and things that we are now going to go into. Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Chairman, I do not have a point of order. At the last meeting I circulated a series of questions concerning the personal research staffs of the Opposition parties. I would like to have the questions printed as an Appendix to our next official Minutes. I would also like to ensure, Mr. Chairman, that you pass these on to the powers that be upstairs so that we can obtain answers to them.

The Chairman: Are these answers that you do not normally get in the questioning of our witnesses?

• 0940

Mr. Reid: These are questions concerning the personal staff of the opposition parties. The only person who can give us that information is Mr. Speaker. Mr. Speaker, as a matter of practice, does not answer questions in the House, either oral or written, and therefore this does seem to be the only path open to me to obtain this information.

The Chairman: Can anybody make any comments at all on this? Is it agreed that the Clerk will print this as an appendix? Is this to go in the report, Mr. Reid, or do you want us to send this on to the Speaker now?

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 5 juin 1973

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, je déclare la séance ouverte et je souhaite la bienvenue aux membres du comité ainsi qu'aux autres personnes présentes. Un groupe de nos collègues de l'Alberta nous rend visite aujourd'hui sous les auspices de l'Association parlementaire du Commonwealth. Il y a eu beaucoup d'échanges et de visites entre membres de l'Association parlementaire du Commonwealth, tous ces membres sont des parlementaires et je crois que c'est une chose excellente. Nous sommes enchantés que vous ayez accepté l'invitation de notre Orateur. Je connais personnellement certains d'entre eux. Je suis particulièrement heureux qu'il s'agisse de représentants de l'Alberta parce que je suis natif de l'Alberta et j'y ai résidé pendant 28 ans.

Je vous présente M. Diachuk, qui est l'Orateur adjoint de l'Assemblée législative. Je ne sais pas très bien où sont assis les autres. Voilà M. Henry Ruste. De quelle circonscription?

M. Henry Ruste (Wainwright, Alberta): Wainwright.

Le président: Cela comprend-t-il Elk Island ou . . .

M. Ruste: Non, ça ne va pas jusque-là.

Le président: Nous avons également M. Buckwell, que les journalistes ont nommé sénateur l'autre jour, mais il a refusé le titre. On l'avait mépris pour M. Buckwald de Saskatoon. M. Ernest Jamieson, journaliste; M. Fisher, de St. Albert et M. Leslie Young.

Messieurs, nous sommes très heureux de vous accueillir aujourd'hui; vous n'avez probablement rien à apprendre de la façon dont nous conduisons nos débats ici. Par contre, il est possible que vous notiez certains points d'intérêt. Monsieur Reid.

M. Reid: Monsieur le président, il ne s'agit pas d'une question de Règlement. A la dernière séance, j'ai fait distribuer une série de questions au sujet du personnel de recherche mis à la disposition des partis de l'Opposition. J'aimerais que ces questions soient imprimées en appendice à notre prochaine procès-verbal officiel. J'aimerais également m'assurer, monsieur le président, que vous communiquerez ces questions aux pouvoirs d'en haut pour que nous puissions obtenir des réponses.

Le président: S'agit-il de questions que l'on ne pose pas normalement à nos témoins?

M. Reid: Il s'agit de questions portant sur le personnel des partis de l'opposition. La seule personne qui puisse nous procurer ces renseignements est M. l'Orateur. M. l'Orateur, n'a pas pour habitude de répondre aux questions posées à la Chambre, il semble que ce soit la seule façon d'obtenir ces renseignements.

Le président: Quelqu'un désire-t-il ajouter quelque chose? Acceptez-vous que le greffier fasse imprimer cette liste en appendice? Monsieur Reid, voulez-vous que nous l'envoyons immédiatement à l'Orateur?

[*Texte*]

Mr. Reid: No, I would just like it sent on to Mr. Speaker.

The Chairman: We will see if we can get an answer to this question.

This morning we are going further into exploring the question period as it is, as it used to be, and maybe as it should be.

As you know, all our House leaders have appeared before us, members of Parliament themselves have sent in letters with their various suggestions and complaints about the question period, and the Committee some time ago felt it would be very good to have outside observers of the Parliamentary scene—people who have observed the process, are acquainted with it and know about it—and we are very fortunate this morning in having somebody who himself was involved in it very deeply at one time. As a matter of fact, he was quoted at our last meeting.

An hon. Member: Favourably.

The Chairman: Very favourably, indeed. This person used the question period properly on one occasion to get particular information that was required. I am talking about Mr. Douglas Fisher, who is known not only in this country but in others as well. He has done so many things besides his work as a correspondent. He appears on television, is involved in the sports field, and is a very thoughtful and widely read columnist.

We asked Mr. Fisher if he would come, not necessarily as a press man but as a Parliamentary observer, or in whatever capacity he wished to appear, to make some observations and suggestions about the question period.

Mr. Fisher we usually ask our star witness to make a statement and then subject himself to whatever questioning comes up.

Mr. Douglas Fisher: Mr. Chairman, I have a statement here that I roughed out. Some of you may react pretty strongly, even bitterly, to some of the comments here and I just want to remind you that my interest has been in the elected politician all the way through. That, of course, explains some of the chips you may see on my shoulder. Of course, what I will be giving will be nothing more than my opinions.

My thesis is that if a member of the Federal Parliament or a member of the provincial Parliament, because I am engaged in another responsibility at the present time in Ontario, is not in a position to carry out his role effectively I get pretty discouraged about government, the executive and all other branches. So that is the thrust out of which these comments come.

I am dealing mostly with the oral question period here. I took at random from a pile of Hansard's on my desk copies for each day of the week. This happens to be Monday, March 5, Tuesday, January 30, Wednesday, April 11, Thursday, April 5 and Friday, January 19. I just pulled them out because I thought that would be a random sample.

[*Interprétation*]

M. Reid: Non, je préférerais que cela soit envoyé à l'Orateur.

Le président: Nous essayerons d'obtenir les réponses à vos questions.

Ce matin, nous allons reprendre l'étude de la période des questions sous sa forme actuelle, sous sa forme passée et, peut-être, telle qu'elle devrait être.

Comme vous le savez, tous les leaders de la Chambre ont comparu devant nous, les députés eux-mêmes nous ont envoyé des lettres expliquant leurs suggestions et leurs plaintes à propos de la période des questions et, il y a quelque temps, le Comité a estimé qu'il serait excellent de connaître le point de vue d'observateurs situés en-dehors de la scène parlementaire, de personnes qui ont observé le processus, qui connaissent bien la question et ce matin, nous avons la chance d'avoir parmi nous une personne qui a déjà pris une part active aux affaires parlementaires. En fait, quelqu'un l'a même cité lors de notre dernière séance.

Une voix: Favorablement cité.

Le président: Très favorablement, absolument. Cette personne a su se servir de la période des questions à un moment donné pour obtenir des renseignements nécessaires. Je veux parler de M. Douglas Fisher, qui est bien connu, non seulement au Canada, mais également à l'extérieur. En dehors de son travail de correspondant, il a été actif dans une quantité de domaines différents. Il fait de la télévision, il s'occupe de sports, et ses articles de journaux sont aussi profonds que largement lus par le public.

Nous avons demandé à M. Fisher de venir, pas seulement comme journaliste, mais comme observateur parlementaire ou à un autre titre, s'il le désire, mais nous lui avons demandé de faire des observations, des suggestions à propos de la période des questions.

Monsieur Fisher, nous avons pour habitude de demander à notre témoin principal de faire une déclaration, puis nous lui demandons de répondre aux questions qui lui sont posées.

M. Douglas Fisher: Monsieur le président, j'ai jeté sur le papier les grandes lignes d'un exposé. Certains d'entre vous s'élèveront peut-être contre une partie de ce que je vais dire et je désire vous rappeler simplement que je me suis toujours intéressé avant tout à l'homme politique élu. Évidemment, cela explique les coups de dent que j'ai pris. Je précise que je me contenterai d'exprimer mes opinions personnelles.

Pour ma part, si je constate qu'un député du Parlement fédéral, ou un député d'un parlement provinciale en effet,—j'occupe en ce moment un poste qui fait que je m'intéresse particulièrement à l'Ontario—n'a pas la possibilité de remplir son rôle d'une façon efficace, je perds confiance dans le gouvernement, le pouvoir exécutif et toutes les autres branches. Telle sera la ligne directrice de ces observations.

Je veux aborder surtout la période des questions orales. J'ai choisi au hasard, dans la pile de hansards qui était sur mon bureau, cinq fascicules, un pour chaque jour de la semaine Je suis tombé sur le lundi 5 mars, le mardi 30 janvier, le mercredi 11 avril, le jeudi 5 avril et, le vendredi 19 janvier. J'ai choisi absolument au hasard, j'ai pensé que ce serait plus représentatif.

[*Text*]

I got the following quantities from those five oral question periods, and these are from the opposition benches. There were 149 direct questions put and 128 supplementaries. There were responses during those five days from 25 different ministers. In other words there was a total of 277 oral questions, if you count direct questions and supplementaries. In my breakdown the PC's got 110 of the first questions, 90 of the supplementaries, for a total of 200. The New Democrats had 27 first questions and 28 supplementaries, for a total of 55. Social Credit had 14 first questions and 8 supplementaries. The Liberal members asked 3 questions and 2 supplementaries, and there were 2 what I call facetious questions. I think you know the member on the government side who asked those as a means of expressing his wit, and I left them out of this compilation. The Progressive Conservatives got 70.2 per cent of the opposition questions, the NDP got 19.9 per cent of the questions, and the Social Credit got 9.9 per cent.

• 0945

In this week, a total of 55 Progressive Conservative members of Parliament got questions, first or supplementaries. The 21 New Democratic members of Parliament got first or supplementaries, and 9 Social Credit. Four Liberal members of Parliament raised questions.

In this random week, the busiest minister was tackled 25 times; the next busy 17 times, the third, who happened to be the Prime Minister, 16 times.

The conclusions I draw from this crude quantification are simple and obvious. The proportions by party are pretty close to the proportions of the opposition parties in the House. Second, whatever the grievances may be—that is among members of Parliament with the oral question period—the questioning is fairly widespread in each of the caucuses as they are seen in the House.

I have some qualitative impressions from scanning this week quite closely; loosely they are as follows: first, there are crude but clear plans by both the Progressive Conservatives and the NDP to organize their questioning through a central process, leaning on research and advisory staff. Second, front bench members of the opposition and more senior, and more nervy members of Parliament have a much better than normal chance to be recognized by the Speaker, than do the newer, farther back members.

Third, the leaders of the opposition parties do not hog the oral question period despite their precedence. I might say that from observing the situation in Ontario, the capacity of the opposition party leaders in Ontario to ask supplementaries through the sixth or the eighth or the ninth power is quite in contrast with the situation here.

Fourth, several members, for obvious reasons, both win recognition by the Speaker more easily than all the others and take more liberties with the elastic rules of order and propriety. There is further a strong overlap between the members who abuse the elasticity and those whose interjections get on the public record, or who shall we say, score or bomb out with facetious, ridiculing or satirical or "when are you going to stop beating your wife" questions.

[*Interpretation*]

Et voilà les chiffres que j'ai dégagé de ces cinq périodes des questions orales. Il s'agit des rangs de l'opposition. 149 questions directes ont été posées et 128 supplémentaires. Pendant ces cinq jours, 25 ministres différents ont répondu à des questions. Autrement dit, il y a eu un total de 277 questions orales, si l'on comprend les quesitons directes et les supplémentaires. Pour être plus précis, le Parti conservateur a posé 110 questions directes et 90 supplémentaires, c'est-à-dire 200 questions en tout. Le Nouveau Parti démocratique a posé 27 questions directes et 28 supplémentaires, c'est-à-dire 55 en tout. Le Crédit social a posé 14 questions directes et huit supplémentaires. Les députés libéraux ont posé trois questions et deux supplémentiares, ils ont également posé ce que j'appelle des questions humoristiques. Vous devez connaître les députés de la majorité qui ont posé ces questions pour faire preuve d'esprit, je n'en n'ai pas tenu compte. Les progressistes conservateurs ont posé 70.2 p. 100 des questions de l'opposition, le Nouveau parti démocratique, 19.9 p. 100 et le Crédit Social, 9.9 p. 100.

Au cours de cette semaine, un total de 55 députés progressistes conservateurs ont pu poser des questions, en comptant les questions supplémentaires. Vingt et une questions ont été posées par des députés du Nouveau parti démocratique et 9 par le Crédit Social. Quatre députés libéraux du Parlement ont soulevé des questions.

Au cours de cette semaine qui nous sert d'exemple, le ministre le plus occupé a été interrogé 25 fois, le suivant 17 fois et, le troisième, il se trouve que c'était le premier ministre, 16 fois.

De cet exemple simpliste, je tire des conclusions simples et évidentes. La proportion des questions posées par chaque parti ressemble d'assez près à la représentation des parties de l'opposition à la Chambre. En second lieu, quels que soient les griefs—c'est-à-dire les griefs des députés à propos de la période des questions orales—les questions sont largement réparties dans chacun des caucus tels qu'ils existent à la Chambre.

J'ai étudié cette semaine-exemple d'assez près et j'en ai tiré des impressions quant à la qualité; les voici: en premier lieu, à la fois le parti progressiste conservateur et le NPD organisent leurs questions d'une façon centrale, ils ont une stratégie rudimentaire mais çvidente. Ils peuvent se reposer sur un personnel de recherchistes et de conseillers. En second lieu, les membres de l'opposition des premières lignes, les plus anciens et les plus entreprenants députés du Parlement ont une bien meilleure chance d'obtenir la parole de l'Orateur que les députés plus récents qui sont placés au fond.

En troisième lieu, les chefs de partis de l'opposition ne profitent pas de l'avantage qui leur est donné pour bloquer la période des questions orales. Je peux même dire d'après la situation que j'ai observée en Ontario, la possibilité pour les chefs du parti de l'opposition de l'Ontario de poser des questions supplémentaires grâce à un sixième ou huitième pouvoir et est tout à fait différent de ce qu'on retrouve ici.

En quatrième lieu, plusieurs députés pour des raisons évidentes obtiennent la parole de l'Orateur beaucoup plus facilement que tous les autres et profitent beaucoup plus de la souplesse des règlements. Il y a également des députés qui abusent de cette souplesse, ceux dont les interruptions ne sont faites que pour être publiées, ceux qui font des mots d'esprit, des observations facétieuses ou satiriques du genre: «Battez-vous toujours autant votre femme».

[*Texte*]

Fifth, a slight majority of the questions clearly arise out of, or are based on, topical news stories of the past 24 hours. What opposition members of parliament would do without the *Globe* and the *Gazette* bemuses me.

Sixth, most days several main themes or lines of questioning dominate the earlier portion of the oral question period. This is where you see the roughly organized strategy of the two main opposition parties. i say "main", I do not mean to slight Social Credit, but it is pretty clear to me from following both in being in the House, and reading the question period, that they have not gone as far in sort of organized planning of their question strategy.

Seventh, a substantial minority of the questions relate to the short horizon of government or ministerial plans for policy, leg'slation, etc; that is, they are what I call "bulletin board", or "agenda" questions.

Eighth, a small minority of the questions arise out of constituency and regional concern. I would hate to define that over what period, but my feeling was in reading the questions that about 15 per cent of the questions of that week were, what I would call, questions arising out of constituency and regional concern.

Ninth, as a generalization the responses of the ministers in this Parliament—I distinguish this Parliament—are distinguished by their lack of pugnacity, their vagueness or temporizing and their good natured blandness.

In contrast, the opposition penchant in this Parliament, compared to the previous one is more belligerent, declarative and assumptive than I had realized until I had gone through the question period pretty closely.

On the whole, for me, the exceptional nature on the week's questioning was the number of questioners who got into the act. There was nothing exceptional, indeed it was rather pathetic, how small the grist was in terms of information, or substantive party points made, or ink, or space, or time that I could see from the question period in the public print. I would like to move from that quantification which is an introduction into a more general look at the oral question period. Unlike most members of the press gallery I do not bother to attend the question period regularly.

First, it is becuase I have only three columns to write a week, and so I do not have to wade in and out of the daily happenings of the House. As a matter of fact it is a disadvantage given my deadline.

• 0950

Second, I find it as unexciting and not nearly as dangerous as two elephants trying to find each other in total darkness. This is a long attitude of mine that I developed toward the end of my period as an M.P. after five or six sessions as one of the busier questioners in the House of Commons.

As an M.P. I used to be bothered by the reality that the press gallery was full and alert for question period and, almost empty for almost all the debates. It does not bother me nearly so much now that I have a better understanding of the news process, the needs and the capacities of jour-

[*Interprétation*]

Cinquièmement, une petite majorité des questions viennent tout droit des bulletins de nouvelles des dernières 24 heures. Je me demande ce que les membres de l'opposition feraient sans le *Globe* et *The Gazette*.

Sixièmement, la plupart du temps, le début de la période des questions est dominée par un thème principal, une orientation des questions, c'est là que se dessine la stratégie grossièrement organisée des deux principaux parties de l'opposition. Je parle de «principaux», je ne veux pas reléguer en arrière le Crédit Social, mais d'après ce que j'ai entendu à la Chambre, d'après ce que j'ai lu de la période des questions, ce parti n'est pas très avancé en matière d'organisation d'une stratégie des questions.

Septièmement, une minorité importante des questions portent sur les plans de politique gouvernementale ou ministérielle à court terme, sur la législation, etc.; c'est-à-dire qu'il s'agit de questions que j'appelle «question de tableau d'affichage» ou «question d'ordre du jour».

Huitièmement, une petite minorité des questions portent sur des problèmes de circonscription ou des problèmes régionaux. Je n'ai absolument pas l'intention de déterminer combien de temps ces questions occupent mais, j'ai eu l'impression qu'elles occupaient environ 15 p. 100 des questions au cours de cette semaine-là; il s'agit de questions traitant de problèmes régionaux, de problèmes de circonscription.

Neuvièmement, en règle générale les réponses des ministres de cette législature—je parle uniquement de cette législature—se distinguent par leur manque de précision, par leur caractère vague et temporisateur, par une aimable molesse.

Par contre, la tendance des membres de l'opposition, si on la compare à celle des législatures précédentes, est plus agressive, plus décisive que je ne l'avais cru jusqu'à ce que j'aie étudié la période des questions de près.

Pour résumer, à mon sens, la caractéristique principale de cette semaine-là a résidé dans le nombre de personnes qui ont pu poser des questions. Cela n'avait rien d'exceptionnel, en fait il était plutôt déplorable de constater à quel point les partis de l'opposition ont obtenu peu de renseignements ou de données importantes dignes d'être communiqués au public. Après vous avoir donné ces chiffres en guise d'introduction je voudrais passer à une étude plus générale de la période des questions. Contrairement à la plupart des habitués de la galerie de la presse, je ne me donne pas la peine d'aller assister régulièrement à la période des questions.

Tout d'abord, parce que je n'ai que trois articles à écrire par semaine, je n'ai donc pas besoin de suivre d'aussi près les activités de la Chambre au jour le jour. En fait, c'est même un désavantage à cause des délais qui me sont imposés.

Ensuite, je trouve que cela manque d'intérêt et ce n'est pas à moitié aussi passionnant que le spectacle de deux éléphants qui essaient de se trouver dans le noir complet. J'en suis arrivé à cette attitude après cinq ou six ans de présence à la Chambre en tant que député et j'étais l'un de ceux qui posaient le plus de questions.

En tant que député, je n'aimais pas constater que la galerie de la presse était remplie at attentive pendant la période des questions et presque vide le reste du temps. Cela ne m'inquiète plus autant car je comprends mieux le système du journalisme, ses besoins et ses possibilités et je

[*Text*]

nalists and, I think, a much cooler view of what government and the partisan process is about than I had when I was a member of Parliament.

While the question period has great importance in the partisan process as a kind of running reading of the issues and the performances, or the lack of it, of the major figures, as a forcing ground or demonstration pit of new talent and as a means for M.P.s, particularly opposition M.P.s, to get "ink" and a chance for public exposure, it seems to me only to be occasionally relevant and pointed as a means of scrutinizing the operation of government. When I say "government" I have a stereotype or image—if you prefer that word—in my mind of a huge, many-faceted bureaucracy where most of the vital thinking and decisions are made by relatively unknown senior officials far removed from the cockpit of Parliament, or have any immediate concern for what goes on there. Further, the slow, steady creation of more and more agencies and counsels of government at arms length from ministers, let alone from the House of Commons, really seems to me to be dulling the bite of opposition questioning more and more; that and the sheer weight of detail and complexity of so many government programs in their administrative details.

What I am referring to in the previous sentence are: (a) the importance yet the removal from immediate ministerial responsibility of such boards, commissions, corporations and agencies as the traditional ones like the C.B.C., the C.N.R., Air Canada and the newer ones like the E.C.C., C.D.C., C.T.C., C.R.T.C., the N.E.B., the new Prices Review Board, the Language Commission, the Science Council, the Canada Council, the C.Y.C., the Canadian Film Development Corporation, etc.—you know I could go on for some time; (b) the increasing importance of the P.C.O., the P.M.O., the contract work for the government at the centre and for the departments by consultants, task forces and special inquiries of a variety of kinds; (c) the inexorable creep of the federal-provincial process in its consultative, negotiating and decision-making processes.

Those three developments in trends that have been steadying and strong all combine to remove the question period from an immediacy, and of course dilute ministerial responsibility when a Minister in the House is only a channel of communication or only has the right in a sense to refer a question or to go and bring back an answer. It is quite clear that that sharp biting close feel of a day to day check on ministerial responisbility is being eroded and eroded very steadily.

All these trends, I think, deprive the question period of the immediacy, importance and the sharpness which M.P.s would like to read into it. There is a lot of the quality of blind men fighting about it while behind it and beyond it the real work of policy making, decision making and executing, oblivious except on odd occasions, about what goes on in the House.

Now I would like to turn more particularly to your role here. What do you want from the question period? What do you want from it just as a committee of M.P.s sitting around and appraising it? What do you want from it as an

[*Interpretation*]

pense également comprendre beaucoup mieux le processus gouvernemental et le système des partis que lorsque j'étais membre du Parlement.

On ne peut douter de la grande importance de la période des questions dans le processus des partis, c'est un genre de relecture permanente des questions et des réalisations, ou de leur absence, c'est une scène où peuvent se produire les nouveaux talents ainsi qu'un moyen pour les députés, surtout de l'Opposition, de se faire imprimer, de se faire connaître du public; par contre, considérée comme un moyen de remettre en question les activités du gouvernement, la période des questions ne semble remplir son rôle que très occasionnellement. Lorsque je parle de «gouvernement» j'ai évidemment à l'esprit une image stéréotypée, celle d'une énorme et omniprésente bureaucratie où la plupart des décisions importantes sont prises et pensées par de hauts fonctionnaires relativement inconnus, très éloignés de cette cabine de pilotage qu'est le Parlement, des fonctionnaires qui ne se préoccupent pas tellement de ce qui s'y passe. De plus, l'Opposition peut de moins en moins faire preuve d'agressivité au cours de la période des questions à cause de la lente et constante création d'un nombre sans cesse croissant d'organismes et de conseils du gouvernement sans lien de dépendance avec les ministres, et encore moins avec la Chambre des communes; tout cela vient s'ajouter au poids énorme et à la complexité que représente l'administration d'un si grand nombre de programmes gouvernementaux.

Et je veux parler de: a) le fait que malgré son importance la responsabilité ministérielle soit supprimée de ces conseils, commissions, sociétés et organismes, ceux qui sont anciens, par exemple, Radio-Canada, le CNR, Air Canada, les nouveaux également, par exemple, le CEC, la SDC, le CTC, le CRTC, le CNE, le nouveau Conseil de révision des prix, la Commission des langues, le Conseil des sciences, le Conseil du Canada, la CJC, la Société de développement de l'industrie cinématographique canadienne, etc. et je pourrais continuer encore longtemps; b) l'importance croissante du BCT, du CPM, les travaux à contrats accordés directement par le gouvernement et également par les ministères, les groupes d'étude, les enquêtes spéciales de toutes sortes; c) la croissance inexorable de l'importance des processus fédéraux-provinciaux, en matière de consultations, de négociations et de prises de décisions.

Ces trois évolutions des tendances que l'on peut ressentir fortement et constamment se conjuguent pour reléguer la période des questions, et également évidemment, pour amoindrir la responsabilité ministérielle puisque le ministre à la Chambre devient alors un simple moyen de communication et se contente de transmettre les questions ou de rapporter les réponses. Il devient évident que le fouet d'un contrôle au jour le jour des responsabilités ministérielles perd de son mordant, et cela d'une façon inexorable.

Toutes ces tendances privent la période des question de son actualité, de son importance, du caractère direct que les députés aimeraient lui voir. On a vraiment l'impression d'un combat d'aveugles pendant qu'à l'arrière-plan, au-delà de la période des questions, les décisions sont prises et mises à exécution par des gens qui oublient, à quelques exceptions près, ce qui se passe à la Chambre.

Je voudrais maintenant vous entretenir plus particulièrement de votre rôle à vous. Qu'attendez-vous de la période des questions? Vous qui êtes des députés qui êtes réunis en comité, pour étudier la question, qu'en attendez-

[*Texte*]

individual M.P.? What do you want from it if you are a government M.P. or if you are an opposition M.P.? What do you want from it as a partisan warrior? And I tend to feel in some ways that is sort of the basic trivet on which you have to do your thinking.

• 0955

What do you want from it mainly as a constituency representative? An M.P. like Arnold Peters, and there are many others like him, wants to see that forum as a place for constituency grievances—individual and group.

And what do you want to see for it as a generalist, a beneralis who wants the House to be the prime forum for argument and discussion in the whole country? It seems to me that, depending on which one of those positions you take, you come up with a somewhat different set of purposes, requirements, and standards for Question Period.

When I get very detached, and pull a long way away from federal politics, keeping my cool, I see the Question Period, at present and in the recent past, as having these values and merits. I am not speaking as a journalist looking for news, I am pulling away from it. I am just someone who knows about it. These are the values and merits. It brings most of the Ministry to the House, once a sitting day, for a brief period. This reminds the Ministers and, indirectly, their senior officials that in theory their power rests on the members of the House. This is particularly valuable as a reminder, daily and weekly, to any Prime Minister.

Second: the Question Period provides a running, topical, agenda of topics for the press, radio, and television to report or comment upon. Thus it is some compensation for the deadliness of debates which the reporters have not the time or the inclination to listen to, or even to read later; Question Period brings the numbers of the media into the institution, and gives their words some verisimilitude, currency and credibility.

Third: Question Period provides an outlet for partisan spirit, and partisan lines of attack and defence, so giving some tone to the often flabby muscle of partisan bodies—and partisan bodies are at the root of our process.

Fourth: Question Period gives members and ministers, occasions to make fools, or heroes, or foils of themselves in public while under detailed scrutiny. Thus it is a talent-spotting and talent-developing time and place—limited, of course, because there is often small matching between important political talents and assets and those of nerve, confidence, clarity of voice, and quickness of mind when on one's feet, assets which catch the eye and the ear during Question Period.

The existence of Question Period keeps the executive from making all its important statements on policy and administration outside, in more amicable or more admiring circumstances.

[*Interprétation*]

vous? Qu'en attendez-vous en tant que députés, individuellement? Qu'en attendez-vous en tant que députés du gouvernement ou en tant que députés de l'Opposition? Qu'en attendez-vous en tant que membres d'un parti? J'ai l'impression que d'une certaine façon c'est précisément en cette qualité que vous devez y réfléchir.

Et surtout, qu'en attendez-vous en tant que représentant d'une circonscription? Il y a de nombreux députés, par exemple Arnold Peters, qui aimeraient que la période des questions serve à exposer les griefs de chaque circonscription, ceux des particuliers et ceux des groupes.

En qu'en attendez-vous en tant qu'homme en général qui désire que la Chambre soit le premier théâtre des discussions et de dialogues dans tout le pays? Il me semble que selon la position que vous adoptez, vous aboutissez à une série d'objectifs, d'exigences et de normes différentes en quelque sorte pour la période des questions.

Lorsque j'essaie d'être détaché, de prendre du recul par rapport à la politique fédérale, de garder mon sang-froid, je reconnais à la période des questions actuelle, et à celle d'un passé récent, ses valeurs et ses mérites. Je ne parle pas en tant que journaliste à l'affût de nouvelles, je me détache de ce point de vue. Je me considère simplement comme une personne qui connaît la question et je me dis: voilà quels en sont les avantages, les mérites. Cela oblige la plupart des ministres à venir à la Chambre une fois par jour de séance, pendant quelque temps. Cela rappelle aux ministres, et indirectement, à leurs hauts fonctionnaires, qu'en théorie leur pouvoir appartient aux membres de la Chambre. Et ce rappel à la réalité, chaque jour et chaque semaine, est particulièrement important pour n'importe quel premier ministre.

En second lieu, la période des questions constitue pour la presse, la radio et la télévision une source de sujets constante, des sujets dont ils peuvent faire le compte rendu et qu'ils peuvent commenter. Cela compense dans une certaine mesure l'ennui des débats que les journalistes n'ont ni le temps ni l'envie d'écouter, ou même de lire plus tard; la période des questions permet aux spécialistes de l'information de pénétrer dans cette institution, et cela donne à ce qu'ils transmettent au public une sorte de vraisemblance, d'actualité et de crédibilité.

En troisième lieu, la période des questions permet à l'esprit de parti, aux lignes d'attaque et de défense des partisans de s'extérioriser, donnant ainsi de la vigueur à l'organisation parfois un peu inerte des partis—et les partis sont à la base de notre processus.

En quatrième lieu, la période des questions donne aux députés et aux ministres l'occasion de se montrer au public comme des imbéciles, des héros ou des fourbes à un moment où on les regarde avec attention. Cela permet donc de découvrir des talents et d'exploiter ces talents, d'une façon limitée, évidemment, car le plus souvent il n'y a pas de comparaison possible entre un véritable talent politique et l'agressivité, la confiance en soi, la clarté de voix, et la rapidité d'esprit nécessaires pour retenir l'attention de l'œil et de l'oreille pendant la période des questions.

A cause de la période des questions, le pouvoir exécutif ne peut se permettre de faire toutes ses déclarations importantes en matière de politique et d'administration à l'extérieur, dans un cadre plus amical et devant un auditoire plus admiratif.

[*Text*]

It occasionally enables an M.P. to raise a genuine, deep, immediate, local grievance or issue.

It helps a member, especially an opposition member, build up an entry length for himself in the Hansard Index and so gives him a defence against a challenge at home, "what is that bugger doing down there?"

Speaking in similes, Question Period is at various times like a barometer, a thermometer and wing gauge of what is up in politics, in the fortunes of the parties, in who is coming up, who is going down and who is just there—alive and that is all.

Question Period can unmask an especially stupid, or uninformed minister on occasion, although one must acknowledge that that has never been an infallible test, remembering ministers over the past 15 years, and given the fact that no minister has to answer any particular question, and given the opportunities for delay until answers can be prepared.

The House of Commons, as I know it is, and has been, dominated by a star system: the partisan process, the rule of seniority, and the primacy given party leaders, mean that from 20 to 30 men in any session in any Parliament tend to dominate the procedures and the news—and by news I mean what comes out of Parliament, in its broadest sense. The advantage of Question Period is that, over a session, and over a Parliament, a few new thrusters can get recognition and move into the orbit of the stars.

• 1000

Finally, in a crude way, the oral quesiton period, the written questions, the Notices of Motions for Papers and the private members' public bills register, in a rather indefinite way, the broad general ideas emerging from the politicians and from the parties. If the question period is a charade or a game much of the time, that is better than the other game, and the only other game around here in terms of MPs is speeches and a long series of protracted and rather arid committee meetings, or a lot of beaver work in chasing around looking after your constituents' correspondence and requests.

I have a few suggestions to make, which I regret are very general. First, that you take reform of this institution very seriously. In particular, I think you should stop allowing a few veterans of the institution both run the place and advise on how it should be run. Second, take a much closer look at what you want from the question period in terms of either more partisan pressure or more individual pressure on the Ministry. Obviously the Speaker and the Clerk are, or should be, the key in this respect. Third, spend much more time in your party caucuses and in their committees in planning to sharpen and narrow the performance in the House. In the question period, in the so-called debates and in committees, either do that or decide to take steps to encourage individual expressions and views with a lot more flexibility than exists at the present time. In other words, I am suggesting that you either go one way or the other. Perhaps you can go both ways, but it is pretty difficult. I am essentially saying that if the parties would spend much more time in their caucuses and in their committees working out positions and strategies we would not have so many interminable debates and debates without point and we would not have

[*Interpretation*]

Elle permet parfois à un député de soulever un grief ou une question d'intérêt local sincère, importante, urgente.

Elle permet à un député, surtout s'il est de l'opposition, de faire imprimer son intervention dans le Hansard ce qui lui permet de se défendre dans sa circonscription lorsque les gens se demandent: «Qu'est-ce qu'il fabrique là-bas?»

Pour prendre une autre comparaison, la période des questions est parfois le baromètre, le thermomètre, la manche à air des dessous de la politique, des bonnes fortunes des partis, elle nous dit qui monte et qui descend, et qui se contente d'exister.

La période des questions peut démasquer parfois un ministre particulièrement stupide ou mal informé, mais il faut reconnaître que cela n'a jamais été une preuve infaillible si l'on se souvient des ministres des quinze dernières années, et si l'on tient compte du fait qu'aucun ministre n'est obligé de répondre à une question en particulier et a toujours la possibilité de préparer sa réponse à loisir.

A l'heure actuelle, comme par le passé, la Chambre des communes que je connais est dominée par une système de vedettes: le processus des partis, la règle de l'ancienneté et la prépondérance donnée aux chefs des partis fait que dans n'importe quelle session de n'importe quel Parlement il y a 20 ou 30 hommes qui ont tendance à dominer le débat, qui sont ceux dont on parle dans les nouvelles—et par nouvelles, je parle de ce que le public connaît des travaux du Parlement, dans le sens le plus large. La période des questions a un avantage, c'est que pendant une session, pendant une législature, quelques nouveaux ambitieux peuvent se faire reconnaître et prendre leur place au milieu des vedettes.

Finalement, de manière brutale, la période des questions orales, les questions par écrit, les avis de motion pour le dépôt de documents, et le registre des bills publics des députés, d'une manière plutôt indéfinie, les vastes idées générales qui voient le jour dans les rangs des politiciens et des partis. Si la période des questions est une charade ou un jeu la plupart du temps, elle est quand même supérieure à l'autre jeu, le seul autre jeu des parlementaires, celui des discours et celui des réunions arides de comités qui n'en finissent plus, ou le travail besogneux de réponses aux demandes et aux lettres de vos électeurs.

J'ai quelques propositions à faire qui malheureusement sont très générales. Premièrement, que vous envisagiez la réforme de cette institution d'une manière très sérieuse. Particulièrement, je pense que vous devriez cesser de permettre à une poignée de vétérans de continuer à faire la pluie et le beau temps ici. Deuxièmement, déterminer ce qu'on veut retirer de la période des questions pour ce qui est d'exercer une pression plus individuelle ou plus partisane sur le Cabinet. Il est évident que l'Orateur et le greffier occupent à cet égard des positions-clés. Troisièmement, passer plus de temps en caucus et en comités de partis pour mettre au point les armes et les techniques permettant de meilleures performances à la Chambre. Faire cela ou décider de prendre des mesures pour encourager les individus à s'exprimer personnellement dans le cadre d'une procédure beaucoup plus facile et beaucoup plus souple qu'à l'heure actuelle. En d'autres termes, je vous offre deux voies. Vous pouvez peut-être emprunter les deux, mais c'est très difficile. je prétends que si les partis passaient plus de temps en réunions internes pour mettre au point les stratégies et les tactiques nous n'aurions pas ces débats interminables et sans but et nous

[*Texte*]

committees spending so much time in sort of rambling while members get information. It seems to me that it is a pretty weak committee system when members have to spend so much of their time in committees gaining information verbally, when I think all of us know that the best way to gain information is through reading or through a very thoroughly-prepared examination and cross-examination system.

I also want to offer the comment that this Parliament is labouring under an unfortunate legacy of the last Parliament and government, although to my mind it is somewhat better this time. In my scale of values, if you want to do something about the House of Commons, the House Leader must be the number two man in the government. At least this time the House Leader is more than a cipher in government operations.

It is clearer and clearer that the senior officials—and they are all important in the federal government setup in this country, indeed in all governments which inherited the British model—tend to see Parliament as a nuisance or choke hold, and this despite all the deference they show when they occasionally surface before you. You cannot really be more than nuisances unless you give yourselves more powers of examination and scrutiny. It requires a most unlikely turnabout in party and leadership traditions and in the scale and quality of research and advisory assistance to the individual M.P.s and to the caucuses. It also requires a return to a sense of proportion in the constituency case load ramp, which almost all M.P.s have been inching up and out on until it has become their chief pride and *raison d'être.*

The Chairman: Mr. Fisher, I not only congratulate you, I just hope the Committee has spent as much time or is as well prepared to ask questions as you have spent on your statement. Thank you very much.

Gentlemen, we are now open for questioning, and if in the normal way you will let me know who would like to start, I will mark their names down. I always leave my own questions to the last and I never get a chance to ask them. Mr. Reid.

Mr. Reid: Mr. Fisher, I would like to thank you very much for your stimulating comments this morning. On a personal level it struck me that one of the difficulties we have in making this institution work has been the reaction of the members of Parliament themselves, of not being prepared to do the kind of detailed labour that has to be done in order to allow them to engage in effective questioning and effective work in committees. Would you say that this is one of the main problems we face when we try to reform the procedures here in the House of Commons, particularly the Question Period?

• 1005

Mr. Fisher: I would place it about number two. My number one problem, as I see it, is terribly political science. It is simply: What is ministerial responsibility? You have a very vague line. What is it? I do not think anyone knows. If you want to look at the rules of relevance, and you go through what you were able to do in the House, in effect you should not be able to do anything. There is an enormous elasticity there, depending upon

[*Interprétation*]

n'aurions pas ces comités battant la campagne pendant que les députés cherchent à obtenir des renseignements. Ce système de comité me semble très faible dans la mesure où les députés doivent y passer tant de leur temps à obtenir verbalement des renseignements alors que nous savons tous que la meilleure manière d'obtenir des renseignements est de lire ou d'adopter un système très sévère d'examen et de contre-examen.

Je veux également ajouter que cette législature porte malheureusement le poids de l'ancienne législature de l'ancien gouvernement sur son dos, bien qu'à mon avis il y ait cette fois-ci une certaine amélioration. Selon mon échelle de valeurs personnelle, toute modification apportée à la procédure à la Chambre doit entraîner automatiquement la reconnaissance du leader en Chambre comme n° 2 du gouvernement. Il doit véritablement jouer un rôle dans le fonctionnement du gouvernement.

Il devient de plus en plus évident que les hauts fonctionnaires, et ils sont de toute première importance dans le cadre du gouvernment fédéral de ce pays, comme dans tous les gouvernements qui ont hérité du modèle britannique, considèrent de plus en plus le Parlement comme une gêne et un obstacle, et ceci malgré toute la déférence dont ils font preuve lorsqu'ils se trouvent de temps en temps devant vous. Vous continuerez à être une véritable gêne tant que vous ne vous serez pas accordés ces pouvoirs d'examen et d'étude. Pour ce faire, il faut pratiquement bouleverser toutes les traditions des partis et faire une place plus grande à la recherche et aux conseils prodigués aux députés et au caucus. Il faut également revenir à un certain sens de la proportion pour ce qui est de l'importance trop grande que les députés ont accordée aux cas trop particuliers et à leur circonscription jusqu'à en faire leur fierté principale et leur raison d'être.

Le président: Monsieur Fisher, je ne me contenterai pas de vous féliciter, j'espère en plus que le Comité passera autant de temps ou est prêt à passer autant de temps à vous poser des questions que vous n'en avez passé à faire votre déclaration. Je vous remercie infiniment.

Messieurs, nous pouvons maintenant passer aux questions, et si vous voulez bien me faire signe je marquerai votre nom sur la liste. Je m'inscris toujours en dernier et je n'ai jamais l'occasion de poser mes questions. Monsieur Reid.

M. Reid: Monsieur Fisher, je voudrais tout d'abord vous remercier infiniment de vos observations qui nous obligent à réfléchir. Personnellement, ce qui m'a frappé c'est que pour faire fonctionner cette instance un de nos problèmes majeurs ce sont nos députés eux-mêmes qui ne sont pas prêts à faire le genre de travail nécessaire pour parvenir à des périodes de questions efficaces et à un travail efficace dans les comités. Penseriez-vous que c'est un de nos problèmes principaux lorsque nous essayons de réformer les procédures ici à la Chambre des communes, tout particulièrement pendant la période des questions?

M. Fisher: Je le mettrais en deuxième position. Mon problème numéro 1, tel que je le vois, se situe nettement au niveau de la politicologie. Il faut simplement pouvoir répondre à: qu'est-ce que la responsabilité ministérielle? Et la définition en est très vague. Quelle est-elle? Je ne pense pas que qui que ce soit le sache. Si on s'en remet au code des convenances, et qu'on se remémore ce qu'on a pu faire à la Chambre, on s'aperçoit qu'on aurait dû en fait ne

[*Text*]

time and place and occasion. But we do not have a really sharp definition of what ministerial responsibility is.

Now if I could make the point to you very strongly, Mr. Reid, it seems to me that ministerial responsibility is so capacious in the way it operates that it does not leave very much for the individual member of Parliament, or even the caucus group that is determined to push a partisan way. Let me illustrate.

More and more the most important agencies of government—I am talking about organizations such as the Canadian Transport Commission and the National Energy Board—supposedly they are only administrative, but they have been given enormous powers. They are at arms length from Parlaiment, and the ministers, in a sense, are the tongues but nothing more. That is happening across the whole broad front. You have just created another one very recently, or are in the process of creating one which is a little bit distinct, that is, the prices outfit. But this process is going on all the time. With that kind of situation, it is most difficult to see where ministerial responsibility really is.

If you want me to go back I can remember when—it really began to merge in the middle of the Diefenbaker years under very strong prodding from Opposition parliamentarians like Jack Pickersgill as to what the role of the senior public servant was before a parliamentary committee. And you know the nice rule is that if the Minister says he can answer, he can answer. You have tended to breach that rule. You now have lots of public servants coming before committees, but there is no clear line where that is.

There is really no clear line about what ministerial responsibility should be in the light of the opening up of so many of these other boards and agencies that have enormous powers and influence. That is what I tend to see as the gut or the number one question. Where is that line of ministerial responsibility? It is pretty clear that it means different things to different people.

I would like to see this Parliament go toward much stronger inventigative committees, prowling along the boundaries of government organization, in other words, to the scrutiny function. But before that can take place, you have to make some definitions about how far investigative committees can go. You must have some ground rules as to how much develops individually and how much develops along partisan lines.

Given the way partisanship runs around here, I tend to feel that that is the way you should go, that is, towards more and more excessive partisanship in terms of organizing things. Put the responsibility on the parties. I do this with a great deal of hesitation, but I like to see the M.P. as the individual noble tribune and I am always interested when we have discussions about this question. We had them a couple of years ago. Mr. Laundy will remember and Mr. Peter Dobell.

• 1010

We had high-minded, noble M.P.s such as Gordon Fairweather,—and I do not say that nastily; I mean that sincerely—and Andrew Brewin, David MacDonald and John Roberts who came, and they all, in the discussions, expressed the view—and I hope I am not being unfair to them—that somehow the beauty of parliamentary committee work was that the members would rise above partisan-

[*Interpretation*]

rien pouvoir faire. La plus grande des souplesses s'applique selon l'heure, le lieu et la circonstance. Néanmoins nous n'avons pas de véritable définition de la responsabilité ministérielle.

Maintenant, monsieur Reid, je dirais que je suis fermement convaincu que la responsabilité ministérielle est si vaste dans son fonctionnement qu'elle ne laisse pas grand chose au député individuel, ou même au groupe de caucus qui est déterminé à jouer la carte de la partisanerie. Je vais vous donner un exemple.

Les organismes les plus importants du gouvernement, je parle d'organismes tels que la Commission canadienne des transport, l'Office national de l'Énergie, etc., etc., ont de plus en plus de pouvoirs alors qu'ils ne sont sensés en avoir d'administratifs. Ils sont loin du Parlement, et d'une certaine manière les ministres ne font que parler en leur nom. C'est ce qui se passe dans tous les secteurs. Vous en avez encore créé un tout dernièrement, ou vous êtes sur le point d'en créer un qui se distingue un petit peu des autres, à savoir la Commission des prix. Cependant, il s'agit d'un processus permanent. Dans ces conditions, il est très difficile de cerner la responsabilité ministérielle.

Si vous voulez, je peux faire un retour en arrière. Cela a vraiment commencé sous Diefenbaker à la suite des attaques de membres de l'opposition tel que Jack Pickersgill concernant le rôle et les prérogatives des hauts fonctionnaires devant les comités parlementaires. Et vous savez que la règle est bien simple, si le ministre dit qu'il peut répondre, il peut répondre. Vous avez tendu à enfreindre à cette règle. Vous avez maintenant des quantités de fonctionnaires qui se présentent devant les comités, mais les choses ne sont pas très claires.

On ne sait pas vraiment ce que devrait être la responsabilité ministérielle avec l'ouverture et la création de tant d'autres conseils et organismes qui jouissent de pouvoirs et d'influences énormes. C'est cela, à mon avis, le problème numéro 1. Où commence et où s'arrête la responsabilité ministérielle? S'il est évident qu'elle se trouve à des endroits très différents selon les personnes.

J'aimerais que les comités de cette législature deviennent plus inquisiteurs; qu'ils rodent le long des frontières de l'organisation du gouvernement, en d'autres termes, qu'ils assument une fonction de scrutateurs. Cependant, avant toute chose, il faut se mettre d'accord sur la définition des limites d'un comité. Il faut avoir certaines règles de base pour les développements au niveau individuel et les développements au niveau du parti.

Étant donné l'esprit de parti qui règne ici, j'ai tendance à penser que c'est la solution que vous devriez adopter, c'est-à-dire faire encore plus preuve d'esprit de parti au niveau de l'organisation. Faites des partis, des responsables. Il me coûte beaucoup de le dire, mais j'aime pouvoir considérer le député comme un noble tribun et discuter de ce problème avec lui m'intéresse toujours. Nous en avons eu il y a quelques années. M. Laundy et M. Poter Dobell s'en souviendront.

Nous avions des députés à l'âme noble tels que Gordon Fairweather, et je ne dis pas cela par dérision, je suis sincère, tels qu'Andrew Brewin, David MacDonald et John Roberts qui disaient, et je ne pense pas les desservir, que d'une certaine manière la beauté du travail des comités parlementaires résidait dans le fait que leurs membres s'élèveraient au-dessus de l'esprit de parti. J'en doute très

[*Texte*]

ship. I am very dubious about that and I think it would be much better to chart the future course of committees along the lines of partisanship.

However, to come back, Mr. Reid, to the importance of this question of ministerial responsibility: ministers, it seems to me, are less and less responsible because of the devolution of authority to advisory boards and agencies. Go to the Canada Yearbook and look through that whole ridge of organizations that are out and beyond ministerial responsibility and you begin to see what has been the diminution.

Therefore, in essence, what you are playing in committees and, particularly, in the House in the Oral Question Period, is the game of partisan politics at a simple level that even the simpletons in the Press Gallery can digest and sort of put out to the country. But in terms of coming to the roots of legislative scrutiny and examination of an enormous bureaucracy, you are just sort of fiddling around the edges. One of the things that is holding you off is the lack of courage—and I mean collectively; the other thing is this pall of ministerial responsibility that nobody knows quite where it fits.

There is one final point here and I do not want this to be taken unkindly. It seems to me that the speakerships—and I include the present Speaker and the senior staff that supports him—have had, in the last four or five years, a tremendous tendency to be concerned about the House and the operations within the House, without realizing some of the diminutions in the House as a focus and a forum that are taking place because of the emergence of more and more agencies and boards that are at arm's length from Parliament, and because you have created so much busy work in committees that does not move towards a strong fulerum.

The Chairman: Can I just ask this? Can you relate this problem of boards and agencies that you are talking about to the Question Period, insofar as the Question Period may affect some answers?

Mr. Fisher: In connection with most boards and agencies, questions in the House are a kind of blind man's bluff.

The Chairman: Have you any suggestions on how that could be corrected?

Mr. Fisher: Obviously, it cannot be dealt with in the House; it has to be devolved to a parliamentary committee or parliamentary committees. Parliamentary committees have to go to work both on a regular basis and on an *ad hoc* basis almost at random to check and examine these boards and agencies. What you have to do is come up with some new rules of rights to inquire and examine these officials without always running into that scope of the responsible government and the ministry's responsibility. I could put this very clearly in what I think is the funniest thing that I have seen happen in the House in the last couple of years; that is, in this whole question of prices.

The House, for several years, spent its time wandering and belabouring—I am talking about the Question Period—at arm's length from John Young's operation. Now you are doing the same thing; and I do not know where you are going or what you are doing.

[*Interprétation*]

fort et je pense qu'il serait préférable de maintenir ces comités dans la ligne de l'esprit de parti.

Cependant, pour en revenir, monsieur Reid, à l'importance de ce problème de la responsabilité ministérielle, il me semble que les ministres sont de moins en moins responsables du fait de l'attribution de l'autorité à ces conseils et à ces organismes. Il suffit de consulter l'Annuaire du Canada et de faire la liste de ces organismes qui échappent à la responsabilité ministérielle pour se rendre compte de la diminution de la responsabilité des ministres.

Par conséquent, il se joue au sein des comités et en particulier pendant la période des questions orales à la Chambre un jeu de politiques de partis à un tel niveau que même les simplets de la galerie des journalistes peuvent comprendre et transmettre au pays. Et pour ce qui est de passer au crible cette énorme bureaucratie législative, on en est encore très loin. Une des choses qui vous retient à ce sujet c'est le manque de courage, sur le plan collectif, j'entends, l'autre étant cette responsabilité ministérielle dont personne ne connaît très bien les tenants et les aboutissants.

Il y a encore une dernière chose que j'aimerais signaler et que j'espère on prendra dans le bon sens. Il me semble que les Orateurs, y compris l'Orateur actuel et ses assistants, ont eu, au cours des quatre ou cinq années beaucoup trop tendance à se préoccuper avant tout de la Chambre et du fonctionnement de la Chambre, sans se rendre compte de certaines diminutions dans sa fonction de tribune et de point focal qui ont lieu à la suite de la naissance d'organismes et de commissions de plus en plus importants qui échappent à la législature, et à la suite du travail de plus en plus important qui se fait au sein de comités et qui ne font plus de la Chambre elle-même le pivot de la vie parlementaire.

Le président: Comment pouvez-vous faire le lien entre ce problème des commissions et des organismes avec la période des questions?

M. Fisher: Pour ce qui est de la plupart des commissions et des organismes, les questions à la Chambre bute contre un mur.

Le président: Que proposeriez-vous comme solution pour rectifier cela?

M. Fisher: De toute évidence, on ne peut trouver de solution à la Chambre elle-même, il faut que cela soit confié à un comité parlementaire ou à des comités parlementaires. Il faudrait que ces comités fassent la revue et l'examen de ces commissions et de ces agences d'une manière régulière et d'une manière *ad hoc*, pratiquement sans prévenir. Il faudrait mettre au point de nouveaux règlements vous autorisant à questionner ces fonctionnaires sans toujours vous heurter à cette responsabilité ministérielle et à cette responsabilité du gouvernement. Le meilleur exemple que je puisse en donner est cette chose la plus drôle que j'ai vue à la Chambre au cours des dernières années: le problème des prix.

La Chambre, pendant plusieurs années, pendant la période des questions, a passé son temps à se poser pour rien des questions au sujet de John Young. Aujourd'hui nous en voyons la répétition. Et je ne vois pas où vous allez ou ce que vous faites.

[*Text*]

Mr. Reid: Let me put it this way, Mr. Fisher. When the estimates are referred, all the agencies of the Crown are referred as well: the Canadian Transport Commission, the CRTC, CBC, Air Canada, CN. Most of them are referred to the rea vant committee and the minister does not appear: those boards and agencies appear in their own right.

They have no one to defend them but themselves. The committees can choose to concentrate on these areas if they will. My experience has been that the committees quickly run ouf of steam and they are not interested in pursuing any further.

Mr. Fisher: Yes, I agree with you.

• 1015

Mr. Reid: I do not agree with you that there is a fault in the committee system *per see*. It may well be that we would have to provide more time to do this, but that is another matter. The point that I am trying to make is that there is an opportunity. The committee can set its own agenda, it can determine how much effort it wants to put into each phase of its estimates, it knows how much time it has when the estimates are referred to it, and the decisions are clearly within the realm of the committee to make.

Mr. Fisher: The one qualification I would make to that is that I personally feel that there are some disadvantages in the estimates process of coming at operations. It seems to me that it is much better to have it at random, have it decided by a small committee of parliamentarians. It would be much better to move across the face of government and agencies almost at random, enlivening them up. When you come in with the estimates processed, I want to remind you that that is within a time horizon. You have to get through a certain amount.

I do not want to seem to have belittled committees enormously. I was on a lot of committees and I liked committee work. However one of the difficulties is, and it seems to me the senior members of this establishment have tended to put this on the new boys, that the committee is the place where you become experienced. It is a learning process. I have watched the organization of some of the committees of American legislators, and British legislatures—I am thinking particularly of Westminster—and those boys come for action right off the bat, not to learn.

Mr. Reid: Yes, I think that is true. But it may well be that we are still in the process of learning how to use new techniques. For example, I do not think we have learned to use the resources we have in the library or the research staffs with which the caucuses have been provided.

Mr. Fisher: Mr. Reid, let me put it to you this way. One of the reasons for the concern now, and during the Pearson years, is minority government. Let the pendulum swing back and we will be right back where the House Leader will be, in a sense—I will be crude—a sort of donkey for the brains over in another part of the government establishment. In a sense, you will have executive government at arm's length. You will be back to having ministers here in the House only on certain days.

[*Interpretation*]

M. Reid: Voici comment je vois les choses, monsieur Fisher. Lorsque le Budget est renvoyé devant la Chambre, tous les organismes de la Couronne le sont également: la Commission canadienne des Transports, le CRTC, Radio-Canada, Air Canada, le CN. La plupart de ces organismes sont renvoyés devant le comité approprié sans la présence du ministre, ces organismes et commissions se présentent de leur propre droit.

Personne n'est là pour les défendre, ils le font eux-mêmes. Les comités peuvent choisir de concentrer leurs questions sur eux s'ils le désirent. Cependant, j'ai constaté que très rapidement les comités s'essoufflent et que leur intérêt s'émousse.

M. Fisher: Oui, je suis d'accord avec vous.

M. Reid: Je ne suis pas d'accord avec vous lorsque vous dites que le système de comités est défectueux en lui-même. Il faudrait peut-être que nous consacrions plus de temps à cela, mais c'est une autre question. Ce que je veux dire c'est qu'il y a une possibilité. Le Comité fixe son propre calendrier, il détermine le degré d'importance qu'il accordera à chaque étape de son budget, il sait de combien de temps il dispose lorsqu'il est saisi du Budget, et c'est donc bien le Comité qui prend les décisions.

M. Fisher: Personnellement, j'estime que le processus d'étude du Budget, présente certains inconvénients. Il me semble que la technique de l'étude au hasard est préférable. Il serait préférable de s'attaquer au gouvernement et aux organismes pratiquement au hasard. Lorsque vous passez à l'étude du Budget, je vous rappelle que vous êtes limités dans le temps, et dans la quantité.

Je ne veux pas qu'on pense que j'amoindris le travail des comités. J'ai participé à beaucoup de comités et j'ai aimé y travailler. Cependant, et il semble que les anciens se sont efforcés de le faire comprendre aux nouveaux, le problème c'est que le comité c'est l'endroit où l'on acquiert de l'expérience. C'est là qu'on fait son apprentissage. J'ai observé l'organisation de certains des comités des législateurs américains, et des législatures britanniques, je pense en particulier à Westminster, et ces nouveaux députés veulent participer tout de suite, ils ne veulent pas attendre et apprendre.

M. Reid: Oui, je pense que c'est exact. Cependant, il se peut très bien que nous soyons toujours en train d'apprendre comment utiliser de nouvelles techniques. Par exemple, je ne pense pas que nous ayons appris à utiliser les ressources à notre disposition dans la bibliothèque ou à nous servir du personnel de recherche qui a été mis à la disposition des caucus.

M. Fisher: Monsieur Reid, voici comment je vois les choses. L'inquiétude aujourd'hui et pendant les années de M. Pearson, vient du fait qu'il s'agit d'un gouvernement minoritaire. Revenons en arrière et nous nous retrouverons dans la situation où le leader en Chambre, d'une certaine manière, et je le dis brutalement, n'est que le porte-parole ânnonant des cerveaux qui sont en fait les véritables dirigeants. D'une certaine manière, vous ne pourrez plus atteindre l'exécutif. Vous vous retrouverez avec les ministres que l'on voit que très rarement à la Chambre.

[*Texte*]

Mr. Reid: Some members of the Opposition have suggested in this Committee that that was not a bad idea because it allowed them to focus more clearly and more precisely on particular ministries.

Mr. Fisher: I can see that very easily. I would also like to see a drastic cut-down on the amount of speeches that are given in the House, and a specific question period once or twice a week with notice given for constituency and regional problems. It is pretty clear to me that there is a much higher interest on the part of the people who cover and respond to Parliament—I am not talking just about the press, I am talking about executive assistants, about deputy ministers and their staff—when you are in that forum-questioning atmosphere. Therefore, it is natural to me that you should seek ways and means to exploit it. I would also suggest to you that what you have to do as members of Parliament, and you do not leave this to the Knowleses and the MacEachens and the Baldwins, is try to see ways and means of making your committee work much more effective.

I want to say quite frankly, and put it on the record, that under the pall of the experienced M.P., senior in the party apparatus, I have seen choked out so darn much talent in the 15 years that I have been here and watching that I get very sad. I am talking about talent in all parties. When I look back on the 15 years that I have been observing this closely, what makes me sad is the amount of talent that has come and gone and never really had a chance to develop into vigilant legislators. As long as members of Parliament are sold the bill of goods—and this is the line that comes down from the party: your primary responsibility is your constituency and to keep it happy and get elected and be loyal to the caucus and your leaders—that is what you have. There are some great advantages in the American system of elections every two years for most legislators, in that it makes the whole process so politically and partisan conscious.

• 1020

I always like to tell my favourite story and I will not reveal the name. A really capable guy came into this House of Commons in 1958. You remember the situation, almost 200 backbenchers for the Conservative Government. I remember that feeling of emotion the first day they gathered, and this has nothing to do with whether they were Liberals or Conservatives. I was not of them, I was in a little group over in the corner, but I felt the flush of excitement and enthusiasm, all this energy, goodwill, talent, all this sensitivity to what the country wanted and felt.

One man in particular, I liked very much. He was a man of integrity, of average ability and had a great sense of responsibility.

Frank Howard and I had already had a wrangle with the doyens of our party, Mr. Knowles and Mr. Argue, about the role that we were going to play, in terms of getting up in question period.

I remember this fellow saying: "Look, I can see you guys are ready to charge, but I am going to sit here and wait. I am going to learn. Give me 18 months to two years and then I will know how this system works."

[*Interprétation*]

M. Reid: Certains députés de l'Opposition ont suggéré que ce n'était pas une mauvaise idée car cela leur permettait de concentrer leurs efforts d'une manière plus précise et plus efficace sur certains ministères.

M. Fisher: Je le vois très bien fonctionner. J'aimerais également qu'on réduise radicalement le nombre de discours qui sont faits à la Chambre, et qu'une période de questions précise une ou deux fois par semaine soit consacrée aux problèmes régionaux et des circonscriptions. Il me semble très clair que les gens qui suivent les travaux parlementaires, je ne parle pas simplement de la presse, je parle des exécutifs, des sous-ministres et de leur personnel, sont beaucoup plus intéressés lorsque cette atmosphère de tribune libre prévaut. Par conséquent, il me semble naturel que vous recherchiez les moyens de l'exploiter. J'aimerais également vous dire que parlementaires, il vous faut, vous, et non pas les Knowles, MacEachen, Baldwin, essayer de trouver les moyens de rendre votre travail de comité beaucoup plus efficace.

Très franchement, je veux que vous sachiez qu'au cours de 15 années, j'ai vu tellement de talents étouffés dans l'œuf à cause du trop grand poids donné aux ténors de partis que j'en suis très triste. Je parle de talents dans tous les partis. Lorsque je me remémore ces 15 années d'observation, ce qui me rend triste c'est le nombre d'hommes de talent qui n'ont pu faire que passer et qui n'ont jamais vraiment eu l'occasion de devenir des législateurs vigilants. Tant qu'on continuera à répéter aux députés que leur responsabilité principale est le bonheur de leur circonscription et qu'on continuera simplement à leur demander de se faire réélire et à être loyaux envers leur parti et leur chef on ne peut s'attendre à rien d'autre. Le système américain dans lequel les législateurs sont élus tous les deux ans présente de grands avantages. Tout ce système permet de prendre conscience de la politique et du parti.

J'aimerais raconter mon histoire préférée. Je ne révélerai pas le nom. Une personne très compétente est entrée à la Chambre des communes en 1958. Vous vous souvenez de la situation, presque 200 députés de l'arrière-banc pour le gouvernement conservateur. Je me souviens combien ils étaient émus le premier jour où ils se sont rassemblés. Je n'étais pas parmi eux, je faisais partie d'un petit goupe dans un coin. Cependant, j'ai senti toute la fébrilité, l'enthousiasme, l'énergie, la bonne volonté, le talent, toute la sensibilité envers ce que le pays voulait et ressentait.

J'ai bien aimé un homme en particulier. C'était un homme intègre, ayant de bonnes aptitudes et un grand sens des responsabilités.

Frank Howard et moi nous étions déjà disputés avec les doyens de notre parti, M. Knowles et M. Argue, au sujet du rôle que nous allions jouer, c'est-à-dire participer à la période des questions.

Je me souviens que ce monsieur a dit: «Regardez, je vois que vous êtes prêt à passer à l'attaque, cependant, je vais m'asseoir ici et attendre. Je vais apprendre. Donnez-moi entre 18 mois et 2 ans, et à ce moment-là je vais savoir comment fonctionnen ce système.»

[*Text*]

My point is, he never did get going. If I meet him now—he occasionally comes down here—he has got a nice understanding of how this system operates but he never did get off the ground.

The Chairman: Mr. Reid, we are going to go on now.

Mr. Fisher: I am sorry. I have not been good to Mr. Reid in that I have generalized far too much and far too long.

Mr. Reid: I will come back.

The Chairman: Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I think John would probably agree that while you may have been a little rough, you have been provocative and thought-provoking. It is very good to have this sort of speech. That would be my reaction if you had been answering my questions. I am very glad that we are going to have your opening statement on the record, so that we can look at it more carefully.

As you probably know, I am one of the new boys. I am going to ask you a question which we ask ourselves every time we go into the House—I know I do every time I go into question period. We have asked it of other people here in this Committee. You have introduced another sort of barrier to question period and I would like your answer bearing that in mind, the barrier being the inhibitions under which ministers are obliged to operate in this arm's length type of responsibility. I would like to come back to the responsibility area later.

Bearing in mind the restrictions and limitations under which ministers operate, this great growth of government and the virtual impossibility of ministers to know everything that goes on even in their own departments for which they are responsible to Parliament, what is question period for? Is it for information or is it to test the government to find out whether the men are on top of their jobs?

Mr. Fisher: Well, it does not do that latter point particularly well, except on occasion. I see it as a moving face of general criticism and a means to assess, what you might call the esprit and morale and the capabilities, in a very crude way, of the government and the partisans on the other side. I think the gist of my remarks was not to enshrine it or enoble it as any more than that.

• 1025

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Well, some have suggested of course that it is a means of ensuring that the ministers of the Crown are acting in a responsible way and if for some reason or other people on the other side are not satisfied that they are acting in a responsible way in a particular narrow field, then they come in either to make sure that they do, to find out why they have not been or, as in some cases, to respond to something that is bothering them in their own area. Now, are these legitimate?

[*Interpretation*]

Ce que je veux dire, c'est qu'il n'est jamais venu. Je le rencontre maintenant. Il vient quelquefois ici. Il pourrait très bien comprendre comment ce système fonctionne mais il n'est jamais venu.

Le président: Monsieur Reid, nous allons maintenant continuer.

M. Fisher: Je suis désolé. Je n'ai pas été très aimable envers M. Reid en ce sens que j'ai beaucoup trop généralisé et je me suis attardé beaucoup trop longtemps.

M. Reid: J'y reviendrai.

Le président: Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je crois que John m'approuverait lorsque je dis que, en ayant été un peu dur, vous avez été provocant et par le fait même contrariant. Ce genre d'allocution est très bon. Telle aurait été ma réaction si vous aviez répondu à mes questions. Je suis très content que l'on inscrive votre déclaration d'ouverture au rapport. Ainsi nous pourrons l'étudier plus attentivement.

Comme vous le savez probablement, je suis un des nouveaux venus. Je vais vous poser une question que nous nous posons à nous-mêmes chaque fois que nous venons à la Chambre. Je sais que je le fais chaque fois que j'entre dans la période des questions. Nous l'avons demandé aussi à d'autres personnes dans ce comité. Vous avez élevé une autre sorte de barrière pour la période des questions. J'aimerais que votre réponse tienne compte de ce fait.

Les barrières sont les genres de restrictions auxquelles sont soumis les ministres lorsqu'ils prennent ce genre particulier de responsabilité. Si l'on songe aux limites et aux restrictions auxquelles sont soumis les ministres, à l'expansion du gouvernement et à l'impossibilité pour les ministres de savoir tout ce qui arrive même dans leur propre ministère auquel ils sont affectés, quelle est l'utilité de la période des questions. Est-ce destiné à l'information ou est-ce un genre d'examen de la part du gouvernement pour savoir si les hommes s'acquittent bien de leurs fonctions?

M. Fisher: Bien, cela n'est pas destiné au dernier but que nous avez mentionné, sauf en de rares occasions. Je vois la période des questions comme une critique générale et une façon d'évaluer ce qu'on pourrait appeler en gros l'esprit, la morale, les capacités du gouvernement et des membres de l'autre parti. Je crois que mes remarques n'avaient pas spécialement pour but de louanger ou d'anoblir cette question.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Eh bien, certains ont dit, bien sûr, que cela servait à s'assurer que les ministres de la Couronne posaient des actes responsables et, si pour une raison ou pour une autre, ceux de l'autre côté ne sont pas convaincus qu'ils agissent d'une façon responsable dans un secteur particulier, à ce moment-là, ils interviennent pour s'assurer que cela change, pour découvrir pourquoi ils n'ont pas été responsables ou, dans certains cas, pour prendre des mesures devant une situation anormale dans leur propre région. Pensez-vous que cela soit légitime?

[*Texte*]

Mr. Fisher: Do not take from anything I have said that I want to see the question period abolished or demeaned in any sense. I think it is very useful. It is enormously useful to the media. I think this is very important and we tend to shy away from it, and that is that it gives a judgment on political capability. It is about the best means we have of determining whether an elected politician is a cipher or a fraud or a man of talent and zest and energy.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): And the determination of what today's priorities are, in a way.

Mr. Fisher: Yes, it does tend to give that reading, although one of the difficulties here is that if you want to go back to the nineteen fifties, when there were six or seven questions asked during the day and when over a session the number of written questions only ran to 600 or 700, there has been an enormous change. Now it seems to me that the question to ask is, is it much more effective today? The point that always is brought to me is why is it that newspapermen are here for question period—and I say newspapermen to cover all the media—and then why are they not here when there are really—it happened to me yesterday. A member brought a speech that he had written to me and said, nobody else is going to look at it so I am going to ask you to look at it. That is why question period has sort of expanded and become more important. It is a kind of desperate wish of the elected politicians to get some attention and airing and, if you will, some publicity for the things that concern and interest them. But in the process, of course, the rule is there. You know yourself that the rules for certain members of the House in question period are rather more elastic than they are for others, and you know that in terms of sustained questions.

My advice to you is to look very closely at some alternatives within the question period of expanding. Look at the British example. Then look at some of the provincial examples that are developing. It seems to me that in all the British kind of legislatures there is a slow process of change and development. But I say to you that if you are going to look at and examine it, where you have to start is with the whole question of ministerial responsibility. When you go down the list of rules that have been developed in this sort of staccato, stop-and-go parliamentary wisdom of procedure, there is hardly a question that could not be ruled out of order.

There is one other point I would make here, and this is a very strong personal feeling. I do not know where you draw that boundary line in the operation of question period between outright and outrageous partisanship and sort of being constructive, but my hunch is that what you have to go for is partisanship, more bite, if you want, more nastiness, a rougher time for the Speaker, more latitude for outrage—because we have this huge apparatus.

[*Interprétation*]

M. Fisher: N'allez pas croire d'après ce que j'ai dit que j'aimerais que la période des questions soit abolie ou reléguée à l'arrière plan d'une façon ou d'une autre. je pense qu'elle est très utile. Elle est extrêmement utile pour la presse. Et je pense qu'il est très important que nous puissions nous faire une idée des capacités des hommes politiques, bien que nous ne soyons pas toujours prêts à le reconnaître. C'est probablement le meilleur moyen que nous ayons pour déterminer si un politicien élu est une nullité, un imposteur ou bien un homme de talent, un homme énergique et entreprenant.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Et d'une certaine manière, cela sert également à découvrir quelles sont les priorités actuelles.

M. Fisher: Oui, cette interprétation est effectivement possible mais il y a une difficulté ici si vous vous reportez aux années '50, à une époque où au cours de la journée on posait six ou sept questions, et le nombre de questions écrites d'une session ne dépassant pas 600 ou 700; il y a eu un changement énorme. Aujourd'hui, il me semble que nous devons nous poser une question indispensable: est-ce que le système actuel est beaucoup plus efficace? On me demande toujours; comment se fait-il que les journalistes soient là pendant la période de questions—et je parle des journalistes de tous les moyens d'information—et comment se fait-il qu'ils ne soient plus là lorsque réellement... c'est ce qui m'est arrivé hier. Un député m'a apporté un discours écrit et m'a dit: personne d'autres ne va le regarder, je vous demande donc de le lire. C'est la raison pour laquelle la période des questions a pris une certaine expansion et est devenue plus importante. C'est le résultat d'un désir un peu désespéré chez les personnes élues de retenir l'attention, une certaine publicité, si vous le voulez, pour les questions qui les intéressent et les préoccupent. Mais évidemment, la règle n'en existe pas moins. Vous savez vous-même que pour certains députés de la Chambre, pendant la période des questions, certains règlements sont plus souples que plur les autres et qu'ils peuvent poser des questions plus fréquentes.

Je pense que vous devez étudier de très près certaines solutions de rechange à l'intérieur même de la période des questions. Étudiez l'exemple britannique. Regardez également ce qui se passe au niveau de l'évolution des législatures provinciales. Car il me semble qu'un long processus de changement, d'évolution, est inhérent à toutes les législatures de type britannique. Mais je vous dis que si vous regardez et étudiez ces exemples, vous devez tout d'abord étudier toute la question de la responsabilité ministérielle. Si vous étudiez toute la liste des règles qui sont nées peu à peu au cours de l'évolution de cette sorte de sagesse de la procédure parlementaire, évolution qui s'est faite par à coup, vous découvrez qu'il n'existe pratiquement aucune question qui ne puisse être déclarée irrecevable.

Je voudrais passer à une autre question et c'est un sujet auquel je tiens énormément. Je ne sais pas où vous placez la frontière pendant la période des questions entre la manifestation d'un esprit de parti outré et inadmissible et la manifestation d'une esprit constructif, mais j'ai bien l'impression que vous devriez accorder plus d'importance aux partis, leur permettre d'attaquer, d'être plus méchants, si vous voulez, leur donner plus de latitude dans la lutte, donner à l'Orateur plus de mal, à cause de ce gigantesque appareil dont nous devons tenir compte.

[*Text*]

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): This is not directly related to the responsibility aspect of things, but to come here for a minute, you feel, and I think we would tend to agree with you, that the area and extent of ministerial responsibility has been expanded in a way and yet his ability to articulate has been reduced, and I think this is where we are up against it in the House. It is the getting at that articulation of his whole field of responsibility because he cannot damn well know it all; he ought to. This is a parliamentary problem, not a question problem.

Mr. Fisher: Yes, you are right.

• 1030

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): . . . a problem of our society in a way.

Mr. Fisher: Yes, well you watch the Ministers go home and their civil servants load them up with brief cases, most of them are bearing an enormous burden and I can appreciate and understand why they want in a sense to pull away from all the answering and the responsibilities in the House. That is part of the process, but the other part of the process—and this is what I would like a committee of the House to examine—is the gradual devolution of ministerial responsibility to boards and agencies.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes, in a way it is a devolution, yet it is not, it cannot be. In Parliamentary democratic social terms it cannot be a devolution of responsibility. Ultimate responsibility must remain with the Minister.

Mr. Fisher: I quite agree.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Picking up those strings between the man and the creatures that cluster around him.

Mr. Fisher: Yes, just stop to think. I think most of you are, and I was the same way, ambivalent, we are kind of split personalities. We want the partisanship but somehow we think there is a greater nobility about something that is at arm's length and detached and so we put the Economic Council out there and we put the National Energy Board out there.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): As advisers.

Mr. Fisher: As advisers and you would agree . . .

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): That is our mistake maybe in making them executives.

Mr. Fisher: My key point was that if you want a closer examination you have to put a much more greater emphasis on being a legislator and I do not . . .

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): It really gets back to the committee in a way.

Mr. Fisher: Yes. As against being constituency mongers.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes. I was going to mention that, probably my time has run out.

[*Interpretation*]

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Cela n'est pas lié directement à la question de la responsabilité, mais suivez-moi un instant; vous estimez, et j'en conviens assez volontiers, que le domaine et la portée des responsabilités ministérielles a pris beaucoup d'expansion et que pourtant, on a réduit les possibilités qu'avaient les ministres de s'exprimer; et je pense que c'est ce contre quoi nous nous élevons à la Chambre. Le problème, c'est d'arriver à articuler cet énorme domaine des responsabilités parce que le ministre ne peut tout simplement tout savoir; et pourtant, il le devrait. C,est un problème parlementaire, il ne s'agit plus de la période des questions.

M. Fisher: Oui, vous avez raison.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Dans un sens, un problème de notre société.

M. Fisher: Oui. Regardez les ministres se rendre à leurs domiciles. Leurs collaborateurs leur donnent des tas de dossiers. La plupart d'entre eux ont une lourde tâche. Je puis comprendre pourquoi dans un sens, ils veulent se dégager des responsabilités à la Chambre. Cela fait partie des étapes. Mais l'autre partie—et c'est ce que j'aimerais que le Comité de la Chambre des communes examine—est la délégation graduelle des pouvoirs des ministres aux commissions et aux organismes.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui, dans un sens, c'est une délégation, bien que ce n'en soit pas. Cela ne peut pas en être. En termes socio-démocratiques, cela ne peut pas être une délégation de pouvoirs. En fait, ce doit quand même être le ministre qui dirige.

M. Fisher: Tout à fait d'accord.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Tenir les cordes entre l'homme et les créatures qui l'entourent.

M. Fisher: Oui, pensons-y un peu. Je crois que la plupart d'entre vous êtes, de même que moi, ambivalents. Nous avons l'esprit de parti. Cependant, nous croyons qu'il est plus noble d'avoir quelque chose d'indépendant et de détaché. Ainsi, nous mettons de côté le Conseil économique et l'Office national de l'énergie.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Comme conseillers.

M. Fisher: Comme conseillers et vous seriez d'accord . .

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Pour dire que c'est notre faute, peut-être en les ayant nommé administrateurs.

M. Fisher: Mon point clef était que si vou voulez procéder à un examen plus approondi, vous devez mettre beaucoup plus d'emphase sur l'aspect législatif et je ne fais pas . . .

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Cela relève vraiment du Comité d'une certaine façon.

M. Fisher: Oui. En étant contre les marchands de circonsriptions électorales.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui. J'allais mentionner cela. Probablement que mon temps est expiré.

[*Texte*]

The Chairman: If you do not mind I would like to go to Mr. Foster.

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. I would like to explore one question that you mentioned Mr. Fisher, and that is the problem of a period of time or allocation of time sometime during the week for questions of a constituency or regional nature.

I think there is a special problem for certain regions of the country especially in view of Mr. Speaker's attitude that government backbenchers will not be given the floor to ask questions and it tends to be a problem. I am thinking of the situation we had in 1968-72 when—taking my own area of northern Ontario—every member with the exception of one was from the government side. Well there was a little more latitude for government backbenchers to ask questions then, but suppose the government right now was the Conservative Party and every member, say from Alberta, was from the government side, there would be precious few questions getting to the Cabinet from the whole Province of Alberta.

I would just like to hear your ideas on how there could be an expansion of time for questions of a regional or constituency nature?

Mr. Fisher: I think this is a problem, if I was in a majority caucus and not one of the stars in the system, that I would really spend a great deal of time with. I would say quite frankly it is compounded by the fact that the party that is usually in the majority here has such and has had such broad support from the Province of Quebec, where most of those members do not share the traditions of questioning and examination within the House, and believe me this is not expressed as anything nasty, that they have a much greater tendency to look upward, to be in a sense the constituency figures and that is—the people with the largest beef about the system. I am thinking back to 1958—I mean in some ways when looking back it was very tragic. The caucus that Mr. Diefenbaker had had enormous talent in it and I see how so many of them are gone and never really had a chance to prove that talent because of this over-ride of the government and sort of loyalty to the Ministry.

• 1035

The heart of what I am saying is that I think the direction is toward more partisanship, but also you can take steps to make the individual member, in certain areas, a bit more of a tribune without the party label getting in the way. And the people I really feel most sorry for around here are the government members: they are, in a sense, very limited.

The most articulate, silver tongued speaker, in many ways, that I remember in Parliament was Edmund Morris, a Conservative member from Halifax. He was a parliamentary assistant, and once, in a public debate that I had with him before a Conservative constituency organization in Toronto, Edmund, who was a bit of a Colin Cameron, got rolling upon the magnificence of the discussions and the input that Conservative members of the time had in the parliamentary caucus.

I remember that it came to a sort of debate, and I said: "How often does your party caucus meet, Mr. Morris?" He said, "Every week"; and I said, "For how long?" He said, "For an hour; or an hour and fifteen minutes." And I said, "How often is the Prime Minister there"—and I happened

[*Interprétation*]

Le président: Si vous le voulez bien, j'aimerais aller à M. Foster.

M. Foster: Merci, monsieur le président. J'aimerais revenir sur une question que vous avez mentionnée, monsieur Fisher. Cela concerne la question d'une période au cours de la semaine pendant laquelle on pourrait s'attarder aux questions relevant des circonscriptions électorales ou d'ordre régionale.

Je crois que certaines régions du pays font face à un problème spécial. Je songe spécialement à l'opinion émise par M. l'Orateur selon laquelle les députés de l'arrière-banc ne pourront pas poser de questions. Je pense à la situation qui a prévalu de 1968 à 1972. Dnas ma propre région du nord de l'Ontario, tous les membres sauf un, étaient du côté du gouvernement. C'était alors plus facile pour les députés de l'arrière-banc de poser des questions. Mais supposons que le parti conservateur soit au pouvoir et chaque membre disons d'Alberta était du côté du gouvernement, toute la province d'Alberta ne poserait que quelques questions importantes au Cabinet.

J'aimerais savoir vos idées au sujet des moyens pour prolonger la période de questions d'ordre régional ou qui traitent des circonscriptions électorales.

M. Fisher: Je crois que c'est un problème. Si j'étais membre d'un caucus majoritaire, et non pas seulement un des éléments du système, j'attacherais beaucoup d'importance. Je dirais très franchement que cela provient du fait que le parti qui est habituellement en majorité ici, a et a eu de la province de Québec. A cet endroit, la plupart des membres ne respectent pas les traditions de questionnaires et études à l'intérieur de la Chambre, ceci dit sans aucun parti pris. C'est pourquoi ils ont tendance à être beaucoup plus optimistes en ce qui concerne les circonscriptions électorales. Ce sont les gens qui poussent le plus le système. Je me reporte en 1958—je veux dire en un sens, lorsque c'était très tragique de s'y reporter. Le caucus dans lequel M. Diefenbaker faisait si bonne figure. Je vois combien d'entre eux n'existent plus. Ils n'ont jamais eu vraiment l'occasion de faire preuve de leurs talents. Ceci en raison de l'abus de pouvoir du gouvernment et de cette sorte de loyauté au ministère.

L'essentiel de ce que je veux dire est, qu'à mon avis, nous nous dirigeons de plus en plus vers le sectarisme politique, mais on peut aussi prendre des dispositions pour que, dans certains domaines, l'individu puisse s'exprimer librement sans que l'étiquette du parti intervienne. Je suis désolé, surtout pour les députés, en un sens, ils sont très limités.

L'orateur le plus brillant que j'ai connu au Parlement a été Edmund Morris, un député conservateur d'Halifax. Il était adjoint parlementaire; un jour, dans un débat public que j'avais avec lui, devant les membres d'une organisation conservatrice de Toronto, Edmund, qui ressemblait un peu à Colin Cameron, s'est mis à vanter la beauté des discussions ainsi que l'apport au caucus parlementaire des députés conservateurs de l'époque.

Je me souviens que ç'en était arrivé à être une sorte de débat, et j'ai dit: «Monsieur Morris, combien de fois le caucus de votre parti se réunit-il?» il a répondu: «Chaque semaine»; et j'ai dit: «Pendant combien de temps?» il a répondu: «Pendant une heure ou pendant une heure et

[*Text*]

to know that, for four or five weeks, Mr. Diefenbaker has not been there. Then he began to—well, you know.

That is why I made the point earlier, that it would be to the great advantage of the member if he spent more time in caucus and caucus committees and less time sitting in the House listening to debates that members themselves do not listen to and to which the public pays very little attention.

Mr. Foster: One idea that we discussed here was using a portion of the Opposition days to have the kind of question that they have in the British House, the written question, where, say if it were the Minister of Indian Affairs, he would be on tap for two hours of that Opposition day to respond orally to written questions and then pick up supplementaries. Do you think that kind of approach would be useful?

Mr. Fisher: It is quite clear to me that if there is a trend, it is that the constituency man is tending to get squeezed out. Let me take an example like the Pickering airport.

It is pretty clear that there is a great deal of competition in relation to that on the question of policy. So you get an aggressive government member like Norm Cafik involved; and you also get the Toronto members, who, in the main and to give them their due, are pretty pressing and pushy. That has been surfacing, off and on, for 18 months or two years in this House. Now, in effect, it is a very, very regional problem and it is very difficult, I am sure, for the Speaker to determine just how far this sort of thing should go.

I am almost recommending to you that you have more question periods—and question periods specifically related to constituency and regional problems. Why not? Why not slice some of that debating time, because most debates are not listened to; and they are very rarely reported. All they do is give the members themselves, perhaps, a good feeling and an opportunity to go home with some more listings in the Hansard index—and I hope I do not seem too cynical.

Mr. Foster: In the British House, they have a tradition of having about 15 or 17 minutes as the maximum time for a speech and it seems to me that this would liven this place up.

Mr. Fisher: If you have been around the British House much, and I have been recently; or if you have been around some of the Aemrican state legislatures, and I have been recently; you will know that they have debates. You do not have debates here; you have a series of speeches. Your debate and the confrontation comes in the Question Period.

All I am saying is that if that is your métier, if that is what brings attention, and if that is what brings ministers into the place and maybe has civil servants sensitive, then go that way. It is so bootless when you look at Hansard, and those long debates, and speeches, and getting on the record. In other words, exploit what you do well or what, potentially, you could do better. That does not get in the way of what I said earlier, that you have a major problem with committees and the devolution to them of more importance and more seniority and a more guaranteed writ. Let us face it, if we have an election and we lapse back into a minority state, we are going to be right back to ministers on rota. Is there anything more tragic than the

[*Interpretation*]

quart.» Et j'ai dit: «Le premier ministre est-il souvent là?» Et je savais justement que depuis quatre ou cinq semaines, M. Diefenbaker n'assistait pas à ces réunions. Il s'est donc mis à . . . enfin, vous savez.

C'est pourquoi j'ai fait remarquer qu'il serait très avantageux pour les députés de passer plus de temps au caucus et moins de temps à la Chambre à écouter des débats que les députés, eux-mêmes n'écoutent pas et auxquels le public attache très peu d'importance.

M. Foster: On a parlé d'utiliser une partie des jours de l'Opposition pour poser le genre de question que l'on entend à la Chambre des communes britannique; des questions écrites; disons que le ministre des Affaires indiennes serait interrogé pendant deux heures, durant le jour de l'Opposition; il répondrait oralement aux questions écrites, et ensuite à d'autres. Croyez-vous que cette approche serait utile?

M. Fisher: Il est clair pour moi que s'il y a une tendance, c'est d'éliminer le représentant de la circonscription. Prenons l'exemple de l'aéroport de Pickering.

Il est très clair qu'il y a beaucoup de concurrence, concernant la question de politique. Un député agressif comme Norm Cafik est impliqué, et vous avez aussi les députés de Toronto qui, pour leur rendre justice sont eux aussi très tenaces. Cela fait peut-être deux ans que l'on mentionne périodiquement ce sujet à la Chambre. En fait, il s'agit d'un problème très régional, et il est très difficile, pour l'Orateur, de déterminer où il faut arrêter cela.

Je vous recommande aussi d'augmenter le nombre des périodes de questions et de les consacrer spécialement aux problèmes régionaux et aux problèmes des circonscriptions. Pourquoi pas? Pourquoi ne pas réduire le temps des débats, car personne ne les écoute; et on n'en fait très rarement rapport. Tout ce que cela fait, c'est que cela apporte une certaine satisfaction aux députés et cela leur donne la chance d'avoir leur nom dans le hansard. J'espère ne pas paraître trop cynique.

M. Foster: En Angleterre, à la Chambre des communes une tradition veut qu'un discours ne dure pas plus que 15 ou 17 minutes, il me semble que cela activerait un peu les choses.

M. Fisher: Si vous avez assisté à des séances de la Chambre des communes anglaise, je l'ai fait récemment ou à celle du corps législatif américain, je l'ai fait récemment, vous savez qu'ils ont des débats. Ici, on n'a pas des débats, on a une série de discours. Le débat et la confrontation se retrouvent pendant la période des questions.

Tout ce que je dis, c'est que si c'est votre métier, si c'est ce qui attire l'attention, si c'est ce qui amène les ministres et si c'est peut-être ce qui sensibilise les fonctionnaires, alors procédons de cette façon. C'est tellement inutile de consulter le hansard, avec ces longs débats et discours, qu'on consigne. En d'autres termes, exploiter ce que vous faites bien ou ce que vous pourriez faire mieux. Cela ne contredit pas pour autant ce que j'ai dit précédemment, à savoir que l'attribution d'une importance, de pouvoir et de prérogatives accrus au comité crée un problème. Soyons réalistes, si nous avons des élections et que nous nous retrouvons avec un gouvernement minoritaire, nous nous retrouverons avec les ministres par roulement. Y a-t-il

[*Texte*]

Public Accounts Committee, if you want to look at it, in the way that each year that book is building up with more and more residues from previous years of things not settled?

The Chairman: Mr. Lambert is next. Incidentally, Mr. Lambert, we welcomed and properly introduced your Alberta colleagues before you came in. Incidentally, gentlemen, Mr. Lambert is the Vice-Chairman of this Committee.

• 1040

Mr. Lambert (Edmonton West): But this morning he was pre-occupied over in the Finance Committee for a while; I have to share my responsibilities.

Mr. Fisher: I would just like to say that I never thought that Mr. Lambert got the credit he deserved for being the Speaker in the roughest House that I think this Parliament has ever had.

Mr. Lambert (Edmonton West): Thank you, Mr. Fisher; I was not looking for that. And that is not going to soften my comments at all. Mr. Fisher actually appealed my ruling sometimes during the question period. That was the difference in those days, when there was an appeal against the speaker's judgment in the question period, but I do not think that stopped me at all at any time.

What I have seen here though during our time—Mr. Fisher and I started together, although we observed this House from different angles—is that the nature of the question period has changed considerably.

Mr. Fisher: Yes.

Mr. Lambert (Edmonton West): It was more of an informative type of thing in the earlier years but I think, starting from about 1963, it became the bear pit where you were involved in a series of confrontations. And for a period the two sides of the House, before we had a limitation on the question period—and even then—at the end of the question period retired limp as though they had been bulldogs or mastiffs at one another's throats. Then we were supposed to go on calmly and judiciously to discuss legislation. You might have been locked in with a minister in scenes that were frankly, I think, unparliamentary, and then we were supposed to deal with legislation with him on a co-operative basis. This has made its inprint upon the nature of the question period.

I did not hear your opening statement but you suggested there should be more partisanship. Well, I would like to see questions, particularly such supplementaries as are allowed in the British House, along with the skill that they develop—not long wordy things. The supplementaries would be limited to the person who put the question. He could pile half a dozen, one on top of another, each of few words.

Mr. Fisher: He can go for the throat.

Mr. Lambert (Edmonton West): And if the minister is not prepared to do such and such a thing, "if not, why not"—quick like that.

Also, I do not know where this interpretation came in—that a minister cannot be asked whether he is announcing policy or whether this was government policy, and the thing is then bobbed over to the Prime Minister. I do not know where that strange interpretation came in. But I also would like to see—and I think government backbenchers, from the remarks in letters we receive, share the view—

[*Interprétation*]

quelque chose de plus tragique que le comité des Comptes publics, si on veut bien y penser, qui voit reporté chaque année dans ce livre ce qui n'a pas été réglé l'année précédente?

Le président: M. Lambert est le suivant. je vous signalerais, monsieur Lambert, que nous avons accueilli et présenté vos collègues de l'Alberta avant que vous n'arriviez. Je vous signale, messieurs, entre autre, que M. Lambert est le vice-président de ce comité.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mais ce matin il a dû s'occuper de finance pendant quelque temps; il me faut partager mes responsabilités.

M. Fisher: Je voudrais simplement dire qu'on a jamais loué M. Lambert pour avoir été l'Orateur d'une des Chambres les plus dures que ce Parlement a jamais eue.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vous remercie, monsieur Fisher, je n'en attendais pas tant. Cela n'adoucira en rien mes commentaires. M. Fisher a d'ailleurs contesté à plusieurs reprises mes décisions pendant la période des questions. C'est bien là qu'était la différence à cette époque, on pouvait faire appel du jugement de l'Orateur pendant la période des questions mais je ne pense pas que cela m'ait gêné à aucun moment.

Depuis que nous sommes ici, M. Fisher et moi-même avons commencé à la même époque, nous avons tout deux pu constater, avec un œil différent, les importantes modifications apportées à la nature de la période des questions.

M. Fisher: Oui.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Au début, il s'agissait plus d'un genre de tribune de renseignements mais à partir de 1963, c'est devenu la fosse aux ours, le lieu des batailles oratoires. Et pendant un certain temps, les deux côtés de la Chambre, avant que nous n'imposions une limite à la période des questions, et même alors, finissaient cette période complètement exténués s'étant jeté à la gorge l'un l'autre. Nous étions ensuite sensés discuter avec calme et intelligence de législation. Vous pouviez sortir d'une empoignade avec un ministre qui, à mon avis, n'avait rien de parlementaire, et vous étiez ensuite supposé discuter de loi avec lui dans un élan de collaboration. La période des questions en porte encore la trace.

Je n'ai pas entendu votre déclaration d'ouverture mais vous avez dit qu'il devrait y avoir plus d'esprit de parti. J'aimerais voir des questions, en particulier des questions supplémentaires telles qu'elles sont permises à la Chambre britannique, qui ne soient pas des choses interminables et inextricables. On ne devrait accorder des supplémentaires qu'à la personne qui a posé la question. Il pourrait en empiler une demi-douzaine, les unes après les autres, chacune ne comprenant que quelques mots.

M. Fisher: Elle peut . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Et si le ministre n'est pas disposé à faire telle ou telle chose, lui demander alors pourquoi.

Également, je ne sais pas d'où sort cette interprétation qui veut qu'on ne peut demander à un ministre s'il s'agit de l'annonce d'une politique ou s'il s'agit de la politique du gouvernement, le tout finissant par rebondir jusqu'au premier ministre. Je ne sais pas d'où sort cette étrange interprétation. Cependant, j'aimerais également, et je pense que les députés du gouvernement, d'après les observations

[*Text*]

that the question period should really be that of the opposition. I agree that parliamentary secretaries look a bit of a duff when they ask questions. It is a set up. On rare occasions is it otherwise. I think government backbenchers should emulate the British members there; they have no particular susceptibilities for their ministers. I have seen some of the roughest questions asked by government backbenchers—and on a matter of policy, if not why not? What is your view on the mechanical limitation of the question period as to time?

• 1045

Mr. Fisher: Personally I would tend to throw out the time limit. Let me put it this way. When do you get the attention of yourselves, the people covering Parliament and the civil servants who have an immediate responsibility in relation to the ministers? It is a question period. What do you have the rest of the time during the interminable debates in terms of attention and interest? So my point, Mr. Lambert, would be to exploit it and particularly to exploit it in the direction of creating a kind of question period that is a forum for constituency and regional matters.

Mr. Lambert (Edmonton West): That may be a little long, but I would not share that quite fully with you. On the other hand if there is no limitation then you are not worried about a rule that was put in when the government had so many people. They were in the majority more or less, and if they were in the majority, there were a limited number in the opposition. Now that 40 minutes has to be shared in practice by 150 whereas there used to be a mere hundred. This exerts pressure.

Frankly all it means is that the Speaker must to the best of his ability hunker down and see how he can get through that period. He knows the clock is on his side and as long as he does not have any fights breaking out, then away it goes.

On the other hand if it is open, as you and Mr. Peters will have experienced when I was Speaker and when question period had been allowed to go for an hour and a half and an hour and three quarters, well with the judicious use of the Chair the question period could be trimmed down to 35 minutes. And they were far more interesting. I will admit some people thought I used to shoot things out of order, but a ball is either fair or foul. There is no point and no greater frustration on ministers than to have a member allowed to put an entirely foul question and he not be allowed to reply. The question should not be put on there and you can tell early on whether the question is out of order or not right. I think it also tends to have members trim their questions—you know look to the nature of their question and put in in better shape. Now you can ramble around. It is only when Mr. Speaker's patience has been exercised that he says, "Put your question". People are bootlegging all sorts of things.

Mr. Fisher: As you know the most recent development is that most of the questions are coming to be shaped more and more, particularly in the early part of the question period, not by individual members of Parliament or even a few acting in concert, but by the strategy group in the

[*Interpretation*]

contenues dans les lettres que nous recevons partagent cette opinion, que la période des questions appartienne vraiment à l'opposition. Il est certainement vrai que les secrétaires parlementaires ont un air assez bizarre lorsqu'ils posent des questions. C'est arrangé. Quelques fois ça se passe autrement. Je crois que les députés de l'arrière-ban du gouvernement devraient suivre l'exemple des députés Anglais; ils n'ont aucune attention particulière pour leurs ministres. J'ai vu certains de ces députés poser des questions très ardues et sur une affaire de politique, pourquoi ne le ferions-nous pas? Que pensez-vous de limiter la durée de la période des questions?

M. Fisher: Personnellement, je ne suis pas en faveur d'une limite de temps. Je m'explique: quand pouvez-vous obtenir l'attention des députés, de la presse qui couvre le Parlement, et des fonctionnaires qui ont une responsabilité immédiate devant les ministres? C'est une période de questions. Que se passe-t-il, le reste du temps, pendant ces interminables débats, en termes de débats et d'attention? Monsieur Lambert, je préconise donc de l'exploiter, et particulièrement de l'exploiter en vue de créer une sorte de période de questions qui serait consacrée aux circonscriptions et aux problèmes régionaux.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ce sera peut-être un peu long, mais je ne suis pas entièrement d'accord avec vous. Car s'il n'y a pas de limite de temps, on ne s'inquiètera plus du Règlement qui avait été institué par le gouvernement, à l'époque où il avait tant de députés. Ils étaient plus ou moins en majorité, et s'ils étaient en majorité, il y avait un nombre limité dans l'Opposition. Maintenant, 150 personnes doivent se diviser 40 minutes, alors qu'il y en avait auparavant une centaine à peine. Ceci exerce une forte pression.

En réalité, cela signifie que l'Orateur doit essayer de se cacher, de son mieux, et chercher à voir comment il pourrait passer à travers cette période. Il sait que l'horloge est de son côté, et aussi longtemps qu'il n'y a pas d'escarmouche, le temps file.

D'un autre côté, lorsqu'il n'y a pas de limite, et M. Peters et vous vous souviendrez de l'époque où j'étais Orateur, et que la période de questions pouvait durer une heure et demie et même une heure et trois quarts, eh bien, en dirigeant judicieusement la séance, le Président pouvait réduire la période des questions à 35 minutes. Et c'était beaucoup plus intéressant. Bien sûr, certains pensaient que je déclarais trop de choses irrecevables, mais, c'est comme au baseball, un lancer est une prise ou une balle. C'est une frustration sans borne qu'éprouvent les ministres, lorsque l'on permet à un député de poser une question entièrement déloyale, et qu'on ne permet pas au ministre de répliquer. Les questions ne devraient pas être formulées sur place, vous pouvez dire dès le début si la question est irrecevable ou mal formulée. Je crois que cela pousserait les députés à mieux formuler leurs questions, à examiner la nature et à les énoncer plus clairement. Actuellement, on peut rester dans le vague. Ça ne se termine que lorsque l'Orateur en a assez et qu'il dit: «Posez votre question.» Ces personnes ne sont jamais capables de s'en tenir au fait.

M. Fisher: Comme vous le savez, tout dernièrement on a décidé que la majorité des questions serait désormais formulée, et ce de plus en plus, surtout pour la première partie de la période des questions, non pas par des députés, individuellement, ou même par quelques députés agissant

[*Texte*]

research staff of the party caucus. This is a process that is also sluffing off onto the Order Paper and into Order Paper questions.

Mr. Lambert (Edmonton West): Well that is not new. I remember when I was Speaker and having more or less diverted people to the Order Paper—Mr. Peters will remember that—in great numbers, that the stuff was coming straight out of the research offices, limited as they were. People were merely scribbling their names on the questions. But why do you feel that the question period should lose its character of seeking information and become the bearpit of minor debates? It seems to me that that is what this has evolved into.

Mr. Fisher: I think it is much more important to a member of Parliament today than it was 20 years ago to perform and to get on the record as being seem to perform.

Mr. Lambert (Edmonton West): I will put another question. Is not the tendency now that if you can put a question in a provocative way or if you can possibly misbehave, as some people are doing, you will get the people with the cameras calling you?

Mr. Fisher: That is the name of . . .

Mr. Lambert (Edmonton West): We are human but that is taking away from Parliament.

Mr. Fisher: To me that is perfectly natural. A politician is a public figure, he needs publicity attention, he needs some kind of reputation, and given the increasing strength of partisan criticism as it gets back in the constituency, it is less and less possible for a member of Parliament to go along as he used to 20 years ago without ever getting any sort of record on performance in the index or something.

Mr. Lambert (Edmonton West): But then all he does is to invite an appearance before the camera, they screen him for two minutes and then pick 20 seconds out of what he said, and usually the most provocative or the most inane remarks.

Mr. Fisher: That is the price. I see nothing wrong or bad about the desire of a member of Parliament for attention or publicity.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I have more than exhausted my time. Thank you.

The Chairman: We have 10 minutes left. I have M. Olivier and then Mr. Peters. M. Olivier.

M. Olivier: J'ai seulement une question à poser. Comme le témoin et M. Lambert l'ont mentionné, il est extrêmement difficile pour un député ministériel d'essayer de prendre la parole ou de poser des questions qui auraient un sens à l'intérieur de la Chambre des communes. Premièrement, si les députés ministériels étaient plus agressifs et qu'ils décidaient vraiment de poser des questions, pas nécessairement pour embêter un ministre, mais pour essayer d'éclairer une situation nationale, régionale ou provinciale, qu'arriverait-il?

La première difficulté est, et je pense M. Lambert le confirmera, de faire en sorte que le Président de la Chambre lui donne la parole parce que la coutume veut, je pense, de laisser plus de chances aux gens de l'opposition de poser des questions. Là-dessus, je ne suis pas d'accord pour dire qu'un député de l'arrière-banc gouvernemental doit nécessairement noter ses questions, les conserver et aller les poser devant son propre caucus. Il peut avoir des

[*Interprétation*]

de concert, mais bien par un groupe de recherche du caucus du parti. Ce procédé est en train de s'étendre au Feuilleton et aux questions écrites.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Ce n'est pas nouveau. Je me souviens que lorsque j'étais Orateur, et que j'avais plus ou moins orienté les députés vers le Feuilleton, M. Peters s'en souviendra, que la plus grande partie du matériel provenait directement du bureau de recherche, selon les possibilités de l'époque. Les députés n'avaient qu'à écrire leur nom sur les questions. Pourquoi croyez-vous que la période des questions devrait perdre cet aspect qui consiste à chercher des renseignements, et devenir le théâtre de débats de second ordre? Il me semble que c'est ainsi que la situation a évolué.

M. Fisher: Selon moi, il importe davantage maintenant qu'il y a 20 ans qu'un membre du Parlement se manifeste et qu'on l'ait vu agir.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je voudrais poser une autre question. N'a-t-on pas tendance à poser des questions de façon agressive ou d'afficher une mauvaise conduite, comme certains le font, pour s'attirer l'attention des gens de la télévision?

M. Fisher: C'est le nom de . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Tout le monde est humain, mais cela nuit à l'image du Parlement.

M. Fisher: Cela me semble tout à fait normal. Un politicien est un homme public, il a besoin de publicité; il doit être connu, et comme la critique sectaire devient de plus en plus facile dans les circonscriptions, un membre du Parlement peut de moins en moins se conformer à son attitude d'il y a 20 ans, sans qu'il ait jamais été fait mention de ses activités.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mais alors il n'agit que pour attirer l'attention des caméras; on le filme pendant deux minutes et on ne garde habituellement que les 20 secondes où ce qu'il a dit était agressif ou idiot.

M. Fisher: C'est le prix qu'il faut payer. Je ne vois rien de mal à ce qu'un député veuille obtenir une certaine publicité.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, j'ai plus que dépassé le temps qui m'était alloué. Je vous remercie.

Le président: Il nous reste encore dix minutes. Ce sera à M. Olivier et ensuite à M. Peters. Monsieur Olivier.

Mr. Olivier: I have only one question to ask. As the witness and Mr. Lambert have mentioned it it is extremely difficult for a deputy minister to try and ask sensible questions within the House of Commons. First, what would happen if the members were to be more aggressive and were to ask questions not only meant to embarrass the Minister, but meant ot clarify a national regional or provincial situation?

I think Mr. Lambert will agree that the main problem is to act in such a way that the Speaker of the House will allow him to speak, because I think that we traditionally give more opportunities to ask questions to the Opposition. I do not agree that the backbencher whould necessarily write down his questions, should keep them and take them to his own caucus. He may get quite explicit answers, but sometimes we only answer that we will ask

[*Text*]

réponses peut-être plus claires, mais parfois on lui répond qu'on va s'informer auprès des fonctionnaires. Là-dessus, je suis absolument d'accord avec M. Fisher lorsqu'il dit que, de plus en plus, les ministres vont chercher les réponses au niveau des hauts fonctionnaires et, ou des organismes responsables et qu'ils viennent transmettre tout simplement la réponse qui apparaît dans leurs notes qui ont été préparées par le sous-ministre ou par le président d'une agence.

Maintenant, il s'agit de se demander ce qu'est le rôle du ministre: est-ce que le ministre doit maintenant être un administrateur de compagnie, c'est-à-dire qu'il doit connaître tous les rouages de son ministère en plus de jouer le rôle d'un politicien, d'un ministre membre d'un parti et qui répond devant le peuple? Je pense qu'il est de plus en plus difficile de concilier les deux c'est-à-dire de connaître tous les rouages de son ministère, de connaître à fond tous les problèmes et en plus de faire de la politique à l'extérieur de la Chambre des communes comme à l'intérieur?

La deuxième facette du problème est celle-ci: que souvent on reproche à certains députés la pauvre qualité de leurs questions. Je ne connais pas les problèmes des députés de l'opposition, peut-être cela viendra-t-il un jour, mais les députés doivent souvent siéger à des comités, comme ce matin. La séance peut débuter à 11 h 00 et à 14 h 00 c'est la période des questions. Les journaux sont le seul moyen d'information à portée de la main et rapide. Ce qui fait la force d'un individu, de nos jours, c'est la qualité de l'information. Pour poser de bonnes questions, il faut des informateurs capables de connaître et de cerner la question. Or, le député n'a pas ces instruments de travail pour formuler une question qui pourrait gêner un ministre, il ne s'agit pas seulement de ce jeu, il s'agit de l'information pour découvrir dans quel sens il faut orienter une question pour faire dire au ministre que sa politique ou son orientation sont mauvaises. Mais pour ce faire, il lui faut des recherchistes ou des gens capables de l'aider dans son travail. Aujourd'hui, le rôle d'un député et pas seulement dans l'opposition, consiste à aider ses électeurs qui ont des problèmes avec une commission, que ce soit la Commission d'assurance-chômage ou du développement régional il lui faut ouvrir un dossier et accélérer les démarches. De plus un député est sujet à des critiques, vous écoutez votre ministre, ou votre gouvernement faire une critique, vous pouvez la formuler dans un caucus, mais vous arrivez en Chambre, vous levez la main pour être d'accord avec votre gouvernement et lorsque vous n'êtes pas d'accord, vous le dites, mais les chances que vous soyez reconnu en Chambre pour poser une question sont très minces. Regardez les statistiques, un député du gouvernement est de moins en moins porté à poser des questions et de moins en moins aussi les députés de l'opposition occupent les arrière-bancs, ils ne sont pas encore vedettes mais ils le deviendront peut-être un jour et ils ont des chances de poser des questions aussi. Pour pouvoir poser de bonnes questions, il faut être informé et la seule source d'information rapide à l'heure actuelle sont les journaux et je pense qu'il ne faut pas blâmer la pauvreté des questions des députés de l'opposition ou du gouvernement. Ce qui explique peut-être le nombre de questions supplémentaires: quelqu'un parle d'un sujet, d'autres posent une question supplémentaire, et le député qui avait l'intention de poser une question sur ce sujet commence à se faire une idée grâce aux informations qu'il vient de recevoir pour poser vraiment une question précise. Je pense que les habitudes gouvernementales vont rendre de plus en plus abrutissant le rôle d'un député. Or

[*Interpretation*]

officials. And that, I do agree with Mr. Fisher when he says that, more and more ministers seek answers from officials, or as a answerable rule, agencies and that the only report the agency wrote down which were prepared by the deputy minister or the President of the agency.

Now, we have to ask ourselves what the Minister should do: Should he be an administrator, should he know all the wheels of his department in addition to being a politician, a Minister is a member of a party who has to answer to the public? I think it is more and more difficult to do both to know all the wheels of his department, to be concerned about every problem in addition to being a politician outside the House of Commons as well as inside.

There is another side to that problem: I think we may blame some deputies for thier senseless questions. I know nothing about the problems of the opposition members, maybe I will know them, but members have often to attend commissions, like this one this morning. The meeting may start at 11 a.m. and the questions can only be asked at 2 o'clock. Newspapers constitute the only convenient and quick way of being kept informed. As indivuduals, we are very dependent on the quality of news reporting. In order to ask intelligent questions, we must have previously been well informed. A member of Parliament does not dispose of all the working documents made available to a minister; nor is he always in the position to ask embarrassing questions if that were to be his intention. The important thing is to have the knowledge necessary to ask questions which would oblige the minister to admit that his policy and orientation are not well guided. But for the member to be able to do this, he would need researchers or others capable of helping him in his daily work. Nowadays, a member of Parliament, and this is not only true for the opposition members, is expected to help his constitutents solve their problems with government agencies whether it be the Unemployment Insurance Commission or the Department of Regional Economic Expansion, he has to see that the files are open and that work is speeded up. In addition, members of Parliament are also exposed to criticism. It is possible to criticize party policy in caucus, but in the House, is is expected that members will tow the line. If one is not in agreement with the party policy, one can always voice one's opinions but it is very unlikely that one will be recognized in the House in order to ask a question. You just have to examine what has been happening. The members of the government party are asking less and less questions and this is also true for the backbenchers of the opposition parties. They may not be out in the front line now, but perhaps the day will come when they will also be able to ask questions. In order to ask intelligent questions, one has to be informed and newspapers are the only rapid source of information at the present time. It is of no use to blame the opposition members for the poor quality fo their questions. A possible explanation for the number of supplementary questions is that as a discussion continues, the member who originally intended to ask a question on the particular subject begins to have a clear idea of the matter because of the information which he obtained and is thus in a position to ask a very specific question. I think that the present practice is

[*Texte*]

je ne sais pas si vous êtes d'accord avec moi, on critique beaucoup les députés de l'opposition ou du gouvernement, mais il n'ont pas les outils nécessaires pour avoir un rôle vraiment positif à l'intérieur de la Chambre des communes.

Mr. Fisher: I agree wholeheartedly with most of what you say.

• 1055

There is criticism about the amount of research and assistance you have, I do not think you have nearly enough when you look at the scale of increase in the size and apparatus of government.

Ted Hodgetts published a book recently called "The Canadian Public Service". Hodgetts is a very serious professor. It is a dull book but it is a worthy book, do you know what I mean? His conclusion was that if you went back to confederation you would find the politicians, the M.P.s, you would find the legislature and the way it operates, recognizably what it was today.

The enormous thing that has happened, the wonderful thing is the development of this mighty apparatus of government, with all the expertise and authority and resources.

Hodgetts, because he is delighted with the flexibility, the integrity, the educated qualities of the people in the government service, thinks this is fine. He winds up his book with what is, in effect, a declamation about: do not despair, the mandarins will find a way to improve things and make things better.

Now, that is his particular point of view. He is an authority on public administration.

I am starting away off on the side of the elected person. I do not care whether he is government or opposition. I am going back to the days when I felt that I was a tribune of the people and I assume you feel that way. The plain fact of the matter is that what you are up against is an enormously able, heavy, thorough kind of apparatus in which you are sort of feeling along like a blind man.

• 1100

I am saying that if there is anything you need to get rid of it is any kind of bad conscience about equipping yourself with more resources, both as individuals and in terms of caucus to get at that apparatus. That is the gist of what I am saying.

I would like to draw your attention to a couple of other things that have happened in recent years that nobody has taken any note of, but which I think are fundamental to changing the system here. Today you have the practice of floating bills. You know, you give it first reading and then you throw it open, and then the real process is when the interest groups and the lobby groups come in, often before parliamentary committees, and express their opinions. Then the government goes away and redrafts the bill and brings it in. I am not being terribly nasty about that process, but it tends to take the government off the hook for a period. It allows the interest groups out in the country to come in and express opinions so you get a more thoroughly examined piece of legislation from the point of view of the people out in the constituencies or in the whole country who are primarily interested. But in a sense it tends to take the parties and the government off the hook for a time.

[*Interprétation*]

going to make the role of a member of Parliament more and more stultifying. I do not know whether you are in agreement with me. Members of Parliament, both in the opposition and in the government party are undergoing a great deal of criticism, but they do not have the necessary tools to pay a truly positive role within the House of Commons.

M. Fisher: Je suis entièrement d'accord avec ce que vous avez dit.

On a critiqué votre recherche et votre aide, je ne crois pas que vous en ayez assez lorsque vous considérez les propostions prises par l'appareil gouvernemental.

Ted Hogdetts a publié récemment un livre intitulé The Canadian Public Service. Hodgetts est un professeur très sérieux. C'est un livre peu intéressant mais qui vaut la peine d'être lu. Comprenez-vous ce que je veux dire? Il a conclu que si on revenait au temps de la Confédération, on reconnaîtrait les politiciens, les députés, le pouvoir législatif et la façon dont il fonctionne.

La seule différence préside dans l'expansion de tout appareil gouvernmental, comprenant les spécialistes, le pouvoir et les ressources.

Étant satisfait de la flexibilité, de l'intégrité, de la formation des fonctionnaires, Hodgetts pense que cela est bien. Son livre se termine sur ce qu'on peut appeler une déclamation concernant: ne vous affolez pas, les mandarins sauront bien comment améliorer les choses.

Cependant, il s'agit là de son point de vue. C'est un expert en administration publique.

Je me mets du côté de la personne élue. Je ne me soucis peu du fait qu'il fasse partie du gouvernement ou de l'opposition. Je songe aux jours où je me pensais un tribun du peuple et je suppose que vous pensez la même chose. En fait, vous vous élevez contre une sorte d'appareil immense, efficace, que vous sentez à la manière d'un aveugle.

S'il y a quelque chose dont vous devez vous débarrasser, c'est de cette mauvaise conscience que vous avez lorsqu'il s'agit d'obtenir plus de resssources pour avoir de meilleurs moyens d'action, et cela, sur le plan individuel autant que collectif. Voilà donc l'essentiel de ce que j'ai à vous dire.

Je voudrais attirer votre attention sur un ou deux autres problèmes qui ont surgi au cours des dernières années et que personne n'a remarqué. Or, ils sont, je crois, fondamentaux si l'on veut changer le système dont il est question. Aujourd'hui, nous avons la méthode des projets de loi flottants. On les présente en première lecture et on les laisse dormir jusqu'à ce que des groupes d'intérêt et les groupes de pression viennent exprimer leurs opinions, souvent devant des comités parlementaires et obligent à en reprendre l'étude. Le gouvernement se retire alors, rédige à nouveau le projet de loi et le représente. Cette méthode ne m'est pas si désagréable, mais elle tend à désengager le gouvernement pendant un certain temps. Elle permet aux groupes d'intérêt du pays, de venir exprimer leurs opinions, si bien que finalement le projet de loi est examiné à fond grâce aux points de vue de personnes provenant de différentes circonscriptions ou du pays tout entier, et qui sont directement intéressées. En un certain

[*Text*]

That particular process, it seems to me, has made it more and more imperative for M.P.s organized within their parties and within their caucus committees to be informed to challenge. It also means that neither the opposition parties nor the government leadership really have to take a fixed and firm position from the start, and you are getting an input from outside, from the senior civil servants, I mean outside the Parliamentary side, and from the interest groups out in the country. It seems to me that the M.P.s and the parties have a very difficult time responding. To me, it has tended to take the edge off partisanship.

My emphasis really, I suppose if I am suggesting anything to you, is to look at ways and means to exaggerate, if you want, or to push further partisanship in an organized and thorough fashion. If partisanship disappears and if partisanship is eroded, I do not really know where this institution is going, because it is quite clear that if partisanship disappears, as M.P.s and even in your caucus organizations, you do not have the resources to match what there is in the establishment, and I do not say the establishment are not loading this.

Mr. Morgan: Just one point of clarification.

The Chairman: Yes. Gentlemen, I must inform you that we are to be out of here at 11.00. These tables have to be made up for a luncheon apparently. So, Mr. Morgan, you have about 15 seconds.

Mr. Morgan: Would it help, Mr. Fisher, if after first reading a bill went to a committee that could examine the witnesses, the pressure groups and then come back to the House on second reading knowing a hell of a lot more about what we are talking about, and the debates would not be a bunch of windbags?

The Chairman: Do you mind if I do not let Mr. Fisher answer that question, because today's session was related to the oral question period. When we get around to standing committees and how bills are going through the House, perhaps Mr. Fisher would be good enough to come back. I am sorry, Mr. Peters, we just do not have time today. Again I want to thank Mr. Fisher very, very much. It has been most informative, very helpful.

When introducing our guests here today, I neglected to introduce Ms. Mary Harbottle, Clerk Assistant of the Saskatchewan Legislature. I think she is spending holiday time down here to see how we operate. We are very glad to have you here.

The next meeting of this Committee will be on Thursday at 8 o'clock, I believe in this room but you will be informed, and we will be dealing with some of the other matters that we have before us. Thank you very much.

[*Interpretation*]

sens, cette méthode tend à désengager les partis et les gouvernements pendant un certain temps.

Cette méthode particulière, il me semble, a rendu de plus en plus impératif le besoin pour les députés, au sein de leur parti et de leur comité, d'être informés afin de pouvoir apporter leur point de vue. Cela signifie également que les partis de l'opposition et le gouvernement n'ont pas à prendre au départ, une position ferme et définitive. Vous obtenez alors la participation des hauts fonctionnaires de l'extérieur, autres que les hauts fonctionnaires parlementaires, et également la participation des groupes d'intérêts dispersés dans le pays. Il me semble que les députés et que les partis ont beaucoup de difficulté à répondre. Il serait dommage que s'émousse ainsi l'esprit de parti.

En fait, mon insistance veut vous faire voir les façons et les moyens d'exagérer, si je puis m'exprimer ainsi, ou de favoriser l'esprit de parti à l'intérieur d'un processus organisé et minutieux. Si l'esprit de parti disparaît et si l'esprit de parti est émoussé, je ne vois vraiment pas où cette institution s'en va, car vous ne serez pas en mesure de rivaliser avec ce qui est établi, et je ne dis pas que ce n'est pas là précisément la faute de ce qui est établi.

M. Morgan: Une brève interruption.

Le président: Oui, messieurs, je dois vous informer que nous devons quitter ces lieux à 11 h 00. Ces tables doivent, semble-t-il, être préparées pour un dîner. Aussi, monsieur Morgan, vous avez environ 15 secondes.

M. Morgan: Cela serait-il d'une quelconque utilité, monsieur Fisher si, après la première lecture, un projet de loi était présenté à un comité qui pourrait interroger les témoins, les groupes de pression. Ce projet de loi serait alors présenté à la Chambre en deuxième lecture et nous serions beaucoup plus au courant de ce dont il s'agit de sorte que les débats ne seraient pas que verbiages?

Le président: Voyez-vous un inconvénient à ce que je ne laisse pas M. Fisher répondre à cette question, car la session d'aujourd'hui se rapportait à la période des questions orales. Lorsque nous aborderons la question des comités permanents et la façon dont les projets de loi arrivent à la Chambre, peut-être M. Fisher serait-il assez aimable d'y revenir. Je suis désolé, monsieur Peters, mais nous n'avons pas le temps aujourd'hui. Une fois de plus, je tiens à remercier M. Fisher. Sa présence ici nous a grandement aidés.

Lorsque j'ai présenté nos invités ici aujourd'hui, j'ai oublié M^me^ Mary Harbottle, greffier-adjoint du Parlement de Saskatchewan. Je crois qu'elle est en vacances ici afin de se rendre compte de notre façon de travailler. Nous sommes très heureux de vous recevoir ici.

La prochaine séance de ce Comité se tiendra jeudi à 20 h 00. Je crois que ce sera ici, mais vous en serez informé, et nous aborderons alors quelques-uns des autres problèmes que nous avons devant nous. Merci beaucoup.

APPENDIX "A"

QUESTIONS RE: Personal and Research Staffs

by Mr. John Reid, M.P.

A.

1. Which Members of the House are entitled to permanent personal staffs (in addition to the usual two secretaries) paid from House of Commons appropriations?

2. Are there any restrictions on the political activities of personnel employed on such staffs, and, if so, what are they?

3. For each such staff, what is the name, title or classification, and annual salary of each person employed thereon?

B.

1. How much is allotted for the research staff for each political party?

2. For each party research staff, is hiring, firing, etc. done by the party leader or, if not, whom?

3. Are there any restrictions on the political activities of personnel employed on such staffs, and, if so, what are they?

4. For each such staff, what is the name, title or classification, and annual salary of each person employed thereon?

APPENDICE «A»

QUESTIONS AYANT TRAIT AU SUJET SUIVANT: Le personnel privé et celui de la recherche

Posées par M. John Reid, député

A.

1. Quels députés ont droit à un personnel privé permanent (outre les deux secrétaires habituelles) payé sur les crédits de la Chambre des communes?

2. L'activité politique des membres de ce personnel fait-elle l'objet de restrictions et, dans l'affirmative, quelles sont-elles?

3. Quel est le nom, le titre ou la classification et le salaire annuel de chaque membre de ces personnels?

B.

1. Quel est le montant alloué au personnel de la recherche de chaque parti politique?

2. En ce qui concerne le personnel de la recherche de chaque parti, est-ce le chef du parti qui engage les employés, qui les renvoie, etc.; dans la négative, qui s'en charge?

3. L'activité politique des membres de ce personnel fait-elle l'objet de restrictions et, dans l'affirmative, quelles sont-elles?

4. Quel est le nom, le titre ou la classification, et le salaire annuel de chaque membre de ce personnel?

HOUSE OF COMMONS
Issue No. 10
Thursday, June 7, 1973
Tuesday, June 12, 1973
Chairman: Mr. James E. Walker

CHAMBRE DES COMMUNES
Fascicule nº 10
Le jeudi 7 juin 1973
Le mardi 12 juin 1973
Président: M. James E. Walker

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:
Standing Orders and procedure of the House of Commons and its Committees.

CONCERNANT:
Règlement et procédure de la Chambre des communes et de ses comités.

WITNESSES:
(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:
(Voir les procès-verbaux)

LIBRARY
JUL 04 1973
UNIVERSITY OF TORONTO

First Session
Twenty-ninth Parliament, 1973

Première session de la
vingt-neuvième législature, 1973

26084—1

STANDING COMMITTEE ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

Chairman: Mr. James E. Walker

Vice-Chairman: Hon. Marcel Lambert

Messrs.

Fortin
Foster
LeBlanc (*Westmorland-Kent*)
MacDonald (*Egmont*)
Morgan
Munro (*Esquimalt-Saanich*)
Nowlan
Olivier
Peters
Reid—(12)

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On June 7, 1973:

Mr. Peters replaced Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*)

On June 12, 1973:

Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Roche.

COMITÉ PERMANENT DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

Président: M. James E. Walker

Vice-président: L'hon. Marcel Lambert

Messieurs

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 7 juin 1973:

M. Peters remplace M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*)

Le 12 juin 1973:

M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Roche.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 7, 1973.
(15)

[*Text*]

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 8:15 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Fortin, Foster, Lambert (*Edmonton West*), Nowlan, Olivier, Peters, Reid, Roche and Walker.

Other Members present: Messrs. MacDonald (*Egmont*) and Dupont.

Witnesses: Mr. Alistair Fraser, Clerk of the House of Commons; and, Mr. G. A. St-Jacques, Director of Administration and Personnel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

At 10:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JUNE 12, 1973.
(16)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 3:45 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Fortin, Foster, Lambert (*Edmonton West*), MacDonald (*Egmont*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Olivier, Peters and Walker.

Other Member present: Mr. Roche.

Witnesses: Mr. Alistair Fraser, Clerk of the House of Commons; Lt. Col. D. V. Currie, Sergeant-at-Arms; Mr. G. A. St-Jacques, Director of Administration and Personnel; Mr. J. Paul Renaud, Chief, Stationery, Printing and Office Machines Branch; Mr. Keith Spicer, Commissioner of Official Languages; Mr. Victor O'Brien, Division Chief, Complaints Section, Office of the Commissioner of Official Languages.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973*).

At 4:15 o'clock p.m., the Committee agreed to resume public proceedings.

The Commissioner of Official Languages and Mr. O'Brien were questioned.

At 4:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 7 JUIN 1973
(15)

(*Traduction*)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à huis clos à 20 h. 15 sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Fortin, Foster, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Nowlan, Olivier, Peters, Reid, Roche et Walker.

Autres députés présents: MM. MacDonald (*Egmont*) et Dupont.

Témoins: M. Alistair Fraser, greffier de la Chambre des communes, et M. G. A. St-Jacques, directeur de l'Administration et du Personnel.

Le comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 9 mars 1973 ayant trait au Règlement et à la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mai 1973.*)

A 22 h. 03, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 12 JUIN 1973
(16)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à huis clos à 15 h. 45 sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Fortin, Foster, Lambert (*Edmonton-Ouest*), MacDonald (*Egmont*), Morgan, Munro (*Equimalt-Saanich*), Nowlan, Olivier, Peters et Walker.

Autre député présent: M. Roche.

Témoins: M. Alistair Fraser, greffier de la Chambre des communes; le lieutenant-colonel D. V. Currie, sergent d'armes; M. G. A. St-Jacques, directeur de l'Administration et du Personnel; M. J. Paul Renaud, chef du Service de la papeterie, des impressions et des machines de bureau; M. Keith Spicer, commissaire aux langues officielles; M. Victor O'Brien, chef de division, Direction des plaintes, Bureau du commissaire aux langues officielles.

Le comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 9 mars 1973 ayant trait au Règlement et à la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mai 1973*).

A 16 h. 15, le comité est convenu de reprendre les séances publiques.

Le commissaire aux langues officielles et M. O'Brien répondent aux questions.

A 16 h. 40, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du comité
Michael B. Kirby,
Clerk of the Committee.

26084—1½

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, June 12, 1973.

• 1615

[*Text*]

The Chairman: The Committee resumes its public hearings.

Ladies and gentlemen, I doubt very much if the name Spicer is strange to members of this Committee. Mr. Spicer is the Language Commissioner of Canada. He is here today at the request of the Committee. He has brought Mr. O'Brien with him. Mr. Spicer, I am going to have to ask you to introduce Mr. O'Brien. I doubt if you know why you are here, but if you do not, then we are not going to ask you for an opening statement because Mr. Olivier has some questions to ask.

Do you prefer to make any remarks at all? Have you been reading our Committee proceedings?

Mr. K. Spicer (Commissioner of Official Languages): With very considerable interest, Mr. Chairman and I thank you and hon. members for inviting me here.

May I introduce Mr. Victor O'Brien who is our division chief in our complaint service and who has been looking after the file on House of Commons Protective Staff.

The Chairman: All right. Now would you prefer questions coming from the Committee?

Mr. Spicer: Yes, I would be delighted to try to answer any questions.

The Chairman: We are running in pretty good time, we run a pretty flexible committee. Mr. Olivier, you have eight or nine minutes. I know that you have a number of questions that you want to ask, so please carry on.

M. Olivier: Monsieur Spicer, si j'ai demandé à ce que vous témoigniez, premièrement c'est au sujet de votre dernier rapport qui a été publié, plus exactement de vos dossiers 449, 453, 466 et 470 sous le titre *Chambre des communes* à la page 175 et 176.

Dans votre rapport, il est mentionné ceci:

> Le sergent d'armes s'est dit conscient, toutefois, de l'importance plus grande que prend le bilinguisme dans la conjoncture actuelle et a déclaré que 22 des 25 dernières recrues du Service de sécurité étaient bilingues.

Je ne veux pas vous faire dire quoi que ce soit, mais souligner tout simplement, que dans un témognage antérieur, il a été mis en preuve que ce n'était pas 22 des 25 premières recrues qui étaient bilingues. Est-ce que vous croyez qu'il y a eu une erreur dans votre rapport?

M. Spicer: Je pense qu'il y a deux dimensions pour expliquer cet écart entre les chiffres que vous citez. Tout d'abord ce matin. j'ai constaté que pour des raisons que je ne comprends pas, entre le compte rendu qu'a fait M. O'Brien sur son entrevue avec le colonel Currie et la rédaction du rapport. le mot «environ» a sauté, c'est-

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 12 juin 1973.

[*Interpretation*]

Le président: Le Comité reprend ses audiences publiques.

Mesdames et messieurs, vous connaissez certainement tous M. Spicer qui est le commissaire aux langues du Canada. Il a été invité à comparaître par les membres du Comité et il est accompagné par M. O'Brien. Monsieur Spicer, je vous demanderais de bien vouloir présenter M. O'Brien. Comme vous ne savez probablement pas la raison pour laquelle nous vous avons demandé de comparaître aujourd'hui, nous ne vous demanderons pas davantage de nous faire une déclaration d'ouverture, M. Olivier ayant quelques questions à vous poser.

Est-ce que vous avez quelques remarques à faire? Avez-vous lu les comptes rendus des réunions de notre Comité?

M. K. Spicer (Commissaire aux langues officielles): J'ai lu les comptes rendus avec intérêt, monsieur le président et je vous remercie ainsi que les membres du Comité de m'avoir invité à comparaître devant vous.

Je vous présente M. Victor O'Brien qui est le Chef du Service des réclamations et qui s'occupe également du dossier du Service de sécurité de la Chambre des communes.

Le président: Parfait. Est-ce que vous êtes maintenant d'accord qu'on passe aux questions?

M. Spicer: Certainement et je serais heureux d'y répondre.

Le président: Car nous avons un horaire assez souple et si vous avez quelques questions à poser, monsieur, vous avez huit ou neuf minutes pour le faire.

Mr. Olivier: Mr. Spicer, I asked that you come before this Committee to discuss your last report, namely your files numbers 449, 453, 466 and 470 entitled House of Commons on pages 175 and 176.

You say the following in your report:

> The Sergeant at Arms says that he is aware of the growing importance of bilingualism in the present situation and he has stated that 22 of the 25 men hired for the protective staff were bilingual.

I am not trying to put any words in your mouth, but I simply wish to point out that according to an earlier statement it is not true that 22 out of 25 men hired were bilingual. Do you think there has been a mistake in your report?

Mr. Spicer: There are two reasons for this discrepancy in the figures which you have quoted. First of all I noticed this morning that for reasons which I do not quite understand, between the time Mr. O'Brien gave his account of his meeting with Colonel Currie and the drafting of the report, the word "approximately" has been

[*Texte*]

à-dire que le texte du rapport interne de M. O'Brien disait «environ 22». Donc, de ce côté-là, je fais *mea culpa* pour cette partie de l'erreur.

Toutefois. je pense que le mot «environ» serait difficilement interprétable, si j'ose dire, dans le contexte d'un écart entre 13 et 22. Il me semble que le mot pourrait peut-être aller jusqu'à 20 ou 18, mais je m'explique difficilement cet écart. Je sais que vous-même et d'ailleurs, je crois que Radio-Canada en a fait état aussi, vous avez signalé qu'il y avait un écart apparent. Dès que j'ai eu écho de cet écart considérable entre 13 bilingues et 22, tel que rapporté par mon collègue M. O'Brien, j'ai envoyé une lettre à M. le président de la Chambre des communes pour lui demander les noms des agents avec la date de leur entrée en fonction et leurs compétences linguistiques.

C'est-à-dire, et ceci explique un peu la procédure de notre bureau, que normalement nous acceptons la parole du ministère en cause, du sous-ministre ou d'une autre personne, même si nous avons des raisons de croire que cette réponse est inexacte, pour quelque raison que ce soit, par inadvertance par exemple. Nous revenons à la charge, nous demandons des clarifications; et c'est à la suite de cette demande faite auprès de M. Lamoureux que j'ai obtenu les noms des constables bilingues. Et le nombre de 13 qui a été envoyé dans un lettre à M. Kirby, à la requête de ce comité.

• 1620

M. Olivier: A la suite de la publication de votre rapport, monsieur Spicer, est-ce que des hauts fonctionnaires de la Chambre des communes sont entrés en communication avec vous pour vous souligner la différence qu'il y avait ici entre 22 et 25, et maintenant 13?

M. Spicer: Non, pas à ma connaissance, non.

M. Olivier: Maintenant, je demanderai, si vous le permettez, à M. O'Brien de me répondre parce que je crois que c'est lui qui a fait l'entrevue. Je cite encore de votre rapport:

> En outre, il a fait connaître son intention de nommer un francophone bilingue comme chef des services de sécurité lorsque le titulaire du poste prendra sa retraite en juillet 1972.

Il est apparu dans des témoignages précédents à ce Comité que ce n'est pas ce qui s'est produit: On nous a répondu, je pense, que c'est l'Orateur qui à fait une nomination. Je vous donne cela sous toute réserve parce que je ne me souviens plus textuellement de ce qui a été dit.

J'aimerais demander à M. O'Brien si, dans cette discussion, il lui est apparu tout simplement que ces chiffres lui étaient donnés tout simplement pour lui dorer la pilule, et je pense qu'on se comprend très bien, ou s'il était pris pour acquis que c'était la politique de la Chambre des communes d'accentuer continuellement le bilinguisme à l'intérieur de la Chambre.

M. O'Brien: Eh bien, j'ai eu l'impression qu'on augmentait plus ou moins lentement le nombre des agents de sécurité qui étaient bilingues, mais que cela ne se faisait pas du jour au lendemain.

[*Interprétation*]

dropped, which means that Mr. O'Brien's report said "approximately 22." Therefore I am to blame for this part of the mistake.

However, I think that the word "approximately" can hardly justify the difference between 13 and 22. It would maybe apply to 18 or 20, but I do not really see the reason for such a wide gap. I know that yourself as well as C.B.C. did mention this discrepancy. As soon as I learned about this difference between 13 and 22 bilingual guards, I wrote a letter to Mr. Speaker asking him for the names of the security guards, the date on which they had started working as well as their linguistic qualifications.

Under the normal procedure followed in this office, we accept the Minister's or the Deputy Minister's word, even when we have reason to believe that the answer is incorrect for any reason whatsoever. We renew the attack; we ask for clarification, and it was further to this request made to Mr. Lamoureux that I obtained the names of the bilingual constables. The figure 13 was in letter sent to Mr. Kirby at this Committee's request.

Mr. Olivier: Following publication of your report, Mr. Spicer, did the dignitaries of the House of Commons get into contact with you to point out the difference in figures between 22 and 25, and now 13?

Mr. Spicer: No, not to my knowledge; no.

Mr. Olivier: Now, with your permission, I should like to ask Mr. O'Brien to answer, because I think that he conducted the interview. Once again I am quoting your report:

> Furthermore, it was his intention to appoint a bilingual Francophone to the post of Chief of the Security Services upon the retirement of the incumbent in July 1972.

It has appeared in previous testimony before this Committee that this did not happen: we were told, I think, that Mr. Speaker made the appointment. I am giving you this without committing myself because I cannot remember word for word what was said.

I should like to ask Mr. O'Brien if, during his discussion, it seemed to him quite simply that the figures were given to him just to gild the pill. I think that we understand very well, or that it was taken for granted, that the policy of the House of Commons is to continually accent bilingualism in the House.

Mr. O'Brien: Well, I had the impression that the number of bilingual protective staff was being increased more or less slowly, but this was not being done from one day to the next.

[*Text*]

M. Olivier: Monsieur Spicer, à la suite de votre enquête qui a amené la publication de ce rapport, est-ce que vous avez pu faire une enquête approfondie sur les cas précités, soit 449, 453, 466 et 470? Et si on regarde l'ensemble de ces cas-là, ils ont tous un caractère de bilinguisme qui vous concerne très étroitement. A la suite de vos enquêtes, quelles ont été vos principales conclusions?

M. Spicer: D'abord, je pense qu'il est important de se rappeler que nous parlons ici de bilinguisme institutionnel et que même l'écart des chiffres, tout en étant déplorable, n'affecte pas théoriquement la disponibilité de services bilingues face au public. Il n'est pas nécessaire dans quelque institution fédérale que ce soit que 100 p. 100 des employés soient bilingues, à moins que ce ne soit un bureau de poste avec une personne. Sur un total de 25, par un déploiement intelligent et flexible du personnel, on pourrait fort bien, théoriquement, avoir la moitié de francophones et la moitié d'anglophones ou un mélange de bilingues, et d'anglophones et de francophones unilingues. Dans ce cas-là, avec le chiffre d'environ 22, qui est sorti de l'enquête de M. O'Brien, j'ai tenu pour acquis que des progrès sérieux étaient en voie de se concrétiser. J'ai été voir M. Lamoureux et il m'a donné toutes les assurances que...

M. Olivier: Mais avec le chiffre de 13, pensez-vous encore qu'il y a...

M. Spicer: Je me pose des questions sur cet écart. J'aborde, je crois, tout ce travail avec disons un sain scepticisme qui ne s'exprime pas du tout à l'égard de quelque individu que ce soit. Mais en règle générale, pour vous rassurer sur le sérieux de nos enquêtes, n'est-ce pas, quand j'ai appris qu'il y avait un tel écart, tout de suite j'ai demandé des explications et M. Lamoureux a collaboré immédiatement, me donnant exactement les renseignements que je voulais.

M. Olivier: Maintenant, pour continuer dans le même domaine, et avant de poser la question je tiens à dire que je ne veux absolument pas que les gardiens qui sont unilingues, francophones ou anglophones, se sentent lésés, pensez-vous que le travail des gardiens ou des agents de sécurité qui ont des contacts très particuliers avec le public à la Chambre des communes, qui est vraiment le berceau de l'administration, serait de nature à ce que ce poste devienne un poste obligatoirement bilingue?

• 1625

M. Spicer: Pas forcément. Tout ce que la loi exige à mon avis, c'est que les services des constables, en tant qu'institution, puissent en tout temps, offrir un service dans les deux langues officielles. Nous recevons toujours des plaintes à cet égard. Encore récemment, il y a eu une plainte. Tout de suite je reviens à la charge et demande: «Pourquoi, vu que vous avez promis de faire telle chose, reçoit-on de telles plaintes?» Alors, nous demandons au chef du ministère en question de trouver moyen d'offrir des services.

La Loi sur les langues officielles ne dit pas que, je le répète, que le bilinguisme institutionnel exige un personnel entièrement bilingue. Mais dans un service aussi symbolique au cœur de la patrie, dans l'enceinte même du

[*Interpretation*]

Mr. Olivier: Mr. Spicer, following your investigation which led to the publication of this report, were you able to conduct an investigation in greater depth on the previously cited cases, 449, 453, 466 and 470? If we look at all these cases, they all are of a bilingual character, which does concern you very closely. Following your investigation, what were your main conclusions?

Mr. Spicer: First of all, I think it is important to remind ourselves that here we are speaking about institutional bilingualism and that the difference in the figures, although deplorable, does not theoretically affect the availability of bilingual services for the public. It is not necessary in any federal institution whatsoever that 100 per cent of the employees be bilingual, unless it happens to be a post office run by one person. On a total of 25, through an intelligent and flexible dispersal of the staff, you could very well theoretically have half the staff French speaking, half English speaking or a mixture of bilinguals, and French speaking and English speaking unilinguals. In this case, with the figure of approximately 22 which came out of Mr. O'Brien's investigation, I took it for granted that serious progress was being made. I went to see Mr. Lamoureux and he gave me every assurance that...

Mr. Olivier: But with the figure of 13, do you still think that there are...

Mr. Spicer: I am asking myself questions about this difference. I believe that I approach all this work with, let us say, a rather healthy skepticism which has nothing to do with any one individual in particular. However, generally speaking, to reassure you as to the serious nature of our investigation, when I learned that there was this difference, I immediately asked for an explanation. Mr. Lamoureux co-operated at once and gave me the exact information that I wanted.

Mr. Olivier: Now, to continue in this same vein and before asking my question, I would like to say that I would not want the unilingual guards, either French speaking or English speaking, to feel threatened; however, do you think that the work of the guards or protective staff who have very close contact with the public in the House of Commons, which is really the cradle of administration, would perhaps merit this position becoming obligatorily bilingual?

Mr. Spicer: Not necessarily. In my opinion, all that the law requires is that the constables services, institutionally speaking, be able at all times to offer service in both official langues. We are always receiving complaints concerning this. Recently, there was another complaint. Therefore I immediately renewed my request and asked "In view of the fact that you promised to do something why are we still receiving complaints like this?" We are asking the Department head in question to find a way of offering these services.

The Official Languages Act does not state, and I repeat that institutional bilingualism requires a 100 per cent bilingual staff. However, in such a symbolic and sensitive position at the very heart of the country, within the walls

[*Texte*]

Parlement qui a voté la Loi sur les langues officielles, on est tenté de se demander s'il ne serait pas utile que dorénavant des postes ou la très grande majorité de ces postes ne soient pas déclarés bilingues. C'est une décision d'ordre administratif qu'il revient à la Chambre ou à M. Lamoureux de prendre. Du moment que le service est offert en tout temps, dans les deux langues officielles, je crois que les exigences de la loi sont respectées.

M. Olivier: Monsieur le commissaire, je pense bien que cela va être une des dernières questions. Lorsqu'on s'aperçoit qu'il s'est glissé malheureusement, d'une façon fortuite, des erreurs de dialogue ou de langue, comme on voudra, lorsqu'on parle de 22 à 25 et qu'on retrouve 13 à 25, lorsqu'on s'aperçoit aussi que les intentions de nommer un chef de service bilingue, et d'autres belles pensées ne se réalisent pas, pouvez-vous revenir, faire une nouvelle vérification et exiger qu'on remédie à la situation?

M. Spicer: Outre certains pouvoirs de procédure qu'il serait malvenu d'employer contre l'Orateur de la Chambre des communes, à savoir les pouvoirs de sommation, etc. qui n'entreraient jamais en jeu dans... après tout, nous essayons de travailler dans un univers civilisé, il y a le pouvoir de rappel d'abord. C'est ce que j'ai déjà fait auprès de l'orateur de la Chambre, c'est ce que je fais quand de nouvelles plaintes sont formulées. Je me permets de rappeler que telle promesse avait été faite et que nous espérons que des mesures rectificatives seront prises. Le deuxième pouvoir, c'est le pouvoir de la publicité, la publicité étant le rapport. Nous essayons de publier un rapport aussi exact que possible. Je crois que jusqu'à présent c'est le seul mot de travers qui s'y soit glissé, mais s'il y en a d'autres, il s'agirait de les connaître. Alors, ce sont ces deux pouvoirs que le Parlement m'a donnés: essentiellement des pouvoirs de rappel et de publicité qui sont les pouvoirs de n'importe quel ombudsman.

M. Olivier: J'aimerais poser une dernière question, monsieur le président, si vous me le permettez.

My last question, Mr. Chariman.

Vous avez eu un entretien personel en compagnie de l'agent du Service des plaintes, et je vous cite encore.

> Le président a confirmé qu'il tenait à ce que les services de sécurité de la Chambre des communes soient conformes à l'esprit de la loi et à l'intention du législateur.

D'après la vérification que vous avez pu faire, est-ce que vous pouvez dénoter cet esprit actuellement? Est-ce qu'aujourd'hui vous seriez prêt à dire que l'esprit de la loi est respecté à l'intérieur de la Chambre des communes?

M. Spicer: La façon de vérifier les bonnes intentions du Service de personnel à la Chambre des communes c'est dans les plaintes essentiellement. Nous ne faisons pas d'enquêtes surprises. Je pense que déjà l'expérience nous a montré dans les premiers jours que ce genre d'enquête n'est pas de nature à créer un climat, disons, civilisé, agréable autour du bilinguisme, mais qui a besoin d'être aussi détendu que possible. Donc, notre façon

[*Interprétation*]

of Parliament that voted the Official Languages Act, we are tempted to wonder if it would not be useful in the future to have the very large majority of these positions declared bilingual. This is an administrative decision which is up to the House or Mr. Lamouruex to take. From the time that a service is always offered in both official languages, I think that the act requirement will be respected.

Mr. Olivier: Mr. Commissioner, I think that this will be one of my last questions. When we notice that unfortunately some errors in dialogue or language are accidentally perpetrated, when we speak about 22 to 25 and then we find that it is really 13 to 25 when we also notice that the intention to appoint a bilingual chief of service and other good intentions were never realized could you possibly go back and make a new check and see that the situation is remedied?

Mr. Spicer: Aside from certain procedural powers that it would not be appropriate to use against the Speaker of the House of Commons, that is powers of summons, etc., which would never enter into the game... after all, we try to work in a civilized universe... there is, first of all, the power of appeal. This is what I have already done with the Speaker of the House; this is what I do when new complaints come up. I take the liberty of reminding them that such and such a promise was made and that we hope that rectifying measures will be taken. The second power is that of publicity, publicity being the report. We try to publish as exact a report as possible. I think that to the present time it is the only error that got into it; however, if there are others, we will have to know about them. Therefore, these are the two powers that Parliament has given me. Essentially, the power of appeal and the power of publicity which are powers pertaining to any ombudsman.

Mr. Olivier: I should like to ask one last question, Mr. Chairman. If you would allow it.

Ma dernière question, monsieur le président.

You have a conversation, a personal meeting with the Speaker in which you are accompanied by the complaints officer, and I quote again:

> The Speaker confirmed his interest in determining the Security Services of the House of Commons should conform to the spirit and intent of the Official Languages Act.

According to the check that you made, can you notice this spirit at the present time? Would you be ready today to say that the spirit of the Act is respected in the House of Commons?

Mr. Spicer: Basically, complaints are the way of checking the good intention of the personnel office in the House of Commons. We do not make any surprise investigations. I think experience has already shown us that in the beginning that this type of investigation does not create a let us say, civilized climate, an agreeable climate surrounding a bilinguism. The climate has to be relaxed as possible. Therefore our way of checking, if

[*Text*]

de contrôler, si vous voulez, la véracité ou l'impact des bonnes intentions d'une institution, c'est en analysant les plaintes émises. Si nous ne recevons pas de plaintes, nous tenons pour acquis que la situation est réglée. Parfois, dans le cas d'une grande institution, comme Air Canada ou le CN, nous entreprenons des études d'envergure. Nous faisons des études spéciales de notre propre initiative afin de prévenir des plaintes. Jusqu'à présent, nous n'avons pas entrepris d'études spéciales généralisées du Service de constables de la Chambre des communes. Ce serait peut-être une mesure à retenir si les plaintes continuaient à affluer. Il n'y a pas encore une avalanche. Ce serait sûrement une solution à adopter.

The Chairman: Excuse me one minute, but this may be a twenty-minute bell or three-quarters of an hour.

Maurice, would you phone Tom Lefebvre and ask him how long he is going to ring the bells.

We are very close to the finish of this anyway. Mr. Olivier, does that cover—

M. Olivier: Monsieur le commissaire; dans vos ...

M. Spicer: Je voudrais juste ajouter un mot. Si jamais on entreprenait dans notre bureau, une étude spéciale à la demande d'un ministère, à votre demande par exemple, il va de soi que je devrais me mettre en rapport avec le président de la Chambre et lui faire part de mes intentions en vertu d'une disposition de la loi à l'article 27. Je le consulterai évidemment, et je suis sûr qu'il serait prêt à collaborer.

M. Olivier: J'inviterai le comité entre-temps à vous demander de le faire. Personnellement, je ne veux pas vous le demander, mais tantôt on reviendra en comité pour demander, à ce qu'il y ait une enquête qui se fasse dans toute l'administration sur la nature du bilinguisme qui se pratique à l'intérieur de la Chambre des communes. C'est tout, monsieur le commissaire, je vous remercie.

Le président: Thanks, Mr. Olivier. Monsieur Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Monsieur le président, je poserais quelques questions à M. Spicer ainsi qu'à M. O'Brien et je voudrais leur rappeler un vieux principe de base qui existe à la Chambre des communes, depuis des années; la préférence absolue est donnée à des anciens combattants pour un poste. Et je me demande si en faisant leur enquête, sur cette question du bilinguisme, le nombre de candidats qui se présentent possédent cette première qualité d'ancien combattant.

M. Spicer: Je suis au courant de cette situation ...

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Oui, mais est-ce que vous avez passé outre, cependant?

M. Spicer: Nous n'avons pas le pouvoir de passer outre, nous n'avons pas le pouvoir de donner des ordres au personnel de la Chambre des communes. Cela relève de M. Lamoureux. Mais nous sommes tenus de faire respecter la loi. Le Parlement nous a imposé une charge et j'estime que avec une gestion saine et une répartition flexible du personnel de la Chambre, il doit être

[*Interpretation*]

you prefer, the veracity or impact of an institution's good intention is by analyzing the complaints that are made. If we do not receive any complaints, we take it for granted that the situation is settled. Sometimes, in the case of a large institution, like Air Canada, or the CN, we undertake larger studies. We carry out special studies on our own initiative to prevent complaints. To date, we have not undertaken any generalized special studies concerning the House of Commons protective staff. This would perhaps be a measure to keep in mind if complaints continue to increase. We still have not got an avalanche of them. This might be an alternative to adopt.

Le président: Pardon, un instant, mais la sonnerie pourrait durer 20 ou 45 minutes.

Maurice, pourriez-vous téléphoner à Tom Lefebvre et lui demander combien de temps la sonnerie va durer?

Nous avons presque terminé, en tout cas. Monsieur Olivier est-ce que ceci termine ...

Mr. Olivier: Mr. Commissioner, in your ...

Mr. Spicer: I should just like to add a word. If our office were to carry out a special study at the request of a department or at your request for example, it goes without saying that I would have to contact the Speaker of the House to inform him of my plans under a provision of Section 27 of the law. I would therefore consult him and I am sure he would be willing to co-operate.

Mr. Olivier: In the meantime I would ask the Committee members to request you do so. I cannot do so personally but the Committee will shortly ask you to make an inquiry as to what is going on in the administration in the field of bilingualism as it is being applied in the House of Commons. That is all I have to say.

Le président: Je vous remercie, Mr. Olivier. La parole est à M. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): Mr. Chairman, I would like to ask a number of questions both of Mr. Spicer and of Mr. O'Brien and remind them of the basic principle which has existed in the House of Commons for a number of years, namely that war veterans have absolute preference for getting certain jobs and I am wondering when this inquiry is going to be made concerning bilingualism how many of the candidates who apply for the jobs are war veterans.

Mr. Spicer: I am aware of the situation.

Mr. Lambert (Edmonton West): Yes, but did you take this into account.

Mr. Spicer: We have no right to do otherwise, as we have no authority to give orders to the House of Commons personnel which lies within Mr. Lamoureux's purview. But we also have to apply the law Parliament has entrusted us with a responsibility and I feel that sound management together with the flexible distribution of the House of Commons personnel should enable us to

[*Texte*]

possible de tenir compte à la fois de la préférence pour les anciens combattants et du bilinguisme. Je ne suis pas nommé pour défendre les anciens combattants. Il y a un ministre pour cela. Je suis là pour défendre le bilinguisme. Je crois que cette défense des anciens combattants, si c'est une tradition de la Chambre, c'est la loi qui prévaut.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): La tradition de la Chambre a de la valeur aussi.

M. Spicer: Cela ne m'empêche pas de faire mon travail, monsieur Lambert, et je respecte vos anciens combattants et je suis heureux que nous n'ayons plus de guerre, à toutes fins utiles. Donc, je crois que ce problème va s'estomper. Ces conflts éventuels théoriques. Jusqu'à présent, on a jamais parlé de cela.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Non, mais je vais vous dire ceci, en ma qualité d'ancien président et en charge de l'administration de la Chambre des communes, celui qui est chargé de cette tâche est considéré comme responsable par la Chambre et les députés. Et ce serait à votre péril de l'ignorer. Alors, il y a ici deux questions je crois qu'il faut s'en rendre compte. On ne peut pas tout simplement passer outre à cette tradition de la Chambre et la volonté de la Chambre. Parce que si vous proposiez qu'on mette de côté la question des anciens combattants en Chambre, monsieur, vous indiqueriez une censure immédiate.

M. Spicer: Rassurez-vous monsieur Lambert, je n'ai jamais proposé l'abolition de cette tradition. Je pense que vous avez avancé cela . . .

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Mais, c'est ce sont vos commentaires.

M. Spicer: Il peut y avoir des anciens combattants bilingues. C'est justement ce que j'allais dire. Il y a quand même des francophones qui ont fait la guerre aussi. Je considère qu'un général qui dirige les forces armées, un général francophone bilingue . . .

The Chairman: Thank you, Mr. Olivier. Mr. Lambert.

M. Lambert (Edmonton-Ouest): Je vais vous dire ceci cependant; parmi les candidats qui se présentent pour les postes, ceux qui sont bilingues du moins, d'après mon expérience, dans le temps, étaient assez rares, en proportion.

M. Olivier: Les habitants du Québec ont fait la guerre aussi.

The Chairman: Is that the last of your questions, Mr. Lambert? This bell is going to ring for about 13 more minutes. Mr. Nowlan is next on the list.

Mr. Nowlan: I want to ask a question of Mr. Spicer or Colonel Currie or Mr. Fraser regarding this discussion about the spirit of the act. What is the over-all

• 1640

figure breakdown in employees of the House between a Francophone and Anglophone complement, and not trying to segregate just protective or maintenance staff. I think that might help allay some of Mr. Olivier's

[*Interprétation*]

comply with both obligations, the one concerning war veterans and the one concerning bilingualism. My role is not to defend veterans as there is a minister appointed for that job. My task is to defend bilingualism. The defence of war veterans is a tradition of the House but the law has precedence over tradition.

Mr. Lambert (Edmonton West): The tradition of the House has its value also nevertheless.

Mr. Spicer: This does not prevent me from carrying out my work. I respect war veterans and I am happy that to all intents and purposes we no longer have a war going. I believe this problem will disappear with time. It has never been raised before.

Mr. Lambert (Edmonton West): I know but I will tell you this as a former chairman in charge of administration in the House of Commons, the person who is charged with this task is responsible before the House and before the members. It would be dangerous for you to ignore it. You must be aware of this situation. You cannot simply disregard the tradition and the wish of the House in this respect. If you were to suggest that the House abandon this question of war veterans, you would immediately run into opposition.

Mr. Spicer: You can rest assured, Mr. Lambert, that I have never made such a suggestion.

Mr. Lambert (Edmonton West): But that is the conclusion I draw from your comments.

Mr. Spicer: I was just going to say that we may find bilingual war veterans as there have been Francophones who did fight in the war. I feel that a bilingual Francophone general would . . .

Le président: Je vous remercie, monsieur Olivier, la parole est à M. Lambert.

Mr. Lambert (Edmonton West): I can tell you that according to my experience, there were very few bilingual candidates for these jobs.

Mr. Olivier: People from Quebec also fought during the war.

Le président: C'est bien votre dernière question, monsieur Lambert? La cloche risque de sonner pendant encore 13 minutes ou moins. La parole est à M. Nowlan.

M. Nowlan: J'aimerais poser une question soit à M. Spicer soit au colonel Currie ou à M. Fraser concernant l'esprit de la loi. Quelle est la répartition au sein de la

Chambre des communes, entre les francophones et les anglophones? Ceci pourrait répondre aux inquiétudes exprimées par M. Olivier.

[*Text*]

thoughts, even though he has taken one section of it. That figure must be there in terms of the spirit of the Act.

The Chairman: I think these figures have been supplied before, Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: I mean in total.

The Chairman: We are talking about the cleaning staff; we are talking about the whole...

Mr. Nowlan: I am talking about the staff of the House of Commons...

The Chairman: Yes, that is right.

Mr. Nowlan: ...and the spirit of the act. Mr. Olivier has got one section and there are traditional things there, as Mr. Lambert mentioned. I just want to know what it is, over-all.

The Chairman: I am sorry, this will be the last answer.

Mr. Nowlan: I think we have got to start and move on to come up with some reports from this Committee, Mr. Chairman.

Mr. Olivier: No, no.

The Chairman: Mr. St-Jacques, can you give Mr. Nowlan those figures that he was just asking about, the total complement, if you have it, if you are able to break it down?

Mr. St-Jacques: I have here before me a report that was submitted previously. This is a breakdown between the major directorates of the House of Commons. For instance, under the Legislative Services, there are 265 employees, 177 of whom are bilingual, 88 are unlingual.

Mr. Nowlan: Of the 177, are those Francophone?

Mr. St-Jacques: One hundred and fifty are Francophones and 27 are Anglophones.

Mr. Nowlan: And 27 Anglophones.

Mr. St-Jacques: Right.

Mr. Nowlan: So, if I were an Anglophone in that section, I would have a legitimate complaint, perhaps.

The Chairman: Not if you were bilingual.

Mr. Nowlan: Well, no, but we are getting into the composition of the protective staff.

The Chairman: Oh, I see.

Mr. Nowlan: Do you have a copy of that report you are referring to?

Mr. St-Jacques: Yes.

The Chairman: Yes, it is on your documentation, Mr. Nowlan.

Mr. Nowlan: I think that is what Mr. Olivier just...

[*Interpretation*]

Le président: Je pense que ces chiffres vous ont déjà été fournis, monsieur Nowlan.

M. Nowlan: Je voudrais les chiffres pour l'ensemble du personnel.

Le président: Il a été question du personnel d'entretien et de l'ensemble...

M. Nowlan: Non, je parle du personnel de la Chambre des communes.

Le président: C'est exact.

M. Nowlan: Et de l'esprit de la loi. M. Olivier a évoqué un article de la loi et d'autre part, il existe des traditions comme M. Lambert l'a si bien expliqué. Je voudrais avoir la répartition globale.

Le président: Ce sera votre dernière réponse.

M. Nowlan: Il me semble qu'il serait temps que le Comité rédige un rapport, monsieur le président.

M. Olivier: Non, non.

Le président: Monsieur St-Jacques, pourriez-vous donner les chiffres que M. Nowlan vient de demander ainsi que la répartition selon les langues.

M. St-Jacques: J'ai ici le texte d'un rapport qui a déjà été soumis par le passé. Il s'agit des chiffres détaillés selon les diverses directions de la Chambre des communes. Ainsi à la rubrique des services juridiques sur 265 employés, 177 sont bilingues et 88 sont unilingues.

M. Nowlan: Y a-t-il des francophones parmi les 177?

M. St-Jacques: Il y a 150 francophones et 27 anglophones.

M. Nowlan: 27 anglophones.

M. St-Jacques: C'est exact.

M. Nowlan: Donc si j'étais un anglophone travaillant dans cette section j'aurais tout lieu de me plaindre.

Le président: Pas si vous étiez bilingue.

M. Nowlan: Peut-être pas, mais nous en arrivons maintenant aux services de sécurité.

Le président: Je comprends.

M. Nowlan: Est-ce que vous avez un exemplaire de ce rapport?

M. St-Jacques: Oui.

Le président: Vous l'avez parmi vos documents, monsieur Nowlan.

M. Nowlan: Je pense que c'est ce que M. Olivier vient de...

[*Texte*]

The Chairman: We will get you another one.

Mr. Nowlan: ...showed me. What does the total show?

Mr. St-Jacques: I would have to work that out.

Mr. Nowlan: In terms of Francophone-Anglophone?

Mr. St-Jacques: Excluding employees under Colonel Currie.

Mr. Nowlan: You could include...

Mr. St-Jacques: I have not got them here.

Mr. Nowlan: We already had them.

Mr. St-Jacques: There are, outside of members' offices...

Mr. Nowlan: Outside of members' offices. That is up to the member. That is clear.

Mr. St-Jacques: That is right. There are 420 employees, 301 of whom are bilingual and of that 301, 263 are Francophone, 38 are Anglophone. There are 119 unilingual employees, all of whom are Anglophone.

Mr. Nowlan: So you are starting to get a fifty-fifty balance in personnel in totals.

Mr. St-Jacques: Personally, that is not my aim. My aim...

Mr. Nowlan: I know. In Mr. Olivier's questioning of Mr. Spicer, Mr. Spicer answered about the fifty-fifty. I want to point out the other side of the coin. Mr. Spicer more or less did that in his answer, too, but it is not as simple as fifty-fifty.

Mr. Peters: Why should it be fifty-fifty, because this country is not fifty-fifty?

The Chairman: Gentlemen, this is according to statistics; you either have the figures or we will get them for you.

Mr. St-Jacques: We have them.

Mr. Nowlan: All right. This is what I have got.

The Chairman: Yes. I feel under some pressure. The bell is ringing.

I want to thank Mr. Spicer and Mr. O'Brien for coming here. Colonel Currie, thank you, sir, for your presence.

The Committee is adjourned.

Excuse me; yes, all right, quickly. Mr. Fortin.

M. Fortin: Si j'ai bien compris, avec la cloche, nos invités vont revenir à une prochaine séance?

The Chairman: No, no. This is the last time you will see Mr. Spicer. Do you wish to question Mr. Spicer? We must go for this vote, Mr. Fortin.

[*Interprétation*]

Le président: Nous vous en remettrons un autre exemplaire.

M. Nowlan: C'est ce qu'il vient de me montrer. Quel est le montant total?

M. St-Jacques: Je dois faire un petit calcul.

M. Nowlan: Quel est le nombre total de francophones et d'anglophones?

M. St-Jacques: Non compris les employés relevant de la compétence du colonel Currie.

M. Nowlan: Vous pourriez y inclure...

M. St-Jacques: Je n'ai pas ces chiffres ici.

M. Nowlan: Nous les avons déjà.

M. St-Jacques: Il y a non compris le bureau des députés...

M. Nowlan: Cela va de soi, les députés sont libres de faire ce qu'ils veulent.

M. St-Jacques: C'est exact. Donc sur 420 employés, 301 sont bilingues et sur ces 301 il y a 263 francophones et 38 anglophoneis. Il y a d'autre part 119 employés unilingues, tous anglophones.

M. Nowlan: Donc on approche d'un rapport moitié-moitié.

M. St-Jacques: Tel n'est pas mon objectif.

M. Nowlan: En réponse à M. Olivier, M. Spicer avait dit que la répartition était d'environ moitié-moitié. Je voulais simplement vous signaler le revers de la médaille. M. Spicer l'avait déjà fait plus ou moins, mais la réponse n'est pas aussi simple que de dire qu'il s'agit d'une répartition de moitié-moitié.

M. Peters: Pourquoi voudriez-vous que la répartition se fasse dans ces proportions, vu que cela ne correspond pas aux proportions nationales.

Le président: Il s'agit de statistiques, messieurs; ou bien vous avez le chiffre ou bien nous allons vous les faire parvenir.

M. St-Jacques: Nous les avons ici.

M. Nowlan: Très bien.

Le président: Le temps presse car la cloche continue à sonner.

Je tiens à remercier messieurs Spicer et O'Brien ainsi que le colonel Currie d'être venus ici.

La séance est levée.

Je m'excuse. Allez-y mais rapidement, monsieur Fortin.

Mr. Fortin: It is my understanding that the witnesses will be back at the next meeting?

Le président: Non, c'est la dernière fois que M. Spicer comparaît. Est-ce que vous voulez lui poser des questions? Nous devons nous rendre à la Chambre, monsieur Fortin.

[*Text*]

Mr. Fortin: Yes, I know that, but after...

The Chairman: All right. At Mr. Spicer's convenience, if you wish this, we will have him back for a short time.

Mr. Nowlan: Mr. Chairman, my last point of order. I think we had better start coming up with some recommendations in the question period...

The Chairman: So do I.

Mr. Nowlan: ...before going. I seriously think we can be on this all summer.

The Chairman: No. Another 15 minutes and we could have done it.

Mr. Nowlan: I think the steering committee should discuss this the next time it meets.

The Chairman: All right.

The meeting is adjourned until Thursday. We will try to make arrangements. Your questions should not take more than 15 minutes, I would suggest, and we will try to make arrangements where you might start off, if you are around and in town, at our next meeting. Then we will get on to our other work. All right.

Thank you very much.

Mr. Peters: Mr. Chairman, if you are going to discuss this subject, I think the other members would like to talk about it.

The Chairman: All right.

[*Interpretation*]

M. Fortin: Je le sais, mais plus tard.

Le président: Si cela arrange M. Spicer nous lui demanderons de revenir brièvement.

M. Nowlan: Monsieur le président, un dernier rappel au règlement. J'estime que nous devrions présenter des recommandations lors de la période des questions.

Le président: C'est bien mon avis.

M. Nowlan: Sinon nous en avons pour tout l'été.

Le président: Non, il suffirait d'encore un quart d'heure.

M. Nowlan: Le Comité de direction devrait examiner cette question lors de sa prochaine réunion.

Le président: Très bien.

La séance est levée jusqu'à jeudi prochain. Nous allons essayer de prendre des dispositions. Votre question ne devra pas prendre plus de 15 minutes. Nous allons prendre les dispositions qui s'imposent, après quoi nous allons passer à d'autres questions.

Je vous remercie.

M. Peters: Monsieur le président, si vous avez l'intention d'étudier cette question, je pense que d'autres députés aimeraient faire connaître leur avis également.

Le président: Très bien.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

From Thursday, June 14, 1973
To Thursday, January 10, 1974

Chairman: Mr. James E. Walker

CHAMBRE DES COMMUNES

Government Publications

Fascicule nº 11

De jeudi le 14 juin 1973
A jeudi le 10 janvier 1974

Président: M. James E. Walker

Minutes of Proceedings
of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux
du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:

Standing Orders and procedure of the House of Commons and its Committees.

CONCERNANT:

Règlement et procédure de la Chambre des communes et de ses comités.

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



First Session
Twenty-ninth Parliament, 1973-74

Première session de la
vingt-neuvième législature, 1973-1974

27282—1

STANDING COMMITTEE ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

Chairman: Mr. James E. Walker

Vice-Chairman: Hon. Marcel Lambert

Messrs.

Baldwin
Barnett
Fortin
Lessard
LeBlanc (*Westmorland-Kent*)
Morgan
Nowlan
MacDonald (*Egmont*)
Mackasey
Olivier

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

Président: M. James E. Walker

Vice-président: L'hon. Marcel Lambert

Messieurs

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On June 13, 1973:
Mr. Roche replaced Mr. MacDonald (*Egmont*).

On June 19, 1973:
Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*) replaced Mr. Peters.

On June 28, 1973:
Mr. Ritchie replaced Mr. Roche.

On July 3, 1973:
Messrs. Peters and MacDonald (*Egmont*) replaced Messrs. Knowles (*Winnipeg North Centre*) and Munro (*Esquimalt-Saanich*).

On July 10, 1973:
Mr. Roche replaced Mr. Ritchie.

On July 19, 1973:
Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*) replaced Mr. MacDonald (*Egmont*)

On July 23, 1973:
Mr. Blaker replaced Mr. Olivier.

On July 26, 1973:
Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Nowlan.

On Ocotber 29, 1973:
Mr. Barnett replaced Mr. Peters.

On October 30, 1973:
Mr. Baldwin replaced Mr. Roche.

On October 31, 1973:
Mr. Peters replaced Mr. Barnett.

On November 6, 1973:
Messrs. Roche, Nowlan and Olivier replaced Messrs. Baldwin, Morgan and Blaker.

On November 8, 1973:
Messrs. Morgan, Barnett and Blaker replaced Messrs. MacDonald (*Egmont*), Peters and Reid.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le 13 juin 1973:
M. Roche remplace M. MacDonald (*Egmont*).

Le 19 juin 1973:
M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) remplace M. Peters.

Le 28 juin 1973:
M. Ritchie remplace M. Roche.

Le 3 juillet 1973:
MM. Peters et MacDonald (*Egmont*) remplacent MM. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) et Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Le 10 juillet 1973:
M. Roche remplace M. Ritchie.

Le 19 juillet 1973:
M. Munro (*Esquimalt-Saanich*) remplace M. MacDonald (*Egmont*).

Le 23 juillet 1973:
M. Blaker remplace M. Olivier.

Le 26 juillet 1973:
M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Nowlan.

Le 29 octobre 1973:
M. Barnett remplace M. Peters.

Le 30 octobre 1973:
M. Baldwin remplace M. Roche.

Le 31 octobre 1973:
M. Peters remplace M. Barnett.

Le 6 novembre 1973:
MM. Roche, Nowlan et Olivier remplacent MM. Baldwin, Morgan et Blaker.

Le 8 novembre 1973:
MM. Morgan, Barnett et Blaker remplacent MM. MacDonald (*Egmont*), Peters et Reid.

On November 22, 1973:
Messrs. Baldwin and Roche replaced Messrs. Roche and Morgan.

On November 26, 1973:
Mr. Peters replaced Mr. Barnett

On November 27, 1973:
Mr. MacDonald (*Egmont*) replaced Mr. Roche.

On November 29, 1973:
Messrs. Roche et Barnett replaced Messrs. Munro (*Esquimalt-Saanich*) and Peters.

On December 4, 1973:
Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*) replaced Mr. Roche.

On December 6, 1973:
Messrs. Mackasey and Lessard replaced Messrs. Blaker and Foster.

On December 18, 1973:
Messrs. Morgan and Roche replaced Messrs. MacDonald (*Egmont*) and Baldwin.

On January 10, 1974:
Messrs. MacDonald (*Egmont*) and Baldwin replaced Messrs. Munro (*Esquimalt-Saanich*) and Roche.

Le 22 novembre 1973:
MM. Baldwin et Roche remplacent MM. Roche et Morgan.

Le 26 novembre 1973:
M. Peters remplace M. Barnett.

Le 27 novembre 1973:
M. MacDonald (*Egmont*) remplace M. Roche.

Le 29 novembre 1973:
MM. Roche et Barnett remplacent MM. Munro (*Esquimalt-Saanich*) et Peters.

Le 4 décembre 1973:
M. Munro (*Esquimalt-Saanich*) remplace M. Roche.

Le 6 décembre 1973:
MM. Mackasey et Lessard remplacent MM. Blaker et Foster.

Le 18 décembre 1973:
MM. Morgan et Roche remplacent MM. MacDonald (*Egmont*) et Baldwin.

Le 10 janvier 1974:
MM. MacDonald (*Egmont*) et Baldwin remplacent Messrs. Munro (*Esquimalt-Saanich*) et Roche.

Published under the authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada
27282—2

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

(*Text*)

THURSDAY, JUNE 14, 1973.
(17)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 11:19 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Lambert (*Edmonton West*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Peters, Reid, Roche and Walker.

Other Members present: Messrs. Knowles (*Winnipeg North Centre*) and Ritchie.

Witnesses: Mr. Alistair Fraser, Clerk of the House of Commons; and Mr. G. A. St-Jacques, Director of Administration and Personnel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

Agreed,—That the Sub-committee would draft a report in connection with Members' secretaries keeping in mind the representation made in the Committee.

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, JUNE 28, 1973.
(18)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 11:24 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Reid and Walker.

Other Members present: Messrs. Peters and Ritchie.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

At 1:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, JULY 3, 1973
(19)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 8:23 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Walker presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, MacDonald (*Egmont*), Nowlan, Peters, Reid, Ritchie and Walker.

PROCÈS-VERBAUX

(*Traduction*)

LE JEUDI 14 JUIN 1973
(17)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui, à *huis clos* à 23 h 19, sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Foster, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Peters, Reid, Roche et Walker.

Autres députés présents: MM. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) et Ritchie.

Témoins: MM. Alistair Fraser, greffier de la Chambre des communes et G. A. St-Jacques, directeur de l'administration et du personnel.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 9 mars 1973, se rapportant au Règlement et à la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir le procès-verbal du jeudi 10 mai 1973*).

Il est convenu—Que le sous-comité rédige un projet de rapport concernant les secrétaires des députés, en tenant compte des observations formulées au sein du Comité.

A 12 h 30 p.m., le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le JEUDI 28 JUIN 1973
(18)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à huis clos à 11 h 24, sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Foster, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Reid et Walker.

Autres députés présents: MM. Peters et Ritchie.

Le comité reprend l'étude de son ordre de renvoi de vendredi 9 mars 1973 ayant trait au règlement et à la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mai 1973.*)

A 1 heure, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le MARDI 3 JUILLET 1973
(19)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à huis clos à 20 h 23, sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Foster, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, MacDonald (*Egmont*), Nowlan, Peters, Reid, Ritchie et Walker.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

The Chairman presented to the Committee a letter from Mr. Speaker dated June 22, 1973, answering questions asked by Mr. Reid on Tuesday, June 5, 1973, (*see Issue No. 9*), in connection with the personnel and research staff of the political parties and Members of the House.

Ordered,—That Mr. Speaker's letter dated June 22, 1973, be circulated to the Members of the Committee and be printed as an appendix to the next publication of the Committee's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "B"*).

At 10:16 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 9 mars 1973 ayant trait au Règlement et à la procédure de la Chambre des communes et de ses Comités. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mai 1973.*)

Le président présente au comité une lettre de Monsieur l'Orateur en date du 22 juin 1973, répondant aux questions posées par M. Reid le mardi 5 juin 1973 (*voir Fascicule n° 9*), concernant le personnel privé et celui de la recherche des partis politiques et des députés.

Il est ordonné,—Que la lettre de Monsieur l'Orateur en date du 22 juin 1973 soit mise en circulation parmi les membres du Comité et soit imprimée en appendice au prochain fascicule des procès-verbaux et témoignages du Comité (*Voir Appendice «B»*).

A 22 h 16, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

THURSDAY, JULY 5, 1973.
(20)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 8:40 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Morgan, Nowlan, Peters, Reid, Ritchie, Walker.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

At 10:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

LE JEUDI 5 JUILLET 1973
(20)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à huis clos aujourd'hui à 20 h. 40, sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Foster, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Morgan, Nowlan, Peters, Reid, Ritchie et Walker.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 9 mars concernant le Règlement et la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir le procès-verbal du jeudi 10 mai 1973*).

A 22 heures p.m., le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, JULY 10, 1973.
(21)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 3.43 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Lambert (*Edmonton West*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Lambert (*Edmonton West*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, Peters, Reid and Ritchie.

Other Members present: Messrs. Munro (*Esquimalt-Saanich*) and Roche.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

At 5.07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

LE MARDI 10 JUILLET 1973
(21)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à huis clos aujourd'hui à 15 h. 43, sous la présidence de M. Lambert (*Edmonton-Ouest*), vice-président.

Membres du Comité présents: MM. Foster, Lambert (*Edmonton-Ouest*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, Peters, Reid et Ritchie.

Autres députés présents: MM. Munro (*Esquimalt-Saanich*) et Roche.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 9 mars 1973 ayant trait au Règlement et à la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir le procès-verbal du jeudi 10 mai 1973.*)

A 17 h. 07, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

TUESDAY, JULY 17, 1973

(22)

The Standing Committee on Procedure and Organization met in camera this day at 9:45 o'clock a.m., the Vice-Chairman, Mr. Lambert (*Edmonton West*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Lambert (*Edmonton West*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, Nowlan, Peters, Reid and Roche.

Other Member present: Mr. Ritchie.

The Commitee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

At 11:10 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, JULY 19, 1973.

(23)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 8:30 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Lambert (*Edmonton West*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Lambert (*Edmonton West*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Peters, Reid and Roche.

Other Member present: Mr. Ritchie.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

At 10:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, JULY 26, 1973.

(24)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 11:20 o'clock a.m., the Vice-Chairman, Mr. Lambert (*Edmonton West*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Lambert (*Edmonton West*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, MacDonald (*Egmont*), Munro (*Esquimalt-Saanich*) and Reid.

Other Member present: Mr. McKinley.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

Agreed,—That the final draft First Report on the Oral Question Period be taken to the various caucuses by the

LE MARDI 17 JUILLET 1973

(22)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à huis clos à 9 h 45 du matin, sous la présidence du vice-président, M. Lambert (*Edmonton-Ouest*).

Membres du Comité présents: MM. Lambert (*Edmonton-Ouest*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, Nowlan, Peters, Reid et Roche.

Autre député présent: M. Ritchie.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 9 mars 1973 ayant trait au Règlement et à la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mai 1973*).

A 11 h 10 du matin, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 19 JUILLET 1973

(23)

Le comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à *huis clos* à 20 h 30 sous la présidence de M. Lambert (*Edmonton-Ouest*), vice-président.

Membres du comité présents: MM. Foster, Lambert (*Edmonton-Ouest*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Peters, Reid et Roche.

Autre député présent: M. Ritchie.

Le comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 9 mars 1973 relatif au règlement et à la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mai 1973*).

A 22 h 15, le comité ajourne ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 26 JUILLET 1973

(24)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à *huis clos* aujourd'hui à 11 h 20 sous la présidence de M. Lambert (*Edmonton-Ouest*).

Membres du Comité présents: MM. Foster, Lambert (*Edmonton-Ouest*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, MacDonald (*Egmont*), Munro (*Esquimalt-Saanich*) et Reid.

Autre député présent: M. McKinley.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 9 mars 1973, portant sur le Règlement et la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mai 1973*).

Il est convenu,—Que les membres du Comité présentent aux divers caucus le projet définitif du premier rapport

Members of the Committee to get as much consensus as possible.

At 11:36 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, OCTOBER 30, 1973.
(25)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 9:43 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Barnett, Foster, Lambert (*Edmonton West*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Morgan and Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Witness: Mr. Alistair Fraser, Clerk of the House of Commons.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, NOVEMBER 1, 1973.
(26)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 11:17 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baldwin, Foster, Lambert (*Edmonton West*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Peters, and Reid.

Other Members present: Messrs. Barnett, Roche and Stackhouse.

Witness: Mr. Alistair Fraser, Clerk of the House of Commons.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

At 12:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, NOVEMBER 6, 1973.
(27)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 9:45 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Lambert (*Edmonton West*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Mac-

portant sur la période des questions orales afin d'obtenir le plus vaste consensus possible.

A 11 h 36, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 30 OCTOBRE 1973
(25)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à huis clos aujourd'hui à 9 h 43, sous la présidence de M. Walker.

Membres du comité présents: MM. Barnett, Foster, Lambert (*Edmonton-Ouest*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Morgan et Munro (*Esquimalt-Saanich*).

Témoin: M. Alistair Fraser, Greffier de la Chambre des communes.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 9 mars 1973 portant sur le règlement et la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mai 1973*).

A 11 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 1er NOVEMBRE 1973.
(26)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à *huis clos* aujourd'hui, à 11 h 17, sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Baldwin, Foster, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Morgan, Munro, (*Esquimalt-Saanich*), Peters et Reid.

Autres députés présents: MM. Barnett, Roche et Stackhouse.

Témoin: M. Alistair Fraser, Greffier de la Chambre des communes.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 9 mars 1973 portant sur le Règlement et la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mai 1973.*)

A 12 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 6 NOVEMBRE 1973.
(27)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à *huis clos* aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Lambert (*Edmonton-Ouest*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), MacDonald

Donald (*Egmont*), Nowlan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Olivier, Peters, Reid, Roche, Walker.

Witnesses: Mr. Erik J. Spicer, Parliamentary Librarian; and Mr. Gilles Frappier, Associate Parliamentary Librarian.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

At 11:02 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

(*Egmont*), Nowlan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Olivier, Peters, Reid, Roche et Walker.

Témoins: M. Erik J. Spicer, bibliothécaire parlementaire, et M. Gilles Frappier, bibliothécaire parlementaire associé.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi daté du vendredi 9 mars 1973 portant sur le Règlement et la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mai 1973*)

A 11 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

THURSDAY, NOVEMBER 8, 1973
(28)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 8:23 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Barnett, Blaker, Fortin, Foster, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Olivier, Roche, Walker.

Other Members present: Messrs. Lambert (*Bellechasse*), McKinley.

Witnesses: Mr. Erik J. Spicer, Parliamentary Librarian; and Mr. Gilles Frappier, Associate Parliamentary Librarian.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

At 9:55 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

LE JEUDI 8 NOVEMBRE 1973
(28)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit ajourd'hui à huis clos à 20 h 23 sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Barnett, Blaker, Fortin, Foster, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Olivier, Roche, Walker.

Autres députés présents: MM. Lambert (*Bellechasse*), McKinley.

Témoins: M. Erik J. Spicer, bibliothécaire parlementaire et M. Gilles Frappier, bibliothécaire parlementaire associé.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi en date du vendredi 9 mars 1973, portant sur le Règlement et la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mai 1973.*)

A 21 h 55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

THURSDAY, NOVEMBER 22, 1973
(29)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 8:12 o'clock p.m., the Chairman Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baldwin, Foster, Lambert (*Edmonton West*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Munro (*Esquimalt-Saanich*), Olivier, Roche and Walker.

Other Member present: Mr. Peters.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

After debate, Mr. Roche proposed to move that this Committee recommend to Mr. Speaker that Ministers of the Crown who make statements outside the House,

LE JEUDI 22 NOVEMBRE 1973
(29)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à *huis clos* aujourd'hui à 20 h 12 sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Baldwin, Foster, Lambert (*Edmonton-Ouest*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Munro (*Esquimalt-Saanich*), Olivier, Roche et Walker.

Autre député présent: M. Peters.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi daté du vendredi 9 mars 1973 portant sur le règlement et la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mai 1973.*)

Après le débat, M. Rose propose que le Comité recommande à M. l'Orateur que les ministres de la Couronne qui font des déclarations à l'extérieur de la Chambre,

within the jurisdiction of their departmental responsibility, be subject to questioning in the House on those statements.

Debate continuing.

At 9:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, NOVEMBER 27, 1973.
(30)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 3:45 p.m., the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Nowlan, Peters, Olivier and Walker.

Other Member present: Mr. Barnett.

Witnesses: Mr. A. Fraser, Clerk of the House of Commons and Mr. J. Paul Renaud, Chief, Stationery, Printing and Office Machines Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

At 5:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, NOVEMBER 29, 1973.
(31)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 11:17 o'clock a.m.

Members of the Committee present: Messrs. Baldwin, Barnett, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Roche and Olivier.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973.*)

Agreed,—That Mr. LeBlanc (*Westmorland-Kent*) take the Chair as Chairman for this meeting.

At 12:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, DECEMBER 4, 1973
(32)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 9:40 a.m., the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baldwin, Barnett, Foster, Lambert (*Edmonton West*), LeBlanc

sous la juridiction de leurs responsabilités ministérielles soient assujettis à un interrogatoire à la Chambre portant sur ces déclarations.

Le débat se poursuit.

A 21 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

MARDI 27 NOVEMBRE 1973
(30)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à huis clos aujourd'hui à 15 h. 45 sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Foster, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Nowlan, Peters, Olivier et Walker.

Autre député présent: M. Barnett.

Témoins: M. A. Fraser, greffier de la Chambre des communes et M. J. Paul Renaud, Chef, direction de la papeterie, des impressions et des machines de bureau.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi daté du mardi 19 mars 1973, portant sur le Règlement et la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir le procès-verbal du jeudi 10 mai 1973*)

A 17 h. 45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE JEUDI 29 NOVEMBRE 1973
(31)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit *à huis clos* aujourd'hui à 11 h. 17.

Membres du Comité présents: MM. Baldwin, Barnett, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Roche et Olivier.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 9 mars 1973 portant sur le Règlement et la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mai 1973*).

Il est convenu,—Que M. LeBlanc (*Westmorland-Kent*) prenne le fauteuil à titre de président de cette séance.

A 12 h. 45 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le MARDI 4 DÉCEMBRE 1973
(32)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à huis clos aujourd'hui à 9 h 40, sous la présidence de M. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Baldwin, Barnett, Foster, Lambert (*Edmonton-Ouest*), LeBlanc (*Westmor-*

(*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Olivier and Walker.

Other Members present: Messrs. Bell, McKinley, Morgan and Peters.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973*).

At 11:15 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

THURSDAY, DECEMBER 6, 1973
(33)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 8:15 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Lambert, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baldwin, Barnett, Lambert (*Edmonton West*), Lessard, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Mackasey, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Olivier and Walker.

Other Member present: Mr. Stackhouse.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973*).

At 10:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, DECEMBER 18, 1973
(34)

The Standing Committee on Procedure and Organization met in camera this day at 9:55 o'clock a.m., the Vice-Chairman, Mr. Lambert, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Barnett, Lambert (*Edmonton West*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan and Roche.

The Vice-Chairman ruled that the Committee could not proceed with its discussion because there was no quorum and three parties were not represented.

The meeting adjourned at 9:56 o'clock a.m.

THURSDAY, JANUARY, 10, 1974
(35)

The Standing Committee on Procedure and Organization met *in camera* this day at 11:17 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baldwin, Barnett, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Olivier and Walker.

land-Kent), MacDonald (*Egmont*), Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Olivier et Walker.

Autres députés présents: MM. Bell, McKinley, Morgan et Peters.

Le Comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 9 mars 1973 relatif au Règlement et à la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir le procès-verbal du jeudi 10 mai 1973*).

A 11 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du Président.

Le JEUDI 6 DÉCEMBRE 1973
(33)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à *huis clos* aujourd'hui à 20 h 15 sous la présidence de M. Lambert.

Membres du Comité présents: MM. Baldwin, Barnett, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Lessard, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Mackasey, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan, Olivier et Walker.

Autre député présent: M. Stackhouse.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 9 mars 1973 portant sur le Règlement et la procédure de la Chambre des communes et de ses comités (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mai 1973*).

A 22 heures, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 18 DÉCEMBRE 1973
(34)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à huis clos à 9 h. 55 sous la présidence de M. Lambert.

Membres du Comité présents: MM. Barnett, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), Nowlan et Roche.

Le vice-président décide que le Comité ne peut entreprendre ses travaux étant donné qu'il n'y a pas quorum et que les 3 partis ne sont pas représentés.

A 9 h. 56, le Comité ajourne.

Le JEUDI 10 JANVIER 1974
(35)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit à huis clos à cc h. 17 sous la présidence de M. Walker.

Membres du comité présents: MM. Baldwin, Barnett, LeBlanc, (*Westmorland-Kent*), MacDonald (*Egmont*), Olivier et Walker.

Other Members present: Messrs. Foster, Knowles (*Winnipeg North Centre*) and Reid.

Witnesses: Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Friday, March 9, 1973, relating to the Standing Orders and Procedure of the House of Commons and its committees. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, May 10, 1973*).

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Autres députés présents: MM. Foster, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) et Reid.

Témoin: M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*).

Le comité reprend l'étude de son Ordre de renvoi du vendredi 9 mars 1973 relatif au règlement et à la procédure de la Chambre des communes et de ses comités. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mars 1973*).

A 12 h. 30, le comité ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

APPENDIX "B"

Ottawa (KIA 0A6)
June 22nd, 1973.

James E. Walker, Esq., M.P.,
Chairman,
Standing Committee on Procedure & Organization,
House of Commons,
Ottawa, Ontario
KIA 0A6

Dear Mr. Walker:

I wrote you on June 13th advising you that I had asked the Clerk of the House of Commons to provide you with information in response to various questions put before the Committee on Procedure and Organization by Mr. John Reid, M.P., having to do with staff supplied by the House of Commons to various Members, together with other questions on restrictions on personnel and the financial allotments provided for the various Party research groups.

I have now received the attached memorandum which I hope will be sufficiently self-explanatory.

Yours sincerely,
Lucien Lamoureux

Ottawa (KIA 0A6)
June 22nd, 1973.

MEMORANDUM TO: THE HONOURABLE LUCIEN LAMOUREUX, SPEAKER OF THE HOUSE OF COMMONS

On June 6, 1973, Mr. James E. Walker, in his capacity as Chairman of the Standing Committee on Procedure and Organization sent you a letter enclosing a series of questions presented to him, in committee, by Mr. John Reid, M.P.

I have, under your instructions, after consultation with the appropriate officials of the House, prepared a series of responses to the questions as follows:

(A) 1.—*Which Members of the House are entitled to permanent personal staffs (in addition to the usual two secretaries) paid from House of Commons appropriations?*

The Members of the House entitled to personal staffs are as follows:

Office of the Speaker
Office of the Deputy Speaker
Office of the deputy Chairman of Committees
Office of the Assistant Deputy Chairman of Committees
Office of Chief Government Whip
Office of Chief Opposition Whip
Office of the New Democratic Party Whip
Office of the Social Credit Party Whip
Office of the Leader of the Opposition
Office of the Leader of the New Democratic Party
Office of the Leader of the Social Credit Party
Office of the House Leader, Official Opposition

APPENDICE «B»

Ottawa (K1A 0A6)
Le 22 juin 1973.

M. James E. Walker, député
Président du Comité permanent
de la procédure et de l'organisation
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)

Monsieur le député,

Je vous ai écrit le 13 juin pour vous informer que j'avais demandé au greffier de la Chambre des communes de vous fournir des renseignements en réponse à différentes questions posées au Comité de la procédure et de l'organisation par M. John Reid, député, concernant le personnel fourni par la Chambre des communes à divers députés, ainsi que d'autres questions ayant trait aux restrictions sur le personnel et aux allocations financières prévues pour les groupes de recherche des différents partis.

J'ai reçu le mémoire ci-joint qui, je l'espère, est assez explicite.

Veuillez agréer, Monsieur le député, l'expression de mes sentiments distingués.

Lucien Lamoureux

Ottawa (K1A 0A6)
Le 22 juin 1973.

MÉMOIRE À: L'HONORABLE LUCIEN LAMOUREUX ORATEUR DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

Le 6 juin 1973, M. James E. Walker, en sa qualité de président du Comité permanent de la procédure et de l'organisation, vous a fait parvenir une lettre à laquelle était jointe une série de questions qui lui avaient été présentée au Comité par M. John Reid, député.

Conformément à vos directives, après consultation des fonctionnaires compétents de la Chambre j'ai préparé les réponses dans les termes suivants:

(A) 1.—Quels députés ont droit à un personnel permanent particulier (outre les deux secrétaires habituelles), payé au moyen des affectations de la Chambre des communes?

Les députés ayant droit à un personnel particulier sont les suivants:

L'Orateur
L'Orateur adjoint
Le vice-président des comités
Le vice-président adjoint des comités

Le whip du gouvernement
Le whip de l'opposition
Le whip du Nouveau parti démocratique
Le whip du Crédit social
Le chef de l'Opposition
Le chef du Nouveau parti démocratique
Le chef du Crédit social
Le Leader de l'opposition officielle à la Chambre

Office of the House Leader of the Social Credit Party
Office of the Chairman of the Government Caucus
Office of the Chairman of the Official Opposition Caucus
Office of the Ex-Prime Minister
Office of the Ex-Leader of the New Democratic Party

2.—Are there any restrictions on the political activities of personnel employed on such staffs, and, if so, what are they?

As far as the House of Commons is concerned, no restrictions are imposed on the political activities of persons employed on these staffs.

3.—For each such staff, what is the name, title or classification and annual salary of each person employed thereon?

A list of the Offices and personnel affected is attached as an Appendix to this memorandum "A".

(B) 1.—How much is allotted for the research staff for each political party?

The sums of money provided to the various parties for the purpose of financing research staffs is calculated in accordance with the following formula:

—for the first 20 Members of each Party	$40,000 per party
—for each additional Member of each party above 20 and up to 40	$ 2,000 per additional Member, per party
—for each additional Member per party above 40	$ 1,500 per additional Member, per party

The budgets authorized for each of the political parties of the House of Commons for the fiscal year 1973-74 are as follows:

Liberal	$185,000
P.C.	180,000
N.D.P.	62,000
S.C.	40,000

2.—For each party research staff, is hiring, fixing, etc. *done by the party leader or, if not, whom?*

The appointment of personnel to these Research Units, as well as their termination of employment, is made on the basis of recommendations which are received from the Directors of these Research Divisions.

3.—Are there any restrictions on the political activities of personnel employed on such staffs and, if so, what are they?

There are no restrictions as to the political activities of the personnel employed by such divisions.

4.—For each such staff, what is the name, title or classification, and annual salary of each person employed thereon?

A list of the name, title or classification and annual salary of each person employed, appears on the Appendix to this memorandum "B".

Bureau du chef du parti Crédit social à la Chambre
Bureau du Président du comité secret du gouvernement
Bureau du Président du comitié secret de l'opposition officielle
Bureau de l'ancien Premier Ministre
Bureau de l'ancien chef du Nouveau parti démocratique

2.—Les activités politiques des membres de ces services sont-elles soumises à des restrictions, et dans l'affirmative, quelles sont-elles?

En ce qui concerne la Chambre des communes les activités politiques des membres de ces services ne sont soumises à aucune restriction.

3.—Quel est le nom, le titre ou le classement et le traitement annuel de chaque membre de chaque service?

Une liste des bureaux et des employés qui y sont affectés a été versée en appendice au présent mémoire, «A».

(B) 1.—Quel est le montant des sommes allouées à chaque parti politique pour la rémunération des employés affectés aux recherches?

Le montant des sommes allouées aux différents partis pour la rémunération des employés affectés aux recherches est calculé conformément à la formule suivante:

—pour les 20 premiers députés de chaque parti	$40,000 par parti
—au delà de 20 et jusqu'à 40, pour chaque député supplémentaire de chaque parti	$ 2,000 par député supplémentaire par parti
—au delà de 40, pour chaque député supplémentaire par parti	$ 1,500 par député supplémentaire par parti

Les budgets autorisés pour chacun des partis politiques à la Chambre des communes, pour l'année financière 1973-1974, sont les suivants:

Libéral	$ 185,000
P.C.	180,000
N.P.D.	62,000
C.S.	40,000

2.—En ce qui concerne le personnel de recherche du parti, est-ce que l'embauchage, le licenciement, etc. sont assurés par le chef ou, dans la négative, par qui?

La nomination du personnel de ces unités de recherche, ainsi que son licenciement, sont effectués compte tenu des recommandations reçues des directeurs de ces divisions de recherche.

3.—Restreint-on les activités politiques des membres de ce personnel et, dans l'affirmative, de quelle nature sont ces restrictions?

Il n'existe aucune restriction en ce qui concerne les activités politiques des employés de ces divisions.

4.—En ce qui concerne ce personnel, quel est le nom, titre ou classification et traitement annuel de chacun de ses membres?

Une liste de nom, titre ou classification et traitement annuel de chaque employé se trouve à l'appendice «B» du présent mémoire.

Alistair Fraser

OFFICE OF THE LEADER OF THE OPPOSITION — October 1, 1973

Name of Incumbent	Job Title	Classification of Incumbent	Salary Range
Mayson, Mrs. M. P.	Secretary to Leader	Administrator 4	$12,277–$13,445
Scott, Mr. G.	Executive Assistant	Administrator 10	$22,159–$25,049
Smallian, Mrs. W.	Correspondence Officer	Administrator 2	$ 9,257–$10,189
Morisset, Mr. F	Associate Press Sec.	Administrator 7	$17,359–$19,534
Grogan, Mr. W. D.	Senior Assistant	Executive Officer 2	$28,091–$29,773
McQueen, Mr. R. M.	Press Secretary	Administrator 9	$19,384–$21,875
Mundell, Mrs. H.	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654
Laing, Mr. R. C.	Chief of Files	Administrator 6	$15,162–$17,123
Heatherington, Mr. G. J.	Assistant Chief of Files	Clerk 6	$ 9,724–$10,685
Boisvenue, Mr. R. R.	Files Assistant	Clerk 3	$ 7,010–$ 7,706
Lebreton, Mrs. M. M.	Administrative Asst.	Administrator 4	$12,277–$13,445
Mongeon, Mrs. M.	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654
Desjardins, Miss A.	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654
Janvier, Mrs. M.	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654
Daley, Mrs. L.	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654
Mailhot, Mrs. F.	Secretary	Secretary 1	$ 7,650–$ 8,408
Boston, Miss S. A.	Clerk	Clerk 3	$ 7,010–$ 7,706
Lafoley, Miss A. M.	Clerk	Clerk 3	$ 7,010–$ 7,706
MacDonald, Mr. F.	Private Assistant	Executive Officer 3	$27,450–$34,450
Lelay, Mr. R.	Special Assistant Quebec	Administrator 7	$17,359–$19,534
Rolfe, Mr. J. P.	Special Assistant	Administrator 10	$22,159–$25,049
Liaskas, Mr. W.	Appointments Secretary	Administrator 7	$17,359–$19,534
Horswill, Mr. L.	Special Assistant	Administrator 6	$15,162–$17,123
Biss, Mr. F.	Special Assistant	Administrator 3	$10,828–$11,809
Frappier, Mrs. T.	Special Assistant	Administrator 3	$10,828–$11,809
Fyffe, Mr. G.	Special Assistant to the House Leader	Administrator 4	$12,277–$13,445

OFFICE OF THE LEADER OF THE NEW DEMOCRATIC PARTY — October 1, 1973

Skinner, Miss M.	Secretary	Secretary 3	$ 9,557–$10,506
Weppler, Mr. M.	Executive Assistant	Administrator 6	$15,162–$17,123
Vallieres, Mrs. L.	Secretary	Secretary 1	$ 7,650–$ 8,408
Jenkins, Miss I. M.	Correspondence Officer	Administrator 3	$10,828–$11,809
Terris, Mrs. M.	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654
Nichols, Miss A.	Secretary	Secretary 1	$ 7,650–$ 8,408
McCrank, Mrs. L.	Secretary	Secretary 1	$ 7,650–$ 8,408
Seale, Mr. L.	Press Secretary	Administrator 6	$15,162–$17,123

OFFICE OF THE LEADER OF THE SOCIAL CREDIT PARTY OF CANADA — October 1, 1973

Richard. Mrs. J.	Chef du cabinet	Administrator 6	$15,162–$17,123
Cure, Mrs. H.	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654
Dallaire, Mr. P. J. J.	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654
Houle, Mrs. L. D.	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654
Breton, Miss L.	Secretary	Secretary 1	$ 7,650–$ 8,408
Proulx, Miss M. M.	Messenger	Parliamentary Confidential Messenger	$ 7,022–$ 7,733

RESEARCH BUREAU—NATIONAL LIBERAL CAUCUS — October 1, 1973

Herard, Mr. Gilbert	Director of Research	Administrator 10	$22,159–$25,049
Dumont, Miss Carmen	Secretary	Secretary 1	$ 7,650–$ 8,408
Power, Mrs. Madeleine	Secretary	Secretary 2	$ 9,074–$ 9,654
Fong, Miss Patricia	Researcher	Administrator 2	$ 9,257–$10,189
Lebrun, Mrs. Louise	Researcher	Administrator 3	$10,828–$11,809
Legault, Mr. Andre	Researcher	Administrator 5	$13,944–$15,203
Shames, Mr. Israel	Researcher	Administrator 2	$ 9,257–$10,189
Ovens, Mr. James	Researcher	Administrator 4	$12,277–$13,445
Lavigne, Mr. Phillip	Clerk	Clerk 4	$ 7,834–$ 8,611
Robinson, Mrs. Auberte	Dicta-typist	Dicta-typist	$ 6,216–$ 7,058
Tallon, Mr. Lyle	Researcher	Administrator 2	$ 9,257–$10,189
Ouimet, Mr. Jean	Special Assistant	Administrator 6	$15,162–$17,123
Grenier, Miss S.	Clerk	Clerk 3	$ 7,010–$ 7,706
Gagne, Mr. Daniel	Researcher	Administrator 1	$ 8,260–$ 9,193
Perron-Gagne, Mrs. M.	Secretary	Secretary 1	$ 7,650–$ 8,408
Paquette, Mrs. R.	Researcher	Administrator 1	$ 8,260–$ 9,193
Strachkevitch, Mrs. M.	Researcher	Administrator 3	$10,282–$11,809

RESEARCH OFFICE OF THE OFFICIAL OPPOSITION — October 1, 1973

Molyneux, Mr. Geoffrey	Director of Research	Executive Officer 3	$27,450–$34,450
Batt, Mr. Robert	Legal Advisor	Executive Officer 1	$26,672–$28,353
Riley, Miss Susan	Clerk	Clerk 2 Typist	$ 5,160–$ 5,701
Cleary, Mr. Joslyn	Clerk	Clerk 2	$ 5,734–$ 6,302
Wollam, Mrs. M. J.	Research Assistant	Clerk 3	$ 7,010–$ 7,706
Kuash, Miss V.	Research Officer	Clerk 5	$ 8,954–$ 9,839
Boluk, Miss J.	Clerk	Clerk 3	$ 7,010–$ 7,706

CABINET DU CHEF DE L'OPPOSITION

1er octobre 1973

Nom du titulaire	Titre du poste	Classification du titulaire	Échelle des salaires
Mayson, Mme M. P.	Secrétaire du chef du parti	Administrateur 4	$12,277–$13,445
Scott, M. G.	Directeur de cabinet	Administrateur 20	$22,159–$25,049
Smalliam, Mme W.	Agent à la correspondance	Administrateur 2	$ 9,257–$10,189
Morisset, M. F.	Secrétaire de presse adjointe	Administrateur 7	$17,359–$19,534
Grogan, M. W. D.	Premier adjoint	Agent exécutif 2	$28,091–$29,773
McQueen, M. R. M.	Secrétaire de presse	Administrateur 9	$19,384–$21,875
Mundell, Mme H.	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654
Laing, M. R. C.	Chef des dossiers	Administrateur 6	$15,162–$17,123
Heatherington, M. G. J.	Chef des dossiers adjoint	Commis 6	$ 9,724–$10,685
Boisvenue, M. R. R.	Adjoint aux dossiers	Commis 3	$ 7,010–$ 7,706
Lebreton, Mme M. M.	Adjoint administratif	Administrateur 4	$12,277–$13,445
Mongeon, Mme M.	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654
Desjardins, Mlle A.	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654
Janvier, Mme M.	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654
Daley, Mme L.	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654
Boston, Mlle S. A.	Commis	Commis 3	$ 7,010–$ 7,706
Lafoley, Mlle A. M.	Commis	Commis 3	$ 7,010–$ 7,706
MacDonald, M. F.	Adjoint particulier	Agent exécutif 3	$27,450–$34,450
Lelay, M. R.	Adjoint spécial pour le Québec	Administrateur 7	$17,359–$19,534
Rolfe, M. J. P.	Adjoint spécial	Administrateur 10	$22,159–$25,049
Liaskas, M. W.	Secrétaire	Administrateur 7	$17,359–$19,534
Horswill, M. L.	Adjoint spécial	Administrateur 6	$15,162–$17,123
Biss, M. F.	Adjoint spécial	Administrateur 3	$10,828–$11,809
Frappier, Mme T.	Adjoint spécial	Administrateur 3	$10,828–$11,809
Fyffe, M. G.	Adjoint spécial du leader de la chambre	Administrateur 4	$12,277–$13,445

CABINET DU CHEF DU NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE

le 1er octobre 1973

Skinner Mlle M.	Secrétaire	Secrétaire 3	$ 9,557–$10,506
Weppler, M. M.	Directeur de cabinet	Administrateur 6	$15,162–$17,123
Vallières, Mme L.	Secrétaire	Secrétaire 1	$ 7,650–$ 8,408
Jenkins, Mlle I. M.	Agent à la correspondance	Administrateur 3	$10,828–$11,809
Terris, Mme M.	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654
Nichols, Mlle A.	Secrétaire	Secrétaire 1	$7,650–$ 8,408
McCrank, Mme L.	Secrétaire	Secrétaire 1	$ 7,650–$ 8,408
Seale, M. L.	Secrétaire de presse	Administrateur 6	$15,162–$17,123

CABINET DU CHEF DU PARTI DU CRÉDIT SOCIAL DU CANADA

le 1er octobre 1973

Richard, Mme J.	Chef du cabinet	Administrateur 6	$15,162–$17,123
Cure, Mme H.	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654
Dallaire, M. P. J. J.	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654
Houle, Mme L. D.	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654
Breton, Mlle L.	Secrétaire	Secrétaire 1	$ 7,650–$ 8,408
Proulx, Mlle M. M.	Messager	Messager de confiance du Parlement	$ 7,022–$ 7,733

BUREAU DE RECHERCHE—CAUCUS LIBÉRAL NATIONAL

le 1er octobre 1973

Herard, M. Gilbert	Directeur de la recherche	Administrateur 10	$22,159–$25,049
Dumont, Mlle Carmen	Secrétaire	Secrétaire 1	$ 7,650–$ 8,408
Power, Mme Madeleine	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 9,074–$ 9,654
Fong, Mlle Patricia	Recherchiste	Administrateur 2	$ 9,257–$10,189
Lebrun, Mme Louise	Recherchiste	Administrateur 3	$10,828–$11,809
Legault, M. André	Recherchiste	Administrateur 5	$13,944–$15,203
Shames, M. Israel	Recherchiste	Administrateur 2	$ 9,257–$10,189
Ovens, M. James	Recherchiste	Administrateur 4	$12,277–$13,445
Lavigne, M. Phillip	Commis	Commis 4	$ 7,834–$ 8,611
Robinson, Mme Auberte	Sténotypiste	Sténotypiste	$ 6,216–$ 7,058
Tallon, M. Lyle	Recherchiste	Administrateur 2	$ 9,257–$10,189
Ouimet, M. Jean	Adjoint spécial	Administrateur 6	$15,162–$17,123
Grenier, Mlle S.	Commis	Commis 3	$ 7,010–$ 7,706
Gagné, M. Daniel	Recherchiste	Administrateur 1	$ 8,260–$ 9,193
Perron-Gagné, Mme M.	Secrétaire	Secrétaire 1	$ 7,650–$ 8,408
Paquette, Mme R.	Recherchiste	Administrateur 1	$ 8,260–$ 9,193
Strachkevitch, Mme M.	Recherchiste	Administrateur 3	$10,282–$11,809

BUREAU DE RECHERCHE DE L'OPPOSITION OFFICIELLE

le 1er octobre 1973

Molyneux, M. Geoffrey	Directeur de la recherche	Agent exécutif 1	$27,450–$34,450
Batt, M. Robert	Conseiller juridique	Conseiller juridique	$26,672–$28,353
Riley, Mlle Susan	Commis	Commis 2	$ 5,160–$ 5,701
Cleary, M. Joslyn	Commis	Commis aux recherches	$ 5,734–$ 6,302
Wollam, Mme M. J.	Adjoint à la recherche	Commis 3	$ 7,010–$ 7,706
Kuash, Mlle V.	Agent de recherches	Commis 5	$ 8,954–$ 9,839
Boluk, Mlle J.	Commis	Commis 3	$ 7,010–$ 7,706

RESEARCH OFFICE OF THE OFFICIAL OPPOSITION (Continued) October 1, 1973

Name of Incumbent	Job Title	Classification of Incumbent	Salary Range
Genier, Miss D.	Secretary	Secretary 1	$ 7,650–$ 8,408
McTeer, Miss P.	Research Officer	Typist	$ 5,160–$ 5,701
Rath, Mr. U.	Research Officer	Administrator 3	$10,828–$11,809
Hamilton, Mrs.	Research Officer	Clerk 4	$ 7,834–$ 8,611
Bromiley, Mr. P.	Project Officer		$54 per day (requisition)
Smallian, Mrs. W.	Research Officer	Administrator 3	$10,828–$11,809
Champagne, Mr. P. A.	Research Officer	Administrator 1	$ 8,250–$ 9,193
Beattie, Mr. O.	Research Officer	Clerk 3	$ 7,010–$ 7,706
Foley, Mr. R.	Research Officer	Clerk 3	$ 7,010–$ 7,706
Tomka, Miss M.	Research Officer	Clerk 2	$ 5,734–$ 6,302
Hasse, Mr. G.	Project Officer		$20 per day (requisition)
Beacon, Miss P. (casual)	Research Officer	Administrator 1	
McRuer	Project Officer		$5 per day (requisition)

NEW DEMOCRATIC PARTY RESEARCH GROUP October 1, 1973

McKenna, Mrs. F.	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654
McGuire, Miss K.	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654
Hayes, Mr. K.	Researcher	Administrator 7	$17,359–$19,534
O'Hagan, Mr. D.	Researcher	Administrator 4	$12,277–$13,445
Weese, Mr. O.	Researcher	Administrator 4	$12,277–$13,445
Burke, Mr. B.	Researcher	Administrator 4	$12,277–$13,445

SOCIAL CREDIT RESEARCH BUREAU October 1, 1973

Bourret, Mr. F.	Chief of Research	Chief of Research	$13,850 (under review)
Klink, Mr. R.	Research Officer		$ 7,250 (under review)
Goudreault, Mr. R.	Clerk		$ 6,000 (under review)
Aubut, Mrs. M.	Secretary	Typist	$ 4,778–$ 5,279 (under review)

OFFICE OF CHIEF GOVERNMENT WHIP October 1, 1973

Neron, Mr. Yvan	Executive Assistant	Administrator 4	$12,277–$13,445
Leblanc, Mr. Wilfred	Clerk	Clerk 5	$ 8,954–$ 9,839
Lepine, Mr. Michel	Clerk	Clerk 4	$ 7,834–$ 8,611
Trepanier, Mr. Jean M.	Messenger	Parliamentary Confidential Messenger	$ 7,022–$ 7,733
Desforges, Miss Lise	Stenographer	Stenographer	$ 6,216–$ 7,058

OFFICE OF THE CHIEF OPPOSITION WHIP October 1, 1973

Praught, Mrs. Clara	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654
Fairnie, Mr. Robert	Executive Assistant	Administrator 4	$12,277–$13,445
Pettapiece, Mr. Orville	Clerk	Clerk 5	$ 8,954–$ 9,839
Lefebvre, Mr. Lucien	Clerk	Clerk 4	$ 7,834–$ 8,611
Royer, Mr. Maurice	Messenger	Parliamentary Confidential Messenger	$ 7,022–$ 7,733

OFFICE OF THE NEW DEMOCRATIC PARTY WHIP October 1, 1973

Salhany, Miss D.	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654

OFFICE OF THE HOUSE LEADER, OFFICIAL OPPOSITION October 1, 1973

Pettem, Mrs. C.	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654

OFFICE OF THE HOUSE LEADER OF THE SOCIAL CREDIT PARTY OF CANADA October 1, 1973

Landry, Mr. H. L. J.		Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654

OFFICE OF THE CHAIRMAN OF THE GOVERNMENT CAUCUS October 1, 1973

Chartrand, Mr. M.	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654
Lasher, Miss V.	Secretary	Secretary 1	$ 7,650–$ 8,408

BUREAU DE RECHERCHE DE L'OPPOSITION OFFICIELLE (suite) — le 1er octobre 1973

Nom du titulaire	Titre du poste	Classification du titulaire	Échelle des salaires
Genier, Mlle D.	Secrétaire	Secrétaire 1	$ 7,650–$ 8,408
Mcteer, Mlle P.	Agent de recherches	Dactylographe	$ 5,160–$ 5,701
Rath, M. U.	Agent de recherches	Administrateur 3	$10,828–$11,809
Hamilton, Mme	Agent de recherches	Commis 4	$ 7,834–$ 8,611
Bromeley, M. P.	Agent des projets		$54 par jour (sur demande)
Smallian, Mme W.	Agent de recherches	Administrateur 3	$10,828–$11,809
Champagne, M. P. A.	Agent de recherches	Administrateur 1	$ 8,250–$ 9,193
Beattie, M. O.	Agent de recherches	Commis 3	$ 7,010–$ 7,706
Foley, M. R.	Agent de recherches	Commis 3	$ 7,010–$ 7,706
Tomka, Mlle M.	Agent des projets	Commis 2	$ 5,734–$ 6,302
Hasse, M. G.	Agent des projets		$20 par jour (sur demande)
Beacon, Mlle P. (occasionnelle)	Agent de recherches	Administrateur 1	
McRuer	Agent des projets		$5 par jour (sur demande)

GROUPE DE RECHERCHE DU NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE — le 1er octobre 1973

McKenna, Mme F.	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654
McGuire, Mlle K.	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654
Hayes, M. K.	Recherchiste	Administrateur 4	$17,359–$19,534
O'Hagan, M. D.	Recherchiste	Administrateur 4	$12,277–$13,445
Weese, M. O.	Recherchiste	Administrateur 4	$12,277–$13,445
Burke, M. B.	Recherchiste	Administrateur 4	$12,277–$13,445

BUREAU DE RECHERCHE DU CRÉDIT SOCIAL — le 1er octobre 1973

Bourret, M. F.	Chef de la recherche	Chef de la recherche	$13,850 (à l'étude)
Klink, M. R.	Agent de recherches		$ 7,250 (à l'étude)
Goudreault, M. R.	Commis		$ 6,000 (à l'étude)
Aubut, Mme M.	Secrétaire	Dactylographe	$ 4,778–$ 5,279 (à l'étude)

CABINET DU WHIP EN CHEF DU GOUVERNEMENT — le 1er octobre 1973

Néron, M. Yvan	Directeur de cabinet	Administrateur 4	$12,277–$13,445
Leblanc, M. Wilfred	Commis	Commis 5	$ 8,954–$ 9,839
Lépine, M. Michel	Commis	Commis 4	$ 7,834–$ 8,611
Trépanier, M. Jean M.	Messager	Messager de confiance du Parlement	$ 7,022–$ 7,733
Desforges, Mlle Lise	Sténographe	Sténographe	$ 6,216–$ 7,058

CABINET DU WHIP EN CHEF DE L'OPPOSITION — le 1er octobre 1973

Praught, Mme Clara	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654
Fairnie, M. Robert	Directeur de cabinet	Administrateur 4	$12,277–$13,445
Pettapiece, M. Orville	Commis	Commis 5	$ 8,954–$ 9,839
Lefebvre, M. Lucien	Commis	Commis 4	$ 7,834–$ 8,611
Royer, M. Maurice	Messager	Messager de confiance du Parlement	$ 7,022–$ 7,733

CABINET DU WHIP DU NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE — le 1er octobre 1973

Salhany, Mlle D.	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654

CABINET DU CHEF DE L'OPPOSITION OFFICIELLE À LA CHAMBRE — le 1er octobre 1973

Petten, Mme G.	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654

CABINET DU CHEF DU PARTI DU CRÉDIT SOCIAL DU CANADA À LA CHAMBRE — le 1er octobre 1973

Landry, M. H. L. J.		Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654

CABINET DU PRÉSIDENT DU CAUCUS DU GOUVERNEMENT — le 1er octobre 1973

Chartrand, M. Marcel	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654
Lasher, Mlle V.	Secrétaire	Secrétaire 1	$ 7,650–$ 8,408

OFFICE OF THE CHAIRMAN OF THE OFFICIAL OPPOSITION CAUCUS — October 1, 1973

Name of Incumbent	Job Title	Classification of Incumbent	Salary Range
Scharf, Miss Diane	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654

OFFICE OF THE EX-PRIME MINISTER — October 1, 1973

Richardson, Mr. L.	Executive Assistant	Administrator 5	$13,944–$15,203
Eligh, Mrs. B.	Secretary	Secretary 2	$ 9,365
Flower, Mrs. T.	Secretary	Secretary 1	$ 7,650–$ 8,408
Garrett, Mrs. M.	Secretary	Secretary 1	$ 7,650–$ 8,408
(Vacant)	Secretary	Secretary 1	$ 7,650–$ 8,408

OFFICE OF THE EX-LEADER OF THE NEW DEMOCRATIC PARTY — October 1, 1973

McLellan, Mr. R.	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654

OFFICE OF THE SPEAKER OF THE HOUSE — October 1, 1973

Gilbert, Mr. A.	Executive Assistant	Administrator 7	$17,359–$19,534
(Vacant)	Social Secretary	Secretary 3	$ 9,557–$10,506
Kane, Mrs. J.	Secretary to Speaker 1	Secretary 4	$10,525–$11,476
Robitaille, Mr. L.	Steward	Speaker's Steward	$ 9,055–$ 9,986
Galipeau, Mr. R.	Assistant Steward	Speaker's Assistant Steward	$ 7,359–$ 8,105
Simard, Mrs. L.	Clerk	Clerk 3	$ 7,010–$ 7,706
Thibault, Mrs. S.	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654
Brunet, Mr. Y	Messenger	Parliamentary Messenger	$ 6,017–$ 6,728
Jensen, Mrs. A.	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654
Lavictoire, Mr. D. (appointed June 7, 1973)	Page	Speaker's Page	$ 3,731

OFFICE OF THE DEPUTY SPEAKER OF THE HOUSE — October 1, 1973

Comstock, Mrs. C.	Secretary	Secretary 3	$ 9,557–$10,506
Vermette, Mr. J.	Receptionist	Receptionist	$ 7,794–$ 8,542
Deal, Miss P.	Secretary	Secretary 1	$ 7,650–$ 8,408

OFFICE OF THE DEPUTY CHAIRMAN OF COMMITTEES — October 1, 1973

Larocque, Miss V.	Secretary	Secretary 2	$ 8,785–$ 9,654
Saumure, Mr. O.	Messenger	Parliamentary Confidential Messenger	$ 7,022–$ 7,733

OFFICE OF THE ASSISTANT DEPUTY CHAIRMAN OF COMMITTEES — October 1, 1973

Descarie, Mr. L. G.	Messenger	Parliamentary Confidential Messenger	$ 7,022–$ 7,733

CABINET DU PRÉSIDENT DU CAUCUS DE L'OPPOSITION OFFICIELLE — le 1er octobre 1973

Nom du titulaire	Titre du poste	Classification du titulaire	Échelle des salaires
Scharf, Mlle Diane	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654

CABINET DE L'ANCIEN PREMIER MINISTRE — le 1er octobre 1973

Richardson, M. L.	Directeur de cabinet	Administrateur 5	$13,944–$15,203
Eligh, Mme B.	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 9,365
Flower, Mme T.	Secrétaire	Secrétaire 1	$ 7,650–$ 8,408
Garrett, Mme M.	Secrétaire	Secrétaire 1	$ 7,650–$ 8,408
(Vacant)	Secrétaire	Secrétaire 1	$ 7,650–$ 8,408

CABINET DE L'ANCIEN CHEF DU NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE — Le 1er octobre 1973

McLellan, M. R.	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654

CABINET DE L'ORATEUR DE LA CHAMBRE DES COMMUNES — Le 1er octobre 1973

Gilbert, M. A.	Directeur de cabinet	Administrateur 7	$17,359–$19,534
(Vacant)	Secrétaire aux relations sociales	Secrétaire 3	$ 9,557–$10,506
Kane, Mme J.	Secrétaire de l'Orateur 1	Secrétaire 4	$10,525–$11,476
Robitaille, M. L.	Maître d'hôtel	Maître d'hôtel de l'Orateur	$ 9,055–$ 9,986
Galipeau, M. R.	Maître d'hôtel adjoint	Maître d'hôtel adjoint de l'Orateur	$ 7,359–$ 8,105
Simard, Mme L.	Commis	Commis 3	$ 7,010–$ 7,706
Thibeault, Mme S.	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654
Brunet, M. Y.	Messager	Messager du Parlement	$ 6,017–$ 6,728
Jensen, Mme A.	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654
Lavictoire, M. D.	Page	Page de l'Orateur	$ 3,731

CABINET DE L'ORATEUR SUPPLÉANT DE LA CHAMBRE DES COMMUNES — Le 1er octobre 1973

Comstock, Mme C.	Secrétaire	Secrétaire 3	$ 9,557–$10,506
Vermette, M. J.	Réceptionniste	Réceptionniste	$ 7,794–$ 8,542
Deal, Mlle P.	Secrétaire	Secrétaire 1	$ 7,650–$ 8,408

CABINET DU PRÉSIDENT SUPPLÉANT DES COMITÉS — Le 1er octobre 1973

Larocque, Mlle V.	Secrétaire	Secrétaire 2	$ 8,785–$ 9,654
Saumure, M. O.	Messager	Messager de confiance du Parlement	$ 7,022–$ 7,733

CABINET DU VICE-PRÉSIDENT ADJOINT DES COMITÉS — Le 1er octobre 1973

Descarie, M. L. G.	Messager	Messager de confiance du Parlement	$ 7,022–$ 7,733

CA1 XC 41
Government Publications

HOUSE OF COMMONS

First Session
Twenty-ninth Parliament, 1973-74

CHAMBRE DES COMMUNES

Première session de la
vingt-neuvième législature, 1973-1974

Standing Committee on

Procedure and Organization

Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

Index

Issues Nos.
1 to 19

Organization meeting:
Thursday, March 22, 1973

Last meeting:
Thursday, January 10, 1974

Fascicules nos
1 à 19

Séance d'organisation:
Le jeudi 22 mars 1973

Dernière réunion:
Le jeudi 10 janvier 1974

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

27612—1

Published under the authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

CANADA

HOUSE OF COMMONS

Standing Committee on Procedure and Organization
1st Session, 29th Parliament, 1973-74

INDEX

Australia
House of Representatives, Speaker's Jurisdiction 7:13

Cardinal, Jean-Jacques, Assistant Director, Administration and Personnel, Library of Parliament
Estimates 1973-74 3:4-10

Confederation Building
Air-conditioning 2:14-5
Elevator staff bilingual 2:19
Fence Wellington Street, part of Parliament Hill 5:7, 30; 7:18, 22, 26
House of Commons jurisdiction 7:7-8, 14, 23
Members' offices furniture 2:15-6
"Ordnance property", land, building 7:7-8
Parking 6:12, 17
Restaurant 6:20
Takeover 1:7-9, 15-6; 2:8, 14

Currie, Lt.-Col. D. V., Sergeant-at-Arms, House of Commons
Protective, House, staffs, telephones, parking 1:12-5, 21-9; 2:5-18; 4:35-8; 5:18-32

DeBané, Pierre, M.P. (Matane)
Estimates 1973-74—Parliament 2:11, 15, 18-21, 29; 4:12-3, 17, 26, 34, 39; 5:4, 8, 13, 22, 25-8, 35-7

Fisher, Douglas, Parliamentary Observer
House of Commons Question Period
Discussion 9:11-26
Statement 9:5-11

Fortin, André, M.P. (Lotbinière)
Estimates 1973-74—Parliament 1:26-9; 2:7-12, 15, 17
Standing Orders and Procedure of the House of Commons and its Committees 10:11-2

Foster, Maurice, M.P. (Algoma)
Estimates 1973-74—Parliament 2:12-8; 4:23-4, 28-35; 5:6; 6:21-3
Standing Orders and Procedure of the House of Commons and its Committees 8:29-33; 9:19-20

Fraser, Alistair, Clerk of the House of Commons
Statement, discussion 1:7-26; 2:9-26; 4:35-6; 5:7-11; 6:4-29; 7:28-34

House of Commons
Additional Assistance Program, second secretaries 1:9, 16; 2:12-3, 20-2; 4:25-6; 5:10
Adjournment debate 8:13
Administrative, Research, Assistants to Members 2:13; 5:11
Authority extended include grounds 7:29-32
Board of Internal Economy, members, function 2:11, 16-7; 4:10, 14-6, 18-9, 21-3, 28; 5:8-9, 22, 33; 7:16
Buildings
Control 7:8, 16, 17
Wellington Street acquisition, use 6:22

27612—1½

CANADA

CHAMBRE DES COMMUNES

Comité permanent de la Procédure et de l'Organisation
1re session, 29e législature, 1973-74

INDEX

Australie
Enceinte parlementaire, autorité Orateur 7:13

Bibliothèque du Parlement
Achat livres, critères choix, budget 3:11-2
Augmentation dépenses
Soutien administratif 3:6-7
Téléphone 3:8
Transport, communications 3:7-8
Brochure sur activités *This is your Library—Voici votre bibliothèque* 3:4
Budget dépenses 1973-74—Crédit 10—Dépenses programme 3:3, 4-26
Différence, Services de Référence, de Recherches 3:4
Documents de travail, publication liste 3:21-4
Édifice Confédération, services, locaux 3:4-5, 6
Fonds de retraite, contributions 3:9
IBM, système mécanisation, usage 3:18
Index des discours 3:13, 25
Juridiction, Loi sur 7:8
Mécanisation 3:18-9
Microfiches, microfilms, bandes magnétiques 3:19
Personnel
Accroissement 3:6, 8
Espace, manque 3:5
Salle de lecture
Budget, revues anglaises, françaises 2:19
Édifice Confédération 3:5-6
Journaux, abonnement par avion 3:25-6
Service de Recherches
Index documents généraux, préparation 3:24
Liaison avec services recherches des partis 3:24-5
Personnel, augmentation 3:6, 20
Usage, statistiques 3:19-21
Service de Référence, usage, utilité 3:20
Terminal d'ordinateur «Quic/Law», données 3:5, 8-9, 17-8
Usage par sénateurs, députés, autres 3:12-3

(The) Canadian Public Service
Hodgetts, J. E., auteur 9:25

Cardinal, M. J. J., Directeur adjoint, Administration et personnel, Bibliothèque du Parlement
Prévisions budgétaires 1973-74 3:4, 7-10

Chambre des communes
Association de parlementaires, Créditistes non inclus dans délégations 2:9-11, 26
Budget dépenses 1973-74—Crédit 5—Dépenses programme 1:6-29; 2:4-29; 4:4-39; 5:4-38; 6:4-32
Carte d'identité, familles députés 6:24-5, 26
Cérémonies, événements depuis dernière session 1:7
Colline parlementaire, contrôle 7:16-7
Comité régie interne, nombre, fonctions 2:11, 16-17; 4:14-6, 18-9, 21-3, 28; 5:5, 33
Décès M. Stanley Bowman, Agent financier, nomination M. Rolland Bond 1:7

Buses, service, use 1:12-3; 2:8; 6:18, 29-30
Ceremonial events 1:7
Committee rooms, security guard during sittings 6:25
Committees
Boards, agencies responsibility examination 9:13-4
Clerks, rooms 4:31-3
Estimates referred 8:17, 26-7
Importance 8:17, 20; 9:10-1, 20-1
Orders of Reference, change, reduction 8:27
Press reporting 8:17-8, 20, 24-7, 35
United Kingdom Parliament, comparison 8:26-7
Committees Branch, location, activities 1:8; 6:22
Confederation Building part internal affairs 5:7, 30; 7:7-8, 14, 23
Director of Administration and Personnel, duties 1:14; 2:25
Estimates, method referring Committees 8:17, 26-7
Expenditures increase, explanation 1:15-8
Entrance restriction, persons with authority to exclude 7:34
Estimates
Salary increases allocation 6:6
Supplementary 6:4
Vote 5—Program expenditures 1:6-29; 2:4-29; 4:4-38; 5:7-33; 6:4-31
Financial Officer, death Stanley Bowman, appointment Rolland Bond 1:7
Fraser, Alistair, Clerk, statements 1:7-10; 5:7-11
Hansard, number available Members 1:6
"In contempt" 7:29-30
Information Green Book 6:23-4
Language translation service 6:28
Laundy, Philip, Director, Research Branch, Library of Parliament, procedure House of Commons, Westminster 4:15-6; 6:5
Members
Arrest 7:14, 24-5, 29
Buildings occupied, Centre, West Blocks, Confederation Building 7:8
Contempt 7:7, 13-5, 30
Criminal law applies 7:14
Member's family, identification cards 6:24-6
Immunity 7:6-7
Personal, Research staffs, questions 9:4-5, 27
Privilege 7:6-7, 16, 29-31
Members' secretaries
Appointment, administration 4:11-2; 5:10
Budget system 4:19-20; 6-7
Classification, salary 4:7-14, 19-20, 23-5; 5:10; 6:6-7, 10, 13-6
Constituency 6:9
Director of Administrative study 6:6-8, 14, 20
Hours worked, overtime 4:12-3, 16-8
House of Commons Officers' secretaries, comparison 4:8-10; 6:13-6
House of Commons staff competitions, eligibility 6:15
Public Service secretaries, comparison 4:23-6; 6:13-5
Second secretaries 1:9, 16; 2:12-3, 20-2; 4:25-6; 5:10; 6:6
Security, positions 6:7, 15, 19-20
Senators' secretaries, comparison 4:20
Ministerial responsibility 9:8, 11-3, 17-8, 24
Order Paper, bilingual 1:8, 17-8, 21
Parking 6:10-3, 16-7
Tourists 6:16
Violations, ticketing RCMP instructions 6:16-7
Déclarations faites en dehors Chambre 8:26
Dépenses, augmentation, explication 1:11, 15-8
Députés
Comités parlementaires siégeant en dehors Ottawa, privilège 7:35
Délit criminel, poursuite 7:14-5, 29
Privilèges 7:6, 14-5, 25, 29, 30
Direction des Comités
Activités, baisse 1:8
Greffiers, nombre, traitements 4:31, 32-3
Personnel soutien, local 1:8; 6:20
Pièces, nombre 4:31-2
Téléphones, usage 4:33-5
Édifices
Confédération
Air climatisé, installation 2:14-5
«Biens militaires», terrain, immeuble 7:7-8
Bureaux députés, ameublement 2:15-6
Mini-bus, service, contrat Capital Coach 1:12-3; 2:8-9; 6:18-9, 29-30
Mur autour 5:7, 30; 7:18, 26
Prise en charge, dépenses 1:7-9, 15-6; 2:8, 14
Restaurant, ouverture 6:20
Stationnement 6:12, 17
Metropolitan Life Ins. Co., achat 6:21-2
(du) Parlement, Centre, air climatisé 2:14-5
Équipement sonore 4:30-1
Étudiants
Guides 5:17-8
Visites 5:15, 17
États-Unis, presse, comparaison systèmes 8:6, 29-30, 36
Examen règlements et procédures de Chambre et comités 7:6-35; 8:4-39; 9:4-26; 10:4-12
Feuilleton bilingue 1:8, 17-8, 21
Fonctions
Agent financier 1:10
Deuxième Greffier adjoint, Directeur Services législatifs 1:8, 10
Directeur, Administration et Personnel, responsabilités 1:9, 10, 14; 2:25; 5:19
Greffier, autorité 7:34
Sergent d'Armes, responsabilités 1:8-9, 10; 2:25; 5:21, 23-5, 29; 7:11
Fraser, A., Greffier, exposés 1:7-10; 5:8-11
«Hansard», nombre exemplaires pour députés 1:8
Langue de travail, traduction, procédure 6:27-9
Laundy, Philip, Directeur, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement, procédure, Chambre des communes, Westminster 4:15-6; 6:5
Livre vert, renseignements 6:23-4
Orateur, Assistant Orateur, indemnité de résidence 2:17
Orateur, autorité 7:13-4, 16, 23, 24, 28, 34
Outrages au Parlement, contrôle 7:14-5, 17, 29-30, 33
Papeterie, etc. pour députés 5:10, 11-4
Période des questions
Analyse questions orales 9:5-7
Circonscriptions électorales, problèmes régionaux 9:19-20, 22
Députés arrière-ban 8:8, 15, 17, 19-20, 22-3, 25, 30-1, 34; 9:19, 21
Fisher, Douglas, exposé 9:5-11
Formulées par groupes recherches des partis 9:22-3, 25
Importance 8:6, 8, 16-7, 19, 21, 27-30, 34-6; 9:8-10, 17

Parliament Hill, management control 5:3, 7-8; 7:6-17, 22-3
Parliamentary associations, delegations, Créditiste Party not included 2:9-11, 26
Parliamentary documents, printing costs increases 1:8
Parliamentary Intern Program 1:9-10; 2:13-4; 5:9
Postal services 1:9
Printing press plants 1:18
Printing services, in-House basis 1:9, 17-20, 22-6; 2:27-8; 4:5; 5:8, 10-4
Privileges or powers in its corporate capacity 7:6-7
Procedure Committee Report 1964 2:23; 5:9, 14, 20-1, 26; 6:5
Political parties research staff, questions John Reid, M.P. 9:4-5, 27
Question Period
  Back-benchers 8:8, 15, 17, 19-20, 22-3, 25, 30-1, 34; 9:19, 21
  Constituency, regional problems stressed 9:19-20, 22
  Electronic media influence 8:14
  Fisher, Douglas, Parliamentary Observer, comments 9:5-11
  Importance 8:6, 8, 16-7, 19, 21, 27-30, 34-6; 9:8-10, 17
  Letter to Members inviting suggestions, replies, release as document 8:4-5
  Lynch, Charles, Chief Southam News Service, comments 8:5-9
  Notice of questions 8:16
  Points of order, questions of privilege 8:9
  Press reporting 8:5-7, 16-7, 21-2, 34-5; 9:7, 9, 17, 20
  Purpose 8:21-2; 9:8-10
  Questions analysis 9:5-7
  Research staff parties shape questions 9:22-3, 25
  Restrictions 8:7, 10-2; 9:21
  Rota (roster) system discontinuance 8:8, 15-6; 8:23-4
  The Speaker's call to order 8:7
  Supplementary questions 8:7-8, 29, 31-2; 9:21
  Television 8:9, 11-3, 18, 30-3; 9:23
  Time insufficient, allocation 8:22; 9:10, 19-22
  United Kingdom Parliament, comparison 8:23; 9:17, 20-2
Report, Clerk 1:7-10
Sergeant-at-Arms, superior reported to, duties 2:23-6; 5:9, 21
Services, Members of Parliament refused 4:5-6
Sound equipment, cost, guarantee, functioning 4:30
(The) Speaker, Deputy Speaker, residence allowance 2:17
(The) Speaker, jurisdiction Parliament Hill 7:28
Staff
  Administration and personnel 4:31; 5:20-1, 24-8
  Analysis, positions, duties, classifications 5:19-21, 25-8
  Bilingual bonus 5:31-3
  Bilingual, unilingual 2:18-9; 4:38; 5:8; 6:27-8; 10:10-1
  Career opportunities 6:9
  Directors, staff board 1:14-5; 5:27-8
  Grievance procedures 5:24-5; 6:9-10
  Increase 1:16-7
  Language training courses 2:20
  Legislative Services 4:31
  Number 1:16-7; 5:19-20, 27; 6:8; 10:10-1
  Page boys 4:36
  Patronage appointments 4:36-8; 5:18-9, 24, 27, 29-31
  Promotions 5:25, 28
  Protective
    Commissioner of Official Languages Report, appointment 1:14-5; 2:3, 5, 24-5; 10:4-5
    Engagement, promotion, bilingue, unilingue 1:13-5, 21-2, 26-9; 2:5-8, 18, 23; 4:38; 5:18; 6:20-1, 26-7, 30; 10:10-1
    Responsabilités, protection 7:11, 15, 26, 33
    Salles de Comités, portes 6:25
  Statistiques 2:28-9
Privilèges, pouvoirs 7:6-7, 13-6
Programme
  Aide supplémentaire aux députés 1:9, 16; 2:12-3,
  Lettre aux députés invitant suggestions, réponses considérées document public 8:4-5
  Lettres, suggestions des députés adressées au Comité 8:4; 9:5
  Lynch, Charles, Chef, Service Southam News, commentaires 9:5-9
  Media électroniques, influence 8:14
  Objectif 8:21-2; 9:8-10
  Orateur, rappels à l'ordre 8:7
  Préavis des questions 8:16
  Presse, fonctionnement 8:5-7, 16-7, 21-2, 34-5; 9:7; 9, 17, 20
  Projets de loi flottants 9:25-6
  Questions supplémentaires 8:7-8, 29, 31-2; 9:21
  Rappels au Règlement, questions de privilège 8:9
  Restrictions 8:7, 10-2; 9:21
  Rôle des députés 9:8-10
  Rotation système, abandon 8:8, 15-6, 23-4
  Royaume-Uni, Parlement, comparaisons 8:23; 9:17, 20-2
  Télévision, effet 8:9, 11-3, 18, 30-3; 9:23
  Temps alloué, insuffisance 8:22; 9:10, 19-22
Personnel
  Adjoints administratifs des députés 5:11
  Augmentation 1:9, 16-7, 18; 4:19
  Bilingue, unilingue 2:18-9; 4:38; 5:8, 31-2, 35; 6:27-8; 10:10-1
  Cours, langue seconde, accès 2:20; 6:21
  Directeur, membres bureau, fonctions 1:14-5; 5:19-20
  Document, perfectionnement 6:9-10
  Évaluation travail, postes 5:26-8
  Griefs, procédure 5:24-5; 6:9
Messagers, services pour députés 6:23-4
Nombre 1:16-7; 5:19-20, 27; 6:8; 10:10-1
Postes de services
  Critères embauche 4:36-8; 5:18-9, 29-30, 35
  Prime bilinguisme 5:31-2
Préposés ascenseurs, bilinguisme 2:19
Privé pour députés, question posée par John Reid, député 9:27; 11:12
(de la) Recherche, chaque parti politique, question posée par John Reid, député 9:27; 11:12-9
Secrétaires de députés
  Auxiliaires 1:9, 16; 2:12-3, 20-2; 4:25-6; 5:10; 6:6-7
  Classement, niveau, salaires, prime 4:6-11, 14, 23-5, 28; 5:10; 6:6-8, 13-6, 19-20
  Comparaisons
    Fonctionnaires Chambre 4:8-10
    Sénat 4:20
    Fonction publique 4:23-6; 6:20
  (dans) Comtés 6:9
  Étude sur situation, salaires 6:6-8, 14, 20
  Heures de travail, surtemps 4:12-3, 16-8
Sécurité, Service
  Anciens combattants, préférence 6:24-5; 10:8-9

pointments 1:14-5; 2:7, 24-5; 5:21; 6:27; 10:4
Hiring, promotion, bilingual, unilingual 1:13-5, 21-2, 26-9; 2:5-8, 18, 23; 4:36-8; 5:21, 26-9; 6:20-1, 26-7; 10:5
Language training 6:21
Recognition persons 6:25-6
Unilingual English, reference persons, French speaking 6:30
War veteran preference 6:24-5; 10:8-9
Recruiting policy, competitions 5:26-8
Salary revisions, annual, 1973 6:8-10, 19
Security, positions 6:19-20
Statistics 2:28-9
Standing Orders 43 and 26, public difficulty understand, member limitation 8:8, 11-3
Statements made outside House 8:26
Stationery 2:27; 4:5; 5:10-4; 6:5-6
Telephones
Committee rooms 4:33-5; 5:11
Member two lines, three instruments 2:17
Members lobbies 2:16-7; 4:35; 6:4-5
Television 8:9, 11-3, 25-6, 30-3, 36-8; 9:23
United States Government system, press involvement, comparison 8:29-30
Vehicles, registration, liability, insurance 7:9-11, 19-10
Visitors, students, procedure, guides 5:15-8, 33

House of Commons Act
Amendment suggested 7:17
Provisions 7:16

Knowles, Stanley, M.P. (Winnipeg North Centre)
Estimates 1973-74—Parliament 1:25; 3:15-6, 25; 4:20-22, 28-30
Standing Orders and Procedure of the House of Commons and its Committees 8:10-1, 13, 25-9, 38

Lambert, Marcel, M.P. (Edmonton West) Vice-Chairman
Estimates 1973-74—Parliament 1:6, 10-2, 20, 26; 2:6-7, 12; 3:15-6, 23-6; 4:8; 5:5, 7, 14-9, 21-4, 26, 28-33, 36-7; 6:5, 26, 31
Standing Orders and Procedure of the House of Commons and its Committees 7:10-1, 17-20, 33; 9:21-3; 10:8-9

Laundy, Philip, Director, Research Branch, Library of Parliament
House of Commons, Westminster, procedure 4:15-6
Research projects 3:20-3

Leblanc, Roméo, M.P. (Westmorland-Kent)
Estimates 1973-74—Parliament 4:11, 18-20, 25-6, 33-4, 39; 5:23-5; 6:6-7, 16-7, 23-6
Standing Orders and Procedure of the House of Commons and its Committees 7:20, 33; 8:4, 9, 14-7, 23, 36-9

Library of Parliament
Books
New, budget, acquisition 3:9-12
Returns 3:14
"Weeding" 3:14-5
Confederation Building
Library services 3:4-6
Staff offices 3:5-6
Estimates, Vote 10—Program Expenditures 3:3-26
20-2; 4:25-6; 5:10; 6:6-7
Stagiaires parlementaires, financement 1:9-10; 2:13-4; 5:9
Publications parlementaires, augmentation coût imprimerie 1:8
Recherche, personnel partis opposition, questions, John Reid, député 9:4-5, 27
Règlements 43 et 26, difficulté pour public comprendre 8:8, 11-3
Rôle de l'exécutif, autorité 7:16-7
Sergent d'Armes, supérieur hiérarchique du 2:23-4; 5:9-10
Service d'imprimerie
Coûts, services, accroissement 1:9, 15-20; 2:27-8; 4:5-6, 8
Statistiques, tableaux, choix documents 1:18-20, 22-6
Service Personnel et Administration effectifs 4:31
Services postaux, accroissement 1:9
Téléphones
Comités, salles 4:33-5; 5:11
Deux lignes, trois appareils 2:17
Salons réservés aux députés, corridors 2:16-7; 4:35; 6:4
Télévision 8:9, 11-3, 18, 30-3
Véhicules
Accidents, protection du public 7:9-11, 17-8, 19-21, 25, 30
Assurance 7:19, 21
«Ontario Highway Traffic Act», immatriculation 7:9-11
Voir aussi
Parlement

Chambre des communes, Loi sur
Modification suggérée, prévisions budgétaires 7:17
Stipulations, régie interne 7:16

Colline Parlementaire
Accidents
Poursuites contre Couronne, pétition à Chambre 7:10-1, 18-22, 24-5
Véhicules Chambre des communes 7:10, 17-8
Arrêt membres Chambre des communes 7:14-5, 24-5
Circulation, contrôle 7:9, 17-21, 25
Clôture autour édifice Confédération 5:7, 30; 7:18, 22, 26
Comité sur destination de la 7:28
Définition 7:7, 13, 24, 33
Gendarmerie royale, autorité, responsabilité 7:11-5, 17, 22-4, 26-8, 31-2
Gestion, entretien, contrôle 7:8, 17
Historique, résumé 7:7
Limites enceinte 7:7, 22, 23, 29-32, 34
Manifestations, contrôle 7:18, 27-31
Rue Bank, propriété Couronne 7:18, 22
Sénat, contrôle, responsabilité 7:17, 22-3, 25
Services police 7:11-3
Situation juridique 5:7-8; 7:6-17, 21-2
Stationnement 6:10-3, 16-8; 7:22-3
«Terrains de l'artillerie» 7:7-8
Visiteurs, protection 7:18-21, 32
Voir aussi
Parlement

Commission de la Capitale nationale
Colline parlementaire, entretien 7:8

Expenditures increase
Support services 3:6-7
Telephones 3:8
Transportation, communication 3:7-8
Microfilm, microfiche tapes 3:19
Newspapers, distant places, prompt receipt 3:25-6
People served, use 3:12-3
QUIC/LAW Information Retrieval System 3:5, 8-9, 17-8
Reading Room, magazine budget English, French 2:19
Research projets
Availability to Members of Parliament 3:19, 21-5
Background papers 3:20, 23-4
Number 3:21
Preparation time 3:19-20
Speech Index 3:13-4

Lynch, Charles, Chief Southam News Service
House of Commons Question Period, statement, comments 8:5-38

MacDonald, David, M.P. (Egmont)
Estimates 1973-74—Parliament 1:24-5; 3:20; 4:14-6, 18-9, 21, 27-9, 34; 5:5, 7-8, 12, 23-4, 37; 6:10-3
Standing Orders and procedure of the House of Commons and its Committees 8:5

McGrath, James A., M.P. (St. John's East)
Estimates 1973-74—Parliament 2:4

Maingot, J. P. J., Parliamentary Counsel and Law Clerk
Precincts of Parliament, treatise, discussion 7:6-35

Metropolitan Life Insurance Company Building
Purchase, use 6:21-2

Morgan, Trevor, M.P. (St. Catharines)
Estimates 1973-74—Parliament 3:5-10; 4:19-20, 25
Standing Orders and procedure of the House of Commons and its Committees 8:33-5; 9:26

Munro, Donald W., M.P. (Esquimalt-Saanich)
Estimates 1973-74—Parliament 6:8
Standing Orders and procedure of the House of Commons and its Committees 8:18-20; 9:16-8

National Capital Commission
Parliament Hill grounds maintenance 7:8, 17

Nowlan, J. P., M.P. (Annapolis Valley)
Estimates 1973-74—Parliament 1:6-7, 15-21, 28-9; 2:4, 26-8; 3:23; 4:4-12, 18, 20, 22-5, 29, 33-6, 38-9; 6:5-6, 17-9, 22-6, 28-30
Standing Orders and procedure of the House of Commons and its Committees 8:5, 10-3, 17, 31, 33, 35-6; 10:9-12

O'Brien, Victor, Division Chief, Complaints Section, Office of the Commissioner of Official Languages
House of Commons Protective staff, bilingual 10:5

Olivier, Jacques, M.P. (Longueuil)
Estimates 1973-74—Parliament 1:13-5, 29; 2:5-7, 23-6, 29; 4:16-7, 36-9; 5:4, 6-7, 18-23, 27-35; 6:8-9, 19-20, 26-8, 31
Standing Orders and procedure of the House of Commons and its Committees 9:23-5; 10:4-10

Confédération, Édifice
Voir
Chambre des communes—Édifices

Currie, Lt.-Col. D. V., Sergent d'armes, Chambre des communes
Témoignage 1:12-29; 2:5-18; 4:35-8; 5:18-32; 6:4-30

DeBané, Pierre, député (Matane)
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 2:11, 15, 18-21, 29; 4:12-3, 17, 26, 34, 39; 5:4, 8, 13, 22, 25-8, 35-7

Fisher, M. Douglas, Observateur parlementaire
Discussion 9:12-26
Exposé, période questions orales 9:5-11

Fortin, André, député (Lotbinière)
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 1:26-9; 2:7-12, 15, 17
Règlement et procédure Chambre des communes et ses comités 10:11-2

Foster, Maurice, député (Algoma)
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 2:12-8; 4:23-4, 28-35; 5:6; 6:21-3
Règlement et procédure Chambre des communes et ses comités 8:29-33; 9:19-20

Fraser, M. Alistair, Greffier, Chambre des communes
Exposé 1:7-10; 5:7-11
Témoignage 1:11-26; 2:4, 9-26; 4:14-6, 21; 5:21; 6:4-9, 23-9; 7:26, 28-34

Gendarmerie royale du Canada
Colline parlementaire, responsabilité, autorité 7:11, 12-3, 14, 22, 24, 26, 27-8, 32

Knowles, Stanley, député (Winnipeg-Nord-Centre)
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 1:25; 3:15-6, 25; 4:20, 22, 28-30
Règlement et procédure Chambre des communes et ses comités 8:10-1, 13, 25-9, 38

Lambert, Marcel, député (Edmonton-Ouest) Vice-président du Comité
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 1:6, 10-2, 20, 26; 2:6-7, 12; 3:15-6, 23-6; 4:8; 5:5, 7, 14-9, 21-4, 26, 28-33, 36-7; 6:5, 26, 31
Règlement et procédure Chambre des communes et ses comités 7:10-1, 17-20, 33; 9:21-3; 10:8-9

Laundy, M. Philip, Directeur, Service de recherche, Bibliothèque du Parlement
Documents de référence 3:20-3
Westminster, Chambre des communes, économie interne 4:15; 6:5

Leblanc, Roméo, député (Westmorland-Kent)
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 4:11, 18-20, 25-6, 33-4, 39; 5:23-5; 6:6-7, 16-7, 23-6
Règlement et procédure Chambre des communes et ses comités 7:20, 33; 8:4, 9, 14-7, 23, 36-9

Lynch, M. Charles, Chef, Services des nouvelles Southam
Discussion 8:9-38
Exposé, période des questions 8:5-9

Parliament
Buildings
Centre Block, Members offices, air-conditioning 2:14-5
Centre, West Blocks, Confederation, Members use 7:8
Control 7:8, 16-7
Policing, security staff 7:11-3, 15, 24, 26
Protestors, demonstrators 7:26-8
West Block inclusion 7:33
Contempt, definition 7:7, 13-5, 29, 33
Law of 7:6, 8
Library, jurisdiction 7:8-9
Precincts
Definition 7:6-7, 13-6, 24, 29
Extended include grounds, members' privilege 7:29-33
Members
Arrest 7:14
Criminal law applies 7:14
Report historical treatise 5:3, 7-8; 7:6-17
Speaker of the House of Commons, jurisdiction 7:16, 22, 24
See also
Parliament Hill

Parliament Hill
Accidents
Crown cannot be sued, petition House through Member 7:11, 18-22, 24-5
House of Commons vehicles 7:10, 17-8
Arrest, Member of House of Commons 7:14, 24-5
Bank Street extension Crown property 7:18, 22
Definition 7:28
Demonstrations, control, public protection 7:18, 28-9
Fence Wellington St. to include Confederation Building 5:7, 30; 7:18, 22, 26
Grounds
Committee, the two Speakers, Public Works Dept., National Capital Commission, decisions events 7:28, 31
Governed Criminal Code of Canada 7:31
Maintenance control 7:8, 17
Historical sketch 7:7-8
House of Commons responsibility, control 5:3, 7-8; 7:6-17, 22-4
Management, care, control 7:8-9, 16-8
"Ordnance Property" 7:7-8
Parking 6:10-3, 16-7; 7:22-3
Violations, ticketing RCMP 6:16-7; 7:23
Policing 7:11-3, 22-4
Precincts, ownership, authority over, memorandum 5:3, 7-8; 7:6-17, 24, 29-32
Protestors, demonstrators 7:26-8
Public, movement restrictions 7:15
Royal Canadian Mounted Police authority, responsibility 7:11-5, 17, 22-4, 26-8, 31-2
Senate, involvement control 7:17, 22-3, 25
The two Speaker's jurisdiction 7:28
Traffic control 7:9
See also
Parliament—Precincts

Pelletier, Irénée, M.P. (Sherbrooke)
Estimates 1973-74—Parliament 5:6, 17, 23, 28-31, 36

MacDonald, David, député (Egmont)
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 1:24-5; 3:20; 4:14-6, 18-9, 21, 27-9, 34; 5:5, 7-8, 12, 23-4, 37; 6:10-3
Règlement et procédure Chambre des communes et ses comités 8:5

McGrath, James A., député (Saint-Jean-Est)
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 2:4

Maingot, M. J.-P. J., Légiste et conseiller parlementaire
Discussion 7:18-35
Exposé, enceinte du Parlement 7:6-17

Morgan, Trevor, député (St. Catharines)
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 3:5-10; 4:19-20, 25
Règlement et procédure Chambre des communes et ses comités 8:33-5; 9:26

Munro, Donald W., député (Esquimalt-Saanich)
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 6:8
Règlement et procédure Chambre des communes et ses comités 8:18-20; 9:16-8

Nowlan, J. P., député (Annapolis Valley)
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 1:6-7, 15-21, 28-9; 2:4, 26-8; 3:23; 4:4-12, 18, 20, 22-5, 29, 33-6, 38-9; 6:5-6, 17-9, 22-6, 28-30
Règlement et procédure Chambre des communes et ses comités 8:5, 10-3, 17, 31, 33, 35-6; 10:9-12

O'Brien, M. Victor, Chef, direction plaintes, Bureau du Commissaire aux langues officielles
Bilinguisme, agents de sécurité 10:5

Olivier, Jacques, député (Longueuil)
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 1:13-5, 29; 2:5-7, 23-6, 29; 4:16-7, 36-9; 5:4, 6-7, 18-23, 27, 35; 6:8-9, 19-20, 26-8, 31
Règlement et procédure Chambre des communes et ses comités 9:23-5; 10:4-10

Parlement
Bibliothèque, juridiction 7:8-9
Budget dépenses 1973-74
Crédit 1—Sénat—Dépenses 1:6, 16
Crédit 5—Chambre des communes—Dépenses 1:6-29; 2:4-29; 4:3-39
Crédit 10—Bibliothèque du Parlement—Dépenses 3:4-26
Définition
Colline parlementaire 7:33
«Enceinte du Parlement» 7:6
Offense 7:7, 29
Enceinte parlementaire
Définition 7:6, 13-6, 29
Députés
Arrestation 7:14
Code criminel, application 7:14-5
Étendue aux terrains avoisinants, privilèges députés 7:29-33
Mémoire, étude 5:3, 8; 7:6-17
Orateur Chambre des communes, juridiction 7:16, 22, 24
Outrage au 7:7, 13-5, 29, 33
Privilèges 7:6-7, 28-9
Voir aussi

Peters, Arnold, M.P. (Timiskaming)
Estimates 1973-74—Parliament 2:21
Standing Orders and procedure of the House of Commons and its Committees 7:22-6; 10:11-2

Procedure and Organization Standing Committee
In camera meetings 11:4-11
Letter from Mr. Speaker dated June 22, 1973 with memorandum from Clerk of the House answering questions by John Reid, M.P. 11:12-8
Letter to Members inviting suggestions on "Question Period" replies, release as document 8:4-5
Order of Reference consider Standing Orders of the House, procedure . . . House and its Committees . . . authorized to travel outside Canada . . . 7:3
Procedure 4:26-9; 5:15-6, 22-4, 34-8; 6:4-6, 22-3; 7:3-5
Quorum 2:4; 3:3, 15-6; 5:4
Spicer, Keith, Commissioner of Official Languages, invitation to appear 5:3-7
Subcommittee on Agenda and Procedure, First report 1:5-6

Public Works Minister
Parliament Hill, Buildings authority 7:8-9, 16-7

Reid, John M., M.P. (Kenora-Rainy River)
Estimates 1973-74—Parliament 1:17, 19, 21-6; 3:12-3, 15, 17-20; 4:21; 5:35-6; 6:13-5
Standing Orders and procedure of the House of Commons and its Committees 7:29-35; 8:17, 21-5; 9:4-5, 11, 14-6

Reid, John, M.P. (Kenora-Rainy River)
Questions, personal and research staffs Members of House; research staffs political parties 9:3-5, 27
Memorandum from Clerk of the House in reply 11:12-8

Ritchie, Gordon, M.P. (Dauphin)
Estimates 1973-74—Parliament 2:20-2

Roche, Douglas, M.P. (Edmonton-Strathcona)
Estimates 1973-74—Parliament 3:9-14
Standing Orders and procedure of the House of Commons and its Committees 7:26-9

Rowland, Doug, M.P. (Selkirk)
Standing Orders and procedure of the House of Commons and its Committees 8:18

Roy, Marcel, M.P. (Laval)
Estimates 1973-74—Parliament 5:12, 15, 17-8, 31-4

Royal Canadian Mounted Police
Parliament Hill, authority, responsibility 7:11-5, 17, 22-4, 26-8, 31-2

St. Jacques, G. A., Director of Administration and Personnel, House of Commons
House of Commons staff 1:14-25; 2:12-29; 4:6-32; 5:11-33; 6:6-20; 10:10-1

Senate
Estimates
Vote 1—Program expenditures 1:6
Parking 6:17

Small, A., Second Clerk, Assistant, Director Legislative Services, House of Commons
Evidence 1:17-21; 4:30-4; 5:26

Chambre des communes
Colline parlementaire

Pelletier, Irénée, député (Sherbrooke)
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 5:6, 17, 23, 28-31, 36

Peters, Arnold, député (Timiskaming)
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 2:21
Règlement et procédure Chambre des communes et ses comités 7:22-6; 10:11-2

Procédure et de l'organisation, Comité permanent
Art. 65(7) du Règlement, motion, absence quorum 3:10, 15-6
Comité directeur, réunion 6:4
Lettre aux députés demandant opinions sur période questions 8:4-5
Lettre de M. l'Orateur au président Comité, Annexe: mémoire du Greffier de la Chambre en réponse aux questions de John Reid, député 11:12-9
Mandat, procédure 4:27-30; 5:15, 34-5; 6:4, 5; 7:3-5; 8:4
Ordre de renvoi, étude Règlement Chambre, procédure Chambre et Comités; voyages extérieur du Canada 7:3
Quorum 2:4; 3:3, 15-6; 5:4
Rapport 1964, Comité Procédure, membres 5:9, 14, 20, 21; 6:5
Recommandations 4:28-9; 5:9-10, 14; 6:5
Réunion à huis clos, procès-verbaux 11:4-11
Spicer, Keith, Commissaire aux langues officielles, invitation à comparaître 5:3, 4-7
Sous-Comité Programme et Procédure, Premier rapport 1:5-6

Reid, John M., député (Kenora-Rainy-River)
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 1:17, 19, 21-6; 3:12-3, 15, 17-20; 4-21; 5:35-6; 6:13-5
Règlement et procédure Chambre des communes et ses comités 7:29-35; 8:17, 21-5; 9:4-5, 11, 14-6

Reid, M. John, député (Kenora-Rainy-River)
Questions concernant personnel privé et de recherche des partis et députés 9:3, 4-5, 27
Mémoire du Greffier de la Chambre en réponse à 11:12-9

Ritchie, Gordon, député (Dauphin)
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 2:20-2

Roche, Douglas, député (Edmonton-Strathcona)
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 3:9-14
Règlement et procédure Chambre des communes et ses comités 7:26-9

Rowland, Doug, député (Selkirk)
Règlement et procédure Chambre des communes et ses comités 8:18

Roy, Marcel, député (Laval)
Budget des députés 1973-74—Parlement 5:12, 15, 17-8, 31-4

St-Jacques, M. G. A., Directeur, Administration et personnel
Personnel, Chambre des communes 1:14-25; 2:12-29; 4:6-14, 16-27, 31-2; 5:11-20, 25, 33; 6:6-20; 10:10-1

Spicer, Erik J., Parliamentary Librarian
Estimates 1973-74, statement, discussion 3:4-24

Spicer, Keith, Commissioner of Official Languages
Report bilingualism H. of C. Protective staff, discussion 10:4-9

Walker, James E., M.P. (York Centre) Chairman
Estimates 1973-74—Parliament 1:6-7; 10, 12-3, 19-21, 24-9; 2:4-7, 9-11, 15, 17, 19-26, 28-9; 3:4, 6, 14-6, 21-6; 4:4-5, 9-14, 16, 20-3, 26-30, 32, 36, 38-9; 5:4-7, 11-7, 34-8; 6:4-6, 8, 13-5, 17-8, 20, 22-4, 26, 28, 30-2
Standing Orders and procedure of the House of Commons and its Committees 7:6, 9, 11, 17-20, 25-6, 28, 34-5; 8:4-5, 7, 9-10, 13, 18, 21, 24-5, 31, 33, 38-9; 9:4-5, 11, 13, 21, 23, 26; 10:4, 8-12

Watson, Ian, M.P. (Laprairie)
Estimates 1973-74—Parliament 5:37; 6:20-1, 30-1

Westminster, Palace of
Precincts and control 7:13

Appendices
A—Personal and Research staffs Members of the House, political parties, questions John Reid, M.P. 9:27
B—Letter from Mr. Speaker dated June 22, 1973 with memorandum from Clerk of the House replying to questions John Reid, M.P. 11:12-8

Documents Tabled
House of Commons Protective Staff bilingual, unilingual number 2:3, 5-8

Witnesses
—Cardinal, Jean-Jacques, Assistant Director, Administration and Personnel, Library of Parliament
—Currie, Lt.-Col. D. V., Sergeant-at-Arms, House of Commons
—Fisher, Douglas, Parliamentary Observer
—Fraser, Alistair, Clerk of the House of Commons
—Laundy, Philip, Chief, Research Branch, Library of Parliament
—Lynch, Charles, Chief, Southam News Service
—Maingot, J. P. J., Parliamentary Counsel and Law Clerk
—O'Brien, Victor, Division Chief, Complaints Section, Office of Commissioner of Official Languages
—St. Jacques, G. A., Director of Administration and Personnel, House of Commons
—Small, A., Second Clerk Assistant, Director of Legislative Services, House of Commons
—Spicer, Erik J., Parliamentary Librarian
—Spicer, Keith, Commissioner of Official Languages

Sénat
Colline parlementaire, contrôle, autorité 7:17, 22, 25
Personnel, secrétaires, salaires 4:40
Prévision, Crédit 1—Dépenses du programme 1:6

Small, M. A., Deuxième greffier adjoint, Directeur Services législatifs
Témoignage 1:17-21; 4:30-4; 5:20, 26

Spicer, M. Erik, J., Bibliothécaire parlementaire
Exposé 3:4-5
Témoignage 3:5-24

Spicer, M. Keith, Commissaire aux langues officielles
Rapport, engagement, recrues Service Sécurité réponses à questions 10:4-9

Travaux Publics, Ministère
Ministre, autorité, propriétés colline parlementaire 7:8-9, 16-7

Walker, James E., député (York-Centre) Président
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 1:6-7, 10, 12-3, 19-21, 24-9; 2:4-7, 9-11, 15, 17, 19-26, 28-9; 3:4, 6, 14-6, 21-6; 4:4-5, 9-14, 16, 20-3, 26-30, 32-6, 38-9; 5:4-7, 11-7, 34-8; 6:4-6, 8, 13-5, 17-8, 20, 22-4, 26-8, 30-2
Règlement et procédure Chambre des communes et ses comités 7:6, 9, 11, 17-20, 25-6, 28, 34-5; 8:4-5, 7, 9-10, 13, 18, 21, 24-5, 31, 33, 38-9; 9:4-5, 11, 13, 21, 23, 26; 10:4, 8-12

Watson, Ian, député (Laprairie)
Budget des dépenses 1973-74—Parlement 5:37; 6:20-1, 30-1

Westminster, Palais de, Londres
Enceinte parlementaire, contrôle, sécurité 7:13

Appendices
A—Questions re: Le personnel privé et celui de la recherche, posées par M. John Reid, député 9:27
B—Lettre de M. l'Orateur (22 juin '73) au Président du Comité, Annexe: mémoire du Greffier de la Chambre en réponse aux questions de John Reid, député 11:12-9

Document déposé
Réponse du Sergent d'Armes re: personnel Service Sécurité, langues 2:3, 5-8

Témoins
—Cardinal, M. J. J., Directeur adjoint, Administration et personnel
Bibliothèque du Parlement
—Currie, Lt.-Col. D. V., Sergent d'Armes, Chambre des communes
—Fisher, M. Douglas, Observateur parlementaire
—Fraser, M. A., Greffier, Chambre des communes
—Laundy, M. Philip, Directeur, Service de recherches, Bibliothèque du Parlement
—Lynch, M. Charles, Chef, Services des nouvelles Southam
—Maingot, M. J. P. J., Légiste et conseiller parlementaire
—O'Brien, M. Victor, Chef, direction plaintes Bureau aux langues officielles

—St-Jacques, M. G. A., Directeur, Administration et personnel
—Small, M. A., Deuxième greffier adjoint, Directeur Services législatifs
—Spicer, M. Erik J., Bibliothèque parlementaire
—Spicer, M. Keith, Commissaire aux langues officielles

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Thursday, March 14, 1974
Thursday, March 21, 1974

Chairman: Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 1

Le jeudi 14 mars 1974
Le jeudi 21 mars 1974

Président: L'hon. Marcel Lambert

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31, 1975
—Parliament

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975
—Parlement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

27226—1

STANDING COMMITTEE ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

Chairman: Hon. Marcel Lambert

Vice-Chairman: Mr. James E. Walker

Messrs:

Baldwin
Caouette (*Charlevoix*)
Foster
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
LeBlanc (*Westmorland-Kent*)
MacDonald (*Egmont*)
Morgan
Munro (*Esquimalt-Saanich*)
Olivier
Reid—(12)

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

Président: L'hon. Marcel Lambert

Vice-président: M. James E. Walker

Messieurs:

Pursuant to Standing Order 65(4)(*b*)

On March 1, 1974:

Messrs. Knowles (*Winnipeg North Centre*), Reid and Foster replaced Messrs. Barnett, Mackasey and Lessard.

On March 11, 1974:

Mr. Caouette (*Charlevoix*) replaced Mr. Fortin.

On March 21, 1974:

Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*) replaced Mr. Nowlan.

Conformément à l'article 65(4)*b*) du Règlement

Le 1er mars 1974:

MM. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Reid et Foster remplacent MM. Barnett, Mackasey et Lessard.

Le 11 mars 1974:

M. Caouette (*Charlevoix*) remplace M. Fortin.

Le 21 mars 1974:

M. Munro (*Esquimalt-Saanich*) remplace M. Nowlan.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

ORDER OF REFERENCE

Friday, March 1, 1974

Ordered,—That Vote 1 relating to the Senate;

Vote 5 relating to the House of Commons;

Vote 10 relating to the Library of Parliament, be referred to the Standing Committee on Procedure and Organization.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 1er mars 1974

Il est ordonné,—Que le crédit 1 ayant trait au Sénat;

Le crédit 5 ayant trait à la Chambre des communes; et

Le crédit 10 ayant trait à la Bibliothèque du Parlement soient renvoyés au Comité permanent de la procédure et de l'organisation.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 21, 1974
(2)

[*Text*]

The Standing Committee on Procedure and Organization met at 11:08 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Lambert (*Edmonton West*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caouette (*Charlevoix*), Foster, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), Munro (*Esquimalt-Saanich*), Reid and Walker.

Witnesses: From the House of Commons: Mr. A. Fraser, Clerk of the House of Commons': Lt. Col. C. V. Currie, Sergeant-at-Arms; Mr. A. Small, Second Clerk Assistant, Mr. G. A. St. Jacques, Director, Administration and Personnel, Mr. R. J. Bond, Chief, Financial Services, Mr. J. P. Renaud, Chief, Stationery, Printing & Office Machines Branch; Mr. Y. Lavoie, Postmaster.

The Committee proceeded to consider its Order of Reference dated Friday, March 1, 1974, which is as follows:

> *Ordered,*—That Vote 1 relating to the Senate; Vote 5 relating to the House of Commons; and Vote 10 relating to the Library of Parliament, be referred to the Standing Committee on Procedure and Organization.

Vote 1—Program Expenditures of the Senate was allowed to stand.

The Chairman called Vote 5—Program Expenditures of the House of Commons.

The Clerk of the House of Commons made a statement and he and the other witnesses were questioned.

Agreed,—That the Committee examine the Parliamentary Librarian and his officials on Tuesday, March 26, 1974.

At 12:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to Tuesday, March 26, 1974.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 21 MARS 1974
(2)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 11 h 08 sous la présidence de M. Lambert (*Edmonton-Ouest*).

Membres du Comité présents: MM. Caouette (*Charlevoix*), Foster, Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), Munro (*Esquimalt-Saanich*), Reid et Walker.

Témoins: De la Chambre des communes: M. A. Fraser, greffier de la Chambre des communes; le Lt. Col. C. V. Currie, Sergent d'armes; M. A. Small, deuxième greffier adjoint; M. G. A. St. Jacques, directeur, administration et personnel, M. R. J. Bond, chef des services financiers, M. J. P. Renaud, chef, papeterie, Impressions et machines de bureau; M. Y. Lavoie, maître de poste.

Le Comité entreprend l'étude de son ordre de renvoi du vendredi 1er mars 1974 que voici:

> *Il est ordonné,*—Que le crédit 1 ayant trait au Sénat; le crédit 5 ayant trait à la Chambre des communes; et le crédit 10 ayant trait à la Bibliothèque du Parlement soient renvoyés au Comité permanent de la procédure et de l'organisation.

Crédit 1—Dépenses du programme—Sénat est réservé.

Le président met en délibération le crédit 5—Dépenses du programme—Chambre des communes.

Le greffier de la Chambre fait une déclaration et il est interrogé avec les autres témoins.

Il est convenu,—Que le Comité entende le bibliothécaire parlementaire et ses fonctionnaires, le mardi 26 mars 1974.

A 12 h 32, le Comité suspend ses travaux jusqu'au mardi 26 mars 1974.

Le Greffier du Comité
Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, March 21, 1974.

• 1109

[*Texte*]

The Chairman: Good morning, gentlemen. Will you please come to order. I do not know if somebody from the New Democratic Party will appear; in any event, I think we have a sufficient number to start to consider the estimates and receive any statements and proceed with the questioning.

May I report that last week we held a rogatory steering committee meeting, and at that time it was decided that we would proceed with, shall we say, due speed to consider the estimates, dealing primarily with the House of Commons estimates. We would then take up the matter of the Senate. The Library of Parliament goes elsewhere. So, on that basis it is for our consideration.

I have also had preliminary discussions with the government House Leader regarding a reference back to those points that were handed to the Committee last year. I have not had the most enthusiastic response, if I may say so, because it is felt that maybe the Committee did not report back with the degree of celerity and in the way that the Government House Leader may have expected.

• 1110

However, I have indicated to the Government House Leader that I want to see him again and that I feel the determination of procedure and so forth is a matter for the House and not necessarily for the government; and we will anticipate that this will be worked out. I am hoping that we will get the necessary reference; hopefully it would be put through the House without general debate up there. But I cannot guarantee that because, again, as you know, this is a question for members and all members are equal on that point.

With that preliminary attended to, we have today, for consideration, the Estimates of Parliament which appear on page 18-8 in your Blue Book of Estimates. The first item is Vote 5 for the House of Commons.

I have today before me, to assist us, after having spoken to Mr. Speaker and he having authorized the personal appearance of House officers, Mr. Fraser, the Clerk; Colonel Currie, the Sergeant-at-Arms; Mr. Alec Small, the Second Clerk Assistant; Monsieur St-Jacques, who is the Director of Administration and Personnel; and Mr. Bond.

M. Renaud est-il ici?

M. Renaud: Oui.

Le président: Monsieur Renaud, pardon. Last but not least, Monsieur Lavoie from the Post Office, who has steered many a neophyte member around this place.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 21 mars 1974

[*Interprétation*]

Le président: Bonjour, messieurs. A l'ordre, je vous prie. Je ne sais si un représentant du Nouveau Parti démocratique viendra ce matin; de toute façon je crois que nous sommes en nombre suffisant pour entamer l'étude du Budget, entendre les témoignages et passer aux questions.

Je dois vous dire que la semaine dernière, au cours d'une réunion rogatoire du comité directeur, il a été décidé que nous étudierions, dirons-nous avec célérité, le Budget, en mettant tout particulièrement l'accent sur celui de la Chambre des communes. Nous étudierions alors ensuite la question du Sénat. La Bibliothèque du Parlement fait l'objet d'une étude ailleurs. Essentiellement, c'est donc ce que vous avez à étudier.

J'ai également eu des discussions préliminaires avec le leader du gouvernement à la Chambre concernant une reconduction du mandat relatif aux questions traitées par le Comité l'année dernière. La réaction n'a pas été des plus enthousiastes, si je peux ainsi m'exprimer, car on estime que le Comité n'a peut-être pas fait de rapport avec le degré de célérité et de la manière que le leader en Chambre du gouvernement avait peut-être espérés.

Néanmoins, j'ai indiqué au leader du gouvernement à la Chambre que je voulais le revoir et que j'estimais que la détermination de la procédure, entre autres choses est une question relevant de la Chambre et non pas nécessairement du gouvernement; et que nous estimions qu'il faudrait trouver un moyen. J'espère que nous obtiendrons le mandat nécessaire, et qu'il pourrait être adopté par la Chambre sans débat général. Cependant, une fois de plus, je ne peux pas le garantir car, comme vous le savez cette question regarde les députés et chacun peut donner son avis.

Ceci étAnt dit, nous devons étudier aujourd'hui le budget du Parlement qui se trouve à la page 18-9 de votre Livre bleu du budget. Le premier poste, le Crédit 5 concernant la Chambre des communes.

Sont présents aujourd'hui pour nous aider, à la suite de mon entretien avec M. l'Orateur qui a autorisé la parution personnelle des hauts fonctionnaires de la Chambre, M. Fraser, le greffier; le colonel Currie, le sergent-d'armes; M. Alec Small, le deuxième greffier adjoint; M. St-Jacques, directeur de l'administration et du personnel, et M. Bond.

Is Mr. Renaud here?

Mr. Renaud: Yes.

The Chairman: Mr. Renaud, I am sorry. Et le dernier mais non pas le moindre, M. Lavoie, du bureau de postes, qui a dirigé les pas de bien des députés néophytes dans cet endroit.

[*Text*]

Mr. Fraser, have you an opening statement?

Mr. Alistair Fraser (Clerk of the House of Commons): A very brief one, Mr. Chairman, if that is agreeable. The Ushers of the House and I spent a great deal of time with the Committee in consideration of the Estimates last year. There were two problems, it seems to me, that principally occupied the work of the Committee and a third one came along, all of which I would like to report on.

The first was a series of meetings both by the Committee and a subcommittee of the Committee having to do with in-House printing facilities in the House of Commons. The Committee met in consultation with Mr. Renaud and the subcommittee did. As a result of those meetings, a set of focussed guidelines was sent to Mr. Speaker over the signature of Mr. Walker, the then Chairman of the Committee.

We engaged in consultations with the various House Leaders and some suggestions that were made by the Committee were felt by some House Leaders to be unduly restrictive. It was a question, of course, as to whether or not the facilities were capable of handling the suggested changes. We were able to meet nearly all the suggested alterations that were put forward by the House Leaders and, as a result, we have recently issued a set of printing guidelines—and I will not say on a temporary basis but open to consideration by members in light of their experience with the unit.

It is our hope that these will prove satisfactory in reconciling the desires of the members, on the one hand, and the abilities of the unit to cope on the other. We are of course very much open to suggestions in the light of experience and would welcome them at any time.

The second matter that occupied a great deal of time in the Committee last year had to do with the status of members' secretaries, members' staff. We had, at this time last year, one personal secretary in members' offices. We had a pool that had been set up to assist members in cases of demonstrated need but it quickly became apparent that members needed more than one secretary.

This Committee considered the matter at length and eventually made a set of recommendations to the Speaker which were implemented with further additions. No recommendation was made with respect to the so-called second secretaries, the pool girls. On our own initiative, we decided to assign them to members' offices. There was a feeling that that might be done by many members, so we have done it. We took away the equivalents that had existed up to that time as far as members' first secretaries were concerned with secretaries assigned to officers of the House of Commons—thereby creating a new position.

• 1115

This, I am quite sure, has not been met with universal agreement by members. Some members have agreed that this was the best thing to have done and have complimented us highly; others feel that the right step was not necessarily taken. It is one of those situations we are always in, where we have 264 points of view here. We tried to do the

[*Interpretation*]

Monsieur Fraser, avez-vous une déclaration à faire?

M. Alistair Fraser (greffier de la Chambre des communes): Une déclaration très brève, monsieur le président, si cela vous convient. Les huissiers de la Chambre et moi-même avons passé beaucoup* de temps à l'étude du budget l'année dernière devant ce Comité. Il y avait deux problèmes, il me semble, qui ont principalement occupé les travaux du Comité, et un troisième qui est survenu après, et j'aimerais vous faire un rapport à leur sujet.

Le premier avait trait à une série de réunions à la fois du Comité et d'un sous-comité du Comité pour étudier les installations d'imprimerie internes de la Chambre des communes. Les consultations ont eu lieu entre le Comité et le sous-comité avec M. Renaud. A la suite de ces réunions, une série de recommandations a été envoyée à M. l'Orateur portant la signature de M. Walker, alors président du Comité.

Nous avons entamé des consultations avec les différents leaders à la Chambre et certaines des propositions faites par le Comité ont été jugéees comme indûment limitatives par certains leaders. Bien entendu, il s'agissait de savoir si oui ou non les installations étaient en mesure de faire face aux propositions de modifications. Nous avons pu pratiquement satisfaire à toutes les modifications suggérées par les leaders à la Chambre et, conséquemment, nous avons dernièrement publié une série de directives d'imprimerie, dont on ne devrait pas dire qu'elles sont provisoires mais à l'essai en attendant les commentaires des députés.

Nous espérons qu'elles parviendront à concilier avec satisfaction les souhaits des députés, d'un côté, et la possibilité pour l'imprimerie d'y faire face, de l'autre. Bien entendu, nous sommes tout prêts à accueillir les suggestions pendant cette période d'expérimentation à tout moment.

La deuxième question qui a occupé la plus grande partie du temps du Comité l'année dernière concernait le statut des secrétaires des députés, du personnel des députés. A cette même époque l'année dernière il y avait une secrétaire personnelle par bureau de député. Nous avions une équipe qui avait été créée pour aider les députés en cas de besoins démontrés, mais il est rapidement devenu apparent que les députés avaient besoin de plus d'une secrétaire.

Le Comité a étudié cette question longuement et finalement a fait parvenir une série de recommandations à l'Orateur qui ont été traduites dans les faits sans que rien n'y soit ajouté. Aucune recommandation relative aux «deuxièmes» secrétaires, à celles de l'équipe n'a été faite. De notre propre initiative, nous avons décidé de les attacher aux bureaux des députés. Nous avons eu l'impression que cela pouvait être fait par de nombreux députés, et nous l'avons donc fait. Nous avons supprimé les équivalences qui existaient jusqu'alors en ce qui concerne les premières secrétaires des députés et les secrétaires attachées aux hauts fonctionnaires de la Chambre des communes—créant ainsi un nouveau poste.

Je suis certain que ceci n'a pas rencontré l'accord général des députés. Certains députés ont convenu que c'était la meilleure chose qu'on pouvait faire et nous en ont félicités; d'autres pensent qu'il ne s'agit pas nécessairement de la mesure qu'il fallait prendre. Il s'agit du genre de situations que nous rencontrons toujours, à savoir qu'ici il y a 264

[*Texte*]

best we could. Again this is something on which we will welcome any continuing discussion.

We went through this at great length last year looking at the Beaupre Committee. We went through the question as to whether or not members were now in a position, because of their work load, to have the administrative assistants recommended in the Beaupre Committee. We had numerous discussions as to whether or not it would be desirable to make a global sum, on an accountable basis, available to members. In any event we have arrived at the position we have arrived at after a good deal of consultation with this Committee.

The third major thing that happened to us administratively during the course of the year was the decision of the House to set up constituency offices. Members will recall that a budget of $6,000 for salaries was set aside, and $2,400 per annum for rental.

I must say I took some exception to being charged with the entire administrative load of this. As far as the $6,000 was concerned, our facilities were such that we could very easily set up a payroll, with appropriate deductions for Canada Pension Plan, income tax, all this kind of thing.

There was no difficulty about that. But when we were talking about the relatively—I do not want to be misconstrued, it comes out to a lot of money—but the relatively trifling sum of $200 a month, I wondered, and said so to the House Leaders who were instructing me about this, whether it was a very good idea to charge us with the negotiation of possibly 264 separate leases, the decision as to what kind of furniture to supply—this kind of thing.

Having raised my objections, and having made a good deal of noise about it, we were left with this responsibility. We took the first three weeks when you gentlemen were away on your holidays to set this up, and we now have the thing running fairly smoothly. Members may be interested to know that the members have set up 111 offices across the country with a total of 145 employees. The reason for the discrepancy in the figures is that it is open to members, if they wish, to take on more than one person. Those are the current figures as of today.

We have been concerned about a number of minor problems. One of them had to do with complaints we were getting, problems we were having with the sending out of the Hansards that are available to members to send to their constituencies. I have had a number of discussions with Mr. Small about that. On an experimental basis we have taken over the sending of those Hansards abroad, with the co-operation of the post office, in the hope that the efficiency of that will be improved and also in the hope that if we have the system it will be possible to raise the number of Hansards available to members under this list.

Mr. Small also—and some of you might be interested in having a look at this some day—has gone very extensively and heavily into the business of the possible computerization of our documents. We now computerize, as we have for some time in terms of printing, our Order Paper. As you will have observed, this has come to be a massive document, on Mondays at least. We were getting to the point

[*Interprétation*]

points de vue. Nous avons essayé de faire de notre mieux. Une fois de plus, nous sommes volontiers disposés à continuer à en discuter.

Nous en avons longuement parlé l'année dernière en étudiant le rapport Beaupré. Nous avons également étudié la question de savoir si oui ou non les députés devraient maintenant, à cause de leur charge de travail, bénéficier de ces adjoints administratifs recommandés par le Comité Beaupré. Nous avons eu de nombreuses discussions quant à savoir s'il serait ou non souhaitable d'avoir une somme globale, sur une base comptable, mise à la disposition des députés. De toute manière, nous en sommes arrivés où nous en sommes après de nombreuses consultations avec le Comité.

La troisième chose importante qui nous soit arrivée du point de vue administratif au cours de cette année a été la décision de la Chambre de créer des bureaux de circonscriptions. Les députés se souviendront qu'on s'est arrêté à un budget de $6,000 pour les salaires et à un budget de $2,400 par année pour la location.

Je dois avouer que je n'ai pas accepté de gaîté de cœur d'être chargé de tout le poids administratif de cette question. Pour les $6,000, nos installations sont telles que nous pouvions très facilement établir une feuille de paie avec les déductions appropriées pour le Régime de pensions du Canada, l'impôt, etc., etc..

Cela ne posait pas de problème. Mais lorsque nous avons parlé de la somme relativement—je ne veux pas être mal interprété mais cela représente beaucoup d'argent . . . de la somme relativement minime de $200 par mois, je me suis posé des questions, et je l'ai dit aux leaders de la Chambre qui m'avaient instruit à cet égard, que l'idée de nous charger de la négociation de quelque 264 baux séparés, du choix de mobilier à fournir, etc., etc., n'était peut-être pas très bonne.

Ayant fait part de mes objections, et ayant plus ou moins élevé la voix à ce sujet, nous nous sommes retrouvé avec cette responsabilité. Nous avons consacré les trois premières semaines pendant lesquelles vous étiez en vacances messieurs pour régler ce problème, et maintenant tout semble aller pour le mieux. Il intéressera peut-être les députés de savoir que 111 bureaux de circonscriptions ont été ouverts dans le pays, représentant un total de 145 employés. La raison de cette différence dans les chiffres est expliquée par le fait que les députés ont le loisir d'employer plus d'une personne. Il s'agit des chiffres à la date d'aujourd'hui.

Nous nous sommes également penchés sur un certain nombre de problèmes mineurs. Entre autres, les plaintes concernant l'envoi de hansards mis à la disposition des députés qui veulent les faire parvenir à leurs circonscriptions. J'ai eu un certain nombre d'entretiens avec M. Small à ce sujet. A titre expérimental, nous avons pris sur nous-mêmes d'envoyer ces hansards, avec la collaboration du bureau de poste, dans l'espoir que cela améliorera l'efficacité et également dans l'espoir que si nous adoptons ce système, il sera possible d'augmenter le nombre des exemplaires mis à la disposition des députés.

M. Small, et certains d'entre vous voudront peut-être jeter un coup d'œil sur cela un jour, c'est également penché sur la possibilité de mettre nos documents sur ordinateurs. Le *Feuilleton* est maintenant sur ordinateurs comme il l'est déjà depuis quelque temps du point de vue de l'imprimerie. Vous aurez certainement remarqué que c'est devenu un document massif tout au moins le lundi. Nous en étions

[*Text*]

where it would have meant taking on an immense staff. In consultation with our own experts, with Queen's University, with the Government Printing Bureau, with the Department of Justice and a number of other people, we have got to the point now where we issue our Order Paper on a computerized basis. I am informed by Mr. Small, and I am happy about it, that this has meant a very substantial saving in terms of public expenditures. We have brought the costs down.

Whether we are going to be able to go, and when we are going to be able to go to our other Parliamentary documents—such as our Votes and Proceedings, Hansard and this kind of thing—is in the formative stage, in the experimental stage. We are having a look at that. If members of this Committee, or any other members, would like to have a tour of the facilities down the hall here we would be very glad to arrange that, and you might find it of some interest.

• 1120

Which brings me to another point and that is the old problem of space around here. As I have told the Committee on a number of occasions, we have made a deliberate effort to strip this building of all services except those directly associated with the Chamber. Col. Currie's locksmiths, messengers, and all kinds of people are over in the West Block and in the Confederation Building. Certainly with the taking over of the Confederation Building, space problems from the point of view of members, from the point of view of administration, have eased significantly and have now put me in the position where I do not have to make an annual complaint to members about a subject with which they were completely familiar, namely, the lack of space.

This has left our administrative support staff here in the House in working conditions which are certainly not good and we do not know how to take them out. There have to be a certain number of people who have to be available for the servicing of the Chamber. I am concerned about it, but I do not know what the solution is. However, with the ever-expanding demands on our staff by the House it is something I just want to note in passing.

I do not have much else to say, Mr. Chairman. Oh, one matter. I see Mr. Foster here. It is not necessarily a large matter, but when we had the drawing for the private bills the other day, we adopted a suggestion made by Mr. Foster as to the renumbering of bills. It is not a great matter but just from the point of view of convenience, we are now in the situation where government bills are numbered from one to 99. Private bills and so on are now starting to be numbered at 100 going on up. We will be putting them in separate binders we think from the point of view of convenience to members. This is a desirable although a small reform. But again this is the kind of thing that we really wanted suggestions on and we were very, very glad to have it. I was surprised myself that I did not think about it long before.

My last observation once again is to compliment the staff of the House of Commons who give me the greatest possible co-operation. I am proud of them and I think they give members strong co-operation. I know, they all, regard it as I do: it is an honour to work here and I want publicly to pay my compliments to them as I have in the past and as I will continue to do in the future. Thank you, Mr. Chairman.

[*Interpretation*]

arrivés à un point où cela nous aurait obligés à utiliser un personnel énorme. Après consultation avec nos propres spécialistes, avec l'université Queen, avec le Bureau des impressions du gouvernement, avec le ministère de la Justice et un certain nombre d'autres personnes, nous en sommes maintenant au point où nous publions notre *Feuilleton* sur ordinateurs. M. Small me dit, et j'en suis heureux, que cela nous a permis d'économiser très substantiellement les deniers publics. Nous avons réduit la facture.

Quant à savoir si nous pourrons et quand nous pourrons le faire pour d'autres documents parlementaires tels que les procès-verbaux, le hansard, etc., etc., nous n'en sommes encore qu'au stade de l'expérimentation. Nous étudions la question. Si les députés de ce Comité, ou d'autres députés, veulent faire un tour des installations au bout du couloir, nous nous ferons un plaisir de les accommoder, cela pourra peut-être les intéresser.

Ce qui m'amène à un autre problème, à savoir le vieux problème de l'espace. Comme je l'ai dit au Comité à un certain nombre de reprises, nous avons fait un effort délibéré pour retirer de ce bâtiment tous les services n'étant pas directement associés avec la Chambre. Les serruriers, les messagers et autres agents du colonel Currie sont installés dans l'édifice de l'Ouest et dans l'immeuble de la Confédération. Il est certain qu'avec l'immeuble de la Confédération, les problèmes d'espace du point de vue du député, du point de vue de l'administration, ont été allégés d'une manière significative et font qu'aujourd'hui je n'ai plus à me plaindre auprès des députés comme je le faisais chaque année d'un sujet qui leur était très familier, à savoir, le manque d'espace.

Ceci a laissé notre personnel de soutien administratif ici à la Chambre dans des conditions de travail qui ne sont certainement pas bonnes et nous ne savons pas comment les en faire sortir. Un certain nombre de personnes doivent être disponibles pour servir la Chambre. Cela me préoccupe mais je n'ai pas trouvé de solution. Cependant, les demandes de la Chambre auprès de notre personnel s'accroissant chaque jour, c'est une chose que je veux simplement faire remarquer en passant.

Je n'ai pas beaucoup d'autres choses à dire, monsieur le président. Si, encore une chose, je vois que M. Foster est présent. Il ne s'agit pas nécessairement d'une question importante, mais lorsque, l'autre jour, nous parlions de la rédaction des bills privés, nous avons adopté une suggestion de M. Foster voulant que les projets de loi soient renumérotés. Cette question est minime, mais simplement du point de vue pratique, les projets de loi du gouvernement sont maintenant numérotés de 20 à 99, les bills privés etc., etc., commencent à être numérotés à partir de 100. Ils seront reliés séparément ce qui, nous pensons, est plus pratique pour les députés. Bien que minime, cette réforme est souhaitable. Une fois de plus, c'est le genre de chose pour laquelle nous voulions obtenir des suggestions et nous avons été très heureux qu'on nous les fasse. J'ai été surpris moi-même de n'y avoir pas pensé auparavant.

Pour conclure, une fois de plus, j'aimerais féliciter le personnel de la Chambre des communes qui m'offre la plus grande coopération possible. Je suis fier de lui, et je pense que ses membres offrent une très bonne coopération aux députés. Je sais qu'ils considèrent comme un honneur de travailler ici et je veux publiquement les féliciter comme je l'ai fait dans le passé et comme je continuerai à le faire dans l'avenir. Je vous remercie, monsieur le président.

[*Texte*]

The Chairman: Thank you, Mr. Fraser. Before I open up for questioning, I want to correct an impression that I gave a little while ago. The estimates of the Library of Parliament are also before this Committee and will be submitted in due course.

In addition, now that you are here, I also forgot to indicate that the Committee had received from Mr. Reid's general supervisory committee, I suppose, or office with regard to committees, the outline of the block system and the allocation of time. On the proposal on which the steering committee has agreed to, I will go along, because to try to derogate from this in any major way, will introduce a monumental chaos into the whole system.

In any event, on Week I the whole system of committees being on a rotation of two weeks, this Committee is assigned on Week I to Tuesdays at 3.30 p.m. and Thursdays at 11.00 a.m. We are meeting in that sequence at this time—at 11.00 a.m. In Week II we meet on Tuesdays at 9.30 a.m. and Thursdays at 8.00 p.m. If you would kindly make note of that.

The steering committee obviously has agreed to fit into that. If there are to be any changes, then we would have to move to one of the open slots which are very few and far between and usually involve a Monday afternoon or a Monday evening, neither time being very acceptable to anybody.

All right. We are now . . .

• 1125

Mr. Walker: Excuse me; I have a question on this. Those are the hours. What about location are we locked into this location on those days?

The Chairman: Yes, I would think so, although that is not a point that has been explicit. But I think, Mr. Walker, you will agree with me that with a varying timetable, to introduce various times on the same days, it is true, and that weeks one and weeks two, if one were to introduce a different room, then you have a poker game with deuces wild. Therefore, it seems to me that it is far better to say fine, we will continue with this room although it is not the most comfortable of rooms, bearing in mind that toward the summer season the lack of air conditioning in this room gets pretty unbearable. But in any event, we will cross that bridge when we get to it.

Mr. Fraser, would any of the officers, such as Colonel Currie, have any supplementary statements to make? Or Mr. Small? Any particular item.

All right. I am open for questioning. Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I would like to come to this question of the computerization. It interests me. It fascinates me. I am wondering if the orders for return and the questions have been put on computers or put on tapes so that they can be recovered. I am not suggesting that there is not an excellent service now. I am absolutely staggered at the rapidity with which my requests for copies of back-dated questions appear on my desk, in a matter of minutes, and I compliment those who have organized it. But on the question of space, I am wondering if it would not be possible to have these committed to tapes in the same way the archives have committed a good many documents to tapes, so that they could be recovered at the push of a button. They might not come out quite as quickly as they do now, but it might ease this space problem.

[*Interprétation*]

Le président: Je vous remercie, monsieur Fraser. Avant de passer aux questions, j'aimerais rectifier une impression que j'ai pu donner il y a quelques instants. Le budget de la Bibliothèque du Parlement doit être également étudié par ce Comité et il le sera en temps utile.

De plus, maintenant que vous êtes ici, j'ai également oublié d'indiquer que le Comité a reçu du Comité général de supervision de M. Reid, je suppose, ou de son bureau s'occupant des comités, les grandes lignes du système de créneaux et de l'attribution d'horaires. Le comité directeur a donné son accord à cette proposition, et je m'y tiendrai, car essayer d'y déroger entrainerait le chaos dans tout le système.

Par conséquent, pendant les semaines I, tout le système des comités suivant une rotation de deux semaines, ce Comité doit siéger pendant la semaine I le mardi à 15h 30 et le jeudi à 11 heures. Pour le moment nous sommes en semaine I, à 11 heures. Pour la semaine II, nous siégeons le mardi à 9h 30 et le jeudi à 20 heures. Voudriez-vous, je vous prie, en prendre note.

Bien entendu, le comité directeur a accepté ce système. S'il devait y avoir des modifications, il nous faudrait nous prévaloir d'un des créneaux libres, qui sont très peu nombreux, très espacés et situés généralement le lundi après-midi ou le lundi soir, ceci ne convenant pratiquement à personne.

Très bien. Maintenant . . .

M. Walker: Excusez-moi, j'ai une question à poser à ce sujet. Nous avons décidé de l'heure. Qu'en est-il de l'endroit? Sommes nous obligés de nous réunir ici ces jours-là?

Le président: Je crois bien que oui, bien qu'on n'ait pas fourni de précisions sur ce point. Mais je crois bien, monsieur Walker, que vous serez d'accord avec moi pour dire que, dans ce contexte d'horaires variables et de plusieurs réunions le même jour, de semaines paires et impaires, si on veut encore changer de salle, ça va donner une pagaille monstre. Il me semble donc bien plus prudent de dire que nous sommes d'accord pour continuer dans cette salle, bien qu'elle ne soit pas la plus confortable, étant donné qu'aux approches de l'été, l'air devient assez irrespirable à cause du manque de climatisation. Mais c'est là, de toute façon, un problème que nous aborderons en temps voulu.

Monsieur Fraser, est-ce que certains des fonctionnaires, le colonel Currie par exemple, voudraient faire des déclarations supplémentaires? Ou M. Small, peut-être? Sur n'importe quel poste.

D'accord. J'accepte vos questions. M. Munro a la parole.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je voudrais aborder cette question du recours aux ordinateurs. Cela m'intéresse. Cela m'intruge même. Je me demande si les documents déposés à la suite d'une demande et les réponses aux questions ont été enregistrés par ordinateurs ou sur bandes dans le but de les retrouver plus vite. Je ne veux pas laisser entendre que le service actuel n'est pas excellent. Je suis époustouflé par la vitesse avec laquelle les exemplaires des réponses aux questions posées par le passé parviennent dans mon bureau, c'est-à-dire en quelques minutes, et je tiens à féliciter les responsables de cela. Mais étant donné le manque de place, je me demande s'il ne serait pas possible de les enregistrer sur bandes, tout comme le service des Archives a enregistré sur bandes mangétiques un bon nombre de documents, pour qu'on puisse les retrouver immédiatement en appuyant sur un bouton. Et même si le

[*Text*]

Mr. Fraser: I am going to ask Mr. Small, if I may, Mr. Munro, to deal with this. As far as the orders for return are concerned, with the authority of Mr. Speaker, I made an arrangement some years ago to send to the public archives orders for return that had been deposited in the House since 1917 up to a back date of 10 years.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Including questions?

Mr. Fraser: No, the answers to questions are printed in *Hansard*. These are orders for return. Orders for return are not printed in *Hansard*. We had them in a room here and we had them in a number of vaults around the place. There were problems about mildew and a number of other things. We sent them to the archives on the strict condition that we could have one-half hour service from the archives. If a member wanted an order for return, let us say for 1928, we could obtain it from the archives within a period of 30 minutes. I think we have had very few requests for that.

So that leaves us with a storage problem only for about a 10-year period. We have a well-equipped room down the hall here. I do not know that there is any great difficulty, but I speak subject to correction from Mr. Small on this matter.

Mr. Small: For the returns that are ordered tabled, of course the answers do not appear in *Hansard*. For those we rely entirely for the answers from the department of government that provides the information. Whether some of these departments have them on tape yet or not, I do not know.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): But you have the actual copy of a return stored. It is a physical problem of space until they get over to the archives.

Mr. Small: Yes. With respect to the answers to questions that do appear in *Hansard*, we have not yet developed a satisfactory system with the Printing Bureau of getting those on tape. We have all the oral speeches of members on tape, and we are working with the Printing Bureau and our computer consultant people in trying to develop a system, not just of printing these things but of retrieving them. We are working on it.

• 1130

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): There is a question that you might consider to be out of order, Mr. Chairman, and I would bow to your ruling on this. I am wondering about the reference to this Committee of a job we were given during the last session about looking into the question period. How do we get back to that problem? I do not want it to wither on the vine.

The Chairman: Mr. Munro, that has to be redirected to the Committee, rereferred to the Committee, as well as all the other points that were raised by Mr. Speaker. It is a procedural matter. As far as the draft report is concerned, as you know, this was circulated to members and members of the Committee were asked to consult with their cau-

[*Interpretation*]

délai était plus long qu'à présent, cela résoudrait en tout cas le problème du manque de place.

M. Fraser: Si vous le permettez, monsieur Munro, je vais demander à M. Small de répondre à cette question. Pour ce qui est des documents déposés sur demande, j'ai établi il y a quelques années, avec la permission de l'Orateur, une procédure selon laquelle les ordres de dépôt de documents déposés à la Chambre dix ans auparavant, mais après 1917, sont envoyés aux Archives publiques.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Les réponses aux questions aussi?

M. Fraser: Non, les réponses aux questions se lisent dans le hansard. Nous parlons maintenant des documents déposés sur demande. Ces documents ne paraissent pas dans le hansard. Nous les gardons dans une des pièces de cet édifice, ainsi que dans certaines voûtes à divers endroits. Cela a créé plusieurs problèmes, dont celui de l'humidité. Nous les avons envoyés aux Archives à la condition rigoureuse que ce service puisse nous les fournir en une demi-heure. Si un député voulait consulter un document déposé sur demande, disons en 1928, nous devions pouvoir l'obtenir des Archives dans un délai de trente minutes. Or, nous avons eu très peu de demande de ce genre.

Notre problème de stockage concerne donc les demandes de documents déposer sur une période d'environ dix ans. Pour ceux-ci, nous avons une pièce bien équipée sur ce même étage. Je ne sache pas qu'il se produise de grandes difficultés, mais j'invite M. Small à me corriger si je me trompe sur ce point.

M. Small: Naturellement, les documents demandés qu'on décide de déposer n'apparaissent pas dans le hansard. Pour les obtenir, nous comptons exclusivement sur le ministère qui nous donne les renseignements. Je ne sais pas si certains ministères les enregistrent déjà sur bandes.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Mais vous accumulez exemplaires des documents déposés. Cela pose le problème physique du manque de place jusqu'au moment où on les envoie aux Archives.

M. Small: Oui. A propos des réponses aux questions qui paraissent dans le hansard, nous n'avons pas encore élaboré, avec la collaboration de l'Imprimerie, une procédure adéquate d'enregistrement sur bandes. Nous conservons sur bandes tous les discours prononcés par les députés, et, en collaboration avec l'Imprimerie et avec nos conseillers en matière d'informatique, nous nous appliquons à élaborer une méthode non seulement pour imprimer ces textes, mais aussi pour les récupérer. Nous travaillons dans ce sens.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): J'ai une question que vous allez peut-être déclarer irrecevable, monsieur le président, et je respecterai votre décision à ce sujet. Il s'agit du renvoi au Comité d'une tâche que l'on nous a donnée au cours de la dernière session, celle d'étudier la période des questions. Comment allons-nous revenir à cette question-là? Je ne tiens pas à ce qu'on l'oublie.

Le président: Monsieur Munro, il va falloir qu'on la renvoie à nouveau au Comité, de même que tous les autres points que M. l'Orateur a soulevés. C'est une question de procédure. Pour ce qui est de l'ébauche du rapport, vous savez déjà qu'elle a été distribuée aux députés, et que l'on a demandé aux membres du Comité de consulter leur caucus

[*Texte*]

cuses with regard to the draft report to see whether there was a reasonable consensus so that this Committee could then make an interim report on the question period matter, it being the one that seemed to be foremost in the minds of many members on many occasions in the House. I may say that I think that was done as far as our own caucus and the offical opposition is concerned. Generally that report was adopted favourably, and I so indicated to Mr. Walker, who was then Chairman.

I do not know whether Mr. Walker received any other comments from other party representatives with regard to that draft report or not. I agree that one would be hopeful that we could make more than a report and say that we considered the matter and, as there were some 200-odd opinions as to the question period, we could come to no conclusion that we could make a recommendation to Mr. Speaker on this matter, so we would have to leave it on the basis of the status quo and Mr. Speaker's determination as to how he should make any changes, if any.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes, but can we do that at this stage? We are in a new session and we are not dealing with that any more. Would you . . .

The Chairman: No, there is no way that we can deal with the matter. We are now considering estimates and the matter of procedural questions, unfortunately, will have to await, as far as we are concerned, a decision of government to put an order of reference on the Order Paper and send it back.

I indicated to you that it was my view that this was a matter of House business, which is members' business, and that one would automatically expect such a reference back. There may be some differences of opinion as to the interpretation of the role of members in the House vis-à-vis government. It is definitely my view that this being members' business that it should automatically come back as a matter of course.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Then I am a bit out of order in raising this matter at this time, and I apologize.

The Chairman: No apology is needed. I hope that I would have the backing of the members of the committee in my negotiations with the House Leader. Mr. Walker.

Mr. Walker: Mr. Chairman, how did the previous references get made? I thought many of them were direct references by the Speaker to this Committee once it had been established.

The Chairman: No, I am sorry, there was a general reference which was read out at the last meeting, and it is a matter of record, all those matters that were raised by Mr. Speaker were spelled out.

Mr. Walker: Right.

The Chairman: But there is a definite House order.

Mr. Walker: I see.

• 1135

The Chairman: The Clerk will be circulating to members, for purposes of refreshing your memories, those particular items that Mr. Speaker raised, and hopefully we can get at them. I think it was the view of the Steering Committee that the question of the estimates would generally be dealt with expeditiously and that we could get to that part.

[*Interprétation*]

à ce sujet pour vérifier s'il y avait un assentiment suffisant pour permettre au Comité de faire un rapport provisoire à propos de la période des questions, étant donné que cela semblait être la question la plus importante pour les députés, à en juger par les nombreuses interventions à la Chambre. Je dois dire que cela a été fait, je crois, dans le cas de notre caucus et de l'opposition officielle. D'une façon générale, on a jugé favorablement ce rapport, et je l'ai signalé à M. Walker, qui était alors président du Comité.

J'ignore si M. Walker a reçu d'autres commentaires des représentants des autres partis au sujet de cette ébauche de rapport. Je suis d'accord que nous devrions faire plus qu'un rapport et dire que nous avons étudié la question et qu'en raison des quelque 200 opinions exprimées sur le sujet de la période des questions, nous avons conclu qu'il nous était impossible de faire une recommandation à pertinente à M. l'Orateur, de sorte qu'il faudrait se contenter du *statu quo* et laisser à M. l'Orateur le soin de décider de la façon de procéder à tout changement éventuel.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): D'accord, mais pouvons-nous faire cela maintenant? Nous voilà embarqués dans une nouvelle session, et il ne s'agit plus de cela. Voulez-vous . . .

Le président: Non, il n'y a plus moyen de traiter de cette question-là. Nous étudions maintenant les crédits budgétaires, et pour les questions de procédure, il nous faut donc, malheureusement, attendre que le gouvernement décide d'inscrire un ordre de renvoi au *Feuilleton*.

Je vous ai déjà dit que, à mon avis, il s'agit d'un article des travaux de la Chambre, d'une affaire intéressant tous les députés, et qu'on peut donc normalement s'attendre à ce que la question nous soit de nouveau renvoyée. Il se peut qu'il y ait des divergences d'opinion quant à l'interprétation exacte du rôle des députés par rapport au gouvernement. Pour moi, je suis certainement d'avis que l'affaire concerne tous les députés et qu'elle devrait nous être renvoyée automatiquement.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Mon intervention est donc irrecevable en ce moment, et je m'en excuse.

Le président: Il ne s'agit pas d'excuses. J'espère que les membres du Comité m'appuieront dans mes négociations avec le leader du gouvernement à la Chambre. M. Walker a la parole.

M. Walker: Monsieur le président, comment a-t-on fait les renvois antérieurs? Je croyais qu'un bon nombre d'entre eux étaient des renvois direct de l'Orateur à notre Comité, une fois établis.

Le président: Non, je regrette, le procès-verbal montre que le renvoi général qui a été lu au cours de la dernière réunion précisait toutes les questions que M. l'Orateur avait soulevées.

M. Walker: Très bien.

Le président: Mais il y a un ordre formel de la Chambre à cet effet.

M. Walker: Ah bon.

Le président: Le greffier va distribuer aux membres, pour vous les rappeler, une liste des questions précises que M. l'Orateur a soulevées, et j'espère bien que nous pourrons nous y attaquer. C'était, je crois, l'avis du comité directeur que l'on expédie assez rapidement les crédits budgétaires pour pouvoir en arriver à ces questions-là.

[*Text*]

Mr. Walker: Then unless we get our quick reference to these other matters, other than study of the estimates, unless we get a quick reference and if we decide that the estimates look pretty good and we pass them in a hurry, there will be nothing for this Committee to do, is this the situation?

The Chairman: That is the point, although I question the philosophy behind that decision.

Mr. Walker: Yes, I would too. I am just trying to . . .

The Chairman: It never has been proper that government should decide what member's business shall be. Mr. Caouette, and Mr. Foster, too. Mr. Caouette.

Mr. Caouette (Charlevoix): I would like to ask one question. There was a great deal of discussion last year about the staff of the members, especially the second secretary.

Le président: Un instant, monsieur Caouette.

Mr. Foster, is it on the point of order that has been raised by Mr. Munro and Mr. Walker, or did you want . . .

Très bien, monsieur Caouette.

Mr. Caouette (Charlevoix): I understand that there is a kind of lack of information in this system in the sense that the secretaries themselves are asking questions about some of their old privileges, in the sense that when the second secretaries were working with the pool, they had a lower salary, but it was understood that they were kind of part of the Public Service, or protected. Their jobs were protected.

Now since they work with the member of Parliament, or they are the responsibility of the member, it seems, and I could not put my hands on any document on this, they lost that privilege of being a Public Servant and being protected. Now they are just like the first secretary and if there is an election and the member is defeated, out they go. I am not referring to my riding, it could be in another riding.

Mr. Fraser: Mr. Caouette, if I may I am going to ask Mr. St. Jacques to answer that question.

The Chairman: Mr. St. Jacques.

Mr. St. Jacques: When the Additional Assistance Program was established, I think it was some time in October 1969, we started off with a group of approximately 20 to 30 secretaries hired on a full-time basis who were assigned a continuous position on the establishment of the House of Commons. At that time we thought we would be able to handle all member's requests with a pool of these 30-odd persons assigned to it, and they were given a continuous status. They were allowed to contribute to the Superannuation Fund and so on and so forth.

Over the years the program developed into something quite different, in that requests became much more numerous, to the point that we had to hire more staff. Not knowing exactly in what direction we were heading, all of these additional people who were hired beyond the 30, were hired under the casual designation, or the term designation. In no circumstances did we indicate to these people that they were assigned to continuous positions and that they were now full-time employees of the House of Commons. Not knowing exactly where the program was head-

[*Interpretation*]

M. Walker: Donc, si ces questions autres que les prévisions budgétaires ne nous sont pas renvoyées vite, et si les prévisions budgétaires nous semblent satisfaisantes et que nous les adoptions rapidement, il ne restera pour notre Comité plus rien à faire, n'ai-je pas raison?

Le président: C'est en effet là le problème, bien que je ne sois pas d'accord avec les motifs de cette décision.

M. Walker: Moi non plus, d'ailleurs. J'essaie tout simplement de . . .

Le président: Il n'a jamais été normal que les gouvernements décident quelles sont les questions qui regardent les députés. M. Caouette a la parole, et ensuite M. Foster.

M. Caouette (Charlevoix): J'aimerais poser une seule question. On a beaucoup parlé l'année dernière du personnel des députés, et surtout de la deuxième secrétaire.

The Chairman: Just a moment, Mr. Caouette.

Monsieur Foster, voulez-vous répondre au rappel au Règlement de M. Munro et de M. Walker, ou voulez-vous simplement . . .

Go ahead, Mr. Caouette.

M. Caouette (Charlevoix): J'apprends qu'il y a comme un manque de renseignement, sous le régime actuel, car les secrétaires posent elles-mêmes des questions au sujet de leurs anciens privilèges; lorsque les deuxièmes secrétaires travaillaient dans un centre de dactylographie, elles gagnaient un salaire moindre, mais il était entendu qu'elles faisaient partie en quelque sorte de la Fonction publique, qu'elles étaient protégées. Leurs emplois étaient protégés.

Or, depuis qu'elles travaillent pour les députés, depuis que ceux-ci sont responsables d'elles, il semblerait, et là je n'ai pas de document pour le prouver, qu'elles aient perdu le privilège d'être fonctionnaires et d'être protégées. Elles se trouvent maintenant dans la même situation que les premières secrétaires de sorte que, s'il y a une élection et que le député soit battu, elles perdent leurs postes. Je ne parle pas, bien sûr, de mon comté à moi, mais il pourrait s'agir d'un autre comté.

M. Fraser: Si vous le permettez, monsieur Caouette, je vais demander à M. St. Jacques de répondre à cette question.

Le président: M. St. Jacques a la parole.

M. St. Jacques: Lorsque le Programme d'assistance supplémentaire a été établi, en octobre 1969, je crois, nous avons commencé par employer à plein temps un groupe d'à peu près 20 ou 30 secrétaires, à qui on accordait des postes permanents à la Chambre des communes. A cette époque-là, nous croyions pouvoir traiter toutes les demandes des députés avec ce centre d'une trentaine de personnes, à qui on a donné la qualité d'employé permanent. On leur a permis de participer à la caisse de retraite et ainsi de suite.

Au cours des années, le programme est devenu quelque chose de tout à fait différent, car les demandes devenaient de plus en plus nombreuses, au point qu'il a fallu employer un personnel supplémentaire. Comme nous ne savions pas ce qu'il en adviendrait, tous ces employés supplémentaires ont été désignés «employés temporaires» ou «employés à terme». Nous n'avons en aucun cas laissé supposer à ces gens qu'on leur donnait un poste permanent, ou qu'ils étaient maintenant des employés à plein temps de la Chambre des communes. Comme nous ne savions pas quel

[*Texte*]

ing, not knowing if these requests would be for a couple of weeks or a couple of months, not knowing if perhaps we would be required to lay off these people thereafter; all of these people who were hired beyond the original 30, were hired on a casual basis.

So by reverting to the member's office, their status has not changed. It has not changed in the case of the 30, they may still remain in the member's offices as junior secretaries. If by chance or by bad luck the member of Parliament is defeated, that person will be taken over by the House of Commons establishment, they will probably go to the pool or—we feel responsible for those people.

As far as the remainder are concerned their status remains essentially the same, except that now perhaps their status is clearer, but certainly they have not lost any permanency of employment with the House of Commons; they never had any.

Mr. Caouette (Charlevoix): They never had any, in a sense.

Mr. St. Jacques: That is right.

Mr. Caouette (Charlevoix): So it was a misunderstanding on their part?

Mr. St. Jacques: That is correct.

Mr. Caouette (Charlevoix): As a second question . . .

Le président: Un instant, M. Fraser voudrait ajouter quelque chose.

• 1140

Mr. Fraser: I would like to state as a matter of history, Mr. Caouette, and I can only relate this to the first secretaries, but I think probably we would have the same situation with the second secretaries. When there was a general election, the status of first secretaries, let us say, in 1968 or 1972, was that if their members either did not run again or were defeated, these ladies were not, beyond a few days, on our staff. We felt a responsibility to them and we felt a responsibility to new members coming in. We made pretty serious efforts to try to tell new members of Parliament who were coming here that they were entitled to take on their own secretaries if they wished to do so, but that we had a large reservoir, if I may put it that way, of experienced people around here and we made efforts to match the incoming members with the secretaries who had lost their members. We were highly successful—I can say so because I did not do it—in that enterprise. I would think the same general philosophy would apply in the case of the second secretaries, that very few people would find themselves in a position where they were going to be out of work even though they are not, we will say, legally protected.

Mr. Caouette (Charlevoix): As a second question, were these secretaries from the pool or second secretaries to members, prior to the last move, considered employees of the House of Commons or were they considered employees of the Public Service of Canada?

[*Interprétation*]

serait l'avenir du programme, comme nous ne savions pas si ces demandes continueraient à nous arriver pendant deux semaines ou pendant deux mois, comme nous ne savions donc pas s'il ne faudrait pas par la suite mettre à pied ces employés, toutes les personnes qu'on a embauchées après le premier groupe de 30 l'ont été à titre d'employés temporaires.

Leur situation n'a donc pas changé lorsqu'elles sont revenues aux bureaux des députés. Elle n'a pas changé non plus pour les 30 premières, qui peuvent continuer à travailler comme deuxièmes secrétaires dans le bureau du député. Si par hasard, ou par manque de chance, le député est battu aux élections, l'organisation de la Chambre des communes se chargera de cette employée, qui sera probablement envoyée au centre de dactylographie ou bien—enfin, nous nous estimons responsables de ces gens-là par la suite.

En ce qui concerne les autres, leur position reste essentiellement la même, sauf peut-être qu'elle est maintenant mieux définie, mais de toute façon, ils n'auront pas perdu la qualité d'employés permanents à la Chambre des communes, car ils ne l'ont jamais eue.

M. Caouette (Charlevoix): Ils ne l'ont jamais eue, dans un sens.

M. St. Jacques: C'est exact.

M. Caouette (Charlevoix): Il s'agit donc d'un malentendu de leur part?

M. St. Jacques: C'est exact.

M. Caouette (Charlevoix): Ma deuxième question . . .

The Chairman: Just a moment. Mr. Fraser, would like to say something.

M. Fraser: J'aimerais préciser, monsieur Caouette, que je ne songe qu'au cas des premières secrétaires, mais à mon avis, la même situation s'applique probablement aussi aux deuxièmes secrétaires. Lorsqu'il y avait des élections générales, disons en 1968 ou 1972, la situation des premières secrétaires voulait que, si leur député ne se présentait plus ou s'il était battu, ces dames n'appartenaient plus à notre personnel que pendant quelques jours de plus. Nous nous reconnaissions une responsabilité envers elles, et aussi une responsabilité envers les nouveaux députés. Nous avons fait des efforts sérieux pour faire comprendre aux nouveaux députés qui arrivaient que, bien qu'ils avaient parfaitement le droit d'engager leur propre secrétaire s'ils le voulaient, nous disposions d'une grande réserve si j'ose dire, de personnel expérimenté, et nous avons également essayé de faire en sorte que les nouveaux députés emploient les secrétaires des députés qui n'avaient pas été réélus. Nous avons eu beaucoup de succès dans cette entreprise, je peux me permettre de l'affirmer, car ce n'est pas moi qui l'ai fait. Je crois bien que les mêmes principes s'appliquent au cas de la deuxième secrétaire, dont un très petit nombre doit normalement tomber en chômage bien que, je le répète, elles ne sont pas protégées au point de vue juridique.

M. Caouette (Charlevoix): Avant les dernières élections, est-ce que ces secrétaires du centre ou ces deuxièmes secrétaires des députés, étaient considérées comme des employées de la Chambre des communes ou comme des employées de la Fonction publique du Canada?

[*Text*]

Mr. St. Jacques: They were considered employees on a casual basis of the House of Commons.

Mr. Caouette (Charlevoix): With no discussion . . .

The Chairman: Wait a minute; wait a minute.

Mr. Caouette (Charlevoix): No, no, I am discussing about over the 30.

Mr. St. Jacques: Yes, over the 30. They were employees of the House of Commons on a casual basis.

Mr. Caouette (Charlevoix): Of the House of Commons on a casual basis. I have one case in mind concerning an employee who wanted to take a course outside the House for the betterment of his own condition. This was refused him because he was a member of the public service, he is a second secretary.

Mr. Fraser: Mr. Caouette, if I may dispute the point with you, there are absolutely no members of the public service on our staff. There are a few persons around here who are employees of the Department of Public Works and the Department of Supply and Services who look after your pay cheques, accounting and so on, but as far as our staff is concerned, we are completely separate and apart from the public service. We have nothing to do with them at all. It is a detached enterprise completely as far as we are concerned.

Mr. Caouette (Charlevoix): Such an answer would have been a wrong answer then. There is some training or there are some courses in standard schools, CEGEP or whatever it is, so if an employee of a member, a second secretary of a member asked the department to attend these courses and to receive some pay from that department, he should be accepted then. If the employee is a civil servant he cannot go to these courses, so if he is not an employee of the civil service, he should be accepted.

Mr. St. Jacques: I think the problem might be that since the public service has a training policy whereby they make certain courses available to their employees—they have schools in Ottawa, they have a school in Touraine and they have various training centres where they can allow their own staff to take training—I would assume that Canada Manpower or some other organizations are turning down some of these public servants because they say, "There is a program intended for you. Go back to your employer who will determine whether this training is good for you, if it is part of your career pattern," so on and so forth. We are not in that program of the Public Service either. We are outside of it, but we do have, in the House of Commons, a training policy. I am not sure whether it applies to a member's staff, but this is something that could certainly be taken into account. However, I would think if there are employees in members' offices who would like to improve skills or their ability, they should make a request to us and I am sure that we would look at it, bearing in mind the training policy we have in the House of Commons.

Mr. Caouette (Charlevoix): Thank you.

• 1145

The Chairman: Mr. Foster.

[*Interpretation*]

M. St. Jacques: Elles étaient considérées comme des employées temporaires de la Chambre des communes.

M. Caouette (Charlevoix): Sans aucune discussion . . .

Le président: Une minute; attendez une minute.

M. Caouette (Charlevoix): Non, non, je parle de celles embauchées après les 30 premières.

M. St. Jacques: Oui, après les 30 premières. C'était des employées temporaires de la Chambre des communes.

M. Caouette (Charlevoix): Des employées temporaires de la Chambre des communes. Je songe au cas d'une employée qui voulait suivre un cours à l'extérieur de la Chambre, pour améliorer sa situation. On lui a refusé ce droit parce qu'elle était fonctionnaire; elle est deuxième secrétaire.

M. Fraser: Je me permets de vous contredire là-dessus, monsieur Caouette, car il n'y a absolument pas de fonctionnaires dans notre personnel. Il y a bien ici quelques employés du ministère des Travaux publics et du ministère des Approvisionnements et Services, ceux qui s'occupent de vos chèques de fin de mois, de la comptabilité, et ainsi de suite, mais pour ce qui est de notre personnel propre, nous sommes entièrement indépendants de la Fonction publique. Nous n'avons absolument aucun lien avec elle. Nous nous considérons comme tout à fait séparé de la Fonction publique.

M. Caouette (Charlevoix): Une telle réponse aurait donc été sans fondement si l'employé d'un député, une deuxième secrétaire de député, veut suivre un cours quelconque dans une école professionnelle, un CEGEP ou autre établissement, et qu'elle demande la permission du ministère pour suivre ces cours en étant payé par ce ministère, sa demande devrait donc être accordée. Si l'employée est un fonctionnaire, elle ne peut pas suivre ces cours; par contre, si elle n'est pas fonctionnaire, on devrait lui permettre de les suivre.

M. St. Jacques: La difficulté est peut-être que la Fonction publique dispose déjà d'une politique en matière de formation, selon laquelle elle offre certains cours à ses employés, elle a des écoles à Ottawa, une école à Touraine, ainsi que divers centres de formation où elle forme son propre personnel, et je suppose que la Main-d'œuvre du Canada, ou d'autres organisations, refoulent certains fonctionnaires en disant «il existe déjà un programme à votre intention, allez demander à votre employeur de décider si cette formation vous convient, si elle fait partie de la carrière que vous vous proposez de suivre,» et ainsi de suite. Nous non plus, nous n'appartenons pas à ce programme de la Fonction publique. Nous sommes indépendants d'elle, mais la Chambre des communes a en effet une politique en matière de formation. Je ne sais pas au juste si elle s'applique au personnel d'un député, mais c'est en tout cas un point qu'il faudrait retenir. De toute façon, s'il y a, dans les bureaux des députés, des employés qui aimeraient développer davantage leurs capacités, ils devraient nous adresser leur demande, sur quoi je suis sûr que nous l'étudierons en tenant compte de la politique de la Chambre des communes en matière de formation.

M. Caouette (Charlevoix): Merci.

Le président: Monsieur Foster.

[*Texte*]

Mr. Foster: Thank you, Mr. Chairman. Just a couple of points—I am interested to know, Mr. Chairman, if you are planning to deal with the House of Commons estimates and then the Senate and then the Library? How many meetings would be involved in this?

The Chairman: Well, yes, although concerning the Senate, I have some proposals to look into this matter separately. Certainly we are concentrating on vote 5 of the House of Commons. The Library of Parliament will be a separate item with Mr. Spicer here.

Mr. Foster: I see. I was interested in what Mr. Munro had to say concerning the reference for the Committee. I noticed yesterday that we have something like four committees meeting at the same time. It seems to me that perhaps if we were to wait a few weeks on the special reference to this Committee concerning the procedures of the House, we might have a little more time to work at it in a more orderly fashion than trying to move in too rapidly. It seems that immediately after the estimates are referred there is a tremendous number of meetings and many members end up having to be in two places at one time.

The Chairman: In that connection, Mr. Foster, the steering committee will be aware of your ideas on this point. My immediate reaction is that since the estimates will occupy the House pretty well up to May 31, it would mean that we would be pushing all the questions of procedure and so forth off to the summer and possibly to the fall. That does not seem to be meeting with, shall we say, the express desires on many sides.

In addition, other committees not only find themselves with estimates, but a committee on which I am a member at the present time faces six items of legislation out of the sixteen on the Order Paper in addition to the estimates. There will be a government House Leader behind with a prod, an electric cattle prod to get people moving. So one gets moved, I do not care where it is. However, we will take this into account.

Mr. Foster: I am thinking about the first three or four weeks after estimates are referred it seems that most committees meet a lot and then gradually slow down and it seems to me we would be better to start to move on the special reference at that time. I think your arguments reinforce my proposition.

Mr. Chairman: Yes, well, it may take that time to negotiate.

Mr. Foster: I was also interested when Mr. Munro was speaking about the parliamentary returns and their storage in the archives, and I was thinking about the problem members have with storage of their own files. We are having to move chairs out of my office to move files in. Is there any provision contemplated for members' files, apart from the waste paper basket, Mr. Clerk, where members want to have either dead storage provided for them or microfilmed?

Mr. Walker: We might donate them to the archives and ›t an income tax reduction.

[*Interprétation*]

M. Foster: Merci, monsieur le président. J'ai juste quelques petites questions à vous poser, monsieur le président. J'aimerais savoir combien de séances seront consacrées à l'examen des prévisions budgétaires de la Chambre des communes, du Sénat et de la Bibliothèque parlementaire.

Le président: Eh bien, plusieurs personnes m'ont demandé d'étudier le budget du Sénat à part. Nous allons évidemment étudier le crédit 5 de la Chambre des communes. Nous allons étudier le budget de la Bibliothèque du Parlement à part en en présence de M. Spicer.

M. Foster: Je vois. C'est avec un certain intérêt que j'ai suivi les remarques de M. Munro au sujet du mandat du Comité. J'ai remarqué hier qu'il y a à peu près quatre séances de comité en même temps. Il me semble préférable d'attendre pendant quelques semaines un mandat spécial portant sur les procédures de la Chambre nous permettant de travailler tranquillement et de ne pas être obligé d'expédier la chose en toute vitesse. J'ai l'impression que l'on organise immédiatement après le renvoi des prévisions budgétaires aux différents comités une multitude de réunions et beaucoup de députés se trouvent obligés de devoir être à deux endroits à la fois.

Le président: Le sous-comité va tenir compte de votre remarque, monsieur Foster. Mon avis personnel est que nous allons probablement repousser toutes les questions de procédure, etc. jusqu'à l'été ou à l'automne même puisque le budget va occuper la Chambre jusqu'au 31 mai. Apparemment, cela ne correspond pas à ce que les différents côtés souhaiteraient faire.

Certains comités sont non seulement chargés d'étudier les prévisions budgétaires, mais encore comme c'est le cas pour le comité dont je fais actuellement partie, de six projets de loi sur les seize inscrits au *Feuilleton* à côté du budget. J'ai l'impression que le leader du gouvernement à la Chambre devra se munir d'un fouet pour faire avancer les gens. Peu importe la direction, pourvu qu'il y ait du progrès. Nous allons néanmoins tenir compte de votre remarque.

M. Foster: J'ai l'impression que la plupart des comités organisent beaucoup de séances dans les trois ou quatre semaines après l'envoi des prévisions budgétaires pour ralentir ensuite les travaux de plus en plus. A mon avis, il serait préférable de demander à ce moment-là le mandat spécial. Je crois, d'ailleurs, que vos arguments corroborent ma proposition.

Le président: Oui, mais ce temps est peut-être nécessaire pour négocier.

M. Foster: Je me suis également intéressé aux remarques faites par M. Munro au sujet des documents déposés et de leur entreposage dans les archives, cela m'a justement fait réfléchir aux problèmes qu'ont les députés avec l'entreposage de leurs propres dossiers. Il me faudra sortir quelques chaises de mon bureau pour faire l'espace pour ces dossiers. J'aimerais demander au greffier si, à part la poubelle, un espace quelconque est prévu où les députés peuvent entreposer leurs dossiers ou est-ce qu'on pourrait peut-être les enregistrer sur micro-film?

M. Walker: Nous pourrions peut-être en faire don aux archives et obtenir une réduction d'impôt.

[*Text*]

Mr. Fraser: Or send them to your constituency.

Mr. Foster: I know this is a very humourous matter, but it is a practical problem. We have been getting rebuffed. We used to be able to store them someplace here in the basement, but I do not think the people who have the responsibility for the House of Commons are very keen about this kind of storage.

Mr. Fraser: Well, Mr. Foster, the answer is no, not at the moment, but now that you have raised it I will undertake that we will give it very serious thought. I just do not know what the answer is, whether microfilming saves money, or how long files are supposed to go on. I know I was talking to one of your colleagues yesterday about this who said that he is going to have to get more hanging filing cases in. I really do not know. Space has always been a problem around here. But I will undertake, in consultation with my colleagues, to look at the matter on an urgent basis and firsrt of all, to try to determine how great the problem is. It will obviously get worse as each year goes by—and, second, what, if anything we can do to be of assistance to members.

Mr. Foster: Yes, I know it is a real practical problem especially in members' offices like the hon. member for Edmonton West who has been here for many, many years. I am sure they must build up a tremendous number of files.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): We could use the Senate Chamber.

• 1150

The Chairman: In answer to this, all I simply say is that I have a problem with whoever is the custodian of the premises here about some accumulation, but I try to follow a rule that when we close files, we find that the wastebasket is a good recipient of a lot of stuff that seems to accumulate in a file. Secretaries like to put envelopes on files, things like that.

Mr. Foster: I would like to turn my questioning to Mr. St. Jacques and the new designation for secretaries for members of Parliament. They are in a separate category now. Under the old rules, there was no provision for a secretary to get credit for service with some other level of government, whereas if she or he had worked with a federal department of government they would be allowed credit for this. Under this new designation is this possible now?

Mr. St. Jacques: Yes. In the proposal that was made to the commissioners and which was eventually approved, it was understood that the barrier which disallowed a secretary to go beyond what used to be the maximum of Secretary 1, had been removed. Now that this barrier has been removed, we are quite prepared to take into account previous experience and salary outside the House of Commons, in government or in industry. This will now allow these persons to be appointed on the basis of their previous experience or their previous salary. This was not the case under the old set of rules. If you did not have four years of experience as a senior secretary in a member's office, you could not go beyond the old $8,408. That has been removed and now we are in a position to evaluate an employee's background and put a more accurate price tag on that person's experience and ability.

[*Interpretation*]

M. Fraser: Vous pouvez également les envoyer dans votre circonscription.

M. Foster: Blague à part, c'est un problème réel. On a refusé nos demandes. Par le passé, nous avons pu entreposer nos dossiers quelque part au sous-sol, mais apparemment cette solution ne plaît pas particulièrement aux responsables de la Chambre des communes.

M. Fraser: Eh bien, monsieur Foster, au moins pour le moment, la réponse est non à votre question. Puisque vous venez néanmoins de soulever cette question, je vous promets d'y réfléchir sérieusement. J'ignore, toutefois, si l'enregistrement sur micro-film peut aider à économiser de l'argent ou quelle dimension de telles archives peuvent atteindre. Un de vos collègues m'a dit hier à ce propos qu'il lui faudra davantage de classeurs. J'ignore la réponse. L'espace a toujours posé des problèmes ici. Je vous promets néanmoins de m'occuper rapidement de votre question avec mes collègues pour évaluer d'abord l'ampleur du problème. Il est évident que le problème prendra des proportions de plus en plus grandes au fil des années. Ensuite, je vais voir si nous pouvons vous aider.

M. Foster: Oui, je sais que c'est un problème réel, surtout pour les députés qui sont ici depuis de nombreuses années comme le député d'Edmonton-Ouest. Je suis sûr qu'il a un nombre incroyable de dossiers.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Nous pourrions utiliser le Sénat pour cela.

Le président: Tout ce que je peux vous dire en réponse est qu'un problème se pose avec le gardien des lieux au sujet de l'accumulation de ces papiers. J'essaie néanmoins, personnellement, de suivre la règle très simple, c'est-à-dire lorsque je ferme un dossier la poubelle me semble un réceptable idéal pour beaucoup de ces choses que l'on accumule. Les secrétaires adorent, par exemple, empiler des documents, etc.

M. Foster: Maintenant, j'aimerais m'adresser à M. Saint-Jacques pour lui poser des questions au sujet de la nouvelle désignation des secrétaires des députés. Elles font maintenant partie d'une catégorie séparée. L'ancien règlement ne permettait pas aux secrétaires de se réclamer du travail accompli dans un autre niveau de gouvernement tandis qu'elles pouvaient le faire lorsqu'elles avaient travaillé pour un ministère fédéral. Les choses ont-elles changé avec la nouvelle désignation?

M. St. Jacques: Oui. La proposition qui a été soumise à la Commission et approuvée finalement prévoit la suppression de la barrière empêchant les secrétaires d'aller au-delà du niveau maximum de l'ancienne catégorie secrétaire-1. Puisque cette barrière a été éliminée, nous sommes prêts à tenir compte de l'expérience acquise et du salaire touché par une secrétaire à l'extérieur de la Chambre des communes, c'est-à-dire au service de l'industrie ou du gouvernement. Ceci permet aux personnes intéressées d'être recrutées sur la base de leur expérience ou du salaire précédent. C'est donc un changement par rapport à l'ancien régime. Auparavant, on ne pouvait dépasser la limite de $8,408 à moins d'avoir été pendant au moins quatre années première secrétaire dans un bureau de député. Cette condition vient d'être supprimée ce qui nous permet d'évaluer l'expérience de nouvelles employées et d'ajuster d'une manière plus précise le salaire à leur expérience et leur capacité.

[*Texte*]

Mr. Foster: That is on a value basis to the member and related to that, rather than to any set formula?

Mr. St. Jacques: That is right, although in most instances we will be using as one indicator—certainly there will be others—that employee's previous salary which should be a pretty good reflection of that person's previous experience and background. That will possibly be our first indicator but we are not necessarily limiting ourselves to that. We are quite open to other recommendations, bearing in mind that we may have some recent university graduates appointed to some of these positions who will not have a work background, so we are open to recommendations there.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I would like to ask Mr. Fraser about the constituency secretary. I am trying to recruit a satisfactory person in my own constituency right now. The amount has been set at a maximum of $6,000. Can you employ one person or two and break the amount down? Is it expected that this will be increased on an annual basis? Does it require a report from the Commissioners of Internal Economy, or will it happen automatically? What would we suggest to a person coming in?

Mr. Fraser: Mr. Foster, I have to apologize to you and the Chairman of the Committee. There are two matters under constituency offices that I made notes to talk about. That was one of them and there is another.

It is our feeling that we are bound by an order in the House, which raised itself on the adoption of a report of the Commissioners of Internal Economy, that limits the amount of money available to personnel employed by members in their constituency offices to $6,000 per annum. I am afraid that the incremental possibilities were overlooked.

• 1155

We had a similar problem, if I may put it that way, a related problem with the research staffs of the House two or three years ago. There was a global amount set aside for the employment of research personnel. We felt that under the rule adopted by Parliament we were limited in our expenditures there. We eventually went back to the commissioners and we said to the commissioners, "We take a look at the salary situation of all employees of the House of Commons once a year and bearing in mind a number of factors, we increase—I suppose it would be possible to decrease—the take-home pay."

I would think the only possible thing we could do, or could we suggest, would be to give ourselves authorization through the commissioners to alter that $6,000 per annum, that global amount, to take into account any percentage increase that we granted to other people. Now whether they would do that or not is another matter.

I would like to raise it as a problem, an unresolved problem. I do not know the answer. For the time being, however, we are in the position where there is nothing we can do about it; we are bound by the order of House.

I have another matter on constituency officers which I will delay until we finish this discussion, if you wish, but there is one more thing I do want to mention.

[*Interprétation*]

M. Foster: J'imagine qu'il n'y a pas de formule fixe pour établir le salaire, mais qu'il dépendra plutôt de l'avis du député en question.

M. St. Jacques: C'est juste, quoique nous allons, entre autre, nous laisser guider par le dernier salaire des personnes en question, ce qui est probablement un bon indice de leur valeur. Ce sera donc un de nos critères, mais pas nécessairement le seul. Nous vous invitons à nous soumettre des recommandations sans oublier que nous allons remplir quelques-uns de ces postes avec des personnes fraîchement sorties de l'université qui n'auront donc pas encore d'expérience professionnelle.

M. Foster: Monsieur le président, j'aimerais poser à M. Fraser une question au sujet des secrétaires qui s'occuperont des problèmes de nos circonscriptions. Je cherche justement une secrétaire compétente pour ma propre circonscription. On a fixé un salaire maximum de $6,000. Est-ce qu'il est possible d'employer deux personnes et de partager ce montant entre elles? Est-ce qu'il est prévu que ce montant augmentera tous les ans? Est-ce que l'augmentation aura lieu automatiquement ou bien faudra-t-il un rapport des commissaires? Que faudra-t-il dire aux nouvelles employées?

M. Fraser: Monsieur Foster, je m'excuse auprès de vous et du président du comité. C'est justement un des deux points dont je voulais parler au chapitre des bureaux des circonscriptions.

Nous pensons que nous sommes tenus par un ordre de la Chambre résultant de l'adoption d'un rapport de la régie interne limitant à $6,000 par an l'argent disponible pour payer le personnel employé par les députés dans leur bureau de circonscription. Je crains que l'on ait oublié de parler de l'augmentation de cette somme.

Un problème plus ou moins analogue s'est posé à la Chambre il y a deux ou trois ans au sujet du personnel de la recherche. On avait mis de côté un montant global pour le payer. A notre avis, le règlement adopté par le Parlement imposait une limite à nos dépenses dans ce domaine. Finalement, nous sommes retournés à la Régie interne, exposant notre point de vue dans les termes suivants: «Une fois par an, nous passons en revue le salaire de tous les employés de la Chambre des communes avant d'augmenter, ou peut-être de diminuer, la rénumération nette en tenant compte d'un certain nombre de facteurs.»

La seule chose que nous pouvons faire ou proposer est de nous doter, par l'entremise des commissaires, du pouvoir de modifier ce montant annuel $6,000 afin de pouvoir tenir compte du pourcentage d'augmentation octroyée aux autres personnes. Reste à savoir si les commissaires seront d'accord.

J'en parle pour vous montrer qu'il y a un problème. Je ne connais pas la solution. Pour le moment, nous ne pouvons rien faire, l'ordre de la Chambre nous lie les mains.

J'aimerais poser une question encore au sujet des bureaux de circonscriptions, mais je la garderai pour la fin de la discussion, si vous le désirez.

[*Text*]

Mr. Foster: Are the rates of pay for the regular employees or the full-time employees increased by a tabled report of the Commissioners of Internal Economy?

Mr. Fraser: Yes, sir.

Mr. Foster: It is not an across-the-board rate. It is a different percentage for different categories, is it—generally speaking?

Mr. Fraser: Well, generally speaking, sir, it is a combination. It may be something in the nature of an across-the-board rate. One also takes into account however, that equivalent remuneration was made in the public service, in the private sector. We have found by examining our pay structures here that in some cases some of our people when we look at corresponding positions outside the House are too low or too high and we will make minor adjustments of that nature. But generally speaking, that is combined with an across-the-board increase, with variations.

Mr. Foster: I think that is important because I find that going to people and asking them if they would be interested in this job that if it is a person who has already got a job, they do not want to take on something where it is rather uncertain whether the member continues to seek office or seeks office and is unsuccessful. So, combined with this and being locked into one pay, it really makes the position pretty unattractive.

Mr. Fraser: I understand the problem perfectly, sir. We are governed by the order of the commissioners which was arrived at after consultation with the House leaders, and I must say I could not possibly have any objection if the House as a whole wants to alter that by putting an increment in there. Well, we would be delighted to do it but at the moment we are bound by the law. I understand the problem perfectly.

Mr. Foster: Yes. And this problem will be raised with the commissioners?

Mr. Fraser: I think so, sir, yes.

Mr. Foster: I think those are all my questions, Mr. Chairman.

Mr. Walker: Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Walker.

Mr. Walker: May I ask a question, Mr. Chairman, of Mr. Fraser. This is a different subject but much earlier you mentioned the report on the Printing Bureau and you had referred it to the House leaders who apparently recommended some changes. Inasmuch as I think this Committee is unlike the others—this is what I call a members' committee and it is a parliamentary committee—I wondered why the report had not been referred to caucus chairmen rather than House leaders. There is a very fine point here and I think a very important point. Is this just part of what you normally do? Is it the custom?

Mr. Fraser: I suppose the simple answer is that as matter of custom the Chair is dealt with, the House leaders and with Whips, mainly speaking. I must say that officially we do not even know who the caucus chairmen are. We are never told this. Now this is not to say that we should not have a look at it, but I suspect that is the simple answer to the matter.

[*Interpretation*]

M. Foster: L'augmentation des salaires des employés réguliers ou à temps plein dépend-elle de la présentation d'un rapport des commissaires de la régie interne?

M. Fraser: Oui.

M. Foster: Ce n'est pas une augmentation générale, mais un pourcentage différent selon les catégories, n'est-ce-pas?

M. Fraser: D'une manière générale, c'est une combinaison des deux. Jusqu'à un certain point, l'augmentation est la même pour tous. On tient, néanmoins, également compte des salaires payés dans la Fonction publique et dans le secteur privé. Après avoir étudié nos échelles de salaire, nous nous sommes rendus compte que nous payons parfois trop ou trop peu les employés de la Chambre par comparaison à des postes similaires à l'extérieur et nous allons donc aligner nos salaires. D'une manière générale, cela va néanmoins de pair avec l'augmentation normale.

M. Foster: C'est important pour moi, car les personnes auxquelles je demande si elles seraient intéressées à travailler pour moi et qui ont déjà un emploi sont peu enclines à accepter des conditions de travail aussi incertaines et qui dépendent, entre autres, du succès politique. Ceci outre l'incertitude quant aux possibilités d'augmentation font que ce travail est peu attirant.

M. Fraser: Je vous comprends parfaitement. Nous devons respecter l'ordre des commissaires adopté après consultation avec les leaders à la Chambre. Je n'aurais, néanmoins aucune opposition à augmenter le chiffre si la Chambre en décidait ainsi. En fait, nous le ferons avec plaisir. Pour le moment, la loi nous en empêche. Je comprends votre problème tout à fait.

M. Foster: Oui. Les commissaires vont-ils discuter de ce problème?

M. Fraser: Je le pense.

M. Foster: C'est tout, monsieur le président.

M. Walker: Monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Walker.

M. Walker: Puis-je poser une question à M. Fraser, monsieur le président. Tout à l'heure, et je change tout à fait de sujet, vous avez parlé du rapport sur l'Imprimerie Nationale que vous avez envoyé aux leaders à la Chambre qui ont apparemment, recommandé quelques modifications. Dans la mesure où ce Comité ne ressemble pas aux autres, car, pour moi c'est un Comité parlementaire qui donne aux députés l'occasion d'exposer leur problème, je m'étonne que l'on ait pas envoyé ce rapport aux présidents des caucus plutôt qu'aux leaders à la Chambre. A mon avis, mon argument est juste et important. Avez-vous tout simplement suivi les coutumes? Est-ce la routine?

M. Fraser: Pour vous répondre d'une manière très simple je dirais que, normalement, les questions concernant la présidence sont surtout discutées par les leaders à la Chambre et les whips. Officiellement, nous sommes même censés ignorer qui sont les présidents de caucus. On ne nous le dit jamais. Cela ne signifie pas que nous soyons obligés d'écarter cette question, mais c'était donc ma réponse toute simple.

[*Texte*]

Mr. Walker: I see. In this Committee we are dealing with members' problems; we are not dealing with government problems or legislation or anything else. We are dealing with members' problems, and Mr. Chairman, I think perhaps it might be very interesting at some other meeting to discover this Committee's role and to whom our major responsibility should be given.

• 1200

Mr. Chairman: I can quite well see that some people share perhaps my philosophy of the purposes of this Committee in many instances as against what has become perhaps a more official view, and also what you would call a creeping party interpretation of the House of Commons. The House of Commons is composed of parties and this is a growing movement, if I may express an opinion, as Chairman, that should be contained and reversed.

Mr. Walker: I did not intend to give you that opening. I was stating my own view.

The Chairman: Be that as it may, it may be that this is a convenient way of access to the members. There are questions of time and so forth.

Are there any other questions before the Chair avails himself of the opportunity?

Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes, I have two lines of questioning. One relates to the personnel and particularly uniformed personnel.

I remember that in the heat of last summer, someone was kind enough to think of people who were wearing warm uniforms—and I would rather think of them on days when it was snowing outside. And I remember that it was particularly the security staff around who had to wear their jackets, under present rules. I am wondering if there is any way whereby we could provide them with lighter material.

I know they must be neat and they are neat, there is no question about it. We can look on them with pride for they carry their job with dignity; and I am glad they do and I want them to continue to do so. But is there not some way that they can, during those very sticky days during the summer, be relieved of some of this problem, perhaps changing to lighter material?

There is a seven-ounce material which I have worn as a jacket in tropical weather and it is quite tolerable. Or can they not, as the services now do and still with a considerable amount of dignity, go about without their jackets, with proper insignia on neat white shirts, and with a tie, or something like that? Can it be considered anyway?

The Chairman: Colonel Currie.

LCol. D. V. Currie (Sergeant-at-Arms): As far as the uniforms are concerned, we have got the lightest material that we can find consistent with something that will not look like a bag. If you get it too light, you cannot keep it pressed; and they wear it for half-an-hour and it looks like a bag. We are interested in appearance.

[*Interprétation*]

M. Walker: Je vois. Dans ce Comité, il est question des problèmes des députés, nous ne discutons pas de projets de loi, de l'activité du gouvernement ou d'autres questions de ce genre. Nous parlons des problèmes des députés et pour cette raison, je vous propose, monsieur le président, de discuter lors d'une de nos séances du vrai rôle de ce Comité et, plus particulièrement, de nos responsabilités.

Le président: Je vois que certains députés partagent mon opinion du rôle de ce Comité par opposition à ce qui est devenu le point de vue plus officiel et ce que l'on pourrait peut-être appeler l'interprétation politique du fonctionnement de la Chambre des communes. La Chambre des communes se compose de partis politiques et je me permets, en tant que président, de dire qu'il faudrait contenir et même renverser cette tendance.

M. Walker: Je n'avais pas l'intention de vous donner l'occasion de faire une telle remarque. J'ai simplement constaté ma propre opinion.

Le président: N'empêche que cela facilite les choses aux députés. Il y a également une question de temps, etc.

Y a-t-il d'autres questions avant que je ne saisisse l'occasion pour en poser moi-même?

Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui, j'ai deux séries de questions. Tout d'abord, j'aimerais parler du personnel et surtout des employés en uniformes.

Je me souviens que l'été dernier, lorsqu'il faisait tellement chaud, quelqu'un a eu la gentillesse de penser à ceux qui portaient des uniformes trop chauds. J'y pense plutôt maintenant, au moment où il neige dehors. Je me souviens surtout du personnel de la sécurité qui devait porter des vestes. Est-il possible de leur procurer des uniformes plus légers?

Je sais que les uniformes doivent avoir l'air correct, et c'est le cas, sans aucun problème. Nous pouvons les voir avec fierté car ils exécutent leur devoir avec dignité. J'en suis heureux et j'espère que cela continuera à être le cas. Est-ce qu'il serait donc possible de leur donner des uniformes plus légers pour les journées d'été particulièrement étouffantes pour les débarrasser de ce genre de problème?

Moi-même, j'ai porté dans les Tropiques une veste légère qui pèse 7 onces et qui est tout à fait supportable. Ou bien, on pourrait leur permettre, comme cela se fait dans beaucoup de services maintenant de se promener sans leur veste, dans les chemises blanches, une cravate et leur insigne ou quelque chose de ce genre? Est-ce qu'on peut au moins y réfléchir?

Le président: Colonel Currie.

Le Colonel D. V. Currie (Sergent d'armes): Les uniformes sont déjà faits des tissus les plus légers que l'on puisse trouver, si l'on ne veut pas obtenir quelque chose qui ait l'air d'un sac en papier. Les tissus trop légers ne gardent pas la forme et ont l'air d'un sac après une demi-heure. L'apparence est importante.

[*Text*]

The question of removing protective staff's jackets during the summer has come up from time to time but the question is whether you can do this and maintain the dignity of the place and the authority of the protective staff. I have never considered it a major problem. People wear suits here all summer; the officers wear uniforms all summer.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Well, I have raised the question. I will perhaps come in and mention something else to Colonel Currie.

• 1205

The Chairman: Might I interject here, Colonel Currie, that this distinction does come on. As you know, there has been a greater informality of dress of a goodly portion of the staff around the House of Commons. That is, staff in members' offices and in the support staff, where sometimes there is, shall we say, a rather startling informality, to put it mildly, where bandana tops and tie-dyed jeans are worn during office hours, and other support staff . . .

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You are very observant, Mr. Chairman!

The Chairman: If you would like to come over to the Confederation Building and travel the elevators to the different floors you would have to be suffering from terrible myopia and almost, shall we say, deliberate blindness if you did not observe it. Similarly with the support staff, the runners for Committees, and so forth and so on, the people who appear in committee rooms carrying documentation to the officers, or what have you, who come in in what you might call the most informal of dress and appearance. This point has been made to me by other members of the staff who feel that this is the House of Commons and there should be some sort of a reasonable minimum standard of dress.

Having made that point, Mr. Munro and then Mr. Caouette.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): The other line of questioning, if I may, has to do with some clarifications I would like on page 18-12 of the estimates concerning grants and contributions in the inter-Parliamentary area. I just want clarification on why these increases should be so noticeable. For example, the grant to the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade remains the same. One of the other grants is increased by 50 per cent, the one to NATO. The grant to the Inter-Parliamentary Union has increased by over 100 per cent, 110 per cent, and a little increase on the Commonwealth Parliamentary Association grant. There is another $100,000 on the Canada-United States Inter-Parliamentary Group; another 30 per cent on the Association internationale des parlementaires de langue francaise, and virtually nothing on the Commonwealth Parliamentary Association for contributions. I wonder if there is some way to get an explanation of this.

Mr. Fraser: There certainly is, Mr. Munro. I do not have it, but I can obtain it for you very quickly. The Inter-Parliamentary Relations Branch normally deals pretty directly with Mr. Speaker. We can find out. I am certain there are justifications for every one of these things and, if you wish, I can summon Mr. Imrie, who is in charge of the

[*Interpretation*]

De temps en temps, on a discuté de la possibilité de permettre au personnel de sécurité d'enlever leur veste, l'été, toutefois il faut se demander si la dignité de l'endroit et l'autorité du personnel ne vont pas en souffrir. A mon avis, cela n'est pas vraiment un problème. Les gens portent des ensembles tout l'été comme d'ailleurs, les officiers leurs uniformes.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Eh bien, j'ai donc soulevé la question. J'aurais peut-être encore une autre question à poser au Colonel Currie.

Le président: Permettez-moi de vous dire, Colonel Currie, que l'on commence à relâcher ses mœurs. Comme chacun sait, une forte proportion du personnel de la Chambre des communes porte des vêtements qui n'ont rien de cérémonieux. Je précise: on retrouve chez le personnel des bureaux de députés et chez le personnel de soutien une absence de convenance assez évidente où les blouses bandana et les jeans multicolores sont portés pendant les heures de bureau. D'autre personnel de soutien . . .

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Ce que vous êtes observateur, monsieur le président!

Le président: Je vous invite à vous rendre à l'Édifice de la Confédération et à parcourir les ascenseurs d'un étage à l'autre. Il vous faudrait être bien myope voire volontairement aveugle pour ne pas observer cela. Dans la même veine, le personnel de soutien pour les membres assure un va-et-vient dans les salles de comités, se présente chargé de leur documentation à remettre aux fonctionnaires dans une tenue qui n'est pas conforme à l'étiquette. Cet élément a été soulevé par d'autres membres du personnel qui estiment qu'à la Chambre des communes, une norme minimum raisonnable de tenue vestimentaire s'impose.

Suite à cet argument, j'accorde la parole à M. Munro et ensuite à M. Caouette.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je passe à un autre sujet. Permettez-moi d'obtenir des précisions concernant la page 18-13 du budget à propos des subventions et contributions qui figurent au chapitre des relations interparlementaires. Je tiens à savoir pourquoi ces sommes ont subi des hausses aussi importantes. Par exemple, la subvention octroyée au Centre parlementaire des affaires et du commerce extérieurs demeure la même. Parmi ces subventions, l'une s'est accrue de 50 p. 100 c'est-à-dire celle qui a été octroyée à l'Association parlementaire canadienne de l'O.T.A.N. Quant à la subvention octroyée au groupe canadien de l'Union interparlementaire, elle a augmenté de plus de 100 p. 100 voire de 110 p. 100 tandis que la subvention accordée à la Section canadienne de l'Association parlementaire du Commonwealth n'a subi qu'une faible augmentation. N'oublions pas les $100,000 affectés au groupe interparlementaire canado-américain ni les 30 p. 100 octroyés à l'Association internationale des parlementaires de langue française ni la contribution minime versée à l'Association parlementaire du Commonwealth. Je me demande si l'on peut apporter des précisions sur ces calculs.

M. Fraser: Assurément, monsieur Munro. Je n'ai pas ces précisions mais je puis rapidement vous les procurer. D'habitude, le groupe des relations interparlementaires relève directement de M. l'Orateur, nous pouvons vérifier. Je suis persuadé que chacun des postes peut-être expliqué et, si vous le voulez, je puis demander au responsable de cette

[*Texte*]

branch, and have him appear before the Committee within a few minutes, I would hope, and he could perhaps give you the ratio for this.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): If he could be obtained now, or if he could come to the next meeting.

Mr. Foster: Maybe we should add him on to the next meeting.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes, perhaps. I am afraid we are drawing fairly close to the end of our time, but I do raise the question. I leave it in the hands of the Chair.

Mr. Chairman: Without wanting to preclude any discussion, or anything of that nature, I did not know how far the members wanted to carry, shall we say, the so-called housekeeping, because this is what it has primarily been. It could be that if Mr. Fraser would undertake to have Mr. Imrie break that down a bit further . . .

Mr. Fraser: I will circulate it, if you wish.

The Chairman: . . . and it could be sent to the Clerk and then the Clerk could circulate it or we could incorporate it into the record.

Mr. Fraser: We can do that with ease, Mr. Chairman.

Mr. Walker: Just a short supplementary. I do not think it is a case of breaking it down; it is an explanation of why there is a 100 per cent increase in the Inter-Parliamentary Union, for instance. There must be some reason for it.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Because of the trip to Japan, I am sure.

Mr. Walker: There is the explanation. It would be a good thing to know.

Mr. Fraser: We will certainly get it for you, Mr. Munro.

The Chairman: Fine. Does that . . .

An hon. Member: There was not any last year.

An hon. Member: No, there was no trip last year.

• 1210

Mr. Caouette (Charlevoix): I have a point that is more a complaint than a question that I want to put on the table.

For the past few months in the House there have been a lot of little boys who are unilingual and when we ask them to bring coffee they cannot do so because they do not understand.

Also, many times when we receive people in our own office and try to give the messenger some information in French they answer that they do not understand.

With the security members there is not as much of a problem as with these two other sections. Has any thought been given—and I did send letters last year on this—to giving these persons a 7 per cent increase for being bilingual, because they are the ones who use it with the members. I would like to see that in the estimates but there is no reference to this.

[*Interprétation*]

direction, M. Imrie, de comparaître d'ici quelques minutes devant de Comité pour qu'il puisse je l'espère vous donner toutes les explications qui s'imposent.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): S'il pouvait venir maintenant ou encore à la prochaine réunion . . .

M. Foster: Nous aurions peut-être intérêt à le faire comparaître lors de la prochaine réunion.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Peut-être, mais je crains que nous soyons très prêts de la fin de la séance; je pose quand même la question. Je m'en remets au jugement du président.

Le président: Sans vouloir mettre un frein aux discussions ou aux choses de cette nature, je ne savais pas dans quelle mesure les députés voulaient se lancer dans des présumées questions d'administration, ce qui en effet a été le cas. Si M. Fraser prenait l'initiative d'inviter M. Imrie à nous donner une ventilation un peu plus poussée . . .

M. Fraser: Je vous ferai parvenir ces détails si vous le voulez.

Le président: . . . qui pourrait être envoyés au greffier qui les ferait circuler ou encore nous pourrions les verser au dossier.

M. Fraser: Cela peut être facilement exécuté, monsieur le président.

M. Walker: Une brève question supplémentaire. Il ne s'agit pas d'offrir une ventilation; je veux savoir comment s'explique cette augmentation de 100 p. 100 versée au groupe canadien de l'Union interparlementaire. Il doit sûrement y avoir une raison.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Assurément, à cause du voyage au Japon.

M. Walker: Voilà l'explication. Ce serait quand même intéressant de le savoir.

M. Fraser: Nous vous procurerons ces renseignements, monsieur Munro. Soyez-en assuré.

Le président: D'accord. Est-ce que . . .

Une voix: Il n'y en avait pas l'an dernier.

Une voix: Effectivement, pas de voyage l'an dernier.

M. Caouette (Charlevoix): Ce que j'ai à dire prend plus la forme d'une plainte que d'une question et je tiens à vous en saisir.

Depuis quelques mois à la Chambre des communes, les petits garçons en grand nombre sont unilingues et quand on leur demande de nous apporter le café, ils ne peuvent pas le faire car ils ne comprennent pas.

Aussi nous avons reçu à plusieurs reprises des personnes dans notre bureau et quand nous essayons de donner au messager certains renseignements en français, ces derniers nous répondent qu'ils ne comprennent pas.

Quant au personnel de sécurité, le problème ne revêt pas la même ampleur que dans ces deux autres sections. A-t-on songé—et j'ai envoyé des lettres à cette fin, l'an dernier—à donner une prime de 7 p. 100 aux personnes bilingues qui en définitive parlent dans les deux langues avec les députés. J'aimerais bien voir cette prime figurer au budget, mais on n'en fait pas mention.

[*Text*]

Mr. St. Jacques: I would just like to point out—not that I am responsible for the pages or the messengers or the protective staff—that on this matter of the 7 per cent bilingual bonus this policy, which has been in existence for some years, only applies in the Public Service to one precise group of employees, namely secretaries, in other words typists, dictaphone operators and stenographers.

The policy of the House of Commons has been to follow suit and to pay the 7 per cent bonus to people who are identified with the same occupational group. This is the reason there is no 7 per cent for other bilingual employees in the Public Service or in the House of Commons.

Mr. Fraser: Possibly translators.

Mr. St. Jacques: I do not believe translators are getting the 7 per cent bilingual bonus.

Mr. Small: They are advertising such.

Mr. St. Jacques: I think the translators are getting a 7 per cent bonus for being considered specialists in a particular field of translation. For instance, if you are a specialist in accounting terms, if you are a specialist in various other fields, rather than just a general translator, then you get a 7 per cent bonus.

I remember receiving just this week a poster advertising these positions and indicating that there is a 7 per cent bonus. I think the 7 per cent is just a coincidence, it could have been easily 8 per cent. But it is tied into something different than proficiency in both official languages.

Mr. Caouette (Charlevoix): What is the possibility of suggesting that for the House of Commons? I do not say for the whole Civil Service but for the House of Commons, because they really need it, and we really need it here in the House of Commons. Since it is a must, I do not know why we should not think about it, or at least propose it for the staff of the House of Commons.

The Chairman: We can take the matter under advisement, at least as far as the Committee is concerned; bearing in mind that there is a difference between being able to get along in a second language and to read and write it effectively. There is a big standard.

D'un autre côté, monsieur Caouette, je sais que certains employés, en Chambre, ont de la difficulté à comprendre lorsqu'on leur parle en anglais.

M. Caouette (Charlevoix): C'est juste.

Le président: Voyez-vous. Alors . . .

M. Caouette (Charlevoix): Mais cela ne résoud pas le problème.

Le président: Dans le passé, vous avez inauguré un programme de prime qui cause toujours certaines difficultés. Il y a toujours des exceptions.

M. Caouette (Charlevoix): Disons, que la question de prime, à mon avis, passe au deuxième rang. Ce qui importe en premier lieu, c'est que les gens au service des députés ne sont pas tous bilingues, soit surtout les messagers et les pages. Il n'y a pas de raison pour qu'ils ne le soient pas parfaitement.

[*Interpretation*]

M. St. Jacques: Je tiens à signaler, non que je sois responsable des pages ou des messagers ou encore du personnel de sécurité, qu'à cet égard de la prime de 7 p. 100 pour le bilinguisme, cette politique en vigueur déjà depuis quelques années, ne s'applique uniquement qu'à un groupe bien précis de la Fonction publique, notamment les secrétaires. En d'autres termes, les dactylographes, les proposés au dictaphone, et les sténographes.

La Chambre des communes a donné suite à la politique et a versé cette prime de 7 p. 100 au personnel identifié dans le même groupe d'occupations. Voilà la raison pour laquelle la prime de 7 p. 100 n'est pas versée aux autres employés bilingues de la Fonction publique ou de la Chambre des communes.

M. Fraser: A l'exception des traducteurs, n'est-ce pas?

M. St. Jacques: Je ne sais pas que les traducteurs touchent cette prime de 7 p. 100 pour le bilinguisme.

M. Small: C'est ce qu'ils réclament.

M. St. Jacques: Les traducteurs touchent une prime de 7 p. 100 à titre d'experts dans certains domaines particuliers de la traduction. Par exemple, si vous êtes un expert en terme comptable, ou dans plusieurs autres domaines au lieu d'être simple traducteur, vous touchez cette prime de 7 p. 100.

Je me rappelle avoir reçu cette semaine une affiche indiquant ces postes et la prime de 7 p. 100. Je pense qu'il s'agit là d'une pure coïncidence, car cette prime aurait tout aussi bien pu être de 8 p. 100. Néanmoins, ce n'est pas la maîtrise des deux langues officielles qui permet cette prime.

M. Caouette (Charlevoix): Serait-il possible de proposer une prime pour le personnel de la Chambre des communes? Je ne parle pas de toute la Fonction publique, mais bien de la Chambre des communes. Ces gens-là en ont besoin et nous ne pouvons pas nous passer du bilinguisme à la Chambre des communes. Étant donné qu'il s'agit d'un besoin impérieux, je vois mal pourquoi on n'y songerait pas ou du moins ne le proposerait pas au personnel de la Chambre des communes.

Le président: Nous pouvons certainement réfléchir à la question du moins en ce qui concerne le comité, en nous souvenant qu'il existe une distinction profonde entre le fait de se débrouiller en une langue seconde et d'en maîtriser la lecture et la rédaction. Voilà cette norme importante.

On the other hand, Mr. Caouette, I know very well that some employees in the House of Commons find it difficult to understand when we speak to them in English.

Mr. Caouette (Charlevoix): Exactly.

The Chairman: Do you see then . . .

Mr. Caouette (Charlevoix): But this does not solve the problem.

The Chairman: In the past, you did set up a bonus program that has always created some problems. There are always exceptions to the rules.

Mr. Caouette (Charlevoix): Let us say that to my way of thinking the question of a bonus is a second priority. What matters first of all is that the people working for the members are not all bilingual and especially the messengers and the pages. There is absolutely no reason at all for that lack of proficiency for they should be totally bilingual.

[*Texte*]

The Chairman: Are there any other . . .

• 1215

Mr. Foster: Mr. Chairman, speaking to that, it seems to me this is a small specialized group. Rather than pay a bonus, it seems to me that there should be adequate pay and that the page boys should be at least reasonably functional in both languages, at least to go and retrieve information and to carry messages.

The Chairman: Are there any other questions?

Could I put a question to Mr. St-Jacques? It has come to my attention—I may be wrong here—that quite a shortage of Parliamentary translators was recently created in the Department of the Secretary of State, Translation Division, because somehow or other it was decided that many of the Parliamentary translators would be sent to Europe if positions were . . . It had been decided that the documentation and everything of our military operations in Europe had to be translated. There had to be a sudden increase in National Defence translators, so they recruited among the Parliamentary translators for purposes of National Defence. Have you become aware of this problem?

Mr. St. Jacques: I am not aware of this.

The Chairman: Mr. Small?

Mr. Small: I have had no communication from the people we normally deal with that there is a shortage or that they are having problems of establishment. I think the problems are in recruiting translators.

The Chairman: All right, that does not come here.

The next question I wanted to ask had to do with something that was done right at the very beginning. I think it was Mr. Munro who referred to it. Has any progress been made in, or what consideration has been given to, the establishment of a cumulative index of orders for returns and documents tabled? That is one great big grab-bag for members of the press and for members who are seeking for a particular return to an order of the House, for instance. Unless one is prepared to go through Votes and Proceedings page by page or maintain a strict daily watch there is no way of seeing when the House complied with an order. I find it particularly galling when somebody on behalf of the government has a particularly long question to answer it is immediately made an order for return. It may be tabled, it may not be tabled herewith.

Mr. Reid: They are all tabled herewith.

The Chairman: I have known exceptions to that. But when other questions are made orders for return the return may come four months hence, and there is no way of seeing if it has been quietly tabled and hopefully buried under the mass.

[*Interprétation*]

Le président: Avez-vous d'autres . . .

M. Foster: Monsieur le président, à ce propos il me semble qu'il s'agit d'un groupe infime de personnel spécialisé. Au lieu de verser une prime ne devrait-il pas plutôt toucher un traitement raisonnable? Cet équipage ne devrait-il pas se débrouiller suffisamment bien dans les deux langues pour être en mesure au moins de recueillir les renseignements qu'on leur confie et de transmettre les messages?

Le président: D'autres questions?

Me serait-il permis de poser une question à M. St-Jacques? Je me suis rendu compte—et peut-être à tort—qu'il existe depuis peu au sein du ministère du Secrétariat d'État une pénurie de traducteurs parlementaires, division de la traduction, parce que certaines autorités ont décidé qu'un grand nombre de traducteurs parlementaires devraient être envoyés en Europe si les postes étaient . . . bref, que toute la documentation et tout ce qui a trait aux opérations militaires en Europe devaient être traduit. Soudain il a donc fallu augmenter le nombre de traducteurs du ministère de la Défense nationale qui est venu puiser à même les traducteurs parlementaires aux fins de la Défense nationale. Êtes-vous au courant de ce problème?

M. St. Jacques: Non, je ne suis pas au courant de cette situation.

Le président: Monsieur Small?

M. Small: Les personnes avec qui nous communiquons d'ordinaire ne nous ont pas fait part qu'il y avait une pénurie de traducteurs et qu'ils avaient des problèmes d'établissement. Je pense que c'est le recrutement des traducteurs qui pose des problèmes.

Le président: Bon, je vois que cela ne s'inscrit pas dans le contexte.

La prochaine question que je vais poser se rattache à ce qui a été fait au début. Si je ne m'abuse, c'est M. Munro, qui en a parlé. Dans la marche des événements, a-t-il eu progrès ou a-t-on songé à l'établissement d'un index cumulatif de demandes de documents? Voilà un gigantesque panier à surprises à même lequel les membres de la Presse et les députés puisent pour y chercher une demande de documents à la Chambre. A moins que l'on soit disposé à éplucher tous les crédits et de fouiller toutes les pages des procès-verbaux et témoignages ou de maintenir un contrôle rigoureux quotidien sur demande de documents, personne ne peut jamais savoir si la Chambre s'est pliée à cette demande. Quant à moi, je suis tout particulièrement irrité quand quelqu'un au nom du gouvernement doit répondre à une longue question et que cette dernière fait immédiatement l'objet d'une demande de document. Il se peut qu'il soit déposé et il se peut que le contraire se produise également.

M. Reid: Ces documents sont tous déposés immédiatement.

Le président: J'ai été témoin d'exceptions à cette règle, mais quand d'autres questions sont transformées en ordres de dépôt, ces derniers peuvent se produire quatre mois plus tard et personne ne peut vérifier s'il y a eu dépôt en coulisse ou des documents heureusement enfouis sous une masse d'autres.

[*Text*]

I know that this may create a lot of work and that may be a reason it is not done. After all, we did have a legislative progress index, and while I find it convenient I do not know whether anybody else uses it.

An hon. Member: I do.

• 1220

The Chairman: It may be that it is something that is nice, but that we are really gilding the lily by asking for these things. I would like to know, shall we say from an administrative point of view, Mr. Small, if we have had any problems in complying with this express desire that I have been making for about five years?

Mr. Small: We have not had this particular request in any great numbers. Any time a member has asked us for the information, we can readily find it. We have the information; we just do not publish it. If it is the wish of this Committee that we publish it, we could include it as a Wednesday feature on the Order Paper, or we could publish it separately. I do not see any administrative problem.

The Chairman: No, Mr. Small, it is not that I wanted the publication of it because the publication is just that much more cost. As you know, the cumulative legislative index—if I want to phone and ask about Bill C-25, at precisely what point it is in the House or in the Senate, quickly we can get the answer. Well, in the Senate it has received second reading and has gone to Committee. So we can give an immediate answer from what your advisers tells us as to the progress of a particular piece of legislation. And I find that very convenient.

On the other hand, if we want to know whether departments have complied with the statutory requirements imposed upon them about tabling returns, and we know like last year that there was a return by the Unemployment Insurance Commission that was late—it was late because it sat in the Minister's office, and they did not comply.

There are other cases of that nature. What I do find, too, is that particularly with those orders for return that are made by the House, from that day on they pass into oblivion, unless some particular member of the press or of the House or staff is prepared to do a sifting of *Votes and Proceedings* to see if the thing is being complied with. And to go down to the offices here to find out, it almost is the same problem for them.

Mr. Small: My own experience is that any time I wanted to find out this information, I was able to get it. I am surprised that you are not able to get this information from our Sessional Papers Office where these records are kept in exactly the form you are referring to. I would be glad to look into it to see what the problem is. I have always been able to get this data any time I sent for it from the Table within a matter of minutes.

The Chairman: Yes. You can get it, if you know what you are looking for. And you have access to your own internal records. But what I want is something that—you will not let a member or a member of the press go in and

[*Interpretation*]

Je sais que cette initiative peut comporter beaucoup de travail et c'est peut-être la raison pour laquelle on ne l'a pas fait. Après tout, nous avons eu un index du progrès législatif et, même si je le trouve fort commode, je me demande si d'autres s'en servent.

Une voix: Je le consulte.

Le président: Il se peut que ce soit quelque chose d'agréable, mais c'est quand même une addition inutile. J'aimerais savoir disons du point de vue de la direction, monsieur Small, si nous avons eu vraiment du mal à nous plier aux désirs explicites que j'ai fait connaître depuis près de cinq ans?

M. Small: Cette demande ne nous est pas parvenue en très grand nombre. Chaque fois qu'un député nous a demandé un renseignement, nous pouvons facilement le lui procurer. Nous avons le renseignement; nous nous abstenons simplement de le publier. Si le Comité veut qu'on le publie, nous pourrions le faire comme rubrique ordinaire au *Feuilleton* du mercredi ou nous pourrions le publier séparément. Je ne vois pas de problème administratif à cet égard.

Le président: Non, monsieur Small, ce n'est pas que je veuille la publication de ces renseignements car cela coûterait beaucoup plus cher. Comme vous le savez, l'index législatif cumulatif me donnera les renseignements nécessaires car si j'appelle et demande à quelle étape se trouve le Bill C-25 à la Chambre ou au Sénat, j'obtiendrai rapidement la réponse. On me dira alors qu'on a passé l'étape de deuxième lecture au Sénat et que le bill a été renvoyé au Comité. Nous pouvons donc vous donner une réponse immédiate qui nous vient de la part de vos conseillers quant au progrès d'une mesure législative particulière. Et à mon sens, cela est fort commode.

D'autre part, si nous voulons savoir si les ministères se sont pliés aux exigences réglementaires qu'on leur impose à propos du dépôt des documents, et je sais que l'an dernier la Commission de l'assurance-chômage a retardé son dépôt—et ce retard était attribuable au fait que ce document est resté dans le bureau du ministre et qu'on ne s'est pas plié aux exigences.

Il existe d'autres cas de cette espèce. Ce que je trouve également, c'est que notamment pour ce qui est des ordres de dépôts commandés par la Chambre, c'est que dès ce jour ils tombent dans l'oubli à moins qu'un membre de la presse ou de la Chambre ou du personnel soit prêt à trier les procès-verbaux et témoignages pour voir si l'on a obéi à cet ordre. Cette difficulté se pose à peu près de la même façon pour ces gens qui doivent se rendre au bureau et faire ce travail de fouillage.

M. Small: D'après mon expérience, chaque fois que j'ai voulu obtenir ce renseignement, j'ai été en mesure de l'obtenir. Je suis étonné que vous ne soyez pas en mesure d'en faire autant en vous adressant au bureau des documents sessionnels qui garde ces dossiers sous la forme exacte à laquelle vous faites allusion. Je me ferai un plaisir d'analyser cette question pour voir où réside le problème. J'ai toujours pu obtenir ces données chaque fois que j'en ai fait la demande quand j'étais au bureau des greffiers et cela en quelques instants.

Le président: Oui. Vous pouvez le faire si vous savez exactement ce que vous cherchez. Ainsi, vous avez accès à vos propres dossiers internes. Cependant, l'index dont je vous parle ne permettrait pas à un député ou à un membre

[*Texte*]

look through their records to see if there is anything that may be of particular interest. Whereas, if you have an index, and the index is maintained by the same person who maintains the cumulative legislative index in the Library, that material is furnished there and it is available publicly rather than in an office.

Mr. Walker: Mr. Chairman, may I get into this? Surely, the only person who is mainly interested is the man who asks the question. The return was tabled because surely it is important. If it were important enough to ask for the tabling of such documents in the first place, surely is it not up to that individual, because there is no great public outcry to see all this on the part of other members of Parliament. Surely it is up to the member of Parliament himself who follows through by himself. He gets the information, and according to Mr. Small, if I, for instance, have asked a question and it comes back in the form of an order for return, and I follow it through, and telephone Mr. Small or the office downstairs and say, can I get a copy of it—I have done this on a couple of occasions, and I have had no difficulty.

Your proposition is that the particular thing you ask about should be much more public knowledge, or rather should be indexed so that anybody, if he wants to, can go down and look through the indexes. I do not see anybody using such a service.

• 1225

The Chairman: With the greatest respect, Mr. Walker, if Mr. Knowles could put down some very interesting questions that might be of interest to me, I would be very interested in the answers. This is the thing to which I refer. Each member has not got the monopoly of all the good ideas and questions, and some of the most interesting answers, if I may put it to you, are hidden in what are put in as orders for return. What I am looking at is that members can have quick access to that, and also that it becomes public, rather more than—Yes, Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): My contribution is this: new members sometimes formulate questions and put them on, and the question has been asked already. Why should there not be an index to which members can go? Let us say it is when the contracts were let for the DDH-280's, or something like that. He should find out whether there has been a question asked on this. This means going through Hansards by the yard.

The Chairman: You mean the index.

Mr. Reid: Using your index.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes; the index for every session all the way back to when DDh-240's were thought of. Surely there is a cumulative index for all questions on return and so on, that one could ask. It may have to be put on tape and you just push a button and it will come out at you.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid: I want to clear up some misconceptions about orders for return. We have a very simple system for deciding what becomes an order for return and what does not: the test is how much space is it going to take up in Hansard? We have tried to deal with it on that. We work it out that about a half to three quarters of a page is the

[*Interprétation*]

de la presse d'aller fouiller les dossiers pour voir s'il s'y trouve quelque élément d'intérêt particulier. Si vous aviez un index, qui serait gardé par la même personne qui s'occupe de l'index législatif cumulatif dans la Bibliothèque, le matériel y est consulté sur place et le public y a accès au lieu qu'il ne soit réservé à un bureau.

M. Walker: Monsieur le président, puis-je me pencher un peu plus sur la question? Assurément, la seule personne qui y porte surtout un vif intérêt est celle qui pose la question. Le dépôt de documents a été fait parce que la question revêt certainement une grande importance. Si la question était suffisamment importante pour que l'on demande le dépôt de tels documents en premier lieu il n'appartient pas à cette personne de prendre cette initiative parce que le grand public ne soulève certainement pas un tollé général pour que les députés prennent certaines mesures. Assurément, cela incombe au député qui y donnera suite. Il obtient le renseignement. D'ailleurs, selon M. Small, si je me suis avisé de poser une question qui me revient sous forme d'un ordre de dépôt et que j'y donne suite, j'appelle M. Small ou le bureau d'en bas et lui en demande un exemplaire. J'ai pris cette initiative à quelques reprises sans en éprouver la moindre difficulté.

Au fond, ce que vous proposez c'est que vos questions soient beaucoup mieux connues du grand public ou du moins soient portées en index si bien que toute personne qui en exprime le souhait puisse consulter les index. Quant à moi, personne n'utilisera un tel service.

Le président: En toute déférence, monsieur Walker, si M. Knowles déposait des questions qui pourraient me tenir à cœur je serais fort intéressé à en connaître la réponse. Voilà ce dont je parle. Chacun des députés n'a pas le monopole de l'excellence dans le domaine des idées et des questions, et certaines des réponses les plus intéressantes, si vous me le permettez, sont cachées dans les dépôts. Ce à quoi je vise, c'est que les députés puissent y avoir un accès rapide, après quoi ces renseignements deviendront publics plutôt que . . . Oui, monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Voici ma contribution: parfois de nouveaux membres posent des questions qui ont déjà été posées. Pourquoi alors ne pas mettre sur pied un index au service des députés? Mettons qu'il s'agissait des contrats conclus pour les DDH-280 ou autre chose. Il verrait immédiatement si on a posé une question à cet effet. Cela suppose qu'on évite de parcourir indéfiniment le hansard.

Le président: Vous parlez de l'index.

M. Reid: Oui, de l'utilisation de votre index.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui. Pour chacune des séances qui remonte à la conception des DDH-240. Il ne fait aucun doute qu'il existe un index cumulatif pour toutes les questions éventuelles comprises dans les ordres de dépôt de documents. On pourrait peut-être les mettre sur bande et vous n'auriez qu'à presser un poussoir pour que le renseignement vous revienne.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid: J'aimerais dissiper certains malentendus concernant les ordres de dépôt de documents. Nos décisions se font en fonction d'un système fort simple pour établir ce qui doit ou ne doit pas être un ordre de dépôt: on se base uniquement sur l'espace disponible dans le hansard. Nous avons essayé de régler la question en fonction de cet

[*Text*]

maximum that can be printed. As you notice, when we get statistical returns it causes the printer nightmares to try to accommodate it. Using that very simple rule, questions are sifted out.

When orders for return are made by a Standing Order they are immediately filed with the table. We then make a set of these available for the press gallery—one or two sets as I recall—and the other set goes down to the sessional office, where it sits. The index that applies to that is the index that comes out in Hansard. You will find under that the question itself and the date on which it was answered. You can go down and use that to obtain a copy of it. To my knowledge, no index is kept of these things as orders for return, but an index is kept in so far as if the question is answered and it is recorded in the index of Hansard.

We do have a different problem in dealing with the motions for the production of papers. I do not know if you want to go into that now.

The Chairman: This is all part of it; those things that are done by ministers merely sending them down to the Parliamentary Returns Office.

Mr. Reid: Yes; here is what happens with motions for the production of papers. If we have a motion for the production of papers, the decision is made to accept it and at that point, work begins to compile the response that is required. We have been running into very severe difficulties in terms of translations. The amount of paper involved in most of these questions for order of return, because the request is not specific, is absolutely fantastic. We have, for example, a request for the 15 volume-technical study that was done on the Mackenzie pipeline. We are quite prepared to make those available. Our only problem is that, at the current rate of translation, we cannot table them in the House of Commons for another three and a half years, because there are not any specialists in Canada who can translate them.

That puts everybody in a very difficult position—especially me. What we have in this particular case is a summary volume which has been translated. We are going to table that, and we are going to tell the fellow who made the request that we will make available to him, on his private request, the rest of the documentation.

We are having a very difficult time in terms of translation of so many of the papers that are requested, because everything tabled in the House of Commons must be tabled in both official languages. That is a problem over which I have no control and over which the government has no control. I am really seeking some assistance from this Committee in how to resolve this problem and what kind of guidelines perhaps we should be dealing with in order to speed up the process. It is purely a mechanical question of gathering the material together, editing the material, and then producing it in both languages.

The Chairman: Mr. Small, I think, has something to add to this and then it is adjournment time.

[*Interpretation*]

espace. Nous avons réussi à déterminer que la moitié ou les trois quarts d'une page, c'est ce qui constitue le maximum d'espace pour l'impression. Comme vous le voyez, quand nous avons des dépôts d'ordre statistique, cela devient le cauchemar de l'imprimerie qui essaie de nous accommoder. A partir d'une règle fort simple, les questions sont tamisées.

Quand les ordres de dépôt sont imposés par le Règlement, les documents sont immédiatement déposés à la table. Nous en faisons immédiatement une collection pour la tribune des journalistes—une ou deux séries si je me souviens bien—l'autre collection restant au bureau parlementaire où elle demeure. L'index qui s'y applique est celui qui figure dans le hansard. Vous trouverez là la question et la date à laquelle on y a donné réponse. Vous pouvez descendre et vous servir de ce système pour obtenir un exemplaire. Pour autant que je sache, on ne garde pas d'index des ordres de dépôt de documents, mais on en a un. On on a répondu à la question car elle est versée à l'index du hansard.

Nous avons un tout autre problème pour ce qui est des motions portant dépôt de documents. Je me demande si vous êtes intéressé à étudier cette question maintenant.

Le président: Tout cela s'inscrit dans ce contexte, tout ce qui est fait par les ministres, notamment le renvoi de ces documents au Bureau des parlementaires.

M. Reid: Voici ce qui se passe concernant les motions visant la production des documents. Si nous avons une motion de ce genre et qu'on prend la décision de l'accepter, à cette étape, on se met immédiatement à compiler la réponse qui s'impose. Nous avons dû faire face à des difficultés énormes en matière de traduction. Le volume des documents en cause dans la plupart de ces ordres de dépôt, en raison même de l'impression de la demande est absolument fantastique. Par exemple, nous avons eu une demande pour les 15 volumes d'une étude technique effectuée sur le pipe-line du Mackenzie. Nous sommes fort disposés à rendre ces documents accessibles. Notre unique difficulté se situe au niveau du rythme actuel de la traduction, si bien que nous ne pouvons pas les déposer à la Chambre des communes avant 3 ou 4 ans, car il n'existe aucun expert au Canada qui serait capable de les traduire.

Cela place chacun dans une position fort difficile, et notamment la personne qui vous parle. En ce cas particulier, nous avons un volume sous forme de sommaire qui a été traduit. Nous allons déposer cela et nous allons dire à la personne qui a fait cette demande que nous allons lui rendre accessible, sur demande privée, le reste de la documentation.

La traduction d'un si grand nombre de documents exigés nous pose des difficultés insurmontables, car tout ce qui doit être déposé à la Chambre des communes doit l'être dans les deux langues officielles. Je n'ai aucune maîtrise sur cette question, pas plus que le gouvernement d'ailleurs. Je vous demande instamment votre aide pour savoir comment résoudre ce problème et quelle ligne de conduite nous pourrions peut-être adopter pour expédier les choses. C'est purement une question mécanique de réunion de matière et d'édition, puis de reproduction dans les deux langues.

Le président: M. Small a quelque chose à ajouter à ce propos et ce sera ensuite l'heure de l'ajournement.

[*Texte*]

• 1230

Mr. Small: Mr. Chairman and members, up to about 1968 we used to publish periodically and at the end of each session a document called List of Reports, Returns and Papers tabled in the House of Commons between May 8, 1967 and February 15, 1968, Second Session, Twenty-Seventh Parliament, and no one ever asked for this document. It was published, it was circulated to members, and we threw out copies at the end of a session. It was never used. But we can very easily re-institute this document, or the records contained in the document,—they do exist—and we will make some sort of an index available in the sessional papers office which can be consulted.

The Chairman: well, my answer to that, Mr. Small, is that that used to come out maybe about four months after the end of the session. You know, it is like the day before yesterday's newspapers; the only thing it is good for is to wrap up the garbage or some old fish. What I am looking at is a working operation.

Mr. Small: Day-to-day . . .

The Chairman: Yes, that is right. However, I think we have explored the thing and the Committee can decide whether they want to make such a recommendation in the future, I apologize to the members of the Committee for, spending some time just grinding my own axe, but I had no other time to do it.

Mr. Walker: Mr. Chairman, for the next meeting are there special witnesses or any special subject?

The Chairman: Well, unless there are any other matters dealing with general House administration then this will stand. There is no way of calling for a vote on it now.

I would propose that the Library of Parliament appear next Tuesday. On that occasion, however, Mr. Walker will kindly deputize for me, becuase I am involved in an impossibility with travel schedules.

Mr. Walker: All right. And will we have information on the increase in budgets for the parliamentary . . .

Mr. Fraser: That is right. We will try to provide it today. We will make every effort to get it for you.

Mr. Walker: That is Tuesday at 9.30.

The Chairman: The meeting is adjourned until Tuesday at 9.30 in this room.

[*Interprétation*]

M. Small: Monsieur le président et messieurs les députés, jusqu'en 1968, nous avions l'habitude de publier périodiquement et à la fin de chaque session un document intitulé par exemple, Liste des rapports, documents et états déposés à la Chambre des communes entre le 8 mai 1967 et le 15 février 1968, deuxième session, vingt-septième législature et personne ne le demandait jamais. Il était publié. On le faisait circuler parmi les députés et nous nous débarrassions des exemplaires à la fin de la session. On ne s'en servait jamais, mais nous pourrions facilement reconstituer ces documents ou les dossiers contenus dans ces documents. Ils existent et nous mettrons sur pied un index qui sera disponible dans le bureau des documents parlementaires et qu'on pourra consulter.

Le président: Eh bien, monsieur Small, je vous répondrai que ce document sortait à peu près quatre mois après la fin de la session. Comme chacun le sait, c'est comme les journaux d'avant-hier; on s'en sert uniquement pour emballer les déchets ou des vieux poisson. Ce que j'envisage à l'instant, c'est un travail pratique.

M. Small: De jour en jour . . .

Le président: C'est juste. Toutefois, nous avons étudié l'affaire en profondeur et le Comité pourra décider s'il tient à faire une telle recommandation à l'avenir. Je m'excuse auprès des membres du Comité pour avoir pris du temps pour faire valoir mon propre point de vue, mais je n'avais pas d'autre temps pour le faire.

M. Walker: Monsieur le président, lors de la prochaine réunion, y aura-t-il des témoins spéciaux ou un sujet spécial?

Le président: Bien, à moins qu'il n'y ait d'autres questions concernant l'administration générale de la Chambre, eh bien, nous en resterons là. Il nous est impossible de procéder à la mise aux voix maintenant sur cette question.

Je propose que la Bibliothèque du Parlement comparaisse mardi prochain. A cette occasion, toutefois, M. Walker me remplacera bien gentiment, car je suis dans une situation impossible par suite d'horaires de voyage.

M. Walker: D'accord, et à ce moment-là nous aurons les renseignements concernant les hausses du budget pour . . .

M. Fraser: C'est juste. Nous essaierons de vous fournir ces renseignements aujourd'hui même. Nous nous emploierons activement à cette recherche.

M. Walker: Donc, à mardi, 09 h 30.

Le président: La séance est levée jusqu'à mardi, 09 h 30, dans cette même pièce.

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Tuesday, March 26, 1974

Chairman: Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 2

Le mardi 26 mars 1974

Président: L'hon. Marcel Lambert

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31, 1975— Parliament

CONCERNANT:

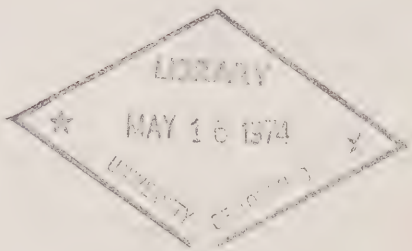
Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975— Parlement

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)



Second Session

Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la

vingt-neuvième législature, 1974

27227—1

STANDING COMMITTEE ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

Chairman: Hon. Marcel Lambert

Vice-Chairman: Mr. James E. Walker

Messrs:

Baldwin
Caouette (*Charlevoix*)
Foster
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
LeBlanc (*Westmorland-Kent*)
MacDonald (*Egmont*)
Morgan
Munro (*Esquimalt-Saanich*)
Olivier
Reid—(12)

COMITÉ PERMANENT DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

Président: L'hon. Marcel Lambert

Vice-président: M. James E. Walker

Messieurs:

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 26, 1974
(3)

[*Text*]

The Standing Committee on Procedure and Organization met at 9:40 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. James E. Walker, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Foster, Knowles (*Winnipeg North Centre*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, MacDonald (*Egmont*), Munro (*Esquimalt-Saanich*), Olivier and Walker.

Witnesses: From the Library of Parliament: Mr. Erik J. Spicer, Parliamentary Librarian; Mr. Gilles Frappier, Associate Parliamentary Librarian; Mr. A. E. Luxton, Director, Administration and Personnel; Mr. J. J. Cardinal, Assistant Director, Administration and Personnel.

Agreed,—That the Minutes of Proceedings of Thursday, March 14, 1974, be printed in Issue No. 2.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference, dated March 1, 1974, relating to the Estimates under Parliament for the fiscal year ending March 31, 1975. (*See Minutes of Proceedings of Thursday, March 21, 1974*)

On Vote 5—Program Expenditures of the House of Commons.

Agreed,— That the memorandum to the Clerk of the House of Commons dated March 21, 1974, from the Chief of the Inter-Parliamentary Relations Branch be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See APPENDIX "A"*)

Vote 5—Program Expenditures of the House of Commons was allowed to stand.

The Chairman called Vote 10—Program Expenditures of the Library of Parliament.

The Parliamentary Librarian made a statement and he and the other witnesses were questioned.

Agreed,—That the figures showing the breakdown of Manpower in the Library of Parliament for the fiscal year 1973-74 be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See APPENDIX "B"*)

Agreed,—That a breakdown be prepared by the Parliamentary Librarian showing places of education, degrees held and the various disciplines of the researchers in the Library of Parliament.

Agreed,—That information be prepared on the delivery times and cost of air mail and first class delivery of Canadian daily newspapers to the Reading Room of the Library of Parliament.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

———

Omitted from Issue No. 1

THURSDAY, MARCH 14, 1974
(1)

The Standing Committee on Procedure and Organization met at 11:08 o'clock a.m. this day, for the purpose of organization.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 MARS 1974
(3)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 9 h 40, sous la présidence de M. James E. Walker.

Membres du Comité présents: MM. Foster, Knowles, (*Winnipeg-Nord-Centre*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, MacDonald (*Egmont*), Munro (*Esquimalt-Saanich*), Olivier et Walker.

Témoins: *De la Bibliothèque du Parlement*: M. Erik J. Spicer, Bibliothécaire parlementaire; M. Gilles Frappier, Bibliothécaire parlementaire associé; M. A. E. Luxton, directeur, Administration et Personnel; M. J. J. Cardinal, directeur adjoint, Administration et Personnel.

Il est convenu,—Que le procès-verbal du jeudi 14 mars 1974 soit imprimé au fascicule n° 2.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 1er mars 1974 ayant trait au budget des dépenses du Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (*Voir procès-verbal du jeudi 21 mars 1974*).

Crédit 5: Dépenses du programme de la Chambre des communes.

Il est convenu,—Que le mémoire du 21 mars 1974, adressé au greffier de la Chambre des communes par le chef de la Division des relations inter-parlementaires, soit joint aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «A»*).

Le crédit 5—Dépenses du programme de la Chambre des communes—est réservé.

Le président met en délibération le crédit 10—Dépenses du programme de la Bibliothèque du Parlement.

Le Bibliothécaire parlementaire fait une déclaration et, avec l'aide des autres témoins, répond aux questions.

Il est convenu,—Que les chiffres illustrant l'éventail de la main-d'œuvre de la Bibliothèque du Parlement pour l'année financière 1973-1974 soient jointes en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice B*).

Il est convenu,—Qu'un état soit préparé par le Bibliothécaire parlementaire, indiquant les établissements d'enseignement, les diplômes obtenus et les différentes disciplines des chercheurs de la Bibliothèque du Parlement.

Il est convenu,—Qu'un bulletin d'information soit rédigé, donnant les heures de livraison et les prix d'affranchissement par voie aérienne et de première classe des quotidiens canadiens adressés à la salle de lecture de la Bibliothèque du Parlement.

A 11 h 00, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

———

Omis dans le fascicule n° 1

LE JEUDI 14 MARS 1974
(1)

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 11 h 08 pour s'organiser.

Members of the Committee present: Messrs. Baldwin, Caouette (*Charlevoix*), Foster, Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), MacDonald (*Egmont*), Reid and Walker.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. MacDonald (*Egmont*), seconded by Mr. Morgan, moved that Mr. Lambert (*Edmonton West*), do take the Chair of this Committee as Chairman.

After debate, the question being put on the said motion, it was agreed to and Mr. Lambert (*Edmonton West*), was invited to take the Chair.

Mr. Lambert (*Edmonton West*), thanked the members of the Committee for the honour bestowed on him and then called for a motion to elect a Vice-Chairman.

On motion of Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*), seconded by Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*), Mr. Walker was appointed Vice-Chairman of the Committee.

Agreed,—That the Chairman, Vice-Chairman and two other members of the Committee, appointed by the Chairman after the usual consultations, do compose the Subcommittee on Agenda and Procedure.

Agreed,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence and, as a Supplementary issue, an Index prepared by the Library of Parliament.

Agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings to receive, and authorize the printing of, evidence when a quorum is not present.

The Chairman read the Committee's Orders of Reference.

Ordered,—That the Sub-committee on Agenda and Procedure consider and report on procedures for the rapid disposal of the Estimates before the Committee.

Ordered,—That, as directed by the Chairman, a transcript be made of the Committee's *in camera* proceedings for the Committee's use only and that they be made public only by order of the Committee.

Agreed,—That the Committee admit from time to time designated officials from the offices of the House Leaders to its *in camera* meetings.

At 11:48 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Membres du Comité présents: MM. Baldwin, Caouette, (*Charlevoix*), Foster, Knowles (*Winnipeg Nord Centre*), Lambert (*Edmonton Ouest*), LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Morgan, Munro (*Esquimalt-Saanich*), MacDonald (*Egmont*), Reid et Walker.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président du Comité.

M. MacDonald (*Egmont*), appuyé par M. Morgan, propose que M. Lambert (*Edmonton Ouest*) soit nommé président du Comité.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée et M. Lambert (*Edmonton Ouest*) est invité à occuper le fauteuil.

M. Lambert (*Edmonton-Ouest*) remercie les membres du Comité de l'honneur qu'ils lui ont fait et leur demande de présenter une motion en vue d'élire un vice-président.

Sur motion de M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), appuyé par M. Munro (*Esquimalt-Saanich*), M. Walker est nommé vice-président du Comité.

Il est convenu,—Que le président, le vice-président et deux autres membres du Comité, nommés par le président après les consultations habituelles, forment le sous-comité du programme et de la procédure.

Il est convenu,—Que le comité fasse imprimer mille exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages, et comme supplément, un index préparé par la Bibliothèque du Parlement.

Il est convenu,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir et à autoriser l'impression des témoignages, à défaut de quorum.

Le président fait lecture des ordres de renvoi du Comité.

Il est ordonné,—Que le sous-comité du programme et de la procédure étudie les procédures visant à disposer rapidement des prévisions budgétaires devant le Comité et d'en faire rapport.

Il est ordonné,—Que, tel qu'indiqué par le président, une transcription des délibérations du Comité à huis clos soit faite à l'intention seulement du Comité et que ces mêmes délibérations soient rendues publiques seulement par ordre du Comité.

Il est convenu—Que le Comité admette de temps en temps des représentants désignés des bureaux des leaders de la Chambre à ses séances à *huis clos.*

A 11 h 48, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Micheal B. Kirby

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, March 26, 1974.

• 0938

[*Texte*]

The Vice-Chairman: Gentlemen, I see a quorum. Before we get into the subject that we are on this morning, which will be Vote 10 dealing with the Library, I would like to ask the Committee's permission to have the Minutes of the organization meeting, which were overlooked in the printing of the first report, included in today's meeting.

Mr. Foster: I will move it, sir.

Motion agreed to.

The Vice-Chairman: At the last meeting of the Committee on Thursday, Mr. Munro, you asked several questions about the reason for increases in Parliamentary associations grants and contributions. A memorandum has now been prepared by Mr. Imrie and copies are available. Would you like to have Mr. Imrie's report included as an appendix to today's report?

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I would like to see it that way, yes.

• 0940

The Vice-Chairman: Okay, is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Okay. Now we will go on to the business of today.

Vote 5 allowed to stand.

Library of Parliament

Vote 10—Library of Parliament—Program expenditures—$2,610,262

This morning we have the Parliamentary Librarian, Mr. Erik Spicer, who is no stranger to this Committee, with Mr. Gilles Frappier, the Associate Parliamentary Librarian; Mr. A. E. Luxton, Director of Administration and Personnel and Mr. J. J. Cardinal, Assistant Director, Administration and Personnel.

I think we will do as we always have done, Mr. Spicer, and I am sure you are prepared. We will ask for any statement or any report that you have to make in connection with the estimates. Mr. Spicer.

Mr. Erik J. Spicer (Parliamentary Librarian, Library of Parliament): I have distributed, I think to everyone, a copy of our last annual report, which will perhaps help you to understand the estimates which are also, I believe, in front of you.

For the English, if you refer to page 1, page 5 and page ...

... et le français pages 2, 6 et 10, you will find the chief reasons for the increase in our budget at this time. It is primarily for staff, to keep up with the increase in work reflected in the pages I have just mentioned to you.

I do not think there is anything else extraordinarily unusual about our budget, except that we are adding—I think you should know this—10 research officers to the Research Branch, plus five secretaries, primarily to give assistance to committees. This, as some of you will remember, was discussed at this Committee before the presentation of the budget. You may recall I asked for 14 research officers. We agreed, I think, on 10. In any case, we have 10 and we will do the best we can with those permitted.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 26 mars 1974

[*Interprétation*]

Le vice-président: Messieurs, nous sommes en nombre. Avant d'aborder le sujet à l'étude ce matin, le crédit 10 relatif à la bibliothèque du Parlement, j'aimerais vous demander la permission d'inclure dans le procès-verbal d'aujourd'hui le procès-verbal de la réunion d'organisation qui a été oublié lors de l'impression du premier rapport.

M. Foster: J'en fait la proposition, monsieur.

(La motion est adoptée.)

Le vice-président: Lors de la dernière réunion du comité, jeudi dernier, M. Munro a posé plusieurs questions concernant l'augmentation des subventions et contributions aux associations parlementaires. M. Imrie a rédigé une note de service et des exemplaires sont disponibles. Voulez-vous que le rapport de M. Imrie soit inclus dans les procès-verbaux de cette réunion, en forme d'appendice?

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui, j'aimerais qu'on le fasse ainsi.

Le vice-président: D'accord, est-ce que tout le monde est d'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: D'accord. Nous pouvons passer maintenant à l'ordre du jour.

(Le crédit 5 est réservé.)

Bibliothèque du Parlement

Crédit 10—Bibliothèque du Parlement—Dépenses de programme—$2,610,262.

Ce matin nous avons le bibliothécaire parlementaire, M. Erik Spicer, qui n'est pas étranger à ce Comité, accompagné de M. Gilles Frappier, bibliothécaire parlementaire associé; M. A. E. Luxton, directeur de l'administration et personnel, et M. J. J. Cardinal, directeur adjoint, administration et personnel.

Nous allons procéder de la façon habituelle, monsieur Spicer, et je suis certain que vous êtes prêt. Voulez-vous faire une déclaration ou un rapport sur le budget. Monsieur Spicer.

M. Erik J. Spicer (bibliothécaire parlementaire, bibliothèque du Parlement): Je crois que j'ai distribué à tous les membres du Comité un exemplaire de notre rapport annuel, qui vous aidera peut-être à comprendre le budget qui est aussi devant vous.

Si vous regardez le texte anglais aux pages 1, 5 et 9

... and the French on pages 2, 6 and 10 ... vous trouverez les raisons principales pour l'augmentation dans notre budget à l'heure actuelle. Il s'agit surtout d'embaucher du personnel, afin d'expédier le volume augmenté de travail qui est reflété dans les pages que je viens de mentionner.

Je ne pense pas que notre budget ait des aspects extraordinaires, sauf que nous ajoutons—je crois que vous le savez déjà—10 recherchistes à la Direction de la recherche, et cinq secrétaires, qui aideront surtout aux comités. Certains d'entre vous se souviendront qu'on a discuté de cette question en Comité avant la présentation du budget. A ce moment-là j'ai demandé 14 recherchistes, je crois qu'on m'a accordé 10. De toute façon, nous en avons 10 et nous ferons de notre mieux avec ces personnes.

[*Text*]

I do not really want to take any more time. I could go on and talk about the Library all day. I am sure you do not want that, but I would be very happy to try to answer any questions you have.

The Vice-Chairman: May I ask if this is the extent of your . . .

Mr. Spicer: Yes.

The Vice-Chairman: May I ask one question before I recognize Mr. Olivier?

The 10 research persons, is that for the House of Commons or is that the total?

Mr. Spicer: Oh, no.

The Vice-Chairman: You are talking about the total?

Mr. Spicer: That is the total, the over-all total.

The Vice-Chairman: The over-all total.

Mr. Spicer: They serve both the Senate and the House of course, as required.

The Vice-Chairman: Mr. Olivier.

Mr. Olivier: On the same subject, sir.

Comment cela va-t-il avec les agents de recherche? Je me souviens que l'année dernière nous avions diminué vos demandes, est-ce que le personnel qu'on vous a accordé est suffisant actuellement? Prévoyez-vous demander d'autre personnel pour la recherche?

Mr. Spicer: We think we will have enough people to do the job. We do not know, but we could always come back, as I have said before, for supplementaries if we found that we needed more people. We are not appointing everybody immediately anyway. Not everyone is available, of course.

M. Gilles Frappier (bibliothécaire parlementaire associé): Est-ce que cela répond à votre question?

M. Olivier: Oui, oui.

Mr. Morgan: Is this the number we sort of agreed upon during our discussions last year?

Mr. Spicer: I think it is.

Mr. Morgan: The actual number, in terms of this Committee, was seven, if I remember. But this was a compromise we reached. I understand from the Librarian that there have been 10, including the seven and what may be needed over in the Senate.

Mr. Spicer: Yes. I should clarify that a bit further. Actually, we had asked for 14 additional people to serve committees, but what had not been discussed—it was not germane because we were trying to establish a new principal, perhaps—was that we had intended to add four officers, anyway. So that in fact, depending on how one takes it, one can say that we are adding only six to serve committees. But since we are maintaining a flexibility, we will come back, as I said before, if we feel that we need more. After all the demand depends on you people; if you do not ask for the help, then we do not have to ask for more assistance. We cannot foresee whether there will be an election or how active the Committees will be or how great the demands will be on us.

[*Interpretation*]

Je ne veux pas continuer car je pourrais parler de la bibliothèque à la journée longue. Je suis certain que vous ne voulez pas cela, mais je serais très content d'essayer de répondre à vos questions.

Le vice-président: Si je demandais si c'est tout ce que vous avez à dire . . .

M. Spicer: Oui.

Le vice-président: Puis-je poser une question avant de donner la parole à M. Olivier?

Est-ce que les 10 recherchistes sont pour la Chambre des communes ou est-ce le nombre total?

M. Spicer: Oh, non.

Le vice-président: Vous parlez du total?

M. Spicer: Oui, c'est le total.

Le vice-président: C'est le total.

M. Spicer: Bien sûr, ils rendent service au Sénat et à la Chambre, selon les besoins.

Le vice-président: Monsieur Olivier.

M. Olivier: Sur ce même sujet, monsieur.

How are things going with these research officers? I remember that last year, we had reduced the number you asked for. So do you now have enough people on staff? Do you foresee any further demand for research staff?

M. Spicer: Nous pensons que nous aurons assez de personnel pour faire le travail. Nous ne savons pas, mais nous pouvons toujours revenir, comme je l'ai déjà dit, pour des fonds supplémentaires si nous découvrons que nous avons besoin de plus de personnel. De toute façon, nous ne nommons pas tout le monde tout de suite. Bien sûr, tout le monde n'est pas disponible.

Mr. Gilles Frappier (Associate Parliamentary Librarian): Does that answer your question?

Mr. Olivier: Yes, yes.

M. Morgan: Est-ce le nombre que nous avons approuvé pendant nos discussions l'année dernière?

M. Spicer: Je crois que oui.

M. Morgan: Si je me souviens bien, le nombre approuvé par ce Comité était sept, il s'agissait là d'un compromis. Si j'ai bien compris la déclaration du bibliothécaire parlementaire, il y en a eu 10, y compris les sept et ceux dont le Sénat pourrait avoir besoin.

M. Spicer: Oui. Je devrais préciser cela. En effet, nous avions demandé 14 personnes supplémentaires pour servir les comités, mais on n'avait pas parlé . . . il est possible que cela n'était pas approprié car on essayait d'établir un nouveau principe . . . C'est que nous avions l'intention d'ajouter quatre recherchistes de toute façon. On peut donc dire que nous n'ajoutons que six recherchistes pour servir les comités. Cependant, puisque nous maintenons une certaine souplesse, nous vous reviendrons si nous pensons que nous avons besoin de plus de personnel. Après tout cela dépend de vous, si vous ne demandez pas d'aide, nous n'avons pas à obtenir de personnel surnuméraire. Nous ne pouvons prévoir s'il y aura élection ou si les Comités seront plus actifs et plus exigeant à notre égard.

[*Texte*]

The Vice-Chairman: Mr. Olivier, are you finished for now?

• 0945

Mr. Olivier: Yes.

The Vice-Chairman: Are there any other members who wish to ask questions in connection with Vote 10 of the Library? Mr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Spicer, you mentioned in your opening statement where the principal increase was in your expenditures. I just did not catch that, you mentioned three or four pages. We are talking about an increase of $723,000. Could you summarize in just a couple of minutes where that increase takes place? Is it staff or . . .

Mr. Spicer: Yes. What I said or what I intended to say was that on pages 1, 5 and 9 one will find the primary reasons for the increases. In other words, you will see on pages 1, 5 and 9 that there has been a substantial increase in work required, and therefore the increases are almost—I will not say entirely, because the cost of books and everything has gone up as well as equipment and so forth—are largely for staff. We are adding 31 staff in the new budget: 15 will be in the Research Branch and the other 16 will be in the Technical Services Branch, the Reference Branch and in administration I do not know if that is detailed enough but it is . . .

The Vice-Chairman: Mr. Foster, would you like Mr. Spicer to take those items and explain them to the Committee.

Mr. Foster: No. I guess that tells us in a general way. I read reports though in the newspaper about something like 30,000 additional public servants during this year or during the next couple of years. I think we have to be concerned when we take on extra people in this country to see that it is really justified and that we are not just empire building because these things all have to be paid for. You say it is an increased demand. Are we talking about these 14 or 10 research people?

Mr. Spicer: Ten research officers plus five support staff, typists and so forth to help.

Mr. Foster: Yes. Those 30 additional people must reflect a reasonably large percentage increase in your total staff, does it? Is it 10 per cent or . . .

Mr. Spicer: Oh no. The increase is 22.5 per cent. But, remember this is based partly on a new service, the service to committees, which, although it had been given, had not been given very extensively beforehand. I think you will recall at the meetings we had here previously, and I think perhaps this is an advantage, that the members of this Committee have already had an opportunity as it were to keep my budget within balance because I asked for more than you gave. So I respect that and that is fine. As I said, we will live with that and if we need more we will come back and ask for more. So in this case and probably that is not true of any other budget, you have already had a chance to cut our budget before we came here. This is the revised budget reflecting the need as you saw it when I was here before.

Mr. Foster: But what about those other 21 people, why do we need them in 1974-75 over 1973-74?

[*Interprétation*]

Le président suppléant: Monsieur Olivier, avez-vous terminé?

M. Olivier: Oui.

Le président suppléant: Avez-vous d'autres questions à poser au sujet du crédit 10 de la bibliothèque du Parlement. Monsieur Foster.

M. Foster: Monsieur Spicer, vous avez dit dans votre déclaration préliminaire que l'augmentation principale dans les dépenses figurait à trois ou quatre pages dont je n'ai pas saisi le numéro. Il s'agit d'une augmentation de $723,000. Pourriez-vous résumer en quelques minutes où se traduit cette augmentation? Touche-t-elle le personnel . . .?

M. Spicer: Oui. J'ai mentionné qu'aux pages 1,5, et 9, on pouvait trouver les raisons principales de cette augmentation. Autrement dit, vous verrez à ces pages qu'il y a une augmentation importante dans le travail exigé et que, par conséquent, les augmentations sont presque entièrement pour le personnel, je ne dirais pas complètement, car le prix des livres, de l'équipement et de tout le reste a aussi augmenté. Nous ajoutons 31 personnes au personnel dans le nouveau budget: 15 au service de la recherche, et les autres 16 au service technique, au service de la référence et à l'administration. Je ne sais pas si ces détails vous suffisent . . .

Le président suppléant: Monsieur Foster, voulez-vous que M. Spicer explique ces postes en détail.

M. Foster: Non. Nous savons ce qui se passe en général. J'ai lu dans les journaux qu'il y aurait environ 30,000 nouveaux fonctionnaires cette année ou pendant les deux ou trois prochaines années. Nous devons nous assurer au Canada que cet embauche soit vraiment justifié et que nous ne faisons pas simplement construire un empire, dont il faut payer la note. Vous parlez de demandes accrues. Est-ce pour cela que vous avez 14 ou 10 nouveaux recherchistes?

M. Spicer: Dix recherchistes plus 5 personnes pour le personnel de soutien, dactylos et autres.

M. Foster: Bon. Ces 30 personnes additionnelles doivent signifier une augmentation assez importante dans votre personnel global n'est-ce-pas? S'agit-il de 10 p. 100 ou . . .

M. Spicer: Oh non. L'augmentation est de 22.5 p. 100, mais souvenez-vous que cette augmentation provient en partie de nouveaux services, d'un service offert au Comité, c'est un service qui existait déjà, mais qui n'était pas très en demande. Vous vous souviendrez qu'aux dernières réunions, les membres du Comité ont déjà eu l'occasion de voir à ce que mon budget soit bien équilibré car j'avais demandé plus que vous m'avez donné. Je respecte votre décision, tout est très bien. Comme je l'ai déjà dit, nous allons faire du mieux que nous le pouvons avec ce que nous avons et si nous avons besoin de plus, nous reviendrons vous le demander. Dans ce cas-ci, et ce n'est peut-être pas le cas pour tout autre budget, vous avez déjà eu l'occasion de réduire notre budget avant même qu'il n'arrive ici. Il s'agit d'un budget revisé qui reflète un besoin qui vous a été communiqué lors de réunions précédentes.

M. Foster: Et les 21 autres personnes, pourquoi en avons-nous besoin en 1974-1975 et non pas en 1973-1974?

[*Text*]

Mr. Spicer: I can explain here, I think. For example, we did not know when we had the last budget that there would be a move to the Confederation Building; we now have a branch library there.

Mr. Foster: Oh yes.

• 0950

Mr. Spicer: Not only do we have a branch library, we have a reading room. So we are adding nine people to the Reference Branch, and this means four librarians and five library technicians. Concerning the Technical Services Branch which has to do with cataloguing and is the classifying, there is a flood of publications that is not diminishing in any way. We still have to add a percentage, probably a dropping percentage of what is published, but we still have to add things so we are adding three people to that staff. The Research Branch staff is 15, and Administration, 4.

Obviously, if I thought it were unreasonable I would not be here, I would not have it in my budget, but we are not rushing to add these positions right on April 1. There is a chance, for example, that we may have to add another reading room because of space problems.

The space problem is really a crucial thing for us. We did not get the space we expected to have in the Confederation Building. We were promised—I do not think it is too strong to say that we were promised more space than we got, and then some of the space we were given turned out to be essentially unusable because of changes that were made after we moved in. Therefore, we are looking for space outside. We may have to go to the Justice Annex but that is awkward too because something has to go across there. All this dispersion makes things more difficult. You have to add a runner to get better service. We hoped to find additional space in the Victoria Building so that we could consolidate some staff there. However, that cannot be done because someone is not moving out or is not supposed to move out until . . . well, Public Works says November but our experience would be that we would be lucky if we could get it in January. In the meantime we have to put the staff somewhere, so there are these administrative problems, which I am not moaning about but merely mentioning to you.

As we become more dispersed, we have to add another person to act as runner. We would even—well, I will not mention the other problems.

Mr. Foster: On the cost of your publications and books and paper, that sort of thing, what sort of percentage increase is there over last year? Do you have that?

Mr. Spicer: I do not have that, unless Mr. Cardinal . . .

Mr. Foster: We keep hearing about these tremendous increases in the cost of paper.

Mr. J. J. Cardinal (Assistant Director, Administration and Personnel, Library of Parliament): The increase over last year with regard to Estimates in 1973-74 for the purchase of books and related items was $120,000. This year in the Estimates, the amount is $153,000. This includes the purchase of books for the Library, including binding and microfilm. There is an item in there of $12,000 which was included with another object of expenditure, so this tends to inflate the object of expenditure in question, and you cannot really relate them as opposed to a change such as happened in the coding structure.

[*Interpretation*]

M. Spicer: Je peux vous expliquer. Nous ne savions pas, lors du dernier budget, qu'il y aurait un transfert à l'édifice de la Confédération où nous avons maintenant un service de bibliothèque.

M. Foster: Oui.

M. Spicer: Non seulement nous avons un service de bibliothèque, mais une salle de lecture. Nous sommes en train d'ajouter neuf autres personnes au service de la référence, c'est-à-dire 4 bibliothécaires et 5 techniciens de bibliothèque. Pour ce qui est du service technique, qui s'occupe de cataloguage et du classement, nous recevons un flôt de publications qui ne tarit jamais. Nous devons toujours ajouter un pourcentage, probablement un pourcentage inférieur à ce qui est publié, mais il nous faut le faire et c'est pourquoi nous avons ajouté trois personnes au personnel. Le Service de la recherche comprend donc 15 personnes et l'administration 4.

Si ce n'était pas raisonnable, je ne serais pas ici, et je ne l'aurais pas inclus dans mon budget. Il n'est pas question d'ajouter à la hâte des postes juste avant le 1er avril. Il est possible par exemple que nous devions ajouter une autre salle de lecture, à cause du peu d'espace présentement.

Ce problème d'espace est crucial. Nous n'avons pas obtenu l'espace demandé dans l'édifice de la Confédération. On nous avait promis, et ce n'est pas exagéré de dire qu'on nous avait promis plus d'espace que nous en avons obtenu. Une partie de cet espace était inutilisable à cause des changements apportés après notre transfert. Par conséquent, nous cherchons de l'espace à l'extérieur. Il faudra peut-être aller à l'annexe de la Justice, mais ce ne sera pas facile car toute cette dispersion cause des ennuis. Pour un meilleur service, il nous faudrait un courrier. Nous avions espéré obtenir de l'espace additionnel dans l'édifice Victoria et pouvoir ainsi consolider notre personnel à cet endroit. Toutefois, ce n'est pas possible, car quelqu'un ne déménagera pas ou n'est pas supposé déménager avant . . . novembre nous disent les Travaux publics, mais nous serons chanceux de l'obtenir en janvier. Dans l'intervalle, il nous faut placer notre personnel en quelque part, c'est pourquoi nous avons ces problèmes d'administration, pour lesquels je ne me plains pas, je ne fais que les mentionner.

Parce que nous sommes plus dispersés, il nous a fallu ajouter quelqu'un comme courrier. Il nous faudrait aussi . . . Et je ne vais pas parler de mes autres problèmes.

M. Foster: Au sujet du coût de vos publications, des livres et du papier, quel est le pourcentage d'augmentation sur l'an passé? Avez-vous ces chiffres?

M. Spicer: Je ne les ai point, à moins que M. Cardinal . . .

M. Foster: On nous parle sans arrêt de l'augmentation énorme du coût du papier.

M. J. J. Cardinal (directeur adjoint, administration et personnel, bibliothèque du Parlement): Pour ce qui est de l'achat de livres et d'articles connexes, le budget de 1973-1974 indique un montant de $120,000. Cette année, ce montant est de $153,000. Ce montant comprend l'achat de livres pour la bibliothèque, y compris la reliure et les microfilms. Il y a un poste ici de $12,000 qui fait partie d'un autre poste de dépense, et gonfle les postes de dépense. Vous ne pouvez les relier à un phénomème comme le changement qui s'est produit dans la structure de l'index.

[*Texte*]

Mr. Spicer: You may have been wondering what the percentage increase was for books. I am sorry I did not check this figure, but *Publishers' Weekly* does a survey each year and I think the average increase—this is for U.S. books which, of course, a great percentage of ours are—is something like 9 per cent or 10 per cent. Of course, periodical increases have also taken place, partly to reflect the increased postal rates, both in Canada and the United States. I do not blame these people; they need to have the money. And if we are going to maintain the service we have to have the books.

You may be interested, because I am as interested in economy as anyone else, that we had a little internal battle about whether or not we should replace our truck this year. You may see that $1,000 is included for maintaining the truck we have, which is rusting but which I felt at any rate could last for another year. It will certainly have to be replaced next year, but we are trying to make it go for another year.

Mr. Cardinal: How old is it now?

Mr. Spicer: It is almost 10 years old, but I thought we could squeeze out another year. This was my feeling. I tried to do that with my own private automobile but it did not work. Anyway, I am trying to do it with the truck.

The Chairman: If I may, on this truck, are the repairs pretty heavy?

Mr. Spicer: They have not been so far.

Mr. A. E. Luxton (Director of Administration and Personnel, Library of Parliament): It has been estimated at $700 in repairs.

The Vice-Chairman: Do you think of renting rather than purchasing another truck, at $100 a month or $150?

Mr. Spicer: I do not think that was considered. I think it is worth considering, say, next year. We can get the prices next year, but we are already committed. We think we can operate it this year with the money we have in the budget for it and operate it economically.

The Vice-Chairman: Is it taken in for a road check at all? Is it road-worthy?

Mr. Luxton: Oh, yes.

The Vice-Chairman: Mr. Olivier.

M. Olivier: Au cours de l'année, combien avez-vous engagé d'employés, y compris ceux de la bibliothèque? Est-ce bien 30 que j'ai bien compris tantôt?

• 0955

Mr. Spicer: An increase of 31; that is a 22.5 per cent increase in staff.

M. Frappier: (bibliothécaire parlementaire associé): Je pense que votre question porte sur le nombre de personnes que nous avons embauchées durant le dernier exercice financier.

[*Interprétation*]

M. Spicer: Vous vous êtes peut-être demandé ce que voulait dire le pourcentage d'augmentation pour service des livres. Je n'ai pas vérifié ce chiffre, mais le Publisher's Weekly fait une enquête chaque année et je pense que l'augmentation moyenne pour les livres américains, qui évidemment forment un pourcentage élevé de nos acquisitions, est de 9 ou 10 p. 100. Il y a eu évidemment des augmentations dans le prix des périodiques, en partie à cause de l'augmentation des tarifs postaux, au Canada et aux États-Unis. Je ne jette de blâme à personne, ils ont aussi besoin d'argent. S'il nous faut maintenir un service, nous devons acheter ces livres.

Vous serez peut-être intéressés de savoir, car je m'intéresse autant à l'économie que quiconque, que nous avons eu une petite discussion interne pour savoir s'il nous fallait ou non remplacer notre camion cette année. Vous verrez que la somme de $1,000 est proposée pour l'entretien du camion que nous avons déjà, qui est en train de rouiller, mais que je veux bien garder une autre année. Il nous faudra certainement le remplacer l'an prochain, mais nous allons essayer de lui faire faire une autre année.

Mr. Cardinal: combien d'années a-t-il?

M. Spicer: Près de 10 ans, mais nous pouvons, je pense, le garder encore un an. C'était mon impression. J'ai essayé la même chose avec ma voiture privée mais cela n'a pas marché. De toute façon, j'en fait l'essai avec le camion.

Le président: Les réparations sont-elles très élevées sur ce camion?

M. Spicer: Pas jusqu'à maintenant.

M. A. E. Luxton (directeur de l'administration et du personnel, bibliothèque du Parlement): L'évaluation des réparations se chiffre à $700.

Le vice-président: Avez-vous songé à louer plutôt qu'à acheter un autre camion, à $100 ou $150 par mois?

M. Spicer: Je ne crois pas. Ce serait une bonne chose d'y songer l'an prochain. Nous pourrons obtenir les prix au cours de l'année, mais nous sommes déjà engagés. Nous pensons pouvoir garder le camion cette année et avec l'argent que nous avons dans le budget l'utiliser de façon économique.

Le vice-président: Le retirez-vous de la route pour des vérifications? Est-ce qu'il peut prendre la route?

M. Luxton: Oh oui.

Le vice-président: Monsieur Olivier.

Mr. Olivier: During the course of the year, how many employees have you hired, including those of the Library? Did I understand you to say 30?

M. Spicer: Une augmentation de 31; c'est-à-dire, une augmentation de 22.5 p. 100 dans notre personnel.

Mr. Frappier (Associate Parliamentary Librarian): I think that your question concerns the number of persons hired during the last fiscal year.

[*Text*]

M. Olivier: Oui.

M. Frappier: Nous avons embauché un total de 32 personnes, soit pour remplacer des personnes qui nous ont quittés, soit pour combler des postes nouveaux qui avaient été ajoutés.

M. Olivier: Cela comprend des personnes de toutes les catégories?

M. Frappier: Cela comprend des personnes de toutes les catégories. Nous avons embauché 17 personnes aux services de la référence, 4 personnes aux services techniques, 11 personnes aux services de la recherche. Cela c'est durant l'année dernière.

M. Olivier: Êtes-vous capable de me dire qui est bilingue parmi tous ces gens que vous avez embauchés?

M. Frappier: Oui. Nous avons actuellement relevé . . .

M. Olivier: Excusez-moi, je ne veux pas savoir quelles personnes sont bilingues.

M. Frappier: D'accord. La Bibliothèque du parlement a présentement, au 25 mars 1974, 133 personnes à son emploi, dont 67 sont de langue française et 66 de langue anglaise. Parmi les personnes de langue française 66 des 67 sont bilingues soit presque 100 p. 100. Pour les employés de langue anglaise, il y en a 14 qui sont considérés comme bilingues, ce qui veut dire que sur 133 personnes nous en avons actuellement 80 qui sont bilingues.

M. Olivier: Cela semble mieux qu'au ministère des Transports.

Maintenant, est-ce que vous pourriez déposer ces chiffres-là, quand vous serez capable? Maintenant, les 30 personnes que vous avez embauchées depuis l'année dernière sont celles qui m'intéressent le plus.

M. Frappier: Oui.

M. Olivier: Depuis notre dernière rencontre où nous avions discuté, combien de ceux qui ont été embauchés étaient bilingues? Est-ce qu'il serait possible d'avoir ces chiffres?

M. Frappier: Certainement. Parmi les 32 personnes que nous avons embauchées, il y avait 14 francophones et 18 anglophones. Maintenant, je pense qu'il faudrait préciser ici que ces chiffres-là vont peut-être vous donner une fausse indication parce que l'année dernière, la tendance était tout à fait contraire. Nous avions engagé beaucoup plus de personnes de langue française que de langue anglaise, et présentement, si vous voulez, nous avons, je pense 3 ou 4 recommandations qui sont en train d'être approuvées et il s'agit de personnes de langue française. Alors si vous ajoutiez ces 4 ou 5 nominations, la proportion serait d'à peu près 50/50 entre les anglophones et francophones.

M. Olivier: Des 14 francophones, combien sont bilingues?

M. Frappier: Je regrette. Pour le moment je . . .

M. Olivier: La même question. Des 18 anglophones, combien sont bilingues. Quand vous aurez le temps, j'aimerais que vous déposiez ces chiffres.

[*Interpretation*]

Mr. Olivier: Yes.

Mr. Frappier: We hired a total of 32 persons, either to replace members of staff who had left or to fill new positions that had been created.

Mr. Olivier: Does that include people in all categories?

Mr. Frappier: That includes persons in all categories. We hired 17 people in the reference services, 4 in the technical services, and 11 in the research services. That was last year.

Mr. Olivier: Can you tell me how many bilingual people there are among those you hired?

Mr. Frappier: Yes. We have just done a survey . . .

Mr. Olivier: Excuse me, I do not want to know who the bilingual people are.

Mr. Frappier: Very well. As of March 25, 1974, the Library of Parliament employs 133 persons, 67 of whom are French-speaking and 66 are English-speaking. Sixty-six of the 67 French-speaking people are bilingual, that is almost 100 per cent. Fourteen of the English-speaking employees are considered bilingual, which means that 80 of 133 staff members are bilingual.

Mr. Olivier: That seems to be better than the Department of Transport.

Now, can you table those figures as soon as you are able? I am particularly interested now in the 30 people whom you hired last year.

Mr. Frappier: Yes.

Mr. Olivier: At our last meeting we discussed how many of these newly-hired employees were bilingual. Would it be possible to obtain these figures?

Mr. Frappier: Certainly. Of the 32 persons hired, 14 were French-speaking and 18 English-speaking. These figures do need some further clarification; they may be rather misleading since last year the trend was quite the opposite. We hired many more French-speaking than English-speaking people and at the present time we have about three or four recommendations awaiting approval for French-speaking people. Thus, if you add these four or five appointments, the proportion of English-speaking to French-speaking people would be about 50-50.

Mr. Olivier: How many of the 14 French-speaking people are bilingual?

Mr. Frappier: I am sorry. Right now I . . .

Mr. Olivier: The question is the same. How many of the 18 English-speaking people are bilingual? When you have the time, I would like you to table these figures.

[*Texte*]

M. Frappier: Attendez, je pense pouvoir vous les donner. Nous avons embauché 7 personnes de langue française pour les services de la référence et 10 personnes de langue anglaise, 3 personnes de langue française aux services techniques et 1 personne de langue anglaise, 4 personnes de langue française à la recherche et 7 personnes de langue anglaise.

M. Olivier: Mais cela ne me donne pas qui est bilingue et qui ne l'est pas.

M. Frappier: Non, d'accord.

M. Olivier: Quand vous serez capable, vous me les donnerez, s'il vous plaît.

M. Frappier: Très bien.

M. Olivier: Ce que je veux savoir, c'est comment le volume de travail des services de recherche augmente. Il faut faire attention et vérifier s'il y a seulement des anglophones ou des francophones qui soumettent des projets de recherche. Est-ce que le volume de travail augmente, aux services de recherche beaucoup plus pour les anglophones que pour les francophones? Est-ce qu'il existe des statistiques là-dessus à la Chambre des communes?

M. Frappier: Je pense que le rapport de la Bibliothèque du parlement mentionne le nombre de projets qui ont été faits en langue française et le nombre de projets qui ont été soumis.

• (1000)

M. Olivier: Je veux être bien clair dans ma question: je veux savoir s'il est de plus en plus évident qu'il est nécessaire que vos recherchistes soient bilingues ou si, au contraire, le francophone faisant de moins en moins appel à la recherche, le besoin croissant de garder une personne bilingue à la recherche se dissipe, si je puis dire. C'est cela que j'essaie de savoir en fin de compte.

M. Frappier: Non, je pense que dans la recherche qu'on nous demande de faire, la proportion entre la recherche de langue anglaise et celle de langue française s'est à peu près maintenue au cours des dernières années.

M. Olivier: Maintenant, une dernière question. Mr. Chairman. The last one, I think.

M. Frappier: Monsieur Olivier, je pourrais peut-être vous dire ceci qui, je pense, peut être intéressant. Au cours de l'année dernière, au moins une vingtaine de projets de recherche ont été traduits en langue française et nous sommes actuellement à négocier avec le Bureau des traductions pour obtenir les services de traducteurs permanents attachés à la Bibliothèque. Et M. Laundy me dit que si nous avions les services de traducteurs permanents à la Bibliothèque, il serait nécessaire de traduire un beaucoup plus grand nombre de projets. Alors, je pense que le besoin est là; au cours des derniers mois, il y a certainement eu plusieurs demandes et nous faisons un effort dans ce sens aussi.

M. Olivier: Et en guise de conclusion, la langue de travail de tout votre personnel, c'est quoi?

M. Frappier: La langue de travail, je . . .

M. Olivier: Voici un exemple: les notes de service internes sont en quelle langue?

[*Interprétation*]

Mr. Frappier: Just a minute, I think that I can give them to you. We hired 7 French-speaking people and 10 English-speaking people for the reference services; 3 French-speaking people and 1 English-speaking person for the technical services, and 4 French-speaking people and 7 English-speaking people for the research services.

Mr. Olivier: But that does not tell me who is bilingual and who is not.

Mr. Frappier: No, that is true.

Mr. Olivier: Would you please give me the figures when you can.

Mr. Frappier: Certainly.

Mr. Olivier: What I would like to know, is to what extent the volume of work in the research service is increasing. Some attention must be given to checking whether research projects are being submitted only by English-speaking or by French-speaking people. Is there more work being done in the research services for English-speaking or for French-speaking members? Are there any statistics on this in the House of Commons?

Mr. Frappier: I think that the report of the Library of Parliament mentions the number of projects done in French and the number of projects that have been submitted.

Mr. Olivier: I want to be very clear about this question: I would like to know whether it is becoming increasingly clear that your research officers must be bilingual or whether, to the contrary, the French-speaking member is making less use of research services, thus removing the need to maintain bilingual research staff, if I may say so. That is what I am getting at.

Mr. Frappier: No, I believe that as far as requests for research are concerned, the proportion between English and French have been fairly consistent over the past few years.

Mr. Olivier: One final question, Mr. Chairman. . . . Monsieur le président, la dernière question, je pense.

Mr. Frappier: Mr. Olivier, I could add something which you may find interesting. Last year, at least 20 research projects were translated into French and we are currently negotiating with the translation bureau to obtain the services of permanent translators attached to the Library. Mr. Laundy tells me that if we have a permanent translation staff at the Library, it would be necessary to translate an even larger number of projects. So I think that the need is there; over the last few months, there have certainly been a number of requests and we are doing all we can in this area.

Mr. Olivier: By way of conclusion, what is the language of work of your staff?

Mr. Frappier: The language of work? I . . .

Mr. Olivier: I will give you an example: what language is used for internal memoranda?

[*Text*]

M. Frappier: Dans les deux langues.

M. Olivier: Merci.

The Vice-Chairman: Mr. Olivier, you were wondering earlier whether these particular figures on the subject you have been talking about could be included either as an appendix or in the minutes. We could have Mr. Spicer table this and have it become part of the minutes of this meeting—just this particular subject that you were talking about. All right? Very good, then.

Mr. Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Au bas de la page 8, il y a certaines indications sur les documents qui ont été préparés, en français et en anglais.

My questions concern the branch library and the reading room in the Confederation Building. Is there some means of knowing the degree to which these facilities are used? My own experience is that I am reminded of the existence of the branch library as I am rushing for the bus, I am afraid, and I use the library over here.

Mr. Spicer: We do have figures. I received those for January and February just yesterday but, I am sorry to say, have them in my office.

The usage is increasing. Once again, it is partly a question of the place. Obviously, it seems to me, we should not have a separate reading room and a separate library. If we had a proper place where we could combine both, they would be not only easier to manage administratively and much less expensive to manage but would give better service.

We had to take the only space available; so we have a reading room on the fourth floor and the library down in the basement which does not really make sense, but we had to provide some service. It is not ideal. If we could combine them properly, we would then have more efficient use and, I think, better use. But there does not seem to be any way to do that.

I do not like this kind of service and I do not think it is the most effective service; and I do not think it is really fair to the service, either. I do not think it is doing, at this stage, all that it might be doing but we hope that it will improve, unless we have to move everything out because we have no space.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): There are members actually using the reading room then?

Mr. Spicer: Oh, yes, there are. They use it, I think, primarily for the newspapers. They also use the copying machine. There is a copying machine there and this may bring them in. You cannot always give away free things but I am prepared to admit that this may bring people in.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Your loss leader, is it?

Mr. Spicer: I suppose.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): And the branch library is also being used by members?

• 1005

Mr. Spicer: Oh, yes. But, you see, this is there for use by the research officers, also, because the bulk of our research office is there. We also have our administrative people there.

[*Interpretation*]

Mr. Frappier: Both languages.

Mr. Olivier: Thank you. . . . monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Olivier, vous vous demandiez si on pourrait inclure ces chiffres dont vous avez parlé, soit dans le procès-verbal, soit en appendice des témoignages. Nous pourrons demander à M. Spicer de les déposer afin qu'ils soient inclus dans le procès-verbal de cette réunion . . . c'est-à-dire pour ce sujet particulier dont vous avez parlé. Est-ce que cela vous convient? D'accord.

Monsieur Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): At the bottom of page 8 you will find figures on the number of documents prepared in French and in English.

Mes questions concernent la bibliothèque auxiliaire et la salle de lecture de l'Édifice de la Confédération. Y a-t-il moyen de savoir dans quelle mesure ces installations sont utilisées? D'après mon expérience, je me souviens de l'existence de la bibliothèque auxiliaire au moment où je cours après l'autobus, et je regrette mais j'utilise la bibliothèque ici.

M. Spicer: Nous avons des statistiques. J'ai reçu les statistiques de janvier et de février hier, mais malheureusement elles sont dans mon bureau.

Un nombre croissant de députés utilisent cette bibliothèque. Encore une fois, il s'agit en partie de l'endroit où elle est située. Évidemment, à mon avis, nous ne devrions pas avoir une salle de lecture et une bibliothèque séparées. Si nous avions l'espace afin de les combiner, il serait plus facile et beaucoup moins cher de les administrer et nous pourrions aussi donner de meilleurs services.

Nous avions dû prendre l'espace disponible; nous avons donc une salle de lecture au quatrième étage et la bibliothèque est située au sous-sol et cela n'a pas de sens, mais il nous fallait fournir un quelconque service. La situation n'est pas idéale. S'il était possible de les situer dans le même endroit, nos services seraient beaucoup plus efficaces. Mais cela n'est pas possible, paraît-il.

Je n'aime pas ce genre de service et à mon avis, il n'est pas le plus efficace; je pense également que cela n'est pas juste non plus. Je ne pense pas qu'on fait le mieux possible, mais nous espérons que la situation va s'améliorer, à moins que nous ne soyons pas obligés de déménager à cause du manque d'espace.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Il y a donc des députés qui utilisent cette salle de lecture?

M. Spicer: Oui. Ils l'utilisent surtout pour les journaux. Ils utilisent aussi la machine à copier. Il y a une machine à copier dans la salle et c'est peut-être ce qui les attire. Il n'est pas toujours possible d'offrir des cadeaux, mais je suis prêt à admettre que cela peut attirer les députés.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): C'est votre article promotionnel?

M. Spicer: Je crois que oui.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Est-ce que les députés utilisent la bibliothèque auxiliaire?

M. Spicer: Oui, mais, voyez-vous, cette bibliothèque est utilisée par les recherchistes également, car la plus grande partie de notre bureau de recherche se trouve dans cet édifice. Notre personnel d'administration y est situé également.

[*Texte*]

Incidentally, figures have just been handed to me indicating that there were 237 visitors in January. I am not sure if that is to the Library or the Reading Room. It is supposed to be the Reading Room, but I am not certain. As I say, I left the figures upstairs. I did not expect I would have to answer that.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): About the research officers in the branch library over there, I suppose their work is really putting together the material they have had to find elsewhere, so they must bring a lot of their material with them because you cannot duplicate in that branch the documentation that you have available, of course, from the main office.

Mr. Spicer: No but we can have, say, the most used reference books: the *Canadian Almanac* and this sort of thing. We also have duplicate sets of *Hansard,* for example, and I think certain Statistics Canad publications. But once again, there are limitations of space.

There have been things I wanted to send over there and they have said; please do not send them, we have no place to put them; we would be stacking them on the floor. That is unsatisfactory. The officers, of course, are free to travel; they do not have to be chained to that place. Quite often they come up here to work or if they know what they want, the messengers will bring it down. No one pretends that it is a satisfactory arrangement but it is the best we can do under the circumstances.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Myself, I would be very upset if I had to do my research over there knowing that something I wanted was over here.

Mr. Spicer: We would much rather have them here. We would be willing to take this room over for research officers if you can get it for us, Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I will work on that.

Mr. Spicer: Thank you.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Space then is my next area of inquiry; it is space not just for personnel. Since you took on 32 last year and you are going to take on 31 this year . . .

Mr. Spicer: Excuse me. I think that is misleading. When we say we took on 32 people last year, that would be replacements and so forth.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): But it was not clear in the answer to the previous question just how many of those were new and therefore termed as expansion. Was it half, was it 10? Can you tell us how many?

Mr. Cardinal: The increase in man-years from 1972-73 to 1973-74 was nine.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Nine.

Mr. Cardinal: And from 1973-74 to 1974-75 it was 31. That is a total of 40 man-years.

[*Interprétation*]

On vient de me donner des chiffres qui indiquent que nous avons eu 237 visiteurs au mois de janvier. Je ne suis pas sûr qu'il s'agisse de la bibliothèque ou de la salle de lecture. Ce devrait être cette dernière mais je n'en suis pas sûr. Comme je l'ai dit, ces chiffres sont en haut. Je ne m'attendais pas à devoir répondre à cette question.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): J'imagine que le travail des recherchistes affectés à la bibliothèque auxiliaire là-bas consiste à rassembler le matériel qu'ils doivent aller puiser ailleurs si bien qu'ils doivent traîner avec eux une masse de documents vu qu'il n'est pas permis de faire un chevauchement de documentation qui existe de toute évidence à la bibliothèque principale.

M. Spicer: Oui, mais nous pouvons avoir les textes de références les plus consultés: ainsi *The Canadian Almanac* et d'autres documents de ce genre. Nous avons des séries d'exemplaires du *Hansard* et ma foi certaines publications de Statistiques Canada, mais je répète que l'espace qui nous est accordé est fort limité.

J'ai voulu envoyer certains documents mais on m'a supplié de ne pas le faire, l'espace étant restreint. Il aurait fallu tout empiler par terre. Bien sûr, cela n'est pas satisfaisant. Les recherchistes de toute évidence sont libres de voyager; ils ne sont pas enchaînés à cet endroit. Très souvent ils viennent ici pour y travailler ou s'ils savent exactement ce qu'ils recherchent, les messagers leur apporteront ce dont ils ont besoin. Personne ne prétend que cet arrangement est satisfaisant, mais c'est le mieux que nous puissions faire dans les circonstances.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je vous assure que je serais fort mal disposé si je faisais mes recherches là-bas tout en sachant que les documents qui m'intéressent se trouvent ici.

M. Spicer: Nous préférerions de beaucoup les avoir ici. Nous serions même prêts à leur offrir cette pièce aux recherchistes si vous voulez prendre cette initiative, monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je ferai cet effort.

M. Spicer: Je vous en remercie.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): L'espace donc constitue le prochain article de mon enquête Bien sûr, il ne s'agit pas simplement de l'espace consacré au personnel. Puisque vous aviez 32 employés l'an dernier et que vous en prévoyez 31 cette année.

M. Spicer: Un instant. Je pense que cette déclaration donne lieu à un malentendu. Quand nous parlons de 32 personnes l'an dernier, il faut tenir compte des remplacements et d'autres facteurs.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Mais en réponse à la question préalable, le nombre de nouveaux employés n'a pas été établi pour qu'on puisse parler d'expansion. S'agissait-il de la moitié du personnel de dix personnes? Vous pouvez nous donner un chiffre?

M. Cardinal: L'accroissement en année-homme depuis 1972-1973 jusqu'à 1973-1974 était de 9 personnes.

M. Munro Esquimalt-Saanich): Neuf.

M. Cardinal: Et entre 1973-1974 et 1974-1975 le nombre était porté à 31. En somme il s'agit d'un total de 40 années-hommes.

[*Text*]

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): In two years.

Mr. Cardinal: Two years.

The Vice-Chairman: Excuse me, I must break in. That is not a net figure for 1974-75 because you do not know who might be leaving.

Mr. Cardinal: That is right. It only reflects establishment, that is, positions which were added on to the establishment.

Mr. Spicer: You can see why I felt the figure 32 for last year was misleading.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes, quite, and I intended to sort of break that down a bit.

Mr. Spicer: We are not growing at that great a rate.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): It is one of the areas where I have always felt that cuts were the least plausible. However, space for people is one thing. Space for acquisitions is another. Is this a matter of concern? It must be.

Mr. Spicer: Yes, it is. It is a matter of great concern. We try to keep space requirements in balance by passing on to the National Library items that we feel are extra or very seldom used. Unfortunately, in order to make a selection this requires pretty intelligent staff because we do not want to give away something that we then find we need.

We do have storage space now, and we have had it for I guess four years now. It is in Hull in the basement of the Post Office. This is one of the reasons we need the truck. Perhaps not ideally, but it would certainly be preferable to have that material in, say, the basement of the Confederation Building and I suggested to the Sergeant-at-Arms that it would be very nice if we could get space. Unfortunately, we have not been able to get space for that. Dr. Isabelle did say he would like to establish a Parliamentary presence in Hull, and I wrote to him to say that we had already done that. We were ahead of the game, we have a Parliamentary presence because we have these . . .

An hon. Member: In the basement.

Mr. Spicer: That is right. Well, it is the best we could get, you know. We would take the top floor.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Start at the ground floor,

The Vice-Chairman: As long as it does not have a trout stream running through it like a lot of the buildings had some time ago.

Mr. Spicer: We would like to get additional space. About six years ago I guess when we heard that External Affairs would be moving out of the Langevin Block, we asked if we could have space there. We said that we would like to have space in the basement for our bindery which is incidentally now in the basement of the Victoria Building. We said we would like to have space in the basement for books. I was asking for space that I thought nobody else would be very anxious to have. There is no use asking for

[*Interpretation*]

M. Munro (Esquimalt-Saanich): En deux ans.

M. Cardinal: En deux ans.

Le vice-président: Je regrette, mais je dois faire cette intervention. Il ne s'agit pas d'un chiffre net pour l'année 1974-1975 car personne ne peut prévoir qui quittera son poste.

M. Cardinal: C'est juste. Ces chiffres traduisent l'établissement des postes qu'on a ajoutés à ce qui existait auparavant.

M. Spicer: Vous pouvez maintenant comprendre pourquoi le chiffre 32 pour l'an dernier pouvait donner lieu à un malentendu.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Vous avez raison et j'ai l'intention de donner des détails un peu plus précis à ce propos.

M. Spicer: Notre expansion ne se fait pas à un tel rythme, vous savez.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Voilà bien un domaine où j'ai toujours estimé que les coupures étaient le moins logiques. Toutefois, l'espace affecté au personnel est un point important, mais celui affecté aux acquisitions est tout autre chose. Cela vous inquiète-t-il? Je n'en doute pas.

M. Spicer: Oui, cette affaire nous inquiète. Elle nous inquiète même très vivement. Nous essayons de garder ces exigences en espace dans une perspective d'équilibre en passant à la Bibliothèque Nationale les articles qui, à notre avis, sont superfétatoires ou très peu utilisés. Malheureusement, si l'on veut faire un choix, le personnel doit être fort intelligent car nous ne voulons pas nous débarrasser de ce dont nous aurons besoin.

Nous avons depuis quatre ans environ l'espace affecté à l'entreposage. Ce dernier est situé à Hull dans le sous-sol du bureau de poste. Voilà une des raisons pour lesquelles nous avons besoin d'un camion. Ce n'est peut-être pas la situation idéale car il serait certainement préférable d'avoir le matériel dans le sous-sol de l'édifice de la Confédération. J'en ai déjà d'ailleurs parlé au Sergent-d'armes en lui disant que nous serions très heureux d'avoir cet espace à notre disposition. Malheureusement nous n'avons pas réussi à notre entreprise. Le docteur Isabelle a affirmé qu'il aimerait établir la présence parlementaire à Hull et je lui ai écrit pour lui dire que nous avions déjà pris cette initiative. Nous étions à l'avant-garde dans ce jeu, car nous avons une présence parlementaire en raison de ces . . .

Une voix: Au sous-sol.

M. Spicer: C'est juste. écoutez, c'est tout ce qu'on a pu obtenir vous savez. Nous pourrions certainement occuper l'étage supérieur.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Commencer par le rez-de-chassée.

Le vice-président: Aussi longtemps qu'on n'y trouvera pas de ruisseau à truite au beau milieu de tout cela comme on l'a vu dans de nombreux édifices il n'y a pas très longtemps.

M. Spicer: Nous voudrions avoir des espaces supplémentaires. Il y a six ans environ, quand nous avons entendu dire que le ministère des Affaires extérieures quitterait l'édifice Langevin, nous avons demandé de l'espace. Nous avons demandé de l'espace au sous-sol pour y placer notre reliure qui, en passant, se trouve présentement dans la cave de l'édifice Victoria. Nous leur avons expliqué que nous aimerions avoir de l'espace dans le sous-sol pour installer nos livres. Bien sûr, je demandais de l'espace que

[*Texte*]

the top floor or the restaurant or anything like that. Maybe they would give us the basement if you ask for the basement, but we can get no space there and we have not been able to get sufficient space in the Confederation Building. We are just speaking now of storage space, as it were.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes, yes.

• 1010

Mr. Spicer: We negotiated because they came to us. The British High Commission said they had some space that would be available too, you know, and it would be secure and in a nice building and so on but we do not really want to move that far away, if we can. The parking may be bad in Hull but it is even worse in that particular area.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): How do you arrange for that?

Mr. Spicer: I am not sure. We would have to open negotiations through the Department of External Affairs, perhaps, I am not certain.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Fine.

Mr. Spicer: We would like to consolidate our research officers near the Library and we hope that if any planning takes place for an office building for senators and members, that we will be in on the planning so that we can plan proper quarters for the library needs. If any of you have anything to do with this, I hope you can arrange that we are consulted and not as usually happens in government departments, someone has left one-quarter of a floor that can be used for library purposes and it is not situated where it is going to be useful to members and is not planned to take the load, 200 pounds per square foot, that is necessary for books, for example.

So I do hope that when we approach a resolution to the matter of space, which affects everybody not just the library, that the library will be involved early in the planning so we can have something that will be satisfactory not only from our point of view but from the point of view of service.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I wish you luck, but it has been my experience that libraries and people who are going to use the buildings are the last ones consulted when the plans are drawn up.

Mr. Spicer: I thought this was my chance to say something.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): As a protest.

Mr. Spicer: One has to use every opportunity.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): May I ask one more question, and that is coming to the committee service—services you are offering to the committees. I can remember we had a bit of an inconclusive debate, I thought here, about whether the committee had been asking, or might ask, or would ask, or were likely to ask, for extended research facilities for the committees themselves and now I find that part of this contemplated expense, though not necessarily all in one year, is likely to be devoted to this particular purpose?

[*Interprétation*]

personne à mon sens ne désirait avoir. Il est inutile de demander le dernier étage ou le restaurant. Il nous accorderait peut-être un sous-sol si c'est cela qu'on leur demandait, mais malheureusement, nous ne pouvons pas obtenir de l'espace là-bas, pas plus d'ailleurs que celui dont nous avons besoin dans l'édifice de la Confédération. Nous parlons uniquement d'espace d'entreposage.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui.

M. Spicer: Nous avons négocié parce que ces gens-là se sont adressés à nous. Le Haut Commissariat britannique nous a affirmé qu'elle disposait de quelque espace disponible, vous savez. Ce serait un endroit sûr dans un édifice respectable, mais nous ne voulons pas tant nous éloigner si nous pouvons éviter de le faire. Le stationnement n'est peut-être pas excellent à Hull, mais il est encore pire dans ce secteur particulier.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Comment vous y prenez-vous?

M. Spicer: Je ne sais pas trop. Nous devrions donner naissance à la négociation par l'entremise du ministère des Affaires extérieures peut-être, mais je n'en suis pas sûr.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): D'accord.

M. Spicer: Nous aimerions grouper nos recherchistes près de la bibliothèque et nous espérons qui si il doit y avoir planification pour la construction d'un bureau au service des sénateurs et des députés, que nous serons consultés dans le processus de planification si bien que nous puissions songer à des centres pertinents qui répondraient aux besoins de la bibliothèque. Si quelqu'un parmi vous doit travailler à cette planification vous vous arrangerez, je l'espère pour que nous soyons consultés et que nous évitions que se repète ce qui se passe actuellement dans les ministères gouvernementaux, soit la perte du quart d'un plancher qui pourrait être mis au service de la bibliothèque ou encore qui n'est pas situé à un endroit utile aux députés, qui ne peut supporter le poids de 200 livres au pied carré, essentiels aux volumes par exemple.

Lorsque nous serons sur le point de prendre une résolution concernant l'espace qui influencera tout le monde et non seulement la bibliothèque, j'espère que cette dernière sera engagée dans la planification au début pour que nous puissions instaurer un plan satisfaisant non seulement de notre point de vue, mais également du point du vue service.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je vous souhaite bon succès, mais d'après mon expérience, la bibliothèque et les gens qui profiteront de ces édifices sont les derniers à être consultés quand on dresse les plans.

M. Spicer: Je croyais que c'était là ma chance de dire quelque chose.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): A titre de protestation?

M. Spicer: Il ne faut jamais manquer les occasions qui se présentent.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Puis-je poser une autre question, et nous en sommes au service offert au Comité. Si je me souviens bien, nous avons eu une discussion pas très concluante. Nous nous demandions si le Comité avait demandé ou pourrait peut-être demander ou était sur le point de demander des services de recherche plus poussés au service des comités, et je me rends compte maintenant qu'une partie de ces dépenses prévues pas nécessairement pour une année, pourrait être affectée à ce service particulier?

[*Text*]

Mr. Spicer: Yes, well, I do not think there is any inconsistency there. We had reached the conclusion that the positions should be added so presumably they were to be added for that purpose. Now, I do not like to say we have lost, but already two officers, two lawyers, have been seconded to the Joint Committee on Statutory Instruments.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Which one?

Mr. Spicer: Delegated legislation.

Mr. Laundy: It is the Standing Joint Committee on Delegated Legislation and other Statutory Instruments.

Mr. Spicer: So we have already lost two, you see, two lawyers, and these are people that we already had on staff. Now you have Mr. Laundy here as well, and other poeple have been asking, and of course we have given service to other committees as I think some of you know. So I do not think there is much doubt that there will be increased pressure. We have not put on a big public relations campaign saying here we are, we are eager to serve you, partly because we do not have the additional staff which I thought necessary to give proper service. So we would rather keep a low profile and respond to the requests that are made rather than leap in and say, here we are, because we are not here.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Mr. Chairman, this question is addressed to you, did we not reach any conclusion about this service to committees in this Committee last year?

The Vice-Chairman: Yes, I think we did, Mr. Munro and we ended up with attempting not to have the research people attached specifically to one committee but rather that Mr. Spicer would hire people who were specialists in certain subjects who would be available to any committee that happened to be dealing with that subject. I think this was the principle.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes, I buy that one; that does answer the question.

The Vice-Chairman: This is the last half of the last question that you were asking?

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): It is still about committees Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes, all right.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Have Senate committees asked . . .

Mr. Spicer: Yes, they have. Yes, we have been providing officers to them as well.

• 1015

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): On permanent attachment or detachment?

Mr. Spicer: No, no. This has not been necessary, so far, but obviously if they will be undertaking something that requires help for a certain period, then the person will go to them for that period. There is no question about that.

[*Interpretation*]

M. Spicer: Eh bien, je ne crois pas que nous manquions de logique ici. Nous avions tiré la conclusion suivante selon laquelle il faudrait ajouter des postes. Je présume que cette adjonction a été faite à cette fin. Je n'aime pas le dire mais nous avons perdu déjà deux recherchistes, des avocats qui ont passé au comité mixte des textes réglementaires.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Qui?

M. Spicer: Les mesures législatives par délégation.

M. Laundy: Il s'agit du comité mixte permanent des règlements et autres textes réglementaires.

M. Spicer: Nous avons donc déjà perdu deux avocats qui faisaient partie de notre effectif. A notre service nous avons M. Laundy, et d'autres personnes qui ont fait des demandes similaires, et comme vous le savez, nous avons offert nos services à d'autres comités. Il ne fait aucun doute que de plus fortes pressions se feront sentir. Nous n'avons pas instauré une vaste campagne de relations publiques pour étaler ce que nous sommes et dire que notre vœu est de vous servir. Et cela parce qu'en partie nous n'avons pas le personnel supplémentaire qui à mon sens est nécessaire pour vous offrir des services compétents. Nous préférons maintenir une humble réputation et répondre aux demandes présentées plutôt que d'afficher ce que nous ne sommes pas.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Monsieur le président, je vous adresse cette question. N'avons-nous pas tiré de conclusions l'an dernier à ce comité, à ce propos des services offerts au Comité?

Le vice-président: Oui, je le pense, monsieur Munro, et nous avons conclu par une tentative selon laquelle nous ne voulions pas attacher des recherchistes précisément à un comité, mais plutôt que M. Spicer embaucherait des experts dans certains domaines qui seraient disponibles à tout comité qui traiterait de cette question. C'était là le principe en cause.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Je comprends. Cela répond à ma question.

Le vice-président: C'est bien la dernière moitié de votre dernière question, n'est-ce pas?

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Cela concerne toujours les comités, monsieur le président.

Le vice-président: Allez-y.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Les comités du Sénat ont demandé . . .

M. Spicer: Effectivement. Nous leur avons assuré des recherchistes également.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Les recherchistes sont-ils attachés de façon permanente ou sont-ils parfois détachés?

M. Spicer: Non. Cette mesure ne s'est pas révélée nécessaire jusqu'ici, mais de toute évidence s'ils entreprennent des travaux qui nécessitent leur aide pendant un certain temps, et bien cette personne sera à leur service pendant cette période. Cela est évident.

[*Texte*]

The Vice-Chairman: Is it your feeling, Mr. Munro, that with the Parliamentary Librarian's concurrence, he should resist as much as possible, the request to have one of the research men attached permanently to a committee? It could eat up all your people and destroy the purpose and the principle of the way you are hiring experts in certain areas.

Mr. Spicer: There is no intention of our cutting one service to get a new one. It is relatively a new one. Yet, Mr. Laundy has been with this Committee since the very beginning and . . .

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Oh yes, but this is a special Committee.

Mr. Spicer: Oh sure. But each committee can say that and especially, say a joint committee. I am not going to argue the point. All I am saying is that they can say it. I am not expressing a judgment on it. I did not come here to say, «Look, we want to give a new service» and by that mean, that I am going to cut down the services we were already giving. So obviously I intend to give the best service possible under the prevailing conditions and the conditions vary, of course.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): It is accountants we need at this particular stage of the estimates, not research officers.

The Vice-Chairman: Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman, I have always been slightly embarrassed in the presence of librarians because they bring forth in me a guilt complex for all the books I have not read yet and for which I do not make time available to read. I also find librarians very often remind me of the Pirandello play, *Six Personnages en quête d'auteur* because I feel that it is a case where the merchandise is there and the public does not flock to the counters as much as maybe it should.

However, I am rather astonished at the discussion with Mr. Munro and Mr. Spicer about space. If we are to believe the modern slogan that knowledge is power, it is quite obvious that the consideration of where the Library facilities should fit into the parliamentary buildings, nobody has been convinced of that yet. I, too, am shocked that the Library does not occupy one of the main places of this institution after the House of Commons itself—after the actual enceinte of the Parliamentary system. However, we have had obscurantism in the past and I am not convinced that they are over yet. I would like to ask Mr. Spicer when this document called the Annual Report was made available?

Mr. Spicer: We tabled it in the House, and we tabled it in the Senate when you returned. Now, if you can remember the date you returned—I am sorry, I do not offhand.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): It was February 27.

Mr. Spicer: February 27. It was either tabled then or the day after. Now, it used to be published in the *Votes and Proceedings* in the House but a decision was made that this would not be done. It was published in the Minutes of Proceedings of the Senate. Then we had this printed and it will be distributed to all members. What I wanted to do

[*Interprétation*]

Le vice-président: Estimez-vous monsieur Munro qu'avec l'appui du bibliothécaire parlementaire, il devrait résister autant que possible à l'affectation permanente à un Comité de l'un de ces recherchistes, demande qu'on lui fait parfois? Cette mesure pourrait utiliser tout votre personnel et détruire la fin et le principe en vertu duquel vous embauchez des experts dans certain domaine.

M. Spicer: Nous n'avons aucunement l'intention de supprimer un service pour en créer un nouveau. Ce dernier est relativement nouveau. Pourtant, M. Laundy fait partie de ce Comité depuis le début et . . .

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Oui, mais il s'agit d'un comité spécial.

M. Spicer: Bien sûr, mais chaque comité peut en dire autant et à plus forte raison un comité mixte. Je ne débattrai pas ce point. Tout ce que je puis dire c'est qu'ils peuvent faire valoir ce même argument. Je ne pose pas de jugement alors. Je ne suis pas venu ici pour dire: «Écoutez, nous voulons un nouveau service et ce faisant nous allons réduire les services que nous offrons déjà.» Donc de toute évidence, j'ai l'intention d'offrir les meilleurs services possibles dans les conditions actuelles et comme chacun sait, ces dernières varient bien sûr.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Ce sont des comptables dont nous avons besoin à cette étape particulière du budget et non pas de recherchistes.

Le vice-président: Monsieur LeBlanc.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, j'ai toujours été quelque peu gêné en présence des bibliothécaires parce qu'ils suscitent chez moi un complexe de culpabilité face à l'amoncellement de livres que je n'ai pas encore lus et que je n'ai pas le temps de lire. Je trouve également que les bibliothécaires très souvent me rappellent le jeu de Pirandello intitulé *Six personnages en quête d'auteur* parce que j'estime que c'est l'histoire d'une marchandise existante mais qui laisse le public indifférent car ce dernier ne s'achemine pas vers les comptoirs autant qu'il devrait le faire.

Toutefois, je suis très étonné de la discussion qui se tient entre M. Munro et M. Spicer à propos de l'espace. Si nous devons en croire le slogan moderne que la connaissance est le pouvoir, il est évident que toute considération donnée au lieu des installations bibliothécaires devrait s'inscrire dans les édifices du Parlement, mais pourtant personne n'en a encore été convaincu. Quant à moi je suis également révolté de ce que la bibliothèque n'occupe pas l'un des endroits principaux de cette institution, elle devrait s'accrocher à la Chambre des communes, bref à l'enceinte actuelle du régime parlementaire. Toutefois, l'obscurantisme a régné dans le passé et je ne suis pas convaincu qu'on l'ait transcendée. J'aimerais demander à M. Spicer quand a été publié ce document intitulé le rapport annuel?

M. Spicer: Nous l'avons déposé à la Chambre et ensuite au Sénat quand il y a eu ordre de dépôt de documents. Si vous pouvez vous souvenir de la date où il y a eu demande de dépôt . . . je regrette, mais je ne le sais pas comme cela de but en blanc.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): C'était le 27 février.

M. Spicer: Le 27 février. On l'a déposé ce jour-là ou le lendemain. On avait l'habitude de le publier dans les Procès-verbaux de la Chambre, mais une décision a été rendue sur laquelle nous ne procéderions plus de cette façon. Ce rapport annuel a donc été publié dans les Procès-verbaux du Sénat. Ensuite nous l'avons fait imprimé pour qu'il soit

[*Text*]

was to distribute to the members of the Joint Committee of the Library first. Unfortunately, as I was drafting a covering letter I was overcome by the flu and have just come back to work and to meet with you people. But we do intend to distribute it to everyone.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I had not seen it and this might be a breakdown in my own office system.

Mr. Spicer: No, no.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): In which case I would have frankly liked to have seen it a day or two before this meeting this morning because I feel I have not been able to read it.

Mr. Spicer: I apologize again. I did not get back to work until last Friday and then I heard that the meeting was going to be held today. I felt there were even more pressing items, I am sorry, I did intend to get it out earlier.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): A couple of questions. How does the research branch distinguish between what is a bona fide member's request and what is a caucus research bureau request? In other words, what I am trying to determine here is how much increased budget our caucus research bureau is getting through the back door, through the research facilities of the Library.

• 1020

Mr. Spicer: It is impossible to say with assurance. I think, though, that you have to realize that we were here before the caucus research bureaux, and I am sure you recall that the Prime Minister initially said that we would serve the Liberal caucus rather than have a special Liberal caucus research team. Anyway, that has been changed.

There are really two things here, though I am not sure just how to answer the question. It is a very difficult one to answer.

I think the people who want caucus research done go to their caucus research officers. If they cannot do it, the caucus research officers may well say, «Well, try the Library».

But it can happen both ways, of course. The request may come in to us and we may feel that what the member really wants is something that is too partisan for us to prepare; and we might suggest that this would be more appropriately dealt with by a caucus research unit. But we have no figures on this, and I do not imagine they keep figures on this either.

I think there was the feeling expressed, and I spoke very strongly in favour of this, that the parties have their own research units. I felt it would not harm us and would not harm them. It is just like in Toronto, as I have said before, where Eaton's and Simpsons are right across the street from each other. You go to one place and, if you cannot get what you want there, you go to the other.

[*Interpretation*]

distribué à tous les députés. Je voulais d'abord faire distribuer ce rapport aux membres du comité mixte de la bibliothèque. Malheureusement, comme je rédigeais une lettre de couverture, j'ai été victime d'une grippe dont je me remets à peine et je reviens à la tâche pour vous rencontrer, mais nous avons certainement l'intention de le faire passer à tout le monde.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je n'en ai pas pris connaissance et c'est peut-être une faillite de mon propre système bureaucratique.

M. Spicer: Non.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Dans ce cas, j'aurais certainement préféré l'avoir un jour ou deux avant la tenue de cette réunion le matin, car je n'ai pas été en mesure de le lire.

M. Spicer: Je m'excuse une fois de plus. Je ne suis pas entré au travail avant vendredi dernier pour m'entendre dire que la réunion serait tenue aujourd'hui. A mon sens, il y avait des choses plus urgentes. Je regrette, mais j'avais l'intention de le faire circuler plus tard.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Quelques questions. Comment la direction de la recherche peut-elle distinguer entre une demande de bonne foi en provenance d'un député et une demande du bureau de recherche pour une réunion de caucus. Autrement dit, j'aimerais savoir combien notre bureau de recherche du caucus obtient comme budget supplémentaire en passant par la porte de derrière, en utilisant les services de recherche de la bibliothèque.

M. Spicer: Je ne peux pas vous le dire avec certitude. Vous devez vous souvenir, cependant, que nous étions ici avant les bureaux de recherche du caucus et vous vous souviendrez, j'en suis certain, que le premier ministre avait dit au départ que nous devions servir le caucus libéral pour qu'il n'y ait pas d'équipe de recherche spéciale pour le caucus libéral. De toute façon, les choses ont changé.

Il y a deux aspects à considérer ici, je ne sais pas au juste comment répondre à votre question. C'est très complexe.

Les personnes qui veulent qu'une recherche soit faite pour leur caucus, s'adressent à leurs agents de recherche du caucus. Si ces derniers ne peuvent les aider, ils peuvent très bien dire: «Essayez la bibliothèque.»

Mais cela se passe des deux côtés évidemment. On peut nous demander des recherches, et si nous croyons que le député désire vraiment un travail trop politique, nous pouvons lui proposer de s'adresser à l'équipe de recherche du caucus, mais nous n'avons pas de chiffres dans ce sens et je ne crois pas qu'il y en ait.

On a déjà mentionné, et j'étais très en faveur, que les partis devaient avoir leurs propres services de recherche. Je ne crois pas que cela nous fasse du tort et ils ne peuvent nous en faire non plus. C'est comme à Toronto, Eaton et Simpson sont situés d'un côté et l'autre de la rue. Vous allez à un endroit et si vous ne trouvez pas ce que vous voulez, vous allez à l'autre.

[*Texte*]

You have two services but I do not think they are in competition. I think that each is probably trying to do its job. I do not think anyone would willingly give up a job for somebody else to do if he thought he could do it himself. What really results is that the members are well served because, if this chap cannot do it—and, by God, he will do it if he can because he wants to serve them as that is what he is there for—then he will refer them to someone else who will try.

I think this is perhaps the best way because we are not competing. Or, if we are, I look at it as a sort of healthy competition. We are not, in that sense, going off in different directions.

The Vice-Chairman: If I may interrupt, I am not sure that that is quite the information that Mr. LeBlanc was after.

Mr. Spicer: Oh, I am sorry.

The Vice-Chairman: What exactly is the point of decision as to whether or not the request is one that you can fulfil? Does it revolve itself around this question of political partisanship and a straight party outlook in terms of research? There must be some point of judgment where you decide that, no, this is not in our field; it is in somebody else's field.

I think, Mr. LeBlanc, that that is it, is it not? I do not want to put words in your mouth.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I would like the answer to that question, too, but my question basically is this: the caucus offices—and there are these for every party, so I am not trying to be partisan—have a given budget. We all know that if the system is used, is manipulated, that budget can be considerably increased.

What I am trying to find out is whether there are mechanisms whereby, if I go to my caucus and they ask why do I not get that from the Parliamentary Library instead, you, being virtuous, come to us every year for an increase in staff; and then we say, yes. We would probably not say that to the caucus research offices because they all have to show moderation, for political reasons; and yet, by the back door, we are creating caucus research offices which are practically unlimited. That is the purpose of my question.

Mr. Spicer: I do not think that is quite true, but, as I say, this question is very difficult to answer. I do not really think that that is happening in the way you put it. However, it is a viewpoint, and I understand it.

If you want to discuss the other question, though—and Mr. Laundy is the one who makes the decision; I do not make it—if you want to pursue the other matter, then Mr. Laundy could speak on that. I have no answer for the question that you put other than the one I have already given.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Let me put to you a theoretical problem. I am interested, say, in inflation, and in knowing the consistencies or the inconsistencies of my adversaries. Can I go to your service and say I would like to have Leader X's statements on inflation, and regional leader Y's statements?

[*Interprétation*]

Vous avez deux services, mais je ne crois qu'il y ait concurrence. Chacun essaie de faire son travail. Un ne voudra pas perdre son travail au dépens de l'autre, s'il croit pouvoir le faire. En définitive, les députés ont un meilleur service. Si le recherchiste peut lui donner ce qu'il demande, il le fera car c'est pour cela qu'il est payé. S'il ne le peut, il lui dira de s'adresser à quelqu'un d'autre.

C'est peut-être la meilleure façon de ce faire, car nous ne sommes pas en concurrence. Si nous le sommes, c'est une concurrence saine. En ce sens, nous ne travaillons pas dans des directions opposées.

Le président suppléant: Puis-je interrompre, je ne suis pas certain que ce soient les renseignements qu'a demandés M. LeBlanc.

M. Spicer: Je m'excuse.

Le président suppléant: A quel moment décidez-vous si la demande est ou non de votre ressort? S'agit-il d'une question de politique ou de perspective du parti? Il doit y avoir un moment où vous décidez ou non que ce n'est pas de votre domaine et que c'est celui de quelqu'un d'autre.

C'est cela que vous voulez savoir, n'est-ce pas monsieur LeBlanc? Je ne veux pas vous faire dire des choses que vous ne voulez pas.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): J'aimerais répondre à cette question également, mais ma question est fondamentalement celle-ci: les bureaux de caucus, il y en a pour chaque parti, par conséquent je n'essaie pas d'être partisan, ont un budget donné. Nous savons tous que si le système est utilisé, manipulé, que le budget peut être considérablement augmenté.

J'essaie de savoir s'il y a des mécanismes par lesquels, si je m'adresse à mon caucus, qu'il me réponde pourquoi ne demandez-vous pas à la bibliothèque du Parlement plutôt, vous, étant vertueux, pourriez chaque année venir nous demander une augmentation de personnel; et nous pourrions vous l'accorder. Nous ne pourrions probablement pas dire cela à nos bureaux de recherche de caucus, car il nous faut faire montre d'une certaine modération pour des raisons politiques; et pourtant, par la porte de derrière, nous créons des bureaux de recherche de caucus qui sont presque illimités. C'est le but de ma question.

M. Spicer: Je ne crois pas que ce soit tout à fait vrai, et c'est une question à laquelle il est difficile de répondre. Je ne crois pas que ce soit ce qui se passe, pas de la façon dont vous le dites. Toutefois, c'est votre opinion et je la respecte.

Si vous voulez discuter de l'autre question, et M. Laundy est celui qui prend les décisions, ce n'est pas moi, vous pouvez poursuivre ce sujet avec M. Laundy. Je n'ai rien à ajouter à la réponse que je vous ai déjà donnée.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Laissez-moi vous poser un problème théorique. Je m'intéresse, disons, à l'inflation et je connais la logique ou l'illogisme de mes adversaires. Puis-je m'adresser à votre service et demander la déclaration du leader X sur l'inflation et les déclarations du leader régional Y?

[*Text*]

Mr. Spicer: Yes; but you would not have to go to our research branch because you could ask our reference people. In fact, they have just done this for someone. I saw this in a report—I get a weekly report from the research branch and a monthly report from the reference people—that one of these questions, similar to this, was asked and answered. This is, after all, simply going to the documents and pulling the information out. This is what the Library has been doing for over 100 years. So there is no change at all in that.

• 1025

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I agree. But the point I am trying to make is that personally I feel that type of ammunition is really caucus research responsibility. My interest is in seeing that there is a way in which this confusion can be lifted, but I suspect there is not.

Mr. Spicer: Of course, that is a matter of opinion. I do not believe that that is confusion. This is something that I say the Library has done for years and years. This is one of the reasons we are indexing committee hearings and reports, because it used to take one of my librarians three days to go through and find out who had said what at such-and-such a time about such-and-such a subject, and I thought, rather than have this done, let us index them as they come out and we can retrieve the information more quickly. This is, after all, what Parliament and politics is all about, from our point of view—giving you facts and information. And any usage you make of the information we give you has nothing to do with us, essentially. We plead not guilty. In other words, I do not really accept the idea that that is a caucus research at all, because that has been done by the librarians for years.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): That is the reference, I agree. But in the research area is it not possible to envisage a system whereby your organization will be milked by different caucus organizations which, by vote of Parliament, have a given budget?

Mr. Spicer: I think the point is that we are here to serve the Parliamentarians. If you ask us for something and we think we can do it, we will do it for you. If we think someone else can do it better, we will tell you. That is our job. I cannot really speak for the caucus groups, but I think if the caucus groups thought they could do it for you better than us they certainly would not refer you to us. I think they would rather do the work themselves.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Spicer, I really do not want to labour this.

Mr. Spicer: No, I am sorry.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I do not think it is a question of quality here, I think it is a cynical question of quantity. There is an allocated budget in every caucus research office. At what point do they say, «Okay, we have spent our budget, now we can go unlimited to the Parliamentary Library.»? This is the point I am trying to get at.

Mr. Spicer: No, I do not think they do because the request has to come from the member. It does not come from the caucus. We do not serve the caucus, except of course from the point of library service. We do not give them research service. If you or any member feels he is

[*Interpretation*]

M. Spicer: Oui, mais vous n'avez pas à vous adresser à notre service de recherche, car vous pouvez demander à votre propre service de référence. En fait, ils viennent de le faire pour quelqu'un d'autre. Je l'ai vu dans un rapport hebdomadaire que j'obtiens du service de la recherche, et un rapport mensuel du service de la référence, on a déjà posé une question semblable à la vôtre et on y a répondu. Il s'agit simplement de consulter les documents et d'en extraire les renseignements. C'est ce que la bibliothèque fait depuis 100 ans, rien n'est changé.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je suis d'accord, mais à mon avis ce genre de munitions appartient au bureau de recherche des caucus. J'aimerais que cesse cette confusion, mais ce ne sera pas facile.

M. Spicer: C'est une question d'opinion. Je ne crois pas qu'il y ait confusion. La bibliothèque a fait ce travail depuis des années et des années. C'est une des raisons pour lesquelles nous préparons des index des audiences et des rapports des comités, car un de mes bibliothécaires devait passer trois jours à les feuilleter pour retrouver ce qu'une personne avait dit, à un certain moment et sur un certain sujet. Plutôt que de faire ce travail, j'ai cru bon de préparer des index de ces documents pour que nous puissions récupérer des renseignements plus rapidement. Après tout, c'est le travail du Parlement, de la politique, et nous offrons, à notre avis, des faits et des informations. L'usage que vous faites de ces informations n'a rien à voir avec notre travail. Nous ne sommes pas coupables. Autrement dit, je n'accepte pas l'idée que ce soit une recherche que doive faire le bureau du caucus, car c'est le travail qu'ont fait les bibliothécaires depuis des années.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Pour les références, je suis d'accord, mais pour le secteur de la recherche, ne pourrions-nous pas songer à une formule où votre organisation pourrait desservir différentes organisations de caucus qui, par un crédit du Parlement, ont un certain budget?

M. Spicer: Nous sommes ici pour servir les parlementaires. Si vous nous demandez quelque chose et que nous croyons pouvoir le faire, nous nous exécutons. Si nous avons l'impression que quelqu'un d'autre peut le faire mieux que nous, nous vous le disons. C'est notre travail. Je ne peux pas parler pour les groupes de caucus, mais si ces derniers croient qu'ils peuvent vous donner un meilleur service, ils ne vous préféreraient certainement pas à nous. Ils aimeraient mieux faire le travail eux-mêmes.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur Spicer, je ne veux pas pousser la question.

M. Spicer: Non, excusez-moi.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Il n'est pas question de qualité, mais uniquement de quantité. Le budget est alloué à chaque bureau de recherche de caucus. A quel moment disent-ils: Très bien, nous avons dépensé notre budget, maintenant nous pouvons nous servir indéfiniment de la bibliothèque du Parlement?» C'est ce que j'essaie de savoir.

M. Spicer: Non, je ne crois pas qu'ils le fassent, car il faut que la demande nous vienne d'un député. Elle ne vient pas du caucus. Nous ne desservons pas le caucus, sauf évidemment du point de vue du service de bibliothèque. Nous ne leur offrons pas le service de recherche. Si vous ou

[*Texte*]

being used as a tool of his caucus group to go to us for information which he can get from us by going direct anyway, I do not quite see the point in this. Perhaps you do, Phil, because in one sense you may be closer to it than I am.

The Vice-Chairman: May I add this supplementary question? If the Director of the Conservative Caucus Research Branch came to the Library for information and asked for this and that, would he get it?

Mr. Spicer: The reference branch would serve him because the Library serves the caucus groups, it serves parliamentary employees and parliamentary officers. But the research branch would not serve him because the research branch serves Parliamentarians directly or, say, Parliamentary committees or something else. But we do not serve the research branch. If they are using you as tools, well, we cannot really stop that, can we?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I am not accusing anyone.

Mr. Spicer: I am not accusing anyone either.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I am interested in what I call «backdoor smuggling,» and I suspect that this is one thing that we have the responsibility to look into—because you come to us, and rightly so, and ask for more help because you have more requests. My next question to you is whether or not this increase is part of the smuggling operation?

Mr. Spicer: I guess I do not look on it as a smuggling operation. I look on it as a need that has to be served, and I really do not care if they serve it or if we serve it. If you want something it is our job to give it to you, within the limits of our budget. So I do not really look on it as one need being lesser than another.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Will you be tolerant and allow a couple more short questions, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Yes, of course.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): What is the average salary paid researchers?

Mr. Spicer: Well, we have that somewhere; I am not sure. I know we worked it out not long ago.

Mr. Cardinal: Based on the salary costing forecast of this year's estimates, the average salary for researchers is $18,294.

• 1030

The Vice-Chariman: That is an average of the high and the low?

Mr. Cardinal: That is a mean of all research officers at various levels.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I understand. May I have the average duration of their stay.

Mr. Spicer: We have not prepared those figures, but the turnover is very low in the research officer field.

[*Interprétation*]

un autre député croyez que le groupe du caucus se serve de vous pour obtenir des renseignements qu'il peut obtenir de nous directement de toute façon, je ne vois pas àquoi cela sert. Peut-être le voyez-vous, Phil, car dans un certain sens, vous êtes plus près de cela que je le suis.

Le vice-président: Puis-je ajouter une question supplémentaire? Si le directeur du service de recherche du caucus conservateur vient à la bibliothèque demander des renseignements, peut-il les obtenir?

M. Spicer: Le service de référence lui répondrait car le service de bibliothèque dessert les groupes de caucus, les employés des parlementaires et les agents parlementaires, mais le service de recherche ne le ferait pas, car il répond directement aux parlementaires ou, disons, aux comités parlementaires. Si on se sert de vous, nous ne pouvons rien faire pour les arrêter, n'est-ce pas?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je n'accuse personne.

M. Spicer: Ni moi non plus.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je m'intéresse à ce que je qualifie de «la contrebande par la porte arrière» et je soupçonne qu'il vous faudrait enquêter sur ce genre de chose, car vous vous présentez devant nous, à juste titre, pour demander notre aide, puisque vous avez des demandes accrues. Ma prochaine question est de savoir si cette augmentation de demandes fait partie ou non de cette opération de contrebande?

M. Spicer: Je ne crois pas qu'il s'agisse d'une opération de contrebande. Je vois plutôt un besoin auquel il faut répondre, et je ne vois pas en quoi cela me dérange que le service vienne de nous ou des autres. Si vous voulez quelque chose, c'est à nous de vous le donner, dans la limite de notre budget. Par conséquent, ce n'est pas, à mon avis, une exigence moins importante qu'une autre.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Allez-vous me permettre de poser quelques courtes questions, monsieur le président?

Le vice-président: Évidemment.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Quel est le salaire moyen des recherchistes?

M. Spicer: Nous avons cela en quelque part, je ne suis pas certain des chiffres. Je sais que nous les avons calculés il n'y a pas longtemps.

M. Cardinal: Dans les prévisions de salaire du budget de cette année, le salaire moyen des recherchistes est de $18,294.

Le vice-président: C'est là un salaire moyen?

M. Cardinal: C'est là une moyenne de tous les recherchistes et à tous les niveaux.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je comprends. Puis-je vous demander la durée moyenne de leur emploi?

M. Spicer: Nous n'avons pas préparé ces statistiques, mais le taux de roulement est très bas dans le domaine de la recherche.

[*Text*]

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Could we have for the next meeting a paper on this? In other words, what I am trying to establish here is whether this can become an instrument of education and not only a reserve which is eternally in the same blender.

My next question is on your recruitment, and I would like to have a breakdown of this at the next meeting, please. In the research staff now and in the research staff since you have had researchers, as distinguished from clerical employees and so on, what areas of the country do they come from, a breakdown by province, and a possible breakdown by universities.

Mr. Spicer: May I ask for a clarification on that? Do you mean where they were born or from where they graduated? Many of these people have been very mobile.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): If you give me a choice, I will take both.

Mr. Spicer: All right. I am glad I did not mention a third choice. I should have stopped when I was ahead.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I will simply say what I am trying to get at here, and again I am speaking a language of which I am not very familiar.

J'essaie de voir s'il y existe, comme probablement aux Affaires extérieures et dans d'autres ministères, une espèce de chapelle régionale où le pourcentage de gens de l'Ouest ou de l'Est n'est pas très élevé. J'aimerais savoir si les gens qui acquièrent une expérience rentrent chez eux. Je pense qu'Ottawa n'a pas comme unique raison d'être de se perpétuer éternellement. Ottawa peut être une école, permettant à des gens d'aller ensuite travailler au parlement provincial du Nouveau-Brunswick, de l'Alberta ou autre. C'est pour cette raison que je pose ces questions.

J'ai toujours été frappé par ceci: Them that has gets and them that do not have do not get very much.

Je voudrais donc savoir si dans votre recrutement vous tenez compte de l'élément géographique et également si certaines universités y ont automatiquement accès tandis que d'autres ne l'ont pas.

Am I out?

The Vice-Chairman: No, go ahead.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I have one question on the Reading Room. You can find out what goes on in Ottawa, Montreal and Toronto two hours later in the newspapers, but sometimes I like to know what is going on in Victoria. If there is a conference in British Columbia I would like to know what the papers the next day are saying. I find that in that area we are penny pinchers. We should at least get one or two regional papers flown in first-class mail. Do we?

Mr. Spicer: Yes, we do. I am really glad you asked that question because we have had extraordinary problems with this sort of thing. I am not saying that we have them flown into the Reading Room in the Confederation Building because I do not really know. I know that we do in the Parliamentary Reading Room here.

[*Interpretation*]

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Pouvez-vous déposer un document à ce sujet pour notre prochaine réunion? Autrement dit, j'essaie de déterminer si cela pourrait devenir un instrument d'éducation et non seulement une espèce de réserve.

Ma prochaine question concerne votre programme de recrutement et j'aimerais avoir des statistiques à ce sujet pour notre prochaine réunion. Dans le personnel de recherche actuel, depuis le temps que vous avez des recherchistes, et je ne parle pas du personnel de soutien, de quelle région du pays viennent-ils? J'aimerais obtenir ces statistiques par province et peut-être par université.

M. Spicer: Voudriez-vous préciser cela? Voulez-vous savoir où ils sont nés ou de quelle université ils sont diplômés? Beaucoup de ces gens ont été très mobiles.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Si vous me donnez le choix, je prendrai les deux.

M. Spicer: D'accord. Je suis heureux que je n'ai pas mentionné une troisième option. J'aurais dû m'arrêter quand j'ai gagné.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je vais simplement dire ce que j'essayais de déterminer, car je parle une langue étrangère.

I am trying to find out whether there is a sort of regional clique, as there probably is in the department of External Affairs and in other departments, where the percentage of people from the West or from the East is not very high. I would like to know whether the people who acquire experience return home. I think that Ottawa's sole reason for existence is not to go on perpetuating itself. Ottawa can be a school, enabling people to go back and work in the provincial legislatures, in New Brunswick, or Alberta, or the other provinces. That is why I am asking these questions.

I have always been struck by this:Ceux qui ont déjà obtiennent plus et ceux qui n'ont rien n'obtiennent pas beaucoup.

I would before like to know whether in your recruiting program you take the geographical aspect into account and also whether some universities have automatic access while others do not.

Dois-je m'arrêter?

Le vice-président: Non, continuez.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): J'ai une question à propos de la salle de lecture. Il est possible d'apprendre ce qui se passe à Ottawa, à Montréal ou à Toronto deux heures plus tard dans les journaux, mais quelques fois j'aime savoir ce qui se passe à Victoria. Il y a une conférence en Colombie-Britannique et j'aimerais savoir ce que les journaux en disent le jour suivant. A mon avis, dans ce domaine nous économisons trop. Nous devrions obtenir au moins un ou deux journaux régionaux par avion. Est-ce qu'on les obtient?

M. Spicer: Oui. Je suis très content que vous ayez posé cette question parce que nous avons des problèmes extraordinaires dans ce domaine, je ne dis pas qu'on obtient des journaux par avion pour la seule lecture dans l'édifice de la Confédération, car je ne sais pas. Je sais que nous les avons dans la salle de lecture parlementaire ici.

[*Texte*]

But we have had extraordinary problems with this sort of thing. For example, we wanted to have one paper and they would not send it to us airmail. They said no one else gets it airmail and you are not going to. We had to finally call a Senator who was powerful in that area and he arranged that they would send it to us airmail. You know there are really extraordinary problems sometimes.

I will not say anything awful about the Post Office, because you all have had experiences with it, some good and some not good. We have no responsibility for that, nor does the newspaper sending it to us.

There are different editions of many newspapers and this creates a problem, too. It is obviously easy to get a newspaper from Toronto or from Montreal overnight, so obviously this area is well represented.

I remember one Minister was very irate because we did not get his local newspaper airmail. But his local newspaper could not come airmail. It was in a certain area where it had to be trucked to the airport and the chances of getting anyone to do that were remote, to put it mildly. And then if it had gone the airmail stream it would probably be later than if it went by train. It was very difficult to try to explain, and I do not think he really believed it. But that happened to be fact. But we do make an effort, at least in the Parliamentary Reading Room, to get regional papers, and I think there are six or eight that come in regions. But we cannot make them come any faster than the Post Office will bring them.

• 1035

There is no way we can in the case of the *New York Times*, I think someone used to go down to the Chateau to pick up a copy because that was faster than getting it air mail from New York; so, there are problems. We are aware of them and we try. Like most people we are sometimes blamed for things that are not necessarily our fault. Of course, sometimes, we are given credit for things that we do not necessarily deserve too, so it balances out in the whole. But we are aware of this and we do try.

Mr. LeBlanc (Westmorland Kent): It is obvious that newspapers coming from my riding by third class mail are three or four days late. I do not find that very impressive.

Mr. Spicer: No, but you asked for regional papers. If you would like to recommend to the Joint Committee or if the Joint Committee wanted to say all newspapers should come air mail, well, fine; then I do not want to be hearing from someone that our budget is excessive in this area because it costs money. The rates for air mail have gone up a great deal and the newspapers are more expensive but if this is what you want and if no one is going to climb on my back because we are spending too much money to do it, fine. I have no objection to it. But we do try to give regional coverage and this is the point originally made.

[*Interprétation*]

Mais nous avons des problèmes extraordinaires avec ce genre de chose. Par exemple, nous voulions obtenir un journal et ils ont refusé de l'envoyer par avion. Ils ont dit: personne d'autres ne le reçoit par avion et vous n'allez pas le recevoir non plus. Enfin, nous avons dû demander l'aide d'un sénateur qui a beaucoup de pouvoir dans cette région, il a fait les arrangements nécessaires, mais voyez, quelquefois il y a des problèmes extraordinaires.

Je ne veux rien dire à l'égard du bureau de poste, car nous avons tous eu des expériences à ce propos, et certaines ont été bonnes, d'autres ont été mauvaises. Nous ne sommes pas les responsables, et le journal n'est pas responsable non plus.

Beaucoup de journaux ont des éditions différentes et cela crée également des problèmes. Évidemment, il est facile d'obtenir les journaux de Toronto ou de Montréal le lendemain de la publication, donc cette région est très bien représentée.

Je me souviens d'un ministre qui était très fâché parce que nous ne pouvions pas obtenir son journal local par avion, mais cela était impossible. Dans cette région on devait l'envoyer à l'aéroport par camion, il était presque impossible de trouver quelqu'un pour le faire. De plus, si on l'avait expédié par avion, il serait arrivé encore plus tard que par le train. Il était très difficile de le lui expliquer, et je ne crois pas qu'il nous a cru, mais c'était la vérité. Cependant, nous faisons des efforts, au moins dans la salle de lecture parlementaire, afin d'obtenir les journaux régionaux et je pense qu'il y en a six ou huit qui viennent de régions différentes. Néanmoins, nous ne pouvons pas les faire venir plus vite que le bureau de poste ne les expédie.

Cela n'est pas possible dans le cas du *New York Times*. Je crois qu'on est déjà allé le chercher au Château et de cette façon vous pouvez obtenir la copie plus rapidement que par le courrier aérien venant de New York. Par conséquent il y a des problèmes. Nous en sommes conscients et nous essayons de les résoudre. Comme tout le monde, on nous blâme parfois pour des choses qui ne sont pas nécessairement de notre faute. Parfois également on nous accorde le mérite de choses dont nous ne sommes pas nécessairement responsables, ainsi les choses s'équilibrent. Nous en sommes conscients et nous faisons notre travail.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je sais bien que les journaux de ma circonscription sont en retard de trois ou quatre jours puisqu'ils viennent par courrier de troisième classe. Cela ne m'impressionne pas beaucoup.

M. Spicer: Non, vous avez parlé des journaux régionaux. Si vous les recommandez au comité mixte ou si le comité mixte veut que tous les journaux nous parviennent par courrier aérien, très bien, mais je ne veux pas qu'on vienne ensuite nous dire que notre budget est excessif à ce chapitre, car cela coûte cher. Le tarif aérien a beaucoup augmenté et les journaux sont plus coûteux, mais si c'est cela que vous voulez et si personne ne me tient responsable de cette augmentation de dépenses, très bien. Je n'ai pas d'objection, mais nous essayons d'obtenir des journaux de toutes les régions et c'est à cela que je faisais allusion au départ.

[*Text*]

Mr. LeBlanc (Westmorland Kent): I would like to discuss this on the basis of information and not only impressions. The next time we meet could we get the papers that come in, what areas by air mail and what is the normal delay in getting them?

Mr. Spicer: Fine.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Then through a breakdown of every major city in the country from Vancouver down, how many days does it take to get the *Vancouver Sun* by ordinary mail normally?

The Vice-chairman: Mr. LeBlanc you may like to have the estimated increase in cost with first class mail for those papers where it is feasible and faster to come by air mail rather than the other. Mr. Spicer was saying this might put his budget out of all proportion.

Mr. Spicer: No, no; all right.

The Vice-chairman: We might find out what the estimated cost of this service would be and if it would be effective in getting done what you would like to have done.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Thank you very much. I apologize for having taken so much time.

The Vice-chairman: Mr. Munro, a quick one.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): I have a suggestion along this line. I have been trying to work out with Air Canada to drop off a copy of the paper they always carry and throw out as they come through Ottawa. Maybe Air Canada should be our central subscription agent; it might work.

Mr. Spicer: We are certainly prepared to try anything that will help and I want to emphasize again that we do try to get regional coverage. This was brought up in the Joint Committee about four years ago and we did follow it up but we did have some troubles. Certainly we are prepared to do it.

The Vice-chairman: Unless there are more questions, may the Chairman ask a few that he has noted down here and then we will continue this meeting at our next session because by that time there will be some information that you wanted back.

Mr. Spicer: Excuse me, there is one problem; it would depend when your next meeting is. If we have to give accurate figures on how long it takes a newspaper to get here, that may take some time for the people in the reading room to gather because there are 114 Canadien dailies, just to give you some facts. We also get, in addition to the dailies and these are the Canadian dailies, 44 newspapers as well. We get 115—there is a new Quebec daily—and we get something like 540 or so weekly newspapers. May I ask if you would restrict it to the daily papers rather than the weeklies or are you equally interested in the weeklies? There is quite a job here in working this out, I am not speaking for myself but I am speaking for the poor people who have to do that work.

The Vice-Chairman: I would think it is the dailies we are interested in, is that not true?

Mr. Foster: Mr. Chairman, if it is going to take some time to gather this information, why does Mr. Spicer not prepare it for the Clerk and he can circularize the members with it?

[*Interpretation*]

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): J'aimerais qu'on discute de ces renseignements et non pas seulement des impressions que nous avons, la prochaine fois que nous nous rencontrerons. Pourrions-nous savoir quels journaux sont livrés, de quelles régions nous proviennent-ils par avion et quel est le délai normal pour les obtenir?

M. Spicer: Très bien.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): De la ventilation de chaque ville importante du pays, de Vancouver à l'autre extrémité, combien de jours prend par exemple le *Vancouver Sun* à nous parvenir par courrier ordinaire?

Le président suppléant: Monsieur LeBlanc, peut-être voulez-vous obtenir l'augmentation prévue pour le service de première classe, lorsque c'est possible et plus rapide que le service aérien ou l'autre. D'après M. Spicer, son budget serait beaucoup plus élevé.

M. Spicer: Non, non; très bien.

Le président suppléant: Nous pourrions trouver quel est le coût estimatif de ce service, et s'il est efficace, si vous voulez l'obtenir.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je vous remercie beaucoup. Je m'excuse d'avoir pris tant de temps.

Le vice-président: Monsieur Munro, une courte question.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): J'ai une suggestion à ce sujet. J'ai demandé à Air Canada que les journaux qu'ils transportent et jettent ensuite nous soient remis lorsqu'ils passent par Ottawa. Peut-être que Air Canada pourrait être notre agent principal d'abonnement; cela pourrait marcher.

M. Spicer: Nous sommes disposés certainement à tout essayer, et je souligne de nouveau que nous essayons d'obtenir des journaux de toutes les régions. J'ai soulevé cette question au comité mixte, il y a quatre ans environ, et nous avons eu des complications. Nous sommes disposés à y travailler.

Le président suppléant: A moins qu'il y ait d'autres questions, puis-je poser quelques questions que j'ai notées et nous pourrons poursuivre ensuite cette discussion lors de la prochaine réunion. A ce moment là nous aurons reçu les renseignements demandés.

M. Spicer: Excusez-moi, il y a un problème, cela dépend quand se tiendra la prochaine réunion. Nous nous devons de vous donner des chiffres exacts pour savoir combien cela prend de temps pour un journal à nous parvenir, les personnes travaillant à la salle de lecture devront s'attaquer à ce travail, car nous recevons 114 quotidiens canadiens. Nous recevons également en plus des quotidiens 44 journaux. Nous recevons 115 journaux et il y a un nouveau quotidien au Québec, et quelque 540 hebdomadaires. Voulez-vous des chiffres concernant les quotidiens seulement plutôt que les hebdomadaires ou êtes-vous intéressés également aux hebdomataires? Il y a tout un travail à faire, je ne parle pas pour moi, mais pour les gens qui auront à le faire.

Le président suppléant: Nous nous intéressons aux quotidiens, n'est-ce pas?

M. Foster: Monsieur le président, si la compilation de ces renseignements prend tant de temps, pourquoi M. Spicer ne les prépare-t-il pas à l'intention du greffier qui pourrait les distribuer aux députés?

[*Texte*]

The Vice-Chairman: That will be fine. Have you any idea of the time needed?

Mr. Spicer: I do not really know how long it is going to take them to go back. I cannot recall whether they stamp each newspaper the day it comes in, in which case they can check it; if they do not do that then it would mean they would have to start doing it for the future. In other words, I do not know if they could work back on it or if they would have to work forward.

The Vice-Chairman: We do not want to rush you too much so we will not ask you to have it at our meeting tomorrow morning.

Mr. Spicer: Thank you.

• 1040

The Vice-Chairman: Our next meeting will be on Thursday night at 8 o'clock, and I do not know whether you would be able to have an estimate on . . .

Mr. Spicer: We could certainly try.

The Vice-Chairman: All right.

Mr. Spicer: We could start finding out how long it took, say, for today's paper and yesterday's to get in, this sort of thing. We will try.

The Vice-Chairman: May I ask this question which deals, particularly, with the newspapers? Do we get the territories' papers here, the Yukon and the . . .

Mr. Spicer: We get all the daily newspapers, so if they have dailies then we get them. When we get them I do not know, at least this is what I am told. I have never gone in there to actually look at them, so I cannot say for sure.

The Vice-Chairman: I wonder whether you could check that for sure because up there certainly is becoming an increasingly important part of Canada and . . .

Mr. Spicer: We would need them by airmail, certainly.

The Vice-Chairman: Yes, you might need that very well. All right. At one of our meetings I remember I was quite interested in the number of library books sitting in member's offices or senator's offices that had been there for quite some number of years. At that time I think, either you or one of your staff, felt that it would not be amiss to have a little tightening up on some of these books that are out and which, in fact, almost have become part of a member or a senator's own personal library.

Have any steps been taken towards this or have you formulated some guidelines as to how long a person . . .

Mr. Spicer: I think the problem is not really as great as some people believe. I think the percentage of members who are delinquent in that sense is really quite small. If they are terribly bad I usually hear about it. I have a report on one member on my desk which I really must follow up. I thought I might have seen him this morning, but I do not see him. That was unfair. We should really delete that, I think, from the record, but there is always the hope—We do send notices around to people saying that they have had things out, but I would say that some of the reactions are quite curious. One member refused to reply after he had been sent about eight of these things, and finally the Assistant Librarian wrote him, what I thought was, a straightforward but decent letter, and he was furious. I

[*Interprétation*]

Le président suppléant: C'est très bien. Savez-vous combien de temps cela prendra?

M. Spicer: Je ne sais pas. Je ne sais pas si on imprime la date de réception sur chaque journal qui arrive. Si c'est le cas, cela serait facile à vérifier. Sinon, il faudrait commencer dès maintenant. Autrement dit, je ne sais pas si on peut obtenir des calculs pour les journaux passés ou s'il faut travailler pour ceux qui sont à venir.

Le président suppléant: Nous ne voulons pas vous presser, par conséquent ce n'est pas nécessaire de nous fournir les chiffres avant la prochaine réunion.

M. Spicer: Je vous remercie beaucoup.

Le vice-président: La prochaine réunion aura lieu jeudi à 20 h 00 et je ne sais pas si vous serez en mesure d'avoir une estimation sur . . .

M. Spicer: Nous pouvons certainement essayer.

Le vice-président: Bien, d'accord.

M. Spicer: Au départ, nous pourrions essayer de savoir combien de temps il a fallu compter pour que le quotidien d'aujourd'hui entre à Ottawa ainsi que celui d'hier. Nous essaierons en tout cas.

Le vice-président: Si je vous posais cette question qui traite particulièrement des journaux? Recevons-nous les quotidiens des Territoires du Nord-Ouest, du Yukon, et ainsi de suite?

M. Spicer: Nous recevons tous les quotidiens du Canada dans les régions qui les produisent. Nous ne savons pas exactement quand nous les recevons, mais je sais qu'on les reçoit. Je ne me suis jamais rendu à cet endroit pour les consulter, donc je ne peux pas répondre de façon absolue.

Le vice-président: Auriez-vous la bonté de vérifier et de vous assurer car les Territoires du Grand nord jouent un rôle de plus en plus important au Canada et . . .

M. Spicer: Il nous faudrait les recevoir par avion assurément.

Le vice-président: C'est fort possible. A l'une de nos réunions je me souviens avoir été vivement intéressé par le nombre de livres de la bibliothèque qui étaient accumulés dans les bureaux des députés ou des sénateurs depuis un bon nombre d'années. Face à un tel problème, je pense que vous ou les membres de votre personnel a estimé que ce ne serait pas manquer de convenance que de serrer un peu plus la vis à propos de ces livres sortis de la bibliothèque et qui sont devenus effectivement partie intégrante de la bibliothèque personnelle d'un député ou d'un sénateur.

Avez-vous pris des mesures en ce sens ou avez-vous des normes concernant le délai imparti à une personne . . .

M. Spicer: Je ne pense pas que le problème soit aussi monumental qu'il apparaît à certaines personnes. Je pense que le pourcentage des députés qui commettent un délit en ce sens est très faible. S'il retarde de façon aberrante, j'en entends habituellement parler. J'ai justement un dossier sur mon pupitre concernant un député et je me dois d'y donner suite. Je pensais le voir ici ce matin, mais il n'y est pas. J'ai manqué de justice je crois vraiment qu'on devrait supprimer cela du dossier, mais peut-on espérer . . . nous envoyons des avis rappelant aux gens qu'ils ont certains livres, mais j'avoue que certaines des réactions sont fort curieuses. Un des députés a refusé d'envoyer une réponse après qu'on lui avait fait parvenir 8 avis et en dernier recours le bibliothécaire adjoint lui a écrit, ce qui, à mon

[*Text*]

telephoned him and he really blew his top, he had never been so insulted in all his life, and what did Miss Hardisty think she was doing, and on and on and on, but since I had called, he would return them. What difference does it make, if you are not using the books why not return them anyway? Why should I have to call you? I do not want to have to call everybody to get books back.

The Vice-Chairman: That case was out of control. You mentioned the purchase of new books, and I think I heard you say that the majority of these were American books. Does the Library make a determined effort to really build up a Canadian section of Canadian books by Canadian authors whether they are good or not, or whether they are ever read or not, so that you in fact have an increasing proportion of Canadian works in the Library?

Mr. Spicer: Yes, I think we have a collection of Canadiana which is superb. I do not think there is any doubt about that. We buy all sorts of things that we would never buy if, say, they had been published in the United States or Great Britain, but the only reason I said that the American purchases were larger, is that the Americans publish more. We also get a great many British books. We buy more British books probably than Canadian books. We also buy French books from France. We do not really go by the nationality of the publisher, we try to go by the content of the book so you will have the information you need, but we do make a special Canadian effort.

The Vice-Chairman: Is it too much of a job to have a list of the prepared papers—I know, particularly because of CPA, the work that Mr. Laundy has done, where there are prepared papers on subjects that Parliamentarians use when they go abroad to conferences. Is there any cataloguing at all that could be distributed to the members under such subjects as, environment, Parliamentary democracy, the threat to freedom? You and your staff have done many of these. Is it much of a job to catalogue those and periodically give information to the members that the following papers have been, indeed, prepared and are available to all members, subject by subject?

• 1045

Mr. Spicer: This raises two problems that were discussed, I think, the time before, in this committee or maybe it was the Joint Committee on the library—I have forgotten now. This is whether or not something prepared for an individual member is his and his alone—and we think it is—or whether or not, since it has been prepared at public expense, it should be available to everybody. I do not want to get into that particular matter, but it does raise a question.

If I understand you correctly, for a listing of the papers prepared for parliamentary associations. That, of course, could be done because they were done in a more general way. We have also—and Mr. Laundy has done this last fall,

[*Interpretation*]

sens, était une lettre directe mais néanmoins décente, et il était furieux. J'ai communiqué avec lui par téléphone mais, pris d'une crise de rage, il m'a assuré qu'il n'avait jamais été aussi insulté de sa vie et qu'il se demandait bien ce que M[lle] Hardisty s'imaginait faire, la parlette ne lui arrêtait pas. Mais comme j'avais appelé, il retournerait les livres. Voulez-vous bien me dire quelle différence cela peut faire surtout si vous n'utilisez pas ces livres! Alors pourquoi ne pas les retourner? Pourquoi dois-je vous appeler? Je ne veux pas être forcé d'appeler quiconque pour ravoir les livres.

Le vice-président: Cette affaire avait échappé à tout contrôle. Je veux parler de l'achat de nouveaux livres et je crois vous avoir entendu dire qu'en majorité, ce sont des livres américains. La bibliothèque s'est-elle employée activement à instaurer une section canadienne de livres canadiens édités par les auteurs canadiens qu'ils soient bons ou mauvais, lus ou pas lus, bien que votre bibliothèque compte une proportion qui va sans cesse s'accroissant de travaux canadiens?

M. Spicer: Oui, à mon sens nous avons une collection d'œuvres canadiennes extraordinaire. Cela ne fait aucun doute. Nous achetons toutes sortes d'œuvres dont nous nous priverions si elles avaient été publiées aux États-Unis ou en Grande-Bretagne, c'est la seule raison pour laquelle j'ai parlé d'achats américains en quantité plus considérable, c'est qu'ils publient davantage. Nous achetons également un grand nombre des livres qui nous viennent d'Angleterre. Nous achetons plus de livres britanniques que canadiens. Nous achetons également des livres français en provenance de France. Nous ne tenons pas compte habituellement de la nationalité des éditeurs, mais nous mettons surtout l'accent sur la teneur du livre pour que vous puissiez avoir les renseignements dont vous avez besoin, mais il demeure que nous faisons un effort spécial pour obtenir des textes canadiens.

Le vice-président: Serait-il trop vous demander que d'obtenir une liste de documents préparés, je parle notamment de CPA, du travail de M. Laundy, là où l'on trouve des documents préparés sur des sujets dont se servent les parlementaires quand ils vont à l'étranger pour participer à des conférences. Y a-t-il un système de catalogues qui pourrait être distribué aux députés et qui comporterait un index par sujet? Mettons le sujet du milieu, de la démocratie parlementaire, de la menace à la liberté? Je sais que vous et votre personnel avez mis sur pieds de nombreuses listes de ce genre. Serait-ce trop vous demander de les cataloguer et de donner des renseignements périodiques aux députés pour les avertir que ces documents ont été préparés et qu'ils peuvent y avoir accès sujet par sujet?

M. Spicer: Cela soulève deux problèmes qui ont déjà été discutés auparavant à ce comité ou lors d'un comité mixte de la bibliothèque. Je ne me souviens plus très bien. Il s'agit de savoir si un document préparé pour un particulier lui appartient à lui seul, et c'est, hélas, ce que nous pensons, ou en revanche si ce document préparé aux frais publics devrait être à tout le monde. Je ne veux pas me lancer à fond dans cette question, mais il faut quand même la poser.

Si je vous comprends bien, vous demandez une liste de documents préparés pour la gouverne des associations parlementaires. Bien sûr, il serait possible de le faire, car ce travail se fait d'une façon plus générale. Nous avons égale-

[*Texte*]

I think for the first time—sent around a list of papers which had been prepared, of general interest. It was circulated to both senators and members and there was quite a response. I think you said 800 copies were distributed.

Mr. Laundy: I think that was the number.

Mr. Spicer: A pretty large number were distributed as a result of this. So the answer is: yes, we can do it for some of the papers; no, we cannot for others. Some of the papers—let us face it—are, say, brief papers. They are to help a member in a specific problem at a specific time and it would not be useful to distribute that to someone else who had a different problem at a different time. If it is a general paper, we can certainly prepare a list and circulate it.

The Vice-Chairman: One other question, if I may, before Mr. Olivier proceeds. My same remarks apply to the speech collections. Did we not discuss the business of speeches in the estimates last year? I do not know whether you can do it by subject or by speeches by members, but was there not some suggestion that there should be an indexing of speech collections?

Mr. Spicer: The speech collection is already indexed.

The Vice-Chairman: Oh.

Mr. Spicer: I should say, too, that some of the Research Branch papers are added to the general library collection. They are put in binders so some of them are available in that way. However, I do not think you would really want to re-read some of the speeches. A scholar may, for some reason later on, but some of them are, perhaps, less valuable than others.

The Vice-Chairman: Damage to books. This subject came up on previous estimates.

Mr. Spicer: Yes, well, damage is minimal. We would prefer that persons who have a dramatic compulsion to underline passages in books would buy their own copies.

If, however, they are authorities in the field, well, they improve the value of the book by their pertinent comments. Then, of course, they have increased the value of the book and we are able to put it in our rare book collection. We have done this on occasion. We put it in as a unique, annotated volume that no one else has and that no one else is likely to get.

But we would prefer that if you are going to mark your books, please buy your own copies, and if you are going to let your dogs chew them, please give them something that is inexpensive and something that can be readily acquired.

The Vice-Chairman: Do you think it is an important enough matter to have a rule on? Any book that is defaced becomes the property of the member that defaced it and he will replace it with a new unmarked book.

[*Interprétation*]

ment—et M. Laundy a fait ce travail l'automne dernier—fait circulé pour la première fois une liste de documents d'intérêt général qui avaient été préparés. On l'a distribuée à la fois aux sénateurs et aux députés, ce qui a suscité une vive réaction. Je pense que vous dites que 800 exemplaires avaient été distribués.

M. Laundy: Oui, si je me souviens bien.

M. Spicer: Un nombre assez important de documents a été distribué à la suite de cette initiative. La réponse est donc la suivante: oui, nous pouvons le faire pour certains documents, et non pour d'autres. Certains documents, soyons francs, sont de simples exposés. Ils ont pour but d'aider des députés dans une situation précise à un moment donné et il serait inutile de les transmettre à quelqu'un qui a un tout autre problème à une autre époque donnée. Si c'est un document général, nous pouvons certainement préparer une liste et la faire circuler.

Le vice-président: Permettez-moi de poser une autre question, avant que M. Olivier prenne la parole. Les interventions que j'ai faites s'appliquent également aux collections de discours. N'avons-nous pas discuté de l'affaire des discours lors du budget l'an dernier? Je ne sais pas si l'on peut procéder par sujet ou par discours des députés, mais n'avions-nous pas proposé de préparer un index des discours de députés?

M. Spicer: La collection des discours a déjà un index.

Le vice-président: Ah!

M. Spicer: J'ajouterai également que certains documents de la direction de la recherche sont ajoutés à la collection de la bibliothèque générale. Ces documents sont reliés et on peut y avoir accès de cette façon. Toutefois, je ne crois pas que vous seriez intéressé à relire certains discours. Il se peut qu'un savant ait de l'intérêt pour des raisons d'avenir, mais certains discours sont moins valables que d'autres.

Le vice-président: Passons aux livres endommagés. Ce sujet a été soulevé lors des prévisions budgétaires précédentes.

M. Spicer: En somme, les dégâts sont minimes. Nous préférerions que ceux qui éprouvent l'impulsion dramatique de souligner les passages dans les livres achètent leur propre exemplaire.

Si toutefois, ils sont des autorités dans la matière, ils amélioreront bien sûr la qualité du livre grâce à leurs commentaires pertinents. La valeur du livre étant accrue, ils sont en mesure de placer ce dernier dans notre collection des livres en retard. Nous avons fait cela parfois. Nous l'insérons dans notre collection à titre de volume unique rempli d'annotations que personne d'autres ne possèdent et qui ne passera peut-être jamais dans les mains de quiconque.

Mais il serait préférable, si vous avez l'intention de marquer vos livres, d'acheter alors vos propres exemplaires et si en outre, vous permettez à vos chiens de les mastiquer, donnez-leur quelque chose de peu dispendieux et qu'on peut acheter facilement.

Le vice-président: Croyez-vous que ce sujet soit suffisamment important pour qu'on prenne une décision? Tout livre qui est endommagé devient la propriété d'un député qui lui a fait tort et il le remplacera par un nouveau livre non barbouillé.

[*Text*]

Mr. Spicer: If we have to replace a book because of apparent misuse, then normally we bill the member.

The Vice-Chairman: I see.

Mr. Spicer: Sometimes, though, it is a book that perhaps we got from the dead-letter office or something, and we put it on the shelves because we thought it might have some limited value. It may not be worth replacing and there is not much point in charging a member $5.00 for something that we do not really need.

The Vice-Chairman: All right. Mr. Olivier.

M. Olivier: Pour en revenir à l'argent, quelle augmentation de salaire a été prévue pour vos employés?

M. Cardinal: Dans le Budget de cette année, nous avons prévu une augmentation de 5 p. 100 selon les normes établies par le Conseil du Trésor.

M. Olivier: Cinq pour cent? Est-ce que ce pourcentage vaut pour les employés de la Bibliothèque? Vous avez parlé tantôt de recherchistes dont le salaire s'élève à $18,000. Cela représenterait donc une augmentation de $900 mais, je suis sûr que tous vos employés ne figurent pas dans cette catégorie. Est-ce que le même pourcentage est accordé à la personne qui gagnerait $7,000, par exemple? . . .

M. Cardinal: Voici ce qui arrive, c'est que . . .

• 1050

M. Olivier: . . . ou si vous fonctionnez sur un plan de carrière et . . .

M. Cardinal: Les calculs pour les différents traitements . . .

M. Olivier: L'augmentation prévue est de 5 p. 100, si on le preng globalement?

M. Cardinal: Habituellement, oui.

M. Olivier: La répartition du 5 p. 100 de votre augmentation se fait-elle selon des pourcentages divers?

M. Cardinal: Quand on prépare un tableau pour les différents salaires, le 5 p. 100 est utilisé pour tous les salaires. On arrive à un traitement pour les différents groupes de personnes à la Bibliothèque du Parlement. Alors je disais tantôt que le salaire de recherchiste est de $18,294 comme base.

M. Olivier: C'est la base.

M. Cardinal: Oui. A cette base, nous appliquons le 5 p. 100 qui est prévu pour les révisions de salaire de l'année fiscale qui suivra.

M. Olivier: Si je comprends bien votre explication, cela veut dire que le minimum et le maximum d'augmentation est de 5 p. 100 pour tout le monde.

M. Cardinal: Le Conseil du Trésor nous demande de prévoir une augmentation de 5 p. 100.

M. Olivier: Si on prend une augmentation de 5 p. 100 de votre budget, pour vous cela équivaut à 100 p. 100. De ce 100 p. 100, le recherchiste a-t-il 100 p. 100 d'augmentation, et la bibliothécaire, 10 p. 100 d'augmentation?

[*Interpretation*]

M. Spicer: Si nous devons remplacer un livre à cause des abus apparents dont il a fait l'objet, nous avons l'habitude d'envoyer une facture au député.

Le vice-président: Je vois.

M. Spicer: Parfois, il s'agit d'un livre que nous avons reçu des casiers dormants du bureau de poste et nous le plaçons sur les étalages parce que nous pensons qu'il pourrait avoir quelque vague valeur. Il ne mérite peut-être pas qu'on le mette en place, et je vois mal pourquoi on demanderait à un député la somme de 5 dollars pour un volume dont nous n'avons vraiment pas besoin.

Le vice-président: D'accord. Monsieur Olivier.

Mr. Olivier: Let us come back to money. What salary increases has been estimated for your employees?

Mr. Cardinal: In the estimates of this year, we have forecast an increase of 5 per cent according to the established standards of the Treasury Board.

Mr. Olivier: Five per cent? Does this percentage affect the Library employees? Earlier you had mentioned the research officer who get a salary of $18,000. This would represent an increase of $900, but I am sure that all the employees do not fall into that class. Is the same percentage given to the person who makes $7,000 a year, for example?

Mr. Cardinal: This is what happens . . .

Mr. Olivier: . . . or if you operate on the basis of a career plan and . . .

Mr. Cardinal: The calculations for the various salaries . . .

Mr. Olivier: The over-all increase would thus be 5 per cent?

Mr. Cardinal: Generally, yes.

Mr. Olivier: Is the 5 per cent of your increase distributed according to various percentages?

Mr. Cardinal: When a table is drawn up for the various salaries, the figure of 5 per cent is used for all salaries. Thus we arrive at a salary for the various groups of employees at the Library of Parliament. I said earlier that the average salary of a research officer is $18,294.

Mr. Olivier: That is the average?

Mr. Cardinal: Yes. On this basis we apply the 5 per cent provided for salary revisions in the fiscal year to come.

Mr. Olivier: If I understand your explanation correctly, that means that the minimum and the maximum increase is 5 per cent for everyone.

Mr. Cardinal: Treasury Board asks us to provide a 5 per cent increase.

Mr. Olivier: If we take a 5 per cent increase in your budget, that would be the equivalent of 100 per cent for you. Does the research officer get 100 per cent of that 100 per cent, and does the librarian get a 10 per cent increase?

[*Texte*]

M. Cardinal: Cela n'a rien à voir, si je peux répondre ainsi. Le 5 p. 100 nous donne un coussin pour que l'argent ayant été prévu dans le Budget des dépenses sera suffisant pour verser les traitements des différentes personnes. Cela n'a rien à voir avec les révisions qui seront peut-être attribuées plus tard, peut-être qu'il y aura un 6 ou un 7 p. 100 aux recherchistes, peut-être qu'il y aura un 3 ou 4 p. 100 aux sténographes, ça peut varier, mais le Budget des dépenses prévoit 5 p. 100 aux sténographes et donc 5 p. 100 aux recherchistes.

M. Olivier: Oui.

M. Cardinal: Est-ce que cela répond à votre question?

M. Olivier: Un peu. En fin de compte, vous n'accordez pas 5 p. 100 à tout le monde n'est-ce pas?

M. Cardinal: D'accord.

M. Olivier: Ainsi, la bibliothécaire peut toucher 5 p. 100, mais elle peut recevoir moins; comme le recherchiste peut recevoir 5 p. 100.

M. Cardinal: C'est ça.

M. Olivier: . . . mais il peut recevoir plus aussi.

M. Cardinal: Si on regarde le portrait global, c'est qu'en ayant prévu 5 p. 100, on espère bien que même si une personne reçoit 6 p. 100 ou l'autre 3 p. 100, cela sortira . . .

M. OLivier: Est-ce que le 5 p. 100 comprend les augmentations statutaires? Je m'explique . . .

M. Cardinal: Non.

M. Olivier: . . . si je suis ici depuis quatre ans et que j'entreprends ma cinquième année, cela n'y figure pas.

M. Cardinal: Non. Un autre pourcentage est réservé aux augmentations statutaires ainsi qu'aux promotions, etc.

M. Olivier: Quel est ce pourcentage?

M. Cardinal: Un pour cent.

M. Olivier: Un pour cent.

M. Cardinal: Encore une fois, suivant les normes du Conseil du Trésor.

M. Olivier: Il y a des ministres qui sont conservateurs.

C'est parce que nous sommes empêtrés dans les chiffres.

Le vice-président: D'accord.

M. Olivier: Si vous voulez, monsieur, le président, vous pouvez céder la parole à un de mes collègues, s'il est présent. Je peux revenir en dernier, je ne suis pas pressé. Je suis ici toute l'année, du moins je l'espère.

The Vice-Chairman: I must say that some of us have meetings to attend at 11 o'clock in the West Block. We were going to shut it off right at 11 a.m. unless you have a very fast one, Mr. LeBlanc. Because there is information we have requested from Mr. Spicer, we will be meeting again Thursday night at 8 o'clock, I presume in this room, to go on with Vote 10.

[*Interprétation*]

Mr. Cardinal: There is absolutely no connection, if I may say so. The 5 per cent provides us with a cushion so that the money provided in the budget will suffice to pay the salaries of the various employees. This has nothing to do with revisions that may be made at a later date, for there may be a 6 or 7 per cent increase for research workers, or 3 or 4 per cent for typists, it may vary, but the budget provides 5 per cent for typists and 5 per cent for research officers.

Mr. Olivier: Yes.

Mr. Cardinal: Does that answer your question?

Mr. Olivier: Partly. Finally, you do not give everyone 5 per cent, do you?

Mr. Cardinal: That is right.

Mr. Olivier: Thus, the librarian may get 5 per cent, but he may get less, and the researcher may get 5 per cent . . .

Mr. Cardinal: That is correct.

Mr. Olivier: . . . but he can also receive more.

Mr. Cardinal: If we look at the over-all picture, having made provision for 5 per cent, we hope that even if one person receives 6 per cent or another 3 per cent, that it will all work out . . .

Mr. Olivier: Does the 5 per cent include statutory increases? Let me explain . . .

Mr. Cardinal: No.

Mr. Olivier: . . . if I have been here for four years and I am starting my fifth year, that would not be included.

Mr. Cardinal: No. Another percentage is set aside for statutory increases and promotions, etc.

Mr. Olivier: What is that percentage?

Mr. Cardinal: One per cent.

Mr. Olivier: One per cent.

Mr. Cardinal: Once again this is in accordance with Treasury Board standards.

Mr. Olivier: Some ministers are conservative.

We are somewhat caught up in all these figures.

The Vice-Chairman: Very well.

Mr. Olivier: Mr. Chairman, if you wish you may give the floor to one of my colleagues. I can put my questions at the end as I am not in a hurry. I will be here all year, at least I hope so.

Le vice-président: Je dois dire que certains parmi nous doivent assister à des réunions à 11 h 00 dans l'édifice de l'Ouest. Nous avions l'intention de terminer à 11 h 00 à moins que votre question soit très brève, monsieur LeBlanc. On a demandé à M. Spicer de vous fournir quelques renseignements et, nous allons siéger dans cette même pièce jeudi à 20 h 00, pour continuer l'étude du crédit 10.

[*Text*]

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I would like to, if I may, Mr. Chairman, ask for two additional pieces of information. I do not want the names of individuals with their salaries and their degrees. Basically I am trying to assess roughly what we are getting for a researcher paid $18,000 on the average and how it is distributed. I would like to then have . . .

The Vice-Chairman: You are talking in terms of qualifications?

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Yes. I would like to get the degrees held by researchers—we have so many doctors, so many M.A.s, etc.—and in what disciplines, what fields. I would like to know if we are invaded by economists or not.

The Vice-Chairman: If you do not want the names you could just put Dr. X. You want cases. Or would you like to know the personnel?

• 1055

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): I do not want to know the names particularly; I want to know the degrees, in what discipline, what universities and on a regional basis.

The Vice-Chairman: Do you think you can do that, Mr. Spicer?

Mr. Spicer: Certainly, we can do it but it is a fairly small branch; if those figures are given as you have asked for them, then each person can be identified. There is no use kidding ourselves. You say that you do not want the person's name but if you ask for the information in that form I think everybody in the branch will know who everybody is and I am not too sure that that is really a satisfactory . . .

The Vice-Chairman: You are not concerned about the salary range.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Basically what I am trying to determine is if we are recruiting nationally and we are recruiting a variety of disciplines; that is what I want to know. How many Ph.D.'s. do you have and how many disciplines do you have? That is all.

Mr. Spicer: All right. Fine.

The Vice-Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Chairman, we have asked for two pieces of information, I understand, but is it necessary to have the full group from the Library of Parliament come back at the next meeting? Surely this is an important section of the estimates that we have to cover but it is perhaps less than 5 per cent of the total expenditures that this Committee has to consider.

The Vice-Chairman: I prefer to leave it up to the Parliamentary Librarian as to what support staff he wishes to have with him when he is at the meeting. I think this would certainly be . . .

Mr. Foster: But will we not be going on to study some other other aspect of the estimates?

The Vice-Chairman: That depends how we get along at the next meeting. I would anticipate that with the information we are going to be getting possibly Vote 10 may be passed in half an hour and then we can go back to Vote 5. The Secretary of the Committee will warn the Clerk and have him stand there waiting, if you will, so that if Vote 10 passes we can very quickly get Mr. Fraser and his people down to go back to Vote 5.

[*Interpretation*]

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, j'aimerais demander des renseignements supplémentaires. Je ne veux pas avoir les noms des personnes avec leur salaire et leur diplôme. Ce que j'essaie de déterminer, ce que nous obtenons du recherchiste, qui reçoit un salaire moyen de $18,000, et de quelle façon ceci est distribué. J'aimerais ensuite obtenir . . .

Le vice-président: Vous parlez donc de la compétence?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Oui. J'aimerais savoir quels sont les diplômes de ces recherchistes . . . le nombre de doctorats, et de maîtrises, etc. . . . et dans quelle discipline. J'aimerais savoir si nous sommes envahis par des économistes, par exemple.

Le vice-président: Si vous ne voulez pas de nous, vous pourriez simplement dire M. X. Vous voulez des cas précis. Or voulez-vous connaître les noms du personnel?

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Je ne veux pas connaître de nom, mais je veux être au courant des diplômes, des disciplines, des universités et des régions en cause.

Le vice-président: Pouvez-vous nous donner ces détails monsieur Spicer?

M. Spicer: Assurément, mais comme chacun le sait, c'est une direction de très petite taille; si ces chiffres apparaissent comme vous les demandez, il sera facile d'identifier chaque personne. Inutile de se jouer la comédie. Vous dites que vous ne voulez pas le nom de la personne, mais si vous demandez des renseignements sous cette forme, chaque personne de la division qui connaît tous les autres ne sera pas vraiment contente de cette initiative.

Le vice-président: Vous n'êtes pas vraiment préoccupé de l'échelle des salaires.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Pour l'essentiel, je veux savoir si l'on fait du recrutement à l'échelle nationale et dans une variété de disciplines. Voilà ce que je veux savoir. Combien de doctorats comptez-vous et combien de disciplines avez-vous? C'est tout.

M. Spicer: D'accord.

Le vice-président: Monsieur Foster.

M. Foster: Monsieur le président, nous avons demandé deux sources de renseignement mais est-il nécessaire que tout le groupe de la bibliothèque du parlement revienne lors de la prochaine réunion? Certes, c'est une section importante du budget qu'il nous faut couvrir, mais c'est quand même moins de 5 p. 100 des dépenses totales que le Comité doit étudier.

Le vice-président: Je préfère laisser aux bibliothécaires parlementaires le soin d'établir quel personnel de soutien il entend amener avec lui quand il est en réunion. Je pense que ce serait certainement . . .

M. Foster: Mais n'étudierons-nous pas d'autres aspects du budget?

Le vice-président: Tout dépend de nos échanges à la prochaine réunion. Je présume que les renseignements à venir nous permettront d'adopter le crédit 10 en moins d'une demi-heure après quoi nous repasserons au crédit 5. Le secrétaire du Comité avertira le greffier et le fera attendre. Or si le crédit 10 est adopté il peut rapidement faire en sorte que M. Fraser et son personnel retourne au crédit 5.

[*Texte*]

Mr. Foster: All right.

The Chairman: All right, gentlemen, 8 p.m. in this room on Thursday. Thank you very much, Mr. Spicer and gentlemen.

[*Interprétation*]

M. Foster: D'accord.

Le président: D'accord messieurs. A 20 h 00 dans cette même pièce jeudi. Merci beaucoup monsieur Spicer et messieurs.

APPENDIX "A"

MEMORANDUM TO THE CLERK OF THE HOUSE OF COMMONS

March 21, 1974.

Reasons for increases in Parliamentary Associations Grants and Contributions

GRANTS

1. Grant to the Canadian Branch, Commonwealth Parliamentary Association—$49,500.

   This contains an increase of $10,000 over the amount of $39,500 provided in the 1973-74 Estimates. This increase is to provide for an annual Canadian Regional Seminar on Parliamentary Procedures and Practices in Ottawa to be organized by the Canadian Branch for federal and provincial parliamentarians.

2 Grant to the Canadian Group, Inter-Parliamentary Union—$100,000.

   This represents an apparent increase of $59,000. However, an amount of $38,000. Was carried over into the 1973 year and this, coupled with the grant of $41,000. provided the required funds of $79,000. for the Group's activities last year. This means that the real increase for 1974-75 is $21,000. attributable to an increase of $5,500. in the annual membership contribution to the Union, an Inter-Parliamentary Conference on Cooperation and Security in Europe estimated to cost $10,000. with the remainder a contingency to cover fluctuations in international currencies and air tariffs.

3. Grant to the Canadian NATO Parliamentary Association—$72,150.

   This represents an increase of $22,650. over the 1973-74 Estimates. Over half of this increase is attributable to an increase in the annual contribution to the North Atlantic Assembly. together with increases in the cost of conversion of Canadian funds into Belgian francs. The remainder is due to an increased Canadian Association's program in 1974, involving a change in the venue of the Annual NATO Military Tour to Canada this summer and also involving payment of the travel expenses to Committee Sessions in Europe of 5 members of the Canadian Association who were elected to sub-Committees of the Association.

4. Grant to the Parliamentary Centre for Foreign Affairs and Foreign Trade—$40,000.

   No increase

CONTRIBUTIONS

1. Expenses of the Canada-U.S. Inter-Parliamentary Group; of delegates attending other Inter-Parliamentary Conferences; expenses connected with delegates to and from other legislatures—$254,500.

   This represents an increase of $98,500. over the amount of $156,000. in the 1973-74 Estimates. The cost of this program varies widely from year to year, according to the number of invitations extended by the Canadian Parliament for incoming visits from other Parliaments or accepted for Canadian Parliamentary delegations abroad. The amount provided is the total amount required to receive 7 delegations, including the Canada-U.S. Inter-Parliamentary Group, and to send out 7 Canadian Parliamentary delegations, including the purchase of official gifts.

APPENDICE «A»

MÉMOIRE AU GREFFIER DE LA CHAMBRE DES COMMUNES

le 21 mars 1974

Raisons motivant les augmentations des subventions et contributions aux associations parlementaires

SUBVENTIONS

1. Subvention à la section canadienne de l'Association parlementaire du Commonwealth—$49,500.

   Il s'agit d'une augmentation de $10,000 par rapport au montant de $39,500 prévu au budget de 1973-1974. Cette augmentation servira à tenir annuellement à Ottawa un collogue canadien régional sur la procédure et les usages parlementaires qui sera organisé par la section canadienne pour les parlementaires fédéraux et provinciaux.

2. Subvention au groupe canadien de l'Union interparlementaire—$100,000.

   Il s'agit d'une augmentation apparente de $59,000. Toutefois, un montant de $38,000 a été reporté à l'année 1973 qui, joint à la subvention de $41,000 a porté à $79,000 les fonds requis pour l'activité du groupe au cours de l'année passée. L'augmentation réelle pour 1974-1975 est donc de $21,000 imputable à l'augmentation de la cotisation annuelle de $5,500 des membres de l'Union à une conférence interparlementaire sur la coopération et la sécurité européennes dont on estime le coût à $10,000. Le reste servira à couvrir les fluctuations de la devise ainsi que le prix des billets d'avion.

3. Subvention à l'Association parlementaire canadienne de l'OTAN—$72,150.

   Il s'agit d'une augmentation de $22,650 par rapport au budget de 1973-1974. Plus de la moitié de ce montant est imputable à une augmentation de la cotisation annuelle à l'Assemblée de l'Atlantique-Nord et du coût de conversion des devises canadiennes en francs belges. Le reste provient de l'augmentation du programme d'activité de l'Association canadienne en 1974, prévoyant un changement dans la visite militaire annuelle de l'OTAN au Canada cet été et aussi le paiement des frais de déplacement des cinq membres de l'Association canadienne qui ont été élus au sous-comité de l'Association et qui ont pris part aux réunions du Comité en Europe.

4. Subvention au Centre parlementaire pour les affaires étrangères et le commerce extérieur—$40,000.

   Aucune augmentation

CONTRIBUTIONS

1. Dépenses du groupe interparlementaire des Canado-Américain; des délégués qui ont assisté à d'autres conférences interparlementaires et de ceux qui se sont rendus à d'autres assemblées législatives—$254,500.

   Il s'agit d'une augmentation de $98,500 par rapport au montant de $156,000 figurant au budget 1973-1974. Le coût de ce programme varie considérablement d'une année à l'autre, suivant le nombre d'invitations que le Parlement canadien lance aux autres parlements ou qu'il accepte lui-même, en envoyant des délégations parlementaires canadiennes à l'étranger. Ce montant représente le total requis pour accueillir 7 délégations, y compris le groupe interparlementaire Canado-Américain, et pour envoyer 7 délégations parlementaires canadiennes à l'étranger, y compris l'achat de cadeaux officiels.

2. Expenses in connection with attendance at meetings of l'Association internationale des parlementaires de langue française, including Canada's membership in the Association—$54,850.

This represents an increase of $17,550. over the amount of $37,300. provided in 1973-74. Included in this is an increase of $10,000. in Canada's membership contribution to the Association. The remainder is due to an increase in activities of the Association, both at the international level and also within Canada in the exchange of parliamentary delegations between Ottawa, Quebec and New Brunswick.

3. Canada's share of the expenses of the Commonwealth Parliamentary Association, including the assessment for membership in the Association—$34,650.

This is an increase of $1,650. over the amount of $33,000. contained in the 1973-74 Estimates, reflecting an increase of 20% in the membership assessments of all Branches of the Association, commencing January 1, 1975.

Ian G. Imrie,
Chief, Inter-Parliamentary
Relations Branch.

2. Dépenses en rapport avec la participation aux réunions de l'Association internationale des parlementaires de langue française, y compris l'affiliation du Canada à cette association—$54,850.

Soit une augmentation de $17,550 par rapport au montant de $37,300 de 1973-1974. Ce montant comprend une augmentation de $10,000 de la cotisation du Canada à titre de membre de l'Association. Le reste est imputable à une activité accrue de l'Association aussi bien au niveau international que national, par l'échange des délégations parlementaires entre Ottawa, Québec et le Nouveau-Brunswick.

3. La part du Canada dans les dépenses de l'Association parlementaire du Commonwealth, y compris la cotisation à titre de membre de l'Association—$34,650.

Soit une augmentation de $1,650 par rapport au montant de $33,000 inscrit au budget de 1973-1974, entraînant une augmentation de 20 p. 100 de la cotisation pour toutes les sections de l'Association, à compter du 1er janvier 1975.

Le chef de la division des
relations interparlementaires,
Ian G. Imrie.

APPENDIX "B"

LIBRARY OF PARLIAMENT

MANPOWER

FISCAL YEAR 1973-74

STRENGTH AS AT MARCH 25, 1974—133

Mother tongue

French.....	67	or	50.38%	of which 66 are bilingual
English.....	66	or	49.62%	of which 14 are bilingual

	Reference	Tech. Services	Research	Administration	Total
French.....	35	13	12	7	67
English.....	24	11	26	5	66

PROMOTIONS

French.....	7	or	33.33%	of all promotions
English.....	14	or	66.67%	of all promotions

	Reference	Tech. Services	Research	Administration	Total
French.....	3	2	1	—	6
English.....	7	3	5	—	15

APPOINTMENTS

French.....	14	or	43.75%	of all appointments
English.....	18	or	56.25%	of all appointments

	Reference	Tech. Services	Research	Administration	Total
French.....	7	3	4	—	14
English.....	10	1	7	—	18

SEPARATIONS

French.....	8	or	44.45%	of all separations
English.....	10	or	55.55%	of all separations

	Reference	Tech. Services	Research	Administration	Total
French.....	4	1	3	—	8
English.....	7	1	2	—	10

APPENDICE «B»

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

MAIN-D'ŒUVRE

ANNÉE FISCALE 1973-74

EFFECTIF AU 25 MARS 1974—133

Langue maternelle

Français.....	67	ou	50.38%	dont 66 sont bilingues
Anglais.....	66	ou	49.62%	dont 14 sont bilingues

	Référence	Services tech.	Recherche	Administration	Total
Français.....	35	13	12	7	67
Anglais.....	24	11	26	5	66

PROMOTIONS

Français.....	7	ou	33.33%	de toutes les promotions
Anglais.....	14	ou	66.67%	de toutes les promotions

	Référence	Services tech.	Recherche	Administration	Total
Français.....	3	2	1	—	6
Anglais.....	7	3	5	—	15

NOMINATIONS

Français.....	14	ou	43.75%	de toutes les nominations
Anglais.....	18	ou	56.25%	de toutes les nominations

	Référence	Services tech.	Recherche	Administration	Total
Français.....	7	3	4	—	14
Anglais.....	10	1	7	—	18

DÉPARTS

Français.....	8	ou	44.45%	de tous les départs
Anglais.....	10	ou	55.55%	de tous les départs

	Référence	Services tech.	Recherche	Administration	Total
Français.....	4	1	3	—	8
Anglais.....	7	1	2	—	10

Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Thursday, March 28, 1974

Chairman: Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule nº 3

Le jeudi 28 mars 1974

Président: L'hon. Marcel Lambert

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:

Estimates for the fiscal year ending March 31, 1975—Parliament

CONCERNANT:

Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975—Parlement

LIBRARY MAY - 1974 UNIVERSITY OF TORONTO

WITNESSES:

(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:

(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

27228—1

STANDING COMMITTEE ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

Chairman: Hon. Marcel Lambert

Vice-Chairman: Mr. James E. Walker

Messrs:

Baker
Baldwin
Barnett
Caouette (*Charlevoix*)
Foster
LeBlanc (*Westmorland-Kent*)
Morgan
Munro (*Esquimalt-Saanich*)
Olivier
Reid—(12)

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

Président: L'hon. Marcel Lambert

Vice-président: M. James E. Walker

Messieurs:

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On March 28, 1974:

Messrs. Barnett and Roche replaced Messrs. Knowles (*Winnipeg North Centre*) and MacDonald (*Egmont*).

On March 28, 1974:

Mr. Baker replaced Mr. Roche.

Conformément à l'article 65(4)(b) du Règlement

Le 28 mars 1974:

MM. Barnett et Roche remplacent MM. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) et MacDonald (*Egmont*).

Le 28 mars 1974:

M. Baker remplace M. Roche.

Published under authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 28, 1974
(4)

[*Text*]

The Standing Committee on Procedure and Organization met this day at 8:18 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Lambert (*Edmonton West*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker, Barnett, Foster, Lambert (*Edmonton West*), Morgan, Olivier and Walker.

Witnesses: From the Library of Parliament: Mr. Erik J. Spicer, Parliamentary Librarian; Mr. Gilles Frappier, Associate Parliamentary Librarian; Mr. A. E. Luxton, Director, Administration and Personnel; Mr. J. J. Cardinal, Assistant Director, Administration and Personnel. *From the House of Commons:* Mr. A. Fraser, Clerk of the House of Commons; Lt. Col. D. V. Currie, Sergeant-at-Arms; Mr. G. A. St. Jacques, Director, Administration and Personnel; Mr. R. J. Bond, Chief, Financial Services; Mr. J. P. Renaud, Chief, Stationery, Printing & Office Machines Branch; Mr. Y. Lavoie, Postmaster.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1974, relating to the Estimates under Parliament for the fiscal year ending March 31, 1975 (*See Minutes of Proceedings of Thursday, March 21, 1974*).

The Committee continued consideration of Vote 10—Program Expenditures of the Library of Parliament.

The officials from the Library of Parliament answered questions.

Agreed,—That the papers entitled Research Officers on strength including new appointees who will shortly be reporting for duty 1973-74 and Research Officers: Attrition Rate be printed as appendices to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "C"*).

Agreed,—That the memorandum to Mr. E. J. Spicer from Miss A. Pamela Hardisty, dated March 28, 1974 in connection with information re newspapers and attachments, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence (*See Appendix "D"*).

Vote 10—Program expenditures of the Library of Parliament carried.

The Committee resumed consideration of Vote 5—Program Expenditures of the House of Commons.

The witnesses from the House of Commons answered questions.

Vote 5—Program expenditures of the House of Commons carried.

At 9:53 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 28 MARS 1974
(4)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 20 h 18, sous la présidence de M. Lambert (*Edmonton-Ouest*).

Membres du Comité présents: MM. Baker, Barnett, Foster, Lambert (*Edmonton-Ouest*), Morgan, Olivier et Walker.

Témoins: De la Bibliothèque du Parlement: M. Erik J. Spicer, Bibliothécaire parlementaire; M. Gilles Frappier, Bibliothécaire parlementaire adjoint; M. A. E. Luxton, directeur, administration et personnel; M. J. J. Cardinal, directeur adjoint, administration et personnel. *De la Chambre des communes:* M. A. Fraser, greffier de la Chambre des communes; le lieutenant-colonel D. V. Currie, Sergent d'armes; M. G. A. St-Jacques, directeur, administration et personnel; M. R. J. Bond, chef, services financiers, M. J. P. Renaud, chef, Direction de la papeterie, des impressions et des machines de bureau; M. Yves Lavoie, maître de poste.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 1er mars 1974, relatif au budget des dépenses ayant trait au Parlement, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975, (*Voir procès-verbal du jeudi 21 mars 1974*).

Le Comité poursuit l'étude du crédit 10—Dépenses du programme de la Bibliothèque du Parlement.

Les hauts fonctionnaires de la Bibliothèque du Parlement répondent aux questions.

Il est convenu,—Que les documents intitulés: Officiers de recherche engagés y compris les nouveaux nommés qui entreront bientôt en service» pour 1973-1974, et «les Attachés de recherches: taux des allées et venues,» soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*voir appendice* «C»).

Il est convenu,—Que le mémoire adressé à M. E. J. Spicer par Mlle A. Pamela Hardisty, daté du 28 mars 1974, au sujet des renseignements concernant les journaux ainsi que les annexes de ce document, soient joints aux procès-verbal et témoignages de ce jour (*voir appendice* «D»).

Le crédit 10—Dépenses du programme de la Bibliothèque du Parlement est adopté.

Le Comité reprend l'étude du crédit 5—Dépenses du programme de la Chambre des communes.

Les témoins de la Chambre des communes répondent aux questions.

Le crédit 5—Dépenses du programme de la Chambre des communes, est adopté.

A 21 h 53, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Michael B. Kirby
Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Thursday, March 28, 1974

• 2017

[*Text*]

The Chairman: I will call this meeting to order. In view of the fact that there is a Committee of the Whole sitting upstairs, and as I know that there are some amendments which might interest members, as, certainly, they do me, I think I will recognize this very limited number as the quorum, as the representatives, within the rules of the Committee hearings.

As a carryover from the last meeting, Mr. Spicer has some documents which he is prepared to pass on to the Chair. I have insufficient people, actually, to have them ordered as part of the record but, in any event, that can be done at a later time. So I will call on Mr. Spicer to table what documents he has and any other information that he might want, at this time. I certainly want to avail myself of the opportunity of his presence here.

Mr. Erik J. Spicer (Parliamentary Librarian): Thank you, Mr. Chairman. I would like to take the opportunity of perhaps correcting one impression. I suppose there is not much point in reading it into the record if we are going to table the documents.

The Chairman: Well, if you have some corrections to make to the record, Mr. Spicer, certainly would you please do that and then carry on with what you would like to say.

Mr. Spicer: It is not that the record kept by your very excellent staff was wrong but that we feel we may have given a misleading idea to one of your Committee members.

The quotations on this sheet are quotations from the draft, not from the printed report of the proceedings, because we did not have that when this was prepared. Mr. LeBlanc asked what the average salaries were that were paid to researchers and Mr. Cardinal gave the answer that:

> "Based on the salary costing forecast in the 1974-75 estimates, the average salary for a researcher is $18,294."

But, we are not sure that all members understood that this salary represents the average maximum annual salary in effect April 1, 1973, for positions and not incumbents in the group. Actual salaries paid to incumbents average only $15,701 per annum because some are not at the maximum of the salary range. The figure of $18,294 includes 1 per cent for reclassifications, et cetera.

There was another question about 5 per cent for general salary revisions. As far as the 5 per cent for general salary revisions is concerned, this is a tentative percentage because, at the time of preparing the estimates, the amount to be awarded in the new fiscal year is unknown.

We have this statement in both English and French, Mr. Chairman.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le jeudi 28 mars 1974

[*Interpretation*]

Le président: Messieurs, nous ouvrons la séance. Étant donné qu'un comité plénier siège en haut, et comme je sais qu'on nous présentera des amendements qui pourraient vous intéresser comme c'est mon cas, je reconnais que ce nombre très limité de députés présents constituera le quorum en tant que représentants et en vertu des règlements des audiences du comité.

Suite à la dernière réunion, M. Spicer dispose de documents qu'il veut bien passer au président. Malheureusement, nous ne sommes pas en nombre suffisant pour qu'on commande qu'ils soient versés au dossier mais de toute façon, on pourra le faire plus tard. J'invite donc, M. Spicer à déposer les documents à sa disposition et tout autre renseignement qu'il juge opportun à ce moment. Je tiens certainement à profiter de sa présence ici.

M. Erik J. Spicer (Bibliothécaire parlementaire): Je vous remercie, monsieur le président. On a créé une fausse impression et je tiens à saisir cette occasion pour la rectifier. Je suppose qu'il importe peu de la consigner au dossier puisque nous devons déposer les documents.

Le président: Eh bien, si vous devez rectifier les dossiers monsieur Spicer, allez-y carrément et poursuivez ensuite et faites-nous part de ce que vous avez à dire.

M. Spicer: Ce n'est pas que le dossier tenu par votre effectif de toute première excellence comportait des erreurs, mais nous estimons que nous avons pu créer un malentendu chez un des membres de votre comité.

Les citations qui figurent sur cette feuille sont celles de l'avant projet et non pas du rapport imprimé des procès-verbaux des témoignages que nous n'avions pas quand ce document a été préparé. M. LeBlanc a demandé quelle était la moyenne des salaires versés aux recherchistes et M. Cardinal a donné cette réponse:

> Selon les prévisions d'établissement des coûts de salaires dans le budget des dépenses pour l'année 1974-1975, le salaire moyen d'un recherchiste s'établit à 18,294 dollars.

Cependant, nous ne sommes pas persuadés que tous les membres du comité ont compris que ce salaire présentait un salaire annuel moyen maximum à compter du premier avril 1973 pour les postes de recherchistes et non pas pour les titulaires de ces postes. Le salaire annuel moyen pour les recherchistes s'établit seulement à 15,701 dollars par année puisque certains titulaires ne sont pas rénumérés au taux maximum des postes qu'ils occupent. Le taux de 18,294 dollars comprend une provision de 1 p. 100 pour les reclassifications.

On a aussi posé une autre question concernant les 5 p. 100 accordés aux révisions générales de salaire. En ce qui concerne ces dernières, une provision temporaire de 5 p. 100 est utilisée car les taux réels d'augmentation pour la nouvelle année ne sont pas connus lors de la présentation du budget des dépenses.

Cette déclaration figure en français et en anglais, monsieur le président.

[*Texte*]

• 2020

The Chairman: Fine. You have read that into the record and it is available for the printing of evidence. I had misdirected myself insofar as the authority to print evidence is concerned, and I think, Mr. Spicer, we are better off than we thought, because the Committee had agreed at the time of the organizational meeting, and I read as follows:

> That the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

So, therefore, we are in a position to receive your documentary evidence, and on motion of one of the members here it can be printed as part of the record.

Mr. Spicer: When you see the volume of it, you may decide that you do not want to print it as part of the record, because it would be available obviously for personal examination. But anyway, this I will leave up to you and your Committee, Mr. Chairman.

I would like to make one or two remarks about it, if I may. Questions were asked about the attrition rate of research officers, and we have figures. Once again figures in themselves are perhaps misleading. But we have figures about the number of research officers appointed since 1965. They number 37. The number of resignations is nine, and the number of retirements is zero. The average period of employment of officers who resigned is 22 months.

I am not sure that this is as meaningful as one might have hoped. Most of our officers have stayed—well, that is clear from the figures. But these are revised figures. The first I had were slightly different figures, so perhaps the comments I was just making are inappropriate.

I would like to say that most of our officers who came early are still with us. Mr. Laundy is perhaps the prime example here. We had originally prepared a statement saying that the average service of officers was such and such, and we felt this was misleading. I did not realize that this was being edited out before we brought it in. I am sorry.

We also have a statement of the appointments for 1973-74, French and English, and it is broken down. We were asked to give bilingual figures, and they are provided in the document here in both French and English.

In addition, we have another document requested by one of your members, Mr. LeBlanc, who, as we understood it, wanted to have the place of birth of research officers, the universities represented, the academic level, and the disciplines represented.

I would like to say about the universities represented that these, as drawn up, represent only the universities of final degree. As you may gather, this is a fair amount of work to do, and we do not necessarily indicate the university of first degree. In other words, some people may have taken their Bachelor's Degree at St. Xavier's or Mount

[*Interprétation*]

Le président: Bon. Vous l'avez consigné au dossier et on peut maintenant imprimer ce document dans les procès-verbaux et les témoignages. J'avais été quelque peu induit en erreur en ce qui concerne l'autorisation d'imprimer des témoignages et à mon sens, monsieur Spicer, nous en sommes en meilleure posture que nous ne le croyons car le comité avait convenu au moment de la réunion d'organisation de ce qui suit:

> Que le président soit autorisé à tenir des réunions, à recevoir et à permettre l'impression des procès-verbaux et témoignges quand le quorum n'est pas présent.

Nous sommes donc en mesure de recevoir votre témoignage documentaire et suite à la motion d'un des membres de ce comité nous pouvons l'imprimer comme partie intégrante du dossier.

M. Spicer: Quand vous enverrez le volume, vous déciderez peut-être de ne pas le verser au dossier parce que de toute évidence ce document serait disponible pour fins d'examen personnelles. De toute façon, je vous laisse le soin à vous et au comité d'en décider, monsieur le président.

Qu'il me soit permis de faire une ou deux interventions. On nous a demandé le taux de départ des recherchistes et nous avons ces chiffres. Encore une fois ceux-ci en eux-même peuvent porter à confusion. Cependant nos chiffres représentent le nombre des attahcés nommés depuis 1965. Ils sont au nombre de 37. Quant aux démissions, le chiffre est porté à 9 et le nombre des attachés qui ont pris leur retraite est porté à zéro. La période moyenne d'emploi des attachés qui ont démissionnné est de 22 mois.

Je ne sais pas si ces données sont aussi significatives qu'on aurait pu le souhaiter. La plupart de nos recherchistes sont demeurés en poste ... cela ressort nettement des chiffres. Mais nous avons également des chiffres révisés. La première liste donnait des chiffres quelque peu différents si bien que mon intervention n'est peut-être pas importune.

Je tiens à préciser que la plupart des recherchistes qui sont avec nous depuis longtemps le font toujours. M. Laundy en est un exemple par excellence. Nous avions au départ préparé une déclaration selon laquelle le service moyen des rehcherchistes représentait tel et tel taux et nous avons estimé que ces données pouvaient prêter à confusion. Je ne m'était pas rendu compte que cela avait été édité avant que nous vous le présentions. Je le regrette sincèrement.

Nous avons également une déclaration des nominations pour l'année 1973 et 1974 en français et en anglais sur laquelle figure la ventilation qui s'impose. On nous a demandé de nous donner des chiffres relatifs au bilinguisme ce qui est fourni dans le document en français et en anglais.

En outre, nous avons à notre disposition un autre document sur linstance de M. LeBlanc qui si je ne m'abuse voulait connaître le lieu de naissance des recherchistes, les universités représentées, le niveau universitaire ainsi que les disciplines concernées.

Qu'il me soit permis de dire à propos des universités représentées que seul dans ce document figurent celles qui ont offert le plus haut diplôme universitaire. Vous comprendrez sans doute que la tâche n'était pas mince et que nous n'indiquons pas nécessairement l'université qui offre un premier diplômé. En d'autres termes, certains recher-

[*Text*]

Vincent or somewhere, but those are not indicated. These are just the universities represented by the final degree and by the highest degree achieved. The document does not say that, but I thought I should clarify it. That is in French and English too, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Barnett, do you move that this document headed up as the attrition rate, et cetera, be incorporated and printed as an appendix to the record of today's proceedings?

Mr. Barnett: I so move.

Motion agreed to.

Mr. Barnett: After I looked at this document, I was surprised that Mr. Spicer suggested it was too late to be appended.

Mr. Spicer: Well, those documents, perhaps are not . . .

Mr. Barnett: You mean you have others.

Mr. Spicer: Oh, yes. I am not through yet. I was in a sense delighted that the Committee members rely so heavily on documentation because that is our business.

We now have documents regarding the newspapers, and this was another point brought up by Mr. LeBlanc. I hope we have interpreted his question accurately. I am sorry he is not here to correct us if we have not.

We have listed here the number of daily newspapers per province. We have estimated the additional airmail cost if we were to take all those newspapers by airmail when it is possible. There are quite a number of additional notes you will see, as I have mentioned before, about other newspapers. Sometimes it is not as easy to get a newspaper airmail as one would expect, and the notes bear that out on page 2 of this particular document—it is an unnumbered page—prepared by Miss Pamela Hardisty, the Assistant Parliamentary Librarian, and directed to me today.

• 2025

You will see that the additional money we would need for this would be $25,000. As I said before, if this is what you want we will certainly spend it, but we had not made provision for airmail service of all the papers.

On page 2 we were asked about regional coverage, and you will see that we do have regional coverage. We have the Edmonton *Journal*, the Vancouver *Province*, the Winnipeg *Free Press*, the Saint John *Telegraph Journal*, St. John's *Telegram*, Halifax *Chronicle Herald*, Regina *Leader Post* and the *Star Phoenix*.

These are received by newspaper and you can see here there are dates as to the arrival.

[*Interpretation*]

chistes ont peut-être obtenu un baccalauréat à Saint-Xavier ou à Mount Vincent ou à quelque part ailleurs mais ces universités ne figurent pas dans ce document. Je répète qu'il s'agit uniquement des institutions qui offrent le diplôme le plus élevé qui puisse être obtenu. Le document n'apporte pas cette précision mais j'ai cru bon de la faire. Monsieur le président, notez que ce document est présenté en français et en anglais.

Le président: Monsieur Barnett, proposez-vous que ce document intitulé: «Taux des allées et venues» etc. soit incorporé et imprimé en appendice aux procès-verbaux et témoignagnes d'aujourd'hui?

M. Barnett: Je le propose.

La motion est adoptée.

M. Barnett: Quant j'ai lu ce document j'ai été fort étonné que M. Spicer nous dise qu'il était tard pour l'annexer.

M. Spicer: Eh bien ces documents ne le sont peut-être pas . . .

M. Barnett: Nous dites-vous que vous en avez d'autres?

M. Spicer: Bien sûr. Je n'ai pas fini. D'une certaine façon j'étais enchanté que les membres du comité dépendent à un tel point sur cette documentation car en fin de compte il nous incombe de le faire.

Nous avons maintenant des documents concernant les journeaux et c'était là un autre point soulevé par M. LeBlanc. J'espère que nous avons interprété sa question avec exactitude. Je regrette qu'il ne soit pas ici pour apporter la rectification qui s'impose si nous sommes dans l'erreur.

Sur notre liste figurent le nombre de quotidiens ar province. Vous trouverez également le coût suplémentire approximatif si tous ces quotidiens nous parvenaient par courrier aérien, quand c'est possible. Vous trouverez également un bon nombre de notre supplémentaires comme je l'ai dit plus tôt à propos d'autres journaux. L'acheminement aérien d'un quotidien n'est pas toujours aussi facile qu'on le pense et les notes à la page 2 de ce document particulier en témoignent et il s'agit d'une page qui n'est pas numérotée, préparée par M^lle^ Pamela Hardisty bibliothèque parlementaire adjointe et ces notes m'ont inspiré aujourd'hui.

Les frais supplémentaires pour assurer ce programme se chiffrent à $25,000. Comme je l'ai déjà dit, si c'est ce que vous voulez nous dépenserons ces argents mais nous n'avions certainement pas pris de dispositions pour assurer un service de livraison de tous les journaux par courrier aérien.

A la page 2, on nous a demandé de nous donner une liste de journaux régionaux et vous pouvez trouver cette information. Nous avons l'*Edmonton Journal*, le *Vancouver Province*, le *Winnipeg Free Press*, Le *Saint John Telegraph Journal*, le *St. John's Telegram*, Le *Halifax Chronicle Herald*, le *Regina Leader Post* et le *Star Phoenix*.

Vous avez la date de réception du quotidien et la date d'arrivée.

[*Texte*]

That may not be self-explanatory, but if it is not, we will be happy to try to explain it too.

There is another item here which lists the daily newspapers we take, and with the date of March 27, 1974, at 5 p.m., the daily newspapers are listed and the date of the last newspaper received by the Parliamentary Reading Room at that time, and you will see that some of them are very much behind. In some cases we have question marks here because it indicates, as I say, temporary difficulties, and the asterisk points out that the Victoria papers are on strike. I believe that some members were concerned that we were not getting the Victoria papers. We certainly get them when they are available but we cannot get them when they are not available. One can see that there is quite a difference in service for which I do not think the Library itself is responsible.

There was a question as to whether or not you were interested in the newspapers received in the Confederation Building Reading Room, and we have a list of those papers with the dates once again. These papers are not received by airmail, but perhaps on examining the dates, the latest dates received there compared with those received airmail, you may wish to make some suggestions too.

The Chairman: It is moved by Mr. Barnett that we have these documents printed as an appendix to today's proceedings. Is it agreed?

Motion agreed to.

The Chairman: If that concludes the notes on your explanations, perhaps there are some questions from the members present. I see a quorum. Mr. Olivier.

M. Olivier: Merci, monsieur le président. Premièrement, je voudrais féliciter les responsable du service de la bibliothèque. Nous avons des documents qui sont bilingues et cela n'a pas pris de temps du tout. C'est mardi qu'on les a demandés et on les a eus lundi.

Seulement une question, au sujet des recherchistes nés à l'extérieur du Canada. Est-ce que ce sont des citoyens canadiens ou des sujets britanniques, ou les deux?

Mr. Spicer: I believe they are all British subjects now—pardon me, they are all Canadian citizens now, all except one.

Mr. Olivier: Thank you.

The Chairman: Mr. Walker, I think you were the next one on the list.

Mr. Walker: I am interested in the newspaper bit. If you remember, at the last meeting I was inquiring about papers from the Yukon and the Territories. I see that none of them are listed here. Are there no daily newspapers there?

Mr. Spicer: I just examined the document a few moments ago and just mentioned to the Associate Parliamentary Librarian that I did not see any there and I can only assume that there are no dailies. I am sorry. I will double check on this because I was curious and I thought it had been completed. We asked for all the dailies and I am prepared to assume that my staff discovered there were no dailies but I am rather surprised. I thought there would be at least one.

[*Interprétation*]

Ces données ne sont peut-être pas évidentes mais si tel est votre avis nous serons heureux de vous donner les explications qui s'imposent.

Sous une autre rubrique, nous avons la liste des quotidiens que nous prenons et en date du 27 mars 1974 à 17 h 00 ces quotidiens figurent sur la liste. Vous trouverez également la date du quotidien qui arrive à la salle de lecture du Parlement en dernier à cette date et vous verrez que certains journaux sont fort en retard. Dans certains cas, vous trouverez des points d'interrogation qui indiquent des difficultés temporaires et l'astérisque signale que les journaux de Victoria sont en grève. Je sais que certains députés s'inquiétaient de ne pas recevoir les quotidiens de Victoria. Nous les recevons certainement quand ils sont disponibles mais pas dans le cas contraire. On voit de toute évidence la différence de qualité dans les services pour laquelle je ne crois pas que la bibliothèque doive assumer la responsabilité.

On s'est demandé également si on était intéressé aux quotidiens canadiens reçus à l'édifice Confédération et nous vous en avons fourni une liste avec les dates correspondantes. Ces quotidiens ne sont pas reçus par courrier aérien mais si vous examinez les dates vous pourriez peut-être établir des comparaisons avec les quotidiens qui nous arrivent par avion et faire les propositions qui s'imposent.

Le président: M. Barnett propose que ces documents soient imprimés en annexe aux procès-verbaux et témoignages d'aujourd'hui. Vous êtes d'accord?

La motion est adoptée.

Le président: Si vous avez terminé vos explications, les députés présents voudraient peut-être vous interroger. Je vois que nous sommes en nombre suffisant. Monsieur Olivier.

Mr. Olivier: Thank you, Mr. Chairman. First of all I wish to congratulate the people responsible for the library service. We have now at our disposal bilingual documents and this was done in a very short time span. We have asked for them on Tuesday and we received them on Monday.

I would like to ask a question concerning the research officers born outside Canada. Are they Canadian citizens or British subjects or both?

M. Spicer: Si je ne m'abuse, ce sont tous des sujets britanniques. Oh, non, je m'excuse ce sont tous des citoyens canadiens à l'exception d'une personne.

M. Olivier: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Walker, vous êtes le prochain sur la liste.

M. Walker: Je suis intéressé à l'affaire des journaux. Si vous vous en souvenez lors de la dernière réunion je vous interrogeais sur les journaux du Yukon et des Territoires. Il n'y en a aucun qui figure sur cette liste. N'ont-ils pas de quotidiens là-bas?

M. Spicer: Je viens d'examiner ce document il y a quelques instants et je viens de le mentionner au bibliothécaire associé. La seule supposition que je puisse faire est donc qu'il n'existe pas de quotidiens. Je le regrette. Je vais faire une double vérification à ce propos en raison de ma curiosité et parce que je croyais que la liste était complète. Nous avons demandé la liste de tous les quotidiens et je suis disposé à soutenir que mon effectif n'a pas découvert de quotidien là-bàs mais je suis quand même étonné de ce phénomène. Je croyais qu'il y en aurait au moins au moins un.

[*Text*]

Mr. Walker: So did I. Ma somebody or other used to do a newspaper.

Mr. Barnett: That was not in the Yukon. That was in British Columbia.

Mr. Walker: Oh, I see.

I will turn over once again to the newspapers, on the second page.

On the socond page in item number one, I will ask for clarification. It says:

> Our agent is unable to undertake additional airmail subscriptions to newspapers and arrangements would have to be made directly with the newspapers concerned.

• 2030

Would you explain that? I do not know about the agent business.

Mr. Spicer: Yes. Normally, to simplify operations when one has a great many subscriptions, libraries deal through agents. I think our agent is Maclean Hunter in the case of the newspapers. At one time we used to have Dawson for our periodical subscriptions. It is a much more effective way, generally speaking, to deal with this sort of thing, because the agent, who represents greater purchasing power from a number of institutions, can theoretically carry more weight than any individual institution can. This is why agents are usually used. Why this particular remark is made I am not certain, but you will see that . . .

Mr. Gilles Frappier (Associate Parliamentary Librarian): Perhaps, Mr. Walker, I could give you . . .

The Chairman: Mr. Frappier.

Mr. Frappier: . . . a bit of additional information on this item. There is a great deal of cost involved in getting these newspapers delivered to the library, or delivered to Ottawa, airmail. This cost has to be paid by the agent, because we cannot be billed in advance. In other words, the agent has to advance a great deal of money to the various companies involved, and when he has billed these companies he then bills the library and—this is no secret to you—it sometimes takes a little time for the invoices to be paid. So at the present time he feels that if he has to carry more newspapers by airmail he would not be in a position to advance the money to pay the companies involved. It is a question of cost and billing and paying in advance, that sort of thing.

Mr. Walker: Then, I suggest, Mr. Chairman, that this agent had better give up his agency. Does he work on a commission? What is the score here? Is this agent paid so much to do this particular work on behalf of the library?

Mr. Frappier: I do not really know what commissions agents get from newspapers.

Mr. Walker: I do not care what the commission is, but do they get one?

Mr. Spicer: No one is in business not to make money. If he is not making money, it is not through choice. He is trying to make money, there is no doubt about that.

[*Interpretation*]

M. Walker: Moi aussi. Il me semble qu'il y avait un éditeur là-bas.

M. Barnett: Pas au Yukon. C'était en Colombie-Britannique.

M. Walker: Je vois.

Je reviens une fois de plus aux quotidiens qui figurent à la deuxième page.

Au chapitre n° 1, de la deuxième page, j'aimerais obtenir une précision. Il est mis:

> Notre agent nous informe qu'il ne peut commander d'abonnements additionnels par avion: il nous faudra donc conclure des arrangements directement avec chaque quotidiens additionnels.

Pouvez-vous expliquer cela? Je ne connais pas ces histoires d'agent.

M. Spicer: D'habitude, pour simplifier les activités, la Bibliothèque s'adresse directement aux agents quand quelqu'un a de nombreux abonnés. Notre agent de journaux est *Maclean Hunter*. Autrefois, c'était *Dawson* qui s'occupait de nos abonnements périodiques. C'est une façon de procéder qui est beaucoup plus efficace d'une façon générale parce que l'agent qui représente un plus grand pouvoir d'achat chez un grand nombre d'institutions peut en principe avoir plus de poids qu'une institution particulière. Voilà, on requiert les services d'un agent. Je ne sais pas exactement pourquoi cette intervention particulière nous rejoint aujourd'hui, mais vous verrez que . . .

M. Gilles Frappier (Bibliothécaire parlementaire associé): Monsieur Walker, je pourrais peut-être vous donner . . .

Le président: Monsieur Frappier.

M. Frappier: . . . des renseignements additionnels à ce propos. L'acheminement de ces journaux à la Bibliothèque ou à Ottawa par avion coûte fort cher. Ces dépenses doivent être défrayées par l'agent car on ne peut pas recevoir une facture anticipée. En d'autres termes, l'agent doit injecter dans ces diverses sociétés en cause des montants anticipés trop élevés et une fois que ces dernières reçoivent leurs factures la Bibliothèque reçoit la sienne et c'est un secret de polichinelle on met un peu de temps à payer les dettes. Donc pour l'instant, il estime que s'il doit assurer le transport d'un plus grand nombre de journaux par courrier aérien, il ne serait pas en mesure d'avancer les sommes aux sociétés en cause. Tout tourne autour des dépenses de factures de paiements anticipés et ainsi de suite.

M. Walker: Quant à moi, monsieur le président, je pense que cet agent devrait abandonner son organisation. Travaille-t-il au service d'une commission? Quel est son poste? Est-il si bien rémunéré pour ce genre de travail qu'il faut au nom de la Bibliothèque?

M. Frappier: Je ne sais vraiment pas quel est le taux de commission que ces agents reçoivent des journaux.

M. Walker: Peu m'importe la commission mais en fait ils en touchent une?

M. Spicer: Personne ne se lance dans une entreprise à moins d'y trouver son profit. S'il ne fait pas d'argent ce n'est certainement pas de son choix. Il essaie d'avoir une entreprise rentable et cela est indubitable.

[*Texte*]

Mr. Walker: So he is being paid?

Mr. Spicer: Yes.

Mr. Walker: So he is being paid to do a particular job?

Mr. Spicer: That is right.

Mr. Walker: And that is, if we decide to do this, to make arrangements for more airmail subscriptions for newspapers to arrive. He says he is unable to do it.

Mr. Spicer: Yes, but I tried to explain at the last meeting that it can be exceedingly difficult. I remember in one case, for example, we tried to get a periodical from St. John's, Newfoundland. I had better not identify it, but anyway we tried to get it. We had paid for a three-year subscription; our agent had written and written and could not get a reply from these people. We wrote, and we could not get a reply. Finally we asked a Senator if he would kindly speak to them. He spoke to them and because he intervened, and this is a power that presumably agents do not have, then we were able to get it. But they would only do it because he had intervened.

I think what we sometimes forget is that many of these people are very local in nature. They are interested in serving their own direct area and are not really interested if they have to send one person out to the airport with a truck and a newspaper. You see, very few newspapers are subscribed to by airmail. I am speaking of Canadian newspapers; very few of them are delivered airmail. It is a hell of a lot of trouble for the individual publisher.

Mr. Walker: This is not quite the point I was making at all. Does the agent say that he is unable to undertake additional airmail subscriptions because he cannot afford to do the financing that is required until the government pays him back? Or is he saying, "I have tried, I have tried hard, and I cannot get any response?" This is the point I am trying to make. He has already said ahead of time that he will not take on any more of this work, and we have not even requested him to do it yet.

Mr. Frappier: I will try to give you an explanation, but this is my interpretation. I believe that the bookkeeping involved in such an operation is such that he does not, in fact, make any profit from handling this sort of thing for us. I suppose that if he were to do it there might be additional cost involved. In other words, this commission would not be sufficient to justify his handling of this newspaper. This is my interpretation of it.

Mr. Walker: Mr. Chairman, I just want to follow up this one point. If that is the case, should he not renegotiate his contract with us, or should we not renegotiate the contract, if the Committee decides to do this, and say that we want so many of these newspapers by airmail? If he says I cannot do it because I will lose money, all right, then they are going to pay him enough money so that he is back to his original profit.

[*Interprétation*]

M. Walker: Donc, il est rémunéré?

M. Spicer: Oui.

M. Walker: On le paie pour faire un travail particulier?

M. Spicer: C'est juste.

M. Walker: Si nous décidons de prendre cette initiative soit de conclure des ententes pour avoir de plus nombreux abonnements qui expédieraient par courrier aérien les journaux. L'agent nous dit qu'il n'est pas en mesure de le faire.

M. Spicer: Oui, mais à la dernière réunion, j'ai essayé de vous expliquer que cela pouvait être extrêmement difficile. Je me souviens d'un cas où nous avons essayé d'obtenir une publication périodique de St-Jean Terre-Neuve. Je préfère ne pas la nommer mais de toute façon nous avons essayé de l'obtenir. Nous avions payé un abonnement de trois ans. Notre agent multipliait les lettres mais ne pouvait obtenir aucune réponse de leur part. Nous avons de même sans pouvoir également obtenir de réponse. Finalement nous avons demandé à un sénateur s'il aurait l'amabilité de leur parler. Ce qu'il a fait et en raison de son intervention et c'est habituellement un pouvoir dont les agents sont privés, nous avons été en mesure de l'obtenir. Mais nous avons reçu cette publication périodique uniquement en raison de l'intervention du sénateur.

Je pense que nous oublions souvent que ces gens ont un caractère très local. Ils sont intéressé à desservir leur propre région, ils ne voient pas l'intérêt particulier à envoyer un camionneur à l'aérogare pour y chercher un journal. Comme vous voyez, les abonnements sont très rares par avion. Je parle notamment des quotidiens canadiens. Très peu sont délivrés par avion. Cela cause des difficultés insurmontables à l'éditeur particulier.

M. Walker: Ce n'est pas là du tout où je veux en venir. L'agent affirme-t-il qu'il n'est pas en mesure d'entreprendre des abonnements supplémentaires par courrier aérien parce qu'il ne peut pas obtenir le financement de ce côté avant que le gouvernement ne le rembourse? Ou dit-il plutôt: «J'ai essayé, j'ai même essayé très fort mais je n'ai pas obtenu de réactions»? Voilà où je veux en venir. Il a déjà affirmé qu'il ne ferait plus d'autres travaux en ce sens avant même qu'on ne lui demande de le faire.

M. Frappier: Je vais essayer de vous donner une explication, mais voilà mon interprétation de l'affaire; je crois que la comptabilité en cause suppose une activité d'une telle envergure qu'en fait il ne fait aucun profit à nous offrir ce service. Je suppose que s'il acceptait de le faire, il faudrait compter des frais supplémentaires. En d'autres termes, cette commission ne suffirait pas à justifier les sommes nécessaires à la manutention de ce quotidien. Voilà l'interprétation que j'ai à vous offrir.

M. Walker: Monsieur le président, je veux poursuivre cet argument. Dans cette perspective, ne devrait-il pas renégocier son contrat avec nous ou nous avec lui si le comité décide de prendre cette initiative en disant qu'un certain nombre de journaux doivent nous parvenir par courrier aérien. Si je dis qu'il ne peut pas le faire parce qu'il perdra de l'argent, très bien, à ce moment-là, il faut le rétribuer suffisamment pour qu'il fasse son profit normal.

[*Text*]

• 2035

Mr. Spicer: If I may answer that on the basis of experience with magazine subscriptions. I do not know quite as much about the newspapers, I am sorry to say, but it is also true about books. There are some agents, we have agents in Britain and we have agents in the United States and they will go to considerable trouble occasionally to get us something which we could not get ourselves, you see. Because of the volume of our other business, they are prepared to occasionally put themselves out for us. I gather this chap is saying, Look, this is really too much trouble.

I think we have to realize that if it is too much trouble for him, it is certainly going to be a hell of a lot of trouble for us. We are prepared to do it if this is the service you want. I think, and I tried to make the point at the last meeting, it is easier to say to someone get it airmail than it is for us to get people to do it.

If you recall, one of your committee members suggested perhaps we could get Air Canada to drop off the copy that they pick up en route. It sounds a little odd but perhaps this may be the only way that we can get some of these papers. We are the only place in the country that wants to have them air mail. We have had trouble before getting these, even when dealing direct. If we have trouble you can be sure that the agent will have trouble.

Mr. Walker: Mr. Chairman, at the last meeting I understood that some papers are now coming by airmail and others are not.

Mr. Spicer: That is right.

Mr. Walker: Our suggestion, our request, was to find out how much it would cost to have all those papers by air mail, rather than just the few we are getting. Apparently, we have asked the agent to look into this and he says no dice, I will not have anything more to do with it. The fact does not negate the request that the committee made to find out what the additional cost was, and whether or not we should make the decision to have all of the newspapers come into here air mail.

Mr. Spicer: I think we have given you an estimate of cost. On page 1 we say the additional cost for air mail postage would be $25,000.

An hon. Member: Right.

Mr. Spicer: There will be other additional costs, but if we do it ourselves, of course, there will be hidden costs. Some clerk is going to have to spend an awful lot of time on this and it is a hidden cost and you could say well, all right, we can absorb it, and that is fine.

As far as costs are concerned, what the agent has said is that he is not going to stand for these costs so we will have to deal with them ourselves. In other words, they will be internal costs. Therefore, the figure we have given you is a $25,000 estimate for air mail costs. I do not know, because we did not estimate the staff time it would take and we probably would not know, but it may cost another couple of thousand dollars of staff time to do it but that is not necessarily too much.

[*Interpretation*]

M. Spicer: Je vais essayer de vous répondre sur la base de l'expérience avec les abonnements de magazines. Je ne m'y connais pas très bien dans les journaux, je le regrette, mais c'est également vrai avec les livres. Il y a certains agents, nous en avons en Grande-Bretagne et aux États-Unis qui vont se donner beaucoup de peine pour nous trouver quelque chose que nous ne pouvons pas obtenir par nous-mêmes. Étant donné le volume de leur affaire, il sont prêts à se donner beaucoup de mal pour nous de temps à autre. Je suppose que cet agent estime que le travail que cela lui donne n'en vaut pas la peine.

Si cela lui donne beaucoup de mal, cela va certainement nous en donner beaucoup à nous si nous voulons faire le travail à sa place. Nous sommes prêts à le faire si vous le souhaitez. Je pense, et j'ai essayé d'expliquer cela à la dernière séance, qu'il est beaucoup plus facile de charger quelqu'un de faire venir ces journaux qu'il ne le serait pour nous.

Si je me souvines bien, l'un des membres de votre Comité a suggéré que nous pourrions demander à Air Canada de nous acheminer les journaux qu'il prendrait en charge en cours de route. Cela vous surprendra peut-être mais c'est peut-être la seule façon pour nous d'obtenir certains de ces journaux. Nous sommes les seuls dans tous les pays de vouloir les recevoir par avion. Nous avons déjà eu du mal à obtenir ces journaux auparavant, même lorsque nous nous adressions à l'éditeur directement. Nous avons du mal nous, il est certain que l'agent en aura également.

M. Walker: Monsieur le président, il me semblait qu'on avait dit à la dernière séance que certains journaux arrivent par avion et d'autres non.

M. Spicer: C'est exact.

M. Walker: Nous avions demandé combien cela coûterait de les faire tous venir par avion, au lieu de quelques-uns seulement. Nous avons demandé à l'agent de s'en occuper et il dit, rien à faire, je ne veux pas m'en occuper. Cela n'empêche pas de rechercher le chiffre de ce que cela coûterait en plus de faire venir tous les journaux par avion.

M. Spicer: Nous vous avons donné une estimation du coût. A la page 1, nous disons que le coût supplémentaire pour l'affranchissement par avion serait de $25,000.

Une voix: Exact.

M. Spicer: D'autres dépenses viendront s'y ajouter et si nous faisons le travail nous-mêmes, il y aura bien sûr des coûts cachés. Un employé va devoir consacrer beaucoup de temps à cela et cela représente un coût caché.

En ce qui concerne les dépenses, l'agent a dit qu'il ne voulait pas supporter ces frais et que nous devrions traiter exactement avec les journaux. Autrement dit, ce seront des coûts internes. Par conséquent, le chiffre de $25,000 que nous vous avons donné porte uniquement sur les frais d'affranchissement. Nous n'avons pas cherché à estimer combien d'heures notre personnel devrait y consacrer et nous n'en savons rien mais il faudra rajouter probablement quelques milliers de dollars supplémentaires pour faire ce travail.

[*Texte*]

Mr. Walker: Mr. Chairman, I think there should be a decision later on sometime on this matter, now that we have the information.

The Chairman: All right. Mr. Morgan indicated that he wants to question.

Mr. Morgan: I was just making a comment to Mr. Olivier, Mr. Chairman, that I think if it is going to cost between $25,000 and $40,000, which apparently is indicated, it is a waste of the taxpayers money, and that is all I was just saying to Mr. Olivier, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, there are two alternative approaches that strike me that might be worth having a look at. As a matter of fact I have been doing a little exploring of both of them myself.

One of them is an area over which I realize this committee has no jurisdiction and that is that the Post Office Department might be subject to change this regulation or arrangement about the length of time it takes to send newspapers to people away from the cities where they are published who want to get them. I am afraid, if I may say so, I ran the Postmaster General's office a little ragged for awhile by every day tearing off the top of the *Alberni Valley Times* showing the date of publication and writing on it the date received with my signature, putting it in an envelope and then sending it to him after having done the first one with an accompanying letter. I finally received a letter assuring me that they were going to look into the matter of speeding up the methods of moving newspapers because it was at that time taking something like two weeks to get from Port Alberni to Ottawa.

Quite frankly, my own personal feeling is that the dissemination of the news, as far as I am concerned, for people who want to pay for subscriptions to newspapers is important enough that newspapers could very well be carried on the same up-category as letters are.

An hon. Member: First class.

• 2040

Mr. Barnett: Yes. But, as I say, I realize that is not within the jurisdiction of this Committee to determine.

The other question is, how far would individual newspapers be prepared to co-operate with the Parliament of Canada? When you talk about $25,000 in air mail coming under the estimates of Parliament or of the Library of Parliament, my understanding is that the Library of Parliament enjoys franking privileges.

I get all of my constituency newspapers, including now the *Alberni Valley Times*, by air mail through the simple mechanism of an arrangement whereby I send to them a series of self-addressed envelopes and have co-operation from their circulation department, so that each issue is put in an envelope addressed to me at the House of Commons and I get it air mail. As a consequence, as far as the weeklies are concerned—I only have the one daily in my constituency: the *Alberni Valley Times*, which is published five days a week—the point is whether the newspapers would be willing to co-operate.

It would be a larger operation, I realize, for the Library from a stenographic point of view than it is from my own office; but I have something like 10 newspapers and this works quite well. I get my weekly newspapers within, for the most part, a couple of days of publication. I just throw this into the pot for consideration.

[*Interprétation*]

M. Walker: Monsieur le président, maintenant que nous connaissons ces chiffres, il faudra prendre une décision un jour.

Le président: Bien. M. Morgan a fait savoir qu'il voulait poser une question.

M. Morgan: Je disais seulement quelque chose à M. Olivier, monsieur le président, à savoir que si cela doit coûter entre $25,000 et $40,000; c'est un gaspillage de l'argent du contribuable. Voilà ce que je disais à M. Olivier, monsieur le président.

Le président: M. Barnett.

M. Barnett: Monsieur le président, il y a deux possibilités qui me semblent valoir la peine d'être examinées. D'ailleurs, j'ai déjà commencé à faire des travaux d'exploration moi-même.

L'une des possibilités est une action auprès du Ministère des Postes, ce qui dépasse la compétence de ce Comité, afin qu'il fasse en sorte d'acheminer les journaux plus rapidement. Je crains d'avoir un peu éprouvé le maître de poste en arrachant tous les jours l'emballage de l'*Alberni Valley Times* qui montre la date de publication et en y rajoutant la date de réception avec ma signature, enveloppe que je lui envoyais alors avec une lettre. J'ai fini par recevoir une lettre m'assurant qu'on allait s'occuper de la question et chercher à accélérer l'acheminement des journaux car il me fallait à peu près compter deux semaines pour recevoir le journal de Port Alberni.

Franchement, j'estime pour ma part que la dissémination des nouvelles aux gens qui sont prêts à payer des abonnements à des journaux est une question suffisamment importante pour que les journaux soient placés dans la même catégorie que les lettres.

Une voix: Première classe.

M. Barnett: Oui, mais je me rends compte que cela ne relève pas de la compétence de ce Comité.

L'autre possibilité serait de déterminer dans quelle mesure les journaux individuels seraient prêts à collaborer avec le Parlement du Canada. Vous dites qu'il coûterait $25,000 d'affranchissement à la Bibliothèque du Parlement pour faire venir ces journaux, mais je croyais que la bibliothèque bénéficiait d'une exemption d'affranchissement.

Je reçois tous les journaux de ma circonscription, y compris maintenant l'*Alberni Valley Times*, par avion au moyen d'un mécanisme très simple qui consiste pour moi à envoyer aux journaux une série d'enveloppes préaffranchies et préadressées de façon à ce que les éditeurs n'ont plus qu'à glisser le journal dans l'enveloppe et à la poster. Dans ma circonscription, il n'y a que des hebdomaraires et un seul quotidien l'*Alberni Valley Times* qui est publié cinq jours pas semaine. Donc, il faudrait savoir si les journaux sont prêts à coopérer.

Bien sûr, le travail que cela créerait pour la bibliothèque sera plus important que pour moi car je ne reçois qu'une dizaine de journaux et le système fonctionne très bien. En général, je reçois les hebdomadaires quelques jours après leur publication. C'est une proposition que je tenais à faire.

[*Text*]

Incidentally, I suppose that would be a charge to the Post Office Department that *is* under our control, under the laws of Canada. I have a feeling that the House of Commons is the kind of institution—and we were talking about some Senator having made some representation—where collectively the members of the House could put in a word to the newspapers in the areas of the country from which they come. I found the circulation departments—and, mind you, I am talking about small papers—more than willing to co-operate with me as the member representing that constituency in Ottawa, in accommodating me to the extent that all they had to do was arrange to have somebody slip a copy of the paper in an envelope; then it went out in the normal course of events to the airport.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Chairman, although I do not have an example like Mr. Barnett, the same thought occurred to me about having the newspapers sent first class mail, say addressed to the Speaker of the House in care of the Reading Room or whatever. I suppose you still have to charge it to some department of government, maybe the Post Office rather than the Reading Room. But that thought had occurred to me; however, Mr. Barnett has explored that completely.

The only question I have is whether the Reading Room had done a survey on the *Sioux Daily Star*. I notice you have the *Sudbury Star* with a rather negative kind of response. Was anything done concerning the *Sioux Daily Star*?

Mr. Spicer: I think you must realize that we did not really have very much time to prepare this information. But certainly here it does point out—and this underlines what I said the last time I appeared, although I did not name names—that if an outfit like the London Free Press is absolutely unwilling to accept any air mail subscriptions, there is no way that we can force anyone to get us subscriptions. We certainly have had a number of battles over this and certainly, it would seem to me, this is the area in which members who felt strongly about it, like Mr. Barnett, could perhaps use their influence and convince the circulation departments to help us. It would appear to me that, without your help, it would be difficult to get everything that you might like to have.

The Chairman: Mr. Baker.

• 2045

Mr. Baker: Mr. Spicer, I just want to make sure I understand the document because I came in a little late and I apologize, Mr. Chairman. The $25,000 is an additional cost now or is this an estimate?

Mr. Spicer: Yes, it is an estimated cost for air mail. It is only estimated because as you know air mail depends upon the size of the paper and unless we had been able to have a copy of each paper or ensure that it would always be the same size we could not make a firm estimate. It is very difficult to estimate and this is the best estimate we could get.

Mr. Baker: How many complaints from members have you had about the services you are giving now?

[*Interpretation*]

D'ailleurs, le coût d'affranchissement pourrait être pris en charge par le ministère des Postes qui relève de notre contrôle, c'est-à-dire du Parlement. C'est un domaine où une action collective des députés auprès des journaux du pays pourrait être utile. De façon générale, les éditeurs sont tout à fait prêts à collaborer avec moi en tant que député représentant leur circonscription à Ottawa, dans la mesure où tout ce qu'ils ont à faire c'est de charger quelqu'un de glisser le journal dans l'enveloppe et de la poster.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: Monsieur le président, bien que je n'aie pas d'exemple comme M. Barnett à citer, j'ai pensé également que l'on pourrait faire envoyer les journaux en première classe adressés à l'Orateur de la Chambre ou quelque chose de ce genre. Je suppose qu'il faudra bien imputer les coûts à un ministère ou à un autre, ou peut-être le ministère des Postes, plutôt qu'à la salle de lecture. J'avais pensé également à cela, mais M. Barnett a déjà exploré toute cette possibilité.

Ma seule question est de savoir si la salle de lecture a cherché à obtenir le *Sioux Daily Star*. Je vois que le *Sudbury Star* vous a donné une réponse plutôt négative. Vous êtes-vous adressé au *Sioux Daily Star*?

M. Spicer: Il faut dire que nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour préparer ces informations. Cet exemple montre bien, comme je l'ai dit la dernière fois, que si une société comme la *London Free Press* refuse absolument d'accepter des abonnements par avion, il n'y a rien que nous puissions faire pour les y contraindre. Nous avons eu déjà beaucoup de déboires dans ce domaine et des députés qui sont intéressés, comme M. Barnett, pourraient certainement user de leur influence pour convaincre les éditeurs de ces journaux à nous aider. Il me semble que, sans votre aide, il sera très difficile d'obtenir tous les journaux que vous désirez.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker: Monsieur Spicer, je veux simplement m'assurer que je comprends bien le document parce que je suis venu en retard et je m'en excuse, monsieur le président. Les $25,000 représentent-ils un coût supplémentaire déjà encouru ou bien est-ce une prévision?

M. Spicer: Oui, c'est une prévision du coût pour l'affranchissement par avion. Il ne s'agit que d'une estimation parce que comme vous le savez l'affranchissement du courrier par avion dépend du poids et à moins de connaître le poids d'un journal donné, et que ce poids soit toujours le même, il ne nous est impossible d'avancer un chiffre ferme. C'est très difficile à estimer et c'est là le meilleur chiffre que nous avons pu obtenir.

M. Baker: Avez-vous reçu beaucoup de plaintes de la part des députés quant au service fourni actuellement?

[*Texte*]

Mr. Spicer: It depends. Some members, frankly, appear to get their newspapers directly from their own publisher, either they know him very well and he sends them to him and in some cases they are sent free, I understand. Well that chap is not going to complain if a paper is not in our Reading Room because he already has his copy. A lot of the members, I think, do this. Obviously the local members are not going to complain. They already have the Ottawa papers. The Toronto papers, generally speaking, get here fast enough and the Montreal papers. So this means a great number of members are presumably not going to complain very often about the newspaper service. However, there are some who are clearly not satisfied.

Mr. Baker: Suppose I put the question another way. Is it a general complaint? Do you have a running commentary or a running series of complaints? In other words, are the number of complaints becoming a nuisance to you and the staff and I mean answer that candidly? Is it so general that it is becoming a nuisance?

Mr. Spicer: No. Clearly if we had had complaints, if we had felt that we should act we would have acted before now. I mentioned the other morning that if we did have reasonable representation because there was a complaint—I have forgotten whether it was four or five years ago at the joint committee when someone said, "Look, we realize that it would cost too much to get every Canadian daily by air mail, but we think you should at least try to have regional representation, about 10 papers." So that is what we did and since then we have had only the occasional complaint that the paper is late coming in, and people naturally blame the Post Office for that, because once we give the order it is out of our hands. So apart from those individual complaints and the fact that it was brought up by this Committee the other day and then tonight, I think it is fair to say I have received, I mean there may have been complaints made at a lower level, no complaints that I can recall because of the papers being missing.

Mr. Baker: Mr. Chairman, it seems to me that if that is the case we are asking the public purse to bear a fair burden if it is $25,000 and that is an estimate only plus whatever to improve a situation which has thus far, at least in terms of the few complaints been reasonably satisfactory.

Mr. Barnett: Mr. Chairman, on that point, I would like to comment.

The Chairman: We will just take this . . .

Mr. Barnett: On the point that . . .

The Chairman: Yes, well you can come to it. Mr. Olivier will follow. I think he rises to follow on this.

M. Olivier: Oui, j'ai juste une question à poser. Est-ce que votre service possède des chiffres ou des statistiques sur le nombre de députés qui vérifient, par exemple, le *Toronto Star* par jour ou ces choses-là? Est-ce que vous avez ce genre de statistiques?

Peut-être qu'il y a cinq ou dix ans, il y a eu des plaintes de la part d'un député, parce que tel journal ne rentrait pas, que ce député-là n'est même plus ici, et qu'aujourd'hui le journal en question n'est même pas lu. Ce serait une chose à faire au niveau de l'économie, si on veut faire une économie.

[*Interprétation*]

M. Spicer: Cela dépend. Certains députés franchement, semblent recevoir leurs journaux directement sans passer par nous, soit parce qu'ils connaissent bien l'éditeur et qui le leur envoie, gratuitement dans certains cas. Un tel député ne va évidemment pas se plaindre s'il ne trouve pas le journal dans la salle de lecture car il possède déjà son exemplaire. Je crois que beaucoup de députés procèdent de cette façon. Les députés de la région ne vont pas se plaindre, ils n'ont pas de problèmes à recevoir les journaux d'Ottawa. Nous recevons assez rapidement les journaux de Toronto et de Montréal, ce qui signifie qu'un grand nombre de députés ne sont pas susceptibles de se plaindre très souvent au sujet des journaux. Toutefois, il y en a qui ne sont visiblement pas satisfaits.

M. Baker: Je vais poser ma question autrement. Est-ce une protestation généralisée? Recevez-vous sans cesse des plaintes, avec une fréquence telle que vous ne savez plus quoi faire?

M. Spicer: Non. Nous avions reçu beaucoup de plaintes, nous aurions déjà pris des mesures auparavant. J'ai mentionné l'autre jour que nous avions une représentation régionale raisonnable des journaux car il y a 4 ou 5 ans quelqu'un s'est plaint au comité mixte en disant que s'il n'était pas possible de faire venir tous les journaux canadiens par avion on pourrait au moins avoir une certaine représentation régionale de 10 journaux en tout. C'est donc ce que nous avons fait et depuis les seules plaintes que nous ayons c'est lorsque des journaux arrivent en retard et ce sont bien sûr les postes qu'il faut blâmer pour cela. Donc à part ces plaintes individuelles et la mention qui a été faite de cette question l'autre jour au sein de ce comité, nous n'avons pas reçu véritablement de plaintes au sujet de l'absence de certains journaux.

M. Baker: Monsieur le président, si cela est le cas, il me semble que c'est aller un peu loin que de dépenser $25,000 pour améliorer une situation dont personne ne se plaint.

M. Barnett: Monsieur le président, j'aimerais dire quelque chose à ce sujet.

Le président: Nous allons d'abord . . .

M. Barnett: A ce sujet . . .

Le président: D'accord, allez-y. M. Olivier aura la parole ensuite.

Mr. Olivier: Yes, I have a question to ask. Does your department have figures or statistics on the number of members who read, for example, the Toronto Star or papers like that? Do you have these kind of statistics?

Maybe five or ten years ago some member complained because a given paper did not arrive and it could very well be that this member is not here anymore and that nobody reads any more that paper. Maybe this would be a thing to do if we want to save money.

[*Text*]

Il y a peut-être bien des journaux en haut qui ne servent absolument à rien, il y a des députés ici qui ne vont même pas les voir ou qui d'une autre façon les reçoivent à leur bureau, plusieurs les reçoivent à leur bureau. A titre d'exemple nous n'irons pas lire *La Presse*, nous la recevons gratuitement de la compagnie elle-même qui l'envoie le mardi ou le jeudi à chaque député du Québec, je ne sais pas si on l'envoie aux autres députés, mais les députés du Québec reçoivent ce journal par le courrier. Donc, ils ne vont pas dans votre salle pour aller consulter *La Presse*. Il peut y avoir un paquet d'autres facteurs comme ça. Est-ce que la fréquence de consultation de certains journaux ne pourrait pas justifier l'abonnement à un journal? Ce serait peut-être sous cet angle qu'il faudrait envisager la chose.

• 2050

Mr. Spicer: We do not really know how many people use each newspaper. If the Commissioner who is in charge of the Parliamentary Reading Room had on occasion said, "I think we need an additional copy of the newspaper", we would order one, the same as if we thought we did not have enough copies of a book we would order additional copies, but we do not do a day-by-day or a weekly count. Of course, we do not know what newspapers the individual members would have. We try to provide what you want, and if you tell us that you want more we will provide them, but we do not do a routine check on the numbers of people who use the newspapers. I think one of the problems is that the newspapers are used by people who come into the Reading Room who are not M.P.s. Sometimes I step into the Reading Room and today I saw three people there and I wondered what they were doing there. They may be friends or relatives of yours, I do not know.

Mr. Baker: I cannot read!

Mr. Spicer: I am sorry that we do not have accurate figures.

M. Olivier: Je voudrais savoir si le principe d'avoir un exemplaire d'à peu près tous les quotidiens est en vue de répondu à la nécessité; je pense bien que cela rentre aussi dans le travail du député de savoir ce qui se passe dans son comté ou dans sa province. Mais par contre, certains abonnements coûtent très cher, entre autres les abonnements par avion. Mais si ce journal n'est consulté qu'une fois par mois, sincèrement, je ne sais pas si cela justifie un abonnement annuel. C'est dans ce sens-là. Je ne demande pas si on va faire des statistiques à tous les jours. Mais on aurait pu, je ne sais pas, prendre une période-type et essayer de voir vraiment l'utilité de tel journal, tel autre journal. C'est dans ce sens-là que je pose ma question.

Mr. Spicer: I think perhaps one of the things is that if we got it by mail it might be much used, but if a person knows it is going to be out of date he does not come in at all.

M. Frappier: Je pourrais peut-être ajouter, monsieur le président, que les journaux que nous recevons par courrier aérien sont les journaux qui nous sont demandés le plus fréquemment. Sans avoir tenu de statistiques à jour, l'expérience de M. Houle à la salle de lecture lui dicte quels journaux sont les plus populaires, les journaux qu'on demande le plus fréquemment et si par hasard il y a un retard dans la livraison, c'est encore ces journaux-là qu'on reçoit régulièrement où les gens se plaignent de la non-réception. Alors, c'est révisé fréquemment et je pense qu'on peut vous garantir que les journaux que nous recevons par courrier aérien sont reçus parce que c'est basé sur l'expérience du préposé au poste.

[*Interpretation*]

Maybe there are a lot of papers in the Reading Room who are totally useless because members receive them in their office as is very often the case. For example, La Presse, we are not going to read it in the Reading Room because we receive it free from the editor which sends the paper every Tuesday and Thursday to every member form Quebec through the mail and maybe to others as well. So these members are not going to your room to read La Presse. Maybe there are many other papers in the same case. Maybe we should look at this in terms of how many members read a given paper.

M. Spicer: Nous ne savons pas vraiment combien de députés lisent chaque journal. Lorsque le commissaire qui est chargé de la salle de lecture nous dit qu'il faudrait un exemplaire supplémentaire d'un journal, nous le commandons de la même façon que nous commandons les livres lorsque nous pensons qu'il n'y en a pas suffisamment; mais nous ne faisons pas de décompte jour par jour. Bien entendu, nous ne sommes pas en mesure de savoir quels journaux les députés reçoivent eux-mêmes. Nous essayons de mettre à votre disposition ce dont vous avez besoin et si vous en voulez davantage nous vous le donnerons mais nous ne vérifions pas de façon régulière combien de gens lisent nos journaux. L'un des problèmes est que les journaux sont lus par d'autres que les députés. Je me suis rendu aujourd'hui à la salle de lecture par exemple et j'ai vu trois personnes que je ne connaissais pas. Peut-être s'agit-il d'amis ou de parents à vous, je n'en sais rien.

M. Baker: Je ne sais pas lire.

M. Spicer: Je regrette que nous ne puissions vous donner ces chiffres.

Mr. Olivier: I would like to know if that is the principle to have a copy of old daily papers in respond to a need. Sure, to know what is going on in one's county or in one's province is part of a member's walk, but some subscriptions are very expensive, especially if they are sent by air mail. If a paper like that is read only once a month, frankly, I do not think a yearly subscription would be required. I am not asking for daily statistics but we could have made a check over a given period to determine whether a paper is useful or not. That is the point I am trying to make.

M. Spicer: Peut-être si nous recevions les journaux par avion, ils seraient lus davantage, tandis que si les députés savent qu'ils sont vieux de plusieurs jours, cela ne les intéresse pas.

Mr. Frappier: Maybe I could add, Mr. Chairman, that the papers which you receive by air mail are the most frequently asked for. Without having statistics, Mr. Houle's experience in the reading room tells him what papers are the most popular, what papers are the most frequently asked for and if there is a delay, it is for these papers that we receive complaints. So, the list is frequently reviewed and I think we can guarantee you that the papers we receive by air mail are read.

[*Texte*]

The Chairman: Mr. Barnett, and then Mr. Foster.

Mr. Barnett: The point I would like to make, Mr. Chairman, in response to the question that was raised, is that if there have not been formal complaints made about the fact that certain newspapers are a week or two weeks old by the time they get to the Reading Room, then I think I can say I have been around here long enough listening to members who come from far away from Ottawa, some of whom are still here and some of whom are not, to be able to say that perhaps there is a certain fatalistic attitude of accepting this as being one of the disparities of geography in Canada. In other words, this is like a discrimination that those of us who come from 2,000 or 3,000 a miles away have to suffer. Certainly when I first came here, all the newspapers came by train, and indeed most of the letters came by train, but when one starts talking about the cost or whether they are worthwhile or not, one of the considerations in Confederation is that all members should be equal in Canada's national capital. Why should the Ottawa member or the Toronto member or the Montreal member be able to see his newspaper every day with up-to-date news, when the member from St. John's, Newfoundland, or Edmonton, Alberta, or Vancouver Island cannot see his until it is 10 days old?

An hon. Member: It may be a great advantage to him.

• 2055

Mr. Barnett: Well, what concerns me is that some of us, over a period of time—and I get this thrown at me occasionally when I get home—get our news through the *Globe and Mail*. We are being brainwashed by Ontario and the Ontario point of view. So one has to be practical about these things.

No matter what we do, I know it is going to take me longer to go to Vancouver Island than it is the Toronto member to go home, and up to a point you accept this. But within reason I think it is a right of a member from Halifax or Regina to be able to get his news through the eyes of his public press, with equal facility with the member from Montreal and Toronto.

I just throw this in. If there is a practical way of dealing with this problem I think it would certainly bring a lot of happiness to members who are far away from home. But you know, we do not go bitching to the Parliamentary Librarian about all these things. We may grumble among ourselves.

The Chairman: Gentlemen, without wanting to curtail this rather important subject, I was hoping that we might be able to get to Mr. Fraser and the parliamentary vote tonight, since we have the quorum. It could be that the Librarian has certainly received the benefit of the views of the members in so far as the practicality of the matter and some of the problems that arise.

Mr. Barnett: It was a beautiful opportunity.

The Chairman: Mr. Foster.

Mr. Foster: Mr. Chairman, I have never laid a complaint with the library, but I have never been very satisfied with the service I got for either the *Sudbury Star* or the *Sault Star*, the length of time it takes for them to be in the reading room. Surely it is not very acceptable to the members from Edmonton if it takes six days for their paper to be in the reading room. In my own constituency, at least for the *Sudbury Star* and the *Sault Star*, there are planes that fly here within two hours every day. Surely there

[*Interprétation*]

Le président: M. Barnett, puis M. Foster.

M. Barnett: Ce que j'aimerais dire, monsieur le président, en réponse à la question qui a été posée, c'est que si les députés ne se plaignaient pas beaucoup quant au retard dans la réception des journaux, je suis ici depuis suffisamment longtemps pour vous dire que les députés qui viennent de circonscriptions lointaines ont adopté depuis longtemps une attitude quelque peu fataliste et acceptent ce retard comme la conséquence de la géographie particulière du Canada. Autrement dit, il y a là comme une discrimination contre ceux qui viennent de très loin. Certes, lorsque j'ai été élu, les journaux venaient par train et même la plupart des lettres, mais lorsque l'on commence à se demander si le coût en vaut la peine, il faut poser comme principe que tous les députés du Canada doivent être égaux dans la capitale. Pourquoi le député d'Ottawa, de Toronto ou de Montréal devrait-il pouvoir lire chaque jour son journal alors que le député de St. John's, Terre-Neuve ou d'Edmonton, d'Alberta ou Vancouver ne le reçoit qu'avec dix jours de retard?

Une voix: Peut-être un gros avantage pour lui.

M. Barnett: Ce qui m'inquiète c'est que certains d'entre nous, et on me le reproche occasionnellement lorsque je retourne chez moi, ne sont plus informés que par le *Globe and Mail*. Nous subissons un lavage de cerveau où l'on nous inculque le point de vue de l'Ontario. Il faut donc regarder l'aspect pratique.

Quoi que nous fassions, je sais qu'il me faudra plus lontemps pour rentrer chez moi dans l'île de Vancouver qu'il ne faut à un député de Toronto pour rentrer chez lui et nous acceptons cela jusqu'à un certain point. Mais un des droits du député d'Halifax ou de Regina est de pouvoir lire les nouvelles telles que les présente la presse de sa région aussi facilement qu'un député de Montréal ou de Toronto.

S'il y avait un moyen simple de résoudre ce problème, les députés qui viennent de loin en seraient très heureux. Mais, savez-vous, nous n'allons pas récriminer sans cesse auprès de la bibliothèque du Parlement mais nous nous plaignons entre nous.

Le président: Messieurs, sans vouloir mettre fin à la discussion sur cette question très importante, j'espérais que nous pourrions entendre ce soir M. Fraser et adopter le crédit du Parlement ce soir, étant donné que nous avons un quorum. Je pense que le bibliothécaire connaît maintenant suffisamment le point de vue des députés sur cette question et les problèmes qu'elle pose.

M. Barnett: L'occasion était excellente.

Le président: Monsieur Foster.

M. Foster: Monsieur le président, je ne me suis jamais plaint auprès de la Bibliothèque et je n'ai jamais non plus été satisfait du service en ce qui concerne le *Sudbury Star* ou le *Sault Star* et les délais de réception. Un député d'Edmonton est justifié de se plaindre lorsqu'il reçoit son journal avec six jours de retard mais il faut deux heures de retard pour relier ma circonscription à Ottawa et acheminer le *Sudbury Star* et le *Sault Star*. Et il devrait bien y avoir un moyen—tout le courrier arrive par avion, que ce

[*Text*]

must be a way that the post office department—and nearly all the mail comes by airmail. Whether it is first class air mail or whether it is in the baggage class, nearly everything travels by airmail. That is my understanding anyway. So it is just a matter of somebody, someplace doing it in a way in which it will arrive here more rapidly.

There is one other figure I would like to see put in perspective. You indicate that it would be $25,000 more to put these things all on a first class air mail basis. Is that $25,000 on top of $25,000, or is it $25,000 on top of $250,000? What is the estimated cost at the present time? Is it a subscription basis where the paper is bought for a year and that includes the delivery?

Mr. Spicer: The newspapers are bought for a year and we pay a subscription price.

Mr. Foster: Including delivery.

Mr. Spicer: Oh yes.

Mr. Foster: I see.

Mr. Spicer: Obviously if this is what the members want, we would be very happy to give it. We have not had until just now such an eloquent exposition of the case, and I am delighted to hear it. I think though, that even if you look on page 2 under section 4—you mentioned Edmonton—even with air mail the March 20th edition did not arrive until March 26th and the March 21st edition until March 27th, and that is with air mail. In other words, we could end up spending quite a lot of money and still not be giving you what you need.

Mr. Foster: Oh, I see, those are coming air mail.

• 2100

Mr. Spicer: Yes, these are air mail, and I think this is the point.

Mr. Foster: I thought those were the ones that came by train.

Mr. Spicer: No. If it really meant better service $25,000 is nothing.

An hon. Member: I think we had better question the Postmaster General.

Mr. Morgan: Mr. Chairman, might I add a comment. Now we have a constituency office surely to God these problems of the local newspapers can be handled in their own constituency office. Get the *Sioux Star*, or the *Sudbury Star*, or the *St. Catherine's Standard*, whatever it may be in your local office; this is what we are being paid to do. We are dealing here with national issues, surely, and not with the who-died-and-was-buried-in-your-home-town. This is a constituency problem, let it be handled there. I think it is a real waste of time, Mr. Chairman. Talking about getting papers flown in here air mail I think is for the birds.

The Chairman: Order.

Mr. Barnett: How the hell is . . . I do not have a constituency office because I have no place to put it, but even if I had, how is my constituency office going to mail me the *Victoria Colonist* or the *Vancouver Province*?

[*Interpretation*]

soit en première classe ou en deuxième classe. Il suffirait donc que quelqu'un se charge de faire parvenir ces journaux plus rapidement.

Il y a un chiffre qu'il faudra placer dans sa perspective véritable. Vous dites qu'il en coûterait $25,000 de plus pour faire venir tous ces journaux par avion. S'agit-il de $25,000 en plus d'une somme antérieure de $25,000 ou en plus d'une somme antérieure de $250,000? Quel est le coût de ce service à l'heure actuelle? Payez-vous des abonnements annuels dans lesquels les frais de port sont déjà compris?

M. Spicer: Nous souscrivons à des abonnements annuels qui comprennent l'affranchissement.

M. Foster: Comprennent l'affranchissement?

M. Spicer: Oui.

M. Foster: Je vois.

M. Spicer: Si les députés veulent cela, nous le ferons. Jusqu'à présent personne ne s'y est jamais intéressé autant et je suis heureux de vous entendre. Cependant, si vous regardez à la page 2, chapitre 4, même par avion l'édition du 20 mars d'Edmonton n'est arrivée que le 26 mars et l'édition du 21 mars esst arrivée que le 27 mars, et cela par avion. En d'autres termes, nous pourrions finir par dépenser des sommes gigantesques sans pouvoir vous offrir les services dont vous avez besoin.

M. Foster: Ah! Vous parlez du service aérien.

M. Spicer: Oui, ce sont des journaux qui arrivent par courrier aérien et voilà tout l'argument me semble-t-il!

M. Foster: Ah! Je croyais qu'il s'agissait des journaux arrivant par train.

M. Spicer: Non. Si l'on pouvait vous fournir un meilleur service, $25,000 ne représenteraient rien du tout.

Une voix: Je pense que nous devrions interroger le directeur général des Postes.

M. Morgan: Monsieur le président, qu'il me soit permis d'intervenir. Écoutez, nous avons un bureau dans notre circonscription. Pour l'amour du ciel, il me semble que ces problèmes de journaux locaux pourraient être réglés dans le bureau des personnes concernées. Procurez-vous le *Sioux Star* ou le *Sudbury Star* ou le *St. Catherine's Standard* ou tout autre journal dans votre bureau local. C'est pour cela que nous sommes payés, non? Nous étudions ici des questions nationales. Nous n'allons pas nous demander qui est mort et enterré dans votre circonscription. C'est un problème d'une circonscription donnée et qu'il soit réglé là-bas. Nous perdons notre temps, monsieur le président. Je pense que toutes ces expéditions de journaux par courrier aérien n'ont aucun sens.

Le président: A l'ordre, je vous prie.

M. Barnett: Je regrette éperdument, monsieur, mais je n'ai pas de bureau dans ma circonscription car nous n'avons pas l'espace disponible. Mais même si j'en avais, comment mon personnel de bureau dans ma circonscription va-t-il m'expédier le *Victoria Colonist* ou le *Vancouver Province*?

[*Texte*]

Mr. Morgan: Let your secretary look after the problem and phone you if there is one.

Mr. Barnett: Yes, but we are not talking about Mrs. Smith's great grandmother dying, I am talking about the so-called metropolitan dailies of British Columbia.

Mr. Morgan: Fine, so what is your point?

Mr. Barnett: So all right, take my friend, Frank Howard from Skeena, how is a constituency office in Terrace going to mail him a *Prince Rupert Daily News*?

The Chairman: Well, gentlemen, if I may intrude something here, so far as your constituency dailies are concerned, I think if you see the circulation manager you can readily arrange to have the front section of the paper air mailed to you in an envelope that will guarantee that it will come down by air. Sometimes the post office do make a mistake and send that by ordinary mail and you will find it a little draggy. For years now I have had the *Edmonton Journal* do this. They do it I think with some of my colleagues from the area. They send down the first section which is actually the editorial page and, shall we say, the principal local news. So you have that much more quickly than you do in the library. If need be, as someone suggested, supplying the newspaper with addressed franked envelopes will help the situation too. I think it is up to the member to arrange that. As far as I am concerned we were able to clear up this difficulty some years ago and I am reasonably satisfied with the service.

On the other hand, I also get a full copy of the paper here on a personal subscription. Sometimes that is 96 pages and there is no way that you are going to justify air mail, for instance, for the Wednesday paper in Edmonton which contains maybe 24 to 30 pages of supermarket, department store advertising, and that paper will weigh close to a pound. To ask the Library to absorb air mail charges of that dimension I think would be an abuse.

Mr. Barnett: Maybe this raises the question, Mr. Chairman, of whether we should decide to discontinue the Parliamentary Reading Room.

The Chairman: Well, all right, fine. Monsieur Olivier, and I hope then we could bring this interesting discussion to a glorious end.

Mr. Walker: On a question of privilege, I must confess that in retrospect I regret very much having brought this up.

Le président: Monsieur Olivier.

M. Olivier: Une dernière question qui ne touche pas nécessairement aux journaux, mais qui regarde un des documents qui a été déposé. Je pense qu'en 1973-74, 32 personnes qui ont été embauchées. Si je comprends bien le document, 14 des personnes qui sont nées francophones sont bilingues et 3 anglephones sur 18 sont bilingues. Est-ce que c'est ce qu'il faut que je comprenne en réponse aux questions que j'avais posées la dernière fois?

[*Interprétation*]

M. Morgan: Laissez à votre secrétaire le soin de s'occuper de l'affaire et de vous appeler s'il y en a un.

M. Barnett: Oui, mais nous ne parlons pas de la grand-mère de M[me] Smith qui se meurt mais des présumés quotidiens métropolitains de la Colombie-Britannique.

M. Morgan: D'accord. Où voulez-vous en venir?

M. Barnett: Je m'explique: prenez le cas de mon ami, Frank Howard de Skeena. Comment son bureau situé à Terrace va-t-il lui expédier le *Prince Rupert Daily News*?

Le président: Permettez-moi d'intervenir ici en ce qui concerne les quotidiens qui apparaissent dans votre circonscription. Je pense que si vous voyez le directeur de la circulation vous pouvez certainement vous arranger facilement avec lui pour que la première section du journal vous soit expédiée par avion dans une enveloppe spéciale qui vous garantira le courrier aérien. Parfois le bureau de poste commet certaines erreurs et l'envoie par courrier ordinaire et vous le trouverez quelque peu endommagé. Mais depuis plusieurs années, c'est ainsi que de cette façon que je reçois le *Edmonton Journal*. Je sais qu'ils procèdent de la même façon avec mes collègues de la région. Ils envoient la première section qui, en fait, contient la page de l'éditorial et les nouvelles locales principales. Ainsi vous avez le tout beaucoup plus rapidement qu'en passant par la bibliothèque. Au besoin, comme quelqu'un l'a dit, fournir aux journaux une enveloppe affranchie adressée facilitera la situation également. Je pense qu'il appartient au député de prendre ces mesures. En ce qui me concerne, nous avons été en mesure de régler cette difficulté il y a quelques années et je suis raisonnablement satisfait du service.

D'un autre côté, j'obtiens également un exemplaire complet du quotidien grâce à un abonnement personnel. Parfois, le journal contient 96 pages et rien ne peut justifier une expédition aérienne pour un quotidien du mercredi d'Edmonton qui contient à peu près 24 à 30 pages de publicité des supermarchés et des grandes chaînes et ce quotidien pèserait en fin de compte près d'une livre. Ce serait commettre un abus que de demander à la bibliothèque d'absorber ces frais de courrier aérien d'une telle taille.

M. Barnett: Cela soulève la question suivante, monsieur le président, à savoir si nous devrions discontinuer la salle de lecture parlementaire.

Le président: Bon. Monsieur Olivier, je vous laisse la parole pour ensuite couronner cette question fort intéressante par une fin glorieuse.

M. Walker: Question de privilège. J'avoue qu'en rétrospective je regrette beaucoup d'avoir soulevé cette question.

The Chairman: Mr. Olivier.

Mr. Olivier: My last question is not necessarily related to newspapers but rather to one of the documents that has been tabled. I think that in 1973, perhaps 1974, 32 persons were hired. If I understand this document, 14 people who are born francophones are bilingual and out of 18 persons 3 anglophones are bilingual. Is that what I should understand in answer to the question I asked last time?

[*Text*]

Une voix: C'est exact.

M. Olivier: Cela veut dire qu'il y a 17 personnes sur les 32 qui ont été embauchées qu'on peut considérer comme bilingues.

Une voix: C'est exact.

M. Olivier: Merci.

The Chairman: I hope that there are no further questions on this particular point, as far as the Library is concerned. Shall Vote 10 carry?

Vote 10 agreed to.

Thank you, Mr. Spicer and your officers, and we thank you for the information we have received from you.

Mr. Spicer: I was hoping, Mr. Chairman, that someone was going to move that $25,000 be added to our budget.

The Chairman: I think, Mr. Spicer, you will find the members are not quite in that generous a mood.

Mr. Spicer: Thank you.

The Chairman: Mr. Fraser will be here shortly and we can carry on with the consideration of Vote 5 regarding the House of Commons.

Parliament

House of Commons

Vote 5—House of Commons—Program expenditures including allowances in lieu of residence to the Speaker of the House of Commons,—$29,062,850

Mr. Walker: Maybe we can deal with the standby . . .

The Chairman: On the question of the Senate gentlemen, I regret—I hope that Dr. Foster will remain.

Mr. Foster: I just have to go to the House for a minute. I will be back for the vote.

The Chairman: All right, fine. I was away and I have not been able to negotiate with whomever I may have to with the Senate to report on what study they will make of the estimates. I certainly feel that we have not been going into detail on the Senate side and I do not think they would wish that their estimates go unexamined.

Page 18-2 in your book.

Very well gentlemen, order. Mr. Fraser, Mr. St. Jacques, Mr. Lacroix and Mr. Bond are here and I am advised that the Sergeant-at-Arms, Lt. Col. Currie also is on his way down.

We will now direct our attention to Vote 5, Program expenditures for the House of Commons which appears on page 18-8 in your blue book of estimates.

As you will note, there are two statutory items which also figure in the estimates. I do not think, Mr. Walker, in your session the other day that you had any examination of these estimates. I have no one who is a carryover from our previous meeting to head up the questioning, so I trust that you have been able to examine the transcript of evidence to see what subjects have been covered so that we do not doubly cover the ground.

[*Interpretation*]

An hon. Member: Exactly.

Mr. Olivier: This really means that there are 17 persons out of 32 hired in 1973-74 that have the qualification that enables you to consider them as bilingual.

An hon. Member: Rightly so.

Mr. Olivier: Thank you.

Le président: J'espère qu'il n'y a plus de question pour l'instant, du moins pour ce qui touche la bibliothèque. Le crédit 10 est-il adopté?

Le crédit 10 est adopté.

Je vous remercie, monsieur Spicer, ainsi que vos collègues d'être venus parmi nous et de nous avoir donné tous ces renseignements.

M. Spicer: J'avais espéré, monsieur le président, que quelqu'un aurait proposé d'ajouter $25,000 supplémentaires à notre budget.

Le président: Vous découvrirez, je crois, monsieur Spicer, que les députés ne sont pas d'humeur très généreuse.

M. Spicer: Merci.

Le président: M. Fraser viendra sous peu mais nous pourrions dans l'intervalle poursuivre l'étude du crédit 5 portant sur la Chambre des communes.

Parlement.

Chambre des communes

Crédit 5—Chambre des communes—Dépenses du programme, y compris une indemnité de logement en remplacement d'une résidence pour l'Orateur de la Chambre des communes,—$29,062,850

M. Walker: Nous pourrions peut-être parler de la permanence . . .

Le président: Pour ce qui est du Sénat, messieurs, excusez-moi—j'espère que M. Foster restera parmi nous.

M. Foster: Je dois me rendre à la Chambre pour quelques instants. Je reviendrai pour le vote.

Le président: Parfait. J'étais absent et je n'ai pas été en mesure de négocier avec le responsable pour le Sénat, pour ce qui est de la présentation des études effectuées à propos du budget. Je sais que nous n'avons pas étudié en détail le budget du Sénat et je sais également que le Sénat ne tient pas à mon avis que son budget soit adopté sans être étudié.

Il s'agit de la page 18-3 de votre livre bleu.

Très bien, messieurs, à l'ordre. MM. Fraser, St-Jacques, Lacroix et Bond sont ici et on me dit que le sergent-d'armes, le lieutenant-colonel Currie, est également en passe d'arriver.

Nous allons porter notre attention sur le crédit 5, dépenses du programme pour la Chambre des communes qui figure à la page 18-9 de votre budget.

Comme vous le remarquerez, le budget comporte également deux postes statutaires. Je ne pense pas, monsieur Walker, qu'au cours de la réunion que vous avez eue l'autre jour, ce budget ait été examiné. Je n'ai sur ma liste aucun nom de la réunion précédente et je pense donc que vous avez pu étudier le procès verbal et constater que, d'après les questions que nous avons abordées, nous avons assez bien couvert la question.

[*Texte*]

Mr. Walker.

Mr. Walker: My question is in the field of personnel and I would like to address it, Mr. Chairman, to the Clerk. Is there any thought or discussion going on about the administration of personnel which might lead to an organized structure comparable to what they have in the Public Service? I am thinking now about grievance procedures and this sort of thing. Is there any consideration being given to this?

Mr. A. Fraser (Clerk of the House, House of Commons): There is a grievance procedure in existence now, Mr. Walker.

Mr. Walker: Will you elaborate?

Mr. Fraser: Perhaps I could ask Mr. St. Jacques to elaborate on it. It is outlined in a folder that is distributed to new employees as they come in.

Mr. Walker: Could you elaborate. I am ignorant on this.

Mr. G. A. St. Jacques (Director, Administration and Personnel, House of Commons): We could provide you with a copy but basically there are four steps to our grievance procedure.

The first step is to put in writing, or verbally, the grievance to the immediate supervisor. If the employee is not satisfied, the grievance may be carried a step further to the Chief of the Division and then, I think, to the Director and finally to the Clerk. Generally speaking, that is the procedure we are following. Copies of this correspondence are usually forwarded to the Personnel Branch also who is consulted on these matters.

So there is a laid-down procedure with various steps. I am not too sure that I have described it properly but I think I have. In any event, we could provide you with a copy of it.

• 2110

Mr. Walker: I would like to have that. On the second part of that question, I see there is a division with Col. Currie's staff, if you will, and the rest of the personnel in the House of Commons. So if I may, I would like to ask the same question of Col. Currie in terms of a grievance procedure that might be as satisfactory and somewhat comparable to that of the Public Service Commission.

Lieutenant-Colonel D. V. Currie (Sergeant-at-Arms): The grievance procedure in the House of Commons is standard across the board.

Mr. Walker: You have the same procedure as Mr. St. Jacques.

LCol Currie: That is correct.

Mr. Walker: I see. You mentioned that these complaints go all the way up and finally they end on the Clerk's desk. Does this apply with your group or are you the final arbitrator?

LCol Currie: No. They go to the Clerk.

[*Interprétation*]

Monsieur Walker.

M. Walker: Ma question a trait au personnel et j'aimerais la poser, monsieur le président, au greffier. Envisage-t-on ou discute-t-on actuellement la question de l'administration du personnel de manière à ce que nous puissions en arriver à une structure organisée comparable à celle de la Fonction publique? Je pense ici notamment à une procédure de règlement des griefs. Envisage-t-on la question?

M. A. Fraser (greffier de la Chambre, Chambre de Communes): Nous avons actuellement, monsieur Walker, une procédure de règlement de griefs.

M. Walker: Pourriez-vous préciser?

M. Fraser: Je pourrais peut-être demander à M. St-Jacques de le faire. Cette procédure est définie dans un dépliant que nous distribuons aux nouveaux employés lorsqu'ils entrent en fonction.

M. Walker: Pourriez-vous nous donner des détails. J'ignore tout de cela.

M. G. A. St-Jacques (directeur, administration et personnel, Chambre des communes): Nous pourrions vous en fournir un exemplaire mais notre procédure de griefs comporte essentiellement 4 phases.

La première phase est la présentation écrite ou orale du grief au surveillant immédiat. Si l'employé n'est pas satisfait, le grief peut être transmis à un échelon plus haut au chef de la division ensuite au directeur, je pense, et enfin au greffier. C'est en règle générale la procédure que nous suivons. D'habitude on envoie des copies de cette correspondance à la Division du personnel aux fins de consultations.

Par conséquent, il y a une procédure établie qui comprend plusieurs étapes. Je ne suis pas tout à fait certain que je l'ai bien décrit, mais je pense l'avoir fait. En tout cas, nous pourrions vous en fournir un exemplaire.

M. Walker: Oui, cela m'aiderait beaucoup. Quant à la seconde partie de cette question, je vois qu'il y a une distinction entre le personnel du colonel Currie, si vous voulez, et l'autre personnel de la Chambre des communes. Ainsi, si vous permettez, j'aimerais poser la même question au colonel Currie en ce qui concerne un processus de grief satisfaisant qui pourrait être comparable à la procédure de la Commission de la Fonction publique.

Le LCol D. V. Currie (Sergeant d'Armes): Le processus de grief à la Chambre des communes est tout à fait normalisé.

M. Walker: Vous avez donc le même processus que M. St-Jacques.

Le LCol Currie: C'est exact.

M. Walker: Bon. Vous avez mentionné que ces plaintes sont envoyées jusqu'au dernier palier et, finalement, elles arrivent au bureau du Greffier. Est-ce le même processus que votre groupe, ou est-ce vous-même l'arbitre définitif?

LCol Currie: Non. Les plaintes sont envoyées au Greffier.

[*Text*]

Mr. Walker: They go to the Clerk. I see.

Mr. Fraser: They go further, Mr. Walker; on the odd occasion they have gone to the Speaker.

Mr. Walker: To the Speaker. I see.

Mr. Baker: Might I have a copy of that too, Mr. Chairman, if I could ask, when you are supplying it?

Mr. Morgan: Could it be circulated, please?

The Chairman: Yes, all right, fine. Copies will be made available to the members of the Committee. Mr. Olivier.

M. Olivier: Serait-il possible d'avoir les statistiques sur les gens qui ont été embauchés, l'année dernière, c'est-à-dire pour l'année 1973-1974 pour savoir qui est français, qui est anglais et combien sont bilingues?

M. St-Jacques: On pourrait obtenir cela, monsieur Olivier, mais je pense que l'on ne serait pas en mesure de vous le faire parvenir avant 1 mois ou 1 mois et demi, étant donné que le bureau du personnel qui détient ces statistiques est en train d'effectuer des changements de salaires pour les secrétaires des députés à la suite d'une décision qui a été annoncée il n'y a pas tellement longtemps. D'ailleurs, à partir du 1er avril, il faudra que le bureau du personnel mette en application les taux révisés de salaires, ce qui représente beaucoup de travail aussi et finalement il est aussi question qu'une restructuration de nos classes dans certains secteurs, qui aurait des répercussions salariales, soit effectuée aussi au bureau du personnel. Alors, étant donné que cela affecte les employés, cela pourra devenir un système prioritaire. Et étant donné que nous ne tenons pas ce genre de statistiques, avant de pouvoir compiler, cela pourrait prendre 1 mois et demi ou deux mois. Mais nous sommes prêts à le faire.

M. Olivier: Mais pour justifier le paiement d'une prime de bilinguisme de 7 p. 100 à un employé, il faut qu'il ait passé un examen; donc, vous avez cela en main?

M. St-Jacques: Oui mais nous avons des employés bilingues qui ne sont pas éligibles à la prime de 7 p. 100, et sur lesquels . . .

M. Olivier: Pouvez-vous me donner un exemple?

M. St-Jacques: Disons que j'engage quelqu'un pour le bureau de poste, quelqu'un qui va servir au comptoir. Le poste est désigné comme étant bilingue, alors nous recrutons quelqu'un de bilingue. Cette personne-là ne reçoit pas la prime de 7 p. 100 alors elle ne tombe pas dans la catégorie de ceux qui doivent subir une épreuve de bilinguisme.

M. Olivier: Deuxième question, si vous me permettez, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Olivier.

M. Olivier: Qui fait subir les examens à tout le personnel y compris le personnel qui relève du colonel Currie sur le bilinguisme?

M. St-Jacques: Chaque fois qu'une personne devient éligible à la prime de 7 p. 100, cette personne-là doit aller subir une épreuve auprès de la Commission de la Fonction publique.

[*Interpretation*]

M. Walker: Elles sont envoyées au Greffier. Ah bon.

M. Fraser: Elles peuvent aller plus loin, monsieur Walker; de temps en temps, elles ont été renvoyées à l'Orateur.

M. Walker: A l'Orateur. Ah bon.

M. Baker: Monsieur le président, puis-je en avoir une copie lorsque vous nous les fournissez?

M. Morgan: On pourrait les distribuer, n'est-ce pas?

Le président: Oui, très bien. Des exemplaires sont distribués aux membres de ce Comité. Monsieur Olivier.

Mr. Olivier: Would it be possible to have statistics on the people who werehired last year, that is, for 1973-74 so we might know how many were French-speaking, English-speaking, or bilingual?

Mr. St-Jacques: We can get that information for you, Mr. Olivier; however, I am afraid we will not be able to send it to you before a month or a month and a half, since the Personnel Office that has these statistics is in the process of adjusting the salaries of members' secretaries, further to a decision that was announced a short time ago. Besides, as of April 1 the Personnel Office will have to put the revised salary rates into effect, which represents a great deal of work. Finally, there is also the question of the Personnel Offices restructuring some of our classifications in certain sectors, and this would also have an effect on salaries. Consequently, in view of the fact that this does affect employees, this might become a priority system. Since we do not keep this kind of statistics it would take one a half months to two months before being able to compile them. However, we are ready to do so.

Mr. Olivier: Nevertheless, to justify one's paying a 7 per cent bilingualism bonus to an employee the employee has to take an exam; do you have that at hand?

Mr. St-Jacques: Yes, but we have some bilingual employees who are not eligible for the 7 per cent bonus, and on which . . .

Mr. Olivier: Can you give me an example?

Mr. St-Jacques: Let us say that I hire someone for the Post Office, someone who will work the counter. The Post Office is designated bilingual, and so we recruit someone who is bilingual. This person does not receive the 7 per cent bonus and so does not come under the category of those who must take a bilingualism test.

Mr. Olivier: I have a second question, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Olivier.

Mr. Olivier: Who makes the personnel—and here I include the personnel under LCol Currie—take the bilingualism tests.

Mr. St-Jacques: Every time a person becomes eligible for the 7 per cent bonus, he has to take a test at the Public Service Commission.

[*Texte*]

M. Olivier: J'exclus ceux qui ont droit à la prime de 7 p. 100, parce que je pense qu'un agent de sécurité n'a pas droit à la prime de 7 p. 100. C'est cela que je veux savoir.

M. St-Jacques: Habituellement, lorsqu'un poste bilingue doit être comblé, en dehors des postes de secrétaire, il revient rien au Comité d'évaluation de déterminer si la personne qui fait la demande est bilingue.

Maintenant, il y a plusieurs niveaux de bilinguisme et cela peut varier d'un poste à l'autre. Dans certains cas, c'est simplement une question de pouvoir dire à peine quelques mots dans les deux langues, dans d'autres cas cela devient plus compliqué et l'on doit jusqu'à un certain point, maîtriser la langue. Alors c'est en fonction de ces besoins-là que le Comité d'évaluation, qui est habituellement sélectionné par le bureau du personnel, qui s'occupe de faire cette vérification-là.

M. Olivier: Qui fait partie du bureau, des comités de sélection ou de vérification?

• 2115

M. St-Jacques: Ces comités-là varient selon les situations, mais nous avons au bureau du personnel deux agents qui s'occupent de dotation en personnel. Nous avons une personne anglophone, nous avons une personne bilingue. Alors si nous sommes appelés à combler un poste bilingue, le concours est habituellement mené par la personne qui est bilingue et on s'entoure, à ce comité-là de gens qui le sont aussi.

M. Olivier: Oui, mais ce n'est pas ce que je cherche à savoir. L'année dernière, si ma mémoire est fidèle, surtout au niveau des agents de sécurité, on avait dit qu'il n'y avait pas nécessairement une structure d'établie pour savoir qui était bilingue ou pas. Je veux savoir s'il y a eu amélioration depuis l'année dernière, et si tel est le cas, je veux savoir comment.

M. St-Jacques: Je pense que votre question devrait être adressée au lieutenant-colonel Currie . . .

M. Olivier: Oui.

M. St-Jacques: Parce que nous n'avons pas fait de recrutement de ce côté-là.

The Chairman: In that field, Colonel Currie, perhaps since the question is now turned to you, you could reply to Mr. Olivier as to whether there has been any change. Or have you a regular format for the hiring of bilingual personnel?

LCol Currie: During the last year since the Committee met we hired 21 people on the Protective staff, 4 of whom resigned within that same period; in other words, they did not stay. That left a net gain of 17; of the 17, 14 are bilingual or French-speaking, 3 are not.

M. Olivier: Alors c'est une amélioration, monsieur le président, vous ne pouvez tout de même pas dire le contraire.

An hon. Member: They are making progress.

Le président: Je dois dire, en réponse à cela, que vous devez constater que certaines régions du pays alors se trouvent complètement défavorisées et je trouve qu'à titre de député de l'Ouest canadien, les postes ici devraient être accessibles aux gens de ces endroits et je sais bien qu'il y a peut-être une sorte de principe, mais . . .

[*Interprétation*]

Mr. Olivier: I am excluding those who are entitled to the 7 per cent bonus because I think that a member of the Protective staff is not entitled to this bonus. This is what I want to know.

Mr. St-Jacques: Ordinarily, when a bilingual position has to be filled, outside of secretarial positions, it is up to the Assessment Committee to decide whether the person who has applied is, in fact, bilingual.

Now, there are several levels of bilingualism, and that can vary from one position to another. In certain cases, it is simply a question of being able to say a few words in both languages; in other cases, it becomes more complex and, to a certain extent, one has to master the language. Thus, it is in relation to these criteria that the Assessment Committee, which is normally selected by the Personnel Office, deals with this check.

Mr. Olivier: Who belongs to this office, selection and verification committees?

Mr. St-Jacques: These committees vary according to the situation, however, at the personnel office we have two agents who deal with personnel staffing. We have an English speaker; we have a bilingual person. If we are called upon to fill a bilingual position, the competition is normally directed by the bilingual person, and the committee is normally made up of bilinguals as well.

Mr. Olivier: Yes, but that is not what I wanted to know. Last year, if my memory serves me well, particularly in the case of the protective staff, it was said that there was not necessarily an established structure to discover who was bilingual and who was not. I want to know if there has been any improvement since last year, and, if so, I would like to know in what way?

Mr. St-Jacques: I think that your question should be addressed to Lieutenant-Colonel Currie . . .

Mr. Olivier: Yes.

Mr. St-Jacques: Because we have not done any recruiting into that field.

Le président: Colonel Currie, puisque la question s'adresse à vous maintenant, vous pourriez peut-être répondre à M. Olivier quant aux changements, s'il y en a eus. Avez-vous un format normal pour engager du personnel bilingue?

Le LCol Currie: Depuis que le Comité s'est réuni, pendant l'année dernière, nous avons engagé 21 agents de sécurité, dont quatre nous ont quittés dans la même période; autrement dit, ils ne sont pas restés; ceci nous a donné un gain net de 17; sur ces 17, 14 sont bilingues ou francophones, 3 ne le sont pas.

Mr. Olivier: That does constitute an improvement, Mr. Chairman. You could not deny it.

Une voix: Ils font des progrès.

The Chairman: I must say in reply to this that you have to realize that certain regions of Canada are completely disadvantaged, and I think that, speaking as a member from the West, the positions here should be available to people from these areas. I know that there is perhaps some principle, but . . .

[*Text*]

M. Olivier: Je pense bien que vous perdez pas de vue aussi que les gens qui viennent visiter les honorables membres du Parlement peuvent parler soit l'anglais, soit le français et qu'il est bien pour eux, lorsqu'ils posent une question à une entrée qu'ils puissent avoir une réponse dans la langue qu'ils désirent.

Ce n'est pas un principe que je veux défendre, ce que je veux, c'est démontrer par là que chaque citoyen au Canada, qu'il soit de votre région ou d'une autre région, a droit d'être capable de se faire comprendre dans sa langue, dans son Parlement à lui.

Le président: Oui, mais par ailleurs, il s'agit peut-être de savoir si chaque agent de sécurité peut être bilingue?

M. Olivier: Bien tout simplement, ce que je veux dire c'est que ceux qui ont à faire au public devraient l'être et doivent l'être.

Le président: Je dois dire que vous allez trouver des gens qui vont apporter certaines réserves à ce sujet. Après tout je vous rapporte tout simplement le point de vue de gens qui viennent d'autres régions, que de l'Est de l'Ontario et du Québec ou du Nouveau-Brunswick, et qui aimeraient aussi avoir l'occasion de travailler ici au Parlement et que ça ne devienne pas une réserve pour certaines gens.

M. Olivier: Non, mais historiquement, la réserve s'est créée, une personne qui devenait bilingue ici, c'était un froncophone. C'est ça qui est malheureux. Si l'inverse se produisait, on n'aurait pas ce problème-là.

Le président: Vous allez trouver qu'il y a deux points de vue. Je les exprime simplement et je reconnais très bien le point de vue que vous exprimez, mais il y a un revers à la médaille.

M. Olivier: Oui, bon.

The Chairman: Mr. Baker.

M. Olivier: Juste une autre question. Je voudrais savoir qui fait partie du comité qui décide qu'une personne est bilingue ou pas dans le personnel.

LCol Currie: For the protective staff, it is the same answer as I gave last year. The committee is basically the deputy chief, Mr. Cunningham.

• 2120

The Chairman: How about other personnel who come under your jurisdiction?

LCol Currie: I have no concern which language they speak, the other people, because they are not meeting the public. In other words, if you are referring to the cleaning staff, they speak Italian, they speak French, they speak English, or they speak a mixture of everything. As for the messengers, I do not have the exact figure but I believe most of the messengers hired last year were French-speaking or bilingual.

M. Olivier: Et dans votre Comité de sélection monsieur Currie, n'y aurait-il pas lieu de vérifier que lorsqu'une personne fait une demande d'une façon ou d'une autre et qu'elle est en contact pratiquement permanent, et je vous parle des entrées ou ces chose-là, qu'il serait nécessaire qu'elle soit bilingue. Je vous demande votre opinion? Ca revient tous les ans ces choses-là.

[*Interpretation*]

Mr. Olivier: I think that you are not far wrong, since people come to visit the honourable members here can speak in either English or French, and in fact it is good for them to be answered in the language that they wish when they ask a question at an entrance way.

It is not the principle that I wish to defend; what I want is to show that each Canadian citizen, be he from your area or from an other area, is entitled to be able to make himself understood in his own language in his Parliament.

The Chairman: Yes, but on the other hand, is every member of the protective staff going to have to be bilingual?

Mr. Olivier: Well quite simply, what I wish to say is that those who have to deal with the public should be bilingual, or must be bilingual.

The Chairman: I might say that you are going to find people who are going to have certain reservations concerning this matter. After all, I am simply reporting to you the point of view of the people who come from regions other than Eastern Ontario or Quebec or New Brunswick, and who would also like to have the opportunity of working here, and certainly that will not constitute a reservation for these people.

Mr. Olivier: No, but from the point of view of history, the reservation has been established and that is that the person who had to be bilingual here was the French speaker. This is what is unfortunate. If the contrary were to come about, there would not be any problem.

The Chairman: You are going to find that there are two points of view. I am only expressing them, and I readily admit to the point of view that you have expressed, but there is another side to the coin.

Mr. Olivier: Yes, quite right.

Le président: Monsieur Baker.

Mr. Olivier: I have another question. I should like to know who sits on the committee that decides whether or not a member of the staff is bilingual?

Le LCol Currie: Quant au personnel de protection, je donnerais la même réponse que l'année dernière. Le comité se compose essentiellement du chef-adjoint, M. Cunningham.

Le président: Et les autres employés qui relèvent de vous?

Le LCol Currie: Je ne m'intéresse pas à la langue que parlent ces autres personnes, car elles ne rencontrent pas le public. En d'autres termes, si vous pensez au personnel de nettoyage, ils parlent italien, français, anglais, ou un mélange d'un peu de tout. Quant aux messagers, je n'ai pas de chiffres précis, mais je crois que la plupart de ceux engagés l'année dernière étaient soit francophones, soit bilingues.

Mr. Olivier: And in your selection committee, Mr. Currie, would it not be appropriate to verify, when someone makes an application in one way or another and if she will be practically always in contact with the public, I am talking or hiring and things like that, if it would be necessary that this person be bilingual. I am asking your opinion. This comes up every year.

[*Texte*]

LCol Currie: This is what I said. The deputy chief of the protective staff, through talking to the man—and all that a man has to do is talk—assesses his capability in the language.

M. Olivier: Et M. Cunningham lui, il est bilingue?

LCol Currie: I believe Mr. Cunningham speaks better French than he does English.

Mr. Olivier: Okay.

The Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker: Mr. Chairman, I have one question to Col. Currie. Col Currie, I have always noticed down at the door, and I greet many student groups and others coming in, that there are around the main door of this House several of the members of your staff, very excellent staff. I presume because of the mixture of the staff there is a capability at the door at all times to greet visitors to this building in both official languages. Is that so?

LCol Currie: That is correct.

Mr. Baker: I have heard that capability because I see, I guess, a group a day, through your staff.

Now let us talk about the hiring practices for a moment, if I may. Mr. Chairman, may I direct it to the Clerk? When a man applies for a job, is there a system to protect the interests, of all Canadians, really, with respect to the hiring of staff here, similar to that for the Public Service of Canada which was described on April 14, 1973, to the Miscellaneous Estimates Committee by Mr. Carson?

I will describe the system he described. He said that when a person, under these new rules, came to the Public Service Commission and made an application for a job which by its requirement would be designated bilingual, he would be taken on the staff conditionally. He would have a conditional appointment of the staff if there was a requirement for bilingual help, and given a period of time within which to become bilingual. If he became bilingual within a period of time then his conditional appointment would be confirmed.

Is there a similar procedure here in the House of Commons with our own staff?

Mr. Fraser: No, I do not think we have arrived at that stage yet, Mr. Baker. I am subject to correction, but no. I am not saying that we will not or that we should not, but I could not give you that statement as yes.

Mr. Baker: I just want to understand the procedure with respect to the hiring of staff here. So that today, a man comes up and is given a language test, so to speak, on the spot. Let me just finish the question.

He is given a language test on the spot as to whether or not he is then bilingual, right then. If it is for a bilingual position—I am talking about how it works out in fact—the situation is that only bilingual people would be taken on. I gather that for the staff that we are talking about, the staff that meets the public where there is a requirement, there is no conditional appointment or anything like that. Only the bilingual one would be taken on the job. Is that a correct summation?

[*Interprétation*]

LCol Currie: C'est ce que j'ai dit. Le chef-adjoint du service de protection, en conversant avec le candidat—celui-ci n'a qu'à parler—sévalue ses capacités linguistiques.

Mr. Olivier: And Mr. Cunningham, is he bilingual?

LCol Currie: Je pense que M. Cunningham s'exprime mieux en français qu'en anglais.

M. Olivier: D'accord.

Le président: Monsieur Baker.

M. Baker: Monsieur le président, j'ai une question à poser au Colonel Currie. Colonel Currie, j'ai toujours remarqué, à la porte centrale, et j'accueille beaucoup de groupes d'étudiants et d'autres groupes qui arrivent, qu'il y a toujours à la porte centrale de l'édifice plusieurs membres de votre personnel, excellents par ailleurs. Je suppose que le mélange d'employés signifie qu'on peut en tout temps accueillir les visiteurs à l'édifice dans les deux langues officielles. Est-ce exact?

LCol Currie: C'est exact.

M. Baker: Je connais les capacités de votre personnel car j'accueille environ un groupe par jour.

Parlons maintenant, pendant quelques instants, des méthodes de recrutement. Monsieur le président, puis-je poser ma question au greffier? Lorsqu'une personne fait une demande d'emploi, existe-t-il un système pour protéger l'intérêt de tous les Canadiens quant aux pratiques de recrutement du personnel, système similaire à celui de la Fonction publique du Canada, qui nous a été décrit le 14 avril 1973 par M. Carson au comité des prévisions budgétaires en général?

Je vais décrire le système qu'il nous a expliqué. Il nous a dit que, selon les nouveaux règlements, lorsqu'une personne fait une demande d'emploi auprès de la Commission de la fonction publique, à un poste qui, d'après sa description, devrait être désigné bilingue, cette personne serait engagée sous condition. Elle serait nommée sous condition si l'on avait besoin d'une personne bilingue et on lui donnerait un certain temps pour devenir bilingue. Si cette personne devient bilingue dans le délai prescrit, sa nomination conditionnelle serait alors confirmée.

Existe-t-il un système similaire à la Chambre des communes pour notre propre personnel?

M. Fraser: Non, je ne pense pas que nous en soyions arrivés à cette étape, monsieur Baker. On peut me corriger, mais je dirais non. Je ne dis pas que nous ne le ferons pas, ou que nous ne devrions pas le faire, mais je ne pourrais pas vous répondre dans l'affirmative.

M. Baker: Je veux simplement comprendre les méthodes suivies pour engager du personnel. Par conséquent, aujourd'hui, si quelqu'un se présentait, il subirait un test linguistique, disons instantané. Laissez-moi finir ma question.

On lui fait subir à l'instant un test pour savoir s'il est bilingue. S'il s'agit d'un poste bilingue, je parle de ce qui se passe dans les faits—il s'ensuit que seule une personne bilingue sera engagée. J'en conclus que pour le personnel dont nous parlons, le personnel qui rencontre le public, lorsqu'il y a un besoin, il n'y a pas de nomination conditionnelle ou autre du genre. Seule une personne bilingue serait engagée. Est-ce que j'ai bien résumé la situation?

[*Text*]

Mr. St. Jacques: I should mention that since Mr. Carson's statement—since the revised policy of the Public Service whereby unilingual candidates who are willing to undertake training may apply for bilingual positions—we have not had the opportunity of having an open competition, in other words, a competition where we are advertising for outsiders to apply for jobs in the House of Commons. However, within the confines of the House of Commons we have had internal competitions. On our posters we have indicated that these positions whenever they are bilingual are open to unilingual candidates also, providing they understand that, if they are successful, they must undertake to take language training. We have had people who are anglophones who were successful and who took language training and should have remained there for a year. Unfortunately I think in one instance the individual was unable to learn a second language and was returned to us. We did not demote him, or prevent him from having the promotion that he had won under other circumstances. We made an attempt, and a successful one, to place him in a position where he would be able to use his other skills.

Mr. Baker: But that is in so far as the internal operation is concerned, people within the service who are contemplating movement within the service here. I take it from what you said that the position is different with respect to someone from the outside coming into the service.

Mr. St. Jacques: Not necessarily; it is just that we have not faced the situation. I would assume that in consultation we would develop a similar policy.

Mr. Baker: But at the moment—and this is really the point—if there is a requirement for a bilingual employee, and I recognize that there are places where they are required, there is a sort of on-the-spot language test given. If that is the case, that could very well be the deciding factor in hiring that person if the two applicants, one unilingual one bilingual, were equally qualified in other areas. Am I correct?

Mr. St. Jacques: I do not believe so. If these two individuals are competent and meet the requirements of the job, the bilingual candidate does not have an advantage over the unilingual candidate providing the unilingual candidate is willing to undertake continuous language training for a year.

Mr. Baker: I thought we had not reached that degree of sophistication yet.

Mr. St. Jacques: We have internally.

Mr. Baker: I am not talking about that; I understand that "internal", I see that. I am talking about externally. If a unilingual English-speaking man from Edmonton and a bilingual man from Ottawa came to a job in the House of Commons that required a bilingual capability because of the nature of the job, and they were equally qualified in everything but language, because of the lack of sophistication at the moment you would automatically hire the bilingual one because of his language capability.

Mr. St. Jacques: No; I would recommend to the Clerk, on the basis of our internal policy, that we find another way of finding which of these two persons is the better candidate, providing that the unilingual candidate is willing to sign a statement to the effect that he is prepared to undertake language training. He would not be eliminated on the grounds of lack of knowledge of a second language.

[*Interpretation*]

M. St-Jacques: Je devrais mentionner que depuis la déclaration de M. Carson, depuis l'énoncé de la nouvelle politique de la Fonction publique suivant laquelle des candidats unilingues qui sont prêts à suivre un cours peuvent poser leur candidature à des postes bilingues, nous n'avons pas eu l'occasion d'organiser un concours ouvert, en d'autres termes, un concours annoncé à l'extérieur pour des postes à la Chambre des communes. Nous avons toutefois tenu des concours internes au sein du personnel de la Chambre des communes. Nous avons indiqué dans nos affiches que les postes bilingues étaient ouverts aux candidats unilingues, pourvu que ceux-ci acceptent, s'ils sont choisis, de suivre un cours de langue. Nous avons eu des candidats anglophones qui ont réussi et qui ont suivi un cours de langue, lequel aurait dû durer une année. Malheureusement, je pense que dans un cas le candidat était incapable d'apprendre une deuxième langue et il nous a été renvoyé. Nous ne l'avons pas rétrogradé et nous ne l'avons pas empêché d'obtenir la promotion qu'il s'était méritée dans d'autres circonstances. Nous avons essayé, et nous avons réussi à le mettre dans un poste où il pourrait utiliser toutes ses autres aptitudes.

M. Baker: Il s'agit toutefois là de concours interne pour les membres du personnel qui songent à une promotion au sein du service. J'en conclus de vos remarques que la situation est différente pour les personnes qui entrent au service en venant de l'extérieur.

M. St-Jacques: Pas nécessairement; nous n'avons tout simplement pas encore eu à faire face à la situation. Je suppose que nous mettrions au point une politique similaire en consultation.

M. Baker: Présentement toutefois, et c'est là vraiment le point intéressant—si l'on avait besoin d'un employé bilingue, et j'admets qu'on a besoin d'eux à certains postes, on donne une sorte de test linguistique instantané. Dans un tel cas, ce facteur pourrait certainement être décisif dans l'engagement d'une personne si deux candidats, l'un unilingue, l'autre bilingue, avaient des qualifications égales dans les autres domaines. Ai-je raison?

M. St-Jacques: Je ne le crois pas. Si ces deux personnes sont compétentes et répondent aux exigences du poste, le candidat bilingue n'a pas d'avantage sur l'unilingue à condition que le candidat unilingue soit prêt à suivre un cours de langue à plein temps pendant un an.

M. Baker: Je pensais que nous n'en étions pas encore arrivés à ce niveau de sophistication.

M. St-Jacques: Nous l'avons au niveau interne.

M. Baker: Je ne parle pas de cela; je sais que cela existe au niveau interne. Je parle des concours externes. Si un candidat anglophone unilingue d'Edmonton et un candidat bilingue d'Ottawa posent leur candidature à un poste de la Chambre des communes qui exige une personne bilingue à cause de la nature du travail et si les deux ont les mêmes qualifications sauf au niveau de la langue, à cause de ce manque de sophistication à l'heure actuelle, vous engageriez automatiquement le candidat bilingue à cause de ses capacités linguistiques.

M. St-Jacques: Non; je recommanderais au greffier, compte tenu de notre politique interne, de trouver une autre façon d'établir laquelle des deux personnes est le meilleur candidat, à condition que le candidat unilingue soit prêt à signer une déclaration attestant qu'il est prêt à suivre un cours de langue. Il ne serait pas éliminé parce qu'il ne connaît pas une deuxième langue.

[*Texte*]

Mr. Baker: Even though at the moment you would not have any way of training him?

• 2130

Mr. St. Jacques: We do have a way.

Mr. Baker: You have a way of training him?

Mr. St. Jacques: We are taking advantage of the public service language training program.

Mr. Baker: The impression you gave me at first, and this was perhaps my error, was that there was a difference between people who were here now, in terms of the matter of language, and people who came from the outside. That is why I gave you the second example.

Mr. St. Jacques: The only reason I made a distinction is that we have not encountered the second type of situation that you mentioned. I went on to say that assuming we were to face one of those situations that I would recommend we establish the same procedures that we have established for internal competitions.

Mr. Baker: You have not met it yet?

Mr. St. Jacques: Not yet.

Mr. Baker: Is there any rule, order or regulation that requires you to do that, or would this be a personal decision of yours?

Mr. St. Jacques: There is no specific rule or regulation, and I mean by that rules that have come down to us from the Board of Internal Economy, but from time to time the personnel branch will make certain recommendations to the Clerk and to the Speaker and, if they approve these proposals, there are certain administrative matters that may be handled without obtaining the Commissioners' authority. Perhaps this would be one of them.

Mr. Baker: I see. All right. Do I have time for one more question? Through you, Mr. Chairman, to Colonel Currie, was it you who said that you had 21 people put on your staff last year? Four left for varying reasons . . .

LCol Currie: I simply meant the protective staff. I have many more on the other staffs.

Mr. Baker: The protective staff?

LCol Currie: Yes.

Mr. Baker: Fourteen were bilingual and three were not bilingual.

LCol Currie: That is correct.

Mr. Baker: At the outset, in terms of language, what criteria did you use?

LCol Currie: Let us go back. Of the 13 that I have said are bilingual, nine are of French origin and four are of English origin. Of the other three, two were fighting veterans of the Second World War and one was a veteran of the Korean War. It has been the policy, and unless I get very strict instructions to the contrary, I would not change it to accept them. Out of my staff at the moment I have one on language training and I have two more prepared to go during the summer recess. I believe that others will be coming up, so this will assist our staff to become bilingual. With respect to people who do not have the veteran's preference, as it were, from the applicants we try to pick bilingual people. It is simpler for everybody. It is not the ultimate criteria. There are many checks. We check with

[*Interprétation*]

M. Baker: Même si vous n'avez pas présentement les services nécessaires pour le former?

M. St-Jacques: Nous avons les services.

M. Baker: Vous avez des services de formation?

M. St-Jacques: Nous utilisons le programme de formation linguistique de la Fonction publique.

M. Baker: L'impression que vous m'avez donnée au début, et c'était peut-être là mon erreur, était qu'il existait une différence entre les gens qui sont sur place maintenant, au niveau de la langue, et les gens qui viennent de l'extérieur. Voilà pourquoi j'ai mentionné le deuxième exemple.

M. St-Jacques: J'ai fait une distinction pour une seule raison: nous n'avons pas encore fait face au deuxième genre de situation dont vous avez parlé. J'ai ajouté que si le cas se produisait, je recommanderais l'adoption des mêmes méthodes qui sont utilisées pour les concours internes.

M. Baker: Le cas ne s'est pas encore produit?

M. St-Jacques: Pas encore.

M. Baker: Existe-t-il une règle, un ordre ou un règlement qui vous oblige à le faire, ou s'agirait-il d'une décision personnelle de votre part?

M. St-Jacques: Il n'existe aucune règle ni aucun règlement précis. Je veux parler des règles qui nous ont été imposées par la Commission de régie interne. Toutefois, la direction du personnel fait à l'occasion certaines recommandations au Greffier et à l'Orateur; si ceux-ci approuvent ces propositions, on peut ensuite régler certaines questions administratives sans obtenir l'autorisation des commissaires. Ce cas en serait possiblement un.

M. Baker: Je vois. D'accord. Ai-je le temps d'une dernière question? Je demanderai par votre intermédiaire, monsieur le président, au Colonel Currie, si c'est lui qui a affirmé que le personnel de protection ne comptait que 21 personnes l'année dernière? 4 sont parties pour diverses raisons . . .

LCol Currie: Je voulais simplement parler du personnel de protection. Les autres services comptent beaucoup plus de personnes.

M. Baker: Le personnel de protection?

LCol Currie: Oui.

M. Baker: 14 étaient bilingues et 3 ne l'étaient pas.

LCol Currie: C'est exact.

M. Baker: Au départ, au niveau de la langue, quels critères avez-vous utilisés?

LCol Currie: Revenons en arrière. Des 13 employés qui sont bilingues, 9 sont francophones et 4, anglophones. Quant aux 3 autres, 2 sont des anciens combattants de la Deuxième guerre mondiale et l'autre est un ancien combattant de la Guerre de Corée. C'était là la politique, et à moins de recevoir des instructions très strictes à l'effet du contraire, je ne la modifierai pas pour les accepter. J'ai présentement un membre de mon personnel qui suit un cours de langue et deux autres se préparent à un cours pendant l'intersession cet été. Je pense que d'autres seront choisis et cela aidera notre personnel à devenir bilingue. Quant aux gens qui n'ont pas la préférence accordée aux anciens combattants, nous essayons de choisir des candidats bilingues. C'est plus simple pour tout le monde. Ce

[*Text*]

the Armed Services and we check from a security standpoint. We have to do that. There is also appearance, there is height, various factors, education, and age is another important factor. Our protective staff are getting fairly well on. We are trying to get younger people. We have not had that many people apply for the protective staff. There are not too many people who like shift work. There are not too many people who like working Saturdays, Sundays and all the holidays. This building is open 365 days of the year. There are many people who do not like to come here because we cannot provide parking spaces for them. They come to work, say, at 4:00 p.m. and they cannot bring a car, and they go home at midnight and they cannot get a bus.

However, the problem you are speaking about has not really been serious in so far as the people who have applied to the protective staff are concerned.

Mr. Baker: I just wanted to find out how it was done.

• 2135

LCol Currie: As a matter of fact, I had one French-speaking fellow apply the other day but he decided he did not think he would like to stay. He thought he would feel out of place and did not feel he would like to learn English. But I was willing to accept him.

It is the first time I have had somebody who spoke French only. I have had some whose English was limited but this is the first time I have had a person apply who spoke French only. But he decided, upon consideration, to withdraw his application.

Mr. Baker: When you are making the choice—and the language I recognize has to be a conscious choice because these men do meet the public: it is part of their duties, in any event—do you ever have criteria in mind to determine numbers or proportions of English-speaking and French-speaking? I am thinking of your ability to shift men from place to place. Have you ever had a figure yourself in mind, a rule of thumb that you have used, in terms of . . .

LCol Currie: With the number of posts that we have to cover, and we have to cover them in a bilingual fashion, we need pretty close to 70 per cent of the staff; which is where it is, right now. We have, amongst some of these older people, a lot of sickness: we have quite a few away all the time. So, our minimum requirement is at least 70 per cent.

Mr. Baker: That is fine. Thank you.

Mr. Walker: Just a supplementary to Mr. St. Jacques. In the hiring practice, where you have two people, one bilingual and one unilingual, applying for the same job, and where maybe the unilingual person has greater qualifications except for language: If he is willing to go and take a course, then the job is his. But this leaves the job unfilled for a whole year, does it not?

Mr. St. Jacques: That is right. We are following, I think, to a great degree, the policy or procedures of the Public Service which allow you to place someone there in an acting capacity while the other person is on language training; and if that person is successful and comes back to that position, the position is there for keeps for that person, while the other person who was acting as a replace-

[*Interpretation*]

n'est pas le critère ultime. Il y a beaucoup de vérification. Nous vérifions auprès des forces armées et nous faisons faire un contrôle de sécurité. Nous devons le faire. Il y a aussi l'apparence, la taille, divers facteurs comme l'éducation ainsi que l'âge, qui est un autre facteur important. Notre personnel de protection est assez âgé. Nous essayons d'attirer des jeunes. Nous n'avons pas eu beaucoup de candidatures pour le service de protection. Il n'y a pas beaucoup de gens qui aiment travailler par équipes de relève. Il n'y a pas beaucoup de gens qui aiment travailler le samedi, le dimanche et les jours de fêtes. L'édifice est ouvert 365 jours par année. Il y a beaucoup de gens qui n'aiment pas venir travailler ici, car nous ne pouvons leur fournir une place de stationnement. Ils viennent au travail, par exemple, à 16 h 00 et ils ne peuvent venir en voiture; ils entrent à la maison à minuit et ne peuvent prendre l'autobus.

Toutefois, le problème dont vous parlez n'a pas vraiment été très grave jusqu'à maintenant, du moins en ce qui concerne les gens qui ont posé leurs candidatures pour entrer au service de protection.

M. Baker: Je voulais simplement savoir comment les choses se passaient.

LCol Currie: En fait, j'ai eu l'autre jour un candidat francophone qui a fait une demande d'emploi, mais il a décidé qu'il n'aimerait pas le poste. Il pensait qu'il ne se sentirait pas à sa place et qu'il n'aimerait pas apprendre l'anglais. J'étais néanmoins prêt à l'accepter.

C'est la première fois que je reçois quelqu'un qui ne parlait que le français. J'ai déjà eu des gens qui parlaient peu l'anglais, mais c'est la première fois qu'un unilingue francophone pose sa candidature. Il a toutefois décidé, après réflexion, de retirer sa candidature.

M. Baker: Lorsque vous faites un choix, j'admets que la langue doit être un choix conscient car ces hommes rencontrent le public: cela fait de toute façon partie de leurs fonctions, avez-vous en tête un critère pour déterminer le nombre, ou la proportion d'anglophones et de francophones? Je pense à vos possibilités de déplacer les hommes d'un endroit à l'autre. Avez-vous un chiffre à l'esprit, une règle approximative que vous utilisez, en fonction du . . .

LCol Currie: Compte tenu du nombre de postes que nous devons assurer, et nous devons les assurer de façon bilingue, nous avons besoin d'un personnel presque à 70 p. 100 bilingue, ce qui est actuellement le pourcentage. Nous avons parmi les gens plus âgés beaucoup de maladie: plusieurs sont absents en tout temps. Il nous faut donc au minimum 70 p. 100.

M. Baker: C'est parfait. Merci.

M. Walker: Une question supplémentaire à M. Saint-Jacques. Dans vos méthodes de recrutement, lorsque vous avez deux candidats, un bilingue et l'autre unilingue, pour un même poste, et si l'unilingue a de meilleures qualifications que l'autre, exception faite de la langue, s'il est prêt à suivre un cours, il a le poste. Ce poste demeure toutefois vacant pendant toute une année, n'est-ce pas?

M. St-Jacques: C'est exact. Je pense que nous respectons dans une large mesure la politique et les méthodes employées par la Fonction publique suivant lesquelles on peut nommer quelqu'un à titre de suppléant pendant que l'autre suit un cours de langue. Si celui-ci réussit le cours et revient à son poste, il reprend le poste, tandis que l'autre qui agissait à titre de suppléant retourne à son poste

[*Texte*]

ment reverts back to his original position. It is a costly proposition, but we are doing it.

Mr. Walker: That is my only question, Mr. Chairman.

The Chairman: Fine. Thank you, Mr. Walker.

I just have one question which no one has asked yet. Do you have readily available an indication of what increase there has been in personnel for the House of Commons as of the past year, and is there a projected increase or a stable position with regard to the forthcoming year?

Mr. St. Jacques: In 1973-74, the man-years planned for the House of Commons was at 1,808 man years. Our forecast for 1974-75 places that figure, in terms of man-years, at 2,314; or an increase of 506 man-years.

Now, this comes from various areas. For instance, there is an increase contemplated in members' offices, mainly because of the constituency program, to the extent of 362 man-years. That also takes into account the fact that we have established a full-time second position in members' offices, supplemented by a pool. It also takes into account the fact that we are providing some staff to Ministers' offices.

Mr. Fraser: That as members.

Mr. St. Jacques: As members.

Furthermore, we have some minor increases in other areas. In administrative services, for instance, there is an increase of 64 man-years, and that will be coming mainly from the Post Office and the Printing Unit, though we have also had to establish a new accounting section in our financial services because of the constituency program. So that explains the large increase on the administration side.

Now, there are some other increases in man-years in other services but, in Legislative Services, oddly enough, there is a reduction of 6 man-years. There are a certain number of positions that have remained vacant for some time and, on the basis of limited discussions we have had on this subject, it appears that it is unlikely that many of these positions that are still vacant will be filled.

In building services there have been some additions to the extent of 29 man-years. They are spread all over the place from the restaurant to the protective staff, to the messenger service, to the cleaning service.

The Chairman: This is as for the forthcoming year as against the past year.

• 2140

Mr. St. Jacques: That is right.

Mr. Walker: Did I understand Mr. St. Jacques to say that out of the 506 additional employees, this includes the constituency secretaries?

Mr. St. Jacques: That is right.

Mr. Walker: All right. So it is not as bad. They are not all coming into Ottawa.

[*Interprétation*]

original. C'est là une méthode dispendieuse, mais nous la suivons.

M. Walker: C'est là ma seule question, monsieur le président.

Le président: Parfait. Merci, monsieur Walker.

J'ai une question que personne n'a encore posée. Avez-vous sous la main une indication de l'augmentation enregistrée dans le personnel de la Chambre des communes au cours de l'année dernière et est-ce que vous prévoyez une augmentation ou une stabilisation pour l'année prochaine?

M. St-Jacques: En 1973-1974, le nombre d'années-hommes prévues pour la Chambre des communes s'élevait à 1,808 années-hommes. Nos prévisions pour 1974-1975 s'établissent à 2,314 années-hommes, soit une augmentation de 506 années-hommes.

Cette augmentation provient de diverses sources. Il y a, par exemple, une augmentation prévue dans les services aux bureaux des députés, surtout à cause du programme des circonscriptions, de 362 années-hommes. Cela tient également compte du fait que nous avons établi un second poste à plein temps dans les bureaux de députés, avec complement du pool. Cela tient également compte du fait que nous fournissons du personnel aux bureaux des députés.

M. Fraser: En tant que députés.

M. St-Jacques: En tant que députés.

En outre, nous avons enregistré des augmentations mineures dans d'autres secteurs. Les services administratifs, par exemple, ont enregistré une augmentation de 64 années-hommes, qui est surtout attribuable au bureau de poste et à l'imprimerie, bien que nous ayons également dû établir une nouvelle section de comptabilité dans les services financiers par suite du programme des circonscriptions. Voilà l'explication de l'importante augmentation au niveau de l'administration.

Il y a aussi des augmentations dans d'autres services, mais, dans les services législatifs, il y a, aussi étrange que cela puisse paraître, une réduction de 6 années-hommes. Un certain nombre de postes étaient vacants depuis un certain temps et, suite à des discussions que nous avons eues à ce propos, il semblerait peu probable que les postes vacants soient comblés.

Les services dans l'édifice ont ajouté quelque 29 années-hommes. Les postes sont répartis un peu partout, du restaurant au service de protection, du service de messagers au service de nettoyage.

Le président: Il s'agit là de l'année prochaine, comparée à l'année dernière.

M. St-Jacques: C'est exact.

M. Walker: M. St-Jacques a-t-il bien dit que les 506 employés additionnels comprennent les secrétaires des circonscriptions?

M. St-Jacques: C'est exact.

M. Walker: D'accord. Ce n'est donc pas si mauvais. Ils ne viennent pas tous à Ottawa.

[*Text*]

The Chairman: Mr. Barnett.

Mr. Barnett: My supplementary arose from this little reference to suppying staff to Ministers' offices. Could we have a clarification of what a member who is a Minister is entitled to as to his House of Commons staff?

The Chairman: Mr. Fraser, are you prepared to answer this?

Mr. Fraser: Yes, I am, Mr. Chairman. Precisely and exactly the same staff, Mr. Barnett, as a member who is not a Minister. What had happened was that over these many years Ministers had not taken advantage of the secretary to which a member of the House of Commons is entitled. One day we were asked if a secretary was available, and the answer was yes. The individual in question was a member of the House of Commons and we could see no justification for not providing him with a secretary.

Mr. Foster: You never had any problem with that over the pay.

Mr. Fraser: With what?

Mr. Foster: Overlooking their pay that way.

Mr. Fraser: No.

Mr. Barnett: I got this straight. There were members who were Ministers. Who did not have their House of Commons secretary.

Mr. Fraser: Yes, 29 of them.

Mr. Barnett: That is an interesting observation.

One does hear at times quite a lot of talk here about the number of staff housed in the Parliament Buildings. While we are on this subject, what is the rule about Ministers having departmental staff or personal staff, which I believe they can hire as Ministers, housed within the precincts? Or is there a rule?

Mr. Fraser: Colonel Currie will correct me if I am in error, but generally speaking what happens is that after every general election, the available space in the buildings is allocated to the political parties in proportion to the number of members they have elected at the previous election. Then the Whips of the parties, as I understand it, make their own allocation and distribution within that allocation. Is that correct?

LCol Currie: Yes, that is right. Certain space over the years has become known as ministerial space. That is put to one side. That stays with the party who formed the government. Then the balance of the space is divided up between the political parties.

I make a recommendation to Mr. Speaker who calls in the party Whips and they negotiate. Once they have accepted a package deal, the party Whips allocate the space to the individual members.

As far as the Ministry staff comes in, to my knowledge it is a matter of the space that he has and the number of people he wishes to bring up here. We have no control over it.

[*Interpretation*]

Le président: Monsieur Barnett.

M. Barnett: Ma question supplémentaire fait suite à la mention du fait que l'on fournit du personnel aux bureaux des ministres. Pourriez-vous nous dire quels sont les droits d'un député qui est ministre quant à son personnel à la Chambre des communes?

Le président: Monsieur Fraser, pouvez-vous répondre?

M. Fraser: Oui, monsieur le président. Il a droit exactement au même personnel, monsieur Barnett, que le député qui n'est pas ministre. Il s'est simplement passé que les ministres n'avaient pas auparavant utilisé la secrétaire à laquelle a droit un député à la Chambre des communes. On nous a demandé un jour si une secrétaire était disponible et nous avons répondu oui. La personne en question était député à la Chambre des communes et nous ne voyions aucune raison qui puisse nous empêcher de lui accorder une secrétaire.

M. Foster: Vous n'avez jamais eu de problème au niveau du salaire.

M. Fraser: Avec quoi?

M. Foster: En oubliant ainsi leur salaire.

M. Fraser: Non.

M. Barnett: J'ai bien compris. Il y avait des députés qui étaient ministres et qui n'avaient pas leur secrétaire à la Chambre des communes.

M. Fraser: Oui, 29 d'entre eux.

M. Barnett: C'est là une observation intéressante.

On entend parfois parler longuement du nombre de personnes qui travaillent dans les édifices du Parlement. Pendant que nous parlons de cela, quelle est la règle qui s'applique quant aux employés ministériels ou personnels du ministre, qui je crois peuvent être engagés par les ministres et logés dans l'édifice? Y a-t-il un règlement?

M. Fraser: Le Colonel Currie peut me reprendre si je me trompe, mais je dirai que de façon générale, après des élections générales, nous répartissons l'espace disponible dans les édifices entre les partis politiques en fonction du nombre des députés qu'ils ont fait élire. Je pense que ce sont ensuite les whips des partis qui répartissent et distribuent les bureaux dans les cadres de cette limite. Ai-je raison?

LCol Currie: Oui, c'est ça. Certains bureaux ont avec le temps été reconnus comme réservés aux ministres. Ils sont donc mis de côté et ils sont donnés au parti qui forme le Gouvernement. Le reste de l'espace disponible est ensuite réparti entre les partis politiques.

Je fais une recommandation à M. l'Orateur, qui convoque les whips de partis et ils négocient. Une fois acceptée une offre globale, les whips des partis attribuent les bureaux à chaque député.

Quant au personnel du ministre, je pense que cela dépend de l'espace dont il dispose et du nombre de personnes qu'il veut employer. Nous n'avons aucun contrôle sur cette question.

[*Texte*]

Mr. Barnett: This pool of ministerial space which comes off the top, so to speak, if I understood your explanation correctly—has this increased recently in actual amount? I will put the question another way. Has it increased in actual amount, and if so, has it increased merely in proportion to the expansion of the space which has taken place through moving into the West Block and more recently into the Confederation Building?

LCol Currie: Of course with the addition of the other buildings the general space available to everybody went up. I would say that the space to ministers went up at about the same proportion.

• 2145

Mr. Barnett: If a minister wants to battle for more space over and above this basic allocation to members of the government, he would have to battle for that within the caucus of the party to which he happened to belong. Is that it?

LCol Currie: Generally speaking, one member of the Cabinet is designated by the Prime Minister for office allocation.

Mr. Barnett: The Sergeant-at-Arms for the Cabinet.

LCol Currie: Bargaining agent for the Cabinet. He allocates this space within the Cabinet, and if he feels like it and wants more, then it is a problem he would take up with Mr. Speaker in the initial allocation of space.

Mr. Barnett: I will not pursue the question any further, sir.

The Chairman: It is now 9.50 p.m.

M. Olivier: Je vais essayer d'être assez rapide. Juste avant, je voudrais clarifier ma situation. Je ne m'oppose pas du tout à ce qu'une personne, qui travaille ici, soit unilingue, qu'elle soit française ou anglaise, d'abord que la personne, le citoyen qui vient ici peut se faire servir dans sa langue. C'est une clarification que je voulais apporter. Ce n'est pas ce qui se produit toujours.

Monsieur St-Jacques, est-ce que dans le budget des dépenses, vous avez prévu une augmentation de personnel au niveau de l'imprimerie, par rapport à ce que nous avons adopté dernièrement? C'est beau de nous octroyer des permissions et poster plusieurs envois, mais cela va prendre du personnel tantôt. Est-ce que vous avez prévu cela dans les prévisions actuelles?

M. St-Jacques: Oui. Par rapport à l'an passé, nous avons prévu une augmentation de 19 postes à la table des crédits. Maintenant, je ne crois pas que ces 19 postes-là aient tous trait aux impressions, il y en a peut-être quelques-uns qui se rattachent aux approvisionnements. Mais un bon nombre de postes ont été prévus en surplus par rapport à l'an passé afin d'être davantage mesure, cette année, de répondre à la demande croissante pour ce genre de services. Mais arrive un moment cependant où l'espace nous limite. Nous avons un espace assez bien défini qui est consacré pour ce genre de services, nous essayons par tous les moyens de l'utiliser de la meilleure façon possible et je crois que nous sommes sur le point de ne pouvoir ajouter que très peu d'équipement ou de personnel, étant donné que nous sommes limités par l'espace.

[*Interprétation*]

M. Barnett: Cet ensemble de bureaux ministériels qui sont choisis au départ, si j'ai bien compris votre explication—est-ce que leur nombre a augmenté récemment? Je vais formuler ma question autrement. Le nombre de bureaux a-t-il augmenté; dans l'affirmative, a-t-il augmenté seulement en proportion de l'augmentation de l'espace disponible suite à l'installation de bureaux dans l'édifice de l'Ouest et, plus récemment, dans l'édifice de la Confédération?

LCol Currie: Bien sûr, avec les autres bâtiments, il y a eu une augmentation dans l'espace général disponible. Je dirais que l'espace disponible pour les ministres a augmenté d'à peu près la même proportion.

M. Barnett: Si un ministre veut avoir de l'espace, en plus de cette allocation de base donnée aux députés, il doit le demander dans le caucus de son parti, n'est-ce pas?

LCol Currie: Généralement, le premier ministre désigne un membre du Cabinet pour l'allocation de l'espace de bureau.

M. Barnett: C'est le Sergent-d'Armes pour le Cabinet.

LCol Currie: Il est agent de négociation pour le Cabinet. Il alloue cet espace à l'intérieur du Cabinet, et s'il le veut bien et s'il a besoin de plus, c'est un problème qu'il essaiera de résoudre avec M. l'Orateur dans l'allocation initiale d'espace.

M. Barnett: Je ne vais pas poursuivre la question davantage, monsieur.

Le président: Il est maintenant 21 h 50.

Mr. Olivier: I am going to try to be rather brief. Before this, I should like to clarify my position. I in no way oppose a unilingual person working here, be they French or English-speaking. First of all, the citizen who comes here can be served in his own language. It is a point of clarification that I wanted to make. Unfortunately, this does not always happen.

Mr. St-Jacques, in the estimates, have you provided for an increase in printing personnel, pursuant to what we recently adopted? It is all well and good to give us privileges and to allow us extra mailings; however, that is going to take more staff. Have you provided for this in the present estimates?

Mr. St-Jacques: Yes. With respect to last year, we have provided for an increase of 19 positions under the table of Votes. Now, I do not think these 19 positions all are for printing; there are perhaps several that will deal with supplies. However, a good number of the positions have been provided for to meet the increased demand for this type of service. You come to a point, though, in which space becomes limited. We have a rather well defined space which is given over to this service; we are trying to do our utmost to efficiently utilize space. I think we are on the point of being able to add very little equipment and few personnel, in view of the fact that we are limited in space.

[*Text*]

M. Olivier: Est-ce vous voulez dire que vous êtes au seuil du point de saturation et qu'il serait difficile de mettre en pratique ce que nous, nous avons accepté ici et ce que M. l'Orateur a décidé de nous accorder?

M. St-Jacques: Non, je n'irais pas jusqu'à dire cela.

M. Olivier: Et c'est suffisant pour répondre à ce que M. l'Orateur nous a accordé?

M. St-Jacques: Je crois que oui. Sauf qu'à l'occasion, nous allons avoir des périodes de crise, nous en traversons une présentement. Et c'est très difficile pour nous de répondre à ces besoins qui sont tous légitimes, c'est très difficile pour notre personnel, parce que présentement nous travaillons 24 heures par jour à peu près. Nous travaillons en fin de semaine. Ce qui veut dire que notre personnel travaille très fort, fait des heures supplémentaires.

M. Olivier: Et est-ce que cette information va aussi pour le bureau de poste, parce que je présume que si on augmente le courrier, on augmente les manipulations des postes.

M. St-Jacques: Du côté des postes aussi nous avons prévu une augmentation assez sensible des effectifs. L'an passé, par exemple, au bureau de poste, nous avions prévu 50 hommes-années, et cette année je crois que nous serons aux environs de 55; alors nous avons augmenté quelque peu là aussi.

M. Olivier: Quand vous parlez d'hommes-années, si vous êtes obligés de faire faire du temps supplémentaire, vous me dites qu'on travaille peut-être 24 heures par jour actuellement, est-ce que cela devient des hommes-années cela aussi, ces heures-là?

M. St-Jacques: Non.

M. Olivier: Si 10,000 heures supplémentaires ont été faites durant l'année, est-ce qu'elles deviennent des années-hommes?

• 2150

M. St-Jacques: Non. C'est simplement lorsque nous serons appelés à embaucher des personnes à temps partiel. Cela ajouterait au nombre d'années-hommes comblé par ceux qui sont sur place d'une façon permanente.

M. Olivier: D'accord.

The Chairman: Are there any other questions?

Vote 5 agreed to.

The Chairman: This completes consideration of Votes 5 and 10 that have been referred to us. As I said, Vote 1, I will have to discuss with someone over in the other place as to by what means that item can be examined there and see just what progress we can make in that regard, and I will report back to the Committee.

The meeting will now stand adjourned to the call of the Chair. Thank you, gentlemen; thank you, Mr. Fraser and your officers.

[*Interpretation*]

Mr. Olivier: Do you mean to say that you are on the threshold of the saturation point, and that it would be difficult to put into practice what we have accepted here and what Mr. Speaker has decided to grant us?

Mr. St-Jacques: No, I would not quite go that far.

Mr. Olivier: And it is enough to meet the needs of the privileges given to us by Mr. Speaker?

Mr. St-Jacques: I think so. Except that on occasion we are going to have to go through crisis periods. In fact, we are going through one right now. It is very difficult for us to meet these needs which are all legitimate; it is very difficult for our staff because at the present time they are almost working 24 hours a day. We work on the weekend. This means that our staff works very hard and works overtime.

Mr. Olivier: Does this information also apply to the Post Office, because I presume if you increase the amount of mail, we are going to increase the amount of mail handling.

Mr. St-Jacques: As far as the Post Office is concerned, we also have provided for a rather important increase in staff. Last year, for example, we provided for 50 man-years at the Post Office. This year, I think we will have about 55; but we have increased the figure somewhat.

Mr. Olivier: When you speak about man-years, if you are obliged to work overtime—you tell me that you are working almost 24 hours a day at the present time—does this overtime also become man-years?

Mr. St-Jacques: No.

Mr. Olivier: If 10,000 hours of overtime have been performed during the year, are they translated into man-years?

Mr. St-Jacques: No. This will only be the case when we are to hire part-time personnel. This would add to the number of man-years performed by the permanent staff.

Mr. Olivier: All right.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

Le crédit 5 est adopté.

Le président: Voilà qui termine l'étude des crédits 5 et 10 qui nous ont été déférés. Comme je l'ai dit, pour le crédit 1, je devrai rencontrer un représentant de l'autre chambre afin que nous puissions faire examiner le crédit là-bas et voir quels sont les progrès que nous pouvons réaliser dans ce domaine. Quoiqu'il en soit, je ferai rapport de mes démarches au Comité.

La séance est maintenant levée jusqu'à nouvel ordre. Merci messieurs; merci monsieur Fraser et merci vous aussi messieurs.

APPENDIX "C"

LIBRARY OF PARLIAMENT

RESEARCH OFFICERS ON STRENGTH INCLUDING NEW APPOINTEES WHO WILL SHORTLY BE REPORTING FOR DUTY: 32

March 28, 1974

Place of Birth	Total	Universities Represented	Academic Level	Total	Disciplines Represented	
Ontario	11	Toronto	PhD	2	Economics	7
Quebec	5	Montreal	Doctoral studies in progress	4	Political science and related disciplines	7
Alberta	3	Ottawa	Master's degree	24	Law	6
British Columbia	1	Carleton	Master's degree studies in progress	1	Sociology and related disciplines	5
New Brunswick	1	Dalhousie	Bachelor's degree	5	Science	4
Nova Scotia	1	Western	Certification	1	History	2
Outside Canada	10	Windsor			Library Science	1
		British Columbia				
		Laval				
		McGill				
		Saskatchewan				
		Simon Fraser				
		Waterloo				
		Non-Canadian Universities				

LIBRARY OF PARLIAMENT

APPOINTMENTS 1973-74

FRENCH 14 or 43.75% of all appointments

ENGLISH 18 or 56.25% of all appointments

	Reference				Technical Services				Research					
	Profes-sional	(Bil.)	Support	(Bil.)	Profes-sional	(Bil.)	Support	(Bil.)	Profes-sional	(Bil.)	Support	(Bil.)	Total	(Bil.)
FRENCH	1	(1)	6	(6)	0	(0)	3	(3)	1	(1)	3	(3)	14	(14)
ENGLISH	2	(1)	8	(2)	0	(0)	1	(0)	5	(0)	2	(0)	18	(3)

LIBRARY OF PARLIAMENT

RESEARCH OFFICERS: ATTRITION RATE

Number of officers appointed since 1965 37

Number of resignations 9

Number of retirements 0

Average period of employment of officers who resigned .....22 months

APPENDICE «C»

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

OFFICIERS DE RECHERCHE ENGAGÉS Y COMPRIS LES NOUVEAUX QUI ENTRERONT BIENTÔT EN SERVICE: 32

Le 28 mars 1974

Lieu de naissance	Total	Universités représentées	Niveau académique	Total	Disciplines représentées	Total
Ontario	11	Toronto	Doctorat en philosophie (droit et histoire)	2	Économie	7
Québec	5	Montréal	Doctorat en cours	4	Science politique et disciplines connexes	7
Alberta	3	Ottawa	Maitrise	24	Droit	6
Colombie-Britannique	1	Carleton	Maitrise en cours	1	Sociologie et disciplines connexes	5
Nouveau-Brunswick	1	Dalhousie	Baccalauréat	5	Science	4
Nouvelle-Écosse	1	Western	Certificat	1	Histoire	2
En dehors du Canada	10	Windsor			Bibliothéconomie	1
		Colombie-Britannique				
		Laval				
		McGill				
		Saskatchewan				
		Simon Fraser				
		Waterloo				
		Universités étrangères				

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

NOMINATIONS 1973-74

FRANÇAIS 14 ou 43.75% de toutes les nominations

ANGLAIS 18 ou 56.25% de toutes les nominations

	Référence				Services techniques				Recherches					
	Profes-sionnel	(Bil.)	de soutien	(Bil.)	Profes-sionnel	(Bil.)	De soutien	(Bil.)	Profes-sionnel	(Bil.)	De soutien	(Bil.)	Total	(Bil.)
FRANÇAIS	1	(1)	6	(6)	0	(0)	3	(3)	1	(1)	3	(3)	14	(14)
ANGLAIS	2	(1)	8	(2)	0	(0)	1	(0)	5	(0)	2	(0)	18	(3)

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

ATTACHÉS DE RECHERCHE: TAUX DES ALLÉES ET VENUES

Nombre des attachés nommés depuis 1965 37

Nombre des démissions 9

Nombre des attachés qui ont pris leur retraite 0

Période moyenne d'emploi des attachés qui ont démissionné: 22 mois

APPENDIX "D"

LIBRARY OF PARLIAMENT

March 28, 1974

TO Erik J. Spicer

FROM A. Pamela Hardisty

SUBJECT Information *re* newspapers
Estimated cost of receiving all daily newspapers by Air

	Number of daily newspapers per Province	Estimate of Air Mail postage per year
		$
Alberta	7	2,600
British Columbia	17	6,000
Manitoba	6	2,400
New Brunswick	6	800
Newfoundland	3	600
Nova Scotia	6	1,200
Ontario	39*	7,800
Prince Edward Island	3	600
Quebec	13**	2,100
Saskatchewan	4	900
		25,000

*This total does not include the Toronto Globe, and the Sun received daily by truck, the Toronto Star received daily through the National News Agency, and the 3 Ottawa papers delivered by hand.

**This does not include Le Devoir and the Montreal Gazette received daily by truck.

The estimates are based on Air Mail rates as of December 1973. The actual cost of 6 months Air Mail postage charges in 1973 on 8 Canadian dailies thus received was $975.

The actual cost of the newspaper itself has not been included since we are already purchasing all of these papers.

Problems in adding to Air Mail subscriptions for Canadian daily newspapers:

*1. Our agent is unable to undertake additional airmail subscriptions to newspapers and arrangements would have to be made directly with the newspapers concerned. Apparently there is no demand for any other regional Canadian newspapers by air mail.

At present we suspend Air Mail subscriptions during a parliamentary recess of 2 months or more duration. I do not believe this would be possible if we were subscribing directly. Direct subscription on a large scale would also, of course, require a great deal of additional staff time.

2. Some of the newspapers are unwilling or unable to send their papers by Air Mail since the Post Office cannot supply them with an accurate idea of the daily cost for shipment.

3. In quite a number of cases there is no adequate means of air transport available and no time would be saved.

APPENDICE «D»

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

Le 28 mars 1974

A Erik J. Spicer

DE A. Pamela Hardisty

SUJET: Renseignements concernant les journaux.
Estimation du coût de livraison des quotidiens par *Avion*:

	Nombre de quotidiens par province	Coût approximatif par avion, par année
		$
Alberta	7	2,600
Colombie-Britannique	17	6,000
Manitoba	6	2,400
Nouveau-Brunswick	6	800
Terre-Neuve	3	600
Nouvelle-Écosse	6	1,200
Ontario	39*	7,800
Île-du-Prince-Édouard	3	600
Québec	13**	2,100
Saskatchewan	4	900
		25,000

*Ce chiffre n'inclut pas, de Toronto, le Globe and Mail et le Sun qui nous arrivent par camions, et le Star qui nous vient par la National News Agency ainsi que les 3 journaux d'Ottawa livrés par porteurs.

**Ne comprend pas le Devoir et la Montreal Gazette qui arrivent par camions.

Les estimations sont basées sur les taux de la poste par avion, à décembre 1973. 8 quotidiens expédiés par avion ont coûté, en 1973, $975 pour 6 mois en frais de poste.

Le coût de l'abonnement n'est pas compris dans les chiffres précités puisque nous souscrivons déjà à tous ces quotidiens.

Inconvénients d'ajouter à notre liste de quotidiens canadiens des abonnements (par avion).

*1. Notre agent nous informe qu'il ne peut commander d'abonnements additionnels par avion: il nous faudra donc conclure des arrangements directement avec chaque quotidien additionnel. Il semble qu'aucun autre abonnement par avion pour quotidiens régionaux n'est en demande.
Durant les vacances parlementaires de deux mois ou plus, nous suspendons généralement les abonnements par avion. Nous devrons déroger à cette coutume si nos abonnements sont pris directement. De plus, des abonnements directs pris en grand nombre requéreront de nombreuses heures de travail supplémentaires de la part de notre personnel.

2. On ne peut pas ou ne veut pas nous envoyer certains quotidiens par avion parce que les Postes ne peuvent fournir d'estimations précises sur les frais d'envoi.

3. Dans bien des cas, il n'y a pas de moyen de transport par avion et il n'y aurait aucune économie de temps.

APPENDIX "D"—Con.

4. Although we subscribe to the newspapers mentioned below by Air Mail, delivery is very haphazard, the majority arriving between Monday P.M. and Thursday. As of 5 P.M., on March 26 and 27, respectively, the latest copies of the papers received by Air Mail subscription in the Parliamentary Reading Room were as follows:

	As of March 26	As of March 27
Edmonton Journal	March 20	March 21
Vancouver Province	" 25	" 25
Winnipeg Free Press	" 23	" 25
Saint John Telegraph Journal	" 25	" 26
St. John's Telegram	" 22	" 25
Halifax Chronicle Herald	" 22	" 26
Regina Leader Post	" 22	" 23
Star Phoenix	" 18	" 21

*1. We made a number of direct inquiries re possible Air Mail subscriptions to a number of regional papers and the results are as follows:

Quebec City—*Le Soleil*—willing to send by Air Mail, if desired, at an extra charge, approx. $160 per year, but their circulation department of the opinion that delivery by air would be no faster than present mail delivery.

P.E.I.—*Charlottetown Guardian*—cannot be sent other than by second class mail. All of their subscriptions are sent out in this manner and no exceptions can be made. We have made inquiries about this previously.

Ontario

London Free Press—absolutely unwilling to accept any Air Mail subscriptions.

Sudbury Star—their circulation department was theoretically willing but it is impracticable. They made inquiries of the Post Office, which, because of the variations in the size of the paper, was unable to quote any postage charge, hence it would mean individual mailing for each issue and this they could not do.

Windsor Star—this is possible and they would be willing to accept an Air Mail subscription since they are presently sending one to Ottawa for the use of a Minister. They reported that the air-mail charges would be in excess of $200 per year.

CANADA

ALBERTA

DAILIES

Calgary	The Albertan (21)
Calgary	The Calgary Herald (21)
Edmonton	The Eemonton Journal (21)
Grande Prairie	The Daily Herald-Tribune (15)
Lethbridge	The Lethbridge Herald (20)
Medicine Hat	The Medicine Hat News (19)
Red Deer	The Advocate (19)

APPENDICE «D»—suite

4. Même avec des abonnements par avion les quotidiens cités ci-après sont livrés de facon très irrégulières, la plupart des éditions étant reçues du lundi après-midi au jeudi après-midi seulement. Vérifiés à 5 heures, les 26 et 27 mars, les derniers exemplaires des éditions par avion des quotidiens reçus à la Salle de Lecture Parlementaire se lisaient comme suit:

Reçu le:	Mars 26	Mars 27
Edmonton Journal	Mars 20	Mars 21
Vancouver Province	Mars 25	Mars 25
Winnipeg Free Press	Mars 23	Mars 25
Saint John Telegraph Journal	Mars 25	Mars 26
St. John's Telegram	Mars 22	Mars 25
Halifax Chronicle Herald	Mars 22	Mars 26
Regina Leader Post	Mars 22	Mars 23
Star Phoenix	Mars 18	Mars 21

*1. Nous avons communiqué au sujet de la possibilité d'abonnement par avion d'un certain nombre de journaux régionaux, avec les résultats suivants:

Québec, *Le Soleil* Peut nous être envoyé par avion en ajoutant approximativement $160. par année mais le département de circulation est d'avis que la livraison par avion ne serait pas plus rapide que la livraison ordinaire courante.

Île-du-Prince-Édouard, *Charlottetown Guardian*—Ne peut nous être livré que par courrier de seconde classe. Tous les abonnements sont expédiés ainsi et on ne fera pas d'exception. Nous avons déjà enquêté à ce sujet.

Ontario

London Free Press -Ne veut accepter aucun abonnements par avion.

Sudbury Star—Théoriquement, le département de circulation voudrait le faire mais ne le peut. Les postes, à cause des grandes variations du format de ce journal, ne peuvent coter aucun prix: il faudrait mettre à la poste chaque édition séparément, et on ne peut faire cela.

Windsor Star—Peut nous être envoyé par avion et veut bien accepter un tel abonnement puisqu'on le fait déjà: un exemplaire est expédié à Ottawa pour usage d'un Ministre. Le coût approximatif des frais d'avion seraient de plus de $200. par année.

CANADA

ALBERTA

QUOTIDIENS

Calgary	The Albertan (21)
"	The Calgary Herald (21)
Edmonton	The Edmonton Journal (21)
Grande Prairie	The Daily Herald-Tribune (15)
Lethbridge	The Lethbridge Herald (20)
Medicine Hat	The Medicine Hat News (19)
Red Deer	The Advocate (?)

BRITISH COLUMBIA

DAILIES

Cranbrook	The Daily Townsman (6)
Kamloops	Kamloops Daily Sentinel (13)
Kelowna	The Kelowna Daily Courier (14)
Kimberly	The Kimberly Daily Bulletin (11)
Nanaimo	The Nanaimo Daily Free Press (18)
Nelson	The Daily News (20)
New Westminster	The Columbian (25)
Penticton	Penticton Herald (8)
Port Alberni	Alberni Valley Times (18)
Prince George	The Citizen (6)
Prince Rupert	The Daily News (6)
Terrace	The Herald (6)
Trail	Trail Daily Times (15)
Vancouver	The Province (25)
Vancouver	The Sun (23)
Vernon	Vernon Daily (18)
Victoria*	The Daily Colonist (?) strike
Victoria*	Victoria Daily Times (?) strike

MANITOBA

DAILIES

Brandon	The Brandon Sun (21)
Dauphin	Dauphin Daily Bulletin (21)
Portage la Prairie	The Daily Graphic (21)
Thompson	The Thompson Citizen (13)
Winnipeg	Winnipeg Free Press (25)
Winnipeg	Winnipeg Tribune (22)

NEW BRUNSWICK

DAILIES

Fredericton	The Daily Gleaner (21)
Moncton	The Moncton Times (25)
Moncton	The Moncton Transcript (25)
Moncton	L'Evangeline (22)
St. John	The Evening Times-Globe (23)
St. John	The Telegraph-Journal (26)

NEWFOUNDLAND

DAILIES—

Corner Brook	The Western Star (18)
St. John's	The Daily News (25)
St. John's	The Evening Telegram (25)

NOVA SCOTIA

DAILIES—

Amherst	Amherst Daily News (25)
Halifax	The Chronicle-Herald (26)
Halifax	The Mail-Star (25)
New Glasgow	The Evening News (22)
Sydney	Cape Breton Post (23)
Truro	The Truro Daily News (16)

NOTES:

(?) Indicates temporary difficulties which are in process of being alleviated.

(*) Both these papers are on strike. We have attempted to obtain the paper temporarily being published but it will *not* accept subscriptions or mail copies—apparently has no facilities to do so.

COLOMBIE-BRITANNIQUE

QUOTIDIENS

Cranbrook	The Daily Townsman (6)
Kamloops	Kamloops Daily Sentinel (13)
Kelowna	The Kelowna Daily Courier (14)
Kimberly	The Kimberly Daily Bulletin (11)
Nanaimo	The Nanaimo Daily Free Press (18)
Nelson	The Daily News (20)
New Westminster	The Columbian (25)
Penticton	Penticton Herald (8)
Port Alberni	Alberni Valley Times (18)
Prince George	The Citizen (6)
Prince Rupert	The Daily News (6)
Terrace	The Herald (6)
Trail	Trail Daily Times (15)
Vancouver	The Province (25)
"	The Sun (23)
Vernon	Vernon Daily (18)
*Victoria	The Daily Colonist ?
"	Victoria Daily Times ?

MANITOBA

QUOTIDIENS

Brandon	The Brandon Sun (21)
Dauphin	Dauphin Daily Bulletin (21)
Portage la Prairie	The Daily Graphic (21)
Thompson	The Thompson Citizen (13)
Winnipeg	Winnipeg Free Press (25)
"	Winnipeg Tribune (22)

NOUVEAU-BRUNSWICK

QUOTIDIENS

Fredericton	The Daily Gleaner (21)
Moncton	The Moncton Times (25)
"	The Moncton Transcript (25)
"	L'Évangéline (22)
St. John	The Evening Times-Globe (23)
"	The Telegraph-Journal (26)

TERRE-NEUVE

QUOTIDIENS

Corner Brook	The Western Star (18)
St. John's	The Daily News (25)
St. John's	The Evening Telegram (25)

NOUVELLE-ÉCOSSE

QUOTIDIENS

Amherst	Amherst Daily News (25)
Halifax	The Chronicle-Herald (26)
Halifax	The Mail-Star (25)
New Glasgow	The Evening News (22)
Sydney	Cape Breton Post (23)
Truro	The Truro Daily News (16)

NOTES:

(?) Difficultés temporaires en voie de règlement

*En grève. On a proposé la publication temporaire mais aucun abonnement n'est souscrit –Manque apparemment des installations nécessaires.

ONTARIO

DAILIES—

Barrie	The Barrie Examiner (25)
Belleville	The Intelligencer (26)
Brampton	The Daily Times (25)
Brantford	The Brantford Expositor (26)
Brockville	The Recorder and Times (25)
Chatham	The Chatham Daily News (25)
Cornwall	Standard-Freeholder (26)
Galt	Cambridge Daily Reporter (26)
Guelph	The Daily Mercury (26)
Hamilton	The Spectator (26)
Kenora	Kenora Daily Miner and News (21)
Kingston	The Kingston Whig-Standard (26)
Kirkland Lake	Northern Daily News (25)
Kitchener	Kitchener-Waterloo Record (25)
Lindsay	The Lindsay Daily Post (23)
London	The London Evening Free Press (25)
Niagara Falls	Niagara Falls Review (23)
North Bay	The North Bay Nugget (25)
Oakville	Daily Journal-Record (21)
Orillia	Daily Packet and Times (21)
Oshawa	The Oshawa Times (23)
Ottawa	Le Droit (27)
Ottawa	The Ottawa Citizen (27)
Ottawa	The Ottawa Journal (27)
Owen Sound	The Owen Sound Sun-Times (25)
Pembroke	The Pembroke Observer (25)
Peterborough	Peterborough Examiner (25)
Port Hope	The Evening Guide (26)
St. Catharines	The St. Catharines Standard (26)
St. Thomas	The St. Thomas Times-Journal (25)
Sarnia	The Sarnia Observer (25)
Sault Ste Marie	The Sault Daily Star (25)
Seeley's Bay	
Simcoe	The Simcoe Reformer (26)
Sioux Lookout	
Stratford	The Beacon Herald (25)
Sudbury	The Sudbury Star (?)
Thunder Bay	The Times-News (25)
Thunder Bay	Chronicle Journal (?)
Timmins	The Daily Press (25)
Toronto	Daily Commercial News and Building Record (27)
Toronto	The Globe & Mail (27)
Toronto	Toronto Daily Star (27)
Toronto	The Toronto Sun (27)
Welland and Port Colborne	The Evening Tribune (25)
Windsor	The Windsor Star (23)
Woodstock	The Daily Sentinel-Review (25)

PRINCE EDWARD ISLAND

DAILIES—

Charlottetown	The Evening Patriot (25)
Charlottetown	The Guardian (23)
Summerside	The Journal Pioneer (21)

WEEKLY—

Montague	The Eastern Graphic

ONTARIO

QUOTIDIENS

Barrie	The Barrie Examiner (25)
Belleville	The Intelligencer (26)
Brampton	The Daily Times (25)
Brantford	The Brantford Expositor (26)
Brockville	The Recorder and Times (25)
Chatham	The Chatham Daily News (25)
Cornwall	Standard-Freeholder (26)
Galt	Cambridge Daily Report (26)
Guelph	The Daily Mercury (26)
Hamilton	The Spectator (26)
Kenora	Kenora Daily Miner and News (21)
Kingston	The Kingston Whig-Standard (26)
Kirkland Lake	Northern Daily News (25)
Kitchener	Kitchener-Waterloo Record (25)
Lindsay	The Lindsay Daily Post (23)
London	The London Evening Free Press (25)
Niagara Falls	Niagara Falls Review (23)
North Bay	The North Bay Nugget (25)
Oakville	Daily Journal-Record (21)
Orillia	Daily Packet and Times (21)
Oshawa	The Oshawa Times (23)
Ottawa	Le Droit (27)
Ottawa	The Ottawa Citizen (27)
Ottawa	The Ottawa Journal (27)
Owen Sound	The Owen Sound Sun-Times (25)
Pembroke	The Pembroke Observer (25)
Peterborough	Peterborough Examiner (25)
Port Hope	The Evening Guide (26)
St. Catharines	The St. Catharines Standard (26)
St. Thomas	The St. Thomas Times-Journal (25)
Sarnia	The Sarnia Observer (25)
Sault Ste Marie	The Sault Daily Star (25)
Simcoe	The Simcoe Reformer (26)
Stratford	The Beacon Herald (25)
Sudbury	The Sudbury Star (?)
Thunder Bay	The Times-News (25)
"	Chronicle Journal (?)
Timmins	The Daily Press (25)
Toronto	Daily Commercial News and Building Record (27)
"	The Globe & Mail (27)
"	Toronto Daily Star (27)
"	The Toronto Sun (27)
Welland and Port Colborne	The Evening Tribune (25)
Windsor	The Windsor Star (23)
Woodstock	The Daily Sentinel-Review (25)

ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD

QUOTIDIENS—

Charlottetown	The Evening Patriot (25)
"	The Guardian (23)
Summerside	The Journal Pioneer (21)

HEBDOMADAIRE

Montague	The Eastern Graphic

QUEBEC

DAILIES—

Chicoutimi	Le Quotidien (23)
Granby	La Voix de l'Est (26)
Montréal	Le Devoir (27)
Montréal	The Gazette (27)
Montréal	Le Jour (26)
Montréal	Le Journal de Montréal (26)
Montréal	Montréal-Matin (27)
Montréal	The Montreal Star (26)
Montréal	La Presse (25–26)
Québec	(A Propos) (24)
Québec	Le Soleil (26)
Sherbrooke	Sherbrooke Record (26)
Sherbrooke	La Tribune (26)
Trois-Riviéres	Le Nouvelliste (26)

SASKATCHEWAN

DAILIES—

Moose Jaw	Moose Jaw Times-Herald (22)
Prince Albert	Prince Albert Daily Herald (20)
Regina	The Leader-Post (23)
Saskatoon	Star-Phoenix (21)

QUÉBEC

QUOTIDIENS—

Chicoutimi	Le Quotidien (23)
Granby	La Voix de l'Est (26)
Montréal	Le Devoir 27)
"	The Gazette (27)
"	Le Jour (26)
"	Le Journal de Montréal (26)
"	Montréal-Matin (27)
"	The Montreal Star (26)
"	La Presse (25–26)
Québec	A Propos (24)
"	Le Soleil (26)
Sherbrooke	Sherbrooke Record (26)
"	La Tribune (26)
Trois-Rivières	Le Nouvelliste (26)

SASKATCHEWAN

QUOTIDIENS

Moose Jaw	Moose Jaw Times-Herald (22)
Prince Albert	Prince Albert Daily Herald (20)
Regina	The Leader-Post (23)
Saskatoon	Star-Phoenix (21)

CANADIAN DAILY NEWSPAPERS RECEIVED IN C.B.R.R. CONFEDERATION BUILDING, ROOM 400, AS OF MARCH 27/74, 5 P.M.

Alberta	Calgary	The Albertan	March 21/74
	Edmonton	The Edmonton Journal	" 21/74
British Columbia	Vancouver	The Sun	" 19/74
	Victoria	The Daily Colonist	on strike
Manitoba	Winnipeg	Winnipeg Free Press	" 22/74
New Brunswick	St. John	The Telegraph-Journal	" 23/74
Newfoundland	St. John's	The Evening Telegram	" 18/74
Nova Scotia	Halifax	The Chronicle-Herald	" 23/74
Ontario	Belleville	The Intelligencer	" 26/74
	Guelph	The Guelph Mercury	Feb. 5/74
	Hamilton	The Spectator	March 25/74
	Kitchener	Kitchener-Waterloo Record	" 25/74
	Ottawa	Le Droit	" 27/74
	"	The Ottawa Citizen	" 27/74
	"	The Ottawa Journal	" 27/74
	Peterborough	Peterborough Examiner	" 25/74
	Thunder Bay	Chronicle-Journal	" 22/74
	Toronto	The Financial Post	" 23/74
	"	The Globe & Mail	" 27/74
	"	Toronto Daily Star	" 25/74
	"	The Toronto Sun	" 25/74
	Windsor	The Windsor Star	" 23/74
Prince Edward Island	Charlottetown	The Guardian	" 23/74

LES QUOTIDIENS CANADIENS REÇUS A C.B.R.R., ÉDIFICE CONFÉDÉRATION, PIÈCE 400, LE 27 MARS 1974 À 17.00 H.

Alberta	Calgary	The Albertan	Mars 21/74
	Edmonton	The Edmonton Journal	Mars 21/74
Colombie-Britannique	Vancouver	The Sun	Mars 19/74
	Victoria	The Daily Colonist	en grève
Manitoba	Winnipeg	Winnipeg Free Press	Mars 22/74
Nouveau-Brunswick	St. John	The Telegraph-Journal	Mars 23/74
Terre-Neuve	St. John's	The Evening Telegram	Mars 18/74
Nouvelle-Écosse	Halifax	The Chronicle-Herald	Mars 23/74
Ontario	Belleville	The Intelligencer	Mars 26/74
	Guelph	The Guelph Mercury	Fév. 5/74
	Hamilton	The Spectator	Mars 25/74
	Kitchener	Kitchener-Waterloo Record	Mars 25/74
	Ottawa	Le Droit	Mars 27/74
	"	The Ottawa Citizen	Mars 27/74
	"	The Ottawa Journal	Mars 27/74
	Peterborough	Peterborough Examiner	Mars 25/74
	Thunder Bay	Chronicle-Journal	Mars 22/74
	Toronto	The Financial Post	Mars 23/74
	"	The Globe and Mail	Mars 27/74
	"	Toronto Daily Star	Mars 25/74
	"	The Toronto Sun	Mars 25/74
	Windsor	The Windsor Star	Mars 23/74
Île-du-Prince-Édouard	Charlottetown	The Guardian	Mars 23/74

APPENDIX "D"—Conc.

Quebec	Montréal	Le Devoir	"	27/74
	"	The Gazette	"	27/74
	"	Montréal-Matin	"	26/74
	"	The Montreal Star	"	23/74
	"	La Presse	"	25/74
	Québec	Le Jour	"	25/74
	"	Le Soleil	"	23/74
Saskatchewan	Regina	The Leader-Post	"	21/74
	Saskatoon	Star-Phoenix	"	21/74

Confederation Bldg. Reference Room also has photocopying facility. For further information please call 6-4549

APPENDICE «D»—fin

Québec	Montréal	Le Devoir	Mars 27/74
	"	The Gazette	Mars 27/74
	"	Montréal-Matin	Mars 26/74
	"	The Montreal Star	Mars 23/74
	"	La Presse	Mars 25/74
	Québec	Le Jour	Mars 25/74
	"	Le Soleil	Mars 23/74
Saskatchewan	Regina	The Leader-Post	Mars 21/74
	Saskatoon	Star-Phoenix	Mars 21/74

La Salle de Référence, Édifice Confédération, a une photocopieuse. Pour renseignements additionnels, veuillez appeler 6 4549

Publications

HOUSE OF COMMONS
Issue No. 4
Tuesday, April 23, 1974
Chairman: Hon. Marcel Lambert

CHAMBRE DES COMMUNES
Fascicule nº 4
Le mardi 23 avril 1974
Président: L'hon. Marcel Lambert

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procedure and Organization

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation

RESPECTING:
Estimates for the fiscal year ending March 31, 1975
—Parliament

CONCERNANT:
Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975
—Parlement

LIBRARY
MAY 17 1974

INCLUDING:
The First Report to the House

Y COMPRIS:
Le premier rapport à la Chambre

WITNESSES:
(See Minutes of Proceedings)

TÉMOINS:
(Voir les procès-verbaux)

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

27229—1

STANDING COMMITTEE ON
PROCEDURE AND ORGANIZATION

Chairman: Hon. Marcel Lambert

Vice-Chairman: Mr. James E. Walker

Messrs.

Baldwin
Caouette (*Charlevoix*)
Foster
Knowles (*Winnipeg North Centre*)
Lawrence
LeBlanc (*Westmorland-Kent*)
Munro (*Esquimalt-Saanich*)
Olivier
Reid
Roche—(12)

(Quorum 7)

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DE LA
PROCÉDURE ET DE L'ORGANISATION

Président: L'hon. Marcel Lambert

Vice-président: M. James E. Walker

Messieurs

Pursuant to Standing Order 65(4)(b)

On April 22, 1974:

Mr. Roche replaced Mr. Baker.

On April 23, 1974:

Mr. Lawrence replaced Mr. Morgan.
Mr. Knowles (*Winnipeg North Centre*) replaced Mr. Barnett.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le 22 avril 1974:

M. Roche remplace M. Baker.

Le 23 avril 1974:

M. Lawrence remplace M. Morgan.
M. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*) remplace M. Barnett.

Published under the authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, April 23, 1974

The Standing Committee on Procedure and Organization has the honour to present its

FIRST REPORT

Pursuant to its Order of Reference of Friday, March 1, 1974, your Committee has considered Vote 1 relating to the Senate; Vote 5 relating to the House of Commons; and Vote 10 relating to the Library of Parliament for the fiscal year ending March 31, 1975, and has agreed to report them to the House.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 1 to 4 inclusive*) is tabled.

Respectfully submitted,

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 23 avril 1974

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du vendredi 1er mars 1974, le Comité a étudié le crédit 1 ayant trait au Sénat; le crédit 5 ayant trait à la Chambre des communes; et le crédit 10 ayant trait à la Bibliothèque du Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975, et est convenu d'en faire rapport à la Chambre.

Un exemplaire des procès-verbaux et des témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 1 à 4 inclusivement*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président

MARCEL LAMBERT

Chairman

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 23, 1974
(5)

[*Text*]

The Standing Committee on Procedure and Organization met this day at 10:00 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Lambert (*Edmonton West*), presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Knowles (*Winnipeg North Centre*), Lambert (*Edmonton West*), Lawrence, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Munro (*Esquimalt-Saanich*), Roche and Walker.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated March 1, 1974, relating to the Estimates under Parliament for the fiscal year ending March 31, 1975. (*See Minutes of Proceedings of Thursday, March 21, 1974.*)

The Chairman called Vote 1—Program Expenditures of the Senate.

The Chairman presented a letter addressed to him from the Leader of the Government in the Senate, Senator Paul Martin, dated April 1, 1974.

Agreed,—That the letter addressed to the Chairman of the Committee from the Leader of the Government in the Senate, dated April 1, 1974, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "E".*)

After debate, Vote 1, Program Expenditures of the Senate, carried, on division.

Ordered,—That the Chairman report to the House Vote 1 relating to the Senate; Vote 5 relating to the House of Commons; Vote 10 relating to the Library of Parliament.

At 10:15 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 AVRIL 1974
(5)

[*Traduction*]

Le Comité permanent de la procédure et de l'organisation se réunit aujourd'hui à 10 heures sous la présidence de M. Lambert (*Edmonton-Ouest*).

Membres du Comité présents: MM. Knowles (*Winnipeg-Nord-Centre*), Lambert (*Edmonton-Ouest*), Lawrence, LeBlanc (*Westmorland-Kent*), Munro (*Esquimalt-Saanich*), Roche et Walker.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du 1er mars 1974 portant sur le Budget du Parlement pour l'année financière se terminant le 31 mars 1975. (*Voir procès-verbal du jeudi 21 mars 1974.*)

Le président met en délibération le crédit 1—Dépenses du programme du Sénat.

Le président présente une lettre du leader du gouvernement au Sénat, l'honorable sénateur Paul Martin, qui lui a été adressée le 1er avril 1974.

Il est convenu,—Que la lettre adressée au président du Comité en provenance du leader du gouvernement au Sénat, datée du 1er avril 1974, soit imprimée en appendice aux procès-verbaux et témoignages de ce jour (*Voir Appendice »E«*)

Après débat, le crédit 1, Dépenses du Sénat, est adopté sur division.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport à la Chambre du crédit 1 ayant trait au Sénat; du crédit 5 ayant trait à la Chambre des communes et du crédit 10 ayant trait à la Bibliothèque du Parlement.

A 10 h 15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Michael B. Kirby

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(*Recorded by Electronic Apparatus*)

Tuesday, April 23, 1974.

• 0957

[*Texte*]

The Chairman: I will call the meeting to order. Gentlemen, I would first like to thank you very much for coming under the pressure of many other commitments or committees. We will deal with two items before coming to the formal purpose of the meeting.

First, although some of the members present would not have known him because he retired early in 1972, this past week end there occurred the death of Mr. Antonio Plouffe, the former head of the Committees Branch, who those of us who have been around here for some years got to know very well. He had not only acted as head of the Committees Branch, but for a short time he was also a third clerk assistant on the floor of the House. We always found Mr. Plouffe to be a very easy man to deal with in so far as committees were concerned. As a matter of fact, the committee system grew under him and he had to cope with the administrative side of the problems of the expansion of the committee system, starting in about 1964. I think that event should be noted.

I think Mr. Leblanc wants to raise a point of privilege. I call it a point of privilege in order to give some legality to what he has to say, and it has to do with something that has already been dealt with as we voted the item for the House of Commons and the Library of Parliament. Mr. LeBlanc.

Mr. Walker: May I speak on a point of order first? In connection with Antonio Plouffe, who was a very good friend of a number of us and who was tremendously helpful as the committees began to grow and develop, would it be out of custom to send a letter of condolence from the Committee, or is this ever done? Unless it breaks a long established precedent, would there be anything wrong with the Committee writing a letter of condolence to his . . .

• 1000

The Chairman: Mr. Walker, I do not know that this has ever been done. I do not know of any particular instance where this has been done. I am a little chary of the precedent as a Committee to do that, and I would suggest that perhaps it be left to individual members.

Mr. Walker: I think you are quite right, it is more in keeping.

The Chairman: Right. Nous allons revenir à M. LeBlanc.

M. LeBlanc (Westmorland-Kent): Monsieur le président, thank you, for allowing me just to say a word. Unhappily I was ill in bed when the Committee met the last time and as I read over the transcript, I would worry if it appeared to be a lack of courtesy to Mr. Spicer that I was not here when he brought forward the documents which I had been instrumental in asking for. I want to say that I find the documents Mr. Spicer brought to be extremely interesting and revealing.

TÉMOIGNAGES

(*Enregistrement électronique*)

Le mardi 23 avril 1974.

[*Interprétation*]

Le président: A l'ordre. Messieurs, je tiens tout d'abord à vous remercier d'être venus, malgré d'autres engagements ou d'autres comités. Avant d'en venir à l'objet propre de la réunion, nous allons parler de deux choses.

D'abord, même si certains députés actuels ne l'ont pas connu, parce qu'il a pris sa retraite au début de 1972, M. Antonio Plouffe, ancien chef de la direction des comités, est décédé la fin de semaine dernière. Ceux qui sont parmi nous depuis un certain temps l'ont bien connu. Il a été non seulement chef de la direction des comités, mais également, pendant peu de temps, troisième greffier adjoint de la Chambre. Nous avons toujours trouvé nos rapports avec M. Plouffe très aisés au sein des comités. En fait, le régime des comités s'est développé sous sa direction, et nous avons dû faire face à l'aspect administratif des problèmes de l'expansion du régime des comités, qui a débuté en 1964. J'ai pensé devoir faire mention de la chose.

Monsieur LeBlanc, sur la question de privilège. Je parle de question de privilège pour justifier le fait qu'il prenne la parole, sur une question que nous avons déjà réglée, lorsque nous avons voté le crédit de la Chambre des communes et de la bibliothèque du Parlement. Monsieur LeBlanc.

M. Walker: J'invoque le Règlement. En ce qui concerne M. Plouffe, qui était le grand ami de certains d'entre nous et qui a fortement contribué au développement et à l'expansion des comités, serait-il contraire aux usages d'envoyer une lettre offrant nos condoléances de la part du Comité, ou cela se fait-il? A moins de créer un précédent, quelque chose s'oppose-t-il à l'envoi d'une lettre de condoléance par le comité?

Le président: Monsieur Walker, je pense que cela ne s'est jamais fait. Je ne me souviens d'aucun cas où on l'ait fait. J'hésite en raison du précédent que créerait le comité et je préfèrerais que cela émane de l'initiative individuelle des députés.

M. Walker: Je pense que vous avez raison, et que c'est plus convenable.

Le président: Bien. Let us get back to Mr. LeBlanc.

Mr. LeBlanc (Westmorland-Kent): Mr. Chairman.

Je vous remercie de me donner la parole. J'étais malheureusement cloué au lit lorsque le comité s'est réuni la dernière fois, et en en lisant la transcription, je ne voudrais pas que le fait que je n'étais pas là lorsque M. Spicer a apporté les documents que j'ai demandés semble un manque de courtoisie. Je dois dire que je trouve ces documents très intéressants et révélateurs.

[*Text*]

I am slightly worried to find that in economics, political science and related disciplines, they seem to have a rather large number of researchers. I would hope that we would have more absolute sciences than those relative ones as the basis of much of our information. On the other hand the newspaper arrivals etc. are extremely revealing. I found that section of the discussion as I read it to be very interesting and I would hope that in another season, if we are all together on this Committee, we would look at this question again.

I am afraid we may not have caught up with technology. I see that we are counting on the mail to bring us information from our ridings. I am not sure that this has ever been the best way. But I would hope that eventually the library would look into the possibility of using telephone lines for transmission of articles from newspapers. It is expensive if you do it as an individual but it is not that expensive for a large amount of information to be transmitted, especially when govment lines could be used at night and are not being used by people communicating. I would just like to make this suggestion.

The other thing which I regret is that I was not here to comment on the business of a grievance procedure. I feel very strongly that the House of Commons must be the best employer in the country. This is a very symbolic institution, and I hope next year if I am again on this Committee to raise the matter of grievance procedures for employees of the House of Commons: that they do not depend on the good will of their supervisors as high as these may be in the echelon. I would like to put this on the record to be raised again eventually.

Thank you for your courtesy, Mr. Chairman, and for your tolerance, fellow members of the Committee.

The Chairman: Thank you, Mr. LeBlanc. Now, gentlemen, I will guard against making any particular comments but we have for consideration Vote 1 which is for the Senate. I have from the Leader of the Government in the Senate in English and in French, a letter dated April 1, a copy of which is being distributed in English, outlining the procedure that is adopted in the Senate for the preparation and the consideration of the estimates of that House.

We as a matter of practice do not go into the detail of the Senate estimates but I think since we are asked to pass on them, that for purposes of record and establishing the position, this letter is of value. It came after an informal discussion in our Committee. I approached Senator Martin and asked him whether he could let us have this type of a letter which he has sent to me in his usual style.

I now bring this letter forward and if someone is prepared to move that it be put in as an appendix to today's proceedings, that will be done.

• 1005

Mr. Roche: On a point of order.

The Chairman: Yes.

Mr. Roche: It is page 18-2, Vote 1 under the Senate.

[*Interpretation*]

Je trouve un peu curieux qu'en matière d'économique, de sciences politiques et de discipline connexe, il semble y avoir un assez grand nombre de recherchistes. J'aimerais qu'un bon nombre de vos renseignements se fondent sur des sciences plus absolues que celle-ci. D'autre part, l'arrivée des journaux et d'autres documents est extrêmement révélatrice. Je trouve cette partie du document très intéressante et j'espère que lors d'une prochaine session, au cas où nous nous retrouverions tous à ce comité, nous pourrons étudier à nouveau la question.

Je crains que nous n'ayons pas suivi les progrès de la technique. Je vois que nous comptons sur le courrier pour nous amener des renseignements sur nos circonscriptions. Je ne suis pas certain que cela ait jamais été le meilleur moyen de le faire, mais j'espère qu'à l'avenir, la bibliothèque envisagera la possibilité de se servir du téléphone pour transmettre des articles des journaux. Cela revient cher si on le fait individuellement, mais pas tellement pour la transmission d'un grand nombre de renseignements, surtout si l'on se sert des lignes du gouvernement la nuit, lorsque les autres gens ne s'en servent pas. Je tenais à faire cette proposition.

Je regrette également de ne pas avoir été là pour commenter la question de la procédure de grief. Je suis tout à fait convaincu que la Chambre des communes doit être le meilleur employeur du pays. C'est une institution très symbolique, et j'espère que l'année prochaine, je ferai encore partie du comité, la question des procédures de grief pour les employés de la Chambre des communes sera soulevée, afin qu'elle ne dépende plus du bon vouloir de leurs supérieurs, quelle que soit leur importance dans le service. Je tenais à soulever la question, afin qu'on en reparle à l'avenir.

Je vous remercie de votre courtoisie, monsieur le président, et de votre tolérance, chers collègues.

Le président: Je vous remercie, monsieur LeBlanc. Maintenant, messieurs, j'éviterai de faire des commentaires particuliers, mais nous devons étudier le crédit 1er concernant le Sénat. J'ai reçu du leader du gouvernement au Sénat une lettre rédigée en anglais et en français et datée du 1er avril, dont des exemplaires vous sont distribués en anglais, et décrivant la procédure adoptée par le Sénat pour la préparation et l'étude de son budget.

Normalement, nous n'étudions pas en détail le budget du Sénat, mais puisque nous devons le voter, cette lettre a une certaine valeur pour le procès-verbal et la définition de notre position. Elle a été rédigée à la suite d'un entretien non officiel au comité. J'ai pris contact avec le sénateur Martin et je lui ai demandé s'il pouvait m'adresser ce genre de lettre, qu'il a rédigée dans son style habituel.

Je présente maintenant cette lettre, et si quelqu'un veut bien proposer qu'elle soit annexée au procès-verbal d'aujourd'hui, nous le ferons.

M. Roche: J'invoque le Règlement.

Le président: Oui.

M. Roche: Il s'agit du crédit 1er du Sénat, à la page 18-3.

[*Texte*]

The Chairman: That is right.

Mr. Roche: Will you allow us to ask questions before you call for the vote?

The Chairman: Oh, yes, but normally we do not go into the detail of their estimates.

Mr. Roche: I would still like to ask a question.

The Chairman: Yes. All right, it has been carried that the letter be appended to today's proceedings. At the moment the question is for the adoption of Vote 1. Mr. Roche.

Mr. Roche: Mr. Chairman, it is with some amazement, in my short time in Parliament, that I see an estimate for one year that is below the figure for the previous year. This is so unusual, and I am so amazed, that I am speechless. I cannot find words to express my thrill and pleasure that at last I have found such a figure. If this is the leadership that the Senate is giving us, then I say more power to the Senate.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I know how to cut it down even more!

The Chairman: Are there any further questions?

Mr. Walker: Mr. Chairman, I take it for granted that the procedure outlined in the letter from the Government Leader in the Senate has been followed in the case of these particular estimates, and I am quite ready to move Vote 1.

The Chairman: I have been assured verbally, for what that is worth, that this is the practice and the procedure that is carried out with respect to these estimates. Mr. Knowles.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): Mr. Chairman, I would like to ask a question. In Paul Martin's letter I see this sentence:

> A special subcommittee of the Senate Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration composed of the Leader of the Government, the Leader of the Opposition and three other Senators undertake...

That is a grammatical error, by the way. The Committee undertakes. It concludes:

> ...a detailed review of the proposed estimates for each fiscal year.

I did not read that sentence to draw attention to its grammatical error, but I wonder if it is assumed that that committee corresponds to our Internal Economy Commission. I note that there are private members on it, which is not the case in our body.

The Chairman: Mr. Knowles, as it was explained to me, the main committee is the one that is the sort of management committee in the other House, and this subcommittee which represents both sides of the Senate is not composed only of, shall we say, leaders or members of the Cabinet but it represents the ordinary membership of the Senate, and they look at the preparation

[*Interprétation*]

Le président: C'est juste.

M. Roche: Pouvons-nous poser des questions avant de voter le crédit?

Le président: Oui, mais normalement, nous n'étudions pas le budget en détail.

M. Roche: J'aimerais quand même poser une question.

Le président: Oui. Très bien, la proposition d'annexer la lettre au procès-verbal d'aujourd'hui est acceptée. Nous passons aux questions sur l'adoption du crédit 1er. Monsieur Roche.

M. Roche: Monsieur le président, c'est avec un certain étonnement, depuis le peu de temps que je suis au Parlement, que je constate que le budget d'une année est inférieur à celui de l'année précédente. C'est tellement inhabituel, et je suis tellement étonné, que j'en reste muet. Je ne peux trouver de mots pour exprimer ma satisfaction de trouver enfin un tel chiffre. Si c'est là l'exemple que nous donne le Sénat, donnons lui plus de pouvoir.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je sais comment lui en retirer encore!

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Walker: Monsieur le président, je tiens pour acquis que la procédure définie dans la lettre du leader du gouvernement au Sénat a été suivie dans le cas de ce budget, et je suis prêt à proposer le vote du crédit 1er.

Le président: On m'a donné l'assurance verbale, quelle qu'en soit la valeur, que c'est là l'usage suivi et la procédure adoptée pour ce budget. Monsieur Knowles.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Monsieur le président, j'aimerais poser une question. Dans la lettre de M. Martin, il y a cette phrase:

> Un sous-comité spécial du Comité sénatorial permanent de la régie intérieure, des budgets et de l'administration, composé du leader du gouvernement, du leader de l'opposition et de trois autres sénateurs, entreprennent...

Il y a là d'ailleurs une erreur de grammaire. Le comité entreprend. Je continue:

> ...une étude détaillée du budget proposé pour chaque année financière.

Je n'ai pas lu cette phrase pour attirer l'attention sur cette erreur de grammaire, mais je me demande si l'on suppose que ce Comité correspond à notre Commission de la régie intérieure. Je note que de simples députés y participent, ce qui n'est pas le cas dans notre Commission.

Le président: Monsieur Knowles, comme on me l'a expliqué, le comité principal est celui qui s'occupe de la gestion à l'autre chambre, et le sous-comité représente en fait les deux partis du Sénat et n'est pas composé uniquement, disons, des leaders ou des membres du Cabinet, mais représente les sénateurs ordinaires, qui s'occupent de la préparation du budget. Ils l'étudient en

[*Text*]

of the estimates, shall we say, the draft of the estimates. They examine them in detail, and I suppose that is where they get their greatest shakedown. Then, if they are adopted or modified, they are presented to the main committee for preparation, and then they go further on. This is the work that is done in the preparation. In other words, they have participated in the preparation and consideration of their estimates, which is quite different from the House of Commons.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I think in the way you have put that you have answered my question. When they have been prepared by this Committee they go further on, and that is to the Commissioners of Internal Economy.

The Chairman: No, I beg your pardon. As you will see in the third paragraph, it says:

> After concurrence has been given by the Main Internal Economy Committee, . . .

The subcommittee prepares them, they recommend them to the main committee and then the main committee gives its concurrence. They are signed by the Chairman and then signed by the Speaker and then passed on to the President of the Treasury Board, or the Minister of Finance, as provided for by the act. They go to the Minister of Finance for inclusion in the Blue Book.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): In other words, it is not the committee that puts the estimates in the book. They may participate in preparing them, but it is the government that puts the estimates in the book through the Minister of Finance or through the President of the Treasury Board.

• 1010

The Chairman: Through the Minister of Finance because the act requires both in the cases of the Senate and the House of Commons that the estimates shall be signed by the Speakers and passed to the Minister of Finance.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): With respect, Mr. Chairman, I think you are dating yourself. It is now the President of the Treasury Board; it used to be the Minister of Finance.

The Chairman: In the last revised statutes that I read the other day it still said the Minister of Finance, but he may then pass them on to the President of the Treasury Board.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): I was wondering whether they had a committee over there like our Commissioners of Internal Economy with the difference that there were private members on it. I see now that they do not, that that committee is like any standing committee of our House.

The Chairman: No.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): It is the final authority on putting estimates in the book. It would be the appropriate minister.

[*Interpretation*]

détail et c'est à ce stade qu'ils le dépouillent le plus. Par la suite, s'il est adopté, ou modifié, il est présenté au comité principal, puis continue son chemin. C'est là le travail de préparation qu'il subit. Autrement dit, le Sénat participe à la préparation et à l'étude de son budget, ce qui est très différent de ce qui se passe à la Chambre.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): De la façon dont vous l'avez expliqué, vous avez répondu à ma question. Lorsque le budget est préparé par ce Comité, il va plus loin, et passe par la Commission de la régie intérieure.

Le président: Non, je m'excuse. Comme l'indique le troisième paragraphe:

> Après que le Comité principal de la régie intérieure a donné son assentiment . . .

. . . le sous-comité prépare le budget et le recommande au Comité principal, qui donne son assentiment. Il est signé par le président du comité et le président du Sénat, puis est soumis au président du Conseil du Trésor, ou au ministre des Finances, comme l'exige la loi. C'est le ministre des Finances qui le porte sur le Livre bleu.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Autrement dit, ce n'est pas le Comité qui porte le budget sur le Livre bleu. Il peut participer à sa préparation, mais c'est le gouvernement qui porte le budget sur le Livre bleu, par l'intermédiaire du ministre des Finances ou du président du Conseil du Trésor.

Le président: Par l'intermédiaire du ministre des Finances, parce que la loi exige, qu'il s'agisse du Sénat ou de la Chambre des communes, que le budget soit signé par l'Orateur ou le président et soumis au ministre des Finances.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): En toute déférence, monsieur le président, je pense que vous êtes en retard. C'est maintenant le président du Conseil du Trésor; avant, c'était le ministre des Finances.

Le président: Dans les derniers statuts revisés que j'ai lus l'autre jour, on indique encore le ministre des Finances, mais il peut ensuite le soumettre au président du Conseil du Trésor.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Je me demandais si le Sénat dispose d'un comité semblable à notre Commission de la régie intérieure, à la différence que de simples députés y participent. Je vois maintenant que ce n'est pas le cas, que ce Comité est semblable à tout comité permanent de la Chambre.

Le président: Non.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): C'est l'autorité qui, en dernier lieu, porte le budget sur le Livre bleu. Ce serait le ministre concerné.

[*Texte*]

The Chairman: No, I would say that they have there in effect a management committee. In Senate standing orders you have, the Clerk assures me, Standing Order 67(1)(f):

> (f) The Committee on Internal Economy, Budgets and Administration, composed of 20 members, five of whom shall constitute a quorum, to which shall be referred on motion all bills, messages, petitions, inquiries, papers and other matters relating to internal economy, budgetary matters and administration generally.

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): You have confirmed my point. The committee is a standing committee set up under the standing orders. The Commissioners of Internal Economy are not set up under standing orders. They are set up under a statute, with all of the financial weight and authority of the government. I am satisfied that the Senators do not have any more authority over their expenditures than this Committee has over the committees of this House. The final boss is the government.

The Chairman: In essense, yes, to the extent that the government might exercise a veto over any of Mr. Speaker's proposed estimates, and that is a matter of very high policy. But it always is. I mean, after all, we are not going to discuss constitutional refinements here, but ultimately it is the government that must assume the responsibility for its role.

Anything further?

Shall Vote 1 carry?

Mr. Knowles (Winnipeg North Centre): On division.

Vote 1 agreed to on division.

The Chairman: Gentlemen, we had passed Votes 5 and 10 before. That completes the consideration of estimates referred to this Committee. Shall I report the estimates as Votes 1, 5 and 10?

Some Hon. Members: Agreed.

The Chairman: I will do this at the first appropriate opportunity.

The meeting is adjourned.

[*Interprétation*]

Le président: Non, je dirais plutôt qu'il y a un comité de gestion. Le greffier porte à mon attention le Règlement du Sénat 67 (1)(f):

> (f) Le Comité de la régie intérieure, des budgets et de l'administration, composé de 20 membres, dont cinq constituent un quorum, et auquel sont renvoyés, sur motion à cet effet, tous bills, messages, pétitions, enquêtes, documents et autres questions concernant la régie intérieure, les questions budgétaires et l'administration en général.

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Vous avez confirmé mon argument. Le comité est permanent et créé en vertu du Règlement. La Commission de la régie intérieure n'est pas créée en vertu du Règlement, mais d'une loi, avec tout l'appui financier et l'autorité du gouvernement. Je vois que les sénateurs n'ont pas plus d'autorité sur leurs budgets que n'en a ce comité sur les autres comités de la Chambre. En dernier lieu, c'est le gouvernement qui commande.

Le président: Essentiellement, oui, dans la mesure où le gouvernement a droit de veto sur tout budget proposé par le président du Sénat, et c'est une question de haute politique, mais c'est toujours le cas. Après tout, nous n'allons pas discuter ici de détails constitutionnels, mais en dernier lieu, c'est le gouvernement qui doit assumer la responsabilité de ce rôle.

Y a-t-il autre chose?

Le crédit 1 est-il adopté?

M. Knowles (Winnipeg-Nord-Centre): Avec dissidence.

(Le crédit 1 est adopté avec dissidence.)

Le président: Messieurs, nous avons déjà voté les crédits 5 et 10. Nous avons donc fini d'étudier le budget confié à notre Comité. Dois-je faire rapport du budget, composé des crédits 1, 5 et 10?

Des voix: Oui.

Le président: Je le ferai à la première occasion.

(La séance est levée.)

APPENDIX "E"

THE LEADER OF THE GOVERNMENT

The Senate
Canada

April 1, 1974.

Hon. Marcel Lambert,
Chairman,
Procedure and Organization Committee,
House of Commons,
Ottawa.

Dear Mr. Lambert:

In response to your oral request and as a matter of courtesy, I am pleased to give you the following information.

The financial requirements for the operation of the Senate are prepared by the staff of the Senate in line with policy decisions taken by the Senate. A special sub-committee of the Senate Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration composed of the Leader of the Government, the Leader of the Opposition and three other Senators undertake a detailed review of the proposed estimates for each fiscal year. When this review has been completed to the satisfaction of this sub-committee, the Estimates are then presented to a plenary meeting of the Main Committee. This Committee is empowered by the Senate to consider all matters affecting the internal economy of the Senate.

After concurrence has been given by the Main Internal Economy Committee, the Estimates are signed by the Chairman of the Committee and further approved by the Speaker of the Senate.

With the scrutiny given by these two bodies, together with the provisions laid down in Sections 83 (a) and 84 of the Rules of the Senate, the Estimates for the Senate reflect the justifiable financial requirements of the Senate.

An annual opportunity to review and confirm these Estimates occurs when the Main and Supplementary Estimates are tabled in the Senate. The Senate Standing Committee on National Finance is authorized by order of the Senate to examine and report upon the expenditures proposed by the tabled Estimates and these reports must be adopted by the Senate before supply bills are passed.

Yours sincerely,

Paul Martin

APPENDICE «E»

LE LEADER DU GOUVERNEMENT

Le Sénat
Canada

Le 1er avril 1974

L'honorable Marcel Lambert
Président du Comité de la
procédure et de l'organisation,
Chambre des communes
Ottawa.

Monsieur,

En réponse à votre demande orale et à titre de courtoisie, je suis heureux de vous communiquer les renseignements suivants.

C'est le personnel du Sénat qui établit, en fonction des décisions politiques de celui-ci, les dépenses nécessaires au fonctionnement de notre assemblée. Un sous-comité spécial du Comité sénatorial permanent de la régie intérieure, des budgets et de l'administration, composé des leaders du gouvernement et de l'opposition ainsi que de trois autres sénateurs, entreprend l'examen détaillé des prévisions budgétaires proposées pour chaque exercice financier. Une fois cet examen terminé à la satisfaction du sous-comité, les prévisions budgétaires sont présentées au Comité principal réuni en assemblée plénière. Le Sénat a conféré à ce comité le pouvoir d'étudier toutes les questions touchant à sa régie intérieure.

Le Comité principal de la régie intérieure ayant donné son approbation, le président du Comité signe les prévisions budgétaires qui sont ensuite approuvées par le président du Sénat.

Étant donné l'examen minutieux auquel procèdent ces deux organismes et les dispositions énoncées dans les articles 83a) et 84 du Règlement du Sénat, les prévisions budgétaires reflètent les véritables besoins financiers du Sénat.

L'occasion d'étudier et de confirmer ces prévisions se présente chaque année lorsque les budgets des dépenses principales et supplémentaires sont déposés au Sénat. Le Comité sénatorial permanent des finances nationales est autorisé, par ordre du Sénat, à étudier les dépenses proposées dans les budgets déposés et à en faire rapport. Ces rapports doivent être approuvés par le Sénat avant que les lois des subsides ne soient adoptées.

Veuillez agréer, monsieur, l'expression de mes sentiments distingués.

Can. Parl.
CA1 XC 41
Government Publications

HOUSE OF COMMONS

Second Session
Twenty-ninth Parliament, 1974

CHAMBRE DES COMMUNES

Deuxième session de la
vingt-neuvième législature, 1974

Standing Committee on

Procedure and Organization

Comité permanent de la

Procédure et de l'organisation



Index

Issues Nos.

1 to 4

Organization meeting:

Thursday, March 14, 1974

Last meeting:

Tuesday, April 23, 1974

Fascicules nos

1 à 4

Séance d'organisation:

Le jeudi 14 mars 1974

Dernière réunion:

Le mardi 23 avril 1974

27373—1

Published under the authority of the Speaker of the House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Information Canada, Ottawa, Canada

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente à Information Canada, Ottawa, Canada

CANADA

HOUSE OF COMMONS

Procedure and Organization Standing Committee
2nd Session 29th Parliament 1974

INDEX

Additional Assistance Program
Establishment, function, status 1:12-3

Baker, Walter, M.P. (Grenville-Carleton)
Estimates for fiscal year ending March 31, 1975—Parliament 3:12-3, 20, 23-6

Barnett, Thomas S., M.P. (Comox-Alberni)
Estimates for fiscal year ending March 31, 1975—Parliament 3:8, 11-2, 15-7, 28-9

Beaupre Committee
See
Parliamentary Salaries and Expenses
Advisory Committee

Caouette, Gilles, M.P. (Charlevoix)
Estimates for fiscal year ending March 31, 1975—Parliament 1:12-4, 21-2

Cardinal, J. J., Assistant Director, Administration and Personnel, Library of Parliament
Estimates 1974-75 2:8-9, 13-4, 21, 28-9

Currie, Lt. Col. D. V., Sergeant-at-Arms, House of Commons
Personnel, space 1:19-20; 3:19-29

Foster, Maurice, M.P. (Algoma)
Estimates for fiscal year ending March 31, 1975—Parliament 1:15-8, 21, 23; 2:7-8, 24, 30; 3:12, 15-6, 28

Frappier, Gilles, Associate Parliamentary Librarian
Personnel, number, increase, degree of bilingualism 2:6, 9-12
Newspaper, airmail delivery, cost 3:8-9, 14

Fraser, Alistair, Clerk of the House of Commons
Estimates 1974-75
Discussion 1:10, 12-4, 16-8, 20-2, 27; 3:19-20, 23, 27-8
Statement 1:6-8

House of Commons
Bills, renumbering, separate binders 1:8
Caucus Research Bureau, function 2:18-21
Committees, research services 2:6-7, 15-7
Constituency offices 1:7
Documents computerization 1:7-8
Documents tabled, cumulative index, consideration 1:23, 25
Estimates 1974-75—Vote 5—Program expenditures allowances 1:5-27; 3:18-30; 4:3
Hansard
Answers to questions, taping 1:10
Distribution, expansion 1:7
In-House printing facilities, changes, guidelines 1:6

CANADA

CHAMBRE DES COMMUNES

Comité permanent de la Procédure et de l'organisation
2e session 29e législature 1974

INDEX

Assistance supplémentaire, Programme
Chambre de communes, établissement 1:12-3

Associations parlementaires
Subventions, contributions, augmentation 1:20-1; 2:32-3

Baker, Walter, député (Grenville-Carleton)
Budget dépenses pour année financière se terminant 31 mars 1975—Parlement 3:12-3, 20, 23-6

Barnett, Thomas S., député (Comox-Alberni)
Budget dépenses pour année financière se terminant 31 mars 1975—Parlement 3:8, 11-2, 15-7, 28-9

Bibliothèque du Parlement
Budget dépenses 1974-75, crédit 10 2:5, 7, 8-9; 3:18; 4:3
Dépenses
Camion 2:9
Livres, publications 2:8-9
Papeterie 2:8
Discours députés, index 2:27
Édifice Confédération, services 2:8, 12, 13
Salle de lecture, quotidiens reçus 3:7, 37-8
Utilisation 2:12-3
Espace, problème 2:8, 12, 13-5, 17
Entreposage, Hull 2:14-5
Information régionale, acheminement rapide 4:6
Journaux
Abonnement, justification 3:13-4
Acheminement, délai, coûts 2:22-5; 3:6, 8-12, 15-6; 4:6
Agents 3:8-10
Courrier aérien, coût, problèmes 2:22-4; 3:6, 8-17, 33-4
Député, plaintes 3:12-3
Reçus, nombre 2:24-5; 3:6-7, 12, 33-8; 4:6
Représentation régionale 3:13
Utilisation 3:13-4
Yukon, Territoire du Nord-Ouest 2:25; 3:7-8
Langue de travail 2:11-2
Liste ouvrages sur un sujet, distribution 2:26-7
Livres
Achat, politique, agents 2:26; 3:10
Canadiens 2:26
Endommagés 2:27-8
Prêts, limite temps 2:25
Périodiques
Agents, avantages 3:8, 10
Coût, augmentation 2:9
Personnel
Augmentation, embauche 2:5, 7-8, 9-11, 13-4
Langue maternelle, bilinguisme 2:10-1, 12, 34; 3:5, 17-8, 32
Main-d'œuvre, année fiscale 1973-74 2:34
Salaires, augmentation 2:28-9; 3:4
Rapport annuel, dépôt 2:5, 17-8
Service de référence
Index, rapports, délibérations des Comités 2:20

Internal Economy Commissioners report, salaries, increases 1:18
Inter-Parliamentary grants, increase, memorandum 1:20-1; 2:5, 32
Legislative cumulative index, convenience 1:24-5
List of Reports, Returns and Papers tabled, re-institution 1:27
Members secretaries 1:6-7, 12-4, 16-7
Constituency, cost 1:17
Experience, credit 1:16-7
First 1:13-4
Salaries, revision 1:16-7; 3:20
Second
Assignment 1:6
Job protection 1:12-4
Motions, production of papers, translation difficulties 1:26
Order Paper, computerization 1:7-8
Orders for Return
Indexing, cumulative index consideration 1:23-6
Computerization, storage space 1:9-10
Criteria printing 1:25-6
Personnel
Grievance procedures 3:19-20; 4:6
Hiring practices 3:22-9
Bilingual testing, training 3:20, 23-7
Messengers, bilingual 3:22
Ministers, staff entitlements 3:28
Number, increase, man years 3:27, 29-30
Parliamentary translators, shortage, recruitment 1:23
Post Office, increase 3:30
Printing Unit, increase 3:29-30
Protective staff
Bilingual, French-speaking, qualifications 3:21-3, 25-6
Summer uniforms 1:19-20
Research, expenditures 1:17
Training policy 1:14
Working conditions 1:8
Space 1:8-10, 15-6; 3:29
Ministerial, increase 3:28-9
Storage
Member's files 1:15-6
Parliamentary returns 1:10, 15
See also
Parliamentary Salaries and Expenses Advisory Committee

Inter-Parliamentary Relations Branch
Grants, contributions, increase 1:20-1

Knowles, Stanley H., M.P. (Winnipeg North Centre)
Estimates for fiscal year ending March 31, 1975—Parliament 1:16; 4:7-9

Lambert, Hon. Marcel, M.P. (Edmonton West), Committee Chairman
Estimates for fiscal year ending March 31, 1975—Parliament 1:5, 9-12, 15-6, 19-27; 3:4-7, 15, 17-8, 21-2, 30; 4:5-9

Laundy, Philip, Director, Research Branch, Library of Parliament
Service to Committees, list of papers 2:16, 27
Personnel, augmentation 2:8, 11
Service 2:19-21
Service de recherches
Demandes, provenance 2:20-1
Personnel, augmentation 2:5, 6, 7
Projets, statistique selon langue 2:11
Recherchistes, salaire, roulement, recrutement, qualifications, etc 2:21-2, 30; 3:4, 5-6, 7, 32; 4:6
Service recherches des partis, utilisation 2:18-21
Services aux Comités 2:15-7
Utilisation services édifice Confédération 2:13
Services de recherches des partis politiques, utilisation, caucus 2:18-21
Services techniques, personnel 2:7-8, 11
Traduction, services de 2:11

Cardinal, M. J. J., Directeur adjoint, Administration et personnel, Bibliothèque du Parlement
Budget dépenses 1974-75 2:8-9, 13-4, 21, 28-9

Caouette, Gilles, député (Charlevoix
Budget dépenses pour année financière se terminant 31 mars 1975—Parlement 1:12-4, 21-2

Chambres des communes
Agents de sécurité, bilinguisme 3:21-3, 25-6
Bills, numérotation 1:8
Budget dépenses 1974-75, crédit 5—Chambre des communes 1:5-27; 3:18-30; 4:3
Documents
Déposés
Conservation 1:10
Index, traduction 1:25-6
Ordinateur, index cumulatif 1:7-8, 9-10, 23-7
Espace 1:8; 3:29
Entreposage 1:10, 15-6
Répartitions entre partis politiques 3:28-9
Hansard, distribution aux députés 1:7
Imprimerie interne, changements proposés par Comité Procédure et Organisation, 1973-74 1:6; 3:29-30
Ordinateur
Feuilleton 1:7-8
Utilisation pour documents 1:7-8, 9-10
Personnel
Augmentation 3:27-8
Bilinguisme, évaluation, embauche, prime 1:21, 23; 3:20-7, 29
Griefs, procédure 3:19-20; 4:6
Imprimerie 3:29
(des) Ministres 3:23
Perfectionnement, politique 1:14
Postes 3:30
Statut 1:14
Uniforme, étiquette vestimentaire 1:19-20
Rapports, envoi aux leaders à Chambre ou whips 1:18
Réponses aux questions, enregistrement sur bandes 1:10
Traducteurs, pénurie, recrutement 1:23
Voir aussi
Députés

Commission Beaupré
Voir
Commission consultative des indemnités et dépenses parlementaires

Leblanc, Roméo, M.P. (Westmorland-Kent)
Estimates for fiscal year ending March 31, 1975—Parliament 2:17-24, 30; 4:5-6

Library of Parliament
Annual report, tabling 2:17-8
Books
Agents, advantage 3:10
Canadiana collection 2:26
Cost increase 2:8-9
Damage, minimal 2:27-8
Returns 2:25-6
Confederation Building Branch Library, Reading Room
Facilities, use increase 2:12-3
Newspapers 3:7, 37-8
Research officers, use 2:12-3
Space problem 2:8, 12-3
Estimates 1974-75, Vote 10—Program
Expenditures 2:5-30; 3:4-18; 4:3
Newspapers
Agent, advantage, airmail refusal 3:8-10
Airmail delivery, problems, cost 2:22-4; 3:6, 8-17, 33-4
Confederation Building Reading Room 3:7, 37-8
Constituency Office handling 3:16-7
M.P. complaints receipt 3:12-6
Number received 2:24
Post Office, delivery speeding up 3:11-2, 16
Regional coverage 2:24-5; 3:6
Telephone articles transmission, possibility 4:6
Time elapsed receipt 2:24-5; 3:7, 11, 15, 34; 4:6
Use 3:14-5
Yukon, N.W.T. 2:25; 3:7
Periodicals
Agent, advantage 3:8, 10
Cost increase 2:9
Personnel
Appointments, English, French speaking 2:10; 3:17-8
Increase 2:5-10, 13-4
Manpower, fiscal year 1973-74 2:34
Messenger, additional 2:8
Salary increases 2:28-9; 3:4
Reference Branch
Committee Minutes, indexing 2:20
Caucus, Research Bureau, service 2:20-1
Staff increase 2:8, 11
Research Branch
Papers prepared, availability, list 2:26-7
Report, weekly 2:20
Services demand, English, French 2:6, 11
Officers
Appointments, recruitment, qualifications 2:5-8, 22, 30; 3:5, 31; 4:5-7, 11
Attrition rate 2:21; 3:5 31
Caucus Research Bureau, similiarity, service 2:18-21
Committee services specialists, permanent attachment 2:6, 16-7
Translation services 2:11
Space problem
Confederation Bldg., Branch Library, Reading Room 2:8, 12-3, 14, 17
Senators, Members office building, if planned, library hope consultation 2:15
Storage, additional, Hull 2:8, 14-5
Speeches, indexing 2:27
Technical Services Branch, staff increase 2:7-8, 11
Truck replacement, renovation cost, need 2:9, 14

Commission consultative des indemnités et dépenses parlementaires
Recommandations 1:7

Currie, Lt.-Col. D. V., Sergent d'Armes, Chambre des communes
Personnel, espace 1:19-20; 3:19-29

Députés
Accès aux journaux régionaux 2:22-5; 3:6-17; 4:6
Bureaux de circonscription, employés 1:7, 17
Documents, dossiers, espace 1:15-6
Personnel
Adjoints administratifs 1:7
(des) Ministres 3:28
Salaires 1:18
Secrétaires
Désignation, salaire 1:16-7
Deuxième 1:6-7, 12-4
Voir aussi
Chambre des communes

Foster, Maurice, député (Algoma)
Budget dépenses pour année financière se terminant 31 mars 1975—Parlement 1:15-8, 21, 23; 2:7-8, 24, 30; 3:12, 15-6, 28

Frappier, M. Gilles, Bibliothécaire parlementaire associé
Journaux, acheminement, coût 3:8-9, 14
Personnel, nombre, bilinguisme 2:6, 9-12;

Fraser, M. A., Greffier, Chambre des communes
Budget des dépenses 1974-75
Discussion 1:10, 13-4, 16-8, 20-1; 3:19-20, 23, 28
Exposé 1:6-8

Knowles, Stanley H., député (Winnipeg Nord Centre)
Budget dépenses pour année financière se terminant 31 mars 1975—Parlement 1:16; 4:7-9

Lambert, hon. Marcel, député (Edmonton-Ouest) Président du Comité
Budget dépenses pour année financière se terminant 31 mars 1975—Parlement 1:5, 9-12, 15-6, 19-27; 3:4-7, 15, 17-8, 21-2, 30; 4:5-9

Laundy, M.P., Directeur, Service de recherches, Bibliothèque du Parlement
Listes documents 2:16, 27

Leblanc, Roméo, député (Westmorland-Kent)
Budget dépenses pour année financière se terminant 31 mars 1975—Parlement 2:17-24, 30; 4:5-6

Luxton, M. A. E., Directeur, Administration et personnel, Bibliothèque du Parlement
Camion, coût réparation 2:9

Morgan, Trevor, député (St. Catharines)
Budget dépenses pour année financière se terminant 31 mars 1975—Parlement 2:6; 3:16-7, 20

Munro, Donald W., député (Esquimalt-Saanich)
Budget dépenses pour année financière se terminant 31 mars 1975—Parlement 1:9-11, 19-21, 25; 2:12-7, 24

Luxton, A. E., Director, Administration and Personnel, Library of Parliament
Truck repairs 2:9

Morgan, Trevor, M.P. (St. Catharines)
Estimates for fiscal year ending March 31, 1975—Parliament 2:6, 3:16-7, 20

Munro, Donald, M.P. (Esquimalt-Saanich)
Estimates for fiscal year ending March 31, 1975—Parliament 1:9-11, 19-21, 25; 2:12-7, 24

Olivier, Jacques, M.P. (Longueil)
Estimates for fiscal year ending March 31, 1975—Parliament 2:6, 9-12, 28-9; 3:7, 13-4, 17-8, 20-3, 29-30

Parliamentary Associations
Grants, contributions, increases, reasons 1:20-1; 2:32-3

Parliamentary Salaries and Expenses Avisory Committee
Recommendation, administrative assistants 1:7

Procedure and Organization Standing Committee
Plouffe, Antonio, former head, Committees Branch, death, tribute 4:5
Procedure, organization 1:5, 9, 11-2, 15; 2:3-4; 4:5, 7
Purpose 1:18-9
Question period, re-referral, draft report 1:10-1

Reid, John M., M.P. (Kenora-Rainy River)
Estimates for fiscal year ending March 31, 1975—Parliament 1:23, 25-6

Report to the House
First 4:3

Roche, Douglas, M.P. (Edmonton-Strathcona)
Estimates for fiscal year ending March 31, 1975—Parliament 4:6-7

St. Jacques, G. A., Director, Administration and Personnel, House of Commons
Personnel
Bilingualism, consideration 3:20-1, 24-7
Grievance procedure 3:19
Member's staff 1:12-4, 16-7, 22-3

Senate
Estimates 1974-75
Decrease 4:7
Vote 1—Program expenditures 3:18; 4:3, 6-9
Letter from Senator Martin, operation estimates, preparation, review 4:6-8, 10
Main Internal Economy Committee, function 4:8-10

Small, A., Second Clerk Assistant, House of Commons
Documents, lists 1:10, 22-4, 27

Spicer, Erik J., Parliamentary Librarian
Estimates 1974-75
Discussion 2:6-31; 3:4-18
Statement 2:5-6

Walker, James Edgar, M.P. (York Centre), Acting Chairman
Estimates for fiscal year ending March 31, 1975—Parliament 2:5-6, 9, 12, 14, 16-9, 21, 24-30

Olivier, Jacques, député (Longueuil)
Budget dépenses pour année financière se terminant 31 mars 1975—Parlement 1:23, 25-6 17-8, 20-3, 29-30

Procédure et organisation, Comité permanent
Décès, M. Antonio Plouffe, ancien Président Comités, souligné 4:5
Période questions en Chambre, mandat étude 1:5, 10-1
Programme et organisation 1:5, 9, 11-2, 15; 2:3-4
Rôle 1:19

Rapport à la Chambre
Premier 4:3, 9

Reid, John M., député (Kenora-Rainy River)
Budget dépenses pour année financière se terminant 31 mars 1975—Parlement 2:6, 9-12, 28-9; 3:7, 13-4,

Roche, Douglas, député (Edmonton-Strathcona)
Budget dépenses pour année financière se terminant 31 mars 1975—Parlement 4:6-7

St-Jacques, M. G. A., Directeur, administration et personnel, Chambre des communes
Personnel
Bilinguisme, prime 3:20-1, 24-7
Griefs, procédure règlement 3:19
Secrétaires députés 1:12-4, 16-7, 22-3

Sénat
Budget dépenses 1974-75
Crédit 1—Adopté sur division 4:6-9
Diminution 4:7
Lettre explicative, Sen. P. Martin 4:6-7, 10
Comité principal règie intérieure, procédure 4:7-9, 10

Small, M. A., Deuxième greffier adjoint, Chambre des communes
Documents déposés, liste 1:10, 22-4, 27

Spicer, M. Erik J., Bibliothécaire parlementaire
Budget dépenses 1974-75
Discussion 2:6-9, 12-28, 30; 3:4-14, 16, 18
Exposé 2:5-6

Walker, James Edgar, député (York Centre) Président suppléant
Budget dépenses pour année financière se terminant 31 mars 1975—Parlement 2:5-6, 9, 12, 14, 16-9, 21, 24-30

Walker, James Edgar, député (York Centre) Vice-président
Budget dépenses pour année financière se terminant 31 mars 1975—Parlement 1:9, 11-2, 15, 18-9, 21, 25, 27; 3:7-11, 17-20, 27; 4:5

Appendices
A—Mémoire au Greffier, Chambre des communes de I. G. Imrie, Chef, division relations parlementaires: subventions . . . 2:32-3
B—Effectifs selon langues 2:34
C—Officiers de recherche, origines éducation; nominations selon langue maternelle 3:31
D—Journaux reçus, coûts livraison par avion 3:33-8

Walker, James Edgar, M.P. (York Centre), Vice-Chairman

Estimates for fiscal year ending March 31, 1975—Parliament 1:9, 11-2, 15, 18-9, 21, 25, 27; 3:7-11, 17-20, 27; 4:5

Appendices

A—Memorandum to Clerk of the House of Commons, from Imrie, I.G., Chief, Inter-Parliamentary Relations Branch 2:32-3

B—Library of Parliament, Manpower 1973-74 2:34

C—Library of Parliament, Research officers . . . new appointees 3:31

D—Library of Parliament, information re newspapers 3:33-8

E—Letter from Senator Martin, Senate operation estimates, preparation, review 4:10

Witnesses

—Cardinal, J. J., Assistant Director, Administration and Personnel, Library of Parliament

—Currie, Lt. Col. D. V., Sergeant-at-Arms, House of Commons

—Frappier, Gilles, Associate Parliamentary Librarian

—Fraser, Alistair, Clerk of the House of Commons

—Luxton, A. E., Director, Administration and Personnel, Library of Parliament

—St. Jacques, G. A., Director, Administration and Personnel, House of Commons

—Small, A., Second Clerk Assistant, House of Commons

—Spicer, Erik J., Parliamentary Librarian

E—Sén. Paul Martin, Leader du Gouvernement au Sénat, lettre au Comité re budget des dépenses 1974-75 4:10

Témoins

—Cardinal, M. J. J., Directeur adjoint, Administration et personnel, Bibliothèque du Parlement

—Currie, Lt. Col. C. V., Sergent d'armes, Chambre des communes

—Frappier, M. Gilles, Bibliothécaire parlementaire associé

—Fraser, M. A., Greffier, Chambre des communes

—Luxton, M. A. E., Directeur, Administration et personnel, Bibliothèque du Parlement

—St-Jacques, M. G. A., Directeur, Administration et personnel, Chambre des communes

—Small, M. A., Deuxième greffier adjoint, Chambre des communes

—Spicer, M. Erik J., Bibliothécaire parlementaire

JUL 1 9 1989